

École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines Université de Lyon

Université de Mannheim

Ecole doctorale "Lettres, Langues, Linguistique & Arts" (ED 484)

Laboratoire ICAR (UMR 5191)

Philosophische Fakultät - Germanistische Linguistik

Doctorat en Sciences du langage et Germanistique

**Contribution à l'étude systématique  
de l'organisation des tours de parole :  
Les chevauchements en français et en allemand**

Florence OLOFF

Thèse en cotutelle dirigée par

Lorenza MONDADA (Université de Lyon)

et Werner KALLMEYER (Université de Mannheim)

Soutenue publiquement le 7 décembre 2009

**Devant un jury composé de:**

Arnulf DEPPERMAN Professeur des Universités à l'Université de Mannheim (Allemagne)

Elwys DE STEFANI Professeur assistant HDR à l'Université de Bern (Suisse)

Elisabeth GÜLICH Professeur émérite à l'Université de Bielefeld (Allemagne)

Werner KALLMEYER Professeur émérite à l'Université de Mannheim (Allemagne)

Lorenza MONDADA Professeur des Universités à l'Université Lumière Lyon 2 (France)

Christian PLANTIN Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire ICAR (France)

Inauguraldissertation zur Erlangung des akademischen  
Grades eines Doktors der Philosophie der Universität Mannheim

Florence OLOFF

Contribution à l'étude systématique de l'organisation des tours de parole :  
Les chevauchements en français et en allemand

Dekan: Prof. Dr. Johannes Müller-Lancé

Gutachter: Herr Prof. Dr. Werner Kallmeyer, Frau Prof. Dr. Lorenza Mondada

Tag der Disputation: 7. Dezember 2009



*"Again, the initial things I am proposing are totally observable; you only have to look at any conversational materials you choose to see that they are so. Nothing, then, is being claimed about 'Wow, that's a fantastically neat thing to have seen.' But one commonly tends to avoid making 'obvious' observations because it is not obvious what thereafter is to be done with them. But omnipresence and ready observability need not to imply banality, and, therefore, silence."*

*(Sacks 2006 : 29-30)*

## Remerciements

Je remercie en tout premier lieu ma directrice, Mme Lorenza Mondada, et mon directeur, M. Werner Kallmeyer, pour tous leurs conseils.

Je remercie également Mme Gülich, M. de Stefani, M. Deppermann et M. Plantin d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse.

Merci aux membres du laboratoire ICAR et de l'Institut für Deutsche Sprache pour leur accueil, leurs conseils et leur amitié.

Je remercie l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne (CIERA) ainsi que le Ministère d'Enseignement Supérieur et de la Recherche pour leurs bourses qui m'ont permis de financer ma thèse et mes nombreux déplacements.

Merci au laboratoire ICAR qui a mis à ma disposition le corpus SAXE. Je remercie également mes "cobayes" pour leur participation à l'enregistrement RAC.

Je remercie Madame Monni et Madame Hess pour leurs conseils professionnels.

Je remercie Julien, Sylvain, Sara, Fernanda, et plus particulièrement Justine et Sylvie pour leurs travaux de correction, leurs conseils et leur soutien moral.

Danke, merci, grazie, obrigada, gracias, thank you à tous mes amis qui m'ont soutenue de loin et de près et qui m'ont montré qu'il existe un monde au-delà de la thèse.

Un grand merci à Max, qui a toujours été là pour moi.

Enfin, je remercie ma famille et plus particulièrement mes parents pour leur soutien et leur patience.

# Table des matières

|  |     |
|--|-----|
| 1. Introduction.....   | 1   |
| 1.1 L'étude du chevauchement .....   | 2   |
| 1.2 Contributions de notre travail.....  | 4   |
| 1.3 Description des données.....   | 7   |
| 1.4 Plan de la thèse.....  | 13  |
| 2. Préliminaires .....   | 17  |
| 2.1 Le chevauchement et le <i>turn-taking</i> en Analyse Conversationnelle.....                    | 18  |
| 2.1.1 L'Analyse Conversationnelle.....   | 18  |
| 2.1.2 Le système de l'alternance des tours de parole .....   | 23  |
| 2.2 Interruption ou chevauchement ? .....  | 32  |
| 2.2.1 La notion de "règle" : application au <i>turn-taking</i> et au chevauchement.....            | 32  |
| 2.2.2 L'approche émique et étique du chevauchement .....   | 40  |
| 2.2.3 Catégorisations des différents types de parole simultanée .....                              | 45  |
| 2.2.4 Le chevauchement et la quantification .....  | 50  |
| 2.3 Le chevauchement, un phénomène systématique et ordonné .....                                   | 55  |
| 2.3.1 Le chevauchement et les différentes positions séquentielles.....                             | 57  |
| 2.3.2 Position, type d'action, formatage : analyse <i>émique</i> du chevauchement .....            | 67  |
| 2.3.2.1 Chevauchements problématiques et non-problématiques.....                                   | 68  |
| 2.3.2.2 Le formatage de chevauchements problématiques .....  | 73  |
| 2.3.2.3 Les différentes positions du chevauchement .....   | 76  |
| 2.3.3 Conclusion .....   | 80  |
| 2.4 Le chevauchement et ses liens avec la multimodalité, la participation et l'activité .....      | 86  |
| 2.4.1 Chevauchement et multimodalité .....   | 87  |
| 2.4.2 Participation et nombre de locuteurs : interactions dyadiques vs multipartites.....          | 92  |
| 2.4.3 Le chevauchement dans la conversation ordinaire et institutionnelle .....                    | 102 |
| 2.4.4 Conclusion .....   | 107 |
| 2.5 Chevauchement et comparaison de langues ou de cultures .....                                   | 108 |
| 2.5.1 La conceptualisation de la culture et de son articulation avec la langue .....               | 109 |
| 2.5.2 Le chevauchement : une pratique culturelle ? L'apport de la grammaire interactionnelle ..... | 115 |
| 2.6 Conclusion et présentation des analyses .....  | 123 |

|  |     |
|--|-----|
| 3. La répétition post-chevauchement .....  | 129 |
| 3.1 Introduction .....   | 130 |
| 3.1.1 Répétition et chevauchement .....  | 134 |
| 3.1.1.1 La pratique de la répétition post-chevauchement en interaction .....                   | 135 |
| 3.1.1.2 Débuts de tour recyclés : le travail de Schegloff et sa réception .....                | 137 |
| 3.1.2 Les différentes fonctions de la répétition post-chevauchement.....                       | 141 |
| 3.1.2.1 Réparer l'inaudible - fonction principale du recyclage post-chevauchement ?.....       | 143 |
| 3.1.2.2 Systématique de la position séquentielle de la répétition post-chevauchement .....     | 148 |
| 3.1.2.3 Cadre participatif et <i>recipency</i> dans les séquences à chevauchements.....        | 153 |
| 3.1.2.4 La répétition post-chevauchement : la possible convergence de fonctions .....          | 160 |
| 3.1.3 Conclusion .....   | 168 |
| 3.2 La répétition post-chevauchement comme pratique du locuteur suivant.....                   | 172 |
| 3.2.1 Entrée progressive dans le tour : termes appositionnels et répétition.....               | 173 |
| 3.2.2 Orientation vers une action "toujours en cours" .....                                    | 179 |
| 3.2.3 La répétition post-chevauchement non-marquée et marquée .....                            | 186 |
| 3.2.3.1 La répétition post-chevauchement à la fin d'un tour.....                               | 186 |
| 3.2.3.2 La répétition post-chevauchement suite à un démarrage simultané .....                  | 193 |
| 3.2.3.3 La répétition post-chevauchement au formatage marqué .....                             | 200 |
| 3.2.4 Conclusion .....   | 207 |
| 3.3 La répétition post-chevauchement du "locuteur en cours".....                               | 209 |
| 3.3.1 La répétition post-chevauchement au sein d'un tour complexe .....                        | 211 |
| 3.3.2 Délimiter la participation d'un destinataire.....  | 216 |
| 3.3.3 La répétition post-chevauchement avec prise en compte .....                              | 223 |
| 3.3.4 La répétition post-chevauchement marquée du "locuteur en cours" .....                    | 234 |
| 3.3.5 Conclusion .....   | 240 |
| 3.4 La double répétition post-chevauchement.....   | 242 |
| 3.4.1 Négociation d'une prise de décision suite à une offre.....                               | 249 |
| 3.4.2 Questions de préférentialité : négociation d'une réponse adaptée suite à une offre ..... | 258 |
| 3.4.3 Concurrence épistémique : évitement d'une deuxième évaluation .....                      | 265 |
| 3.4.4 Concurrence épistémique : négociation d'un statut épistémique équivalent .....           | 271 |
| 3.4.5 Conclusion .....   | 276 |
| 3.5 Conclusion.....  | 280 |

|   |     |
|---|-----|
| 4. L'abandon de tour en chevauchement .....   | 287 |
| 4.1 Introduction .....  | 288 |
| 4.1.1 L'abandon : questions de positionnement séquentiel et de formatage .....                      | 288 |
| 4.1.1.1 L'abandon comme procédé de résolution du chevauchement .....                                | 289 |
| 4.1.1.2 Un abandon est-il toujours un abandon de construction syntaxique ? .....                    | 292 |
| 4.1.1.3 "Abandon" ou "suspension" d'un tour ? .....   | 299 |
| 4.1.2 Quel locuteur abandonne ? .....   | 301 |
| 4.1.2.1 Existe-t-il une règle pour décider quel locuteur abandonne ? .....                          | 301 |
| 4.1.2.2 Vers quels éléments de l'interaction s'orientent les participants lors d'un abandon ? ..... | 306 |
| 4.1.2.3 Les trois constellations de base du chevauchement (et des abandons) .....                   | 313 |
| 4.2 Constellation III .....   | 316 |
| 4.2.1 L'abandon du locuteur suivant .....   | 318 |
| 4.2.1.1 Le locuteur suivant abandonne suite à sa prise de parole dans un tour en cours .....        | 318 |
| 4.2.1.2 Négociation d'une PTP en position inter- ou intra-tour .....                                | 321 |
| 4.2.1.3 Garder le tour en changeant de destinataire : <i>recipient shift</i> .....                  | 331 |
| 4.2.2 L'abandon du locuteur en cours .....  | 341 |
| 4.2.2.1 Non-pertinence de la continuation de la trajectoire du locuteur en cours .....              | 342 |
| 4.2.2.2 Négocier la transition du droit à la parole : abandon et <i>co-authorship</i> .....         | 348 |
| 4.2.2.3 Abandon du locuteur en cours et émergence d'une séquence latérale .....                     | 352 |
| 4.2.3 Conclusion .....  | 360 |
| 4.3 Constellation II .....  | 361 |
| 4.3.1 L'abandon face à l'indisponibilité du destinataire .....                                      | 364 |
| 4.3.1.1 Orientation stable du destinataire commun .....   | 364 |
| 4.3.1.2 Modification de l'orientation du destinataire commun .....                                  | 375 |
| 4.3.2 L'abandon face à l'attention du destinataire .....  | 389 |
| 4.3.2.1 Abandon suite à une compétition intense entre locuteurs .....                               | 390 |
| 4.3.2.2 Modification du cadre participatif et résolution d'un désaccord .....                       | 397 |
| 4.3.3 Conclusion .....  | 404 |
| 4.4 Constellation I .....   | 406 |
| 4.4.1 L'abandon du locuteur A .....   | 407 |
| 4.4.1.1 Abandon définitif immédiat du locuteur A .....  | 408 |
| 4.4.1.2 Hétéro-récupération et hétéro-initiation de la récupération du tour abandonné par A .....   | 414 |

|         |  |     |
|---------|--|-----|
| 4.4.2   | Prise en compte du tour de A et "abandon" du locuteur B .....                                  | 423 |
| 4.4.2.1 | Différentes formes du développement séquentiel du tour de A.....                               | 424 |
| 4.4.2.2 | Retour à la trajectoire initiale suite à une séquence latérale initiée par le locuteur A ..... | 440 |
| 4.4.3   | Conclusion .....   | 450 |
| 4.5     | Conclusion.....  | 453 |
| 5.      | La complétion différée .....   | 459 |
| 5.1     | Introduction .....   | 462 |
| 5.1.1   | Complétion différée d'une UCT ou d'un tour ?.....  | 465 |
| 5.1.2   | Le tour intercalaire : position et formatage.....  | 472 |
| 5.1.3   | La complétion différée et les "interruptions" .....  | 478 |
| 5.1.4   | Effacement de l'implicativité séquentielle du tour intercalaire.....                           | 481 |
| 5.1.5   | Emergence de la complétion différée à des moments "séquentiellement vulnérables" .....         | 484 |
| 5.1.6   | Conclusion : la complétion différée, un phénomène aux formatages variés .....                  | 489 |
| 5.2     | La complétion différée à la suite d'un tour intercalaire collaboratif (aligné).....            | 490 |
| 5.2.1   | La complétion différée à la suite d'un tour intercalaire collaboratif.....                     | 498 |
| 5.2.1.1 | La suspension du tour : une invitation systématique à une complétion précoce ? .....           | 499 |
| 5.2.1.2 | Poursuite de la compréhension .....  | 502 |
| 5.2.1.3 | La complétion différée suite à la complétion d'une liste.....                                  | 511 |
| 5.2.1.4 | Complétions différées marquées et non-marquées .....   | 516 |
| 5.2.1.5 | Conclusion .....   | 521 |
| 5.2.2   | Sécuriser une trajectoire à l'aide de la complétion différée .....                             | 522 |
| 5.2.2.1 | Pertinence du tour intercalaire pour la séquence en cours.....                                 | 523 |
| 5.2.2.2 | Négociation du maintien d'une trajectoire à l'aide de la complétion différée .....             | 530 |
| 5.2.2.3 | Conclusion .....   | 537 |
| 5.3     | La Complétion différée à la suite d'un tour intercalaire concurrentiel.....                    | 538 |
| 5.3.1   | Négociation de la continuité d'un tour complexe .....  | 542 |
| 5.3.1.1 | Problèmes d'articulation de deux trajectoires d'action : faire un ajout .....                  | 543 |
| 5.3.1.2 | Poursuivre une trajectoire d'action en cours face à un tour intercalaire concurrentiel .....   | 548 |
| 5.3.2   | La complétion différée et les négociations d'expertises .....                                  | 573 |
| 5.3.3   | Conclusion .....   | 584 |
| 5.4     | Conclusion.....  | 586 |
| 5.4.1   | Les environnements séquentiels dans lesquels apparaît la complétion différée.....              | 588 |
| 5.4.2   | La complétion différée : une pratique "française" ? .....                                      | 592 |

|  |     |
|--|-----|
| 6. Conclusion et perspectives.....                     | 597 |
| 6.1 Résumé des résultats .....                         | 597 |
| 6.2 Questions analytiques supplémentaires.....         | 607 |
| 6.3 Discussion finale des questions de recherche ..... | 615 |
| Bibliographie.....                                     | 623 |
| Annexes.....   | 653 |





# 1. Introduction

Le chevauchement, c'est-à-dire la prise de parole simultanée d'au moins deux locuteurs, est un phénomène omniprésent dans la conversation. C'est sans doute la raison pour laquelle il est devenu "[...] *the 'social star' of the turn-taking family, the one which excites wide popular interest [...]*" (Schegloff 1995 : 40). Inscrit dans le cadre théorique de l'Analyse Conversationnelle et de la linguistique interactionnelle, notre travail se penche sur la parole simultanée considérée comme un phénomène systématique et ordonné qui appartient aux pratiques routinières de l'alternance des tours de parole.

Nos analyses se fondent sur des transcriptions d'enregistrements de données interactionnelles naturelles. Plus spécifiquement, nous exploitons des données vidéo de conversations ordinaires en français et en allemand. A travers nos analyses, nous n'allons pas uniquement porter un regard sur le chevauchement en tant que phénomène *audible*, mais le concevoir comme une pratique *incarnée* en interaction, qui est également implémentée par des ressources visibles. A l'analyse séquentielle s'ajoute donc une analyse multimodale, qui nous permettra de tenir compte des constellations participatives dynamiques qui interviennent lors du chevauchement.

Ayant constaté que les chevauchements interviennent dans des environnements et des pratiques très hétérogènes, et poursuivant le but d'une analyse systématique, nous avons choisi de nous focaliser sur trois phénomènes spécifiques dans lesquels le chevauchement intervient de manière significative : les répétitions faisant suite au chevauchement, les abandons de tour de parole et les complétions différées. Bien que très fréquents dans la conversation et bien que souvent mentionnés dans la littérature, ces phénomènes n'ont pas été décrits de manière approfondie jusqu'ici – alors même que leur analyse soulève des questions intéressantes par rapport à manière dont les chevauchements peuvent être compris et décrits.

Cette partie introductive donnera un premier aperçu de notre travail, en présentant d'abord différents regards analytiques possibles sur le chevauchement (1.1), en esquisant ensuite notre contribution et nos questions analytiques (1.2), puis en fournissant une description des

données utilisées et de leur transcription (1.3). Enfin, nous compléterons cette partie par un résumé du parcours suivi dans cette thèse (1.4).

## 1.1 L'étude du chevauchement

Globalement, deux types de regards analytiques ont été portés sur le phénomène de la parole simultanée : d'un côté, un regard qui privilégie sa signification en termes de relation sociale, de face, de dominance et de pouvoir ; de l'autre, un regard qui s'intéresse avant tout à son caractère systématique et ordonné. Dans ce qui suit, nous allons évoquer les idées sous-tendues par ces deux choix, ainsi que les conséquences qui en découlent pour la description de la parole simultanée.

Le premier type de regard analytique part du principe que la manière dont nous interagissons reflète les structures sociales, les types de relations interpersonnelles et les identités (par exemple en termes de *gender*). Selon cette vision, la façon dont un locuteur "donne" et "prend" la parole est chargée de sens et renseigne sur le type de relation sociale qu'il entretient avec son interlocuteur. En outre, la prise de parole est une expression du pouvoir du locuteur ; celui qui ne parvient pas à la prendre se soumet à l'autre. Chevaucher la prise de parole de son interlocuteur devient ainsi une démonstration de force. Dans cette perspective, la notion d'"interruption" est privilégiée par rapport à celle de chevauchement, allant de pair avec un traitement profane de la parole simultanée en termes de "couper la parole à quelqu'un" ou de "jemandem ins Wort fallen". L'interruption en tant que manifestation de pouvoir devient un concept important à partir des années 70, notamment dans le contexte des débats sur le lien entre sexisme et prise de parole. Cette "politisation" du phénomène est observable dans le succès de la réception du travail de Zimmerman & West (1975), dont les analyses portent à croire que les hommes interrompent systématiquement les femmes. L'idée que la parole simultanée incarne la dominance masculine est ensuite pondérée par d'autres travaux, selon lesquels le chevauchement est un indicateur du statut social avant que du *gender*. Au sein des études interculturelles, l'"interruption" est associée avec l'appartenance à une culture spécifique : chaque culture posséderait différentes normes quant à la gestion de la parole simultanée, de façon à multiplier les malentendus dans la communication entre membres de différentes cultures. Que le chevauchement soit perçu comme indicateur de sexisme, de pouvoir ou de spécificités culturelles, sa présence dans une interaction renvoie donc toujours à

une asymétrie entre les locuteurs. Ceci va de pair avec l'idée que la parole simultanée est avant tout problématique et relève d'un dysfonctionnement de la communication.

Le deuxième type de regard analytique sur la parole simultanée cherche à la décrire tout d'abord comme une pratique ordinaire et comme un phénomène récurrent en interaction. Dans cette perspective, on s'intéresse davantage aux aspects structurels du phénomène, c'est-à-dire à la manière dont il intervient de manière ordonnée, méthodique, systématique lors de l'alternance d'un locuteur à un autre. Ainsi, l'Analyse Conversationnelle insiste sur le fait que le chevauchement découle du système de base qui gère la conversation, le système de l'alternance des tours de parole (*turn-taking*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Les façons d'interagir ne sont pas un simple reflet des structures sociales, mais exhibent la manière dont les membres *accomplissent* activement et conjointement l'ordre social. En outre, Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) soulignent que le chevauchement n'apparaît pas de manière aléatoire au sein des tours de parole. Plus particulièrement, les descriptions approfondies de Jefferson (1983a, 1986) démontrent que le positionnement du chevauchement est en lien avec l'orientation systématique des locuteurs vers les unités de construction du tour. De ce fait, l'étude du chevauchement permet de porter un regard analytique détaillé sur la manière dont les locuteurs alternent les uns avec les autres et sur la flexibilité des unités linguistiques en interaction. Dans cette perspective, il est important de tenir compte non seulement de la durée du chevauchement, mais aussi de sa position exacte par rapport au tour en cours ainsi que de la manière dont la prise de parole en chevauchement s'insère dans une séquence donnée. Schegloff (2000) insiste sur la précision avec laquelle des modifications du formatage sonore et les perturbations occasionnées par le chevauchement sont déployées au cours d'une prise de parole simultanée. Ce type de regard analytique se focalise sur l'émergence locale du chevauchement dans l'interaction et refuse une mise en relation hâtive entre la parole simultanée et des enjeux socio-politiques – ce que Sacks appelle les "*big issues*" (1992 I : 484). L'analyse séquentielle que propose l'Analyse Conversationnelle est développée par la linguistique interactionnelle, qui se penche de manière approfondie sur les différentes ressources prosodiques, syntaxiques et multimodales qui interviennent lors du *turn-taking* et lors de la gestion des chevauchements.

Par rapport à l'analyse de la parole simultanée, deux visions s'opposent ainsi : la première associe le phénomène à des enjeux politiques ou culturels et en parle en termes d'"interruption". La deuxième cherche à en décrire le caractère systématique et s'intéresse au fonctionnement de cette pratique, traitée en termes de "chevauchement", au sein du système de l'alternance des tours de parole. C'est dans cette deuxième vision du chevauchement que nous inscrivons notre travail.

## 1.2 Contributions de notre travail

Bien que l'Analyse Conversationnelle attribue un rôle fondamental au chevauchement au sein du système du *turn-taking*, ce phénomène n'a fait que ponctuellement l'objet d'études approfondies au sein de cette approche. Pour cette raison, notre thèse souhaite contribuer à la compréhension du chevauchement en tant que phénomène interactionnel, en poursuivant et élargissant son analyse systématique, inaugurée par Jefferson et Schegloff au sein de l'Analyse Conversationnelle et de la linguistique interactionnelle. Puisque la notion de chevauchement concerne une multiplicité de phénomènes différents, nous avons choisi de travailler sur trois phénomènes particuliers qui se manifestent spécifiquement dans la parole simultanée. Ces trois phénomènes apparaissent de manière récurrente mais ponctuelle dans les études existantes en linguistique interactionnelle et Analyse Conversationnelle, tout en ayant rarement fait l'objet d'analyses approfondies.

Premièrement, nous nous intéressons à la répétition faisant suite au chevauchement (Schegloff 1987a). Cette pratique du locuteur suivant consiste en une répétition en clair d'éléments qui ont été en chevauchement avec le tour d'un interlocuteur ; cela permet au locuteur suivant d'effacer la pertinence du tour précédent (chapitre 3). Dans le chapitre suivant (chapitre 4), nous analysons les abandons du tour durant le chevauchement ou suite à un chevauchement. La rétraction d'un locuteur du *floor* lors de la parole simultanée représente une pratique de résolution immédiate du chevauchement (Schegloff 2000, Jefferson 2004) et exhibe l'orientation des locuteurs vers le principe d'"un locuteur à la fois" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Le dernier chapitre analytique (chapitre 5) sera dédié à la complétion différée (*delayed completion*, Lerner 1989). Un locuteur peut compléter son propre tour après la contribution d'un interlocuteur, qui se retrouve ainsi en position intercalaire. Cette pratique

permet au premier de revendiquer son statut de locuteur en cours et d'effacer en même temps la pertinence du tour intercalaire.

Notre travail vise premièrement à décrire les configurations et les fonctions particulières de ces phénomènes en interaction, en adoptant un regard non seulement séquentiel, mais aussi multimodal sur le chevauchement. En Analyse Conversationnelle, la parole simultanée est tout d'abord comprise comme un phénomène local, car elle est traitée dans son environnement immédiat, au sein de deux tours adjacents (voir les travaux de Jefferson et de Schegloff). Or, nos analyses questionnent la suffisance de ce contexte séquentiel immédiat et limité pour la compréhension du chevauchement. Nous proposons de l'analyser systématiquement dans un contexte séquentiel étendu, afin de vérifier si son fonctionnement s'inscrit uniquement dans une logique de juxtaposition directe entre tour chevauchant et tour chevauché ou si elle s'inscrit également dans une dynamique de séquences plus larges.

La prise de parole simultanée est un phénomène audible : de ce fait, la plupart de ses descriptions en Analyse Conversationnelle portent sur l'analyse des ressources sonores et verbales, d'autres types de ressources ne recevant qu'un traitement marginal (par exemple Schegloff 2000). Cependant, un nombre croissant de travaux dans ce domaine insiste sur le rôle des gestes, des regards, des objets ou de l'espace interactionnel pour l'interaction et plus spécifiquement pour le *turn-taking* (par exemple Goodwin 1981, Mondada 2007a, 2007b, Schmitt 2007). Outre la prise en considération de la position séquentielle précise du chevauchement, ainsi que des détails du formatage des tours impliqués dans la parole simultanée, nous souhaitons donc étudier le rôle joué par les ressources visibles, multimodales lors de la gestion du chevauchement.

L'analyse multimodale du chevauchement permet également d'étudier le lien entre ce phénomène et la gestion de la participation. Lors d'une interaction en face à face, les participants s'exhibent mutuellement et de façon dynamique leur engagement ou leur désengagement à travers leurs postures, leurs regards ou leurs positions dans l'espace interactionnel (Goodwin & Goodwin 2004). Ces *displays* visibles interviennent de manière significative dans le formatage des tours de parole (Goodwin 1979), de façon à ce que le *turn-taking* résulte de la gestion du cadre participatif. Il semble donc pertinent de poser la question

de savoir comment la gestion de l'attention et la coordination entre locuteurs entrent en jeu lors de l'émergence et la résolution du chevauchement.

L'étude des ressources visibles ainsi que de la participation présuppose l'exploitation de données vidéo. Émergeant dès les années 70 (voir les travaux des Goodwin), la pratique des analyses vidéo d'interactions naturelles ne connaît un essor que depuis quelques années. L'utilisation de données visuelles exige une réflexion non seulement quant aux manières de transcrire, mais également par rapport à la façon dont on traite analytiquement la complexité de ces données (par exemple Knoblauch, Schnettler, Raab & Soeffner 2006, Mondada 2008a). En effet, l'analyse vidéo permet de porter un regard nouveau sur des concepts et des descriptions issus d'analyses de données audio (Schmitt 2006). A travers nos recherches, nous souhaitons contribuer à un usage "*théoriquement fondé*" de la vidéo (Mondada 2008a) et au développement d'une conception incarnée du langage.

Cette vision incarnée du langage offre également la possibilité d'interroger la dimension binaire ou scalaire de nombreux phénomènes. Par rapport à la parole simultanée, l'Analyse Conversationnelle propose une distinction fondamentale entre chevauchements problématiques et chevauchements non-problématiques (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974, Schegloff 2000). Tandis que les seconds ne reçoivent pas de traitement particulier en interaction et passent visiblement inaperçus pour les participants, les premiers sont sujets à des procédés de réparation et à des négociations plus ou moins prolongées entre locuteurs (Schegloff 2000). La question est de savoir si toutes les occurrences de chevauchement appartiennent de manière claire soit à la catégorie "non-problématique", soit à la catégorie "problématique". La prise en compte des ressources multimodales ainsi que des modalités changeantes de participation est susceptible de rendre cette distinction plus complexe et de mettre à jour des formes hybrides, plus ou moins problématiques de la parole simultanée. Il en est de même pour la distinction entre chevauchements "collaboratifs" et chevauchements "concurrentiels". Une prise de parole simultanée est-elle soit collaborative, soit concurrentielle, ou peut-elle éventuellement combiner ces deux caractéristiques ? Est-ce que les locuteurs en chevauchement déploient forcément la même orientation envers la prise de parole de l'autre ? Ces orientations sont-elles stables ou dynamiques ? Face à ces questions, nos analyses considéreront la possibilité d'une *gradualité* de la manière dont la prise de parole

simultanée est formatée et, en lien étroit avec cette propriété, la possibilité d'une gradualité des orientations des participants envers les chevauchements.

Pour résumer, nous allons ici proposer une analyse séquentielle et multimodale du chevauchement. Plus spécifiquement, lors de la description détaillée de trois phénomènes, les répétitions suite au chevauchement, les abandons de tours de parole ainsi que les complétions différées, nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que la prise en considération d'un contexte séquentiel plus large apporte à la compréhension de la parole simultanée ?
- Quel est l'impact d'une perspective multimodale sur l'analyse des chevauchements ? Plus spécifiquement, quel est le rôle des ressources visibles dans la gestion de ce phénomène audible ?
- Quelle contribution à l'analyse du chevauchement émane de la notion de participation ?
- Le chevauchement se laisse-t-il mieux saisir et décrire en termes de gradualité ou en termes de polarité ?

Au niveau méthodologique, nous visons à contribuer aux pratiques émergentes d'utilisation de données vidéo pour l'étude de l'interaction : cela suppose une approche spécifique non seulement de l'enregistrement mais aussi de la transcription.

### **1.3 Description des données**

Les analyses développées dans cette thèse portent sur deux corpus, le corpus SAXE et le corpus RAC, que nous allons maintenant décrire en détail. Nous introduirons ensuite à l'aide d'un exemple les conventions de transcription utilisées dans l'analyse des extraits.

Le premier corpus, intitulé corpus "SAXE", enregistré par L. Mondada et L. Balthasar (Laboratoire ICAR) en 2004 à Lyon, est une interaction entre trois collègues français qui se réunissent avant la pause estivale pour discuter de leur start-up en marketing, "Eco-perspectives" (il s'agit là d'un pseudonyme). Les trois participants, deux hommes et une femme d'une trentaine d'années, sont directeurs associés de leur entreprise et y proposent des études et du conseil en marketing spécialisés dans le domaine de la prise de décision en matière d'achat et d'innovation. Un pseudonyme a été attribué à chaque locuteur, Jean-Baptiste, Fabien et Sophie, dont les trois premières lettres sont utilisées dans les transcriptions (JEB, FAB, SOP). De plus, tous les noms de marques (produits et entreprises) ainsi que les toponymes ont été anonymisés. Cette réunion de travail a lieu à la maison d'un des

participants, Jean-Baptiste, et se déroule autour de la table à manger dans un grand espace ouvert avec mezzanine, qui donne sur un coin cuisine d'un côté, sur l'entrée de l'autre. Bien que la réunion, qui dure approximativement deux heures, porte sur des sujets essentiellement professionnels, les participants ne s'orientent pas exclusivement vers un contexte de travail.

Le dispositif d'enregistrement consiste en quatre caméras distribuées dans cet espace ouvert : une caméra filme la cuisine, une autre la zone d'entrée, une troisième capte une vue plongeante sur la table depuis la mezzanine (vue "vertic"), la dernière est posée sur la table et offre une vue de la table du côté opposé (vue "table"). Comme les participants se déplacent très peu dans l'espace, les analyses se fondent notamment sur les deux dernières vues, sur la table (cf. image 1.1, les deux vues à gauche). Ces quatre vues ont ensuite été alignées et montées ensemble dans un fichier ".mov", donnant lieu à une vue "multiscope", les vues "simples" ayant été à notre disposition également. Un *time code* a été intégré en bas à droite, permettant de situer la durée qui s'est écoulée depuis le début de l'enregistrement ; c'est lui qui sert de repère temporel pour les extraits analysés ici.



**Image 1.1 : Vue multiscope du corpus SAXE**

Après avoir installé le dispositif, les chercheurs se sont retirés du lieu d'enregistrement. C'est alors que "commence" la réunion de travail. Ce moment se situe à environ 30 minutes du début de l'enregistrement, qui a démarré lorsque les chercheurs étaient encore présents. Pour notre analyse, nous avons retenu une heure de corpus, qui débute autour de la trentième minute (de 00:30:00 jusqu'à 01:30:00).



Le deuxième enregistrement possède des similarités aussi bien que des différences par rapport au premier. Il s'agit d'une raclette entre étudiants, filmée pendant trois heures à partir du moment où arrivent les premiers invités. Ce corpus, appelé RAC, a été filmé à Lyon dans une résidence universitaire au début de l'année 2006 par nous-mêmes - apparaissant sous le pseudonyme d'Isabelle, hôtesse de la soirée. A ce repas amical, cinq personnes ont été conviées, trois garçons et deux filles, dont l'âge se situe autour de 25 ans. Les noms des participants que nous utilisons lors des analyses - Isabelle, Manuela, Fabian, Karolin, Jan et Christian - sont des pseudonymes qui correspondent aux abréviations suivantes dans les transcriptions : ISA, MAN, FAB, KAR, JAN, CHR. Tous les participants sont des étudiants germanophones faisant un séjour d'études en France au moment de l'enregistrement et se connaissent depuis quelques mois. Locuteurs natifs de l'allemand, ils viennent de différentes régions d'Allemagne ; une personne est d'origine luxembourgeoise, mais bilingue en luxembourgeois et en allemand. Tous les participants ont une compétence avancée en français, qui se manifeste dans des changements de langue ponctuels. Alors que la plupart de l'interaction se déroule en allemand, ces alternances codiques sont ici en lien avec la présence ponctuelle de deux colocataires francophones qui habitent dans l'appartement. Non conviés au repas, les colocataires traversent la salle commune ou utilisent le coin cuisine. L'enregistrement démarre au moment où sont en train d'arriver les deux premiers invités, Manuela et Fabian. Les autres convives arrivent environ 45 minutes plus tard, et le repas commence quelques minutes après que le groupe des invités est complet. Comme dans le cas du corpus SAXE, nous avons extrait une heure de cette interaction pour notre analyse, qui commence au début de l'enregistrement.

L'espace principal où se déroule l'interaction est également une grande pièce ouverte, qui communique avec l'entrée et qui donne sur les quatre chambres des colocataires. La cuisine est intégrée dans la pièce commune de l'appartement. L'enregistrement vidéo a été effectué à l'aide de deux caméras, l'une installée sur une étagère à côté de la porte d'entrée (abréviation "po"=porte), en vue plongeante sur la table, l'autre sur une armoire du coin cuisine, qui capte la table du côté opposé (abréviation "ev"= évier). Les deux vues n'ont pas été montées en une vue multiscopes. Le *time code* des extraits analysés se réfère au début de l'enregistrement de la vue "porte" (intégré dans le code désignant les extraits en tant que "po1").



Image 1.2 : Vue RAC\_po1\_00:10:50



Image 1.3 : Vue RAC\_ev1\_00:11:24

Les transcriptions suivent des conventions de transcription, détaillées en annexe, qui permettent de noter aussi bien des phénomènes audibles que visibles (Mondada 2008a, 2008b, à paraître a, à paraître b). Alors que les éléments audibles ont fait le sujet d'une transcription systématique, les annotations de gestes, de regards ou d'autres mouvements n'ont été réalisées que sélectivement pour certains extraits. A l'aide du fragment suivant, nous allons commenter la manière dont l'interaction a été transcrite :

#### Extrait 1.1 RAC\_po1\_000527\_acht halb neun

```

1  ISA      noch is    es nicht heiß/ °also kafnn ichs noch
tra      encore est ça pas chaud °alors pefux je le encore
fab      >---reg ses mains-----f..lève tête->
          >---main levées-----f,,,baisse-->

2  ISA      drauf+fstellen/°=
tra      mettref+dessus°=
isa      >>reg chips----->
man      +...reg montre-->
fab      ..lève tête, (reg devant)->
          .....f--main jointes-->1.5

3  MAN      =#zu wann fha[st du denn +eingelad]*#en\
tra      =#pour quandf a[s tu en fait+ invi]*#té

4  FAB ->      [hast du +vielleicht\]*
tra ->      [as tu +peut-être]*
man      ---montre-----+...reg isa-->>
fab      -----f..reg isa----->>
isa      ---reg chips-----*...reg man->
im.      #1                                     #2

5  ISA      .h:::: Ö*fH:::::°°:°°\ (.)
tra      .h:::: EU*fH:::::°°:°°\ (.)
isa      >-reg man*...reg fab-->>
fab      >-mains--f,,,les baisse

```

Chaque ligne numérotée correspond à la transcription de la parole en langue originale, pour laquelle chaque prise de parole est attribuée au pseudonyme du locuteur (ici, "FAB", "ISA" et "MAN"). Au-dessous de la langue originale a été ajoutée une ligne de traduction pour les extraits en allemand, indiquée par "tra" dans la colonne de gauche, ainsi qu'une ou plusieurs lignes de transcription multimodale (en gris, une ligne par locuteur et par action) ainsi qu'une

ligne avec les références aux captures d'écran (marquées à gauche par "im."). La transcription contient des indications concernant les modalités du formatage sonore, comme l'intonation montante ("/", l. 1-2) et descendante ("\", l. 3-5), le volume de la voix faible ("°xx°" ou "°°xx°°", l. 1-2, 5) ou élevé, marqué par des majuscules ("ÖH:::", l. 5), ainsi que l'allongement de sons (qui est noté par deux points, ":", l. 5). Si le locuteur augmente le débit de sa prise de parole, les chevrons signalent cette accélération (par exemple >>bon alors<<). Au niveau segmental, nous notons non seulement les mots entiers mais aussi les bribes de mots (par exemple "appare-"), les termes d'"hésitation" ("euh", l. 5) ainsi que les prises de respiration (".h", l. 5). Les pauses inter- aussi bien qu'intra-tour sont mesurées : le point entre parenthèses ("(.)", l. 5) signale une micro-pause (moins de 0.2 secondes) ; au-delà, la longueur exacte des pauses est indiquée en secondes et dixièmes de secondes (par exemple "(0.3)", "(0.7)", "(1)"). Si deux tours de parole s'enchaînent sans aucune pause, même minime, le signe d'égalité ("=", l. 2-3) est employé (*latching*). Enfin, le début et la fin de la prise de parole simultanée sont notés par des crochets : tous les éléments entre crochets se trouvent donc en chevauchement (par exemple l. 3-4).

Les éléments visibles sont alignés avec les prises de parole et les pauses, positionnés en dessous de chaque ligne en gris. L'utilisation de repères visuels permet de situer les éléments visibles par rapport aux prises de parole. Ces repères sont chacun attribués à un locuteur précis (dans l'extrait 1.1 : + pour Manuela, \* pour Isabelle, £ pour Fabian). Les actions sont soit décrites de manière explicite (par exemple "lève tête", l. 1-2), soit par des abréviations récurrentes ("reg" pour "regarde", ce qui fait que "reg isa", l. 4, signifie que Fabian regarde Isabelle). Le début d'un regard, d'un geste ou d'autres mouvements est marqué par des points ("...", cf. l. 1-5), des traits indiquent que le regard est maintenu ou que le geste continue ("--"), ce mouvement peut continuer au-delà de la ligne ("--->", cf. l. 1-2) ou au-delà de la fin de l'extrait ("-->>", cf. l. 4-5). La rétraction d'un mouvement est notée par des virgules (",,,", cf. l. 1, 5). Les captures d'écran à l'appui des analyses sont marquées par un dièse (#). De manière générale, les phénomènes ou les lignes sur lesquels nous désirons attirer l'attention du lecteur sont indiqués par une flèche en début de ligne et/ou un fond grisé (ce qui sera spécifié pour chaque chapitre analytique). Dans les transcriptions, les noms propres (noms de personnes, noms de marques dans SAXE, et parfois les toponymes) sont anonymisés en étant remplacés par des pseudonymes. Ces pseudonymes s'inspirent systématiquement des noms réels.

Pour les extraits en allemand, une ligne de traduction se situe en dessous de la ligne de parole correspondante. La lisibilité des transcriptions étant déjà considérablement "alourdie" par l'ajout de lignes d'actions visibles, nous avons choisi de n'ajouter qu'une seule ligne de traduction. Dans le contexte européen où nous nous inscrivons, nous considérons que l'allemand n'est pas une langue complètement opaque, du fait des caractères latins (ce qui n'est pas le cas du russe, du mandarin ou encore de l'arabe - cf. Traverso 2002, 2006), d'une morphologie relativement réduite (comparée au finnois ou au tchèque) et d'un ordre des mots suivant en partie<sup>1</sup> le modèle "sujet verbe objet" (vs. le turque ou le japonais). Pour ces raisons et aussi parce que nous ne travaillons pas sur la grammaire de l'allemand parlé en tant que telle, nous n'allons pas fournir une glose morphologique des extraits en allemand, mais nous allons en donner une traduction littérale mot par mot<sup>2</sup>, en suivant l'ordre de mots dans les tours de parole. Ceci permettra d'aligner la traduction et les phénomènes visibles. Effectivement, la variation de la position du verbe (en deuxième position, à la fin ou en "parenthèse", cf. point 1.4.5) rend cette traduction littérale probablement insuffisante aux yeux de certains lecteurs. Pour cette raison, une partie du travail de traduction sera intégrée dans les analyses, ce qui nous permettra de décrire les actions et les contenus précis, voire de donner de manière ponctuelle une traduction plus approximative, équivalente en français. Lorsque l'analyse le nécessite, des commentaires sur des spécificités linguistiques seront insérés de manière ponctuelle. Bien qu'une traduction de données interactionnelles peut toujours se heurter à des difficultés relevant notamment de termes techniques, d'expressions idiomatiques, d'équivalences pragmatiques, de particules et de registres (Traverso 2002), nous considérons que notre maîtrise des deux langues est suffisante pour limiter les "pertes" à ces niveaux. Pour les deux langues, la transcription adopte une orthographe minimalement adaptée. L'utilisation des majuscules ne correspond pas au standard orthographique,

---

<sup>1</sup> Typologiquement, l'allemand est considéré être une langue mixte, possédant aussi bien des constructions avec le verbe en deuxième position (SVO) que des constructions avec le verbe en position finale (SOV).

<sup>2</sup> Cependant, en absence d'équivalents en français, certaines particules discursives ne seront pas traduites et recevront de ce fait la glose "PRT" (= particule). Dans les cas des verbes à particules séparables (verbes composés d'un verbe simple et d'une particule, par exemple *auf\*machen* / ouvrir, *ein\*laden* / inviter, *ab\*machen* / virer, *convenir*), si la particule est détachée du verbe simple, nous noterons "PVS" (= particule verbale séparable) à la place d'une traduction de la particule.

puisqu'elles sont utilisées exclusivement pour noter la qualité de la voix. Cependant, certains traits de la langue parlée sont notés, comme les élisions et les contractions les plus courantes ("petit" vs "p'tit", "tu as" vs "t'as", en allemand "ich habe es gesehen" vs "ich habs gesehen" / "je l'ai vu", "ein kind" vs "'n kind" / "un enfant", "wir haben" vs "wir ham" / "nous avons"), sans pour autant systématiser ce procédé et l'étendre à chaque phénomène, au risque de réduire la lisibilité davantage et de caricaturer les locuteurs (Jefferson 1983b, Mondada 2002).

## 1.4 Plan de la thèse

Notre thèse se divise en deux grandes parties, l'une dédiée à l'état de l'art ainsi qu'à nos choix théoriques (chapitre 2), l'autre dédiée aux analyses de trois phénomènes (chapitres 3, 4 et 5).

Dans les "préliminaires" (chapitre 2), nous situons notre travail par rapport aux études existantes sur la parole simultanée. Nous inscrivons nos analyses dans l'approche de l'Analyse Conversationnelle, dont nous présentons les fondements théoriques ainsi que le *turn-taking* comme principe d'organisation fondamental de l'interaction. Nous discutons ensuite la distinction fondamentale entre la notion d'"interruption" et celle de "chevauchement". La première est la désignation prédominante utilisée dans la littérature sur la parole simultanée, alors que la deuxième est préférentiellement utilisée en Analyse Conversationnelle. Cet usage relève de visions analytiques fondamentalement différentes, qui opposent un point de vue *étique* à un point de vue *émique*. Les travaux sur les "interruptions" se préoccupent surtout d'établir des classifications de la parole simultanée et de définir leur signification culturelle ou sociale. Les travaux de l'Analyse Conversationnelle en revanche adoptent une vision *émique* et cherchent à décrire la manière dont les participants s'orientent vers le phénomène en produisant son caractère systématique au sein du *turn-taking*. Ces travaux aboutissent à la description du positionnement systématique du début du chevauchement (Jefferson 1983a, 1986) ainsi que des différentes ressources qui sont déployées lors de sa résolution (Schegloff 2000). Pour l'Analyse Conversationnelle, le caractère problématique d'un chevauchement dépend de la manière dont les participants le traitent. Les dimensions analytiques fondamentales qui ressortent de ces descriptions sont complétées par celles qui émergent des développements plus récents en linguistique interactionnelle, ainsi que par l'analyse multimodale et l'analyse du cadre participatif. En considérant ces apports récents, nous

pouvons proposer une analyse séquentielle et multimodale des pratiques de chevauchement dans la conversation ordinaire.

La partie analytique traite de trois phénomènes qui ont chacun été décrits ponctuellement en Analyse Conversationnelle à partir de données audio. Grâce à l'analyse vidéo, nous souhaitons contribuer à une compréhension approfondie de ces phénomènes, qui n'ont pas fait l'objet d'études systématiques jusque-là.

Le premier chapitre analytique (chapitre 3) est consacré à la répétition suite au chevauchement. A part la description initiale de Schegloff (1987a), ce type d'auto-répétition n'a pas fait l'objet d'études approfondies, tout en étant observé de manière récurrente dans des données interactionnelles. Les répétitions de bribes de tour suite à un chevauchement font qu'un début de tour chevauché peut être énoncé hors chevauchement par la suite. Alors qu'au premier abord ce phénomène peut ressembler à la réparation d'un problème d'audibilité, nous montrons qu'il s'agit d'un procédé qui permet de marquer l'initiation d'une nouvelle séquence. De plus, ce procédé permet d'effacer la pertinence de la séquence précédente et permet aussi aux locuteurs de se coordonner avec le regard de leur destinataire. L'utilisation de ce procédé aussi bien par des locuteurs suivants que par des locuteurs en cours montre que les participants s'orientent vers une organisation séquentielle de l'interaction. Ainsi, la répétition post-chevauchement peut être analysée avant tout comme un outil de gestion séquentielle.

Le deuxième chapitre analytique (chapitre 4) traite des abandons du tour de parole en chevauchement. L'abandon du tour est décrit par Jefferson (2004) et Schegloff (2000) comme un procédé systématique de résolution du chevauchement. La façon dont les locuteurs choisissent entre abandon et continuation d'une prise de parole en chevauchement est systématique. Cependant, la manière exacte dont se déroulent les abandons n'a pas été décrite. Comme point d'entrée, nous avons choisi d'étudier l'abandon à l'aide de trois constellations participatives de base que propose Schegloff (2000) pour les chevauchements, dont une est dyadique, alors que les autres représentent des cadres participatifs à trois locuteurs. En effet, les enjeux participatifs ne sont pas les mêmes selon les constellations, puisque la disponibilité du destinataire choisi intervient de manière fondamentale : si un locuteur en chevauchement s'adresse à un destinataire visiblement désengagé, il est susceptible d'abandonner son tour. Or, le fonctionnement de l'abandon ne se résume pas à ce mécanisme, puisque la pertinence

mutuelle des tours en chevauchement joue un rôle important. En effet, même un locuteur en cours peut abandonner si le tour chevauchant s'avère être pertinent pour sa propre trajectoire d'action. Dans ce cas, nous observons l'émergence systématique de séquences latérales. L'analyse multimodale révèle un aspect particulièrement intéressant, à savoir que les abandons sont généralement progressifs dans le sens où l'arrêt de la production verbale ne correspond pas systématiquement à un abandon complet ou définitif. Ainsi, un locuteur qui abandonne son tour de parole peut exhiber une revendication persistante du droit à la parole ou s'orienter vers la poursuite prolongée d'une modification du cadre participatif.

Le dernier chapitre analytique (chapitre 5) présente la pratique de la complétion différée, qui a fait l'objet d'un article de Lerner (1989). Elle consiste en une complétion ou continuation d'un tour au-delà d'un tour intercalaire d'un autre locuteur. Cette pratique nourrit les réflexions sur la malléabilité des unités de construction de tour en interaction, puisqu'elle peut être implémentée suite à une unité de construction de tour visiblement suspendue ou incomplète, mais aussi suite à un tour potentiellement complet. Ainsi, la complétion différée permet d'accomplir rétrospectivement une incomplétude. A la continuation du tour, généralement en chevauchement avec le tour intercalaire, s'ajoute une non prise en compte de la contribution de l'interlocuteur et de ce fait un effacement de son implicativité séquentielle. Ceci amène Lerner à traiter cette pratique comme exhibant une orientation vers une interruption d'un tour en cours. Nous modérons ce propos en insistant sur la fonction de la complétion différée en tant qu'outil pour la gestion séquentielle. En effet, la complétion différée apparaît sous des formes plus ou moins marquées, montrant ainsi que les locuteurs s'orientent vers différents degrés de problématicité du tour intercalaire. Elle émerge dans trois environnements séquentiels différents : suite à une complétion collaborative intercalaire, suite à l'initiation intercalaire d'une nouvelle séquence et suite à un tour intercalaire qui soulève un éventuel problème au niveau des expertises, des prises de position ou de l'accès épistémique. Dans les trois cas, la complétion différée permet au locuteur en cours de maintenir sa trajectoire séquentielle ou argumentative et de poursuivre un alignement avec son interlocuteur.

Dans la conclusion, nous systématisons les résultats analytiques et tentons de répondre aux questions soulevées lors de l'introduction (chapitre 6). Les trois phénomènes analysés apparaissent plus complexes dans leurs fonctions et leurs formatages que leurs descriptions

initiales ne le laissent paraître. De manière systématique, l'analyse révèle des formes et des pratiques *graduelles*, qui montrent des constructions plus ou moins marquées et des orientations qui traitent les chevauchements comme plus ou moins problématiques. De ce fait, la distinction binaire entre non-problématique et problématique semble analytiquement insuffisante. Ceci se reflète également dans les orientations dynamiques des participants, qui peuvent traiter un chevauchement d'abord comme plutôt problématique, puis comme non-problématique et vice versa. Ce caractère dynamique des orientations et revendications devient observable et descriptible par le biais de l'analyse multimodale et la prise en compte du cadre participatif. La prise en considération analytique des séquences étendues montre que les négociations prolongées ou les formatages particuliers d'un chevauchement relèvent fréquemment de trajectoires d'action complexes et que les chevauchements ne fonctionnent pas uniquement dans un environnement séquentiel immédiat de deux tours adjacents et chevauchants. Ceci permet aussi de rendre compte des activités dans lesquelles les participants inscrivent leurs pratiques de prise de parole simultanée, telles que les narrations, les explications ou les argumentations. De manière intéressante, la question du caractère problématique du chevauchement semble finalement être d'une pertinence réduite : l'analyse de ces phénomènes montre plutôt que l'orientation récurrente des participants est d'abord sensible à la gestion de trajectoires d'action ou de cadres de participation complexes.



## 2. Préliminaires

La partie introductive situe notre travail de recherche dans le programme scientifique de l'Analyse Conversationnelle. De ce courant analytique, nous retenons les dimensions qui nous semblent pertinentes pour notre contribution à l'étude des chevauchements.

D'abord, nous allons brièvement présenter les origines de l'Analyse Conversationnelle et présenter le *turn-taking* comme notion centrale (2.1). La suite sera consacrée à la présentation des recherches existantes sur la parole simultanée (2.2). Cet état de l'art critique de la littérature sur les "interruptions" permettra d'insister sur la vision *émique* de l'Analyse Conversationnelle tout en exposant les problèmes qui émergent des approches *étiques*. Ensuite, nous allons détailler les apports de l'Analyse Conversationnelle traditionnelle à l'étude du chevauchement, principalement les travaux de Jefferson et de Schegloff (2.3). Leurs analyses révèlent que le chevauchement est un phénomène systématique et établissent les dimensions analytiques fondamentales pour une analyse séquentielle du chevauchement, la position séquentielle de la parole simultanée, les types d'action ainsi que les formatages déployés par les locuteurs en des positions récurrentes. Nous consacrerons la section suivante à des dimensions analytiques complémentaires, dont les travaux sur les chevauchements ne tiennent que marginalement compte (2.4). Ceci nous permettra d'argumenter pour une analyse multimodale de la parole simultanée et une prise en compte des structures participatives dynamiques. Nous ajouterons également quelques réflexions sur le choix de travailler sur la conversation ordinaire et le rôle des activités. Puis, nous nous situerons par rapport à différentes approches comparatives cross-linguistiques en évoquant la pertinence des ressources grammaticales pour l'étude du chevauchement (2.5). Ainsi, nous situerons notre travail sur les chevauchements dans une approche séquentielle, multimodale et praxéologique (2.6). Au sein de cette dernière section, nous fournirons également un résumé des chapitres analytiques qui suivent.

## 2.1 Le chevauchement et le *turn-taking* en Analyse Conversationnelle

Si c'est depuis le début des années soixante que l'Analyse Conversationnelle (par la suite AC) d'inspiration ethnométhodologique a commencé à être développée, ce n'est qu'à partir de l'article princeps de Sacks, Schegloff et Jefferson en 1974 qu'elle a connu une réception plus large, faisant du *turn-taking* une de ses notions analytiques les plus connues. Dans cette partie, nous allons présenter ce travail fondateur (2.1.2), en le situant d'abord dans le projet plus large de l'Analyse Conversationnelle, passant en revue ses origines, ses principes et procédés fondamentaux (2.1.1).

### 2.1.1 L'Analyse Conversationnelle

Probablement plus que dans d'autres domaines des sciences humaines, les avancées technologiques liées aux possibilités d'enregistrement de la conduite sociale ont joué un rôle fondamental pour le développement de l'Analyse Conversationnelle. Pouvoir enregistrer des interactions sociales est avant tout pour Sacks un moyen d'assurer une accessibilité permanente aux données, permettant leur partage avec d'autres chercheurs :

*"I started to work with tape-recorded conversations. Such materials had a single virtue, that I could replay them. I could transcribe them somewhat and study them extendedly - however long it might take. [...] It was not from any large interest in language or from some theoretical formulation of what should be studied that I started with tape-recorded conversations, but simply because I could get my hands on it and I could study it again and again, and also, consequentially, because others could look at what I had studied and make of it what they could, if, for example, they wanted to be able to disagree with me." (Sacks 1984a : 26)*

Ces préoccupations essentiellement pratiques (et non théoriques) mènent Sacks à la transcription des données, la fixation écrite rendant l'objet d'étude accessible à une analyse qui serait impossible à effectuer sur les données primaires. Inscrit dans une tradition sociologique, l'intérêt de Sacks ne porte pas sur le langage en tant que tel, mais sur "*what language can do, what people can do with language*" (1984a : 24). En prenant l'interaction telle qu'elle se déroule comme point de départ de ses observations, Sacks s'oppose à l'utilisation d'exemples imaginés ou supposés se dérouler d'une certaine manière, pratique fréquente dans la sociologie et la linguistique traditionnelles. Le reproche principal de Sacks par rapport à ces

pratiques consiste en une réduction de l'objet d'étude qui l'ampute de sa richesse naturelle, ce qui se répercute dans le type d'observations faites<sup>3</sup>. Il souligne que l'observation de données permet de découvrir des objets "inimaginables", attribuant une importance fondamentale aux phénomènes qui autrement passeraient inaperçus :

*"We will be using observation as a basis for theorizing. Thus we can start with things that are not currently imaginable, by showing that they happened. We can then come to see that a base for using close looking at the world for theorizing about it is that from close looking at the world we can find things that we could not, by imagination, assert were there. We would not know that they were 'typical' (lecture 1, fall 1971). Indeed, we might have not noticed that they happen." (Sacks 1984a : 25)*

L'intérêt pour ces "*things*", les détails de l'interaction, est influencé en partie par les travaux de Goffman sur les interactions en face à face, mais se fonde notamment sur les travaux de Garfinkel et son programme ethnométhodologique (1967). Au lieu de concevoir la manière dont les membres d'une société interagissent comme une pratique générée par des catégories prédéfinies et des normes sociales, l'ethnométhodologie part de l'idée que l'ordre social est activement produit par les membres. Garfinkel se focalise sur l'observation des méthodes par lesquelles les membres d'une société (d'où les termes "ethno" et "méthode") produisent et négocient - *accomplissent* - l'ordre social. Autrement dit, à l'aide de procédés systématiques (les méthodes), les participants donnent à leurs pratiques un caractère ordonné et compréhensible, donc *accountable*, descriptible. Les *breaching experiments* de Garfinkel (1967) permettent de rendre visible le fait que les participants s'orientent vers l'établissement d'un cours "normal" des choses, et de mettre à nu les attentes par rapport à un déroulement ordinaire de l'interaction. Il découle de ces expérimentations que la "normalité" est activement produite par les interactants en attribuant un sens local aux actions dans leur contexte de réalisation. La nature indexicale de l'action humaine entre dans une relation *réflexive* avec le contexte, puisque tout comme l'action est comprise par rapport à son contexte local, immédiat, l'action *forme* aussi ce contexte en rendant pertinents certains de ses éléments (voir Mondada 2006a). L'ethnométhodologie observe les méthodes des membres surtout dans la

---

<sup>3</sup> *"That is to say, under such a constraint many things that actually occur are debarred from use as a basis for theorizing about conversation. I take it that this debarring affects the character of social sciences strongly." (Sacks 1984a : 25)*

conversation, qui pour elle représente la forme de base de l'interaction humaine où est (re)produit l'ordre social et dans lequel s'ancre la socialisation.

L'Analyse Conversationnelle emprunte à l'ethnométhodologie sa vision *émique*, prenant comme point de départ analytique la manière dont les participants rendent mutuellement intelligible leur conduite<sup>4</sup>, approche qui s'oppose à la vision *étique*, dans laquelle l'analyste adopte un modèle à base de catégories exogènes (Levinson 1983). Par conséquent, l'AC n'a pas de préférence pour des sujets particuliers (il n'y a pas de "*big issues*", Sacks 1992), l'observation des données et de leur transcription<sup>5</sup> faisant émerger des phénomènes particuliers que l'analyste cherche à décrire. Par le biais de cette description, qui tient compte des détails rendus pertinents par les participants à un moment donné (ce qui révèle son rapport particulier au contexte, voir Schegloff 1987b, Duranti & Goodwin 1992, Schegloff 1997a, Mondada 2006a), l'AC cherche à révéler le caractère ordonné de l'interaction. En affirmant que la manière dont les différentes ressources sont déployées n'est pas fortuite, la question conductrice est celle du "pourquoi cela maintenant ?" ("*Why that now ?*", Schegloff & Sacks 1973) ; cette question permet de souligner la systématité du comportement observable des membres.

Un des principes fondamentaux qui permet aux participants d'interagir de manière mutuellement compréhensible est la séquentialité. L'étude de l'interaction dans son contexte naturel (non expérimental) révèle que les actions des participants s'articulent par rapport aux actions qui précèdent, tout en servant d'ancrage à une suite particulière. Chaque action contient de ce fait des éléments rétrospectifs et prospectifs : une prise de parole révèle comment son locuteur a interprété l'action qui précède, et peut projeter une suite. Ainsi, une question projette une réponse comme action pertinente suivante, la réponse exhibant que le

---

<sup>4</sup> "*We have proceeded under the assumption (an assumption borne out by our research) that insofar as the materials we worked with exhibited orderliness they did so not only for us, indeed not in the first place for us, but for the coparticipants who had produced them.*" (Schegloff & Sacks 1973 : 290)

<sup>5</sup> La transcription détient de ce fait un rôle particulièrement important. Elle n'est pas la simple reproduction de ce que les participants ont dit ou fait, mais fait elle-même partie du processus analytique. Elle ne représente pas un objet stable, mais s'articule de manière réflexive avec le retour aux données, s'élevant au statut de pratique analytique (pour une introduction et des réflexions sur les pratiques de transcription, voir Ochs 1979, Jefferson 1983a, 1983b, 1996, Mondada 2000a, 2002, 2007c, 2008a, 2008b, Deppermann & Schütte 2008).

tour précédent a effectivement été traité comme une question. Cette relation séquentielle s'illustre de manière particulièrement claire dans les paires adjacentes, qui se décomposent en une première action, la première partie de la paire, qui projette un certain type d'action comme deuxième partie de la paire, comme dans le cas de paires question-réponse, offre-acceptation/refus, salutation-salutation :

*"A basic rule of adjacency pair operation is: given the recognizable production of a first pair part, on its first possible completion its speaker should stop and a next speaker should start and produce a second pair part from the pair type of which the first is recognizably a member." (Schegloff & Sacks 1973 : 296)*

Cette "règle" n'implique pas que les participants vont se conduire de manière mécanique ; ainsi lorsque des versions alternatives de la deuxième partie de la paire sont observées, elles sont traitées d'une manière particulière, ce qui rend visible l'orientation des participants vers l'attente normative d'un format spécifique.

Il convient d'introduire encore deux oppositions fondamentales établies par l'AC, premièrement celle entre préférentiel et non-préférentiel, deuxièmement, celle entre problématique et non-problématique. La notion de préférence a été introduite par Sacks (1992) et permet de distinguer des actions non-marquées des actions marquées. La première partie d'une paire adjacente projette un certain type de réponse. Ainsi, si la première partie de la paire est une invitation, la réponse peut être soit une acceptation, soit un refus de cette offre. On peut alors observer que, systématiquement, les participants vont soit accepter l'invitation d'une manière brève et simple, soit refuser l'invitation en choisissant une formulation plus complexe, qui souvent contient des hésitations, des préfaces ou des pauses. Le premier type de réponse est non-marqué et enchaîne rapidement sur la première partie de la paire, donc préférentiel ; le deuxième type est marqué et typiquement retardé par rapport à la première partie de la paire, donc non-préférentiel. Les formes préférentielles d'actions sont donc celles qui sont à la fois plus souvent utilisées par les participants et non-marquées au niveau du formatage du tour. Cependant, la préférence ne désigne pas une préférence au sens psychologique, ou une préférence dans le sens où les participants vont toujours préférer l'accord ou l'acceptation, mais se réfère à une préférence purement structurelle, exhibée par les participants dans leurs pratiques (par exemple la préférence pour l'auto-réparation - et par

conséquent le caractère non-préférentiel de l'hétéro-réparation - décrite par Schegloff, Jefferson & Sacks 1977).

Le caractère problématique, ou non-problématique, peut être lié à la notion de préférence en ce qu'il repose également sur des formes marquées et non-marquées. Cependant, il est sans lien spécifique avec la relation séquentielle de la paire adjacente ; il désigne l'orientation que les participants déploient vis-à-vis des actions des interlocuteurs. Ainsi, les locuteurs peuvent traiter un chevauchement comme non-problématique : avant, pendant et suite au chevauchement aucun formatage particulier n'est observable, aucune réparation n'est initiée. Si, au contraire, un participant augmente le volume de son tour, accélère, procède à des redémarrages de son tour ou initie même une plainte à propos de la prise de parole en chevauchement, ce locuteur s'oriente clairement vers un cas de chevauchement problématique. Chaque phénomène et chaque action peuvent être traités comme problématiques ou non, selon l'orientation exhibée par les participants en interaction. Le caractère problématique est donc, tout comme la préférentialité, une notion essentiellement *émique*.

L'Analyse Conversationnelle cherche à comprendre chaque phénomène interactionnel dans son contexte séquentiel, attribuant une importance particulière à la temporalité de l'interaction<sup>6</sup>. La description méticuleuse des pratiques des participants de l'AC a trouvé un large écho, notamment en linguistique. Depuis les années 90, la linguistique et la grammaire interactionnelles s'intéressent à la manière dont les ressources grammaticales (syntaxe, prosodie) interviennent dans l'interaction, ce qui permet, entre autres, une nouvelle conceptualisation des notions grammaticales traditionnelles (par exemple Ford 1993, Ochs, Schegloff & Thompson 1996, Tanaka 1999). De plus en plus fréquemment, l'analyse séquentielle de l'AC est articulée avec une analyse multimodale : à l'aide de données vidéo, les chercheurs ne décrivent pas seulement la manière dont les locuteurs exploitent les ressources visibles (gestes, regards, postures, etc.), mais surtout comment les participants

---

<sup>6</sup> Pour des introductions détaillées, voir Kallmeyer & Schütze 1976, Psathas 1979, 1995, Barthélémy et al. 1999, Deppermann 1999, ten Have 1999, Deppermann 2000, Gülich & Mondada 2001, Liddicoat 2007, Gülich & Mondada 2008, pour une introduction contrastant l'AC et l'analyse du discours, voir Levinson 1983 : 284-370, Wooffitt 2005, pour un ensemble de travaux classiques en AC, voir les quatre volumes de Drew & Heritage 2006.

interagissent en puisant de manière dynamique aussi bien dans les "modalités" audibles que visibles (par exemple Mondada 2004, Stivers & Sidnell 2005, Mondada 2007d, Schmitt 2007). Il convient également de mentionner les travaux de Goodwin, qui exploite des données vidéo depuis la fin des années 70. Il est non seulement précurseur de l'analyse multimodale (par exemple Goodwin 1979, 1980, 1981), mais a également approfondi la notion de cadre participatif (Goodwin & Goodwin 1992, 2004) et l'idée de l'action comme étant "incarnée" (*embodiment*, cf. Goodwin 2000). L'articulation récente entre analyse séquentielle, multimodale, linguistique et participative a donné lieu à des travaux variés qui s'intéressent au caractère incarné du langage, à l'espace interactionnel en tant qu'accomplissement des participants ou encore au rôle des objets et de leur manipulation en interaction (par exemple Mondada 2005a, De Stefani 2006, Schmitt & Deppermann 2007, Haddington & Keisanen 2009, Mondada 2009a). Ces développements plus récents de l'Analyse Conversationnelle et de la linguistique interactionnelle seront présentés de façon plus détaillée dans la section 2.4.

### 2.1.2 Le système de l'alternance des tours de parole

L'intérêt pour la conversation comme lieu social prototypique s'illustre dans la description de la *turn-taking machinery* par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974). Ils soulignent que l'alternance des tours en tant que telle s'observe dans un grand nombre d'activités, étant typique notamment des divers "systèmes d'échange de parole" ("*speech exchange systems*", Sacks et al. 1974 : 696), dont la conversation fait partie. Partant d'une observation non motivée ("*unmotivated inquiry*", Sacks et al. 1974 : 699) de données conversationnelles, ils décrivent le système d'alternance des tours de parole comme une organisation qui est à la fois indépendante du contexte et sensible au contexte ("*context-free/context-sensitivity*", Sacks et al. 1974 : 699), rappelant la notion ethnométhodologique d'indexicalité de l'action. Un tel mécanisme doit rendre compte d'observations récurrentes qui émergent de l'étude d'une conversation quelconque (Sacks et al. 1974 : 700-1) : il y a une alternance entre les locuteurs ; généralement, un locuteur parle à la fois ; les chevauchements sont fréquents, mais brefs ; les transitions entre locuteurs s'effectuent majoritairement sans pause, sans chevauchement ou avec un chevauchement minimal. Cette manière ordonnée d'alterner s'effectue au-delà du fait qu'il y a une longueur variée des tours, une absence de concertation entre locuteurs sur l'ordre des prises de parole, une absence de prédéfinition des contenus abordés dans les tours et une

variation possible du nombre de locuteurs. A cette liste d'observables, Sacks et al. (1974) ajoutent des techniques d'allocation de tour récurrentes, l'hétéro- ou l'auto-sélection, la longueur variable des unités qui construisent les tours ainsi que les procédés de réparation en cas de parole simultanée.

A partir de ces observations, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) proposent une "*simplest systematics for turn-taking in conversation*" (à opposer à des interactions de type institutionnel, dans lesquelles le *turn-taking* peut être modifié, Sacks et al. 1974 : 701). Ce système est organisé en deux composantes ; la composante de construction de tour ("*turn constructional component*") et la composante d'allocation de tour ("*turn-allocational component*") ; et elle met à disposition deux techniques d'allocation de tour, l'allocation par hétéro-sélection (le locuteur en cours sélectionne le locuteur suivant) et l'allocation par auto-sélection (un locuteur prend la parole sans qu'il n'y ait eu hétéro-sélection). Alors que cette deuxième composante est très claire dans la distinction binaire qu'elle propose, la première composante mérite une présentation approfondie, la question des unités de construction de tour étant particulièrement importante pour l'étude des chevauchements que nous mènerons.

La composante de construction de tour concerne les unités de base qui construisent les tours de parole, les unités de construction de tour (par la suite UCT, "*turn-constructional unit*", Sacks et al. 1974 : 701). Leur longueur est variable, allant d'un lexème à des constructions syntaxiques plus complexes, un tour pouvant se composer d'une ou de plusieurs d'UCT. Ces unités projettent leur complétude et de ce fait permettent aux locuteurs d'anticiper des moments où une complétude est atteinte<sup>7</sup> - moment appelé "place de transition pertinente" (par la suite PTP, "*transition-relevance place*", Sacks et al. 1974 : 702-3), et où la transition vers un autre locuteur est possible.

Sacks et al. (1974) ne définissent pas explicitement l'UCT comme *étant* une unité syntaxique. Cependant, ils la décrivent à l'aide de différentes structures syntaxiques : "*Unit-types for English include sentential, clausal, phrasal, and lexical constructions.*" (Sacks et al. 1974 : 702). C'est cette focalisation sur la syntaxe qui a été majoritairement retenue dans la réception

---

<sup>7</sup> "*Instances of the unit-types so usable allow a projection of the unit-type under way, and what, roughly, it will take for an instance of that unit-type to be completed.*" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 702)



de cette notion, même si Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) font aussi référence au rôle qui incombe au formatage sonore dans l'organisation du turn-taking<sup>8</sup>. A partir des années 90, la linguistique interactionnelle contribue à la compréhension de la manière dont interviennent plusieurs ressources linguistiques, notamment la prosodie, dans le formatage des UCT et des tours (par exemple French & Local 1983, Local & Kelly 1986, Couper-Kuhlen 1993, Selting 1995, Couper-Kuhlen & Selting 1996, Couper-Kuhlen & Ford 2004, Couper-Kuhlen 2007a). En outre, la linguistique interactionnelle étudie comment s'articulent prosodie et syntaxe (Selting 1998, 2000), afin de *"[...] spell out some of the assumptions that the seminal work in CA made in principle, but never formulated explicitly."* (Selting 2000 : 477). La notion d'UCT se complexifie si l'on considère que non seulement la syntaxe et la prosodie, mais aussi la sémantique, la trajectoire d'action plus large ou les regards, gestes et autres mouvements du corps (par exemple Goodwin 1981, Schegloff 1984, Streeck & Hartge 1992, Ford, Fox & Thompson 1996, Ford & Thompson 1996, Mondada 2007b) contribuent à la projectabilité d'une unité en interaction. En effet, la complétude d'une UCT est accomplie par un faisceau de ressources différentes plutôt que par une ressource unique :

*"[...] speaker change more closely clusters at moments where grammar, prosody and action-in-context converged to form points of possible completion ; a pattern that calls into question the centrality of grammatical projection to turn taking."* (Ford 2004 : 37)

La notion de projection, *"[...] a concept which is meant to capture the fact that participants can and do orient to utterances as having identifiable trajectories, that is, beginnings, middles, and ends."* (Ford, Fox & Thompson 1996 : 430, cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974<sup>9</sup>), ne doit pas être réduite à la projection syntaxique, mais concerne aussi la projection

---

<sup>8</sup> *"Clearly, in some understanding of 'sound production' (i.e. phonology, intonation etc.), it is also very important to turn-taking organization. For example, discriminations between what as a one-word question and as the start of a sentential (or clausal or phrasal) construction are made not syntactically, but intonationally. When it is further realized that any word can be made into a 'one-word' unit-type, via intonation, then we can appreciate the partial character of the unit-types' description in syntactic terms."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 721-2)

<sup>9</sup> *"Sentential constructions are capable of being analysed in the course of their production by a party/hearer able to use such analyses to project their possible directions and completion loci. In the course of its construction, any sentential unit will rapidly (in conversation) reveal projectable directions and conclusions, which its further course can modify, but will further define."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 709)

lexico-sémantique, pragmatique, prosodique et celle d'activité (cf. Ford & Thompson 1996, Selting 2000, Auer 2002). Ainsi, il est possible de tenir compte de prises de parole qui enchaînent sur des tours syntaxiquement incomplets ou des tours ne contenant qu'un mot, mais aussi de l'absence de prise de parole suite à une UCT syntaxiquement et prosodiquement complète. Ces observations mènent aussi à une nouvelle articulation entre UCT et PTP : alors que Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) décrivent la PTP comme se positionnant à la fin de chaque UCT, lors des tours complexes (par exemple narration, explication), les interlocuteurs ne saisissent la parole de façon étendue qu'à des moments particuliers, s'orientant de ce fait vers des types de PTP spécifiques (Houtkoop & Mazeland 1985), des UCT finales ou non finales d'un tour (Selting 2000). Au lieu d'en déduire que certaines UCT ne possèdent pas de PTP (Selting 2000), nous préférons la distinction qu'évoque Lerner entre PTP intra- et inter-tour (Lerner 1996).

Contrairement à ce que l'utilisation du terme "unité" pourrait induire, l'UCT ne se définit pas en termes de structures, mais en termes de *pratiques* (Ford 2004), et se fonde sur la force des différents types de projection tout en restant adaptable aux contingences de l'interaction, une UCT pouvant être abandonnée ou étendue. Elle est formatée aussi bien par le locuteur que par les actions de l'interlocuteur, sa forme et sa longueur étant définies interactivement moment par moment à toutes fins pratiques<sup>10</sup>. C'est ainsi que Mondada décrit l'UCT comme une unité émique, pratique, contingente, configurée interactivement, multidimensionnelle et dynamique (2007a : 12-3), et qui de ce fait ne peut pas être appréhendée sous la forme d'une structure pré-définie, ce qui irait à l'encontre même de ses caractéristiques :

*"In fact, one reason that Sacks et al. did not define a TCU was because it was seen as a unit which is contingent and interactionally achieved, by its very nature always negotiable." (Ford, Fox & Thompson 1996 : 428)*

Si des ressources variées permettent aux participants de reconnaître et de rendre reconnaissable la complétude ou non d'une UCT et d'une PTP, les techniques d'allocation de tour (auto- et hétéro-sélection) permettent de donner ou de prendre la parole. C'est par le biais

---

<sup>10</sup> *"TCUs are a specific kind of unit, praxeologically defined by the local achievements of the participants, interactively negotiated, emerging within the temporal moment-by-moment unfolding of talk as it is jointly, situatedly, contingently produced by the participants." (Mondada 2007b : 195)*

de règles récurrentes qu'elles s'articulent mutuellement dans le système de l'alternance des tours de parole. Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) décrivent ces règles de la manière suivante :

- "(1) For any turn, at the initial transition-relevance place of an initial turn-constructional unit:*
- (a) If the turn-so-far is so constructed as to involve the use of a 'current speaker selects next' technique, then the party so selected has the right and is obliged to take next turn to speak; no others have such rights and obligations, and transfer occurs at that place.*
  - (b) If the turn-so-far is so constructed as not to involve the use of a 'current speaker selects next' technique, then self-selection for next speakership may, but need not, be instituted; first starter acquires the rights to a turn, and transfer occurs at that place.*
  - (c) If the turn-so-far is so constructed as not to involve the use of a 'current speaker selects next' technique, then current speaker may, but need not continue, unless another self-selects.*
- (2) If, at the initial transition-relevance place of an initial turn-constructional unit, neither 1a nor 1b has operated, and, following the provision of 1c, current speaker has continued, then the rule-set a-c re-applies at the next transition-relevance place, and recursively at each next transition-relevance place, until transfer is effected." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 704)*

Si le locuteur en cours hétéro-sélectionne un locuteur suivant, ce dernier a le droit et l'obligation de prendre la parole à la PTP suivante (1a). Si avant l'apparition d'une PTP, aucune hétéro-sélection n'a été faite, tout locuteur peut s'auto-sélectionner à cette PTP, le premier à démarrer obtenant le droit de parole (1b). Si aucun autre locuteur ne s'auto-sélectionne, le locuteur en cours peut continuer (1c). Ces trois règles seront de nouveau opérationnelles à la PTP suivante (2). Les règles de la *turn-taking machinery* ne sont pas normatives dans le sens où elles prescrivent la bonne conduite à tenir, elles sont normatives dans le sens où les participants s'en servent pour formater et pour interpréter ce qui se passe comme répondant à certaines attentes ou non. Ainsi, Sacks, Schegloff et Jefferson observent que les prises de parole ainsi que les tentatives de prise de parole n'apparaissent pas en n'importe quelle position dans le tour en cours, mais sont distribuées en des endroits spécifiques (1974 : 721). L'extrait suivant illustre cette orientation systématique, déployée par Sophie (SOP) lors d'un tour complexe de Jean-Baptiste (JEB) :

### Extrait 2.1 SAXE\_ms\_005148\_ah ben oui

1 JEB c'est euh::€:€ >>c'est plutôt pour euh:°<< jEAn °alors°  
2 >>qu'est-ce qu'on dit à jean\<<=pa`ce que:-  
3 .h[: [soit jean on] lui dit: .h (0.2) n:OUS °on° n'y&  
4 SOP -> [ben tu [lui dis ça/]  
5 JEB &va pAS:/ [>>mais a]lors lui<< s'il a envie d'y >>aller/&  
6 SOP -> [°mhm\mhm/°]  
7 JEB &ou alors faut (qu'on dise)<< si tu y vas/ tu vas à titre  
8 perso/ m[ais tu sors] pas les::\ .h::: (0.2) €m:eh:::€&  
9 SOP -> [°ah ben oui/°]  
10 JEB &la présentation [(°en tout cas°)]  
11 SOP -> [°ah ben non/°]

On remarque que chaque prise de parole de la part de Sophie est précédée de quelque chose de "complet" de la part de Jean-Baptiste. La première prise de parole apparaît suite à ">>qu'est-ce qu'on dit à jean\<<" (l. 2), la deuxième suite à "n:OUS °on° n'y va pAS:/" (l. 3, 5), la troisième suite à "si tu y vas/ tu vas à titre perso/" (l. 7-8), la dernière suite à "mais tu sors pas [...] la présentation" (l. 8, 10). De façon remarquable, Sophie ne prend pas systématiquement la parole dès qu'une pause ou une hésitation quelconque apparaît (par exemple l. 3, l. 8). De surcroît, il ne s'agit pas de prises de parole étendues de sa part, ce qui exhibe qu'elle s'oriente vers la continuité du tour complexe de Jean-Baptiste. Ce genre de conduite rend observable de quelle manière les locuteurs segmentent les tours en cours en unités (cette segmentation étant également rendue observable par des ressources visibles, telles les gestes de pointage, cf. Mondada 2007a). Les instances de démarrage simultané de deux locuteurs ou plus sont particulièrement révélatrices à ce propos, puisqu'elles attestent d'une orientation indépendante de deux locuteurs vers une PTP antérieure<sup>11</sup> (l. 4-5, 9-10, 12-13) :

### Extrait 2.2 SAXE\_ms\_003732\_maintenant

1 FAB le débrief d[e jeudi\]  
2 SOP [voilà\]  
3 (. )  
4 SOP -> [de] jeudi:\  
5 FAB -> [ouais]  
6 (0.8)  
7 SOP mhm\hm/  
8 (0.2)  
9 SOP -> .hpf[: et puis:/]  
10 JEB -> [°(et:::) familia\°]  
11 (0.2)  
12 SOP -> [et on se mettra/ d'accO:RD/]

<sup>11</sup> "It is notable that such simultaneous starts testify to the independent-for-each-party projectability of possible completion points of the talk that occupies current turn." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 707)

13 FAB -> [(ba tiens) (°pour°) familia/ faut qu`je] prévienne tomelo:s/

L'orientation du locuteur suivant vers la complétude des unités et du tour exhibe en même temps son orientation vers le principe d' "un locuteur à la fois"<sup>12</sup>. Celle-ci est visible surtout lorsque le locuteur suivant abandonne sa prise de parole face à la continuation du tour en cours :

### Extrait 2.3 PIC\_070618\_0054

```

1 CLE [ba en fait/] y en avait un qui s'était décollé/ et&
2 AND [(°mais non\°)
3 CLE &du coup/ et [j'essaie essaie/ de] le reMETTRE &
4 NOE -> [ET OUI/]
5 CLE &et [j'm' suis dit ah tiens] çA TIENT/ et ba je&
6 NOE -> [NON MAIS RO-]
7 CLE &reviens:/ [euh hop voilà\ °c'était°]
8 NOE -> [MAIS ROMAIN il a été avec] euh papi dans
9 la chambre/ il a tiré (sur le) rideau\

```

Clémentine (CLE) formule un tour complexe par rapport aux fixations des rideaux de sa chambre qu'elle avait essayé de réparer, pour constater à son retour qu'elles s'étaient décollées complètement. Lors de ce tour, Noëlle (NOE) tente d'intervenir, mais abandonne visiblement sa prise de parole (l. 6), qu'elle réitère par la suite (l. 8). Ceci montre qu'elle traite d'abord l'UCT "et j'essaie essaie de le reMETTRE" (l. 3) comme possiblement complète, ensuite comme faisant partie d'un tour encore en cours, orientation exhibée par l'abandon de sa prise de parole. On peut contraster cet abandon avec sa prise de parole suivante, où elle développe sa contribution sur le "responsable" des rideaux arrachés (l. 8-9), anticipant la complétude du tour complexe de Clémentine. Ici, nous voyons très bien comment les locuteurs mettent en œuvre le principe de la projection, qu'elle porte sur des structures syntaxiques ou sur des trajectoires d'actions plus complexes, comme le récit de Clémentine. Cette reconnaissabilité et reconnaissance d'une complétude rendent possible une minimisation aussi bien des pauses que des chevauchements entre deux tours de parole, ce que Sacks, Schegloff et Jefferson formulent de la manière suivante :

<sup>12</sup> "Overwhelmingly, one party talks at a time. This fact is provided for by two features of the system: First, the system allocates single turns to single speakers; any speaker gets, with the turn, exclusive rights to talk to the first possible completion of an initial instance of a unit-type - rights which are renewable for single next instances of a unit-type under the operation of rule 1c. Second, all turn-transfer is coordinated around transition-relevance places, which are themselves determined by possible completion points for instances of the unit-types." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 706)

*"Transitions (from one turn to a next) with no gap and no overlap are common. Together with transitions characterized by slight gap or slight overlap, they make up the vast majority of transitions. The components and the rule-set, in organizing transfer exclusively around transition-relevance places, provide for the possibility of transition with no gap and no overlap." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 708)*

L'apparition systématique de chevauchements à des PTP ou en anticipation de PTP rend aussi compte de leur brièveté (*"Occurrences of more than one speaker at a time are common, but brief."*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 706), les PTP étant des places où le locuteur en cours peut céder le tour et ainsi résoudre le chevauchement<sup>13</sup>.

Le système de l'alternance des tours de parole offre des bases systématiques pour la présence de chevauchements. Sacks, Schegloff & Jefferson décrivent quelques procédés récurrents (qu'ils désignent explicitement comme étant *"only a few"*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 706) qui font émerger des prises de parole simultanées : du côté du premier locuteur, la reconnaissance d'une PTP par le locuteur suivant peut entrer en chevauchement avec la continuation du tour du locuteur en cours<sup>14</sup>. En outre, l'ajout de matériel "optionnel" qui se positionne après une première complétude peut engendrer de la parole simultanée, ces ajouts sont appelés ici des *turn exit devices* ou *post-completers* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 719). Les termes d'adresse ou les *tag questions* font également partie des outils qui peuvent systématiquement aboutir à un chevauchement (Jefferson 1973).

De côté du deuxième locuteur, Sacks, Schegloff & Jefferson constatent que plusieurs locuteurs peuvent s'auto-sélectionner en même temps<sup>15</sup>, puisque selon la règle 1b les locuteurs

---

<sup>13</sup> *"As for the briefness of occurrences of more than one speaker at a time, one obvious reason is that they appear at transition relevance places, i.e. places where current speakers can or should exit, thus removing a component of the overlap, and thereby the overlap."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 708)

<sup>14</sup> *"Another basis of overlap derives from the projectability of possible completion or transition relevance places. Variation in the articulation of the projected last part of a projectably last component of a turn's talk, which is in fact a consequential locus of articulatory variation, will expectably produce overlap between a current turn and a next."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 707)

<sup>15</sup> *"Rule 1B, in allocating a turn to that self-selector who starts first, encourages earliest possible start for each self-selector. It thereby provides for overlap by competing self-selectors for a next turn, when each projects his start to be earliest possible start at some possible transition-relevance place, producing simultaneous starts."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 706-7)

s'orientent vers un démarrage en auto-sélection le plus tôt possible. Le début du tour du locuteur suivant se caractérise par l'utilisation fréquente d'appositionnels (*turn-entry devices/pre starts*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 719), dont la fonction est notamment d'absorber le chevauchement. A l'instar des appositionnels, il existe d'autres mécanismes de réparation par rapport au *turn-taking*, parmi lesquels Sacks, Schegloff et Jefferson mentionnent des "marqueurs d'interruption", l'abandon du tour d'un des locuteurs en chevauchement, les répétitions post-chevauchement, mais aussi une question visant à réparer une hétéro-sélection pas claire ou la continuation du locuteur en cours qui comble l'absence de prise de parole du locuteur suivant (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 723-4, cf. point 2.2).

La raison pour laquelle les locuteurs anticipent fréquemment une complétude et prennent de ce fait la parole en chevauchement, au lieu "d'attendre" que le premier tour soit clairement complet, est évoquée par Jefferson, qui pointe vers le fait que l'attente d'une complétude définitive produirait une pause, susceptible d'être traitée comme problématique et comme une absence de prise de parole (Jefferson 1986 : 175).

Il est important de souligner que Sacks, Schegloff et Jefferson quantifient les transitions qui se déroulent sans problème particulier comme la "*vast majority*", et non comme la *totalité*, ce qui suppose que certaines transitions entre locuteurs *peuvent* impliquer une augmentation de la longueur des chevauchements (ou des pauses). De même, ils mentionnent la possibilité de prises de parole hors PTP et précisent que dans certains cas, une "urgence" serait admissible. Ceci concerne par exemple les questions de compréhension, qui illustrent l'existence de techniques pour des locuteurs "seconds" (que Sacks, Schegloff et Jefferson opposent aux locuteurs suivants, désignés)<sup>16</sup>.

En somme, la parole simultanée en conversation est un phénomène inhérent au fonctionnement du système des alternances des tours de parole, qui fournit d'un côté les raisons pour son émergence fréquente, de l'autre les principes pour sa résolution. De ce fait, la plupart des chevauchements sont non-problématiques et brefs. Leur positionnement

---

<sup>16</sup> "There are many instances of 'more than one at a time' where one clearly started first; there are then, techniques for 'second starters' or 'subsequent starters'." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 720)

systématique révèle l'orientation des locuteurs vers des moments particuliers, les PTP, et nous renseigne sur le découpage des tours de parole en UCT. Des chevauchements peuvent apparaître à d'autres moments d'un tour de parole ; dans ce cas, des mécanismes de réparation permettent de résoudre le chevauchement et de rétablir l'ordre d'un locuteur à la fois. La systématique de la parole simultanée a été étayée par de multiples travaux en AC, notamment par Jefferson (1973, 1983a, 1986, 2004) et Schegloff (1987a, 2000, 2002), que nous allons détailler par la suite, en contrastant la conceptualisation du chevauchement en AC avec celle d'autres approches.

## 2.2 Interruption ou chevauchement ?

Lorsqu'on s'intéresse à la parole simultanée, le survol de la littérature existante révèle une division claire : le nombre très restreint de travaux en Analyse Conversationnelle qui portent spécifiquement sur ce phénomène contraste avec l'énorme quantité de travaux qui traitent de la parole simultanée dans d'autres approches. Cette asymétrie se prolonge dans la terminologie et les objectifs analytiques : l'Analyse Conversationnelle parle de préférence de "chevauchement" ou de "parole simultanée", cependant, le terme "interruption" connaît une propagation plus importante ; l'approche qualitative de l'Analyse Conversationnelle sur le chevauchement contraste avec les efforts fréquents de classification et de quantification de la parole simultanée ; de plus, une focalisation sur le lien entre chevauchement et *turn-taking* est plus rare que la mise en relation entre parole simultanée, sexe, pouvoir ou culture.

Cette partie cherche à présenter ces différences fondamentales du point de vue de l'AC, en développant quatre questions fondamentales ; celle du concept de "règle" et de son application au *turn-taking* et au chevauchement (2.2.1), celle de la dimension *émique* du chevauchement (2.2.2), celle de la catégorisation de la parole simultanée (2.2.3), et, finalement, celle de la possibilité et de la nécessité de la quantification de ce phénomène (2.2.4). Ainsi, les paragraphes suivants nous permettront d'établir un état de l'art critique de la littérature sur les "interruptions".

### 2.2.1 La notion de "règle" : application au *turn-taking* et au chevauchement

Une des critiques principales qui ont été adressées à la *turn-taking machinery* est qu'elle ne semble pas tenir compte des nombreux chevauchements, voire même contredire ce fait,



puisque la fréquence élevée de parole simultanée en interaction naturelle paraît contraster avec le principe d' "un locuteur à la fois". En effet, comment est-il possible de revendiquer la présence d'une règle si cette règle ne semble pas être appliquée par les locuteurs eux-mêmes (Searle 1992, cf. Drew à paraître<sup>17</sup> : 3<sup>18</sup>) ? Nous allons par la suite évoquer le point de vue spécifique que porte l'Analyse Conversationnelle d'origine ethnométhodologique sur la notion de "règle".

La critique du système du *turn-taking* est essentiellement issue d'une mécompréhension de la notion de "règle", comme le souligne Schegloff dans sa réponse à Searle (1992a). Premièrement, si l'on attribue un "comportement" (comme l'alternance des tours de parole ou encore, conduire à gauche plutôt qu'à droite) à une pure motivation d'obéissance à une règle, on obscurcit, selon Schegloff, la pertinence d'autres éléments qui vont amener les participants à se conduire d'une façon plutôt que d'une autre. Parmi ces éléments il y a l'orientation vers la possibilité que d'autres participants soient susceptibles de tenir compte de cette règle, et que son ignorance pourrait mener possiblement à une "collision" - de voitures, ou pour notre cas, de prises de parole (Schegloff 1992a : 119-120). Deuxièmement, comme le remarque Drew (voir aussi Schegloff 2000<sup>19</sup>), la présence de conduites qui ne suivent visiblement pas la règle (du moins au premier abord) n'implique pas l'absence de cette règle :

*"It's well known, in sociology as well as jurisprudence, that following a rule may not result in conduct which conforms to the rule: rule-following, as Garfinkel, Hart, Goffman and others demonstrated, may be consistent with and found amidst conduct which seems to transgress the rule." (Drew à paraître : 5)*

---

<sup>17</sup> Les numéros de page des publications qui sont "à paraître" se réfèrent aux versions provisoires auxquelles nous avons eu accès.

<sup>18</sup> *"The evident frequency with which speakers speak at the same time might suggest either that there is no such 'one at a time' rule, as Sacks et al. proposed; or that participants flout the rule with such frequency that it might as well not exist. Whichever is the case, it might appear from the frequency of overlapping talk that participants' conduct is not rule governed, that they do not orient to any such rule." (Drew à paraître : 3)*

<sup>19</sup> *"To take 'one-at-a-time' to be a basic design feature in participants' co-construction of talk-in-interaction is not to assert that it is invariably achieved. If some design feature of any project, pursued through an organization of practices, fails to be achieved on some occasion (or even on many occasions), this is not prima facie evidence that it is not a design feature to which participants orient in the course of its production." (Schegloff 2000 : 2)*

Dans la conception de la règle qui régit le *turn-taking*, la règle ne *détermine* pas la conduite. Ceci mène à un troisième point, le rôle que l'on attribue aux règles en interaction. Deux manières fondamentales de concevoir la notion de règle s'opposent : d'un côté, il existe une compréhension de la règle comme "normative", de l'autre, une compréhension de la règle comme "constitutive". Le premier regard analytique s'inscrit dans la tradition de Parsons. Dans cette perspective, la règle est "normative", puisqu'elle détermine la manière d'interagir. Les règles sont acquises par les interactants et par la suite appliquées à une situation donnée ; les interactants suivent donc ces règles ("*rule-governed' conduct*", Heritage 1984a : 104<sup>20</sup>). La deuxième manière de saisir la notion de règle est défendue notamment par Garfinkel. Pour lui, les règles et les normes sont constitutives des activités et des circonstances auxquelles elles sont appliquées. Cette idée est étroitement liée à celle de réflexivité, qui revendique que les membres "*[...] font comme s'ils partageaient un point de vue interchangeable sur l'action, ainsi que des méthodes d'élaboration située de ce qui se passe [...]*." (Gülich & Mondada 2001 : 199). Ainsi, les participants savent que leurs co-participants vont attribuer à chacune de leurs actions un caractère intelligible et *accountable* par rapport aux contingences de l'interaction. Les membres partagent donc le savoir que chaque action est traitée soit comme étant en accord avec les routines, elle passe donc inaperçue, soit elle est traitée comme visiblement déviant des routines, ce qui aura des conséquences sur la suite de l'interaction :

*"[...] it is precisely through the reflexive accountability of action that ordinary actors find themselves in a world of practical actions having the property that whatever they do will be intelligible and accountable as a sustaining of, or a development or violation, etc. of, some order of activity." (Heritage 1984a : 110)*

D'un point de vue ethnométhodologique, la règle se définit donc en termes d'orientations et d'attentes normatives des participants qui interviennent dans l'interprétation de ce qui se passe ainsi que dans le sens des choix (entre conduites alternatives) effectués :

*"With respect to the anarchy of interests, the choice is not between normatively organized co-operative conduct and the disorganized pursuit of interests. Rather,*

---

<sup>20</sup> "*Regardless of how the rules are acquired [...], the traditional model of 'rule-governed' conduct works in the following fashion. The actors are treated as encountering a situation of action to which one or more of the rules they have learned or internalized 'apply'. Their actions in this context are then analysed as 'guided' or 'caused' by the rules which they have previously acquired.*" (Heritage 1984a :104)

*normative accountability is the 'grid' by reference to which whatever is done will become visible and assessable." (Heritage 1984a : 117)*

L'adhésion à la "norme" ou la déviation de la "règle" devient donc précisément une ressource pour l'intercompréhension, c'est par rapport à cette "grille" (*grid*) que les actions deviennent visibles et compréhensibles. Les orientations normatives des participants ne renseignent donc pas sur les règles acquises, sur ce qu'il "faut faire", mais sur la manière dont ils accomplissent conjointement l'intelligibilité de leur interaction.

Ce point de vue est partagé par l'Analyse Conversationnelle : les règles du *turn-taking* ne renvoient donc pas à un ensemble de "directives" pour l'interaction, mais décrivent vers quelles normes les participants s'orientent de manière visible et descriptible pour organiser l'alternance des tours de parole<sup>21</sup>. L'existence de règles ne détermine pas l'action mais fournit un horizon normatif qui est disponible pour interpréter cette action. Ainsi, les règles du *turn-taking* ne prédisent pas l'absence de chevauchement, mais donnent une description du fait observable que la plupart des chevauchements sont brefs et résolus rapidement. C'est précisément cette observation qui démontre l'orientation des participants vers le principe d'"un locuteur à la fois".

Un chevauchement devient de ce fait un départ observable des règles du *turn-taking*, autrement dit, il s'agit d'une *violation* de la règle. Cependant, ce terme prête à confusion quant au concept de règle qu'il sous-tend. Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) ont un recours explicite au terme de "violation", mettant en lien apparemment direct la parole simultanée avec des "erreurs" et des "violations" du système d'alternance des tours de parole :

*"Repair mechanism exist for dealing with turn-taking errors and violations; e.g., if two parties find themselves taking at the same time, one of them will stop prematurely, thus repairing the trouble." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 701, souligné par nos soins)*

---

<sup>21</sup> "[...] insofar as we are looking for normative constraint, we are looking for a form of constraint that tends to bind rather than a form which is absolutely binding. We are looking for a form of constraint which may influence persons to return greetings all their lives but who may yet still refuse to return one on this particular occasion." (Heritage 1984a : 117-8)

Ils ajoutent :

*"The various organizations operative in conversation are susceptible to errors, violations, and troubles; and repair devices are available for them."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 723, souligné par nos soins)

Cependant, cette mise en relation ne relève pas d'une posture *étique* des analystes vis-à-vis des chevauchements, mais plutôt de l'observation des conduites des participants et donc d'une approche *émique*. En effet, Sacks, Schegloff et Jefferson utilisent le terme "violation" pour décrire des occurrences particulières du chevauchement, à savoir les cas où les locuteurs ont recours à un procédé de réparation (*repair mechanism*), tel la suspension du tour par un locuteur en chevauchement. Le fait qu'un locuteur ne complète pas son tour en chevauchement montre qu'il s'oriente vers le caractère déviant de son action (parler en même temps qu'un autre locuteur). Si un locuteur recycle une partie de son tour suite à un chevauchement (Schegloff 1987a), il exhibe qu'il traite ce chevauchement comme potentiellement problématique, que son tour est devenu réparable du fait de la parole simultanée. Les différents procédés de réparation visent à minimiser l'impact du chevauchement, ils montrent également que les participants traitent cette occurrence spécifique de parole simultanée comme problématique, déviante de la règle. C'est donc précisément lorsque des procédés de réparation sont implémentés qu'apparaît l'orientation des locuteurs vers une conduite normative, une "règle"<sup>22</sup>.

Bien que Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) nomment en premier lieu le chevauchement comme exemple de "violation", il convient d'étudier leurs énoncés avec plus de précaution :

*"Repair mechanism exist for dealing with turn-taking errors and violations; e.g., if two parties find themselves taking at the same time, one of them will stop prematurely, thus repairing the trouble."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 701, souligné par nos soins)

*"The various organizations operative in conversation are susceptible to errors, violations, and troubles; and repair devices are available for them."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 723, souligné par nos soins)

---

<sup>22</sup> Du fait du double ancrage, juridique et philosophique, du concept de "règle", l'utilisation de ce mot s'avère possiblement "maladroit" pour décrire les mécanismes de l'alternance des tours de parole raison pour laquelle Schegloff propose d'utiliser plutôt les termes "usage" ou "pratique" (1992a : 120).

Il est important de souligner que Sacks, Schegloff et Jefferson nomment le chevauchement à titre d'exemple ("e.g."), c'est-à-dire que le chevauchement ne représente pas le seul phénomène potentiellement problématique dans une conversation. La parole simultanée n'est qu'un exemple d'un phénomène visiblement réparé, puisque "*the various organizations operative in conversation*" peuvent être sujets à des "erreurs" et donc devenir des réparables. En effet, Sacks, Schegloff et Jefferson évoquent ici les "*repair mechanism*" d'une manière (implicitement) générique, car des procédés de réparation peuvent s'appliquer à tout élément ou action en interaction (Jefferson 1972, Schegloff, Jefferson & Sacks 1977). En ce sens, l'absence d'une prise de parole suite à une hétéro-sélection est une "*turn-taking error and violation*" au même titre que la parole simultanée et peut de ce fait être remarquablement traitée en tant que telle par les participants - ou non.

L'utilisation du terme "violation" en lien avec la notion de règle a mené à un autre malentendu fréquent dans la réception du papier princeps de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974). Sacks, Schegloff et Jefferson soulignent l'importance de distinguer analytiquement entre des occurrences d'action qui passent inaperçues et celles qui reçoivent un traitement particulier sous forme de réparations. Ceci démontre que les participants distinguent entre des cas types de chevauchement et des cas particuliers, problématiques de chevauchement. D'un point de vue *émique*, cette distinction est donc analytiquement fondamentale. Cependant, cette distinction n'est pas prise en compte dans un grand nombre de travaux concernant la parole simultanée. Régulièrement, le lien entre prise de parole simultanée en général et violation du système d'alternance des tours de parole est présenté comme stable et explicite. Tandis que Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) parlent - cf. leurs citations ci-dessus - d'un cas particulier de "violation", celui de la parole simultanée "réparée", d'autres chercheurs en déduisent qu'ils traitent le chevauchement invariablement comme une violation :

*"Within the Sacks et al. (1974, 1978) turn-taking or 'speaker alternation' model of conversation, which has the function of assigning turns to the participants engaged in conversational interaction on the basis of a 'one speaker-at-a-time' principle, simultaneous speech, that is 'more-than-one speaker-at-a-time', is largely treated as a violation of the turn-taking rules."* (Makri-Tsilipakou 1994 : 401, souligné par nos soins)

La manière dont Makri-Tsilipakou résume Sacks, Schegloff et Jefferson révèle deux problèmes : premièrement, elle invoque une mise en équivalence directe et systématique entre

parole simultanée et "violation de la règle", deuxièmement, elle se détache clairement d'une approche analytique *émique*. Ce ne sont pas les participants eux-mêmes qui traitent le chevauchement en tant que problématique ou non, mais le modèle du *turn-taking*. De ce fait, le modèle de Sacks, Schegloff et Jefferson est ici présenté comme un ensemble de règles exogènes. Parfois, le chevauchement est non seulement présenté comme une violation systématique du système du *turn-taking*, mais même comme étant en rupture avec le caractère ordonné de la conversation ("*violation of the orderliness*", "*deep intrusion*") - interprétation directement attribuée à Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) :

*"According to Sacks, Schegloff, and Jefferson (1974), an ideal conversation is organized so that no interruption occurs. The coordination between the speaker and listener is perfect in that the speaker sends the right signals - verbal and/or nonverbal - to the listener when a turn change is due. The listener understands and takes the signals for a turn change. Any violation of the orderliness of this turn-exchange principle is considered a deep intrusion of the rights of the current speaker, as well as a severe disruption of the flow of the ongoing conversation." (Li 2001 : 260, souligné par nos soins)*

Quatre remarques critiques peuvent être faites par rapport à cette citation :

Premièrement, il y a visiblement une confusion entre la description que fournissent Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) du *turn-taking* et le modèle d'émetteur/récepteur de Shannon & Weaver (1949). Selon ce modèle, la communication est unidirectionnelle : le locuteur transmet son message à l'aide d'un signal, le langage, à son interlocuteur, qui est le récepteur du signal et donc du message. Un locuteur peut être soit émetteur et actif, soit récepteur et passif. Cette idée se reflète dans la formulation de Li (2001), qui évoque que le locuteur doit idéalement "envoyer les bons signaux" à son auditeur ("*the speaker sends the right signals [...] to the listener when a turn change is due*"). Or, le modèle que proposent Sacks, Schegloff et Jefferson met en avant la contribution active du destinataire lors de la gestion de l'alternance entre locuteurs. Le destinataire n'attend pas que le locuteur lui "envoie" des signaux : les *interlocuteurs* se rendent mutuellement reconnaissables leurs orientations vers la fin d'une prise de parole ou une prise de parole imminente.

Deuxièmement, le mot "*signal*" propose une vision particulière du langage, en relation étroite avec le concept de la communication unidirectionnelle. Or, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) ne conçoivent pas l'interaction en termes de code, mais en termes de *pratiques*.

Troisièmement, Li souligne que la conversation n'est "parfaite" que si la transition entre locuteurs s'effectue sans chevauchement ("*The coordination between speaker and listener is perfect [...]...*"). Par conséquent, la parole simultanée représente une "imperfection" au sein de la conversation. Cependant, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) insistent sur le caractère non-problématique et récurrent de la plupart des chevauchements.

Ceci amène à un quatrième problème fondamental : la non distinction entre interruption et chevauchement. Toutes les occurrences de parole simultanée sont caractérisées de la même façon, invariablement comme une "*intrusion*" ainsi qu'une "*severe disruption*" de la conversation. Cette confusion est évidemment liée à l'utilisation du terme "violation" et à la connotation stéréotypiquement négative attribuée au non-respect d'une règle : une déviation des règles du *turn-taking* correspond automatiquement à une interruption. Si toute prise de parole en chevauchement est une violation de ces règles, alors chaque chevauchement est une interruption<sup>23</sup>.

Bien que Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) aient également recours au terme "interruption", cette notion est encore une fois clairement mise en lien avec des procédés de réparation :

*"First, among the variety of repair devices are ones directed to, and designed for, turn-taking problems. No special theoretical motivation is needed to observe that questions such as Who me?, the lore and practices of etiquette concerning 'interruption' and complaints about it, the use of interruption markers such as Excuse me and others, false starts, repeats or recycles of parts of a turn overlapped by others - as well as premature stopping (i.e. before possible completion) by parties to simultaneous talk - are repair devices directed to troubles in the organization and distribution of turns at talk. (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 723-4)*

Rien n'est ici dit sur la prise de parole simultanée en général - mais sur des instances particulières de la prise de parole (dont fait partie la prise de parole simultanée) dont la particularité se manifeste dans la présence de *procédés* spécifiques. La mise en équivalence entre interruption et chevauchement semble être le fruit de l'absence de réflexion sur les

---

<sup>23</sup> Or, il existe des "interruptions" qui n'impliquent pas de parole simultanée. Dans ce sens, il serait plus prudent de concevoir les chevauchements et les interruptions comme deux phénomènes distincts, dont une partie peut "chevaucher", c'est-à-dire certains chevauchements peuvent être des interruptions, et certaines interruptions peuvent impliquer de la parole simultanée.

différences fondamentales entre ces deux notions plutôt qu'une mise en équivalence consciente. En effet, Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) distinguent - probablement de manière trop implicite - entre instances problématiques de la prise de parole qui relèvent probablement d'interruptions, instances problématiques de la prise de parole (où un procédé de réparation *autre* que celui qui exhibe l'orientation vers une "interruption" est mis en œuvre) et instances non-problématiques de la prise de parole, où aucune orientation vers un éventuel réparable n'est observable. Cette distinction n'est pas issue de critères structuraux spécifiques ou de catégories exogènes, mais a été établie en raison des pratiques observables des participants. Cette approche *émique* du chevauchement s'oppose donc aux efforts de catégorisation fondés sur une vision *étique* qui ont donné lieu à un nombre important de travaux sur les "interruptions".

### 2.2.2 L'approche émique et étique du chevauchement

L'approche *étique* de la parole simultanée et la préférence pour la notion d'"interruption" a été critiquée à maintes reprises (par exemple Bennett 1981, Drummond 1989, Bilmes 1997). Si on introduit des catégories a priori pertinentes, exogènes - telles le sexe ou le statut - dans l'analyse de la parole simultanée, ces catégories risquent de ne pas correspondre aux catégories pertinentes en interaction pour les participants eux-mêmes. Pour ainsi dire, les catégories attribuées par l'analyste sont équivoques ; de ce fait, une mise en relation entre une action particulière en conversation et cette catégorie est tout aussi équivoque, comme le souligne Schegloff en se référant aux *membership categorization devices* de Sacks (Schegloff 2002 : 309). Cependant, cette mise en relation peut être effectuée par les participants eux-mêmes et être décrites comme telle - sans pour autant se confondre avec le procédé analytique :

*"This way of proceeding can be proposed to be that used by members in situ as a vernacular interpretive procedure, or not. If it demonstrably is, it can be (and should be) so described by professional analysts. But it is far from clear that it should be adopted by professional analysts as a first-order orientation in their own right to yield analyses of how interaction is coconstructed by parties in its course." (Schegloff 2002 : 311)*

Ceci dépend notamment du point de vue que l'on porte sur les interactions - soit comme étant le reflet des structures existantes, de catégories externes, soit comme le lieu où se



construisent, (re)produisent et négocient les structures sociales et les catégories (pour une approche *émique* des catégories culturelles, notamment du *gender*, voir par exemple Schegloff 1997a, Kitzinger 2005, 2006, Stockill & Kitzinger 2007, sur la question de "pouvoir", Hutchby 1999). Traiter toutes les occurrences de parole simultanée comme "interruptions" les catégorise *a priori* comme problématiques, ce qui facilite le rattachement d'autres catégories à ces moments "problématiques". Déjà en 1985, Murray insiste sur la nécessité de comprendre l'interruption comme une "*lexically marked utterance category for members*" (Murray 1985 : 32). Contestant la pertinence de la complétude (ou de la PTP) comme critère unique pour analyser les chevauchements, il propose de distinguer différents degrés de problématicité pour les participants (bien que Murray, comme le remarque Talbot (1992 : 458), défende la prise en compte du point de vue des membres, il ne verse pas moins dans d'autres formes de pré-catégorisation).

De même, Hutchby (1992, 1996) argumente pour une prise en compte des orientations exhibées des participants envers certains moments de l'interaction comme "interruptifs". Dans ces études sur les émissions de radio interactives (*phone-in*), Hutchby montre comment l'"interruption" en tant qu'activité ("*doing 'interruption'*" et "*doing 'being interrupted'*", Hutchby 1992 : 344-5) intervient dans la construction d'une interaction en tant que "débat" (voir aussi l'analyse de l'interview Bush/Rather par Schegloff 1988/1989, qui illustre comment les participants "font" - accomplissent l'activité - une interview et comment ils "font" une confrontation).

Il en découle que la notion d'"interruption" correspond à une activité particulière, qui est déployée en tant que telle par les participants eux-mêmes, alors que le terme de "chevauchement" est essentiellement descriptif et renvoie uniquement à la *présence* de la parole simultanée. Bilmes propose de ne pas voir en l'"interruption" un "élément" du système d'alternance des tours de parole :

*"I propose that the neatest way to cut through these conceptual and analytical thickets is to abandon our notions of interruption as a feature of the turn-taking system, and indeed to abandon the notion that interruption is a phenomenon that is independently discoverable by analysts. Instead, we can treat interruption as a normative phenomenon solely produced AND RECOGNIZED by participants. It will not, I think, be controversial to claim that a norm specifies grounds for an objection. But I suggest that it is not the analyst's job to judge whether those*

*grounds are present: that is the participants' job."* (Bilmes 1997 : 510-1, *emphase dans l'original*)

Bilmes propose de focaliser le regard analytique sur les "revendications d'interruption" ("*claims of interruption*"), c'est-à-dire la manière dont les participants accomplissent soit un "*doing interrupting*", soit un "*doing being interrupted*" (Bilmes 1997 : 527). Schegloff (2002) rejoint cette proposition : on ne peut traiter comme "interruption" que les phénomènes qui sont traités en tant que tels par les participants eux-mêmes. Les locuteurs exhibent leur orientation vers le caractère problématique de la parole simultanée notamment par l'activité de la *plainte*. Autrement dit, les locuteurs peuvent accomplir le caractère problématique ou "*complainable*" d'un chevauchement par le biais d'une plainte telle que "tu m'as interrompu", "laisse-moi terminer" ou "attends, je n'ai pas encore fini". Tout chevauchement peut potentiellement être traité comme une "interruption" par les participants - mais ce potentiel en tant qu'élément cible d'une plainte (*complainable*) n'est pas suffisant pour que l'analyste l'identifie comme une interruption, d'autant plus que tout élément ou action peut être transformé en un *complainable* par les participants. Or, Schegloff (2002) remarque que les plaintes explicites à propos des "interruptions" sont rares dans la conversation ordinaire<sup>24</sup>, ce qui est probablement en lien avec leur caractère de "*noticing event*", qui est susceptible de transformer la plainte en un topic dans la suite de la conversation (Sacks 1992<sup>25</sup>). Pour Schegloff, ceci illustre que la "*[c]omplainability appears to be an ingredient of analysis quite differentially accessible to parties to the interaction on the one hand and to external analysts on the other.*" (Schegloff 2002 : 300). Ainsi, l'étiquette "interruption" désigne non seulement la présence d'une prise de parole problématique, mais implique surtout la présence d'une plainte ou d'un reproche (Schegloff 2002 : 305). Il s'agit donc en premier lieu d'une notion qui

---

<sup>24</sup> "*For readers consulting their own personal experience this may appear an odd claim; it may appear that such complaints are not uncommon. But recall that such complaints, encountered either as agent or as target, are "eventful" and thereby memorable, whereas the nonoccurrence of complaints is not.*" (Schegloff 2002, note de bas de page 19 : 304)

<sup>25</sup> Sacks évoque que l'acte de se plaindre (par rapport à une prise de parole d'un co-participant, mais aussi envers d'autres actions) - effectuer un "*noticing event*" - peut aboutir à une transformation de cette plainte en un topic ; une première plainte donnant la possibilité d'enchaîner sur une autre plainte, formant une nouvelle séquence et de ce fait suspendant la séquence en cours (Sacks 1992 I : 633-40).

est utilisée à toutes fins pratiques par les participants<sup>26</sup> dans des circonstances très diverses. Schegloff conçoit donc la tâche de l'analyste comme étant de décrire précisément le fonctionnement de cette activité des membres, l'analyste n'étant pas dans la position de décider de la présence des "interruptions". Schegloff souligne cependant qu'une analyse *émique* peut être en opposition avec une compréhension naïve du phénomène, très probablement divergente<sup>27</sup>.

L'approche *étique* et l'approche *émique* portent un regard fondamentalement différent sur le phénomène d'"interruption". Pour la première, l'"interruption" est un objet, qui peut être reconnu par l'analyste à l'aide de critères syntaxiques, pragmatiques ou autres. La deuxième approche revendique la nécessité analytique de distinguer entre le phénomène de la parole simultanée lui-même et les plaintes des participants par rapport au chevauchement. Dans ce sens, l'"interruption" n'est pas traitée comme un objet analytique, mais comme une *pratique* des membres.

Pour résumer, la position de l'Analyse Conversationnelle manifeste une extrême prudence envers l'utilisation du mot "interruption", qui pour les raisons évoquées ne peut pas appartenir aux termes analytiques<sup>28</sup>. Cette prudence, ou, comme Hutchby (1999) l'appelle, cet

---

<sup>26</sup> *"'Interruption' is in the first instance a vernacular term; a term of vernacular description in the practical activity of ordinary talk. Unlike 'overlap', it is not designed to do the work of 'mere description', nor is it well-designed to serve as a tool for 'disciplined' analysis. It is a term of complaint, and its invocation can ordinarily serve to implement the action of complaining."* (Schegloff 2002 : 301)

<sup>27</sup> *"'Interruption' is a real category of event of members of the society; it is socially situated by them in particular ways; it is not for students of the society to affirm it or deny the category or how it is situated. It is for students of the society to get a handle on how it works and it should not surprise us when that is different from the vernacular grasp of it, and indeed takes the vernacular grasp of it as a major part of what is to be understood."* (Schegloff 2002 : 313-4)

<sup>28</sup> Même si dans les "lectures", Sacks utilise le terme "interruption" avec une fréquence qui pourrait étonner (mais qui de notre point de vue s'inscrit plutôt dans un effort didactique concernant l'explication des principes de base du *turn-taking*, cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974), il se distancie clairement d'une catégorisation a priori d'un chevauchement comme étant une "interruption" : *"I'll begin off this time by considering some bases of the occurrence of talk for which the rule 'not more than one party should speak at a time' is not a correct characterization. I put it with that awkwardness of phrasing so as to avoid for the moment calling such situations 'interruptions'. They may not be interruptions. For some of them, all one has is that more than one party is talking at a time; one doesn't have a situation of being able to attribute that to A's interrupting B."* (Sacks 1992 II : 641).

*agnosticisme*, n'est pas à confondre avec la négation de l'existence d'interruptions en interaction. De même, cette approche ne nie pas la possibilité d'un lien entre certaines formes spécifiques de la parole simultanée et des catégories comme "pouvoir" ou "sexe" (voir aussi Cromdal & Osvaldsson 2007) - mais elle nie leur mise en relation hâtive de la part de l'analyste, ce qui risque d'obscurcir plutôt que d'éclaircir le fonctionnement de la parole simultanée en interaction<sup>29</sup>. Schegloff explicite à ce propos :

*"[...] I am not here arguing the position that interruptions or "successful" interruptions, in the vernacular import of those terms, are not a matter of status, power, dominance, gender, and so forth; only that, if that is so, some sort of linkage - in conduct, not in concept - needs to be shown. Studies too often disengage an outcome, such as the occurrence of, or success of, an interruption, from the behavioral and contextual elements in which it is embedded and by reference to which it was produced by the participants; they aggregate such disengaged outcomes and relate them, instead of to their real life context in the round, to disengaged elements of the investigator's preferred analytical commitments. That may not necessarily yield problematic outcomes within the investigator's own frame of reference, but it does replace statistical and conceptual representations disengaged from their empirical counterparts for the robust and textured configuration of elements (or rather, the preserved detailed records of them) in which the outcomes of interaction were formed up. Where the understanding of an empirical process is in question this is not desirable, and it is not necessary." (Schegloff 2002 : 316-7)*

Schegloff souligne ainsi qu'une approche *étique* risque de produire des résultats qui sont un simple reflet des intérêts du chercheur plutôt que d'éclairer la réalité interactionnelle. Dans une approche dédiée à la compréhension de cette réalité, l'étude de la parole simultanée doit donc avant tout se consacrer à la découverte de ce qui est pertinent pour les participants lors de l'occurrence de cette parole. Si l'on s'intéresse à l'étude de la parole simultanée dans une perspective *émique*, les données révèlent que ni sa position, ni son formatage, ni le type de tour ne permettent de la traiter *per se* comme "interruption", et que même une distinction au premier abord simple comme "premier" et "deuxième" locuteur se révèle plus complexe qu'il n'y paraît dans une interaction (comme dans le cas des démarrages simultanés). La manière

---

<sup>29</sup> *"Finding a relationship between status/power and interruption or "successful" interruption [...] is analogous to finding an association between smoking and cancer: the association may seem robust, but lacking the mechanism by which it is produced, the phenomenon remains less than fully understood." (Schegloff 2002 : 315)*

exacte dont les participants s'orientent vers un instant de parole simultanée (exhibant les pertinences relevant du cadre participatif en cours, de la relation mutuelle entre les tours, de leur formatage, du type de séquence en cours, etc.) révèle qu'ils traitent certains chevauchements comme non-problématiques, d'autres comme plus problématiques : la nature problématique de la parole simultanée apparaît comme un phénomène graduel, dynamiquement distribué sur un continuum, où certains cas - relativement rares - sont traités comme des interruptions par les participants.

### 2.2.3 Catégorisations des différents types de parole simultanée

La nécessité de distinguer différents types de la parole simultanée a été également reconnue par des chercheurs ne s'inscrivant pas dans la tradition de l'Analyse Conversationnelle. De ce fait, un effort majeur consiste en la classification de différents types de parole simultanée, que cette typologie fasse référence au travail de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) ou non. Dans cette sous-section, nous allons présenter les typologies de la parole simultanée les plus répandues.

La catégorisation la plus récurrente consiste en une distinction entre interruptions et occurrences non-interruptives de la parole simultanée (en différenciant éventuellement différents types d'énoncés interruptifs), que Hutchby (1992) appelle l'"approche opérationnaliste" (*"operationalist approach"*, Hutchby 1992 : 344<sup>30</sup>).

Ferguson (1977, cité de Bull 1989 : 154) propose les catégories suivantes :

- premièrement, les alternances entre locuteurs "parfaites"<sup>31</sup> (*"perfect speaker-switch"*), une transition sans chevauchement et avec une complétude du premier tour,
- deuxièmement, les "chevauchements" (*"overlap"*), avec une complétude du premier tour et un chevauchement de la fin de ce tour par le locuteur suivant,

---

<sup>30</sup> *"In the operationalist approach, the coder decides on the basis of technical definitions of interruption which of a set of instances of overlapping speech are to be categorised as 'interruptive' and which are not. The problem with this approach is that it tends to result in a failure to take account of the participants' own displayed orientation to the 'interruptiveness' of particular overlaps."* (Hutchby 1992 : 344)

<sup>31</sup> Nous retrouvons ici l'idée que seule la conversation sans chevauchement est "parfaite", cf. notre critique de la citation de Li (2001) de la dernière sous-section (point 2.2.1).

- troisièmement, les "interruptions de débarquement dans le tour" ("*butting-in interruptions*"), dans lesquelles il y a chevauchement, mais sans que le locuteur chevauchant complète son énoncé,
- quatrième, les interruptions silencieuses ("*silent interruptions*"), qui désignent une intervention d'un deuxième locuteur suite à un énoncé incomplet, où la transition s'effectue avec une pause entre les deux tours, donc sans chevauchement,
- cinquièmement, les "interruptions simples" ("*simple interruptions*"), où il y a un chevauchement entre les deux tours, une incomplétude du premier tour et une complétude du tour du locuteur chevauchant.

Beattie (1981) se base essentiellement sur les mêmes catégories, faisant également intervenir comme trait distinctif pertinent (outre la présence de parole simultanée ou non) la complétude ou non de l'énoncé chevauché ainsi que de l'énoncé chevauchant. Bull (1989) critique la catégorisation de Ferguson comme n'apportant rien de nouveau par rapport à la distinction établie précédemment par Mishler & Waxler (1968) entre interruptions "réussies" et "non-réussies" ("*successful*", "*unsuccessful*", cf. Bull 1989 : 154), qui correspond grosso modo à la distinction de Ferguson entre interruptions simples et "*butting-in interruptions*". De surcroît, Bull remarque que les "*overlaps*" de Ferguson ainsi que les "interruptions silencieuses" ne témoignent pas automatiquement d'une interruption (Bull 1989 : 154).

Pour ces raisons, Roger, Bull & Smith (1988) proposent une catégorisation plus complexe, qui permet de distinguer 19 cas différents de parole simultanée (ne tenant pas compte d'une éventuelle catégorie "interruptive" sans parole simultanée). Le schéma de classification est présenté sous forme de questions arborescentes, à l'aide desquelles l'analyste applique des critères nécessaires et suffisants à un cas de parole simultanée donné. Les critères binaires mènent au fur et à mesure à d'autres questions et finalement à un certain type de chevauchement. La première question que posent les auteurs est si un premier et un deuxième locuteur peuvent être distingués : si on ne peut pas distinguer premier et deuxième locuteur, il s'agit d'un "faux démarrage" (il s'agit de la parole simultanée "non intentionnelle"). Si, au contraire, on peut procéder à une distinction entre locuteurs, une deuxième question - Est-ce que le deuxième locuteur a perturbé l'énoncé du premier locuteur ? - permet de distinguer entre "interruption" et d'autres cas de parole simultanée ("*overlap*", "*afterthought*", "*brief or*

*extended listener response*"). Parmi les critères de Roger et al. (1988) sont le nombre de tentatives d'interruptions (une ou plus d'une) ou le fait de savoir si c'est le premier ou le deuxième locuteur qui complète son énoncé. De manière récurrente, la réponse aux questions est soit négative, soit affirmative. Ces questions successives permettent d'aboutir à des catégories plus complexes, telles que "*unsuccessful complex interrupted interruption*" ou "*unsuccessful complex overlapping interruption*" (pour un aperçu complet des catégories et de leur définitions, nous renvoyons aux articles de Bull 1989 et de Roger, Bull & Smith 1988).

Un nombre important de travaux se préoccupe de la relation entre prise de parole simultanée et *gender*. Parmi ces études, Zimmerman & West (1975, voir aussi West & Zimmermann 1979, 1983) occupent une position centrale. Influencés par le modèle du *turn-taking* de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974), ils étudient la distribution de pauses et d'interruptions dans des interactions dyadiques homme-femme et entre personnes du même sexe. Zimmerman & West (1975) distinguent entre chevauchements ("*overlap*") et "*interruptions*" : les chevauchements sont les occurrences de parole simultanée où le début du tour chevauchant est positionné à proximité d'une place de transition pertinente, donc en position finale ("*within the boundaries of the last word*", Zimmerman & West 1975 : 114), tandis que les interruptions englobent toutes les occurrences de prise de parole simultanée démarrant avant le dernier lexème du tour en cours ("*[...] penetrating the boundaries of a unit-type prior to the last lexical constituent that could define a possible terminal boundary of a unit-type.*", Zimmerman & West 1975 : 114). En suivant cette distinction binaire, le codage des données révèle que dans les interactions entre hommes et femmes, le nombre d'interruptions est plus important et majoritairement attribuable à l'homme. Zimmerman & West en déduisent que la dominance masculine se reflète (du moins dans leur données) non seulement dans des "*macro-institutions in society*", mais aussi au niveau "micro" de la conversation (Zimmerman & West 1975 : 124-5).

Ce travail a fait couler beaucoup d'encre, d'autres études ont confirmé ou infirmé les résultats de Zimmerman & West (1975), leurs méthodes ont été critiquées, révisées, discutées (voir par exemple Murray 1985, 1988, Murray & Covelli 1988). Pourtant, la question de savoir si les hommes interrompent plus les femmes qu'inversement, et si une telle asymétrie est une

preuve du sexisme dans la société reste controversée<sup>32</sup>. Une des critiques majeures envers Zimmerman & West (1975) concerne le lien "simple" entre interruption et sexe. En effet, l'on peut se demander si le nombre d'interruptions du côté masculin permet de dire avec certitude que le sexe est le critère fondamental. Autrement dit, est-ce que les hommes interrompent davantage *parce que* ils sont des hommes? D'autres études s'efforcent de démontrer que le nombre d'interruptions est tout d'abord un indicateur de pouvoir et de statut et non de *gender* (par exemple Beattie 1981, Kollock, Blumstein & Schwartz 1985<sup>33</sup>): le locuteur qui interrompt le plus dans une conversation est celui qui occupe la position sociale supérieure, celui qui est plus "puissant". Quelques travaux se prononcent contre les connotations majoritairement négatives des interruptions (sexisme, pouvoir et asymétrie sociale) et insistent sur l'existence d'interruptions "coopératives". Ainsi, Smith-Lovin & Brody (1989) distinguent entre interruptions "positives", "négatives", et "neutres". Goldberg, de son côté, déplore la non-consideration générale du contexte et du contenu des données (Goldberg 1990 : 883); elle souligne le fait que les interruptions ne sont pas systématiquement une manifestation de pouvoir et issues d'une volonté du locuteur de dominer son interlocuteur :

*"Given the multifunctional nature of interruption, the analyst must be able to distinguish between those interruptions seemingly motivated by the interactional rights and obligations of the moment, and those seemingly produced to satisfy personal or interactional wants or needs."* (Goldberg 1990 : 885)

Par conséquent, Goldberg propose une distinction entre des interruptions "relationnellement neutres" ("*relationally neutral interruptions*"), qui émergent des droits et obligations participatifs du destinataire<sup>34</sup>, et celles qui sont "relationnellement chargées" ("*relationally*

---

<sup>32</sup> "The upshot of many of these reports, largely in the context of preoccupations with gender relations, whether from a feminist point of view or other, can be put most roughly as 'No they don't', and/or 'That's not the way we look at it, study it, interpret it, etc'." (Schegloff 2002 : 289)

<sup>33</sup> "Is it in the nature of individual men and women consistently to perform these different roles together, or is it the general power imbalance of male-female relationships which promotes different conversational responsibilities and privileges?" (Kollock, Blumstein & Schwartz 1985 : 42)

<sup>34</sup> Goldberg (1990) suggère que les interruptions "relationnellement neutres" sont issues des "pressions interactionnelles" suivantes : "[...] (2) displaying active and continued listenership: comprehension, reception, and cursory (dis)agreement (typically in the form of backchannel remarks) and/or the lack of comprehension or reception (in the form of clarification, repetition, misapprehension, and repair requests); [...] (4) gaining the speaker's immediate attention to present issues of somewhat greater priority than those under discussion (e.g., 'Fire!'); (5) addressing the interactional requirements



*loaded interruptions*"), qui sont non-collaboratives et relèvent de motivations individuelles<sup>35</sup>. Ces dernières sont encore divisées en deux types, les interruptions relationnelles ("*rapport interruptions*") et les interruptions de pouvoir ("*power interruptions*"). Le critère qui permet de distinguer entre ces deux types d'interruptions "relationnellement chargées" est notamment la convergence ou la divergence des "objectifs" des deux participants ("*goal orientations*", Goldberg 1990 : 890). Pour Goldberg, la parole simultanée n'indique pas a priori des enjeux de pouvoir et de dominance, les "*[i]nterruptions are, after all, indicative of interpersonal relationships other than dominance.*" (Goldberg 1990 : 900).

Comme le constate Schegloff, les résultats des études portant sur les interruptions, le sexe et/ou le pouvoir ne révèlent pas de consensus<sup>36</sup>, car "*[...] few conclusions can be said to be supported other than that men do not interrupt more and that not all interruptions are disruptive or dominating.*" (Schegloff 2002 : 289).

Que l'étude de la parole simultanée soit axée plus sur le "sexe" ou plus sur le "pouvoir" et l'"asymétrie" en interaction, voire les deux en même temps (pour des exemples voir Johnson 1994, Huls 2000, Karakowsky et al. 2004, O'Reilly 2006, 2008), une grande quantité de ces travaux relève d'une conception similaire de la parole simultanée : sa catégorisation en instances "interruptives" ou non, ou en instances "plus ou moins interruptives", permet le codage des données et de ce fait la quantification du phénomène. Comme nous l'avons brièvement exposé dans cette section, le travail de classification de la parole simultanée peut relever d'une catégorisation binaire (par exemple transitions entre locuteurs avec ou sans

---

*entailed by one's role and situation (e.g., a moderator's role requires attending to time, topic and audience concerns which override the obligation to let an interviewee speak at length in response to a prior query) [...]"* (Goldberg 1990 : 886-7)

<sup>35</sup> Les interruptions "relationnellement chargées", de leur côté, sont issues d'autres "pressions interactionnelles" : "*[...] (1) (immediately) securing the turn-space at the end of the ongoing turn; [...] (3) achieving the 'precise' placement of comments and 'next' items such as topics, stories, and badinage in order to guarantee their 'sequential implicativeness'; [...] (6) satisfying one's own 'face wants' and/or notions of 'distributive justice' by presenting one's own issues and perspectives irrespective of their topical fit or effect upon the speaker's 'face' [...].*" (Goldberg 1990 : 886-7). Ces interruptions "non-neutres" sont "*[...] designed to satisfy listener wants at the expense of his/her own obligations to support the rights (and wants) of the speaker to an unimpeded turn.*" (Goldberg 1990 : 890).

<sup>36</sup> Par rapport au lien entre chevauchement et *gender*, voir par exemple Talbot 1992, Tannen 1994 : 53-83, Ahrens 1997, voir aussi les autres contributions dans Tannen 1993 et Kotthoff & Wodak 1997.

"interruption", Zupnik 2000), d'une catégorisation tripartite (par exemple transitions entre locuteurs sans parole simultanée, en chevauchement et avec "interruption", Zimmerman & West 1975), ou de catégorisations beaucoup plus complexes (cf. Roger, Bull & Smith 1988). La diversité des catégorisations dans les travaux sur les "interruptions", qui considèrent tantôt des critères plutôt structuraux (Zimmerman & West 1975), tantôt des critères plutôt pragmatiques, actionnels (Goldberg 1990, Murray 1985), témoignent en même temps du caractère quasiment aléatoire de ces catégories (comme le montre par exemple la comparaison de résultats statistiques obtenus par le codage selon Zimmerman & West (1975) et Murray (1985) dans Okamoto, Slatery Rashotte & Smith-Lovin 2002).

Puisque dans une approche *émique*, ces catégories doivent relever des orientations des participants, un travail de catégorisation présuppose systématiquement une analyse qualitative approfondie. Dans ce sens, l'analyse séquentielle qualitative est la condition préalable pour tout travail quantitatif en Analyse Conversationnelle, ce que nous allons détailler dans la sous-section suivante.

## **2.2.4 Le chevauchement et la quantification**

La critique de l'utilisation du terme "interruption" pour l'analyse de la parole simultanée est étroitement liée à une autre question méthodologique, celle de la quantification. Bien que contestés pour la validité de leurs résultats, Zimmerman & West (1975) ont été parmi les premiers à quantifier le nombre de chevauchements et d'interruptions. Ils proposent une quantification relativement simple : la catégorisation des chevauchements permet de compter le nombre d'occurrences de chaque type de parole simultanée, dans le cas de Zimmerman & West "interruptions" et "chevauchements". Il est ensuite possible d'étudier comment ces nombres se répartissent entre différentes catégories, par exemple entre locuteurs masculins et féminins ou encore entre "premier" et "deuxième" locuteur, ce qui permet ensuite de calculer des pourcentages (cf. Zimmerman & West 1975 : 115-6). D'autres travaux proposent des quantifications plus "complexes", puisqu'ils font intervenir différentes variables (par exemple l'âge et le rôle socioprofessionnel des participants, la longueur de la conversation), variables dont ils étudient la corrélation (par exemple la fréquence d'interruptions "coopératives" relative à la longueur de l'interaction, cf. Menz & Al-Roubaie 2008). Dans une méthode de

quantification statistique, les calculs par rapport à la "significativité" des résultats sont récurrents (par exemple Okamoto et al. 2002, Menz & Al-Roubaie 2008).

En Analyse Conversationnelle "traditionnelle"<sup>37</sup>, les pourcentages, les nombres exacts ou les statistiques ne sont utilisés que de manière marginale (voir par exemple Schegloff 1967), en particulier par rapport aux chevauchements (mais voir Jefferson 1986 : 180-2). Dans cette approche, il y a une tendance forte à employer des quantifications informelles telles "fréquemment", "majoritairement" ou "rarement". Cependant, ceci ne témoigne pas d'une "absence" de quantification en Analyse Conversationnelle. Schegloff (1993, voir aussi ten Have 1999 : 144-8) souligne qu'il existe en effet différentes manières de quantification, dont la quantification statistique, "formelle" fait partie.

En Analyse Conversationnelle, la pertinence d'un résultat ne dépend pas en premier lieu de la quantité d'exemples, puisque "même" un cas singulier (*single case*) exhibe la pertinence d'un phénomène ou d'un procédé du point de vue des participants, "*by parties on that occasion*" (Schegloff 1993 : 101). Ces études de cas singulier peuvent ensuite mener à l'établissement de collections, un ensemble de cas illustrant le même phénomène (pour une introduction voir Mondada à paraître b, Mondada 2005b). Les collections témoignent d'une quantification spécifique en Analyse Conversationnelle, qui montre avant tout l'importance de la distribution séquentielle du phénomène (Schegloff 1993 : 118) : on ne s'intéresse pas simplement à la présence ou à l'absence (quantifiables) d'un phénomène, mais on se penche précisément sur sa présence ou son absence *dans un certain environnement séquentiel*.

Dans sa réflexion à propos de la quantification de phénomènes interactionnels, Schegloff (1993) propose trois points à considérer : premièrement, quel est l'environnement pertinent du phénomène quantifié ("*denominator*") ; deuxièmement, comment est défini l'objet qui est compté ("*numerator*") ; puis, troisièmement, quel est le type de données utilisées (quel est le "*domain or universe*" auquel la quantification est appliquée ?). Nous allons maintenant

---

<sup>37</sup> Par rapport à la quantification, il convient de distinguer entre l'Analyse Conversationnelle traditionnelle et les contributions plus récentes au sein de cette approche, qui tiennent de plus en plus compte d'aspects quantitatifs (par exemple Clayman & Heritage 2002, Haakana 2002, Clayman, Elliott, Heritage & McDonald 2006, Stivers, Enfield, Brown et al. 2009, voir aussi point 2.4.2).

commenter ces trois éléments en insistant sur leur pertinence par rapport à l'analyse du chevauchement.

Premièrement, comment définit-on l'environnement pertinent pour la quantification ? Autrement dit, par rapport à quel entité ou à quel élément compte-t-on les occurrences d'un phénomène, quel est le "*denominator*" (Schegloff 1993 : 103-7) ? Il serait possible de compter par exemple la fréquence des chevauchements par minute, ou de voir combien d'occurrences de parole simultanée une conversation contient au total. Cependant, comme le souligne Schegloff, la fréquence d'un phénomène "par minute" ne relève pas d'une quantification pertinente pour des données interactionnelles, puisqu'elle ne tient pas compte de l'"*environment of [the] relevant possible occurrence*" du phénomène (Schegloff 1993 : 106). En effet, il existe des environnements séquentiels dans lesquels un phénomène ne s'inscrit pas en tant qu'action pertinente ou dans lesquels il n'a pas de "possibilité séquentielle" d'émerger. Ainsi, la présence de la parole simultanée est liée à un certain engagement des participants et à une "densité" de la prise de parole. L'engagement des participants est par exemple très particulier si l'interaction se déroule sous forme de paires adjacentes question/réponse. Ici, la parole simultanée est moins susceptible d'émerger. De même, si les locuteurs forment des tours complexes, le nombre de chevauchements se trouve réduit du fait d'une alternance entre locuteurs plus espacée. Une interaction naturelle est susceptible d'alterner de façon dynamique entre des moments d'un engagement interactionnel plus important et des moments où la participation est plus faible, ce qui amène à une variabilité importante du nombre de chevauchements et une distribution particulière en lien avec des environnements séquentiels précis.

Deuxièmement, quel est le phénomène que l'on souhaite quantifier ? Quels critères sont adoptés pour distinguer l'entité quantifiable ("*numerator*", Schegloff 1993 : 107-10) d'éléments similaires ? En effet, si l'on comptait toutes les occurrences de parole simultanée, la quantification porterait sur des phénomènes différents - des chevauchements brefs ou longs, problématiques ou non-problématiques, positionnés à la fin ou au début d'un autre tour. Dans chaque cas, la parole simultanée est susceptible d'avoir une fonction différente, d'être traitée de différentes manières par les participants. Les tentatives de maîtriser ces différences en adoptant des critères structuraux ou pragmatiques peuvent amener non seulement à des

catégorisations d'une complexité diverse, mais aussi à des résultats divergents. L'Analyse Conversationnelle, de son côté, propose de tenir compte de *pratiques* : l'élément pertinent à quantifier correspond à une pratique dans un environnement séquentiel spécifique, avec un format spécifique. Ainsi, ce n'est pas la longueur d'un chevauchement qui le rend comparable à d'autres chevauchements longs : il convient de considérer à quel moment il débute par rapport au tour en cours, si le formatage sonore des tours en chevauchement est compétitif ou reste inchangé, quelle action chaque tour en chevauchement effectue par rapport à l'autre. De ce fait, l'objet analytique quantifiable ne peut être "le chevauchement", mais doit se complexifier d'une manière analytiquement fondée. Ainsi, nous pouvons imaginer des phénomènes pertinents tels un "début de tour en chevauchement avec auto-répétition d'une partie du tour suite au chevauchement" ou encore un "chevauchement en démarrage simultané au formatage compétitif suite à une pause".

Le troisième problème de la quantification évoqué par Schegloff réside dans le type de données, "[...] *the domain or universe from which our data are drawn, for which our claims are made, and to which they are responsible.*" (Schegloff 1993 : 110-4). Schegloff souligne que les différences distributionnelles d'un phénomène doivent être mises en lien avec le type de données, donc l'activité telle qu'elle est accomplie par les participants. Puisque les participants s'orientent vers une organisation du *turn-taking* différente selon le type d'activité (interview, cours, dispute...), les résultats d'une analyse devraient toujours préciser à quel type d'activité ils renvoient. Schegloff insiste sur le fait qu'il faut aller au-delà du constat "numérique" : il faut mettre l'absence d'un phénomène ou son accumulation à un certain moment dans son contexte local, la quantité doit être comprise par rapport à l'environnement séquentiel. De ce fait, un constat numérique, qu'il soit "formel" ou non, demande toujours un retour aux données - étape souvent omise dans d'autres approches une fois les catégorisations établies, où il y a confusion régulière entre métadonnées et type d'activité. Or, le type d'activité peut changer au sein d'un même événement et de ce fait ne plus "correspondre" à l'activité telle qu'elle est invoquée par les métadonnées (cf. Schegloff 1988/1989).

Schegloff soulève aussi la question de savoir si la quantification représente une démarche nécessaire en Analyse Conversationnelle :

*"That issue is whether there are any distinctive payoffs of quantitative analysis, for the fact that we can do quantitative analysis (if it should turn out to be a fact) does not entail that we should do it." (Schegloff 1993 : 115-6)*

D'autres chercheurs s'affichent moins radicaux par rapport à la question : Haakana (2002), dans une étude sur le rire dans les interactions médecin-patient, montre que la prise en compte des différentes propositions de Schegloff (1993) mène à un résultat quantifiable ; pouvoir quantifier le rire est possible sous condition de tenir compte de la manière dont un rire devient pertinent, de la manière dont sont formatées les réponses à un rire, ainsi que de la fonction du rire à un moment précis. Clayman & Heritage (2002) et Clayman et al. (2006) illustrent comment certaines caractéristiques du formatage peuvent devenir des indicateurs pour évaluer la "polémicité" des questions posées par des journalistes aux présidents des Etats-Unis. Leur étude longitudinale montre qu'il y a une tendance à plus d'agressivité de la part des journalistes variable dans le temps. Un article récent de Stivers, Enfield, Brown et al. (2009) présente des analyses sur le *turn-taking* uniquement sous forme de données quantifiées (pour d'autres articles sur la quantification en AC voir aussi Drummond & Hopper 1993a, 1993b sur la quantification des continueurs et du token "yeah", Zimmerman 1993, Heritage 1999, et les introductions brèves de Hutchby & Wooffit 1998, 115-9, ou ten Have 1999, 144-8).

Un point de départ fructueux pour la quantification dans une perspective émique représente le travail avec des bases de données d'interactions, où l'annotation des transcriptions (par exemple avec un balisage XML) rend possible des requêtes semi-automatiques. Ainsi, la base de données CLAPI<sup>38</sup> permet de rechercher des lexèmes précis, des cooccurrences de lexèmes, leurs répétitions ou leur apparition en chevauchement, selon différents types d'interactions. Les requêtes permettent d'évaluer la fréquence d'un "token" et d'isoler des phénomènes potentiellement intéressants (cf. Heritage 1995). Différents travaux se sont penchés sur les positionnements séquentiels et les fonctions de différents lexèmes en français (Bruxelles & Traverso 2001, Balthasar et al. 2007, Bert et al. 2008, 2009, à paraître). Mondada & Traverso (2005), de leur côté, mettent à l'épreuve l'utilisation d'une base de données pour l'étude d'un phénomène plus complexe, les (dés)alignements en clôture. Elles soulignent que la transcription homogène et rigoureuse est une des conditions pour pouvoir effectuer ce travail,

---

<sup>38</sup> CLAPI, "Corpus de Langues Parlées en Interaction" : <http://clapi.univ-lyon2.fr>

et précisent que des phénomènes complexes "*[...] permettent [...] de préciser l'articulation entre analyse qualitative et analyse quantitative, la première n'étant pas seulement le préalable indispensable de la seconde mais aussi, en définitive, la démarche heuristique qui permet de prendre en compte et de dépasser les limites des langages de requêtes.*" (Mondada & Traverso 2005 : 12-3). La prise au sérieux de l'agenda *émique* n'exclue pas la quantification "formelle", mais la lie à des exigences méthodologiques spécifiques (voir aussi Robinson 2007<sup>39</sup>). De ce fait, une quantification de la parole simultanée dans une approche interactionniste présuppose - à part une transcription rigoureuse - tout d'abord une analyse qualitative précise, dont nous allons présenter les éléments essentiels par la suite.

### 2.3 Le chevauchement, un phénomène systématique et ordonné

Un effort majeur de l'Analyse Conversationnelle consiste en la démonstration de la systématisme du chevauchement et de la manière dont il intervient dans le système d'alternance entre locuteurs. Dans cette partie, nous allons décrire en détail les contributions de l'Analyse Conversationnelle à l'étude du chevauchement, notamment celles de Jefferson et de Schegloff. L'approche séquentielle révèle qu'une prise de parole simultanée n'est pas positionnée n'importe où dans un tour en cours, mais relève d'une orientation systématique des participants vers une place de transition pertinente (Jefferson 1983a, 1986). Ces positions peuvent varier au niveau de leur distance d'une PTP dans le tour en cours, et il apparaît qu'un éloignement du début du chevauchement par rapport à une PTP est traité comme potentiellement plus problématique qu'un chevauchement positionné à la fin d'un tour en cours. Néanmoins, le positionnement du début du chevauchement ne peut pas être conçu comme un éventuel indicateur du caractère problématique de la parole simultanée. En effet, la position du *overlap onset* représente plutôt une parmi plusieurs dimensions pertinentes pour l'analyse du chevauchement. Le type d'action qu'effectue le tour chevauchant joue également un rôle fondamental : ainsi, un continuateur ou une complétion collaborative en

---

<sup>39</sup> *"It is extremely important that readers understand that the upcoming recommendations regarding numbers and statistics only apply to the analysis of practices of action (vs. single cases), and only apply after researchers have completely documented a practice from a CA perspective. CA is not, in principle, opposed to coding and counting, but rather to doing so at the expense of detailed single-case analyses, and thus at the expense of interactional phenomena as oriented to by participants."* (Robinson 2007 : 69)

chevauchement semblent être traités, dans la plupart des cas, comme non-problématiques par les locuteurs. Aussi bien Schegloff que Jefferson insistent cependant sur le fait que chaque type d'action en chevauchement, même une action a priori "collaborative" ou "non concurrentielle", peut être traité comme problématique. Le caractère (non-)problématique d'un chevauchement ne peut de ce fait être défini par des critères purement structuraux, mais relève, avant tout, des pratiques des participants. Schegloff (2000) souligne que l'orientation des locuteurs vers un chevauchement problématique se manifeste notamment au niveau de modifications du formatage sonore (volume, débit) et au niveau de perturbations de la progressivité du tour (redémarrages, troncations). Ces modifications n'apparaissent pas à n'importe quel moment, mais pendant des phases spécifiques avant, pendant, ainsi qu'après le chevauchement. La prise en compte analytique de ces différents moments séquentiellement pertinents permet de concevoir l'orientation des participants comme dynamique et graduelle, au lieu de la concevoir comme stable et bidimensionnelle. Ainsi, au lieu d'opposer les chevauchements problématiques aux prises de parole simultanées non-problématiques, les participants les traitent comme *plus ou moins problématiques*, dans un déploiement de ressources moment par moment. Ces différentes dimensions - la position initiale du chevauchement, le type d'action du tour chevauchant, les pratiques de formatage de tour dans les différentes phases du chevauchement ainsi que le caractère dynamique de ces pratiques - représentent des éléments fondamentaux pour une analyse séquentielle du chevauchement.

Dans cet état de l'art des travaux en Analyse Conversationnelle, nous allons d'abord présenter le travail de Jefferson sur les différentes positions séquentielles du début du chevauchement (2.3.1). Ensuite, nous allons nous consacrer à une synthèse du travail de Schegloff (2000), dont nous présenterons les aspects qui nourrissent une vision *émique* du chevauchement (2.3.2). Plus précisément, nous proposerons une réflexion sur différents types d'actions et leur lien avec le caractère problématique du chevauchement (2.3.2.1), sur les formatages sonores à l'aide desquels les participants s'orientent vers un chevauchement problématique (2.3.2.2), puis finalement sur les différentes phases et la temporalité de la parole simultanée (2.3.2.3). Ces différentes dimensions contribuent à une compréhension approfondie du caractère systématique et ordonné du chevauchement (2.3.3).



### 2.3.1 Le chevauchement et les différentes positions séquentielles

Face à la transcription d'une interaction avec beaucoup de chevauchements, le lecteur non-initié peut avoir l'impression que la conversation se déroule de manière chaotique et que la parole simultanée émerge de façon aléatoire. Or, une transcription fine de données naturelles révèle, au contraire, que la systématique de la conversation se situe justement au niveau de l'alternance des tours de parole et se manifeste notamment dans la manière dont sont positionnés et résolus les chevauchements. Jefferson, dont les travaux ont contribué de manière pionnière à la compréhension de la parole simultanée, démontre comment l'étude du détail peut aboutir à la découverte de cette systématique :

*"While in the past I had noticed that not all overlap was a matter of 'people just not listening to each other', but quite to the contrary could, at least now and then, here and there, be a matter of fine-grained attention, I had no idea just how massively overlap is associated with just such attention." (Jefferson 1983a :1, emphase dans l'original)*

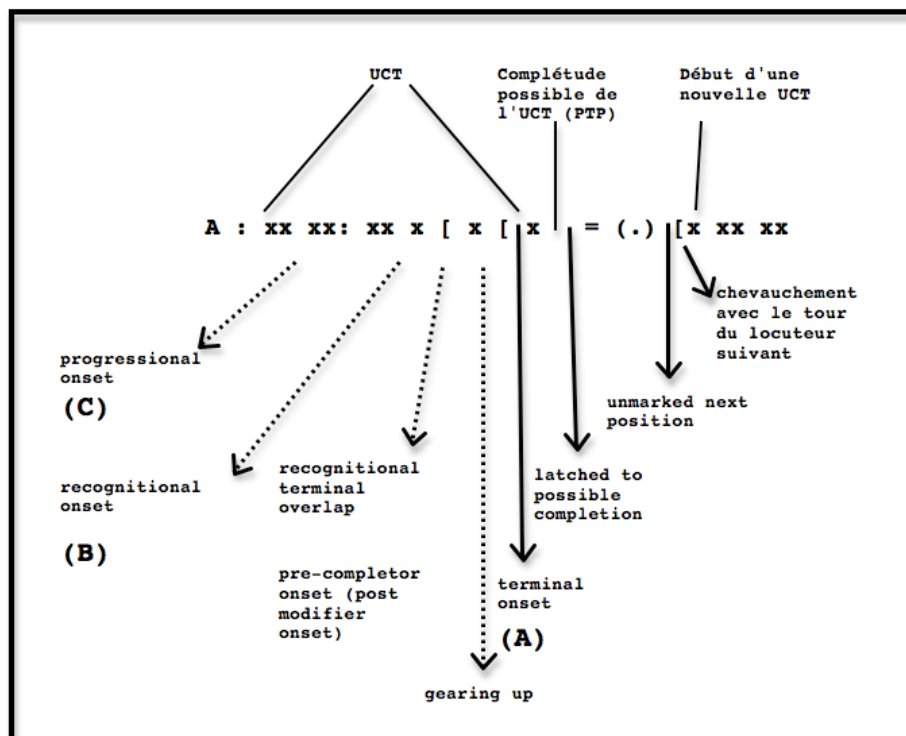
Au lieu d'être placés "n'importe où", un grand nombre de chevauchements exhibent l'orientation du locuteur suivant vers une place de transition pertinente (par la suite PTP) dans le tour en cours. Leur positionnement non-aléatoire montre à quel moment du tour une complétude possible est reconnaissable :

*"If one examines empirical materials to see where, in an ongoing turn, next speakers begin (or try to begin) next turns, one finds that such starts do not occur continuously over the developmental course of a turn, but discretely over its development. That is, possible transition-relevance places recur discretely in the course of a turn [...]. Examination of where such 'next-turn starts' occur in current turns shows them to occur at 'possible completion points'." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 721)*

Si une prise de parole suivante débute en coordination avec une PTP, ce début peut être décrit comme "transitionnel" ("*transitional onset*", Jefferson 1983a). Alors que Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) insistent tout particulièrement sur ce positionnement, Jefferson précise que le début d'une prise de parole suivante peut aussi relever d'une reconnaissance précoce d'une trajectoire ("*recognitional onset*", Jefferson 1983a) ou de l'orientation vers un problème dans la progressivité du tour en cours, qui se manifeste par exemple par une suspension brève, une hésitation ou par d'autres types de perturbation ("*progressional onset*", Jefferson 1983a). Ces

trois "types"<sup>40</sup> de début de prise de parole en chevauchement, le *transitional onset*, le *recognitional onset* ainsi que le *progressional onset*, sont illustrés dans le schéma suivant, dans lequel nous proposons un résumé de Jefferson (1983a). Dans un tour de parole donné d'un locuteur A, qui contient différents lexèmes et éléments (représentés par des "x"), une ou plusieurs UCT, chaque moment de prise de parole d'un locuteur B peut être attribué à une orientation précise. Tandis que les flèches continues se réfèrent à un point précis par rapport au tour de A, les flèches en pointillées se rapportent à une "zone" dans le tour.

**Schéma 2.1 : Débuts de prise de parole du locuteur suivant (résumé de Jefferson 1983a)**



Nous allons maintenant passer en revue ces différentes positions où un locuteur suivant est susceptible de prendre la parole. Nous commenterons notamment les débuts de tour

<sup>40</sup> Jefferson insiste sur le fait que ces trois "types" de début de prise de parole ne sont pas toujours clairement séparés, mais exhibent des convergences, et de ce fait elle ne revendique pas une séparation nette entre les trois descriptions, mais leur attribue un caractère "provisoire et instable" (quoique pour l'instant, à notre connaissance aucune révision ou critique n'a été apportée à ses propos) : "I will be focussing on three distinctive but deeply convergent 'types' or 'categories' of overlap onset. The names I am using to identify them are provisional and unstable, and I do not want to be making much of them as 'types' or 'categories'. Rather, my focus is on the phenomena, and on noticing their recurrence and lawfulness." (Jefferson 1983a : 1).

chevauchant marqués dans le schéma par une lettre, le *terminal onset* (A), le *recognitional onset* (B) ainsi que le *progressional onset* (C).

(A) *Terminal onset (chevauchement en position finale)*

Fréquemment, le locuteur suivant démarre son tour lorsque une complétude possible est imminente, à savoir sur une partie du dernier mot du locuteur précédent, appelé chevauchement terminal ("*terminal overlap*", Jefferson 1983a : 3-5). Le cas où le début du prochain tour est exactement juxtaposé avec la fin du tour précédent se manifeste par une absence du chevauchement et une absence de pause entre les deux tours, nommé *latched to possible completion onset*. Enfin, la prise de parole d'un locuteur B suite à une brève pause après la fin du tour d'un locuteur représente, selon Jefferson, le point de transition "*the most frequently used*" (Jefferson 1983a : 8), de ce fait, elle le désigne comme *unmarked next position onset* ("début en position suivante non-marquée"). Le *latching* et le *unmarked next position onset* n'impliquent pas de chevauchement si le locuteur A termine son tour de parole avec la fin de l'UCT vers laquelle s'oriente le locuteur B. Mais si le premier locuteur continue, soit en ajoutant une nouvelle UCT, soit en ajoutant des termes d'adresse (Jefferson 1973) ou des incréments, le début de prise de parole de B se trouve en chevauchement avec cette continuation ("*latched to possible completion/overlapped*"<sup>41</sup> et "*unmarked next position/overlapped*"). Cette éventualité concerne aussi le début terminal d'une prise de parole suivante ("*terminal overlap/overlapped*"). Bien que la dénomination de "*overlap/overlapped*" puisse paraître tautologique, elle reflète un point majeur dans la description appropriée du phénomène. En effet, le chevauchement terminal est projeté comme étant minimal ("*the projected overlap is utterly minimal and transitory*", Jefferson 1983a : 3, souligné par nos soins), puisque le locuteur B s'oriente vers une fin imminente du tour de A. La prolongation du chevauchement au-delà de cet espace de transition n'a donc pas été *projetée* par le locuteur suivant, mais se trouve être *coproduite* par la convergence entre, d'un côté, la reconnaissance d'une complétude possible par le locuteur B qui débute son tour, de l'autre, par la continuation du premier tour (de A) au-delà de cette PTP, les deux actions étant justifiées et conformes aux règles de la *turn-taking machinery* :

---

<sup>41</sup> Jefferson ne nomme pas en tant que tel un "*latched to possible completion/overlapped*", mais le décrit (1983a : 7), nous avons donc adapté ce nom en nous inspirant des désignations jeffersoniennes des autres types de transitions finales "chevauchées".

*"I want to stress about this and other 'transition place' overlaps that at the point of overlap onset the recipient / now-starting next speaker is doing something perfectly proper, perfectly within his rights and obligations as a recipient / next speaker. He is not doing what we commonly understand to be 'interrupting' – roughly, starting up 'in the midst of' another turn at talk, not letting the other finish. On the other hand, the current speaker is also doing something perfectly proper. He is producing a single turn at talk which happens to have multiple components in it." (Jefferson 1983a : 6)*

Le locuteur B peut projeter sa prise de parole plus tôt dans le tour, un peu avant les derniers *beats*, où est positionné le début "terminal". Cette préparation de la prise de parole se manifeste typiquement par une inspiration, qui précède la production de mot sur la fin où après la fin de l'UCT de A. Cette préparation, ou "*pre-terminal 'gearing up'*", bien qu'elle ne soit pas systématiquement déployée (ou, comme Jefferson l'explique, soit du moins accessible, audible pour l'analyste), révèle une autre orientation importante des participants (cf. Mondada à paraître c). De manière intéressante, cette prise de respiration intervient souvent pendant le dernier mot du tour du locuteur A ; la préparation débute alors avant que le dernier mot ne soit perceptible. Ceci montre que la reconnaissance d'une complétude possible n'est pas obligatoirement liée à la production du "dernier mot" (ou à son émergence) - mais qu'elle est souvent anticipée. Cette anticipation possible d'une complétude peut éloigner le début du prochain tour d'une PTP dans le tour de A, ce qui correspond au "*recognitional terminal overlap*" ("chevauchement terminal de reconnaissance") et aux "*pre-completor onset*" ("début pré-complétant"), dont le *post modifier onset* ("début post-modificateur") est un type particulier. La différence entre ces trois types réside essentiellement dans la quantité et la "prédictibilité" de ce qui est chevauché : le *recognitional terminal overlap* commence plus tôt que seulement sur le dernier son du dernier mot (comme le chevauchement terminal), tandis que le *pre-completor onset* débute clairement avant que le dernier mot n'ait commencé. Dans ce cas, le dernier mot est généralement facilement projetable (par exemple dans des expressions idiomatiques ou des syntagmes nominaux) et de ce fait "redondant", alors que dans le cas du *post-modifier onset*, le dernier mot est moins projetable. Dans ces positions, les locuteurs suivants s'orientent en partie vers le caractère adéquat du tour du premier locuteur (dans le sens où ils manifestent leur compréhension ou développent une trajectoire proche de ce premier tour), en partie vers la complétude à toutes fins pratiques de la prise de parole de A - ce qui est notamment le cas lorsque la trajectoire du tour suivant est divergente :

*"That is, we find at the same 'place', recipient/ next speakers 'showing understanding' of the turn they are overlapping, and thus exhibiting its substantive adequacy, and we also find recipient/ next speakers not attending the prior turn in that way, but rather, say, exploiting its status as 'for all practical purposes completed'. In the former case, next speakers in effect propose that the current speaker has 'said an adequate thing'; in the latter, that the current speaker has 'reached an adequate place'." (Jefferson 1983a :15-6, emphase dans l'original)*

#### (B) *Recognitional onset*

Le *recognitional onset* est très proche de ces phénomènes, sauf qu'il peut anticiper davantage la complétude, dans le sens où le locuteur suivant peut démarrer encore plus tôt dans le tour de A. Cette anticipation se base sur la reconnaissance d'une expression plus complexe, mais projetable ("*item-targetted onset*"), ou sur la reconnaissance d'une trajectoire, de l'"idée principale" du tour de A ("*thrust'-projective onset*"). Ce dernier sous-type concerne non seulement les UCT composées ("*compound TCU*", Lerner 1996), mais aussi d'autres structures projetables, comme la chute d'une blague ou d'un récit.

#### (C) *Progressional onset*

Finalement, Jefferson décrit un autre moment de début de prise de parole systématique, qui apparaît par exemple suite à une perturbation dans l'UCT du locuteur en cours ("*Progressional ('hitch') onset*", "début de progression", "début suite à une anicroche"). Systématiquement, les locuteurs suivants prennent la parole suite à la suspension de la progressivité du tour de A, qui se manifeste dans une UCT potentiellement incomplète, une pause, la production d'un terme d'hésitation ("*onset upon mid-utterance silence or silence-fillers*"). Le deuxième type de *progressional onset*, le "*onset upon mid-utterance 'stuttering'*", s'oriente vers des mots répétés, ou vers la production de bribes, éléments qui exhibent un problème potentiel de continuation de ce tour. Comme le locuteur A peut continuer son tour au-delà de sa suspension momentanée, un chevauchement plus long peut être coproduit du fait de cette continuation. En accord avec le travail de Goodwin (1981) sur le lien entre perturbations dans un tour et réorientation d'un destinataire vers le locuteur, Jefferson conclut que les "anicroches" ("*hitches*") génèrent généralement des activités de la part d'un destinataire - que ce soit la modification de la direction du regard ou une prise de parole (Jefferson 1983a : 27).

Plusieurs conséquences peuvent être tirées de cette étude de Jefferson (1983a) :

- Premièrement, le positionnement du début du tour suivant manifeste des orientations systématiques soit vers une complétude possible syntaxique ou pragmatique du tour en cours, qu'elle soit accomplie ou émergente, soit vers une suspension de sa progression. Le *terminal onset* concerne notamment la fin de tour, le *recognitional onset* concerne les prises de parole "au milieu du tour" ("*mid-turn material*"), et le *progressional onset* peut apparaître à n'importe quel moment du tour, même à son début ; ainsi, chaque moment de prise de parole relève d'une systématité :

"[...] in principle there is no point in an utterance which is proof from systematically-accountable (if not interactionally legitimate) overlap." (Jefferson 1983a :27)

- Deuxièmement, les exemples de Jefferson illustrent le fait que pour les participants, la fin d'un tour - et donc le moment pertinent pour une prise de parole - ne correspond pas tellement à la complétude du tour où à l'atteinte d'un *point* précis, mais se base sur la reconnaissance d'un *espace* de complétude, ce qui se manifeste dans la "*fine-grained instability*" (Jefferson 1983a : 3) des moments de prise de parole. Pour cette raison, Jefferson insiste sur l'importance d'utiliser le terme de *place* de transition pertinente (PTP), et non de *point* de transition pertinent.
- Troisièmement, la variation des positions de prises de parole suivantes exhibe que les participants ne s'orientent pas uniquement vers des complétudes "réelles" (syntaxiques), mais également vers des complétudes "à toutes fins pratiques", ce qui est illustré par des début de tour en anticipation d'une PTP, voire en anticipation d'une partie complète du tour (comme dans le cas du *recognitional onset*). Ainsi, les locuteurs s'orientent aussi bien vers une *place* que vers un *contenu* adéquats.
- Quatrièmement, un chevauchement prolongé n'est généralement pas projeté en tant que tel (notamment dans le cas du chevauchement terminal), mais est souvent coproduit du fait de la continuation (ou d'un ajout) du premier locuteur. Aussi bien le début d'un nouveau tour à une PTP que la continuation d'un tour en cours au-delà d'une PTP font partie des

possibilités inhérentes au système de l'alternance des tours de parole (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 707, Drew à paraître : 13<sup>42</sup>).

- Cinquièmement et par conséquent, la systématité des positionnements variés des débuts de prises de parole en chevauchement ou chevauchés contrecarre une éventuelle conception de la prise de parole simultanée comme manifestant le "désordre" interactionnel ou une "intention" éventuelle d'interrompre un locuteur en cours (voir aussi Schegloff 2000, Drew à paraître) :

*"And with these orderlinesses a mass of overlapping talk is lifted from the realm of non-systematic, perhaps unaccountable perhaps only interactionally-motivated/accountable 'interruption'." (Jefferson 1983a : 28)*

Dans un autre article sur les débuts de chevauchement, Jefferson (1986) reprend essentiellement les mêmes types de *onset* qu'elle a décrits trois ans auparavant (à part le *progressional onset*). Alors que le *terminal onset* est présenté de la même façon<sup>43</sup> (pour un résumé de ce travail de Jefferson, voir Drew à paraître), Jefferson se penche ici notamment sur les cas où le début du tour suivant est positionné *"before a current utterance is anywhere near completed or transition-ready"* (1986 : 158), ce qu'elle désigne comme *"interjacent onset"*, c'est-à-dire une prise de parole au sein d'une UCT en cours (et non à sa fin). C'est ici que Jefferson avance davantage dans une analyse séquentielle approfondie, en montrant que l'éloignement d'un début de tour d'une PTP regroupe une multitude de phénomènes. Elle explique d'abord qu'une partie de ces débuts apparemment "hors complétude" relèvent de la position *unmarked next position/overlapped* (cf. Jefferson 1983a). Les locuteurs suivants prennent la parole suite à une petite pause et alors que le premier locuteur continue déjà sa prise de parole. Ces débuts sont initialement formatés pour apparaître comme des *"post*

---

<sup>42</sup> *"The recipient has legitimate grounds for anticipating that a word will bring about the completion of current speaker's turn – will be the last item in that turn; whilst the current speaker is quite entitled to add a word or phrase to complete what has been produced thus far."* (Drew à paraître : 13)

<sup>43</sup> Le *"transition space onset"* (Jefferson 1986) correspond au *"transitional onset"* (Jefferson 1983a), plus spécifiquement, Jefferson distingue ici (1986) le *"possible completion onset"* (qui correspond en gros à la *"latched to possible completion"* ainsi qu'à la *"unmarked next position"* 1983a), le *"terminal onset"* (du même nom dans son article de 1983a) et le *"last-item onset"* (qui semble correspondre au *"recognitional terminal overlap"* ainsi qu'au *"pre-completor onset"* de 1983a). Le *"recognitional onset"* n'est pas traité en tant que tel, mais comme un *"subset of 'interjacent' onset"* (Jefferson 1986 : 168).

*possible completion plus a bit of silence*" (Jefferson 1986 : 164), donc comme des transitions non-marquées, ce qui est visible dans le fait que le locuteur suivant abandonne sa prise de parole rapidement face à la continuation du tour du premier locuteur. Jefferson suggère que ce genre de chevauchement exhibe l'existence d'un "angle mort" ("*blind spot*", Jefferson 1986 : 167) systématique dans la transition entre locuteurs, qui se manifeste dans le délai avec lequel démarre le deuxième locuteur. Dans ces cas, la prise de parole s'oriente clairement vers la présence d'une complétude précédente (Jefferson 1986 : 164).

Dans d'autres cas de *interjacent onset* par contre, cette complétude est anticipée à toutes fins pratiques, il s'agit donc de formes du *recognitional onset*. Deux procédés fondamentalement différents doivent être distingués, étroitement liés à l'action qu'effectue le locuteur suivant par rapport au tour en cours (cf. Drew à paraître : 11-4). Premièrement, le tour suivant peut être aligné avec la trajectoire du premier locuteur (en tenir compte, la confirmer, l'évaluer), formaté comme une réponse au premier tour. Deuxièmement, une prise de parole anticipée du locuteur suivant peut également s'orienter vers le caractère inapproprié du tour du premier locuteur<sup>44</sup> :

*"These cases have in common that a recipient recognises that what the other is saying or asking is in some respect inapposite, or does not apply. They are not waiting until the enquiry is fully formed and complete; the display of its being inapposite is managed, in part, through the recipient starting early – starting before the current speaker's turn is complete, indicating that in a sense no answer is possible."* (Drew à paraître : 14)

Un dernier type particulier d'*interjacent onset* est appelé "*post continuation onset*" par Jefferson (1986). Si le premier locuteur continue, suite à une PTP, sur une trajectoire possiblement modifiée, alors que son destinataire souhaite répondre au topic en train de

<sup>44</sup> Un exemple de Drew (à paraître : 14) illustre cette forme particulière du *recognitional onset*. La demande de Doreen du numéro de téléphone de Helen est ici non pertinente, puisque, comme Helen le dit dans son tour chevauchant, elle n'est pas encore raccordée au réseau téléphonique :

#### Extrait 2.A tiré de Drew à paraître : 14

1 Doreen: If by any chance, (0.8) theh isn't anybody heuh I've got  
2 tih go out jus' fer aw*hi*:le, [.hh What is your- new-  
3 Helen: [Ye:s  
4 Doreen: -> What is your telee[phone numbuh?  
5 Helen: -> [Well we're not on the phone yet



devenir le "topic antérieur", ce dernier peut prendre la parole en chevauchant cette "nouvelle suite", afin de maintenir la cohésion séquentielle (cf. Sacks 1992<sup>45</sup>) :

*"And that's a reasonable enough place to 'interrupt'. For example, if what has been - adequately and syntactically possibly completely - said so far is something to which a recipient wants to respond, and now it looks like the speaker is at least continuing and perhaps moving on to other matters, then one might want to get in now, while the initial matter is still relevant, even if it means interrupting."*  
(Jefferson 1986 : 160)

Bien que Jefferson évoque ici l'apparition éventuelle d'"interruptions", les contributions chevauchantes du locuteur suivant sont néanmoins affiliatives. Le moment de la prise de parole s'explique par des nécessités séquentielles ("while the initial matter is still relevant"), comme l'illustre l'exemple suivant. Emma expose un problème logistique concernant sa fille Barbara, qui a des difficultés pour se rendre à la gare routière le dimanche. Alors qu'Emma continue, ce qui est visible dans le connecteur "so" (l. 4), Lottie la chevauche et suggère d'emmener Barbara à la gare routière, en proposant une offre qui pourrait résoudre le problème :

**Extrait 2.4 tiré de Drew à paraître : 15 (cf. Jefferson 1986 : 160)**

1     Emm:        W'l anyway tha:t's a'dea:l so I don'know wut tih do about  
2                Ba:rbrə .hhhhh (0.2) c'z you see she w'z depending on:  
3                him takin'er in tuh the L.A. deeple s:- depot Sundee  
4                So ['e siz]  
5     Lot: ->     [Ah:'ll] take'er in: Sundee,

En effet, le positionnement approprié et préférentiel pour une offre est juste à la suite du moment où l'opportunité pour cette offre émerge, et non plus tard (Drew à paraître : 15, il fait référence à Curl (2006), qui donne une introduction plus générale au formatage et à la gestion des offres). Si Lottie laisse Emma continuer son tour à ce moment, son offre risque de ne plus être positionnée en juxtaposition avec le problème d'Emma auquel cette offre se réfère. Pour maintenir cette adjacence, Lottie prend donc la parole en chevauchement avec Emma. Ce genre de prises de parole ne relèvent pas d'une "hostilité" quelconque envers le premier locuteur, mais exhibent, au contraire, le caractère collaboratif de la contribution, dont le potentiel affiliatif réside justement dans un positionnement séquentiel immédiat, adjacent, et

---

<sup>45</sup> "But the thing is that by and large talk is very closely placed, and persons are engaged in finding that line of development which talks to whatever it is that's just been talked about, and not simply introducing topics wherever they happen to choose to introduce them." (Sacks 1992 II : 352)

où un éloignement thématique (et séquentiel) du premier locuteur risquerait de contrecarrer cette adjacence. L'impression d'"urgence" du placement du tour chevauchant rend *accountable* son placement précoce.

Bien que Jefferson mentionne cet exemple (ex. 2.4) dans la partie de son texte qui porte sur les *interjacent onsets*, Drew le traite dans une section intitulée "*post-transition onsets*" (à paraître : 14-6), séparé de la section sur les *interjacent onsets* (Drew à paraître : 18-21). De cette façon, Drew clarifie en effet une distinction laissée implicite par Jefferson entre les *interjacent onsets* relativement proches d'une PTP (comme les "*post continuation*" / "*post transition onsets*" - donc finalement plus "terminaux" qu'"interjacents") et ceux qui se trouvent loin d'une complétude précédente ou imminente - autrement dit, les prises de parole en milieu d'UCT<sup>46</sup>. Les tours dont le début est positionné loin d'une PTP peuvent donc, "malgré" ce positionnement, également effectuer une action collaborative ou alignée (voir aussi l'exemple 2.1 de Jefferson - 1986 : 158 - qui est une complétion collaborative, cf. Lerner 2004a), alors que d'autres tours dans la même position séquentielle peuvent être traités comme potentiellement problématiques - que ce soit par le locuteur chevauché ou celui qui chevauche<sup>47</sup>. Par conséquent, la position seule ne peut pas rendre compte du caractère problématique d'un chevauchement, puisqu'il dépend également du type d'action qu'effectue le tour chevauchant.

Le travail de Jefferson révèle que les chevauchements débutent à des moments très variés d'un tour et que ces moments sont distribués de manière systématique dans le tour. Notamment les débuts de chevauchement terminaux (*terminal onset*) exhibent l'orientation du locuteur suivant vers la complétude imminente d'une UCT. Les *recognitional onsets* soulignent que la complétude syntaxique n'est pas l'ultime condition pour une alternance entre locuteurs, mais que son apparition peut être anticipée de manière plus ou moins précoce. De même, les

---

<sup>46</sup> Dans cette section, Drew analyse effectivement deux des quatre premiers exemples de la section "interjacent onset" de Jefferson (1986 : 158-9, ex. 2.2 & 2.4, cf. Drew à paraître ex. 33 & 34) - qui exhibent une incursion plus consistante dans le premier tour et qu'elle mentionne au début de sa section, sans pour autant les analyser ou les contraster explicitement avec les exemples moins marqués du "post continuation onset".

<sup>47</sup> "*The kind of overlaps [...] which result when a 'next' speaker begins speaking 'in the middle of' another's turn – that is, not in or close (adjacent) to a transition point, and therefore 'interjacent' – are perhaps closest to what might be regarded as 'interruptive'.*" (Drew à paraître : 21)

*progressional onsets* illustrent qu'une "incomplétude" (sous forme d'une non-progression visible) peut justement être traitée comme un moment propice pour une prise de parole. La distinction séquentielle la plus fondamentale serait, en suivant Jefferson (1986), celle entre chevauchements dont le début est positionné en proximité d'une PTP (*terminal onset*) et chevauchements dont le début n'est visiblement pas positionné en proximité d'une PTP (*interjacent onsets* --> *recognitional et progressional onset*). Certaines remarques de Jefferson laissent soupçonner que la prise de parole qui débute en milieu d'UCT est susceptible d'être traitée comme plus problématique, face à une majorité de chevauchements transitionnels non-problématiques. Mais le critère de position n'est pas suffisant : les analyses fines de Jefferson pointent vers la pertinence d'autres éléments dont une description *émique* de la parole simultanée devrait tenir compte, comme par exemple l'action qu'effectue le tour chevauchant par rapport au tour chevauché.

Alors que Jefferson s'est surtout préoccupée d'une description détaillée du début du chevauchement, le travail de Schegloff (2000) en est un bon complément, puisqu'il tourne son regard analytique vers les phénomènes observables avant le début du chevauchement, pendant le chevauchement, et à la suite du chevauchement.

### **2.3.2 Position, type d'action, formatage : éléments pour une analyse *émique* du chevauchement**

Tout en résumant les points fondamentaux du *turn-taking* ainsi que du regard que porte l'Analyse Conversationnelle sur la parole simultanée, Schegloff (2000) tente de répondre à une question analytique laissée plus ou moins ouverte depuis la parution de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974), celle de l'"intégration" explicite de la parole simultanée dans la *turn-taking machinery*. Ce travail de Schegloff aboutit à la conceptualisation d'un outil de résolution du chevauchement ("*overlap resolution device*"<sup>48</sup>). Au lieu de présenter en détail

---

<sup>48</sup> L'outil de résolution du chevauchement que décrit Schegloff (2000) reste à notre avis assez flou dans sa conceptualisation finale et exhibe les difficultés qu'il y a à tenir compte des pratiques des participants d'une façon plus "abstraite" : "*In these respects, the overlap resolution device I have been describing is of a piece with the turn-taking organization of which it now appears to be a component (compare Sacks, Schegloff & Jefferson [1974], 724 –27): (a) It is locally organized, operating here not turn by turn – for it is just the turn that is being contested – but beat by beat. (b) It is party-administered, delegating the outcome not to any formal rule but to the conduct of the parties involved*

cet outil de résolution, nous proposons de synthétiser une série d'éléments que Schegloff (2000) aborde dans son travail et qui nous permettront de commenter les dimensions principales d'une analyse séquentielle de la parole simultanée. Premièrement, à partir d'une liste de Schegloff de phénomènes simultanés non-problématiques, nous allons établir une réflexion sur la pertinence du type d'action et son lien avec le caractère problématique du chevauchement (2.3.2.1). L'Analyse Conversationnelle souligne que le type d'action ne permet pas de mise en relation directe avec le caractère problématique du chevauchement. Celui-ci est en effet *accompli* par les participants : par le biais de formatages particuliers de leurs tours, les locuteurs exhibent s'ils traitent le chevauchement comme problématique ou non (2.3.2.2). Schegloff montre que certaines ressources sont systématiquement déployées à des moments spécifiques du chevauchement. Il systématise différentes positions du chevauchement, ce qui permet de distinguer des phases avant, pendant, et suite au chevauchement (2.3.2.3). L'observation des pratiques des participants lors d'un chevauchement en cours évoque la nécessité de concevoir leurs orientations non comme stables, mais comme dynamiques et graduelles.

### **2.3.2.1 Chevauchements problématiques et non-problématiques**

Schegloff souligne l'importance de distinguer entre les phénomènes que les locuteurs traitent comme problématiques au niveau de l'alternance des tours de parole et ceux qui passent inaperçus pour les participants (Schegloff 2000 : 4). La simultanéité, lorsqu'elle n'implique pas une revendication compétitive du droit à la parole, ne pose pas de problème pratique particulier en elle-même et ne requiert de ce fait pas d'outil de résolution. Certains cas de parole simultanée sont généralement non-problématiques, parmi lesquels Schegloff compte les chevauchements en position finale, les continueurs, les recherches de mot et les énoncés collaboratifs ainsi que les phénomènes choraux comme le rire. Nous allons par la suite présenter ces quatre phénomènes en insistant sur leur caractère potentiellement non-problématique. Cependant, certaines occurrences notamment des continueurs et des énoncés collaboratifs pointent vers le fait que "même" un chevauchement a priori non-problématique

---

*in the occasion. (c) It is interactionally managed and recipient-designed; it is precisely in responses to one another's relevant identity and interactional moves and stances that an outcome is reached."* (Schegloff 2000 : 45)

peut être traité comme problématique par les participants. Ceci montre que la distinction entre parole simultanée problématique et non-problématique n'est pas une question de "type" de chevauchement ni de position, mais tout d'abord une distinction qui est faite par les participants eux-mêmes.

Parmi les phénomènes de simultanéité généralement traités comme non-problématiques, Schegloff mentionne les chevauchements terminaux, les continueurs, l'accès conditionnel au tour ainsi que les phénomènes "choraux" (2000 : 5-6). Dans cette liste, Schegloff se focalise d'abord sur une position particulière, les chevauchements en fin de tour, les autres points qu'il mentionne font plutôt référence à des ressources ou des *gestalts* particulières. Nous les reprenons ici dans l'ordre :

- Les chevauchements en fin de tour (dont le début est en position terminale) sont généralement minimaux, puisque dans ces cas, le locuteur suivant s'oriente vers la fin imminente du tour en cours, débutant son tour dans la zone transitionnelle de la PTP<sup>49</sup> (à l'exception des cas où le premier locuteur continue au-delà d'une complétude possible, cf. Jefferson 1983a, 1986). Le *terminal onset* projette la résolution immédiate du chevauchement, visible parfois dans le formatage particulier de ces débuts chevauchés, qui peuvent contenir des appositionnels pré-positionnés (*pre-placed appositionals*, Schegloff 1987a : 74), qui consistent en du matériel sonore (lexical) ne contribuant pas, selon Schegloff, au tour de manière fondamentale<sup>50</sup>, et, de ce fait, étant "*dispensable*" (Schegloff 2004). Lorsque le début du tour est *indispensable*, le locuteur suivant peut réparer le chevauchement minimal en répétant la partie chevauchée à la suite du chevauchement (Schegloff 1987a).

---

<sup>49</sup> "And I would argue that the vast majority of apparent transition-space onsets - Last-item, Terminal, Possible Completion, and Unmarked Next-Positioned - are lawful. That is, that they are produced by reference to seeing that an utterance is just ending or just ended." (Jefferson 1986 : 175)

<sup>50</sup> "An initial resource that serves as a partial solution to this sort of problem [earliest possible start], is the use of the pre-placed appositional - that is, an initial-to-the-turn 'well', 'but', 'so', and [sic], 'y'know', 'yeah', etc. Those can be placed at the beginning of a turn without necessarily reflecting any plan for the turn's construction. As initial items, they allow a start even before a prior turn has been completed, and should they be impaired, not being organically implicated in a plan for the turn's construction, their impairment need not involve the impairment of the understanding of the turn." (Schegloff 1987a : 74)

- Les continueurs ("*continuers*", Schegloff 1982), comme l'indique leur nom, sont des termes qui exhibent que le locuteur suivant s'oriente vers une continuation du tour par le locuteur en cours. Un "mhmhm" ou un "oui oui" manifestent typiquement un statut de destinataire et ne revendiquent pas le droit à la parole, puisque le participant exhibe qu'il ne saisit pas ce moment pour produire une prise de parole plus étendue ou pour initier une réparation. Cependant, leur absence (par exemple lors d'un tour complexe en cours) est généralement traitée comme problématique (Goodwin 1986), ce qui mène par exemple à une perturbation ou une restructuration du tour en cours. De ce fait, la notion de *back channel behaviour* (Yngve 1970, Duncan & Fiske 1977) a été critiquée pour ne pas tenir compte ni de ce lien interactionnel entre locuteur en cours et destinataire, ni d'une possible fluctuation entre contributions de "destinataire" et de "locuteur". Ainsi, Goodwin (1986) souligne que les contributions évaluatives (telles que "*super*", "*oh wow*") ne sont pas positionnées et traitées de la même façon que les continueurs<sup>51</sup>. Contrairement aux continueurs "typiques", les évaluations peuvent varier dans leur longueur et être formatées comme des actions aussi bien de la part d'un destinataire que d'un locuteur (Goodwin 1986 : 215, voir aussi Goodwin & Goodwin 1987). Ainsi, au-delà de la brièveté d'un tour (un ou deux tokens), il faut considérer différentes formes de l'activité d'un "destinataire" (par exemple continueurs, prises en compte/*acknowledgments*, marqueurs de nouvelle, token de changement d'activité, cf. Gardner 2001), différents positionnements séquentiels par rapport à l'UCT/au tour en cours (au début, au milieu, à la fin) et différents formatages lexicaux et prosodiques, qui vont implémenter des "réponses" plus ou moins neutres, plus ou moins orientées vers une fin imminente ou une continuation, plus ou moins orientées vers une prise de position (*stance*) (Gardner 1997, 1998, 2001, 2007) - et plus ou moins orientées vers une prise de parole imminente. Jefferson (1983c, 1984) observe que certaines "réponses" (par exemple "yeah"), tout en exhibant une attention envers l'interlocuteur, peuvent projeter un changement topical. Elles représentent des formes d'*incipient speakership*, une transition du statut du

---

<sup>51</sup> "In brief it appears that within extended turns at talk participants work to place assessments so that they do not intrude into subsequent units, while finding it quite appropriate for continuers to bridge separate units. Such differences in sequential placement suggest that as responses assessments and continuers might be dealing with the talk in progress in quite different ways." (Goodwin 1986 : 213)

destinataire vers celui de locuteur suivant. Par conséquent, certaines formes des "activités de destinataire" projettent moins une continuation du tour en cours qu'une prise de parole étendue par la suite, et leur apparition en chevauchement est de ce fait susceptible d'être traitée comme plus problématique (Schegloff 2000 : 5<sup>52</sup>).

- Les recherches de mot ou les énoncés collaboratifs (cf. Sacks 1992 I & II) représentent des prises de parole chevauchantes qui relèvent d'un "*conditional access to the turn*" (Schegloff 2000 : 5-6), c'est-à-dire où le droit à la parole est cédé momentanément à un co-participant, voire où celui-ci est invité à intervenir. Dans les cas des recherches de mot, un locuteur en cours exhibe un problème d'accès à un certain mot (Goodwin & Goodwin 1986), suite à quoi un co-participant propose un lexème ou une continuation appropriés, dans les cas des énoncés collaboratifs, un interlocuteur complète un tour suite à une PTP intra-tour (Lerner 1987, 1991, 1996, 2004a) ou simultanément avec le locuteur en cours. Ces "engagements choraux" (*choral performances*, Lerner 2002) peuvent être sollicités par un locuteur en cours ou non.
- Les activités "chorales" et "accordées" (Schegloff 2000 : 6) réfèrent à une simultanéité de prises de parole ou d'autres phénomènes audibles non-problématiques, telles les séquences de salutations en ouverture ou en clôture, l'appréciation ou les félicitations conjointes d'un événement (voir par exemple Lerner 2002, Freitas 2006), auxquelles on pourrait ajouter des activités comme "chanter ensemble", la plaisanterie ou l'imitation conjointes. L'exemple type de l'activité "accordée" est le rire partagé. Bien qu'il ne possède pas de caractéristiques syntaxiques ou sémantiques, le rire est un phénomène séquentiel (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977) qui peut être sollicité ou non (Jefferson 1979) et dont le positionnement exact par rapport à un tour en cours est pertinent (pour un traitement systématique voir Glenn 2003). Mais "malgré" ce caractère séquentiel, les participants s'orientent vers son occurrence simultanée et non successive. L'activité de "rire ensemble"

---

<sup>52</sup> "Such continuers are specifically alternative to an independent and competitive spate of talking – here excluding, therefore, the shift-implicative tokens, i.e. those whose deployment can serve notice that their speaker means to move to assume speakership [...]." (Schegloff 2000 : 5)

n'est pas traitée comme une occupation compétitive du canal sonore et n'exige de ce fait pas de résolution<sup>53</sup>.

Si Schegloff présente ces phénomènes comme des instances non-problématiques de parole simultanée, c'est notamment pour insister sur le fait que la simultanée n'est pas problématique en elle-même. Néanmoins, il concède que chaque occurrence de parole simultanée peut devenir problématique à un certain moment :

*"[...] we can [...] note that some candidate 'unproblematic' overlaps turn out to have overlap-resolution practices deployed by one or more of the parties; this may show the parties to be treating what could have been an unproblematic overlap (e.g. an incipiently 'terminal' overlap) as 'problematic on this occasion'. That is, even though generically that kind of activity is not competitive or problematic, on a given occasion it MAY BE problematic – for those parties, at that moment, given what they are doing and have been doing – in which case they can draw on the practices of overlap management to be described below."* (Schegloff 2000 : 6, *emphase dans l'original*)

Cette remarque de Schegloff dirige notre attention sur deux points importants : premièrement, le caractère problématique d'un chevauchement est moins une question de "type" de chevauchement en soi ou d'un type d'activité "*generically not competitive or problematic*" (et *vice versa*), mais plutôt une question de *ressources spécifiques déployées* par les participants lors du chevauchement (que Schegloff traite en terme de "procédés de résolution du chevauchement" / "*overlap resolution practices*"). C'est-à-dire, la problématicité n'est pas "inhérente" à la parole simultanée, mais exhibée, voire provoquée, par les participants eux-mêmes. Cette perspective *émique* est également soulignée par Jefferson dans un commentaire par rapport aux *progressional onsets* :

*"In these cases, then, we may be seeing various indications of and attentions to the possibly 'interruptive' character of this particular type of turn-incursive onset. 'Thrust-projective' turn incursion may be principalled and reasonable, but it may also be, from the standpoint of the participants themselves, problematic."* (Jefferson 1983a : 21, *souligné par nos soins*)

---

<sup>53</sup> *"Here again [...], the several overlapping participants do not appear to be, or to conduct themselves as, alternatives or competitors, but rather as properly simultaneous occupants of the floor – either as a permissible matter (e.g. with overlapping continuers) or as a mandated one (e.g. in choral congratulations)." (Schegloff 2000 : 6)*



Lorsqu'un participant exhibe des problèmes de progression dans son tour, l'"aide" éventuelle qu'apporte un interlocuteur à la progression de ce tour peut être traitée aussi bien comme une solution, cas dans lequel cette contribution est acceptée, que comme une version compétitive, qui mènera à son refus ou à sa non prise en compte par le locuteur en cours. Lerner (2004a) précise que des formes hybrides entre acceptation et refus sont également observables, ce qui exhibe que l'orientation vers la (non-)problématicité est conçue de manière graduelle par les participants. De ce fait, une distinction analytique a priori de différents "types" de contributions risquerait de ne pas rendre compte de ces phénomènes dynamiques qui témoignent de catégorisations des structures émergentes. A l'instar de tout matériel interactionnel, qui peut passer "inaperçu" ou être traité comme un réparable (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977), chaque occurrence de parole simultanée peut être potentiellement problématique ou passer inaperçue, s'intégrant dans une alternance de tours de parole non-marquée du point de vue des participants.

### **2.3.2.2 Le formatage de chevauchements problématiques**

Si le caractère problématique du chevauchement n'est pas lié de manière simple ni à son type d'action, ni à sa position dans le tour en cours, mais plutôt à son interprétation *in situ*, il est nécessaire de tourner le regard analytique vers les pratiques qui permettent aux participants de déployer ces interprétations. Quelles sont les ressources qui permettent aux participants de donner à voir qu'un chevauchement est problématique? Mises à part les méta-commentaires qui explicitent le problème (tels que "laisse moi terminer" ou "arrête de m'interrompre"), les locuteurs peuvent modifier le formatage de leur tour afin de pointer vers le caractère problématique d'un chevauchement. Parmi ces ressources figurent la modification du volume de la voix, les allongements des sons ou encore le recyclage d'éléments. Par conséquent, une analyse de la parole simultanée doit également s'intéresser aux détails du *formatage* des tours en chevauchement. En effet, les participants formatent leurs prises de parole d'une manière qui "[...] is constructed or designed in ways which display an orientation and sensitivity to the particular other(s) who are the co-participants" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 727). Puisque les tours de parole sont formatés *en* et *pour* l'interaction, l'orientation vers une prise de parole problématique relève d'un *recipient design* particulier.

Le formatage particulier des chevauchements problématiques est décrit en détail par Schegloff (2000). Lors des chevauchements longs, il observe l'apparition fréquente d'anicroches et de perturbations ("*hitches and perturbations*", Schegloff 2000 : 11-5). Alors que les modifications "structurelles" ou prosodiques peuvent apparaître à des moments autres que dans la parole simultanée, elles apparaissent de manière cumulée et dense lors des séquences à chevauchements. Parmi les perturbations, Schegloff nomme l'augmentation du volume et du ton (*pitch*) de la voix, l'accélération ou, au contraire, une décélération importante durant la prise de parole. Parmi les anicroches, Schegloff compte les allongements importants de sons, la troncation d'un mot (souvent accompagnée d'un coup de glotte ou d'une autre indication audible de la suspension de la production sonore, cf. Jaspersen 2002) et le recyclage de bribes ou de mots au sein du chevauchement.

Jefferson (2004) décrit essentiellement les mêmes procédés en introduisant la distinction entre les ajustements de prononciation au sein d'un mot ("*within-word pronunciation adjustments*", Jefferson 2004 : 47), comme la vitesse, la tonalité, la longueur du son d'un lexème en cours, et les ajustements segmentaux intra-tour ("*within-utterance segmental adjustments*", Jefferson 2004 : 47-8), qui incluent les modifications de parties plus grandes, comme les recyclages. Toutes ces ressources peuvent être cumulées, de manière à suspendre la progression d'un tour tout en modifiant son formatage sonore<sup>54</sup>.

C'est notamment la linguistique interactionnelle qui contribue à la compréhension détaillée du formatage sonore des tours en chevauchement<sup>55</sup>. Ainsi, French & Local (1983, 1986) ont montré que la combinaison d'un volume fort et d'une tonalité haute ("*loudness & high pitch*"<sup>56</sup>) en début de tour chevauchant correspond à un formatage compétitif (du moins dans

---

<sup>54</sup> "Several of these deflections from the "normal" course of production may be combined, as when a speaker repeatedly cuts off a word or phrase in progress and then repeats it, only to cut off the repeat at the same point and redo the entire operation – resulting in a spinning-one's-wheels effect." (Schegloff 2000 : 12)

<sup>55</sup> Voir aussi Wells & Peppé 1996, Wells & MacFarlane 1998, Payne & Wells 1999, Wells & Corrin 2004.

<sup>56</sup> "These indicate that that portion is markedly raised in pitch and loudness respectively. By 'raised' we intend the following: 1. that the subscripted portion is both higher and louder than that speaker's norm for beginning turns at points where another speaker has completed his turn; 2. that it is both higher and louder than any portion of incomer's speech so marked; 3. that it is loud, but not

leur données d'une variété de l'anglais britannique), qu'ils appellent "entrée compétitive dans le tour" ("*turn competitive incomings*", pour l'étude du même phénomène dans une autre variété de l'anglais, voir Wells & MacFarlane 1998<sup>57</sup>). Plusieurs observations étayent la spécificité de ce formatage sonore comme étant compétitif. Premièrement, il est maintenu jusqu'à la fin du chevauchement (ou du moins par rapport à des unités rythmiques en chevauchement) et modifié par la suite ; deuxièmement, le formatage et l'éventuelle suspension du tour du locuteur chevauché changent en fonction de la présence ou de l'absence de ce formatage dans le tour chevauchant. Lorsque le tour chevauché est suspendu et repris après, ce qui permet au locuteur chevauchant de compléter son tour, le tour chevauchant n'est généralement pas formaté avec un volume fort et une tonalité haute (French & Local 1983 : 31). Si, au contraire, le début du tour chevauchant est formaté comme compétitif (avec un volume important et une tonalité haute de la voix), le locuteur chevauché adopte systématiquement un des deux formats suivants : soit il diminue son volume et renonce à sa prise de parole (ce qui se manifeste par un abandon de la construction syntaxique en cours), soit, au contraire, il augmente le volume tout en décélérant et adopte un formatage compétitif (dans ce cas il semble systématiquement compléter son tour d'un point de vue syntaxique). Un

---

*necessarily high in absolute terms, relative to speech contained in current turn.*" (French & Local 1983 : 23)

<sup>57</sup> Wells & MacFarlane (1998) traitent le problème concernant les débuts de tours compétitifs positionnés à des PTP, French & Local ayant seulement analysé des cas où les *turn competitive incomings* sont positionnés en dehors d'une PTP : "*Indeed, how could an incoming be turn-competitive if it occurs at TRP?*" (Wells & MacFarlane 1998 : 268). Wells & MacFarlane découvrent que la "compétitivité" se manifeste non seulement dans le formatage spécifique décrit par French & Local (1983), mais aussi par rapport au positionnement de ce début relatif à l'accent final principal du tour chevauché. La présence d'un accent final exhibe, selon eux, la présence d'une PTP : "[...] *For an incoming to be treated as turn-competitive, it has to be <h+f>.* We found that in addition, the onset of an incoming that is oriented to as turn-competitive is routinely located before the last major accent of the turn in progress, that is before the potential point of maximal prosodic prominence. Incomings that occur on or after the syllable bearing the last major accent, are not treated as turn-competitive [...]. The domain over which incomings are not designed as or treated as turn-competitive thus extends from the last major accented syllable of one turn, to the beginning of the next turn. Once that next turn has started, for a very short span (possibly just one or two beats) it is possible for an overlapping incoming not to be treated as turn-competitive. [...] Thereafter, issues of turn-competition arise once more, as is reflected in the design of incomings as <h+f>, and the way such incomings are treated. This is not to say that all incomings that precede the last major accent will be designed as turn-competitive. [...]" (Wells & MacFarlane 1998 : 279).

tour chevauchant dont le début est formaté comme compétitif entraîne donc systématiquement une modification considérable du formatage prosodique du tour chevauché.

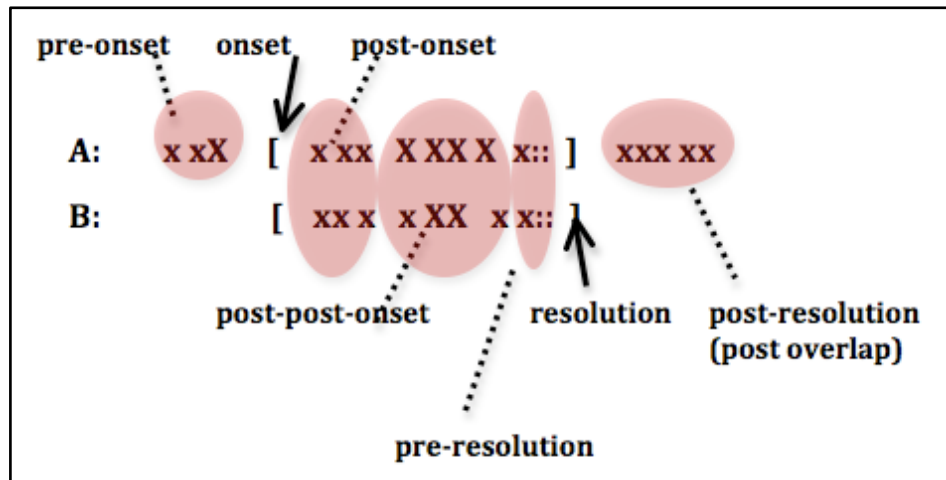
La spécificité du formatage prosodique compétitif que décrivent French & Local (1983) consiste en sa présence en chevauchement et sa modification suite au chevauchement. Son observabilité est donc issue d'une distinction analytique de *places séquentielles différentes* du chevauchement, à savoir *avant* le chevauchement, *en* chevauchement, et *suite* au chevauchement. Ces différentes positions au sein du chevauchement feront l'objet de la sous-section suivante.

### 2.3.2.3 Les différentes positions du chevauchement

Comme le montre l'étude de French & Local (1983), le formatage sonore d'un tour est susceptible de varier au fur et à mesure que le chevauchement émerge, se déroule et est résolu. Autrement dit, chaque *phase* d'un chevauchement est susceptible de contenir des ressources spécifiques. À l'aide du travail analytique de Schegloff (2000), nous allons décrire ces différentes phases ainsi que les ressources spécifiques exploitées par les participants lors de chacune de ces phases. La considération des pratiques des locuteurs permet de développer un regard analytique différent sur l'opposition entre chevauchements problématiques et non-problématiques. En effet, les locuteurs peuvent déployer leurs orientations vers la parole simultanée de manière dynamique, de façon à ce qu'un chevauchement puisse être traité comme plus ou moins problématique lors des différentes phases. De ce fait, la *gradualité* émerge comme notion *émique* fondamentale.

Dans le schéma suivant, nous proposons une synthèse des différentes positions et phases caractéristiques du chevauchement telles qu'elles ont été décrites par Schegloff (2000). Les lignes pointillées se réfèrent à des *phases*, les lignes continues à des *points* précis :

**Schéma 2.2 : Les positions caractéristiques du chevauchement (synthèse de Schegloff 2000)**



Les différentes positions du chevauchement seront maintenant décrites (de gauche à droite par rapport au schéma 2.2) :

- La phase antérieure au début (*pre-onset*) est positionnée avant le début du chevauchement. Lorsqu'une préparation de la prise de parole de la part d'un interlocuteur (par exemple la prise de respiration, cf. Jefferson 1983a, ou des modifications visibles corporelles, comme les gestes de pointage, cf. Mondada 2004, 2007b) est perceptible, le locuteur en cours peut déployer des modifications du formatage de son tour avant le début du chevauchement même (Schegloff 2000 : 15), par exemple en augmentant le volume de sa voix ou le débit par une accélération (*rush through*, Schegloff 1982).
- Le début du chevauchement (*onset*), étudié en détail par Jefferson (1983a, 1986), est le moment où la production du tour proprement dit commence (typiquement, mais pas nécessairement, avec du matériel sonore lexical). Comme nous l'avons vu sous le point 2.3.1, la position du début du chevauchement par rapport au tour en cours varie (*terminal onset*, *recognitional onset*, *progressional onset*, Jefferson 1983a).
- La phase postérieure au début (*post onset*) (Schegloff 2000 : 16-7) comprend les syllabes ou lexèmes qui suivent le début du chevauchement. C'est ici que débutent les éventuelles modifications du formatage (les anicroches et perturbations) telles que décrites par Schegloff et French & Local (1983), parmi lesquelles l'augmentation du volume et la décélération.

- Si le chevauchement se prolonge au-delà de quelques syllabes, Schegloff traite cette phase du chevauchement comme étant postérieure à la postériorité du début (*post-post-onset*). Elle se situe entre le *post-onset* et l'anticipation immédiate de la résolution :

*"Overlaps that grow to substantial length grow in the middle; i.e., what expands is the amount of overlapping talk between the onset and its immediate aftermath, and before the resolution and its immediate anticipation. This can become the arena for exchanges of move and countermove as the simultaneous speakers contest for the turn's space." (Schegloff 2000 : 18).*

Cette phase émerge si aucun des deux locuteurs ne cède la parole après les premières syllabes en chevauchement. Par la suite, les locuteurs peuvent soit adopter un formatage non-marqué ("*continuing to continue*", Schegloff 2000 : 21), soit s'engager dans une "bataille pour la prise de parole étendue" ("*extended floor fight*", Schegloff 2000 : 21), c'est-à-dire adopter un formatage compétitif sur une durée de plusieurs syllabes. Selon Schegloff, la compétition en chevauchement suit un développement de la prise de parole en "*beats*" (qu'il définit comme correspondant aux syllabes), chaque "coup" exhibant à l'autre sa prise de position envers la parole simultanée (Schegloff 2000 : 20-1). Jefferson (2004) distingue entre les ressources qui visent à *conserver* une partie du tour au-delà du chevauchement (typiquement les allongements), alors que d'autres (les ajustement segmentaux) exhibent une *revendication* explicite du droit à la prise de parole. Elle observe une asymétrie fréquente entre un locuteur qui continue son tour sans perturbations segmentales (et qu'elle appelle "*turn occupant*"), alors que le tour de l'autre locuteur manifeste des perturbations majeures (ce locuteur est appelé "*turn claimant*", Jefferson 2004 : 48-50). Jefferson distingue de ce fait entre une compétition marquée (de la part du "revendicateur") et non-marquée (de la part de l'"occupant").

- Certaines pratiques indiquent l'existence d'une phase de pré-résolution (*pre-resolution*), comme l'allongement d'un son juste avant la fin du chevauchement, que Schegloff appelle le *pre-resolution stretch* (Schegloff 2000 : 17). Dans cette phase, les locuteurs anticipent la résolution imminente du chevauchement.
- La résolution (*resolution*) proprement dite correspond à la fin exacte de la parole simultanée. Soit les deux locuteurs mènent leur tour à une complétude possible, soit l'un des deux (voire les deux) abandonne son tour émergent avant sa complétude.

- La phase après la résolution (*post-resolution*) se situe tout de suite après la fin du chevauchement (Schegloff 2000 : 17). C'est ici que le locuteur qui continue est susceptible de modifier à nouveau le formatage de son tour, et des perturbations et anicroches peuvent accompagner ce passage entre formatage compétitif (simultanément avec un autre locuteur) vers le "mode de production en solo" (Schegloff 2000 : 17), c'est-à-dire en clair. C'est dans cette phase que le recyclage post-chevauchement (Schegloff 1987a) ou d'autres procédés de récupération du tour (Jefferson 2004) sont éventuellement déployés. Jefferson (2004 : 50-8) note que les participants peuvent récupérer leur tour de manière marquée ou non-marquée. L'auto-récupération marquée consiste en une répétition - un redémarrage - suite au chevauchement, alors que l'auto-récupération non-marquée correspond à une continuation non-perturbée du tour. La récupération peut également être effectuée par l'interlocuteur, soit par une demande de répétition envers l'autre (cf. Schegloff 2004), dans le cas marqué, soit par une prise en compte (*acknowledgment*) du tour chevauché ou une répétition d'une partie du tour chevauché de l'autre (hétéro-récupération non-marquée). Ces différentes formes de récupération dans la phase après la résolution exhibent l'orientation des participants vers la prise de parole simultanée de l'autre comme étant problématique ou non, légitime ou non, pertinente ou non. De ce fait, l'analyse de la phase *post-resolution* contribue de manière fondamentale à la compréhension du chevauchement (Schegloff 2000 : 32-3<sup>58</sup>).

Schegloff évoque l'existence possible d'autres phases (2000 : 18), mais qu'il n'expose pas et qui, à notre connaissance, n'a pas été exposée ailleurs. Comme le montre le déploiement de

---

<sup>58</sup> Schegloff décrit les différentes prises de positions possibles des participants à la suite d'un chevauchement : "*How can an overlap figure in a spate of talk-in-interaction? What stance can the parties take toward its having occurred? (a) It can be taken notice of, i.e. registered or not. (b) If registered, it can be taken as problematic or not. The 'not' may itself be differentiated into an unnoticed blip on the one hand, or a positively sought collaborative co-construction on the other hand, to cite but two possibilities. (c) It may make relevant a response at the level of sheer turn-position occupancy, or not. (d) It may be attended to for its bearing on larger units in the interaction, such as shaping the immediately ensuing direction of talk, or it may not. (e) It may be attended to for its consequences for other, central elements of the talk, such as its hearability/understandability/graspability. Overlap is taken possibly – but not necessarily – to impair the efficacy of the talk implicated in it; and the parties may attend to whether the talk (i.e. its production) has been impaired or not, and whether its understanding has been impaired or not.*" (Schegloff 2000 : 32-3)

certaines ressources à des moments précis, les participants s'orientent par ces pratiques vers la pertinence de différentes phases, qui correspondent à des zones temporelles avant, pendant, et après la parole simultanée. D'un côté, ceci montre que le caractère problématique ou non d'un chevauchement ne dépend pas d'un *seul* moment (comme par exemple du moment où il débute), mais d'une *succession* de différents moments précis. De l'autre, ceci montre que l'existence de ces différentes phases - comme le révèlent les analyses des chevauchements étendus par Schegloff (2000) - donne également la possibilité aux participants de manifester des orientations *dynamiques* envers la parole simultanée. Grâce aux différentes modifications (où grâce à *l'absence* de modifications) de la syntaxe, de la prosodie ou d'autres ressources dans le tour chevauché et le tour chevauchant, les participants peuvent exhiber leurs orientations moment par moment. Ils peuvent par exemple anticiper un chevauchement problématique lors du *pre-onset*, mais le traiter lors du chevauchement même comme non-problématique en adoptant un formatage non-marqué. Inversement, une prise de parole simultanée peut être traitée comme non-problématique à son début, et problématique au fur et à mesure qu'elle se prolonge. Enfin, une contribution chevauchante "problématique" du point de vue d'un locuteur peut, du fait d'une hétéro-récupération par exemple, être traitée comme pertinente par la suite. De plus, ces orientations peuvent être aussi bien convergentes que divergentes ; les locuteurs impliqués dans le chevauchement peuvent le traiter conjointement de la même façon, mais ils ont également la possibilité d'exhiber des orientations différentes. La dynamique et l'asymétrie possible (mais non obligatoire) des orientations rend épistémologiquement plus délicate la distinction entre un chevauchement clairement problématique et un chevauchement clairement non-problématique, d'autant plus que la problématicité est traitée par les participants de manière non-binaire, mais graduelle, comme plus ou moins problématique.

### 2.3.3 Conclusion

La description systématique des chevauchements fournie par l'Analyse Conversationnelle souligne le caractère systématique et ordonné de ce phénomène. La contribution majeure de Jefferson (notamment 1983a, 1986) consiste en une étude systématique des positions du début de la parole simultanée (point 2.3.1). Elle montre que ces débuts se trouvent dans des positions récurrentes, qu'elle appelle *terminal onset*, *recognitional onset* et *progressional*



*onset*. En effet, les locuteurs suivants s'orientent de manière systématique vers les PTP dans le tour en cours, de manière à ce que les moments où débutent les chevauchements renseignent sur l'interprétation que font les participants des UCT émergentes. La position la plus fréquente est en proximité d'une PTP, c'est-à-dire juste avant ou après la complétude d'une UCT (*terminal onset*). Mais les locuteurs peuvent parfois anticiper la complétude d'un tour beaucoup plus tôt, de façon à ce que le début du chevauchement se situe au milieu de l'UCT en cours (*interjacent onset*). L'*interjacent onset* émerge soit lorsqu'une complétude peut être anticipée très tôt dans le tour (*recognitional onset*), soit lorsqu'une perturbation ou une suspension du tour en cours manifeste un problème au niveau de la progressivité de ce tour (*progressional onset*). Bien que Jefferson remarque que ces chevauchements qui débutent au milieu d'un tour un cours sont potentiellement plus problématiques pour les participants que ceux qui sont positionnés à proximité d'une PTP (en *terminal onset*), elle souligne que le lien entre la position du chevauchement et son caractère plus ou moins problématique n'est pas univoque ou stable. Peu importe le moment où commence la parole simultanée, chaque occurrence de chevauchement peut être traitée ou bien comme non-problématique, ou bien comme problématique. Jefferson souligne que l'action qu'effectue le tour chevauchant contribue de manière considérable à son caractère (non-)problématique.

Schegloff (2000) nourrit les réflexions de Jefferson en soulignant que certains types d'actions sont systématiquement traités comme non-problématiques lorsqu'ils apparaissent en chevauchement, tels que les continueurs, les énoncés collaboratifs ainsi que les phénomènes choraux comme le rire (point 2.3.2.1). Cependant, comme le montrent différents travaux notamment sur les continueurs et d'autres types de réponses comme les évaluations (Jefferson 1983c, Goodwin 1986, Gardner 2001), la réalisation précise de ces actions peut favoriser leur traitement comme plutôt perturbateur pour le tour en cours. Ceci souligne que la distinction entre chevauchements problématiques et non-problématiques est avant tout une distinction faite par les participants eux-mêmes. De ce fait, l'action ou la *gestalt* du tour chevauchant ne permet pas non plus à elle seule de distinguer différents degrés de problématicité de la parole simultanée avec certitude.

Le fait que le caractère problématique d'une prise de parole simultanée se révèle *in situ* attire l'attention analytique sur les ressources qui sont déployées par les participants pour exhiber

leurs orientations vis-à-vis du chevauchement (point 2.3.2.2). Schegloff (2000) et, de manière plus synthétique, Jefferson (2004) observent qu'un chevauchement problématique est en lien avec des modifications importantes structurelles et/ou prosodiques des tours simultanés. Dans ces cas, les locuteurs augmentent le volume de leur voix, ils accélèrent ou ralentissent leur prise de parole, ils allongent certains sons ou recyclent des bribes de façon à effectuer des redémarrages de leur tour en chevauchement. Les travaux en linguistique interactionnelle, notamment dans le domaine de la prosodie, montrent qu'il existe un formatage prosodique compétitif spécifique : la combinaison d'un volume fort et d'une tonalité haute de la voix en début d'un tour chevauchant est systématiquement traitée comme compétitive (French & Local 1983). Alors qu'aucune ressource n'est à elle seule caractéristique d'un chevauchement problématique, c'est leur apparition cumulée et récurrente au sein du chevauchement qui permet d'identifier des formatages compétitifs typiques liés à la parole simultanée.

Les modifications du tour au sein du chevauchement pointent vers la pertinence des différentes positions du chevauchement (point 2.3.2.3). A chaque moment lors de l'émergence, le déroulement et la résolution de la parole simultanée, des pratiques particulières sont observables, ce qui amène Schegloff (2000) à distinguer différentes phases d'un chevauchement. C'est dans la phase avant le chevauchement (*pre-onset*) que les participants peuvent préparer une prise de parole, cette préparation permet à l'interlocuteur d'anticiper la prise de parole simultanée. Après le début du chevauchement (*onset & post-onset*), les participants déploient leur prise de position envers la parole simultanée, en modifiant ou non le formatage de leur tour. Si le chevauchement se prolonge, une phase de *post-post-onset* émerge, qui peut être le moment où les participants négocient leur droit à la parole respectif et s'orientent vers des statuts d'"occupant" ou de "revendicateur" du *floor* (Jefferson 2004). La résolution imminente d'un chevauchement peut être anticipée dans la phase de la *pre-resolution*, suivie par la résolution (*resolution*) et donc la fin de la parole simultanée, qui peut être implémentée par exemple par l'atteinte d'une complétude d'un des deux tours et l'abandon de l'autre tour. Lors de la phase directement après la fin du chevauchement (*post-resolution*), les locuteurs peuvent exhiber comment ils traitent l'occurrence de parole simultanée : ils peuvent soit continuer en adoptant de nouveau un formatage en "mode solo", soit avoir recours à des procédés de réparation. Ces réparations consistent en une récupération de son propre tour ou de celui de l'autre (auto- vs hétéro-

récupération, Jefferson 2004) et montrent quelle pertinence les locuteurs attribuent aux contributions qui ont été en chevauchement. La distinction de différentes phases ou positions du chevauchement permet de concevoir l'orientation des participants vers le chevauchement comme une orientation dynamique, c'est-à-dire que les participants ont la possibilité d'exhiber différentes orientations avant, pendant et suite à la parole simultanée. De plus, chaque locuteur a la possibilité de déployer une orientation différente. Pour une analyse de la parole simultanée, il faut donc considérer l'exploitation des ressources audibles par les locuteurs par rapport à la temporalité du chevauchement, ainsi que l'éventuelle convergence ou divergence entre les orientations qu'exhibe chacun des locuteurs. Il devient ainsi possible de considérer le caractère problématique d'un chevauchement non comme fondé sur une opposition binaire (non-problématique vs problématique), mais comme le résultat d'orientations "en train de se faire" et comme étant profondément graduel.

De cet état de l'art du traitement des chevauchements en Analyse Conversationnelle émergent différents éléments dont il faut tenir compte pour analyser ce phénomène : la position de son début par rapport au tour en cours, le type d'action que le tour chevauchant effectue par rapport au tour en cours, les ressources et pratiques des participants déployées avant, pendant et suite au chevauchement, et, enfin, le caractère dynamique et graduel des orientations des participants. Aucun de ces éléments ne permet à lui seul de rendre compte du caractère non-problématique ou problématique d'un chevauchement<sup>59</sup>.

---

<sup>59</sup> Ainsi, même si potentiellement, une prise de parole hors d'une PTP est plus problématique qu'une prise de parole proche d'une PTP, ce n'est pas pour autant qu'elle est traitée systématiquement comme telle par les locuteurs, comme le montrent French & Local (1983) dans certains de leurs exemples (tous montrant une prise de parole hors d'une PTP) : "*Our first observation then is: the positioning of incomer's speech at a non-completion point in current turn does not alone make for a hearing of that speech as directly competitive for the turn.*" (French & Local 1983 : 21, première emphase dans l'original, deuxième emphase ajoutée par nos soins). Tout comme la position, l'action particulière qu'effectue le tour chevauchant par rapport au tour chevauché - collaborative, alignée, exprimant un accord ou compétitive, désalignée, rendant manifeste un désaccord - n'est pas non plus garant d'une problématique certaine ni à l'inverse de son absence. French & Local (1983) montrent qu'un tour qui exprime un accord peut-être problématique, alors que dans d'autres cas, un désaccord au niveau de l'action peut être traité comme non-problématique au niveau de l'alternance des tours de parole : "*Our second observation then is: the lexically displayed thematic relation of incomer's speech to the content of the current turn (agreement or disagreement) does not in itself constitute the character of that speech as either directly competitive or non-competitive for the turn.*" (French & Local 1983 : 23). French & Local concluent de ce fait : "*It appears then that direct turn-competition is not consistently associated with any particular type of conversational act.*" (French & Local 1983 : 35).

Malgré ses contributions importantes à une conceptualisation *émique* de la parole simultanée, l'Analyse Conversationnelle semble marginaliser d'autres dimensions qui pourtant apparaissent comme fondamentales pour la compréhension de ce phénomène. Ainsi, il nous semble pertinent de considérer non seulement l'action particulière, isolée qu'elle effectue un tour en chevauchement, mais aussi son imbrication dans une *trajectoire d'action plus large*. L'extraction de deux tours en chevauchement de leur contexte séquentiel plus étendu présente le risque d'obscurcir ces trajectoires, donnant lieu à une analyse éventuellement fautive du chevauchement. Nous allons illustrer ce propos à l'aide de l'exemple suivant. Dans l'extrait 2.5, la locutrice Sophie (SOP) chevauche le tour de Jean-Baptiste (JEB). Elle le fait certes suite à une PTP (et donc en *unmarked transitional onset/overlapped*). Mais comme nous pouvons le constater par la suite, Jean-Baptiste continue son tour au-delà de cette première complétude (après "toi", l. 1). Cependant, Sophie n'abandonne pas sa prise de parole, ce qui mène à un chevauchement étendu, les deux locuteurs exhibant des perturbations sous forme de recyclages et d'augmentations du volume :

#### Extrait 2.5 SAXE\_ms\_012326\_mais t'en as qu'un

```
1 JEB °ouais:/euh\ t- t`es vachement là d`dans:/ toi°
2 [le: les bIO::/ [le le [le truc à un euro] vingt::/
3 SOP [et mOI:/euh\ [mOIins-[moins bien pour: moi\]
```

Jean-Baptiste ayant pris la parole bien avant Sophie, on pourrait être tenté d'attribuer un droit à la parole plus faible à cette dernière, voire même d'affirmer qu'elle tente d'"interrompre" Jean-Baptiste. Mais si nous tenons compte de quelques tours de parole supplémentaires précédant ce chevauchement, le regard analytique modifie cette impression :

#### Extrait 2.6 SAXE\_ms\_012326\_mais t'en as qu'un

```
1 JEB -> [ah pour]quoi tOI [t`achètes la] qualité pour ton gamin:/=
2 SOP -> [°.mts°° [h:::::]
3 SOP =ouais
4 (0.5)
5 JEB °ouais:/euh\ t- t`es vachement là d`dans:/ toi°
7 [le: les bIO::/ [le le [le truc à un euro] vingt::/&
8 SOP [et mOI:/euh\ [mOIins-[moins bien pour: moi\]
```

En effet, Jean-Baptiste adresse une question à Sophie (l. 1), alors que celle-ci s'auto-sélectionne simultanément, préparant une prise de parole de façon audible (claquement de la langue et inspiration forte, l. 2). Face à la question de Jean-Baptiste, Sophie semble abandonner sa préparation de prise de parole chevauchée. Elle donne une réponse (l. 3), et Jean-Baptiste effectue une sorte d'évaluation de cette réponse dans la première partie de son

tour (l. 5). La séquence initiée par Jean-Baptiste est donc complète à ce moment-là. Ceci rend le retour du droit à la parole à Sophie légitime d'un point de vue séquentiel, d'autant plus qu'elle a suspendu son tour. De surcroît, nous pouvons observer que le tour par lequel elle chevauche celui de Jean-Baptiste est syntaxiquement (et topicalement) formaté comme une suite aussi bien à la question de son interlocuteur (l. 8, cf. l. 1) qu'à sa propre réponse (l. 3, cf. le connecteur "et" l. 8). Cette prise de parole est donc formatée aussi bien comme une *continuation* que comme un *retour*. Est-ce que, face à la suspension de son tour par Sophie et à la clôture possible de la séquence initiée par Jean-Baptiste (ainsi que face au formatage "continuatif" adopté par Sophie), il est analytiquement légitime de traiter l'intervention de Sophie comme une prise de parole problématique, voire une interruption ? Ou est-ce que c'est plutôt la question de Jean-Baptiste qui est potentiellement perturbatrice pour la trajectoire de Sophie ? Limiter l'analyse d'un chevauchement au seul moment où il apparaît permet certes de "décomplexifier" son analyse, mais si l'on s'intéresse au point de vue des participants, il semble plus nécessaire de tenir compte des trajectoires plus larges, séquentielles et topicales, en cours.

Les travaux sur le chevauchement en Analyse Conversationnelle montrent qu'une distinction a priori de différents types de parole simultanée n'est pas utile, puisque ni la position du chevauchement ou son formatage sonore, ni sa longueur ou l'action qu'il effectue ne permettent de déduire de manière simple s'il s'agit d'une prise de parole problématique ou non. Par contre, ces éléments rendent effectivement observable la façon dont les participants traitent la parole simultanée, d'une manière locale et dynamique, en mobilisant une multiplicité de pratiques et de ressources en même temps. Par conséquent, les chevauchements sont à analyser dans la complexité et dans le temps (*émique*) qui leurs sont donnés. Mais comme l'extrait précédent (ex. 2.5/2.6) l'a montré, cette temporalité ne se limite pas à la l'articulation locale des tours en chevauchement.

L'Analyse Conversationnelle pointe vers plusieurs dimensions pertinentes pour une analyse séquentielle du chevauchement. Malgré le regard *émique* qu'elle porte sur la parole simultanée, l'Analyse Conversationnelle ne considère que marginalement d'autres dimensions qui pourtant émergent également des pratiques des participants : la position du chevauchement au sein de trajectoires d'action plus larges, la gestion du cadre participatif lors

de la parole simultanée, les ressources multimodales qui interviennent dans l'organisation du *turn-taking*. En effet, nous pouvons constater l'absence d'étude sur le chevauchement qui porterait de manière approfondie à la fois sur les ressources audibles et visibles déployées pour la gestion du chevauchement, sur son émergence au sein d'activités spécifiques ou au sein de trajectoires d'action complexes, ainsi que sur les pratiques participatives des membres.

De ce fait, notre travail propose une étude systématique du chevauchement qui puise, d'un côté, dans les dimensions analytiques révélées par l'Analyse Conversationnelle, et qui, de l'autre, s'appuie sur une série d'autres dimensions pertinentes, telles que la multimodalité, le cadre participatif ainsi que le lien entre contexte et pratiques. Ces dimensions supplémentaires feront l'objet de la section suivante et nous permettront de préciser notre projet analytique.

## **2.4 Le chevauchement et ses liens avec la multimodalité, la participation et l'activité**

Alors que l'Analyse Conversationnelle a contribué à la compréhension du chevauchement en tant que phénomène ordonné et séquentiel, elle marginalise la considération de dimensions analytiques qui pourtant semblent intervenir de manière fondamentale dans la gestion de la parole simultanée. Pour cette raison, nous proposons dans notre travail l'articulation entre une analyse séquentielle du chevauchement et une analyse qui tient compte de la multimodalité, du cadre participatif, du contexte et des pratiques liées à celui-ci ainsi que de la spécificité des ressources d'une langue. Dans cette section, nous allons situer notre propre objectif de recherche par rapport à ces dimensions analytiques.

Traditionnellement, l'Analyse Conversationnelle étudie le chevauchement à partir de données audio. Or, les développements plus récents de la linguistique interactionnelle révèlent que les ressources visibles telles que le regard ou les gestes interviennent de manière significative dans la gestion du *turn-taking*. Par conséquent, une analyse multimodale semble pouvoir contribuer de façon pertinente à la compréhension de la parole simultanée (2.4.1). Cette prise en compte des ressources aussi bien visibles qu'audibles s'articule de manière cohérente avec le concept du cadre participatif (2.4.2), puisque la prise en compte des ressources visibles permet de savoir comment les locuteurs se coordonnent mutuellement et quelles orientations ils déploient visiblement lors de la gestion du chevauchement. C'est également sous ce point

que nous allons argumenter pour notre analyse d'interactions multipartites, puisque le nombre des participants est susceptible d'avoir des répercussions sur la gestion des chevauchements. Notre choix de données issues de conversations ordinaires s'inscrit dans la tradition analytique de l'Analyse Conversationnelle (2.4.3), qui conçoit le *turn-taking* comme étant naturellement ancré dans la conversation ordinaire. De ce fait, nous préférons étudier le chevauchement dans ses formes "quotidiennes", afin d'éviter une focalisation de nos analyses sur les occurrences "dramatiques" de la parole simultanée. De plus, le choix de la conversation ordinaire permet de s'intéresser à la question du lien entre activité et parole simultanée.

De cette partie surgiront les grandes lignes analytiques de notre travail, qui présente une analyse séquentielle et multimodale de quelques pratiques de la gestion du chevauchement dans la conversation ordinaire en français et en allemand (2.4.4).

### **2.4.1 Chevauchement et multimodalité**

Dans cette sous-section, nous allons argumenter pour une prise en compte des ressources aussi bien audibles que visibles lors de l'analyse des chevauchements. En raison de sa tradition analytique, l'Analyse Conversationnelle ne traite que marginalement des ressources autres qu'audibles dans ses descriptions de la parole simultanée. Bien que des chercheurs comme Goodwin aient très tôt insisté sur le rôle de ressources "non-verbales" pour la gestion de la conversation, ce n'est que depuis quelques années que l'analyse de données vidéo a été mobilisée de manière plus systématique pour l'étude de l'interaction. Notamment en linguistique interactionnelle, l'analyse multimodale s'est avérée fructueuse pour la compréhension du *turn-taking*. Puisque des ressources telles que le regard, les gestes ou la posture interviennent de manière récurrente dans l'organisation de la prise de parole, elles sont susceptibles de contribuer également à la gestion du chevauchement. Par conséquent, nous pensons que l'analyse multimodale représente un apport fondamental pour notre travail, d'autant plus que très peu de travaux ne se sont intéressés au lien entre ressources visibles et parole simultanée.

La littérature "classique" en Analyse Conversationnelle propose un travail analytique approfondi sur le chevauchement à l'aide de données audio (par exemple Jefferson 1973, 1983a, 1986, 2004, Lerner 1989, Schegloff 1987a, 2000, 2002). L'utilisation de données audio

semble justifiée si l'on considère que le chevauchement est avant tout un phénomène audible et peut de ce fait être "compris" par l'analyste sans recours à la vidéo. Si la "machinerie" du *turn-taking* fait explicitement référence à la conversation comme un type spécifique de "système d'échange de parole" (*speech exchange system*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974), la parole simultanée, en faisant partie de ce système, fait également partie de la conversation - et donc clairement du domaine du "verbal". Mais, malgré cet ancrage dans l'audible a priori incontestable, certaines observations pointent vers le fait que la conversation, ou plus précisément, le *talk-in-interaction* (Schegloff 2000), est également en lien étroit avec des ressources visibles.

En parallèle avec les débuts de l'Analyse Conversationnelle, des chercheurs comme Kendon (1967) ont relevé l'importance du regard au sein de l'interaction sociale. Le rôle du regard pour la compréhension de constructions syntaxiques émergentes a été magistralement illustré par Goodwin dès le début des années quatre-vingt (1979, 1980, 1981). Ses analyses ont notamment permis de comprendre les "irrégularités" syntaxiques des débuts de tours non comme relevant d'une "compétence" réduite ou comme étant le fruit du hasard, mais comme exhibant l'orientation des locuteurs vers l'absence de regard de la part de leur interlocuteur. Le caractère précurseur de cette mise en relation entre verbal et non-verbal à l'aide de données vidéo donne à Goodwin une place importante dans l'émergence d'un courant de recherche qui s'intéresse à la *multimodalité* de l'interaction, donc à l'ensemble des ressources auxquelles les participants ont recours, qu'elles soient audibles ou visibles<sup>60</sup>.

L'analyse multimodale telle que nous la concevons s'inspire largement des concepts fondamentaux de l'Analyse Conversationnelle, notamment celui de la séquentialité (pour une introduction voir par exemple Stivers & Sidnell 2005, Schmitt 2007). Une analyse multimodale ne s'intéresse pas simplement à la simultanéité de différentes ressources audibles et visibles, mais considère qu'aucune modalité n'est *a priori* plus pertinente que l'autre :

---

<sup>60</sup> Cette notion de multimodalité n'est pas à confondre avec des domaines telles la "*multimodal discourse analysis*" (Ventola et al. 2004, Levine & Scollon 2004), qui utilise ce terme pour désigner l'ensemble des modes de communication, dont aussi des nouvelles technologies comme l'ordinateur et internet, et qui impliquent une "*multimodal literacy*" quant à leur utilisation. Y entre également une préoccupation analytique renforcée par rapport aux textes, à l'écrit, ainsi qu'une préoccupation par rapport à l'analyse sémiotique de ces modes. Les "modes" de cette multimodalité peuvent s'étendre à la musique, voire à la façon de s'habiller (cf. Norris 2004).



*"We want to point out that by looking at interaction from a multimodal perspective we do not mean to privilege one modality over another (e.g., visuospatial over vocal/aural) but rather to suggest that much can be gained from examining a turn-at-talk for where it is situated vocally (e.g., sequentially, prosodically, syntactically) as well as visuospatially (e.g., body orientation, facial expression, accompanying gestures), and that different modalities should not, a priori, be treated as more or less important." (Stivers & Sidnell 2005 : 2)*

Cette position plus "radicale" porte à une critique du logocentrisme implicite dans les contributions classiques de l'Analyse Conversationnelle, essentiellement basées sur les données audio. Cependant, l'utilisation de données audio en Analyse Conversationnelle ne relève pas d'une prise de position théorique :

*"Que les ressources multimodales en AC n'aient jusqu'à présent été que peu considérées est possiblement en lien avec un certain logocentrisme de notre tradition analytique, mais n'est en aucun cas dû à une position théorique explicite, car le déroulement et l'organisation de l'interaction sont inéluctablement ancrés dans les corps des participants - la parole en elle-même comporte un mouvement des parties du corps (appareil articulatoire et système de respiration), qui sont étroitement liés à d'autres mouvements, comme par exemple les gestes (Kendon 200[4])." (Gülich & Mondada 2008 : 115-6, traduit par nos soins<sup>61</sup>)*

De la tradition analytique de l'Analyse Conversationnelle découle une description particulière des phénomènes observés, qui sont définis de manière surtout verbale. L'absence de prise en compte des éléments visibles soulève des questions quant à la validité des observations faites par l'Analyse Conversationnelle et quant à l'adéquation des notions utilisées (cf. Schmitt 2005 : 23). Ainsi, l'existence de "réponses non-verbales" met à l'épreuve une compréhension du "tour" comme réalisé de manière uniquement verbale. Haakana (2002) montre que la compréhension analytique d'une séquence de rire dépend aussi de la prise en compte des sourires inaudibles. Cependant, l'analyse multimodale ne cherche pas à "remplacer" l'analyse du verbal, qui reste *"la modalité la plus explicite de la constitution de structures séquentielles"*

---

<sup>61</sup> *"Dass die multimodalen Ressourcen in der KA bisher wenig berücksichtigt wurden, mag zwar auch mit einem gewissen Logozentrismus unserer Analysetraditionen zusammenhängen, ist aber keinesfalls auf eine explizite theoretische Position zurückzuführen, denn Ablauf und Organisation der Interaktion sind unausweichlich in den Körpern der Teilnehmer verankert - das Sprechen selbst beinhaltet eine Bewegung von Teilen des Körpers (Sprechapparat und Atmungssystem), die mit anderen Bewegungen wie beispielsweise Gesten eng verbunden ist (Kendon 2005)." (Gülich & Mondada 2008 : 115-6)*

*et de la production de structures ordonnées*" (Schmitt 2005 : 23, traduit par nos soins<sup>62</sup>). L'analyse multimodale représente plutôt une opportunité pour évaluer l'apport des données vidéo pour la compréhension de concepts fondamentaux, notamment la séquentialité.

Comme le remarquent Gülich & Mondada (2008 : 115-6), la production de la parole elle-même est profondément ancrée dans le corps et ses mouvements. Dès ses débuts, l'Analyse Conversationnelle tient compte, du moins partiellement, de ce caractère incarné de la parole : dans son analyse de la respiration comme une préparation d'une prise de parole, Jefferson (1983a) étend la notion de tour aux éléments audibles "non-verbaux", comme en témoignent par ailleurs les transcriptions intégrant des "non-lexèmes" comme "euh" ou des bribes de mots. Plutôt que de parler d'une "opposition" entre ressources "verbales" et "non-verbales" (ce qui réitérerait une vue logocentriste), il semble plus approprié de décrire les ressources en tant que ressources "audibles" et "visibles". Quelques travaux de l'Analyse Conversationnelle traditionnelle témoignent du moins d'un intérêt ponctuel pour les ressources visibles, comme les observations de Schegloff (1984) sur le lien entre prise de parole et geste, son travail sur le *body torque* (1998), l'orientation corporelle visible vers une continuité ou non de la séquence, le travail publié tardivement en 2002 de Sacks & Schegloff sur la *home position*, ou encore l'étude de Heath (1984) sur les mouvements des participants en début de consultation médicale. Ces travaux soulignent que le geste n'est pas simplement aligné avec un ou des lexème(s) spécifique(s), mais intervient de manière constitutive dans l'organisation séquentielle (voir aussi Bohle 2007). Une position particulière incombe à Goodwin, qui propose dès la fin des années 70 une articulation analytique de la séquentialité et des ressources visibles, notamment le regard (Goodwin 1979, 1980, 1981).

Depuis les dernières années, l'analyse multimodale connaît un essor. L'analyse vidéo permet un nouveau regard sur des phénomènes "classiques" (Knoblauch et al. 2006), dont notamment le *turn-taking*. Les travaux récents montrent que les ressources telles que les gestes, le regard, la posture etc. interviennent de manière significative dans l'organisation de l'alternance des tours de parole. A travers les données vidéo, il est possible de porter un nouveau regard analytique sur les silences et leur rôle au sein du *turn-taking*. Au niveau multimodal, la pause

---

<sup>62</sup>"[...] die expliziteste Modalität sequenzstruktureller Konstitution und ordnungsstruktureller Herstellung." (Schmitt 2005 : 23)

peut être comprise comme faisant partie d'un tour, ou comme faisant partie d'une non-prise de parole (Schmitt 2005 : 24-5). La conduite du "destinataire" devient visible, tenant compte de l'accomplissement de son statut participatif au-delà des continueurs. Même si la préparation d'une prise de parole peut être projetée par l'utilisation d'un continueur spécifique ("yeah", Jefferson 1983c), l'*incipient speakership* dépasse la notion de tour de parole, comme l'illustre l'étude des gestes de pointage par Mondada (2004, 2007a, 2007b, à paraître b). De même, des gestes peuvent être maintenus lors de pauses (De Stefani 2005, Sidnell 2005), indiquant la revendication continue du droit à la parole et, de ce fait, l'incomplétude du tour, des gestes répétés peuvent souligner la réitération d'un tour (De Stefani 2005, Laursen 2005) et établissent rétrospectivement son incomplétude, des gestes peuvent compléter un tour resté incomplet au niveau de sa structure syntaxique (Olsher 2004) ou "passer" la parole (Streeck 2007). Ceci nous permet de concevoir le tour de parole et l'UCT au-delà de leurs délimitations audibles (Gülich & Mondada 2008 : 127).

Puisque les ressources multimodales interviennent dans l'organisation du *turn-taking*, elles sont susceptibles d'intervenir de manière significative dans la gestion de la parole simultanée. Des gestes (de pointage etc.) ou des changements de posture peuvent apparaître avant la prise de parole, projetant ainsi une prise de parole plus ou moins imminente, tandis que d'autres actions visibles incorporent la revendication continue du droit à la prise de parole ; la potentielle pertinence des gestes pour la gestion des chevauchements semble incontestable (Mondada & Oloff à paraître).

En effet, nous pensons que la multimodalité peut contribuer de manière significative à la compréhension de la gestion des chevauchements. Le regard multimodal sur la parole simultanée permet de résoudre, ou du moins de traiter d'une manière analytique, un nombre de problèmes que soulèvent les efforts de catégorisation des "interruptions" et autres "types" de parole simultanée (cf. point 2.2.2). La prise en compte du caractère *gestaltique* et émergent de l'UCT/du tour de parole permet de concevoir la complétude ou l'incomplétude comme un accomplissement audible et visible des participants, au-delà de leur structure syntaxique (cf. Sacks & Schegloff 2002). De même, l'orientation des participants vers une prise de parole simultanée problématique ou non-problématique est accomplie de façon visible aussi bien qu'audible. Si l'"engagement" des participants ne se mesure pas simplement par le nombre ou

le type de chevauchements, mais est publiquement déployé par les participants eux-mêmes, il est important de tenir compte de différents *engagement displays* (Schmitt 2005 : 44), qui exploitent l'orientation corporelle, le regard, ou certains mouvements (par exemple les hochements de tête, cf. Stivers 2008, les mimiques, cf. Peräkylä & Ruusuvuori 2006). Par ces ressources, les participants montrent au niveau corporel leur désengagement ou leur engagement vis-à-vis de leurs interlocuteurs, leur affiliation ou leur alignement. Dans l'interaction en face à face, les participants s'orientent vers ces déploiements publics "incarnés" (*embodied action*, Goodwin 2000, voir aussi ten Have & Psathas 1995) menant à une interaction coordonnée (Deppermann & Schmitt 2007) continue entre eux. Malgré le fait que la coordination et l'action incarnée se trouvent au cœur de l'interaction en face à face, très peu de travaux en tiennent compte pour l'analyse de la parole simultanée (mais voir de Fornel 1990, 1992, Bohle 2007, et de manière plus marginale Lerner 2002, Monzoni 2005), limitant le rôle du multimodal dans les séquences à chevauchements à des observations sommaires et génériques (par exemple Schegloff 2000), sans les intégrer de manière conséquente dans les analyses.

Puisque les ressources visibles interviennent de manière pertinente dans la gestion du *turn-taking*, nous considérons que l'analyse multimodale peut contribuer également à la compréhension de la parole simultanée. Par conséquent, nous proposons de rendre compte dans notre travail des ressources audibles aussi bien que visibles intervenant dans la gestion du chevauchement, d'autant plus que le déploiement des ressources visibles permet un type de simultanéité qui soulève des questions intéressantes vis-à-vis de l'organisation séquentielle de l'interaction. Ceci permet de systématiser les observations synthétiques et marginales qui ont été jusqu'alors faites par rapport au lien entre ressources visibles et chevauchements. Une analyse multimodale offre également la possibilité d'étudier l'articulation entre parole simultanée et cadre participatif, notion fondamentale en interaction.

#### **2.4.2 Participation et nombre de locuteurs : interactions dyadiques vs multipartites**

Même si Schegloff (2000) évoque la pertinence du cadre participatif pour l'étude du chevauchement, aucune étude ne se penche de manière approfondie sur le lien entre gestion participative et gestion de la parole simultanée. Or, dès la première conceptualisation des

différents rôles participatifs par Goffman, la question de la dynamique de ces structures participatives apparaît comme essentielle pour la compréhension de phénomènes interactionnels. Cependant, la notion de cadre participatif, développée et appliquée notamment par les Goodwin, permet une articulation intéressante avec l'étude de l'interaction multipartite. Leurs travaux montrent que la participation ne se limite pas à la parole, mais qu'elle est *incarnée* dans l'interaction. Par conséquent, la gestion de l'interaction est profondément liée aux ajustements mutuels aussi bien audibles que visibles entre les participants. Du côté de l'Analyse Conversationnelle traditionnelle, les réflexions sur le rôle du cadre participatif restent marginales, même si Sacks (1992) explicite que l'augmentation du nombre de locuteurs est susceptible d'avoir des répercussions sur l'organisation du *turn-taking* : si plus de deux locuteurs participent à une conversation, la tâche de choisir un locuteur suivant est complexifiée, et le nombre de chevauchements est susceptible d'augmenter du fait de l'existence de plusieurs locuteurs suivants possibles. Sacks évoque même que le regard intervient de manière consistante dans l'émergence et l'évitement de la parole simultanée. Cependant, Schegloff (2000) ne systématise pas ces observations, mais insiste sur la pertinence de l'étude du cadre dyadique en tant que forme essentielle de l'interaction et donc fondamentale pour la compréhension des chevauchements. Cette marginalisation analytique des ressources visibles et de la notion du cadre participatif ne semble pourtant pas justifiée, puisque c'est aussi grâce à la coordination visible entre locuteurs que la parole simultanée est gérée. De surcroît, les participants sont susceptibles de déployer leurs orientations vers une revendication du droit à la parole et une prise de parole simultanée problématique de manière visible. La gestion de la parole simultanée est donc étroitement liée à la gestion de la participation.

La notion de participation se réfère à la manière dont les locuteurs accomplissent, de façon dynamique et visible, des statuts tels que "locuteur" ou "destinataire" (Goodwin & Goodwin 2004). Cette vision dynamique de la participation est notamment issue des travaux de Goffman (1981), qui critique la distinction binaire de "locuteur" et "auditeur" (que l'on retrouve par exemple dans le modèle de la communication de Shannon & Weaver 1949) et dont découle le modèle traditionnel de l'échange dyadique et unidirectionnel. Goffman (1981) propose un affinement des catégories, en distinguant les auditeurs ratifiés et non-ratifiés, les premiers étant désignés ou non par le locuteur, les deuxièmes étant impliqués de façon plus

marginale dans la conversation : les "espions" (*eavesdroppers*), ceux qui écoutent la conversation par inadvertance (*overhearers*) et finalement les "spectateurs" (*bystanders*), physiquement présents mais non impliqués dans la conversation. Ces distinctions tiennent compte de la possibilité d'une interaction à plusieurs (dépassant le cadre dyadique) et essaient de formuler différents degrés d'implication dans la conversation, ce qui peut donner lieu à différentes formes de conversations parallèles (*byplay*, *collusion* etc.) à la conversation "principale". Pour le locuteur, Goffman attire l'attention sur la distinction de plusieurs niveaux d'implication dans la parole (de formats de production) : alors que l'"animateur" désigne celui qui produit, "anime" la parole, la notion d'"auteur" se réfère à celui qui est responsable de la forme que prend cette parole, la prise en charge sociale de ce discours relevant du "*principal*", et, finalement, la "figure", personne représentée dans ce discours. Ces différents niveaux peuvent être séparés (par exemple dans le cas d'un porte-parole d'une entreprise, qui est aussi bien animateur qu'auteur, mais pas responsable de son discours) ou fusionnés au sein d'un énoncé. Or, comme le soulignent Goodwin & Goodwin (2004), premièrement, ces distinctions réitèrent la séparation entre locuteur et auditeur ; deuxièmement, Goffman n'explique pas comment ces différents statuts sont accomplis ni comment ils sont modifiés ; troisièmement, il attribue au locuteur une richesse cognitive qui semble absente chez les auditeurs, ce qui, quatrièmement, focalise l'attention analytique sur la production verbale du locuteur. Or, locuteur(s) et auditeur(s) sont des acteurs incarnés à titre égal, impliqués dans une activité commune, et au cours de laquelle la participation est accomplie de façon mutuellement reconnaissable, ne relevant pas d'un locuteur "omnipotent" :

*"Any participation framework is an ongoing contingent accomplishment, something not under control of a single party (who can at best make proposals about the structure of participation that should be operative at that moment), but rather something that has to be continuously achieved through public displays of orientation within ongoing processes of interaction."* (Goodwin 2000 : 1500)

Dans de multiples études (par exemple Goodwin C. 1979, 1980, 1981, 1984, 1987, Goodwin M. H. 1990, 1997, Goodwin & Goodwin 1986, 1992), les Goodwin développent leur compréhension de la participation en tant qu'action et montrent que locuteur et destinataire sont impliqués à part égale dans l'interaction - leur conduite verbale et corporelle respective agissant sur et s'adaptant à la conduite de l'autre. L'"importance" d'un participant en interaction ne réside pas dans sa prise de parole : ceci est notamment démontré dans les

analyses d'un locuteur aphasique, qui, malgré son vocabulaire limité à quelques vocalisations, participe pleinement à l'interaction (par exemple Goodwin 1995, 2002). Cet exemple amène non seulement à considérer la difficulté d'évaluer une absence ou forme réduite de prise de parole comme déficiente, voire pathologique (cf. Miranda da Cruz 2008), mais aussi à considérer *l'embodiment* non comme accessoire, mais comme fondamental à l'analyse. Goodwin (2000) souligne l'équivalence analytique de l'audible et du visible dans sa conception des "champs sémiotiques" (*semiotic fields*<sup>63</sup>). Au sein des champs sémiotiques, chaque "mode" interactif (geste, langage, posture etc.) a recours à un medium particulier (le corps, la parole etc.). Le corps devient de ce fait un élément central dans et pour l'interaction :

*"Finally, the human body is unlike most other phenomena in the scene. Within interaction the body is a dynamic, temporally unfolding field that displays a reflexive stance toward other coparticipants, the current talk, and the actions in progress." (Goodwin 2000 : 1519)*

Dans une telle conception de l'interaction, une importance analytique est également attribuée à l'espace dans lequel se déroule l'interaction et aux artefacts qu'il contient. Au lieu de représenter un cadre fixe, délimitant ou même déterminant les actions des interactants, cet espace est activement configuré par les participants (cf. aussi la *f-formation* de Kendon 1990), les objets qu'il contient servant de ressources pour l'accomplissement d'une action conjointe (Mondada 2005a, 2006b, De Stefani 2006, Brassac et al. 2008, Haddington & Keisanen 2009).

Pour l'analyse de nos données, ceci implique une prise en compte d'objets manipulés lors de la réunion et lors de la préparation du repas, ainsi que la constitution d'un espace interactionnel autour de la table ou ailleurs. En suivant une approche multimodale, nous allons examiner toutes les ressources visibles et audibles comme potentiellement pertinentes pour la gestion des chevauchements, tout en apportant une attention accrue aux cadres participatifs impliqués, leur coordination intervenant de manière cruciale dans l'alternance des tours de parole.

---

<sup>63</sup> "For example, spoken language builds signs within the stream of speech, gestures uses the body in a particular way, while posture and orientation uses the body in another, etc. To have a way of talking about these subsystems I'll refer to them as semiotic fields. The term semiotic is intended to note the way in which signs are being deployed, while field provides a rough term for pointing to the encompassing medium within which specific signs are embedded" (Goodwin 2000 : 1494)

Ces deux concepts, cadre participatif et multimodalité, ouvrent une nouvelle perspective sur les interactions entre plusieurs participants, c'est-à-dire avec plus de deux participants (Sacks 1992 I : 309). Déjà dans les *Lectures* de Sacks, de multiples observations pointent vers les différences entre une interaction à plusieurs participants (*multi-party conversation*) et une conversation avec deux locuteurs.

Alors qu'à deux locuteurs, l'alternance suit généralement le schéma A-B-A-B, ceci n'est pas le cas de l'interaction multipartite, puisqu'un schéma du type A-B-C-A-B-C ou A-B-C-D-A-B-C-D ne peut pas être observé (Sacks 1992 I : 309-10, Schegloff 1995 : 32). La tâche de sélectionner le locuteur suivant, quasiment automatique à deux (car le refus de parler du deuxième locuteur mettrait en péril la continuité de l'interaction), s'avère plus complexe lorsque plusieurs participants sont impliqués. Le locuteur en cours peut s'adresser à un seul locuteur, mais également sélectionner plusieurs, voire tous les autres co-participants (Sacks 1992 I : 313). Dans le cas d'une hétéro-sélection multiple ou en absence d'hétéro-sélection, plusieurs locuteurs peuvent prendre la parole par la suite ; la possibilité de démarrages simultanés est donc accrue. Sacks suppose que dans une interaction multipartite, le nombre de chevauchements par anticipation de la complétude du tour en cours augmente, ce qu'il met en rapport avec la règle du "*first starter goes*" (Sacks 1992 I : 527<sup>64</sup>, voir aussi Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 712-3<sup>65</sup>). En effet, si il y a plusieurs locuteurs suivants possibles, et si un

---

<sup>64</sup> "*Now I think - I can't really swear to it because it is the kind of thing that needs an analysis using larger bodies of data than I tend to use, but it's my suspicion that in multi-party conversations you get a lot of interruptions of the following sort: An utterance is coming to completion [...]. The next party starts to talk before it's completed. Is there some reason why that should occur? In part, it seems to turn on the following combination of things: First of all, it appears that if a given speaker does not direct an utterance to somebody, i.e., leaves it open as to who should speak next, then speakers can opt for who's to speak next. And secondly, it's apparently the case that first starter goes.*" (Sacks 1992 I : 527)

<sup>65</sup> "*If a current non-speaker, interested in speaking next, should not self-select at a next transition-relevance place, then some other current non-speaker might self-select, and in his turn select someone else; or current speaker might continue, and in his continuation select some other current non-speaker. Therefore a current non-speaker, if interested in speaking next, will be under constraint to self-select at first possible transition point, and at each successive such point. Furthermore, if a current speaker is interested in choosing among potential next speakers, he will be under constraint to accomplish the selection before first possible transition place [...], lest an undesired current non-speaker self-select at that point. From both directions, then, there will be pressure for minimization of turn size, distinctively operative with three or more parties.*" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 712-3)



locuteur souhaite enchaîner avec le tour en cours, l'intérêt pratique d'une prise de parole le plus tôt possible est évidente (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 712<sup>66</sup>). Si après A, B et C souhaitent prendre la parole et si B gagne le tour en anticipant la complétude du tour de A, C ne peut pas compter sur son droit de devenir le prochain locuteur après B. En effet, A ne peut plus le sélectionner (puisque'il y a impossibilité de sélectionner un "*next-next speaker*", Sacks 1992 I : 527), puisque c'est maintenant à B de sélectionner le locuteur suivant. Sacks souligne explicitement la pertinence d'un "monitorage" permanent des regards qui permet aussi bien l'hétéro-sélection que l'auto-sélection dans une interaction à plusieurs :

*"For example, in a multi-party conversation it's perfectly possible to use, as a term that indicates that somebody is being selected, 'you.' 'What are you thinking about?' Now, 'you' may mark that somebody is being selected; it doesn't tell us who is selected. How do we go about determining who's selected? There are obvious sorts of things that are involved, which the fact that 'you' can work in multi-party conversations makes relevant. Like, for example, that the speaker looks at a particular person at some point in their utterance. Now, that somebody looks at a particular person at some point in their utterance and uses 'you', is something that can work to have others not talk and that person talk, only if eye-monitoring is something that's going on with some regularity. If A looks at B in the course of the conversation, as he's making an utterance in which he says 'What are you thinking about?,' then if B is looking at A he may well catch that he's being looked at; if he's not, he won't. But also, C and D and E need be attending A's looking, to see that also. Otherwise they might well talk. In that regard, then, it might well be the case that some technique for speaker selection might provide some of the bases for the kind of eye-monitoring that seems to be used in conversation - particularly in multi-party conversation." (Sacks 1992 I : 673, souligné par nos soins)*

Le regard et l'orientation corporelle permettent de comprendre une référence ou une hétéro-sélection verbale ambiguë. Alors que le monitoring mutuel des regards peut avoir comme conséquence l'absence de prise de parole de locuteurs non sélectionnés, l'absence de ce monitoring peut, à l'inverse, engendrer des chevauchements. Nous avons ici un indice direct de la pertinence du regard et de la coordination entre locuteurs pour l'évitement ou l'émergence de la parole simultanée.

---

<sup>66</sup> "With the introduction of a third party, 'next turn' is no longer guaranteed to (or obliged for) any current non-speaker. In two-party conversation, a current non-speaker can pass any given transition-relevance place which is non-obligatory (i.e., where 'current selects next' technique has not been used) with full assurance of being 'next speaker' at some point; but with three or more parties, this is not assured." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 712)

Le rôle du cadre participatif se trouve dans une autre remarque de Sacks sur la relative instabilité d'une conversation multipartite face à une conversation dyadique, la première permettant plus facilement l'ajout ou la rétraction d'un locuteur (Sacks 1992 II : 129-30). Dans une conversation à plusieurs, les chevauchements sont donc potentiellement plus fréquents, et leur gestion est étroitement liée à la dynamique du cadre participatif et au déploiement de ressources multimodales - ce qui souligne l'avantage et la pertinence de l'utilisation de données vidéo pour analyser la parole simultanée au sein d'une interaction multipartite.

Schegloff, de son côté, semble faire preuve de plus de prudence par rapport à la pertinence de l'interaction multipartite pour l'étude des chevauchements. Il souligne d'abord (vue partagée avec Sacks) que le système du *turn-taking* s'applique à des conversations entre "n" participants (Schegloff 1996a : 19-21), et qu'on ne peut donc pas présupposer un fonctionnement fondamentalement différent de ce système lorsque le nombre de locuteurs augmente<sup>67</sup>. Bien que dans une interaction multipartite à plus de trois locuteurs l'orientation vers le principe d'"un locuteur à la fois" ne semble pas toujours être respectée, ceci est dû à l'émergence de conversations parallèles : en effet, les locuteurs s'orientent vers ce principe au sein de chacune de ces conversations (Schegloff 1996a : 21, Schegloff 2000 : 5). Cette observation est également faite par Sacks (1992 I : 524) et confirmée par l'étude détaillée de ces "schismes" par Egbert (1993, 1997a). Les conversations parallèles, qui ne peuvent émerger qu'à partir de quatre locuteurs, s'accompagnent évidemment de multiples paroles simultanées et posent la tâche pratique aux locuteurs de savoir avec laquelle de ces conversations ils s'alignent. Le fait de concevoir les schismes comme des conversations distinctes<sup>68</sup> permet de conserver la notion de *floor*, même si Edelsky (1981) met en doute l'universalité du *floor* comme exclusivement attribué à un locuteur, et donc au principe du

---

<sup>67</sup> "[...] the turn-taking organization by which opportunities to participate get distributed, cannot plausibly be taken to be differently designed for each discrete number of participants, and does not appear to follow some straightforward algorithm with increasing numbers." (Schegloff 1996a : 19)

<sup>68</sup> "For as long as the overlapping talk continues to be oriented to recipients treated as members of the same single conversation, it is of course a proper part of the universe being addressed in this essay. Once the overlap has been "resolved" by the schisming of the conversation into multiple conversations, the same simultaneously speaking voices no longer belong to that universe." (Schegloff 2000 : 5)

*one-at-a-time* (voir aussi Morgenthaler 1990, Traverso 2004). Dans son étude de réunions universitaires, Edelsky observe deux *floors* différents :

*"One was the usual orderly, one-at-a-time type of floor (F1); the other, a collaborative venture (F2) where two or more people either took part in an apparent free-for-all or jointly built one idea, operating on the 'same wavelength'." (Edelsky 1981 : 384)*

Bien que la notion de *floor* n'ait pas été traitée de manière approfondie dans la littérature de l'Analyse Conversationnelle, on retrouve l'idée du *floor* collaboratif dans les travaux de Lerner, qui la reformule en termes de "partage de tour" (Lerner 2002) ou de "séquences collaboratives" (Lerner 2004a, cf. aussi le mot clé "*collaborative utterances*" dans Sacks 1992). En considérant ces travaux, nous proposons de concevoir le *floor* d'une manière moins symbolique, mais plutôt comme le "droit à la parole". Celui-ci peut être partagé (par le biais d'un tour partagé, collaboratif) ou non, revendiqué ou ne plus être revendiqué tout en produisant de la parole, revendiqué lors d'une pause ou lorsqu'un autre locuteur parle, tout comme la parole peut être prise sans y "avoir droit" (Edelsky 1981<sup>69</sup>). La notion du droit à la parole est donc fondamentale pour l'analyse du chevauchement, puisque c'est notamment par le biais d'une revendication persistante de ce droit qu'un locuteur peut montrer qu'un chevauchement (=une autre prise de parole) est problématique et concurrentiel. Les données vidéo rendent accessibles à l'analyse les revendications visibles dont les participants tiennent compte (en plus des revendications audibles) lors de la gestion du chevauchement. Une analyse multimodale peut montrer que le droit à la parole n'est pas simplement lié à la *production* de la parole (donc au tour de parole), mais qu'il est négocié de manière incorporée par les participants, revendiquant ou attribuant ce droit dans des cadres participatifs dynamiques.

Schegloff (1995) présente trois constellations de base (qu'il reprend dans son article sur les chevauchements de 2000) dans lesquelles un chevauchement peut apparaître :

- premièrement, un locuteur A s'adresse à un locuteur B qui s'adresse à un autre locuteur C,
- deuxièmement, un locuteur A et un locuteur C s'adressent simultanément à un locuteur B,

---

<sup>69</sup> "*In other words, it is possible to take a turn without having the floor.*" (Edelsky 1981 : 406, emphase dans l'original)

- troisièmement, entre deux locuteurs qui s'adressent l'un à l'autre (Schegloff 1995 : 37).

Schegloff souligne que la dernière constellation est la forme générale que prend un chevauchement, car les deux constellations multipartites nécessitent la présence d'au moins trois participants (Schegloff 2000 : 39). Puisqu'à partir de quatre participants, la possibilité d'un schisme émerge, Schegloff conseille d'étudier le chevauchement dans la troisième constellation, lorsqu'il apparaît dans un cadre participatif dyadique, afin de "*understand in the most general way how simultaneous talk comes to occur and how it is resolved*" (Schegloff 2000 : 39). Ceci découle du fait que le *turn-taking* est a priori conçu pour distinguer entre deux positions, *current* et *next*<sup>70</sup>. Bien que Schegloff fasse quelques observations sur le rôle du regard qui convergent avec celles de Sacks (Schegloff 2000 : 37), il présente l'interaction multipartite comme étant d'un intérêt réduit pour la compréhension du chevauchement (pour une discussion approfondie voir chapitre 4), ce qui évoque sa préférence analytique évidente pour les données audio et la marginalisation analytique des ressources multimodales (ceci se manifeste dans son analyse des chevauchements au sein d'une interaction entre quatre personnes, où le cadre participatif semble jouer un rôle important, sans pour autant être évoqué, Schegloff 2002 : 302-4).

Un autre point intéressant est avancé par Sacks lorsqu'il montre qu'une action adressée à un interlocuteur dans un cadre dyadique peut avoir des conséquences différentes si elle s'inscrit dans un cadre multipartite (1992 I : 530-4). Même si un tour est adressé à un locuteur précis, cette action est entendue par d'autres interlocuteurs, qui peuvent de ce fait également enchaîner sur elle, ce qui aura des répercussions sur le développement séquentiel ainsi que le cadre participatif. Cette idée se retrouve dans l'intérêt apporté aux trilogues, les interactions à trois participants, quoique avec une focalisation claire sur la création de "coalitions" (Caplow 1984, Kerbrat-Orecchioni & Plantin 1995, Bruxelles & Kerbrat-Orecchioni 2004), inspirés par l'analyse de Simmel sur le rôle d'une troisième partie en tant que médiateur ou arbitre, *tertius gaudens* ou comme créateur de tensions, le *divide et impera* (1902 II). La création d'alliances ou d'oppositions est également étudiée dans le contexte de réunions

---

<sup>70</sup> "*Though the turn-taking system does not restrict the number of parties to a conversation it organizes, still the system favors, by virtue of its design, smaller numbers of participants. This is related, most centrally, to the bias operative on mechanisms of turn ordering [...]. Most simply put: the rule-set refers to only two speakers, current and next.*" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 712)

professionnelles (Kangasharju 1996, 2002), les disputes d'enfants (Maynard 1986), ou les plaintes (avec "témoin", Laforest à paraître, "*third party complaints*", Heinemann à paraître), mais concerne aussi des interactions à plus de trois participants. Bien que nos données contiennent majoritairement des interactions à trois participants, nous n'allons pas nous intéresser à la création d'alliances ou d'oppositions en tant que telles. Néanmoins, ce sujet est d'un grand intérêt dans le sens où il pointe vers la pertinence de différents types d'activités qui se déroulent de manière particulière dans une interaction multipartite. A ce propos, il est intéressant de constater que certaines activités semblent être majoritairement étudiées dans un contexte polylogal, comme les narrations (Jefferson 1978, Goodwin M. H. 1997, Monzoni & Drew 2009) ou les jeux (Goodwin M. H. 1985, Goodwin M. H. & Goodwin C. 1987, Cromdal 2001, Goodwin, Goodwin & Yaeger-Dror 2002, Cromdal & Osvaldsson 2007). L'intérêt pour l'étude du cadre participatif semble être sous-jacent au choix de ces contextes. Cependant, les études s'intéressant explicitement à l'étude des chevauchements dans les conversations multipartites sont rares. Les travaux consacrés au chevauchement dans un cadre polylogal qui adoptent une approche interactionniste restent rares (mais voir Cromdal 2001, Cromdal & Osvaldsson 2007, Kurtic et al. 2007), même si ces travaux soulignent que l'étude de l'interaction multipartite peut contribuer considérablement à la compréhension du chevauchement et plus particulièrement de l'"interruption"<sup>71</sup>.

Face aux questions que l'augmentation du nombre de locuteurs soulève par rapport à la gestion de l'interaction, l'absence de traitement analytique systématique des chevauchements au sein d'interaction multipartites est surprenante. En effet, la gestion du cadre participatif est une tâche fondamentale pour les interactants, qui se manifeste dans des ajustements audibles et visibles permanents entre les participants. Comme les statuts participatifs sont accomplis par les membres, ils sont dynamiques et négociés par eux moment par moment. Lors de la parole simultanée, des revendications divergentes du droit à la parole sont susceptibles d'émerger. Il nous semble essentiel d'étudier ces revendications incorporées, puisque c'est aussi par leur biais que les participants prennent en compte le caractère (non-)problématique

---

<sup>71</sup> "*What is interrupted is inescapably the interaction between two or more parties at talk. This highlights the importance of studying the organization of overlapping talk and interruption in multiparty setting, since analyses of dyadic interaction - where both parties engaging in overlap clearly are speakers - naturally overlook this point.*" (Cromdal & Osvaldsson 2007 : 124)

d'une prise de parole en chevauchement. La négociation des statuts participatifs entre non seulement dans la résolution du chevauchement, mais est également essentielle pour l'émergence de la parole simultanée, puisque la prise de parole est coordonnée avec les *displays* d'attention que déploient les locuteurs. Cette coordination entre locuteurs aboutit à des constellations participatives variées. Par conséquent, il nous semble essentiel d'étudier la parole simultanée pas uniquement dans son cadre "traditionnel" dyadique, mais également dans des interactions avec plus de deux participants. Nous proposons donc d'étudier les chevauchements dans des conversations multipartites afin de rendre compte du rôle de la gestion participative. Ainsi, nous souhaitons contribuer à la compréhension de la manière dont le cadre participatif intervient dans la coordination entre locuteurs, et plus particulièrement dans l'émergence et la résolution de la parole simultanée.

### **2.4.3 Le chevauchement dans la conversation ordinaire et institutionnelle**

Ici, nous souhaitons aborder la question du choix du contexte interactionnel sur lequel se fonde l'analyse du chevauchement. Alors qu'en Analyse Conversationnelle, les études du chevauchement s'inspirent majoritairement de la conversation ordinaire, d'autres cadres théoriques semblent préférer des interactions en contexte institutionnel, tel que le débat politique télévisé. L'intérêt majeur pour les contextes institutionnels semble relever d'un cumul observable de chevauchements problématiques dans ces contextes. Or, ce choix représente le risque de ne traiter comme pertinentes que les occurrences "spectaculaires" de la parole simultanée. L'Analyse Conversationnelle pointe vers le fait que le *turn-taking* est altéré dans des contextes institutionnels, et de ce fait, la gestion du chevauchement est susceptible d'y prendre des formes spécifiques. Pour cette raison, nous prenons le parti d'étudier la parole simultanée au sein de la conversation ordinaire. Nous ne nous intéressons pas en premier lieu aux instances les plus problématiques de ce phénomène, mais à ses manifestations récurrentes. D'autre part, la fréquence des occurrences de chevauchements "dramatiques" dans les contextes institutionnels soulève la question des activités dans des conversations ordinaires et la manière dont la parole simultanée intervient dans l'accomplissement d'activités "quotidiennes".

Un survol de la littérature sur les interruptions révèle une nette préférence pour des données expérimentales ou quasi expérimentales, comme des jeux de rôle, dans lesquels les

participants qui ne se connaissent pas ou peu doivent par exemple prendre le rôle de cadre et d'employé (par exemple Smith-Lovin & Brody 1989), en ayant souvent lu au préalable un scénario qui présente un "problème" à traiter lors de leur conversation, et dans lequel ils reçoivent la tâche d'adopter des positions opposées. Même lorsqu'une approche non-expérimentale est prônée pour l'étude de la parole simultanée, des données de contextes particuliers sont récurrentes : débats télévisés (Gregori-Signes 1999, Guillot 2005) ou radiophoniques (en partie French & Local 1983, Schnyder 1997, Bilmes 1997, Hutchby 1992, 1996, 2006, Ardila 2004), jeux qui opposent des équipes adverses (Cromdal 2001, Cromdal & Osvaldsson 2007), débats et discours parlementaires (Bevitori 2004, Burkhardt 1990, Carbo 1992, Moosmüller 1997, Shaw 2000, Yemenici 2001, Shenhav 2008), débats (Edelsky & Adams 1990, Zupnik 2000) et interviews politiques (Beattie 1982, Beattie et al. 1982, Bull & Mayer 1988, Schegloff 1988/1989), ou contextes de constellations présumément asymétriques comme l'interaction médecin-patient (Ohtaki, Ohtaki & Fetters 2003, Li et al. 2004, O'Reilly 2006, 2008, Menz & Al-Roubaie 2008) et les réunions de travail (Bargiela-Chiappini & Harris 1975, Bargiela-Chiappini 2002)<sup>72</sup>. De manière intéressante, ces travaux se focalisent essentiellement sur une forme particulière du chevauchement, l'"interruption".

Ceci contraste avec la préférence pour la conversation ordinaire en Analyse Conversationnelle pour l'étude des chevauchements (Jefferson 1983a, 1986, Schegloff 1987a, Lerner 1989, Ono & Thompson 1996, Wells & MacFarlane 1998, Schegloff 2000, 2002, Betz 2006, Freitas 2006, Drew à paraître, Mondada & Oloff à paraître)<sup>73</sup>.

De ce bref aperçu émergent deux observations : premièrement, la notion de "chevauchement" est plus fréquemment étudiée sur la base des données de conversations ordinaires, alors que l'"interruption" apparaît notamment dans des travaux qui exploitent des données de conversations institutionnalisées. Deuxièmement, alors que la mise en avant du terme "chevauchement" plutôt que du terme "interruption" ou vice versa est largement basée sur des approches méthodologiques différentes (cf. point 2.2.2), cette répartition révèle néanmoins

---

<sup>72</sup> Mais pour l'étude des "interruptions" en contexte non-institutionnel, voir par exemple Talbot 1992, Makri-Tsilipakou 1994, Huls 2000, Tannen 2005.

<sup>73</sup> Mais voir Nevile (2007) pour l'étude du chevauchement dans un contexte institutionnel particulier, l'aviation.

que les types de parole simultanée ne semblent pas être les mêmes selon le contexte de l'interaction. Ceci émane aussi bien de l'intuition que de l'observation que certains types d'interactions sont plus susceptibles de donner lieu à des oppositions, des formes d'argumentation, voire de conflit, et que ces contextes impliquent des formes plus problématiques de la parole simultanée que la conversation ordinaire. Hutchby pointe vers la coprésence d'"interruption" et d'activité argumentative, qu'il désigne comme "parler de confrontation" :

*"[...] I examine the occurrence of 'interruptions' in argument sequences produced in a cultural setting for which conflict talk (Grimshaw, 1990) is a routine activity - the 'talk radio' show. [...] Talk radio is an institutional locus for talk which is frequently opinionated and argumentative. Indeed, certain kinds of talk radio show are notorious, at least within Anglo-American culture, precisely for being hosted by openly contentious, even rude personalities. [...] The entertainment value of such broadcasts thus seems to rest on the host's ability to generate controversy by being 'professionally sceptical' [...]. The discourse of talk radio shows thus can be expected to provide a rich resource of data on a type of conflict talk which we might call argument 'for its own sake', or as I will prefer, confrontation talk." (Hutchby 1992 : 343-4)*

La "confrontation" peut être volontairement implémentée dans une interaction, par exemple pour produire le caractère "divertissant" ou "spectaculaire" d'une situation médiatique (Mondada 2009b). Elle peut exhiber l'orientation des participants vers le "faire un débat politique" (où "faire" s'entend comme le "*doing being x*", "*doing x*" de Sacks 1984b, cf. aussi Schegloff 1988/1989 : 215-6) ou "faire de la prise de décision" dans une réunion de travail, les participants rendant pertinent par ces activités le contexte professionnel ou institutionnel spécifique. Bien que les participants ne soient pas "contraints" de se conduire selon le cadre institutionnel "prévu" (voir Schegloff 1988/1989 pour la transformation d'une interview en une confrontation), les chevauchements problématiques sont susceptibles d'émerger plus fréquemment dans des contextes spécifiques tels que les débats politiques :

*"Most of the examples are from two televised political debates. A political debate is a special sort of speech event; it is not ordinary conversation. I believe that interruption, as the term is used here, is more frequently and readily observable in debates with a high degree of interaction than in ordinary casual conversation. The closest analogy in everyday talk is probably argument." (Bilmes 1997 : 515)*



Bien que, à l'instar de Hutchby et Bilmes, le choix du type de données ne soit que rarement explicite, il semble être guidé par le choix de l'objet étudié par le chercheur (l'"interruption" ou le "chevauchement"). Comme le souligne Bilmes, l'interaction institutionnelle et l'interaction "ordinaire" ne représentent pas le même point de départ pour l'étude du *turn-taking* et de la prise de parole simultanée. Ce fait est déjà évoqué par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 : 729-31) et étayé par l'étude du *talk at work* (Drew & Heritage 1992), qui révèle les particularités de la parole institutionnelle. En effet, une gestion de l'alternance des tours de parole qui puise dans les méta-commentaires ("je donne la parole à X", "je dois vous couper") semble attester de l'orientation des locuteurs vers un contexte particulier, institutionnel. Cette manière formelle de gestion du *turn-taking* est rare en conversation ordinaire.

D'un autre côté, cet intérêt prêté à l'interaction argumentative institutionnelle semble parfois relever de la croyance que la conversation ordinaire est "banale" et semble manifester l'intérêt du chercheur pour étudier les instances interactionnelles plus "spectaculaires"<sup>74</sup>. Or, comme le remarque Schegloff, un tel choix n'est pas sans risque pour le projet analytique, le choix de données "dramatiques" pouvant influencer les questions que l'analyste pose par rapport à elles (1988/1989: 216-8) :

*"In brief, what are strictly speaking extraneous considerations can be introduced into an analytic undertaking when the data are "interesting," because "interesting" very often means vernacularly, and not technically, interesting. The vernacular can distract attention from the technical, and deforms not only the account but the very problematics of the analysis. Analysts and readers have their moral/political/dramatic sensibilities mobilized by the data, and it can be hard thereafter to set them aside." (Schegloff 1988/1989 : 217)*

Dans le cas de la parole simultanée - dont les instances les plus prisées dans la littérature semblent être des cas "extrêmes" dans des contextes souvent institutionnels -, cet intérêt "profane" se manifeste dans la fréquente utilisation du terme "interruption" et dans

---

<sup>74</sup> De même, certains phénomènes semblent être a priori traités comme étant "typiques" de la conversation ordinaire. Ainsi, Haakana (2002) mentionne le faible nombre d'études sur le rire en contexte institutionnel, ce qui à notre avis rend visible une conceptualisation sous-jacente du rire comme étant plutôt un phénomène du domaine privé, de l'interaction familiale, et ce qui en même temps invite à étudier des phénomènes dans des contextes autres que ceux qui semblent "typiques" d'un point de vue profane.

l'accentuation du conflit et de la domination comme facteurs essentiels de la gestion de l'alternance des tours de parole.

Notre choix d'analyser les chevauchements dans la conversation ordinaire s'inscrit dans la tradition de l'Analyse Conversationnelle, qui voit dans la conversation quotidienne le lieu primordial pour observer l'ordre social (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 729-31<sup>75</sup>). Si nous comprenons notre travail comme une contribution à l'étude du système d'alternance des tours de parole, il convient de choisir le même type d'interaction que Sacks, Schegloff & Jefferson pour leur modèle du *turn-taking*. En outre, le choix de conversations ordinaires permet de ne pas se focaliser a priori sur les instances "dramatisées" de la parole simultanée telles qu'elles apparaissent dans les débats médiatiques (ce qui évite une "projection" de résultats de la part du chercheur et du lecteur, cf. la citation de Schegloff 1988/1989 ci-dessus), mais de contribuer à la compréhension de la parole simultanée dans ses formes (pas si) "banales" et quotidiennes. Enfin, ce choix nous permet aussi d'aborder la question plus générale du caractère "ordinaire" d'une interaction. En effet, nous utilisons la notion de "conversation ordinaire" pour fournir une première description de nos données, cependant, cette "étiquette" ne semble pas être d'une pertinence cruciale pour les participants. Au fil des analyses, nous allons découvrir que les chevauchements contribuent de manière systématique à l'accomplissement de différentes activités, comme l'explication, la plainte, la prise de décision, la narration anecdotique, l'argumentation "ludique" ou sérieuse etc. Ici entrent en jeu les différences entre les deux enregistrements, l'accomplissement du caractère plutôt "professionnel" ou plutôt "amical" se manifestant dans la manière dont ces différentes activités sont gérées. Ceci permettra de comprendre le chevauchement comme une ressource en interaction, dont certaines formes semblent liées à des types d'activités distinctes plus qu'à un type d'interaction global, générique<sup>76</sup>.

---

<sup>75</sup> *"It appears likely that conversations should be considered the basic form of speech-exchange systems, with other systems on the array representing a variety of transformations of conversation's turn-taking system, to achieve other types of turn-taking systems."* (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 730)

<sup>76</sup> Au lieu d'attribuer des frontières "nettes" à différents types d'interaction (comme le suggère l'opposition conversation ordinaire - conversation institutionnalisée), l'analyse des détails de l'interaction permet de voir que ces frontières sont floues et dynamiques, puisque les participants s'orientent tantôt vers des activités plutôt "professionnelles" ou "sérieuses", tantôt vers des activités

## 2.4.4 Conclusion

Cette partie a permis d'exposer des dimensions analytiques qui n'entrent que de façon marginale dans les analyses du chevauchement fournies par l'Analyse Conversationnelle et que nous concevons comme fondamentales pour la compréhension de ce phénomène. Notre contribution à l'étude du chevauchement se résume de la manière suivante :

Premièrement, nous proposons une analyse multimodale du chevauchement. Alors que l'Analyse Conversationnelle fournit une description séquentielle précise du chevauchement en tant que phénomène audible, nous pensons que l'analyse de données vidéo permet de contribuer à une conceptualisation du chevauchement comme phénomène *incarné*. Les travaux (récents) en linguistique interactionnelle montrent que les gestes, les regards, les postures ainsi que la manipulation d'artéfacts interviennent de façon systématique dans l'organisation de l'alternance des tours de parole. De ce fait, ces ressources sont également susceptibles d'intervenir dans la gestion de la parole simultanée. Ceci permettra d'articuler les remarques isolées sur le lien entre ressources visibles, prises de parole en général et prises de parole simultanées faites en Analyse Conversationnelle traditionnelle.

Deuxièmement, nous proposons une analyse du chevauchement qui tient compte de la gestion des structures participatives dynamiques au sein d'interactions multipartites. La notion de cadre participatif développée par Goodwin à partir des réflexions de Goffman sur les différents statuts participatifs s'inscrit de manière fondamentale dans nos analyses. En effet, dans cette vision de l'interaction, la participation ne se manifeste pas seulement à travers les prises de parole, mais est continuellement déployée et ajustée de manière visible par les participants. Plus précisément, la prise de parole est coordonnée avec différents *displays* d'engagement, de manière à ce que prise de parole et participation entrent dans une relation réflexive. De ce fait, la gestion du cadre participatif semble étroitement liée à la gestion de la parole simultanée. Comme certaines observations de Sacks et de Schegloff l'évoquent, un nombre de locuteurs supérieurs à deux est susceptible d'altérer la manière dont les chevauchements émergent et sont résolus. Nous avons choisi d'étudier des interactions à trois

---

"non-professionnelles" ou "non-sérieuses" : "[B]ecause of the flexibility provided by the way in which different kinds of semiotic fields can be juxtaposed to each other, there is a continuity between vernacular and institutional interaction." (Goodwin 2000 : 1518).

locuteurs (ou plus), afin d'étudier la façon dont la parole simultanée est organisée dans des structures participatives complexes et dynamiques.

Troisièmement, nous proposons d'analyser les chevauchements tels qu'ils apparaissent dans la conversation ordinaire et tels qu'ils sont articulés avec les activités quotidiennes. A l'opposé de la conversation ordinaire, les contextes institutionnels semblent abonder d'occurrences problématiques ou "dramatiques" du chevauchement. Or, nous nous intéressons aux chevauchements dans leur contexte quotidien et sous leurs formes les plus récurrentes. De ce fait, nous travaillons sur la conversation ordinaire. Comme le montrent les analyses des chevauchements dans des contextes institutionnels, la prise de parole simultanée problématique semble être en lien avec des activités particulières comme l'argumentation ou la dispute. Ceci nous amène à nous intéresser à ce lien au sein de la conversation ordinaire et à nous demander si les occurrences de chevauchements problématiques ne sont pas en lien avec des trajectoires d'action plus larges. Ainsi, nous nous pencherons également sur la manière dont les chevauchements structurent et sont structurés par les activités en cours.

Nous allons analyser la parole simultanée dans des conversations ordinaires en allemand et en français, en étudiant quelques pratiques récurrentes dans lesquelles elle intervient au sein de séquences étendues. En s'inspirant de l'analyse séquentielle de ce phénomène proposée par l'Analyse Conversationnelle, nous souhaitons rendre compte de la manière dont interviennent les ressources audibles et visibles ainsi que le cadre participatif dans la gestion du chevauchement. De cette manière, nous suggérons de concevoir le chevauchement en tant que pratique incarnée, dynamique et graduelle.

## **2.5 Chevauchement et comparaison de langues ou de cultures**

Dans cette sous-section, nous allons commenter notre choix d'analyser les chevauchements en français et en allemand. Alors que la littérature sur les "interruptions" traite le chevauchement comme indicateur d'une culture, nous nous distançons de cette conception essentialiste de la culture. La comparaison culturelle se révèle être un aspect non pertinent pour notre travail, tout au plus, nous suggérons la possibilité d'une comparaison de pratiques en lien avec les ressources grammaticales spécifiques d'une langue donnée. Nous exposerons les principes de la comparaison cross-linguistique de la grammaire interactionnelle, mais insisterons sur le fait

que notre travail ne représente qu'un éventuel point de départ pour une comparaison cross-linguistique systématique.

Tout comme certaines situations institutionnelles, le contraste entre contextes culturels différents est souvent évoqué comme pouvant éclairer l'étude du chevauchement. En effet, un grand nombre de travaux traite la parole simultanée dans une approche contrastive, qui suppose souvent que chaque "culture" possède des pratiques de prise de parole différentes. Dans cette section, nous allons d'abord traiter le rôle que joue la conceptualisation de la notion de "culture" (2.5.1). En effet, l'Analyse conversationnelle et la linguistique interactionnelle ne partagent pas une vision essentialiste de la culture, mais adoptent une approche praxéologique de la culture. De ce fait, la notion de "culture" intervient dans ces cadres lors de l'analyse des pratiques de catégorisation, mais ne relève pas d'un niveau pertinent pour l'étude des pratiques interactionnelles en général. Le chevauchement n'est donc pas traité comme doté d'une spécificité culturelle, mais comme une pratique dont les différentes réalisations s'ajustent au contexte et dont certaines potentialités de structuration relèvent d'une langue et de ses ressources grammaticales spécifiques (2.5.2). Une telle comparaison de micro-pratiques s'intéresse aux liens entre les ressources grammaticales et l'implémentation de fonctions spécifiques, sans pour autant les attribuer à une culture exogène. Par conséquent, notre travail ne propose pas une comparaison entre "la culture" allemande et française, mais conçoit la possibilité de structures et pratiques spécifiques à chaque langue. Au lieu de nous focaliser sur la différence culturelle entre des types de chevauchement, nous souhaitons contribuer à la réflexion sur la manière dont des éventuelles différences ou asymétries peuvent être traitées analytiquement. En effet, nous suggérons qu'il convient de considérer tout d'abord les activités dans lesquelles les participants s'impliquent, avant de procéder à une explication au niveau de différences grammaticales, voire "culturelles".

### **2.5.1 La conceptualisation de la culture et de son articulation avec la langue**

La littérature sur les "interruptions" illustre les préjugés courants par rapport à la "culture" et la "langue" en tant que véhicules de spécificités et de "différences". Ces conceptualisations sont également présentes dans divers travaux scientifiques au sein des études comparatives, cross- et interculturelles (les études "cross-culturelles" renvoient ici à la comparaison de deux

"cultures" ou langues, alors que les études "interculturelles" désignent l'étude des situations de contact de langues dans l'interaction). Puisqu'il s'agit d'un champ particulièrement vaste et riche en travaux relevant d'approches variées, linguistiques, anthropologiques, sociologiques, psychologiques ou autres, nous nous contenterons d'évoquer quelques repères, dans le but d'explicitier quelques divergences méthodologiques majeures et d'illustrer pourquoi l'aspect comparatif ne joue qu'un rôle marginal dans nos analyses.

Une différence majeure, si ce n'est "la" différence entre différents travaux inter- et cross-culturels, est l'idée même de "culture". En simplifiant, deux grandes tendances peuvent être distinguées : la première défend l'idée que chaque personne "possède" une culture, qui correspond de ce fait à un concept stable, préalable et externe à l'interaction, la culture étant alors étroitement en relation avec l'identité de la personne (approche essentialiste) ; la deuxième se fonde sur l'idée que la "culture" n'est pas une entité stable et externe aux contacts sociaux, mais est construite en interaction, ne se révélant qu'à des instants précis et dans des activités où les participants s'engagent dans un "*doing culture*" (approche praxéologique). Nous allons commencer par une description du premier point de vue et évoquer ses conséquences pour une comparaison "culturelle", pour ensuite nous diriger vers une description de la culture en tant que pratique (pour une introduction, voir Traverso 2000, Di Luzio, Günther & Orletti 2001, Földes 2003, Kiesling & Paulston 2005, Traverso 2006 : 30-40, Kotthoff & Spencer-Oatey 2007, Otten et al. 2009).

Dans la tradition essentialiste (ou "primordialiste", cf. Busch 2009) s'inscrivent les travaux populaires de Hofstede, qui décrit la culture comme un "programme mental", acquis dès la plus jeune enfance (Hofstede & Hofstede 2004). Comme les valeurs culturelles sont stables une fois acquises, elles deviennent "quantifiables". Les études de Hofstede sur les employés d'IBM (1980, 2001) ont abouti à l'établissement de "dimensions culturelles", qui indexent par exemple une culture plutôt "individualiste" ou "collectiviste", une distribution du pouvoir asymétrique ou non, des opinions divergentes acceptées ou évitées etc.. Cela permet à Hofstede d'établir des diagrammes pour chaque culture et de fonder sur eux une

comparaison<sup>77</sup>. Trompenaars (par exemple 1993), un élève de Hofstede, propose sept dimensions culturelles ("neutralité" vs "émotionalité" ou "individualisme" vs "collectivisme" etc.). L'établissement d'oppositions "culturelles" binaires se trouve également chez Hall (par exemple 1966, 1976, 1990), connu pour la notion de "proxémie", c'est-à-dire la perception culturellement différente de la distance entre locuteurs, et qui distingue des sociétés ayant un contexte "bas" ou "haut" ("*high/low context*") ou une compréhension du temps comme "monochronique" ou "polychronique". Le lien direct entre "culture" et "nationalité" n'est qu'un des points critiqués de ce genre d'approches (voir par exemple Piller 2007, 2009), mais il n'empêche que ces travaux ont trouvé une large réception auprès du grand public aussi bien qu'auprès de la communauté scientifique ou dans le domaine du management interculturel.

Bien que la langue en tant que telle joue souvent un rôle marginal ou anecdotique dans les études interculturelles "populaires" (cf. Piller 2007 : 215-8), cela n'a pas empêché le concept "stable" de culture de circuler au sein des travaux "interculturels" qui se focalisent sur le langage. Dans cette optique, le langage a tendance à se confondre avec la culture, dans le sens où différentes valeurs culturelles s'expriment dans la langue et l'influencent directement. Cette idée se retrouve dans l'approche de la pragmatique interculturelle, qui compare des actes de langage dans différentes langues (par exemple Wierzbicka<sup>78</sup> 1985, Blum-Kulka et al. 1989, Wierzbicka 1991, Trosburg 1994, Geluykens & Kraft 2008). Ainsi, une grande partie de la littérature inter- et cross-culturelle s'intéresse particulièrement à la manière dont la politesse se manifeste dans différentes langues, et souvent dans des actes de langage précis (par exemple Sifianou 1989, Clyne 1991, Béal 1994a, 1994b, Pavlidou 1994, Wieland 1995, Traverso 2000, Bayraktaroglu & Sifianou 2001, Lüger 2001, Fukushima 2002, Kerbrat-Orecchioni 2002, Breckle 2005). Ces travaux s'inspirent largement du travail très influent de Brown & Levinson (1987), qui élaborent et systématisent le travail de Goffman sur les rituels, et plus particulièrement sur le *face work*, et pour lesquels la politesse permet aux interactants

---

<sup>77</sup> Pour l'implémentation de cette pratique de comparaison, voir son site web ([www.geert-hofstede.com](http://www.geert-hofstede.com)) où suite à l'indication d'une "*home culture*" et d'une "*host culture*", des diagrammes comparatifs apparaissent.

<sup>78</sup> Wierzbicka est notamment connue pour ses travaux sur les "universaux sémantiques" et les "concepts primitifs" (Wierzbicka 1996, 1997).

de ménager la "face", nécessaire pour gérer la menace potentielle qui émane de chaque acte de langage (*face threatening acts*).

Comme nous venons de l'exposer, l'idée essentialiste de la culture se traduit généralement par une mise en équivalence entre langue et culture, concevant la culture comme monolithique et stable (Blommaert 1991). Dans cette vision, la culture influence, voire détermine le comportement des interactants. La vue praxéologique (ou "constructionniste", Knoblauch 2001, Busch 2009) s'oppose de manière plus ou moins forte à cette conception de la culture, dont nous allons évoquer quelques développements qui nous semblent importants.

La sociolinguistique interactionnelle (Gumperz 1982, 2001) s'efforce de comprendre les malentendus et la discrimination non pas comme générés de cultures "abstraites", mais comme issus de l'utilisation et l'interprétation divergentes des "indices de contextualisation", qui correspondent à l'utilisation des ressources verbales et non verbales, spécifiques et indexicales pour chaque communauté (Auer 1992, Gumperz 1992, Knoblauch 2001). Ainsi, Gumperz illustre comment le stéréotype de l'immigré impoli en Grande Bretagne semble être en lien avec une intonation montante particulière, qui est perçue par les autochtones comme négative (voir aussi son film "Crosstalk" de 1979).

La "stylistique interactionnelle" ("*Interaktionale Stilistik*", cf. Selting & Sandig 1997) s'inspire aussi bien de l'analyse des indices de contextualisation que de l'Analyse Conversationnelle, en étudiant la production méthodique de "styles", qui fonctionnent comme des indices de contextualisation. Le "style social communicatif" permet de rendre analytiquement compte de mondes sociaux locaux (comme dans les études portant sur différents groupes de la population de la ville de Mannheim, Kallmeyer 1994, 1995, Keim 1995). Toutes les ressources linguistiques (prosodie, choix lexical etc.) contribuent à la production d'un "style", qui au sein d'un certain groupe correspond à un ensemble de ressources systématiquement mobilisées et qui est de ce fait chargé de signification sociale. A l'aide d'un style, les participants se positionnent dans leur monde social, l'adoption ou non d'un style pouvant mener à des dynamiques d'inclusion ou d'exclusion et permettant aux participants d'affirmer une certaine identité vis-à-vis des autres (Keim & Schütte 2002, Kallmeyer & Keim 2002, 2003, Klaeger 2003/2007, Dickgießer et al. 2006, Keim 2007).



L'ancrage de l'identité et de la culture en interaction est également fondamental pour l'Analyse Conversationnelle : au lieu de présupposer l'omniprésence d'une culture, celle-ci est considérée comme n'étant pertinente qu'à certains moments, mobilisée qu'à des moments spécifiques de l'interaction. Cette conception est étroitement liée à la compréhension du contexte, qui n'existe pas en tant que tel et qui viendrait "se greffer" sur l'interaction, mais qui est accompli par les pratiques des participants (Schegloff 1992b). Contrairement aux défenseurs de la vision essentialiste de la culture, le fait d'être une femme, un enfant ou encore un Espagnol n'est ni déterminant ni a priori pertinent pour la conduite en interaction. Suivant la *membership categorisation analysis* de Sacks (1972a, 1972b, 1979), une "catégorie" n'est pas quelque chose que les participants possèdent, mais est mobilisée de manière locale et systématique par eux<sup>79</sup>. Les méthodes observables par lesquelles les participants accomplissent l'ordre social peuvent donc nous renseigner sur les catégories pertinentes pour les interactants eux-mêmes. Dans son travail sur le centre d'appels pour suicidaires (1972b), Sacks décrit comment appelants et conseillers révisent d'une façon systématique et séquentielle les catégories de personnes susceptibles d'apporter de l'aide, allant de manière récurrente des personnes ayant le plus d'obligations vers celles qui en ont le moins. Cela implique que les catégories ne sont pas mobilisées de manière fortuite : le moment et la façon dont elles apparaissent révèlent la manière dont les participants comprennent, produisent et négocient leurs activités et identités (pour plus de détails voir Jayyusi 1984, Sacks 1992, Antaki & Widdicombe 1998, Silverman 1998 : 74-97, Psathas 1999). De même, un participant n'est ni catégorisable ni catégorisé de manière univoque, des catégories très différentes pouvant être pertinentes pour une même personne (comme par exemple européenne, femme, immigrée, bouddhiste, lesbienne etc.) à différents moments de l'interaction. Ainsi, une interaction n'est pas interculturelle "parce que" des personnes de nationalités différentes y sont impliquées - les participants *peuvent* s'orienter vers le caractère

---

<sup>79</sup> "For Sacks, we start to see what is 'deep' about social life by focussing relentlessly on what people do and analysing how they do it. As he puts it 'whatever humans do can be examined to discover some way they do it' (Sacks 1984a : 22). This means that we must forgo appeals to concepts like 'culture' and 'social structure' which rush us towards explanations of phenomena which have barely been identified, except in commonsense terms. Instead, we must examine how people achieve whatever they do achieve by focusing on the social organization of members' mundane practices [...]." (Silverman 1998 : 58)

interculturel de leur rencontre en mobilisant des catégories spécifiques ou non. De même, une interaction "monoculturelle" peut être transformée en une situation "interculturelle" (par exemple par le biais de séquences de réparation, Asmuß 2003, Siegfried 2003, Egbert 2004, voir Kern 1998, Birkner & Kern 2000 pour l'analyse d'interactions entre Allemands de l'ouest et de l'est). Pour les interactions entre locuteurs "natifs" et "non-natifs", cette approche permet de critiquer la notion de "nativité" et de mettre en question la "stabilité" de la compétence linguistique et la présupposition d'une situation d'"apprentissage" (Firth 1990, Mondada 1999a, 2000c, Gardner & Wagner 2004, Kasper 2004, Firth 2009). Ainsi, l'"interculturalité" - tout comme n'importe quel type de "culturalité" ou d'activité - est accomplie de manière active par les participants, et dans ce sens elle est toujours une "culture en action" (Hester & Eglin 1997, Hester & Housley 2002).

De la même manière, comme le montre Moermann (1988, aussi Moermann & Sacks 1971, et Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 700, dans la note de bas de page 10) dans son étude du thaï, le fait d'avoir une langue différente comme objet d'étude n'implique pas qu'elle "fonctionne" a priori différemment. Ainsi, les séquences à chevauchements se déroulent d'une façon similaire à l'anglais : *"Thai and English conversation negotiate overlap with the same devices for competition and withdrawal."* (Moermann 1988 : 26).

Pour nous, ceci implique que la parole simultanée doit d'abord être décrite en tant que telle - en tant que prise de parole simultanée, et non comme pratique culturelle. La manière dont les locuteurs gèrent les chevauchements n'est pas a priori culturelle - bien qu'elle puisse être évoquée comme telle par les participants à un moment donné, ou être *visiblement* liée à une certaine activité ou une catégorie "culturelles". De toute évidence, une comparaison entre "cultures" n'est pas un niveau analytique pertinent pour l'Analyse Conversationnelle. Tout au plus certaines micro-pratiques de gestion ou d'organisation de l'interaction (comme l'auto-réparation) peuvent être comparées dans différentes langues. La comparaison séquentielle se concentre d'abord sur l'identification d'instances comparables - de ce fait, une comparaison ne pourrait pas porter sur "le" chevauchement en général, mais tout au plus sur un type très précis de chevauchement, positionné à un endroit spécifique, dans un corpus spécifique. Des différences émergeant lors des analyses ne seront pas traitées comme "preuve" d'une différence culturelle - ce qui n'exclut aucunement le fait de traiter analytiquement

d'éventuelles différences par la suite. De toute évidence, même une différence systématique entre deux corpus de langues différentes ne peut pas être traitée en termes de corrélation entre langue et culture. Autrement dit, même si des différences sont observables et descriptibles entre notre corpus allemand et notre corpus français, ceci ne signifie pas que cette différence doit être attribuée à une opposition entre ces deux langues.

Même si nous ne nions pas la possibilité d'existence de procédés interactionnels spécifiques en allemand ou en français, ce niveau de comparaison ne nous intéresse pas en premier lieu, d'autant plus que notre corpus de référence représente un échantillon très limité des pratiques françaises et allemandes. Cependant, le chevauchement fait l'objet, de façon récurrente, de comparaisons cross-culturelles, puisque le chevauchement est fréquemment élevé au niveau de "pratique culturelle". Cette idée sera critiquée dans la section suivante, en tenant compte plus particulièrement de l'approche de la linguistique interactionnelle et de sa conceptualisation de la comparaison.

### **2.5.2 Le chevauchement : une pratique culturelle ? L'apport de la grammaire interactionnelle**

La manière dont les locuteurs gèrent le *turn-taking* est, pour certains, particulièrement révélatrice de valeurs culturelles divergentes. Ainsi, la présence ou l'absence de pauses entre deux prises de parole ainsi que leurs durées semblent varier de manière considérable selon la "culture"/langue (par exemple Tannen & Saviile-Troike 1985, Wieland 1991, Tulviste et al. 2003, Jaworski 2005, Spencer-Oatey & Xing 2005, à paraître, pour une introduction voir Nakane 2007). Une quantité élevée de "*backchannel responses*" ou de "*reactive tokens*" semble indiquer une culture collaborative, collectiviste, comme beaucoup d'études sur le japonais l'évoquent (pour une introduction voir Iida 2005). Les études qui se penchent sur les spécificités culturelles de la parole simultanée font, pour la plupart, une catégorisation au préalable de différentes catégories d'interruptions (cf. point 2.2.2), dont la distinction la plus fréquente concerne les "interruptions collaboratives" et "intrusives". Il est ainsi observé que les cultures asiatiques (chinoises, japonaises) ont une préférence pour l'"interruption collaborative", tandis que la culture "contrastive", généralement britannique, américaine ou canadienne, manifeste un nombre plus élevé d'interruptions "intrusives" (Hayashi 1988, Murata 1994, Li 2001, Cheng 2003, Ohtaki et al. 2003, Li et al. 2005). Cette différence est

censée refléter une culture plutôt "collectiviste" ou, à l'inverse, plutôt "individualiste". Même si les études sur la dimension culturelle de l'interruption montrent une variété de focus d'analyse et sont basées sur une variété de données, leurs résultats semblent toujours pointer vers des différences culturelles nettes, sur lesquelles se fonde fréquemment une mise en garde contre les malentendus en cas de communication entre les membres des deux cultures concernées<sup>80</sup> (par exemple Wieland 1991, Ardila 2004, Kohonen 2004). La différence culturelle est également traitée en termes de "styles communicationnels" ou de "stratégies conversationnelles" (cf. Johnstone 1989, Béal 1993, Murata 1994 : 399, Mullan 2001, Iida 2005 : 24-44, pour l'allemand voir Grieve à paraître). Ainsi, Zupnik (2000) fait référence à un style "interruptif" israélien ("*dugri*", Zupnik 2000 : 87) qui contraste avec le style arabe d'"accompagnement" ("*musayra*", Zupnik 2000 : 87). Ceci converge avec la description de l'argument(ation) sociable comme étant typiquement juive (Schiffrin 1984), ou encore avec la description de Tannen (2005) du style rapide des Juifs new-yorkais, qui se distingue aussi par l'emploi fréquent de chevauchements.

La recherche de différences culturelles semble parfois s'inspirer d'un contraste a priori, en choisissant des cultures dont l'opposition semble évidente (l'exemple type étant l'anglais vs le japonais ou le mandarin, choix certainement également en lien avec des enjeux économiques). En Europe, l'opposition la plus récurrente est celle entre langues romanes et langues germaniques, par exemple dans la comparaison des interruptions entre anglais britannique et italien (Testa 1988, Bevitori 2004), entre espagnol péninsulaire et anglais britannique (Ardila 2004), ou encore entre français et anglais de différents continents (Carroll 1988, Wieland 1991, Guillot 2005, 2007, Mullan 2007). Cette opposition traditionnelle se manifeste dans des attributions stéréotypiques concernant l'alternance des tours de parole, les nations du "sud" étant généralement perçues comme favorisant "l'interruption", la "conversation animée" et l'opposition (par exemple Mullan 2001 pour le français, Kakava 2002 pour le grec), tandis que les peuples "germaniques" sont censés évaluer ces pratiques comme impolies et adopter un rythme d'échange plus lent et espacé :

---

<sup>80</sup> L'idée profane qu'une rencontre entre deux cultures est a priori problématique est merveilleusement exprimée par Hofstede : *"Culture is more often a source of conflict than of synergy. Cultural differences are a nuisance at best and often a disaster."* (citation tirée du site web de Hofstede, <http://www.geert-hofstede.com/>). A ce propos, voir aussi la critique faite par Asmuß (2003).

*"Ainsi les Français ont-ils la réputation de se couper sans cesse la parole, et de parler tous à la fois; même chose des Espagnols [...] et plus généralement de l'ensemble des peuples méditerranéens; [...]. En revanche, c'est l'évitement du chevauchement' qui est de règle dans les sociétés anglo-saxonnes, germaniques, ou scandinaves [...]." (Kerbrat-Orecchioni 1994 III : 26)*

Si ces oppositions culturelles stéréotypées sont fréquentes, elles sont souvent limitées au simple constat, n'étant pas démontrées dans des recherches empiriques, mais considérées comme point de départ de recherche. Les observations de Mme de Staël datant de presque deux siècles montrent que ces stéréotypes sont profondément ancrés ; nous trouvons, déjà chez elle, une mise en relation claire entre parole simultanée, langue et culture :

*"Le français, ayant été parlé plus qu'aucun autre dialecte européen, est à la fois poli par l'usage et acéré pour le but. Aucune langue n'est plus claire et plus rapide, n'indique plus légèrement et n'explique plus nettement ce qu'on veut dire. L'allemand se prête beaucoup moins à la précision et à la rapidité de la conversation. Par la nature même de sa construction grammaticale, le sens n'est ordinairement compris qu'à la fin de la phrase. Ainsi le plaisir d'interrompre, qui rend la discussion si animée en France, et force à dire si vite ce qu'il importe de faire entendre, ce plaisir ne peut exister en Allemagne, car les commencements de phrases ne signifient rien sans la fin, il faut laisser à chacun tout l'espace qu'il lui convient de prendre ; cela vaut mieux pour le fond des choses, c'est aussi plus civil, mais moins piquant." (Madame de Staël [1810/13]1968 : 111)*

L'utilisation de la parole simultanée est ici liée à la structure grammaticale de chaque langue. Ainsi, selon Mme de Staël, le fait qu'en allemand le verbe est positionné à la fin rend le chevauchement impossible, puisque les "*commencements de phrases ne signifient rien sans la fin*". De ce point de vue, le sens d'un énoncé émerge non seulement de la complétude syntaxique, mais surtout de la présence du verbe, qui est jugé central pour la valeur "informative" :

*"Il n'est pas impossible que les données linguistiques soient pour quelque chose dans [c]es différences (...): on sait en effet qu'en français, les fins de phrase sont faiblement informatives, et peuvent donc être sans grand dommage recouvertes - à la différence par exemple de l'allemand, qui rejette le verbe en fin d'énoncé." (Kerbrat-Orecchioni 1994 III : 26-28)*

De manière intéressante, le lien entre la structure grammaticale de l'allemand et une éventuelle fréquence réduite des chevauchements est également évoqué par Schegloff, Ochs & Thompson (1996), quoiqu'il soit formulé d'une façon plus technique :

*"The structure of projectability [in German] would [...] appear to be quite different than it is in English, and with it the placement of possible completion within the structure of the utterance. Although some sorts of anticipatory completion should remain unaffected because they are articulated around phrase or clause boundaries [...], the possibility of terminal overlaps should be attenuated because the 'casualties' they would inflict on the ongoing turn would be more consequential to its understanding, and would not yet have occurred in German, as they would have in English, thus constraining the potential overlapper's readiness with a response." (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 : 29)*

Schegloff, Ochs & Thompson conviennent que les constructions syntaxiques allemandes où le verbe est positionné à la fin ne représentent qu'une partie des constructions syntaxiques possibles dans cette langue et que *"[...] matters [are] somewhat more complicated."* (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 : 29). Ils remarquent qu'une détermination complète du verbe n'exige pas forcément l'attente de la "fin" de la construction syntaxique. Il ne semble donc pas possible d'établir un lien simple et univoque entre la position du verbe et la possibilité de prises de parole en chevauchement. Schegloff, Ochs & Thompson évoquent la nécessité d'étudier cet aspect de manière systématique et se limitent à soulever quelques questions de recherche possibles (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 : 30-2).

En effet, il convient de souligner que l'allemand n'est pas une langue avec un ordre des mots caractéristique, telle que le français (verbe en deuxième position) ou le japonais (verbe à la fin), mais une langue mixte, possédant aussi bien des constructions avec le verbe en deuxième position, voire en première (cf. Auer 1993), qu'en position finale. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le verbe n'est donc pas systématiquement en position finale, ce qui met en doute la validité de la supposition d'un nombre réduit de chevauchements en raison de la position finale du verbe. La parenthèse syntaxique ("*Satzklammer*") est une particularité de l'allemand qui concerne par exemple les temps composés (passé composé). Dans ces constructions, l'auxiliaire se trouve au début ou en deuxième position, tandis que le participe passé ou l'infinitif sont en fin de la construction syntaxique. Les verbes à particules séparables sont une autre spécificité où, selon le temps et le mode, la particule peut soit rester dans sa position de préfixe, soit se détacher du verbe et être positionnée à la fin (cf. Schegloff, Ochs & Thompson 1996 : 29-30, pour une introduction à la syntaxe allemande voir par exemple Betz 2008). Dans nos transcriptions, ces particules sont marquées par l'abréviation "PVS" (particule verbale séparable) lorsqu'elles sont détachées. Voici quelques exemples du corpus

RAC qui donnent un aperçu de la variété de la position du verbe en allemand (les parties du verbe sont soulignées) :

### Schéma 2.3 : Exemples de syntaxe allemande

**ich hab zwei so 'ne tonnen gehabt\**  
 je ai deux de ce genre de poubelles eu  
**ich muss nur noch kurz schuhe anzieh'n\**  
 je dois seulement PRT (les) chaussures mettre  
**oder vielleicht nehm ich doch lieber den/°**  
 ou peut-être prends je PRT plutôt celui-là  
**KAROLIN hat gestern angerufen**  
 KAROLIN a hier appelé  
**na dann machen wir das hier mal auf\**  
 PRT alors ouvrons nous ça ici PRT PVS ("bon alors on va ouvrir celui-ci")  
**das war in deinem KURS °(dieses)° beispiel::\**  
 ça était dans ton COURS °(cet)° exemple  
**und wie war bisher eure woche/**  
 et comment était jusqu'à maintenant votre semaine  
**hast du's Angeschlossen/**  
as tu le Attaché

Ces exemples montrent que le verbe occupe des positions variées au sein des constructions syntaxiques en allemand. De ce fait, une éventuelle sous-spécification due à la position finale du verbe ne concerne qu'une partie des énoncés en allemand. De surcroît, comme le montrent les études du début de chevauchement par Jefferson (1983a, 1986, cf. point 2.3.1), les locuteurs ont de toute évidence la possibilité d'anticiper plus ou moins largement la "fin" d'une construction émergente. Il faut donc considérer la possibilité que certaines constructions sont reconnaissables du fait notamment d'expressions figées et de constructions récurrentes. Le "sens" d'un tour de parole ne dépend pas uniquement du verbe, comme le montrent aussi les cas de prises de parole "mono-lexicales" (par exemple "ja" / "oui", "entschuldigung" / "pardon") ou les UCT sans verbe (par exemple "wie jetzt" / "comment ça", "völlig bescheuert der typ" / "complètement dingue ce mec").

Etudiée en interaction, la syntaxe de n'importe quelle langue révèle des souplesses que la grammaire "traditionnelle" à tendance à renier. Une construction syntaxique peut être continuée par des incréments (Auer 1996, Schegloff 1996b, Tanaka 1999, Kim 2001, Ford et al. 2002, Vorreiter 2003, Walker 2004, Couper-Kuhlen & Ono 2007, Field 2007), aboutir à une construction pivot (Scheutz 2005, Walker 2007, Betz 2008) ou être transformée par d'autres types d'expansions. A part le caractère profondément incrémental et ajustable de la syntaxe en interaction (Auer 2005), la littérature en linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson 1996) attire le regard sur la notion de projection : une structure

émergente projette toujours une suite ; cette suite, selon les contraintes morpho-syntaxiques, est plus ou moins prévisible et permet l'anticipation de la forme de la construction visée. A cette projection grammaticale s'ajoute la projection du contenu ou de l'activité (Auer 2002), et c'est grâce à cette force projective que la trajectoire d'une activité, d'un tour en cours ou la complétude d'une UCT peuvent être anticipées (par exemple Jefferson & Schenkein 1978, Hayashi 1999, Tanaka 2000, 2001, Hayashi 2004, Chevalier & Clift 2008). A cela s'ajoute la projection prosodique, qui permet d'indiquer une continuation d'un tour ou sa fin (par exemple Wells & MacFarlane 1998, Fox 2001, Local & Walker 2002, Ford et al. 2004, Selting 2004, Local & Walker 2004, Local & Kelly 2006, Barth-Weingarten à paraître). Bien que les études en linguistique interactionnelle se penchent plutôt sur une ressource particulière (typiquement la prosodie ou la syntaxe), elles s'accordent sur le fait que la reconnaissabilité d'une complétude se base sur un faisceau de différentes ressources, et que les participants gèrent leurs prises de parole en fonction d'une *gestalt* (syntaxique, prosodique, gestuelle, actionnelle) émergente (Ford 2004). Même si Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 soulignent en partie le rôle de la syntaxe, la complétude syntaxique n'est pas la seule ressource qui permet l'alternance des tours de parole, et de ce fait, que les tours de parole peuvent être chevauchés à n'importe quel moment, montrant des positions variées de reconnaissance de l'action en cours (cf. le travail de Jefferson 1983a, 1986 sur le *recognitional* et le *progressional onset*, ainsi que les travaux sur les constructions collaboratives, Lerner 1991, 1996, Mondada 1999b, Szczepek 2000, Lerner 2002, 2004a, Helasvuo 2004, Local 2005). Au lieu de concevoir la grammaire comme imposant des contraintes fixes à l'utilisation d'une langue, la linguistique interactionnelle souligne son caractère en tant que ressource pour l'interaction, qui elle-même se trouve constamment (trans)formée par les pratiques interactionnelles (pour une introduction voir Couper-Kuhlen & Selting 1996, Ochs, Schegloff & Thompson 1996, Streeck 1996, Selting & Couper-Kuhlen 2000, Mondada 2000b, Mondada 2001, Couper-Kuhlen & Ford 2004, Hakulinen & Selting 2005, Deppermann, Fiehler & Spranz-Fogasy 2006, Hausendorf 2007). Par conséquent, l'ordre des mots d'une langue ne permet pas en lui-même de prédiction quant à la présence ou l'absence de chevauchements, surtout quand cet ordre est variable, comme en allemand<sup>81</sup> ; il serait tout au plus possible de révéler des

---

<sup>81</sup> Voir aussi la remarque critique que fait Piller sur cette hypothèse de fonctionnement de la langue



positions séquentielles récurrentes typiques pour une certaine langue (cf. Young & Lee 2004 pour le coréen).

Pour la linguistique interactionnelle, la description de pratiques particulières dans une langue est une première étape - pratiques qui concernent aussi bien l'implémentation d'une *gestalt* prosodique particulière que d'un lexème spécifique ou d'une construction syntaxique précise. Ces pratiques sont analysées par rapport à leur position séquentielle et à l'action à laquelle elles contribuent (pour la description de pratiques spécifiques en allemand voir par exemple Golato 2000, 2002a, 2002b, Günthner 2005, Betz & Golato 2008, Golato & Betz 2008, Golato & Fagyal 2008, Günthner 2008a, 2008b, pour le français Bruxelles & Traverso 2001, Balthasar et al. 2007, Bert et al. 2008, Bert et al. à paraître).

Une fois une pratique spécifique décrite pour une langue donnée, on peut songer à sa comparaison cross-linguistique. Cette comparaison s'implémentera moins en une juxtaposition de formes lexicales et de leur sémantique ou de constructions syntaxiques (manière dont procède par exemple la pragmatique interculturelle) que sous forme d'une comparaison séquentielle, focalisée sur les pratiques. Pour Schegloff (1993 : 114-5), la comparaison, tout comme la quantification, requiert d'abord une connaissance profonde du "comparable". De ce fait, il met en garde contre une mise en relation prématurée de phénomènes probablement différents, que ça soit dans une langue ou dans un contexte cross-linguistique (Moerman 1988). Malgré cette prudence méthodologique, la comparaison cross-linguistique s'impose de plus en plus en Analyse Conversationnelle et en linguistique interactionnelle. De manière cohérente avec les remarques de Schegloff, on observe qu'elle s'effectue notamment par rapport à des phénomènes qui ont été décrits de façon approfondie. Principalement, des comparaisons en Analyse Conversationnelle se sont intéressées à la manière dont se déroulent les ouvertures ou clôtures d'appels téléphoniques (Houtkoop-

---

allemande : *"Chaney and Martin (2004: 96) provide a table that matches 'verbal style' with 'ethnic group'. For 'Germans' they offer the following entry: 'In the German language, the verb often comes at the end of the sentence. In oral communication, Germans do not immediately get to the point.' This entry suggests that having the verb at the end of the sentence says something about when 'the point' is being made. However, such a claim conflates syntax and pragmatics. The position of the verb in German is purely a matter of syntax: the verb is the second constituent in a main clause and the last one in a subordinate clause. In contrast, the position of 'the point' is a matter of pragmatic choice and may be located anywhere in a sentence and across syntactic boundaries."* (Piller 2007 : 216)

Steenstra 1986, Pavlidou 1997, 1998, Luke & Pavlidou 2002, Taleghani-Nikazm et al. 2002) et, plus récemment, à l'étude des réparations (Egbert et al 2009, Fox et al. 2009, Ruey-Juan 2009) ou aux séquences question-réponse (Stivers et al. 2009, ainsi que le numéro spécial du *Journal of Pragmatics* édité par Stivers, Enfield & Levinson à paraître).

Le travail de Stivers, Enfield, Brown et al. (2009) est d'un intérêt majeur, puisqu'il présente une comparaison du *turn-taking* dans une dizaine de langues typologiquement variées (parmi lesquelles le danois, le japonais ou le tzelital), bien qu'il convienne de remarquer que cet article se limite à la présentation de statistiques et ne présente pas les données elles-mêmes. Pour chaque langue, les auteurs mesurent le temps entre une question polaire (réponse "oui" / "non") et la réponse. Il en ressort que dans toutes les langues de l'échantillon, les locuteurs montrent une orientation vers la minimisation du chevauchement et des pauses inter-tours (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Les différences entre les langues concernant la durée moyenne qui s'écoule entre une question et une réponse sont minimales et tournent autour de 0.25 secondes. Ces résultats consolident l'idée que le système d'alternance des tours de parole relève d'orientations universelles et que les différences entre langues à ce niveau ne sont pas significatives. Stivers, Enfield, Brown et al. (2009) argumentent que les différences dans la temporalité du *turn-taking* rapportées par des travaux ethnographiques sont le résultat de perceptions subjectives, qu'ils expliquent par une "hyper-sensibilité" des locuteurs envers des variations temporelles minimales ( $\leq 0.1$  secondes). Ceci pointe vers la nécessité de systématiquement mettre en question des observations "impressionnistes" ou stéréotypées par rapport à une langue ou une culture et de les mettre à l'épreuve par des procédés de comparaison plus techniques.

Par conséquent, nous soulignons qu'une étude du chevauchement en tant que "pratique culturelle" ne nous semble pas pertinente. Notre but est de décrire des pratiques *séquentielles* récurrentes mises en œuvre lors de la parole simultanée en allemand et en français, qui peuvent éventuellement relever de spécificités de formatage en raison de leurs structures grammaticales divergentes. Cependant, la comparaison des spécificités grammaticales en interaction ne s'inscrit pas dans nos objectifs analytiques. Ce travail supposerait non seulement un échantillon plus large de chaque langue, mais également une focalisation sur une micro-pratique spécifique et précisément décrite pour au moins une de ces deux langues.

Or, nous avons choisi des phénomènes en lien avec le chevauchement qui n'ont précisément pas encore fait l'objet d'analyses approfondies, encore moins par rapport aux langues que nous avons sélectionnées. Nous concevons notre travail plutôt comme la création d'un point de départ pour d'éventuelles analyses comparatives séquentielles à suivre. Dans notre cas, il nous semble plus pertinent et fructueux de considérer d'éventuelles différences entre les corpus comme révélatrices en premier lieu de la gestion de l'activité par les participants.

## 2.6 Conclusion et présentation des analyses

La partie théorique a permis de situer notre travail au sein de l'approche séquentielle de l'Analyse Conversationnelle. Tenant compte du point de vue des participants, nous nous intéresserons à la manière dont intervient la parole simultanée au sein du système d'alternance des tours de parole. Compte tenu des divergences méthodologiques entre l'Analyse Conversationnelle et d'autres approches concernant le chevauchement, la quantité de travaux significatifs pour notre étude se trouve considérablement réduite. Différents éléments soulignent les divergences existantes dans les pratiques analytiques : dans la majorité des cas, la parole simultanée est traitée comme étant en rupture avec les règles du *turn-taking*. De ce fait, l'utilisation de la notion d'"interruption" est beaucoup plus répandue que celle de "chevauchement" ou de "parole simultanée". La catégorisation et la quantification du chevauchement sont une préoccupation majeure des travaux portant sur les "interruptions", permettant une mise en relation de la parole simultanée avec des catégories exogènes telles que le sexe, le statut socio-professionnel ou la culture.

Les préoccupations analytiques de l'Analyse Conversationnelle permettent de porter un regard différent sur la parole simultanée, dont elle tente de décrire les systématicités. Le chevauchement est un phénomène dont la présence même montre l'orientation des participants vers le système du *turn-taking*. L'Analyse Conversationnelle a notamment contribué à dévoiler son positionnement varié, mais systématique, ainsi que le caractère ordonné de sa gestion, et plus particulièrement de sa résolution. Pour décrire le chevauchement, la prise en compte de la syntaxe uniquement est insuffisante, puisque le chevauchement doit être compris tout d'abord comme une pratique intégrée dans la séquentialité et la temporalité de l'interaction. De ce fait, l'analyse séquentielle du chevauchement s'articule autour de trois dimensions analytiques cruciales : la position du chevauchement au sein d'une séquence,

l'action que le tour chevauchant effectue par rapport à la séquence en cours ainsi que le formatage des tours en chevauchement.

Même si l'Analyse Conversationnelle s'intéresse de manière détaillée aux ressources que les participants exploitent avant, pendant et après le chevauchement, elle ne tient compte des ressources visibles que de façon marginale. Cependant, les développements récents de l'analyse multimodale pointent vers l'implication des ressources visibles dans la gestion du *turn-taking*. Il semble par conséquent pertinent de considérer la manière dont ces ressources interviennent lors de l'émergence et lors de la résolution du chevauchement. Si on s'intéresse à la gestion aussi bien audible que visible de la parole simultanée, la notion de cadre participatif est susceptible d'émerger comme une autre dimension analytique fondamentale. En particulier dans le cas d'interactions multipartites, la manière dont les participants se coordonnent, s'orientent vers ou se détournent de leurs interlocuteurs peut jouer un rôle essentiel dans la gestion des chevauchements. Notre choix de travailler sur des données issues de la conversation ordinaire permet de se focaliser sur le chevauchement en tant que pratique quotidienne et routinière. La conversation ordinaire multipartite en allemand et en français nous offre la possibilité d'étudier les variétés possibles du chevauchement, sans pour autant porter un regard comparatif a priori sur des différences éventuelles entre les langues et leurs spécificités grammaticales.

Ainsi, notre travail propose de porter un regard analytique séquentiel et multimodal sur le fonctionnement du chevauchement dans la conversation ordinaire en français et en allemand. Nous allons nous pencher sur l'articulation de ressources audibles et visibles au sein de constellations participatives variées dans des séquences étendues, afin de décrire le fonctionnement de trois phénomènes spécifiques en lien avec le chevauchement qui ont été analysés surtout à partir de données audio : la répétition suite au chevauchement (chapitre 3), les abandons de tour de parole (chapitre 4) et les complétions différées (chapitre 5).

Premièrement, nous nous consacrerons à une analyse de la répétition post-chevauchement (chapitre 3), décrite notamment par Schegloff (1987a). Il s'agit du procédé récurrent de répéter des éléments d'un début de tour en chevauchement dès la résolution de la parole simultanée, de façon à ce que la partie du tour qui a été en chevauchement puisse être produite en clair. Ceci permet non seulement de remédier aux éventuels problèmes d'audibilité, mais

aussi d'effacer l'implicativité séquentielle du tour chevauché. Or, en considérant d'autres travaux sur les répétitions en et hors chevauchement, il apparaît que cette répétition possède deux fonctions supplémentaires : premièrement, remédier à l'absence de regard d'un interlocuteur (cf. Goodwin 1981), et deuxièmement, introduire une nouvelle séquence, puisque la répétition post-chevauchement ne concerne apparemment pas des actions en position de réponse. De ce fait, les analyses de ce chapitre permettent de comprendre la répétition suite au chevauchement non comme une ressource exclusivement dédiée à la résolution du chevauchement, mais plus généralement comme un outil de gestion séquentielle et participative.

Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les abandons de tour dans ou suite à un chevauchement (chapitre 4). Ce phénomène a été initialement décrit par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) comme un mécanisme de réparation en cas de parole simultanée, l'arrêt d'un locuteur rendant possible le retour au principe d'"un locuteur à la fois". Cependant, l'abandon n'a pas fait l'objet d'études approfondies. Ce phénomène sera étudié à la lumière de trois constellations participatives de base proposées par Schegloff (1995, 2000) pour l'analyse des chevauchements. Alors que l'on pourrait supposer que systématiquement, le locuteur suivant abandonne face au locuteur en cours, les analyses révèlent que les abandons du locuteur en cours sont, au contraire, fréquents, et mènent à l'apparition de séquences latérales (Jefferson 1972). Ce chapitre sera aussi l'occasion de mettre à l'épreuve l'observation initiale de Schegloff sur le rôle de l'orientation visible des interlocuteurs, selon laquelle la direction du regard d'un interlocuteur commun est censée mener à l'abandon du tour de l'un des locuteurs. Même si cette observation peut être confirmée, nous allons souligner que dans certains cas, l'abandon du tour peut survenir alors que deux participants déploient une orientation conjointe. Nous allons également nous intéresser aux différentes orientations des participants vers une reprise du tour ou de la séquence abandonnés. C'est notamment à ce moment-là que les locuteurs s'orientent vers un chevauchement potentiellement problématique. Il ressort de ces analyses que la négociation du droit à la parole ne s'effectue pas simplement au niveau d'une distinction entre premier et deuxième locuteur, mais qu'elle est en lien avec les pertinences des tours respectifs ainsi qu'avec la coordination visible entre les participants.

Pour finir, la complétion différée sera étudiée (chapitre 5), terme donné par Lerner (*delayed completion*, 1989) pour décrire la manière dont un premier tour, qu'il soit complet ou non, est complété au-delà d'un tour intercalaire d'un interlocuteur. Tandis que Lerner voit dans la complétion différée surtout un procédé qui montre le caractère interruptif du tour intercalaire, nous tenterons de dégager des instances plus ou moins marquées de ce phénomène. Il s'avère que la complétion différée intervient dans des environnements séquentiels spécifiques : premièrement, suite à une perturbation possible dans un tour en cours, cas dans lequel le tour intercalaire s'aligne avec le contenu du premier tour. Le caractère potentiellement collaboratif de cette intervention mène à une réflexion générale sur les différentes manières d'enchaîner sur un tour collaboratif, qui risque cependant de renverser l'ordre séquentiel à ce moment-là. Plutôt que d'illustrer des occurrences d'interruptions, la complétion différée dans ce contexte semble pointer vers la stabilisation d'une trajectoire et l'orientation du locuteur en cours vers une action spécifique de la part du destinataire, notamment le déploiement de la compréhension. Deuxièmement, des cas plus marqués de complétions différées se trouvent dans des environnements de tours complexes, où les tours intercalaires initient une nouvelle trajectoire d'action ou proposent une modification considérable de la trajectoire en cours. C'est ici que le tour intercalaire est fréquemment abandonné, ce qui permet d'établir un lien avec le chapitre précédent sur les abandons. Encore une fois, la complétion différée ne semble pas être liée au phénomène d'interruption, mais semble être exploitée comme un outil de gestion du développement séquentiel, permettant aux participants par exemple de retarder l'initiation d'une nouvelle séquence. Troisièmement, la complétion différée intervient dans des négociations épistémiques et argumentatives, où elle permet à un locuteur en cours de revendiquer son statut épistémique indépendant ou d'insister sur sa prise de position. Ces différentes collections pointent vers une gradualité de la complétion différée, allant selon les contextes séquentiels de formes non-marquées vers des formatages plus compétitifs.

Chaque chapitre sera précédé d'une partie introductive qui résumera les travaux pertinents en Analyse Conversationnelle par rapport à ces trois phénomènes, ce qui nous permettra de soulever des questions plus générales par rapport à la description appropriée du chevauchement. Au lieu de concevoir le chevauchement simplement comme un "réparable" au sein du système du *turn-taking*, nos analyses révéleront que la parole simultanée est en premier lieu une pratique qui révèle la manière dont les participants négocient le

développement séquentiel et (re)formatent le cadre participatif d'une manière dynamique et graduelle.





### 3. La répétition post-chevauchement

Ce chapitre se focalisera sur la répétition post-chevauchement. Ce terme désigne une pratique récurrente en interaction qui consiste en la répétition d'éléments chevauchés après la résolution du chevauchement. Elle s'applique notamment aux débuts de tour, de ce fait, elle est décrite comme pratique du locuteur suivant. Partant de la description de Schegloff (1987a) des *recycled turn beginnings*, les analyses suivantes tentent de contribuer à une compréhension approfondie de ce phénomène. Le début d'un tour de parole est particulièrement important, puisque c'est ici qu'est projeté le type d'action qui va suivre. De ce fait, un locuteur suivant, se trouvant en chevauchement avec le tour précédent (notamment si celui-ci est continué au-delà d'une place de transition pertinente, par la suite PTP), peut chercher à récupérer les éléments chevauchés pour pouvoir les énoncer en clair. Or, cet outil d'auto-réparation n'est pas exploité pour tous les éléments se trouvant en chevauchement dans une interaction donnée, ce qui nous indique que les locuteurs s'orientent vers des pertinences variées de leurs débuts de tour (et donc des tours mêmes). Nous allons montrer que la répétition post-chevauchement est employée lorsque le tour introduit une nouvelle séquence, cette répétition ne concernant donc pas les contributions qui se trouvent en deuxième ou troisième position séquentielle. Alors que fréquemment, la littérature insiste sur la fonction réparatrice vis-à-vis d'un problème d'audibilité (la parole simultanée étant susceptible de couvrir des informations essentielles, qui sont de ce fait récupérées et rendues audibles par la suite), nous souhaitons mettre cette analyse en question. Pour ce faire, nous allons d'abord développer une brève argumentation basée sur la littérature existante (3.1), qui insistera sur différentes fonctionnalités de la répétition post-chevauchement, par exemple l'initiation d'une nouvelle séquence, l'effacement de la pertinence d'une trajectoire concurrentielle et l'établissement d'une orientation mutuelle entre locuteur et destinataire. Par la suite, nous montrerons que la répétition suite au chevauchement est non seulement une ressource pour le locuteur suivant (3.2), mais peut aussi être exploitée par le locuteur en cours (3.3). Dans les deux cas, des formatages plus ou moins problématiques existent, révélant l'orientation du locuteur qui effectue la répétition envers la contribution de son co-participant. Enfin, quelques

exemples montreront que cette pratique peut être implémentée simultanément par deux locuteurs, cette double répétition post-chevauchement ne correspondant pas simplement à des instants de "compétition" pour la prise de parole, mais étant révélatrice de négociations de problèmes interactionnels variés (3.4). Comme la répétition est un phénomène particulièrement récurrent, l'introduction évoquera d'abord quelques repères analytiques généraux avant d'examiner plus en détail le lien entre parole simultanée et répétition.

### 3.1 Introduction

Probablement à cause de sa fréquence importante et de son repérage facile, la répétition est un des phénomènes les plus étudiés en interaction. Son omniprésence aussi bien dans les conversations que dans les textes lui a valu de devenir un objet d'études pluridisciplinaire (pour des introductions générales, voir par exemple Johnstone 1994, Tannen 1989, Bazzanella 1993, 1996, 1999).

Dans des approches plutôt sociolinguistiques, la répétition est comprise comme étant une figure de style importante pour le discours aussi bien écrit qu'oral, qui permet par exemple de créer de la cohésion (textuelle, argumentative, thématique, par exemple Wong 2000 pour les auto-répétitions dans un récit), de rythmer une narration (Tannen 1982) ou encore d'établir des listes (Kotschi 2001 : 1344). Plus spécifiquement, la répétition est considérée comme moyen d'améliorer ou de renforcer les relations interpersonnelles : établir un cadre ludique et faire émerger de l'humour (Coates 2007), exhiber l'appartenance à un groupe et renforcer ses liens à l'aide de narration répétées (Norrick 1997), ou encore permettre l'établissement d'un "engagement interpersonnel" des participants (Tannen 1982, 1987 : 584-5, Fujimora-Wilson 2007). Bien que la répétition existe également au niveau non-verbal (répétition de gestes, cf. Lerner 2002, Mondada 2004, Laursen 2005) et puisse contribuer de manière significative à l'interaction, la plupart des études s'intéressant à l'interaction portent en effet sur la répétition en tant que phénomène verbal.

Dans le domaine de l'acquisition du langage (par exemple Keenan 1977, Brown 1998), une grande attention est portée sur les phénomènes de répétition, probablement puisque *"[...] c'est grâce à la reprise que se construit probablement la première relation de type dialogique, le premier lien de continuité intra discursive, ou la possibilité d'accomplir différents actes avec*

*le même matériau langagier, produit par soi-même ou repris à l'autre*" (Bernicot et alii 2006 : 31), ce qui permet l'établissement d'un "terrain d'entente" informationnel entre adulte et enfant (Clark & Bernicot 2008). Alors que dans un contexte de "jeunes" apprenants, la réitération d'éléments est notamment perçue comme faisant partie du processus d'acquisition (le "*baby talk*" d'adultes occidentaux étant censé stimuler l'acquisition du langage par l'enfant, cf. Rabain-Jamin et al. 2006 : 82) et d'apprentissage (cf. les "appropriations" des apprenants, Pallotti 2002), dans un contexte d'apprenants plus âgés et typiquement de langue seconde, l'analyse de la répétition peut être biaisée par des évaluations sous-jacentes négatives de leur compétence. Ainsi, dans son étude des débuts de tour recyclés par des apprenants de l'anglais, Carroll (2004) critique le fait que les répétitions des locuteurs non-natifs sont fréquemment interprétées comme *false starts*, comme erreurs de planification et de production langagière et, par conséquent, comme manifestant une compétence réduite en langue seconde. Bien que la répétition soit également présente dans des interactions entre locuteurs natifs ou entre locuteurs ne témoignant pas d'une pathologie ou d'un problème langagier particulier, elle fait partie des indicateurs pour mesurer la "compétence" dans des contextes d'acquisition ou dans des contextes cliniques (pour une approche critique de cette manière d'évaluer la compétence voir par exemple Milroy & Perkins 1992, Miranda da Cruz 2008 pour la maladie d'Alzheimer, Wagner 1996, 1998, Gardner & Wagner 2004 pour les locuteurs de langue seconde). Même si la répétition dans une interaction en langue "maternelle" n'est de toute évidence pas attribuée à une "compétence" linguistique réduite (ce qui soulève par ailleurs la question de la notion de "compétence langagière" et de sa mesurabilité), elle peut être tout de même traitée comme "accident de performance" (au sens chomskyen)<sup>82</sup>.

Tandis que la répétition semble être "un des phénomènes les moins bien compris en psycholinguistique" (Ochs & Schiffelin 1983, cité dans Wong 2000 : 400), en Analyse Conversationnelle la répétition est analysée en tant que pratique méthodique et systématique, révélant l'orientation des participants vers le caractère ordonné de l'interaction (Sacks 1984a). La répétition apparaît de manière récurrente dans les séquences de réparation (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977) : la répétition d'éléments par un autre locuteur peut hétéro-initier la

---

<sup>82</sup> "[...] *such partial repetitions or recycles are frequently treated as sloppiness, as inarticulatedness, as not having thought about what one was going to say, as evidence of the disorderliness of single occurrences in passing conversation.*" (Schegloff 1987a : 84)

réparation (Jefferson 1972, Goodwin M. H. 1983, Schegloff 1997b, Kim 2002, Egbert 2009 : 100-1, 114-5). L'hétéro-répétition (partielle) d'un tour précédent permet de préfacier une nouvelle action, typiquement une action non-préférentielle (Schegloff 1997b : 531-6), ou encore de revendiquer un droit épistémique plus fort (Stivers 2005). D'autres études se sont intéressées aux réponses à une hétéro-répétition : différentes manières de répondre à une hétéro-répétition peuvent rendre pertinente l'expansion ou la clôture de la séquence (Sorjonen 1996) ou implémenter la confirmation d'une allusion (Schegloff 1996c, Schegloff 2004 : 126-7). Enfin, l'hétéro-répétition peut elle même devenir un réparable pour le locuteur de l'élément source (Egbert 2009 : 115-6). Un formatage sonore spécifique de l'hétéro-répétition exhibe l'orientation des participants vers différents types de réparable et/ou implique une suite séquentielle différente (voir aussi Jefferson 1972, Schegloff 1997b : 527-31, Svennevig 2004).

L'auto-répétition d'un tour (ou d'une partie, cf. Egbert 2009 : 62-3) peut intervenir par exemple suite à une hétéro-initiation de la réparation à l'aide d'un lexème ou d'une formulation interrogative (Selting 1996, Schegloff 1997b, 2004, Curl 2002, 2004, 2005, Plug 2005). De plus, un locuteur peut aussi auto-initier et auto-effectuer la réparation, entre autres par le biais du recyclage de certains éléments (pour différents procédés d'auto-réparation dans un même tour, voir Fox & Jaspersen 1995, Rieger 2003, Schegloff 2004, Egbert 2009 : 62-3), procédé qui peut porter sur différentes unités grammaticales selon les langues (Rieger 2003, Fox, Hayashi & Jaspersen 1996). Les différents procédés de réparation peuvent également porter sur des réparables non-audibles, un exemple classique étant le travail de Goodwin (1980, 1981) sur l'auto-réparation en absence de regard mutuel entre locuteur et destinataire (cf. aussi Carroll 2004). Ainsi, la répétition est impliquée dans les séquences de réparation de façons multiples, aussi bien comme outil d'initiation de la réparation que comme outil de la réparation même.

Bien que la répétition semble être impliquée de manière récurrente dans des procédés d'auto- et d'hétéro-réparation, elle peut remplir d'autres fonctions (qui peuvent être plus ou moins liées aux procédés de réparation), dont nous allons maintenant évoquer quelques exemples. Au niveau de l'organisation topicale et séquentielle de l'interaction, l'auto-répétition permet aussi bien d'introduire un nouveau topic (Jones 2003) que de clore une séquence (Curl, Local

& Walker 2003, Stivers 2004, Traverso 2005). Une auto-répétition peut aussi amener vers une extension, une amplification, voire une réorientation du thème (Traverso 2005) puisqu'elle peut, entre autres, pointer vers une réponse soit absente/insuffisante, soit inappropriée de la part de l'interlocuteur (Rauniomaa 2008). Une trajectoire suspendue à cause d'une séquence de réparation ou d'une trajectoire concurrentielle peut être réitérée de façon marquée à l'aide du connecteur "mais" et une répétition plus ou moins identique d'une partie du tour suspendu (Mazeland & Huiskes 2001). Enfin, une répétition peut également être effectuée par plusieurs locuteurs et permettre à un groupe de clôturer une séquence ou de s'aligner avec un topic (Traverso 2004 : 58-60, Barnes 2007), afin de construire un "*collective local agreement*" (Traverso 2004 : 60) ou des alliances de désaccord (Kangasharju 2002).

De surcroît, la répétition est un outil important de la gestion du tour de parole : l'auto-répétition d'un tour permet de réitérer un "énoncé inefficace" ("*ineffective utterance*", Schegloff 2004 : 122-5), c'est-à-dire un tour qui n'a pas reçu de réponse, de même qu'un recyclage d'éléments au sein du même tour permet l'installation d'un regard mutuel entre un locuteur et un destinataire qui ne le regarde pas (Goodwin 1981). Suite à la projection d'un récit, un destinataire peut reprendre une partie de cette annonce de manière à inciter le locuteur à la continuation du récit ("*go ahead responses*", Schegloff 2007 : 30). Notamment lorsqu'elle apparaît suite à un chevauchement, l'auto-répétition est analysée comme un outil de récupération de la parole (Schegloff 1987a, Jefferson 2004, Carroll 2004, Schegloff 2004 : 120-2, Oloff à paraître a), ne portant pas sur des UCT entières, mais exactement sur la partie du tour qui se trouvait en chevauchement. Puisque par la suite, nous nous intéresserons notamment à ce lien entre répétition et chevauchement, certains de ces travaux seront présentés en détail (point 3.1.1 & 3.1.2).

Si les façons d'analyser la répétition et les fonctions qui lui sont attribuées sont multiples, il y a accord sur le fait que la répétition d'éléments ne correspond pas à une simple réitération de son contenu sémantique:

*"[...] each time a word or phrase is repeated, its meaning is altered. The audience reinterprets the meaning of the word or phrase in light of the accretion, juxtaposition, or expansion; thus it participates in making meaning of the utterances." (Tannen 1987 : 576)*

En Analyse Conversationnelle, en raison de l'attention qui est apportée d'un côté aux transcriptions détaillées et de l'autre au positionnement séquentiel, quatre catégories de base permettent de cerner analytiquement les fonctions variées du phénomène :

*"Although every interactional setting has its special characteristics, any instance of repetition can be described according to a set of basic categories: 1) who repeats, 2) what is repeated, 3) where the repetition occurs, and 4) what the repetition does." (Rauniomaa 2008 : 57)*

Ces quatre catégories opposent premièrement, qui effectue la répétition (le même locuteur : auto-répétition, un autre locuteur : hétéro-répétition), deuxièmement, qu'est-ce qui est répété (répétition littérale vs répétition partielle/reformulation, bribes vs des UCT complètes), troisièmement, la position séquentielle de la répétition (en première, deuxième, troisième position, en chevauchement ou non, en début, au milieu ou en fin de tour), et quatrièmement, quelle fonction elle effectue. La fonction d'une répétition dépend notamment des trois autres caractéristiques, étant profondément différente selon sa position séquentielle, sa forme et le locuteur qui l'effectue. Au lieu de dresser un portrait exhaustif des travaux consacrés en Analyse Conversationnelle à ce phénomène, nous allons maintenant porter un regard particulier sur le lien entre les répétitions et les chevauchements.

### **3.1.1 Répétition et chevauchement**

Les répétitions apparaissent de manière récurrente dans des séquences à chevauchements, notamment dans deux positions :

- Au sein d'un tour chevauché (ou chevauchant), en tant qu'ajustement segmental (cf. Jefferson 2004), servant d'outil à la résolution du chevauchement (Schegloff 2000),
- Suite au chevauchement, généralement dans le tour chevauchant, dans cette position, la répétition ne contribue pas à la résolution du chevauchement, la parole simultanée étant déjà résolue.

Dans cette partie, nous nous intéresserons plus particulièrement à cette répétition en position post-chevauchement. Apparaissant dans le tour chevauchant, elle est typiquement employée par le locuteur suivant (vs le locuteur en cours du tour chevauché), et sa première fonction semble être la récupération de la parole suite à un chevauchement, comme décrit par Schegloff (1987a) ainsi que par Jefferson (2004). Puisqu'un locuteur démarrant son tour en

chevauchement avec un tour en cours peut également continuer son tour sans modifications segmentales suite à la parole simultanée, le redémarrage sous forme de répétition littérale est décrit comme une forme marquée d'auto-récupération du tour (Jefferson 2004). En résumant les travaux les plus importants sur ce phénomène en Analyse Conversationnelle, à savoir Schegloff 1987a et Jefferson 2004, nous allons d'abord exposer l'état de l'art sur les répétitions post-chevauchement (3.1.1.1 & 3.1.1.2). Plus spécifiquement, nous allons nous pencher sur la notion de récupération du tour "marquée" - présentée comme façon d'exhiber une orientation vers une alternance de locuteurs potentiellement problématique (Jefferson 2004) - et comme outil efficace de prise de parole d'un locuteur suivant (permettant notamment d'agir par rapport aux extensions de tour possibles du locuteur en cours, Schegloff 1987a). Probablement en lien avec ces descriptions, la répétition post-chevauchement est souvent analysée comme remédiant à un potentiel problème d'audibilité (3.1.2.1). En revenant sur des exemples tirés de la littérature et en nous inspirant de travaux sur les phénomènes de répétition dans des séquences sans chevauchement (notamment Goodwin 1981, Jones 2003), nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit en effet d'un "raccourci analytique" qui renvoie à une conception sous-jacente du chevauchement comme étant problématique. Par la suite, nous allons au-delà du problème apparent d'audibilité, en puisant notamment dans la littérature ayant travaillé sur la fonction de la répétition par rapport à l'initiation d'une nouvelle trajectoire (Jones 2003) (3.1.2.2) et par rapport à la *recipency* (Goodwin 1981) (3.1.2.3). À l'aide d'exemples de notre corpus, nous montrerons que différentes fonctions peuvent en effet converger, et que d'autres enjeux que la pure audibilité semblent être en jeu pour les locuteurs lorsqu'ils exploitent la répétition post-chevauchement (3.1.3).

### **3.1.1.1 La pratique de la répétition post-chevauchement en interaction**

En Analyse Conversationnelle, la systématicité des répétitions post-chevauchement est étudiée notamment par Schegloff (1987) et Jefferson (2004). Jefferson, dans un aperçu général sur le caractère ordonné des chevauchements, note que suite à la résolution d'un chevauchement se pose un problème récurrent :

*"Once an overlap has been resolved there can be a problem : What, if any, of the talk which occurred in overlap shall have been 'heard'; i.e., shall have consequence for subsequent talk? There seems to be a collection of procedures by*

*which talk that is possibly hearing-understanding impaired via the state of overlap in which it occurred can be retrieved." (Jefferson 2004 : 50)*

La parole simultanée risque alors de nuire à l'audibilité et à la compréhension du tour chevauché, et de ce fait, plusieurs procédés permettent aux locuteurs de récupérer la parole suite à un chevauchement, qui peuvent être des formes d'auto- ou d'hétéro-récupération (donc soit un locuteur récupère son propre tour, soit il récupère le tour de son interlocuteur), des formes marquées ou non marquées (c'est-à-dire pointer vers un problème ou non) :

- L'hétéro-récupération non marquée (*unmarked other-retrieval*, Jefferson 2004 : 55-6), sous forme de prise en compte (*acknowledgment*) ou sous forme d'une hétéro-répétition insérée, voire d'une combinaison des deux,
- L'hétéro-récupération marquée (*marked other-retrieval*, Jefferson 2004 : 52-5), sous forme de demande de répétition (par exemple par "quoi" ou "comment", ce qui représente donc une forme de réparation hétéro-initiée),
- L'auto-récupération non-marquée (*unmarked self-retrieval*, Jefferson 2004 : 51-2) sous forme de continuation du tour au-delà du chevauchement,
- L'auto-récupération marquée (*marked self-retrieval*, Jefferson 2004 : 50-1), sous forme d'un redémarrage du tour.

Ce dernier procédé, l'auto-récupération marquée, consiste en une continuation du tour jusqu'à la fin du chevauchement et un redémarrage (une répétition) juste après la résolution de la parole simultanée. Jefferson constate que ce recyclage d'une partie de tour apparaît dans les différentes positions de démarrage ; il s'agit alors d'un outil exploité lors d'un démarrage simultané des deux locuteurs (ex. 3.1), tout aussi bien par un locuteur chevauchant (ex. 3.2) que par un locuteur chevauché (ex. 3.3) (dans les transcriptions de ce chapitre, les éléments source ainsi que leur répétition sont marqués par un fond gris) :

### Extrait 3.1 tiré de Jefferson 2004 : 51

1 Ann: [[HE: ha-]  
2 Marty: [[Course wi-] **widespread** is a double edged **swo:rd**

### Extrait 3.2 tiré de Jefferson 2004 : 51

1 Fran: He's not gunnuh **li:sten** [tuh **tha::t,**  
2 Jim: [I'm not **say**in- I'm not sayin  
3 that...



### Extrait 3.3 tiré de Jefferson 2004 : 51

1     Bee:        T! [Except thet cl]u-  
 2     Ava:        [that's not ba:d.]  
 3                (0.2)  
 4     Bee:        That class is suh:: yihknow this is the Indian class...

Dans ces exemples, un des locuteurs en chevauchement répète soit une partie de ce qui se trouvait en chevauchement (ex. 3.1 "wi"-> "widespread", ex. 3.3 "thet clu"--> "That class"), soit l'intégralité de ce qui a été chevauché (ex. 3.2 "I'm not sayin"--> "I'm not sayin that"), ce début de tour étant par la suite complété. Nous pouvons observer que certains éléments ne sont pas recyclés (ex. 3.1 "course", ex. 3.3 "T! Except"), ces éléments étant apparemment traités comme négligeables par les locuteurs (Schegloff 2004). Jefferson note également un lien entre la répétition post-chevauchement et des procédés compétitifs en chevauchement (Jefferson 2004 : 51), donc en lien avec l'abandon du tour d'un des deux locuteurs (comme dans l'extrait 3.1). Ce constat évoque l'existence de différents cas de recyclage dans des séquences à chevauchements qui sont plus ou moins compétitives, puisque l'autre locuteur impliqué dans le chevauchement n'abandonne pas systématiquement son tour, mais peut, au contraire, le compléter visiblement (cf. les ex. 3.2 & 3.3). Mais Jefferson ne va pas au-delà de cette remarque implicite, renvoyant au travail antérieur de Schegloff (1987a). Nous allons voir dans les analyses de cette partie qu'il existe effectivement des cas plus ou moins problématiques - et donc plus ou moins marqués - de mise en œuvre de cet outil.

#### 3.1.1.2 Débuts de tour recyclés : le travail de Schegloff et sa réception

Schegloff, de son côté (1987a<sup>83</sup>), traite ce sujet de façon plus détaillée, dans le sens où il présente une argumentation systématique pour prouver que les répétitions de début de tour ne sont pas une "*evidence of the disorderliness of single occurrences in passing conversation*" (Schegloff 1987a : 84). Il constate que les débuts de tour en chevauchement sont fréquemment suspendus à la fin du chevauchement (sans qu'il y ait complétude), pour être répétés littéralement (et complétés) exactement à partir de la fin du chevauchement (que l'autre tour en chevauchement soit complété ou abandonné avant sa complétude) :

---

<sup>83</sup> Cet article est basé sur une communication orale antérieure, présentée par Schegloff en 1973 : "*A public lecture at the 1973 Linguistic Institute, held at the University of Michigan. Edited by the author [Schegloff], with the assistance of Jennifer Mandelbaum, from a tape recording made at the time.*" (Schegloff 1987a, note de bas de page 1 : 85).

**Extrait 3.4 tiré de Schegloff 1987a : 75**

1     R:       Well the uhm in fact they must have grown a culture,  
 2             you know, they must've- I mean how long- he's been  
 3             in the hospital for a few days, right?  
 4             Takes a[bout a week to grow a culture]  
 5     K:       [I don't think they grow a] I don't think they grow a  
 6             culture to do a biopsy.

Ici, le locuteur K intervient lorsque le tour de R est encore en cours. K développe son UCT jusqu'à la fin du chevauchement, abandonne cette structure syntaxique émergente après l'article indéfini ("they grow a"), et recycle ensuite ce début de tour de façon littérale (et la complète). Ainsi, le début du tour du locuteur se trouve en clair, hors chevauchement. Tandis que le locuteur en cours (ici, R) a la possibilité d'étendre son cours de manière ad hoc (p. ex. par le biais du *rush through*), Schegloff affirme que le recyclage suite au chevauchement (terme que nous allons utiliser ici de façon synonymique avec le terme de "répétition post-chevauchement") est un outil du locuteur suivant, permettant justement la prise de parole en chevauchement (1987a : 77-8). Ce procédé rend possible le réajustement de l'alternance des tours de parole au principe d' "un locuteur à la fois" :

*"Having failed once [de prendre la parole hors chevauchement], and finding themselves in the midst of an overlap, such participants do not give up: having failed to get a next turn's first start to be achieved with no-gap and no-overlap, they try to achieve the re-start with no-gap and no-overlap, and regularly they do so successfully" (Schegloff 1987a : 75)*

Le recyclage permet donc de redémarrer le tour sans pause et sans chevauchement, et de ce fait répare le problème du début de tour en chevauchement. Aussi bien Jefferson (2004 : 50) que Schegloff constatent qu'une des fonctions de ce procédé est de récupérer du matériel rendu inaudible ou incompréhensible à cause du chevauchement. Cette fonction semble justifiée du point de vue du timing précis du début du recyclage - précisément au moment où le chevauchement est résolu. Schegloff précise que la parole simultanée n'induit pas nécessairement un problème d'audibilité, il souligne, toutefois, que le placement précis de la répétition exhibe l'orientation des participants vers un procédé de réparation suite au chevauchement :

*"Simultaneous talk does not necessarily impair the hearing or understanding of any of its components; indeed, the conduct of the parties producing simultaneous talk in its course shows how detailed their grasp can be. But the precise placement of the recycle at the overlap's end suggests that there is an orientation*

*to the possible impairment of a turn's beginning by virtue of the occurrence of overlap, with repetition as a correction for it." (Schegloff 1987a : 75-6)*

Même si le positionnement fin du recyclage post-chevauchement témoigne de l'orientation des locuteurs vers la fin du chevauchement comme pertinent pour le redémarrage, il convient de considérer la première partie de la citation suivante plus en détail. Schegloff y précise que la prise de parole simultanée n'empêche pas automatiquement la compréhension ou l'audibilité de ce qui a été dit en chevauchement. De même, il constate, en se référant à son article de 1987a :

*"Not only does its placement display close attention to the fact and developmental course of the overlap; the talk that is implemented there shows that the overlap is taken possibly to have impaired the implicated talk, and an effort is made by the speaker of that talk to repair whatever impairment it suffered by redoing it 'in the clear,' where it is not vulnerable to the same source of trouble." (Schegloff 2000 : 34, souligné par nos soins)*

Tout comme Jefferson, Schegloff pondère le problème de l'audibilité en insistant sur la *possibilité* d'une inaudibilité (en parlant d'un "*possible impairment*"), et également en insistant sur la nature variée de cette perturbation ("*whatever impairment is suffered*"). Ceci implique donc que l'inaudibilité n'est qu'une perturbation possible parmi d'autres, bien que d'autres ne soient pas explicitées à cet endroit. Or, dans la réception du travail analytique de Schegloff – s'alignant d'ailleurs fréquemment avec une compréhension relevant du sens commun de ce phénomène en particulier et du chevauchement en général – l'inaudibilité est présentée comme le problème primordial posé par la prise de parole simultanée, comme en témoigne à titre d'exemple l'analyse suivante :

*"But in order to first gain the floor and second, to ensure that their message is fully heard in conditions of fast talk, the boys use a strategy identified by Schegloff (1987[a]) as recycled turn beginnings; Speakers engage in this interactional work in order to move from one speaker to the next, and to ensure their own space to talk within the social arena. [...] This ensures that the main message is heard in its entirety." (Danby & Baker 2000 : 108-9, souligné par nos soins)*

Ici, la répétition post-chevauchement est analysée comme une stratégie des locuteurs afin d'assurer un message audible (cf. aussi Jucker 1994 : 55). Alors que cette analyse implique une compréhension sous-jacente de la conversation comme une transmission d'informations

ou de messages (évoquant le modèle communicationnel classique de Shannon & Weaver), elle est cependant reproduite dans des travaux qui s'inspirent plutôt de l'Analyse Conversationnelle. Ainsi, Carroll (2004 : 207), dans son travail sur les recyclages des locuteurs non-natifs, constate que ces répétitions "[...] *work to secure the acoustic integrity of their [des locuteurs] TCU-beginnings.*". De même, Betz, dans son analyse d'un phénomène très proche du recyclage – les constructions pivot suite au chevauchement (2008 : chapitre 3) qu'elle présente comme une alternative aux recyclages décrits par Schegloff (1987a) – suggère que ces répétitions partielles ont comme fonction principale "[...] *the recycling of information after overlap (and ensuring that information can be properly received) [...]*" (Betz 2008 : 45). Bien qu'elle mentionne aussi que d'autres "motivations interactionnelles" peuvent être la raison de l'emploi d'une construction pivot en post-chevauchement et qu'elle souligne également le caractère hypothétique de la perturbation ("[...] *information that was possibly lost or impaired*", Betz 2008 : 44), la réduction de l'audibilité est néanmoins mise en avant. Enfin, dans un article récent en mémoire de Gail Jefferson, Drew décrit brièvement la répétition suite à un chevauchement comme technique pour récupérer le tour "[...] *by repeating what might have been 'lost' in the overlap*" (Drew à paraître : 6<sup>84</sup>). Il ne spécifie pas davantage quelle "perte" le chevauchement aurait fait subir au tour. De même, Egbert évoque la répétition post-chevauchement comme étant en lien avec une "perturbation externe au locuteur" ("*Sprecher-'externe' Störung*") : "*La répétition d'un élément chevauché est exploitée afin d'assurer qu'il ne se perd pas dans la prise de parole simultanée de l'autre [...]*" (Egbert 2009 : 79<sup>85</sup>, traduit par nos soins). Alors qu'ici, aucune autre spécification n'est faite, Rieger (2003) propose une distinction de deux motivations interactionnelles, à savoir: "*Or a speaker might repeat lexical items when suspecting that he or she could not be heard the first time because of a disturbing noise, or because he or she interrupts the speaker and tries to gain the floor*" (Rieger 2003 : 51<sup>86</sup>). Elle propose soit la présence d'un "bruit perturbateur" et donc

---

<sup>84</sup> Les numéros de page des publications "à paraître" se réfèrent à la pagination de la version préliminaire de la publication.

<sup>85</sup> "*Das Wiederholen eines Elements, welches überlappt worden ist, wird eingesetzt um sicherzustellen, dass es nicht durch das gleichzeitige Sprechen des anderen untergeht [...]*." (Egbert 2009 : 79).

<sup>86</sup> Pour Rieger (2003), le phénomène de recyclage ne compte par ailleurs pas comme un procédé d'auto-réparation auto-initié, puisque cette réparation est motivée par le chevauchement avec le tour d'un autre locuteur. Egbert (2009) adopte en effet le même raisonnement (quoique non explicité par

d'un problème d'audibilité, soit une volonté d'interrompre le tour en cours. De manière générale, la répétition post-chevauchement ne fait pas l'objet d'analyses spécifiques, et son apparition dans la littérature est souvent limitée à la mention de l'article de Schegloff (1987a) ainsi qu'au constat de sa fonction réparatrice vis-à-vis des éléments potentiellement inaudibles. Deux questions fondamentales peuvent alors être formulées : premièrement, est-ce que (ou à quel point) le chevauchement nuit à l'audibilité des tours pour les participants, deuxièmement, si la réparation de l'inaudibilité est la plus importante, voire l'unique fonction de la répétition post-chevauchement, pourquoi n'est-elle pas exploitée de manière plus systématique par les locuteurs (c'est-à-dire à chaque instant de la parole simultanée) ? La prochaine section sera consacrée à une argumentation qui cherchera à répondre à ces questions, en proposant une compréhension approfondie du recyclage post-chevauchement.

### **3.1.2 Les différentes fonctions de la répétition post-chevauchement**

Dans cette section, nous étudions le lien entre répétition et participation d'une part, mais aussi entre répétition et introduction d'une nouvelle trajectoire. Alors que dans la partie précédente, nous avons interrogé l'articulation entre la perturbation de l'audibilité et le chevauchement, un autre aspect paraît particulièrement fécond pour explorer les fonctions de la répétition post-chevauchement : la notion de réparation. Schegloff (1987a) pointe, sans la développer, vers la fonction de réparation du recyclage post-chevauchement, le réparable étant la prise de parole prématurée par rapport à un tour en cours. Curl (2002), en le citant, explicite cette fonction comme étant une façon d'auto-réparer des problèmes en lien avec l'alternance des tours de parole, et Egbert (1996) renvoie également à Schegloff (1987a) comme un exemple de littérature portant sur la réparation en anglais. Pourtant, à part ces mentions très brèves, la notion de réparation n'est pas analysée en détail dans la plupart de la littérature concernant les répétitions post-chevauchement. Vers quel réparable s'orientent alors les participants s'ils répètent des éléments juste après un instant de parole simultanée ? Si le réparable est la prise de parole prématurée en elle-même, comme le propose Schegloff, l'on pourrait s'attendre à ce que les débuts de tours en chevauchement soient systématiquement répétés, ce qui n'est pas le cas.

---

rapport à la manière dont la réparation est initiée) lorsqu'elle parle de "perturbations externes" du locuteur (Egbert 2009 : 79).

Le lien avec la réparation nous semble intéressant par deux aspects, qui sont également en relation avec la revue critique de la littérature précédente. Premièrement, la répétition post-chevauchement peut être rapportée à la gestion de différentes trajectoires dans la conversation, puisque Carroll décrit le recyclage comme une façon *"to safeguard potentially important clues regarding the trajectory of the turn-in-progress"* (2004 : 212). Une observation ponctuelle de Beach (1993) va dans le même sens, lorsqu'il analyse un cas de répétition post-chevauchement comme façon (entre autres) de "redémarrer la conversation" (1993 : 336-7). Notre première piste est alors de regarder du côté du développement topical ainsi que de la position séquentielle par rapport au tour chevauché. Ceci converge de manière intéressante avec les observations de Jones (2003) sur l'emploi de la répétition lors de l'introduction d'un nouveau topic. Même si son article porte sur des séquences sans chevauchements, nous allons démontrer que l'orientation vers la nouveauté d'une trajectoire semble aussi s'appliquer lors de prises de parole en chevauchement.

Outre ce potentiel de réparation d'une nouvelle trajectoire, un deuxième réparable potentiel est à considérer. En effet, lorsqu'un redémarrage de début de tour apparaît hors chevauchement, ceci peut être en lien avec la coordination du regard entre locuteur et destinataire. Le travail princeps de Goodwin (1981) nous permet de porter notre analyse sur des aspects non-audibles de l'interaction : il observe que les répétitions d'éléments par un locuteur apparaissent fréquemment en absence de regard de la part d'un destinataire, le redémarrage servant de procédé de réparation à cette inattention visible de la part de l'interlocuteur. Carroll (2004) pointe également vers l'existence de ce procédé dans des séquences à chevauchements, même s'il traite la répétition post-chevauchement et la répétition réparant l'absence d'un regard mutuel comme deux phénomènes distincts. Nous souhaitons donc explorer quel rôle joue l'absence du regard pour l'émergence des répétitions post-chevauchement.

Un lien étroit semble exister entre la coordination des locuteurs et destinataires et l'initiation d'une nouvelle trajectoire, puisque l'exhibition d'une attention mutuelle est particulièrement importante en début de toute nouvelle action. C'est ici qu'interviennent également les problèmes de prise de parole évoqués comme réparables par Schegloff : pour une alternance de locuteurs réussie, il ne suffit pas, en effet, d'obtenir le prochain créneau dans l'interaction - autrement dit, les locuteurs ne s'orientent pas uniquement vers une production de leur tour en

clair, mais également vers une production de ce tour dans un cadre participatif adapté, c'est-à-dire en ayant configuré le cadre participatif de façon à obtenir l'attention de leur(s) interlocuteur(s). De plus, leur tour doit être placé dans une position séquentielle adaptée, à savoir sans qu'il y ait concurrence potentielle entre deux trajectoires. Il peut alors être important d'effacer d'autres implications séquentielles potentiellement perturbatrices pour leur tour.

En exploitant des exemples de la littérature existante et de nos données, les trois parties vont successivement mettre en question le problème de l'audibilité dans les séquences à chevauchements (3.1.2.1), insister sur la fonction de la répétition pour l'initialisation d'une nouvelle trajectoire (3.1.2.2) et évoquer l'importance de la gestion du cadre participatif lors d'un changement de locuteur (3.1.2.3).

### **3.1.2.1 Réparer l'inaudible - fonction principale du recyclage post-chevauchement ?**

Les chevauchements sont un des lieux de l'interaction sociale où se manifeste de manière évidente la distinction entre les pratiques et le discours sur ces pratiques : dans le discours sur les pratiques, la parole simultanée est perçue comme perturbant le flux "normal" de la conversation et comme signe de perturbation, et dans ce sens comme nocive à l'intercompréhension (cf. Drew à paraître). Ce point de vue est produit et reproduit non seulement par les participants eux-mêmes (et il appartient donc au sens commun), mais aussi de façon régulière par les chercheurs traitant de la parole simultanée (cf. point 2.2). Ceci est probablement en lien avec les difficultés que rencontre l'analyste durant la transcription de séquences à chevauchements, adoptant de ce fait un point de vue *étique* (Levinson 1983) lors du travail de transcription, et menant à une problématisation de la parole simultanée en termes d'incompréhension et d'inaudibilité, jugement qui serait très probablement confirmé par les participants eux-mêmes lors d'un discours sur la parole simultanée (Schegloff 1988/1989 : 228-30).

Refusant aussi bien un point de vue cognitiviste qu'un point de vue *étique*, l'Analyse Conversationnelle ne peut répondre définitivement (ou de façon claire) à la question soulevée concernant l'(in)audibilité des énoncés en chevauchement. Mais par le biais de l'observation des pratiques, elle peut décrire les orientations des participants vers une compréhension (et donc une audibilité) d'un énoncé ou non. L'incompréhension d'un énoncé peut être utilisée à

toutes fins pratiques, comme le démontre par exemple le travail de Curl (2005) : alors que l'hétéro-initiation d'une réparation peut pointer vers des problèmes d'audibilité (manifeste si la répétition de la source problématique se fait avec un volume élevé, donc un format s'orientant vers une potentielle inaudibilité de la source), d'autres hétéro-initiations (qui pourtant adoptent le même format, souvent des *open class repair initiators*, Drew 1997) vont pointer vers le caractère problématique ou dispréférentiel de l'énoncé source - orientation visible dans le formatage différent des répétitions par la suite (formulées avec un volume plus bas). Tandis que les deux procédés s'orientent donc vers la localisation d'un problème (*trouble source*) dans l'énoncé précédent, ce problème n'est pas automatiquement lié à l'audibilité. D'ailleurs, parmi les cas présentés par Curl (2005) se trouvent également des exemples où l'élément source n'est pas en chevauchement, preuve que le problème d'audibilité peut émerger indépendamment de la parole simultanée. Goodwin (1981) va dans le même sens en montrant que malgré la formulation d'un problème d'audibilité (dans ces cas par la particule interrogative "huh"), les participants exhibent par la suite - en formulant une réponse appropriée avant que l'énoncé source soit (entièrement) répété - qu'ils ont compris et/ou entendu assez de l'énoncé source pour y répondre, preuve que les *"[...] participants in conversation are in fact able to recover some piece of talk that they initially indicate has not been heard."* (Goodwin 1981 : 67). Ceci est illustré dans les exemples suivants par les réponses suite à l'initiation d'une réparation (ex. 3.5 : l. 3, ex. 3.6. : l. 6-7, ex. 3.7 : l. 4) :

**Extrait 3.5 tiré de Goodwin 1981 : 67**

1 Rick: So how'd you get home.  
2 Linny: -> Hu:h,  
3 Linny: -> Ben gave me a ri:de,

**Extrait 3.6 tiré de Goodwin 1981 : 67**

1 Rick: What du you mean.  
2 (1)  
3 Linny: -> Huh?  
4 (0.2)  
5 Rick: What do [you mean.  
6 Linny: -> [I mean I don't think I'm ready to take  
7 the exam.

**Extrait 3.7 tiré de Goodwin 1981 : 67**

1 Rick: How have you been feeling lately.  
2 Linny: -> Hu:h?  
3 (0.7)  
4 Linny: -> How do I feel?



Traiter un tour comme ayant été inaudible relève donc aussi bien d'une réelle inaudibilité que d'une "inaudibilité" à toutes fins pratiques, comme dans ces exemples. Par ailleurs, les adaptations fines des locuteurs dans des chevauchements plus longs (Schegloff 2000) illustrent que les participants ont une perception (du moins partielle) de ce que dit leur interlocuteur en chevauchement.

Cependant, l'occupation multiple du canal sonore est présentée comme potentiellement problématique pour un début de tour ("*potential subversion of overlapping talk*", Schegloff 2004 : 121) et est fréquemment évoquée pour expliquer la présence de répétitions suite au chevauchement. A l'aide de ce procédé, les locuteurs s'orientent vers une pertinence particulière de cette position au sein du tour : Schegloff constate en effet que le recyclage apparaît systématiquement en début de tour - tandis que le tour chevauché n'est généralement pas recyclé, comme dans son exemple déjà cité :

**Extrait 3.8 tiré de Schegloff 1987a : 75**

|   |    |   |
|---|----|---|
| 1 | R: | Well the uhm in fact they must have grown a culture,  |
| 2 |    | you know, they must've- I mean how long- he's been    |
| 3 |    | in the hospital for a few days, right?                |
| 4 |    | Takes a[bout a week to grow a culture]                |
| 5 | K: | [I don't think they grow a] I don't think they grow a |
| 6 |    | culture to do a biopsy.                               |

Alors que K effectue le recyclage, R - dont la dernière UCT a pourtant été presque entièrement en chevauchement - n'exploite pas cet outil. Schegloff déduit de sa collection que les recyclages apparaissent en début de tour, et non en début de "phrase": "*I have not yet found a sentence start which is not a turn beginning which is recycled when it is in overlap with a next turn*" (Schegloff 1987a : 77). Le début d'une UCT est seulement susceptible d'être répété en position initiale d'un tour, mais ce procédé ne s'applique pas à des UCT en position non-initiale, c'est-à-dire au milieu ou à la fin du tour<sup>87</sup>. Or, puisque le problème d'audibilité touche aussi bien le tour chevauchant que chevauché, le recyclage possède probablement d'autres fonctions en interaction, qui remédient à un problème qui ne se pose apparemment pas pour le tour chevauché. En effet, un début de tour est particulier dans le sens où il projette ce qui va suivre, les débuts de tour représentent donc des positions structurellement importantes dans la conversation (cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) :

---

<sup>87</sup> Cependant, certains cas pourraient mettre en doute cette distinction claire par rapport à la répétition post-chevauchement entre UCT au sein d'un tour et UCT en début de tour, cf. section 3.3.

*"Turn beginnings are an important initial place, and an important initial resource, for the projection of the turn shape or the turn-type of the turn that is being begun at that turn beginning. Such projection is a critical resource for the organisation of the turn-taking system for conversation." (Schegloff 1987a : 71)*

Cette projection d'un début et sa compréhension par les interlocuteurs s'avèrent donc importantes pour l'alternance des tours de parole, puisque c'est au début de tour (du moins en anglais, français et allemand, d'autres langues ayant éventuellement des places plus "importantes" au sein du tour, détail non évoqué par Schegloff, mais voir à ce propos Fox, Hayashi & Jaspersion 1996<sup>88</sup>) qu'un locuteur peut formuler quelle action va suivre et négocier son droit à la parole à ce moment. Encore une fois, il est intéressant de souligner que tous les débuts de tour chevauchés ne sont pas recyclés, comme l'illustre l'exemple suivant :

**Extrait 3.9 tiré de Schegloff 1987a : 81**

1     **K:**         **The weft has exactly that.**  
2     **F:**         **Yah**  
3     **R:**         **Oh. So [it's square,] in o[ther words.]**  
4     **K: ->**       **[Ya see?]                               [It's] perfectly**  
5                   **square yah. So once I'd set up the warp,**  
6                   **'t was very simple to jus keep-just to weave**  
7                   **it.**  
8                   **((pause))**

Alors que nous ne pouvons attribuer clairement le "ya see" (l. 4) de K comme étant formulé pour un destinataire précis (soit F, soit R, faisant suite par exemple à une absence de réponse de la part de R ou à une réponse trop minimale de la part de F), K formule par la suite une réponse à R. L'énoncé "it's perfectly square" (l. 4) reprend littéralement des parties de la remarque de R ("it's square") - bien que cette partie ait été en chevauchement complet avec la première partie du tour de K, preuve que K a pu entendre et comprendre la contribution de R lors du chevauchement. Il est remarquable que K ne recycle ni "ya see", ni "it's", bien que ces éléments se trouvent aussi bien en début de tour qu'en chevauchement avec le tour de R (l. 3-4). Or, dans la suite du même extrait, aussi bien K que R recyclent des éléments :

---

<sup>88</sup> Fox, Hayashi & Jaspersion (1996) observent des différences par rapport au type des éléments auto-réparés en Anglais et Japonais. Ces différences sont en lien (entre autres) avec des contraintes syntaxiques différentes, ayant des répercussions sur la force de projection. Contrairement à l'anglais, "[...] the beginnings of TCUs in Japanese do not tend to have elements that syntactically project the possible organization of what is to follow [...]" (Fox, Hayashi & Jaspersion 1996 : 209), de sorte que la notion même de "début de tour" semble moins utile pour l'étude d'interactions en japonais: *"In fact, it is possible that TCU beginning, or 'turn beginning', is not an interactional object in Japanese the way it is in English"* (Fox, Hayashi & Jaspersion 1996 : 213).

**Extrait 3.10 tiré de Schegloff 1987a : 82**

9 K: You know [ ( )  
 10 D: [(But listen tuh how long )]  
 11 R: -> [in other words you gotta string up the]  
 12 R: you gotta string up the colors, is that it=  
 13 K: [Right]  
 14 R: [in the] in the [warp]  
 15 K: [Right] right.

Alors que R répète deux fois presque l'intégralité de son tour ("you gotta string up the", l. 11-12, "in the", l. 14), K répète son "right" même deux fois (l. 13, 15). D, cependant, même si son début de tour est également en chevauchement, semble abandonner son tour, ne répétant rien dans la suite immédiate (l. 10). Cet extrait montre d'abord que différents éléments peuvent être recyclés (un mot, des bribes, presque une UCT complète), et ensuite que les locuteurs s'orientent apparemment vers des débuts de tour qui sont plus "recyclables" que d'autres, et que par conséquent certains débuts de tour sont probablement plus importants que d'autres. Puisque Schegloff souligne l'importance séquentielle des débuts de tour, il nous faut regarder de plus près quelles actions ces différents débuts de tour en chevauchement recyclés ou non recyclés projettent.

Dans la première partie, le "ya see" de K (l. 4) semble répondre à la prise en compte (minimale) de F ("yah", l. 2), tandis que le "it's perfectly square" (l. 4) répond de toute évidence à la remarque chevauchée de R ("oh. so it's square, in other words.", l. 3). Les interventions de K n'initient donc pas de nouvelle paire adjacente (le "ya see" étant également lié à la première remarque de K, "the weft has exactly that.", l. 1) et se trouvent plutôt en deuxième position. Or, dans la deuxième partie de l'extrait, le tour de R initie visiblement quelque chose de nouveau : une reformulation et donc, marquée par "in other words", une demande de compréhension ("in other words you gotta string up the colors", l. 11-2). Ce tour projette une réponse de la part de K, sous forme de confirmation ou de réparation de la compréhension de R. Au niveau séquentiel, ce tour recyclé de R se trouve donc dans une première position, de même son ajout ("in the warp", l. 14), qui précise sa compréhension et projette une réponse probablement différente de la part de K<sup>89</sup>. De cette brève analyse émerge

---

<sup>89</sup> Les répétitions de K du lexème "right" s'expliquent soit du fait de cette précision dans le tour de R, impliquant une deuxième réponse (qui, dans ce cas, est également affirmative), soit parce qu'elles sont en lien avec un autre enjeu interactionnel (comme le cadre participatif, ce que nous allons évoquer

la possibilité de considérer la position séquentielle exacte du tour recyclé, puisque les participants s'orientent vers différentes pertinences séquentielles de leur tour et de ce fait aussi de son début. Ceci se manifeste dans la présence de débuts de tour chevauchés *non répétés* et débuts de tour chevauchés *répétés*. Les débuts de tour réparés après le chevauchement concernent donc des UCT *réparables* du point de vue des participants. Dans la prochaine partie, le type d'action effectuée par les tours contenant une répétition post-chevauchement sera étudié, plus particulièrement la position du tour concerné au sein de la séquence.

### 3.1.2.2 Systématicité de la position séquentielle de la répétition post-chevauchement : initiation d'une nouvelle trajectoire

La pertinence d'une distinction de débuts de tour plus ou moins importants - et donc recyclables ou non - peut être étayée par d'autres observations dans la littérature : d'un côté, les auto-réparations dans des tours introduisant un nouveau topic (Schegloff 1979) respectivement les réparations hétéro-initiées suite à un changement topical non marqué (Drew 1997), de l'autre, les recyclages en début de topic décrits par Jones (2003). Premièrement, Schegloff constate que dans des "*first sentences in topic-initial turns or in topic shift position*" (1979 : 270) apparaissent souvent des auto-réparations, et que cette réparation - même si le réparable n'apparaît pas toujours de façon très claire - se situe vers le lexème qui condense en quelque sorte le nouveau topic :

#### Extrait 3.11 tiré de Schegloff 1979 : 270

1 B: 'hh But it's not too bad, 'hh  
 2 A: That's goo[d, ((very quiet))  
 3 B:-> [Diyuh have any cl- You have a class  
 4 with Billy this te:rm?  
 5 A: Yeh he's in my abnormal class.  
 6 B: mnYeh [how-]  
 7 A: [Abnor]mal psy-ch  
 8 B: Still not gettin married,

Ici, les deux locuteurs se trouvent à un point de clôture topicale, visible dans leurs évaluations générales ("not too bad", "that's good") qui indiquent un épuisement topical. La locutrice B démarre son tour en chevauchant légèrement le tour de A, tout en recyclant le début "diyuh have any cl-" par "you have a class". Ce tour initie visiblement un nouveau sujet (ainsi qu'une

---

plus loin). Nous ne pouvons en détail analyser ce dernier tour, étant dans l'ignorance aussi bien des détails multimodaux que de la suite de cet extrait.

nouvelle séquence), qui est reconnu et repris par A dans sa réponse ("yeh he's in my abnormal class"). A l'inverse, si le tour qui initie un nouveau topic ne contient aucune trace d'auto-réparation, l'interlocuteur initie par la suite une séquence de réparation :

**Extrait 3.12 tiré de Schegloff 1979 : 271, simplifié**

1     B:           Tch! I'll get some advance birthday cards, hhm hmh!  
 2                   (0.6)  
 3     B:           'hhh A:n:d uh, (0.5) Me:h,  
 4                   (0.2)  
 5     B: ->       Oh Sibbie's sistuh hadda ba:by bo:way.  
 6     A: ->       Who?

L'ancien topic par rapport au "birthday cards" arrivant à sa fin et A ne proposant rien de nouveau à ce sujet, B initie un nouveau topic autour de l'accouchement de la sœur d'une certaine Sibbie. Dans ce tour n'apparaissent pas de marques d'auto-réparation ou d'hésitation, et par la suite la locutrice A initie une réparation, se renseignant justement sur l'identité du référent principal du tour de B ("who?") - qui, selon Schegloff (1979), devient en effet par la suite le topic de la conversation.

Le procédé d'auto-réparation en début d'un tour qui initie un nouveau topic reflète d'un côté l'orientation des locuteurs vers une préférence pour l'auto-correction (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977), de l'autre que l'initiation ou le changement d'un sujet semble exiger un travail particulier sous forme d'auto-réparation. Par conséquent, l'auto-répétition est entre autres une ressource pour attirer l'attention de l'interlocuteur (cf. Goodwin 1981). En cohérence avec ces observations, Drew (1997) décrit que des marqueurs d'initiation de réparation "ouverts" (*open class repair initiators*, comme "pardon" ou "quoi") apparaissent souvent suite à un brusque changement topical :

*"A group of cases began to emerge in which the repairable turns occur at what appeared to be topical junctures; that is, at points where speaker A appears to discontinue the topic of the talk thus far, and introduce instead a shift or a change in topic - in response to which speaker B initiates repair." (Drew 1997 : 75)*

De manière intéressante, la réparation est initiée dans des cas où le tour qui est source du problème est produit de façon non marquée (Drew 1997 : 76), c'est-à-dire sans répétitions, reformulations ou autres ajustements du formatage sonore (cf. les extraits dans Drew 1997 : 75). Lorsque le passage à un nouveau topic se déroule sans que l'interlocuteur n'initie une réparation, la "nouveau" du tour est marquée par un marqueur en début de tour qui projette

un changement de topic (*lexical marker of topical discontinuity*, en anglais par exemple "anyway", *disjunct marker*, Jefferson 1978, accompagné souvent d'un formatage sonore particulier, allongements de sons, pauses, respiration). Lorsqu'un tour qui n'est pas en lien direct avec le tour qui précède (bien qu'il soit en lien topical avec la *séquence* qui précède) est initié sans marquer la modification du sujet, il est souvent suivi d'une initiation de réparation :

*"[...] it appears that speaker A may not mark his/her turn as topically disjunctive specifically because that (repairable) turn is designed to connect with or topically develop something in the prior sequence, but not necessarily in the prior turn. And for that reason those topical links may happen to be opaque to, or go unrecognised by, the recipient, speaker B - whose difficulty in recognising such sequential topical connections is manifest in his/her initiating repair." (Drew 1997 : 77)*

L'initiation de la réparation par B manifeste donc un problème d'opacité du lien topical, qui n'existe apparemment pas pour le locuteur A. Par ailleurs, Egbert évoque la possibilité qu'une discontinuité topicale puisse être à la base d'autres types de séquences de réparation hétéro-initiée (2009 : 118-20).

Jones (2003), en reprenant entre autres les observations de Schegloff (1979), s'intéresse aux débuts de tours répétés dans des conversations téléphoniques. Dans ses données, elle observe en effet que ces parties recyclées sont en lien avec la nouveauté d'un topic ou son caractère potentiellement problématique (*delicate topics*):

*"[...] certain telephone restarts can function to project a marked topic or issue as viewed and exhibited by a speaker. Two cases of markedness identified thus far include restarts of utterances that (a) initiate new topics and (b) indicate a reluctance to ask or to respond to particular issues (i.e., sensitive or delicate)." (Jones 2003 : 138-9)*

Jones analyse les recyclages comme faisant partie d'un *recipient design* particulier. Du fait du recyclage, les locuteurs exhibent à l'interlocuteur que quelque chose de particulier va suivre, *"[...] that there is something in particular about to happen in the speaker's remaining utterance."* (Jones 2003: 138). Ce procédé est illustré dans l'extrait suivant :

**Extrait 3.13 tiré de Jones 2003 : 140**

|   |      |                                     |
|---|------|-------------------------------------|
| 1 | JES: | he took off and said he was goin to |
| 2 |      | see some people                     |
| 3 |      | (1.1)                               |
| 4 | RIC: | Really                              |
| 5 | JES: | Yeah                                |

6 (0.9)  
 7 RIC: Hm:::  
 8 JES: So-I don't know wher:e he is or what he's  
 9 doing  
 10 (1)  
 11 RIC: -> So wha a- what are you doing tonight  
 12 (0.4)  
 13 JES: -> Nothin

Dans les premières lignes (l. 1-9), la conversation tourne autour du même sujet, dont le référent est nommé avec le pronom personnel "he", dont les participants cherchent apparemment le lieu où il se trouve actuellement. A la ligne 11, RIC introduit quelque chose de nouveau, visible dans le changement de référent : il adresse une question à JES, initiant une enquête sur ses projets du soir. Ce début de topic est formaté par une auto-réparation, la construction "so what a-" étant interrompue pour être immédiatement reprise. Ce changement de topic est suivi par une réponse sans perturbations de la part de JES. Ni Schegloff (1979) ni Jones (2003) analysent en particulier le recyclage suite à un chevauchement, les extraits montrant majoritairement des cas où aussi bien l'élément source que la répétition se trouve hors chevauchement. Ceci prouve par ailleurs que le recyclage n'est pas forcément en lien avec la présence d'un chevauchement. Il est particulièrement frappant que tous les exemples cités par Jones montrent des répétitions exactes (en tout cas dans sa collection de recyclages en début de nouveau topic, les répétitions des cas en environnement d'un topic délicat étant moins identiques), dans ce cas en plus avec l'omission du terme appositionnel en pré "so"-procédé décrit par Schegloff aussi pour les recyclages post-chevauchement (1987 : 80). Jones déduit de sa collection que "[a] restart by the speaker ensures the hearer's attention at a turning point in the conversation." (Jones 2003 : 141).

Si le changement d'un topic représente un "turning point" dans la conversation qui doit être formaté d'une manière spécifique pour les interlocuteurs, l'on peut se poser la question si les participants ne sont pas également sensibles à la nouveauté séquentielle (qui peut être en lien ou non avec un nouveau topic, cf. Mondada 2003) d'un tour relatif à ce qui est en cours, donc à l'introduction d'une nouvelle trajectoire d'action. En suivant ce raisonnement, et en accord avec l'analyse faite de l'extrait 3.9/3.10 de Schegloff 1987a, il peut donc être pertinent pour les locuteurs d'avoir un formatage particulier pour distinguer les tours (et par conséquent leurs débuts) qui initient une nouvelle action - qui sont donc placés en première position séquentielle - de tours qui se trouvent en deuxième ou troisième position. Ceci converge avec

le constat de Gardner & Wagner que "[...] *restarts are a strategically deployed practice designed to safeguard potentially important turn beginning from overlap.*" (2004 : ix). Dans ce sens, la répétition post-chevauchement pourrait marquer que ce qui suit aurait une implication séquentielle différente d'un tour non recyclé. Cette importance accrue des débuts de tour recyclés se refléterait par ailleurs dans le fait que la répétition en clair efface la pertinence du tour chevauché - puisque les locuteurs s'orientent dans leurs tours vers ce qui précède immédiatement, chaque nouvelle contribution menant à un éloignement séquentiel d'un tour et faisant qu'un enchaînement sur ce tour ne pourra être accompli qu'à l'aide d'un travail interactionnel plus important (une résomption, ou un *misplacement marker*, Schegloff & Sacks 1973, cf. l'introduction dans Schegloff 1979). Par conséquent, le fait que Schegloff observe les recyclages post-chevauchement uniquement en début de tour pourrait être en lien avec le fait qu'un nouveau topic ou, de façon plus générale, une nouvelle trajectoire, est habituellement positionné en début d'un tour et non au milieu ou à la fin (ceci dit, une nouvelle séquence/action peut théoriquement aussi être initiée dans un tour en cours, cf. point 3.3). La vulnérabilité d'un début de tour en chevauchement ne relèverait donc pas de la simultanéité de la parole même, mais plus précisément de la simultanéité de deux actions dans un même créneau séquentiel. Cette simultanéité actionnelle nécessite un redémarrage afin de positionner le nouveau tour dans la "dernière" position de l'interaction en cours - rendant l'enchaînement sur lui pertinent comme (unique) action suivante.

Par conséquent, il ne s'agirait pas d'une réparation au niveau de l'audibilité (puisque dans ce cas, probablement plus de chevauchements seraient recyclés), mais d'une réparation au niveau du positionnement séquentiel - liée à une orientation des participants vers des implications séquentielles différentes selon le type d'action effectué par le tour. La remarque de Jefferson concernant le lien entre recyclage et environnements concurrentiels (2004 : 51) peut donc également être revue sous cet angle : en interaction, les participants peuvent suivre des trajectoires d'action différentes, en initiant par exemple simultanément une nouvelle séquence ou en négociant la fin d'une séquence. A certains moments de l'interaction, les participants peuvent donc s'orienter simultanément vers l'importance de positionner leur tour dans le créneau le plus actuel - menant à un cumul, voire à une simultanéité de débuts de tour répétés (par exemple Schegloff 1988/1989, Danby & Baker 2000). Ce potentiel de ressource en cas



de conflit de trajectoires d'action prolongées sera par ailleurs analysé en détail dans la section 3.4.

Si certains moments de l'interaction projettent une action suivante, ceci implique également l'établissement d'une constellation participative dans laquelle les autres locuteurs peuvent donner suite à ces implications. La prochaine partie exposera la négociation d'un cadre participatif approprié pour un tour placé en première position séquentielle, qui s'effectue notamment à l'aide de redémarrages et de répétitions.

### 3.1.2.3 Cadre participatif et *reciency* dans les séquences à chevauchements

Goodwin a été parmi les premiers chercheurs à souligner l'importance du lien entre production verbale et emploi de ressources multimodales (Goodwin 1979, 1980, 1981). Alors que Schegloff, presque au même moment (1979), insiste sur la prise en compte des détails du formatage syntaxique pour la compréhension de l'interaction verbale, Goodwin se focalise sur des aspects non audibles et découvre le rôle systématique des regards lors des répétitions en début (ou au milieu) d'un tour. Lorsqu'un locuteur en cours porte son regard sur un destinataire et que celui-ci ne le regarde pas à ce moment précis, il peut suspendre son tour et le redémarrer par la suite (sans ou avec pause), répétant ainsi des éléments de son tour. Ce procédé peut être employé jusqu'à ce qu'un regard mutuel entre les deux participants s'installe, suite à quoi le locuteur continue la production de son énoncé sans perturbations :

*"A speaker can request the gaze of a recipient by producing a phrasal break, such as a restart or a pause, in his utterance. After such a phrasal break nongazing recipients regularly bring their gaze to the speaker." (Goodwin 1981 : 106)*

Goodwin précise que ce procédé ne s'applique non seulement en début de tour, mais aussi à un tour en cours (Goodwin 1981 : 86, même si l'absence de regard du destinataire en milieu de tour est à distinguer de l'absence en début de tour, Goodwin 1981 : 87). Bien que, en interaction, les participants ne soient pas dans un contact visuel permanent (compte tenu aussi du fait que la *reciency* ne dépend pas uniquement du regard, mais également de l'activité en cours et de la position séquentielle des tours respectifs<sup>90</sup>), l'absence de regard d'un destinataire

---

<sup>90</sup> Cf. par exemple ce que dit Goodwin à propos des recherches de mot : *"Quite clearly, recipient's lack of gaze in circumstances such as these [recherches de mot] is not a display of lack of hearership, and*

qui est lui-même regardé par un locuteur est systématiquement traitée comme problématique, puisque "[...] *when speaker's gaze reaches a recipient, that recipient should be gazing at the speaker*" (Goodwin 1981 : 76). Ce procédé est observé par Goodwin dans des tours produits hors chevauchement, comme l'illustrent les exemples suivants (la transcription du regard ayant été adaptée aux conventions de transcriptions utilisées ici) :

**Extrait 3.14 tiré de Goodwin 1981 : 63**

1 Chil: She- she's reaching the p- \*She's at the\*point I'm  
2 Helen: \*.....\*reg chil->

**Extrait 3.15 tiré de Goodwin 1981 : 63**

1 Eileen: I ask him, (0.1) I ask him if he- (0.4) could- \*If you  
2 Debbie: \*....->  
Eileen c\*ould call 'im when you got in.  
Debbie: .\*---reg Eileen----->

**Extrait 3.16 tiré de Goodwin 1981 : 63**

1 Betty: The first catch <I mean Susie-\*you kn\*ow she just threw it.  
2 Pam: \*.....\*reg Betty----->

Dans chacun de ces exemples, le tour du locuteur contient plusieurs ruptures de la construction syntaxique émergente, qui est par la suite redémarrée par une reformulation ou une répétition. Ces perturbations prennent fin à partir du moment où le destinataire du tour commence à diriger son regard vers le locuteur. Il est très probable que ce genre de problème pratique concernant la *recipieny* d'un destinataire puissent émerger également lorsqu'il y a chevauchement des tours de parole. Même si Schegloff (1987a) n'évoque ni le regard ni le cadre participatif lors de ses analyses, ses extraits révèlent également la pertinence du cadre participatif. Dans la deuxième partie d'un même extrait déjà cité (ex. 3.10), alors que R recycle son tour suite au chevauchement, D ne semble pas compléter le sien et ne le répète pas dans la suite immédiate (l. 10-12) :

**Extrait 3.17 tiré de Schegloff 1987a : 82**

9 K: You know [( )  
10 D: -> [(But listen tuh how long)]  
11 R: -> [in other words you gotta string up the]  
12 R: you gotta string up the colors, is that it=  
13 K: [Right]  
14 R: [in the]in the [warp]

---

*speakers do not treat it that way. Thus examples such as these highlight the fact that gaze toward the speaker is but one way of making visible proper hearership and that participants have the competence to recognize that in some circumstances an activity that includes gaze aversion may be the most appropriate way to display involvement in the talk of the moment."* (Goodwin 1981 : 79-80).

15 K:

[Right] right.

Or, D, aussi bien que R, initie une nouvelle action, très probablement une question (cf. la particule interrogative "how"). Pourquoi ce locuteur n'utilise-t-il donc pas le même outil de récupération du tour que R ? N'ayant pas accès aux données, nous ne pouvons pas répondre à la question dans ce cas précis, mais nous allons nous en servir comme point de départ d'une réflexion sur une autre fonction importante de la répétition - la gestion de la *recipency*. L'emploi répété du connecteur "but" ainsi que de l'impératif "listen" (l. 10) évoquent la possibilité que D rencontre quelques problèmes à obtenir l'attention de son (ses) destinataire(s) (en français, la particule "attends" relève d'une fonction similaire, cf. Balthasar et al. 2007). Bien que cette analyse doive rester hypothétique à ce stade, elle évoque une autre orientation fondamentale des participants, à savoir l'attention déployée du/des interlocuteurs envers le(s) locuteur(s) en chevauchement lors de la prise de parole. En absence d'une attention exhibée, les locuteurs exploitent différentes ressources afin d'instaurer cette attention, et lorsque cette absence d'orientation de l'interlocuteur perdure, ils peuvent abandonner leur tour en cours (cf. chapitre 4 sur les abandons).

Impliquer le cadre participatif (Goodwin & Goodwin 2004) dans la compréhension de la répétition post-chevauchement devient particulièrement pertinent lorsqu'on tient compte de son lien avec les procédés de réparation. Etant désigné comme "*repair-technique for new turn-beginnings*" (Schegloff 1987a) dans l'interaction entre locuteurs natifs (Schegloff 1987a, French & Local 1983, Lerner 1996 : 250), ce terme de réparation revêt une autre connotation dans un contexte d'interaction en langue seconde. Comme le souligne Carroll (2004), le recyclage utilisé par des non-natifs serait plutôt à analyser dans un visée normative et corrective du parler (en tant que "*speech production error*", Carroll 2004 : 202). Or il montre que des apprenants de l'anglais exhibent une orientation très fine vers la fin du chevauchement et de ce fait exploitent l'outil de la répétition de la même façon que les locuteurs natifs ("*recyclings are not indexical of non-nativeness*", Carroll 2004 : 211). De manière intéressante, Carroll présente deux cas différents de la répétition post-chevauchement, d'un côté les "recyclages de début d'UCT chevauchés", de l'autre les "recyclages en recherche de destinataire" (*recipency*), se référant de manière évidente au travail de Goodwin :

*"It appears, then, that some further sub-set of recycled TCU-beginnings (and the pauses that may attend them) in my novice SL-data can be understood in terms of attempts to secure proper displays of reciprocity in the form of gaze. This practice is clearly related to recycling overlapped TCU-beginnings; in the case of overlapped beginnings, recycling can ensure the audibility of the talk whereas recycling non-overlapped TCU-beginnings to secure gaze is designed to ensure that the talk, though perfectly audible, is properly attended to." (Carroll 2004 : 217)*

Carroll établit donc d'un côté une distinction claire entre les répétitions qui sont placées suite à un chevauchement - et qui selon lui "assurent l'audibilité" de l'énoncé - et les répétitions hors chevauchement, qui sont dues à une absence d' "attention appropriée" ("*proper displays of reciprocity*"). De l'autre, il évoque un lien "clair" entre ces deux procédés, la distinction de base étant, encore une fois, le critère d'audibilité (cf. la qualification comme "*perfectly audible*"), et donc, en un raccourci analytique, la distinction entre *en* chevauchement et *hors* chevauchement. Bien que dans la perspective de l'Analyse Conversationnelle, cette distinction de positionnement en chevauchement ou non est potentiellement pertinente, nous soulignons que dans un de ses exemples, Carroll montre un cas de répétition dans une séquence à chevauchements qui est en lien avec le regard et qui "[...] *appears to be addressed to negotiating suitable displays of reciprocity and subsequently to establishing a particular participation framework*" (Carroll 2004 : 212). La distinction entre ces deux procédés ne semble alors pas se baser uniquement sur le critère de la présence ou de l'absence de chevauchement, même si Carroll ne commente pas davantage le lien possible entre ces deux phénomènes.

Egbert, dans un effort d'établir un inventaire des procédés de réparation en allemand (2009 : 84), présente un cas d'auto-réparation qui est de toute évidence en lien avec l'impossibilité de regard mutuel entre le locuteur et son destinataire. Malgré la présence d'une répétition post-chevauchement (l'élément source étant en chevauchement) dans cet exemple, Egbert attribue ici une seule fonction à cette auto-réparation, à savoir la résolution d'une "irrégularité interactionnelle momentanée", telle l'absence de regard (2009: 85<sup>91</sup>). Tout comme chez

---

<sup>91</sup> "Auch hier wird deutlich, dass ein momentanes Problem des Sprechers als eine Reaktion auf eine Art von Unebenheit in der Interaktion produziert werden kann, hier auf fehlenden Blickkontakt. Die Selbstreparatur tritt also in einem Kontext momentaner interaktioneller Unregelmäßigkeiten mit dem Zweck auf, diese zu beheben." (Egbert 2009 : 85)

Carroll (2004), une proximité fonctionnelle des deux phénomènes (coordination du regard et répétition post-chevauchement) est évoquée mais non explicitée, de sorte que l'impression de deux fonctions différentes persiste.

Il est remarquable que chez Betz, qui analyse les pivots en construction miroir (donc où le pré-pivot et le post-pivot se correspondent plus ou moins littéralement, pour les pivots en général voir aussi Scheutz 1992, Walker 2007) dans des séquences à chevauchements, un lien semblable entre répétition et regard se dessine à travers ces exemples. Nous nous contentons ici de ne citer que des versions raccourcies des extraits, dans lesquels les constructions pivot sont mises en évidence par un fond gris (gris clair pour les pré- et les post-pivots, gris foncé pour les pivots mêmes):

**Extrait 3.18 tiré de Betz 2008 : 48-9, simplifié**

|   |     |  |
|---|-----|--|
| 1 | M:  | MA(n)-MAL schau:n: NE?   |
|   | tra | PTR(n)- PRT (on) verra HEIN                                      |
| 2 |     | (0.5)  |
| 3 | X:  | <o:kee>=   |
|   | tra | <o:ké>=  |
| 4 | M:  | =okee.   |
|   | tra | =oké   |
| 5 | M:  | so. wie ge[hts denn (dem) raffae]l gehts wieda=bessa.=ne,        |
|   | tra | bon. comment v[a donc (le) raffae]l va maintenant=mieux=PRT(non) |
| 6 | X:  | [<alles kla:r>]  |
|   | tra | [<tout (est) clair>]   |

Les constructions pivot en miroir ressemblent à la répétition post-chevauchement, dans le sens où une partie de l'énoncé chevauché est répétée plus ou moins littéralement (dans l'extrait présent la modification s'explique par la marque casuelle du datif de l'élément pivot "*dem raffael*"), la différence entre ces deux procédés étant la visibilité (répétition) ou non (pivot) d'une place de transition pertinente (et donc la visibilité ou non de la suppression d'une PTP). Alors que la fonction de base d'une construction pivot est l'extension non-marquée d'un tour, Betz spécifie que la motivation pour cette extension est motivée localement ; en cas de chevauchement, la motivation principale est, selon l'auteure, la "*récupération d'information*" (2008 : 44-5)<sup>92</sup>. Vu que cette analyse est identique à celle habituellement faite pour les répétitions post-chevauchement, l'on pourrait soulever la question de la distinction - ou non -

---

<sup>92</sup> Par rapport à l'extrait 3.18, Betz remarque d'ailleurs qu'ici un enjeu de développement thématique se pose - encore une fois, ceci indiquerait que la possible inaudibilité d'un énoncé n'est qu'une motivation, parmi d'autres possibles, pour la construction pivot suite à la parole simultanée (2008 : 50-1).

entre ces deux phénomènes (pour quelle raison un locuteur procéderait à l'une plutôt qu'à l'autre). Un autre parallèle entre recyclages et constructions pivot suite à un chevauchement émerge lorsque nous examinons des exemples tirés d'une conversation en face à face (le premier étant issu d'une conversation téléphonique), et dans lesquelles des annotations multimodales attirent particulièrement notre attention :

### Extrait 3.19 tiré de Betz 2008 : 52-3, simplifié

```

1  B:      is en [leichter WEIN,-]
    tra    est un [léger VIN]
2  A:      [un dann ham se EI]NEN wein *den es ü*berall gibt=das
    tra    [et puis ont ils U]N vin *qui (il) pa*rtout existe=ce
                                           *B moves chair, posture....
3
    is *lieb<frauenmilch>
    tra    est*lieb<frauenmilch> ((nom d'un vin))
           *B looks at A

```

### Extrait 3.20 tiré de Betz 2008 : 57-8, simplifié

```

1  A:      (no:: se wu(o)let chia nau niet hun)
    tra    (PRT elle voulait le PRT PRT pas avoir/entendre)
2  G:      =>(no en danj)<]
    tra    =>[(PRT une question)<]
3
    [>no nau ien]tz< wot sprä*:chtse nau ienster, hh
    tra    [>PRT PRT mainte]nant< que dit*elle PRT maintenant hh
           *(A: gaze to G).....

```

Dans les deux cas, le regard est impliqué de manière significative : malgré l'absence de certains détails dans la transcription multimodale (qui a été reproduite telle qu'elle apparaît dans l'original), il n'y a apparemment pas de regard mutuel entre le locuteur qui effectue la construction pivot et son destinataire lors du pré-pivot. Dans l'exemple 3.19, B regarde A seulement vers la fin du post-pivot (sur le nom "liebfrauenmilch"), dans l'extrait 3.20, A dirige son regard vers la locutrice G lors du pivot (sur "sprachste"). Grâce à la construction pivot, le locuteur en cours peut donc recycler une partie de son énoncé après avoir capté le regard de son interlocuteur. Il est donc possible que le recours à la construction pivot ne soit pas uniquement en lien avec le chevauchement, mais également avec l'absence de regard - et donc l'absence d'un *display* d'attention approprié - du destinataire. En effet, un dernier exemple de Betz montre une orientation similaire hors chevauchement :

### Extrait 3.21 tiré de Betz 2008 : 62-4, simplifié

```

1  B:      .hhh und dann hat er gesagt,=dann: muss: er alles neu formatieren.
    tra    .hhh et puis a il dit=alors doit il tout de nouveau formater
2
    =da hat er mir* (0.4) *per ffax *>hat er mir< .hhhhh ins
    tra    =PRT a il me* (0.4) *par fax * >a il me< .hhhhh au
    b:      *B gaze I*B shifts gaze to F* F,B: mutual gaze
3
    büro die anweisungen gefaxt wie des geht,
    tra    bureau les indications faxées comment ça marche

```

Dans cet exemple, B développe un long tour, potentiellement adressé à ses deux invités, I et F, par rapport à la résolution d'un problème informatique pour laquelle une personne ("er" / "il") lui a transmis des instructions par fax à son lieu de travail. Alors qu'au milieu de son tour, B semble s'orienter vers I comme destinataire - comme le montre son regard vers I lors d'une suspension de tour (pause de 0.4 secondes), il dirige son regard ensuite vers F, établissant avec succès un regard mutuel avec ce destinataire à partir du début du post-pivot ("hat er mit ins büro" / "il m'a au bureau", l. 2-3). Ce changement de destinataire pourrait par ailleurs rendre compte de la redondance entre "per fax" / "par fax" et "gefaxt" / "faxé", les deux parties n'étant vraisemblablement pas adressées au même destinataire. Malgré sa référence au travail de Goodwin (1981), Betz n'explicite pas la différence ou les points commun entre les constructions pivot *en* chevauchement et en lien avec le regard (ex. 3.19, 3.20) et celles *hors* chevauchement et en lien avec le regard (ex. 3.21).

Suite à ces réflexions préliminaires, nous allons maintenant revenir sur les recyclages post-chevauchement et le rôle du regard, ou, plus généralement, du cadre participatif. Quel est donc le lien entre recyclages et chevauchement ? S'agit-il de deux phénomènes différents (en suivant Carroll 2004), où est-ce que le lien entre recyclage et participation existe aussi bien en contexte de chevauchement que sans chevauchement ? Alors que Goodwin observe ce phénomène dans des environnements séquentiels sans chevauchement (le chevauchement posant notamment un problème de distinction entre locuteur et destinataire<sup>93</sup>), la présence d'un chevauchement soulève un problème analytique supplémentaire : est-ce que la répétition

---

<sup>93</sup> Lorsque Goodwin établit une quantification de ses données, il exclut explicitement les cas où le redémarrage survient en chevauchement, la distinction entre locuteur et destinataire (speaker vs hearer) n'étant pas claire. Puisque cette distinction est fondamentale pour ses analyses, il exclut ces exemples de son analyse : *"In 11 of the cases that were counted [sur 133], the gaze of one party arrives during simultaneous speech. In such a situation, who is to be treated as speaker and who as hearer may be at issue for the participants themselves. In that this is one of the distinctions being used to organize the present data, these cases should perhaps not be included in the frequency distribution."* (Goodwin 1981 : 78). De plus, il remarque que le locuteur n'effectue pas systématiquement un redémarrage en absence de regard, dépendant de l'activité en cours (par exemple une recherche de mot ou l'activité de se souvenir impliquent le détournement du regard) : *"For example, though most restarts occur when hearer is not gazing, it is more likely that speaker will not produce a restart in such a situation than that he will"* (Goodwin 1981 : 79). Ceci implique par ailleurs que l'absence de regard du destinataire à elle seule n'implique pas systématiquement un redémarrage de la part du locuteur - le redémarrage apparaît donc seulement dans des environnements séquentiels spécifiques.

du locuteur est due à l'obstruction du canal sonore, ou est-ce qu'elle révèle une orientation vers l'absence d'une attention suffisante d'un interlocuteur? Nous allons par la suite approfondir cette réflexion à l'aide de quelques exemples tirés de nos propres données, qui montreront également une convergence intéressante entre les différentes fonctions que nous venons de présenter.

### 3.1.2.4 La répétition post-chevauchement : la possible convergence de fonctions

La partie suivante tentera de fournir des réponses à ces questions, en étudiant la gestion du cadre participatif par le biais des répétitions post-chevauchement. De plus, un lien sera fait avec la fonction d'initialisation d'une nouvelle trajectoire ainsi que l'effacement de la pertinence de l'autre tour en chevauchement, afin de montrer les convergences possibles entre différentes fonctions de la répétition suite à un chevauchement. Alors que Goodwin analyse majoritairement des cas de tours hors chevauchement, cette manière d'exhiber une orientation vers l'absence de regard peut également survenir au sein d'un chevauchement, comme l'illustre l'extrait suivant (l. 6-7) :

#### Extrait 3.22 SAXE\_ms\_010227\_non mais fau-

```

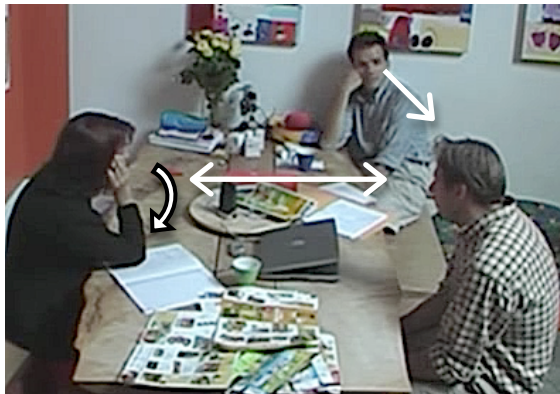
1  FAB  ouais [non mais::+(.)+°fau-°]
2  JEB      [il  est: +y a+des] mots à dire (à) jean
    fab  >reg jeb----->>
    jeb  >reg fab-----+....+reg sop----->
3      (0.2)
4  FAB  ouais
5      (0.3)
6  FAB  #mais déjà[::/ lui\#] (.) [* l+ui# ][*+lui#dire] notre&
7  SOP      [mais c'est ÇA]:/ [*faut+dir- e-][*+nous-/]
    jeb  --reg sop-----+.....+reg fab----->
    sop  >reg jeb-----*.....*reg fab----->
    im.  #1                #2                #3                #4
8  FAB  &intérêt dé[jà] pa`ce que i` va comprendre/
9  JEB      [ouais]
10      (.)
11  JEB  °.hfoui°
12  FAB  qu'y a un risque pour nous\
13  JEB  ouais/+
    jeb  reg fab+,,,

```

Fabien s'oriente dès le début de cet extrait vers Jean-Baptiste (l. 1-2), qui change de destinataire lors de son tour démarré presque simultanément avec Fabien (menant à l'abandon de son tour). Suite à la prochaine PTP (l. 3-5), Fabien tente de reprendre son tour (visible dans la réutilisation du terme "mais"), et se trouve encore en chevauchement, cette fois avec Sophie (l. 6-7). Aussi bien Fabien que Sophie s'orientent alors vers Jean-Baptiste en tant que



destinataire, de manière à ce que la direction du regard de ce dernier devienne décisive pour la continuation d'un des deux tours dans cette constellation participative (cf. point 4.3). Au premier abord, les répétitions du pronom personnel "lui" par Fabien peuvent être décrites comme des répétitions post-chevauchement, destinées à récupérer cet élément en chevauchement avec le tour de Sophie. Mais une analyse plus détaillée des regards illustre que le redémarrage de Fabien s'oriente finement vers l'absence du regard de Jean-Baptiste au début de son tour (im1-2, qui regarde Sophie<sup>94</sup>).



#im1



#im2

Ainsi, c'est justement à partir de l'établissement d'un regard mutuel avec Jean-Baptiste que Fabien continue son tour ("lui dire notre intérêt", l. 6, 8), Jean-Baptiste ayant commencé à tourner sa tête vers lui dès le premier redémarrage effectué par Fabien (im3-4). C'est peu après ce moment (d'établissement de regard mutuel entre Fabien et Jean-Baptiste) que Sophie abandonne son tour ("nous-", l. 7), exhibant ainsi la perte de son destinataire à cet instant (elle s'est orientée d'abord vers Jean-Baptiste, puis, pendant le chevauchement, vers Fabien).

<sup>94</sup> Si la première prise de vue donne l'impression que Sophie et Jean-Baptiste regardent en direction de Fabien, l'autre prise de vue permet de voir que Sophie et Jean-Baptiste se regardent mutuellement. Ceci illustre bien que la position de la tête et la direction du regard ne sont pas systématiquement alignées. L'inclinaison de leurs têtes en direction de Fabien exhibe ici plutôt une orientation vers un cadre participatif entre les trois participants, formant un triangle et donc une *f-formation* autour de la table (Kendon 1990).



#im3



#im4

Vu que Sophie et Fabien sont impliqués dans une prise de parole concurrentielle par rapport à un destinataire potentiel commun, la question se pose de savoir comment distinguer le recyclage post-chevauchement d'un redémarrage pour absence de regard du destinataire. Il est en effet frappant de voir que Fabien ajuste ses répétitions par rapport aux UCT du tour de Sophie, puisqu'il reprend seulement à des moments où le tour de Sophie a atteint une complétude potentielle. De plus, d'autres ressources comme l'allongement important sur le mot "déjà", la micropause suite à la première mention de "lui" ainsi que l'emphase que reçoit la deuxième occurrence de "lui" manifestent l'orientation de Fabien vers la prise de parole simultanée de Sophie. Il est possible que ses répétitions remplissent les deux fonctions ici, aussi bien d'un redémarrage potentiellement en post-chevauchement que de la récupération du regard du destinataire. Dans tous les cas, le fait que Fabien ne répète pas une troisième fois le lexème "lui" après la fin du chevauchement avec Sophie semble souligner que son orientation principale porte sur la direction du regard de Jean-Baptiste, et donc sur l'établissement d'un cadre participatif approprié pour son tour émergent.

La distinction entre recyclage post-chevauchement et redémarrage pour absence de regard du destinataire semble assez claire lorsque les locuteurs en chevauchement ne s'adressent pas mutuellement l'un à l'autre, comme dans l'exemple que nous venons d'analyser. Un locuteur peut alors s'orienter vers l'absence de regard d'un interlocuteur non impliqué dans le chevauchement (qu'il soit commun ou non) pendant la parole simultanée. Cependant, le réaménagement réussi du cadre participatif pour Fabien se manifeste également dans les réponses de Jean-Baptiste (l. 9, 11, 13), ce qui montre que le tour de Fabien a initié une nouvelle séquence, tout en effaçant la pertinence de la trajectoire concurrentielle de Sophie.

Dans cet extrait, différentes fonctions de la répétition post-chevauchement semblent être coprésentes.

D'un point de vue analytique, la séparation de différentes fonctions de la répétition suite au chevauchement semble encore moins claire lorsque, premièrement, les chevauchants s'adressent l'un à l'autre, et lorsque, deuxièmement, la répétition n'apparaît pas en chevauchement (comme dans l'extrait précédent, où il n'y avait pas de nouveau recyclage en clair par la suite), mais clairement après la fin de la parole simultanée. L'extrait suivant, tiré du corpus RAC, en illustre un exemple. Isabelle est en train de développer un tour complexe suite à une question de Fabian sur ce qu'il était possible d'analyser dans une conversation :

### Extrait 3.23 RAC\_po1\_001405\_kursbeispiel

```

1  ISA      *un[d un: zum BEISPIEL WENN JETZT EINER] versucht was&
tra      * e[t et: par EXEMPLE QUAND PRT QUELQU'UN] essaie quelque chose&
2  FAB      [topic°struktur\°]
tra      [structure topicale]
fab      >>reg table----->
isa      *...se redresse, main gauche tourne----->
3  ISA      &zu erzählen kommt aber nicht zu wor[t\ (. ) so] was gibt&
tra      &de raconter arrive mais pas à la paro[le (. ) ce] genre existe&
4  MAN      [°hm:\° ]
5  ISA      &>>es\ aber gut da würd ich jetzt nich#[£* sa£#gen*ja:<<#*]&
tra      &>>PRN mais bon là COND je PRT pas #[£* di£#re *oui:<<#*]&
6  FAB ->   [£*ach£# d*as WAR#*]&
tra      [£* ah£# ç*a ETAIT#*]&
isa      -----*.....*mg-----*,
fab      -----*.....*reg fab
fab      --reg table-----f...freg isa-->
im.      f...lève Mdr-->
im.      #1 #2 #3
7  FAB ->   &[das*war #[£*in deinem KURS °(dieses)° *] beispiel:[:\ ]
tra      &[ça *était#[£*dans ton COURS (cet) *] exemple:[:\ ]
8  ISA      &[(0.25) #[£*der (LAbert) jetzt immer/*] [mhm]:*
tra      &[(0.25) #[£*il (dégOise) PRT toujours*] [mhm]:*
isa      *...lève verre main dr-----*boit-----*,
fab      ---fab-----*,
fab      pppppppppppp£,,,,,
fab      ---reg isa---f,,,reg table-->
im.      #4
9  (0.2)
10 ((verre man))
11 (0.5)
12 ISA      .ts (0.2) genau\
tra      .ts (0.2) exactement

```

Isabelle étaye son argumentation envers Fabian en admettant l'existence d'une situation conversationnelle particulière, à savoir "si quelqu'un essaie de raconter quelque chose mais ne parvient pas à prendre la parole" (l. 1, 3). Elle poursuit et décrit la manière dont elle comprendrait cette situation d'un point de vue personnelle, mais ce tour est chevauché par Fabian sans qu'il y ait complétude du tour d'Isabelle (l. 6, *interjacent onset*, Jefferson 1986).

Ceci s'explique par le fait que Fabian enchaîne en effet sur la situation conversationnelle décrite par Isabelle et non sur la suite qu'elle est en train de développer (introduite par "aber gut da würd ich jetzt nich sagen" / "mais bon maintenant là je ne dirais pas", l. 5). Dans ce sens, ce début de tour au milieu de l'UCT est le dernier moment pour intervenir avant qu'Isabelle ne progresse considérablement au niveau du topic et de la séquence. Le retard relatif de l'auto-sélection de Fabian pourrait être dû à son activité parallèle, puisqu'il est en train de couper la moitié d'un oignon et oriente son regard vers la table pendant cette activité (im1). Lorsqu'il prend la parole, il suspend son activité et lève la tête vers Isabelle (im2), tout en produisant le *change of state token* "ach" (Betz & Golato 2008, Golato & Betz 2008). Cette modification brusque de sa position ainsi que son mouvement de pointage avec sa main droite (im3) indiquent que Fabian formate ce tour comme étant en retard par rapport au tour d'Isabelle, le pointage de la main étant aussi une ressource possible qui vise à une suspension du tour de la part de son interlocutrice. En effet, celle-ci, ayant d'abord levé son bras gauche vers le haut (im2-3), le baisse en même temps qu'elle suspend son tour pour 0.25 secondes (l. 8).



#im1



#im2





#im3



#im4

Ainsi, le recyclage post-chevauchement de Fabian (en supprimant le *change of state token* "ach", devenu superflu du fait que le lien avec le tour précédent a déjà été établi, Schegloff 2004) est énoncé par lui en clair ("das war" / "c'était", l. 7). D'un côté, le regard mutuel entre Fabian et Isabelle est établi précisément lorsque Isabelle suspend son tour (im3-4), de manière à ce qu'elle le regarde lorsqu'il répète son début de tour, ce qui indiquerait que Fabian s'oriente ici vers l'absence du regard de la part de son interlocutrice. De l'autre, son tour diffère clairement de la trajectoire d'Isabelle, et de ce fait, la répétition post-chevauchement marque également l'initiation de quelque chose de nouveau, de différent par rapport au tour en cours d'Isabelle. En effet, Fabian formule ici un tour relevant plutôt d'une première que d'une deuxième position, dans le sens où ce tour projette une réponse de la part de son interlocutrice - qui par la suite formulera effectivement deux réponses minimales (l. 8, 12).

Le recyclage permet donc à Fabian aussi bien de marquer l'initiation d'une nouvelle trajectoire par rapport au tour chevauché que d'établir un regard mutuel avec son interlocutrice. Le recyclage remplit alors les deux fonctions simultanément, et une distinction claire des deux phénomènes telle quelle est présentée par Carroll (2004) ne peut être faite. Par ailleurs, cet extrait illustre un bel exemple d'audibilité du tour "malgré" la présence d'un chevauchement sur un laps de temps relativement long. Même si Isabelle suspend son tour pour un instant, le temps que Fabian recycle le début de son tour ("das war" / "c'était", l. 7), elle continue ensuite sa construction syntaxique en chevauchement avec la suite du tour de Fabian ("der labert jetzt immer/" / "il parle toujours trop", l. 8). Mais bien qu'elle poursuive sa propre trajectoire et la mène à bien syntaxiquement, son acquiescement suivant ("mhm:", l. 8, et aussi ".ts (0.2)

genau\" / ".ts (0.2) exactement", l. 12) démontre sa compréhension et donc l'audibilité du tour de Fabian. Cette prise en compte est par ailleurs finement placée par rapport à la fin de l'UCT de Fabian et rend manifeste la possibilité de production d'un tour avec l'interprétation simultanée d'un tour émergent.

Nous pouvons donc observer différentes fonctions de la répétition en position de post-chevauchement : premièrement, attirer (ou se coordonner avec) le regard d'un destinataire qui avant exhibait une indisponibilité, deuxièmement, l'introduction d'une nouvelle trajectoire par rapport à celle(s) en cours, donc positionner son tour comme étant dans une première position séquentielle, impliquant une réponse par la suite. Ceci est également le cas dans l'extrait suivant, dans lequel les trois collègues français parlent du "risque" qu'un collaborateur en free-lance aille présenter du travail commun (une présentation, l. 7) à un client potentiel. Avant le début de l'extrait, Sophie a fait une évaluation concernant le contact que maintient ce collègue avec leur entreprise "Éco-perspectives", qui, selon elle, était "super valorisant" pour lui. Sophie poursuit ensuite une réponse sous forme d'accord ou de deuxième évaluation de la part de ses interlocuteurs, raison pour laquelle elle abandonne son tour, cédant d'abord la parole à Jean-Baptiste (l. 1-2). Mais lorsque ce dernier ne projette rien dans son tour, elle reprend la parole, créant de cette manière un nouveau créneau pour répondre à son évaluation à elle (l. 4). C'est dans le tour suivant de Fabien (l. 5-6) que nous pouvons observer une répétition post-chevauchement du début du tour :

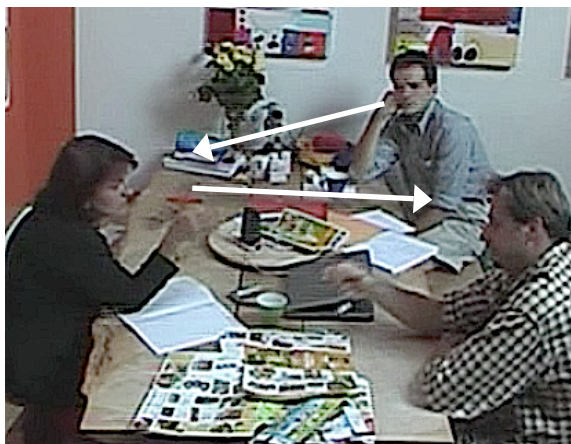
### Extrait 3.24 SAXE\_ms\_005252\_donc c' très gentil

```

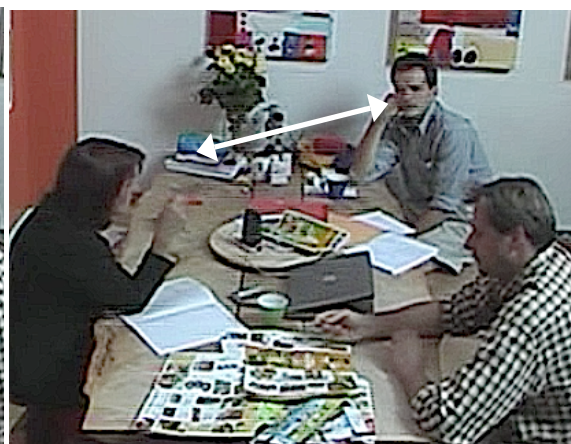
1  SOP      <.h::: ((0.85))> [ donc ]
2  JEB      [non mais l] à:
3           *du coup:/ euh:::[:°:::°\]
4  SOP      [dONc: ]c'*très gen[#til:/°:\° *#]
5  FAB ->   [ *#donc i' y a*#]&
sop        *...Mdr bouche--*.....*paume vert. jeb-*,,,
>---reg jeb-----*.....*fab>
fab        >reg sop----->
im.        #1 #2
6  FAB ->   &+donc i' y a+vraiment un risque/ qu'i*:::l y aille avec la
jeb        +.....+reg fab----->
sop        --main droite table-->
reg fab-----*,,reg devant-->
7  FAB      pr[opale/ +[>>avec * la*présentation/<<*]
8  SOP      [.h::: +[AH*bEn i' * faut+*lui interdIRE *] atte*nds\&
jeb        -reg fab--+.....+reg sop----->
sop        ---reg devant-----*.....*reg jeb-----*,,
           *...Mdr*---index levé-----*,,,

```

Dans son tour (l. 5-6), Fabien initie une nouvelle action : alors que le connecteur "donc" projette une sorte de conclusion ou un autre type d'enchaînement au tour de Sophie (l. 4), Fabien redirige en fait le sujet dans une autre direction, passant des avantages que leur collègue a du fait de son lien avec leur entreprise (évoqué par Sophie juste avant) à la description de l'action qu'il pourrait entreprendre ("*donc i' y a vraiment un risque qu'i::l y aille avec la propal*", l. 5-6). Ce tour ne répond donc pas au tour de Sophie (par une deuxième évaluation ou un *acknowledgement* de son évaluation à elle), mais rend également pertinent une réponse par la suite (visible dans l'enchaînement de Sophie, l. 8). Il ne se positionne de ce fait pas dans une deuxième position séquentielle, mais initie lui-même une nouvelle séquence, sa contribution projetant à son tour une réponse de la part des autres. Simultanément, cette intervention efface la pertinence d'une réponse au tour de Sophie. Comme dans les autres exemples, il y a absence de regard de la part du destinataire, ici Sophie. Au début du tour de Fabien, Sophie est orientée vers Jean-Baptiste (im1, l. 5). Elle tourne sa tête à gauche lorsque Fabien continue son tour, et c'est seulement après qu'un regard mutuel entre elle et Fabien est installé que ce dernier va recycler sa bribe de début de tour "*donc i' y a*" (im2, l. 5), qui arrive précisément à la fin du chevauchement.



#im1



#im2

Dans les extraits présentés dans cette section, le recyclage post-chevauchement remplit de manière systématique différentes fonctions : premièrement, il permet de marquer l'initiation d'une nouvelle trajectoire d'action, peu importe si celle-ci est liée au topic en cours ou si elle initie un nouveau sujet. La nouveauté de cette action est visible dans l'établissement d'une première position séquentielle, c'est-à-dire qu'elle établit d'autres implications séquentielles et

rend une action spécifique suivante pertinente. C'est dans ce sens que, deuxièmement, le recyclage post-chevauchement permet de résoudre le problème de deux trajectoires simultanées et éventuellement concurrentielles - bien plus que de "réparer" du matériel rendu potentiellement inaudible lors du chevauchement, ce procédé permet d'effacer la pertinence d'une suite à un tour chevauché en reproduisant le début du tour chevauchant en clair (et donc dans le créneau le plus "actuel" de l'interaction en cours). En effaçant la pertinence du tour chevauché, le recyclage permet en même temps de modifier le cadre participatif - cette modification passant aussi par le positionnement dynamique des participants dans l'espace interactionnel. Ce recadrage est notamment visible dans la troisième fonction de la répétition post-chevauchement, qui consiste en l'établissement d'un regard mutuel entre le locuteur effectuant le recyclage et son destinataire. Dans la conclusion, ces trois différentes fonctions vont être résumées et articulées.

### 3.1.3 Conclusion

Dans les sections précédentes, trois fonctions de la répétition post-chevauchement ont été présentées : premièrement, l'effacement de la pertinence du tour précédent (par un positionnement du tour en première position séquentielle), deuxièmement, l'initialisation d'une nouvelle séquence/trajectoire, troisièmement, la modification du cadre participatif par l'obtention du regard de l'interlocuteur. Ces trois fonctions ne sont pas spécifiques à la répétition post-chevauchement, puisqu'elles peuvent apparaître aussi bien *en* que *hors* chevauchement : l'effacement de la pertinence d'un tour précédent peut être implémenté par la pratique du skip-connecting (Sacks 1992), les tours concernés ne se chevauchant pas obligatoirement. L'initiation d'un nouveau topic (plus spécifiquement, d'une nouvelle séquence) par une répétition (ou une autre sorte d'auto-réparation) peut apparaître hors chevauchement (Jones 2003, Schegloff 1979), de la même façon que l'établissement d'un regard mutuel par le biais d'éléments répétés n'apparaît pas uniquement en chevauchement (Goodwin 1981). Inversement, la répétition post-chevauchement n'implique pas systématiquement un ajustement des regards, comme vont le montrer les exemples des sections suivantes. Le point commun entre ces différents environnements (en et hors chevauchement) est probablement le positionnement séquentiel - la répétition semble apparaître de manière récurrente en première position. Même si Goodwin (1981) n'explicite

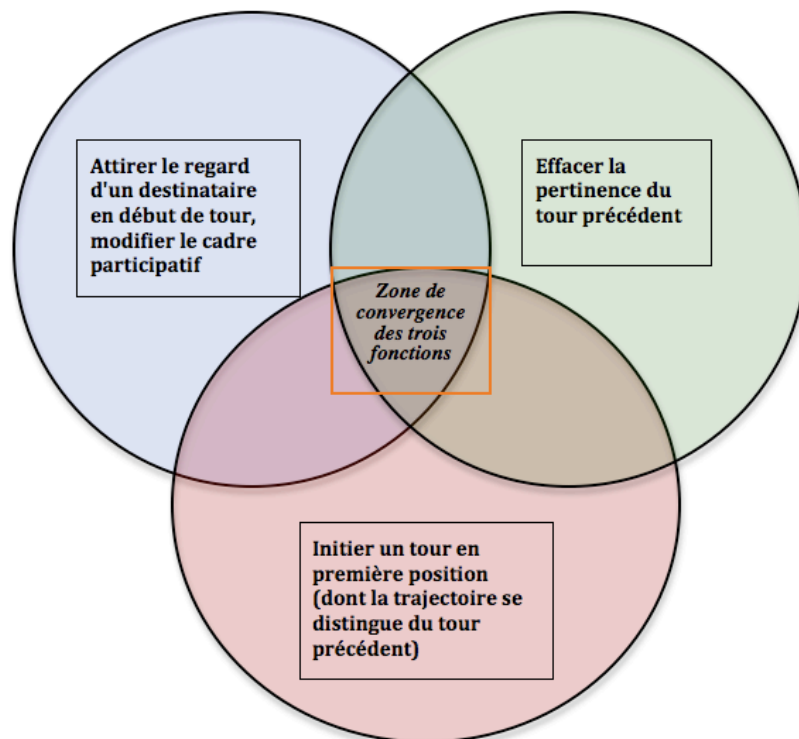


pas si les redémarrages qu'il observe apparaissent dans une position séquentielle spécifique (les exemples étant généralement assez brefs), il évoque le fonctionnement de la coordination des regards comme une paire adjacente particulière :

*"The data support the possibility that the actions of speaker and hearer together constitute a particular type of summons-answer sequence." (Goodwin 1981 : 10)*

De ce fait, on peut supposer que les tours pendant lesquels les locuteurs cherchent à capter le regard de leur interlocuteur sont plutôt des premières parties d'une paire adjacente et donc en première position (l'établissement d'un engagement mutuel visible parvient généralement en début d'une séquence, alors qu'à la fin survient fréquemment un *display* de désengagement, Goodwin 1981 : chapitre 3). De même, la proposition d'un nouveau topic (Jones 2003) rend pertinent une réponse quelconque de la part des autres participants, et de ce fait nous pourrions également supposer que ce phénomène apparaît systématiquement en première position. Le lien entre les différentes fonctions du recyclage (qu'il soit en ou hors chevauchement) pourrait être représenté par le schéma suivant, montrant que ces fonctions peuvent converger ou non :

**Schéma 3.1 : Les différentes fonctions de la répétition (post-chevauchement)**



Chaque cercle représente une des fonctions possibles de la répétition telles qu'elles ont été décrites dans la littérature. Nous proposons la lecture suivante de ce schéma : chacune de ces fonctions peut apparaître aussi bien lors d'une alternance des tours de parole sans chevauchement que suite à un chevauchement. Il y a théoriquement des cas où chacune de ces fonctions peut être isolée, par exemple pour uniquement servir à sécuriser le regard (et ne pas effacer la pertinence du tour précédent), ce qui correspondrait dans ce cas à la zone du cercle en haut à gauche non convergente avec les autres cercles. La taille des cercles ainsi que des zones de convergence n'est pas significative, puisque actuellement nous ne sommes pas en mesure de quantifier - même de manière approximative - le nombre de cas pour chaque zone. De même, la délimitation des cercles est plutôt issue d'un souci de représentation visuelle que d'une représentation d'une limite stable, les fonctions pouvant converger de manière plus ou moins claires entre elles. Ce schéma permet une visualisation de nos analyses et permet de les consolider avec les résultats d'autres travaux : ainsi, Goodwin a notamment travaillé sur la coordination visuelle entre deux locuteurs par le biais du recyclage (cercle en haut à gauche), tandis que Jones (2003) et Schegloff (1979) ont évoqué sa fonction d'initiation d'un nouveau topic (cercle du bas). D'autres études, notamment dans des séquences avec chevauchement, ont de préférence travaillé sur la fonction du recyclage par rapport à la gestion de l'alternance des locuteurs et l'effacement de la pertinence du tour précédent par le biais des répétitions (par exemple Betz 2008 : chapitre 3), cercle en haut à droite. Dans nos analyses, nous proposons une convergence possible entre ces fonctions, représentée par les différents chevauchements entre les cercles, dans le cas où le recyclage remplit une, deux, voire trois fonctions. De cette façon, les analyses existantes sur les redémarrages et répétitions d'éléments permettent de contribuer à la compréhension détaillée de la répétition, qu'elle soit post-chevauchement ou hors chevauchement.

Pour les extraits analysés dans cette partie du deuxième chapitre (3.1.2.4), nous situons la fonction du recyclage post-chevauchement dans la zone de convergence entre les trois fonctions (au milieu dans le schéma), puisque dans ces cas, la répétition remplit les trois fonctions simultanément. Il existe certainement des répétitions post-chevauchement qui ont (également) comme fonction de remédier à une possible inaudibilité, mais nous pensons qu'il faudrait faire une analyse fine du formatage phonétique des éléments source et de leurs répétitions afin de vérifier si l'orientation des participants porte aussi ou exclusivement sur un

problème d'audibilité. Ce traitement détaillé du formatage sonore en chevauchement présuppose un enregistrement séparé pour chaque auditeur, que nos données ne peuvent fournir. Par conséquent, nous proposons d'évoquer cette fonction comme une autre possibilité, mais tout en soulignant qu'elle ne représente certainement qu'une fonction parmi d'autres de la répétition post-chevauchement. Un problème majeur à cet égard est que cette fonction, bien qu'elle soit certainement la plus évoquée dans la littérature portant sur les interactions, n'est quasiment jamais analysée en détail et semble donc se fonder sur une compréhension plutôt intuitive du chevauchement comme source de problèmes d'audibilité. Ainsi, cette analyse relève plutôt d'un concept du sens commun qui traite la parole simultanée comme perturbation de la conversation, alors que le positionnement séquentiel et l'observation fine des ressources multimodales attirent l'attention sur l'aspect systématique du phénomène de recyclage et sur les fonctions variées qu'il remplit en interaction.

Dans nos données, la convergence de différentes fonctions n'est pas systématique, mais semble concerner quelques cas spécifiques, dont ceux qui ont été analysés dans cette partie. Notamment la coordination du regard ne coïncide pas toujours avec la production de la répétition post-chevauchement. De façon générale, si le regard entre le locuteur qui effectue la répétition et son destinataire n'est pas encore réciproque lors de la répétition, cette orientation mutuelle visible est accomplie dans ce tour par la suite. Mais dans les extraits suivants, le regard mutuel peut également être complètement absent (par exemple du fait d'activités non-conversationnelles) ou être instauré entre les deux participants concernés dès le début du chevauchement. De ce fait, l'accomplissement d'un regard réciproque n'est pas toujours une tâche pratique pertinente au moment où surviennent le chevauchement et la répétition.

Cependant, l'orientation vers l'initiation d'une nouvelle séquence semble être beaucoup plus systématique, ce que montrent les analyses suivantes. D'abord, la répétition post-chevauchement sera analysée en tant que pratique du locuteur suivant (3.2). Le positionnement et le formatage du tour dont une partie sera répétée par la suite nous renseignent sur l'orientation du locuteur suivant vers le tour en chevauchement avec le sien. Ainsi, il peut manifester une orientation vers l'autre séquence comme étant encore en cours, redémarrant seulement après que celle-ci a été complétée. Alors que le formatage non-marqué de la répétition post-chevauchement du locuteur suivant témoigne surtout d'un effort

d'organiser une successivité des séquences, le formatage plus marqué de cette pratique vise potentiellement à un effacement de la pertinence de l'autre séquence en même temps. La fonction de l'effacement de la pertinence sera davantage mise en avant dans les cas de répétition post-chevauchement du "locuteur en cours" (3.3). Bien que cette pratique ait été analysée comme relevant typiquement du locuteur suivant, nous illustrerons des cas où des contributions plus ou moins perturbatrices d'un interlocuteur mènent un locuteur en cours à devenir un "locuteur suivant" à toutes fins pratiques. Ceci lui permet notamment de maintenir une trajectoire d'action lors d'un tour complexe et de stabiliser le cadre participatif. Finalement, nous consacrerons une partie de ce chapitre à l'analyse de quelques cas complexes, dans lesquels deux locuteurs exploitent simultanément l'outil de la répétition post-chevauchement (3.4). Plutôt que de négocier un problème au niveau de l'alternance entre locuteurs, ces prises de paroles compétitives avec double répétition révèlent comment les participants gèrent des revendications épistémiques divergentes, des trajectoires concurrentielles ou non-préférentielles, accomplissant l'ordre social entre autres à l'aide de la répétition suite au chevauchement.

### **3.2 La répétition post-chevauchement comme pratique du locuteur suivant**

Cette partie du chapitre présentera une collection de répétitions post-chevauchement telles que décrites par Schegloff, à savoir en tant qu'outil typique d'un locuteur suivant. Dans les extraits choisis, la répétition sert notamment d'introduction d'une nouvelle séquence, ce qui permettra d'étayer les analyses préliminaires de la partie précédente (3.1). A travers les analyses, nous nous intéresserons particulièrement au formatage de la prise de parole du locuteur suivant ainsi qu'à la position de cette intervention. Premièrement, l'utilisation de termes appositionnels ou d'outils de préparation de prise de parole semblent interagir d'une manière convergente avec la répétition post-chevauchement (3.2.1). Cette dernière n'est pas un outil exploité pour une introduction progressive dans un tour en cours, comme l'illustrent les autres extraits de cette partie, dans lesquels les locuteurs n'ont presque jamais recours à des termes appositionnels.

Le potentiel de la répétition pour l'agencement entre différentes séquences sera développé par la suite. Lorsqu'une prise de parole se trouve en chevauchement avec la continuation d'une trajectoire d'action initiée au préalable, elle semble être systématiquement abandonnée, puis réitérée après la fin de la séquence précédente à l'aide de la répétition post-chevauchement (3.2.2). La dernière sous-section sera consacrée à différents formatages des tours contenant une répétition, qui seront mis en lien avec la position de la prise de parole par rapport à une séquence antérieure (3.2.3). Si le locuteur suivant s'oriente vers la fin d'une séquence (d'un tour) précédente, sa prise de parole n'est généralement pas modifiée au niveau du formatage (aussi bien l'élément source que sa répétition). Mais si cette nouvelle trajectoire se trouve en chevauchement prolongé avec une extension de la séquence antérieure, le locuteur suivant se voit contraint de recycler son début de tour à plusieurs reprises. La problématique d'une prise de parole d'un locuteur suivant augmente davantage lorsqu'il intervient dans une séquence encore en cours. L'orientation vers l'introduction d'une trajectoire compétitive ainsi qu'une continuation de la part du locuteur en cours se manifeste dans un formatage sonore marqué qu'adopte le locuteur suivant, qu'il maintient lors des répétitions de ses débuts de tour.

### **3.2.1 Entrée progressive dans le tour : termes appositionnels et répétition**

Les exemples de cette section permettent de faire de la lumière sur la manière online dont un locuteur suivant analyse le tour en cours en vue de sa propre prise de parole (étayant les analyses sur les gestes de pointage, Mondada 2007b). Selon l'interprétation du tour en cours - comme n'étant pas encore complet ou comme l'étant bientôt - le locuteur suivant met différentes ressources en œuvre : premièrement, les termes appositionnels en pré-position (*pre-placed appositionals*, Schegloff 1987a : 80) ; avec des allongements éventuels ; enfin, la répétition post-chevauchement. Ces différents outils sont exploités par Fabien dans l'extrait suivant, à l'aide desquels il entre progressivement dans le tour en cours de Jean-Baptiste, s'orientant vers les différentes PTP qui précèdent la fin de ce tour. Ici, les trois collègues discutent des effets de gamme, c'est-à-dire des conséquences qu'a sur le choix du consommateur le nombre de produits semblables proposés. Jean-Baptiste évoque comme exemple les ordinateurs, qui sont soit pour les "pros" (omis ici), soit de la "merde" (l. 2), exemple résumé par Fabien par son énoncé collaboratif en chevauchement ("t'en as deux", l. 4).

## Extrait 3.25 SAXE\_ms\_012511\_je me demande

```

1  JEB      &.h ouais tu te dis:/&
2          &[ben: [ET`AS LA]' ME:RDE] qui est+démodée en+six
3  SOP      [Ed'acc[ord\]]'
4  FAB      [E(T`EN AS DEUX)/ E]
           jeb >reg notes-----+..reg sop-+,,,notes->
           fab >reg dev-f...tête vers jebf----->>
5  JEB      &mOIs::/[euh\ c'est pour les ga[mins/°°(et*)[pis]°°]
6  FAB      [°°Ea:::-°°:-----E°°(.)[alors je*][je*m` DE]MAND[E/&
7  SOP      [°°mtk°°
           sop >>reg jeb-----*....*reg fab----->>
8  FAB      &quand t`as +justement/+quand s[ur un::+(.)] >>pour&
9  JEB      [ (hf:::)]
           jeb >>reg notes+.....+reg fab-----+,,,
10 FAB      &un type de+produit<< donné tu n`proposes pas l'effet
           jeb +...reg fab----->>
11          d`gamme/ (0.3) t`en proposes que deux/&

```

Jean-Baptiste développe l'exemple des ordinateurs en ajoutant une relative ("qui est démodée en six mOIs::/", l. 2, 5). Fabien s'oriente vers une possible complétude de ce tour et prépare une prise de parole de manière audible (l. 6) en prononçant la voyelle "a-" avec une voix craquée (*creaky voice*). Il allonge ce son jusqu'à ce qu'une nouvelle complétude du tour de Jean-Baptiste soit projetable ("c'est pour les gamins/", l. 5), en anticipant cette complétude en débutant son tour par "alors je". Mais puisque Jean-Baptiste prolonge son tour par un ajout minimal ("et pis", l. 5, cf. les "*tags*" analysés par Jefferson 1973), le début de l'UCT de Fabien se trouve en chevauchement. Bien que le volume de la dernière bribe de Jean-Baptiste soit minimal, Fabien recycle le pronom "je" tout de suite. Il est intéressant d'observer deux pratiques alternatives pour démarrer un tour en chevauchement et de traiter le tour en cours comme "bientôt complet" ou comme "pas encore complet" : le fait que Fabien ne démarre pas son tour par des lexèmes tout de suite après "mOIs::/" (début de la l. 5), mais par sa vocalisation "°°Ea:::-°°:-----E°°", montre qu'il interprète le tour de Jean-Baptiste comme étant toujours en cours, mais "bientôt complet", tandis que son démarrage par les lexèmes "alors je" témoigne de son orientation vers le tour comme étant complet sur cette UCT, le "alors" absorbant la dernière syllabe de la dernière UCT de Jean-Baptiste ("(ga)mins"). La répétition (de "je"), aussi minime qu'elle soit, démontre que le tour traité initialement comme complet est rétrospectivement traité comme "pas encore complet".

Ceci illustre que certaines extensions de tour du locuteur en cours sont plus prévisibles et prévues par le locuteur suivant que d'autres. Apparemment, le recyclage permet de s'adapter in situ à des extensions non-prévues par le locuteur suivant, tandis que les termes appositionnels exhibent une orientation vers une fin projetée, prévue par le locuteur suivant.

Les termes appositionnels autorisent l'"installation" du locuteur suivant au niveau du canal sonore, permettant d'absorber les dernières syllabes du tour en cours et d'émerger en tant que locuteur exactement au moment où s'arrête la dernière UCT du locuteur précédent. Deux ressources différentes sont alors à la disposition du locuteur suivant lorsqu'il démarre un tour en chevauchement avec un locuteur en cours, premièrement les éléments appositionnel en pré-position (ici "alors") dont les sons peuvent être allongés à toutes fins pratiques ("a:::-"), deuxièmement la répétition (ici "je je"), suivie de la continuation du tour<sup>95</sup>.

Tandis que les deux ressources contribuent à une prise de parole suivante pendant un tour en cours, elles ne semblent pas être utilisées de la même façon. Les éléments appositionnels semblent indiquer que le locuteur suivant s'oriente vers un tour en cours "bientôt complet", alors que le recyclage exhiberait plus une orientation vers un tour initialement traité comme complet, mais "pas encore complet". L'emploi de ces deux ressources (ou de l'une plutôt que de l'autre) refléterait donc l'interprétation qu'effectue le locuteur suivant du tour en cours.

Le cumul entre termes appositionnels et éléments par la suite répétés est également visible dans l'exemple 3.26. De nouveau, c'est le locuteur Fabien qui effectue une entrée progressive dans le tour de Jean-Baptiste en déployant différentes ressources : prise de respiration (*gearing up*, Jefferson 1983a : 13-4), terme appositionnel en pré-position, manipulation d'un objet (il jette la brochure qu'il tient à la main lors de cette préparation), et finalement répétition post-chevauchement. Ici, la répétition post-chevauchement permet de retarder la progression du tour jusqu'à la reconfiguration du cadre participatif, Sophie se tournant de Jean-Baptiste vers Fabien, tandis que ce dernier modifie sa posture lors de la répétition. Dans un tour étendu, Jean-Baptiste explique à Sophie le cycle de produits dans la grande distribution, où le placement de nouveaux produits (les "innovations", l. 2) dans les rayons est effectué au détriment d'un produit "nanar" "qui s'vend pas trop" (l. 4, 6), genre de produits qui sera enlevé afin de "faire dix centimèt' là dans l'rayon" (l. 7-8).

---

<sup>95</sup> L'augmentation du volume par la suite ("DEMANDE", l. 6) pourrait soit être un effort pour sécuriser le tour, soit exhiber l'orientation de Fabien vers l'absence de regard de la part de Jean-Baptiste, destinataire de ce prochain tour (comme l'indiquent également les reformulations par la suite, qui cessent lorsque Jean-Baptiste regarde Fabien de manière continue, l. 8-11).

Extrait 3.26 SAXE\_ms\_011430\_un nouveau se vend

```

1  JEB      >>°c-à-dire° si TOI<< (.) t`arrives >>°(en disant)<< j'ai
2          trois super innovations tu dis ça à gran°prix/ (.)fi faut
fab      f.....-->
3          bien qu`i`s les mettent que`que part/ .h: donc à c`moment
fab      ...prend prospectus sur la table.....-->
4          flà/ i`s vont virer/euh\ le nanar/ °d`la concurrence°
fab      fétudie prospectus----->
5          (0.5)
6  JEB      °.t°.h:: ou c`ui qui s`vend pas/ trop\ °pa`ce° qu`i`s vont
sop      >>reg jeb----->
jeb      >>reg sop----->
7          dire bon ben faut bien::/: (0.3) >>faut faire dix
8          centimèt` là dans l`rayon/<<#.h:: °ben on pourrait p`t-êt`
im.      #1
9          enle[ver:#euh\° [(un un) machin #qui s`vend pas tr(h)]o(h)p&
10 FAB      [f.h:#: [pa`ce qu'un[:] nouv#EAU:/ fs:-]
11          [((prospectus))f]
fab      f.....jette prospectus sur tablef
>tablef...reg sop----->
f.....-->
im.      #2 #3
12 JEB      &h::[:
13 FAB      [un n[ouvEAU] *se+vend*tou+jours# bien les premiers&
14 SOP      [d'accord\]
sop      >-----reg jeb---*.....*reg fab----->
jeb      >reg sop-----+.....+reg fab----->
fab      .....change position assise----->
im.      #4
15 FAB      &mois\f
fab      .....fposition assise dos contre le mur
16 JEB      +ben voil[à\]
17 SOP      [ou]ais=
jeb      +...reg sop---->
18 FAB      =dOnc+c'est un peu la cours[e\] (.)[vis à vis] de l:-&
19 JEB      [oui]:/ [c'est [ça]
jeb      -----+...reg fab-->

```

Pragmatiquement, le tour de Jean-Baptiste est complet après "rayon" (l. 8), de plus, il baisse le volume de sa voix lorsqu'il continue à décrire le raisonnement de la grande distribution, projetant une fin du tour complexe (l. 8-9). Fabien anticipe une complétude possible après "enlever/euh\" (l. 9), il oriente son regard vers Sophie et jette le prospectus qu'il a feuilleté jusqu'alors sur la table (l. 10, im1-3).



#im1



#im2





#im3

Cette préparation multimodale s'accompagne d'une prise de respiration (cf. im2) et aboutit à un début de tour ("pa'ce qu'un nouvEAU:/"). Ce début de tour se trouve en chevauchement avec la continuation de Jean-Baptiste, qui précise le complément du verbe "enlever". Cette extension de tour complète le tour au niveau syntaxique, bien qu'au niveau du contenu, les dernières UCT n'ajoutent pas de nouvelles informations, ce qui rend l'incursion de Fabien dans ce tour plutôt légitime. Fabien suspend son tour pour un bref instant et recycle une partie du début après la fin du tour de Jean-Baptiste ("un nouveau se vend", l. 13). Outre le fait que cette répétition rend possible la production du début de ce tour en clair, elle permet de sécuriser l'attention de l'interlocutrice Sophie, qui a posé son regard sur Jean-Baptiste jusqu'à la fin de son tour complexe (cf. im1-3). Elle oriente son regard vers Fabien suite à son "d'accord" adressé à Jean-Baptiste (l. 13-14, im4).

Ainsi, le tour de Fabien devient un ajout légitime aux explications de Jean-Baptiste (cf. aussi l'utilisation du connecteur "parce que", l. 10, déjà exploité par Jean-Baptiste, l. 6), adressé à la même interlocutrice et par la suite reconnu aussi bien par Jean-Baptiste que par Sophie (l. 16-17). Au niveau du contenu et grâce à la répétition, Fabien adopte non seulement un statut de locuteur suivant, mais négocie par ce biais avec succès son statut de co-explicateur pour Sophie, comme le montre la poursuite de l'explication de sa part (l. 18, cf. également la modification de sa position assise entre le début de cet extrait et la fin, qui met non seulement fin à sa position de lecture, mais qui lui permet également d'être aussi bien face à Sophie qu'à Jean-Baptiste, formant un cadre participatif "triangulaire", une sorte de *f-formation* (Kendon 1990) autour de la table (cf. im4).



#im4

Fabien ne recycle pas le début de la répétition ("un nouveau") malgré le fait qu'elle se trouve en chevauchement avec la prise de parole de Sophie. Ceci est probablement en lien avec le fait que le tour de Sophie ne représente pas d'action concurrentielle à son propre tour<sup>96</sup>, mais ceci pourrait aussi indiquer (allant dans le même sens que l'analyse de son changement de position, qui crée un cadre participatif qui inclut aussi Jean-Baptiste) que son tour s'adresse aussi bien à Sophie qu'à Jean-Baptiste, et que son tour est dans ce sens non seulement une suite de l'explication pour Sophie, mais une suite d'un intérêt général pour le travail du groupe. Au lieu d'en effectuer un nouveau recyclage, il augmente le volume de ce terme en chevauchement (un nouvEAU), qui est ici non seulement une reproduction sonore fidèle de la source ("nouvEAU:/", l. 10), mais aussi un outil pour revendiquer le tour (le premier "nouveau" intervient au moment d'une nouvelle extension de tour de la part de Jean-Baptiste, la relative "qui s'vend pas trop", l. 9). L'augmentation du volume représente donc une

<sup>96</sup> Bien que parfois, même suite à des tours très courts et alignés, une répétition post-chevauchement puisse être observée, cf. ex. 3.36 & 3.38).

ressource différente, bien qu'elle puisse coïncider avec le recyclage, comme nous allons voir par la suite.

Ces deux exemples montrent qu'il faut distinguer entre la répétition post-chevauchement en tant que mécanisme de réparation suite au chevauchement et l'emploi de ressources qui sont formatées pour intervenir lors du chevauchement. Ainsi, les appositionnels en pré-position sont typiquement formatés pour anticiper une PTP proche et pour apparaître en chevauchement. Cette tâche est visible dans le fait qu'ils ne sont pas répétés suite au chevauchement. L'anticipation d'une complétude d'un tour en cours s'exhibe également au niveau d'un changement de posture (ou du déploiement d'un geste, cf. Mondada 2007b), d'une manipulation précise d'un objet ou d'une prise de respiration. Ces ressources exhibent une orientation du locuteur suivant vers un tour "bientôt complet". La répétition post-chevauchement semble intervenir si le locuteur en cours a procédé à une extension de son tour, extension qui n'a pas été "prévue" par le locuteur suivant. Alors que les termes appositionnels sont placés avant la fin du tour du premier locuteur et "réparent" le chevauchement en même temps qu'ils permettent au locuteur suivant de se positionner en tant que locuteur émergent, les éléments recyclés par la suite étaient censés apparaître après la fin du tour, en clair. S'ils se trouvent en chevauchement avec une extension du tour du premier locuteur, la répétition post-chevauchement permet une réparation adaptée de ce chevauchement. Dans ce sens, l'apparition d'éléments répétés pourrait indiquer que le locuteur suivant projetait une fin plus précoce du tour en cours, cette fin ayant été retardée par l'ajout d'une autre UCT ou d'autres éléments post-positionnés. Nous n'avons pas systématiquement vérifié le lien entre l'apparition d'une répétition post-chevauchement et une extension du tour du premier locuteur, cette réparation d'une projection précoce de la fin du premier tour étant notamment visible lorsque des éléments appositionnels apparaissent avant. Or, la plupart des répétitions que nous étudions ne contiennent pas d'éléments appositionnels - ce qui exhibe une orientation vers une progression immédiate de l'interaction par l'introduction d'une nouvelle séquence.

### **3.2.2 Orientation vers une action "toujours en cours"**

Lorsque deux locuteurs démarrent un tour de parole simultanément, l'abandon d'un des locuteurs est la pratique la plus fréquente pour permettre la résolution du chevauchement.

Dans ce cas prototypique, un locuteur complète son tour sans perturbations, tandis que l'autre le suspend (brièvement) avant de reprendre en clair par une répétition :

**Extrait 3.27 tiré de Jefferson 2004 : 50**

1     **Edna:**     [[Hy-  
2     **Olive:**     [[Yeah.  
3                    (.)  
4     **Edna:**     Hide it.

Dans cet exemple, Edna abandonne après avoir produit une bribe de son tour, "hy-", tandis que Olive produit son tour sans perturbations. De toute apparence, le tour d'Olive est une réponse à quelque chose qui précédait. Dans ce sens, l'abandon d'Edna exhibe qu'elle s'oriente vers la clôture d'une action précédente, dont "yeah" représentait probablement la deuxième partie d'une paire adjacente. L'abandon permet notamment de retourner au principe d' "un locuteur à la fois" - mais puisqu'ici, le tour "chevauché" d'Olive ne projette pas de suite et consiste en un seul mot, l'on peut se demander si l'abandon, du moins dans ce cas, ne serait pas mieux décrit comme pratique d'agencement de séquences. Tandis que l'abandon exhibe l'orientation vers l'autre tour comme étant une action en cours, la répétition par la suite montre que le tour abandonné était une tentative d'initier une nouvelle séquence.

Le deuxième exemple illustre cette orientation vers l'initialisation précoce d'une nouvelle séquence : un tour en chevauchement est abandonné, pour être repris à un moment où l'action antérieure a atteint une complétude. Ici, Fabian et Manuela sont en train de présenter leurs cadeaux à l'hôtesse de la soirée, Isabelle. Suite au démarrage simultané de Fabian et Isabelle après une longue pause (l. 5), Isabelle suspend le début de sa question (cf. la particule interrogative, "quoi" ("wa(s)", l. 6), tandis que Fabian développe son tour sans perturbations (l. 7-9). C'est à ce moment qu'Isabelle répète le début de son tour et formule sa question complète (l. 10) :

## Extrait 3.28 RAC\_po1\_000223\_alkopop

```

1  FAB      #wir HAM      dir au£uch was mitgebracht\ das kö[n£nen (wir)
tra      #nous AVONS toi au£ssi quoi apporté ça pou[v£ons (nous)
2  ISA
tra      [e£:cht/]
fab      [vrai£:ment]
      >reg isa-----f....reg man-----f...reg isa->
      >fab manipule sac en plastic avec boissons----->
isa      >reg dans caméra----->
im.      #1
3  FAB      &gleich a]uf f£bAnd£ festhal[f£ten\]
tra      &de suite s]ur f£bAnd£ fix[f£er]
4  MAN
tra      [£genau]:\#
fab      [£exactement]:#
      ---isa-----f,,, f...reg sac->
      f...sort vodka du sac----->
im.      #2
5  [£(0.4)£(0.2)#(0.4)]
6  ISA      [£.h::£h:#:].H[:[wa-][£:]\]
tra      [£.h::£h:#:].H[:[quO-][£':\]
7  FAB      [w[as] [(0.2)]#£zum trInk[en/ das tun wir viel]&
tra      [qu[oi] [(0.2)]#£à bOI[re ça mettons nous peut]&
8  ISA      [£.h:::~::~:]&
fab      f£tournef...soulève bouteille--f£présente bouteille à caméra---->
      -----f...reg isa----->
im.      #3 #4
9  FAB      &[leicht in den kühl£schrank/]
tra      &[-être dans le fri£go]
fab      >reg isa-----f,,,
10 ISA      &[was ist DAs wodk]A//<oder w:[£as\((©))>]
tra      &[quoi est çA vodk]A// <ou qu:[£oi\((©))>
11 FAB      [£das] i[s/ Äh:: al]:kopo[p:]
tra      [£c'] e[st Euh:: al]:copo[p:]
12 MAN      [nein das is::]
tra      [non ça est::]
13 ISA      [h::]
fab      >présente bouteille à caméra---f,,,,,,,
14 (0.2)
15 ISA      .h:[::]
16 MAN      [das is] ALkopOp [in <grO:ss][:((©))>]
tra      [ça est] ALcopOp [en <grA:nd][:((©))>]

```

Au début de l'extrait, Fabian annonce que Manuela et lui ont apporté quelque chose à Isabelle. Cette annonce projette la présentation des cadeaux, qui débute juste au moment où Isabelle s'auto-sélectionne. La description que fournit Fabien du premier objet qu'il sort d'un sac en plastique ("was zum trInken/" / "quelque chose à boire", l. 7) fait donc partie d'une même action. Par son abandon de la particule interrogative, Isabelle s'oriente clairement vers la cohérence de cette action, et elle réinitie sa question par une répétition seulement lors d'une UCT parenthétique de Fabian (l. 10).

Lorsque Fabian annonce la présentation des cadeaux, sa posture (debout, avec sa main droite fouillant dans le sac en plastic qu'il tient dans l'autre main, im1) et son regard dirigé vers Isabelle projettent une suite très concrète (montrer les choses apportées), davantage explicitée

par le “on peut l'enregistrer tout de suite” (l. 1, 3). Il fait allusion à la situation d'enregistrement ainsi qu'à sa visibilité dans le champ de la caméra, qui est au même moment ajustée par Isabelle. Bien qu'elle tourne le dos à Fabian, Isabelle peut le percevoir en permanence grâce à son regard sur le petit écran de la caméra. A la fin de ce premier tour, Fabian tourne son regard vers le sac et manipule la bouteille (im2).



#im1

#im2

Pendant la pause (l. 5), il la saisit maintenant par le goulot et la tourne pour rendre l'étiquette visible (im3). Ensuite, il dirige de nouveau son regard vers Isabelle. D'un côté, Fabian a clairement projeté, aussi bien physiquement qu'au niveau verbal, le déploiement visible de la bouteille pour Isabelle ; de l'autre, il ne prend pas la parole pendant un moment relativement long (0.9 secondes) et semble dans ce sens suspendre l'action qu'il a projetée. Il continue cette action juste au moment où Isabelle prend la parole et traite de ce fait cette longue pause comme une place de transition pertinente. Mais l'abandon quasiment immédiat démontre son orientation vers la continuité de l'action de Fabian qui soulève enfin la bouteille de manière visible pour Isabelle et la caméra (im4).



#im3

#im4

Le tour de Fabian se trouve par conséquent dans la continuité de son action initiée plus tôt, il est dans ce sens l' "acteur en cours", tandis qu'Isabelle se positionne en tant que locutrice

suivante. L'inspiration audible d'Isabelle à la première place de transition pertinente du tour de Fabian (sur "trinken" / "boire", l. 7) exhibe sa préparation pour une prise de parole. Cette préparation accompagne la deuxième UCT de Fabian ("das tun wir vielleicht" / "on le mettra peut-être") et mène à un début de tour intermédiaire (*interjacent onset*, Jefferson 1986). Il semble qu'à ce moment, la deuxième UCT de Fabian a assez progressé pour permettre à Isabelle de voir qu'il s'agit plutôt d'une remarque parenthétique (cf. Mazeland 2007). Son démarrage au milieu de cette UCT insérée permet à Isabelle de coordonner sa question avec la présentation "officielle" de l'objet, tout en effaçant la pertinence d'enchaîner sur l'UCT en cours de Fabian. Visiblement, cette deuxième UCT est d'abord traitée par Isabelle comme potentiellement relevant de la même action que la première UCT (la présentation de la boisson). Ensuite, comme le montre la reprise de la question d'Isabelle par la répétition du "was", cette deuxième UCT de Fabian est traitée comme relevant d'une action différente, et qui peut donc être chevauchée.

Cet exemple montre que le droit à la parole est lié à la continuité (ou la nouveauté) d'une action plutôt qu'au seul instant précis où commence la prise de parole (voir aussi les analyses des abandons, chapitre 4). La suite du repas nous fournit un autre exemple du rôle crucial que joue la continuité d'une action initiée avant la prise de parole de celui qui effectuera la répétition. Lors du repas, Isabelle propose à ses invités de prendre un deuxième verre (l. 1-3). Pendant que Christian se déplace vers l'armoire pour aller en chercher, il demande à Isabelle de préciser l'endroit. Suite au début de réponse de celle-ci, Karolin s'auto-sélectionne et s'adresse à Christian de son côté. Cette question de Karolin est chevauchée par Isabelle : il s'avère que Karolin a initié cette séquence pendant que l'action d'Isabelle était encore en cours. L'orientation de cette activité en cours se manifeste dans un abandon du tour par Karolin et une reprise par une répétition suite au chevauchement (l. 16, 19).

**Extrait 3.29 RAC po1 005716 bringst mir eins**

1   ISA       achso/ wenn du e- also wenn ihr noch ahm- 'n: zweites glas oder  
tra       ah oui si tu e- alors si vous encore ahm- un: deuxième verre ou  
2       (s-) haben \*wollt\ dann könnt ihr euch\*da: \*eins  
tra       (s-) avoir \*voulez alors pouvez vous vous\*là: \*un  
isa                 \*.....bras droit.....\*pppp\*/////////  
3       holen\ °(und dann ir\*gendwie) [x x\°]  
tra       chercher °(et PRT PR\*T)                 [x x\°]  
4   CHR   [°ah sehr schön] mach ich  
tra   [°ah très bien] fais je  
isa                 //////////////////\*  
5       gleich\°

```

tra      tout de suite°
6        (0.3)
7  CHR   <°#kannscht mir gleich/° (0.2)      °'n$bisschen wein
tra      <°#tu peux me tout de suite° (0.2)°un$peu de   vin
chr      $.....-->
im.      #1
8        einschenken/° ((à KAR))>=
tra      verser° ((à KAR))>=
9        [(0.7)]$(0.6)
10       [((chaise CHR)))]
chr      $..se lève-->
11  CHR   wo genau/#
tra      où exactement#
im.      #2
12       [(0.2)]*(0.3)
13       [((couvert)))]
isa      *...se tourne vers chr-->
14  ISA   öhm*:#
tra      euh*:#
isa      ...*---tournée vers chr-->
im.      #3
15       (0.7)
16  KAR -> bringst mir$[#ein(s)\]
tra      tu apportes moi$[#un      ]
17  ISA   [#rech]ts\
tra      [#à droi]te
kar      >-reg vin-----$.reg chr>
im.      #4
18       (.)
19  KAR -> $#bringst      mir eins mit/ chrischi/
tra      $#tu apportes moi un   PVS  chrischi
kar      $,,,reg vin
im.      #5

```

Isabelle propose aux autres de prendre un deuxième verre en pointant vers l'armoire au fond de la pièce commune (l. 2). Christian projette explicitement d'aller en chercher (l. 4-5) et demande à Karolin de lui verser un peu de vin dans son "premier" verre, qu'il lui tend (7-8, im1). Il se dirige ensuite vers l'armoire blanche indiquée par Isabelle. Pendant ce trajet, il demande une précision sur l'endroit où se trouvent les verres (l. 11), indiqué de façon vague ("da" / "là", l. 2). Au lieu de lui répondre tout de suite, Isabelle se tourne dans sa direction et suit sa trajectoire vers l'armoire du regard (l. 13-14). Elle initie un début de réponse possible, mais ne poursuit pas son tour après l'item d'hésitation "öhm" (l. 14).





#im1



#im2

Pendant la pause qui suit (l. 15), Isabelle maintient son orientation vers Christian qui avance toujours vers l'armoire (im3). Alors que Karolin est en train de verser du vin dans le verre de Christian, elle lui demande de lui apporter également un deuxième verre (l. 16). Mais Isabelle intervient au milieu de ce tour et précise où se trouvent les verres, à savoir "à droite" dans l'armoire (l. 17). Karolin abandonne son tour immédiatement lors de la prise de parole d'Isabelle et reprend peu après, répétant le début de son tour en le complétant, en tournant son regard de la table vers Christian (im5, l. 19). Cet abandon indique qu'elle traite le "à droite" et le "öhm" antérieur d'Isabelle comme faisant partie d'un même tour de parole, qui forment ainsi une seule UCT de réponse à la question de Christian. Par son orientation constante vers ce dernier (l. 12-19), Isabelle exhibe effectivement la poursuite d'une trajectoire malgré la suspension de son tour au niveau verbal. Il est visible que cette suspension est en lien avec le mouvement de Christian vers le meuble (im3-4), ce qui explique la complétion de sa réponse au milieu du tour en cours de Karolin (dont la complétude ou non ne semble donc pas être pertinente pour Isabelle).



#im3



#im4



#im5

Par la répétition du début de son tour, Karolin s'oriente visiblement vers l'incomplétude de la séquence entre Isabelle et Christian au moment de sa première prise de parole suite à la pause

(l. 16). Karolin interprète donc la pause comme premièrement étant une PTP, mais la traite ensuite - par le biais de sa répétition - comme faisant partie du tour d'Isabelle. Il est intéressant de voir que la notion de tour et le droit au tour ne sont pas uniquement liés à l'occupation du canal sonore, mais peuvent également s'étendre à des laps de temps ne contenant aucun élément audible ou verbal. De plus, en cédant la parole à Isabelle à ce moment, Karolin s'oriente aussi vers la pertinence de l'action d'Isabelle pour sa propre demande, puisque pour lui apporter un verre, Christian doit tout d'abord pouvoir les localiser. La localisation des verres précède donc ici une action suivante concernant le même objet. Ainsi, la pratique "abandon + répétition" renseigne sur la manière dont les participants articulent différentes trajectoires d'actions. Elle permet de réparer la simultanéité de deux trajectoires et de les coordonner d'une manière successive (tandis que d'autres pratiques peuvent viser à l'installation d'une simultanéité, cf. Mondada 2008c).

### **3.2.3 La répétition post-chevauchement non-marquée et marquée**

Dans cette partie, nous allons nous pencher sur différentes positions de la prise de parole avec répétition post-chevauchement par rapport à la séquence en cours ; ces différences dans la position sont en lien avec des formatages particuliers. Si la prise de parole d'un locuteur suivant se situe à la fin d'une séquence précédente, elle est généralement non-problématique, le volume n'étant pas spécifiquement modifié (3.2.3.1). Lorsqu'elle se situe en démarrage simultané, le locuteur suivant peut rencontrer davantage de résistance de la part de son interlocuteur, menant éventuellement à une deuxième, voire une troisième répétition, s'adaptant aux PTP dans le tour en cours (3.2.3.2). Enfin, un locuteur suivant peut également tenter de prendre la parole lorsqu'un tour (une séquence) est visiblement encore en cours. Dans ce cas, le formatage compétitif de sa prise de parole exhibe son orientation vers une prise de parole concurrentielle, ce que nous désignons comme formatage marqué de la répétition post-chevauchement (3.2.3.3).

#### **3.2.3.1 La répétition post-chevauchement à la fin d'un tour**

Dans l'introduction (3.1) nous avons constaté que la répétition servait notamment à introduire un nouvel élément. Même si la répétition ne concerne qu'un élément très court (et qui pourrait potentiellement être un élément appositionnel, ici le connecteur "et"), elle vise toujours à

l'introduction d'une nouvelle séquence. Ce fonctionnement est visible car dans l'extrait suivant, le tour contenant un début répété (l. 13) reçoit une réponse de la part d'un autre participant (l. 19-20). Précédant cet extrait, Fabian a demandé à Christian combien celui-ci avait gagné lors d'un stage. Ce sujet semble être traité par Christian comme délicat, puisqu'il ne répond pas à cette question, mais évoque la présence de la caméra vers sa gauche. Par les particules de rire, il transforme cette deuxième partie de la paire non-préférentielle en "*laughable*" (Jefferson 1979), ce qui reçoit quelques rires comme réponse de la part de tous les participants. Fabian lui fait remarquer la deuxième caméra (l. 1, "mais t'as bien vu celle-là"). La réaction mimée de surprise de Christian ("HAH//", l. 2) et sa réponse négative à cette deuxième question déclenchent encore quelques rires, pendant lesquels Isabelle tente d'introduire une nouvelle action (l. 13) :

### Extrait 3.30 RAC\_po1\_005944\_weitwinkelobjektiv

```

1  FAB      [.he/ und die      hast schon g']sehn oder/
tra      [.he et celle-là tu as PRT v]u non
2  (0.5)
3  CHR      HAH// [(.) eHE/]HA/HA/ .
4  MAN      [eH::]
5  FAB      H:/
6  MAN      .h [.e .hE/] e .h[: .he/ ].he\
7  CHR      [<N:EIN hab ich nich (en riant)>]
tra      [<N:ON ai je pas ((en riant))>]
8  FAB      [.he/ .he\
9  (0.4)
10 CHR      Eh:\
11 FAB      eH:e[hE/
12 CHR      [HE/ HE\ HE\ [$he\
13 ISA ->    [$#>>und [und<< #]
tra         [$#>>et [et<< #]
14 KAR      [>>(h)oh#] [JE(h)::\/<<]=
tra         [>>(h)oh#] [mon DIEU(h)::<<]=
chr         >-reg fab-----$, ,reg en bas----->
isa         >-reg chr----->
im.         #1 #2
15 ISA ->    =und achtung$[weit ]$#winkelob$jek[*tiv °insofern\°]
tra         =et attention$[grand]$#angle ob$jec[*tif °dans ce sens°]
16 FAB      [ehE/]
17 MAN      [* .t .H::/]uh[::/ he
18 KAR      [oh je:[:(h)e]
tra         [oh mo[n di(h)eu]
19 FAB      [also&
tra         [alors&
chr         --reg en bas-$.....$reg isa--$, ,,,,
isa         -reg chr-----* ,,,,
im.         #3
20 FAB      &es] HILFT nix wenn man# so macht\
tra         &ça] AIDE pas si on #comme ça fait
im.         #4

```

Les rires augmentent lorsque Fabian et Christian se repositionnent de façon ludique sur leurs chaises, Christian bombant son torse comme s'il se préparait pour une prise de vue avantageuse (im1). Sur la dernière particule de rire de Christian, Isabelle démarre un tour, s'étant orientée vers Christian depuis un moment déjà (im1). Elle répète le connecteur "et" tout de suite après, mais celui-ci se trouve également en chevauchement, cette fois avec l'évaluation de Karolin ("oh JE(h)::" / "oh mon DIEU(h)::", l. 18). Isabelle suspend son tour émergent jusqu'à la fin du tour de Karolin, pour ensuite répéter une deuxième fois le connecteur "und" / "et" et développer son tour en clair (l. 15).



#im1



#im2

D'un côté, les images 1 et 2 nous montrent que lors de la première tentative de prise de parole d'Isabelle, son destinataire Christian ne la regarde pas (il regarde Fabian et dirige son regard ensuite vers le bas). Dans ce sens, le double recyclage du connecteur pourrait être tout d'abord lié à l'indisponibilité de son destinataire. Effectivement, Christian dirige son regard vers Isabelle lorsqu'elle développe son tour (cf. im3, l. 15), et dans ce sens, la suspension minimale du tour d'Isabelle semble être liée à cette orientation tardive vers elle. De l'autre côté, Isabelle poursuit son tour en clair avant que Christian ne la regarde, produisant "und achtung weit" ("et attention grand" (angle)) sans avoir sécurisé le regard de son destinataire. Ceci indiquerait que la première raison du recyclage dans le cas présent n'est pas l'absence du regard du destinataire, mais le formatage d'une nouvelle action en chevauchement : du point de vue du contenu, Isabelle ajoute une information nouvelle concernant les caméras, à savoir qu'elles sont équipées d'un objectif à grand angle (et que "dans ce sens" / "insofern", l. 15, les participants ne peuvent pas échapper à la vue de la caméra). Cette nouvelle séquence



contribue à dissoudre le topic potentiellement délicat par rapport au salaire, en développant sur le sujet des caméras. Fabian explicite par la suite la conséquence implicite dans la construction syntaxique incomplète d'Isabelle ("also es HILFT nix wenn man so macht\" / "donc ça sert à rien de faire comme ça", l. 19-20), en mimant une tentative de sortir du champ de vision de la caméra en se penchant en arrière (im4). Il reprend alors le sujet introduit par Isabelle et répond à sa trajectoire à elle, et de manière intéressante, ce début de tour - bien qu'en chevauchement avec Karolin - n'est pas recyclé par Fabian. Nous pouvons d'ailleurs remarquer qu'aucun des autres tours, bien qu'en chevauchement (partiel) également, ne présente des éléments répétés.



#im3



#im4

Cet extrait illustre le fait que même les répétitions d'éléments très courts (tels le connecteur "et") indiquent que le locuteur s'oriente vers une nouvelle implication séquentielle de son tour. Dans ce sens, la répétition post-chevauchement n'est pas uniquement un outil de réparation "générique" du chevauchement ou de disponibilité (au niveau de l'audibilité et de la visibilité mutuelle) du destinataire, mais plus spécifiquement une ressource pour la réparation d'un chevauchement d'un tour introduisant une nouvelle action dans la conversation.

Ce procédé systématique pour distinguer une trajectoire en cours d'une nouvelle trajectoire démarrant en chevauchement devient particulièrement clair dans l'extrait suivant. Contrairement à l'exemple précédent, les tours contenant le recyclage sont formatés d'une façon particulière, à savoir avec un volume élevé (l. 16, 25-26), ce qui est ici dû aux déplacements d'Isabelle entre la pièce commune et sa chambre. Au début de l'extrait, Manuela se plaint du manque d'activité physique dans son quotidien à l'université, puisqu'elle est assise

toute la journée (l. 1-3). Fabian et Isabelle rebondissent sur ce sujet, chacun introduisant une nouvelle séquence en formatant leurs tours respectifs avec une répétition post-chevauchement, formatage qui contraste bien avec les tours en deuxième position séquentielle, qui répondent à un tour précédent et dont les débuts ne sont pas répétés :

### Extrait 3.31 RAC\_po1\_002357\_grad schwimmbhalle

```

1  MAN      ich sitz echt den ganzen tag nur (da) rum\ ich hab den ganzen
tra        je (suis) assise PRT toute la journée (là)PVS je ai toute la
2  tag      irgendeinen blöden kurs/ man sitzt den ganzen tag
tra        journée un de ces stupides cours on (est assis) toute la journée
3  auf seinem hintern\
tra        sur son derrière
4  (0.7)
5  ISA      ech:(h)/
tra        c'est vrai(h)
6  (0.2)
7  FAB      °mhm:\mhm/°
8  (.)
9  FAB      >>des is aber<< gar nich [gu:t\
tra        >>ça est mais<< pas du tout [bien]
10 ISA      [ICH WÜRD] MICH GERN MAL HINSETZEN ICH
tra        [JE VOUDRAIS] ME PRT PRT ASSEOIR JE
11 STEH      DOCH HEUT      SCHON DEN GAN[ZEN TAG]      (.) (°rum°)
tra        SUIS DEBOUT PRT AJOURD'HUI DÉJÀ TOUTE [LA JOURNÉE] (.) (°PVS°)
12 FAB      [eH:E:/]
13 (0.2)
14 MAN      eh[::]
15 ISA      [*ich]£ma[#ch MAL die mu[#s*ik aus]
tra        [*je] £ét[#eins PRT la mu[#s*ique PVS]
16 FAB      [#GRA:D/ (.)] [#G*RADE IN U]£NSERER:\ situatiOn da
tra        [#JUSTEMENT (.)][#JUSTEMENT DANS N]£OTRE: situatiOn là
isa        *va dans chambre.....*hors vue-----> 1.21
fab        >--isa--f,,, reg devant à droite-----f....reg chambre/isa-->
im.        #1 #2
17 sollte man (.) frÜHzeitig vOrbeugen/ (.) und mit schwimmen
tra        devrait on (.)suffisamment tôt prÉveniR (.) et avec (la) natation
18 anfangen zum beispiel\
tra        commencer par exemple
19 MAN      °ja::\°
tra        °oui::°
20 FAB      das sagt MEIN: das sagt mei[n Arzt]
tra        ça dit MON: ça dit mo[n Médecin]
21 ISA      [ich will nÄmlich] AUch *schwimmen\
tra        [je veux PRT ] AUssi*nager
isa        *..entre-->
22 (0.3)
isa        dans cuisine-->
23 ISA      i[ch find *ja- ]
tra        j[e trouve *PRT-]
24 FAB      [aber hier *in f]rank*reich s[chwimmen/ wo::\]
tra        [mais ici *en f]rance* n[ager où::]
25 ISA      [WEISST DU WAS ICH MIR
tra        [SAIS TU CE QUE JE ME
isa        -----*se tourne*.....retourne à la chambre-->
26 ISA      wE]Isst DU WAS*ich mir geka[uft\ hab/]
tra        sA]Is TU CE QUE*je me achet[ée suis]
27 FAB      [im so]mmer vielleicht\ gibt
tra        [en É]té peut-être il y
isa        -----*hors vue dans chambre-----> 1.31
28 es [dann piscINE]
```

```

tra      a [PRT piscine]
29 ISA    [HEUTE/ im s]chlussverkau:f\ /
tra      [AJOURD'HUI en sjo:ldes
30 MAN    <was de:nn *[was de:nn\ [ohh::\ ((mimé))>]
tra      <quoi don:c*[quoi donc:: [ohh:: ((mimé))>]
31 ISA    * [<TADA\TADA:// [TADA\TADA:]:\ ((chante))>
isa      *...entre dans cuisine avec maillot->

```

Suite à l'évaluation de Fabian (">>des is aber<< gar nich gu:t\" / "mais c'est pas bien du tout ça", l. 9), Isabelle formule un commentaire qui inverse une expression courante lorsqu'on est assis toute la journée ("je voudrais bien me dégourdir un peu les jambes parce que je suis assise toute la journée") en l'appliquant à son point de vue personnel, constatant qu'elle voudrait bien s'asseoir puisqu'elle a déjà été debout toute la journée (l. 10-11). Bien qu'elle débute ce tour en chevauchement sur le dernier mot du tour de Fabian ("gu:t\"), elle ne recycle pas le début de son tour suite à la fin de la parole simultanée. Ceci exhibe qu'elle formate son tour comme reprenant le sujet introduit par Manuela et non comme une nouvelle action. Son prochain tour, qui se trouve en léger chevauchement avec le rire de Manuela (l. 14-15), ne contient également pas d'éléments recyclés - or il se détache clairement de la trajectoire en cours, puisqu'elle y annonce qu'elle va éteindre la musique. Les participants semblent non seulement s'orienter vers la nouveauté d'une action par rapport à ce qui est en cours, mais également vers la pertinence de ce tour pour la suite, son potentiel de développement thématique ou de questionnement. Dans ce cas, le tour d'Isabelle représente plutôt un *account* pour son éloignement de la table (elle se lève et se dirige vers sa chambre, l. 15-16) et ne projette donc pas de réponse de la part des autres participants.

Ce genre de contribution contraste bien avec le tour de Fabian qu'il initie en chevauchement avec Isabelle (l. 16). Son début de tour semble plus s'orienter vers la PTP suite au rire de Manuela que vers le tour émergent d'Isabelle, probablement parce qu'elle est dos aux autres au moment de parler (im1, ce qui souligne encore une fois la qualité de son tour comme *account*, en tant qu'insertion, et non en tant que nouvelle séquence). Mais par la suite, Fabian s'oriente vers son tour à elle et suspend brièvement sa prise de parole, pour ensuite recycler le premier mot, "grad" / "justement". Ici, cette répétition ne peut s'expliquer par la disponibilité de sa destinatrice (dans le sens d'une répétition telle qu'elles ont été décrites par Goodwin 1981), puisque Isabelle se trouve déjà dans sa chambre lorsque Fabian recycle son début de tour (im2, cependant le fait que Fabian redirige son regard vers la chambre - et donc vers Isabelle - juste après exhibe qu'il la traite comme destinatrice de ce tour).



#im1



#im2

Le contenu de son tour contient effectivement un développement du sujet introduit par Manuela (et qu'il a déjà projeté dans son évaluation auparavant, l. 9) : le fait de rester assis longtemps, typique pendant les études ("justement dans notre situation", l. 16), devrait être compensé par une activité physique préventive, "par exemple en commençant à nager"/"und mit schwimmen anfangen zum beispiel" (l. 17-18). Cette nouvelle trajectoire, la natation, est immédiatement reprise par ses interlocutrices, de manière minimale par Manuela ("°ja::\°" / "°oui::\°", l. 19), de manière plus impliquée par Isabelle ("ich will nÄmlich AUch schwimmen\" / "moi aussi je veux faire de la natation en fait", l. 21). Encore une fois, bien qu'elle débute son tour avant que Fabian n'ait complété le sien, elle ne recycle rien de ce début de tour chevauché (et ce malgré le fait qu'elle se trouve encore dans sa chambre à ce moment là, ce qui pourrait accroître les problèmes d'audibilité), mais l'énonce d'une traite, répondant au nouveau sujet introduit par Fabian. De même, Fabian reste sur cette trajectoire, comme le montre son tour suivant, encore une fois en chevauchement et sans éléments répétés (l. 24, et également l'ajout, l. 27). La prochaine modification dans le développement thématique est introduite par Isabelle, incorporée également dans sa modification de sa trajectoire syntaxique et corporelle (elle abandonne son tour émergent, l. 23, et se retourne brusquement vers sa chambre, dans laquelle elle disparaît peu après, cf. analyse chapitre 4). Par ce recyclage assez long ("weisst du was ich mir" / "tu sais ce que je me suis", l. 25-26), Isabelle initie une pré-séquence par rapport à la présentation de son nouveau maillot de bain, qu'elle est allée chercher dans sa chambre (et qu'elle présente ensuite par une "fanfare" mimée, l. 31). Ceci a pour conséquence de nouvelles actions de la part de ses interlocuteurs, comme la question de Manuela (l. 30) et les évaluations suivantes (omises ici). Ainsi, à partir de chaque tour débuté par un recyclage, une nouvelle séquence est introduite et le sujet en cours se trouve



légèrement modifié : du manque d'activité physique introduite par Manuela (l. 1-3), Fabian passe à la natation en tant qu'activité sportive préventive (l. 16), suite à quoi Isabelle montre son achat pour sa pratique personnelle de la natation (l. 25). Ces nouvelles trajectoires reçoivent des réponses dont les débuts, même en chevauchement, ne contiennent jamais d'éléments répétés.

Si nous considérons le formatage sonore entre la source et sa répétition, nous pouvons remarquer que dans ce dernier extrait le volume est plutôt élevé ; premièrement aussi bien au niveau de la source qu'au niveau de la répétition ("GRA:D" - "GRADE", l. 16), deuxièmement, surtout au niveau de la source ("WEISST DU WAS ICH MIR" - "wEisst DU WAS ich mir", l. 25-26). Ici, l'augmentation du volume du début de tour et de son recyclage semble plutôt relever du *recipient design* pour une interaction entre participants en mouvement, dans une constellation soit *face-to-back* (Isabelle), soit "à distance", dans deux pièces séparées, et non d'un formatage qui pointe vers une problématique spécifique de cette prise de parole.

### **3.2.3.2 La répétition post-chevauchement suite à un démarrage simultané**

La répétition post-chevauchement n'apparaît généralement qu'une fois, c'est-à-dire une fois que le chevauchement est résolu. Mais notamment si la prise de parole du locuteur suivant s'effectue en démarrage simultané avec son interlocuteur, il peut être amené à suspendre et reprendre son début de tour à plusieurs reprises, ce qui se manifeste dans un cumul de répétitions. Ces démarrages multiples en série (*multiple serial starts*, Jefferson 2004 : 46) témoignent des tentatives répétées d'un locuteur suivant de produire son tour à la suite d'une place de transition pertinente (PTP). Or, si la répétition censée se trouver en clair est elle-même chevauchée, le locuteur suivant est susceptible de recycler de nouveau cet élément (ou ces éléments) dès que la prochaine PTP se présente dans le tour en cours. Ainsi, ces démarrages multiples ne représentent pas un phénomène différent de la répétition post-chevauchement, mais des instances potentiellement mises en échec de ce même phénomène. Si le locuteur suivant démarre son tour avec un formatage sonore non marqué (c'est-à-dire notamment avec un volume "normal") en démarrage simultané, ceci exhibe qu'il ne projetait pas de continuation de la part du locuteur en cours. Se trouvant en chevauchement "malgré"

la présence d'une PTP antérieure, il ne produit pas son tour de façon continue, mais s'adapte aux PTP émergentes dans le tour de son interlocuteur.

Dans l'extrait suivant, Jean-Baptiste prend la parole lorsque la séquence antérieure est potentiellement arrivée à sa fin. Simultanément à une contribution de la part de Sophie qui contribue à la clôture de la séquence antérieure, Jean-Baptiste initie un récit à l'aide de la répétition post-chevauchement. Juste avant cet extrait, Fabien a affirmé qu'il voudrait bien travailler pour l'industrie d'alimentation destinée aux animaux domestiques, puisque ceci l'"amusait" (l. 1). En accord avec ceci, Jean-Baptiste initie une clôture potentielle de ce sujet (en cours depuis quelques instants déjà) par le biais d'une généralisation (l. 2-3, Drew & Holt 1998), projection de clôture visible puisqu'il ne regarde pas ses interlocuteurs, feuilletant un prospectus sur la table. Sophie s'aligne également avec cette clôture potentielle, ne projetant pas de suite à son tour bref (l. 4). La pause de 0.5 secondes (l. 5) est traitée par Sophie et Jean-Baptiste comme une PTP, les deux s'auto-sélectionnant quasi simultanément :

### Extrait 3.32 SAXE\_ms\_004815\_notre pasteur

```

1  FAB      ça m'a[muse\ °moi°]
2  JEB      [(p`tain) t`as des+mémés/+qui foutent un+pog*non
sop      >-----reg jeb-----*,,
jeb      >>reg prospectus sur table--, le feuillète----->
                        +sourcils+                +sourcils->
3          fou:/+quoi\ [°pour^euh\°] (.) +.MTS:+
4  SOP      [ah: ouais\]
                        +sourcils+
5          (0.5)
6  SOP ->   #*m[+ais y a*pas qu`+des mémés#+:/he+][in\ [j`te ra]s°sure/°#]
7  JEB ->   [+ (même) not` pa+steu#+re/ +][°not`°[pas]teure/ #]&
8  FAB      [°xx°]
sop      *.....*reg jeb----->
jeb      ----+.....+fab-+,,,reg prospectus----->
                        +lève sourcils-----+
im.        #1                                #2                                #3
9  JEB      &[<no]t+re pa*s:+teure/ ((articulé))>#
10 FAB      &[°x°]
jeb      +sourcils+
sop      --reg jeb----*,,,
im.        #4
11          +(0.3)
jeb      +..sop->
12 JEB      °une*autre+(co[pine) à (vous:/\°
13 SOP      [eH:
jeb      -----+,,,
sop      *...reg jeb---->>

```

Lorsque Sophie et Jean-Baptiste s'auto-sélectionnent simultanément après la pause, ils ne manifestent pas d'orientation l'un vers l'autre (im1). Tandis que Sophie poursuit son tour sans perturbations (l. 6), Jean-Baptiste recycle le début de son tour ("not' pasteure", l. 7), d'abord

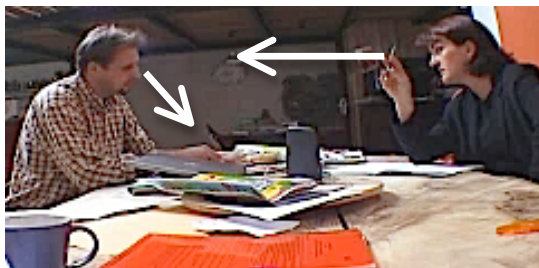
en chevauchement, ensuite en clair. Si Sophie enchaîne ici (l. 6) sur le dernier tour de Jean-Baptiste (l. 2-3), Jean-Baptiste, de son côté, initie clairement une nouvelle séquence, projetant par son syntagme nominal un récit ("notre pasteure", l. 7, 9). De manière intéressante, il répète visiblement son mouvement antérieur de ses sourcils (sur "mémés" et "pognon fou", l. 2-3) lorsqu'il énonce le syntagme nominal "notre pasteure" pour la première fois (l. 7) ainsi que lors du deuxième recyclage ("not+re pa+"(steure), l. 9), ce qui établit non seulement un lien entre les deux tours, mais montre aussi que Jean-Baptiste traite en effet son tour précédent (la généralisation, l. 2-3) comme un début potentiel, un pré pour son récit suivant. Ce lien est également visible dans le terme appositionnel "même", introduisant "notre pasteure" comme exemple concret du groupe "des mémés". Malgré ce lien topical, il formate ce tour comme une nouvelle action, puisqu'il se détourne visiblement de Sophie lors de la première bribe (im2).



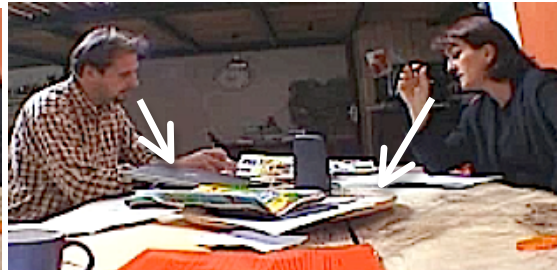
#im1



#im2



#im3



#im4

Jean-Baptiste retourne ensuite son regard vers le prospectus sur la table, se rendant indisponible pour Sophie qui dirige son regard vers lui pendant le chevauchement (im2-3). Du fait de sa non prise en compte de Sophie, aussi bien visuellement que verbalement, Jean-Baptiste poursuit clairement sa propre trajectoire. Grâce à la répétition post-chevauchement, Jean-Baptiste se positionne avec succès comme locuteur suivant, développant son récit par la

suite (l. 12). Cette prise de parole par bribes permet de l'installer en tant que locuteur suivant et de bloquer un développement éventuel de la trajectoire de Sophie (qui peut être une clôture, mais qui est aussi susceptible d'étendre la séquence antérieure). Cette consolidation de son statut est très claire dans la suite, dans laquelle Sophie s'est alignée en tant que destinataire du récit projeté par Jean-Baptiste (cf. son rire, l. 13).

Dans le deuxième exemple, le participant Christian tente de s'établir comme locuteur suivant alors que le premier locuteur est encore "installé", Isabelle faisant un ajout qui n'a visiblement pas été projeté par Christian. Lors du repas, Isabelle informe ses invités qu'ils peuvent faire frire quelque chose sur l'appareil à raclette (l. 1-2), ce qui est suivi par des appréciations minimales de la part de Fabian et Manuela (l. 3, 5). Christian produit plusieurs types de réaction à cette offre : deux *change of state tokens* ("ah", l. 6, 8, cf. Heritage 1984b) et une évaluation positive par son hochement de tête et les deux acquiescements ("mhm", l. 8, 10). La paire adjacente (offre - appréciation) est ainsi complétée. Aussi bien Christian qu'Isabelle s'orientent vers cette PTP par la suite en s'auto-sélectionnant simultanément, Isabelle par un ajout à son offre, Christian par une nouvelle séquence (l. 12-13).

Comme dans l'exemple "bringst mir eins" (ex. 3.29), un des deux locuteurs en chevauchement abandonne et reprend son tour, s'orientant ainsi vers la continuité d'une action initiée avant le chevauchement. En effet, le tour d'Isabelle, qu'elle produit sans recyclages, mais avec un format légèrement compétitif, se trouve dans la continuité de son offre, initiée avant le chevauchement. Christian s'oriente aussi vers le droit à la parole plus fort d'Isabelle à ce moment, abandonnant son tour après avoir produit une bribe ("den" / "le"), anticipant des complétudes possibles dans le tour d'Isabelle. Ce n'est qu'au bout de la troisième répétition que Christian produit le reste de son tour (l. 15-19) :

### Extrait 3.33 RAC\_po1\_005033\_den luxus

|   |       |   |
|---|-------|---|
| 1 | ISA   | ach und wenn ihr/ wenn ihr*wollt/ könnt ihr auch*sachen   |
|   | tra   | ah et si vous si vous*voulez pouvez vous aussi*des choses |
|   | isa   | >>isa debout à sa place----->>                            |
|   |       | *.....*pppp--->   |
| 2 |       | hier <u>drauf</u> *legen\ ne/                             |
|   | tra   | ici mettre*dessus hein                                    |
|   | isa   | pp raclette*, , , ,                                       |
| 3 | MAN ? | °mhm\hm/°   |
| 4 |       | (0.7)   |
| 5 | FAB   | MH[M:/::\   |
| 6 | CHR   | [°ah/°  |
| 7 |       | ((couvert chr))   |
| 8 | CHR   | \$Ah \$(.) °mhm°  |

```

chr      $(p)$,,avec bras gauche
          $hoche tête
          >>reg devant/table->
9        $(0.2)
chr      $...tourne tête à droite, reg table-->
10 CHR   mhm\*hm/
isa      *...*(reg chr)-->
11       (.)
12 ISA -> [#>>un ich hab n$och<< $] EI[#N*EI\ [#falls$&
tra      [#>>et je ai en$core<<$] U[#N*OEUF [#si$&
13 CHR -> [#°den\°] (.) [#d*En [#dEn/$
tra      [#°ce°] (.) [#c*E [#cE$
chr      >>reg droite----$.....$reg isa-----$,,
isa      ----(reg chr)-----*reg chr----->
im.      #1 #2 #3
14 ISA   &sich jemand ir[$gend] wie 'n [*ei °braten *will°\#]
tra      &se quelqu'un P[$RT] un [*oeuf °faire frire*veux°#]
15 CHR -> [$°.ts°] (.) [*den lU$xus ge*statt#]$ich&
tra      [$°.ts°] (.) [*ce lU$xu ad*mets #]$je&
chr      ---reg devant---$..tourne tête vers raclette----->
          $..ppp raclette$,,,,
isa      ---reg chr-----*...reg (jan)-*...reg (chr)
im.      #4
16 CHR -> meinen leu[ten]
tra      à mes ge[ns]
17       [((couvert jan))]
18 JAN   $ so: s[o TA$SCHen]* °t[üc$her oder so\°
tra      $genre g[enre$ MOU]*°ch[oi$rs ou un truc comme ça°
19 CHR -> [ nic$h(t)]
tra      [ pa$s ]
20 FAB   [ <h$ h h:: ((rit))>
chr      $,,, $...reg jan---$..fab-->
isa      ---reg (chr)-----*... reg jan-->

```

Suite à la possible clôture de la séquence d'offre initiée par Isabelle, Christian s'oriente vers une PTP et s'auto-sélectionne, cette auto-sélection se trouvant en chevauchement complet avec l'auto-sélection d'Isabelle, qui effectue un ajout à son offre (l. 12-13). Lorsque Christian énonce les bribes de son tour ("den", article masculin à l'accusatif), il lève son regard vers Isabelle, et Isabelle dirige son regard vers lui lors de ce tour simultanée, installant rapidement une orientation visuelle mutuelle (im1-2), exhibant qu'Isabelle est le destinataire principal de la nouvelle séquence initiée par Christian. Christian abandonne son tour suite à la première bribe et recycle l'article défini (projetant non seulement la suite d'un substantif singulier masculin, mais également l'emploi d'un verbe transitif, vu que l'accusatif est le marquage casuel des compléments d'objet direct) en s'orientant vers des complétives potentielles dans le tour d'Isabelle (juste avant et suite à "und ich hab noch EIn EI" / "et j'ai encore UN OEUF", l. 12-13). Il n'intervient plus avant la fin du tour d'Isabelle, moment où elle baisse le volume et n'ajoute pas de nouvelle information ("falls sich jemand irgendwie 'n ei °braten will°" / "si quelqu'un voudrait se faire °frir un œuf°", l. 12, 14). La modification de la direction de son

regard - vers Isabelle d'abord, puis vers la table et ensuite vers la raclette (l. 14-15) - exhibe son interprétation du tour d'Isabelle comme bientôt complet.



#im1



#im2

Isabelle traite la prise de parole de Christian comme potentiellement compétitive : en plus de son regard dirigé vers Christian, elle augmente le volume de son tour et effectue un geste presque iconique lors de sa formulation "un œuf" (im2). De plus, elle se penche visiblement en arrière lors de ce tour, étant dans une inclinaison maximale lors du deuxième recyclage de Christian, en même temps que ce dernier penche sa tête en arrière pour regarder Isabelle (im3). Ainsi, les deux participants se trouvent dans un éloignement spatial maximal, sans pour autant modifier fondamentalement leur posture, ce qui coïncide de manière intéressante avec le moment le plus problématique de leur prise de parole simultanée (pic de volume du côté d'Isabelle et de Christian, suivi par une suspension plus longue de sa part). La raison pour laquelle Christian recycle son début de tour, tandis qu'Isabelle revendique son tour et le continue sans perturbations segmentales est encore une fois la cohésion par rapport à une action antérieure. Par le connecteur "et", Isabelle renoue visiblement à son tour précédent, dans lequel elle proposait à ses invités la possibilité de "mettre des choses" (l. 1-2) sur la raclette, en pointant vers l'appareil. Son tour en chevauchement (l. 12) fait également partie de cette offre (cf. aussi la concrétisation du verbe "braten" / "frire" qui s'ensuit, l. 14, vs le verbe "drauflegen" / "mettre dessus", l. 2), d'autant plus que l'élément mentionné, l'œuf, ne se trouve pas sur la table, d'où le besoin de le mentionner explicitement. Il s'agit donc visiblement d'un deuxième élément qu'elle ajoute à son offre, et le fait que Christian abandonne son tour montre son orientation vers la continuité de cette action.





#im3



#im4

Lorsque Christian poursuit son tour (l. 15), il pointe vers l'appareil à raclette (im4), soulignant qu'il n'admet pas "ce luxe" à ses invités ("den luxus gestatt ich meinen leuten nicht", l. 15-16, 19) - il établit un lien clair avec la première offre d'Isabelle, lien aussi visible dans le geste de pointage vers la surface de l'appareil à raclette (effectué avant par Isabelle, cf. l. 1-2). Malgré ce lien, Christian initie en effet une nouvelle action contrastant explicitement avec celle d'Isabelle, d'autant plus qu'il exhibe dans son tour sa fonction comme hôte d'autres raclettes (avant, le groupe d'amis avait déjà mangé plusieurs fois une raclette chez lui, sujet thématiqué plusieurs fois au cours de la soirée), et non comme invité. Son tour représente donc également une action dispréférentielle du point de vue de l'hôtesse Isabelle, cependant nous pouvons constater qu'Isabelle ne réagit pas du tout à cette remarque de Christian (contrairement à Fabian, qui émet quelques particules de rire, l. 20), qui lui a été pourtant explicitement adressée (cf. le regard de Christian vers elle, im2-3).

De toute évidence, lors d'une double auto-sélection, les locuteurs s'orientent mutuellement vers une continuité de l'action initiée avant. Ainsi, un tour qui initie une nouvelle action sera plus facilement abandonné et recyclé par la suite. Cette distinction entre continuité et nouveauté d'une trajectoire d'action se révèle d'ailleurs être systématique lorsqu'un des locuteurs abandonne au cours d'un chevauchement (cf. chapitre 4), sans pour autant mener systématiquement à une répétition post-chevauchement par la suite de la nouvelle action. Les participants suivent donc une logique d'action (encore) en cours *vs* nouvelle action, qui se traduit dans ces séquences par leur statut de locuteur en cours (action en cours) et de locuteur suivant (nouvelle action).

Les deux exemples précédents montrent un environnement séquentiel spécifique de la répétition post-chevauchement : suite à une double auto-sélection simultanée, un des locuteurs poursuit son tour sans perturbations, tandis que l'autre démarre par une bribe, recyclant ce début de tour, typiquement à des places de complétude potentielle du tour de l'interlocuteur et/ou à une prochaine PTP suite à la fin du tour non perturbé. Les analyses indiquent que les locuteurs impliqués dans ce genre de séquences s'orientent vers la continuité ou la nouveauté d'une action, en recyclant typiquement ce qui est nouveau, tandis qu'une contribution rattachée à l'action antérieure sera développée sans perturbations majeures. Le recyclage permet non seulement de se positionner en tant que locuteur suivant par rapport à l'interlocuteur qui développe son tour sans suspension, mais aussi de se positionner en tant que futur locuteur en cours de la ligne d'action projetée par les bribes. Le premier cas montre que d'autres ressources, comme le fait de détourner le regard (changer d'interlocuteur) et le fait d'éviter des prises en compte permettent de consolider ce positionnement en tant que *next current speaker* et d'introduire une nouvelle ligne d'action avec succès. Cette position est plus problématique pour le locuteur suivant, puisque au lieu de ne chevaucher que la fin du tour précédent, il se trouve en chevauchement dès le début de sa prise de parole, ce qui l'amène à recycler son début de tour à plusieurs reprises.

### **3.2.3.3 La répétition post-chevauchement au formatage marqué**

Nous allons maintenant présenter des cas où la prise de parole avec post-répétition d'un locuteur suivant s'accompagne d'un formatage marqué, compétitif. Alors que le formatage non marqué relève surtout d'un problème de coordination entre locuteurs, par exemple suite à un démarrage simultané (le locuteur suivant n'ayant pas projeté une continuation du tour de la part du locuteur précédent), le formatage marqué de bribes répétées révèle que le locuteur suivant a anticipé une continuation du tour de la part du locuteur en cours. La nouvelle séquence est de ce fait formatée comme concurrentielle par rapport à la trajectoire en cours. Par le biais de la répétition post-chevauchement marquée, les locuteurs ont à disposition un outil pour initier une nouvelle séquence à un moment potentiellement problématique. Ces interventions apparaissent notamment à des jonctions séquentielles, par exemple en cas de négociation d'une "digression" séquentielle (et thématique) (ex. 3.34), ou encore suite à des



tentatives de clôturer une séquence, sur lesquelles le locuteur en cours ne s'est pas aligné (ex. 3.35).

Dans le premier exemple, les trois collègues discutent des problèmes qu'ils ont avec un collaborateur indépendant (auquel ils réfèrent par "lui" et "il" dans cet extrait), qui risque de se vendre auprès de l'agence de marketing concurrentielle "Kick", en exploitant les résultats du travail de leur agence "Éco-perspectives". Au début de l'extrait, Jean-Baptiste décrit les liens entre ce collègue en question et une autre agence, l'agence "Déviti" (l. 1-2, 4, "(ten)'der rice" étant une marque de riz). Sophie tente à plusieurs reprises de prendre la parole, tandis que Jean-Baptiste continue son tour en ajoutant des UCT, ce qui amène Sophie à suspendre sa prise de parole, pour redémarrer à chaque fois que le tour complexe de son interlocuteur atteint une complétude potentielle :

### Extrait 3.34 SAXE\_ms\_010043\_de façon chez jump

```

1  JEB      &+puisque+d'ailleurs euh\ (0.3)+(`der rice) y avait bien
jeb      -+.....+reg fab-----+,,,reg table----->
sop      >reg jeb----->1.14
2  l'a+agence déviti+[qu`a *tout s+uivi[#*:/ >>(alors) qu`LA:/&
3  SOP ->   [ .h::: [ #* >>(pis) faut lui &
jeb      ---+..reg fab---+,,,table-----+reg sop----->
sop      >tête près de Mga-----*...bouge tête*...écarte Mga & tête>
im.      #1
4  JEB      &+(bon LUI i`*vEUt) pAs] bos+ser#avec déviti/<<&
5  SOP ->   &+DIRE d`fa*çon:/<<]
jeb      -+,,, +.reg fab----->
sop      .....*-----Mga & tête position stable----->
im.      #2
6  JEB      &[donc nous (on a on a) f:ait]#dé+vit[i/ +]
7  SOP ->   [d`façon/ chez kIck/]
8  FAB      [mhm/+]
jeb      >gesticule avec deux mains-----+,,,,,,+mains sur jambes->
im.      #3
9  (0.2)
10 SOP ->   +chez*ki[ck +# ce s`ra]*pas#du long terme pour lui non*plus:/
11 JEB      [°fr+#anchement/°]
jeb      +.....+reg sop----->
sop      -----*....tourne Mga...*-----position stable-----*..paume>
im.      #4 #5
12 JEB      °mais::/non:\°=
13 SOP      =*il a plus*intérêt à jouer la carte éco perspectives/
sop      -*.....*reg fab----->>

```

Dès la première complétude syntaxique possible dans le tour de Jean-Baptiste, Sophie prépare une prise de parole en inspirant et en modifiant légèrement sa posture d'écoute, la main gauche touchant son visage (l. 3, im1). Elle saisit le prochain moment de complétude syntaxique dans le tour de Jean-Baptiste ("qu'a tout suivi:/", l. 2) pour prendre la parole. Aussi bien Jean-Baptiste (l'intonation montante sur le dernier mot, "suivi:/") que Sophie s'orientent

néanmoins vers une suite de ce tour : Sophie anticipe cette continuation du fait du formatage concurrentiel de son début de tour, avec une voix haute et forte (cf. French & Local 1983) et une accélération. Suite à cette prise de parole, Jean-Baptiste accélère de manière considérable son débit (dépassant même le débit augmenté de Sophie) et augmente le volume de la voix. De plus, il détourne son regard de Sophie peu après le début du chevauchement (l. 5, cf. im2) et se tourne vers Fabien vers la fin de son tour.



#im1



#im2

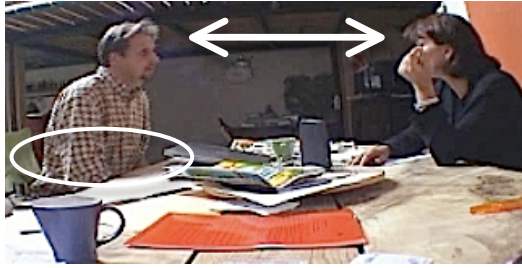
Jean-Baptiste ne se rend donc plus disponible en tant que destinataire pour Sophie, qui pourtant maintient son regard vers lui, même si elle a abandonné son tour avant une complétude potentielle (">>(pis) faut lui DIRE d'façon:/<<", l. 3, 5). Cette stabilité dans l'orientation (stabilité aussi au niveau de sa posture) exhibe l'orientation de Sophie vers une poursuite de sa prise de parole. En effet, elle tente une nouvelle prise de parole lorsque la prochaine gestalt syntaxique et prosodique de Jean-Baptiste est complétée, répétant une partie de son début de tour ("d'façon"), tout en ajoutant le syntagme "chez kIck" (une autre agence de marketing), mais abandonnant de nouveau (l. 7). Jean-Baptiste, qui ne reçoit qu'une faible prise en compte de la part de Fabien (l. 8), commence à se retourner vers Sophie (l. 6-9, im3). Elle saisit cette PPT afin de recycler la dernière partie de son tour ("chez kick"), poursuivant ce tour au même moment où s'établit un regard mutuel entre elle et Jean-Baptiste ("ce s'ra pas du long terme", l. 10, im4). De manière intéressante, c'est peu avant l'introduction de nouveaux éléments que Sophie commence à modifier la position de sa main gauche (im4-5).



#im3



#im4



#im5

Si on regarde toutes les bribes de tour de Sophie, nous pouvons constater que sa posture (notamment la position de la main) est stable depuis le premier "d'façon:/" (l. 5) et maintenue jusqu'à la fin de la dernière bribe répétée ("chez kick", l. 10). Ceci exhibe qu'au niveau corporel Sophie poursuit une même trajectoire et se positionne pendant ce laps de temps comme locutrice incipiente (*incipient speaker*, Mondada 2004, 2007b). Au niveau verbal, son travail interactionnel est également constant, dans le sens où elle reprend des bribes à des moments où le tour de Jean-Baptiste est potentiellement complet. La dernière répétition apparaît quand Jean-Baptiste projette visiblement une fin de son tour, incorporé dans la rétraction de ses mains gesticulant (im1-3) de l'espace de la table, les posant sur ses jambes vers la fin de son tour (6, im4-5). Il est d'ailleurs intéressant de souligner que son premier début de prise de parole, "(pis) faut lui DIRE d'façon:/" n'est pas récupéré une fois qu'elle peut développer son tour en clair, et qu'elle se focalise uniquement sur la récupération de "chez kick". Ceci pose la question de savoir si ces éléments sont devenus *dispensables* (Schegloff 2004) parce qu'ils ont déjà été répétés une fois où s'il s'agit d'éléments appositionnels - mais qui, normalement, ne sont pas répétés une fois le droit à la parole obtenu (Schegloff 1987a).

La manière dont Sophie introduit son tour est plutôt marquée au niveau du formatage sonore. Elle tente d'introduire une nouvelle trajectoire, mais à deux reprises sans succès. Jean-Baptiste adopte également un format compétitif, défendant son tour par différentes ressources audibles et visibles, par une accélération, l'augmentation du volume ainsi qu'un détournement de la locutrice concurrentielle. Le formatage compétitif de la prise de parole de Sophie exhibe son orientation vers la continuité du tour de Jean-Baptiste. Une explication de sa prise de parole pourrait se trouver au niveau du développement de cette séquence : le premier tour de Jean-Baptiste semble correspondre à une sorte d'insertion, puisqu'il l'introduit son tour complexe par "puisque d'ailleurs", ce qui représente un potentiel *misplacement marker* (Schegloff &

Sacks 1973). Sophie, de son côté, renoue visiblement avec un sujet qui a été introduit avant, comme elle utilise le référent "lui" et "il" (leur collègue, auquel Jean-Baptiste semble également se référer, cf. "lui", l. 4). Il est donc possible qu'elle tente de retourner vers le sujet duquel Jean-Baptiste a visiblement digressé, formatant ses débuts de tours comme concurrentiels à la trajectoire d'action de Jean-Baptiste. La répétition post-chevauchement pourrait donc être un outil pour la gestion séquentielle, apparaissant sous sa forme marquée à des moments de jonctions séquentielles ou thématiques qui impliquent des tours complexes.

Le prochain exemple étaye cette possibilité : la répétition à formatage concurrentiel survient lors d'une absence d'alignement entre Jean-Baptiste et Sophie quant à la clôture d'un sujet en cours. Précédent cet extrait, les participants ont parlé de clients potentiels pour leur entreprise commune. Jean-Baptiste évoquait une multinationale, au sein de laquelle ils pourraient trouver une multitude de clients, s'ils arrivaient "à rentrer là-dedans puis développer sur le fond" (l. 1-2). Tandis que Sophie propose par ses multiples termes d'accord une possible fin ou un épuisement de ce sujet à ses yeux, Jean-Baptiste ajoute plusieurs UCT et ne s'aligne pas sur le désengagement progressif de son interlocutrice. Peu après que Jean-Baptiste a suspendu pour un instant le développement de son tour complexe, Sophie initie une nouvelle séquence, qui se trouve en chevauchement avec la continuation du tour de Jean-Baptiste (l. 11-12). Aussi bien cette première tentative de prise de parole que la répétition ont un volume augmenté, signe que Sophie s'oriente vers le caractère compétitif de son action.

### Extrait 3.35 SAXE\_ms\_004251\_je me ferais bien

```

1  JEB      (si) on arrive à rentrer*là-dedans\ puis développEr*sur le
sop      >reg jeb-----*...reg fab-----*.....->
2  [fond\
3  SOP      [mais OUI/ (.) voilà/=*
sop      reg jeb-----*,,,
4  JEB      =ET par rapport °à:::\° (.) °°x[x°°]
5  SOP      [c'est*c]A qu'il [faut faire\]
6  JEB      [et:::\ moi] je
sop      >reg devant-----*..reg fab----->
7  dis ton énergie/ fo*us la là-*d`dans\ [(hein/) c'est]&
8  SOP      [.houais]
sop      ---reg fab-----*.....*tourne tête vers jeb, reg jeb->
9  JEB      &+c'est là où t`as°::°
jeb      +°secoue tête----->
10 (0.1)*(0.3)+(0.2)
sop      -----*..détourne yeux
jeb      -----+
11 JEB      °€e- eu[ #h::€°S[*I ON ARRIVE*#À+per#]*cer/*d`ce+*#côté[#*là:/]
12 SOP -> [ #.h:::[*J` ME F`RAIS*#BIEN:/#] [ #*JE M]E
sop      -----*.....tourne tête vers fab--*hoche *°hoche°
jeb      >Mdr visage----*...paume dr*-----*...tourne-*coup--*coup,,,
>>debout, reg dans classeur---+.....reg fab---+,,table->>

```

```

im. #1 #2 #3 #4 #5
13 SOP -> F`RAIS#bie*n/ quand même*parce que::\*
sop doigts,,,*..doigts éten*coup en bas-->
reg fab-----*...se tourne vers jeb-->

im. #6
14 JEB <.hPFR ((reniflement))>
15 *(0.3)
sop *coups Mdr-->
16 SOP par acquis* d` (co*ns(H)CIENCE)*parce que [j`le s]ens&
17 JEB [et (l)e:\]
sop >tournée vers jeb*...reg fab----->
-----*,,, *gestes Mdr----->>
18 SOP -> &bien:/ j`me [*f`rais] bien si*reaux à annecy/&
19 FAB [*(vas-y)\°]
--fab-----*...se tourne...*..lève tête vers jeb

```

A la fin du premier tour (de l'extrait) de Jean-Baptiste, Sophie exprime son accord et propose en même temps une pré-clôture (l. 2, visible aussi dans le fait qu'elle détourne son regard de Jean-Baptiste après ce tour), sur laquelle Jean Baptiste ne s'aligne pas, faisant un *skip-connecting* (Sacks 1992) à l'aide de la conjonction "ET" à son tour précédent (l. 4). Sophie initie une nouvelle pré-clôture, s'accordant explicitement par une expression très générale ("c'est ça qu'il faut faire", l. 5), tout en se tournant vers Fabien. Mais de nouveau, Jean-Baptiste ne s'aligne pas sur cette clôture possible, insistant sur le fait que Sophie devra s'engager dans la prospection de cette entreprise (l. 6-7, 9). Sophie s'oriente d'abord vers une continuation de ce tour (continuateur, l. 8), maintenant son orientation corporelle vers Jean-Baptiste et ne prenant pas la parole dans la pause qui suit (l. 10). Mais puisqu'il ne complète pas son tour (le fait qu'il secoue la tête complétant potentiellement ce tour), Sophie s'auto-sélectionne peu après (l. 12). Or, par le biais de sa prise de respiration, Jean-Baptiste projette une possible continuation de son tour au-delà de la pause, émettant un terme d'hésitation très bas et débutant un nouveau mot, "SI" (l. 11, qui est en effet suivi d'une UCT complète). Les deux locuteurs démontrent qu'ils ont interprété ce bref laps de temps suite à la pause comme une préparation de la part de l'autre, puisque chacun démarre sa prise de parole avec un volume important. Cette orientation vers une prise de parole concurrentielle se manifeste aussi dans le mouvement qu'initie Sophie dès le début de son tour : elle se détourne de Jean-Baptiste, effectuant en même temps un mouvement de sa paume droite en direction de Fabien, se détachant de la posture de destinataire qu'elle avait adoptée lors du dernier tour de Jean-Baptiste (im1, 2, 3). Elle suspend son tour suite à cette première UCT, mais poursuit ce tour physiquement, puisqu'elle hoche la tête et effectue deux coups de sa main droite jusqu'à ce que Jean-Baptiste ait atteint une possible complétude dans son tour ("d'ce côté là:", l. 11,



im4-5). De manière intéressante, Jean-Baptiste tourne également son regard vers Fabien pendant le chevauchement (im3-4). Mais ce dernier maintient son orientation vers Sophie et ne se rend alors pas disponible en tant qu'interlocuteur pour Jean-Baptiste.



Tandis que Jean-Baptiste redirige son regard vers la boîte sur la table (im5) et ne continue pas son tour (probablement dû à l'absence d'orientation de la part de Fabien), Sophie poursuit en répétant son début de tour, tout en conservant son orientation vers Fabien (l. 12-13, im5-6). Le volume important témoigne du maintien de son orientation vers une possible concurrence de la part de Jean-Baptiste. Elle ne développe pas tout de suite ce nouveau sujet, faisant une sorte d'insertion en gesticulant continuellement de sa main droite. Cette suspension de tour manifeste probablement l'orientation de Sophie vers une absence de réponse de la part de ses interlocuteurs, qui ne produisent pas de continuateurs ou autres éléments d'alignement à sa prise de parole. Le fait qu'elle se retourne à deux reprises vers Jean-Baptiste (l. 13-17, 19) montre d'ailleurs qu'elle n'adresse son tour pas uniquement à Fabien : de ce point de vue, son détournement de Jean-Baptiste au début de son auto-sélection (l. 11) se révèle être une ressource afin de sécuriser sa prise de parole et initier la nouvelle séquence. Elle répète encore une fois la première UCT, "j'me f'rais bien" et ajoute finalement un complément d'objet, l'entreprise "sireaux à annecy/" (l. 18), cette dernière répétition relevant plutôt de l'absence de reprise de la part de ses interlocuteurs. De manière intéressante, c'est seulement maintenant que Jean-Baptiste produit un éventuel continuateur (l. 19).



La prise de parole avec répétition de Sophie intervient après plusieurs contributions de sa part rendant pertinente une clôture de la trajectoire de son interlocuteur Jean-Baptiste. Face à la continuation de son tour complexe par celui-ci, elle adopte maintenant un formatage compétitif pour sa prise de parole. Tandis que la répétition post-chevauchement indique l'introduction d'une nouvelle action, le formatage marqué semble tenir compte plus précisément du caractère "mal placé" de cette introduction, indiquant que cette nouvelle séquence est concurrentielle à celle qui est encore en cours. Ce caractère compétitif s'exhibe également chez l'interlocuteur, par exemple sous forme de ressources associées à un *fight for the floor* (Schegloff 2000).

Par ailleurs, dans le corpus SAXE, la répétition post-chevauchement avec formatage marquée (volume important) peut être en coprésence avec un autre phénomène de gestion de développement séquentiel, la complétion différée (*delayed completion*, Lerner 1989), outil utilisé dans ce cas par le locuteur en cours. Ce phénomène décrit l'action d'un premier locuteur qui continue sa prise de parole au-delà d'une intervention d'un autre locuteur (et souvent au-delà d'une place de transition possible), traitant ce tour intercalaire comme étant mal placé à ce moment. La complétion différée fera l'objet d'un propre chapitre et sera donc analysé en détail par la suite (chapitre 5). Vu son apparition à des moments de jonctions séquentielles, ce phénomène confirme l'analyse d'une des fonctions importantes de la répétition post-chevauchement, à savoir la gestion de l'ordre des séquences, leur continuation ou leur clôture (cf. aussi l'analyse de l'extrait 5.36 "nouvel épisode", chapitre 5).

### 3.2.4 Conclusion

Dans cette section du deuxième chapitre, nous avons présenté différents cas de la répétition post-chevauchement telle qu'elle est utilisée dans une séquence par le locuteur suivant. Elle ne

représente pas l'unique manière dont un locuteur peut introduire un tour suivant. Par le biais de prises de respiration audibles ou de termes appositionnels, un locuteur suivant peut entrer de manière anticipée dans un tour encore en cours, ce qui montre qu'il traite ce tour en cours comme "bientôt complet". La répétition post-chevauchement, quant à elle, semble plutôt indiquer que le locuteur suivant traitait le tour en cours comme complet au moment de la production des éléments source (qui seront par la suite répétés). L'articulation entre appositionnels et répétition renseigne sur la manière dont le locuteur suivant analyse le tour en cours au niveau de sa complétude, articulation qui reste à étudier de manière systématique. La répétition est systématiquement déployée lorsqu'une séquence antérieure, que le locuteur suivant traite comme potentiellement complète, se prolonge dans l'espace de tour auquel il aspire. Dans ce cas, l'abandon rapide exhibe une orientation vers la fin de la séquence précédente, le locuteur suivant répétant son début de tour chevauché après.

Le formatage aussi bien des éléments source que de la répétition témoigne de la problématique de la prise de parole (et de la transition entre locuteurs). Si le locuteur suivant intervient à la fin d'un tour et à la fin d'une séquence, sa prise de parole possède généralement un formatage non marqué (qui peut cependant être modifié pour s'adapter à des particularités du cadre participatif, cf. ex. 3.31 "grad schwimmhalle"). Si sa prise de parole démarre simultanément avec une continuation ou un ajout à la séquence antérieure, l'installation de sa trajectoire exige un travail interactionnel plus important, menant à de multiples démarrages qui tiennent compte des PTP dans le tour de son interlocuteur. Deux formatages sonores différents émergent des analyses, un formatage sonore non-marqué, c'est-à-dire avec un volume non-modifié de la voix, ainsi qu'un formatage sonore marqué, avec un volume élevé, ce début de tour étant une entrée compétitive dans le tour (*turn competitive incomings*, French & Local 1983). Le formatage non marqué semble apparaître plutôt à la fin d'un tour ou lors des démarrages simultanés, tandis que le formatage compétitif est plutôt en lien avec un tour complexe du premier locuteur. Même si la systématisme de cette distribution reste à démontrer par d'autres analyses, elle semble illustrer l'orientation du locuteur suivant vers une continuation du premier locuteur ou non. Ainsi, le formatage non-marqué exhiberait que le locuteur suivant n'a pas projeté la poursuite du tour précédent/de la séquence précédente, tandis que le formatage marqué montrerait que le locuteur suivant démarre son tour en attente d'une continuation du premier tour.



La répétition post-chevauchement permet à un locuteur suivant de s'adapter ad hoc à des contingences interactionnelles (telles l'extension de la séquence ou du tour antérieurs, l'absence de regard de l'interlocuteur) et de formater cette prise de parole comme initiant une nouvelle séquence. Puisqu'une nouvelle séquence coïncide souvent avec un nouveau début de tour, cette pratique semble être exclusivement un outil du locuteur suivant. Or, la prochaine section (3.3) illustrera que cette pratique peut être également exploitée dans un tour en cours, et, de ce fait, par un locuteur en cours.

### 3.3 La répétition post-chevauchement du "locuteur en cours"

Aussi bien dans l'introduction (3.1) que dans la deuxième partie (3.2) de ce chapitre, nous avons présenté la répétition post-chevauchement comme un outil du locuteur suivant, en accord avec la littérature existante sur ce sujet (notamment Schegloff 1987a). Schegloff insiste en effet sur le positionnement de cette répétition en début de tour, et non en début d'UCT médiane ou terminale :

*"I have not yet found a sentence start which is not a turn beginning which is recycled when it is in an overlap with a next turn." (Schegloff 1987a : 77)*

Dans une note de bas de page, il modifie cependant légèrement son affirmation précédente :

*"I have since found instances of this, but they do not seem to affect the point being made in the text." (Schegloff 1987a, note de pas de page 7 : 85)*

Concrètement, ceci signifie que des éléments en chevauchement à l'intérieur ou à la fin d'un tour peuvent aussi être répétés. De manière vague, Schegloff constate que ceci ne modifie pas les résultats qu'il présente dans son article. Puisqu'il ne se réfère qu'à un certain "*point*", il est difficile de dire à quel résultat il fait exactement allusion à cet endroit, probablement au constat que la répétition post-chevauchement est un outil du locuteur suivant. Ceci convergerait avec la conclusion de son article, dans laquelle il souligne l'importance de traiter différentes instances de la répétition comme des phénomènes distincts :

*"One of the imports of this discussion should be seen to be that it is incorrect to count all instances of repeats and recycles as instances of a same class of phenomena by virtue of the fact that they all re-do some bit of verbal production. [...] 'Recycles or repeats at, and of, turn beginnings' is a technical object. Repeats and recycles otherwise located, by reference to a turn's organisation or by reference to other orders of sequential organisation, are not necessarily related in*

*any way to this technical object. Quite different machineries may be involved in their production, and they may well be improperly thought of as turn-terminal or turn-medial. But at least the orderliness and extraordinary precision of the ones we have examined can encourage the investigation of others."* (Schegloff 1987a : 84-5)

Il est évident que le fait de répéter des éléments d'un tour en soi n'est pas un critère suffisant pour pouvoir traiter différentes instances de répétition comme relevant d'un même phénomène, ce qui ressort également de la variété des travaux en Analyse Conversationnelle traitant de la répétition. Selon sa position séquentielle, sa forme et le locuteur qui répète (auto- ou hétéro-répétition), la reprise d'éléments remplit des fonctions variées. Dans ce sens nous adhérons à la thèse de Schegloff lorsqu'il affirme que des "*'[r]ecycles or repeats at, and of, turn beginnings'*" sont un "objet technique", donc une pratique particulière en interaction. Cependant, dans nos données, un certain nombre de répétitions suite à un chevauchement se situent dans le tour du locuteur en cours, ce qui soulève plusieurs questions. Est-ce qu'il s'agit d'un phénomène différent de la répétition post-chevauchement du locuteur suivant? Un problème majeur pour répondre à cette question est (à part l'absence de travaux sur ce phénomène spécifique) qu'elle présuppose une distinction toujours claire entre "locuteur en cours" et "locuteur suivant". Or, les séquences à chevauchements sont un lieu où ces positions, notamment, sont négociées, et l'opposition binaire entre les deux types de locuteurs peut se dissoudre dans ces zones de négociation - d'autant plus que cette distinction présuppose une successivité de locuteurs, et non une simultanéité. Peut-être s'agit-il de cas illustrant comment le locuteur "théoriquement en cours" se positionne à toutes fins pratiques en tant que locuteur suivant? A cet égard, la notation de Schegloff est intéressante : les répétitions positionnées à d'autres places dans le tour ne sont pas "*necessarily related*" au phénomène spécifique qu'il décrit. Inversement, il n'exclut donc pas l'existence d'un lien entre une répétition d'un locuteur suivant et celle d'un locuteur en cours. Comme il "*encourage the investigation of others*", nous tentons de décrire de façon préliminaire les différents cas de répétition post-chevauchement d'un locuteur "en cours" dans nos données.

Premièrement, nous allons analyser des exemples de répétitions minimales au sein d'un tour complexe, qui révèlent la sensibilité des locuteurs vers l'agencement successif de séquences (3.3.1). A l'aide de la répétition post-chevauchement, le locuteur en cours repositionne une partie de son tour dans le créneau séquentiel à venir (donc celui du locuteur suivant), ce qui

lui permet de réinstaller l'implicativité séquentielle de sa trajectoire d'action. Deuxièmement, ce positionnement dans le "*next slot*" de l'interaction permet à un locuteur en cours de délimiter la participation de son interlocuteur, évitant le développement d'une trajectoire potentiellement divergente (3.3.2). Une forme spécifique de cette pratique du locuteur en cours est la répétition post-chevauchement précédée par une prise en compte minimale du tour de l'interlocuteur (3.3.3). Alors que l'abandon du tour en cours ainsi que la prise en compte pointent potentiellement vers l'abandon du statut de locuteur en cours, la répétition qui suit révèle qu'il s'agit ici d'un alignement à toutes fins pratiques : une fois la séquence potentiellement perturbatrice clôturée par la réponse minimale, le locuteur conserve par le biais de la répétition l'implicativité séquentielle de son propre tour. Finalement, un cas particulier sera analysé, dans lequel l'insertion d'une "conjonction séquentielle" (Mazeland & Huiskes 2001) avant la répétition permettra de développer quelques réflexions sur les formes marquées de la répétition post-chevauchement du locuteur en cours (3.3.4).

### **3.3.1 La répétition post-chevauchement au sein d'un tour complexe**

La répétition suite au chevauchement n'est pas uniquement un moyen exploitable par le locuteur suivant, mais permet également des solutions locales pour la résolution d'un chevauchement qui émerge dans un tour en cours. Du moins au niveau de la structure, ce phénomène ressemble fortement aux cas de répétitions présentés dans les exemples antérieurs. Dans les deux extraits suivants, Sophie répète des bribes qui se trouvent bien en début d'UCT - or, cette UCT même n'est pas positionnée en début de tour, mais dans un tour en cours. La répétition suite au chevauchement indique que la locutrice traite le début de ces UCT comme des débuts particuliers.

En l'absence de Jean-Baptiste, Fabien vient d'informer Sophie au sujet d'un nouvel outil informatique qui servira à calculer leurs offres pour les présenter auprès de clients potentiels. Sophie évalue de manière positive ce travail, s'adressant à Jean-Baptiste de retour à la table de travail (l. 1-2). Jean-Baptiste manifeste quelques problèmes à reconnaître le référent de cette évaluation (l. 5, 7), puis exhibe sa compréhension suite à l'explication de Sophie (l. 8-11). N'ayant pas reçu de réponse à son évaluation, Sophie en formule une deuxième (l. 13), mais ce tour est chevauché par Fabien qui explique à Jean-Baptiste quelles informations il a transmises à Sophie, décrivant dans une continuation de son tour les "différents:: modules

(l)es différentes TABlées °là\° de l'outil conçu par Jean-Baptiste, tour pendant lequel Sophie entame une nouvelle évaluation (l. 14-18). C'est pendant cette troisième évaluation qu'intervient un bref chevauchement entre elle et Jean-Baptiste, suite auquel elle répète le syntagme "tu m'as" (l. 19-20), complétant ensuite cette évaluation :

### Extrait 3.36 SAXE\_ms\_003605\_outil de vente

```

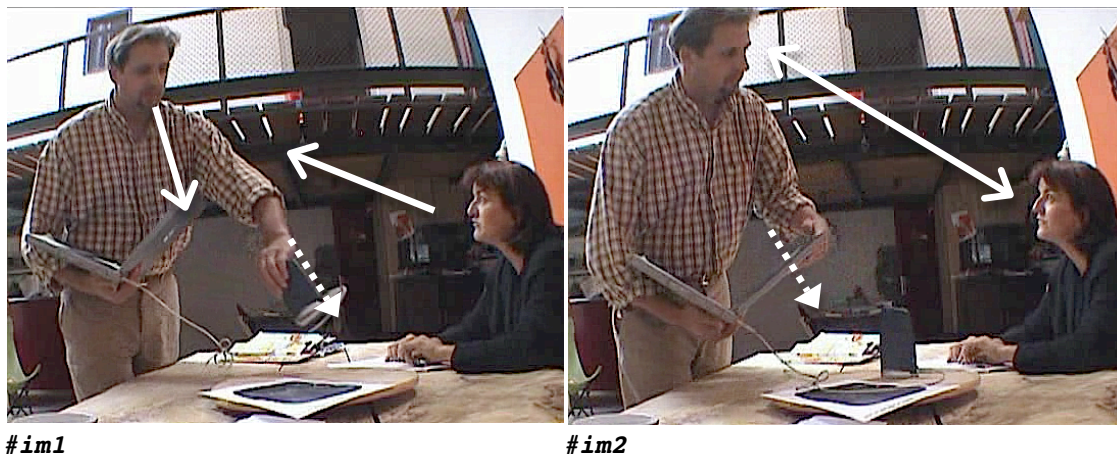
1  FAB      voilà\ >>ben*tiens [jean-ba(ptiste)/<< [x (est bon):\]
2  SOP      [.h::: [ >>mais c'est su]pEr//<<
jeb      >>jeb revient vers la table----->
sop      *...reg jeb----->
3  SOP      t`as fait çA:>//
4          (0.2)
5  JEB      de quoi/
6          (.)
7  JEB      [*>>que j'ai fait quoi/<<]
8  SOP      [*1(es)- le]:*:
sop      -*,,,reg table*..reg (vers) jeb-->1.21
          *...tapote avec mains sur le document-->
jeb      +..reg sop----->
9          <(0.4)((sop tape 2 fois sur le document sur la table))>
10 SOP      mOI j'avais+repris mes no[+tes]
11 JEB      [+AH]:/+oui\
jeb      >-----+s'arrête-----+.avance vers table
          >reg sop-----+,,,reg table (sop)---->
12          (0.2)
13 SOP      .Ha: (c'est gé[nIA:/l:\]
14 FAB      [j'ai dit à sophie/ qu`]c'était+c'était+très
jeb      >reg (sop/table)-----+.....+reg fab->
15 FAB      clair
16          (0.5)
17 FAB      les dif+férents:: modu[les (l)es différentes TABlées °là\°]
18 SOP      [c'est supe:r/ si t`as fait ç]a/ parce que
jeb      -fab---+,,,reg table, pose son ordinateur sur table--->
19      moi/ [tu m'as#] tu m'as fait mon outil+de#ve(h)nt(h:)e+&
20 JEB      [ah oui(ch)#]
sop      >reg jeb----->
jeb      >-----pose ordinateur portable sur table----->
          >reg table-----+..reg sop-----+,,,
im.      #1 #2
21 SOP      &h:a+ha/ c'est gé*nial//
sop      --reg jeb-----*..reg fab
jeb      +.sourit----->

```

Lors de cet extrait, Sophie s'oriente vers une réponse de la part de Jean-Baptiste à son évaluation positive (donc à son compliment), visible dans son regard permanent en sa direction dès qu'il se dirige vers la table. Or, d'abord la séquence de réparation initiée par Jean-Baptiste (l. 5-11), puis l'intervention de Fabien (l. 14-17) effacent l'implicativité séquentielle des deux premières évaluations de Sophie. Fabien, de son côté, entend également obtenir une réponse de la part de Jean-Baptiste (quoiqu'une réponse différente), puisqu'il reprend ses explications suite à une pause assez longue (l. 16). Probablement à cause de son activité de rangement parallèle (il pose son ordinateur sur la table), Jean-Baptiste répond avec

un certain retard à Fabien, exhibant sa compréhension du sujet en cours ("ah ouich", l. 20). Cette réponse semble s'adresser à Fabien, puisque c'est celui-ci que Jean-Baptiste a regardé brièvement en dernier (l. 14-17), de plus, "ah oui(ch)" exhibe clairement la reconnaissance et serait dans ce sens mal formaté pour répondre à une évaluation positive, qui pourrait rendre pertinente comme action suivante une deuxième évaluation, une acceptation etc. (cf. Pomerantz 1978, Golato 2002b). Cette réponse à Fabien chevauche la troisième tentative de Sophie au milieu de son tour ("parce que moi tu m'as"). Elle recycle les lexèmes ("tu m'as"), qui ont été chevauchés par Jean-Baptiste dès la fin de la parole simultanée, en poursuivant sans perturbation.

Cette répétition pourrait être en lien avec l'absence de regard de Jean-Baptiste (im1, l. 19-20) - mais c'est beaucoup plus tard qu'il tourne sa tête vers Sophie (sur "de vente", l. 19, im2) ; en tout cas ce n'est pas à partir de cette "perturbation syntaxique" que Jean-Baptiste modifie son orientation (en lien, encore un fois, avec son activité manuelle, car il pose une enceinte sur la table au moment du chevauchement, cf. im1).



Le début de la troisième évaluation de Sophie est presque une répétition littérale de la première version ("c'est supe:r/ si t'as fait ça", l. 18, cf. aussi la répétition ensuite de "c'est génial", l. 13, 21), ce qui montre qu'il s'agit d'une réitération de la même action. Sophie, probablement à cause du chevauchement avec Fabien qui couvre presque entièrement cette reformulation, continue en ajoutant une UCT ("parce que moi tu m'as fait mon outil de vente", l. 18-19). Alors que ce tour émerge en clair, cette unité est chevauchée par Jean-Baptiste. Ce dernier donne dans ce tour chevauchant une réponse à Fabien, de ce fait, l'action de Sophie se trouve

de nouveau perturbée par une séquence concurrentielle. La répétition à ce moment-là permet à Sophie d'initialiser de nouveau sa propre séquence, le début de cette UCT ("parce que moi/") semble être traité comme "supprimable" (Schegloff 2004). Grâce à cette répétition minimale, Sophie assure une successivité des deux séquences, que l'on pourrait schématiser comme suit :

**Schéma 3.2 : Création de deux séquences par le biais de la répétition post-chevauchement dans l'extrait 3.36**

**A FAB** j'ai dit à sophie/ qu`c'était c'était très clair (0.5 )  
 les différents:: modules (l)es différentes TABlées °là°  
**JEB** ah oui(ch)  
**B SOP** tu m'as fait mon outil de ve(h)nt(h:)e h:a ha/ (c'est génial//)  
**JEB** ((sourit))

Suite à la clôture de la première séquence avec Fabien, Jean-Baptiste tourne d'abord la tête vers Sophie (cf. im2), ensuite, peu après les particules de rires de Sophie, il commence à sourire (l. 21), effectuant de cette façon une réponse minimale à l'évaluation. La répétition post-chevauchement remplit donc ici la même fonction observable que lorsqu'elle est utilisée par un locuteur suivant, à savoir implémenter une nouvelle pertinence séquentielle. Sophie semble donc se positionner en tant que locutrice suivante à toutes fins pratiques.

Dans l'exemple suivant, Sophie s'oriente de manière similaire vers une perturbation possible à cause d'une intervention pendant son tour. Ici, les trois participants conviennent d'un rendez-vous professionnel commun après les vacances d'été. Avant l'extrait, Sophie s'était renseignée sur la date de retour des vacances de ses collègues, suite à quoi le "vingt trois huit" émerge comme candidat pour le rendez-vous de la rentrée, date que Sophie répète en chevauchement avec la confirmation de cette date par Jean-Baptiste (l. 1-2). Lors de sa "conclusion" (qui donne suite à la pré-séquence de renseignement sur les dates de retour de ses collègues), qui projette l'annonce du "vingt-trois huit" en tant que date officielle et l'accord même sur cette date pour le rendez-vous, Sophie est chevauchée deux fois par Jean-Baptiste. Il abandonne sa première contribution et s'aligne par un "voilà" (l. 7). Cette anticipation de l'accord est traitée comme potentiellement problématique par Sophie, puisqu'elle répète la bribe qui était en chevauchement par la suite (l. 6).

**Extrait 3.37 SAXE\_ms\_003754\_le vingt trois huit**

1 **JEB** ouais/ (.) °moi c'est ça [aussi/°  
 2 **SOP** [le vi]ngt-trois huit:\  
 3 (1.1)

4 SOP donc on peut dire/ [que raisonnable]MEN:T/ on commen:ce:&  
5 JEB [et c'est là °que::\°]  
6 SOP -> &(.) Opérationnellement/ le [vingt-] (.) le vingt\*-trois&  
7 JEB [voilà\  
sop >reg jeb-----\*...fab->  
jeb >reg à gauche, se gratte l'oreille----->  
8 SOP &huit/ ça [vous va/=  
9 JEB [ouais  
10 FAB =°(oui) oui°

Sophie propose une conclusion de son enquête qu'elle formule en insérant des bribes ("raisonnablement", "opérationnellement", l. 4, 6), en ayant projeté bien avant le vingt-trois août comme date possible (l. 2). Mais lorsqu'elle commence à répéter cette date, Jean-Baptiste intervient, anticipant la proposition de Sophie par son accord ("voilà", l. 7). Après une micro-pause, Sophie recycle le déterminant ainsi que le premier chiffre ("le vingt"), poursuivant son tour sans perturbation (l. 6, 8). Encore une fois, Sophie semble créer un deuxième démarrage de son action par le biais de cette répétition post-chevauchement :

### Schéma 3.3 : Création de deux séquences par le biais de la répétition post-chevauchement dans l'extrait 3.37

A SOP donc on peut dire/ que raisonnableMEN:T/ on commen:ce:  
JEB (.) Opérationnellement/  
voilà\  
B SOP le vingt-trois huit/  
JEB ouais

De cette manière, elle traite le "voilà" de Jean-Baptiste comme répondant à une sorte de "première partie", la répétition lui permettant de repositionner sa proposition en une première position séquentielle, rendant pertinente une nouvelle réponse par la suite. Aussi bien Jean-Baptiste que Fabien répondent en s'alignant avec sa suggestion de date (l. 9-10). Encore une fois, le fait de se positionner à toutes fins pratiques en tant que "locutrice suivante" permet à Sophie de mener à bien la séquence initiée par elle auparavant et d'effacer la pertinence de la réponse précoce de Jean-Baptiste.

Ces deux extraits montrent qu'un locuteur en cours peut exploiter la répétition post-chevauchement dans un tour en cours. Dans ces extraits, Sophie exhibe une grande sensibilité envers la perturbation d'une successivité des séquences, qu'elle répare à l'aide de la répétition, même si celle-ci est "minimale". Les locuteurs peuvent ajuster leurs tours face à des contingences interactionnelles : si l'initialisation d'une séquence se trouve en chevauchement

avec une réponse à une autre séquence concurrentielle ou avec une réponse précoce de la part d'un destinataire, la répétition permet de repositionner cette action en une première position et de maintenir ainsi son implicativité séquentielle.

### 3.3.2 Délimiter la participation d'un destinataire

Les locuteurs de tours complexes doivent gérer les prises de parole systématiques de la part de leurs destinataires. Alors que certains types de contributions ne visent pas à l'initialisation d'une séquence (comme les continueurs), d'autres sont susceptibles de faire émerger une séquence potentiellement concurrentielle pour celle du locuteur en cours, comme dans le cas d'une évaluation (ex. 3.38) ou d'une contribution prolongée de la part d'un destinataire d'un récit (ex. 3.39). A l'aide de la répétition post-chevauchement, le locuteur en cours a la possibilité de "bloquer" cette contribution et de délimiter l'espace participatif, effaçant la pertinence de la contribution potentiellement perturbatrice. Ainsi, le cadre participatif peut être stabilisé, et le locuteur en cours peut continuer le développement de sa propre trajectoire d'action.

Dans l'extrait 3.38, Fabien explique à Sophie un modèle de calcul d'offre conçu par Jean-Baptiste, qui liste plusieurs "modules" et "sous-modules" (l. 1-2, cf. aussi l'extrait 3.36). Selon le choix de ces modules par le client, le prix de l'intervention peut être calculé facilement (l. 6-8). Anticipant une complétude possible au niveau syntaxique et pragmatique ("pour chaque module à chaque fois t'as des sous modules si on peut dire", l. 1-2), Sophie, après une inspiration, produit une évaluation positive (".h:::hah::: génial/", l. 3, 5).

#### Extrait 3.38 SAXE\_ms\_003522\_si tu le prends

```

1  FAB      et donc (.) pour chaque modULE/ À: chaque fois/ t`as des .h t`as
2  ->      des sous modules/ >>si [on peut dire] [tu vois/ si]&
3  SOP      [.h:::]:] [hah:::]:]&
           >reg fab----->>
           >reg table, tête baissée----->
4  FAB -> &[tu prends s][i (st-)](.)[ °s£:° [£°si° ftu pre]nds£&
5  SOP      &[ génia£l/][il] a [fait£ça[£:/ £déjà/]
           -----f..lève tête-----flève têtef...baisse f
           >reg table, tête baissée-----f....freg sop----->
6  FAB      &les questions de repérage<< ou si tu les prends/ pas\ .h: si tu
7           prends le (quanti) ou si tu prends pas s`tu prends le qualif
8           s'(il l`prend) pas\ [et en face/ on a calculé] un prix&
9  SOP      [s:uper:::]

```

Cette évaluation se trouve en chevauchement avec la continuation du tour par Fabien, qui enchaîne sans rupture prosodique avec la suite de son tour ("si on peut dire tu vois/ si tu



prends"), regardant la table devant lui. Il entame un recyclage immédiat sur la fin de cette évaluation ("si (st)-", l. 4), mais Sophie de son côté continue son tour, exprimant son étonnement que Jean-Baptiste ait déjà terminé le modèle de calcul ("il a fait ça:/ déjà/", l. 5), formaté par l'intonation montante comme une question possible. Lors de cette extension, Fabien abandonne son recyclage à deux reprises et répète la bribe complète au bout de la troisième fois, lorsque Sophie a atteint la complétude de son tour, levant progressivement sa tête pour finalement regarder Sophie. De cette manière, il adapte son tour à l'extension progressive de la prise de parole de son interlocutrice, s'orientant vers différentes PTP possibles dans son évaluation (après "hah:::", "génial" et "ça:/"). Dans ce sens, il s'agit ici de répétitions post-chevauchement qui, du fait de l'extension du tour de Sophie, se trouvent elles-mêmes systématiquement en chevauchement.

Cet extrait soulève des questions intéressantes par rapport aux statuts de locuteur. D'un côté, Fabien est visiblement en train de formuler un tour complexe et il peut, de ce fait, s'attendre à des contributions de la part de Sophie sous forme de continueurs ou d'évaluations. Tandis que les continueurs d'un interlocuteur se trouvent souvent en chevauchement avec le début de l'unité suivante du tour étendu, les locuteurs en cours retardent généralement la production d'une unité suivante afin de permettre au destinataire de produire une évaluation et distinguent de ce fait clairement les continueurs des évaluations (Goodwin 1986). Mais dans l'extrait présent, Fabien ne retarde pas le début de sa prochaine unité, il continue au contraire sans aucune micropause ou prise de respiration. Cet enchaînement direct vers la prochaine unité ("tu vois si tu prends", cf. aussi son regard tourné vers la table en continu depuis le début) montre que Fabien ne projette pas de place au sein de son tour pour une éventuelle évaluation (ce qui impliquerait un travail de retardement de sa part<sup>97</sup>), voire une place pour une éventuelle séquence latérale initiée par la question de Sophie. Puisqu'il continue son tour, il

---

<sup>97</sup> *"The placement of the assessment within the boundaries of the current unit treats the assessment as in some sense tied to what is happening in that unit, and indeed, unlike continuers, assessments display an analysis of the particulars of what is being talked about, an analysis that might not be appropriate to the talk that will follow."* (Goodwin 1986 : 210)

traite le tour de Sophie plutôt comme un continuateur, qui peut être chevauché sans problème<sup>98</sup>.

Une différence importante entre continuateur et évaluation concerne les conséquences pour la suite de la séquence : tandis qu'un continuateur démontre l'orientation du destinataire vers une continuation du tour complexe, n'initiant pas de nouvelle trajectoire d'action, l'évaluation rend d'autres actions suivantes pertinentes. D'un côté, une première évaluation donne fréquemment lieu à une deuxième (cf. Pomerantz 1984, Goodwin C. & Goodwin M. H. 1987) et donc à une séquence insérée, de l'autre, les évaluations projettent potentiellement une clôture d'un tour complexe (cf. Goodwin 1986<sup>99</sup>). A l'inverse d'un continuateur, une évaluation peut donc potentiellement perturber la continuité d'un tour étendu : dans ce sens, l'enchaînement direct par la prochaine unité permet à Fabien d'effacer les éventuels changements de trajectoire rendus pertinents par l'évaluation prolongée de Sophie. La question possible que formule Sophie ("il a fait ça:/ déjà/") menace davantage la continuité de la trajectoire d'action de Fabien : la question en tant que première partie d'une paire adjacente rend une réponse de la part de Fabien pertinente, et donnerait de plus à Sophie une possibilité de reprendre la parole par la suite. Physiquement, Fabien s'oriente également vers un effacement de la pertinence du tour de Sophie, puisqu'il lève la tête légèrement durant ses tentatives de recyclage, pour ensuite la baisser sur les deux derniers lexèmes de son recyclage complet ("&tu prends&"). Il maintient cette position, regardant Sophie avec la tête baissée lors du développement de la suite. Ce mouvement de la tête sert moins de prise en compte vis-à-vis de l'évaluation (ce genre de hochements de tête sont plutôt effectués de manière rapide et brève), mais semble souligner l'orientation de Fabien vers la continuité de son tour à lui, en marquant la fin du

---

<sup>98</sup> "Such a state of affairs stands in marked contrast to the treatment given the 'uh huh' that occurs a moment earlier, which speaker feels free to overlap with the beginning of a new unit of talk." (Goodwin 1986 : 212)

<sup>99</sup> "Second, while 'uh huh' seems to be restricted to placement in the midst of extended talk by another, assessments can occur at the completion of such extended turns as well. Indeed assessments are one of the prototypical ways of bringing an extended turn such as a story to completion. Such differential placement is quite compatible with what has already been noted about the organization of these phenomena. For example, insofar as a continuer treats the talk just heard as preliminary to further talk it would be quite inappropriate as a technique for marking completion of an extended turn. On the other hand by virtue of the way in which they appreciate the details of what has just been said without marking that talk as a prelude to something else, assessments are apt structures for doing terminal work on an extended sequence." (Goodwin 1986 : 214-5)

chevauchement. La répétition lui permet de retarder le développement de la suite de son tour (tout en ayant visiblement commencé quelque chose de nouveau), et d'effacer la pertinence de la trajectoire de l'évaluation et de la question de son interlocutrice en les entrecoupant ("*intersecting an assessment in progress*", Jefferson 1983c : 10). Le recyclage lui permet de maintenir sa trajectoire et d'éviter un éventuel changement de trajectoire de la part son interlocutrice, conservant le cadre participatif initial (avec Sophie comme destinataire).

Ce type de formatage de tour (répétition sans prise en compte du tour de l'autre) face à une trajectoire potentiellement perturbatrice de la part d'un destinataire est également observable dans l'extrait suivant, lors d'un tour complexe de Fabian. Pendant que l'hôtesse et ses deux premiers invités préparent la nourriture pour la raclette, Fabian initie une narration autour d'une nouvelle concernant Jacques Chirac :

### Extrait 3.39 RAC\_po1\_001746\_chirac flexibel einsetzen

```

1  FAB      &°(naja) bei t[isch sprichteman (ja) über politik°
tra      &°(bon) à t[able parle fon (PRT) de politique°
2  ISA      [°°hepp/°°
isa      >>-----met jambon sur une assiette----->>
fab      >tasse oignons dans ass.---f,,,lève ses mains---->
3  FAB      (0.8)£(0.2)
fab      f....reg direction man-->
4  FAB      >>dann wärn' wer jetzt\ ich hab-<< i' hab's dir grad schon
tra      >>alors serions nous maintenant je ai<< j' ai te PRT déjà
5  FAB      °rein:£(ge)drückt (hier) die story mit 'm chirac heut\°
tra      °soulée£ avec (là) la histoire avec le chirac aujourd'hui°
fab      f....prend assiette avec oignons Mdr----->
6  MAN?     (°°xxxx°°)
7  ISA      #mit dem£chi£RAC/£
tra      #avec le£chi£RAC £
fab      ---reg (man)£,,, reg table-->
          -----ftient assiette Mdr--->
          f...-->
im.       #1
8  FAB      (0.3)
9  ISA      [>>was hat der£schon wieder ] [was hat/-<< ] [.h::]&
tra      [>> qu'est-ce a il£PRT encore][qu'est-ce a-<<][.h::]&
10 FAB      [ja: £dass ] [der ] [(jetzt)\£dass]&
tra      [oui: £que ] [le ] [(maintenant)£que]&
isa      >>reg table (assiette)----->
fab      >reg table----f.....tourne tête vers isa, reg devant---->
          .....f soulève planche Mga-----fla tient
11 ISA      &[ha*t jac*kie £cha(°n°)#]
tra      &[a * jac*kie £cha(°n°)#]
12 FAB      &[di*e a*tO £::/:m-#]:*(0.1)£(0.2) die atomwaffen will&
tra      &[le*s nu*cleAI£:::res#]:*(0.1)£(0.2) les armes nucléairesveut&
isa      ----*.....*reg fab-----*,,,reg table----->
fab      --reg devant---f.reg (isa)-----f,,,reg devant----->>
im.       #2
13 FAB      &er flexibel einsetzen können in zu[kunft\]
tra      &il de manière flexible utiliser pouvoir dans l'a[venir]
14 MAN      [hoha] .sh:
15          (.)

```

16 **FAB** denn wenn terrorstaa:ten irgendwie frankreich/ beDROH:nN/&  
tra car si des états de terreu:r PRT la france meNAC:ent&

Lorsque Fabian a terminé le découpage des légumes, il formule un "pré" qui introduit la suite comme étant connue de Manuela (comme l'exhibe la direction de son regard vers elle, l. 3). Son annonce de récit ("die story mit dem chirac" / "l'histoire avec chirac", l. 4-5) s'adresse donc de manière implicite à Isabelle, qui est penchée sur la table (en préparant des rouleaux de jambon) lorsqu'elle formule une première UCT renouant au "pré" de Fabian ("mit dem chiRAC/" / "avec chiRAC", l. 7, im1).



#im1

Malgré cette demande/réponse *go-ahead* (Schegloff 1990, Sorjonen 2001), Fabian ne poursuit pas immédiatement (cf. la pause de 0.3 secondes, l. 8). Ce délai est probablement dû au fait que Fabian a entretemps soulevé l'assiette avec les oignons (im1). Soit à cause de ce délai, soit à cause de l'absence de regard mutuel à cet instant, Isabelle continue son tour alors que simultanément, Fabian tente de reproduire le récit autour de Chirac (l. 9-10). Par le "oui" et le pronom "il", "le" / "der"<sup>100</sup> (--> Chirac), Fabien renoue simultanément au tour précédent d'Isabelle et à son pré de récit. Isabelle s'oriente plutôt vers une absence de continuation du récit, en faisant une continuation de son tour précédent, utilisant aussi le même pronom masculin du singulier pour construire le début d'une deuxième question (l. 9, "was hat der

<sup>100</sup> Le pronom masculin du singulier correspondant à "il" en allemand est "er". Mais l'article défini du masculin singulier "der" (correspondant à "le") peut aussi être employé pour référer à une personne ou un objet au masculin déjà introduit auparavant (correspondant plutôt à "celui" ou à une structure topicalisante par "lui" --> "qu'est-ce qu'il a fait lui"), tout comme il peut être placé devant un nom propre dans certaines variétés notamment du sud de l'Allemagne (der Chirac), emploi également courant dans des variétés du français (par exemple dans la région du Jura: "Julien" vs "le Julien").

schon wieder" --> gesagt, gemacht / "qu'est-ce qu'il a encore" --> dit, fait (celui-là)). Elle ne complète pas cette construction au niveau syntaxique, mais recycle (sans fracture prosodique) une partie de cette bribe syntagmatique ("was hat" / "qu'est-ce qu'il a"), avant de suspendre brièvement son tour. Fabian tourne la tête vers le milieu de la table, ce qui semble être lié au fait qu'il soulève de sa main gauche la planche à découper (qu'il passe quelques instants plus tard à Manuela); mais puisqu'il ne regarde pas Isabelle et ne modifie pas le formatage sonore de sa continuation du récit, il ne s'oriente pas vers le tour d'Isabelle comme concurrentiel à ce moment. Il redémarre une reformulation de cette suite lors de la prise de respiration (l. 9) d'Isabelle ("dass der (jetzt)" / "qu'il (maintenant)"), "dass die" / "que les", l. 10, 12), lorsque son interlocutrice s'auto-sélectionne de nouveau, formulant de son côté une nouvelle bribe (l. 11). Isabelle réutilise la même forme du verbe avoir ("hat" / "a"), ne répétant pas le "was" / "qu'est-ce que", nouant de cette façon cette partie à ses bribes précédentes. Lorsqu'elle nomme le sujet de cette construction, une fusion entre le nom de Chirac et celui de l'acteur Jackie Chan, elle lève la tête et regarde Fabian. Celui-ci augmente considérablement le volume sur la troisième syllabe de son tour ("atO::m" / "nucleAI::re", l. 12) et commence à regarder Isabelle simultanément. Ce regard et l'allongement de la voyelle jusqu'à la fin du chevauchement indiquent sa revendication du tour. C'est également à ce moment qu'un regard mutuel entre les deux participants s'installe pour la première fois depuis le début de l'extrait (im2).



#im2 (vue po1)



#im2 (vue ev1)

Isabelle s'oriente vers cette revendication de Fabian en abandonnant son tour après le nom, ne complétant pas la parenthèse syntaxique (avec un participe passé). Elle redirige son regard vers l'assiette juste après, de même Fabian cesse de la regarder une micro-pause plus tard. Il répète le début de sa dernière bribe en chevauchement ("die atomwaffen" / "les armes

nucléaires"), continuant son récit avec un volume normal. Il reprend ainsi son récit suspendu, sans tenir compte explicitement du tour chevauchant d'Isabelle, ni au niveau verbal, ni gestuel (p. ex. hochement de tête), de manière à ce que la pertinence de la blague d'Isabelle - et de sa possible question, cf. "was" / "qu'est-ce que" - soit effacée et qu'il puisse poursuivre sa trajectoire initiale. Alors que l'allongement de la voyelle de la bribe "atom" correspond à un allongement de pré-résolution (*pre-resolution stretch*, Schegloff 2000), contribuant à la résolution de la parole simultanée, la répétition de cette bribe par la suite repositionne le récit de Fabian en première position séquentielle. A toutes fins pratiques, Fabian adopte l'outil d'un locuteur suivant, effaçant la pertinence de la trajectoire émergente d'Isabelle.

Par ailleurs, la répétition de bribes dans le tour d'Isabelle (l. 9, 11) rend visible qu'elle poursuit de son côté une trajectoire, s'adaptant au développement du tour de Fabian en formatant ses répétitions comme des répétitions post-chevauchement potentielles. Ceci soulève une question intéressante par rapport au statut de locuteur : vers quoi s'oriente Isabelle par le biais de ses bribes répétées ? Il ne s'agit pas explicitement d'un positionnement en tant que locutrice suivante, l'accélération du débit de sa voix (">>was hat der schon wieder was hat/<<" / ">>qu'est-ce qu'il a encore qu'est-ce qu'(il) a<<") se rapprochant d'une technique de *rush through* (Schegloff 1982). Dans ce sens, elle s'orienterait vers un certain droit à la parole à cet instant, d'autant plus qu'elle abandonne son tour seulement après que Fabian a augmenté le volume de sa voix et renforce ainsi sa revendication du droit à la parole (l. 11-12). Bien que cette négociation du droit à la parole se manifeste de manière plutôt discrète, elle suscite un phénomène particulier : les occurrences de double répétition post-chevauchement, qui seront analysées dans la partie suivante de ce chapitre (3.4).

Dans les deux extraits de cette section, le locuteur d'un tour complexe a recours à la répétition post-chevauchement. De cette façon, il peut délimiter l'espace de participation de l'interlocuteur, évitant le développement d'une nouvelle séquence qui risque de suspendre le tour complexe en cours. Le fait de se positionner en tant que "locuteur suivant" par le biais de la répétition permet de maintenir aussi bien l'implicativité séquentielle du tour complexe (effaçant celle de la contribution chevauchante) qu'un cadre participatif stable par rapport aux statuts du locuteur en cours et du destinataire de ce tour. A l'emploi de cette ressource s'ajoute l'absence de prise en compte audible ou visible du tour chevauchant, signe que la contribution

du destinataire est traitée comme potentiellement divergente de la trajectoire en cours. Ceci n'est pas systématiquement le cas, aussi le locuteur en cours peut-il insérer une prise en compte minimale avant de procéder à une répétition post-chevauchement, comme l'illustreront les exemples de la prochaine section.

### 3.3.3 La répétition post-chevauchement avec prise en compte

Avant de procéder à la répétition d'éléments qui étaient en chevauchement, un locuteur peut insérer une prise en compte explicite du tour de son interlocuteur. Dans les extraits suivants, cette prise en compte brève (par exemple "oui") est insérée entre les éléments source et la répétition même, étant "intégrée" dans une poursuite du tour. Ce phénomène ressemble à ce que Jefferson décrit comme un cas de "*diminished, transitory recipientship*" en chevauchement (1983c : 2). La prise en compte permet d'exhiber une attention (minimale) vers le tour de l'autre locuteur, fonction que l'auto-répétition ne remplit pas. La répétition, quant à elle, permet de revenir immédiatement aux éléments chevauchés (comme ne le font pas d'autres manières de réagir au tour d'un interlocuteur, par exemple un commentaire, une question etc., qui suspendent la continuité du tour chevauché). La combinaison entre "prise en compte minimale" et répétition permet donc de "[...] *both exhibiting attention to the overlapping utterance (as the straight Recycle does not), and immediately getting back to the overlapped talk (as the various uptakes do not).*" (Jefferson 1983c : 2, souligné dans l'original). Voici les extraits que Jefferson utilise pour illustrer ce phénomène :

#### Extrait 3.40 tiré de Jefferson 1983c : 1, simplifié

1 L: You: you walked ho:me hu:[h?  
2 E: [Oh: yeah it's deli:ghtful=  
3 L: -> =[Did you go down to]  
4 E: =[but a lo:t of] peo:ple ou:t.  
5 L: -> Yeah did you go down to the dime store?

#### Extrait 3.41 tiré de Jefferson 1983c : 1, simplifié

1 G: Uh: (.) kind of keep it in mi:nd for next Wednesday.  
2 M: °Mm:°kh[hh  
3 G: [And uh:  
4 (0.7)  
5 G: W:[e'll see how tha]t u-works o[ut]  
6 M: -> [I: WOULDN'T ho:ld] [ye I]: wouldn't hold you  
7 to it because I: I never ca:- am sure ei:ther

Suite à la première question de L, E donne une réponse (l. 2). L'ajout à cette réponse se trouve en chevauchement avec une deuxième question de la part de L (l. 3-4). L abandonne cette

question avant de la compléter syntaxiquement, effectue ensuite une prise en compte minimale ("yeah") de l'ajout à la réponse par E, puis répète les éléments ayant été en chevauchement. Dans le deuxième extrait, suite à un démarrage quasi simultané de G et M (l. 5-6), M abandonne son tour, reprend vers la fin de ce tour par une prise en compte minimale ("ye"), puis répète les éléments ayant été en chevauchement, complétant la construction par la suite :

**Schéma 3.4 : Pratique du "*minimal acknowledgement & recycle*" (Jefferson 1983c)**

**Ex. 1**     1. 3, 5     [did you go down to] **yeah** did you go down to the dime store?

**Ex. 02**     1. 6-7     [I wouldn't ho:ld (.) **Ye** I]: wouldn't hold you to it"

Le fait qu'un des deux locuteurs abandonne son tour exhibe son orientation vers le droit à la parole de l'autre à ce moment (cf. chapitre 4). De même, la prise en compte de l'autre tour attribue une certaine pertinence à la contribution de l'autre. Mais en même temps, cette prise en compte clôt cette séquence à toutes fins pratiques, rendant l'implémentation d'une nouvelle séquence possible par la suite. Cette tâche est accomplie par la répétition, qui efface la pertinence de l'autre tour et qui permet de positionner ce qui a été en chevauchement en première position. La pratique "abandon + répétition" permet de "perdre la bataille afin de gagner la guerre" (Schegloff 2000 : 32), c'est-à-dire que la cessation de la parole permet de réitérer l'action tout de suite après. Si à cette pratique s'ajoute l'insertion d'une prise en compte, la séquence concurrentielle est de ce fait complétée, ce qui prévient son développement par la suite. Ici, l'ordre entre la répétition et la prise en compte est fondamental : alors que l'ordre "éléments source - prise en compte - répétition" permet au locuteur de développer sa trajectoire par la suite, l'ordre "éléments source - répétition - prise en compte" rend pertinente et possible une clôture de la séquence, puisque la dernière action consiste en un alignement avec la trajectoire concurrentielle<sup>101</sup>.

---

<sup>101</sup> Dans l'extrait ci-dessous, Sophie répète la partie de son tour qui est chevauchée par la remarque de Fabien (l. 4-6). Par la suite, Sophie effectue une prise en compte audible et visible du tour de Fabien (l. 6-7). Fabien rebondit directement sur cet alignement (l. 8-9), ne répondant pas à la contribution de Sophie qu'il avait chevauchée au préalable. De ce fait, Fabien réussit à se positionner en tant que locuteur en cours, Sophie s'alignant en tant que destinataire.



Un premier extrait illustrera cette combinaison de prise en compte et de répétition. Dans cet exemple, Fabian s'intéresse à la manière dont Isabelle tiendra compte de la personnalité de différents locuteurs. Il vient de demander à Isabelle si ses analyses l'amenaient à "caractériser la personnalité" des locuteurs. Lorsqu'Isabelle développe sa réponse négative, Manuela intervient, chevauchant ce tour au milieu de la deuxième UCT (l. 2-3). Par la suite, Isabelle chevauche de son côté le tour de Manuela, effectuant une répétition post-chevauchement, tout en ayant inséré une prise en compte explicite de la contribution de Manuela ("jA:" / "oUI", l. 6) :

### Extrait 3.42 RAC\_po1\_001348\_Persönlichkeitsmerkmale

```

1  ISA          [nee das] machen wir eigentlich nich\
tra            [non ça] faisons nous en principe pas
isa           >>--revient vers table----->
2  also +was wir  machen+[können is zum beispie:l]
tra           alors+ce que nous faire+[pouvons est par exem:ple]
3  MAN          [(na wenn du dann eh]er das)
tra           [(PRT si tu alors plu]tôt le)
man           +....lève tête....+reg isa----->
isa           >reg devant----->
4  *sprachmuster *suchst/ dann ist (das)*eigentlich (.)
tra           *schéma de langue*cherches alors est ça*en fait (.)
isa           *pose assiette sur table *..se relève-->
*...(reg man)---*,,,--reg table-----*....reg man-->
5  [*sprecherunabhängig\ o][der/]
tra           [*indépendant du locuteur n][on]
6  ISA ->      [*nEE ALso ich bin:\: ] [jA:]: ich bin+eigentlich wirklich
tra           [*nON ALors je suis:: ] [oUI:]:je suis+en fait vraiment
isa           *debout, verre à la main----->
man           >reg isa-----+,,,
7  im im (0.4) im sprachsystem drin
tra           dans dans (0.4) dans le système langagier à l'intérieur
8  nachher kannst du untersuchen (wie) zum beispiel
tra           après peux tu étudier (comment) par exemple
9  rhetorische aspekte\&
tra           (des) rhetoriques aspects&

```

### Extrait 3.A SAXE\_ms\_012341\_monique elle peut

```

1  SOP          *°je-° moi*j'en achète pas carrément:/ °mai*::s\°
sop           *.....*fab-----*,,,
2  FAB          °ouais/°
3  (0.4)
4  SOP->        pa`ce qu'il m'en*faut pas:/<*mon[I:que elle PEUT ELLE]&
5  FAB          [mais t`en as QU'UN/]
sop           *.....*reg fab de côté----->
*....bascule tête, sourcils-*
6  SOP ->      &*(.)*monique elle p(h:)eut*(©))>°ehehe°*oUI*mais j`en ai
sop           -----fab-----*,,, *...*reg fab & nod-->
*...lève sourcils,de côté-*
7  ->          qu'un\ donc c'est vr[ai qu`c'est pas .H::]
8  FAB ->      [>>j`pense] qu'à partir du `ment où<<]
9  t`as un troupe[au:/euh[°:°\]
10 SOP         [°ouais° [°°ouais°°]

```

Isabelle démarre une réponse multi-unités à la question de Fabian ("nee das machen wir eigentlich nich\" / "non ça en principe on le fait pas", l. 1). Avant que sa deuxième UCT puisse atteindre une complétude, Manuela intervient (l. 2-3), s'orientant visiblement vers Isabelle (cf. son regard). Elle formule sa compréhension de la démarche analytique d'Isabelle, à savoir que celle-ci cherche plutôt un "schéma de langue" / "sprachmuster" (l. 4). Ainsi, elle répond de manière indirecte à Fabian. Cette remarque atteint une complétude pragmatique possible juste après le "eigentlich" / "en fait/" (l. 4), les particules modalisatrices ("na", "eher", "eigentlich") ainsi que la construction conditionnelle introduite par "wenn" / "si" impliquant une réponse négative à la question de Fabian (et dans ce sens un alignement avec Isabelle).

Isabelle anticipe de son côté la complétude de cette contribution (cf. aussi le changement de direction de son regard vers Manuela sur "en fait", l. 4) et démarre un nouveau tour de parole. Il est remarquable qu'elle réutilise des éléments de son début de réponse à Fabian ("nee", l. 1, 6 et "also", l. 2, 6), de manière à ce que ce début devienne en quelque sorte un condensé de sa réponse partielle précédente. Isabelle reste de manière reconnaissable sur la même trajectoire, tout en adoptant une posture de locuteur suivant vis-à-vis de Manuela : puisque cette dernière poursuit son tour après une micropause (en soulignant que l'analyse d'Isabelle sera "sprecherunabhängig" / "indépendante des locuteurs", l. 5), la reprise de parole d'Isabelle se trouve en chevauchement avec cette continuation. Elle redémarre après la prochaine PTP du tour de Manuela (sur le "oder" / "ou"), en répétant le début de ce tour ("ich bin" / "je suis", l. 6).

La gestion d'Isabelle de deux destinataires potentiels de sa réponse est visible dans ce qui précède cette répétition : tandis que le "nee" / "non" s'adresse plutôt à Fabian et marque le retour à sa réponse initiale, le "ja" / "oui" (l. 6) s'aligne avec la remarque de Manuela. Ce changement de destinataire se manifeste dans le regard toujours dirigé vers Manuela, mais aussi dans un changement de l'utilisation des pronoms personnels du "wir" / "nous" (l. 1-2) au "je" / "ich" (qui s'adapte de cette manière au "tu" employé par Manuela, l. 3) et l'utilisation d'un mot composé se servant de la même tête que le terme composé utilisé par Manuela ("Sprach": "Sprachmuster" / "pattern langagier", l. 4 --> "Sprachsystem" / "système

langagier", l. 7)<sup>102</sup>. Par le biais de la répétition immédiate et la prise en compte par le "ja", Isabelle s'oriente de façon minimale vers une certaine pertinence de l'intervention de Manuela. En même temps, cette réponse minimale clôt également la séquence initiée par Manuela, ce qui permet à Isabelle de poursuivre ici sa réponse à Fabian (et donc sa trajectoire initiée avant la prise de parole de Manuela). Même si la prise en compte minimale est un alignement, la répétition par la suite évite que le cadre participatif bascule - Isabelle reste la locutrice en cours, ayant aussi bien Fabian que Manuela en tant que destinataires.

Voici un deuxième exemple de la même pratique, dans lequel Sophie suggère l'amélioration d'une présentation PowerPoint faite par Fabien, dont elle vient de critiquer une transition opaque entre deux diapositives. Elle propose d'insérer une autre diapositive, sur laquelle "il aurait fallu mettre" (l. 1) un terme explicatif pour la suite. Sophie exhibe un problème de recherche de mot, indiqué par l'hésitation longue et une micropause ("euh::\ (.)", l. 1, 3). Aussi bien Jean-Baptiste que Fabien proposent alors un candidat possible ("exEmple", l. 4, "annEXe/", l. 5). Sophie poursuit d'abord, ayant trouvé elle-même une suite à son tour (le nom de leur entreprise, "éco-perspectives"). Mais elle abandonne avant d'avoir énoncé ce nom complètement, acceptant une des deux propositions pour ensuite répéter sa propre suggestion, "éco-perspectives" (l. 3, 6).

<sup>102</sup> Comme le visualise le schéma suivant (dans lequel tous les éléments répétés sont marqués en gris), l'intervention de Manuela permet à Isabelle de rebondir et de reformuler sa réponse, de manière à ce qu'elle réponde à ses deux interlocuteurs simultanément par la suite, tout en sécurisant son droit à la parole. La réponse initiale d'Isabelle à Fabien est d'un côté clairement reprise, de l'autre modifiée de manière à formuler une réponse plus générale, formatée également comme une suite à la remarque de Manuela :

**Schéma 3.A : Eléments répétés par la locutrice Isabelle (extrait 3.42)**

1. 1-2      **ISA**    **nee** das machen wir **eigentlich** nich\ **also** was wir machen  
              tra    non ça faisons nous en principe pas **alors** ce que nous faire  
                   **können** **is** **zum beispie:l**  
              tra    **pouvons** est par exem:ple
1. 6-9      **ISA**    **nEE** **ALso** **ich bin::\:** **JA::** **ich bin** **eigentlich** **wirklich** **im im**  
              tra    **nON** **ALors** je suis:: **oUI::** je suis en fait vraiment dans dans  
                   **im sprAchsystem** **drin** **nachher** **kannst du**  
              tra    dans le système langagier à l'intérieur après **peux** tu  
                   **untersuchen (wie)** **zum beispiel** **rhetorische aspekte\**  
              tra    étudier (comment) par exemple (des) rhétoriques aspects&

### Extrait 3.43 SAXE\_ms\_003426\_viens je te tape

```

1  SOP      [OUA]IS/ (.)*[DONC IL AURAIT*FALLU] METTRE/*euh::\
2  JEB      [ouais:::/]
   sop      *...paumes.....*basculent dr--*..'écrit'->
           >>---reg fab----->>
   fab      >>---reg sop----->>
3  SOP      &[(.)[euh::\ #é][co °perspe-*°][ouais/] (.)ou an*ne:xe/&
4  JEB      [gen[re exE+mple][°xxx/°] [°ouais::/°]
5  FAB      [annEXe/]
   sop      ----'écrit' main droite-----*,,,paumes vertic.--*.....->
   jeb      ---debout---+,,,part vers la cuisine----->>
   im.      #1
6  SOP      &*ou é#co perspectives:/*en quelques mo:ts/
   sop      .*'écrit' main droite----*secoue stylo---->
   im.      #2
7  SOP      [euh\ tu vois euh:\*(.)]un [truc qui] [coupe/ (un p-)]&
8  JEB      [°je vais chercher mes::\°] [((reniflement))]
9  FAB      [°un xx\°]
   sop      ----secoue-----*,,,
10 SOP      &>>mais c'est pas °grave\°<<

```

Sophie exhibe son orientation vers un cadre participatif restreint (entre elle et Fabien), ne tenant pas compte de la proposition de Jean-Baptiste (dont la proposition n'apporte rien de nouveau, le mot exemple ayant déjà été utilisé à plusieurs reprises, peu avant), mais acceptant la suggestion de Fabien, "annexe", en ayant acquiescé explicitement auparavant ("ouais", Lerner 2004a : 131<sup>103</sup>). Cette proposition de Fabien contribue à la trajectoire de Sophie, néanmoins, elle reprend par la suite le mot initialement choisi par elle, "éco perspectives" l. 6). Au niveau de ses gestes apparaît une répétition simultanée. Lorsque Sophie énonce pour la première fois "éco perspe-(ctives)" (l. 3, im1), sa main droite, tenant un stylo, effectue un geste d'écriture. Ce geste est abandonné lors de la prise en compte du tour de Fabien, les paumes basculant à la verticale, mais répété lors de la reprise du nom de l'entreprise (l. 6, im2) :



#im1



#im2

<sup>103</sup> "When this second completion can be understood as substantially repeating the pre-emptive completion, then the original speaker can be seen as acknowledging and accepting it by now incorporating it into their own completion." (Lerner 2004a : 231)

Cet exemple montre comment un locuteur en cours peut tenir compte d'une trajectoire potentiellement perturbatrice pour sa propre action, mais qui est en même temps pertinente. Du moins, l'abandon du terme "éco-perspe(ctives)" exhibe que Sophie s'oriente vers la proposition de Fabien comme potentiellement pertinente à ce moment, ce qui est confirmé par sa prise en compte explicite par la suite. Or, par le biais de l'auto-répétition suite au chevauchement ainsi que la répétition du geste d'écriture, Sophie repositionne sa contribution dans une première position séquentielle. Ceci rend pertinent un alignement de la part de son destinataire, de ce fait poursuivant l'action de Sophie malgré l'émergence du double chevauchement de Fabien et de Jean-Baptiste.

Dans le dernier exemple, les interventions de Fabien et de Jean-Baptiste s'expliquent par la perturbation manifestée dans le tour de Sophie. De ce fait, l'on pourrait traiter cette prise en compte de la part de Sophie avant la répétition comme émergeant du contexte séquentiel spécifique d'une recherche de mot. Or, une pratique semblable est observable dans d'autres types d'environnements séquentiels, comme dans le cas d'un récit, susceptible d'interventions diverses de la part des destinataires (cf. Goodwin M.H. 1997). Dans l'extrait suivant, Isabelle gère la continuité de son récit par le biais de prises en compte et de répétitions, contrant de ce fait les contributions potentiellement divergentes de Fabien. Lorsque les contributions d'un interlocuteur sont potentiellement pertinentes pour le tour complexe, le locuteur en cours doit gérer ces deux trajectoires simultanées, ce qui est implémenté ici par la combinaison "prise en compte + répétition". Tandis que Manuela et Fabien découpent des légumes à table, Isabelle cherche des couverts. Pendant cette activité, elle formule le début d'un récit relatif à un événement qui a eu lieu avant l'arrivée des deux invités ("bevor ihr gekommen seid" / "avant votre arrivée", l. 2-3).

#### Extrait 3.44 RAC\_po1\_001558\_nämlich am telefon

```

1  isa      <((fouille [les couverts]))>]
2  ISA      [°hö/° (0.3)] h:\ .h: ich h(h)ab eben d(h)ann
tra      [°heu° (0.3)] h:\ .h: je a(hi) (juste) PRT
3  (h)auch(h)/ bevor ihr gekommen/ seid\ ich*dacht ihr ko*mmt*
tra      (h)aussi(h)avant que vous arrivés soyez je*pensais vous ve*nez*
fab      >>reg assiette----->>
isa      *.....*p ga*
4  *von de:r*sei+te\ aber ihr+seid* von der andern*seite
tra      >de ce: * cô+té là mais vous+êtes* de le autre *côté
man      >>assiette---+.....+reg isa----->1.14
isa      * , , , , , *.....*pppp droite-----* , , , , ,
5  ge+komm[en\ oder/]
tra      ve+n[us non]
```

```

6  MAN          [wir sind +schon] von da*: [ge+kommen\
tra            [nous sommes+bien] de là*: [ve+nus
7  ISA          [ach+so mist      [.h::]&
tra            [ah+ouais mince   [.h::]&
8  FAB          [mhm\hm/]
man            +.....+ppp à gauche-----+,,,,,,
isa            >-----reg man-----*,,,,,
9  ISA ->      &>>ich hab nämlich genau in [dem moment/<<]
tra            &>>je ai en fait exActement à [ce moment<<]
10 FAB ->      [das fens]ter offen
tra            [la fenê]tre ouverte
11            gela[ssen:/]
tra            lai[ssée:]
12 ISA ->      [ICH WOLLTE] NÄMLICH/ JA ich wollte nämlich[+: öhm:\]
tra            [JE VOULAIS] EN FAIT OUI je voulais en fait[+: euhm:]
13 FAB ->      [+>>wir ham
tra            [+>>nous avons
man            >reg direction isa-----+,,,,,,
14            dich Auch<<] ge*rUf[*en/]
tra            te aussi<<] a*ppel[*ée]
15 ISA ->      [*ähm- eh-°] JA:.*da war ich*nämlich grad
tra            [*°euh- eh-°] OUI:.*là étais je*en fait justement
isa            *....*en haut-----*..ppp derr*,,,,,
16            am telefon:/ >>°und ich (da so)°<< scheiße\ weil ich wollte
tra            au téléphone >>°et moi (je fais)°<< merde parce que je voulais
17            nämlich gucken\ wann ihr kommt/ °und dann (nur) schnell die°
tra            en fait voir quand vous arrivez °et puis (PRT) vite la°
18            kamera anmachen/ .h (.)&
tra            caméra allumer .h (.)&

```

Avant de procéder à la narration, Isabelle insère une demande sur la direction par laquelle sont arrivés Fabian et Manuela, en opposant "ce côté" ("von de:r seite", l. 4) en pointant vers la gauche (la fenêtre de la cuisine donnant sur la rue dans laquelle se trouve l'entrée principale de la résidence) à "l'autre côté" ("von der andern seite", l. 4), en pointant vers la droite. La réponse de la part de Manuela (l. 6) permet à Isabelle de rebondir sur son récit auquel elle renoue par une évaluation négative du fait rapporté par Manuela ("mist" / "mince", l. 7). Isabelle poursuit alors avec son récit, mais ce tour est chevauché avant d'atteindre une complétude. Fabian propose une complétion de ce tour ("ich hab nämlich" --> "das fenster offen gelassen" / "j'ai en fait" --> "laissé la fenêtre ouverte", l. 10-11), tandis qu'Isabelle continue d'une autre façon ("ich hab nämlich" --> "genau in dem moment" / "j'ai en fait" --> "pile à ce moment", l. 9). Ceci est confirmé par l'enchaînement d'Isabelle, qui formule une nouvelle version du début de son tour précédent (l. 12). L'augmentation du volume indique son orientation vers la prise de parole de Fabian comme potentiellement concurrentielle, même si elle insère une brève prise en compte sous forme de "ja" / "oui" (l. 12). De cette manière, elle accepte le contenu du tour de Fabian, mais par ce formatage sonore particulier

ainsi que la reprise reconnaissable de sa trajectoire, elle efface la pertinence de cette complétion.

Or, cette répétition du "ich wollte nämlich" / "je voulais en fait" n'a pas bloqué la trajectoire de Fabian, qui poursuit en chevauchant encore une fois le tour d'Isabelle au milieu (l. 13-14), ajoutant qu'ils avaient "en effet appelé" Isabelle lors de leur arrivée. Au lieu de répéter à nouveau le début de tour précédent "je voulais en fait" (l. 12), Isabelle, suite à une nouvelle prise en compte par un "ja" / "oui" (lui aussi marqué par un volume important), redémarre ici par une nouvelle version du début de son récit, "da war ich nämlich" / "là j'étais en fait" (l. 15). Elle est confronté ici à un problème de double trajectoire : d'un côté, les interventions de Fabian bloquent le développement de son récit, de l'autre, il apporte des éléments pertinents pour le récit en général qui ne sont apparemment pas réfutables (comme l'exhibe les "oui" d'Isabelle), à savoir que la fenêtre était ouverte et que ses invités l'avaient appelée. Les reformulations de son début de tour exhibent les efforts d'Isabelle de tenir compte de ces éléments pertinents de Fabian tout en maintenant une cohérence de son propre récit. De plus, le formatage de la première complétion de Fabian comme une question (l. 10-11) rend pertinente une confirmation.

Les différents débuts possibles du récit d'Isabelle ("j'ai été en fait", "je voulais en fait" et "j'étais en fait"), sont visiblement très similaires et démontrent son orientation vers un redémarrage de son récit suite aux chevauchements avec Fabian. De l'autre côté, les légères reformulations au niveau de la modalité s'adaptent également aux éléments introduits par lui. Ainsi, le "je voulais en fait" (l. 12) pourrait potentiellement répondre à la remarque de Fabian que les fenêtres étaient ouvertes (expliquant pourquoi la fenêtre était ouverte), tandis que le "là j'ai été en fait au téléphone" (l. 15-16) enchaîne sur "on t'a aussi appelée" (l. 13-14), en suggérant la raison pour laquelle Isabelle ne les avait pas entendus (pendant ce tour, elle pointe dans la direction de sa chambre, où se trouve le téléphone, l. 15).

Suite à cette dernière intervention de Fabian, Isabelle répète une deuxième fois "je voulais en fait" (l. 17-18), qui, de ce fait, ressort comme élément central de cette narration. Au niveau de son développement, le récit d'Isabelle s'entrelace donc avec les éléments de Fabian. Le récit pourrait être simplifié et schématisé de la manière suivante :

**Schéma 3.5 : Schématisation du déroulement du récit (extrait 3.44)**

|     |  |
|-----|--|
| ISA | "j'ai (été au téléphone)"  |
| FAB | "tu nous attendais, comme l'ont montré les fenêtres ouvertes"  |
| ISA | "oui, parce que voulais (attendre votre arrivée)   |
| FAB | "on t'a appelée"   |
| ISA | "oui, mais à ce moment j'ai été au téléphone, je n'ai donc pas entendu quand vous m'aviez appelée, mais mon but était d'allumer la caméra juste avant que vous arriviez" |

Ainsi, Isabelle remanie son récit en changeant l'ordre de ses éléments suite aux interventions de Fabian : elle tient ainsi compte de leur contenu, tout en s'orientant vers une continuité de sa propre trajectoire, qu'elle implémente par les répétitions plus ou moins littérales suite aux chevauchements avec Fabian. Le formatage particulier de la prise en compte explicite "oui" (avec de l'emphase et un volume important) révèle qu'elle peut également être exploitée pour limiter les interventions d'un autre locuteur lors d'un tour complexe. D'un côté, le "oui" exhibe que le tour auquel il répond a été entendu et que son locuteur s'aligne avec le contenu de ce tour - il bloque ainsi la nécessité de développer ou de poursuivre le tour potentiellement concurrentiel. De plus, selon son formatage, il peut indiquer une incursion dans le tour du locuteur en cours, comme le montre le *upgrade* qu'effectue Isabelle de ce lexème : tandis que le premier "jA" est déjà énoncé avec un volume plus important, le deuxième "JA::" est encore plus fort, allongé et prononcé avec beaucoup d'emphase, montrant l'orientation de cette prise en compte vers un blocage de la trajectoire concurrentielle. La réussite de ce blocage se manifeste aussi bien dans le développement final du récit, sans interventions de la part des autres participants (l. 16-19), que dans l'alignement verbal qui va suivre (omis ici) avec la narratrice. En adaptant le récit aux interventions de Fabian, Isabelle reformate le cadre participatif susceptible d'être modifié du fait des interventions de Fabian. L'alternance entre recyclages et prises en compte lui permet d'intégrer le matériel de Fabien tout en maintenant la trajectoire d'action initiale de son récit, et donc de maintenir son statut de locutrice principale.

Cet extrait rend visible que le type de contribution du destinataire joue un rôle crucial pour l'utilisation de la répétition post-chevauchement. Si face à la proposition d'un mot (comme dans le cas d'une recherche de mot, cf. ex. 3.43), une acceptation est une réponse suffisante, les contributions de Fabian exigent une prise en compte qui va au-delà de leur confirmation. Afin de minimiser le développement d'une séquence latérale, la locutrice en cours de l'extrait



précédent semble s'orienter vers une adaptation de son récit, où sa prise en compte est fusionnée avec la continuité de son récit ; cela conduit à l'usage de répétitions modifiées, mais qui au niveau séquentiel fonctionnent de la même manière que les répétitions littérales.

Le locuteur en cours peut exploiter la répétition post-chevauchement même à la suite d'une séquence insérée plus "consistante". Notamment dans le cas d'une question de compréhension, la prise en compte minimale (une réponse en "oui" ou "non") n'est probablement pas suffisante pour répondre à cette question. Mais même si la prise en compte minimale n'est pas une option pour le locuteur en cours, il peut néanmoins revenir par la suite sur la séquence initiale pour la réactualiser dans la conversation. En voici un premier exemple tiré du corpus RAC, dans lequel Isabelle décrit les compétences en allemand d'un de ces colocataires, Pascal (cf. Oloff à paraître a), à qui elle réfère par le pronom "er" / "il". Cette référence est opaque pour Fabian, qui initie une réparation peu après (l. 5) :

#### Extrait 3.45 RAC\_po1\_001732\_der pascal

```

1  ISA      &er is ungefähr so er is das Gegenteil\ zu mir\ also er
tra      &il est à peu près PRT il est le contraire à moi alors il
isa      >>reg table----->>
2  tra      spricht/ er spricht/ besser\ °a¶also er spricht nicht so:: gut
parle    il parle mieux °a¶lors il parle pas si:: bien
3  deutsch\° [(.)[°also z]:-° doch recht gu¶t aber\
tra      allemand° [(.)[°alors z]:-° PRT assez bien mais
4  MAN      [ °a[chs°]
tra      [°ah[d'accord°]
fab      >>reg table-----f...-->
5  FAB ->   fder:\ [damien/]
tra      fle: [damien]
6  ISA ->   [>>er spricht °ei]gentlich\°<< nee: der pascal\
tra      [>>il parle °en ]fait°<< non: le pascal
fab      freg isa----->
7  (.)
8  FAB      f°der pascal/° AH JA ge[nau\
tra      f°le pascal° AH OUI ex[act
9  ISA      [°x°
fab      f,,,,,reg table-->>
10 (.)
11 ISA ->   aber er spricht eigentlich °die meiste zeit französisch\°
tra      mais il parle en fait °la plupart du temps français°

```

Après avoir constaté que Pascal ne parlait "nicht so gut deutsch" / "pas si bien allemand" (l. 2-3), Isabelle auto-répare cette assertion en "assez bien" et projette une suite, introduite par la particule "aber" / "mais" (l. 3). Fabian saisit cette brève suspension pour formuler une question (il dirige son regard vers Isabelle, l. 4-6) sur le référent de ces compétences linguistiques, et propose "Damien" (l. 5), l'autre colocataire d'Isabelle. En chevauchement avec Fabian, Isabelle poursuit d'abord son tour ("er spricht eigentlich" / "il parle en fait", l. 6),

puis le suspend et répond à Fabian, corrigeant le nom du référent ("nee: der pascal\" / “non, (le) pascal”, l. 6). Cette prise en compte du tour potentiellement concurrentiel de Fabian (qui débute au milieu du tour d'Isabelle) illustre la priorité de l'intercompréhension en interaction (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 720). Notamment les manifestations d'incompréhension ont fréquemment pour effet la suspension du tour en cours et l'orientation vers la pertinence de ce tour (qui se manifeste sous forme de réponse insérée ou sous une autre forme de prise en compte, cf. chapitre 4). Néanmoins, cette suspension momentanée d'Isabelle reste sans conséquences pour son droit à la parole en général et pour la trajectoire initialement projetée : la répétition littérale qu'elle effectue ensuite ("aber er spricht eigentlich" / “mais en fait il parle”, l. 11) renoue clairement avec le propos qu'elle développait avant et pendant la demande de Fabian. Cette répétition suite à une prise en compte efface également l'éventuelle prolongation de la séquence initiée par Fabian.

La répétition post-chevauchement combinée avec une prise en compte permet à un locuteur en cours de poursuivre sa trajectoire d'action face à des trajectoires potentiellement divergentes. Alors que la suspension momentanée exhibe une sensibilité envers l'éventuelle pertinence de la contribution perturbatrice, la prise en compte minimale permet de bloquer le développement de cette séquence, la complétant à toutes fins pratiques. La prochaine position séquentielle peut donc être occupée de nouveau par la trajectoire "initiale" du locuteur en cours, qui par le biais d'une répétition des éléments chevauchés conserve l'implicativité séquentielle de cette trajectoire. Ainsi, la séquence perturbatrice émergente est complétée, mais aussi minimisée, ce qui permet de conserver le cadre participatif installé en début de tour complexe, entre le locuteur du tour complexe et son/ses destinataire(s).

### **3.3.4 La répétition post-chevauchement marquée du "locuteur en cours"**

Pour l'instant, les répétitions post-chevauchement du locuteur en cours que nous avons présentées étaient essentiellement des répétition littérales (ou des reformulations, cf. 3.3.2), et les éléments éventuellement insérés entre source et répétition étaient des prises en compte. Or, dans le cas suivant, Isabelle insère un lexème avant la répétition qui n'est pas une prise en compte, mais semble marquer cette reprise comme particulière, à savoir le lexème "aber" / "mais" (l. 9). Constatons d'abord que dans cet exemple, le formatage sonore (volume) des deux tours impliqués dans le chevauchement laisse penser à un environnement concurrentiel.

Au niveau du contenu, les tours chevauchants ne semblent pas être liés directement l'un à l'autre, Fabian parlant d'un micro directionnel, alors qu'Isabelle semble formuler une sorte de réponse :

### Extrait 3.46 RAC\_po1\_001103\_feldarbeit

```

1      (0.2)
2  ISA  .ts .h:
3      (0.2)
4  ISA  >>JA: IS [HALT DIE] FRAGE\ ich [mein wenn du das&
tra    >>OUI: est[ ENFIN LA] QUESTION je[veux dire si tu le&
5      [((couverle cocotte))]
6  FAB                                     [SO: SO 'N]&
tra                                         [GENRE: GENRE UN]&
7  ISA  &jetzt/<< ]
tra    &maintenant<<]
8  FAB  &RICHT ]mIkrofo[:n\]
tra    &DIRECTIONNEL]mIcropho[:ne]
9  ISA                                     [aBER W]ENN DU DAS JETZT REGELmässig
tra                                         [MAIS S]I TU LE MAINTENANT REGULIÈREment
10     machst\ wenn du (halt so-) wirkli- richtige feldarbeit\&
tra    fais si tu (enfin genre-) (du)réel- correct travail de terrain&

```

De surcroît, la répétition d'Isabelle est formatée de manière plus sonore que les éléments source ("wenn du das jetzt" - "aBER WENN DU DAS JETZT"). Il est visible que les deux débuts de l'UCT sont différents, la première commençant par "ich mein" / "je veux dire" (l. 4), ce qui dans la deuxième a été remplacé par "aber" / "mais" (l. 9). Si le "je veux dire" du fait de sa disparition dans la répétition semble être traité par Isabelle comme un appositionnel qui peut être effacé (Schegloff 1987a), ceci n'explique pas l'apparition du "mais". S'agit-il d'un nouvel élément "gommable" ? Si un nouveau lexème est inséré avant la répétition, il s'agirait donc d'un nouveau terme appositionnel - qui deviendrait de ce fait non seulement un *nouveau*, mais également un *autre* début de tour. Dans ce sens, ce redémarrage semble donc être un redémarrage particulier.

A part le fait que le "mais" choisi par Isabelle renforce sa position épistémique (passage d'une modalisation par "je veux dire" à une affirmation contrastive), il permet aussi d'introduire une suite contrastive par rapport à ce qui précédait - donc par rapport au tour de Fabian. L'usage du "mais" en tant que conjonction séquentielle ("*sequential conjunction*") a été décrite pour le néerlandais "maar"/"mais" (Mazeland & Huiskes 2001). L'usage du "mais" en tant que conjonction séquentielle (en première position dans le tour) plutôt que comme marqueur d'opposition représente une manière marquée de revenir à une action suspendue soit par une séquence de réparation étendue, soit par une trajectoire concurrentielle :

*"The current turn is not seamlessly continuing the activity the participants were involved in in last turn, but is resuming an activity that was abandoned in the talk that led up to it." (Mazeland & Huiskes 2001 : 144)*

Le "mais" révèle alors l'orientation du locuteur vers des énoncés problématiques de ses interlocuteurs, dans le sens où ils s'éloignent de la trajectoire initiée par lui, et où ils exigent par conséquent un retour plus difficile vers l'ancien topic (Mazeland & Huiskes 2001 : 147).

Afin de découvrir la particularité du "mais" précédant la répétition post-chevauchement, nous proposons d'analyser une version étendue de cet extrait, dans lequel les participants discutent de l'influence perturbatrice de la caméra sur le déroulement naturel de l'interaction ainsi que des possibilités pour enregistrer des conversations. Au début de cet extrait, Manuela formule de manière explicite une critique envers la présence de la caméra lors d'un enregistrement, affirmant que l'"on oublie pas ça" (l. 1, 3). Isabelle, qu'elle regarde pendant ce tour, projette plutôt un désaccord avec cet avis, puisqu'elle détourne le regard de Manuela, laisse passer une pause assez longue et secoue la tête de manière "pondératrice", répondant seulement après l'extension de tour par Manuela (l. 4-5). La pondération de la critique de Manuela est projetée également dans le début du tour d'Isabelle, qui annonce tout en mâchant les chips (qu'elle vient de prendre, l. 1-4, d'où la "déformation sonore" de cet énoncé) que "ceci est en effet la question" ("WAHA/ HALT DIE FRA:GE(n)", l. 6). Mais elle ne poursuit pas cette trajectoire, puisque Fabian initie simultanément un nouveau tour, qui est certes lié à la remarque de Manuela, mais qui projette une argumentation autre que celle initiée par Isabelle (l. 7) :

### Extrait 3.47 RAC\_po1\_001048\_dann würde gehen/feldarbeit

```

1  MAN      aber [*das (i)s] schon ziemlich arg *weil das-      (0.2) >>weil&
   tra      mais [*ça c'est] déjà vraiment grave*parce que ça-(0.2) >>parce-
2  FAB      [*hm:\]
   isa      >fab--*...reg man-----*,,, reg devant((prend-->
   man      >reg isa----->
3  MAN      & man das °(n- das) vergisst°<< man nicht\
   tra      &que on ça °(n- ça) oublie°<< on pas\
4  (1.2)    *(0.3)
   isa      chips))*secoue tête--->
5  MAN      °d(a)s find ich 'n*bisschen*schwie:rig (vo*r:\)°=
   tra      °ç(a) trouve je un*peu      *difficile (ima*gine:\)°=
   isa      >-reg en haut-----*.....*reg man-----*,,,
   -----secoue tête----->
6  ISA ->   =.ts*[<(.hchr) [(WAHA/)*[HALT      DIE* FRA:Ge*(n)\ *((mange))>]
   tra      =.ts*[<(.hchr) [(ÇAHA/)*[ENFIN L(A;ES)*QUESTIO*N(S)\*((mange))>]
7  FAB ->   *[also wenn[s (.) * [wenns B*LOSS/ NACHM*tO*][:n wär&
   tra      [alors si [ça (.) * [si ça s*eulement selon*le sO*][n:était&
   isa      [((chaise))]'
   isa      *...recule torse-----*.....se lève----->
   -----secoue tête-----*

```

```

>-reg table-----*.....*reg fab->
8  FAB      &dann ]'::*
tra        &alors]'::*
isa        -----*,,,
9          *(0.3)
isa        *,,,,...se tourne vers l'évier-->
10 MAN      da[nn würd es+viellEIch]t gehen  >>°(wenn du jetzt hier&
tra        al[ors COND ça+ peut-êt]re marche >>°(si du maintenant ici
11 FAB      [würds +gehn/]
tra        [COND ça +marche/]
man        --reg isa----+...reg fab---->
12 MAN      & so<<+[mikro+fon ] [(xxx)x:\ (x) ]'
tra        &genre<<+[micro+phone] [(xxx)x:\ (x) ]'
13 ISA ->   [nJA: +DOCH d'] [s könnt gut [sein\]
tra        [ouAIS:+SI ç]a[ [pourrait bien [être]
14 FAB ->   [ 'n TON/] und die]'
tra        [un SON/] et la]'
man        -----+,,, +...reg isa----->
15          KAMERA: Aus der entf[Ernung\ irgendwie vo' eim' dach/&
tra        CAMÉRA: De la dis[tAnce genre depuis un toit&
16 MAN      [also es WIRD halt erstmal 'n&
tra        ['fin ça SERA PRT d'abord un&
17 FAB      &runter\]
tra        &(vers le bas)]
18 MAN      &bisschen verfälscht] °glaub ich°
tra        &peu falsifié ] °pense je°
19          (0.2)
20 ISA      .ts .h:
21          (0.2)
22 ISA ->   >>JA: IS [*+HALT DIE] FÉRAGE\ fIch[mein wenn *du das]&
tra        >>OUI: est[*+ENFIN LA] QUÉSTIONEje [veux dire si*tu le]&
23          [*((couverture cocotte)))]
24 FAB ->   [SO: *SO 'N]&
tra        [GENRE: *GENRE UN]&
isa        -----*.....se tourne vers table-----*reg (man)->>
          *tourne bras->
fab        >-reg devant-----f.....freg isa----->
man        +...reg isa----->>
25 ISA      &[jetzt/<< ]
tra        &maintenant<<]
26 FAB      &[RICHT ]mIkro* fo[:n\]
tra        &DIRECTIONNEL]micro*pho[:ne]
27 ISA ->   [ABER*W]ENNEDU DAS JETZT REGELmä*ssig
tra        [mAIS*S]IETU LE MAINTENANT REGULIÈRE*ment
isa        -----*,,,,,,,*tourne-bras droit-----*....->
fab        ---reg isa-----f,,,,,reg devant----->>
28          machst\*wenn du (halt so-) wirkli- richtige feldarbeit\&
tra        fais *si tu (enfin genre-)(du)réel- correct travail de terrain&
isa        coup---*---autres mouvements du bras / main droit(e)-->>

```

Nous pouvons constater que c'est déjà dans cette contribution (l. 7) que Fabian suggère d'enregistrer seulement le son (cf. son tour l. 14, l. 24), possibilité qu'il construit de manière collaborative avec Manuela, Isabelle ne réagissant pas à cette proposition (l. 8-11). Finalement, Isabelle rejoint ses deux interlocuteurs, qui affirment que si on n'enregistrait que le son, "ça pourrait (peut-être) marcher", son alignement étant toutefois formulé sur un mode hypothétique et donc faible ("nJA DOCH d's könnt gut sein\" / "mouAIS si ça s' pourrait bien", l. 13).

Ce tour d'Isabelle pourrait introduire une possible clôture de la séquence latérale initiée par Fabian. Mais au lieu de s'aligner avec un retour possible vers la trajectoire qu'Isabelle a projetée (l. 6), Fabian développe sa suggestion et détaille ensuite un dispositif d'enregistrement possible qui "pourrait marcher" (l. 14-15, 17). Manuela, de son côté, semble effectuer un retour vers son action initiale "ça on l'oublie pas" - en renforçant même sa critique, puisque l'enregistrement, selon elle, sera "erstmal 'n bisschen verfälscht" / "d'abord un peu falsifié", ce retour étant visible également dans la réorientation de son regard de Fabian vers Isabelle (l. 12-14).

Par la suite, Isabelle opère également un retour vers la trajectoire qu'elle avait précédemment abandonnée en suivant celle de Fabian : elle formate ce retour par une répétition de sa première UCT, bien que mieux articulée cette fois ("JA: IS HALT DIE FRAGE" / "OUI: CA C'EST LA QUESTION EN FAIT", l. 22)<sup>104</sup>. Le volume élevé et l'accélération pourraient non seulement s'expliquer par sa position et son activité (dos tourné aux autres, manipulation des ustensiles de cuisine), mais aussi par le formatage de ce tour en tant que retour à la trajectoire précédant la séquence latérale, comme "technique de rattachement" ("*tying technique*", Jefferson 1972) à distance :

*"It [la répétition] recycles the action for which it was the vehicle and re-installs it in the context of the activity for which it was abandoned. The abandoned line of talk is retroactively revealed as alternative to and competing with the activity that took its place." (Mazeland & Huiskes 2001 : 161)*

Même si cette trajectoire d'Isabelle n'a pas été marquée comme étant abandonnée au départ (cf. l. 6-11) et alors même qu'elle poursuit la trajectoire proposée par Fabian, la locutrice traite cette action rétrospectivement comme ayant été suspendue<sup>105</sup>. Ce retour marqué vers la trajectoire d'action d'Isabelle devient compréhensible du fait que Fabian étend cette séquence

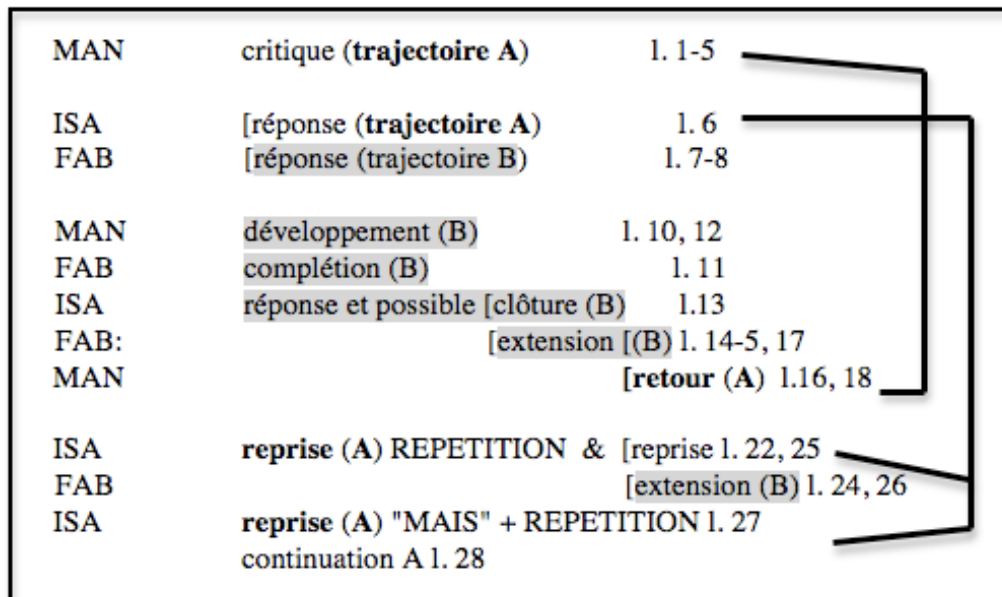
---

<sup>104</sup> La position d'Isabelle dans l'espace révèle également la distinction entre séquence principale et latérale : tandis qu'elle se lève au début de la séquence latérale (l. 6) et tourne le dos à ses deux invités pendant son développement, elle se retourne en direction de la table lorsqu'elle revient à sa trajectoire initiale (l. 22).

<sup>105</sup> "*Although this onset is interrupted without treating its abandonment as suspending an ongoing sequence, it is later on repeated as a re-instatement of a line of talk that could not get through the first time. Second, as in the side-sequence cases, the 'owner' of the abandoned line fully complies with pursuing the line of topic development that is proposed by the recipient*" (Mazeland & Huiskes 2001 : 155).

latérale au-delà de la possible clôture vers laquelle s'orientent d'abord Isabelle, ensuite Manuela. Pour clarifier le développement des deux trajectoires, nous pourrions schématiser le déroulement de cette séquence plus large comme suit :

**Schéma 3.6 : Schéma des différentes séquences de l'extrait 3.47**



Mazeland et Huiskes soulignent que le "mais" formate cette reprise comme une ré-initiation d'une trajectoire antérieure qui a été abandonnée (et non comme une simple continuation, la continuation étant la manière d'enchaîner de manière non marquée). Par le biais du "mais", Isabelle "réinstalle" sa trajectoire initiale (A dans le schéma). De cette façon, elle traite le contenu de la séquence latérale initiée par Fabian (trajectoire B dans le schéma) comme étant une trajectoire potentiellement concurrentielle : *"The abandoned line of talk is retroactively revealed as alternative to and competing with the activity that took its place"* (Mazeland & Huiskes 2001 : 161). Il est intéressant de remarquer qu'Isabelle exploite d'abord la technique de la répétition "simple" pour revenir à la trajectoire initiale (l. 22, 25), pour ensuite débiter la deuxième répétition par un "mais" (l. 27) - si déjà la première façon de revenir à la séquence initiale est marquée par le volume important, la deuxième représente alors une version encore plus "aggravée". Cet accentuation est visiblement en lien avec la deuxième extension de la séquence latérale par Fabian (l. 24, 26). Finalement, la trajectoire de Fabian est abandonnée, et Isabelle poursuit sa réponse à la critique initiale de Manuela (l. 27-28).

Dans cet extrait, la trajectoire d'Isabelle est chevauchée par Fabian, ce qui mène au développement d'une séquence latérale. Alors qu'Isabelle s'oriente vers une clôture de cette séquence latérale et reprend la séquence initiale par une répétition, Fabian effectue une extension de la séquence latérale, s'orientant potentiellement vers une réponse insuffisante de la part d'Isabelle. Celle-ci suspend son tour brièvement et exploite une deuxième fois la répétition post-chevauchement, cette fois en insérant un "mais" avant la répétition. Tandis que la répétition repositionne la trajectoire initiale en une position séquentiellement implicative, l'utilisation de la "conjonction séquentielle" exhibe qu'Isabelle traite la trajectoire de Fabian explicitement comme concurrentielle à sa propre séquence. Des lexèmes insérés avant la répétition témoignent de la manière dont le locuteur "en cours" traite la trajectoire de son interlocuteur, dont certains indiquent une problématique élevée.

### **3.3.5 Conclusion**

Dans ce sous-chapitre, nous avons examiné des exemples de recyclage post-chevauchement par le locuteur en cours. Premièrement, la répétition post-chevauchement peut apparaître au milieu d'un tour. À l'aide de la répétition, le locuteur en cours peut agencer des séquences, la reprise d'éléments permettant de les ordonner de manière successive, par exemple si sa trajectoire d'action se trouve chevauchée par une autre séquence ou encore si un interlocuteur anticipe une clôture de cette séquence. Ainsi, le locuteur en cours se met dans une position du locuteur suivant "à toutes fins pratiques", ce qui lui permet également de stabiliser le cadre participatif, la répétition conservant l'implicativité séquentielle de sa trajectoire tout en effaçant la pertinence d'une contribution potentiellement divergente. Reste à étudier de près si les termes de "locuteur en cours" et de "locuteur suivant" sont appropriés pour décrire cette pratique (raison pour laquelle nous avons mis cette notion entre guillemets dans le titre de ce chapitre), les analyses montrant que le statut de locuteur vers lequel les participants s'orientent en interaction ne correspond pas forcément à la position séquentielle qu'ils adoptent, les deux étant de ce fait potentiellement dissociables.

Alors que par la répétition la séquence concurrentielle est "bloquée" sans avoir reçu de réponse, dans d'autres cas, le locuteur en cours insère des prises en compte explicites sous forme d'acquiescement verbal (souvent un "oui") avant de procéder à la répétition de la source. Cette prise en compte en position de pré-répétition permet au locuteur en cours



d'attribuer une attention minimale au tour chevauchant tout en maintenant sa propre trajectoire. Au contraire, lorsque la prise en compte est positionnée à la fin du recyclage ou plus généralement à la fin du tour, le maintien du cours d'action est plus difficile, car l'enchaînement sur une autre trajectoire de la part de l'interlocuteur en est facilité. Cette combinaison de prise en compte et de répétition post-chevauchement permet donc la minimisation de séquences latérales. Le choix d'effectuer une répétition post-chevauchement sans ou avec prise en compte semble dépendre de la pertinence du tour chevauchant : plus le tour de l'interlocuteur est pertinent (par exemple proposition de lexème suite à une recherche de mot, alimentation d'un récit), plus le locuteur en cours est susceptible d'en tenir compte - alors que des tours clairement compétitifs et non-alignés sont susceptibles de ne recevoir aucune prise en compte explicite. L'étude des différents types d'action en lien avec la répétition post-chevauchement du locuteur en cours pourrait révéler une distinction systématique entre actions plutôt pertinentes ou actions plutôt concurrentielles qui se manifesterait dans un formatage spécifique, avec, sans doute, une utilisation d'*acknowledgment tokens* variés. Il y a probablement un lien entre la pertinence croissante d'une contribution chevauchante et l'éloignement de la répétition littérale : si la contribution d'un destinataire est intégrée dans la suite du tour en cours, ceci se manifeste probablement dans des répétitions moins littérales, plus "diffuses", ainsi que des reformulations.

En outre, la répétition post-chevauchement peut être employée par le locuteur en cours même pour "réinstaller" la trajectoire initiale suite à une séquence latérale. Ceci n'est probablement possible qu'avec des séquences latérales brèves, mais cette hypothèse doit être validée. De la même façon que pour une répétition "directe" (c'est-à-dire sans insertion d'une véritable séquence), la répétition "à distance" permet d'initier à nouveau une séquence et de conserver son implicativité séquentielle. Il semblerait donc que la répétition post-chevauchement directe et celle à distance (du locuteur en cours) ne se distinguent pas fondamentalement, mais ceci reste à vérifier.

De manière générale, le formatage de la répétition post-chevauchement exhibe l'orientation du locuteur en cours vers différents degrés de pertinence, voire de légitimité des contributions, et vers la délimitation des séquences latérales qu'elles entraînent. Ainsi, la répétition peut s'effectuer à un volume plus important, ou exhiber l'utilisation de lexèmes spécifiques telle la

"conjonction séquentielle" "mais". Comme l'analyse de cas l'a illustré, ces modifications peuvent pointer vers une séquence latérale plus problématique. Le formatage illustre donc différents types de retours, plus ou moins marqués, vers la trajectoire initiale. La position de pré-répétition se révèle donc être particulièrement intéressante, puisque la manière dont elle est occupée ou non (par une prise en compte, par des particules discursives, des connecteurs spécifiques) nous renseigne sur l'interprétation qu'effectue le locuteur en cours des contributions des autres participants.

Le trait général de la répétition post-chevauchement exploitée par un locuteur en cours semble être la "réinstallation" et, ce faisant, le maintien de sa trajectoire d'action en vue d'autres actions plus ou moins perturbatrices, plus ou moins concurrentielles. Dans la plupart des exemples, cet outil est utilisé par un seul locuteur à la fois, qu'il soit locuteur en cours ou non. Cependant, il existe des moments où la répétition suite au chevauchement est exploitée simultanément par deux locuteurs. Dans ce qui suit, nous allons analyser quelques cas de ces répétitions post-chevauchement "doubles", pour comprendre à quels contextes spécifiques ces négociations entre locuteurs sont liées.

### **3.4 La double répétition post-chevauchement**

Dans les dernières sous-sections de ce chapitre, nous avons surtout insisté sur des exemples de répétition post-chevauchement effectuée par un seul locuteur. Nous avons démontré que ce type de répétition pouvait être formaté de manière plus ou moins marquée, dépendant du moment dans lequel intervenait le tour dans la séquence en cours (3.2) ou de la manière dont le locuteur traite la contribution antérieure d'un interlocuteur, comme plus ou moins problématique pour sa propre trajectoire d'action (3.3). La répétition post-chevauchement peut être exploitée aussi bien par un locuteur suivant que par un locuteur en cours, se positionnant à toutes fins pratiques dans la position séquentielle suivante. Tandis que dans les exemples précédents, cet outil a été utilisé par un seul locuteur à la fois, dans cette partie, nous allons analyser des cas où deux locuteurs exploitent plus ou moins simultanément le recyclage post-chevauchement. Ces cas permettent de se pencher analytiquement sur des moments de compétition entre deux locuteurs et de dévoiler une partie des enjeux qui amènent les locuteurs à se livrer en même temps à cette revendication marquée du tour.

Voici un premier extrait pour illustrer le phénomène de la double répétition post-chevauchement, tiré de l'interview entre Bush et Rather (Schegloff 1988/1989). Les répétitions des deux locuteurs n'apparaissent pas en clair (à part le deuxième recyclage par Rather, l. 4), puisque chaque locuteur continue à parler, et que le chevauchement est prolongé. Ainsi, la répétition peut être utilisée comme ressource par deux locuteurs simultanément, chacun s'adaptant aux PTP émergentes dans le tour de l'autre :

**Extrait 3.48 tiré de l'interview Bush/Rather, Schegloff, 1988/1989 : 231, simplifié**

1    Rather:    ->    =Now [how do you- How] do you reconc-] I have sir]  
 2    Bush:       ->       [Read the memo. ] Read the memo.] What they::]  
 3                were doing.=  
 4    Rather:    ->    =How: can you reconc:le that...

La distinction entre locuteur en cours et locuteur suivant semble ici moins évidente, puisque les deux revendiquent simultanément leur tour de manière marquée. Les cas de chevauchements où les deux locuteurs effectuent simultanément des ajustements segmentaux de leur tour lors du chevauchement soulèvent en effet des questions intéressantes par rapport à leur orientation vers leur droit respectif à la parole. En suivant Jefferson (2004) et en accord avec la majorité des cas que nous avons jusqu'alors présentés, deux manières différentes de procéder sont récurrentes lors d'une séquence de parole simultanée prolongée, à savoir qu'un locuteur produit son tour en continuité, alors que l'autre exhibe des perturbations. Cette asymétrie, entre un locuteur qui formate son tour comme s'il était en clair (sans perturbations particulières) et un autre qui ajuste son tour soit au niveau segmental, soit au niveau du formatage sonore, amène Jefferson à la distinction entre un "occupant du tour" (*turn occupant*) et un "revendiqueur de tour" (*turn claimant*, 2004 : 48-9) :

**Extrait 3.49 tiré de Jefferson 2004 : 49**

1    Mike:       [[Th-  
 2    Vic:       ->    [[Y(know I cut [myself       [on yo[u:r       freakin    [gla:ss,]  
 3    Mike:->       [Th'least 'e[c'do- [th'least 'e coulda [do::ne,]  
 4                (. )  
 5    James:       [[Yehh,]  
 6    Mike:->       [[Least 'e c]'d'v done w'z come dow:n en letchu know what  
 7                happen'

Dans cet exemple, le locuteur Vic produit son tour en continuité (l. 2) et "occupe" de ce fait le tour, tandis que Mike l'ajuste en recyclant deux fois le début de son tour (l. 3, 6) et "revendique" ainsi le tour (Jefferson 2004 : 49). Alors que cette distinction entre un "revendiqueur" et un "occupant" semble très adaptée dans ce cas, dans le sens où "[...] we

*might consider each recycle by Turn Claimant as a request that Occupant relinquish the turn space, and each 'continuation' by Turn Occupant as a declination to relinquish"* (Jefferson 2004 : 49), dans un exemple comme celui cité de Schegloff (ex. 3.48), nous devrions par conséquent décrire les deux locuteurs comme des "revendiqueurs" de tour, les deux effectuant par leurs recyclages des demandes à l'autre d'abandonner le tour. Cette double compétition marquée (*marked competition*, Jefferson 2004 : 50) serait dans ce sens un cas particulier du chevauchement, lors duquel les participant impliqués revendiquent l'un et l'autre le droit à la parole.

Schegloff rejoint le phénomène de cette double revendication du tour en décrivant l'extrait de l'interview entre Bush et Rather (dont est tiré l'extrait 3.48) comme étant une éventuelle "confrontation" (Schegloff 1988/1989), en insistant :

*"[...] that both the aspect of this event as an interview, and its aspect of a confrontation (if that is what it was), require explication as achievements, as outcomes of practices of conduct in interaction (Schegloff 1987[b], pp. 218-228). And that is to ask, how did the parties to this event conduct themselves so as to make of the occasion, to constitute it, first as an interview, and then as a confrontation - how did they 'do interview,' how did they 'do confrontation?'" (Schegloff 1988/1989: 215-6).*

Lors de l'analyse de ce cas unique, Schegloff démontre que "faire une interview" et "faire du conflit" sont notamment en lien avec la manière dont alternent les tours de parole des deux participants ; il oppose un *"specialized turn-taking system for interviews, and in particular the withholding of talk by one party conditional on production of a question by the other"* (Schegloff 1988/1989 : 228) à l'alternance de tours de parole telle qu'elle apparaît dans la conversation ordinaire. Ce qui fait émerger le caractère conflictuel sont notamment les parties de *"persistent and competitive overlap"* entre Rather et Bush (Schegloff 1988/1989). Dans nos corpus de référence, nous avons relevé de longues séquences avec chevauchement, dans lesquelles deux locuteurs s'orientent visiblement vers une continuation du chevauchement, puisqu'ils exploitent différentes ressources d'un formatage compétitif, telles le volume de la voix, les répétitions de bribes ou d'UCT entières ainsi que des allongements importants :

### Extrait 3.50 RAC\_po1\_000506\_ein wenig porto

|   |            |  |
|---|------------|--|
| 1 | <b>ISA</b> | achsO/ JA (.) >>wie du wi[llst nimm/][nImm dir ][ruhig\<<]<br>tra ah BON OUI(.) >> comme tu ve[ux prends][prEnds toi][PRT<<] |
| 2 | <b>FAB</b> | [j(o)A:\ ][ich nehm ][ich neh]m<br>tra [o(u)AIS: ][je prends ][je pren]ds  |

|   |     |                   |                             |                |           |
|---|-----|-------------------|-----------------------------|----------------|-----------|
| 3 |     | ich nehm          | d[as::::::::::]             | [°das::°]      | [NEI]:N=  |
|   | tra | je prends         | ç[a::::::::::]              | [°ça::°]       | [N0]:N=   |
| 4 | ISA |                   | [>>nEE kannst auch]         | [dAs ne]       | [hmen\<<] |
|   | tra |                   | [>>NON tu peux aussi]       | [ça pre]       | [dre<<°]  |
| 5 | ISA | =< >>A' SO        | KANNST AU[CH DAS((☺))<< >]  |                |           |
|   | tra | =< >>ALLEZ        | TU PEUX AU[SSI CA((☺))<< >] |                |           |
| 6 | FAB |                   | [für                        | MI]CH:         |           |
|   | tra |                   | [pour                       | MO]I:          |           |
| 7 |     | für [mich:        | [TU:::/\ts]:                | [das: au]:ch:\ |           |
|   | tra | pour[moi:         | [LE FAIT:::/\]:             | [ça: au]:ssi:\ |           |
| 8 | ISA | <((☺))[GERNE      | [AUCH DAS\>](.)             | [°hehe°]       |           |
|   | tra | <((☺))[VOLONTIERS | [AUSSI ÇA\>](.)             | [°hehe°]       |           |

### Extrait 3.51 RAC\_pol\_005621\_noch pochtwein da

|   |     |      |                |                 |        |             |             |
|---|-----|------|----------------|-----------------|--------|-------------|-------------|
| 1 | ISA | °na  | [ch° qua]      | [tsch MACH      | [IHN/] | [na         | [MACH IHN]& |
|   | tra | ° n' | [importe]      | [quoi FAIS      | [LE]   | [PRT]       | [FAIS LE]&  |
| 2 | FAB |      | [NUR]          | [NUR FÜR        | [DEN]  | [NUR]       | [FÜR den&   |
|   | tra |      | [SEULEMENT]    | [SEULEMENT POUR | [LE]   | [SEULEMENT] | [POUR le&   |
| 3 | ISA | &    | [(. )mAch ih]n | [alle\]         |        |             |             |
|   | tra | &    | [(. )fAIS l]e  | [vide]          |        |             |             |
| 4 | FAB | &ge] | [sch[mack\]    |                 |        |             |             |
|   | tra | &g]  | [ôût]          | [               |        |             |             |

**Extrait 3.52 SAXE\_ms\_011255\_ce genre de croyance**

1 JEB °(à la rigueur/) ça vient d'où\ (t`sais) c'est c'est°  
2 l`genre de::: .h::  
3 (0.4)  
4 FAB >>t`as [(ben) il t`a dit<< c][`est toujours C`QU'ON A NOUS&  
5 JEB [x (x)] [c'est l`genre de <((articulé))&  
6 FAB &A DIT\](.)[°c'est] toujours c`qu'on nous a dit/°  
7 JEB &croyan]:c[:e>]  
8 (0.3)  
9 JEB? °°m:.tskeuh°°  
10 (0.3)  
11 SOP h:EU/  
12 (0.3)  
13 JEB c'est l`genre d`croyance/ pa`ce que\ >>nOn mais typiquement/<<

**Extrait 3.53 SAXE ms 004630\_je l'avais rencontré**

1 SOP m:ais:/ il est dirigé/ [par un aut:~ mec]:/&  
2 JEB [j~l'avais rencontré/] (.)  
3 SOP &[<oui/ parce que j'avais pris[rendez-vous:((h))>]  
4 JEB [j~l'avais rencontré[É:~:~:~:~:~:/ °parce-que°]&  
5 &[.h:~ avec euh::[°::~° pour présenter une (jo)]  
6 SOP [°.sh:° [ouais:~ j'avais pris rendez-vous\]

La similarité entre ces exemples et certaines parties de l'interview entre Rather et Bush laisse supposer que nous sommes ici face à des zones interactionnelles de concurrentialité, voir de conflictualité. Alors que Schegloff insiste davantage sur les prises en compte qu'effectuent Rather et Bush en chevauchement avant de poursuivre leur propre trajectoire (souvent par un recyclage, cf. point 3.3), nous proposons de nous pencher plus en détail sur les multiples répétitions présentes dans nos extraits (sachant qu'au sein de ces répétitions, il existe des prises en compte, effectuées notamment au niveau multimodal et en ce sens moins explicites que le "I have sir" de Rather dans l'extrait 3.48). Du fait que dans chacun de ces extraits, les

deux locuteurs exhibent des perturbations fortes de leurs tours, nous avons des cas de double revendication de tour et donc de double compétition marquée. La répétition étant une ressource récurrente dans ces contextes (éléments avec un fond gris dans les transcriptions), la question principale qui découle de ces extraits est : pourquoi les deux locuteurs sont en compétition de cette façon à ce moment-là ? Il semble évident que cette compétition est tout d'abord une compétition pour la prise de parole. Mais nous souhaitons aller au-delà de ce constat, en le prenant plutôt comme un point de départ analytique : s'il y a concurrence évidente pour l'occupation du tour, qu'est-ce que cela révèle sur l'activité en cours ? Autrement formulé, est-ce que la volonté de garder la parole est à elle seule la raison du comportement des locuteurs dans ces extraits ? Nous proposons d'analyser cette compétition marquée pour le tour comme une ressource en interaction, qui est en lien avec des enjeux qui dépassent un simple "vouloir parler" à cet instant précis. Les chevauchements longs semblent être en effet des lieux où bien plus que l'accès à la parole est négocié :

*"However, either party or both parties may have outside-turn-taking interests in persisting in the overlap, rather than in withdrawing; and if both persist, long and multiply upgraded overlaps may result. Indeed, extension of an overlap past the initial 3– 4 beats that represent “quick resolution” can itself allude to, or invoke the possibility of, such other interests or issues. Such “interests” may include needing the current turn position in particular, in order to do a particular responsive action which requires next-turn position; or the recent course of the interaction, with its history of turn allocation and contestation; or status issues for which any sort of deferral is consequential (though this in itself does not determine whether insisting on persisting or “noblesse oblige” will be the status-marking course of action). But these are simply a few of the vernacularly familiar grounds which parties may understand to be driving contestation of an overlap. Persistence in the beat-by-beat development of the simultaneous talk is one way a speaker has of displaying that some interest(s) is/are being pursued, and that identification of the interest(s) may be possible for the co-participants in that local setting, in that moment. Such identification may be construed by co-participant(s) in ways uncertainly related to what is informing the speaker’s conduct. In any case, what is driving the extension of the overlap (or what the parties may construe to be driving the extension of the overlap) will be furnished by the particulars of the context: whatever the parties take to be features of that interactional moment that may prompt persistence, and that persistence may invoke as relevant. Academic analysts may gloss classes of such features (status, power, gender, emotional reaction etc.), but the parties attend to the particulars informing that specific episode – which may, of course, include “general” features.” (Schegloff 2000 : 24, souligné par nos soins)*

Lorsque des participants persistent en chevauchement, ils déclinent la possibilité d'une résolution rapide de la parole simultanée, procédé pourtant récurrent puisqu'il est observé pour la majorité des chevauchements (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974, Schegloff 2000). De ce statut d'exceptionnalité, nous pouvons alors conclure que d'autres "intérêts" sont en jeu dans ces séquences. Schegloff évoque comme exemple la nécessité d'occuper une position séquentielle précise, mais reste sinon assez vague quant à ces "*outside-turn-taking interests*", en listant quelques intérêts (qu'il traite d'ailleurs explicitement comme étant des *vernacularly familiar grounds*), soulignant que ces intérêts sont en tout cas reconnaissables et reconnus par les participants mêmes (cf. aussi Schegloff 1987b : 214-8).

Dans les analyses qui suivront, nous nous proposons d'étudier "*whatever the parties take to be features of that interactional moment that may prompt persistence*". Les chevauchements complexes qui impliquent des répétitions de chaque participant ne rendent certainement pas visibles tous les "intérêts" possibles que poursuivent les participants, mais elles donnent l'occasion de comprendre et d'analyser quelques-uns de ces enjeux. Nous n'allons pas soulever de nouveau la discussion autour de l'utilisation éventuellement problématique de termes analytiques délicats tel que "*status, power, gender, emotional reaction etc.*" (avec lesquels Schegloff associe d'ailleurs plutôt une vision *étiquée* en mentionnant les "*academic analysts*", cf. aussi point 2.2), nous allons simplement exploiter les possibilités analytiques qu'offre l'Analyse Conversationnelle pour saisir de façon détaillée quelques-uns de ces intérêts. Dans ce sens, l'objectif de cette partie est notamment de décrire la systématisme de ces chevauchements complexes, et de comprendre - du moins en partie - pourquoi les participants procèdent à cette forme compétitive de prise de parole à ce moment-là.

Avant de procéder aux analyses détaillées, nous souhaitons d'abord faire quelques remarques sur la structuration de ce sous-chapitre. La collection de ce sous-chapitre a été établie sur la base d'un phénomène commun, la répétition d'éléments en chevauchement par deux locuteurs au sein de la même séquence avec chevauchement. Les brefs extraits que nous venons de citer montrent déjà une différence intéressante : tandis que dans les deux extraits en allemand (ex. 3.50 & 3.51), les locuteurs recyclent des bribes, des morceaux d'UCT (un lexème, un syntagme verbal, un syntagme prépositionnel, par exemple "nur" / "seulement", "für mich" / "pour moi", "mach ihn" / "fais-le"), les exemples français (ex. 3.52 & 3.53) comportent des

répétitions de structures plus complexes, plus longues (par exemple "c'est toujours ce qu'on nous a dit", "oui parce que j'avais pris rendez-vous").

Premièrement, les répétitions plutôt longues ou plutôt courtes se distribuent de manière symétrique, dans le sens où les deux locuteurs de chaque extrait vont effectuer le même type de répétition, de manière à ce qu'une sorte de coordination rythmique apparaisse dans ces séquences<sup>106</sup>. C'est ainsi que le rythme dans les exemples 3.50 et 3.51 est plus vif, la séquence est plus fortement rythmée puisqu'elle contient des alternances entre locuteurs rapides et des grandes variations au niveau du volume ; en revanche, dans les extraits 3.52 et 3.53, nous avons plutôt l'impression d'un ralentissement (dans ces extraits les locuteurs n'accélèrent pas le débit, mais exploitent plutôt l'allongement vocalique en tant que ressource), les participants modifiant moins fréquemment le volume de leurs énoncés.

Deuxièmement, il semble y avoir des extraits dans lesquels une tonalité ludique émerge au cours de la séquence à chevauchements, qui se manifeste par des particules de rire ou une *smiley voice* (ex. 3.50 : l. 5, 7, également dans l'ex. 3.51, mais pas à ce moment précis).

Troisièmement, plus il y a de découpage en bribes, plus il y a adaptation au tour et aux bribes que produit l'autre. Cette adaptation moment par moment semble être soit plutôt forte (ex. 3.50 et 3.51), soit plutôt faible (ex. 3.52 et 3.53). Ces différences exhibent une orientation plus ou moins grande vers le contenu du tour de l'autre : dans les exemples du corpus RAC, cette orientation semble être plutôt forte (cf. les prises en compte/réponses explicites dans l'extrait 3.50, "joa:" / "ouais", "nee" / "non"), et visible aussi au niveau du contenu, tandis que les deux exemples du corpus SAXE donnent à voir plus un détachement potentiel du contenu de tour de l'autre.

Ces premières observations seront étayées dans les analyses détaillées des quatre cas, qui vont consolider les ressemblances, ou les différences, entre certains exemples. Bien que la structuration de l'analyse ressemble plutôt à des analyses successives de cas (*single case*

---

<sup>106</sup> Nous n'allons pas effectuer une analyse détaillée du rythme dans ces séquences, mais nous la faisons à titre de première observation, d'impression. De manière générale, le rôle du rythme dans les séquences à chevauchements serait un objet d'études intéressant (voir par exemple Barrows 1996), qui offrirait des recoupements avec la littérature portant sur l'importance du rythme en interaction (voir par exemple Erickson 1992, Uhmman 1995, Auer, Couper-Kuhlen & Müller 1999, Kern & Selting 2006, De Stefani 2007, Couper-Kuhlen 2007b, Imrie 2009).



*analysis*), l'ordre des exemples tiendra compte des ressemblances ou des différences entre les extraits. Ainsi, les extraits 3.50 et 3.51 montreront deux séquences de réparation étendues, qui révèlent les orientations des participants vers des questions de préférence (qui sont également en lien avec la pertinence de différentes catégories) (3.4.1, 3.4.2), tout en montrant les différentes natures possibles d'un réparable (abstrait, mais aussi matériel, physique). Les deux cas du corpus SAXE montrent des moments de l'interaction où les deux locuteurs impliqués entrent dans une situation de concurrence épistémique, dans laquelle il peut être crucial d'éviter une position d'évaluation afin de maintenir sa position ou son indépendance épistémique (3.4.3, 3.4.4).

### 3.4.1 Négociation d'une prise de décision suite à une offre

Le premier extrait illustre une négociation d'une prise de décision quant au choix d'un objet physique, un verre. L'initialisation de deux trajectoires praxiques différentes (concernant deux verres) sera traitée en tant que réparable par Isabelle et Fabian. Lors de cette réparation, les deux locuteurs font émerger un accord à l'aide de multiples répétitions. Du fait de la matérialité des objets en questions, les participants créent et exploitent l'espace dans lequel ces objets se trouvent (la table) comme espace de pointage commun, effectuant de nombreuses répétitions de leurs gestes. L'analyse révèle que cette négociation de prise de décision relève également d'une opposition entre deux trajectoires préférentielles divergentes, probablement non seulement liées à des positions séquentielles (offre - acceptation / refus), mais aussi aux catégories qui sont déployées dans cette séquence. La séquence prend place au moment où l'hôtesse Isabelle offre un apéritif à ses invités. Ayant servi du porto à Manuela, elle offre par la suite la même boisson à Fabian :

#### Extrait 3.54 RAC\_po1\_000502\_ein wenig porto, multimodal

```

1  ISA      möch*tste fauch/f#
   tra      tu  *veux faussif#
   isa      ....*reg fab---->
   fab      f.....freg isa-->
   im.      #1
2  (0.2)f(0.1)f(0.1)
   fab      f,,,,
           f....main droite
3  FAB      *j:a:\ [fbitte]
   tra      *oui: [fs'il te plait]
4  ISA      [f<ein weni]gf*portfo/((mimé))>
   tra      [f<un peu]de f*portfo ((mimé))>
   isa      *,,,,
           *...se penche en avant-->

```

```

fab          f....reg verre gauche
.....farrêt main dr->
          f.....main gauche-->
5  fab      f(0.15)*(0.8)f#(0.12)
isa      f..index-----f.....
im.      *.....main gauche-->
          #2
6  FAB      *°ah: dann    nehm ich:°f#
tra      *°ah: alors prends je:° f#
fab      .....ftouche Vga
isa      *---penchée sur table----->
im.      #3
7  isa      <((bruit))(0.15)f*(0.15)>
fab      .....*touche verre droite (Vdr)-->
fab      ----reg Vga-----f....tourne tête vers l'autre verre-->
8  FAB ->  f*achso:/#
tra      f*ah (bon):#
fab      f,,,lache Vga,,,
isa      *..soulève Vdr-->
im.      #4
9  fab      (0.2)f
fab      ,,,,fmain gauche levée-->
10 ISA ->  *achsO/*JAf(.)>>wiefdu*wi[llstf#nimm/][nImm *dir#][*fruhig\<<]*
tra      *ah(bON)*OUIf(.)>>commeftu*ve[uxfprends ][prEnds*toi#][*fPRT<<]*
11 FAB ->  [j(o)Af:\ ][ich ne*hm#][*fich neh]*m
tra      [o(u)AISf:] [je pre*nds#][*fjepren]*ds
isa      *...tourne tête à droite
          *bascule*Vdr.....*(pppp)Vga-----* ,,,,,,
          >----reg table-----*.....*.....>
fab      -----f.avancef,,,---levéef..avance.pppppppppVdrf,,,,,
im.      #5 #6
12 FAB ->  ich neh*m f*d[as*:::f:::f#:::] [*f°das:f::°][*#NEI]*f:N=
tra      je pren*ds f*ç[a *:::f:::f#:::] [*f° ça:f::°][*#N0]*f:N=
13 ISA ->  [>>nEEfkannstf*#auch] [*fdAs fne][*#hmen\<<]
tra      [>>nONftu peuxf*# aussi][*fçA fpre][*#dre<<°]
isa      reg fab*,,,reg table-----*...reg fab----->
          *....*ppppppppVga* ,,,,,, *.....>
          *...redresse torse
fab      f...ppppVdrf ,,,,,, f.....fpppVdrf ,...paumepp--f ,,,,
im.      #7 #8
14 ISA ->  =< >>*AfSO KANNST fAU[CH #*fDAS*((@))<< >]
tra      =< >>*ALfLEZ TU PEUX fAU[SSI#*f CA*((@))<< >]
15 FAB ->  [für#*f MI*]CH:#&
tra      [pour#*fMO*]I:#&
isa      .....*ppppVga-----* ,,,,,,
          *...redresse torse
fab      f.....paumesfverticfavance-->
im.      #9 #10
16 FAB ->  &f* für [mich:# [*fTU::/*:\ts* ]::f [das*: au]:fch#:\f
tra      &f*pour [moi:# [*fLE FAIT::/*:\* ]::f [ça*: au]:fssi#:\f
17 ISA ->  <((@)) [GERNE# [*fAU*CH DAS\> *](.)f [°hehe°]
tra      <((@)) [VOLONTIERS# [*fAU*SSI çA\> *](.)f [°hehe°]
fab      frecule-----favance-----flève-----f,,,
isa      >reg table-----f...reg isa-----f,,,
          *....ppppppppppppVga* ,,,,,, *....manipule verre & porto->
          *..se redresse.....*--debout----->
          -----reg fab* ,,,,,,
im.      #11 #12
18 ISA      [*(h)n]a gut\
tra      [*b(h)o]n d'accord
19 isa      [*((bruit verre))]
isa      *verse porto dans Vdr-->

```

Pendant qu'Isabelle pose le verre de Manuela dans lequel elle vient de verser du porto, elle s'adresse à Fabian en lui proposant la même boisson (im1, l. 1, 4). Fabian accepte cette offre (l. 3), ayant commencé à déplacer sa main droite en direction du verre qui est positionné à droite de son assiette (l. 2), mais suspend ce mouvement suite à la perception d'un autre verre, qui se trouve à côté de l'assiette à sa gauche (l. 4). Cette suspension manifeste une hésitation sur lequel des deux objets prendre ; en effet, le verre à sa droite est un verre standard d'eau (dans la transcription "Vdr"), tandis que celui à sa gauche est un verre à vin (dans la transcription "Vga"). Lorsque Isabelle, la bouteille de porto à la main, se penche en avant, Fabian commence à diriger sa main gauche en direction du verre à vin (l. 4). Cette modification de la trajectoire est rendue visible premièrement par son index gauche (im2), deuxièmement dans l'*account* syntaxiquement incomplet qu'il fournit ("°ah: dann nehm ich:°" / "°ah: alors je prends°", l. 6), suivi par une complétion incorporée (*embodied completion*, Olsher 2004, cf. De Stefani 2005 : 3), lorsque Fabian touche le verre à vin (Vga) avec sa main gauche (im3). Isabelle, de son côté, s'est orientée vers l'autre réceptacle, l'ayant saisi pendant la pause (l. 7). Cette différence de trajectoires des deux participants (visible sur l'im3) est une source de problème (*trouble source*), ce qui fait émerger une longue séquence de réparation par la suite.



#im1



#im2



#im3

#im4

Fabian, dont le regard est passé du verre à gauche à celui de droite lors de la pause, semble s'être rendu compte qu'Isabelle a saisi le verre à eau (Vdr) : il lâche rapidement le verre à vin qu'il avait saisi de sa main gauche (im4) tout en énonçant le *change of state token* allemand "achso:"<sup>107</sup> (l. 8, cf. Egbert 2004 : 1478), marquant une nouvelle information.

La particule "achso" en troisième position d'une séquence de réparation a été analysée comme marquant la clôture de cette séquence, indiquant aussi bien la réception d'une nouvelle information que la compréhension de cette information (Golato & Betz 2008), ce qui permet, dans les exemples choisis par les auteures, de passer à une nouvelle séquence ou à un nouveau sujet. Notre extrait ne semble pas tout à fait suivre ce schéma. Si nous analysons les différentes trajectoires d'Isabelle et de Fabian comme réparables, le tour de Fabian pourrait dans ce sens réparer et clôturer en même temps cette séquence : le réparable étant une action physique (saisir le verre), la réparation s'accomplit par le fait de lâcher prise du verre (l. 8, im4, voir la position "hyperbolique" de sa main gauche). Dans ce sens, la séquence de réparation pourrait être clôturée suite au "achso" simultané, la trajectoire d'Isabelle étant la seule maintenue à ce moment. Or, Fabian ne remet pas sa main gauche dans la position initiale (*home position*, Sacks & Schegloff 2002), posée sur ses cuisses (cf. im1) ou sur la table, mais la maintient dans une position verticale, ce qui pourrait porter à croire que la séquence n'est pas tout à fait close. En effet, les "achso" analysés par Golato & Betz (2008)

<sup>107</sup> La traduction de "achso" vers le français semble plutôt difficile. Il pourrait peut-être correspondre à l'emploi du "ah" ou du "ah bon", mais cette traduction doit rester provisoire en attente d'une étude approfondie sur la particule équivalente exacte ou apparentée en français.

relèvent des cas de réparables non présents dans l'espace physique, ils concernent donc du "*factual knowledge*", des références à des personnes, des places (non présentes physiquement) etc. (Golato & Betz 2008 : 15), tandis qu'ici, le réparable consiste en le choix d'un objet nécessaire à une action projetée (servir du vin). C'est probablement pour cette raison que se manifestent d'autres différences significatives par rapport aux analyses de Golato & Betz (2008).

Ainsi, Golato & Betz constatent entre autres que "*[i]n addition, the segments [...] show that even though coparticipants may produce additional talk related to the ongoing sequence after the production of an achso, this talk never serves to further a repair resolution. Instead, coparticipants treat the achso-speaker's claim of having resolved the trouble at face value*" (Golato & Betz 2008 : 16). Cependant, dans le prochain tour, Isabelle ne passe pas directement à la suite - verser le vin - mais produit de son côté le *change of state token* "achso", suivi par un "JA" / "OUI" proéminent (l. 10), tournant son regard du verre qu'elle est en train de saisir vers l'autre. En gardant le verre à eau dans sa main gauche, elle le bascule et effectue un geste de pointage en direction du verre à vin, proposant au niveau verbal un choix à Fabian ("wie du willst" / "comme tu veux", l. 10). Tandis que la réparation de Fabian visait donc à choisir le verre saisi par Isabelle, Isabelle propose maintenant l'autre possibilité, en l'incitant à prendre le verre à vin ("nimm/ nImm dir ruhig" / "vas-y prends prends le", l. 10).

Mais déjà avant qu'elle n'explicite son propos de cette manière, Fabian tente de produire une réponse à son offre (l. 10-11, "comme tu veux"-> "j(o)A" / "oui"). Au niveau verbal, il semble y avoir un alignement, puisqu'il utilise le même verbe qu'Isabelle ("nehmen" / "prendre") et le conjugue à la première personne, "je prends, je prends" / "ich nehm ich nehm" (l. 11). Mais le mouvement de sa main gauche, qu'il avance en pointant avec sa paume tournée vers le bas en direction du verre à eau, indique que le "je prends" réfère au verre tenu par Isabelle (im5-6). Ce pointage est effectué par des petits mouvements verticaux de sa paume qui ont pour effet de "chasser" l'avancée de la main d'Isabelle vers l'arrière, d'autant plus qu'il bloque, en avançant son bras, l'accès d'Isabelle au verre à vin (im6).





#im5



#im6

Contrairement à un savoir sur un référent, qui peut-être définitivement reconnu ou non par les participants, la présence des deux verres n'offre pas cette possibilité de solution de réparation. C'est également ce qu'indiquent les deux "achso", qui expriment en effet une prise de connaissance ainsi qu'une compréhension explicite de la part des deux participants des deux trajectoires en cours, ceci correspondant au fonctionnement général de "achso" décrit par Golato & Betz (2008 : 9-10)<sup>108</sup>. Mais le choix du verre, faisant partie intégrante d'une réparation de ce problème, n'est pas pour autant fait. La négociation de ce choix se manifeste clairement au niveau verbal, puisque les deux locuteurs recyclent des parties de leurs tours à plusieurs reprises, s'orientant de manière fine vers une complétude éventuelle du tour de l'autre (l. 10-11).

<sup>108</sup> En ce qui concerne le terme "achso", nous avons démontré qu'il est ici positionné en début d'une séquence de réparation, ce qui semble contredire au premier abord son fonctionnement dans les cas observés par Golato & Betz (2008), puisque la réparation est véritablement terminée lorsque les deux participants se sont alignés sur le choix du verre. La clôture se manifeste ici par l'action de verser le vin ainsi que par le marqueur clôturant "na gut" de la part d'Isabelle. Premièrement, le fonctionnement du "achso" dans notre exemple et ceux de Golato & Betz (2008) semblent au moins partiellement similaires dans le sens où ils instaurent effectivement un état de savoir partagé par les interactants, à savoir la prise de connaissance des deux trajectoires différentes et la nécessité de faire un choix à ce propos. Deuxièmement, il ne s'agit pas d'un problème de compréhension concernant un référent abstrait, mais d'un problème de choix concernant deux objets disponibles dans l'espace physique de l'interaction. C'est cette présence ainsi que le besoin de faire un choix (où il n'y a donc pas d'enjeu épistémique, de "savoir" ou non) qui fait émerger la séquence de négociation. Troisièmement, les auteures insistent sur le formatage prosodique particulier de leurs instances de "achso", qui "*generally exhibits falling final intonation (achSO./AchSO.)*" (Golato & Betz 2008 : 12). Or, les deux occurrences de "achso" de l'exemple présenté (l. 8, 10) possèdent une intonation montante, projetant de ce fait une suite. Cette particule semble donc intervenir dans des environnements séquentiels variés et remplir des fonctions différentes (avec un formatage prosodique spécifique).

Les prises de parole simultanées sont ici directement liées aux possibilités divergentes avancées par les deux participants : Isabelle propose à Fabian de choisir et donc de prendre le verre à vin, tandis que Fabian refuse cette possibilité en affirmant qu'il prendra le verre à eau. Suite à une courte pause d'Isabelle, il explicite le référent de son tour ("das" / "ça", l. 12), en pointant à deux reprises vers le verre à eau à sa droite. Simultanément, Isabelle pointe de nouveau vers le verre à vin de gauche, en refusant explicitement le choix de Fabian par un "nEE" / "non", formulant un tour plus complet au niveau syntaxique ("kannst auch dAs nehmen\ " / "tu peux aussi prendre celui(-là)", l. 13). Il est intéressant de constater qu'Isabelle a changé de modalité : la première offre étant suivie par un impératif ("nimm" / "prends", l. 10), elle l'exprime maintenant par le verbe modal "pouvoir", "du kannst" / 'tu peux" (l. 13).

L'émergence d'une décision commune s'effectue pas à pas - de manière intéressante, c'est d'abord vers la fin de son premier tour (l. 10) et ensuite vers la fin de sa deuxième prise de parole (l. 13) qu'Isabelle, penchée sur la table de manière stable depuis la l. 6, se redresse de façon minimale, se retirant ainsi peu à peu de la "zone de négociation" désignée par les gestes des mains des deux participants (im7-8). En outre, Fabian énonce maintenant un "NEI:N" / "NON:" emphatique, accompagné d'une dernière avancée de la paume gauche en direction du verre à eau (im8), suivi d'un retrait rapide avant la fin de ce lexème.



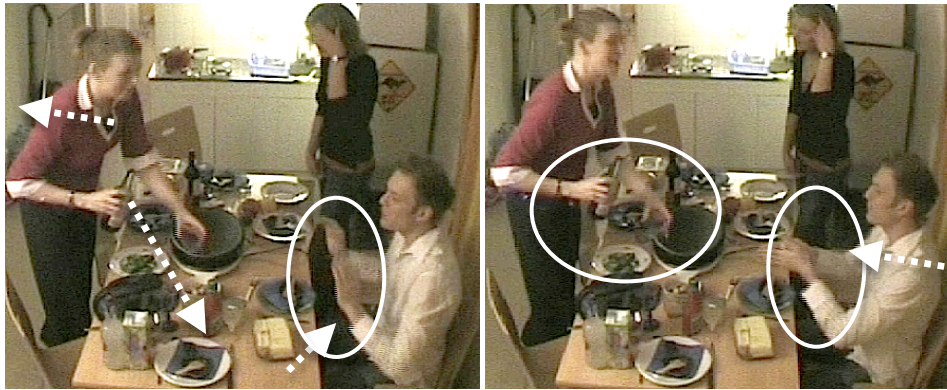
#im7



#im8

La négociation entre les deux participants semble maintenant passer à une autre étape. Suite au "non" de Fabian (fin de la l. 12), Isabelle répète son UCT précédente, mais la formule d'une manière différente, avec plus de rapidité et de volume ainsi qu'avec un ton de voix rieur (l. 14, im10). Elle pointe de nouveau en direction du verre à vin, mais également de façon accélérée,

tout en l'accompagnant d'un mouvement rapide de balancement de la tête. Elle manifeste une orientation vers l'aspect ludique de cette négociation, dont les aller-retour ralentissent la prise de décision et s'apparentent à un type de dispute enfantine ("non" - "si" - "non" - "si", cf. Maynard 1986, Piaget 2007<sup>109</sup>). Elle se redresse encore un peu à la suite de son tour (im9-10). Fabian de son côté chevauche le tour d'Isabelle, lui aussi augmentant le volume de sa voix (l. 15). Mais contrairement à elle, il propose quelque chose de nouveau aussi bien au niveau verbal qu'au niveau de ses gestes : avant d'énoncer "für MICH:/" / "pour MOI" (l. 15), il a commencé à repositionner ses paumes, levant les deux en position verticale (im9), projetant de cette manière un refus de l'offre d'Isabelle. Cette rétraction visible de l'espace de pointage commun est suivie de plusieurs mouvements des ses paumes jointes, qu'il avance en direction d'Isabelle à l'horizontale et qu'il retire à la verticale devant sa poitrine dans un aller retour tout en secouant la tête<sup>110</sup>.



#im9

#im10

<sup>109</sup> Dans ce sens, ce passage d'interaction entre Isabelle et Fabian semble même s'apparenter au type de confrontation le plus "primitif", la dispute et l'"argument primitif": *"This type of quarrel is a clash of assertions, which are not only statements of fact, but are connected with desires, with subjective evaluations, with commands, and with threats. It may give rise to argument. Thus, after having said: 'give me that-No-Yes-No-Yes, etc.' the child may resort to statement of fact. 'I need that -No-Yes, etc.' The first dialogue belongs to quarrelling, the second to argument. The reverse process is also possible; arguments can give rise to quarrels. The second type of stage IIB is therefore primitive argument, i. e., argument without justification or proofs of the assertions made. Only in the third stage, IIIB, do we come to argument proper, with motivation of what is said."* (Piaget 2007 : 56).

<sup>110</sup> Ce geste fait partie des gestes de la main ouverte tournée à la verticale (*"Open Hand Prone 'vertical palm'"*): *"These are used in contexts where the speaker indicates an intention to halt his or her current line of action, a wish that what is being done jointly be halted, or a wish that what is done by the interlocutor should be halted."* (Kendon 2004 : 251). Mise à part la formulation intentionnaliste que propose cette classification du geste, la base de l'action (suspendre, arrêter une action en cours) nous semble correspondre à notre cas.



De cette manière, il rend ses mains indisponibles à une saisie éventuelle du verre, ce qu'il exprime également au niveau de son tour verbal, puisqu'il indique que "für mich: TU:::\ts das: au:ch:" / "pour moi ça le fait aussi, c'est suffisant" (l. 15-16). Le fait qu'il allonge la voyelle de "tuts" jusqu'à la fin du tour d'Isabelle montre son orientation vers une prise de position claire de sa part, c'est-à-dire son refus de prendre le verre à vin et son acceptation de prendre l'autre. Lors du dernier tour de Fabian, Isabelle exploite encore une fois l'aller-retour des gestes et des bribes de tours de façon mimée, en maintenant le ton de plaisanterie et en ajoutant des particules de rire à la fin (l. 17, im11). Pendant son tour, elle s'oriente visiblement vers la fin de cette négociation, se redressant davantage (à partir du lexème "auch" / "aussi", l. 17). A partir de la fin de cette dernière UCT, elle se tient debout et commence à rapprocher le verre à eau et la bouteille de porto. Fabian s'oriente simultanément vers la fin de cette séquence en orientant son regard vers Isabelle en fin de tour (à partir de "das auch", l. 16), de plus, il soulève ses paumes jointes une dernière fois, à une hauteur importante cette fois (im12), portant de cette manière ce geste de pointage au niveau des mains d'Isabelle (et non au niveau de la table, cf. im10), geste qui s'aligne alors spatialement avec l'action projetée par Isabelle, verser le liquide dans le verre. Lorsqu'elle y verse un peu de porto, elle clôt de manière explicite la négociation par l'acceptation verbale de la décision de Fabian ("bon d'accord", l. 18-19).



#im11



#12

La multitude de bribes ainsi que de gestes répétées dans cet extrait témoignent ici d'une négociation entre les deux participants, qui incarne les deux possibilités de prise de décision que chaque interactant avait projetée par son mouvement de bras, choisissant le verre gauche (Fabian) ou le verre droit (Isabelle). Les multiples redémarrages des participants, ainsi que le

formatage de plus en plus concurrentiel, semblent témoigner de l'importance de la prise de parole par rapport à la prise de décision - si un des deux locuteurs avait produit son tour en clair, l'autre aurait eu l'obligation d'y répondre - ainsi, Fabian aurait dû répondre à l'offre d'Isabelle de choisir (obligation tirée de l'utilisation de l'impératif) tandis qu'Isabelle aurait dû prendre position suite à l'affirmation de Fabian ("je prends celui-là"). Dans ce sens, les redémarrages simultanés effacent la pertinence du tour de l'autre de façon récurrente, repositionnant la trajectoire de chacun dans une position d'implicativité séquentielle maximale.

Les modifications qu'effectuent les locuteurs au niveau du formatage du tour et des gestes (notamment à partir de la l. 14) exhibent l'émergence d'une prise de décision, dans le sens où les deux participants se retirent peu à peu de l'espace commun de pointage au milieu de la table et se positionnent dans une poursuite de leurs trajectoires respectives - Fabian en refusant de prendre l'autre verre (celui qu'il avait saisi initialement), Isabelle en gardant le verre à eau dans sa main et en se mettant de plus en plus en position de verser le vin. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'Isabelle ne lâche pas le verre à eau suite à l'initiation de la séquence de réparation (l. 7), tandis que Fabian rétracte sa main tout de suite de l'autre verre (l. 8). Puisque le verre saisi par elle est également celui qui se trouvait à la place de Fabian, les deux participants semblent s'orienter très tôt vers ce choix comme préférentiel. Le fait d'entamer une séquence de négociation assez complexe pourrait indiquer l'orientation des deux participants vers leurs catégories respectives, à savoir celle qui offre (et qui de plus est l'hôtesse de la soirée) et celui qui accepte ou décline cette offre (Fabian). D'un côté, une modification de la trajectoire de la personne qui offre semble non préférentielle aux yeux de Fabian, de l'autre, Isabelle s'oriente vers une issue préférentielle qui laisse le choix à celui à qui elle propose le vin (cf. l. 10). Ces orientations différentes se manifestent clairement dans les prises de paroles et les gestes de pointage durant tout l'extrait, qui relèvent de ce fait moins d'un problème de prise de parole que de deux trajectoires de réparation alternatives.

### **3.4.2 Questions de préférentialité : négociation d'une réponse adaptée suite à une offre**

Dans le même corpus, une séquence similaire émerge entre les mêmes participants, impliquant le même objet, le vin de porto. Quelques minutes après le début du repas, Isabelle

propose à boire à ses invités, soit du vin rouge (l. 1), soit du vin blanc (l. 3). Au cours de cette séquence prolongée d'offre et d'acceptation surgissent également des enjeux de préférentialité ainsi que leur négociation. Contrairement à l'extrait précédent, le réparable de cette séquence n'est pas un objet ou une action "physique", mais plutôt une asymétrie entre la demande initiée par Fabian ("ist denn noch pOR:Twein da/" / "il y a encore du porto en fait", l. 7) et sa position séquentielle, qui fera émerger par la suite l'orientation des participants vers différentes catégories ("invité" et "hôtesse") :

### Extrait 3.55 RAC\_po1\_005557\_noch pochtwein da

```

1  ISA      h:ier      wer möch*te rotwein/
tra      (allez:) qui ve*ut (du) vin rouge
isa      *...soulève bouteille de vin rouge-->

2          (0.3)
3  ISA      oder weisswein/
tra      ou (du) vin blanc
4          (1.6)
5  CHR      ahm:.\
tra      euhm:
6          (0.3)
7  FAB      ist denn [*noch pOR:Twein#*da/
tra      est PRT [*encore (du vin de) pOR:TO#*(là)
8  ISA      [*ja °x/°]
tra      [*oui °x°]
isa      ---bouteille soulevée-----*,,,,,
>reg chr--*...reg fab-----*,,,,,
im.      #1

9          (.)
10 ISA      °(so)° ['n bisschen is noch] da [ja\]
tra      °(PRT)°[un peu est encore]là [oui]
11 JAN      [(der portwein\)]
tra      [(le vin de porto)]
12 KAR      [Th:]hehe:/
13          *<(0.36)*(0.54)((bruits couverts,verres)) [(0.2)>]
14 ISA      [bich][on\°]
15          [<((0.7)&
isa      *.reg fab*,,,,
          *.....se lève de sa chaise--->
16          &[(0.5)] (1.4) ((chaise isa))>
17          [*((bouteille vin))]
isa      *pose bouteille sur table
18          (0.2)*(0.2)
isa      *...ouvre porte armoire, prend porto-->
19 ISA      °das war° eigentlich ff[ür meinen\£ (0.3)&
tra      °ça était° en fait fp[our mon£ (0.3)&
20 CHR      [°(karolin kannscht mir kurz\ kann&
tra      [°(karolin tu peux me PRT peux&
fab      f.....freg isa----->
21 ISA      & *sonntags*aperitif [gef£dacht\]
tra      & *apéritif*du dimanche [pré£vu]
22 CHR      &ich mal den müllteller kurz) [xxx/°]
tra      &je PRT la assiette de poubelle PRT) [xxx°]
23 isa      [((armoire))]
          *.....*reg fab----->
fab      f.....->
24          *(0.2)
isa      *...manipule bouteille et avance vers fab-->

```

```

25 FAB -> achso/ NEE NEE[(ich) ich WOLLT# (KEI-)] ich WOLLT&
tra ah (bon) NON NON[(je) je VOULAIS#(PA-)] je VOULAIS&
26 ISA -> [ach QUA#TSCH/]
tra [(n'IMPORTE #QUOI)]
fab .....fpaume tendue vers isa----->
im. #2
27 FAB &[aber kEInen\] gor [keinEen\]
tra &[mais pAs] absolument [pas f]
28 JAN? [°xxx°]
29 ISA [MÖCHteEst] du\#nein hier/ [nimm]
tra [VEux f ] tu #non là [prends]
30 JAN [eh]E#hE/
fab -----paume-----f....avance main vers porto->
-----reg isa-----f,,,
im. #3
31 JAN [°he\#he\°]
32 MAN [hA f#hA]hA:/=
fab ....fprend bouteille
33 FAB [°(merci)\°]
34 CHR =[xx/x\]
35 KAR =[xxx(h)/]*f(hEY):\
isa *...se rasseeit-->
fab f...ouvre bouteille porto et verse dans verre-->
36 ISA ja jetzt kAnn er auch ausgetrunken werden\
tra oui maintenant pEUt il aussi fini être
37 (0.7)
38 FAB e:/::\- ich nEhm/ (.) nur 'n tropfen\
tra e:/::\- je prEnds (.) seulement une goutte
39 (0.5)f
fab ----fa rempli son verre
40 ISA -> *°na*f[ch°qua][f#tsch MA#CH [IHN/][*na] [MACH]' IHN]&
tra *°n'*f[importe][f#quoi FA#IS [LE] [*PRT] [FAIS]' LE]&
41 FAB -> *f[NU*R] [f#NUR FÜR#R [DEN] [*NUR] [FÜR]' den&
tra *f[SEULE*MENT][f#SEULEMENT POUR#[LE] [*SEULEMENT][POUR]'le&
42 JAN [(ich nehm\)] '
tra [(je prends)] '
isa *...*----reg fab-----*,,,,reg assiette-->
fab f.....f---reg isa----->
im. #4
43 ISA -> & [(.)f[mAch ih]n [alle\]
tra & [(.)f[fAIs l]e [vide]
44 FAB -> &ge][schf[mack\]
tra &g] [oûtE][ ]
45 JAN [jA ich] nehm dann au:ch 'n: °tropfen\°
tra [oUI je] prends PRT aussi: une: °goutte°
fab ---isa--f,,,
46 ISA genau:\ (.) gib mal\=
tra exactement: (.) donne PRT=

```

Suite à l'offre d'Isabelle, qui tient la bouteille de vin rouge à la main (im1), Fabian est le seul à répondre de manière explicite (l. 7). Mais il ne choisit aucune des deux options suggérées (vin rouge ou vin blanc), à la place, il demande s'il reste du porto. Le laps de temps relativement long avant ce tour (l. 5-6), la prononciation très marquée de "pOR:Twain" ainsi que la formulation en tant que question formatent ce tour comme potentiellement non-préférentiel, d'autant plus que cette boisson ne fait visiblement pas partie de l'offre (cf. im1, la seule bouteille visible étant celle qu'Isabelle tient dans sa main droite). La suite révèle également de

nombreux éléments d'orientation vers sa réponse comme non-préférentielle (cf. la réponse d'Isabelle, l. 10, son regard vers Fabien et la prononciation emphatique de son surnom "bichon", l. 13-14, le rire de Karolin, l. 12), éléments qui ne sont pas pour autant reconnus par Fabian comme étant des hétéro-initiations possibles d'une réparation.

Par la suite, Isabelle se lève (l. 13) et sort la bouteille de porto de l'armoire derrière elle, tout en exprimant encore une fois que le porto ne faisait pas partie de son offre initiale (l. 19, 21 "°das war° eigentlich für meinen\ (0.3) sonntagsaperitif gedacht\" / "en fait je l'avais prévu pour mon apéro du dimanche"). Avec la bouteille de porto à la main, elle revient à la table. Fabian réagit maintenant sur ce traitement de sa demande comme dispréférentielle (l. 25) : il initie son tour à l'aide de la particule "achso", suivie par deux "NEE" / "NON", en refusant de manière explicite le porto ("(ich) WOLLT (KEI-) ich WOLLT aber kEInen\ gor keinen\" / "(mais) j'en voulais pas du tout", l. 25, 27). Comme dans l'exemple précédent, le "achso" possède une intonation montante, et il ne marque pas non plus la clôture d'une séquence, mais plutôt son point de départ, à savoir la manifestation explicite de la compréhension du réparable (la demande de Fabian).

Le savoir partagé sur le réparable permet maintenant de passer à la séquence de réparation. De manière intéressante, Isabelle s'oriente vers cette reconnaissance du réparable comme étant elle-même une réparation potentielle, puisqu'elle s'oppose au refus de Fabian en utilisant l'expression "ach quatsch" / "n'importe quoi". Le "ach quatsch" semble effectivement être en lien avec une séquence de réparation en cours, dans le sens où cette expression peut précéder la réparation, qu'elle soit hétéro-initiée (voir un exemple chez Rittgeroth 2007<sup>111</sup>) ou auto-

---

<sup>111</sup> Extrait 3.B tiré de Rittgeroth 2007 : 167

|   |     |                                |        |
|---|-----|--------------------------------|--------|
| 1 | P:  | und dann sind das bei mir drei | Würfel |
|   | tra | et puis sont ça chez moi trois | dés    |
| 2 | R:  | wieviele'                      |        |
|   | tra | combien                        |        |
| 3 | P:  | ach Quatsch                    | zwei   |
|   | tra | n'importe quoi                 | deux   |

initiée (voir un exemple chez Uhmman 2006<sup>112</sup>, cependant sans le "ach"). Or, Fabian poursuit son tour au-delà de la première complétude possible, projeté dans la préparation de la trajectoire de sa main gauche lors de la première UCT (et même avant, l. 23), dont il étend la paume en direction d'Isabelle lors du chevauchement (im2, l. 25-26).



#im1



#im2

Ce refus incorporé<sup>113</sup> qui se manifeste aussi dans le volume important de son tour n'empêche pas Isabelle de continuer à avancer vers Fabian avec la bouteille qu'elle essaie d'ouvrir entretemps. Son coup de tête (brève bascule en arrière lors de son tour) souligne plutôt son orientation vers l'acceptation de la demande de Fabian. Bien que Fabian répète par la suite les bribes de sa dernière UCT ("ich WOLLT" / "je voulais", "keinen" / "aucun", l. 25, 27), Isabelle reformule son offre, poursuivant la réparation introduite par le "ach quatsch" ("MÖCHtest du\ nein hier/ nimm" / "t'en veux non voilà prends (le)", l. 29). Avant qu'elle ne formule ce tour en entier, Fabian a déjà transformé son geste de "refus" en mouvement vers la

<sup>112</sup> Extrait 3.C tiré de Uhmman 2006 : 192

1 S: irgendwie in der (.) R[ATHAUS-] eh quatsch nee  
tra style à la (.) M[AIRIE- ] euh n'importe quoi non  
2 L: [((raclement))]  
3 S: in den CITYarkaden  
tra dans les arcades CITY

<sup>113</sup> Les gestes appartenant à la famille des gestes de la main ouverte tournée ("Open Hand Prone") - avec la main étendue, la paume de la main tournée vers le sol ou détournée du locuteur - "[...] are used in contexts where something is being denied, negated, interrupted or stopped." (Kendon 2004 : 248).



bouteille (à laquelle Isabelle réfère par son "hier" / "ici", "voilà", l. 29) qu'il saisit aussitôt (im3, l. 29).



#im3



#im4

Après quelques rires et un *account* explicite de la part d'Isabelle par rapport à ce changement d'offre ("ja jetzt kAnn er auch ausgetrunken werden"/ "bon maintenant tant qu'à faire on peut aussi le finir", l. 36), la séquence de réparation est potentiellement terminée. Mais lorsqu'il verse du porto dans son verre, Fabian la rouvre en annonçant qu'il ne prendra "qu'une goutte" ("ich nEhm/ (.) nur 'n tropfen", l. 38). Il se verse une petite quantité et s'apprête à refermer la bouteille (l. 39), mais Isabelle initie un nouveau tour par "ach quatsch"; elle répare par la suite la remarque de Fabian en lui demandant de "vider la bouteille" ("mach ihn alle", l. 40). Or, presque simultanément, Fabian étend son tour précédent, s'orientant tout de suite vers la prise de parole concurrentielle, comme le montre le volume élevé de sa voix (l. 41). Comme dans l'extrait précédent, les deux locuteurs redémarrent à plusieurs reprises, s'orientant visiblement vers les complétures potentielles dans leurs tours respectifs (l. 40-41, 43-44). Au début du chevauchement, un regard mutuel entre les deux interactants est instauré, et tous les deux basculent leur tête en arrière lors de ce chevauchement (im4, l. 40-41). Au niveau syntaxique, chacun des deux essaie de retarder la complétion de son tour : Isabelle suspend son tour pendant une micro-pause, ce qui est saisi par Fabian comme occasion de compléter son tour ("NUR FÜR den geschmack"/ "c'est seulement pour le goût"), suite à quoi Isabelle répète une deuxième fois son UCT, cette fois pour la compléter ("mach ihn alle" / "vide le", l. 43-44). Le participant Jan, qui avait déjà tenté de prendre la parole lors du chevauchement (l. 42), anticipe la fin de tour d'Isabelle et affirme également vouloir "une goutte" ("n °tropfen", l.

45) de porto, recyclant aussi bien son propre début de tour qu'un tour antérieur de Fabian (l. 45, 38). Il s'aligne donc doublement sur la demande et le choix de Fabian, ce qui reçoit l'assentiment d'Isabelle, demandant à Fabian de transmettre le porto à son voisin (l. 46).

Dans cet extrait, les deux chevauchements marqués (par leur volume et par leurs répétitions, l. 25-6, 40-44) révèlent des enjeux de préférentialité, puisqu'ils émergent lors d'une séquence étendue d'une paire adjacente de base d'offre et d'acceptation. La négociation de l'offre de la part de Fabian est traitée comme non-préférentielle, cependant, sa demande n'est pas refusée, puisqu'Isabelle se lève pour sortir la bouteille. Or, elle semble poursuivre une orientation vers une réparation de la part de Fabian de cette non-préférentialité, comme le montrent ses multiples remarques la soulignant de manière plus ou moins explicite (l. 10, 14, 19, 21). C'est seulement lorsque Fabian exhibe sa compréhension de cette non-préférentialité (initiée par le "achso", l. 25) qu'elle lui suggère explicitement de se servir (l. 29). Le "refus" formulé par Fabian (l. 25, 27) ainsi que la minimisation de la quantité à prendre (l. 38) permettent aux participants de "renverser" le problème de la préférentialité, dans le sens où le refus d'une offre ou l'acceptation "à contrecœur" permettent à la personne qui a initiée l'offre d'insister sur cette offre et d'effectuer donc une action préférentielle. Isabelle redémarre même la séquence d'offre, en l'initiant par une nouvelle première partie de la paire, à savoir "MÖCHtest du\" / "tu veux" (l. 29). En même temps, le refus explicite et la minimisation de la quantité permettent à la personne qui accepte (Fabian) d'effectuer également une action préférentielle. Les prises de paroles simultanées de la part de ces deux locuteurs relèvent donc moins d'une question de simple prise de parole, mais de négociation de la préférentialité. Comme dans l'extrait précédent, l'ordre temporel de leurs actions semble être pertinent. Les redémarrages témoignent de leur effort d'énoncer leur tour respectif *suite* à l'intervention de l'autre, comme le montre notamment l'attente de fin du tour de Fabian vers laquelle Isabelle s'oriente afin de pouvoir terminer son tour plus ou moins en clair ("[ach QUATSCH/] (..) [MÖCHtest] du\\ nein hier/ [nimm]", l. 29, "[MACH]'IHN] [(.) [mAch ih]n [alle\\]", l. 40, 43). Cette négociation de la préférentialité situe la fonctionnalité de la répétition post-chevauchement dans un autre domaine que par exemple celle de la répétition exploitée par Jan (l. 42, 45) : l'abandon rapide de ce dernier lors du deuxième chevauchement entre Fabian et Isabelle ainsi que la reprise qu'il effectue ensuite démontre qu'il s'oriente clairement vers son statut de locuteur suivant ainsi que vers la disponibilité de ses interlocuteurs.



### 3.4.3 Concurrence épistémique : évitement d'une deuxième évaluation

Dans l'extrait suivant, les deux locuteurs Fabien et Jean-Baptiste, lors d'un moment de parole simultanée, effectuent chacun de leur côté un, voire deux redémarrages (l. 14-15, 17-20, 26). A la différence des cas précédents, les locuteurs ne s'orientent pas uniquement vers la répétition de bribes, mais, notamment dans le cas de Fabien, vers le recyclage d'unités plus complètes au niveau syntaxique. Nous pouvons également constater qu'aucun objet concret ne fait l'objet de l'interaction à ce moment-là, Jean-Baptiste transmettant des informations à Sophie à propos d'une réunion de travail, lors de laquelle elle s'était absentée prématurément. Il s'agissait d'un rendez-vous avec un cadre travaillant dans la grande distribution, qui leur avait transmis des informations précieuses sur le marketing et le fonctionnement en général de ce domaine.

#### Extrait 3.56 SAXE\_ms\_011246\_ce genre de croyances

```

1  JEB      L'INNOVATION\ (0.2) alors l'innovation\ (0.4) °alors y
2          a[vait tou]t un° paquet/ sur euh\ c'est important (les&
3  SOP      [.tsk]
4  JEB      &nouveaux) lancement/
5          (0.3)
6  SOP      oua[£is/]
7  JEB      [£>>pour]quoi/ pa`ce que t`as quarante pour cent du chiffre<<
fab        £....lève main gauche, touche front----->
8          d'affaire (.) °qui° (s'fait des)+pro+duits/ qu`ont moins
jeb        >>reg notes sur table-----+...+reg sop----->
9          d`cinq °ans°\#
im.        #1
10         (0.7)
11 jeb      ((bruit stylo jeb))
12 SOP      *d'acco:\+:rd/+*
jeb        -----+....+reg fab-->1.26
sop        *nod-----*
13         (0.2)
14 JEB ->   £°(à la rigueur/)&ça vient d'où\#(t`sais)+c'est c'est°
fab        £.....£reg jeb----->>
jeb        +secoue tête->
im.        #2
15         l`genre de:+:.h::#
jeb        -----+
im.        #3
16         <(0.4) ((sop déglutit))>
17 FAB ->   >>t`as [(ben) il t`a dit<<*c][ 'est toujOURS C`QU'ON#£NOUS&
18 JEB ->   [x (x)] [c'est l`genre de#£ <((articulé))&
fab        £...lève tête>
sop        >>reg jeb-----*.....*reg fab----->
im.        #4
19 FAB ->   &A DIT\*#](.)[ *°c'est] toujours c`qu'on nous a dit/°
20 JEB ->   &croyan*#]: c[*:e>]
sop        -----*.....*reg jeb----->
im.        #5
21         (0.1)£(0.2)
fab        -----£,,baisse la tête->
22 JEB      *°m:*.tskeuh°°£

```

```

sop      *...*reg fab-->
fab      -----f
23      (0.3)
24  SOP  *h:EU/*
sop      *.....*reg jeb-->>
25      *(0.15)f(0.15)
sop      *°nod°----->
fab      f,,,baisse tête
26  JEB -> #c'est l`genre d`croyance/*pa`ce que\+>>nOn mais typiquement/<<
sop      --°nod°-----*
jeb      >-----reg fab-----+,,,,
im.      #6
27      si tu::\ mets ça en:: question/ avec euh les èm dé dé/ °qui vont
28      exploser/°
29      (0.5)
30  FAB  ouais
31      (0.7)
32  JEB  alors >>est-ce que ça veut dire\<< toi >>°tu fais quarante pour
33      cent&

```

Lors du débriefing qu'il fait à Sophie, Jean-Baptiste aborde un nouveau point de cette réunion, l'innovation (l. 1-3) de produits dans la grande distribution. Hormis quelques continuateurs, Sophie n'intervient pas lors de cet extrait (par exemple 6, 12) : elle est la destinataire principale des explications de Jean-Baptiste, Fabien étant occupé par la lecture de feuilles déployées sur la table devant lui, ayant sa main gauche sur le front et se détachant de ce fait aussi physiquement du cadre participatif entre Jean-Baptiste et Sophie (im1, l. 9). Jean Baptiste explique que la plupart des gains dans les grandes surfaces sont issus de la vente de produits récents (l. 7-9). Il ne continue qu'une fois que Sophie a déployé sa compréhension avec un hochement de tête (l. 12).



#im1

Lors de ce tour, Jean-Baptiste dirige son regard vers Fabien (l. 12) ; peu après, ce dernier se détache de sa lecture, et un regard mutuel s'installe (im2, l. 14). Jean-Baptiste questionne l'origine de l'assertion qu'il vient de rapporter ("t'as 40% du chiffre d'affaire (.) °qui° (s'fait) sur des produits/ qu'ont moins d'cinq ans\\"", l. 7-9, par rapport à laquelle il ne se situe clairement pas en tant qu'auteur, cf. sa formulation "alors y avait tout un paquet/" comme marqueur implicite du discours rapporté, l. 1-2). Il continue son tour en secouant la tête, projetant une évaluation négative de cette assertion, indiquée également par le classificateur "genre de" (l. 15). Mais le fait de secouer la tête souligne aussi un savoir incertain sur l'origine de cette croyance, tout comme le fait la formulation de la question ("ça vient d'où\"", l. 14) et la suspension de la construction syntaxique ("c'est l'genre de::"--> x, l. 15). Dans ce sens, cette première évaluation est "dévalorisée" (*downgraded*), pratique courante du fait de la force d'une évaluation en première position, revendiquant des droits primaires à un référent quelconque (Heritage & Raymond 2005 : 34). La dévalorisation de cette première évaluation se retrouve également dans la formule "t'sais" (l. 14), qui littéralement attribue un savoir potentiel au destinataire<sup>114</sup>. Le changement d'orientation de Jean-Baptiste vers Fabien indique clairement que c'est à lui de prendre la parole, d'autant plus que ce dernier a également tourné sa tête vers Jean-Baptiste lors de ce tour (l. 14-15, im2-3). Malgré l'incomplétude syntaxique et la longue pause suivant le tour de Jean-Baptiste (l. 16), Fabien ne s'oriente pas vers cette suspension comme étant une éventuelle recherche de mot.

<sup>114</sup> Un extrait tiré de Gülich (2008 : 871) montre une autre fonctionnalité potentielle du "tu sais", qui est dans le cas cité intégré dans une séquence où l'expression rend pertinente la production d'un continuateur ("tu sais quoi", l. 1), la reconnaissance explicite d'un référent (l. 2) ou d'un fait comme étant une nouvelle (l. 8). Dans ce sens, "tu sais" projette des actions exigeant des formatages de tours particuliers de la part de l'interlocuteur, de préférence des formes d'affiliation ou de confirmation (et pas forcément une deuxième évaluation, qui, dans notre cas, représenterait alors une action clairement non-préférentielle de la part de Fabien, analyse qui serait soutenue par le retardement de ce tour).

### Extrait 3.D tiré de Gülich 2008 : 871

```

1      O ->      eh tu sais quoi/ .. on a rencontr- tu connais jean noir/
2              qui était dans la classe de ma soeur/ . -fin en d:\
3      S              mhm mhm\
4      O ->      tu sais le grand moitié suisse/ .. [moitié ah non/ . &
5      S              [mhm
6      O              &entièrement suisse/ j'crois ou j'sais plus\
7      S              ouais mais [j'vois qui c'est
8      O ->      [en tout cas/ . tu sais il veut faire pilote/
9              et puis euhm: . il a écrit des lettres partout/ et puis
10             . on l'voulait pas/ on l'voulait nulle part/ .. puis

```



#im2



#im3

Au lieu d'exprimer directement son accord ou d'énoncer une confirmation explicite, Fabien débute son tour (">t'as (ben) il t'a dit<<", l. 17) par des marqueurs de discours rapporté, cette référence à "il" l'exhibant comme ayant également été présent lors de la réunion dont parle Jean-Baptiste et revendiquant de ce fait le même droit épistémique. Il effectue cette revalorisation (*upgrade*, pratique courante des évaluations en deuxième position, Pomerantz 1984, Heritage & Raymond 2005 : 34) de la deuxième évaluation de manière intéressante, en formulant une réponse potentielle à la question "ça vient d'où", ce qui implique (du fait de formuler une réponse) qu'il a plus de connaissances à ce sujet que son interlocuteur. De plus, l'usage du pronom personnel "tu" (et non de "nous", par exemple "il nous a dit") le positionne comme connaissant un fait qui devrait être connu de Jean-Baptiste. Il réussit ainsi à se présenter d'un côté comme n'étant pas l'auteur du constat à venir, de l'autre il précise son accès épistémique immédiat à l'assertion en cause, puisqu'il constate qu'il s'agit d'un savoir antérieur à l'interaction en cours<sup>115</sup>. Cette pratique correspond à celles décrites par Heritage & Raymond, puisque les "*[u]pgraded claims in second position are implemented through an array of practices that either invoke a 'settled' and preexisting point of view, or deploy interrogative syntax to compete for first position by usurping a previous evaluation with a new 'first positioned' evaluation to which the other should respond*" (Heritage & Raymond 2005 : 35).

<sup>115</sup> Par sa formulation "c'est toujours ce qu'on nous a dit", Fabien attribue le "droit d'auteur" (*authorship*) de l'assertion à un référent imprécis, ce qui en même temps enlève à Jean-Baptiste le droit d'évaluer de manière négative les connaissances du collègue de la réunion.

Comme cette évaluation revalorisée impliquerait une réponse de la part de Jean-Baptiste (de préférence un accord), il n'est pas étonnant de constater que celui-ci poursuit son tour simultanément en répétant le début de sa dernière UCT, mais en la complétant cette fois par le complément "croyance" ("c'est l'genre de croyanc:e", l. 18, 20). L'utilisation du mot "croyance" met explicitement en question la force assertive du constat initial sur les ventes de nouveaux produits. Ainsi, les deux locuteurs développent des versions se ressemblant fortement au niveau du contenu ("c'est toujours ce qu'on nous a dit" remettant également en cause la vérité d'un fait). Or, le développement simultané souligne le caractère concurrentiel de ces deux versions, visible également dans le formatage du tour (volume augmenté par Fabien, allongement des sons par Jean-Baptiste). La prise de parole de Jean-Baptiste ayant potentiellement effacé la pertinence de l'évaluation de Fabien, celui-ci répète ses propos suite au chevauchement (l. 19). Ceci lui évite de devoir répondre à son tour à l'évaluation répétée de son interlocuteur, remplissant le créneau séquentiel potentiel pour cette réponse. Il renvoie ainsi l'obligation de s'aligner ou non avec Jean-Baptiste, incorporé dans un mouvement minimal de la tête : il la lève vers la fin de sa première évaluation, en la baissant seulement suite à sa répétition (im4-5, l. 17-21).



#im4



#im5



#im6

L'existence d'un problème de non-alignement entre les deux participants (qui contraste d'ailleurs de manière intéressante avec leur orientation mutuelle très stable, cf. im4-6), est visible dans la longue pause qui suit (l. 23-25), pendant laquelle seulement Sophie se manifeste de manière vraiment audible (l. 24). N'ayant pas assisté à la partie de la réunion en question, elle n'a pas de droit épistémique pour effectuer une évaluation elle-même, cependant, elle pourrait choisir de s'aligner avec un de ses interlocuteurs. Son regard, qui a alterné entre Jean-Baptiste et Fabien lors de la séquence d'évaluation, se dirige finalement

vers Jean-Baptiste, et sa particule de rire (l. 24) représente une solution à son accès limité au référent problématique : elle n'effectue pas d'évaluation, ni d'accord ni de confirmation explicite, mais s'aligne de manière minimale avec Jean-Baptiste. Elle poursuit cette affiliation implicite par un léger hochement de tête jusqu'à la fin de la séquence problématique (l. 25-26)<sup>116</sup>. Jean-Baptiste reprend la parole et recycle son UCT chevauchée antérieurement (l. 26), effaçant ainsi l'obligation de formuler une suite au tour de Fabien. La fonctionnalité séquentielle de cette répétition devient très claire dans la suite de son tour : bien qu'il ajoute d'abord le connecteur "parce que", qui projette une suite potentielle à son évaluation, il abandonne cette trajectoire en détournant rapidement sa tête de Fabien, tout en projetant quelque chose de nouveau, introduit par "non mais typiquement", suite dans laquelle il n'y a pas de retour à la séquence d'évaluation (l. 26-32), mais dans laquelle il va tenter de mettre le constat initial en question.

L'enjeu épistémique qui est au cœur de cet exemple se manifeste dans l'orientation des participants vers un ordre entre "premières" et "deuxièmes" évaluations. Les répétitions post-chevauchements sont ici exploitées pour effacer la pertinence d'une évaluation concurrentielle et de ce fait la pertinence d'une éventuelle réponse ou d'un accord explicite. Bien que les deux participants ne semblent pas avoir de véritable différent au niveau du contenu de leurs tours, les deux revendiquant que l'affirmation initiale (40% des gains sont attribuables aux produits récents) n'est pas vérifiable, ou du moins provient d'une source non identifiable, aucun accord et aucune confirmation n'émergent lors de cette séquence. Chacun recycle son tour sans modifications, et sans tenir compte (de manière audible ou visible) du tour de l'autre, tout en maintenant une posture très stable avec un regard mutuel continu jusqu'à la fin de la séquence (cf. im2-6), ce qui éventuellement incorpore le défi épistémique entre les deux participants. Cette concurrence relevant d'un même accès au référent, donc d'un même droit d'évaluer un fait, s'exprime notamment dans le chevauchement assez long ainsi que dans les recyclages.

---

<sup>116</sup> Puisque le hochement de tête survient à un moment particulier (lors d'une absence de poursuite de la part de deux autres participants), nous pensons que ce mouvement de tête est ici une ressource qui permet à Sophie de contribuer à la résolution du problème. Il est donc plutôt signe d'affiliation que manifestation d'un savoir partagé, comme il apparaît fréquemment dans d'autres positions, telles le milieu d'un récit (Stivers 2008).

Aussi bien Fabien que Jean-Baptiste semblent exploiter ces ressources afin d'éviter l'occupation de la deuxième position de la séquence d'évaluation.

### 3.4.4 Concurrence épistémique : négociation d'un statut épistémique équivalent

Dans le cas suivant, la répétition suite au chevauchement se situe également à un moment de l'interaction pendant lequel deux participants revendiquent simultanément leur droit épistémique. Les trois locuteurs sont en train d'établir une liste de personnes avec lesquelles ils pourraient entrer en contact afin d'atteindre de nouveaux clients. Chaque collègue a déjà proposé une personne, lorsque Jean-Baptiste introduit un nouveau référent, "le mec", une personne qu'il a rencontrée :

#### Extrait 3.57 SAXE\_ms\_004625\_je l'avais rencontré

```

1  JEB      +et pis j'a+vais *vu: le mec/euh d(u):\#
    jeb      +...reg dev+...reg papiers----->
    sop      *hoche---reg JEB----->
    im
    #1
2  SOP      comment/euh:[:\]
3  JEB      [le] mec m- merchan+di+si:[*#ng/+(.)]* pet*foo+d:
4  SOP      [*OUI *]
    jeb      ----reg papiers-----+..+reg SOP--+...papiers----+.>
    sop      ----reg JEB-----*,,,,
    #2
    im.
5  SOP      m:ais:/#il est dirifgé/£[pa+r un aut: mec]:/#&
6  JEB      [j`*+ l'avais rencontré/] (.)
    jeb      reg FAB-----+...papier----->
    sop      ...---reg en haut-----*...tête à droite---->
    fab
    ftêtef
    im.
    #3
    #4
7  SOP      &[*+<oui/*parce que j+#+l'avais*pris[rendez-#*vous:((h))>*&
8  JEB      [*+j`l'a+vais ren+#+ con* tr+[£+:::#+:::#+/+°parce-que°*&
    jeb      --+.....+reg FAB---+.....+reg SOP-----+,,,
    sop      --+.....bras gauche.+.....+ppppppp SOP+,,,
    sop      --*..reg JEB-----*,,
    #5
    #6
    im
9  JEB      &[.h:: avec euh:#[°::°\ +pour présenter une (jo)]
10 SOP      &[°.sh:° #[ouais:+:/ j'avais pris rendez-vous\]
    sop      ---frotte le front avec mdr & yeux fermés----->
    jeb      +....bras ga...change posture-->
    im.
    #7
11 JEB      &marketing/ où (lui/)+#le mec il avait com+*pris/ qu`
    sop      --yeux fermés-----*...reg jeb->
    jeb      .....+ main ga sur front--+...reg fab->
    im.
    #8
12      c'était:t du (jo) marketi:ng/ c'est en+gros du
    jeb      -----reg fab-----+..reg sop-->
13      marketing/euh\# dans: le rayo+n/
    jeb      -----+..fab-->
    im.
    #9
14      (0.6)*(0.2)

```



```

sop      -jeb-*.....->
15 FAB    Ah:\[*::/
16 JEB     [*°(pis)° [comment+t` agences] les tru:cs/ alors quand&
17 SOP     [ouais/ ouais/]
sop      ....*reg fab----->
jeb      --reg fab-----+,,,reg en bas----->

```

Bien que Jean-Baptiste indique dans son tour qu'il connaît cette personne ("j'avais vu: le mec", l. 1), il rencontre des problèmes à dénommer l'entreprise à laquelle il est rattaché et de préciser le référent "le mec", comme l'exhibe son hésitation, laissant la construction syntaxique projetée en suspens. Cette recherche de nom est plutôt privée, Jean-Baptiste continuant à regarder les papiers qu'il range sur la table (im1, l. 1).



#im1

Sophie, qui manifeste une éventuelle connaissance du référent en hochant la tête lors de ce tour, entame une recherche de son côté (l. 2). Mais elle ne parvient pas non plus à ajouter une information supplémentaire et suspend son tour après une hésitation. Suite à l'ajout d'un adjectif dénommant l'affiliation professionnelle par Jean-Baptiste ("le mec m-merchandise:", l. 3), Sophie exhibe encore une fois, mais cette fois aussi bien au niveau verbal qu'avec un hochement de tête, sa reconnaissance de la personne en question (l. 4). Après un bref regard vers Sophie (im2, l. 3-4), Jean-Baptiste se retourne tout de suite vers les papiers déployés sur la table et continue à préciser l'identification de la personne (ajoutant "pet food:", l. 3).





De manière intéressante, il ne semble donc pas traiter la reconnaissance du référent de la part de Sophie comme suffisant pour clore cette séquence, d'autant plus qu'il se tourne vers Fabien à partir de la fin de son tour (l. 3-5). De son côté, Sophie entame maintenant une recherche privée, tournant son regard vers le haut (l. 5, im3). Son tour, "m:ais:/ il est dirigé/ par un aut:' mec:/" (l. 5), ajoute non seulement une nouvelle information, mais la positionne également comme ayant autant de savoir, voire potentiellement plus que Jean-Baptiste sur cette personne. Jean-Baptiste ne tient pas compte de cet ajout, chevauchant ce tour au milieu de l'UCT en cours, affirmant encore une fois avoir rencontré la personne en question ("j'l'avais rencontré/", l. 6, cf. l. 1). Le début de son tour semble s'orienter vers Fabien, qui effectue un mouvement de tête juste avant que Jean-Baptiste ne prenne la parole, manifestant probablement sa non-reconnaissance du référent.

D'un côté, Jean-Baptiste poursuit clairement une reconnaissance explicite de la part de Fabien, de l'autre, il s'oriente vers un enjeu épistémique avec Sophie, comme l'exhibe le chevauchement suivant (l. 7-8). Tandis que Jean-Baptiste répète sa dernière UCT, Sophie insiste de son côté sur son accès égal au référent, ayant "pris rendez-vous:", et adoptant une tonalité haute de la voix. Ce tour semble d'ailleurs être formaté comme une suite à sa remarque précédente ("m:ais:/ il est dirigé par un aut:' mec:/" l. 5), car Sophie formule un lien grâce au "oui/" et au connecteur "parce que" ("oui/ parce que j'avais pris rendez-vous:", l. 7). De cette façon, elle exhibe le même degré de connaissance que Jean-Baptiste par rapport à

cette personne. Ce défi épistémique se manifeste notamment au niveau visuel : Sophie regarde Jean-Baptiste dès le début de son tour et commence à diriger sa main droite vers le milieu de la table ; Jean-Baptiste s'oriente de la même façon quelques instants plus tard, mettant son bras dans une position verticale et détournant son regard de Fabien (im5, l. 7-8). Tandis que Sophie formate son tour dès le début comme étant concurrentiel (adoptant un ton de la voix plus haut qu'avant), Jean-Baptiste allonge la dernière voyelle de son UCT répétée en augmentant le volume de sa voix ("rencontrÉ:::...../", l. 8). A ce moment précis, les deux interactants se font face avec leur mains tendues l'une vers l'autre (im6, l. 7-8). La suite nous montre que cette sorte de confrontation dans l'espace commun au-dessus de la table ne relève pas uniquement de la prise de parole simultanée. En effet, Jean-Baptiste poursuit son tour en utilisant d'abord le même connecteur que Sophie, "parce que" (l. 8), qu'il répare ensuite par "avec" (l. 9), pour finalement adopter "pour" (l. 9), faisant allusion à la raison de sa rencontre avec la personne en question ("pour présenter une (jo) marketing/", l. 9, 11). Il se détourne de Sophie, ne tenant visiblement pas compte de son tour à elle. Sophie se retire également de cette orientation en face-à-face, elle ferme ses yeux et commence à se frotter le front avec sa main droite (im7, l. 9-10).



De manière intéressante, Sophie répète également son dernier tour mot à mot, transformant ce tour en une sorte d'activité privée. D'un côté, Jean-Baptiste ne répond toujours pas verbalement à cette manifestation de connaissance, de l'autre, il adopte progressivement la même posture que Sophie : il lève d'abord de nouveau son bras gauche (l. 10) et le dirige ensuite vers son front (l. 11), les yeux fermés (im8, l. 11). Ainsi, les deux participants ont adopté la même posture, sans pour autant exhiber une orientation mutuelle. Ceci commence à changer à partir du moment où Sophie rouvre les yeux et regarde vers Jean-Baptiste (l. 11). Au niveau du contenu du tour, Jean-Baptiste vient de modifier légèrement le sujet de son tour : tandis qu'avant il employait la première personne du singulier ("j'avais vu", "je l'avais

rencontré"), l'agent de son tour est maintenant "le mec" (l. 11). Dans ce sens, il se retire du domaine épistémique, rendant pertinentes les informations acquises lors de cette rencontre et non sa connaissance personnelle de la personne. Vers la fin de ce tour complexe (l. 12), il commence à tourner son regard vers Sophie, de façon à ce que tous deux déploient de nouveau une orientation mutuelle (im9, l. 13), correspondant à celle du début de l'extrait (cf. im2).



#im8



#im9

Ces changements de posture durant la séquence analysée semblent révélateurs de la négociation épistémique entre Sophie et Jean-Baptiste. Tandis que ce dernier s'oriente certes vers une reconnaissance du référent de la part de Sophie, sa mise en retrait physique et l'absence de prise en compte verbale des tours de son interlocutrice exhibent qu'il traite ce déploiement de savoir équivalent à propos du référent comme non pertinent à ce moment. Mais Sophie revendique cette équivalence épistémique (visible notamment dans le fait que son tour "j'avais pris rendez-vous" n'ajoute pas d'information spécifique sur le référent). Les tours des deux locuteurs insistent sur l'existence respective de connaissance personnelle, ce qui rend pertinent comme prochaine action plutôt une "action de destinataire" (type continuateur, prise en compte) que la même action. Cette situation concurrentielle culmine dans un long chevauchement, pendant lequel les participants déploient un geste de pointage simultané. La répétition de leur tour permet (cf. l'exemple précédent) d'effacer la pertinence du tour concurrentiel et d'éviter ainsi l'obligation de répondre au tour de l'autre et de devoir éventuellement reconnaître la priorité épistémique de celui-ci.

La résolution de la concurrence épistémique s'effectue progressivement à partir de ce moment, résolution à toutes fins pratiques, puisque les revendications épistémiques ne sont pas explicitement traitées : à aucun moment de la séquence, l'un des deux locuteurs cède en développant, par exemple, la trajectoire de l'autre au dépens de sa propre trajectoire.

Cependant, les participants s'orientent vers une résolution sous une forme implicite, aussi bien au niveau audible que visible. Le retrait de la table effectué d'abord par Sophie, ensuite par Jean-Baptiste après le chevauchement en représente la première étape. Ensuite, Jean-Baptiste modifie légèrement la trajectoire de son tour, mettant le déploiement de son accès au référent en arrière-plan. Par la suite, Jean-Baptiste adopte la posture de Sophie, et cet alignement corporel culmine dans un regard mutuel vers la fin du tour de Jean-Baptiste. Cette posture, avec une main soutenant la tête et le torse très proche de la table, n'exhibe pas une orientation vers une prise de parole imminente, les deux participants ne projettent donc (visiblement l'un pour l'autre) pas de suite à la négociation à ce moment-là. Cette séquence semble maintenant close, puisque par la suite, les deux locuteurs tournent leur regard en direction de Fabien. Ce dernier produit finalement le *change of state token* (Heritage 1984b) "AH:\:./" (l. 15), déployant sa reconnaissance<sup>117</sup>, de façon à ce que Jean-Baptiste poursuive sa prise de parole sur les contenus de sa réunion avec "le mec", le défi épistémique entre Sophie et Jean-Baptiste étant terminé.

### 3.4.5 Conclusion

Dans ce sous-chapitre, nous avons analysé différents cas dans lesquels deux locuteurs recourent simultanément à l'outil de la répétition post-chevauchement. De ce fait, il s'agit de moments dans lesquels deux locuteurs revendiquent leur droit à la parole au même moment. Mais dans ces instances, la revendication du tour ne représente pas un but en soi. L'impression d'une éventuelle "opposition" entre deux participants apparaît à des moments précis de l'interaction, et au lieu de se contenter d'un constat analytique "superficiel" qui insisterait sur la concurrentialité de la prise de parole, nous avons analysé les détails des ces séquences à chevauchements longues afin de révéler pour quelles raisons et de quelle manière les locuteurs se servent de la répétition post-chevauchement comme ressource, rejoignant la manière dont Schegloff analyse des parties de l'interview entre Bush et Rather :

*"Note then that what we have here is not just a kind of conversational machismo - with two combatants butting verbal heads or horns. It is not just talking at once,*

---

<sup>117</sup> Il n'est pas clair si Fabien reconnaît ici "le mec" (n'ayant produit aucun signe de reconnaissance jusque-là), s'il se souvient de la réunion entre Jean-Baptiste et cette personne ou de la spécialité du "marketing dans le rayon" (l. 13).

*louder, competitively, although that may well be what we think it is [...]. In "confrontations" like this, the recurrent and extended spates of simultaneous talk may embed within them exchanges of substance, charges and countercharges, claims and objections, barbs and retorts. These with their details, and not just insistence or outlasting the other's talk, may fuel the extension of the 'contest'.*" (Schegloff 1988/1989 : 236)

Cette manière spécifique de gérer l'alternance des tours de parole est alors en lien avec des intérêts "externes" à la prise de parole (*outside turn taking interests*, Schegloff 2000). Dans nos données, deux types de la double-répétition sont apparus : premièrement, des séquences dans lesquelles les locuteurs répètent plutôt des bribes, avec des variations considérables du volume et une orientation visible vers un échange rapide et rythmé (ex. 3.54, 3.55). Deuxièmement, des séquences dans lesquelles les participants répètent des UCT complètes, plus longues, avec un formatage sonore qui donne plus un effet de ralentissement que d'accélération (ex. 3.56 & 3.57). De plus, alors que dans le premier groupe, les locuteurs exploitent de manière intense des ressources visibles, se servant également d'objets et de l'espace comme ressource lors de cette négociation, dans le deuxième les locuteurs exploitent moins le mouvement, maintenant des postures plutôt stables ou faisant des changements de posture minimaux ou ponctuels.

Ces différences indiquent une différence fondamentale entre deux types de compétition, le premier exhibant une orientation accrue d'un locuteur vers l'autre, le deuxième exhibant plutôt une sorte de désengagement entre les deux participants. Ces différents modes de coordination montrent que le formatage de la répétition au niveau de l'implication d'autres ressources (volume, modulation de la voix, recyclage de structures plus ou moins complètes, mouvements, objets etc.) est essentiel pour distinguer différents enjeux pertinents pour les participants à un moment donné. Lorsque les locuteurs entrent dans une concurrence épistémique, revendiquant soit les mêmes, soit plus de droits ou de savoir vis-à-vis d'un objet ou d'un référent, ils semblent s'orienter davantage vers le développement de trajectoires indépendantes. Cette poursuite individuelle se manifeste de manière différente : soit par une élaboration des tours en chevauchement tout en maintenant une orientation physique vers l'autre locuteur (ex. 3.56), soit par un détournement (physique), suivi par une réorientation mutuelle potentiellement compétitive (avec un geste de pointage de chaque locuteur envers l'autre) et un nouveau détournement (ex. 3.57). Tandis qu'une stabilité de la posture semble

plus pointer vers un défi épistémique, d'autant plus que les prises de parole des participants visent à éviter la deuxième position d'une séquence d'évaluation (ex. 3.56), une mobilité de la posture ressemble plus à une négociation épistémique, l'action pertinente de l'exemple 3.57 étant plus la reconnaissance, le savoir sur un référent que l'évaluation de ce référent.

De manière intéressante, les problèmes au niveau épistémique ne semblent pas être un lieu pour des actions affiliatives de manière générale, puisque dans les deux cas, aucun rire ou sourire est effectué par les participants impliqués, alors que dans les autres exemples, le rire intervient à un certain moment. Cette affiliation exhibée par le rire (Jefferson 1979) indiquerait donc l'absence d'enjeux épistémiques dans les autres exemples. La composante plus ludique s'exprime aussi au niveau rythmique de l'échange (ex. 3.54 & 3.55). Les séquences de réparation dans les deux premiers extraits émergent toutes les deux à la suite d'une offre de la part de l'hôtesse, mais pour des raisons différentes : dans le premier cas, deux trajectoires physiques divergentes (pour saisir un verre) font émerger comme problème pratique la question de la poursuite d'une de ces trajectoires et par conséquent de l'abandon de l'autre. Lors de cette négociation, l'orientation des participants vers des catégories particulières est visible, que l'on pourrait décrire comme "hôtesse" et "invité" ou, de manière plus générale, comme "offreur" et "acceptant". Tandis que ces catégories émergent également dans le deuxième exemple, le réparable de celui-ci n'est pas une action physique, mais vise plus une dimension morale de l'interaction<sup>118</sup> : la locutrice Isabelle ainsi que les autres invités s'orientent clairement vers le caractère non-préférentiel de l'action effectuée par Fabian suite à l'offre initiale. La poursuite de la réparation par l'hôtesse fait émerger deux séquences de réparation collaboratives entre elle et son invité. Puisque la résolution du réparable répond

---

<sup>118</sup> Un troisième extrait du corpus RAC, que nous ne pouvons analyser ici en raison de sa longueur, illustre également un moment potentiel de "leçon de morale", où Isabelle et son colocataire Damien s'opposent de manière ludique au sujet du ménage et à différentes manières d'accomplir les tâches ménagères. Au cours de cette argumentation mimée émerge une plainte d'Isabelle envers son colocataire concernant sa façon de nettoyer les parties communes de la colocation. Nous trouvons ici la continuité entre l'interaction quotidienne et le jeu (Goodwin M.H. 1985) : de la même façon que des parents et leurs enfants interagissent dans des argumentations afin de "*coconstruct family process*" (Goodwin M.H. 2006 : 538), les deux locuteurs de cet extrait co-construisent leur vie commune en tant que "colocation". Tout comme les jeux des enfants et les séquences argumentatives qu'ils contiennent représentent des moments de négociation de l'ordre social (Goodwin M. H. & Kyratzis 2007), les deux colocataires exploitent "*language, gesture, posture, and other semiotic resources to co-construct moral and social order*" (Goodwin M. H. & Kyratzis 2007 : 279).

positivement à la demande de Fabian, l'enjeu de cette séquence n'est pas le refus de cette demande par l'hôtesse, mais plutôt son aspect "pédagogique", dans le sens où les participants négocient ici la préférentialité ou non de certains types d'actions. L'aspect "pédagogique" implique notamment la présence des autres participants, dont les actions démontrent des alignements avec l'un ou l'autre des locuteurs impliqués dans la double répétition post-chevauchement. Ainsi, des moments de prise de parole concurrentielle peuvent rendre publiques les orientations des participants vers des normes de la vie commune et des façons de faire qu'ils évaluent comme étant conformes, adaptées à ces normes, ou non, tout en co-construisant différentes identités (comme par exemple "invité", "hôtesse", "colocataire", "bonne ménagère" etc., cf. note de bas de page 118).

Les extraits de cette sous-partie démontrent que la prise de parole n'est pas un but en elle-même, mais une ressource exploitée par les participants. Des modes particuliers d'alternance de parole, telle la double répétition post-chevauchement, permettent aux participants de négocier différents types d'enjeux sociaux pertinents pour eux. Les formatages très différents des séquences à chevauchements (rapide, rythmé vs plus lent, moins rythmé) soulèvent la possibilité de l'existence de différences linguistiques, voire culturelles, puisque d'un premier abord, le premier type est présent dans les exemples en allemand (ex. 3.54 & 3.55), tandis que l'autre dans les deux exemples du corpus français (ex. 3.56 & 3.57). À l'examen de ces quatre exemples, on pourrait en effet se poser la question de savoir si l'allemand permettrait de formater des répétitions en bribes, ce que le français ne permettrait pas. Or, un troisième exemple (qui relève du corpus RAC et qui se déroule en français entre Isabelle et son colocataire, que nous n'avons pas pu analyser ici, cf. note de bas de page 118) révèle que le formatage ne semble pas être en lien direct avec la langue choisie, puisque le formatage présumé "allemand" se retrouve dans une séquence en français. Nous ne pouvons exclure des formats spécifiques présents dans une langue plutôt que dans l'autre qui seraient liés à des ressources grammaticales spécifiques, mais nous tenons à souligner l'importance du type de séquence en cours.

De nos analyses il ressort que le formatage de la prise de parole simultanée est non pas lié à une certaine langue ou culture, mais révélateur des enjeux vers lesquels les participants s'orientent à un moment spécifique. Nous avons démontré qu'une négociation du droit

épistémique n'était pas traitée de la même façon qu'une réparation ou une négociation de la préférentialité d'actions. Ce qui se dégage de ces analyses est plutôt une différenciation de nos données au niveau de l'activité en cours : tandis que dans le corpus SAXE, les participants s'inscrivent dans un contexte professionnel, le corpus RAC semble mettre en jeu moins des enjeux épistémiques que des activités liées à une co-construction d'un autre ordre social, impliquant d'autres catégories pertinentes à ce moment-là. Tandis que dans les données SAXE, les catégories pertinentes sont liées à des positions de savoir (collègue, personne au courant *vs* personne non-informée etc.), les données RAC montrent que les participants rendent pertinents d'autres types de catégories, afin d'accomplir leur interaction comme étant un événement social entre amis - une invitation - d'où la pertinence de catégories telles que "invité", "hôtesse", mais aussi "colocataire" ou non (pour une analyse plus détaillée du travail de catégorisation dans le corpus RAC, voir aussi Oloff à paraître b). Les analyses ont clairement révélé que la prise de parole compétitive par le biais de la répétition post-chevauchement n'est pas simplement une question de conflit entre deux locuteurs, voire même une question de pouvoir, mais qu'elle est en lien avec une action en cours :

*"The developing turn of a speaker who persists in competitive overlap can thus reveal the activity being prosecuted through the turn as the basis for its speaker's persistence, and this, rather than power-related matters, can be the basis for another party's withdrawal." (Schegloff 1987b : 217)*

C'est notamment à travers ce genre de séquences particulières que les participants accomplissent le caractère "professionnel" ou "quotidien" de leur interaction. Les moments où les locuteurs parlent d'une certaine façon - simultanément et en exploitant des ressources particulières telles la répétition post-chevauchement - ne sont donc pas des phases de désordre interactionnel, mais, au contraire, des moments révélateurs de la manière dont les participants accomplissent des aspects de leur ordre social particulier et de l'ordre social en général.

### **3.5 Conclusion**

Ce chapitre a contribué à l'approfondissement des analyses existantes sur la pratique de la répétition post-chevauchement. Généralement, la répétition - après la résolution du chevauchement - d'éléments qui ont été en chevauchement est décrite comme un procédé d'auto-réparation qui vise à récupérer du matériel devenu potentiellement inaudible pendant la



parole simultanée. Alors qu'a surtout été retenu du travail de Schegloff (1987a) l'éventuel problème d'audibilité provoqué par le chevauchement, il nous semble plus pertinent de nous interroger sur les raisons pour lesquelles certains débuts de tour sont ainsi recyclés, tandis que d'autres (débuts de) tours, bien qu'en chevauchement, ne sont pas récupérés par la suite. Alors que la mise en avant du problème d'audibilité relève fondamentalement du même constat - que certains tours, et essentiellement leurs débuts, sont traités comme plus importants que d'autres -, ses conséquences analytiques n'aboutissent pas à la description d'autres fonctions que celle de la récupération de matériel devenu potentiellement inaudible (point 3.1). Or, il ressort de la reprise de la description fournie par Schegloff (1987a) que les débuts de tour en chevauchement répétés par la suite se distinguent de ceux qui ne sont pas recyclés par la position séquentielle qu'ils occupent. En cohérence avec les résultats de travaux qui portent sur la répétition hors chevauchement (notamment Goodwin 1981 et Jones 2003), la répétition post-chevauchement ne semble concerner que des tours qui se trouvent dans une première position, dans laquelle une nouvelle séquence est initiée, alors que les tours qui n'ont qu'une faible implicativité séquentielle (typiquement des réponses, donc en deuxième ou troisième position) ne sont pas réparés de cette façon. La fonction principale de la répétition post-chevauchement relève donc de l'introduction d'une nouvelle séquence. Du fait de la réitération de cette action après le chevauchement, le tour est placé dans le créneau séquentiel le plus actuel, ce qui permet d'effacer la pertinence d'une trajectoire potentiellement concurrentielle. Dans certains cas, l'obtention du regard de l'interlocuteur survient exactement en même temps que la répétition post-chevauchement, ce qui soutient qu'elle peut également servir à gérer le déploiement d'attention d'un destinataire (phénomène décrit par Goodwin 1981 dans les débuts de tour hors chevauchement). Ces trois fonctions peuvent être accomplies en même temps, de manière à ce qu'une nouvelle séquence soit positionnée dans un cadre participatif adapté, tout en ayant bloqué une trajectoire d'action antérieure concurrentielle. Cependant, leur convergence n'est pas systématique, et de cette première description que nous fournissons émerge comme fonction centrale l'introduction d'éléments séquentiellement implicatifs. Les moments particuliers dans lesquels elle apparaît ainsi que l'articulation exacte entre ces trois fonctions restent à étudier de manière approfondie.

Alors que les travaux antérieurs ont insisté sur le fait que la répétition post-chevauchement est un outil du locuteur suivant, dans la partie analytique de ce chapitre nous avons observé cette

pratique dans différents environnements séquentiels. Ainsi, elle peut émerger au début du tour d'un locuteur suivant, mais également dans un tour complexe en cours, voire, dans certains cas, simultanément dans deux tours.

Quand elle est utilisée par le locuteur suivant (point 3.2), la répétition post-chevauchement lui permet de s'adapter à une extension du tour du locuteur en cours. Plus généralement, sa présence sert à identifier le moment où le locuteur suivant traite le tour précédent comme potentiellement complet, alors que l'utilisation de termes appositionnels survient plutôt en anticipation d'une complétude. Ces différentes orientations vers la complétude du tour en cours (le traitant comme "bientôt complet" ou "pas encore complet") se manifestent notamment lorsque terme appositionnel et répétition post-chevauchement apparaissent de manière successive, ce qui n'est pas toujours le cas. Une piste à approfondir consisterait en l'étude systématique des termes appositionnels (qui ne sont pas répétés suite au chevauchement, cf. Schegloff 1987a), afin de décrire leurs formes et fonctionnements exacts ainsi que leur lien précis avec les répétitions post-chevauchement.

De notre collection émerge également la distinction entre instances plus ou moins problématiques de la répétition à la suite d'une parole simultanée, distinction qui dépend de la position du tour du locuteur suivant par rapport à la séquence antérieure. Si la séquence supposée terminée s'avère être encore en cours, le locuteur suivant abandonne son tour qu'il reprendra par une répétition après la fin de la séquence précédente. Si la séquence antérieure se trouve à sa fin, mais se prolonge de façon minimale (par exemple par une extension du tour en cours), la répétition immédiate permet au locuteur suivant d'agencer sa propre séquence comme succédant à la précédente. Dans ces deux cas, la répétition post-chevauchement n'est pas particulièrement marquée au niveau de son formatage, montrant que le locuteur suivant s'est orienté initialement vers une prise de parole "successive" et non pas simultanée. Lorsqu'une séquence antérieure se prolonge de façon inattendue, le locuteur suivant peut démarrer simultanément avec le locuteur en cours suite à une PTP supposée. Dans ce cas, le travail interactionnel du locuteur suivant est plus important, ce qui se manifeste par des multiples redémarrages, menant éventuellement à un formatage de plus en plus compétitif d'une prise de parole initialement non-marquée. Parfois, notamment lorsque le locuteur en cours développe un tour complexe, le locuteur suivant peut formater sa prise de parole comme

compétitive dès la première tentative de prise de parole, ce qui se manifeste dans un volume et un ton de voix augmentés (French & Local 1983) des éléments source et de la répétition. Contrairement au formatage non-marqué, ceci exhibe que le locuteur suivant s'oriente vers une continuation du tour en cours et construit sa prise de parole comme étant concurrentielle à la trajectoire en cours. Le formatage des éléments source et de leurs répétitions peut donc renseigner sur la manière dont le locuteur suivant traite la séquence en cours (comme (bientôt) terminée ou encore en cours) et de la façon dont il agence sa propre séquence avec la précédente. Cette distinction entre répétitions post-chevauchement marquées et non marquées pourrait être étayée par des analyses supplémentaires.

Dans une deuxième collection, la répétition post-chevauchement se situe dans un tour (complexe) en cours (point 3.3). Au premier abord, ceci semble contredire l'analyse de cette pratique en tant qu'outil du locuteur suivant, puisque ici, les parties de tours répétées ne se situent précisément pas en début d'une prise de parole. Mais si nous considérons les différentes fonctions que la répétition post-chevauchement peut remplir (cf. point 3.1), il apparaît qu'elle est également un outil adapté pour permettre au locuteur en cours de gérer des prises de parole potentiellement perturbatrices pour sa propre trajectoire. Tandis que dans le cas d'une répétition du locuteur suivant, la répétition vise principalement à introduire une nouvelle séquence, son utilisation par le locuteur en cours semble tendre plus fortement à l'effacement de la pertinence d'une séquence concurrentielle. La répétition post-chevauchement lui permet de se positionner en tant que "locuteur suivant" à toutes fins pratiques, par exemple lorsqu'une séquence différente chevauche sa trajectoire ou si un interlocuteur tente de clore la séquence en cours. Répéter une partie d'une UCT intra-tour suite à une contribution simultanée permet de la replacer en première position et de maintenir son implicativité séquentielle pour la suite. Cette pratique du locuteur en cours pour bloquer une trajectoire d'action potentiellement concurrentielle est particulièrement visible dans la configuration où une prise en compte du tour chevauchant est insérée avant la répétition post-chevauchement. De cette manière, le locuteur en cours répond à toutes fins pratiques au tour de son interlocuteur, ce qui complète cette séquence de façon minimale et évite qu'elle ne se développe davantage. Ainsi, la répétition post-chevauchement permet à un locuteur en cours de conserver sa trajectoire d'action face à des interventions qui risquent de la suspendre. Par ailleurs, il serait intéressant d'étudier le lien entre répétition post-chevauchement et répétition

du geste, qui semble être spécifique des répétitions de la part du locuteur en cours, ce lien confortant l'hypothèse selon laquelle certains gestes sont "indispensables" (cf. Schegloff 2004) pour repositionner une action dans un créneau séquentiel approprié. La répétition post-chevauchement permet également de stabiliser le cadre participatif, car l'absence ou la minimisation de la prise en compte évitent un "renversement" conséquent entre le statut du locuteur en cours et celui de destinataire.

Cependant, l'ignorance ou la prise en compte d'une contribution d'un interlocuteur lors d'un tour complexe dépendent fortement de la pertinence de cette prise de parole pour la trajectoire en cours. Plus celle-ci est pertinente pour le locuteur en cours, plus il est susceptible d'en tenir compte, ce qui peut l'amener à une modification de ce qui est répété (et donc à un certain degré d'adaptation à la contribution chevauchante), voire à une suspension momentanée de son action et à l'insertion d'une séquence latérale. En cas de séquence latérale, le retour vers la séquence initiale suspendue par le biais d'une répétition montre que son locuteur présente sa propre trajectoire comme étant toujours en cours, effaçant en même temps la pertinence d'une éventuelle continuation de la séquence latérale. Si ce "retour" s'effectue avec un volume important, ou avec des termes spécifiques insérés avant la répétition (par exemple le lexème "mais"), le locuteur du tour complexe s'oriente vers le caractère problématique de la séquence insérée, notamment lorsqu'un interlocuteur tente de l'étendre. En découle l'existence de formatages soit non-marqués soit marqués de la répétition post-chevauchement par le locuteur en cours. De futures recherches pourraient porter sur les formes spécifiques de cette pratique et sur leurs environnements séquentiels précis : après quelles contributions d'un interlocuteur surviennent des prises en compte minimales insérées avant la répétition ? Quelles formes différentes ces prises en compte possèdent-elles, dans quels cas survient une séquence insérée ? Et quand est-ce que la séquence insérée est traitée comme problématique par le locuteur en cours ? De manière générale, il faudrait vérifier si la notion de "locuteur suivant" est réellement pertinente pour décrire la pratique de la répétition post-chevauchement, et s'il ne serait pas plus adapté de la décrire comme un outil qui permet de positionner une partie d'une prise de parole - peu importe si elle apparaît en début ou au sein d'un tour - dans une "position suivante", ce qui permet de marquer et de conserver l'implicativité séquentielle d'une trajectoire.

Dans la troisième collection, la distinction entre locuteur en cours et locuteur suivant s'avère davantage problématique, puisqu'elle montre que la répétition post-chevauchement peut être utilisée par deux locuteurs de façon simultanée (3.4). Ces cas exhibent une compétition non pour la prise de parole en elle-même (comme pourrait le mettre en avant une analyse superficielle de ces séquences), mais une compétition pour l'occupation d'un créneau ayant des implications séquentielles. L'analyse approfondie met à jour le fait que ce double déploiement de la répétition survient en cas de négociations qui concernent la préférentialité d'une trajectoire d'action ou la revendication de droits épistémiques différents ou indépendants. Deux types de négociations se distinguent par leur formatage : le premier type montre des répétitions multiples de bribes courtes avec une adaptation mutuelle envers le tour en chevauchement et les PTP qu'il contient, le deuxième type concerne des répétitions d'UCT complètes et relève d'un rythme plus lent. Autrement dit, à l'engagement du premier s'oppose une sorte de désengagement visible du deuxième. Cette différence qui, de prime abord, semble opposer les données allemandes et françaises, se révèle finalement être en lien avec les enjeux spécifiques de chaque extrait. Si l'enjeu est de type épistémique, les trajectoires se développent de manière plus indépendante, une posture stable pointant vers un défi épistémique, une mobilisation de la posture pointant vers une négociation de l'accès à un référent donné. Il serait intéressant d'approfondir ce lien entre répétition et position épistémique en considérant le travail de Rauniomaa (2008) sur la reprise par répétition et la prise de position (*stance*), dans lequel elle décrit la répétition "à distance" (et qui ne se trouve pas spécifiquement en chevauchement) comme une pratique pour prendre position envers l'activité en cours et pour poursuivre une réponse plus appropriée ou alignée de la part d'un interlocuteur. Si l'enjeu se situe plus au niveau de la préférentialité ou du choix entre deux trajectoires possibles, la séquence à chevauchements est plus vive, et les participants ont davantage recours à des gestes et autres postures. Comme cette collection est assez restreinte, il faudrait confronter ces quatre cas à des moments similaires dans d'autres corpus, afin de vérifier si le formatage multimodal de la parole simultanée pointe systématiquement vers un certain type de problème pratique. Dans tous les cas, le cumul de la répétition post-chevauchement permet aux participants de s'engager dans une activité de négociation (négociation qui porte sur des problèmes variés), et il ressort de nos analyses que des

séquences à chevauchements particulières sont tout d'abord indicatrices de l'accomplissement d'une activité spécifique, et non de différentes langues, voire de différentes "cultures".

Globalement, la répétition post-chevauchement témoigne de l'orientation des participants vers le principe d'"une séquence à la fois". Elle permet tout d'abord de faire se succéder les différentes séquences. Le déploiement de cette pratique montre qu'un locuteur vise à initier une nouvelle séquence dans un environnement approprié, c'est à dire quand la séquence précédente est complète et lorsque le cadre participatif est tel qu'il assure une certaine attention de la part de ses interlocuteurs. La pratique de la répétition post-chevauchement est indépendante de la position précise qu'occupe l'UCT répétée partiellement ou intégralement dans un tour donné. De ce fait, il semble s'agir d'un procédé générique de gestion séquentielle, permettant de réparer aussi bien des séquences émergentes qu'une trajectoire d'action déjà en cours, même si celle-ci a été suspendue momentanément.

Que la répétition post-chevauchement soit déployée de manière "directe" (sans pause entre les éléments source et la répétition) ou "indirecte" (avec une pause entre éléments source et répétition, avec insertion de matériel supplémentaire, voire d'une séquence latérale), dans tous les cas le locuteur suspend la progression de son tour en interrompant la construction syntaxique émergente. De ce fait, l'abandon d'un tour en cours est une pratique récurrente en lien étroit avec la répétition post-chevauchement, la répétition étant une manière d'initier de nouveau la construction abandonnée. Or, la répétition n'est pas une suite systématique, le locuteur pouvant également abandonner sa trajectoire de manière définitive ou choisir de s'aligner avec la trajectoire de son interlocuteur. Tout comme la répétition, les différentes formes et positions de l'abandon révèlent la façon dont les participants traitent le problème de deux trajectoires simultanées qui émergent surtout lors d'un chevauchement, phénomène qui sera abordé dans le chapitre suivant.

## 4. L'abandon de tour en chevauchement

Ce chapitre sera consacré à un procédé de résolution systématique du chevauchement, l'abandon de tour d'un des locuteurs. Puisque l'abandon du tour s'effectue le plus souvent de manière rapide - généralement au bout de quelques syllabes en chevauchement (Schegloff 2000) - il montre l'orientation des locuteurs vers le rétablissement du principe d'"un locuteur à la fois". Bien que ce procédé ait été décrit comme systématique (notamment par Schegloff 2000 et Jefferson 2004), aucune "règle" ne semble permettre de saisir la manière dont s'effectue la prise de décision des participants entre abandon et continuation. Pourtant, la rapidité de ces suspensions de tour témoigne d'une négociation rapide entre locuteurs, même dans les cas où le système des alternances des tours de parole ne permet pas à lui seul une solution univoque, comme dans le cas d'une auto-sélection simultanée de deux locuteurs. Puisqu'en Analyse Conversationnelle (Schegloff 2000, Jefferson 2004), les mécanismes interactionnels qui sont à l'issue d'un abandon de tour de parole n'ont pas fait l'objet d'une description systématique, nous proposons dans ce chapitre des analyses qui vont contribuer à la compréhension approfondie de ce phénomène.

La partie introductive (4.1) s'intéressera au traitement de ce phénomène dans la littérature et aux points de départ analytiques. Schegloff (2000) montre que trois constellations participatives interviennent dans la gestion du chevauchement. Nous prendrons ces trois constellations comme point de départ pour une étude systématique des abandons, dans le but de l'étudier comme procédé témoignant de la négociation de trajectoires et d'orientations aussi bien divergentes que convergentes. A la suite de la partie introductive, nous analyserons d'abord les abandons suite à un chevauchement entre deux locuteurs qui s'adressent mutuellement (4.2, constellation III), puis entre deux locuteurs qui s'adressent simultanément à un même destinataire (4.3, constellation II), et, finalement, les abandons après une prise de parole simultanée entre un locuteur et son destinataire qui s'adresse lui-même à un autre participant (4.4, constellation I). Bien que les analyses concernent des chevauchements dans des environnements séquentiels variés, elles montrent que l'abandon est un phénomène ordonné qui révèle l'orientation systématique des participants vers la pertinence des prises de

parole impliquées, ainsi que vers la pertinence du cadre participatif et de ses modifications dynamiques.

## 4.1 Introduction

Dans la partie introductive, nous allons résumer quelques-unes des observations qui ont été faites en Analyse Conversationnelle sur les abandons de tour en chevauchement. Apparaissant dans toutes sortes d'environnements séquentiels, cette pratique permet une résolution rapide de la parole simultanée. Il semble difficile de saisir ce phénomène à l'aide de critères syntaxiques, puisque l'abandon est implémenté par différentes ressources multimodales, aussi bien visibles qu'audibles. Quelques remarques sur l'opposition entre la notion d'"abandon" et celle de "suspension" compléteront ces réflexions introductives sur les différents aspects du formatage des tours abandonnés (4.1.1).

Le choix entre l'abandon ou la continuation du tour ne semble pas uniquement être lié au système du *turn-taking*, qui, en tant que tel, exige tout simplement le retour vers une production verbale d'"un locuteur à la fois". Le système du *turn-taking* est de ce fait sous-spécifié, puisqu'il prévoit la résolution du chevauchement, mais pas la manière précise dont elle est accomplie. Il ne propose donc pas de "règle" par rapport à la continuation ou à l'abandon de la prise de parole d'un locuteur spécifique. Nous allons donc, en nous appuyant sur divers travaux, évoquer les dimensions qui interviennent lors de la négociation de l'abandon ou de la continuation d'un tour : la *turn-taking machinery* et les droits et obligations des locuteurs, la gestion de trajectoires divergentes et plus généralement du développement séquentiel et topical, ou encore des configurations spécifiques du cadre participatif (4.1.2).

### 4.1.1 L'abandon : questions de positionnement séquentiel et de formatage

La première partie de l'introduction se consacrera à une description générale du phénomène de l'abandon. Après avoir évoqué son rôle lors de la résolution du chevauchement et des différentes possibilités de positionnement séquentiel (4.1.1.1), quelques paragraphes mentionneront la difficulté, voire l'impossibilité d'établir des critères formels pour ce phénomène (4.1.1.2). Finalement, une brève réflexion prendra position par rapport à la différence entre les notions d' "abandon" et de "suspension" (4.1.1.3).



#### 4.1.1.1 L'abandon comme procédé de résolution du chevauchement

Lorsque deux locuteurs parlent en même temps, il y a généralement une résolution rapide du chevauchement, puisque la plupart des chevauchements observés sont très brefs (Sacks Schegloff & Jefferson 1974). Dans la plupart des cas, la brièveté du chevauchement est due à la brièveté du ou des tours concernés et/ou due à l'emplacement du chevauchement à la fin du tour en cours (anticipation d'une place de transition pertinente, l. 6), comme le montre l'exemple suivant :

##### Extrait 4.1 RAC\_po1\_001027\_schulhof

```

1  FAB      &wie läuft 'n so gespräch aufm schulhof ab\
tra      &comment (se) déroule (genre une) conversation dans la cour de récréation\
2  (0.3)
3  FAB      zum [beispiel\] weil es is dann wieder a ganz a an/drer ort\&
tra      par [exemple] parce que ce est PRT encore un totalement un autre lieu&
4  ISA->    [klar
tra      [(c'est) clair
5  FAB->    & für 'n ge[spräch]
tra      &pour une con[versation]
6  ISA->    [klar was du] dA bräuchtest is dann halt&
tra      [(c'est) clair ce que tu] lA (aurais besoin) est PRT PRT&

```

Les cas les plus fréquents de chevauchements concernent typiquement les continueurs (Schegloff 2000) qui interviennent à des PTP, comme ici le "klar" / "bien sûr" (l. 4, cf. chapitre 2.3.2.1). Quoiqu'ils puissent rendre manifeste un degré plus ou moins fort d'*incipient speakership* (Gardner 2001), les continueurs montrent que le locuteur ne vise pas à prendre la parole à ce moment-là ; la résolution de ce genre de chevauchements est dans ce sens quasiment "inhérent" à leur format en tant que continueur. De même, la prise de parole simultanée en transition entre deux tours (*transitional onset*, *recognitional onset*, *terminal overlap*, Jefferson 1983a) ne pose pas de problème pratique aux participants (cf. l. 5-6), puisque la prise de parole intervient juste avant la fin du tour précédent et n'interfère pas avec sa complétude.

Mais si a) le locuteur du tour précédent continue (en ajoutant une nouvelle UCT, ou en faisant une extension de l'UCT antérieure), et/ou b) le prochain locuteur initie un tour plus long (et non simplement un continueur), le chevauchement peut être prolongé (comme dans les cas décrits par Jefferson 1983a : *terminal overlap* / *overlapped*; *unmarked next position* / *overlapped*) :

*"An enormous amount of overlap can be characterized as a byproduct of two activities: 1) A recipient starts to talk at possible completion of a turn in progress, while 2) the current speaker proceeds with further talk." (Jefferson 1983a : 2)*

Lorsque deux locuteurs ou plus se trouvent en chevauchement, des procédés récurrents peuvent être observés : premièrement, chacun des locuteurs peut continuer, en modifiant éventuellement le formatage de son tour<sup>119</sup>. Ces modifications se manifestent par exemple dans une suspension de la progressivité du tour (ce que Schegloff appelle des *"hitches"*, 2000 : 11), ou encore dans des modifications du formatage prosodique (appelées *"perturbations"*, Schegloff 2000 : 11). Alors que les *hitches*, qui correspondent à ce que Jefferson appelle des ajustements segmentaux (2004 : 48-50), sont présents sous forme de suspensions de la construction émergente (*"cut off"*, Schegloff 2000 : 12), d'allongements vocaliques ou de répétitions d'éléments au sein du chevauchement, les *perturbations* (les ajustements de prononciation, Jefferson 2004 : 47-8<sup>120</sup>) se manifestent en une augmentation du volume ou de la tonalité (*"pitch"*), en un ralentissement ou en une accélération du débit de la parole (Schegloff 2000 : 12). Ces différents outils permettent aux locuteurs de continuer leur production verbale en chevauchement et de revendiquer leur droit à la parole (en adoptant éventuellement un formatage de plus en plus compétitif, menant à un *fight for the floor*, Schegloff 2000), contribuant ainsi à la résolution d'un chevauchement long.

---

<sup>119</sup> Typiquement, lors d'un chevauchement prolongé, un des locuteurs continue son tour de manière non modifiée, tandis que l'autre tour comporte des ajustements variés, ce qui mène Jefferson à distinguer entre un locuteur qui occupe le tour (celui qui continue "normalement") et un locuteur qui revendique le tour (celui dont le tour exhibe des perturbations, cf. Jefferson 2004 : 48-50, cf. point 2.3.2.2 & 2.3.2.3).

<sup>120</sup> Alors que Jefferson effectue à peu près la même distinction que Schegloff entre des *"Within-word pronunciatinal adjustments; i.e., manipulation of the sound of the word a speaker is currently producing (its speed, pitch, amplitude, etc.)"* et les *"within-utterance segmental adjustments; i.e., manipulation of larger parts of the utterance a speaker is currently producing (its words, clauses, phrases, etc)"* (Jefferson 2004 : 47-8), elle mentionne par la suite parmi les ajustements de prononciation les *"bégaiements"/"stutters"* et les allongements vocaliques (Jefferson 2004 : 48), que Schegloff classe du côté des *"perturbations"* (et donc du côté des ajustements segmentaux). Ces distinctions sont chacune basée sur une opposition différente : alors que Jefferson distingue des modifications de *bribes* des modifications qui portent sur des entités plus larges (comme des lexèmes complets, des clauses etc.), Schegloff fait une différenciation entre les outils qui suspendent la progressivité du tour et ceux qui altèrent le formatage sonore, mais sans intervenir au niveau de la progressivité du tour (comme une modification du volume du tour, qui ne perturbe pas la progressivité du tour).

Plus fréquemment, le chevauchement est résolu par une procédé plus "simple" : l'arrêt de la production sonore de la part d'un des locuteurs chevauchants, que nous appelons "abandon", et que Jefferson décrit comme "*drop out*":

*"A basic course of action is to resolve the overlap; i.e., one of the overlapping parties drops out, i.e. stops talking, and a state of one-at-a-time is (re)established." (Jefferson 2004 : 45)*

Ce procédé apparaît dans différentes positions séquentielles (Jefferson 2004 : 45-6), possibilités que nous allons représenter ici de manière abstraite :

- Lors d'une auto-sélection simultanée, un des deux locuteurs abandonne (l'abandon d'un tour étant marqué par le signe de troncation "-") :

```
A      [xx-]
B      [xx]xxxx
```

- Le locuteur à avoir démarré son tour le premier abandonne, alors que l'autre locuteur poursuit :

```
A      xxx[xx-]
B      [xx]xxxxx
```

- Le locuteur ayant démarré son tour en deuxième position abandonne, tandis que locuteur en cours continue son tour :

```
A      xxx[xx]xxxx
B      [xx-]
```

Ce procédé peut apparaître de façon cumulée, c'est-à-dire qu'un des deux locuteurs ou les deux abandonnent et reprennent plusieurs fois de suite, s'orientant vers la suspension ou la complétude possible du tour de l'autre :

- Lorsqu'un locuteur A produit un tour multi-unités, un locuteur B peut tenter d'intervenir systématiquement dès que le tour de A atteint une complétude possible, B abandonnant face à la continuité du tour de A ("*multiple serial starts and drop outs*", Jefferson 2004 : 46) :

```
A      xxxx[xx]xxxx&
B      [xx-]
A      &[xx]xxx\
B      [xx-]
B      xxxx
```

- Lors d'un démarrage simultané de deux tours, les deux locuteurs peuvent abandonner leur tour, un des deux poursuivant après la résolution du chevauchement (Jefferson 2004 : 46-7) :

```

A      [xx-]
B      [xx-]
A/B    xxxxxx

```

- Ce procédé d'abandon simultané peut être cumulé, menant à plusieurs abandons et redémarrages de tour consécutifs (Jefferson 2004 : 47) :

```

A      [xx-]
B      [xx-]
A      [xx-]
B      [xx-]
A/B    xxxxxx

```

Dans les schémas ci-dessus, l'abandon est tout simplement marqué par un tiret, ce qui sous-entend la troncation du lexème ou de l'unité de construction de tour (UCT) qui précède. Bien que la notion d'abandon contienne "par définition" une notion d'"incomplétude", cette incomplétude ne se réfère pas uniquement à des constructions syntaxiques, comme nous allons voir dans la prochaine sous-partie.

#### 4.1.1.2 Un abandon est-il toujours un abandon de construction syntaxique ?

En considérant notamment les exemples de l'article de synthèse de Jefferson (2004), l'on pourrait être amené à croire que l'abandon d'un tour se manifeste principalement au niveau syntaxique, comme le montrent les exemples que donne l'auteur (les tours abandonnés sont systématiquement marqués par un fond gris dans tout le chapitre) :

##### Extrait 4.2 tiré de Jefferson 2004 : 45

```

1  Essie:  I think Cookie [ta-
2  Janet:  [I didn't even know'e was i::ll.

```

##### Extrait 4.3 tiré de Jefferson 2004 : 46

```

1  Polly:  I jus' thought it was so kind of stupid=
2  Janet:  =[[Y-
3  Polly:  [[I didn' even say anything=
4  Janet:  =[[Eh-
5  Polly:  [[when I came ho:me.
6          (0.3)
7  Janet:  Well Essie jus' called 'n I- an' I aftuh call 'er back...

```

Dans le premier exemple (4.2), la locutrice Essie produit un début de tour non perturbé, elle abandonne son tour sur une bribe tout de suite après le début du chevauchement avec Janet

("ta-"), laissant son UCT syntaxiquement incomplète. Dans l'extrait 4.3, la locutrice Janet ne produit que des bribes ("y-", "eh-", l. 2, 4). La présence de bribes à la place d'une UCT complète ou une bribe en tant que dernier élément d'une UCT incomplète en chevauchement (ou du moins dans une séquence à chevauchements) pourrait en effet représenter un abandon de tour de parole "prototypique". Ce caractère prototypique est visible également dans les exemples suivants (4.4-6), où un des deux locuteurs produit systématiquement une bribe clairement incomplète :

#### Extrait 4.4 tiré de Schegloff 2000 : 23

1 Vic: Be[cuz] I'm deh en I'm gon'...  
2 Mike: [Did] ju-]

#### Extrait 4.5 tiré de Schegloff 2000 : 23

1 A: I[say] c'd-]  
2 D: [Her] name] is Kellerman, si:r.

#### Extrait 4.6 tiré de Schegloff 2000 : 23

1 Ava: [°B't asi]de fr'm that it's a'right.  
2 Bee: [So what-]

Par ailleurs, le tiret utilisé dans ces extraits rend lisible une autre particularité du formatage sonore de ces bribes, puisqu'il désigne, à la fin d'un mot *"a cut-off or self-interruption, often done with a glottal or dental stop"*, (Schegloff 2000 : 61, pour une étude plus détaillée des caractéristiques phonétiques voir Jaspersen 2002). Bien que ces deux critères, syntaxiques et prosodiques, nous donnent des indications sur la présence d'un abandon, la littérature ne précise pas davantage quelles sont les caractéristiques du formatage d'un abandon de tour en chevauchement.

Cette absence de définition du formatage de l'abandon est évidemment en lien avec les caractéristiques des unités de construction de tour. La malléabilité et la variété des composantes des tours de parole (en matière de longueur, d'éléments lexicaux etc.) posent non seulement des problèmes par rapport à l'établissement d'une "définition", mais mettent également en question la pertinence d'une définition elle-même : la complétude ou non d'une UCT et d'un tour de parole est en effet un accomplissement pratique des participants mêmes (pour la problématique de la "définition" des UCT voir notamment Ford, Fox & Thompson 1996, Ford 2004, Mondada 2007a). Ainsi, une UCT incomplète au niveau syntaxique, prosodique et/ou pragmatique peut être complète à toutes fins pratiques, cette "incomplétude" pouvant précisément servir de ressource en interaction, comme le montrent les études sur les

tours incomplets de Chevalier (2005, 2009) en français ou les travaux de Lerner sur les énoncés collaboratifs et choraux (2002, 2004a). De même, un tour de parole (ou une UCT) apparemment complet - et reconnu comme tel par un deuxième locuteur qui prend la parole - peut par la suite, et au-delà du tour de cet autre locuteur, être étendu et continué, l'établissant rétrospectivement comme incomplet, comme dans le cas des complétions différées (Lerner 1989, cf. chapitre 5). Il est également possible qu'une UCT traitée d'abord comme incomplète est par la suite traitée comme complète (Mondada 2007a : 11-2), *"[d]ans ce sens, la délimitation et la définition même du TCU [UCT] sont négociées par les participants au fil de l'émergence du tour."* (Mondada 2007a : 12).

Tout comme l'UCT, le concept d'abandon d'une UCT (ou d'un tour) se pose moins en termes de critères structuraux qu'en termes de pratiques des locuteurs (Mondada 2007a). Ainsi, même si une structure syntaxiquement incomplète combinée à la production d'une bribe arrêtée par un coup de glotte en chevauchement représente une instance d'abandon facilement identifiable (aussi bien pour l'analyste que pour les participants), d'autres ressources permettent de rendre audible et visible l'incomplétude d'un tour à un moment précis. Parmi les ressources visibles qui peuvent rendre manifeste l'abandon, on trouve par exemple le maintien ou non d'un geste ou d'une posture (Schegloff 1984), le changement rapide d'orientation corporelle ou du regard etc.. Ces pratiques ne sont pas seulement multimodales, mais également ancrées dans la dynamique de l'interaction : un tour d'abord exhibé comme ayant été abandonné ou suspendu peut être par la suite complet à toutes fin pratiques, et vice versa, les orientations des participants étant dynamiques et négociées par eux en temps réel.

Les exemples d'abandon de ce chapitre représenteront par conséquent des exemples aussi bien de structures syntaxiques "incomplètes" que d'unités possiblement complètes. Nos analyses se basent sur un faisceau de ressources qui rendent manifeste que quelque chose en cours a été abandonné. La notion d'abandon porte donc sur son caractère incorporé et implique l'exploitation de ressources audibles aussi bien que visibles. Alors que la présence d'un chevauchement est notre critère de base, nous souhaitons souligner que des abandons peuvent apparaître également hors chevauchement. En effet, des tours de parole peuvent être systématiquement suspendus dans leur progression hors chevauchement, notamment en absence de regard d'un interlocuteur (Goodwin 1981) ou en absence de réponse visible ou

audible, voire suite à un geste manifestant une probable prise de parole imminente (Mondada 2007b). Alors qu'au premier abord, les suspensions de tour hors chevauchement semblent relever de phénomènes très différents du chevauchement - qui quant à lui pose le problème de l'occupation multiple du canal sonore -, le point commun de ces arrêts de la progression d'un tour est qu'ils ne relèvent pas de problèmes de "production" de la parole, mais de problèmes d'alternance de tours de parole ou, plus généralement, de cadre participatif. En effet, une séquence en cours peut être abandonnée en raison de l'indisponibilité du destinataire, même si le tour qui a initié cette séquence est complet.

Ceci pointe par ailleurs vers la question de ce qui est abandonné : alors que jusqu'ici, nous avons uniquement parlé d'UCT ou de tour abandonnés, l'abandon concerne en même temps une trajectoire d'action précise. De ce fait, la suspension relève aussi de l'organisation séquentielle. Les participants ne s'orientent pas uniquement vers la complétude ou non d'un tour en soi, mais plutôt vers la complétude ou non d'une action ou d'une séquence en cours, ou encore vers la clôture ou la continuation d'un topic en cours (pour un exemple voir Traverso à paraître). Par conséquent, la notion de projection représente un critère pertinent pour reconnaître l'abandon de quelque chose en cours. Pour qu'il y ait abandon, une suite par le même locuteur a dû être projetée - que cette projection soit syntaxique, prosodique, pragmatique et/ou incorporée.

Cependant, ce ne sont pas seulement les prises de paroles (simultanées) qui sont à elles seules à l'origine d'un abandon. En effet, des événements non projetés (et parfois non projetables), tels une chute, une maladresse, la sonnerie du téléphone ou encore l'arrivée d'un participant supplémentaire (ce qui peut aboutir à un schisme, Egbert 1993, Schegloff 2000) peuvent par exemple amener une suspension de la séquence en cours. L'interaction ne se limite pas à l'activité conversationnelle, mais s'intègre dans des multi-activités, organisées constamment de façon simultanée ou successive (cf. Mondada 2008c, à paraître d). Ainsi, des événements qui initialement ne relèvent pas de l'organisation de l'alternance des tours de parole peuvent avoir des répercussions sur la structuration de la conversation et faire émerger des prises de parole simultanées, comme dans l'exemple suivant. Jean-Baptiste, qui sert un cappuccino à Sophie, ajoute des sucettes à l'aide d'un petit doseur. Tandis que Sophie avait demandé deux

sucrettes (l. 8), Jean-Baptiste en ajoute accidentellement une troisième, ce qui va engendrer un *account* de sa part :

#### Extrait 4.7 SAXE\_ms\_010543\_sucettes

```

1  SOP      =mais c'était [bien hein]
2  JEB      [si y avait d'aut`] tuyaux/euh\ at- j`te file
3           euh j`te mets une sucette/
4           ((jeb revient vers la table et tend la tasse à SOP))
5           (0.3)
6  SOP      ouais/
7           (0.3)
8  SOP      [dEUx mê]me\
9  jeb      [<((doseur doseur))((jeb appuie sur doseur de sucettes))>]
10 jeb      <(0.4) ((doseur))>
11 SOP ->   c'é[était un (té)-/]
12 JEB ->   [AH:] merde trois
13 SOP      [°oh ça fait r]ien\ j'aime bien quand c'est bien sucré°
14 FAB?     [°x:x\°]
15 JEB      .sH::::
16          (.)
17 JEB      voilà\=
18 SOP ->   =mais c'était/euh::\ en tout cas/ i` connaît bien son
19          sujet:/hein\ le:: le gars\

```

Alors que la séquence insérée d'offre et d'acceptation (l. 2-8) se termine par l'ajout des sucettes au cappuccino de Sophie (l. 9-10), l'"erreur" de Jean-Baptiste (l. 10) est commentée par lui par un "AH: merde trois" (l. 12). Ce commentaire de l'événement mène à l'abandon de tour de Sophie, qui s'orientait par sa prise de parole vers la fin de cette séquence insérée (l. 11). Elle répond à Jean-Baptiste et minimise ce petit "accident" (l. 13), avant de poursuivre en reprenant son tour suspendu auparavant (répétition de "c'était", l. 18, cf. l. 11). Cet exemple montre les répercussions possibles d'une activité non-conversationnelle (comme sucrer une boisson) sur le formatage et l'alternance des tours de parole.

Le fait que notre étude porte sur les séquences à chevauchements implique que l'abandon soit accompli par au moins deux participants *conjointement*. Nous nous intéressons par conséquent à des trajectoires abandonnées qui contribuent à l'interaction en cours, que l'on peut distinguer de la pratique d'"auto-abandon", terme que nous utilisons pour désigner des "auto-interruptions" de tour de parole qui relèvent d'un changement de trajectoire "interne" du locuteur concerné. Ce type d'"auto-organisation" ne sera pas étudié de manière approfondie dans ce chapitre, bien qu'il puisse apparaître à des moments de parole simultanée. Dans l'exemple 4.8, Isabelle abandonne son tour alors qu'elle est en chevauchement avec Fabian (l. 4-5). L'analyse multimodale montre que dans ce cas, l'abandon n'est pas en lien avec le démarrage de tour de Fabian :



## Extrait 4.8 RAC\_po1\_002408\_grad schwimmhalle

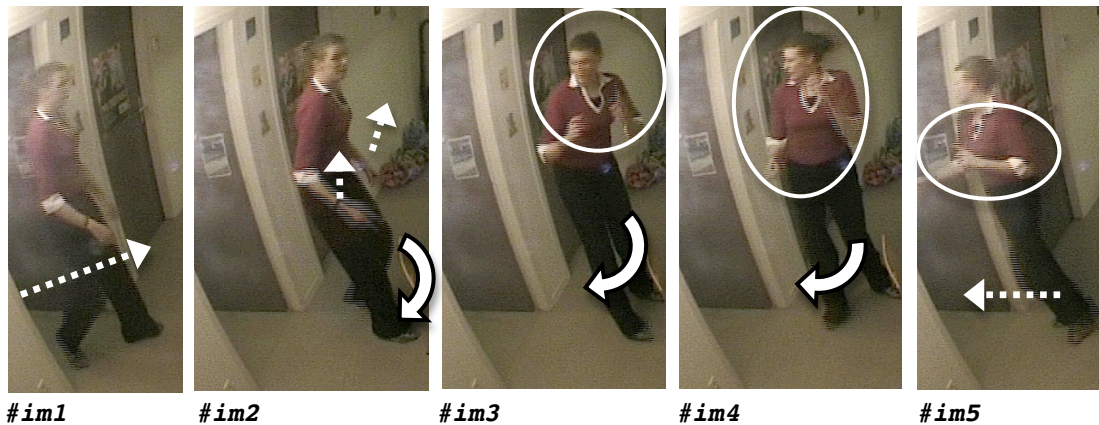
```

1  FAB      das sagt MEIN: das sagt mei[n Arzt]
   tra      ça dit MON: ça dit mo[n Médecin]
2  ISA      [ich will nämlich] AUch *schwimmen\
   tra      [je veux PRT ] AUssi*nager
   isa      *..entre-->
3          (0.3)
   isa      dans cuisine-->
4  ISA ->   #i[ch find *ja-#]
   tra      #j[je trouve *PRT-#]
5  FAB      [aber hier *in f#]rank*#reich s[#chwimmen/ #wo::\]
   tra      [mais ici *en f#]rance*# n[#ager #où::]
6  ISA ->   [#WEISST DU WAS#ICH MIR
   tra      [#SAIS TU CE QUE#JE ME
   isa      -----*..se tourne*.....retourne à la chambre-->
   im.      #1 #2 #3 #4 #5
7  wE]Isst DU WAS*ich mir geka[uft\ hab/]
   tra      SA]Is TU CE QUE*je me achet[ée suis]
8  FAB      [im sO]mmer vielleicht\ gibt
   tra      [en É]té peut-être il y
   isa      -----*hors vue dans chambre---->1.12
9  es [dann piscINE]
   tra      a [à ce moment-là piscINE]
10 ISA      [HEUTE/ im s]chlussverkau:f\
   tra      [AUJOURD'HUI en s]o:ldes
11 MAN      <was de:nn *[was de::nn\ [ohh::\ ((mimé))>]
   tra      <quoi don:c*[quoi donc:: [ohh::\ ((mimé))>]
12 ISA      * [<TADA\TADA:// [TADA\TADA:]:\ ((chante))>
   isa      *...entre dans cuisine avec maillot->

```

Isabelle, en sortant de sa chambre, alimente le sujet initié par Fabian, la natation ("ich will nämlich AUch schwimmen\" / "moi aussi je veux nager en fait", l. 2). Alors qu'elle a visiblement entamé une trajectoire corporelle vers l'intérieur de la pièce commune (im1), elle continue en projetant une possible évaluation ("ich find ja-" / "moi je trouve en fait", l. 4), qu'elle abandonne brusquement, tandis que Fabian poursuit son tour débuté en chevauchement avec Isabelle ("aber hier in frankreich schwimmen/ wo::\" / "mais faire de la natation ici en france/ où ça\", l. 5). D'un point de vue de la prise de parole, cet abandon pourrait être au premier abord décrit comme "conséquence" du chevauchement. Cependant, la trajectoire physique d'Isabelle révèle que cet abandon est en lien avec une modification de sa trajectoire interactionnelle personnelle. Pendant qu'elle produit sa dernière bribe ("ja" / "en fait", l. 4), elle arrête brusquement son mouvement vers l'intérieur de la pièce et commence à se tourner (im2), levant successivement ces deux mains avec les indexes étendus (im3). Ce double geste exhibe publiquement sa "pensée soudaine" et illustre l'orientation d'Isabelle vers l'*accountability* de la modification de sa trajectoire pour ses co-participants. Puis, Isabelle débute une nouvelle UCT en se redirigeant dans sa chambre (im4-5, l. 6). L'utilisation de la répétition post-chevauchement (l. 6-7, cf. ex. 3.31) évoque la nouveauté de cette trajectoire, et

en effet, Isabelle revient quelques instants plus tard dans la pièce commune avec son nouveau maillot de bain (l. 12).



L'abandon de tour d'Isabelle n'est donc pas en lien avec la prise de parole simultanée de Fabian, mais visiblement déployé comme un changement de trajectoire "personnel", rendu publiquement visible comme un mouvement interne, privé. Ce genre d'insertions (plus ou moins abruptes) de trajectoires auto-organisatrices apparaît systématiquement dans les deux corpus (dans RAC pour la préparation de la nourriture et de la table ou pour les réglages du fond musical, dans SAXE pour la récupération de matériel informatique ou de documents ainsi que pour la préparation de boissons) et s'accompagne généralement d'*accounts* verbaux et/ou corporels (tels l'index levé) qui rendent visible l'organisation de ces trajectoires pour les autres participants. Dans les deux corpus, ces *accounts* émergent systématiquement lorsqu'un participant s'éloigne de l'espace où se déroule l'interaction, à savoir la pièce commune dans RAC et la zone autour de la table dans SAXE.

L'abandon est donc un outil non seulement de résolution du chevauchement, mais permet plus généralement aux locuteurs de s'adapter à des nouvelles pertinences et contingences qui apparaissent localement, qu'elles soient issues d'une activité "cognitive" individuelle (auto-abandons, ex. 4.8), d'un événement "imprévu", non projeté (comme dans le cas des sucrettes, ex. 4.7) qui mène par la suite à une concurrencialité entre trajectoires, ou directement d'une prise de parole simultanée par un co-participant. Cependant, la différence entre ce genre d'"auto-abandons" et les abandons en lien avec un chevauchement semble claire : le premier relève de modifications "individuelles" de la trajectoire, tandis que le second relève du problème pratique de la simultanéité d'au moins deux trajectoires, sans considération du type

d'action ("conversationnelle" ou "non-conversationnelle") qui est à l'origine de leur simultanéité. Du fait de cette différence, les auto-abandons ne feront pas l'objet des analyses suivantes. Nous allons donc traiter seulement les abandons qui émergent en raison d'un chevauchement. Même si la position séquentielle du tour abandonné est variable (cf. les schémas point 4.1.1.1), l'abandon relève toujours d'un problème pratique central, celui de la gestion de deux trajectoires d'action simultanées. La manière dont les participants articulent ces deux trajectoires montre quelle pertinence ils attribuent à chacun d'elles. Bien que l'abandon en lui-même témoigne d'une préférence pour le principe d'"un locuteur à la fois" et pour l'organisation successive des séquences, ceci n'implique pas que la trajectoire du tour abandonné soit définitivement effacée avec la résolution du chevauchement. En effet, les locuteurs exploitent des procédés récurrents pour récupérer un tour abandonné par la suite. Ceci soulève la question de savoir dans quelle mesure il faudrait analytiquement distinguer les tours abandonnés sans reprise et les tours abandonnés récupérés par la suite, donc "suspendus".

#### **4.1.1.3 "Abandon" ou "suspension" d'un tour ?**

Tandis que l'abandon représente un procédé de résolution du chevauchement, son implémentation définitive n'émerge que par la suite : le locuteur ayant abandonné son tour peut soit continuer/reprendre son tour un peu plus tard (par exemple à l'aide d'une répétition post-chevauchement, cf. chapitre 3), soit l'abandonner de manière définitive et ne plus le reprendre au cours de l'interaction. S'il y a reprise du tour abandonné par la suite, on peut poser la question si la notion d'"abandon" représente une description appropriée de cette pratique. Il serait peut-être plus judicieux de distinguer entre la "suspension" de tour (qui implique une idée de reprise) et l'"abandon" de tour (qui sous-entend un caractère plus définitif de l'arrêt de la production verbale). Cependant, plusieurs raisons mettent en question l'utilité d'une telle distinction structurelle pour l'analyse des abandons.

Premièrement, une éventuelle distinction entre abandon et suspension ne peut être établie que rétrospectivement, comme elle implique une prise en compte analytique obligatoire de la reprise ou non du tour incomplet par la suite.

Deuxièmement, une éventuelle poursuite d'un tour abandonné peut se manifester de différentes façons : la répétition littérale (et la complétion) du tour suspendu suite au

chevauchement est visiblement formatée par le locuteur en tant que reprise, tandis que d'autres manières de récupération sont plus opaques, puisqu'elles exhibent moins le caractère du tour en tant que reprise (par exemple dans le cas d'une reformulation d'un tour au niveau lexical). Même une reprise à la suite d'un chevauchement ne mène pas automatiquement à un développement de cette trajectoire par les co-participants (Schegloff 2000 : 40-1). La reprise est donc accomplie conjointement par les locuteurs, d'un côté par la récupération du tour, de l'autre par un alignement en tant que destinataire de ce tour. Ceci est aussi illustré par le fait qu'une récupération peut être initiée ou effectuée par un autre locuteur (*other retrieval*, Jefferson 2004), ce qui est une pratique très différente de l'auto-récupération.

Troisièmement, l'arrêt brusque de la production verbale ne correspond pas toujours à l'abandon du droit à la parole. Au-delà de la fin "précoce" d'un tour, les locuteurs peuvent exhiber une orientation vers sa reprise imminente, par exemple à l'aide de ressources corporelles (maintien ou non d'un geste, d'une position, cf. Mondada & Oloff à paraître) ou dans la façon dont s'arrête la production verbale. Jasperson (2002) montre que la production de parole peut être interrompue à l'aide de différents procédés phonétiques, l'un consistant en un coup de glotte (blocage du flux d'air par le velum), l'autre en l'arrêt du flux d'air même. Alors que le premier rend, par le déblocage du conduit respiratoire en bougeant le velum, une reprise immédiate possible (le blocage pouvant par ailleurs être partiel dans ce cas), l'arrêt du flux d'air venant des poumons implique un travail physique plus important pour la reprise de la production verbale. Le choix d'une façon d'"arrêt" plutôt que de l'autre projette une suite ou non au niveau du formatage sonore de la fin de la prise de parole. Par conséquent, un locuteur peut formater l'arrêt même de sa production verbale soit comme étant une fin soit comme étant une suspension momentanée.

Quatrièmement, la distinction entre suspension et abandon est davantage problématique lorsque l'on considère la possibilité de déployer l'orientation vers une continuation imminente ou non de façon dynamique. Ainsi, l'arrêt "total" d'un tour peut être transformé par la suite en un *display* de continuation. Inversement, un tour abandonné dont une reprise est projetée peut plus tard être abandonné de manière définitive. Les interlocuteurs peuvent s'aligner ou non avec l'orientation que déploie l'"abandonnant" pendant et après le chevauchement, les

trajectoires interactionnelles étant de ce fait sujettes à des négociations et des modifications au fil du temps.

Ces réflexions préliminaires montrent qu'une distinction entre "suspension" et "abandon" établie au moment de l'arrêt du tour peut ne pas être maintenue par la suite. Puisque nous nous intéressons ici surtout aux arrêts de prise de parole en chevauchement, qui, à ce moment, ne sont visiblement pas complètes, nous proposons de concevoir cette pratique de façon générique comme "abandon", sous-entendant "abandon à ce moment". Si dans la suite de l'interaction, le locuteur qui effectue l'abandon (ou un de ses co-participants) s'oriente vers une continuation, nous nous permettons d'utiliser le terme "suspension" de manière quasi synonymique.

#### **4.1.2 Quel locuteur abandonne ?**

Vu que l'abandon apparaît dans une multitude d'environnements séquentiels et sous différentes formes (UCT plus ou moins complètes), il semble difficile de comprendre par quel(s) procédé(s) les participants négocient l'abandon ou la continuation d'une prise de parole, d'autant plus que cette prise de décision est généralement très rapide, implémentée au bout de quelques syllabes. Au premier abord, ce problème paraît n'avoir été traité que marginalement dans la littérature. Néanmoins, une lecture rigoureuse permet d'explicitier les réponses que l'Analyse Conversationnelle apporte à ce problème (4.1.2.1). Plutôt que de suivre uniquement les mécanismes de l'alternance des tours de parole, les participants manifestent par le biais d'un abandon leurs orientations vers d'autres éléments pertinents, tels que le lien entre différentes trajectoires ou les spécificités du cadre participatif (4.1.2.2). Puisque le cadre participatif semble avoir des répercussions sur la manière dont les chevauchements sont résolus, nous proposons de faire porter notre analyse sur les abandons dans des constellations participatives spécifiques (4.1.2.3).

##### **4.1.2.1 Existe-t-il une règle pour décider quel locuteur abandonne ?**

Alors que l'arrêt de la production verbale par un des locuteurs représente une méthode récurrente - une *basic procedure* - pour la résolution de la parole simultanée, peu de spécifications ont jusqu'à maintenant été formulées quant à la façon dont les locuteurs négocient l'abandon de l'un plutôt que de l'autre tour, voire des deux. Notamment les cas de

double abandon représentent pour Jefferson des manifestations d'un problème pratique des participants, à savoir "qui doit abandonner son tour". Bien que ce procédé paraisse extrêmement simple, il est sujet à des négociations entre locuteurs :

*"While a fundamental feature of conversation is that one party talks at a time, and a basic procedure for achieving such a state from a state of overlap is that one party drops out, we also find that it is not always unequivocal for participants who shall drop out." (Jefferson 2004 : 46, souligné par nos soins)*

Pour Schegloff, le retour au principe d'"un locuteur à la fois" condense l'intérêt principal de l'abandon. Il souligne que sur le plan de la gestion du système des alternances des tours de parole, le choix d'abandon d'un locuteur plutôt que d'un autre n'est pas en soi pertinent, pourvu que la prise de parole simultanée soit résolue. Cependant, il évoque le fait que la prise de décision par rapport à l'abandon du tour représente un problème pratique pour les participants (le terme "*the rub*", "frottement", "friction" faisant allusion à la négociation, donc au travail interactionnel dans ce cas) :

*"The most obvious practice for stopping talk by more than one at a time is to stop talking. One or more of the parties to the simultaneous talk should stop talking; and to display that it is the overlapping talk that is the grounds for stopping, they should stop talking before coming to a possible completion of the turn-constructional unit they are producing. But which one should stop ? Aye, there's the rub! That is part of what an overlap management device is about. All that is wanted for and by the organization of interaction is that the overlap should stop; organizationally speaking, it is a matter of indifference who withdraws. But the parties may care very much indeed . . . or not." (Schegloff 2000 : 4, souligné par nos soins)*

Plusieurs détails dans cette citation méritent d'être soulignés. D'abord, le fait de produire une UCT incomplète permet selon Schegloff d'exhiber à l'autre que la raison pour cette suspension ("*grounds for stopping*") est le chevauchement. Dans le même sens, Schegloff souligne que l'objectif principal de l'abandon est la résolution du chevauchement. "[O]rganizationally speaking", la question de qui des deux abandonne n'est donc pas pertinente, tant qu'au moins un des deux suspend la production verbale, car "*all that is wanted for and by the organization of interaction is that the overlap should stop*". Puisque l'orientation des participants vers l'importance de qui s'arrête est variable ("*the parties may care very much indeed... or not*"), il semble que le point le plus pertinent pour les participants

eux-mêmes soit la fin de la parole simultanée, et ce vers quoi ils s'orientent pendant le chevauchement.

Face aux "règles" formulées par Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) pour décrire l'orientation des locuteurs pour gérer l'alternance des tours de parole - notamment le "*one party at a time*" -, il est étonnant de constater l'absence d'une "règle" qui permettrait de préciser vers quoi les participants s'orientent lors d'un abandon de tour. Relevant le défi de cette critique récurrente de la *turn taking machinery* (l'absence supposée d'explication des cas du "*more than one speaker at a time*" - et aussi du "*none at a time*", cf. point 2.2.1), Schegloff décrit de manière minutieuse la façon dont les chevauchements sont résolus, à l'aide de ce qu'il appelle le "*overlap resolution device*" (outil de résolution de chevauchement, cf. point 2.3.2.3). Comme Schegloff le résume dans un autre article (2002), l'abandon d'un des deux locuteurs s'effectue dans la plupart des cas de manière très rapide :

*"First, many overlaps are resolved after a single beat by the withdrawal of one or both parties at the first evidence that simultaneous talk is in progress. Second, of overlaps that survive the first beat, a great many end within one beat after one of the speakers upgrades the talk to competitive production, the resolution being implemented by a cutoff by the recipient of the upgrade. Often, the first move to competitive production occurs in the second or third beat of the overlap. A consequence of these observations is that, by the third beat, the vast majority of overlaps have been resolved to a single speaker." (Schegloff 2002 : 293, souligné par nos soins)*

Encore une fois, Schegloff insiste plutôt sur la rapidité de l'abandon que sur le raisonnement séquentiel des participants qui se manifeste dans l'abandon d'un tour plutôt que de l'autre. Ainsi, il apparaît que lors d'un abandon rapide (après "*a single beat*"<sup>121</sup>), l'élément décisif pour l'abandon est l'émergence du chevauchement même, alors que dans la majorité de ceux qui sont prolongés de quelques *beats*, l'abandon s'effectue suite au passage à un format compétitif (*upgrade*) d'un des locuteurs. Celui qui abandonne est systématiquement le

---

<sup>121</sup> Le "beat" correspond de manière approximative à une syllabe : "*What exactly constitutes a 'beat' is not yet well understood. For present purposes, I will treat it as substantially equivalent to a 'syllable'; but this is essentially a convenient stipulation, to be replaced when careful empirical analysis specifies more robust units to which simultaneous speakers can be shown to be oriented.*" (Schegloff 2000 : 19)

"recipient of the upgrade"<sup>122</sup>. Alors que ce raisonnement décrit de manière précise les circonstances "mécaniques" de la résolution pour un grand nombre de cas de chevauchements, il n'explicite pas les raisons pour lesquelles l'un des locuteurs abandonne plutôt que l'autre. Cependant, Schegloff évoque quelques contextes séquentiels dans lesquels un des locuteurs est susceptible d'abandonner plutôt que l'autre :

*"A great many overlaps may be engendered by relatively straightforward turn-taking 'miscues,' with little interactional investment by the parties. For example, an incipient next speaker may project incorrectly where a current speaker means to end a current turn, and may consequently start in overlap. Or two current non-speakers may each self-select to take next turn, and thus start simultaneously. Overlaps that are resolved quickly may often reflect a lack of investment by either party in securing the turn space at issue." (Schegloff 2000 : 24)*

Le premier cas que mentionne Schegloff est une prise de parole d'un locuteur suivant alors que le locuteur en cours continue son tour. Le fait que c'est plus probablement le locuteur suivant qui abandonne suite à sa tentative de prise de parole reste implicite. De même, dans le deuxième cas évoqué, la double auto-sélection simultanée, Schegloff semble sous-entendre un manque d'engagement entre les locuteurs (ce qu'il nomme un "*lack of investment*") comme raison du chevauchement, sans pour autant préciser les bases sur lesquelles les participants s'appuient pour le formatage de la suite (vraisemblablement une continuation d'un des deux locuteurs, sauf en cas de fin de l'interaction). De manière logique, au lieu de se pencher plus en détail sur l'"absence de parole" et donc l'abandon en chevauchement (qui de ce fait n'est évidemment plus un chevauchement), Schegloff consacre plus de réflexions à la persévérance dans une prise de parole en chevauchement. Il évoque des "intérêts externes à l'alternance des tours de parole" qui amènent les locuteurs à prolonger une prise parole simultanée (cf. aussi point 3.4), et c'est en effet ici que nous pourrions découvrir quelques indices sur les "raisons" d'un abandon en chevauchement :

*"However, either party or both parties may have outside-turn-taking interests in persisting in the overlap, rather than in withdrawing; and if both persist, long and multiply upgraded overlaps may result. Indeed, extension of an overlap past the*

---

<sup>122</sup> Voir aussi son résumé : "If we take together two kinds of overlap – those that are resolved when one party drops out as soon as the overlap is revealed (after one beat), and those that are resolved when one party drops out as soon as the other takes up a competitive stance (often in the second beat, with drop-out by the third) – then we find that the vast majority of overlaps are resolved to a single speaker by the third beat." (Schegloff 2000 : 23-4, souligné par nos soins)



*initial 3– 4 beats that represent 'quick resolution' can itself allude to, or invoke the possibility of, such other interests or issues. Such 'interests' may include needing the current turn position in particular, in order to do a particular responsive action which requires next-turn position; or the recent course of the interaction, with its history of turn allocation and contestation; or status issues for which any sort of deferral is consequential [...]. But these are simply a few of the vernacularly familiar grounds which parties may understand to be driving contestation of an overlap. Persistence in the beat-by-beat development of the simultaneous talk is one way a speaker has of displaying that some interest(s) is/are being pursued, and that identification of the interest(s) may be possible for the co-participants in that local setting, in that moment." (Schegloff 2000 : 24, souligné par nos soins)*

Alors que la résolution du chevauchement est en quelque sorte la solution "prévue", celle vers laquelle les locuteurs s'orientent systématiquement, le maintien d'un chevauchement (au-delà des "3-4 beats that represent 'quick resolution'") rend manifeste la poursuite locale d'intérêts qui l'emportent, pour ainsi dire, sur la résolution rapide de la parole simultanée. Schegloff mentionne, à titre d'exemple, le besoin d'occuper cette position du tour, les tours précédents et les éventuelles négociations précédentes de l'allocation du tour de parole, ou encore des "status issues", même s'il note qu'il s'agit là plutôt de "descriptions vernaculaires" de besoins interactionnels spécifiques que d'une description analytique. Si la persévérance d'un locuteur manifeste la poursuite d'un intérêt spécifique, par déduction l'abandon du tour par l'autre locuteur montre sa reconnaissance des intérêts de son interlocuteur ou bien de l'intérêt de ce tour pour sa propre trajectoire. Ainsi, l'abandon d'un tour en chevauchement avec la continuation du tour précédent manifeste précisément l'orientation de l'"abandonnant" vers l'incomplétude de l'autre tour et de ce fait vers le droit à la parole de son interlocuteur.

Le caractère implicite de ce raisonnement s'explique par l'effort de Schegloff de démontrer la systématité de l'organisation de l'interaction (ceci vaut également pour les travaux de Jefferson), et notamment par le besoin de décrire les procédés récurrents apparaissant dans les séquences à chevauchements :

*"The integrity of the organization of interaction, and of any of its occasions, is indifferent to how the overlap is resolved – to who ends up with the turn. As we have seen, however, participants may on occasion display a clear interest in the outcome and may actively and persistently seek to be the 'survivor'." (Schegloff 2000 : 29)*

L'auteur distingue ainsi explicitement ce qui relève de l'organisation de l'interaction (le système du *turn-taking* étant *context-free*) et ce qui relève ensuite (comme départ observable de cette organisation et de ce fait la consolidant) des intérêts localement situés et négociés des participants.

De manière intéressante, Schegloff détaille ensuite ce qu'il appelle des "formes alternatives de 'succès'" (Schegloff 2000 : 29-32). La "réussite" d'une prise de parole ne correspond en effet pas uniquement au fait d'émerger en tant que seul locuteur tout de suite après la fin du chevauchement. Parmi ces possibilités, il déploie également des cas d'abandons de tour en chevauchement : si un locuteur a projeté l'idée principale ("*thrust*") de son tour, il peut par la suite se retirer de la parole simultanée avant d'atteindre une complétude syntaxique du tour. De même, un abandon peut témoigner de la nécessité de mettre un tour en une position séquentiellement implicative, ce qui se manifeste par une reprise de ce tour après la fin du chevauchement et permet de le placer dans le prochain créneau séquentiel disponible (ce qui se rapproche des débuts de tour recyclés, Schegloff 1987a, voir le chapitre 3). En effet, la pratique de se retirer du tour afin de "repositionner" son action par la suite du chevauchement montre que la "perte" d'une compétition pour le tour peut précisément permettre de l'emporter au niveau de la séquence. Dans la gestion d'un chevauchement, le "succès" des locuteurs ne dépend donc pas automatiquement de leur capacité à gagner localement le tour, mais aussi à faire en sorte de maintenir l'implicativité séquentielle de leur trajectoire "*over the long-term trajectory of the interaction*" (Schegloff 2000 : 32). L'abandon devient alors "*an instrument for a different order of success*" (Schegloff 2000 : 32).

#### **4.1.2.2 Vers quels éléments de l'interaction s'orientent les participants lors d'un abandon ?**

Comme nous venons de le voir, la difficulté à formuler une "règle" concernant l'abandon ou non des locuteurs est inhérente à la mise en œuvre de l'organisation du système de l'alternance des tours de parole (avec les systématiquités révélées par Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) aussi bien que de l'outil de résolution de chevauchement par les participants, qui implémente "[...] *the whole universe of other practical and interactional exigencies and projects to which parties to interaction are attending and on which they are acting in the turns organized by a turn-taking organization.*" (Schegloff 2000 : 42). Schegloff met en évidence le fait que la

résolution du chevauchement n'est pas liée à une règle formelle, mais aux pratiques des locuteurs impliqués (voir le point "b" de la citation suivante), qui, afin de le résoudre, déploient leurs prises de positions (*stance*) envers leur propre tour et celui de l'autre (voir le point "c") :

*"(a) It is locally organized, operating here not turn by turn – for it is just the turn that is being contested – but beat by beat. (b) It is party-administered, delegating the outcome not to any formal rule but to the conduct of the parties involved in the occasion. (c) It is interactionally managed and recipient-designed; it is precisely in responses to one another's relevant identity and interactional moves and stances that an outcome is reached."* (Schegloff 2000 : 45)

Loin d'être le fruit de la prise de décision d'un seul et unique locuteur, l'abandon et la continuation d'un tour sont un accomplissement pratique des participants, à travers lequel ils manifestent non seulement une orientation vers les mécanismes de l'alternance des tours de parole, mais aussi vers différents degrés d'engagement (*involvement*), vers un contenu ou une priorité spécifiques :

*"That solution is the provision, as part of the turn-taking organization, of a mechanism by which two such parties, finding themselves talking simultaneously, can work out which of them will get the turn. They can do so in a fashion sensitive not only to the formal mechanics of the turn-taking organization which have momentarily engendered a possible impasse; they can do so in a fashion which also allows all parties to incorporate and display the stance they mean to take in view of that moment in the interaction – its content, its issues, its engaged participants, its context, its priorities etc. – and allows them to adjust that stance moment by moment, beat by beat, as the other's stance is revealed as well."* (Schegloff 2000 : 45, souligné par nos soins)

Par conséquent, la négociation de l'abandon du locuteur peut manifester l'orientation vers un droit à la parole plus fort à ce moment, mais aussi montrer l'orientation vers des enjeux autres que l'alternance des tours de parole. Ces autres intérêts n'étant pas le point principal de l'article de Schegloff, la formulation de ces orientations "alternatives" reste assez vague (*"its content, its issues, its engaged participants, its context, its priorities"*). Néanmoins, les observations de Schegloff constituent un point de départ pour les analyses suivantes, lors desquelles nous souhaiterions porter un regard analytique approfondi sur quelques-unes de ces "orientations".

Ceci nous ramène à notre question initiale : sur quelles bases les participants négocient-ils l'abandon ou la continuation d'un tour de parole lors d'un chevauchement ? Trois points sont susceptibles de nourrir les réflexions sur le phénomène de l'abandon : l'orientation des locuteurs vers le droit à la parole, le type de trajectoire et d'action que projettent les tours en chevauchement et enfin l'engagement que déploient les participants et la manière dont intervient le cadre participatif.

La première "raison" de l'abandon des tours de parole (qui, selon Schegloff, concerne la majorité d'occurrences de parole simultanée, cf. 2002 : 293) est une orientation vers les règles du système des alternances des tours de parole, issue d'un "*turn-taking miscue*" (Schegloff 2000 : 24) : l'abandon d'un locuteur face à la continuation d'un tour de parole démarré avant le chevauchement montre l'orientation vers le droit à la parole du locuteur en cours.

Une deuxième piste relève de la gestion des "*contents, issues, priorities*". À part l'occupation multiple du canal sonore, le chevauchement pose le problème pratique de la simultanéité de deux trajectoires, qui peuvent être divergentes ou convergentes. Alors que l'abandon peut d'un côté exhiber une orientation vers une convergence des deux trajectoires (les deux locuteurs disant quasiment "la même chose" ou l'un s'alignant visiblement avec la trajectoire de l'autre), l'abandon peut également révéler que l'une des deux trajectoires est traitée comme exclusive de l'autre à ce moment. Le terme de "trajectoire" s'applique généralement à la poursuite d'une action, mais peut également être compris dans un sens plus topical ou thématique. Traverso (à paraître : 12) observe que si l'un des locuteurs en chevauchement réalise la clôture d'une trajectoire<sup>123</sup>, il n'y a généralement pas d'initiation de "*réparation du chevauchement*", c'est-à-dire ni abandon, ni auto- ou hétéro-reprise par la suite. Mais lorsque les deux locuteurs initient simultanément une nouvelle séquence, ou que l'un des deux effectue une extension de la séquence en cours alors que l'autre initie quelque chose de nouveau, ces chevauchements sont plus susceptibles de poser un problème pratique. Ces observations témoignent de la sensibilité des participants par rapport aux positionnements et aux implications séquentiels des tours en chevauchement (voir aussi chapitre 5). Puisque les cas de chevauchements problématiques

---

<sup>123</sup> En effet, Traverso (à paraître) semble appliquer les termes de "clôture", "suite" ou "ajout" aussi bien à des séquences qu'à des développements topicaux (les deux pouvant cependant être disjoints, cf. Mondada 2003) ; leur caractère n'est pas spécifié, Traverso évoquant le "*développement*", la "*clôture*" etc. en tant que tels.

relèvent d'un désalignement entre les locuteurs (continuité et clôture d'une "ancienne" trajectoire ou initialisation de deux trajectoires "nouvelles"), il serait intéressant d'examiner si les participants manifestent une éventuelle préférence pour la "continuité" ou pour la "nouveau", et si cette préférence influe sur la façon de résoudre les chevauchements.

Alors que dans l'exemple suivant aucune des locutrices n'abandonne le tour de parole (mais le complète en chevauchement), l'hétéro-reprise par Gladys révèle son orientation vers le tour chevauché d'Edna<sup>124</sup> :

**Extrait 4.9 tiré de Jefferson 2004 : 53**

|   |            |  |
|---|------------|--|
| 1 | Gladys:    | En then you could return it uhb, <u>oh</u> along about noon. |
| 2 |            | (.)  |
| 3 | Edna:      | You goin up 'n get [cher hair fixed tuh <u>day</u> ,]        |
| 4 | Gladys: -> | [Before he gets home.]                                       |
| 5 |            | (0.5)  |
| 6 | Gladys: -> | What deah?   |
| 7 |            | (.)  |
| 8 | Edna:      | Yer goin up t' <u>day</u> en getcher <u>hair</u> fi[xed.     |
| 9 | Gladys:    | [ <u>Oh no</u> .   |

L'extension du tour de Gladys n'est plus reprise, cette dernière initiant la réparation du tour chevauché d'Edna. Cet alignement avec la séquence initiée par le tour d'Edna permet à Jefferson de formuler une condition possible sous laquelle les locuteurs décident qui abandonne :

*"Thereafter, one way to characterize the conditions under which it is decided who should yield is to find that a continuation of prior talk has yielded to initiation of a new topic; the explanation 'Before he gets home' yielding to 'You going up'n getcher hair fixed today'. (Whether this is a generalizable feature of overlap management remains to be seen.)" (Jefferson 2004 : 53, souligné par nos soins)*

Même si ici l'alignement avec l'autre trajectoire se manifeste de façon plus explicite (par la question *what deah* ?) que dans le cas d'un abandon, il pourrait - en suivant Jefferson - révéler une préférence générale pour ce qui est "nouveau", de façon à ce que le locuteur développant l'"ancienne" trajectoire (le "*prior talk*") cède la parole et contribue par la suite au

---

<sup>124</sup> Par ailleurs, ce genre d'hétéro-récupérations (suite à un chevauchement au milieu du tour) ne semble pas être présent dans nos données. Ce fait soulève la question de savoir si cette pratique n'est pas en lien avec la conversation téléphonique, dans le sens où un éventuel décalage de transmission pourrait faire émerger des chevauchements en milieu d'UCT, qui sont réparés par la suite à l'aide d'une hétéro-récupération. Il pourrait être instructif de vérifier la fréquence de cette pratique dans des données issues de conversations téléphoniques et issues de conversations en face à face.

développement de la nouvelle séquence, ou du moins d'un nouveau topic, comme le propose Jefferson. De manière intéressante, Schegloff, qui analyse quelques exemples d'hétéro-reprises, fait une remarque qui va dans le même sens :

*"If sustained as the preferred practice in further research, the upshot of these ways of proceeding would be to indicate a general tilt to promote a forward movement of the interaction to new topical and action developments." (Schegloff 2000 : 41, souligné par nos soins)*

Si une telle "tendance générale" pour la préférence d'un mouvement progressif "*to new topical and action developments*" existait, elle pourrait en effet se manifester également sur le plan de la négociation de l'abandon, faisant abandonner plus fréquemment le locuteur de la "vienne trajectoire" en faveur du développement d'une trajectoire nouvelle. Mais à part le fait qu'aussi bien Schegloff que Jefferson insistent sur le caractère préliminaire de cette observation, ce genre de préférence ne permettrait pas aux participants de résoudre le problème pratique de deux nouvelles trajectoires simultanées. Il ne s'applique pas non plus dans les cas où l'ancienne trajectoire d'action est encore incomplète. De plus, dans l'exemple 4.9, le tour réparé a un formatage particulier : contrairement à Gladys, Edna pose une question, et ce formatage a une implicativité séquentielle beaucoup plus forte que l'extension d'un tour assertif (notamment dans une interaction dyadique). La reprise ici semble par conséquent moins liée à la nouveauté ou l'ancienneté du topic qu'à la force implicative de chaque énoncé en chevauchement. Ceci évoque une autre piste possible pour les raisons d'un abandon : l'action que chacun des tours effectue. En d'autres termes, il faut tenir compte de la trajectoire des tours chevauchants ainsi que de leur implicativité séquentielle respective. Plus spécifiquement, comme l'indiquent les observations de Traverso (à paraître), le moment particulier où émerge le chevauchement dans le développement séquentiel pourrait jouer un rôle important pour l'abandon d'un tour ou, au contraire, sa continuation. Dans ce sens, la notion de topic n'est pas en elle-même pertinente, le développement séquentiel étant surtout sensible au type d'action effectué (qui peut lui-même contribuer à la continuité ou à la nouveauté d'un topic donné).

Un troisième axe de réflexion peut se révéler fructueux pour la compréhension des abandons : l'engagement des participants (*engaged participants*, Schegloff 2000 : 45) et, plus généralement, le cadre participatif dans lequel ils interagissent. Ce dernier point de réflexion

émerge de l'analyse d'un exemple d'abandon du premier locuteur. Lorsqu'une question de compréhension par rapport à un tour antérieur émerge en chevauchement, le locuteur du tour en cours peut le suspendre, les questions de compréhension représentant une activité prioritaire dans la conversation ("*[...] addressing problems of understanding [...] is a priority activity in conversation.*", Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 720, voir aussi Schegloff, Jefferson & Sacks 1977) :

*"When a self-selector's turn-beginning reveals his turn's talk to be prospectively addressed to a problem of understanding prior utterance, he may by virtue of that get the turn, even though at the turn-transfer another started before him, so that his start is second." (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 720)*

L'extrait suivant illustre ce propos :

**Extrait 4.10 tiré de Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 720**

1 R: Hey::, the place looks different  
 2 F: Yea::hh.  
 3 K: -> Ya have to see all of o[ur new-\*  
 4 D: -> [it does?]\*  
 5 R: Oh yeah

En effet, bien que D démarre son tour visiblement après le locuteur K, c'est ce dernier qui abandonne son tour avant d'atteindre une complétude syntaxique (absence du complément d'objet : "Ya have to see all of our new" → flowers, paintings etc.). Sacks, Schegloff & Jefferson (1974 : 720) notent sur cet extrait que "*[...] D starts well after K, and that K does not withdraw until enough of D's turn is out (here all of it) to exhibit that he is raising a problem of understanding.*". Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) ne traitent pas cet extrait en détail, puisqu'il sert à illustrer une "exception à la règle" du non-abandon du tour par le premier locuteur. Il peut néanmoins être le point de départ d'une série de questions sur les abandons du premier locuteur.

D'abord, la notion de question de compréhension pose un problème supplémentaire : qu'est-ce qui fait précisément d'une question une question de compréhension (qui peut être plus ou moins précise, plus ou moins longue, plus ou moins liée au topic en cours etc.) ? Le "it does ?" traduit-il ici vraiment une difficulté de compréhension, ou n'effectue-t-il pas avant tout la tâche d'une prise en compte du premier tour de R ("the place looks different"), et qui donnera également l'occasion à R de développer ce sujet et de détailler ce qui est différent à cet endroit (cette question fonctionnerait alors comme un *topicalizer*, cf. Button & Casey

1985). Dans ce sens, le tour de D serait aligné avec la trajectoire initiée par la remarque de R (l. 1) et reprise par F (l. 2), tandis que K essaierait de projeter quelque chose de nouveau (qui est de toute apparence en lien avec cet endroit, mais qui projette quand même autre chose que la description de ce que R a aperçu comme étant différent). Dans ce sens, le tour de K est le seul tour à ne pas être aligné avec la séquence que développent ses co-participants. Par conséquent, ce n'est pas le formatage du tour à lui seul (en tant que question, assertion etc.), mais l'action qu'il effectue *par rapport à la séquence en cours* qui est pertinente.

D'autre part, l'abandon de K pourrait également être en lien avec des enjeux d'expertise, d'autorité épistémique (Heritage & Raymond 2005) : qui sont les personnes qui peuvent dire quelque chose sur "the place", qui a commencé à regarder, voir à montrer "the place" - quels sont donc les savoirs partagés ou non à propos de cet endroit, quelles sont les expertises à ce propos ? Un abandon pourrait également manifester l'absence d'expertise ou montrer l'attribution d'une expertise à un co-participant. Alors que les expertises impliquent des catégories telles que "celui qui sait", "celui qui ne sait pas" ou encore "celui qui sait moins", d'autres catégories pourraient se manifester dans l'abandon d'un tour : travaillant sur un corpus d'interactions en partie entre locuteurs natifs et locuteurs non-natifs, Traverso (à paraître) évoque par exemple que l'abandon rapide du locuteur natif pourrait également relever de son orientation vers la "non-nativité" de son interlocuteur.

Enfin, et cette remarque est en lien étroit avec l'alignement entre trois locuteurs vs l'initiation d'une trajectoire potentiellement divergente par un quatrième (cf. le premier point de notre argumentation), à qui s'adressent les locuteurs de cet extrait ? Le locuteur K formule une réponse (l. 3) à la remarque de R (l. 1), tandis que la question de compréhension de D (l. 4) semble être adressée à R - c'est en tout cas ce locuteur qui y répond le premier (l. 5). Le problème pratique que rencontre K pourrait alors être en lien avec le cadre participatif. K abandonne-t-il son tour (uniquement) à cause de la pertinence plus élevée du tour de D ? Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) fondent cette analyse sur l'abandon précis de K seulement au moment où le tour de D est suffisamment audible pour comprendre qu'il s'agit d'un problème de compréhension. Or, ce qui se trouve en chevauchement est très court. Est-il vraiment suffisant pour que K puisse reconnaître l'action effectuée par D en deux syllabes ? Une autre raison - ou du moins une raison supplémentaire pour l'abandon de K - pourrait être

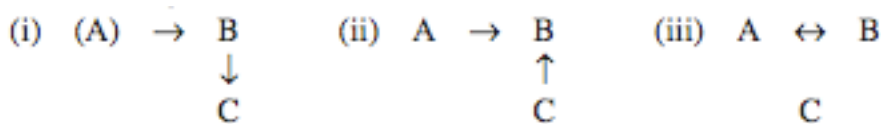


l'absence de destinataire pour le locuteur K à ce moment-là. Cette analyse serait étayée par la rapidité de la réponse de R à D. Nous ne pouvons approfondir cette analyse faute de données multimodales de cet extrait, et elle reste de ce fait hypothétique pour l'instant. Mais il est intéressant de considérer le nombre de locuteurs impliqués à ce moment, à savoir quatre : en effet, à partir de quatre locuteurs, des conversations parallèles (schisme, Egbert 1993) peuvent émerger - et de ce fait, l'orientation des participants vers une séquence plutôt que vers l'autre pourrait engendrer des abandons de tour d'un locuteur à un moment spécifique. De même, une interaction entre trois personnes (vs une interaction entre seulement deux participants, voir point 2.4.2) peut faire émerger des constellations participatives spécifiques, notamment en chevauchement, chaque constellation exigeant des résolutions particulières du chevauchement.

#### 4.1.2.3 Les trois constellations de base du chevauchement (et des abandons)

Schegloff met en évidence le fait qu'un chevauchement (au sein d'une même conversation) implique généralement deux locuteurs et non plus<sup>125</sup> ("[...] 'more than one at a time' ordinarily involves two at a time.", Schegloff 2000 : 7). Selon lui, la parole simultanée de deux locuteurs peut apparaître uniquement dans trois types de constellations participatives (Schegloff 2000 : 8, cf. Schegloff 1995 : 37), qui chacune implique des modes spécifiques de résolution du chevauchement :

#### Schéma 4.1 : Les constellations de base de la parole simultanée (Schegloff 2000 : 8)



<sup>125</sup> Il n'exclut pas la possibilité d'un chevauchement entre plus de deux locuteurs, mais précise qu'à ces occasions (souvent une double auto-sélection en anticipation d'une PTP), l'implémentation d'une résolution semble être même plus rapide qu'en cas de chevauchement à deux : *"Talk by more than two at a time seems to be reduced to two (or to one) even more effectively than talk by two is reduced to one. In part this occurs because the vast majority of instances of three talking at a time involve two speakers who simultaneously start next turns in terminal overlap with the incipient turn completion of a third, whose actual completion accomplishes the reduction."* (Schegloff 2000 : 7)

Voici un premier descriptif rapide de cette schématisation de la parole simultanée dans différentes constellations (cf. point 2.4.2) :

- Cas I : Un locuteur A s'adresse à B en même temps que B s'adresse à C;
- Cas II : Un locuteur A et un locuteur C s'adressent simultanément à B;
- Cas III : Un locuteur A et un locuteur B s'adressent mutuellement la parole au même moment, un troisième locuteur n'est pas impliqué.

Tandis que le cas III est largement le plus fréquent (au sein d'une même conversation, donc hors schismes), les deux autres constellations peuvent alterner au fur et à mesure que l'interaction entre B et C se développe. Dans ce sens, Schegloff présuppose qu'il y a toujours interaction entre deux participants uniquement, avec un troisième qui n'intervient pas (III) ou intervient sans qu'il n'ait de destinataire disponible (I & II).

Même si Schegloff insiste sur le caractère général et donc sur la nécessité d'étudier la troisième constellation (Schegloff 2000 : 10), il évoque des "pratiques modifiées" qui sont engendrées par la présence de plus de participants et/ou par leurs statuts participatifs respectifs. Ceci indique que la résolution du chevauchement est susceptible de fonctionner différemment selon la constellation (rejoignant, comme Schegloff le mentionne lui-même, les observations de Lerner sur l'importance de la "directionnalité" des énoncés collaboratifs, voir la citation suivante). Si chaque constellation représente alors un cas prototypique de chevauchement avec des procédés de résolution spécifiques, la négociation de l'abandon ou de la continuation d'un tour est par conséquent elle aussi potentiellement différente. Sans avancer plus de détails (les constellations seront commentées davantage par la suite), nous proposons de prendre ces constellations comme point de départ de nos analyses des abandons de tour en chevauchement. Ce choix semble pertinent non seulement puisque les enjeux au niveau de l'alternance des tours de parole ne sont pas les mêmes selon le cadre participatif en cours, mais aussi puisque ces constellations semblent être pertinentes pour les participants eux-mêmes lorsqu'ils partagent ou entrent en compétition pour un tour, comme le suggère Schegloff dans un commentaire par rapport aux trois constellations participatives :

*"Something robust is afoot here – something real for those who share a turn's space, whether by competing for it or combining to produce the talk in it."*  
(Schegloff 2000 : 49-50, note de bas de page 12)

Si ces constellations représentent quelque chose de "robuste" pour l'interaction en général, il y a de fortes chances qu'elles le soient également pour la négociation des abandons en chevauchement. En prenant ces constellations comme critère de distinction de base pour établir nos collections, nous allons pouvoir déterminer, pour chacune d'elles, si l'abandon peut être expliqué par le biais d'un ou de plusieurs aspects mentionnés dans cette introduction :

- L'abandon manifeste-t-il une orientation vers le droit à la parole de l'autre locuteur ?
- A qui s'adresse chacun des locuteurs impliqués dans le chevauchement, et quelle est la disponibilité de leur destinataire respectif ? Cette disponibilité est en quel lien avec l'abandon d'un des deux tours ? Quelles modifications subit le cadre participatif lors du chevauchement ou à sa suite ?
- Quelles trajectoires le tour abandonné et le tour continué poursuivent-ils ? Sont-elles divergentes ou alignées ?
- A quel moment de la séquence ou du développement topical le chevauchement intervient-il ? Des activités non-conversationnelles sont-elles en cours à cet instant ?
- L'abandon témoigne-t-il d'une orientation préférentielle vers les trajectoires nouvelles, ou au contraire, vers le maintien de ce qui est en cours ?
- L'abandon déploie-t-il l'orientation des participants vers des catégories ou des expertises spécifiques ?

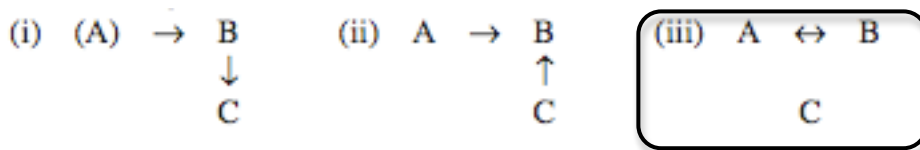
Cette liste non exhaustive de questions va nous permettre d'appréhender avec plus de précision le phénomène des abandons en chevauchement. Schegloff suggère, pour chacune de ces constellations, un procédé de résolution prototypique, c'est-à-dire qu'un des locuteurs en chevauchement de chaque schéma est susceptible d'abandonner systématiquement face à l'autre. Cependant, nos analyses montreront que la résolution du chevauchement peut être accomplie par l'abandon tantôt d'un locuteur, tantôt de l'autre. Ainsi, dans la troisième constellation (4.2), le chevauchement entre deux locuteurs qui s'adressent mutuellement, c'est aussi bien le locuteur suivant que le locuteur en cours qui peut abandonner son tour. Dans la deuxième constellation (4.3), les participants sont moins dans une logique entre locuteur en cours et locuteur suivant, puisqu'ils s'adressent simultanément au même destinataire. Ici, l'abandon est plutôt en lien avec l'attention du destinataire, plus spécifiquement avec la

présence d'un cadre participatif adéquat pour pouvoir réaliser une trajectoire. Enfin, dans la première constellation (4.4), où un locuteur A s'adresse à un destinataire B qui de son côté interagit avec un autre participant C, l'abandon ou la continuation dépend du type d'action qu'effectue le tour de A par rapport au tour de son destinataire B. Bien que A puisse abandonner face à l'indisponibilité de son interlocuteur, B est également susceptible de suspendre son tour afin de s'aligner avec la trajectoire d'action du locuteur chevauchant. Au fur et à mesure des analyses, nous allons évoquer les éventuelles spécificités des abandons dans chaque constellation participative, mais surtout insister sur la temporalité et la gradualité de l'abandon ainsi que sur la pertinence de la gestion d'attention mutuelle (4.5).

## 4.2 Constellation III

La première constellation à laquelle nous nous intéresserons est la troisième au sein du schéma de Schegloff (2000), où le chevauchement émerge lors d'une interaction entre un locuteur A et B :

**Schéma 4.2 : Les constellations de base de la parole simultanée (Schegloff 2000 : 8)**



Cette constellation, malgré sa position finale dans le schéma (qui semble surtout être en lien avec la structuration de l'article de Schegloff et sa trame argumentative), représente l'occurrence la plus générale de chevauchement, car elle implique le nombre minimal de locuteur "requis" pour qu'il y ait de la parole simultanée, contrairement aux autres constellations qui nécessitent trois participants :

*"If we want to understand in the most general way how simultaneous talk comes to occur and how it is resolved, we should examine occurrences structured like configuration (iii). This requires for its occurrence only what talk-in-interaction per se appears to require: two participants, which is the number who generally are talking if more than one is talking." (Schegloff 2000 : 10)*

En effet, ce caractère général se reflète aussi dans le nombre d'occurrences d'abandons dans nos données, dont la quantité dépasse clairement les occurrences d'abandon dans les autres constellations, et ce malgré un nombre de participants supérieur à deux. Schegloff ne spécifie

pas une résolution standard de ce type de chevauchement et se limite à remarquer que l'utilisation de ressources visibles (plus particulièrement l'orientation du corps) jouerait un rôle moins significatif que dans les autres constellations participatives<sup>126</sup>.

La résolution de la parole simultanée suit les règles qu'impose le mécanisme de l'alternance des tours de parole : si le chevauchement émerge en raison d'une auto-sélection du "destinataire" pendant le tour en cours, l'abandon de celui-ci semble plus probable, manifestant l'orientation du locuteur chevauchant vers le droit à la parole du locuteur en cours à ce moment (4.2.1). L'abandon d'un des participants s'effectue rapidement si le locuteur en cours défend son tour, ce qui est une pratique courante notamment dans des tours complexes, où les locuteurs sont amenés à négocier des possibilités de prise de parole au fur et à mesure que des PTP émergent (par ailleurs, le statut du locuteur en cours peut justement être issu d'une telle négociation).

Mais, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, les abandons du locuteur en cours sont aussi fréquents dans cette constellation. Ils témoignent de la pertinence attribuée au tour chevauchant, qui contribue dans ces cas à la séquence en cours ou dont la prise en compte est nécessaire pour la progression de la trajectoire initiale (4.2.2). L'abandon du locuteur en cours est surtout lié à des procédés collaboratifs (recherches de mot, *co-authorship*) ou à des réparations de la part de son destinataire, impliquant dans la plupart des cas une prise en compte explicite du tour chevauchant de la part de l'abandonnant. La manière dont le locuteur en cours continue suite à cette prise en compte montre comment il traite l'intervention chevauchante de son interlocuteur. Plus l'intervention chevauchante est collaborative, plus elle rend pertinente la clôture de la trajectoire du locuteur en cours. Si le destinataire initie une réparation lors d'un tour complexe, le locuteur en cours est susceptible de reprendre son tour abandonné à la suite de la séquence latérale. Cette suite peut être formatée comme une continuation et pointer vers le faible potentiel perturbateur de l'intervention chevauchante, ou, au contraire, être configurée comme un retour à la trajectoire abandonnée et de ce fait exhiber une plus grande problématique de la séquence insérée.

---

<sup>126</sup> *"Although almost certainly the body can be deployed in a manner relevant to overlap in configuration (iii), it does not appear to figure so centrally in that circumstance."* (Schegloff 2000 : 8)

### **4.2.1 L'abandon du locuteur suivant**

Si un locuteur suivant prend la parole en chevauchement avec le tour en cours, il est susceptible d'abandonner rapidement son tour. Dans cet environnement, les tours abandonnés visent généralement à introduire une nouvelle séquence. Si le locuteur suivant démarre son tour au milieu du tour en cours, il s'oriente rapidement vers la continuation du locuteur en cours et abandonne sans s'engager dans une compétition pour le droit à la parole (4.2.1.1). L'abandon exhibe l'orientation du locuteur suivant vers une articulation successive des séquences, puisqu'il réinitialise sa trajectoire d'action seulement après la fin de la séquence qu'il vient de chevaucher. En cas de démarrage simultané, les deux locuteurs s'engagent dans une compétition pour le droit à la parole, ce qui révèle des interprétations divergentes de la PTP précédente. Typiquement, le locuteur en cours s'oriente vers une continuation de son tour et donc vers une PTP intra-tour, tandis que le locuteur suivant montre par la prise de parole qu'il l'interprète comme une PTP inter-tour (4.2.1.2). L'issue de cette négociation pour le droit à la parole est typiquement l'abandon du locuteur suivant, qui cède face à la revendication au tour compétitive du locuteur en cours. Le locuteur en cours peut amplifier sa défense du tour par un détournement du chevauchant. Cette pratique de réorganisation du cadre participatif est possible à partir de trois participants (4.2.1.3).

#### **4.2.1.1 Le locuteur suivant abandonne suite à sa prise de parole dans un tour en cours**

L'une des premières circonstances dans lesquelles émerge un chevauchement entre un locuteur en cours et son (ou l'un de ses) destinataire(s) est un problème de coordination, possiblement en relation avec une activité non-conversationnelle. Dans ces cas, l'abandon d'un des locuteurs s'effectue rapidement et sans compétition, ce qui révèle une orientation claire vers la continuation du tour en cours. Dans le premier exemple, le locuteur suivant réinitialise sa trajectoire abandonnée dès la clôture de la trajectoire d'action du locuteur en cours, de manière à ce que les séquences soient articulées de manière successive.

Dans l'extrait 4.11, Jean-Baptiste prend la parole alors que le tour de Sophie est encore en cours. Ce chevauchement au milieu du tour semble être issu d'un problème de coordination, les deux locuteurs n'ayant pas établi un contact visuel mutuel, chacun regardant ses notes sur la table. Cette implication dans une activité de lecture peut expliquer la position particulière de la prise de parole de Jean-Baptiste, qui abandonne son tour rapidement et le réintroduit

seulement après la fin de la séquence initiée par Sophie. Au début de cet extrait, Sophie initie une séquence afin de trouver une date de démarrage à la rentrée de leurs activités professionnelles. Après avoir reçu une réponse de chacun de ses collègues (l. 2, l. 9), elle poursuit en proposant cette date comme jour de la "rentrée officielle" de leur entreprise (l. 12, 14, 16). Cette proposition est chevauchée par Jean-Baptiste (l. 13) :

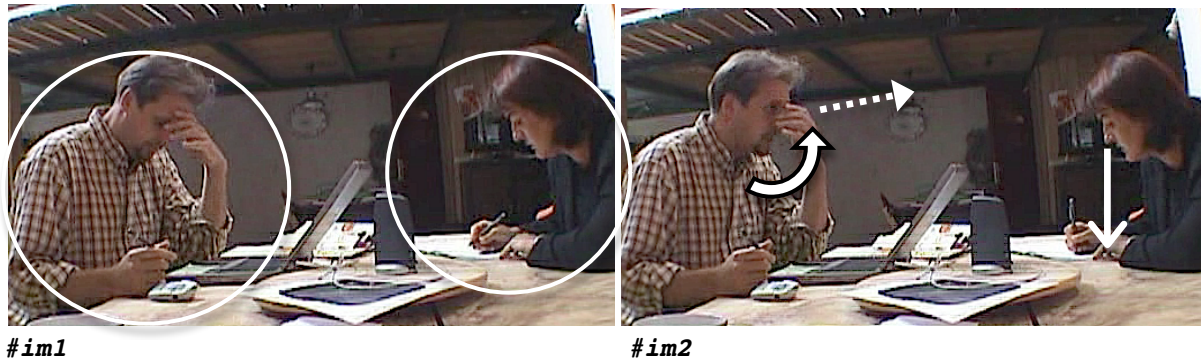
#### Extrait 4.11 SAXE\_ms\_003749\_le vingt trois huit (et c'est là que)

```

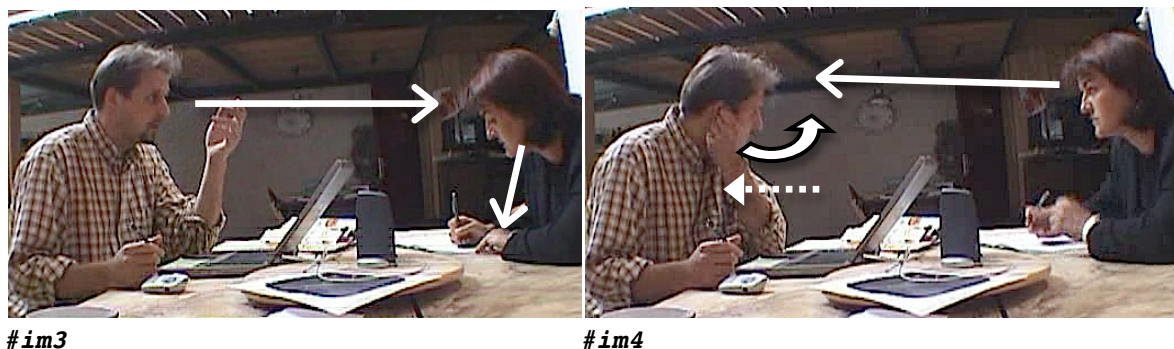
1  SOP      vous r`venez quAnd/ d` vacances\ °vous tous les deux\°
2  FAB      le vIngT trois août:\
3           (0.2)
4  SOP      ah ben su[*per:/]
5  JEB      [*c'est le]::\
           sop      *...commence à écrire, reg en bas-->
6           (.)
7  JEB      c'[est lundi/]
8  FAB      [lUNdi:\]
9  JEB      ouais/ (.) +°moi c'est ça+a [aussi/°]
10 SOP      [le viNgT trois huit:\
           jeb      >reg fab---+..reg sop---+,,reg table (notes)
11 SOP      (0.9)+(0.5)
           jeb      +...Mga devant visage-->
12 SOP ->   #donc on peut+dire/[+qu#e rai+#sonnable]+MEN:T/ on com*men:ce#:&
13 JEB ->   [+et#c'est là+#°que::\°]+
           jeb      >Mga visage-----+.....+paume--+...touche oreille-->
           >reg table---+.....+reg sop-----+..tête à gauche-->
           sop      >écrit, reg table-----*..jeb->
           im.      #1                #2                #3                #4
14 SOP      &(.) Opérationnellement/ le [vingt-] (.) le*vingt+-trois&
15 JEB      [voilà\]
           sop      >reg jeb-----*...fab->
           jeb      >tête à gauche, se gratte l'oreille-----+,,,,,
           +..se redresse
16 SOP      &huit/ ça [vous va/=
17 JEB      [°ouais\°
18 FAB      =°(oui) [oui\°
19 JEB ->   [°(et en)° voyant mélanie richet dé+jà\
           jeb      >reg devant-----+..reg sop-->

```

Après la répétition de la date par Sophie, qui clôt cette pré-séquence ("le vingt-trois huit:", l. 10), une longue pause s'ensuit (l. 11), pendant laquelle aussi bien Sophie que Jean-Baptiste regardent vers leurs carnets sur la table, Sophie prenant des notes (cf. im1). Sans lever la tête, elle poursuit (l. 12), enchaînant clairement sur ce qui précédait (cf. le connecteur "donc"). Peu après ce début, Jean-Baptiste lève la tête et dirige son regard vers Sophie, retirant sa main gauche du visage à partir du moment où il prend la parole (l. 13, im2), effectuant ensuite un geste en direction de son interlocutrice. De manière intéressante, il ne formate pas son tour comme quelque chose de nouveau, mais comme une continuation (cf. l'utilisation du "et" et l'anaphore "là", faisant référence à la date évoquée auparavant : "et c'est là °que::\°", l. 13).



Le formatage non-compétitif qu'adopte Jean-Baptiste en chevauchant Sophie manifeste le fait qu'il traite la pause précédente comme une PTP, éventuellement comme une absence de poursuite de la part de Sophie, puisqu'il propose une suite alternative à celle qu'entame Sophie. Son retard par rapport au tour de Sophie semble être en lien avec l'étude de son carnet juste avant (activité privée, comme le montre sa main gauche qui couvre le visage, cf. im1), le moment de sa prise de parole étant probablement une conséquence de ce qu'il vient de lire. Sophie, de son côté, ne lève pas son regard vers lui, mais continue à écrire (im3) lors du chevauchement. En absence de regard de son interlocutrice, Jean-Baptiste abandonne son tour, suspendant également le geste de sa main gauche, touchant son oreille après la fin du chevauchement et détournant sa tête sur la gauche (im3-im4). Probablement en guise de défense de tour, Sophie augmente le volume sur une syllabe, alors que Jean-Baptiste s'est déjà retiré du canal sonore ("raisonnableMEN:T", l. 12). C'est seulement après avoir sécurisé son tour qu'elle lève la tête et regarde Jean-Baptiste (im4).



Le maintien de la position détournée par Jean-Baptiste lors de la continuation du tour de Sophie montre qu'il vise à une reprise imminente de son tour, ne s'alignant pas physiquement avec Sophie (par exemple en s'engageant dans un regard mutuel). Son "voilà" (l. 15 - qui par ailleurs mène à une perturbation dans le tour de Sophie l. 14) semble effectivement anticiper



une clôture du tour en cours (voir aussi l'analyse de l'extrait 3.37), de même que son "ouais\" (l. 17) arrive plus tôt que l'accord de Fabien (l. 18). C'est à la fin du tour de Sophie qu'il commence à dissoudre sa posture jusqu'alors stable (l. 14), il se redresse et tourne son regard vers le devant, évitant encore une fois de regarder Sophie. Dès la fin de la séquence initiée par Sophie, il reprend son tour, enchaînant par le même connecteur qu'il avait utilisé au début de son tour abandonné ("et", l. 19, cf. l. 13). Il tourne son regard vers Sophie à la fin de ce tour, manifestant la cohérence entre la première tentative abandonnée de s'adresser à Sophie et la deuxième, qu'il complète.

Cette négociation de la PTP entre Jean-Baptiste et Sophie est décidée en faveur de la continuation de la séquence initiée par la première, l'abandon rapide de Jean-Baptiste témoignant de son orientation vers le droit de continuer de son interlocutrice. Dans cet extrait, la non compétitivité du tour du locuteur suivant indique que sa prise de parole est plutôt issue d'un problème de coordination avec la poursuite de la locutrice en cours. Face à la poursuite du tour en cours et face à l'absence de regard de la part de Sophie, Jean-Baptiste abandonne son tour rapidement. Ici, la prise de parole de l'abandonnant démarre clairement lorsqu'un autre tour est déjà en cours. Par son abandon, le locuteur suivant traite ce moment rétrospectivement comme inapproprié pour l'initiation d'une nouvelle séquence.

#### **4.2.1.2 Négociation d'une PTP en position inter- ou intra-tour**

Contrairement au cas précédent, où l'abandon d'un des locuteurs s'effectuait de façon très rapide, le chevauchement peut être maintenu pendant plus longtemps et impliquer une compétition accrue pour le droit à la parole. La prolongation d'une prise de parole simultanée est en lien avec la négociation d'une place de transition pertinente (PTP) : tandis que le locuteur suivant traite la fin d'une UCT dans le tour en cours comme une PTP inter-tour, donc comme un moment propice pour une alternance entre locuteurs, le locuteur en cours montre du fait de sa continuation que cette PTP se trouve à l'intérieur d'un tour complexe et n'est donc pas un moment adéquat pour une prise de parole prolongée de la part d'un co-participant. Lors d'un chevauchement long, les participants déploient ces interprétations opposées d'une PTP (en tant que PTP inter- ou intra-tour, cf. Lerner 1996). Lors de cette négociation, les deux locuteurs adoptent un formatage clairement compétitif. Dans le premier exemple (ex. 4.12), il s'agit d'une négociation entre la poursuite d'une réponse et la continuation d'une question,

dans le deuxième (ex. 4.13), le retour vers une séquence suspendue l'emporte sur une nouvelle trajectoire. Dans les deux cas, le locuteur qui continue déploie un travail interactionnel important afin de l'emporter, le locuteur chevauchant s'engageant d'abord dans une compétition pour le tour. Lors de cette négociation, l'identification réciproque des PTP joue un rôle central pour la résolution du chevauchement.

Dans le premier exemple, les participants parlent des motivations qui amènent à faire un enregistrement vidéo d'un repas. L'interprétation divergente d'une PTP mène à un chevauchement compétitif entre Fabian et Isabelle. Tandis qu'Isabelle traite cette PTP comme une possibilité de prendre la parole, Fabian s'oriente vers une PTP interne à son propre tour. La compétition pour le droit à la parole et l'abandon du tour par Isabelle exhibe la manière dont elle réinterprète les contributions de Fabian. D'abord, elle les traite comme deux tours séparés, puis comme la suite d'une pré-séquence, ce qui l'amène à céder la parole à Fabian.

Alors qu'Isabelle clôt la séquence précédente par une conclusion généralisante ("°(wir sehn ma)\°" / "on verra bien", l. 2), Fabian initie une nouvelle séquence avec une remarque sur le caractère adapté d'un repas à raclette pour étudier les interactions (">>aber das bietet<< sich anscheinend dann dafür an (d)a\°" / "mais apparemment ça s'y prête bien du coup", l. 1, 3). Fabian poursuit après la réponse minimale d'Isabelle (l. 5). Mais son enchaînement se trouve en chevauchement avec la tentative d'Isabelle de fournir une réponse plus élaborée (l. 7-8), qui abandonne après une négociation pour le droit à la parole à ce moment :

#### Extrait 4.12 RAC\_po1\_000936\_dieser effekt

```

1  FAB      .h >>[faber *das*bietet<< si]ch#f°anscheinend dann dafür an&
tra      .h >>[fmais *ça *offre<< s]e #fapparemment alors pour ça PVS
2  ISA      [f° (wir* se*hn ma)\°]
tra      [f°(nous*voy*ons PRT)°]
fab      >>....fprend chips-----f,,,,,,,main vers bouche-->
                                     f...reg isa----->>
isa      >>tient verre*...porte verre à la bouche & boit----->
                                     *...reg fab----->1.5
im.      #1
3  FAB      & °dannf(d)a\°#
tra      & alorsf(1)à°#
fab      -----f...mange-->
im.      #2
4          (.)
5  ISA      *<MHM:/((en buvant))>*
isa      *,,,reg en bas---->
          ---boit-----*,,,,,--->
6          f(0.3)
fab      fcroque chips
          f..lève bras gauche-->
7  FAB ->   <fAB(H)ER/#(H)((en mangeant))>f*(.)[>>*nich da*ss esf*[DIE&

```

```

tra      <fMA(H)IS # (H) ((en mangeant))>f*(.)[>]*pas qu*e çaf*[LES&
8  ISA -> [ *das * GU:f*[TE IS&
tra      [ *le *(AVANTA:f*[GE)EST&
isa      reg en bas-----*lève tête-----*reg fab->>
          ,,,,baisse verre-----*pose---*...lève bras dr->
fab      >-----reg isa----->>
          .....fMga gesticule-----f-freeze->
im.      #3
9  ISA -> &is d#*as *es-\]
tra      &est qu#*e *ce ]
10 FAB -> & ERGEb#*nIs*se<< da]nn fverf*älscht\#f dass dann da
tra      & RÉSUL#* TA*TS<< alors ffals*ifie\ #f que alors là
isa      .....*pppp*,,,,,,*touche oreille----->
fab      ----Mga freeze-----f.....ftouche oreille->
im.      #4
11      i:rge[nd]*welche\ daßss (es) da s*o #lockere atmosphäf:re:/^&
tra      (qu[el]*conques)qufe (il) là sty*le#décontracée ambianf:ce
12 ISA   [.ts]
fab      --touche oreille----f,,gesticule avec mains-----f,,,,
isa      -----*.....pose tête dans Mdr*----->>
im.      #6
13 FAB   &i:s un:d\
tra      &est: et:
14      (0.3)
15 MAN   ah ich glaub w[as du nIch hast is di]eser\ is dieser&
tra      ah je pense ce [que tu pAs as est c]et est cet&
16 ISA   [NEE: gRAde NIch:]
tra      [NON: jUstement PAS:]

```

Isabelle, qui suite à sa dernière remarque avait porté son verre à la bouche (im1), oriente son regard vers Fabian (im2) et acquiesce de façon audible (l. 5). A ce moment, les deux locuteurs sont de façon mutuellement visible engagés dans une activité parallèle à la conversation - Isabelle étant en train de boire, tandis que Fabian mange les chips qu'il avait pris pendant la formulation de sa question (cf. im1-2). Dans ce sens, aucun des deux n'est dans la possibilité d'une prise de parole élaborée imminente, comme le montre la pause (l. 6).



#im1



#im2

Les deux participants profitent de cette pause pour préparer chacun une suite : Isabelle baisse son verre dès la fin de sa réponse minimale, tandis que Fabian commence à lever son bras gauche tout en mâchant les chips. Alors qu'Isabelle a détaché son regard de Fabian pendant sa réponse minimale (l. 5) et ne peut pas percevoir la préparation de prise de tour de Fabian, ce dernier la regarde de façon continue et peut donc interpréter le mouvement du verre comme possible préparation d'une prise de parole de la part d'Isabelle (im3). Cette analyse se confirme dans sa prise de parole rapide, avec un volume élevé, et dont l'articulation difficile due à sa bouche pleine de chips ("AB(H)ER/" / "M(H)AIS", l. 7) démontre qu'il anticipe une prise de parole imminente d'Isabelle. Cette anticipation permet à Fabian d'être dans une posture de locuteur en cours dès la continuation de son tour (gesticulant avec la main gauche à la hauteur de sa poitrine, im3-4), alors qu'Isabelle lève sa tête seulement peu avant de poser son verre. Elle démarre son tour en plein chevauchement avec la suite de Fabian (l. 8), face à un locuteur visiblement "en cours" (im4).



#im3



#im4

Au niveau du droit à la parole, ce créneau séquentiel pose problème. D'un côté, Isabelle projette une réponse plus élaborée. De l'autre, sa réponse acquiesçante (l. 5) permet à Fabian de rebondir sur son tour préliminaire (l. 1, 3). De ce fait, la pause de 0.3 secondes (l. 6) est traitée comme une PTP par les deux participants. Les deux locuteurs s'orientent en effet chacun vers ce droit de poursuivre, visible dans l'adoption d'un format compétitif (Isabelle: "das GU:TE IS" / "l'AVANTAGE C'EST", l. 8, Fabian: "nich dass es DIE ERGebnIsse" / "faut pas que ça (falsifie) LES RESUlTAts", l. 7, 10). Aussi au niveau des gestes, les deux locuteurs s'engagent dans un *fight for the floor* (Schegloff 2000) : Fabian suspend son

mouvement rotatif de la main gauche et la fige, tandis qu'Isabelle lève son bras droit et pointe brièvement vers le milieu de la table (cf. im4).

Isabelle semble effectuer une réinterprétation pendant sa prise de parole. Alors qu'au début de son tour (l. 8), elle lève la tête et regarde devant, c'est seulement lors du deuxième lexème ("GU:TE") qu'elle tourne sa tête vers Fabian, et c'est peu après qu'elle diminue le volume de son tour et abandonne son geste de pointage<sup>127</sup>. Isabelle enchaîne clairement sur la première contribution de Fabian, visible dans l'alignement avec Fabian entre "das bietet sich an" / "c'est adapté à ça", l. 1, son propre acquiescement, l. 5 et sa poursuite "das gute is is das es" / "l'avantage c'est c'est que c'est", l. 8-9, toujours avec le même référent, la raclette (qui est du genre neutre en allemand "das" --> "das Raclettegerät, das Racletteessen" / "l'appareil à raclette", "le repas de raclette").

Fabian, par contre, entame quelque chose de potentiellement contrastif, visible dans le "AB(H)ER" / "M(H)AIS" ainsi que dans le "nich" / "ne" (l. 7). Alors qu'au début, cette prise de parole de Fabian semble être traitée par Isabelle comme un nouveau tour, cette dernière réinterprète par le biais de son abandon le tour de Fabian comme une suite à sa remarque initiale (l. 1), qui de ce fait est traitée rétrospectivement comme un tour préliminaire. Par son abandon, Isabelle s'oriente d'un côté vers le droit à la parole continu de Fabian, de l'autre, vers sa non-disponibilité pour sa réponse à elle. Elle rétracte ensuite sa main droite et touche son oreille, exhibant qu'elle se retire du tour sans pour autant adopter tout de suite une posture d'écoute (im5), visible aussi dans la position de sa tête. De manière intéressante, Fabian retire sa main et touche également son oreille, de façon à ce que les deux interlocuteurs aient adopté la même posture en miroir<sup>128</sup> pendant quelques instants (l. 10-12). C'est seulement lors de

---

<sup>127</sup> Par ailleurs, le geste d'Isabelle pointe plutôt vers l'appareil à raclette sur la table que vers Fabian et semble de ce fait être déployé plutôt en tant que pointage référentiel que pour la compétition avec Fabian.

<sup>128</sup> Ceci pourrait représenter un cas de "congruence posturale" (*postural congruence*, Schefflin 2008 [1964]). Schefflin observe ces postures similaires dans des interactions à deux ou en groupe et constate qu'elles apparaissent à des moments où "[...] *two points of view or approaches to an issue are being debated or advocated*" (Schefflin 2008 : 304), et qu'elles semblent être exploitées chez des amis et collègues "*at times when they are temporally arguing or taking opposing sides, as if to indicate the ultimate continuity of their relationship.*" (Schefflin 2008 : 304). Même si ce constat nous semble trop général, il est fort possible que l'adoption d'une posture similaire à des moments séquentiels spécifiques fasse partie d'un *display* particulier en interaction.



l'UCT suivante de Fabian qu'Isabelle pose sa tête dans sa main droite et réajuste la position de sa tête vers le haut (l. 11, im6), adoptant une posture d'écoute et abandonnant définitivement la reprise de parole. Par ailleurs, elle projette par sa posture et son bref claquement de langue (l. 12) un désaccord avec le tour de Fabian (qui met en lien "l'ambiance décontractée" / "lockere atmosphäre:", l. 11, du repas avec des "résultats falsifiés", l. 10, pour l'étude des interactions), ce qui montre qu'elle s'aligne complètement avec la pertinence de la trajectoire proposée par Fabian (cf. sa réponse l. 16, cf. ex. 4.32/33).



#im5



#im6

Dans cet extrait, les deux participants s'orientent simultanément vers une PTP dont l'interprétation divergente comme intra- ou inter-tour fait émerger un chevauchement compétitif. Isabelle la traite comme une PTP intra-tour et s'oriente de ce fait vers une possibilité de prise de parole pour elle (de ce fait elle ne regarde pas vers Fabian lorsqu'elle continue). Fabian, au contraire, s'oriente vers une PTP interne à son propre tour et vers son droit de développer son tour complexe. Cette revendication est visible dans l'accélération et le volume importants par lesquels il "devance" la suite projetée par Isabelle afin de se positionner comme locuteur en cours. La manière dont Isabelle configure son tour en chevauchement illustre ses orientations dynamiques : le démarrage non marqué puis compétitif montre qu'elle traite la PTP comme inter-tour, puisqu'elle revendique également le tour à ce moment. Son abandon montre qu'elle interprète la prise de parole de Fabian comme une suite de sa première intervention, celle-ci devient rétrospectivement un "pré" de la deuxième contribution de son interlocuteur ; de ce fait, le droit à la parole de Fabian à ce moment est plus fort.

Une telle réinterprétation d'une PTP est également observable dans l'exemple 4.13. La possible fin d'une séquence est saisie par Sophie comme une occasion pour elle d'introduire une nouvelle séquence. Or, Fabien effectue peu avant un retour vers une contribution suspendue. Il traite de ce fait la séquence précédente comme une insertion et revendique son droit à continuer cette trajectoire. Suite à un chevauchement compétitif, Sophie abandonne son tour et s'oriente finalement vers la continuité du droit à la parole de son interlocuteur.

En absence de Jean-Baptiste, Fabien et Sophie discutent de la manière dont ils peuvent approcher le client potentiel "Familia" (l. 1). Les deux collègues s'accordent sur le fait que la présentation *powerpoint* dont ils parlaient jusque-là ne représente pas un moyen adapté de prospection dans ce cas. Suite à un éventuel problème de recherche de mot dans le tour de Fabien (l. 4), Sophie s'auto-sélectionne. Elle constate qu'il faut adopter une autre manière de présentation de leur offre, puisque ce client potentiel préfère du "ad hoc" (l. 5-6) et "connaît bien" leur agence marketing (l. 9). Finalement, elle suggère de créer une démarche de prospection "sur mesure" (l. 14). Fabien enchaîne sur cette proposition avec une réponse minimale, ce qui est traité par Sophie comme une clôture potentielle de cette séquence :

#### Extrait 4.13 SAXE\_ms\_003543\_mais en revanche

```

1  FAB      parce que pour familiaffallait présenter ça sous cette forme
fab                                     f....reg sop----->1.15

2          là:/
3          (0.8)
4  FAB ->   ben je me suis dIt/ qu` lui voulAIIt un::[:\
5  SOP                                     [OH lui c'est plus ad
6          hoc\
7          (0.3)
8  FAB      voilà\
9  SOP      c'est pas pareil:\ parce qu'on (nous) connaît bien:/ (on
10         vend:/) °et i-° c'est vrai/
11         (0.2)
12 FAB      mai[s:/ >>j`me j][e m`suis dit la même cho:se]:\<=<=
13 SOP      [(voi:là:)] [c'est pas la même chose\]
14 SOP      =lA c'est*plus*du sur*mesure °(avec) [      vinfcent*j` pense\°]
15 FAB ->   [ >>voilà<<fet je me suis]
fab                                     >---reg sop-----f,,,à gauche->
sop                                     ...lève mains.*tourne*...pose avant bras sur table-*----->
                                     *..reg fab----->

16         dit LUI/*#s:i*tu rends[*f#: (tu) tu f#LUI *fdIS A*#H]: mais&
17 SOP ->   [*f>>MAIS EN *R`f#VANC*fHE*#:/<<]
fab                                     >reg à gauche-----f.....freg sop----->1.22
                                     >mains sur banc-----f...bras dr pp->
sop                                     *..ouvre bouche*
                                     mains table--*Mga.....*index ppp,,*pppp fab*coup*,,,,,,,,,->
im.                                     #1                #2                #2B                #3

18 FAB      &f#c'est#ça-\*f(.) tombe dans notre module bidule/f
fab      pfcerle-----f,,,baisse-----freeze sur table-----f,,,
sop      //,,,,,/*Mga touche visage----->1. 24
im.      #4                #5

```

19 (0.6)  
 20 fab ((Mdr tape [sur table]))  
 21 SOP [ouAIs\ (0.2) ça fait un peu::/euh°::\ [(j'ai xx°)  
 22 FAB [mais pour  
 fab ----reg sop-----ε,,,,,  
 23 mOUve/ c'est bien/ parce que c'est\ c'est vachement [\*clair\]  
 24 SOP [\*>>OUAIS/]  
 sop >Mga touche visage-----\*,,,  
 25 c'est c'est voilà\ c'est opérationnel\<<

L'accord entre Sophie et Fabien par rapport au type de présentation qu'il faut préparer pour "Familia" est visible dans leur chevauchement collaboratif (l. 12-13). Après avoir effectué un geste tournant avec les mains opposées ("du sur mesure", l. 14), Sophie pose ses avant-bras sur la table et projette la fin de sa prise de parole (cf. im1). Pendant l'extension de son tour ("°(avec) vincent j' pense°"), Fabien entame un nouveau tour (l. 15), pendant lequel il commence à se tourner vers la gauche, tandis que Sophie maintient son regard vers lui. Comme on peut le voir quelques instants plus tard (non montré dans l'extrait), il cherche ses chaussures qui se trouvent par terre sous la table.

Sur le plan séquentiel, les deux participants sont arrivés à un moment de clôture, visible dans leur alignement et l'utilisation multiple de "voilà" (l. 8, 13, 15) et d'autres termes alignants ("c'est vrai/", l. 10). Le fait que Fabien se détourne de la table et se consacre à la recherche de ses chaussures (ce qui rompt avec l'orientation mutuelle jusque-là maintenue entre les deux participants, im1) signale également une fin potentielle de cette séquence. Les deux locuteurs font par la suite une interprétation divergente de ce moment de clôture : tandis que Sophie la traite comme une possibilité pour entamer une nouvelle séquence, Fabien s'oriente vers la reprise d'un tour qu'il a suspendu au préalable ("ben je me suis dIt/ qu' lui voulAIT un:::\", l. 4). Cette reprise marquée est implémentée par une répétition du début de ce tour ("et je me suis dit LUI/", l. 15-16), ce qui montre qu'il traite ce qui précède (l. 5-14) rétrospectivement comme une séquence latérale.



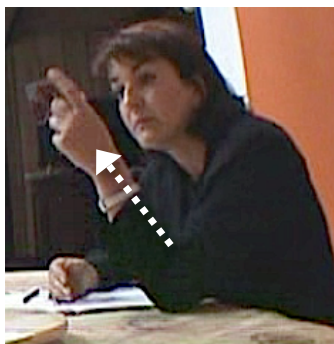
#im1



#im1



Puisque Fabien s'est détourné de la table, il ne peut pas percevoir la préparation de prise de parole par Sophie, qui ouvre la bouche (cf. im1) et lève sa main gauche peu après (l. 16), mouvement qui aboutit en un geste de pointage au moment où elle commence à parler (im2). Sophie configure son tour dès le départ comme compétitif (l. 17, indiqué par l'accélération, le volume ainsi que par les lexèmes utilisés : ">>MAIS EN R'VANCHE:/<<"). Ainsi, elle semble s'orienter non seulement vers le caractère contrastif de son tour, mais aussi vers le tour en cours de Fabien. Du fait de son enchaînement direct (sans pause) sur l'accord avec Sophie (">>voilà<<"), Fabien est en effet le premier à occuper le *floor*. La contribution de Sophie est donc positionnée dans un tour en cours, même si sa préparation de prise de parole révèle son orientation vers des possibles UCT dans le tour de Fabien (ouverture de la bouche suite à "et je me suis dit LUI", auto-sélection suite à "s:i tu rends"). Après le début du chevauchement, Sophie baisse son bras gauche et pointe vers Fabien (im2B), accentuant le lexème "revanche" par un coup. C'est également sur ce mot que Fabien la regarde de nouveau (im2B).

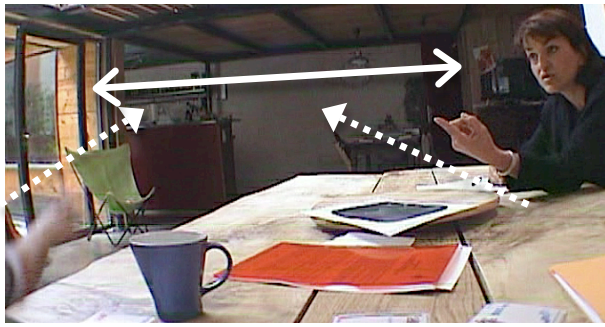


#im2

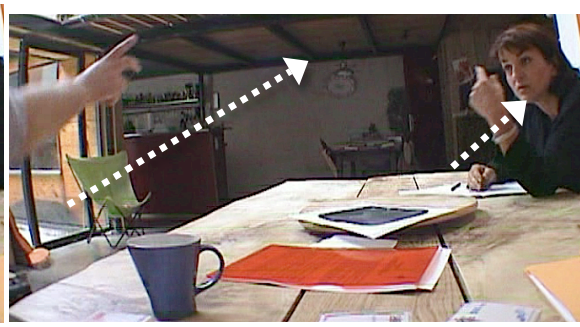


#im2B

Alors que Sophie atteint l'extension maximale de son geste de pointage (sur la fin du mot "R'VANCHE", l. 17, im3), Fabien commence à lever son bras droit en sa direction. Il augmente considérablement le volume de son tour, s'engageant dans une lutte pour le droit à la parole et arrivant à un pic sur "AH:" (l. 16). C'est suite à cette augmentation que Sophie abandonne son tour et commence à rétracter son bras gauche, de façon à ce qu'elle effectue un mouvement contraire à l'extension du bras de Fabien (im4). Ainsi, elle se retire visiblement de l'espace interactionnel que Fabien revendique par son tour et son geste.



#im3



#im4

De manière intéressante, c'est à partir du moment où Sophie touche son visage avec sa main gauche que Fabien baisse sa main (ayant effectué un mouvement circulaire en hauteur, l. 18, im5) et que la production de son tour de parole devient plus linéaire. Alors qu'avant, son tour manifestait beaucoup de perturbations (avec des redémarrages de constructions syntaxiques, notamment durant et juste après le chevauchement, l. 16, 18), c'est à partir du moment où Sophie adopte une posture d'écoute et ne revendique visiblement plus la parole que Fabien produit le reste de son tour d'une traite ("tombe dans notre module bidule/", l. 18).



#im5



#im5

Sophie, qui a cédé la parole à Fabien, se trouve maintenant dans une deuxième position séquentielle, le tour de Fabien rendant un alignement (ou un désaccord) pertinent par la suite. En effet, elle s'aligne avec le tour de Fabien (l. 21), et cette séquence se termine sur un accord commun (l. 22-25), sans autre tentative de la part de Sophie de réinitier son tour abandonné (l'arrivée de Jean-Baptiste peu après mettant fin à leur interaction à deux, non montré dans l'extrait).

Ici, les deux locuteurs négocient l'enchaînement sur une séquence potentiellement terminée. Tandis que Sophie saisit cette PTP pour initier une nouvelle séquence, Fabien s'oriente vers

un retour à une contribution initialement suspendue. Le formatage compétitif de la prise de parole de Sophie montre son orientation vers la fin de la séquence précédente (ce qui illustre probablement qu'elle traite la contribution de Fabien comme une extension de la séquence antérieure dont elle anticipe la fin). Mais le formatage de plus en plus compétitif qu'il adopte lors du chevauchement et qui aboutit à un geste de pointage vers Sophie revendique clairement son droit à la parole. A la suite de cette négociation, Sophie abandonne son tour et s'aligne avec la trajectoire reprise par Fabien.

Les exemples 4.12 et 4.13 illustrent le fait qu'une prise de parole simultanée problématique émerge d'interprétations divergentes d'une PTP. Lors du chevauchement, le locuteur suivant modifie son interprétation et s'aligne avec celle du locuteur en cours. Nous avons présenté un cas (ex. 4.12) dans lequel une PTP intra-tour d'un locuteur était d'abord traitée par l'autre participant comme une possibilité d'initier une nouvelle séquence. L'abandon du tour montre que ce locuteur s'orientait vers la continuité du droit à la parole de l'autre. Dans le deuxième cas (ex. 4.13), les participants négocient la fin d'une séquence, interprétée d'un côté comme une fin prototypique de séquence qui permet de débiter une nouvelle trajectoire, de l'autre comme fin d'une séquence latérale. Le locuteur qui s'oriente vers la séquence insérée et donc vers la reprise d'une contribution antérieure continue son tour au-delà du chevauchement. Son interlocutrice abandonne son tour et s'oriente ainsi vers la continuité du droit à la parole du locuteur "toujours en cours". La compétition pour le tour s'effectue dans les deux exemples non seulement sur le plan du formatage compétitif de la prise de parole, mais aussi sur le plan corporel, notamment à l'aide de gestes de pointage vers le concurrent. Dans la prochaine sous-section, nous présenterons une autre pratique "incarnée" pour revendiquer le tour, le changement d'interlocuteur (*recipient shift*).

#### **4.2.1.3 Garder le tour en changeant de destinataire : *recipient shift***

Lorsque plus de deux personnes participent à l'interaction, un procédé efficace pour pouvoir continuer le tour en chevauchement est la modification du cadre participatif. Lorsque deux locuteurs entrent en chevauchement suite à une PTP, le détournement du locuteur compétitif vers un autre destinataire potentiel permet la continuité de sa prise de parole et engendre l'abandon du locuteur qui a ainsi été privé de son destinataire. Deux exemples vont illustrer cette pratique du *recipient shift* (Lerner 2003), ce qui montre également les modifications

dynamiques entre les différentes constellations de chevauchement (ici, transformation de la constellation III vers la constellation I).

Dans l'extrait 4.14, les trois collègues traitent du problème que pose leur collaborateur en *freelance* Jean, qui souhaite se lancer dans la prospection de manière indépendante. Fabien souligne que l'image de leur propre entreprise "Éco-perspectives" auprès des clients pourrait souffrir si le rattachement professionnel de Jean n'était pas clarifié (l. 1). Lorsque Jean-Baptiste enchaîne sur ce constat, un possible désaccord se dessine (">>NON mais<<", l. 3). Puisque les deux locuteurs insistent par la suite sur la continuation de leur trajectoire respective, un chevauchement prolongé émerge :

#### Extrait 4.14 SAXE\_ms\_010223\_Hchr jean

```

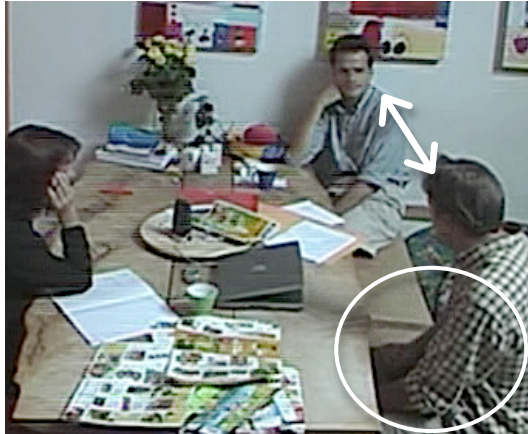
1  FAB      &fune ag[enfce:/] [(où: >>mais) vous ê][f+tes °où là:\°<<f]
2  SOP      [°.ha:°]
3  JEB      [f+>>NON mais-\<<>>j`f]&
jeb      >>-mains sur genoux-----+...Mdr gesticule-->
fab      -f...reg jebf...reg sop-----f...reg jeb----->
>gesticule avec Mdr-----f,,,,
4  JEB      &pense (avec nous nous/) l'intérêt °est<< clair/ mais c'est°
5  JEB      +jjean#
jeb      +..reg fab-->
im.      +Mdr,,,, sur genoux
im.      #1
6  (0.2)
7  FAB -> f>>ouAIS [nOn fMAIs\#<<][+.h: +][°f:au¿-° #]
8  JEB -> [>>(à mon afvIs)#<<][+(il est:\)+][>>les mots#] à&
jeb      >reg fab-----+.....+reg sop----->
fab      f...Mdr.....fpppppp index tourne----->
sop      >reg jeb----->
im.      #2 #3
9  SOP      &*dire à*jean/<<
sop      *°nod°--*
10 (0.2)f(0.1)
fab      -----f,,,retire Mdr vers tête-->
11 FAB -> ouais/#
im.      #4
12 (0.4)

```

En anticipant la fin de tour de Fabien (l. 1), Jean-Baptiste s'auto-sélectionne (l. 3) pour constater que leur point de vue en tant qu'entreprise est clair ("(avec nous nous/) l'intérêt °est clair", l. 4), mais qu'il faudrait expliciter ces problèmes pour leur collègue Jean ("mais c'est jean", l. 4-5). Alors que pendant son tour, Jean-Baptiste a surtout regardé devant lui, vers la table, il change d'orientation à la fin de cette contribution (l. 5), ce qui aboutit à un regard mutuel entre lui et Fabien (im1). C'est également à ce moment qu'il met fin au mouvement de sa main droite, qu'il avait secoué durant son tour (l. 3-5). Ayant visiblement achevé ce mouvement (ses mains étant de nouveau posées sur ses genoux, cf. im1) et regardant vers



Fabien, il exhibe une hétéro-sélection possible de ce dernier. En effet, Fabien prend la parole au bout de 0.2 secondes, mais Jean-Baptiste s'auto-sélectionne de nouveau peu après, de façon à ce que les locuteurs se trouvent en chevauchement (l. 7-8). A partir du début de son tour, Fabien baisse sa main droite et fait un geste de pointage en direction de Jean-Baptiste (im2), faisant par la suite des petits mouvements circulaires de gauche à droite avec son index.

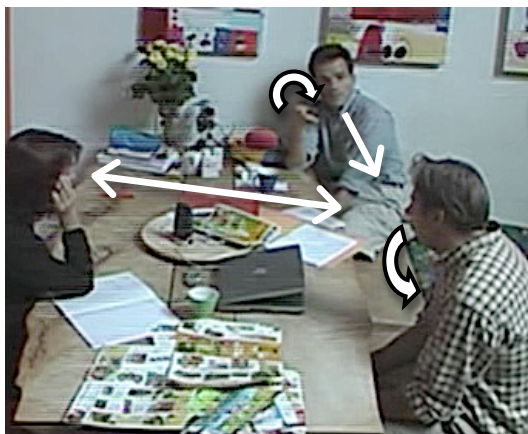


#im1



#im2

Au début du chevauchement, Jean-Baptiste maintient l'orientation mutuelle avec Fabien, mais détourne peu après son regard vers Sophie (après " (à mon avIs)", l. 8, im3). Il se rend ainsi indisponible en tant que destinataire pour Fabien (ainsi qu'à la perception des gestes de ce dernier) et poursuit son tour auprès de Sophie, qui le regarde depuis longtemps déjà. Peu après le changement d'orientation de Jean-Baptiste, Fabien abandonne son tour en début d'UCT (l. 7, "f:au- ", abandon notamment audible par le coup de glotte à la fin de la bribe).

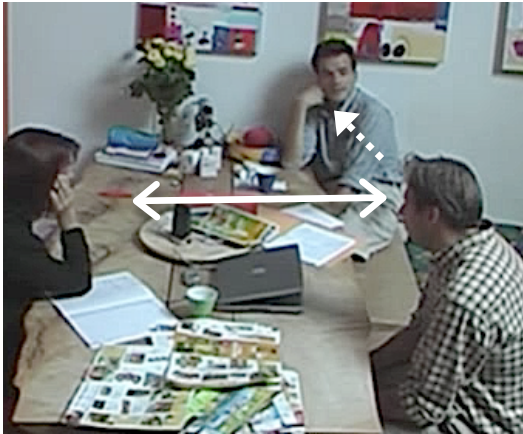


#im3



#im3

Bien que Fabien abandonne rapidement son tour, la continuité de son geste de pointage en mouvement se prolonge au-delà de son tour. Il rétracte son index seulement après la fin du tour de Jean-Baptiste (l. 10) et adopte la même posture qu'avant le chevauchement (im4, cf. im1), s'alignant par la suite de façon minimale avec Jean-Baptiste ("ouais/", l. 11). Sophie s'aligne avec un hochement de tête à peine visible (l. 9), ce qui reflète sa participation plus "périphérique" à ce moment.



#im4

Alors que Fabien a été potentiellement hétéro-sélectionné par Jean-Baptiste, ce dernier fait une sorte d'ajout à son tour, qui n'apporte que peu au niveau du contenu (précisant simplement qu'il fallait transmettre "les mots" à Jean, l. 8-9). Mais cette extension de tour de la part de Jean-Baptiste manifeste une opposition potentielle entre les deux locuteurs au niveau argumentatif (comme le montre l'utilisation répétée de "mais", l. 3, 4, 7). Dans son tour précédent, Fabien avait insisté sur les répercussions négatives des actions de Jean sur leur propre entreprise. Jean-Baptiste souligne que l'avertissement de Jean est la chose la plus importante à faire (les risques pour leur propre entreprise étant clairs). En effet, le tour entamé par Fabien révèle dès le début une opposition potentielle à Jean-Baptiste du fait de l'utilisation du "nOn mAIs", ajouté au geste de pointage, qui souligne potentiellement un point saillant différent. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que Jean-Baptiste détourne son regard à un moment où ce potentiel "oppositionnel" du tour de Fabien est déjà projetable (suite à "ouAIS nOn mAIs", l. 7). Ceci rendrait analysable l'extension de tour de la part de Jean-Baptiste non comme une défense de prise de parole face à un locuteur suivant "prématuré", mais comme une poursuite d'alignement de la part de ses interlocuteurs, et notamment Fabien (voir aussi les cas de complétion différées dans un environnements similaire, point 5.3.2). Ceci

expliquerait aussi le formatage plutôt non marqué de Jean-Baptiste, qui produit l'extension dans le même volume que son tour antérieur (l. 8). En effet, Fabien n'a pas produit d'alignement visible ou audible vers la fin du tour de Jean-Baptiste (l. 5-6, le "ouais", l. 7, est déjà rattaché aux termes oppositionnels). C'est vers cette absence d'alignement que s'oriente Jean-Baptiste dans son extension, alignement qu'il obtient par la suite aussi bien de Sophie que de Fabien. Mais tandis que Sophie s'aligne en fin de tour (par un hochement de tête, l. 9), Fabien retarde son "ouais/" (cf. la pause l. 10), de façon à projeter une continuité potentielle de leur désaccord. La poursuite d'une trajectoire désalignée est aussi visible dans la continuité du geste tournant de la main droite de Fabien pendant le tour de Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste effectue une réinterprétation de la PTP suite à son premier tour (l. 3-5) à toutes fins pratiques. Le formatage de ce tour rend pertinent un alignement de la part de Fabien. En absence de réponse de la part de Fabien (qui aurait pu être placée pendant ce tour), Jean-Baptiste traite cette PTP inter-tour par sa continuation (l. 8) rétrospectivement comme intra-tour. Fabien, de son côté, montre par sa prise de parole qu'il interprète ce moment comme une PTP. Dès que le tour de Fabien projette un désalignement, Jean-Baptiste se tourne vers Sophie et prive ainsi Fabien de destinataire pour son tour. Par cette reconfiguration du cadre participatif, Jean-Baptiste renouvelle la pertinence d'un alignement de la part de son interlocuteur, puisque Fabien abandonne peu après face à l'indisponibilité de son interlocuteur. Comme Jean-Baptiste n'adopte pas de formatage spécifiquement compétitif, le détournement semble être un procédé suffisant pour mener à l'abandon de Fabien et conserver la trajectoire de Jean-Baptiste.

Dans le deuxième extrait (4.15), la réorientation vers un autre destinataire s'accompagne d'une défense du tour plus marquée. Tandis qu'Isabelle s'oriente vers une PTP intra-tour, Fabien semble interpréter cette pause (l. 7) comme une absence potentielle de continuation de la part d'Isabelle, ce qui mène à leur auto-sélection simultanée (l. 8-9). Face au formatage compétitif d'Isabelle et de son détournement vers Manuela, Fabien, privé de destinataire, abandonne son tour. Ce chevauchement compétitif se situe au sein d'une séquence explicative dans laquelle Isabelle détaille à ses invités comment elle traite les données enregistrées :

## Extrait 4.15 RAC\_po1\_000642\_movdatei

```

1  ISA      .h: ABER/ ähm: (.) .h gut un:d wenn das jetzt      so fertig
tra      .h: MAIS euhm: (.) .h bon et: si ça maintenant PRT prêt
2  is/ dann werd ich die erstmal digitalisieren/=
tra      est alors vais je les d'abord numériser=
3  MAN      f=mhm[:\°:/°]
4  ISA      [die]f schliess ich dann halt an 'n computer f an/ .h:
tra      [les]fbranche je alors PRT à l'ordinateurf PVS .h:
fab      f.....fnod-----f
5  ISA      un' da fhab ich nachherf so 'n: so 'n:\ m+ov:/ (.)+öh 'ne&
tra      et là fai je après fgenre un: genre un: m+ov: (.)+euh un&
fab      f°nod-----°f
man      >>penchée en avant, reg isa-----+,,,,,,reg+,,,,,-->
6  ISA      & mo fvdtei/+f
tra      &fichfier mov+f
man      +
fab      fnod----f
7  ISA      *+<.h:: (0.4)> (0.2)+
man      <+.....bras+( (en posture d'écoute) )>
fab      >>reg isa----->>
isa      *...reg fab----->
8  ISA ->   [# unf(d) DANN][GU*CK fICH MIR DAS#AL]LES fA:N*/ >>oder&
tra      [# etf PUIS][RE*GARDEf JE ME ça# TO]UT fPVS* >>ou&
9  FAB ->   [#d(u)f mUsst] [DA*NN f DA::#:\]
tra      [#t(u)f DOIs] [EN*SUITEf LÄ::#:]
isa      >reg fab-----*.....reg vers man-----*...dir fab-->
          *mouv. rythmé tête-----*
          >Mdr touche oreille-----*...geste circ.-->
fab      f.....f-geste carré----f.se gratte le cou>>
im.      #1 #2
10 ISA      &beziehungs(wei)<< hör#mir das (.) *kurz*an/ und das wird\&
tra      &plut(ôt)<< écoute#moi ça (.) *vite*PVS et ça sera&
isa      -----*,,,,baisse Mdr
          ---reg fab-----*,,,,
im.      #3

```

Les différentes étapes du traitement des données qu'annonce Isabelle sont accompagnées d'un continuateur de la part de Manuela ("mhm:\°/", l. 3) et de hochements de tête répétés de la part de Fabian (l. 4-6). Ces hochements sont visiblement déployés pour Isabelle, apparaissant seulement lorsque celle-ci regarde en sa direction. Contrairement au continuateur sonore, les hochements de tête montrent potentiellement plus d'engagement (*involvement*) de la part d'un destinataire lors d'un tour complexe (Stivers 2008<sup>129</sup>). En effet, contrairement à Manuela, Fabian regarde Isabelle de façon continue du début à la fin de l'extrait, et c'est par ailleurs lui qui avait posé la question déclenchant cette longue séquence d'explication de la part d'Isabelle.

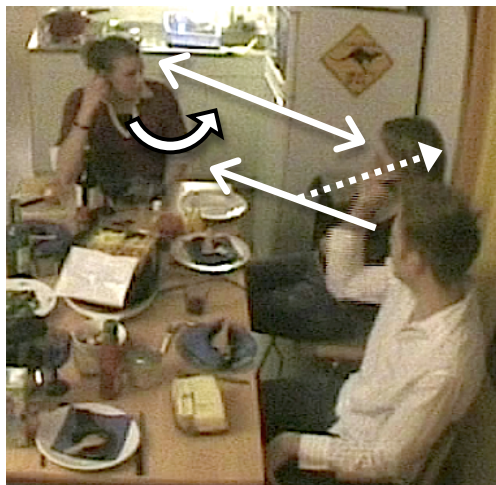
<sup>129</sup> Stivers (2008) note cette différence entre les continuateurs vocaux et les hochements de tête dans des séquences narratives : "With a nod, recipients, in the first instance, claim to have achieved some measure of access to and understanding of the teller's stance either indirectly or directly. By contrast, vocal continuers do not claim such access, even if they acknowledge the information provided in the telling and support the progress of the telling (what I later refer to as alignment)." (Stivers 2008 : 32).



Dans son tour, Isabelle précise d'abord ce qu'elle entend par "digitalisieren" / "numériser", à savoir qu'elle branche la caméra ("die" / "la", l. 4) sur l'ordinateur et qu'elle crée ensuite un "fichier mov" ("ne movdatei/", l. 5-6). Alors qu'elle projette une suite du fait de l'intonation montante de cette dernière UCT (l. 6), elle fait une pause en inspirant et dirige son regard vers Fabian (l. 7). Il s'auto-sélectionne simultanément avec la poursuite du tour d'Isabelle (l. 8-9, im1), qui s'oriente presque tout de suite vers une prise de parole problématique de la part de Fabian en augmentant le volume de son tour dès le deuxième lexème ("DANN" / "ENSUITE"). Le connecteur "un(d)" / "et" indique qu'elle formate ce tour comme une continuation de son tour complexe. Pendant que Fabian augmente également le volume de son tour, Isabelle, qui en début de chevauchement regardait Fabian (im1), se tourne vers Manuela (im2). En plus de ce détournement du locuteur chevauchant, elle augmente encore le formatage compétitif de cette UCT en faisant des hochements rythmiques de sa tête (l. 8, rythme sur les parties en gras: "◊GUCK◊ ICH ◊MIR◊ DAS ◊ALLES ◊AN:◊" / "JE VAIS REGARDER TOUT CA"), de façon à ce que ce changement d'interlocuteur soit effectué d'une façon visible et marquée.



#im1



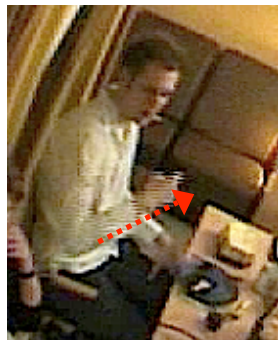
#im2

Peu après le changement d'orientation d'Isabelle, Fabian abandonne son tour avant de compléter la structure syntaxique émergente ("d(u) mUsst DANN DA:::" / "il faut ENSUITE QUE TU:::", l. 9). Ce tour est aligné avec la trajectoire d'explication d'Isabelle, puisque Fabian y propose une suite aux différentes étapes de traitement de données qu'elle vient d'évoquer. Ceci est visible dans l'utilisation du pronom à la deuxième personne du singulier ("d(u)" / "tu") et le "DANN" / "ENSUITE", qui fait allusion à la suite temporelle du

traitement des données. Bien que syntaxiquement clairement inachevé, le tour de Fabian semble être complété par un geste iconique particulier, qui dessine les traits d'un carré à la hauteur de sa poitrine (imA-D ci-dessous, ex. 4.16). Fabian prépare ce geste dès la deuxième syllabe de son tour ("mUsst" / "dOIs"), il commence à suivre les traits d'un carré sur "DANN" / "ENSUITE" et continue ce geste un peu au-delà de son abandon de parole. La forme de carré fait probablement allusion au découpage d'un fichier mov. Dans ce sens, l'on pourrait poser la question si Fabian abandonne vraiment son tour ou si ce geste complète ce tour à toutes fins pratiques. Nous allons maintenant fonder notre interprétation de ce tour en tant qu'abandon et non en tant que tour complet.

#### Extrait 4.16 partie de l'extrait 4.15 (RAC\_po1\_000642\_movdatei)

9 FAB [d(u)mUsst] [DANNε# DA::: \] (.) #ε  
 tra [t(u) dOIs] [ENSUITEε# LÂ::: \] (.) #ε  
 fab fgeste carré-----ε  
 im. #A #B#C #D



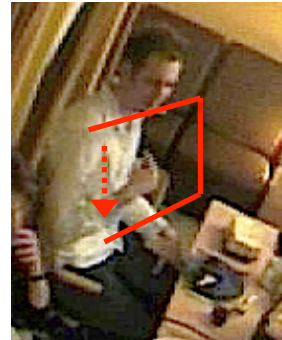
#imA



#imB



#imC



#imD

Olsher (2004) souligne qu'une "complétion incorporée" par un geste permet de compléter un tour pragmatiquement : *"The turn is brought to a kind of pragmatic completion as an interactional project, as a move, but not as talk."* (Olsher 2004 : 223). Mais plusieurs éléments portent à croire que le tour de Fabian n'est pas véritablement complet :

- D'abord, les complétions incorporées décrites par Olsher apparaissent en effet *suite* à la partie "verbalisée" de l'énoncé et non en même temps, comme ici. Comme le geste s'étend seulement minimalement au-delà du tour de parole, le geste carré semble représenter un effort de la part de Fabian pour compléter le tour *avant* sa complétude syntaxique. Cette anticipation relèverait donc de la compétition entre sa prise de parole et celle d'Isabelle.
- D'autre part, Fabian semble d'abord viser à une complétion syntaxique de son tour, comme le montre l'allongement de la dernière voyelle ("DA:::" / "LÂ:::", l. 9) , qui

correspond à une pré-résolution du chevauchement (Schegloff 2000) et anticipe une éventuelle complétude du tour d'Isabelle sur "A:N:/" (l. 8). Cette projection de résolution semble être contrecarrée par l'insertion du lexème "ALLES / TOUT" dans la construction syntaxique d'Isabelle, qui prolonge son tour de façon minimale. Ceci transforme la construction anticipée par Fabian "DANN GUCK ICH MIR DAS AN" / "PUIS JE LE REGARDE" en la construction "DANN GUCK ICH MIR DAS ALLES A:N:/" / "PUIS JE REGARDE TOUT:", ce qui permet à Isabelle de prolonger son UCT et de la terminer plus tard que ne le projetait probablement Fabian. Même si Fabian abandonne par la suite, l'adoption de cet outil de pré-résolution manifeste son orientation vers une fin imminente de la parole simultanée et de ce fait vers une potentielle continuation de son tour suite au chevauchement.

- Enfin, la fin de la production sonore de Fabian coïncide avec le désengagement progressif de son interlocutrice Isabelle. Il est donc plus probable que l'abandon soit en lien avec cette perte de destinataire, au lieu de supposer que le tour de Fabian est formaté d'"emblée" en tant que construction syntaxique incomplète.

Pour ces trois raisons, ce geste et la suspension de la construction syntaxique semblent émerger des contingences de l'environnement séquentiel, de la parole simultanée et compétitive avec Isabelle ainsi que de son détournement de Fabian par la suite. Par ailleurs, après avoir dessiné le carré, Fabian retire sa main rapidement de l'espace devant son torse et commence à gratter son cou (im3). Cette rétraction représente une action alternative à la suspension du geste devant le torse, qui aurait exhibé une revendication persistante du droit à la parole. Fabian poursuit son geste d'auto-contact au delà de l'extrait, ce qui manifeste clairement qu'il a cédé la parole à Isabelle.

Après la résolution du chevauchement, Isabelle commence à faire des gestes de sa main droite et poursuit son tour complexe. Il est intéressant de remarquer qu'à ce moment elle retourne également sa tête vers Fabian et le regarde de nouveau lorsqu'elle entame une nouvelle UCT (">>oder beziehungs(wei)<<" / ">>ou respective(ment)<<", l. 9-10, im3). Le fait que le détournement de sa tête vers Manuela se termine peu après la fin du chevauchement avec Fabian étaye son fonctionnement en tant qu'outil de défense de tour.



#im3

Dans cet exemple, le changement d'interlocuteur par le mouvement de tête assure doublement la continuation du tour d'Isabelle : premièrement, elle trouve en Manuela une destinataire qui la regarde et qui ne produit pas de parole potentiellement compétitive, deuxièmement, elle se rend indisponible en tant que destinataire pour Fabian à ce moment-là, accélérant de ce fait la résolution du chevauchement. De cette manière, le cadre participatif a été modifié, passant d'un chevauchement entre deux locuteurs qui s'adressent mutuellement (constellation III) à un chevauchement entre deux locuteurs qui s'adressent à des destinataires différents (constellation I). Similaire aux autres cas de la constellation I (point 4.4), l'abandon du locuteur A (Fabian) survient en absence de destinataire et face à une défense de tour de la part de B (Isabelle).

Dans cette sous-section, nous avons présenté deux cas où l'un des locuteurs en chevauchement change de destinataire pendant le chevauchement. Ce *recipient shift* est implémenté par un mouvement de tête en direction d'un autre participant, de manière à ce que le locuteur se détourne du participant avec lequel il se trouve en chevauchement. Cette modification du cadre participatif survient alors que la parole simultanée est déjà en cours depuis quelques syllabes. Face à ce désengagement visible de son destinataire, l'autre locuteur abandonne son tour rapidement, même s'il peut éventuellement maintenir un geste au-delà de la résolution du chevauchement (ex. 4.14). Dans les deux extraits, le chevauchement émerge suite à une auto-sélection simultanée à la suite d'une PTP. Tandis que le locuteur qui effectue le mouvement de tête continue une action initiée antérieurement, le locuteur qui abandonne initie plutôt une nouvelle trajectoire. Les locuteurs peuvent adopter un formatage compétitif

ou non-compétitif lors de la parole simultanée, ce qui semble être en lien avec la trajectoire du locuteur en cours. Dans le premier cas (4.14), le locuteur qui continue son tour poursuit un alignement de la part de son interlocuteur et adopte un formatage faiblement compétitif au niveau sonore. Dans le deuxième exemple (4.15), la locutrice revendique son droit à la parole de manière très compétitive, visant à la continuation de son tour complexe. De même, la longueur du changement d'orientation est potentiellement en lien avec le type d'action poursuivi par le locuteur en cours : dans le premier extrait, le détournement est maintenu au-delà du chevauchement, ce qui implique une orientation du locuteur en cours envers la persistance d'un désalignement potentiel. Dans le deuxième cas, la locutrice se réoriente rapidement vers son destinataire initial après la fin du chevauchement, de ce fait, le changement d'interlocuteur relève essentiellement de la gestion du problème de l'alternance entre locuteurs. Mais dans les deux exemples, le détournement a comme fonction de résoudre le chevauchement, l'abandon du locuteur "concurrentiel" permettant au locuteur en cours de maintenir sa trajectoire d'action.

Alors que cette section (4.2.1) s'est focalisée sur des cas d'abandon du locuteur suivant, les exemples de la prochaine section (4.2.2) illustreront des cas d'abandon du locuteur en cours. Même si une action en cours est incomplète au moment où survient un chevauchement, le locuteur en cours peut être à ce moment confronté à une contribution dont le traitement immédiat est pertinent pour la suite, ou encore une contribution qui rend la continuation de son tour non pertinente.

#### **4.2.2 L'abandon du locuteur en cours**

Comme l'ont montré les extraits de la section précédente, le locuteur en cours s'oriente généralement vers une poursuite de son action et/ou une complétion de son tour en cours. Mais certaines interventions chevauchantes de la part de leur destinataire peuvent réduire la pertinence d'une continuation (immédiate) et mener de ce fait à l'abandon du tour du locuteur en cours. En effet, l'abandon du locuteur en cours montre son orientation vers la pertinence du tour chevauchant. D'un côté, cette pertinence peut être telle qu'une poursuite du tour après la résolution du chevauchement n'est plus nécessaire (4.2.2.1) ou qu'elle permet même un partage du droit à la parole (4.2.2.2). De l'autre, elle peut faire émerger une séquence latérale (4.2.2.3). Tandis que l'abandon définitif du locuteur en cours (c'est-à-dire sans retour au tour

ou à la séquence abandonnés) est signe d'une contribution chevauchante qui s'aligne avec la trajectoire du locuteur en cours, le retour vers la séquence suspendue manifeste un caractère plus perturbateur du tour chevauchant pour la trajectoire initiale. Cependant, le degré de problématicité de cette séquence insérée est variable, comme le montrent les différentes possibilités de formater la reprise plutôt comme une continuation ou plutôt comme un retour. Si le locuteur en cours continue sa trajectoire d'action suite au chevauchement avec son destinataire, l'on peut constater que l'abandon du tour n'est pas un phénomène ponctuel, mais progressif et graduel. L'orientation dynamique et graduelle du locuteur en cours envers l'intervention chevauchante se manifeste notamment au niveau des ressources visibles.

#### 4.2.2.1 Non-pertinence de la continuation de la trajectoire du locuteur en cours

Si le tour du locuteur chevauchant va à l'encontre de la trajectoire du locuteur en cours, cette contribution est généralement traitée comme problématique par ce dernier. Mais parfois, une contribution potentiellement compétitive ou désalignée du destinataire peut aussi écourter la séquence en cours, dans le sens où ce tour démontre l'inutilité d'une poursuite de la trajectoire du locuteur en cours. Deux exemples illustreront ce phénomène de non-pertinence d'une continuation du tour en cours, d'abord au sein d'une séquence d'offre (ex. 4.17), ensuite dans une séquence explicative, où l'intervention du destinataire complète un tour suite à une potentielle recherche de mot (ex. 4.18).

Dans l'extrait 4.17, Manuela "raccourcit" une offre qui lui est faite par Isabelle (l. 11-12), suite à quoi Isabelle s'aligne avec la l'intervention chevauchante. Pendant l'attente des autres invités, Isabelle, Manuela et Fabian préparent le repas. Lorsque Manuela s'apprête à découper un poivron, elle demande un couteau à Isabelle (l. 2-3). Celle-ci donne suite à cette demande mais explicite qu'elle ne peut pas fournir de planche à découper. Alors qu'elle suggère une solution alternative pour équiper Manuela, Manuela chevauche sa prise de parole pour refuser cette offre, ce qui mène à l'abandon du tour d'Isabelle (l. 11-14) :

##### Extrait 4.17 RAC\_po1\_001510\_kleines messer

|   |     |   |
|---|-----|---|
| 1 | ISA | [+(D)A::/]  |
|   | tra | [+(L)À::]   |
| 2 | MAN | [+>>hast du] noch irgendwie 'n kleines+messer/ oder so °dann mach |
|   | tra | [+>>as tu] encore genre un petit +couteau ou PRT °alors fais      |
|   | man | +.....saisit poivron sur table+--tient poivron----->>             |
| 3 |     | [ich (den)°<<]  |
|   | tra | [je (le)°<<]  |
| 4 | ISA | [*ÖHM:] ich hab- (.) 'n::\ °(kup-)° °>>warte ma'\<<°*             |



```

tra      [*EUM:] je ai- (.) un:: °(coup-)° °>>attends PRT<<°*
isa      *...regarde du côté de l'évier-----*
5        *(3.9)*
isa      *va de l'évier vers l'étagère où sont les couverts*
6        *((bruits [couverts]) *)
7        ISA      [>>aber eins*] das SCHNEIDet-/ ICH HA- (a'dings)- hab
tra      [>> mais un*] qui COUPE- JE AI- (toutefois)- ai
isa      *prend couteau-----*...revient vers man avec couteau---->
8        allerdings kein zweites brett\<<
tra      toutefois pas (de) deuxième planche<<
9        (0.4)
10       MAN      macht nix\
tra      (ça) fait rien
11       ISA ->   soll ich dir+`n [*KLEINEN:]
tra      dois je te +un(e) [*PETIT(E):]
12       MAN ->   [*ich mach das] frE[IhAnd]
tra      [*je fais ça] mAI[NS lIbres]
13       FAB      [bin Eh] gle[ich fertig\]
tra      [suis de toute façon] tout [de suite prêt]
14       ISA ->   [*ja/*oke\]
tra      [*oui*oké]
man      >.....+saisit couteau & le tient----->
isa      *..reg man-----*nod*, , , ,
15       (0.4)

```

La demande de Manuela pour obtenir un couteau (l. 2-3) déclenche une recherche assez longue de la part de l'hôtesse. Après avoir prié Manuela d'attendre (">>warte ma'<<" / ">>un instant<<", l. 4), elle se dirige vers l'étagère dans laquelle se trouvent les couverts (l. 5). Pendant qu'elle manipule les couverts, elle décrit le type de couteau souhaité (">>aber eins das SCHNEIDet-" / ">>(mais il en faut) un qui coupe", l. 7) et annonce ensuite qu'elle ne possède pas de deuxième planche à découper (l. 6-8), l'unique planche étant déjà utilisée par Fabian. Bien que Manuela accepte la satisfaction "partielle" de sa demande ("macht nix\" / "ça fait rien", l. 10), Isabelle propose une alternative sous forme de petite assiette ("soll ich dir n' KLEINEN:\" / "tu veux que j'te (donne) une petite", l. 11), le marquage casuel de "klein" / "petit" projetant un substantif masculin ("der Teller", l'assiette). Pendant qu'elle prend le couteau de la main d'Isabelle, Manuela chevauche cette alternative en précisant qu'elle le ferait "à mains libres" ("ich mach das frE[IhAnd]", l. 12). Isabelle abandonne son tour avant de compléter le COD, dirige son regard vers Manuela et tient compte de ce refus, clôturant cette séquence par son "ja/ oke\" / "oui d'accord" et un hochement de tête (l. 14).

Isabelle traite d'abord le tour de parole chevauchant de Manuela comme possiblement problématique, puisqu'elle augmente le volume sur "KLEINEN:\" / "PETIT(E)" et allonge la voyelle finale. Mais son abandon après ce lexème montre qu'elle s'oriente vers la pertinence de la prise de parole de Manuela. Ce tour chevauchant rend la complétude du tour initial

d'Isabelle obsolète, de manière à ce qu'elle s'aligne explicitement avec la solution proposée par Manuela et ne reprenne plus son tour abandonné.

Le deuxième extrait (4.18) illustre le même procédé de réinterprétation du tour chevauchant. La contribution du destinataire est d'abord perçue comme perturbatrice, ensuite comme pertinente. Cette nouvelle pertinence est illustrée par l'abandon aussi bien du tour que du geste de la locutrice en cours (Sophie) ainsi que par son acceptation explicite de ce que propose Fabien en chevauchement. Suite à l'acceptation par Sophie d'une complétion collaborative de Fabien, ce dernier formule une conclusion potentielle, qui se trouve en chevauchement avec la continuation du tour de Sophie. Alors qu'elle défend d'abord son tour, elle l'abandonne par la suite et accepte la version alternative de Fabien.

Du fait des problèmes posés par un collaborateur indépendant, Sophie propose que la signature d'un contrat de confidentialité soit obligatoire pour chacun de leurs collaborateurs. Elle évoque les avantages de cette pratique professionnelle, puisque ce type de contrat permet de "mettre un cadre d'entrée" (l. 1, 3, 6). Elle manifeste ensuite des problèmes de continuation de son tour (l. 6). Alors qu'elle laisse Fabien compléter la première fois (l. 7-8), les deux participants s'auto-sélectionnent simultanément par la suite. Ce chevauchement aboutit à l'abandon du tour de Sophie et à l'acceptation explicite du tour de Fabien (l. 10-12) :

#### Extrait 4.18 SAXE\_ms\_005428\_cadre d'entrée

```

1  SOP      mais ouais:/ [pa`ce qu'fa]près/ .h::: euh:::\ dé*jA ça met le&
2  JEB ->    [(°mhm:°)]
   fab
   sop      f...reg sop----->l.13
   sop      *..reg jeb-->
3  SOP      &cadre
4  SOP      *(0.45)
   sop      *...lève mains-->
5  JEB      *ouais\=
   sop      *geste "cadre"-->
6  SOP      =*d'entré*e/ (0.2) donc*tu sais:/*°euh::\°*=
   sop      -*...reg fab----->
   sop      -----*coup "cadre"*parallèle*coup cadre*
7  FAB      =*.ts oui/*>>tu*sais à qu*oi<< tu*t'ex[poses\]
8  SOP ->    [voila]:/#
   sop      *coup----*..écarte mains*-----*...paumes levées doigt éc.
   sop      ---reg fab-----*, , ,reg mains/ devant----->
   im.      #1
9  SOP      (.)
10 SOP ->    .h[*: (.) [*°don*#c° [t`ac*cEptes¿- #*]
11 FAB ->    [*t`es [*pas *# p[ris *en trAît`/#*] (.) .h[:]
12 SOP ->    [*voi]là\*#=
   sop      --*.approche Ms.....*..les plie*..les frotte----->
   sop      >reg devant*....*reg fab----->
   sop      *nod-----*
   im.      #2      #3      #4

```



```

13  FAB      &#p`ce que*LA effective*ment:/ il est*f:ondé de dire/#
sop      ----frotte mains-----*..touche bouche->>
      --fab-----*...reg jeb--*..reg fab----->
fab      -f...reg jeb----->
im.      #5
14          °attendez/ y a une partie des::\ des de-\ .h des:€::\€ des
15      conclu[sions:::/ euh\ c'est moi° °qui:::\°]
16  JEB      [.h °qui m'appartiennent:/° °ouais::/\°]

```

Sophie accompagne son tour complexe de gestes variés. Elle met ses mains en position verticale au niveau de sa poitrine, une paume faisant face à l'autre (geste iconique du "cadre d'entrée/", cf. l. 4-6). Lorsqu'elle manifeste des problèmes au niveau de la continuation de son tour ("donc tu sais:/°euh::\°", l. 6), elle maintient d'abord ce geste, mais écarte ensuite ses mains lors du tour de Fabien pour finalement les lever lorsqu'elle accepte sa complétion par un "voilà:/" (im1, l. 8). En rythmant la complétion collaborative de Fabien par ses gestes, Sophie s'oriente vers son statut de locutrice en cours. Ainsi, elle permet l'intervention de Fabien "dans" son tour en cours et l'accepte explicitement. Fabien adopte en effet la même bribe qu'elle ("tu sais:/°euh::\°", l. 6, vs ">>tu sais à quoi<< tu t'exposes", l. 7). Cependant, dès l'acceptation de cette complétion, Sophie projette une suite, comme l'indique l'intonation montante de son "voilà:/" . La projection d'une continuation de sa part est aussi incorporée dans son geste qui accompagne le tour de Fabien : elle lève progressivement les mains, de manière à arriver à un point de hauteur maximale de ses paumes lors de l'acceptation, le regard détourné de Fabien et les paumes des mains tournées vers l'extérieur (correspondant à un geste d'"arrêt", cf. Kendon 2004 : 251), couvrant quasiment son visage depuis la perspective de Fabien (cf. im1). Le maintien de cette posture au-delà de la fin de son tour souligne qu'elle traite la pause suivante comme une PTP intra-tour (l. 9-10).

Après cette micro-pause, Sophie inspire et démarre une deuxième construction consécutive introduite par "°donc°", son regard toujours tourné vers le devant (l. 9-10). Simultanément, Fabien formule une continuation alternative, qui est également une continuation possible de son dernier tour ("t'es pas pris en trAit", l. 11). Peu après le début de ce chevauchement, Sophie tourne son regard vers Fabien (im2) qui, de son côté, la regarde de manière constante. La modification des gestes illustre l'interprétation en ligne qu'effectue Sophie du tour chevauchant de Fabien. Avant le début de sa nouvelle UCT, elle rapproche ses mains, les doigts toujours écartés ("°donc° t'acc", l. 10, im2). Ce geste semble accompagner la conclusion qu'elle projette. Mais suite à la formulation de Fabien du prédicat complet ("t'es

pas pris"), elle commence à plier ses doigts et les croise (im3). Elle abandonne son tour une syllabe plus tard ("('t'ac)cEptes;-") avant sa complétude syntaxique, abandon audible du fait de son coup de glotte final. Elle a visiblement suspendu son geste et modifié son orientation envers Fabien (im3).



Au lieu de tenter une poursuite de son propre tour, elle accepte de nouveau la contribution de Fabien par un "voilà" (l. 12). Mais contrairement à la première acceptation, elle s'aligne cette fois en tant que destinataire, comme l'illustrent l'intonation descendante du "voilà" qui ne projette pas de suite, son regard vers Fabien, ainsi que son hochement de tête sur cette UCT (cf. la fin de ce mouvement sur im4). Elle commence à frotter ses doigts entrecroisés dès qu'elle abandonne son tour (cf. l. 10-13, cf. im4). Ceci pourrait indiquer une sorte de "mode veille" de sa part et une attente pour une prochaine possibilité de prise de parole, d'autant qu'elle se tourne brièvement vers Jean-Baptiste par la suite (l. 13). Cette réorientation brève vers Jean-Baptiste pourrait déclencher une évaluation ou une prise en compte de sa part, qui à son tour pourrait de nouveau rendre pertinent une prise de parole de Sophie. Mais comme Jean-Baptiste ne regarde que vers Fabien, elle retourne son regard vers Fabien et modifie peu après la position de ses mains en les rapprochant de son visage (im5, fin de la l. 13). Cet auto-contact de la bouche ne projette pas de prise de parole imminente, mais exhibe le statut de Sophie en tant que destinataire pour la suite du tour de Fabien.



Dans cet extrait, l'abandon du tour s'effectue d'une manière plus visiblement progressive que dans l'exemple 4.17, notamment sur le plan des gestes et de la posture. Au début de la prise de parole simultanée, Sophie poursuit sa propre trajectoire par un nouveau geste et par le maintien de son regard vers le devant. Puis, elle dirige son regard vers le locuteur chevauchant et abandonne son geste en repliant ses doigts. C'est seulement par la suite qu'elle abandonne son tour, tandis que le frottement de ses doigts entrecroisés vise à une éventuelle reprise de tour. L'abandon complet survient lors de la continuation du tour de Fabien, plus spécifiquement après la recherche infructueuse d'un destinataire alternatif, Jean-Baptiste. Face à l'absence d'orientation de ce dernier envers elle et face à la continuation du tour de Fabien, Sophie rétracte ses mains vers sa bouche. C'est seulement à ce moment qu'elle s'aligne complètement en tant que destinataire du tour de Fabien. L'abandon de Sophie s'explique par la pertinence du contenu et de l'action qu'effectue la contribution de Fabien : sa première contribution survient à un moment où Sophie manifeste des problèmes de continuation, et ce tour de Fabien est syntaxiquement et pragmatiquement aligné avec la construction suspendue de Sophie. De plus, la manifestation de la compréhension de la part de Fabien est ici une action pertinente (cf. la prise en compte qu'a effectuée Jean-Baptiste de son côté, l. 5). Les deux acceptations de la part de Sophie permettent à Fabien de poursuivre systématiquement dans le créneau séquentiel suivant : en effet, la double acceptation de la contribution de Fabien a renversé les statuts de locuteur respectifs (cf. Lerner 2004a<sup>130</sup>), la locutrice en cours

<sup>130</sup> "Formally, the production of a pre-emptive completion switches the occupants of the speakership/recipientship positions and converts a turn into a sequence, selecting the initial speaker of the turn unit as next speaker." (Lerner 2004a : 254, dans la note de bas de page 19). Tandis que l'acceptation d'une complétion collaborative renverse l'occupation des positions locuteur/destinataire,

devient progressivement destinataire, alors que l'ancien destinataire s'impose peu à peu en tant que nouveau locuteur en cours.

Même si le locuteur en cours cesse rapidement sa production verbale, il peut manifester une résistance plus ou moins grande à l'abandon définitif de son droit à la parole. Dans les deux exemples, les locutrices en cours s'orientent d'abord vers une continuité de leur prise de parole et de ce fait vers le caractère potentiellement problématique du tour chevauchant. Lors du chevauchement, les locutrices en cours procèdent à une réinterprétation de la contribution de leur interlocuteur, ce qui aboutit à sa prise en compte explicite. Contrairement au premier exemple (ex. 4.17), dans lequel Isabelle s'aligne rapidement avec la contribution chevauchante, Sophie (ex. 4.18) semble poursuivre une éventuelle reprise de son tour pendant plus longtemps après l'abandon. L'abandon "définitif" se manifeste par exemple dans l'adoption d'une posture de destinataire (ex. 4.18) ou dans la clôture de la séquence (ex. 4.17). Ces analyses montrent que l'abandon ne correspond pas simplement à l'arrêt de la prise de parole, dans ce sens, il ne s'agit pas d'un phénomène "ponctuel". Il s'agit plutôt d'un phénomène graduel et progressif qui témoigne des orientations et interprétations dynamiques du locuteur qui abandonne.

#### **4.2.2.2 Négocier la transition du droit à la parole : abandon et *co-authorship***

Le caractère progressif de l'abandon est particulièrement visible dans le prochain exemple. Il montre comment la locutrice en cours, Isabelle, cède progressivement la parole à son interlocuteur Fabian. L'abandon de la première s'accompagne d'une continuation de ce tour par le deuxième. Ici, l'abandon implique un phénomène de *co-authorship* entre les deux locuteurs et révèle le travail de catégorisation des participants. La question de Manuela hétéro-sélectionne Isabelle comme locutrice suivante. C'est cependant Fabian qui avait transmis l'invitation au repas aux autres invités, dans ce sens, il est la personne compétente pour répondre à la question de Manuela. Isabelle entame une réponse, mais s'oriente rapidement vers Fabian, qui formule une réponse complète par la suite. Isabelle suspend d'abord son tour, puis l'abandonne au profit de la prise de parole de son interlocuteur.

---

il existe des procédés qui permettent à un locuteur en cours de l'éviter, comme par exemple la complétion différée (voir chapitre 5).

Comme Manuela et Fabian sont à ce moment les seuls invités présents, Manuela se renseigne auprès de l'hôtesse Isabelle concernant l'heure d'arrivée des autres invités. Isabelle entame sa réponse par un terme d'hésitation et se tourne rapidement vers Fabian. Elle abandonne ensuite progressivement son tour (l. 3-6) :

#### Extrait 4.19 RAC\_po1\_000531\_acht halb neun

```

1  MAN      =zu wann fha[st du denn + eingelad]*en\
tra        =pour quand f a[s tu en fait+ invi]*té\
2  FAB      [hast du +vielleicht\]*
tra        [as tu +peut-être\ ]*
man        >-reg montre-----+...reg isa-->>
fab        f..reg isa----->>
isa        >---reg chips-----*...reg man->
3  ISA ->   .h::: #Ö *fH::: °:°\ #*(.)
tra        .h::: #EU*fH::: °:°\ #*(.)
isa        ..reg man-*...reg fab----->>
fab        *..ouvre bouche-->1.5
           >-mains---f,,, baisse
im.        #1 #2
4  FAB ->   ah:#ich [*hab gesagt/]
tra        ah:#je [*ai dit/]
5  ISA ->   [*A:cht:/]*hal(b)-#=
tra        [*hu:it:/]*dem(i)-#=
           -----*
isa        *,,,,reg chips
im.        #3 #4
6  FAB ->   =°(äh)° °(g)n:-° n*Eun uhr °gehts::° °(öh)° (.)
tra        =°(euh)° °(g)n:-° n*Euf heures°démarre::° °(euh)° (.)
isa        --chips-----*...reg fab-----*,,,reg chips->>
7          (fangen) wir [dann mit essen]^A:n/
tra        (commençons) nous [alors avec manger]^PVS
8  ISA ->   [hast du oke\]
tra        [as tu oké\]
9          (0.5)
10 FAB      und hab g'meint\ das wir dann halt schon dafvor kommen\
tra        et (j')ai dit\ que nous alors PRT déjà a'avant venons\
fab        -----reg isa-----f,,,,,

```

Peu avant la fin de la question de Manuela, Fabian abandonne son tour de parole (l. 1-2, voir l'extrait 4.27 pour l'analyse de cet abandon), de façon à ce que l'action pertinente suivante soit une réponse à cette question. Vers la fin du tour de Manuela, Isabelle lève son regard du paquet de chips qu'elle est en train d'ouvrir et le dirige vers Manuela. Ce regard mutuel est maintenu lorsqu'elle débute sa réponse par une longue inspiration suivi d'un terme d'hésitation ("h::: ÖH:::°:°\ / "h::: EUH:::°:°\", l. 3, im1). Mais lors de l'allongement de cette voyelle, Isabelle tourne sa tête à droite et établit un regard mutuel avec Fabian, qui la regarde depuis sa dernière prise de parole (l. 2, cf. im2). De cette manière, elle effectue une sorte d'hétéro-sélection de Fabian. Lorsque Isabelle change la direction de son regard, Fabian baisse ses mains et les pose sur ses genoux (cf. im1-2), ce qui manifeste l'abandon complet de

sa prise de parole précédente (l. 2) et montre qu'il s'oriente vers la trajectoire entamée par Isabelle.



#im1



#im2

Isabelle ne poursuit pas tout de suite avec sa réponse, bien qu'elle commence à ouvrir la bouche (l. 3), ce qui projette la continuation de sa prise de parole. Suite à son hétéro-sélection et face à la suspension visible de la réponse d'Isabelle, Fabian commence à formuler une réponse de son côté (l. 4). Il débute également avec un terme d'hésitation ("ah") et se positionne ensuite comme la personne ayant effectué l'invitation ("ich hab gesagt/" / "j'ai dit", l. 4). En chevauchement avec ce tour, Isabelle vocalise le son qu'elle a projeté par l'ouverture de la bouche (im3) et formule un temps d'invitation possible, huit heures ("Acht" / "hUIIt", l. 5), huit heures et demie ("hal(b)" --> "neun", littéralement "demi-(neuf) "). L'intonation montante sur le chiffre "Acht" indique un marquage d'essai (*try-marked*, Sacks & Schegloff 1979). De cette manière, Isabelle continue la formulation de réponse et la complète possiblement, mais hétéro-sélectionne de nouveau Fabian par cette intonation interrogative. Elle baisse ensuite son regard vers l'emballage de gâteaux salés (im4) et abandonne son tour sans compléter la deuxième indication temporelle, "huit heures et demie" (l. 5), renforçant de ce fait le formatage de son tour en tant qu'hétéro-sélection de Fabian.





#im3



#im4

Fabian poursuit sa réponse (l. 6), mais sans accepter l'horaire proposé par Isabelle. Après un certain délai en raison de quelques termes d'hésitation, il propose "nEun uhr" / "nEuf heures". Cette hésitation lui permet de formater le "nEuf" comme n'étant pas une continuation du tour abandonné d'Isabelle, puisqu'un formatage en tant que continuation laisserait sous-entendre que le temps d'invitation était huit heures et demie (Isabelle : "hal(b)" / "demi", Fabian : "nEun" / "nEuf", ce qui donnerait en enchaînement direct "hal(b) nEun" / "huit heures et demie"). Les hésitations par la suite marquent le "nEuf" comme réponse potentiellement non-préférentielle ("°gehts::° °öhh°°" / "°ça va::° °(euh)°°", l. 6), puisqu'il propose effectivement un horaire plus tardif qu'Isabelle. Pendant que Fabian reformule le reste de sa réponse ("(fangen) wir dann mit essen A:n/" / "nous allons commencer à manger", l. 7), Isabelle accepte ce temps de manière explicite ("hast du oke\" / "t'as dit ça d'accord", l. 8). Elle continue de regarder ses mains et décline de cette façon une prise de parole élaborée. Fabian continue et détaille que sa propre arrivée en compagnie de Manuela ("wir" / "nous", l. 10) était prévue pour plus tôt, ce qui étaye son statut en tant que co-organisateur du repas.

Dans cet extrait, l'abandon de la locutrice en cours (Isabelle) s'effectue selon des conditions particulières liées à la catégorisation des personnes, aux expertises attribuées à ces catégories et à la négociation de la prise de parole qui résulte d'une asymétrie entre les attentes catégorielles et le savoir réel des participants. La question de Manuela catégorise Isabelle comme "hôtesse", donc comme la personne qui effectue les invitations et qui "sait" à quelle heure les autres invités sont censés arriver. Isabelle s'aligne avec cette catégorisation par son début de réponse. Cependant, son hésitation ainsi que son changement de regard vers Fabian démontrent qu'elle ne connaît pas l'heure exacte de l'arrivée des autres. Son hétéro-sélection

de Fabian manifeste qu'elle lui attribue un accès privilégié à ce savoir, qu'elle le traite comme co-organisateur du repas. Fabian s'aligne avec cette catégorisation dans sa réponse, puisqu'il se révèle être la personne à avoir *transmis* les invitations aux autres (cf. "ich hab gesagt" / "j'ai dit", l. 4). Cependant, son hésitation ainsi que son regard continu vers Isabelle (et non vers Manuela, pour laquelle la réponse devrait être initialement formatée) montrent qu'il maintient la catégorisation d'Isabelle en tant qu'"hôtesse". Cette catégorisation est stabilisée du fait de son acceptation de la réponse de Fabian (l. 8).

La suspension (l. 3) et l'abandon du tour (l. 5) sont donc liés à la distribution du droit à la parole entre deux locuteurs. Tandis que Isabelle a été hétéro-sélectionnée pour répondre initialement, elle hétéro-sélectionne Fabian par la suite de façon à ce qu'il réponde en collaboration avec la locutrice initiale. Le *co-authorship* de la réponse reflète la façon dont l'action d'invitation a été collaborativement organisée par Fabian et Isabelle. Ainsi, une distribution particulière du savoir peut amener une cessation partielle, voire un partage du droit à la parole.

Les exemples d'abandon du locuteur en cours jusqu'alors présentés impliquent l'abandon complet de sa prise de parole. Dans les extraits de la dernière sous-section, l'abandon du locuteur en cours n'est pas définitif, puisqu'il retourne à la séquence suspendue après une séquence insérée.

#### **4.2.2.3 Abandon du locuteur en cours et émergence d'une séquence latérale**

L'abandon du locuteur en cours peut être soit définitif (cf. ex. 4.17-4.19), soit provisoire, puisque le locuteur en cours peut reprendre son tour abandonné, et aussi sa trajectoire initiale. Ce retour est fréquemment placé à la suite d'une séquence latérale (Jefferson 1972). Dans ces cas, le locuteur en cours abandonne suite à une contribution en chevauchement de la part de son destinataire. Il s'engage dans une séquence insérée, mais reprend par la suite le tour suspendu lors du chevauchement. C'est précisément la reprise qui manifeste le caractère plus ou moins "latéral" de la séquence insérée, puisque cette reprise peut être formatée aussi bien comme une continuation que comme un retour. Deux exemples montrent ces deux formatages de reprise d'un tour suspendu en chevauchement : le premier exemple (ex. 4.20) illustre comment la poursuite du tour abandonné peut s'effectuer de façon non marquée, c'est-à-dire qu'elle est formatée comme une continuation. Même si une paire adjacente question/réponse



rompt la progressivité du tour en cours, le locuteur la traite comme une insertion dans son tour. L'absence de recyclage lors de la reprise montre qu'il s'oriente plutôt vers une suspension de son tour que vers son abandon. Dans le deuxième exemple (4.21), le locuteur en cours s'oriente clairement vers une séquence latérale. La reprise de la trajectoire abandonnée est ici formatée comme un retour, puisque le locuteur en cours utilise une formulation et un geste très proches de la version abandonnée. De ce fait, le locuteur en cours s'oriente vers une séquence latérale potentiellement problématique.

Dans le premier exemple, le récit du locuteur en cours (Fabian) est chevauché par une question de la part de son interlocutrice Manuela. Fabian abandonne son tour en cours et répond à cette question de compréhension avant de continuer son récit. Fabian développe un récit sur une intervention festive en plein après-midi par son colocataire français et ses amis (cf. l'extrait 4.42 "whiskey tralala"). Cette partie de la narration est particulièrement adressée à Manuela, puisque Fabian y décrit comment le groupe s'est mis à chanter une chanson paillardie française dont le titre correspond à son prénom, "Manuela". Fabian suspend même son tour pour provoquer une réaction de la part de son interlocutrice (l. 3-8), puis réinitialise son récit. Mais avant de pouvoir poursuivre avec les détails sur le contenu salace de la chanson, Manuela lui adresse une question en chevauchement (l. 10-14), menant à l'abandon momentané du récit et à l'insertion d'une séquence latérale :

#### Extrait 4.20 RAC\_po1\_004116\_lied manuela

```

1  FAB      &dA:nn::[:\ ähm:]:\ hams hams das: eine schweinische lied
tra      &pU:is::[: euhm:]: ils ont ils ont la (cette) cochonne chanson
2          [((porte d'entrée))]
isa      >>debout à l'évier, dos aux autres----->>
man      >>reg fab----->>
fab      >>reg devant----->>
3  tra      d[as: (.)][manu+e]la heis[sf+t(h::)f]
tra      q[ui: (.)][manu+e]la s'app[ef+lle(h::)f]
4  ISA      [AIE:] [OH::+::]
5          [((porte d'entrée))]
          ---reg devant-----f.....freg man-->
          flève épaulef
          --reg fab-----+,,, +...reg fab-->
6  (0.3)
7  MAN      (H)w(h)a[f(h)a[s/]
tra      (H)qu(h)oi[f(h)a[f]
8  FAB      [f°hmf°hmf°]
fab      ---reg man-----f,,,--reg devant-->
          fnod-f
9  (.)
10 FAB      .h[: (.)(da [WI]RD)] EIN SCH]WEINISCHES lied][vor\ das]&
tra      .h[: (.)(là [ES]T) ] UNE C]OCHONNE chanson][(existe) qui]&
11 ISA      [He:::\ ]
12 MAN      [(oh) ] N(h)EI](H)EIN/)] [.h/ .H/]

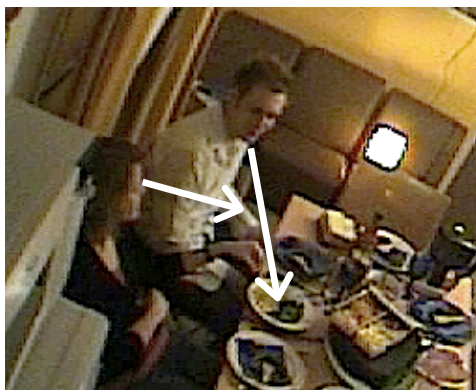
```

```

tra          [(oh) ] N(h)O](H)ON/) ] [.h/ .H/]
13 FAB -> &heisst +manuela[:/] un:d die d[a singen `s halt so-\#]&
tra          &s'appelle+manuela[:] et: ils l[à chantent ils PRT genre#]&
14 MAN -> [.H:] [auf französisch/ #]&
tra          [.H:] [en français #]&
man          reg fab---+,,,, reg devant (table)----->1.20
im.                                                  #1
15 MAN      &[ o[fde:r\]
tra          &[ o[fu:]
16 FAB      &[(.)[fja f]ranzösisch\&=
tra          &[(.)[foui f]rançais f=
fab          fnod-----f
--reg devant----->
17 MAN      =a[h:/\ (ic[h x:)
tra          =a[h: (j[e x:)
18 ISA      [n:atÜr[#lich\ glaubst du die] singen au[f deutsch/]
tra          [bIE n [sÛr crois tu ils] chantent e[n allemand]
19 FAB -> [ #MANueLAf:/] [SIE IS M]EIne::\ sie
tra          [ #MANueLAf:/] [ELLE EST M]A:: elle
fab          reg devant-----f..tourne un peu à droite, reg devant----->
im.                                                  #2
20          is me+ine:\ f:+reu:ndin/ (0.3) aber sie::\ sie is immer
tra          est m+a: c:+opi:ne (0.3) mais elle::: elle es toujours
man          -----+.....+reg fab----- (fab)----->
21          für 'n dreier zu [haben/]&
tra          pour un plan à trois [(prête)]&

```

Quand Fabian projette le contenu de la chanson ("da singen 's halt so-\ / "là la chanson va comme ça", l. 13), Manuela intervient en chevauchement (l. 14), s'orientant vers la PTP précédente dans le tour de Fabian ("das heisst manuela" / "qui s'appelle manuela", l. 10, 13). Sa question de compréhension porte sur la langue de la chanson ("auf französisch/" / "en français", l. 14). Sur la fin de cette UCT courte, Fabian abandonne sa construction syntaxique et acquiesce quasiment aussitôt, encore en chevauchement avec la particule interrogative "ode:r\ / "où quoi" de Manuela (l. 15-16). Fabian ne modifie pas la direction de son regard vers la table, mais hoche la tête lors de sa réponse ("ja französisch/" / "oui en français", l. 16). Par ailleurs, il n'adopte aucune posture spécifique lors de la séquence latérale et ne modifie pas sa posture lors de la continuation de son tour suspendu (cf. im1, l. 13-14, im2, l. 18-19).



#im1



#im2

Aussi bien au niveau postural qu'au niveau syntaxique, la séquence latérale est complètement intégrée dans l'UCT momentanément suspendue par Fabian. Syntaxiquement, sa poursuite après la réponse à Manuela (l. 19) est une continuation possible de la construction suspendue, sans recyclage ou perturbation spécifiques à la jonction des deux structures ("da singen 's halt so-\\" / "là la chanson va comme ça", l. 13 --> "MANuelA:/ SIE IS MEINe:\ sie is meine:\ f:reun:din/" / "MANuelA ELLE EST MA:: elle est ma copi:ne", l. 19-20). Le formatage non compétitif pendant la prise de parole chevauchante de Manuela est d'autant plus visible que Fabian défend sa prise de parole face à la remarque chevauchante d'Isabelle<sup>131</sup>, qui émet un commentaire ironique adressé à Manuela (concernant la préférence pour une chanson française de la part de locuteurs français, l. 18).

Fabian formate son tour comme une continuation de la construction syntaxique suspendue lors du chevauchement. De ce fait, il s'oriente plutôt vers une suspension momentanée de son récit par la paire adjacente question / réponse que vers un véritable abandon de son tour. L'orientation vers la continuité de son tour complexe est également illustrée par la stabilité de sa posture, qui n'incorpore aucune "latéralité". De ce fait, la séquence insérée est en même temps minimisée et traitée comme non problématique. Ceci est conforme au formatage de l'intervention chevauchante de Manuela, qui a un faible potentiel problématique du fait de son placement près d'une PTP, de sa brièveté et de son formatage non marqué.

Dans le deuxième exemple (ex. 4.21), le formatage de l'intervention chevauchante est plus marqué et la séquence latérale plus longue. Le retour vers la séquence initiale est également plus marqué, configuré avec un recyclage visible et audible du tour abandonné. Lors d'une séquence d'explication que Jean-Baptiste adresse à Sophie, celle-ci chevauche ce tour complexe en initiant une séquence de réparation. Contrairement à la question de Manuela dans l'exemple précédent, cette question cible ici moins un problème de compréhension qu'une correction de ce que Jean-Baptiste vient de rapporter. De plus, Sophie configure son intervention comme potentiellement compétitive. Jean-Baptiste s'oriente d'abord vers cette prise de parole comme potentiellement problématique, mais abandonne ensuite et corrige à

---

<sup>131</sup> La répétition post-chevauchement de Fabian ("SIE IS MEINe:\ sie is meine:\" / "ELLE EST Ma:: elle est ma:\", l. 19-20) est probablement non seulement en lien avec l'effacement de la pertinence du tour perturbateur d'Isabelle, mais également avec l'absence de regard de Manuela à ce moment, qui se tourne vers lui lors de la répétition (l. 20, cf. chapitre 3).

son tour la correction de Sophie. La fin de la séquence latérale sera marquée par le retour vers la contribution suspendue, que Jean-Baptiste effectue par une forme hybride entre répétition et reformulation.

Ici, Jean-Baptiste transmet à Sophie des informations obtenues lors d'une réunion de laquelle elle s'était absentée avant la fin. Dans cette partie de son explication, Jean-Baptiste évoque différents types de stratégies pour renforcer les ventes dans la grande distribution, comme par exemple les "promotions croisées", qui consistent en une réduction sur le prix d'achat d'un produit si un autre produit est acheté en même temps. Lorsqu'il continue avec une sorte de conclusion, Sophie initie une réparation par rapport à l'exemple de promotion croisée qu'il vient de donner (l. 5-6), ce qui engendre une insertion étendue :

#### Extrait 4.21 SAXE\_ms\_011221\_pas la même marque

```

1  JEB      [ouais::/] NON (MAIS on avait) pro+posé:/ °mais bon\ roily
   jeb      >>reg en haut-----+...reg sop----->
2  barban tout ça/ on f'sait/° on proposait:/ (ou) même t'sais pour
3  le+riz tender rice/euh\ les pro+mos avec le jambon machin:/
   jeb      --+,,,,, +...reg sop----->
4  +roily °bar+ban/° °(tu fais\)+°#h:::
   jeb      +...se rapproche de la table..+
   im.      --sop-----+,,,reg table
   im.      #1
5  JEB ->   >>b(o)n en+tout*cas#[+lui+ i`*diSAIT+:/<<]+
6  SOP ->   [+MAIS c'est+la*même + M]+A#RQUE:/*
   jeb      >>reg notes sur table-----+.-reg sop---->
   im.      +Mga.....+coup+-----+,,,manipule stylo-->
   sop      *..se penche/bras dr*pppppppp vers jeb----*,,,
   im.      #2 #3
7  (0.35)
8  SOP      *.tsH:::
   sop      *...pppp-->
9  (0.3)*(0.4-----)*(0.2)*(0.1)
   sop      -pppp*lève index, secoue*,,,,*,---->
10 SOP      [#*c'est LA* m-\]
11 JEB      [#*>>(mais) nON:/<<] quand tu*disais+roily barban: avec tender
   sop      *.....*ppp jeb-----*,,,,
   jeb      >reg sop-----+,,,
   im.      #4
12 JEB      +rice\#(0.2) °c'est° °pas la même marque/°
   jeb      +..reg sop----->
   im.      #5
14 (0.4)
15 ((bruit stylo))
16 (0.6)
17 SOP      avec tender rice/
18 JEB      +ouais:: tender rice/ >>on lui a dit/<< pour son:::\ ri:z/euh\
   jeb      +,,,,,
19 deux mi+notes là\ °t'as+des promos [crois+ées:/:\ avec le+jambon&
20 SOP      [.H:+AH OUI pour+tender rice&
   jeb      +...reg sop-----+,,, +...reg sop+,,,table-->
21 JEB ->   &etcétéra\°] .h ] +enfin\>>en+tout cas<< eux#[i di]+sent/&
22 SOP      &d'a]ccord\] °ah ouais:°] [°fin bon\°]
   jeb      >manipule stylo 2mains---+...Mdr....+coups-----+,,,

```

im.  
 23 JEB &prf: [pas d' résultat]:/  
 24 SOP [pAs la pEIne (d') croiser\  
 jeb >deux mains jointes-->>

#6

Jean-Baptiste donne un exemple de "promotion croisée" entre le riz "Tender Rice" et le jambon "Roily Barban" (l. 1-4). Vers la fin de ce tour, il rapproche son corps de la table et tourne son regard vers ses notes (im1). Il indique la complétude de sa contribution aussi par la baisse considérable du volume (l. 4). Il formate la suite comme quelque chose de nouveau, ce qui est signalé par l'accélération et le choix lexical (l. 5, "b(o)n en tout cas" projetant un retour vers une ligne topicale plus générale ou conclusive) ainsi que par son geste de la main gauche, avec laquelle il effectue un coup latéral (im2).



#im1



#im2

Sophie, qui a regardé Jean-Baptiste pendant son tour complexe, la tête soutenue par ses bras (cf. im1-2), commence à se pencher en avant et débute un tour en chevauchement avec un geste de pointage de sa main droite (l. 6). Elle initie une réparation concernant le tour précédent de Jean-Baptiste, remarquant que "Tender Rice" et "Roily Barban" appartiennent à la même marque. Jean-Baptiste maintient d'abord la direction de son regard ainsi que la position de sa main. Cette continuité posturale ainsi que l'augmentation du volume ("disAIT:/") manifestent qu'il traite l'intervention de Sophie comme potentiellement concurrentielle, d'autant plus qu'elle débute son tour par un volume plutôt fort. Mais juste après cette modification, il abandonne son tour, rétracte sa main et tourne ses yeux vers Sophie (im3).

Malgré l'abandon de son tour, il ne répond pas à Sophie pendant plus d'une seconde (l. 7-9). Sophie s'oriente vers cette absence de réponse et pointe de nouveau vers Jean-Baptiste, elle lève ensuite son index à la verticale et le secoue, pour finalement pointer de nouveau en direction de son interlocuteur (l. 10). Simultanément à cette répétition du geste, elle tente de

répéter sa question (im4), tandis que Jean-Baptiste commence à formuler une réponse (l. 10-11). Sophie abandonne rapidement sa répétition. Bien que la réponse entamée par Jean-Baptiste rende la réitération du tour de Sophie superflue, elle maintient son geste de pointage encore pendant quelques syllabes, l'affirmation ou la réfutation de sa remarque étant encore en jeu.



Jean-Baptiste résout le problème de compréhension, car "Roily Barban" et "Tender Rice" n'appartiennent effectivement pas à la même marque (l. 11-12). Pendant cette nouvelle explication, Sophie rétracte sa main et touche son visage (im5), déployant une posture de destinataire. Finalement, elle manifeste la compréhension de ce fait ("AH OUI pour tender rice d'accord\ °ah ouais:°", l. 20, 22). Tout de suite après cette manifestation, Jean-Baptiste clôt cette longue insertion par un retour visible à son tour abandonné plus tôt. Son orientation vers deux séquences distinctives est visible au niveau de ses gestes : pendant l'insertion, il manipule son stylo, activité qu'il cesse juste après la réponse "compréhensive" de Sophie. Puis il effectue un geste similaire à celui utilisé dans son tour abandonné (un coup latéral), quoique avec l'autre main (im6, cf. im2). Son regard retourne vers ses notes (im6, cf. im1-2), et il réinitialise clairement le tour abandonné par un choix lexical presque identique : il réutilise l'expression "en tout cas" ainsi que le verbe "dire", cette fois décliné au pluriel ("lui i' diSAIT", l. 5 vs "eux i' disent/", l. 21).





L'abandon du locuteur en cours Jean-Baptiste est précédé d'un léger *upgrade* vers un formatage compétitif, premier signe que le tour en chevauchement de Sophie est potentiellement problématique. De même, le retour au tour suspendu s'effectue ici d'une façon plus marquée, puisque Jean-Baptiste recycle des éléments de son UCT chevauchée et effectue un geste similaire. Il ne s'agit pas d'une répétition exacte ni de l'UCT, ni du geste (cf. chapitre 3), mais ce formatage montre que Jean-Baptiste traite l'intervention de Sophie comme perturbatrice pour sa propre trajectoire (cf. Jefferson 1972, Mazeland & Huiskes 2001).

Si le locuteur en cours est confronté à une question de compréhension ou une correction de la part de son destinataire, il abandonne sa trajectoire afin de tenir compte de cette intervention chevauchante. Cette prise en compte fait émerger une séquence insérée qui contient au moins une paire adjacente. Selon le type de réparable visé par le destinataire, cette séquence peut être minimisée ou se prolonger. Si une réparation rapide est possible (ex. 4.20), le locuteur en cours traite ce chevauchement comme moins problématique. Suite à la séquence insérée, il continue son tour sans recyclages, et la continuité de son droit à la parole se manifeste également dans la stabilité de sa posture. Dans le cas où la réparation implique un travail interactionnel plus important (ex. 4.21), le locuteur en cours semble traiter la séquence latérale comme plus problématique. Ceci est visible dans la configuration de la reprise du tour abandonné, formatée par des recyclages comme un retour et une réinitialisation de la trajectoire abandonnée. Non seulement la manière dont le locuteur en cours revient à sa propre trajectoire témoigne de l'interprétation qu'il fait de l'intervention de son destinataire, mais aussi la manière dont l'abandon est formaté. A un maintien du volume dans le premier exemple (ex. 4.20) s'oppose l'adoption d'un formatage compétitif en chevauchement dans le deuxième (ex. 4.21). De manière générale, l'abandon peut s'effectuer de façon progressive au niveau des gestes, du changement d'orientation et de la production verbale. Ainsi, les

ressources multimodales témoignent de l'interprétation *online* du locuteur en cours face à l'intervention de son destinataire.

### 4.2.3 Conclusion

Dans la constellation III, un chevauchement entre locuteurs qui s'adressent mutuellement la parole, nous avons observé des cas d'abandon du locuteur suivant (4.2.1) aussi bien que de la part du locuteur en cours (4.2.2).

Si le locuteur suivant tente d'introduire une nouvelle séquence lors d'une séquence en cours, il abandonne, cédant à la revendication du locuteur en cours. Si le locuteur suivant s'engage dans une compétition et une prolongation du chevauchement, ceci indique une négociation d'une PTP. Ces abandons du locuteur suivant suite à une prise de parole compétitive apparaissent généralement après une auto-sélection simultanée suite à la fin d'une UCT dans le tour du locuteur en cours et/ou suite à une pause. Tandis que le locuteur suivant traite cette PTP comme une possibilité d'initier un tour, le locuteur en cours interprète la PTP comme faisant partie de son tour. De ce fait, le droit à la parole doit être négocié entre les deux locuteurs, ce qui aboutit à l'abandon de la trajectoire du locuteur suivant et à la continuation du tour du locuteur en cours. Nous avons illustré une ressource spécifique exploitée par le locuteur en cours pour défendre son droit à la parole, qui consiste en un détournement du locuteur suivant pendant le chevauchement. Cette modification du cadre participatif a pour conséquence la privation de son destinataire initial pour le locuteur suivant, ce qui augmente la probabilité d'abandon de son tour. D'une façon générale, les participants s'orientent vers une successivité des séquences, de façon à ce qu'une nouvelle séquence introduite prématurément par un locuteur suivant soit systématiquement abandonnée et éventuellement reprise après la fin de la première séquence.

La plupart des interventions chevauchantes qui mènent à l'abandon du locuteur en cours sont soit des interventions collaboratives (proposition suite à une recherche de mot ou une difficulté de continuer, évaluation), soit des tours pour lesquels une réponse est pertinente pour la progression de la séquence (questions de compréhension ou d'autres initiations de réparation). Le locuteur en cours est donc susceptible d'abandonner si le tour chevauchant est d'une pertinence quelconque pour sa propre trajectoire. Ceci contraste avec les exemples de la

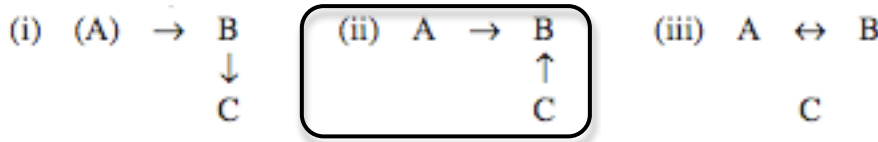


première partie, dans lesquels le tour chevauchant impliquait une trajectoire différente, voire concurrentielle, et dont le locuteur en cours ne tenait généralement pas compte. La pertinence d'un tour chevauchant peut se traduire de différentes façons : il peut premièrement impliquer une clôture immédiate de la séquence en cours, auquel cas le locuteur en cours abandonne son tour de façon définitive. Deuxièmement, le locuteur en cours peut abandonner complètement et partager son droit à la parole avec un interlocuteur, qui devient de ce fait co-auteur de la trajectoire initiale. Troisièmement, il peut abandonner son tour au profit d'une séquence latérale. Dans ce cas, les abandons ne sont pas définitifs, mais suspendent la trajectoire du locuteur en cours le temps de l'insertion. Nous avons illustré la manière dont le locuteur en cours configure la suite, témoignant de son orientation vers une séquence insérée plus ou moins problématique. Ceci sera par ailleurs étayé par les analyses des séquences latérales dans la constellation participative I (4.4.2.2).

D'une manière générale, les analyses de cette partie illustrent que l'abandon n'est pas seulement lié à l'arrêt de la prise de parole. Les participants ont recours à des ressources audibles et visibles pour exhiber leur orientation vers une continuité de leur revendication du droit à la parole ou vers une nouvelle prise de parole. Ainsi, l'adoption d'un formatage sonore compétitif pendant le chevauchement illustre une revendication du droit à la parole. Les ressources visibles peuvent être exploitées lors et au-delà du chevauchement. Plus spécifiquement, les modifications des postures et des gestes indiquent si les participants chevauchants s'alignent ou non avec la trajectoire concurrentielle, avec un statut de destinataire ou de locuteur "toujours en cours". Ces orientations peuvent être déployées de manière dynamique. Au lieu de concevoir l'abandon comme un phénomène ponctuel, il convient de l'analyser comme graduel et progressif, point que les analyses suivantes (4.3, 4.4) vont également souligner.

### **4.3 Constellation II**

Dans cette partie, la deuxième constellation entre locuteurs sera analysée ; elle est la moins fréquente parmi les différentes constellations possibles, aussi bien dans le corpus RAC que dans le corpus SAXE. Dans ce cas, le chevauchement est dû à une prise de parole simultanée de deux locuteurs qui s'adressent simultanément à un même destinataire :

**Schéma 4.3 Les constellations de base de la parole simultanée (Schegloff 2000 : 8)**

Pour cette constellation, Schegloff souligne l'importance de l'orientation du locuteur B, plus particulièrement de la direction de son regard, pour la résolution du chevauchement. Puisque son observation se base sur les conséquences de la disponibilité du destinataire B soit pour A, soit pour C : lorsque B regarde vers A, C n'a pas de destinataire et agit en conséquence, soit en abandonnant son tour, soit en adoptant un formatage de tour compétitif :

*"In configuration (ii), the gaze direction of B is likely to feature centrally. A and C can be understood to be competing for this recipient, namely B, and gaze direction can be an indication of which competitor this recipient is favoring. Commonly, if B directs gaze at A, then C will drop out of the competition, and B can thereby be understood to have decided the matter. But on occasion, C can respond by competing for the recipient more vigorously – talking louder, at a higher pitch etc.." (Schegloff 2000 : 8, souligné par nos soins)*

Le participant qui n'obtient pas l'attention du destinataire commun est alors plus susceptible d'abandonner son tour. Un premier exemple illustre un abandon dans cette constellation :

**Extrait 4.22 RAC\_po1\_000527\_acht halb neun**

```

1  ISA      na      dann      machen      wir das hier mal auf\
tra      (bon) alors (ouvrons) nous ceci PRT PVS
2          (0.3)
3  MAN      .sHe::
4          (0.9)
5  ISA      noch      is es [nicht heiß/ °also kann ich `s noch&
tra      encore est ça [pas chaud °donc peux je le encore&
6  isa      [((emballage gâteaux salés))-->>
7  ISA      &draufstellen/°=
tra      &mettre dessus°=
8  MAN ->   =zu      wann ha[st du denn eingelad]en\
tra      =pour quand a[s tu en fait invi]té\
9  FAB ->   [hast du vielleicht\]
tra      [as tu peut-être\]
10 ISA      .h:::: ÖH:::::°°:°°\ (.)
tra      .h:::: EUH:::::°°:°°\ (.)

```

Suite à l'annonce d'Isabelle de l'ouverture d'une boîte de gâteaux salés et sa suggestion de le poser sur l'appareil à raclette (l. 1), ses deux invités s'adressent presque simultanément à elle (l. 8-9). Mais tandis que Manuela complète sa question concernant l'heure de l'invitation, Fabian abandonne son tour très tôt, le contenu de sa question restant opaque. Il ne répète pas

sa question en clair, et le prochain tour est effectué par Isabelle, qui commence à formuler la réponse destinée à Manuela (l. 10).

D'un côté, puisque Fabian a commencé son tour un peu plus tard que Manuela, il ne semble pas surprenant qu'il abandonne. Mais trois syllabes sont très courtes ("zu wann ha-"), de plus, le moment est propice à l'introduction d'une nouvelle séquence. En effet, Isabelle effectue une sorte de *thinking aloud* (Goffman 1959), son dernier tour est plutôt "auto-adressé" (l. 5, 7). De plus, nous pouvons noter la présence de pauses d'une durée assez importante (l. 2, 4). Dans ce sens, ni le tour de Manuela ni celui de Fabian semble être "le plus pertinent". Afin de comprendre l'enjeu de la disponibilité du destinataire commun, une analyse multimodale semble indispensable.

Plusieurs pistes vont guider les analyses suivantes (ainsi que celle de l'extrait 4.22), qui vont permettre de comprendre l'émergence de l'abandon dans cette constellation :

- A quel moment séquentiel apparaît le chevauchement au cours duquel un des locuteurs abandonne (initiation d'une nouvelle séquence ou non) ? A quel point A et/ou C poursuivent-ils une continuité d'une trajectoire d'action ?
- Y a-t-il une perception mutuelle (visible) entre les locuteurs A et C ? A quel point cette prise de parole entre A et C est-elle une prise de parole concurrentielle, et si oui, à partir de quel moment et comment se manifeste-t-elle ?
- Quel rôle joue le regard du destinataire des deux tours simultanés ? Est-ce que, comme le propose Schegloff (2000), c'est principalement la direction du regard de ce participant qui intervient de manière décisive, ou d'autres phénomènes vont-ils (également) engendrer l'abandon d'un des deux locuteurs ?
- Est-ce que d'autres ressources visibles sont déployées par les participants ou est-ce que leur exploitation reste marginale lors des abandons dans cette constellation ?

Nous allons tout d'abord décrire quelques exemples d'abandon d'un des locuteurs suite à l'indisponibilité du destinataire (4.3.1), ce qui correspond au cas décrit par Schegloff. Premièrement, le destinataire commun peut maintenir une orientation stable envers l'un des locuteurs (4.3.1.1). La stabilité d'un cadre participatif dyadique mène à l'exclusion du participant chevauchant qui abandonne face à l'absence d'attention de la part du destinataire

commun et à la revendication compétitive de l'autre locuteur. Deuxièmement, le destinataire commun peut changer d'orientation pendant le chevauchement, de façon à ce que un des deux locuteurs chevauchant "perde" son destinataire et abandonne (4.3.1.2). Même si la plupart des cas d'abandons dans cette constellation entrent dans cette première catégorie, un locuteur peut abandonner également *malgré* l'attention visible du destinataire envers lui et se tourner vers le participant chevauchant. La deuxième section sera consacrée à ces cas, dans lesquels un abandon se produit suite à un chevauchement compétitif (4.3.2.1) ou suite à une contribution potentiellement collaborative du locuteur C, qui peut être intégrée dans la reprise du locuteur A (4.3.2.2). D'une manière générale, ces exemples montrent que les participants s'orientent vers un cadre participatif adéquat pour leur prise de parole.

### **4.3.1 L'abandon face à l'indisponibilité du destinataire**

Dans cette partie, nous allons étudier les cas type de cette constellation tels qu'ils sont décrits par Schegloff (2000), à savoir que dans la compétition pour un destinataire commun (B), la disponibilité de B plutôt pour A ou plutôt pour C est décisive pour la continuation ou l'abandon des tours chevauchants. Alors que dans les deux premiers exemples (4.3.1.1), le destinataire commun maintient une orientation stable envers un des locuteurs avant et suite au chevauchement, menant à l'abandon de l'autre, les extraits suivants (4.3.1.2) montrent des cas où le destinataire commun modifie son orientation pendant la parole simultanée entre A et C. Le locuteur qui "perd" de cette façon son interlocuteur abandonne par la suite son tour.

#### **4.3.1.1 Orientation stable du destinataire commun**

Dans cette sous-section nous présentons des cas où le locuteur qui abandonne (A) intervient dans un tour complexe du locuteur C, les deux s'adressant à un destinataire commun, B. L'abandon de A est le résultat d'un accomplissement conjoint de B et de C : d'un côté, le destinataire B ne modifie pas son orientation, mais reste focalisé sur C pendant le chevauchement et après sa résolution, de l'autre, le locuteur C défend son tour et adopte un formatage compétitif dès le début du chevauchement avec A. Ainsi, les deux locuteurs B et C excluent le troisième locuteur A du cadre participatif. Par ailleurs, le locuteur A s'oriente souvent vers une prise de parole compétitive, de façon à ce que les tours en chevauchement soient tous les deux formatés pour une prise de parole concurrentielle (ex. 4.23/24). A semble

systématiquement poursuivre une nouvelle possibilité de prise de parole après l'abandon. Cette poursuite peut être déployée par des ressources multimodales (ex. 4.23/24) ou être implémentée par de nouvelles tentatives de prise de parole (ex. 4.25/26). L'abandon ne devient définitif qu'au moment où le locuteur s'aligne avec la trajectoire de C (ex. 4.23/3.24) ou lorsqu'il modifie sa posture pour se retirer visiblement de l'interaction (ex. 4.25/26). Nous retrouvons ici le phénomène de déploiement progressif de l'abandon évoqué dans les analyses du dernier sous-chapitre (4.2) : avant d'abandonner de façon définitive, le locuteur peut s'orienter vers des PTP suivantes afin de reprendre la parole dès que possible. Une ressource alternative pour réinitialiser le tour abandonné consiste en un changement de destinataire par A (ex. 4.25/26), ce qui correspond à une tentative de reconfiguration de la constellation participative.

Dans le premier exemple, Sophie formule un tour complexe adressé à Fabien. Lorsque son tour atteint une complétude possible (">>bon y a quand même un directeur création qui est<< à paris:/", l. 9, 12), Jean-Baptiste s'auto-sélectionne en chevauchement. Il s'adresse également à Fabien, de façon à ce que Sophie et lui soient en compétition pour le même destinataire. Tandis que Sophie continue le développement de son tour, Jean-Baptiste abandonne rapidement :

#### Extrait 4.23 SAXE\_ms\_005629\_géré par paris, simplifié

```

9   SOP      &HchR::/He\ .h: pa`ce que >>bon y a quand même un directeur
12          création qui est<< à par[is::/>>euh\][j'imagIne] que&
13   JEB ->   [.Hf:: ] [NON j`PENSE/-]
14   SOP      &c'est<< géré par paris:/ et pas par °mâcon/°

```

Nous allons maintenant étudier une version multimodale et plus longue de cet extrait. La partie de l'extrait qui précède cet abandon montre que la compétition entre Jean-Baptiste et Sophie se dessine bien avant le chevauchement. Pendant le tour de Sophie, Jean-Baptiste prépare sa prise de parole de manière audible et visible, ce qui permet à Sophie de l'anticiper. Sophie et Fabien maintiennent une orientation mutuelle lors de cette compétition, ils contribuent donc conjointement à l'exclusion de Jean-Baptiste du cadre participatif. Bien que Jean-Baptiste abandonne rapidement, il poursuit d'abord un redémarrage de son tour. Mais cette orientation est modifiée au cours de la continuation de Sophie. Jean-Baptiste s'aligne finalement avec la trajectoire de Sophie, moment à partir duquel il est réintégré dans le cadre participatif.

La discussion tourne autour de leur collaborateur indépendant Jean ("il" dans le tour de Jean-Baptiste, l. 1-2, de Fabien, l. 4-5), qui souhaite entrer en contact avec l'agence marketing concurrentielle "Kick" (l. 6) afin de travailler directement pour eux. Sophie relativise le risque que ceci se réalise en évoquant le temps de prise de décision chez "Kick", puisque la prise de décision s'effectue au niveau du siège à Paris et non sur place à Mâcon (l. 3, 6-7, 9, 12, 14) :

#### Extrait 4.24 SAXE\_ms\_005621\_géré par paris

```

1  JEB      >>non mais i` m'a fait un mail/euh:\<< .h:: hier
2          so[ir/ >>enfin][+(j'ai vu) c`mati][n/<<]
3  SOP ->   [.h::]          [+t`SAIs:/euh\]
4  FAB                      [ah] ben lui i` préfèrerait
jeb                      +...reg fab----->1.15
5          >>°j`pense/euh\°<< (.) °qu`c[e soit\°]
6  SOP                      [avant] que kick accepte
7          °aussi::/euh:\° (0.7)*(0.4) °c'est° pas gagné:/[hein\ (.)&
8  JEB                      [.h:::]/
sop                      *...reg fab----->
fab                      f...reg sop----->
9  SOP      &HchR::/He\[.h[:*pa`ce*que]>>bon y a*quand même un#dire[cteur*&
10 jeb      [ <((toc toc))+((cuillère))          [+toc-->]
11 JEB      [hmf:::\]
sop      ----reg fab-----*...reg jeb----->
          >Mdr bouche-----*....ext.pouce.....*secoue poing----->
          *hoche tête-----*
jeb      >Mdr tourne---+tape-----+ cuillère en pos vertic-----+tape>
im.      #1
12 SOP ->   &créa*tion+]qui est<< à par[is#::/>>euh\[ *j'imagine ]#que&
13 JEB ->   [.Hf#::] [ *NON j`PENSE/-]
sop      -----*..reg fab----->
          *HOCHÉ tête----->
jeb      -tape---+--tient cuillère en pos. vert.----->
im.      #2 #3
14 SOP ->   &c'est<< géré par pa*ris:/ et pas par [+ °mâ [+con/° *]
15 JEB ->   [+°.h:°[+Ah OUi/*] (.)#&
jeb      >reg devant-----+.....+reg sop
          ---vert.-----+....baisse.....+ tourne cuillère-->
sop      ----reg fab-----*..jeb->
          -----secoue Mdr*...ext. index ppp à gauche-----*.index>
          ----HOCHÉ tête-----*
im.      #4
16 JEB      &°ah oui/°
17 SOP      >>JE*sErAI/<< j`le*saurAI/ ven*dredi*>>moi\ j`vois&
sop      ----*..reg fab-----*..reg jeb----->
          ....*pp.....*ppp fab....*ppjeb*, , , ,

```

Jean-Baptiste s'est mis dès le début du tour de Sophie dans une position d'écoute, tourné vers Fabien (l. 2-3, cf. im1), tandis que ce dernier regarde Sophie de manière continue. Peu après la pause intra-tour de Sophie (l. 7), Jean-Baptiste, malgré sa posture d'écoute, commence à manifester une préparation de prise de parole à plusieurs niveaux. Bien coordonné avec la fin de la prochaine UCT de Sophie ("°c'est° pas gagné:/ hein\", l. 7), il inspire longuement (l. 8), et, suite au rire de Sophie (l. 9), commence à changer la position de la cuillère en métal

qu'il tient dans sa main droite (peu visible sur les captures, cf. le cercle blanc im1). Cet objet intervient d'une façon intéressante dans sa préparation de prise de parole : ayant auparavant tourné la cuillère dans une position plutôt horizontale, il la positionne verticalement pendant qu'il expire. Il frappe deux fois avec le bout du couvert sur la table au moment où Sophie débute une nouvelle UCT (l. 9, 12 "pa'ce que bon y a quand même un directeur création").

Sophie tourne sa tête dans la direction de Jean-Baptiste peu après (im1), ce qui montre probablement son attention à cette manifestation sonore. Néanmoins, elle développe son tour sans hésitation et débute un geste avec le poing droit, qu'elle secoue de façon rythmique. Cependant l'accélération de son débit (à partir de ">>bon y a quand même", l. 9) indique qu'elle traite la préparation de Jean-Baptiste comme projetant une éventuelle perturbation de son propre tour. Ce dernier commence de nouveau à frapper avec la cuillère sur la table lorsque Sophie atteint une possible complétude syntaxique ("y a quand même un directeur", l. 9-10).



#im1



#im2

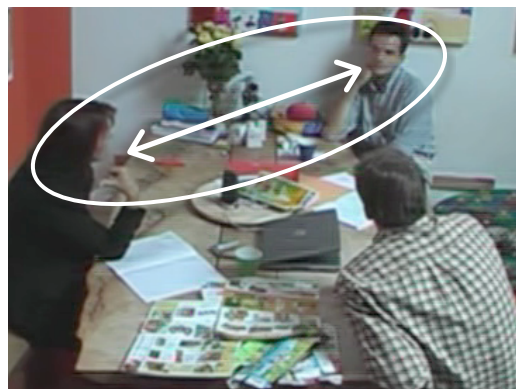
Sophie continue son tour, mais tourne maintenant son regard vers Fabien qui la regarde toujours (l. 12, cf. im2). Alors qu'elle arrive à la prochaine PTP ("qui est<< à paris::/", l. 12) Jean-Baptiste inspire de nouveau et s'auto-sélectionne (l. 13). Il adopte un formatage compétitif avec un volume augmenté et une accélération (French & Local 1983) et débute exactement au même moment où Sophie poursuit avec une nouvelle UCT ("j'imagIne que c'est", l. 12). Sophie effectue une autre accélération (*rush through*, Schegloff 1982) et passe rapidement au-delà de la PTP, de manière à ce que la prise de parole de Jean-Baptiste soit en chevauchement avec la continuation de son tour complexe. Elle augmente légèrement de volume en position de pré-résolution ("j'imagIne", l. 12) et commence à répéter les hochements rythmiques de la tête (qu'elle avait déjà effectués au cours de l'UCT précédente).

Elle adopte une amplitude plus importante de ce mouvement, signe de la compétition pour le droit à la parole.

Jean-Baptiste démarre son tour chevauchant en absence d'interlocuteur : Fabien ne modifie pas son orientation vers Sophie, et cette dernière maintient également son regard vers Fabien (im3). Fabien (du fait de son maintien d'orientation vers Sophie) et Sophie (du fait de son exploitation d'outils de défense de tour et de son orientation stable vers Fabien) contribuent conjointement à la stabilité du cadre participatif et privent Jean-Baptiste de destinataire. Ceci assure la progression du tour de Sophie, et Jean-Baptiste suspend son tour après deux syllabes.



#im3



#im3

Même si Jean-Baptiste a abandonné sa prise de parole, il conserve sa position envers Fabien sans modification et maintient la cuillère en position verticale, position dans laquelle elle était également lors du chevauchement avec Sophie (l. 12-13, im3). Ceci montre qu'il s'oriente vers une prochaine possibilité de prise de parole, qui pourrait être implémentée par le biais d'une réorientation de Fabien vers lui. C'est seulement vers la fin possible de l'UCT de Sophie ("j'imagIne que c'est<< géré par paris:./", l. 12, 14) qu'il baisse la cuillère. La modification de la position de son "outil" de prise de parole semble être liée au contenu du tour de Sophie. En effet, avant qu'elle ne complète son UCT, Jean-Baptiste se tourne rapidement vers elle et produit le *change of state token* "Ah OUi/" (l. 15). Contrairement à sa tentative de prise de parole précédente, Sophie n'ignore pas celle-ci, mais commence à le regarder peu après (im4). Par cette contribution, Jean-Baptiste tient effectivement compte de la trajectoire de Sophie, ce qui marque l'abandon définitif de sa tentative de prise de parole. Cet alignement est aussi visible dans la position horizontale de la cuillère qu'il commence à tourner dans cette position



dès sa réaction sur le tour de Sophie (l. 15). L'adoption du statut de destinataire par Jean-Baptiste est suivie d'un élargissement du cadre participatif : lors de sa continuation (l. 17), Sophie s'adresse visiblement aussi bien à Fabien qu'à Jean-Baptiste, alternant regard et gestes de pointage entre ses deux interlocuteurs.



#im4

Dans cet extrait, Jean-Baptiste (A) intervient lors d'une PTP intra-tour dans le tour complexe de Sophie (C). Il s'oriente vers une possible continuation de la part de Sophie en adoptant un format compétitif. Mais du fait de sa préparation audible et visible de prise de parole, Sophie anticipe son intervention. Elle accélère l'UCT avant le chevauchement et effectue un *rush through* afin de défendre son droit à la parole. La compétition se manifeste aussi au niveau des mouvements de tête rythmiques de Sophie lors du chevauchement. Cette défense du tour s'accompagne d'une orientation stable entre Sophie et Fabien, qui excluent de ce fait Jean-Baptiste du cadre participatif. Ce dernier poursuit une nouvelle prise de parole en maintenant son orientation vers Fabien, mais s'aligne ensuite avec la trajectoire de Sophie. C'est à partir de ce moment que l'interaction continue avec les trois participants.

Dans le deuxième exemple, la locutrice qui abandonne poursuit une possible reprise de tour d'une manière différente de Jean-Baptiste dans l'extrait 4.24. Sophie effectue en effet ici plusieurs tentatives de prise de parole et change de destinataire avant d'abandonner définitivement. Alors que Jean-Baptiste s'adresse à Fabien avec un tour en plusieurs parties séparées par des pauses, Sophie choisit ce même destinataire pour proposer le nom d'une marque de biscuits, "Crocta" (l. 12). Elle essaye encore une fois de s'adresser à Fabien, abandonne sa construction syntaxique et se tourne ensuite vers Jean-Baptiste (l. 17), mais elle abandonne de nouveau, aucun destinataire n'étant visiblement disponible pour elle :

## Extrait 4.25 SAXE\_ms\_012748\_crocta

```

11      (.)
12  SOP  ->  croc[ta/]
13  JEB      [le haut/] d`gamme\
14      (0.2)
15  FAB      °ouais/°
16      (.)
17  SOP  ->  croctA/ doit être coin- cr[octa/ (il est-)]
18  JEB      [il a TOUS LES] CODES de celui
19      que: tu (emmèneras)

```

Ayant préalablement discuté de la gamme de produits en biscuits (et notamment de la marque leader "Marquise", au-delà de laquelle aucun autre produit ne se place en meilleure gamme), Fabien évoque l'absence de haut de gamme en biscuits pour enfants, qu'il formule comme une sorte de question (l. 1-2). Après une clôture potentielle de cette séquence, Jean-Baptiste initie une nouvelle trajectoire (l. 6, 8-10). Sophie, de son côté, formule une autre réponse possible à la question initiale de Fabien (l. 12). Cette tentative de réouverture de l'ancienne séquence entre en compétition avec le tour de Jean-Baptiste, qui a également choisi Fabien en tant que destinataire pour son tour :

## Extrait 4.26 SAXE\_ms\_012739\_crocta

```

1  FAB      donc\ pour EN+fant:/ est-ce que t`as+du haut d` gamme pour
sop      >>sop feuillète un prospectus , le regarde----->>
jeb      +...reg fab-----+,,reg prospectus sop->
2      enfant/ °x(x)\°
3      (0.2)
4  JEB      non (j` veux dire)[qu`t` [As\]
5  SOP      [*h:::[ben]*c'est#ma[rqui[se/]'
6  JEB      [par co[n]tre &
7  FAB      [j:amais]' vu/]
sop      ----reg table-----*.....*reg fab----->
im.      #1
8  JEB      &c'est ce]'rtAI]*N/ ((f))> [(.) c'est] que+marquisefdu+&
9  jeb      [((stylo))]
sop      ---reg fab-----*,,,
jeb      +...reg fab-+,,,
fab      >--reg sop-----f.....->
10 JEB      &coup// (0.8) est:/
fab      ..reg vers jeb---->
11      (.)
12 SOP ->  *cro*c[ta/]
13 JEB      [f+le haut/] d`gamme\#
sop      *...*reg fab----->
fab      -----f..reg jeb----->
jeb      +..reg fab----->
im.      #2
14      (0.2)
15 FAB      °ouais/°*
sop      -----*,,,
16      (.)
17 SOP ->  croctA/+doit être coin-*cr[foc*ta/ (il est-)]
18 JEB      [fil*a TOUS LES]#fco*DES de celui#&
sop      *...reg fab-----*.....*reg jeb-----*,,,reg table>>
fab      >reg jeb-----f..reg sop-----f...reg jeb---->>

```

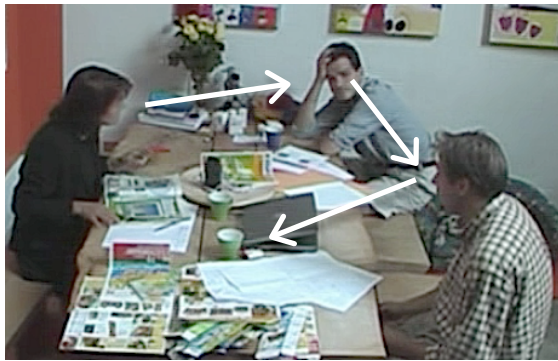
|    |     |                                    |    |    |    |
|----|-----|------------------------------------|----|----|----|
|    | jeb | >--fab--+,,,reg devant             | #3 | #4 | #5 |
|    | im. |                                    |    |    |    |
| 19 | JEB | <u>&amp;que:</u> [+tu] (emmèneras) |    |    |    |
| 20 | FAB | [+hm:]                             |    |    |    |
|    | jeb | +..reg fab-->>                     |    |    |    |
| 21 |     | (0.2)                              |    |    |    |

Le formatage qu'adopte Fabien pour le premier tour de cet extrait montre qu'il s'agit d'une question plutôt rhétorique. La réponse est construite de façon collaborative : d'abord Jean-Baptiste donne une réponse négative explicite (l. 4), ensuite Sophie répond de façon implicite en soulignant que "Marquise" est le leader et donc la marque que l'on pourrait considérer comme le haut de gamme (l. 5). Finalement, Fabien auto-répond à sa question initiale de manière négative ("j:amais vu/", l. 7). En chevauchement avec la fin de cet accord commun, Jean-Baptiste entame une sorte de conclusion de ce constat (l. 6, 8), qui est signalée par le volume important, la segmentation en bribes espacées de son énoncé, la ponctuation avec son stylo (l. 9), ainsi que par le détournement de son regard de ses interlocuteurs après le début (l. 8, ce qui montre qu'il développe son tour d'une façon "privée").

Lors d'une place de transition intra-tour (l. 11), Sophie s'auto-sélectionne pour proposer une autre marque de biscuits, "Crocta" (l. 12). Puisque son regard est dirigé vers Fabien (im2), elle formate ce tour visiblement comme une réponse à sa question antérieure ("est-ce que t'as du haut d' gamme pour enfant/", l. 1-2). Mais en raison de son regard vers Jean-Baptiste, Fabien n'est pas disponible en tant que destinataire pour Sophie à cet instant précis. Alors que Jean-Baptiste termine son tour en une sorte de complétion différée (Lerner 1989, cf. chapitre 5), ne tenant pas compte du tour intercalaire de Sophie, cette dernière maintient son regard vers Fabien quelques instants, le détourne (l. 15) et le réoriente vers Fabien lorsqu'elle réinitialise sa réponse (l. 17, im3).



#im2

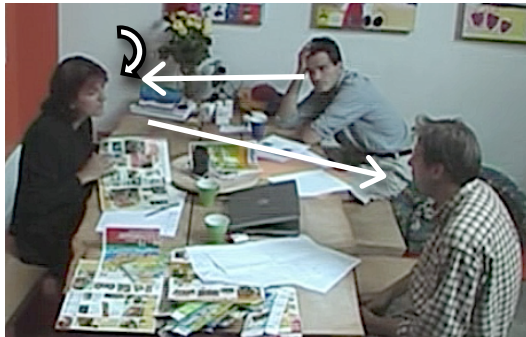


#im3

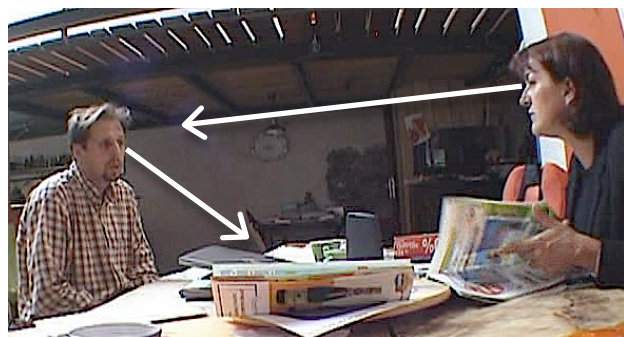


#im3

Sophie exhibe par la suite une orientation dynamique vers différents interlocuteurs possibles. Elle adresse sa deuxième tentative encore une fois à Fabien, mais celui-ci a toujours le regard fixé sur Jean-Baptiste (im3). Sophie abandonne sa construction émergente sur une bribe ("croctA/ doit être coin-", l. 17) et tourne la tête dans l'autre direction. Elle formate ce redémarrage pour un autre destinataire potentiel, Jean-Baptiste. En raison de la modification de son orientation, Sophie ne perçoit pas que Fabien vient juste de tourner son regard vers elle (im4). Le changement de destinataire de Sophie n'aboutit pas : Jean-Baptiste ne la regarde pas (il maintient un regard vague sur une zone au milieu de la table) et s'auto-sélectionne de nouveau en chevauchement avec son redémarrage (l. 18).



#im4



#im4

Cette deuxième complétion différée de Jean-Baptiste ne tient encore une fois visiblement pas compte du tour de Sophie (cf. le volume augmenté du tour de Jean-Baptiste). Face à cette absence de *reciency* de la part de Fabien et Jean-Baptiste, Sophie abandonne son tour et tourne son regard vers le prospectus déployé sur la table devant elle (im5). Cet abandon est définitif, puisqu'elle se retire visiblement du cadre participatif et se consacre à une activité privée.



#im5

Plusieurs facteurs contribuent à l'abandon de tour de Sophie : les deux premières tentatives de prise de parole sont produites en absence d'attention de Fabien, une troisième tentative auprès de Jean-Baptiste échoue également, puisqu'il ne manifeste aucune *responsiveness* non plus. Le changement d'interlocuteur est exploité par Sophie pour maintenir l'implicativité séquentielle de sa contribution. Or, c'est justement cette modification qui empêche Sophie de coordonner son tour avec l'attention de Fabien, qui se tourne vers elle lorsqu'elle a déjà détourné son regard vers Jean-Baptiste. En plus de cette absence manifeste d'attention au moment de ses prises de parole successives, Jean-Baptiste traite ces tentatives comme problématiques. Il effectue deux complétions différées au formatage compétitif et s'oriente de manière systématique vers Fabien (cf. l. 8, 13, 18). En effet, le développement de sa conclusion sur la position de la marque "Marquise" est potentiellement mise en péril par l'ajout de Sophie : la réponse de Sophie arrive non seulement en retard par rapport au créneau possible pour les "réponses" à la question initiale de Fabien (cf. l. 4-7), mais en plus elle propose une autre marque susceptible de mieux se positionner sur le marché. Ainsi, le statut de la marque "Marquise" en tant que "*leader*" exclusif, souligné par Jean-Baptiste en amont de cet extrait<sup>132</sup>, risque d'être mis en question par l'apparition d'une marque concurrentielle dans le même segment. Cette mise en question concernerait également sa conclusion que "marquise du coup// (0.8) est:/ (..) le haut/ d' gamme\" (l. 8, 10, 13). De ce fait, la contribution de Sophie n'est pas pertinente pour l'argumentation de Jean-Baptiste et risque même de mettre en cause cette trajectoire argumentative.

<sup>132</sup> Peu avant, Jean-Baptiste avait constaté : "t'as pas un haut d'gAmme au d'ssus du marquise/ (1) °tu peux pas°".

Dans cet exemple, la locutrice A (Sophie) intervient alors que C (Jean-Baptiste) développe un tour complexe. Contrairement à l'exemple 4.24, la contribution chevauchante ne possède pas de formatage particulièrement compétitif, notamment parce que le tour de Sophie est lié à une question précédente de la part de son destinataire (Fabien). Le destinataire commun (Fabien) maintient son orientation vers Jean-Baptiste. Jean-Baptiste, avec lequel Sophie est en compétition pour le destinataire commun, défend son tour. Alors que Sophie s'oriente à deux reprises vers Fabien, elle change subitement d'orientation et se tourne vers Jean-Baptiste comme possible destinataire. Mais comme ce dernier ne la regarde pas et défend son tour par une complétion différée (Lerner 1989, cf. chapitre 5), Sophie abandonne son tour définitivement après trois tentatives. Du fait de sa réorientation de son destinataire initial Fabien vers son "concurrent" Jean-Baptiste, Sophie ne voit pas l'attention brève que lui accorde Fabien. Après son troisième essai, elle se retire rapidement du cadre participatif.

Dans ces deux exemples, c'est non seulement l'absence du regard du destinataire commun qui contribue à l'abandon du locuteur A, mais aussi le formatage compétitif qu'adopte C lors du chevauchement. L'exclusion d'un locuteur est alors conjointement accomplie par B et C et n'est pas uniquement due à l'absence de regard du destinataire commun. Ce genre d'abandon apparaît notamment lors d'un tour complexe en cours. Un formatage compétitif de la prise de parole de A suggère qu'il s'oriente vers une PTP intra-tour plutôt qu'inter-tour (ex. 4.23/24). Mais le chevauchement n'est pas d'emblée compétitif, notamment lorsque le locuteur chevauchant s'oriente vers une prolongation d'une séquence antérieure (ex. 4.25/26). Le locuteur qui abandonne poursuit de manière récurrente une prochaine possibilité de prise de parole. Cette poursuite peut être visible au niveau des gestes et surtout au niveau du maintien de l'orientation vers le destinataire initial. Mais la poursuite peut aussi aboutir à des tentatives de prise de parole supplémentaires. L'abandon n'est donc que rarement définitif au moment où la prise de parole est arrêtée. L'abandon définitif s'accomplit progressivement à travers une modification de la posture et du regard. Il peut aboutir à deux actions : soit le locuteur qui a abandonné s'aligne avec la trajectoire de C, soit il se retire de manière définitive de l'interaction (par exemple en tournant le regard vers la table ou en débutant une activité "privée" telle que la lecture d'un document). Plus souvent, les deux locuteurs chevauchants semblent maintenir leur orientation vers le destinataire commun. Nous pouvons observer une pratique alternative : le passage d'un destinataire commun indisponible à un autre destinataire



possible, à savoir C (cf. la description de cette pratique par un locuteur en cours dans Goodwin M. H. 1997 : 90-2). Comme dans notre exemple, ce nouveau destinataire est en même temps en compétition pour le droit à la parole, et la réorientation de la locutrice A échoue (ex. 4.25/26). Dans une interaction avec plus de trois participants, cette pratique de réorientation est susceptible d'aboutir en faisant émerger une conversation parallèle. Ces deux exemples illustrent la façon dont l'abandon émerge après une tentative de modification du cadre participatif. Puisque le destinataire commun maintient une orientation stable envers l'un des locuteurs, la modification visée par le locuteur chevauchant n'aboutit pas. Dans les séquences où apparaît un abandon, le cadre participatif n'est pas toujours stable, comme nous allons le montrer dans la prochaine sous-section, où l'implémentation d'une modification mène à un abandon.

#### **4.3.1.2 Modification de l'orientation du destinataire commun**

Dans cette partie seront présentés deux exemples où le locuteur qui abandonne (A) sera "privé" de son destinataire B suite au chevauchement. Contrairement aux exemples précédents, les tours de A et C ne sont pas ici formatés de manière compétitive. Ces exemples pointent surtout vers l'importance de l'attention de la part du destinataire pour le développement d'un tour, puisque c'est le locuteur sans destinataire qui abandonne. Tandis que les exemples de la sous-section précédente ont illustré des abandons dans un cadre participatif stable, les extraits suivants montreront comment une modification du cadre participatif peut entraîner l'abandon de l'un des locuteurs en chevauchement. Bien que A abandonne en l'absence du regard du destinataire commun, ce dernier ne manifeste pas toujours une orientation claire vers C dès le début du chevauchement, ce qui apparaît dans le premier extrait (ex. 4.27). Ceci permet de comprendre les différentes étapes d'un abandon ; d'abord une suspension du tour, puis une transformation en un abandon définitif. Le deuxième exemple (ex. 4.28/29) est particulièrement intéressant puisqu'il présente le seul cas dans nos données dans lequel une remarque explicite par rapport au caractère potentiellement interruptif d'une intervention chevauchante est faite (par le locuteur C). Sans adopter un formatage concurrentiel, C négocie sa prise de parole alors que A a démarré son tour bien avant. C réussit à obtenir l'attention du destinataire commun. Dans les deux exemples, la modification du cadre participatif mène à l'abandon progressif de l'un des locuteurs en

compétition et aboutit soit à son alignement avec la trajectoire concurrentielle (ex. 4.27), soit à sa rétraction du cadre participatif (ex. 4.28/29).

Le cas évoqué dans l'introduction de cette partie (ex. 4.19) sera maintenant étudié dans sa version multimodale. Alors que l'on pourrait s'attendre à ce qu'un des deux chevauchants abandonne suite à l'orientation claire du destinataire vers l'autre locuteur, dans cet exemple le destinataire commun ne s'oriente vers un des locuteurs qu'au moment de l'abandon même. De ce fait, l'abandon s'effectue face à l'absence de regard du destinataire, mais également en l'absence du regard du destinataire vers l'interlocuteur "en compétition". Ici, les deux locuteurs en chevauchement n'adoptent pas de formatage compétitif, ce qui montre que chacun prépare sa prise de parole indépendamment l'un de l'autre. Rappelons brièvement qu'ici, la locutrice Isabelle est en train de préparer l'apéritif pour les deux premiers invités (cf. ses commentaires qui accompagnent cette activité, l. 1, 5-6). Alors que l'hôtesse est concentrée sur cette tâche, visible dans son regard continu depuis le début vers la manipulation de l'emballage, Fabian et Manuela poursuivent chacun une trajectoire différente :

#### Extrait 4.27 RAC\_po1\_000527\_acht halb neun

```

1  ISA      na      dann      machen wir das hier mal auf\
tra      (bon) alors (ouvrons) nous ceci PRT PVS
2          (0.1) f(0.2)
fab      f....lève mains-->
3  MAN      f.sHe::
fab      f.....-->
4          f(0.9) #
fab      freg ses mains-->
im.      #1
5  ISA      noch is es [nicht heiß/ °also kañnn ichs noch&
tra      encore est ça [pas chaud °donc peñux je le encore&
6  isa      [((bruit emballage gâteaux salés))---->
fab      ----reg ses mains-----f.....-->
          ----main levées-----f,,,,,,
7  ISA      drañu+f fstellen/°#=
tra      meñttr+eñdessus° # =
isa      >>reg chips---->
man      +...reg montre-->
fab      ...ñisa--f,,,,,
im.      #2
8  MAN ->   =zu      wannñha[st du      denn+      eingelad]#*en\
tra      =pour quandñ a[s tu en fait+      invi]#*té\
9  FAB ->   [hast du      +vielleicht\]#*
tra      [as tu      +peut-être ]#*
man      ----montre-----+...reg isa-->
isa      ----reg chips-----*...reg man-->
fab      f..reg isa----->>
im.      #3
10 ISA      .h:::: Ö*H::::°°:°°\*#(.)
tra      .h:::: EU*H::::°°:°°\*#(.)

```



```

isa      reg man--*...reg fab-->
                                     *..bouche ouverte-->
im.      #4
11 FAB    ah: ich [*hab gesagt]
tra      ah:je  [*ai dit/]
12 ISA    [*a:cht:/] *hal(b)--
tra      [*hu:it:/] *dem(ie)--
isa      -----*
                                     *,,,,reg chips

```

Manuela et Fabian préparent leur prise de parole visiblement et s'orientent tôt vers Isabelle comme destinataire potentielle. Pendant la pause qui suit l'annonce de l'ouverture de l'emballage de gâteaux salés (l. 2), Fabian lève les mains et regarde attentivement ses paumes. Il continue de les regarder lorsque Isabelle fait un commentaire par rapport aux gâteaux salés et ouvre l'emballage (l. 2-6, im1). Avant qu'elle n'ait terminé son tour, Fabian baisse ses mains et dirige brièvement son regard vers Isabelle (l. 7, im2). Il ne maintient pas son regard vers elle, faisant brièvement dévier son regard vers la gauche, mais garde néanmoins sa tête en position levée. De ce fait, il semble effectuer un monitoring de la disponibilité d'Isabelle. Manuela prépare son prochain tour d'une autre façon : vers la fin du tour d'Isabelle (l. 7), elle commence à regarder sa montre (im2). Manuela et Fabian préparent des trajectoires indépendantes et ne tiennent donc pas compte de la préparation de l'autre.



#im1



#im2

Puisque Fabian et Manuela poursuivent chacun leur trajectoire et sont assis côte à côte, les deux participants s'adressent par la suite simultanément à Isabelle (l. 8-9). Tandis que Manuela s'oriente précisément vers la complétude syntaxique du tour d'Isabelle ("draufstellen/" / "mettre dessus", l. 7) et démarre son tour en enchaînement rapide (*latching*), Fabian démarre son tour un peu plus tard. Nous sommes donc dans une situation

potentiellement concurrentielle, où deux participants adressent simultanément une question différente au même locuteur, dont aucune n'est a priori plus pertinente que l'autre à ce moment-là. Cependant, aucun des deux locuteurs n'adopte un format compétitif de son tour, ce qui indique qu'ils s'orientent bien vers la fin du tour d'Isabelle et non vers la prise de parole de l'autre. Puisqu'Isabelle maintient son regard sur l'emballage de gâteaux salés lors de ce chevauchement (im3), elle ne manifeste pas d'orientation particulière vers l'une ou l'autre des deux questions. Mais c'est vers Manuela qu'elle tourne finalement son regard (im4). Le changement d'orientation d'Isabelle coïncide avec le moment où une complétude dans le tour de Manuela peut être anticipée ("zu wann hast du denn eingeladen\*(en\)" / "tu as invité pour quelle heure en fait", l. 8). De manière intéressante, le moment exact de l'abandon du tour de Fabian correspond à l'instant où elle commence à diriger son regard vers Manuela (l. 9), pour ensuite entamer une réponse. L'abandon du tour de Fabian s'effectue même avant qu'Isabelle ne déploie une orientation claire vers Manuela. Il s'agit donc probablement d'une suspension du tour en attente de l'orientation d'Isabelle et non d'une conséquence de son orientation. De ce fait, l'on pourrait distinguer deux étapes ici : la suspension du tour de Fabian, qui montre l'attente de l'orientation d'Isabelle, et la non-reprise par la suite en raison de l'absence d'interlocuteur pour Fabian. L'abandon de Fabian s'effectue alors en absence d'orientation claire de la part de sa destinataire Isabelle, alors que la non-reprise de son tour est due à l'orientation du destinataire commun vers l'autre interlocutrice (Manuela).



#im3



#im4

Dans cet exemple, le rôle du participant doublement adressé semble être clair : c'est en effet Isabelle qui va donner suite plutôt à l'un ou plutôt à l'autre tour. Le participant qui n'a pas été sélectionné à ce moment abandonne son tour de manière définitive (dans ce cas, Fabian ne

répétera plus sa question à Isabelle). Cette absence de reprise peut aussi s'expliquer par rapport à une pertinence générale : tandis que la question concernant l'heure d'arrivée des autres invités est d'un intérêt commun pour tous les participants présents (voir les analyses dans Oloff à paraître b), le problème des mains probablement sales ou sèches de Fabian est tout d'abord un problème "individuel" et relève apparemment d'un intérêt commun réduit. De plus, la question de Manuela est par la suite "transférée" vers Fabian (cf. l'analyse de l'extrait 4.19), et la réponse sera formulée par lui et par Isabelle de façon collaborative. La tâche de formuler une deuxième partie de la paire adjacente efface davantage la pertinence de la question initiale de Fabian. La participation de Fabian à la réponse d'Isabelle montre qu'il change de position et adopte celle du "double" d'Isabelle.

Dans cet exemple, le chevauchement entre A et C (Fabian et Manuela) émerge suite à une reconnaissance simultanée de PTP. La préparation individuelle de ces prises de parole explique pourquoi les tours ne sont pas formatés de façon concurrentielle. Fabian abandonne son tour avant même que le destinataire commun porte son regard vers l'un des deux, ce qui évoque la possibilité qu'il mette son tour "en attente" jusqu'à ce que la destinataire commune choisisse un des deux locuteurs. Il est probable que cet abandon témoigne aussi d'une orientation de Fabian vers une pertinence plus grande de la question de Manuela. Alors qu'il maintient son regard vers Isabelle, Fabian modifie légèrement sa posture (en baissant les mains) lorsqu'elle commence à se tourner vers lui, signe qu'il abandonne son tour de manière définitive (cf. analyse de l'extrait 4.19). Il est par la suite intégré dans la formulation conjointe d'une réponse à Manuela, ce qui rétablit un cadre participatif à trois.

Dans le prochain extrait (4.28/29), la compétition pour le destinataire commun émerge lors d'un tour en cours. À l'aide de différentes ressources, le locuteur chevauchant réussit à modifier le cadre participatif de façon à ce que la locutrice en cours soit privée de son destinataire et s'aligne même avec son incursion. Contrairement à l'exemple précédent, la modification du cadre participatif ne mène pas une interaction des trois participants, mais à un changement de constellation dyadique. Puisque la participante qui abandonne ne peut pas stabiliser le cadre participatif en faveur de sa trajectoire, elle se retire finalement.

Dans cet extrait, la locutrice qui abandonne (Sophie) perd son destinataire au cours du chevauchement. Fabian s'auto-sélectionne en chevauchement avec le tour de Sophie pour

s'adresser au même destinataire, Jean-Baptiste. C'est ici qu'émerge la seule instance dans notre corpus de méta-commentaire concernant le fait d'avoir chevauché le tour de parole d'un autre locuteur (se rapportant donc à la *complainability* de la prise de parole chevauchante, cf. Schegloff 2002) s'adressant à un même destinataire (ici Jean-Baptiste). Suite à une place de transition pertinente, Sophie s'auto-sélectionne et débute un tour qu'elle segmente de façon assez marquée. Alors qu'elle projette explicitement une suite de ce tour "préliminaire" ("ça veut dire que:€:€", l. 9), Fabien s'auto-sélectionne, d'abord par un "oui", qui pourrait potentiellement intervenir dans ce créneau séquentiel en tant que continuateur. Mais par la suite il s'auto-sélectionne pour un tour plus long, tandis que Sophie abandonne le sien avant d'atteindre une complétude syntaxique de sa construction introduite par la relative "que" (l. 9). Après l'excuse de Fabien ("pardon j'te coupe/", l. 13), elle ne reprend pas son tour suspendu, mais s'aligne avec la prise de parole de Fabien, le priant de poursuivre (l. 14) :

#### Extrait 4.28 SAXE\_ms\_010745\_je te coupe

```

7      SOP      .H:: >>bEn AlORs/<< la bonne nouvelle dans l'affaire:/ c'est
8      que\ (0.3) MIAM::/ (0.3) ¿chapeaute/ les ma°rques:\°
9      ->      (0.4) .sh:[ : ç]A veut [dire] que:€:€\
10     FAB ->      [oui\]          [°°et €e¿€°°]
11     (0.2)
12     SOP ->      [°(ou:¿)°]
13     FAB ->      [°et° est-ce] que l:ui:/ °le::\ (.) pardon\ j`te coupe/°=
14     SOP      =vas/y:\

```

La transcription multimodale présentera le contexte séquentiel plus large de cet abandon. Alors que Sophie a entamé un tour complexe, Fabien intervient de manière progressive dans ce tour, s'adressant au même destinataire qu'elle (Jean-Baptiste). Malgré le formatage non compétitif du tour chevauchant de Fabien, Sophie abandonne progressivement son tour. Parallèlement à la prise de parole de Fabien, le destinataire commun Jean-Baptiste détourne son regard de Sophie vers Fabien. C'est peu après la perte de son destinataire que Sophie se tourne également vers Fabien. Elle produit encore quelques bribes, exhibant de ce fait l'abandon de son tour en cours. Ceci montre que la négociation du droit à la parole peut s'effectuer de façon progressive et non marquée et ne nécessite pas obligatoirement un formatage compétitif du tour. Après avoir sécurisé sa prise de parole par une bribe plus longue, Fabien explicite son orientation vers le mauvais positionnement de sa prise de parole par rapport au tour de Sophie. D'abord, Sophie s'oriente vers le caractère potentiellement latéral de l'intervention de Fabien (qui, de plus, a un lien direct avec la suite traitée par Jean-

Baptiste, Sophie s'éloignant potentiellement de ce sujet), en maintenant la position de ses mains. Son abandon devient incarné et définitif lorsque Jean-Baptiste s'aligne avec la trajectoire de Fabien, suite à quoi elle adopte une posture de destinataire.

L'extrait débute à un moment où Jean-Baptiste et Sophie évoquent ensemble l'avantage d'avoir une production régionale pour la grande distribution (l. 1-5). Fabien n'intervient pas pendant que les deux locuteurs développent le raisonnement autour des différents avantages de la production régionale, notamment en période de grève où l'approvisionnement peut être plus rapide. Cet échange entre Sophie et Jean-Baptiste s'inscrit dans une séquence explicative longue, dans laquelle Jean-Baptiste communique à Sophie des informations issues d'une réunion professionnelle. Suite à une PTP, Sophie initie une nouvelle séquence, mais celle-ci est chevauchée par Fabien, qui s'impose progressivement comme locuteur en cours :

#### Extrait 4.29 SAXE\_ms\_010736\_je te coupe

```

1  JEB      &°em:€:::€°^f et:: après/ quand i` disait/euh:\ au fmo fement+
jeb      >>reg fab-----+,,,
fab      >>reg doc---f..reg jeb-----jeb-----f,,,,-->
          >>tient doc-----f.feuillette>
2  JEB      où les usines >>faisaient+des grèves/ on a des problèmes de:
jeb      +..reg sop----->
fab      -feuillette une page après l'autre----->1.10
3  JEB      l'approvisionnement/ °c'est vrai qu`lui il est+beaucoup/
          -----+,,,reg bas->
4  JEB      (à un moment*donné [c'était *] (.) plusieurs x)°<<*#
5  SOP      [ben ouais/*]
sop      >reg jeb----*,reg en bas----*reg jeb-----*,reg bas
jeb      >reg ses notes table----->1.8
im.      #1
6  JEB      (1.9)
7  SOP -> .H::*>>bEn*ALORS/<< la bonne nouvelle*dans l'affaire:/ c'est
sop      ----*.reg doc fab----->
          >mains table*.....pose avant bras*----->
8  JEB      #que\ (0.3) MIAM*:./ (0.3)+i cha*peaute/ les ma°rques:\°#*&
sop      ---reg notes-----+..reg sop----->
          >---reg doc fab-----*....reg jeb----->1.13
          -----* bouge mains et les plie.....*----->
          #2 #3
9  SOP -> &(0.4) .sh:[f: ç]A veut [#dire ]f+que:€:€\+
10 FAB -> [foui\] [°°et €€€°]f+
jeb      ---reg sop-----+.....+reg doc fab->1.12
fab      f.....tête vers jeb..f----->
          >----feuillette-----f...tourne dern. page->
im.      #4
11 JEB      f(0.2)
fab      flâche feuille & saisit doc-->
12 SOP -> [#°(ou):i°]
13 FAB -> [#°et° est-ce]fque*1:ui:/f°le::\° (.)#°pardon\ j`te*coupe/°+=
jeb      ---reg doc fab-----+,,,
sop      -*....reg doc fab-*..reg fab-----*....doc-->
          >---mains pliées devant visage----->
fab      -----freplace docf---manipule d'autres docs----->
im.      #5 #6

```



```

14  SOP ->  =*vas/*y:\*#
sop        -*.....*touche nez-->
           -----*..fab->
           #7
15  JEB      ouais:/
16  FAB      est-cefque*::/ (.) >>°dans l`comité- (ah) voilà\°*comité
sop        >--fab----*...reg doc-----*..fab->
fab        >-----f...saisit un doc en bas du tas & le met
17          d`*direction/<<est-ce*que not*re ami:/+euh\*ga*r[det/ (là)\]
18  JEB      [ouais/ on a
sop        --*..reg doc-----*..fab-----*..reg doc---->>
           --*déplie mains.....*retouche nez-----*,,,
fab        devant lui-----f---manipule et lit ce document----->>
jeb        > reg dev/ table-----+...reg doc fab---->
19  JEB      l'or]ganigramme\=
20  FAB      =.h:*euh::*€::€+ (.)#dirige la dir+ection du marketing
sop        *.....*baisse tête touche mains---->>
jeb        --doc fab-----+...reg sop-----+,,,
im.        #8
21          (0.4)

```

A la suite d'une PTP claire, Sophie s'auto-sélectionne et initie une nouvelle séquence. A la l. 4, le tour de Jean-Baptiste arrive visiblement à sa fin, il baisse le volume de sa voix, et tourne son regard vers ses notes (l. 3-4). Sophie semble d'abord s'orienter vers une éventuelle continuation de ce tour complexe (cf. le continuateur l. 5 et sa posture d'écoute im1, l. 4). Comme personne n'a été hétéro-sélectionné, Sophie s'auto-sélectionne après une pause assez longue (l. 6-7). Elle prépare son tour par une inspiration bien audible et par les marqueurs de début de tour ">>bEn ALORS/<<", qui, par leur formatage sonore marqué, projettent l'initiation d'une nouvelle séquence. Une modification de la position de ses bras accompagne cette transition du statut de destinataire vers un statut de locutrice en cours (comparer im1 & im2). Durant le tour de Jean-Baptiste et le début du tour de Sophie, Fabien est plongé dans la lecture de documents (im1-2) et ne contribue pas à l'interaction entre ses co-participants.



Pendant son tour complexe en cours, Sophie établit une orientation mutuelle avec son destinataire Jean-Baptiste. La rupture de cette orientation mutuelle est projetée par l'auto-

sélection en chevauchement de Fabien, qui s'adresse à son tour à Jean-Baptiste. Bien après le début du tour de Sophie, Jean-Baptiste détache son regard du document qu'il est en train de lire et regarde Sophie, de façon à ce qu'un regard mutuel soit installé (im3). Sophie poursuit en présence de ce *display* d'attention de la part de Jean-Baptiste. Dans une place de transition intra-tour (Lerner 1996) dans le tour complexe de Sophie, Fabien formule un "oui", tout en étant toujours focalisé sur son document qu'il continue à feuilleter (cf. im3). En effet, il ne s'agit pas d'un continuateur, puisque l'intonation descendante semble plutôt s'orienter vers une prise de parole imminente de sa part (en contraste avec l'intonation montante de Sophie l. 5, cf. Jefferson 1984, Drummond & Hopper 1993b, Gardner 2001). L'*incipient speakership* de Fabien est étayé par son mouvement de tête en direction de Jean-Baptiste lors de ce "oui" (im4). De plus, Fabien tourne peu après la dernière page du document qu'il étudiait jusque-là, signe qu'il arrive à un point de transition dans son activité "manuelle". Seulement un instant plus tard, Fabien renouvelle son auto-sélection, toujours en chevauchement avec le tour de Sophie.



#im3



#im4

Fabien effectue une entrée progressive dans le tour complexe de Sophie. Jean-Baptiste s'oriente rapidement vers Fabien, et Sophie suspend son tour peu après la perte de son destinataire. L'intervention verbale de Fabien suite à son "oui" est énoncée à un volume très bas, un coup de glotte marquant une suspension de cette prise de parole courte ("°°et €e¿€°°", l. 10). Bien que Sophie continue son tour au-delà de l'auto-sélection de Fabien, elle le suspend après avoir projeté un complément d'objet direct sous forme de relative. Cette suspension semble être moins en lien avec le tour de Fabien, puisque son tour possède un formatage qui est l'opposé d'un début de tour compétitif (French & Local 1983). Sophie semble plutôt réagir au changement de direction de regard de son interlocuteur Jean-Baptiste. Alors que ce dernier

regarde Sophie de façon continue depuis le terme "chapeaute/" (l. 8), il commence à tourner la tête vers Fabien juste après que celui-ci a débuté sa prise de parole en chevauchement avec Sophie (l. 10). Sophie cherche à obtenir de nouveau l'attention de la part de Jean-Baptiste et maintient son regard vers lui dans la pause qui suit la suspension de son tour (l. 11). Semblable à Fabien dans l'extrait 4.27, l'absence d'attention de la part du destinataire a comme conséquence la suspension du tour en cours. L'abandon définitif de Sophie émerge seulement au fur et à mesure que persiste la modification du cadre participatif.

Le document étudié par Fabien attire d'abord le regard de Jean-Baptiste, puis celui de Sophie, de façon à ce que Sophie abandonne après une tentative de continuation de son tour. Au moment où Sophie suspend son tour (l. 9), Jean-Baptiste regarde le document dont Fabien tourne à ce moment la dernière page. Dans la pause de 0.2 secondes qui suit la suspension de tour de Sophie (l. 11), Fabien lâche la dernière feuille et saisit le document. Pendant que Sophie cherche à obtenir de nouveau l'attention de la part de Jean-Baptiste, celui-ci ne détourne pas son regard du document manipulé par Fabien (im5). Sophie tente une continuation de son tour (l. 12), mais ce son très bas (probablement la voyelle [u]) est interrompu par un coup de glotte, qui rend audible l'abandon de cette bribe de prise de parole. C'est en effet sur cette vocalisation que Sophie tourne son regard vers l'espace dans lequel Fabien manipule le document. Cependant, elle maintient ses mains dans la même position qu'auparavant, les avant-bras en position verticale et les mains entrecroisées à la hauteur de son visage, s'orientant ainsi vers une continuité de son droit à la parole (également audible dans le coup de glotte qui projette, contrairement à l'arrêt complet du flux d'air, une reprise rapide de la production verbale, cf. Jaspersen 2002).

Fabien introduit une nouvelle séquence dans le tour en cours de Sophie. Celle-ci ne maintient plus le regard en direction de Jean-Baptiste, mais commence à regarder vers Fabien après la fin du deuxième chevauchement, signe qu'elle s'oriente vers une intervention potentiellement problématique de la part de Fabien. Pendant que Sophie produit la dernière voyelle de sa prise de parole (l. 12), Fabien répète la bribe qu'il avait énoncée plus tôt ("et", l. 13, cf. l. 10), continuant cette fois son tour tout en positionnant le document sur la table entre lui et Jean-Baptiste ("°et° est-ce que l:ui:/ °le::\°", l. 13). Par cette répétition post-chevauchement du début de tour, il projette une nouvelle trajectoire (voir chapitre 3). Séquentiellement, ceci



positionne sa prise de parole clairement en compétition avec la trajectoire que Sophie tente d'initier. Alors qu'il commence à fouiller les autres documents qui se trouvent sur la table, Sophie tourne son regard des documents vers le visage de Fabien (im6).



#im5



#im6

Les participants semblent attribuer une certaine pertinence au document manipulé par Fabien, qui est déjà intervenu en tant qu'objet dans une séquence antérieure. C'est aussi grâce à ce document que Fabien formate son tour chevauchant comme "thématiquement lié" à ce qui précède. De manière intéressante, Sophie s'est d'abord tournée vers les documents et non immédiatement vers Fabien lors du chevauchement. Par ailleurs, cet objet a déjà attiré son attention avant l'intervention verbale de Fabien : dans la transcription, nous pouvons voir qu'elle manifeste déjà avant une certaine attention envers ce document, puisqu'elle le regarde du coin des yeux dès le début de son auto-sélection suite à la longue pause (l. 7-8). De plus, elle tourne son regard vers Jean-Baptiste seulement lorsque celui-ci commence à la regarder (l. 8). La direction de son regard envers le document montre qu'elle s'oriente soit vers une prise de parole possible de la part de Fabien au moment de son auto-sélection, soit vers la pertinence de ce document précis (et qui, du fait du mouvement des pages, est également un objet manipulé d'une façon visible). C'est en effet à partir de ce document-là que Jean-Baptiste avait initié sa séquence d'explication pour Sophie sur les "différences régionales" (dont cet extrait représente une partie, cf. l. 1-5). Au cours de cette séquence explicative, Fabien saisit ce document et commence à l'étudier<sup>133</sup>. La prise de parole de Sophie s'éloigne

<sup>133</sup> Ce document se trouve en effet sur la table depuis le début de l'enregistrement, dans une pochette orange, dans le coin de la table à gauche de Sophie. C'est seulement après presque 45 minutes (SAXE\_ms\_004330) que Jean-Baptiste déplace cette pochette sur la table, la positionne entre lui et Fabien et l'ouvre, les différents documents étant visibles. Plus de vingt minutes plus tard (SAXE\_ms\_010550), il commence à les étudier et en choisit un qu'il montre à Sophie. Par la suite,

potentiellement de la séquence d'explication de Jean-Baptiste, puisqu'elle y initie une nouvelle séquence de son côté, la séquence d'explication antérieure arrivant à une possible fin (cf. l. 4-6). Le fait que Fabien introduit une nouvelle trajectoire alors que le tour de Sophie est déjà en cours depuis relativement longtemps (l. 7-8) est probablement en lien avec la reconnaissabilité de cette trajectoire pour Fabien. C'est en tout cas le moment de son auto-sélection qu'il semble traiter comme le dernier moment possible pour intervenir, afin de maintenir probablement un lien (thématique) avec ce qui précède. Plus spécifiquement, il fait référence au document qu'il vient de lire. De plus, si cette intervention est aussi basée sur sa lecture du document, elle ne pouvait dans ce sens pas être placée à un moment plus tôt. Il configure sa prise de parole comme thématiquement et séquentiellement liée à une trajectoire précédente, ce qui est également visible dans l'utilisation du connecteur "et " (l. 10, 13).

Par rapport au tour de Sophie, la prise de parole de Fabien est mal positionnée. En effet, la manière dont Fabien formate son tour exhibe son orientation vers son incursion dans le tour complexe émergent de Sophie. Par son excuse et le méta-commentaire qui fait allusion à une éventuelle interruption ("°pardon\ j'te coupe/°", l. 13), il explicite le positionnement inadéquat de sa prise de parole par rapport à l'alternance des locuteurs ainsi que par rapport à l'incomplétude du tour de Sophie. Cette orientation est également visible du fait du formatage de son tour, dans le sens où il entre progressivement et à un volume très bas dans le tour de Sophie (cf. l. 10). Il maintient cependant son regard sur le document, ce qu'il montre qu'il poursuit toujours sa propre trajectoire. Fabien rend visible la continuité thématique de son tour avec ce qui précédait (format que Sophie n'a pas adopté) grâce au choix lexical et à la manipulation du document. De surcroît, il pose une question (projetée par les particules interrogatives "est-ce que" (l. 13), ce qui fait émerger l'attente d'une réponse. En ce sens, l'implicativité séquentielle de son tour est plus forte que celle du tour de Sophie, qui commence son tour par une formulation affirmative.

Même si Sophie suspend son tour suite à l'intervention de Fabien, elle adopte d'abord une posture de poursuite de tour. Son abandon est implémenté de manière progressive, passant

---

Fabien se rapproche de Jean-Baptiste et regarde ce document avec lui. Lorsque Jean-Baptiste initie la séquence sur les différences régionales et s'adresse à Sophie, il lâche ce document. Puis, Fabien tire celui-ci vers lui et commence à le lire de son côté (SAXE\_ms\_010617). Il continue cette activité d'une manière "privée" jusqu'à l'extrait analysé (ex. 4.27/28).

d'abord par la perte de son destinataire, puis par l'orientation vers son "concurrent". Elle accepte explicitement son incursion, mais n'abandonne définitivement que suite à une stabilisation du cadre participatif par Jean-Baptiste. Sophie s'oriente d'abord vers la poursuite de son tour. Elle se tourne seulement vers le document puis vers Fabien suite à la perte de son destinataire Jean-Baptiste. Par son acceptation de la prise de parole de Fabien, qui prend la forme d'un continuateur explicite ("vas/ y:\", l. 14), Sophie s'oriente d'un côté vers le positionnement inadéquat de l'intervention de Fabien, de l'autre vers sa continuité thématique et sa pertinence plus forte à ce moment. Malgré cette acceptation, elle semble maintenir une orientation vers une intervention plutôt courte de Fabien, puisque ses mains sont toujours dans la même position (im7). Qu'elle traite effectivement le tour de Fabien comme une séquence latérale possible devient visible dans la modification de sa posture plus tard : c'est seulement lorsque Jean-Baptiste se réfère explicitement au document de Fabien ("ouais/ on a l'organigramme\", l. 18-19) qu'elle baisse la tête et approche ses mains du visage (l. 20, im8). Couvrant de cette manière sa bouche, elle déploie sa renonciation à une (re)prise de parole proche. C'est donc au moment où son ancien destinataire Jean-Baptiste s'aligne par son intervention avec la séquence initiée par Fabien que Sophie abandonne définitivement son tour jusque-là suspendu, le cadre participatif ayant été complètement reconfiguré.



#im7

#im8

Cet extrait illustre la façon dont un locuteur peut réussir à imposer sa propre trajectoire au détriment d'une trajectoire déjà en cours, sans pour autant avoir recours à un formatage compétitif. Bien que Sophie débute son tour complexe à la suite d'une PTP et qu'elle ait obtenu l'attention de son destinataire Jean-Baptiste, elle abandonne son tour. Par son entrée progressive dans ce tour en cours, Fabien amène Sophie d'abord à une suspension, puis à l'abandon de sa prise de parole. L'abandon de la locutrice en cours, Sophie, s'effectue de

manière progressive. Privée de son destinataire qui s'oriente vers le locuteur concurrentiel Fabien, elle suspend d'abord son tour puis poursuit une réorientation du ce destinataire commun vers elle. Elle s'oriente ensuite vers Fabien, mais maintient par sa posture sa revendication du droit à la parole. Elle traite le tour incursif comme une potentielle séquence latérale et abandonne définitivement seulement lorsque son destinataire Jean-Baptiste s'aligne avec la trajectoire concurrentielle de Fabien. Fabien exploite différentes ressources pour prendre la parole : il configure son tour simultanément comme nouvelle trajectoire face au tour de Sophie et comme une continuation d'une séquence précédente. Pour ce faire, il exploite un artefact - le document -, qui attire le regard du destinataire commun et révèle un lien thématique fort avec la séquence explicative de ce dernier. De plus, Fabien s'oriente explicitement vers le mauvais positionnement de son tour, et sa remarque explicite concernant la *complainability* de son chevauchement engendre une réponse alignée de la part de Sophie, qui lui permet de continuer à développer son tour.

Les deux exemples de cette sous-section montrent des abandons qui sont plus clairement liés à l'absence ou la rétraction du destinataire qu'à une compétition entre A et C. Les participants s'orientent visiblement vers l'attention (et son absence) de la part de leur destinataire. Si les locuteurs en chevauchement ont le même droit à la parole, par exemple suite à une auto-sélection simultanée (ex. 4.27), le destinataire commun donnera suite à l'une des deux trajectoires, menant à l'abandon de l'autre. Mais l'attention vers un destinataire plutôt que vers l'autre n'est ni forcément définitive, ni stable, comme l'illustre le deuxième exemple (ex. 4.28/29). Si le destinataire modifie son orientation, un locuteur en cours peut être privé de son destinataire et abandonner "malgré" son droit à la parole. Ces exemples complètent ceux de la première section, puisqu'ils révèlent que l'abandon ne dépend pas spécifiquement du droit à la parole des locuteurs en chevauchement, mais plus particulièrement de l'orientation du destinataire. La stabilité et la modification du cadre participatif sont un accomplissement conjoint entre le locuteur "concurrentiel" et le destinataire commun. Ainsi, un tour en cours peut être abandonné même si le locuteur chevauchant formate son tour comme une incursion et revendique de ce fait explicitement un droit à la parole plus faible. Le fait d'expliciter le positionnement inadéquat de sa propre prise de parole semble par ailleurs être exploité comme ressource pour modifier le cadre participatif, menant à l'abandon du locuteur en cours. Enfin, les deux derniers exemples étayent les résultats d'analyse de la première partie

(4.3.1.1), puisqu'ils montrent aussi que l'abandon est progressif et que le locuteur s'oriente vers une possible reprise ou plutôt une re-modification du cadre participatif suite à son abandon de la prise de parole. De même, l'abandon définitif semble aboutir à deux possibilités ; d'un côté l'alignement et la participation active à la trajectoire concurrentielle, de l'autre la rétraction du cadre participatif.

Cependant, la défense du tour de parole de l'un des deux locuteurs (ou la pertinence de ce tour) en chevauchement peut être telle que l'autre locuteur abandonne même si le destinataire porte son attention vers lui. Dans la partie suivante, nous allons présenter des exemples où la modification du cadre participatif n'émerge pas d'une action du destinataire commun, mais d'une réorientation de l'un des locuteurs en chevauchement vers son interlocuteur "concurrentiel".

#### **4.3.2 L'abandon face à l'attention du destinataire : réorientation vers le locuteur "concurrentiel"**

Au sein des exemples d'abandon dans la deuxième constellation participative, deux cas existent dans lesquels le locuteur abandonne même si le destinataire commun s'oriente clairement vers lui. Contrairement aux cas précédents, ce n'est donc pas la modification d'orientation du destinataire, mais la réorientation de l'un des deux locuteurs en chevauchement qui engendre la transformation du cadre participatif. A la suite de cette réorientation, le locuteur abandonne. Par conséquent, le maintien de l'orientation mutuelle avec le destinataire semble être moins pertinent ici. Nous allons analyser dans quelles conditions l'un des deux locuteurs se détourne de son destinataire pour s'orienter vers le locuteur "concurrentiel". Dans le premier exemple, le locuteur A abandonne face à un formatage très compétitif de son interlocuteur, en déployant par la suite des ressources visibles pour résoudre cette compétition (4.3.2.1), sans succès. Le problème que rencontre A dans ce cas réside aussi dans le prolongement d'une séquence antérieure entre C et le destinataire commun. Dans le deuxième extrait (4.3.2.2), la compétition entre les locutrices A et C est minimale et transformée en un alignement mutuel. L'abandon du tour et la modification du cadre participatif sont exploités en tant que ressource pour effacer la pertinence d'une trajectoire potentiellement problématique de la part du destinataire commun.

#### 4.3.2.1 Abandon suite à une compétition intense entre locuteurs

Dans l'extrait suivant, la compétition pour le tour entre Sophie et Jean-Baptiste est tellement marquée que Sophie se détourne de l'attention du destinataire commun Fabien. Elle suspend son tour et cherche à revendiquer son tour auprès de son concurrent. Mais cette tentative de revendication n'aboutit pas, ce qui permet à Jean-Baptiste de compléter la séquence en cours entre lui et Fabien. Sophie s'auto-sélectionne peu après la fin de l'UCT de Fabien (l. 10, 12). Mais elle s'auto-sélectionne en chevauchement avec Jean-Baptiste, qui a anticipé la complétude du tour de Fabien et démarré son tour avant elle (l. 11). Lors du chevauchement, les participants adoptent un formatage compétitif (l. 12-14). Suite à cette compétition, Sophie abandonne, bien que Fabien la regarde en début du chevauchement :

##### Extrait 4.30 SAXE\_ms\_004811\_ je trouve ça

```

10 FAB      ah: je trouve ç[A extrême[ment étonnant]
11 JEB ->      [°xx°      [c'est vrai qu'(m)oi\[:) j'ai un&
12 SOP ->      [ah BEN&
13 JEB ->      &petit f:REIN:~::~[:/:E]uh\ moi j'ai °un petit frein:/euh:\°
14 SOP ->      &OUI/ PARCE QUE:~::~\[parc-]
15            (0.7)
16 FAB      ça m'a[muse\ °moi°]
```

Le tour en chevauchement entre Jean-Baptiste et Sophie relève d'une compétition pour leur destinataire commun Fabien et fait émerger un *fight for the floor* (Schegloff 2000). Cet exemple montre que l'obtention du regard de la part du destinataire n'est pas l'unique facteur menant à l'abandon ou à la continuation d'un tour. La compétition dans laquelle s'engagent Sophie et Jean-Baptiste témoigne de leur orientation respective vers leur droit à la parole. Nous pouvons observer que les deux locuteurs ont ici recours à la répétition post-chevauchement. Cependant, seulement Jean-Baptiste l'implémente avec succès. Il s'oriente vers la continuité d'une prise de position oppositionnelle entre lui et Fabien. Ce dernier s'aligne avec cette persistance topicale. Sophie exhibe visiblement sa revendication du droit à la parole après son abandon auprès de Jean-Baptiste, mais ne réintroduit pas sa nouvelle trajectoire. Le fait que Sophie se détourne de son destinataire initial (Fabien) montre qu'elle traite la continuité de la trajectoire de Jean-Baptiste comme problématique. Afin de comprendre l'enjeu de ce chevauchement problématique, nous allons maintenant présenter un contexte séquentiel plus large.

Dans cet exemple, Fabien affirme vouloir travailler en marketing pour la production de nourriture pour animaux (désignés par "eux" dans son tour, l. 1). Jean-Baptiste adresse deux questions consécutives à propos de cette attitude à Fabien ("c'est vrai/", l. 3, "toi ça t'intéresse", l. 7). Pendant la deuxième question de Jean-Baptiste, Sophie se tourne vers lui et tente d'introduire un nouveau sujet (l. 6). Mais comme Jean-Baptiste se détourne de Sophie, elle abandonne sa tentative d'introduire une nouvelle trajectoire. Ce premier abandon relève de la constellation participative I (point 4.4). Jean-Baptiste complète sa question à Fabien (l. 7). Après une pause relativement longue (0.7 secondes, l. 9), Fabien formule une réponse. C'est suite à cette réponse qu'émerge la compétition entre Jean-Baptiste et Sophie :

#### Extrait 4.31 SAXE\_ms\_004803\_petit frein

```

1  FAB      f alors f j'aimerais *bien* (0.3) boss(h) E(H) r*p(h) our f : ^e(H) ux
sop      >--reg jeb-----*....*reg fab-----*..reg devant->1.6
fab      f..jebf...reg sop-----f.....->
2  FAB      heu/he\+.ha/+.h[a\ .hs:::] .h::: f+écoute/ les&
3  JEB      [c'est vrai/]
jeb      -----+plan plié & rangé
jeb      >--reg table+..reg fab-----+,,,
fab      -reg jeb-----f....reg sop-->
4  FAB      propri[étaires d'a f nimaux/ moi ça] me::: €::: €\=
5  SOP      [°(on a les preuves enfin::\ )°]
fab      ---sop-----f...reg jeb----->
sop      >--reg table----->
6  SOP      .h f : +::: m+A[ f Is *gourch-\*]
7  JEB      [ ftoi*ça t'in*] t ér*esse\
8  FAB      [ fxx\]
fab      --f...sop,,,,, f-jeb----->
jeb      +.....+reg fab----->
sop      ----*.....*reg jeb-----*..reg fab-->
>manipule stylo-----*le secoue-->
9  (0.1) f (0.2) + (0.2) f (0.2) *
fab      ----f.....freg sop----->
jeb      -----+...reg prospectus qu'il continue à feuilleter-->
sop      -----*tient stylo, le manipule-->
10 FAB      *#ah: je*trouve ç[A*ext f rême[ment étonnant #]
11 JEB ->      [°xx°      [c'est vrai qu` (m)oi[*:\) j'ai un&
12 SOP ->      [ *ah BEN&
fab      ----sop-----f...reg jeb----->
sop      *.....*reg jeb--*,,,,,      *.....-->
im.      #0A      #0B
13 JEB ->      &* f pet It f #: REIN:: [*:/: E] uh\*moi f j'ai °un# petit f f r*ein:/ euh:\°
14 SOP ->      &* f OUI/ #PARCE QUE::: \[*parc-]
sop      *---reg fab-----*.....*reg jeb----->
sop      >---tient stylo-----*.....*pppp jeb-----*,,,,,-->
fab      f...reg sop-----f..stylo-----f..reg jeb->
im.      #1      #2
15 (0.2) * (0.4) * (0.1)
sop      ----*.....*secoue stylo-->
16 FAB      f #ça m'a[muse\ °moi° f]
17 JEB      [(p`tain) t`as f] des mémés/*qui foutent un f pognon
sop      ---secoue stylo-----*,,,,,
fab      f...reg sop-----f...reg jeb-----f,,,
im.      #3
18 JEB      fou:/ quoi\ [°pour^euh\°] (.) .mTS:

```



19 SOP

[ah/ ouais\]

Pendant la pause qui suit la deuxième question de Jean-Baptiste (l. 9), Fabien se tourne vers Sophie, suite à quoi Jean-Baptiste se consacre à la lecture d'un prospectus (cf. im0A), ce qui exhibe son potentiel désengagement de la séquence. Mais avant que Fabien ne complète sa réponse sous forme d'évaluation positive (l. 10), Jean-Baptiste intervient en chevauchement, constatant qu'il avait "un petit frein:/" concernant le travail pour cette branche de l'industrie (l. 11, 13). Suite à cette auto-sélection, Fabien réoriente son regard de Sophie vers Jean-Baptiste (im0B). En chevauchement avec Jean-Baptiste, mais parfaitement alignée avec la fin du tour de Fabien, Sophie démarre ensuite un tour qu'elle formate dès le départ comme compétitif (volume augmenté) vis-à-vis de la prise de parole de Jean-Baptiste (l. 12, 14).

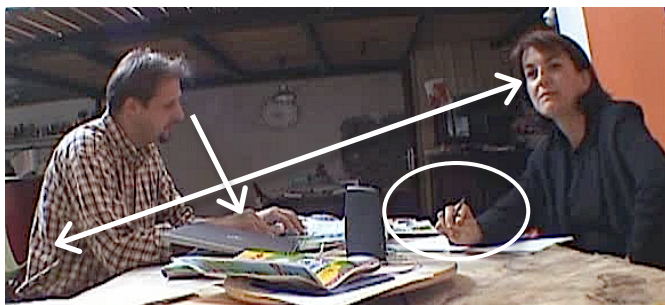


#im0A



#im0B

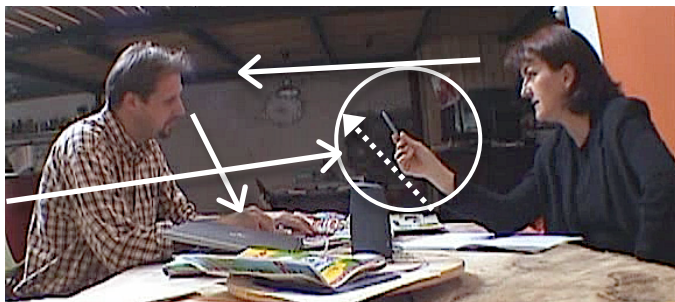
Dès le début de son auto-sélection, Sophie s'oriente clairement vers Fabien, puisqu'elle lève sa tête dans sa direction (l. 12). Peu après, Fabien retourne son regard dans sa direction, de façon à ce qu'un regard mutuel soit établi (im1). A cet instant précis, Sophie a donc obtenu l'attention de la part du destinataire commun.



#im1



Sans modifier sa posture, Jean-Baptiste s'engage dans un *fight for the floor* (Schegloff 2000), pendant lequel Sophie se détourne de Fabien vers Jean-Baptiste et abandonne son tour. Malgré le formatage sonore marqué qu'adopte Sophie à partir du début de son tour ("ah BEN OUI/"), Jean-Baptiste n'abandonne pas sa prise de parole. Cependant, il maintient son regard vers le prospectus qu'il feuillette depuis la pause précédente (l. 9, cf. im0A-1). Schegloff note que lorsqu'un chevauchement perdure, chacun des locuteurs impliqués dans le chevauchement "[...] now hears what stance the other has taken up in regard to the fact that they are talking simultaneously; and each must now elect a further course of action in response both to the fact of simultaneous talk and to the stance the other has taken to it." (Schegloff 2000 : 21). En effet, Jean-Baptiste continue son tour dans la phase du *post onset* (juste après le début de la parole simultanée) sans perturbations. Mais lorsqu'il s'approche d'une possible complétude de son UCT, il commence à allonger la nasale de "f:REIN" afin de prolonger cette UCT ("(moi :) j'ai un petit f:REIN:::/", l. 13). Ce *pre-resolution stretch* (Schegloff 2000 : 14) permet à Jean-Baptiste de perdurer dans la compétition pour le tour malgré la complétude proche de son UCT. Sophie s'oriente également vers une complétude possible dans le tour de Jean-Baptiste : elle adopte d'abord le même procédé d'allongement en pré-résolution, pour ensuite redémarrer avec un recyclage du connecteur ("PARCE QUE::\ parc-", l. 14). Mais ce formatage censé aboutir en répétition post-chevauchement se trouve également en chevauchement, puisque Jean-Baptiste allonge son UCT en ajoutant un "Euh\". C'est à ce moment que Sophie se détourne de son destinataire Fabien qui la regarde, puis tourne son regard vers le stylo que Sophie manipule (im2). Elle dirige ensuite son regard vers Jean-Baptiste. Alors qu'elle abandonne son tour, Sophie effectue maintenant un geste de pointage vers Jean-Baptiste avec le stylo qu'elle tient à la main. Par ce geste, elle revendique son droit à la parole au-delà de son abandon.



#im2

Suite à son abandon, Sophie maintient son orientation vers Jean-Baptiste et revendique son droit à la parole par le biais de gestes de pointage et de la manipulation de son stylo. Cependant, cette revendication ne mène ni à un *display* d'attention de la part de Jean-Baptiste, ni à une clôture de la trajectoire entre lui et Fabien. Le déploiement du stylo et le regard vers Jean-Baptiste sont seulement efficaces en tant qu'outil de défense de tour si celui-ci les perçoit, et s'il les perçoit de manière visible pour Sophie. Or, Jean-Baptiste ne lève pas son regard, ni pendant le chevauchement avec Sophie, ni après (cf. im2). Jean-Baptiste ne prête donc pas d'attention visible à l'orientation de Sophie vers le caractère problématique de leur chevauchement. Suite à la résolution du chevauchement, Jean-Baptiste procède à une répétition de toute son UCT chevauchée par Sophie. Bien qu'elle ne reprenne pas la parole après la fin de cette UCT répétée, Sophie manifeste une perturbation continue due au chevauchement. Elle semble poursuivre un déploiement visible de son abandon, puisqu'elle secoue le stylo entre ses doigts à la hauteur de son visage, et donc aussi à la hauteur du visage de Jean-Baptiste (l. 15-7, im3, cf. le même procédé juste après son abandon précédent, l. 6-9). Si ce mouvement représente une tentative d'attirer le regard de Jean-Baptiste, elle n'aboutit pas, car ce dernier se lance dans sa prise de parole suivante sans modifier la direction de son regard (l. 17). Le mouvement du stylo vise non seulement à exhiber le caractère problématique du chevauchement, mais surtout à revendiquer la prise de parole. Cette revendication visible est maintenue par Sophie jusqu'à la prise de parole suivante de Jean-Baptiste (l. 17). Elle abandonne définitivement lorsqu'elle s'aligne en tant que destinataire avec le récit initié par Jean-Baptiste peu après (l. 19).



#im3

Le formatage différent de la répétition post-chevauchement révèle les orientations spécifiques de Sophie et de Jean-Baptiste. Tandis que la première tente d'initier une nouvelle séquence susceptible de modifier le topic, son co-participant semble au contraire s'orienter vers une

persistance topicale et la poursuite d'une prise de position explicite. Du fait de son placement proche d'une PTP dans le tour de Jean-Baptiste, le recyclage de Sophie constitue une tentative de répétition post-chevauchement. Tandis que Sophie ne recycle qu'une bribe, Jean-Baptiste répète une UCT complète. Lors de nos analyses sur les répétitions post-chevauchement, nous avons évoqué la possibilité du lien entre le recyclage d'UCT complètes et un problème de prise de position ou de position épistémique (cf. point 3.4). Comme le révèle la partie de l'interaction qui précède la compétition entre Sophie et Jean-Baptiste, ce dernier s'oriente en effet vers la continuité d'une séquence évaluative oppositionnelle avec Fabien.

Le tour de Jean-Baptiste en chevauchement avec Sophie (l. 11, 13) ne projette effectivement pas quelque chose de nouveau au niveau du topic, mais se trouve dans la continuité de son échange avec Fabien. La répétition d'UCT de Jean-Baptiste relève d'un phénomène d'insistance et de persistance topicale. Dès le début de l'extrait, une opposition entre Fabien et Jean-Baptiste se dessine concernant la prise de position envers l'industrie d'alimentation pour animaux. Fabien déploie en effet une évaluation positive de la possibilité de travailler pour ce secteur de l'industrie (cf. ses rires, l. 1-2, et différentes expressions positives telles "j'aimerais bien", l. 1). En ce sens, la première question de Jean-Baptiste ("c'est vrai/", l. 3) constitue moins une question d'information qu'une manifestation de son opposition à la position de Fabien, visible aussi dans sa deuxième question ("toi ça t'intéresse", l. 7). Suite à chacune de ces questions, Fabien explicite de nouveau son avis favorable ("écoute/ les propriétaires d'animaux/ moi ça me::€::€", l. 2, 4, "ah: je trouve ça extrêmement étonnant", l. 10). Bien que les questions de Jean-Baptiste projettent un désaccord, il n'a jusque-là pas encore rendu sa position explicite. Son tour en chevauchement avec Sophie (l. 11, 13) correspond en effet à une prise de position explicite négative. Cette prise de position fait donc partie de la série question-réponse entre lui et Fabien<sup>134</sup>. Du point de vue de Jean-Baptiste, l'intervention de Sophie est donc séquentiellement "mal placée". La persistance de Jean-Baptiste est par ailleurs visible lors des deux abandons consécutifs de Sophie (l. 6-7, 11-14). Ces abandons de Sophie s'orientent donc probablement également vers la continuité de cette opposition entre

---

<sup>134</sup> Jean-Baptiste poursuit d'ailleurs cette trajectoire par la suite en initiant un récit par lequel il fonde en quelque sorte son évaluation négative et donc son opposition avec Fabien, parlant des "mémés qui foutent un pognon fou:/" (l. 19) dans l'alimentation de leurs animaux domestiques (voir l'extrait "notre pasteur", ex. 3.32).

Fabien et Jean-Baptiste. Elle ne saisit pas la PTP suivante (l. 15) pour réintroduire sa prise de parole adressée à Fabien et semble donc traiter cette séquence comme encore en cours. Même si Fabien tourne son regard vers elle pendant sa prochaine prise de parole (l. 16), il poursuit également l'opposition entre lui et Jean-Baptiste, car il ajoute une nouvelle évaluation ("ça m'amuse\ °moi°", l. 16). La persistance de cette trajectoire topicale est donc conjointement accomplie par Fabien et Jean-Baptiste.

Cet extrait montre que l'abandon d'un locuteur peut être dû au formatage compétitif qu'adopte l'autre locuteur. Même si le destinataire commun, Fabien, se tourne dès le début du tour de Sophie dans sa direction, Sophie abandonne son tour et se tourne vers Jean-Baptiste. A l'aide d'un allongement vocalique, Jean-Baptiste prolonge son UCT et chevauche la tentative de répétition post-chevauchement de Sophie. Celle-ci se tourne vers Jean-Baptiste et abandonne son tour, puis s'engage dans une compétition pour la prise de parole. Mais son regard vers Jean-Baptiste ainsi que son geste de pointage vers lui sont inefficaces, puisque Jean-Baptiste détourne son regard vers la table. Comme Sophie maintient le mouvement du stylo, elle rend manifeste sa perturbation au-delà de son abandon, qui est définitif seulement lorsqu'elle s'aligne par une prise en compte avec la trajectoire de Jean-Baptiste. Les deux prises de parole sont coordonnées avec la fin du tour de Fabien. Tandis que le tour de Sophie vise à introduire une nouvelle séquence et propose une modification topicale, Jean-Baptiste s'oriente vers la continuité de sa prise de position face à l'évaluation positive de Fabien. L'abandon de Sophie manifeste donc également une orientation vers la persistance de cette trajectoire qui l'emporte ici sur la nouvelle trajectoire qu'elle cherche à introduire.

Suite au chevauchement, Fabien n'hétéro-récupère pas le tour abandonné de Sophie, mais s'oriente également vers l'opposition continue avec Jean-Baptiste. En effet, l'on peut soulever la question si son orientation vers Sophie ne s'inscrit pas dans la poursuite de cette opposition. Nous pouvons constater qu'il se tourne vers elle lors de sa première réponse à Jean-Baptiste (l. 2, 4). Fabien se détourne momentanément de son interlocuteur initial, ce qui souligne d'un côté son désalignement potentiel avec ce dernier. De l'autre, ceci pourrait représenter une tentative pour solliciter une contribution de la part de Sophie, et de préférence une contribution qui s'aligne avec son évaluation positive. De manière intéressante, Fabien réimplémente cette orientation vers Sophie suite à la deuxième question de Jean-Baptiste et la

maintient au début de sa réponse (l. 9-10). En ce sens, Fabien semble s'orienter vers la possibilité de créer une sorte d'alliance face à la prise de position négative de Jean-Baptiste. Par conséquent, son attention déployée envers Sophie est d'abord une attention à toutes fins pratiques et non une attention envers la nouvelle trajectoire de Sophie. Dans le prochain exemple, la création d'alliance est plus clairement visible. Le changement de regard du locuteur et son abandon servent précisément de ressource pour modifier le cadre participatif à l'avantage de sa prise de position.

#### 4.3.2.2 Modification du cadre participatif et résolution d'un désaccord

Alors que dans l'exemple précédent, la compétitivité entre les locuteurs A et C mène à l'abandon définitif d'une des trajectoires, le locuteur qui abandonne peut également "récupérer" la contribution de l'autre locuteur afin de consolider sa propre prise de position. Dans le cas suivant (ex. 4.32/33), la réorientation vers sa co-participante chevauchante et l'abandon de sa prise de parole permettent à Isabelle de reprendre ensuite la parole et de rebondir sur sa trajectoire initiale. Cette possibilité est également due au caractère collaboratif de l'intervention chevauchante de Manuela : alors qu'au début celle-ci s'adresse au même destinataire qu'Isabelle, Fabian, elle se tourne par la suite vers Isabelle. Cette dernière, ayant d'abord adopté un format compétitif de son tour lors du chevauchement, intègre ensuite cette autre intervention, qui lui permet d'effacer le désaccord potentiel entre elle et Fabian.

Pendant le tour de Manuela, Isabelle intervient en chevauchement (l. 8-9). Elle est en train de formuler une réponse à Fabian, vers lequel Manuela s'oriente également. Bien qu'Isabelle revendique son droit à la parole par un volume élevé, elle abandonne son tour et ne développe pas davantage sa réponse. Lors du chevauchement, Isabelle se tourne vers Manuela. Celle-ci se détourne peu après également du destinataire initial Fabian et poursuit sa prise de parole dans une orientation mutuelle avec Isabelle :

#### Extrait 4.32 RAC\_po1\_000951\_dieser effekt

```

7          (0.3)
8 MAN      ah ich glaub w[as du nIch hast is di]eser\ is dieser&
           ah je pense ce[que tu pAs as est c]et est cet&
9 ISA      [NEE: gRAde NIch:]
           tra      [NON: jUstement PAs:]

```

Dans cet extrait, les participants parlent des avantages et inconvénients de la situation d'enregistrement. Fabian évoque d'éventuels problèmes par rapport à la fiabilité des données

du fait de la "lockere atmosphäre:/" / "ambiance décontractée" du repas (l. 1, 3-4). Pendant ce tour, Isabelle abandonne le sien (l. 2, cf. analyse ex. 4.12) et projette ensuite un potentiel désaccord entre elle et Fabian (l. 5). Tandis qu'elle s'oriente de façon stable vers Fabian, Manuela regarde d'abord vers Isabelle, puis dirige son regard vers Fabian à la fin de son tour à lui (l. 6). Son auto-sélection suivante s'adresse à Fabian (l. 8), locuteur auquel Isabelle s'adresse peu après simultanément (l. 9). Malgré l'attention visible de Fabian envers Isabelle, celle-ci se tourne vers Manuela et abandonne son tour. Ainsi, Manuela complète son tour en clair (l. 10). Après une pause assez longue (l. 11-13), Isabelle formule une réponse (l. 14, 16-19, 21). Elle configure ce tour comme une suite aussi bien à la remarque initiale de Fabian qu'à celle de Manuela. Les deux s'alignent ensuite avec Isabelle (l. 20, 22) :

#### Extrait 4.33 RAC\_po1\_000941\_dieser effekt

```

1  FAB      <AB(H)ER/(H)((en mangeant))>(.)[>>nich dass es DIE&
tra      <MA(H)IS (H)((en mangeant))>(.)[>>pas que ça LES&
2  ISA      [das GU:TE IS is das es-\]
tra      [le (AVANTA:GE) EST est que ce-]
3  FAB      &ERGEebnis<< da|nn verfälscht\ dass dann da
tra      &RÉSULTATS<< aljors falsifie\ que alors là
4  tra      #i:r[gendwelche dass (es) da so#lockere atmosphäre:/^&
tra      # qu[el]conques que (il) là style#décontractée ambian:ce&
5  ISA      [.ts]
fab      >>----reg isa----->1.10
isa      >>----reg fab----->1.9
man      >>----reg isa----->
im.      #1 #2
6  FAB      i:s + un+:d\#
tra      &est:+ et+: #
man      -----+...+fab-->
im.      #3
7  (0.3)
8  MAN -> ah ich glaub w#[*as d*u+#nIch *hast+is di#]eser\ is dieser&
tra      ah je pense ce#[*que t*u+#pAs *as +est c#]et est cet&
9  ISA -> [*NEE*: +# GRA*de N+Ich: #]
tra      [*NON*: +#jUste*ment P+As: #]
isa      ---reg fab-----*...*reg man---*..tête en bas reg man---->1.14
man      -----reg fab-----+.....+reg isa----->
im.      #4 #5 #6
10 MAN -> effekt dassfal+le essen und dann is ruhe\+
tra      effet que#to+us mangent et puis est silence+
fab      --reg isa--f,,,reg en bas----->>
man      +...gestes deux bras-----+,,, (freeze)-->
11 (0.1)
12 ISA <.h:((0.3))>
13 *(0.45)
isa *..recule torse & tête-->
14 ISA n[eE*: GE+NAU DAS IS BEIM RA+]CLETT*E nä*mlich gut/&
tra n[oN*: EX+ACT ÇA EST (AVEC LA RA+]CLETT*E en*fait bien&
15 MAN [(is zu+mindest nich schlecht)° +]
tra [(est du+moins pas mauvais)° +]
isa ----*...change posture,reg devant-----*fab-*,,reg table--->
man -(freeze)+,,,,,,+(posture d'écoute)
16 ISA &weil sonst beim >>bei(m) normAl(en) essen<< füllt
tra &parce que sinon (pendant) >>(pendant) normal repas<< (met)

```



```

17      dann jeder sich was          auf 'n tellEr/ (0.2)*(0.2) und
tra     alors chacun se  quelque chose sur l'assiette (0.2)*(0.2) et
isa     >reg table-----*...reg fab&
18      dann isst* man halt\ und    beim raclette is >>halt immer
tra     puis mange* on PRT et (pendant) la raclette est >>PRT toujours
isa     man-----*,,
19      so\<<  reich mir ma dies +reich [(ma)+dAs]* und öhm >>das is&
tra     genre<< passe moi PRT ci +passe [(PRT)+ÇA]* et euhm >>ça est&
20      MAN                                     [°ja +(x)°]*
tra     [°oui+(x)°]*
isa     >reg table-----*...reg man
man     + nod nod----+
21      ISA      &halt ganz gut\<=<=
tra     &PRT assez bien<=<=
22      FAB      =mhm\hm/
23      (0.3)

```

Après la fin du tour de Fabian, ce dernier s'oriente vers une prise de parole d'Isabelle, tandis que Manuela projette son auto-sélection adressée à Fabian. La construction bipartite de Fabian atteint une complétude possible à la ligne 6. L'allongement du connecteur "un:d\ / et: " ainsi que son intonation descendante indiquent une complétude, confirmée par la pause de 0.3 secondes et le regard de Fabian vers Isabelle. Manuela dirige son regard d'Isabelle vers Fabian suite au "i:s" / "est" final (l. 6, im3, cf. im1-2), ce qui indique qu'elle traite cette pause comme une PTP. Ce changement de direction du regard de Manuela prépare la prise de parole qu'elle entame par la suite (l. 8).



#im1



#im2

Le comportement d'Isabelle pointe vers un désaccord émergent avec Fabian. Isabelle ne répond pas directement suite à la PTP dans le tour de Fabian, bien qu'il ait clairement formaté son dernier tour pour elle (cf. son regard vers Isabelle im1-3). Ce délai ainsi que le claquement de langue précédent (l. 5) projettent une réponse non-préférentielle. Isabelle

déploie par la suite son désaccord de façon directe et explicite ("NEE: grAde NIch:" / "NON: pas du TOUT justemENT", l. 9). Le désaccord est également visible du fait de sa mimique et de la position de sa tête : alors que Fabian développe son argument (l. 1, 3-4, 6), elle penche la tête en arrière et baisse les sourcils ainsi que les coins des lèvres, de manière à adopter une expression "sceptique" (im1-2).

L'intervention de Manuela débute avant qu'Isabelle ne réponde à Fabien. Celle-ci revendique d'abord son droit à la parole, mais abandonne ensuite. L'auto-sélection de Manuela (l. 8) intervient en chevauchement avec la projection explicite du désaccord par Isabelle. Elle s'oriente vers son droit à la parole face à Manuela, comme l'indique le volume élevé de cette partie de tour (l. 9). Puisque Isabelle formule la deuxième partie de la paire adjacente initiée par Fabian (l. 9), l'on pourrait s'attendre à l'abandon de Manuela, surtout puisque le destinataire commun ne la regarde pas, mais fixe toujours Isabelle. De plus, le tour de Manuela n'est pas formaté de manière compétitive, à part une légère augmentation du volume sur la voyelle de "nIch" / "pAs". Cependant, c'est Isabelle qui abandonne son tour après avoir formulé une réponse minimale et cède ainsi la parole à Manuela.

En effet, Manuela propose une résolution du problème d'expertise entre Isabelle et Fabien et s'aligne avec Isabelle. L'abandon d'Isabelle s'explique davantage si l'on tient compte de l'action qu'effectue la contribution de Manuela par rapport au tour de Fabian. Isabelle projette clairement une réponse non-préférentielle au tour de Fabian. Par son auto-sélection, Manuela anticipe cette réponse et tente de clore cette séquence du désaccord potentiel. Premièrement, cette prise de parole évite que la pause après le tour de Fabian se prolonge davantage. Deuxièmement, Manuela ne tient pas vraiment compte du contenu du tour de Fabian, mais développe plutôt un argument inverse, puisqu'elle suggère implicitement qu'un des avantages de la raclette est justement la vivacité de l'interaction ("ah ich glaub was du nIch hast is dieser\ is dieser effekt dass alle essen und dann is ruhe" / "euh je pense que tu n'as justement pAs l'effet genre tout le monde mange et personne parle", l. 8, 10). Ainsi, elle insiste sur la pertinence de la "lockere atmosphäre:/" / "l'ambiance décontractée" (l. 4) qu'évoque Fabian, tandis que celui-ci l'avait présentée comme mettant en péril la validité des résultats ("(abER/) nich dass es die ergebnisse dann verfälscht\" / "(mAI)s il faut pas que ça falsifie les résultats", l. 1, 3). Ce contre-argument subtil de la part de Manuela exhibe son alignement thématique



avec Isabelle, qui semble pour sa part plutôt convaincue que la raclette est un bon cadre pour filmer des interactions. Ce ralliement de Manuela à Isabelle pointe aussi vers le problème d'expertise entre Fabian et Isabelle. Le "ich glaub" / "je crois" (l. 8) témoigne d'une incertitude du savoir de Manuela concernant l'évaluation des situations d'enregistrement, mode qui n'a pas été adopté par Fabian. Le désaccord d'Isabelle souligne sa sensibilité envers la mise en doute de son expertise par Fabian.

Pendant le chevauchement, les deux locutrices se détournent successivement de leur destinataire commun et s'alignent mutuellement. Même si Manuela tente de répondre à la place d'Isabelle, le caractère collaboratif de son tour par rapport à la trajectoire d'Isabelle diminue le caractère problématique de sa prise de parole. De plus, son intervention crée une possibilité pour réduire, voire effacer le désaccord entre Fabian et Isabelle. Cette possibilité émerge lors du chevauchement entre Isabelle et Manuela, pendant lequel les deux locutrices se détournent chacune de leur destinataire commun Fabian et établissent une orientation mutuelle. Isabelle détourne la première son regard de Fabian, et ceci dès qu'elle entame sa réponse ("NEE:" / "NON: ", l. 9, im3-6). Peu après, Manuela dirige son regard de Fabian vers Isabelle (l. 8-9, im4-6). Elle effectue ainsi un changement de destinataire, qui se manifeste également dans sa répétition suite au chevauchement d'une bribe de son tour ("is dieser\" / "est cet", l. 8). Avant la fin du chevauchement, les deux locutrices se regardent mutuellement (im6).



#im3



#im4



#im5



#im6

Isabelle déploie une orientation dynamique envers la contribution de Manuela. Le volume élevé ainsi que le changement de regard de la part d'Isabelle semblent d'abord révéler une sorte de perturbation. Or, la rapidité de l'abandon indique qu'elle n'entreprend pas une défense de tour très intense. Alors que le mouvement rythmique de sa tête lors du chevauchement semble contribuer à la défense du tour, ce mouvement aboutit à une position baissée de la tête (cf. im6). Isabelle semble ainsi adopter une posture d'écoute pendant que Manuela termine son tour.

Après la résolution du chevauchement et la fin du tour de Manuela, Isabelle se repositionne en tant que locutrice en cours et reprend sa trajectoire abandonnée. Bien qu'Isabelle inspire de façon audible, elle ne prend pas la parole tout de suite (l. 12-13), mais recule son torse et sa tête. Cette hésitation est probablement due à la double pertinence entre la reprise de sa réponse abandonnée et la nouvelle pertinence du tour de Manuela. Mais après avoir modifié sa posture de cette manière, Isabelle poursuit (l. 14) et adopte la trajectoire introduite par Manuela, qu'elle exploite comme ressource pour effacer la pertinence du tour de Fabian et réintroduire sa propre prise de position. Le fait qu'Isabelle repositionne son torse, dirige son regard vers le milieu de la table et adopte un volume élevé (l. 14) indique que sa prise de parole n'est pas seulement une réponse à Manuela, mais un retour à sa propre trajectoire. Cette prise de parole lui permet non seulement de retrouver son statut de locutrice actuelle, mais aussi d'effacer complètement la pertinence de l'intervention de Fabian. Elle enchaîne d'abord sur ce que Manuela vient de suggérer, la particularité de la raclette concernant la distribution

de la nourriture, et s'aligne explicitement avec elle ("GENAU DAS IS BEIM RACLETTE nämlich gut/" / "EXACTEMENT C'EST CE QUI EST BIEN avec la raclette", l. 14). Avant, elle réitère sa réponse négative à Fabian ("nEE:" / "nON:", l. 14, cf. le "NEE:" / "NON:" l. 9) et montre ainsi que sa prise de position n'a pas été modifiée. Enfin, elle effectue en même temps un enchaînement possible avec sa trajectoire abandonnée (l. 2) en exploitant du matériel lexical similaire ("das gute is is das es\" / "ce qui est bien c'est que", l. 2, puis "DAS IS (BEIM RACLETTE nämlich) gut" / "C'EST CE QUI est bien (avec la raclette) ", l. 14, et finalement ">>das is halt ganz gut\\<<" / ">> c'est en fait assez bien<<", "c'est pas mal en fait", l. 19, 21). L'abandon d'un tour peut donc également être exploité comme ressource pour effacer la pertinence d'une séquence potentiellement non-préférentielle. En configurant son tour comme la suite d'un tour précédent (le tour de Manuela), le retour d'Isabelle à sa propre trajectoire et à sa prise de position initiale devient une action séquentiellement non-problématique et rétablit en même temps son statut de locutrice en cours. Les co-participants s'alignent avec cette reprise en tant que destinataires (l. 20, 22).

Comme dans l'exemple précédent (ex. 4.30/31), la locutrice abandonne son tour même si le destinataire commun la regarde. Isabelle semble ici s'orienter d'abord vers une compétition pour le tour, mais l'abandonne rapidement, tenant de cette façon compte du caractère aligné de la prise de parole de Manuela. Contrairement au locuteur "concurrentiel" du cas précédent (Jean-Baptiste), Manuela ne défend pas sa prise de parole et se détourne de son côté du destinataire commun pour établir un regard mutuel avec Isabelle. De ce fait, elle formate son tour par la suite pour Isabelle, ce qui rend pertinente une prise en compte de ce tour. Cette double pertinence entre la trajectoire abandonnée et celle initiée par Manuela semble d'abord engendrer une hésitation de la part d'Isabelle. Mais elle s'aligne finalement avec la contribution de Manuela et exploite cette position séquentielle pour répondre à Manuela tout en reprenant sa réponse abandonnée à Fabian. Comme Manuela ne vise pas à développer une trajectoire véritablement concurrentielle ou nouvelle et formate la suite de son tour pour Isabelle, la compétitivité de ce chevauchement est résolue de façon rapide. Dans cet exemple, l'abandon et le détournement du destinataire initial sont exploités comme ressources pour éviter l'expansion d'un désaccord. De plus, la cessation du droit à la parole à Manuela permet à Isabelle d'affirmer de nouveau sa prise de position et de rétablir son statut de locutrice en cours.

Dans cet extrait, la modification du cadre participatif crée une alliance entre deux locutrices. Si la trajectoire simultanée est alignée indirectement à celle qui est abandonnée, le locuteur ayant abandonné peut exploiter l'implicativité séquentielle du tour continué pour rediriger ensuite l'interaction vers sa propre trajectoire. Dans ce cas, le détournement d'un destinataire qui déploie de l'attention rend possible la résolution d'un problème d'expertise et d'une opposition. Ainsi, l'abandon et l'alignement à toutes fins pratiques avec la locutrice "en compétition" peuvent aboutir à la réinitialisation d'une trajectoire abandonnée et mener à la consolidation d'une prise de position.

### **4.3.3 Conclusion**

Cette partie a analysé les abandons dans la constellation participative II, où se chevauchent deux locuteurs qui s'adressent à un même destinataire. Les résultats confirment l'observation de Schegloff concernant l'importance de la direction du regard du destinataire commun : dans la plupart des cas, le locuteur qui abandonne est celui que le destinataire ne regarde pas. Or, il serait une simplification de constater que l'abandon d'un tour dans cette constellation (voire dans d'autres constellations) s'effectue automatiquement en absence de regard du destinataire. Plus spécifiquement, l'abandon émerge des contingences de l'interaction, dont la direction du regard du destinataire n'est qu'un élément.

Si l'un des deux locuteurs est en train de formuler un tour complexe adressé au destinataire commun, l'abandon de l'autre locuteur s'effectue suite à une compétition non seulement pour le destinataire, mais aussi pour le droit à la parole (4.3.1.1). Le locuteur du tour en cours défend son droit à la parole et maintient son orientation vers le destinataire commun. Le destinataire garde également une orientation stable. De ce fait, l'exclusion du troisième locuteur est accomplie conjointement par le destinataire et son interlocuteur.

Que le chevauchement soit compétitif (4.3.1.1) ou non (4.3.1.2), le locuteur qui a abandonné son tour poursuit systématiquement une possible reprise de cette trajectoire, ce qu'il manifeste par le biais d'une orientation stable vers son destinataire potentiel ou par le biais de tentatives successives de prise de parole. Il peut même essayer de changer de destinataire. Si aucune de ces tentatives n'aboutit à un changement du cadre participatif, le locuteur abandonne définitivement. Cette orientation continue au-delà de l'abandon démontre que ce n'est pas

l'absence de regard de la part du destinataire au moment du chevauchement qui mène à l'abandon, mais la persistance d'une absence d'attention générale. Si le cadre participatif ne se modifie pas en faveur de la trajectoire abandonnée par la suite, ce participant abandonne définitivement. L'abandon définitif se manifeste soit par un alignement avec la trajectoire "concurrentielle", soit par une rétraction de l'interaction et un alignement avec le cadre dyadique installé entre les deux co-participants.

Cependant, le locuteur qui abandonne a une autre possibilité pour maintenir sa trajectoire, qui consiste en un alignement avec le co-participant chevauchant et la création d'alliance avec celui-ci (4.3.2.2). Cette alternative est liée à des conditions spécifiques et présuppose notamment que l'autre tour adressé au destinataire commun s'aligne potentiellement avec la trajectoire abandonnée. Cet alignement se manifeste par l'installation d'une orientation mutuelle des deux locutrices en chevauchement. La locutrice qui a abandonné peut ensuite rebondir sur la contribution de sa co-participante afin de bloquer la prolongation d'une séquence potentiellement problématique entre elle et son destinataire initial, et consolider sa propre prise de position.

De manière intéressante, les deux exemples dans lesquels le locuteur qui abandonne se détourne de son destinataire contiennent des séquences où une opposition de deux locuteurs a émergé (4.3.2.1, 4.3.2.2). La coordination et l'alignement entre deux locuteurs présupposent la poursuite d'une trajectoire d'action similaire, comme dans le deuxième exemple (4.3.2.2). Dans le premier exemple (4.3.2.1), la trajectoire abandonnée tente d'introduire un nouveau sujet et ne correspond ni à celle du co-participant en chevauchement, ni à celle que semble poursuivre le destinataire. Le détournement du destinataire et la revendication du tour de la part de la locutrice qui abandonne sont inefficaces face à la persistance de l'ancienne trajectoire. La gestion de prises de position (opposées) semble représenter un enjeu spécifique pour les participants, dont la poursuite s'effectue au détriment d'une nouvelle trajectoire.

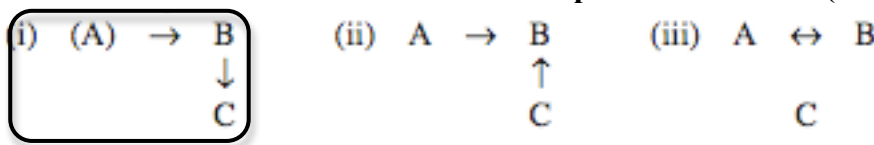
Deux points principaux émergent de l'analyse de ces exemples variés. Premièrement, l'abandon d'un locuteur dans cette constellation participative ne correspond pas à un abandon "définitif". Il poursuit systématiquement une éventuelle reprise de son tour, qui n'est cependant que rarement implémentée. Face à l'absence continue d'une constellation participative adéquate pour réitérer le tour abandonné, le locuteur s'oriente progressivement

vers un abandon définitif. Comme le montre le seul exemple dans lequel le locuteur reprend par la suite sa trajectoire abandonnée (ex. 4.33), la reprise du tour s'effectue grâce à une modification du cadre participatif. D'ici découle le deuxième point : la continuité, la reprise ou l'abandon définitif d'un tour dans cette constellation sont donc moins liés au positionnement séquentiel des prises de parole concernées qu'à la présence ou l'absence d'une constellation participative adéquate.

## 4.4 Constellation I

Cette partie sera consacrée à des abandons de tour dans la première constellation de Schegloff, qui, pour le rappeler, consiste en un chevauchement entre un locuteur A s'adressant à un locuteur B, tandis que ce dernier s'adresse à un locuteur C. Dans nos données, la fréquence d'abandons dans cette constellation participative se situe entre celle de la constellation II (moins de cas) et celle de la constellation III (plus de cas).

**Schéma 4.4 : Les constellations de base de la parole simultanée (Schegloff 2000 : 8)**



A part la remarque sur l'alternance "naturelle" entre les constellations I et II dans le cas d'une continuité de la conversation entre B et C, Schegloff ne commente pas les particularités de la résolution d'un chevauchement dans cette constellation. Mais cette observation de Schegloff contient clairement un avis analytique implicite sur la résolution : puisqu'elle sous-entend une conversation en cours continue entre B et C, l'exclusion du locuteur A de ce cadre participatif et son abandon sera la résolution systématique. En mettant le participant A entre parenthèses dans son schéma, Schegloff le catégorise comme un participant marginal, ce qui implique des chances réduites de gagner le tour lors du chevauchement. Cette illustration suit la logique de la disponibilité du destinataire : lorsque B s'oriente vers C, il n'est pas disponible pour interagir simultanément avec A. La probabilité que celui-ci abandonne son tour de parole semble en effet plus haute que celle d'un abandon de la part du locuteur B.

Alors que cette résolution du chevauchement semble être la plus probable au premier abord, nos données montrent une distribution presque symétrique entre les cas d'abandon du locuteur

A et les cas d'abandon du locuteur B. En effet, dans cette constellation se pose non seulement le problème pratique de la disponibilité de B envers A, mais aussi le problème de la double pertinence pour le locuteur B, qui peut poursuivre son propre tour en cours adressé à C ou donner suite à l'action initiée par A.

La première section de ce sous-chapitre sera consacrée aux abandons du locuteur A. Ces abandons semblent majoritairement dus à la reconnaissance simultanée d'une PTP de la part de deux locuteurs (4.4.1). Alors que certains de ces abandons sont issus d'une interprétation divergente d'une PTP (intra- vs inter-tour), les participants semblent également s'orienter vers les liens thématiques des tours en chevauchement avec la séquence précédente. Généralement, le locuteur A abandonne immédiatement de manière définitive et ne s'oriente pas vers une reprise de son tour. Cependant, sa trajectoire abandonnée peut être récupérée par l'un de ces co-participants. La deuxième section va illustrer des exemples d'abandon de la part du locuteur B (4.4.2). Dans ces cas, le locuteur B s'oriente vers la pertinence du tour de A, par exemple en cas de question de compréhension ou de réparation adressée à B. Si B cède la parole à A, il s'oriente toujours par la suite vers une reprise ou une continuation de son tour abandonné. La prise en compte de la contribution de A n'engendre pas systématiquement une séquence latérale : selon le type de séquence en cours et le type d'action qu'effectue le tour de A, les deux séquences sont articulées de différentes manières par B. La façon dont B formate la continuation de ou le retour vers sa trajectoire initiale montre son orientation vers le potentiel plus ou moins perturbateur de l'intervention de A pour sa propre trajectoire.

#### **4.4.1 L'abandon du locuteur A**

Dans cette section, nous allons présenter quelques cas d'abandon du locuteur A suite à un chevauchement avec son destinataire potentiel B. De manière systématique, ce genre d'abandon émerge à la suite d'une PTP, de façon à ce que la prise de parole de B et A démarre quasiment simultanément. Cet abandon, qu'il intervienne suite à la présence d'une PTP intra-tour de B ou suite à une PTP inter-tour, est définitif dès l'arrêt de la prise de parole par A (4.4.1.1). Généralement, A ne s'oriente pas vers une autre possibilité pour réinitialiser son tour. Cependant, il peut y avoir un retour vers la trajectoire abandonnée de A. Dans cette constellation, la reprise de la trajectoire de A peut être implémentée par l'initiative d'un co-

participant : le locuteur B ou le locuteur C peut hétéro-récupérer le tour abandonné ou hétéro-initier une auto-récupération du tour de A (4.4.1.2).

#### **4.4.1.1 Abandon définitif immédiat du locuteur A**

La constellation participative I apparaît fréquemment suite à une PTP dans l'interaction. Si les locuteurs B et A démarrent plus ou moins simultanément suite à une PTP, c'est en général le locuteur B qui va poursuivre son tour. Dans le premier exemple (4.34), A intervient lors d'un tour complexe en cours de B. Cependant, l'abandon de A ne semble pas toujours s'orienter vers le droit à la parole du locuteur B, ce qui est illustré par un deuxième extrait (ex. 4.35). Dans celui-ci, le locuteur A abandonne face à une continuité thématique que propose le locuteur B, il semble en tout cas traiter ce moment comme inadéquat pour introduire un nouveau topic. Dans les deux exemples, le locuteur A abandonne le tour assez rapidement et ne s'oriente plus vers une nouvelle possibilité de prise de parole.

Un chevauchement de la première constellation participative peut apparaître lors qu'un locuteur A prend la parole quasiment simultanément avec la suite d'un tour complexe du locuteur en cours B. Le chevauchement de l'exemple 4.34 est issu d'une interprétation divergente d'une PTP, que B traite comme une PTP intra-tour, A comme une PTP inter-tour. Bien que le tour de A (Jean-Baptiste) soit ici potentiellement aligné avec le récit de B (Fabien), le locuteur en cours revendique son droit à la parole. Le locuteur chevauchant (Jean-Baptiste) abandonne son tour peu après que le locuteur en cours a adopté un formatage compétitif de son tour.

Ici, Fabien vient de rapporter qu'il a reçu une publicité de nourriture pour chat (omis ici), ce qui incite Sophie à poser sa question au début de l'extrait ("t'as un chat toi/", l. 1). Fabien exploite la réponse à cette question pour initier un deuxième récit (l. 3-4, 6, 9, 11), dans lequel il rapporte son inscription dans une base de données de consommateurs. Il regarde de manière constante vers Sophie. Jean-Baptiste, qui étudie un prospectus et ne regarde pas Fabien, intervient suite à une PTP au sein de ce récit (l. 13-4). Cette contribution se trouve en chevauchement avec la continuation du récit par Fabien. Lorsque celui-ci défend son tour, Jean-Baptiste abandonne immédiatement, sans poursuivre une nouvelle possibilité de prise de parole :



## Extrait 4.34 SAXE\_ms\_004722\_arrosé de mailings

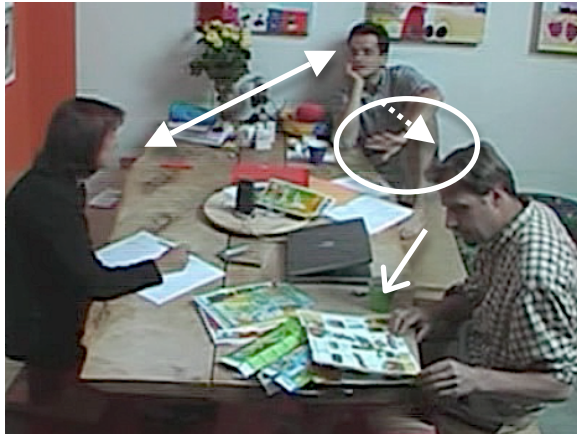
```

1  SOP      t`as un chat toi/
   jeb      >reg table----->>
   fab      >>reg sop----->1.9
2          <(0.3) ((cuillère jeb))>
3  FAB      non:/ mais: >>une fois je m'étais inscrit
4          [dans conso+da]ta/ en délirant complètement<< (c) que&
5  SOP      [°eHm:chr/°
   jeb      .....+prend prospectus sur table et l'étudie-->>
6  FAB      &je con[somme c]inquante litres de whisky par mois:/[:\&
7  JEB      [ah oui/]
8  SOP      [.oh/]
9  FAB      &f.h[:]f[et]' j'ai quatre chats::euh\ quatorze voitu:res\&
10 jeb      [((prospectus))]'
   fab      f..jebf.. reg sop----->>
11 FAB      &°enfin::\°
12          (0.4)
13 FAB ->   et fdonc/[(et) [du coupf je suis [ ARROS#]É de mailings/&
14 JEB ->   [f.hchm [i` sontf venu(h)s [t'interro-#]
   fab      f.....f coup paume ouverte vers jeb-->
   im.      #1
15 FAB      & (.) invrai#semblables\ j'ai des mailings de cigares de
   fab      -----f,,,,
16 FAB      luxe/ j'ai de[s mailings/]
17 SOP      [c'est gé]nial/
18          (.)
19 FAB      ça part dans tous les sens/
20          (0.2)

```

Sophie et Fabien maintiennent la plupart du temps un regard mutuel. Jean-Baptiste ne regarde aucun des deux locuteurs et se penche depuis le début de la séquence sur un plan, qu'il déplie et regarde attentivement. Il effectue une contribution minimale au récit de Fabien ("ah oui/", l. 7), quoique légèrement en décalage, notamment par rapport au moment où Sophie intervient (l. 8). Fabien complète sa liste (l. 9, 11) et continue par une nouvelle partie de son récit, visible dans l'utilisation des connecteurs "et donc/ (et) du coup" (l. 13). Jean-Baptiste prend la parole presque simultanément, en proposant de son côté une conséquence possible de l'inscription de Fabien dans la base de données "consodata" (l. 4), à savoir qu'"i' sont venu(h)s t'interro-(ger)" (l. 13-14). Fabien ne tient pas compte de cette continuation possible, puisqu'il est lui-même en train d'établir la suite, qui est une autre version que celle proposée par Jean-Baptiste ("du coup je suis ARROSÉ de mailings/", l. 13). Il ne détourne pas son regard de Sophie. Cependant, son geste de la main gauche en direction de Jean-Baptiste (im1) semble curieusement non seulement ponctuer le contenu de l'UCT, mais aussi "repousser" Jean-Baptiste du tour. Jean-Baptiste ne complète pas son tour, mais abandonne au milieu d'un lexème ("interro-") juste avant d'atteindre une complétude syntaxique. Ceci correspond au

moment où Fabien a augmenté le volume de sa voix et adopté un formatage compétitif ("ARROSÉ").



#im1

L'intervention de Jean-Baptiste est potentiellement alignée au tour complexe de Fabien, puisqu'il propose une suite possible du récit. Il semble s'orienter vers la pause (l. 12) comme un éventuel problème de continuation de la part de Fabien. Cependant, cette collaboration n'a pas été sollicitée par Fabien, et il ne manifeste pas non plus une perturbation au niveau de la progressivité de son tour précédent (l. 3-4, 6, 9, 11). Le tour de Jean-Baptiste représente en effet une version alternative et donc concurrentielle au développement du récit. Alors que la complétude de la liste tripartite de Fabien ("cinquante litres de whisky, quatre chats::euh\, quatorze voitu:res", l. 6, 9), le "°enfin::\°" clôturant (l. 11) et la pause suivante (l. 12) pointent vers une PTP du moins intra-tour, la prise de parole de Jean-Baptiste démarre en retard par rapport à cette possibilité de prise de parole. La position tardive de cette complétion semble curieuse, puisqu'elle intervient en retard par rapport à la PTP qui précède (l. 12) et lorsque Fabien a déjà entamé une bribe de son tour. Ce léger décalage de Jean-Baptiste est probablement lié à son activité de lecture de plans, dont la manipulation et la sélection demandent probablement un certain degré d'attention de sa part. En tout cas, Jean-Baptiste ne porte pas son regard vers Fabien durant toute la séquence, ce qui manifeste un niveau d'engagement plus faible comparé à celui que déploie Sophie<sup>135</sup>. Celle-ci intervient

<sup>135</sup> Au niveau des possibilités de prises de parole, Jean-Baptiste semble en avoir "raté" au moins deux. Premièrement, lorsque Fabien effectue un mouvement de tête très léger en direction de Jean-Baptiste juste avant de continuer sa liste (par "quatre chats::euh\ quatorze voitu:res\", l. 9). En effet, c'est la première partie de cette liste qui est la plus remarquable par rapport à la quantité et la qualité du

régulièrement à des moments de complétude possible (l. 8, l. 17). Jean-Baptiste ne manifeste pas non plus une revendication continue du droit à la parole, puisqu'il ne modifie pas sa posture ou la direction de son regard suite à l'abandon. De ce fait, l'abandon définitif est implémenté au moment même de l'arrêt de la production sonore.

Dans cet extrait, un co-participant s'adresse au locuteur en cours tandis que celui-ci continue sa prise de parole suite à une PTP intra-tour. L'interprétation du co-participant de cette PTP comme étant potentiellement inter-tour est par la suite modifiée et aboutit à l'abandon définitif de ce tour (cf. le même procédé dans la constellation III, point 4.2.1.1). Le locuteur en cours maintient son orientation vers le participant C et revendique son droit à la parole.

Tandis que dans l'extrait 4.34, la prise de parole de A chevauche la continuation d'un tour complexe du locuteur B, l'exemple 4.35 montre l'initialisation simultanée d'une nouvelle séquence par A et B. Cependant, l'abandon de A est formaté de la même façon, sans revendication du droit à la parole et sans orientation vers une poursuite du tour abandonné. Ici, Fabian et Isabelle initient en même temps une nouvelle séquence suite à la clôture de la séquence précédente et une pause. Cependant, Isabelle développe le même sujet et s'adresse à la même interlocutrice que dans la séquence précédente. Fabian, de son côté, semble plutôt introduire un nouveau topic. Il abandonne son tour et s'aligne par la suite avec la trajectoire initiée par Isabelle, sans manifester une poursuite quelconque de sa propre trajectoire. Puisque lors de cette séquence, Fabian n'établit aucun contact visuel avec ses co-participants (à part pendant son alignement final), son abandon semble être en lien avec la cohésion thématique forte de tour d'Isabelle comparé au sien.

Au début de l'extrait, Manuela cherche la poubelle - qui se trouve entre le frigo et sa chaise - pour y mettre les déchets du découpage (l. 1). Après la confirmation de l'emplacement de la poubelle par l'hôtesse (l. 3), une pause assez longue s'ensuit (l. 4-6), pendant laquelle Manuela

---

produit ("cinquante litres de whisky par mois:/\" impliquant un état d'alcoolisme avancé, donc étant visiblement exagéré), comme le montre aussi le ".oh/" de Sophie (l. 8). Le regard de Fabien vers Jean-Baptiste à ce moment indique probablement son orientation vers l'absence d'une prise en compte de cet élément "risible" et présente dans ce sens un éventuel créneau pour Jean-Baptiste d'intervenir qu'il n'a pas saisi. Fabien redirige ensuite son regard vers Sophie et complète sa liste (l. 9-10). Deuxièmement, cette première partie de l'explication est suivie d'une pause de (0.4) secondes, où une évaluation ou une courte prise en compte du tour complexe de Fabien de la part de ses co-participants aurait pu être insérée.

jette ses déchets. Juste avant la fin de cette pause (l. 6), Isabelle, qui s'était tournée un instant vers l'évier, commence à se retourner vers Manuela pour s'adresser à elle, enchaînant au sujet de la poubelle (l. 7), moment où Fabian s'auto-sélectionne également (l. 8). Il abandonne peu après définitivement et s'aligne - comme Manuela - en tant que destinataire avec Isabelle :

#### Extrait 4.35 RAC\_po1\_001525\_tolle idee

```

1  MAN      °(achso\ ) der° (.) mülleimer\ is (eh) hier/
tra      °(ah bon) la° (.) poubelle est PRT ici
fab      >reg table----->1.16
isa      >reg table----->
2          *(0.4)
isa      *..reg man-->
3  ISA      +mhm\hm/*genau\
tra      +mhm\hm/*exact
man      +...ouvre couvercle poubelle-->
isa      -----*,,,
4          (.)
5  man      ((bruit couvercle poubelle))
6          (0.5)*(0.1)
isa      *...-->
7  ISA ->   [°x is is° dAs nich #'ne TOL]LE ERfindung *fürn: vierer&
tra      [°x est est° ça pas #une SU]PER DÉcouverte*pour un à quatre&
8  FAB ->   [was mich total #wundErt/]
tra      [ce qui me totalement#étOnne]
isa      ---se tourne vers man & poubelle-----*,,,,,
im.      #1
9  ISA      &haushalt/ °da[s is wirklich°]
tra      &ménage °ç[a est vraiment°]
10 MAN      [°(ja das is] toll)\°
tra      [°(oui ça est] super)°
11 ISA      bin ich ganz st(h)o(h)lz auf m(h)ich [£.h [seitdem ham wir]&
tra      suis je PRT f(h)ièr(h)e (de) m(h)oi [£ .h [depuis avons nous]&
12 MAN      [£ach (d[as is papier/)]
tra      [£ah (ç[a est (du) papier)]
fab      >reg table-----f.....reg vers man-->
13 ISA      &kein müllproblem mehr\ .h
tra      &plus (de) problème d'ordures .h
14 MAN      echt/ [£(ja)]
tra      vraiment [£(oui)]
15 FAB      [£w:ie\]
tra      [£co:ment]
16 ISA      [£ich hab d]as*mitgebracht\
fab      [£je ai ça *apporté
isa      -----freg isa----->
tra      >reg vers man-----*...reg fab->
17          (0.4)
18 ISA      trennen/ ich hab zwei so 'ne tonnen gehabt\=
tra      trier je ai deux genre de poubelles eu=

```

Suite au silence de 0.6 secondes (l. 6), Isabelle et Fabian prennent la parole en même temps. Isabelle poursuit son tour jusqu'à sa complétude, Fabian l'abandonne avant d'atteindre une complétude sémantico-pragmatique reconnaissable (l. 7-8). La transcription multimodale montre qu'Isabelle se tourne (commençant une micro-pause avant sa prise de parole) vers

Manuela, en pointant de son bras gauche vers la poubelle, établissant celle-ci comme référent de son énoncé (l. 7, 9, im1).



#im1

Isabelle n'est donc pas disponible en tant que destinataire pour Fabian, tout comme Manuela, qui est adressée par Isabelle et qui de plus tourne le dos à Fabian (cf. im1). Isabelle enchaîne par rapport au dernier sujet, la poubelle. Cet enchaînement est visible dans l'utilisation de l'anaphore "dAs" / "çA" (l. 7), qui signale le lien avec un référent introduit au préalable. Fabian par contre introduit visiblement quelque chose de nouveau ("was mich total wundErt" / "ce qui m'êtOnne vraiment", l. 8), probablement le début d'un récit. Fabian ne lève pas son regard de la table et ne peut donc pas percevoir si Isabelle (ou Manuela) déploie une attention quelconque à son encontre. En ce sens, l'abandon de Fabian ne semble pas être la conséquence d'une absence d'attention visible. Il semble plutôt exhiber une orientation vers le lien thématique plus fort du tour d'Isabelle avec la séquence précédente, qui de plus implique une continuité du même cadre participatif entre elle et Manuela. Comme dans le premier extrait (3.34), le locuteur A (Fabian) n'établit pas de contact visuel avec les autres avant sa prise de parole et est visiblement impliqué dans une activité autre que la conversation, ici le découpage de légumes. Fabian ne modifie pas la direction de son regard vers la table de manière considérable et manifeste de ce fait un engagement relativement faible. Cette orientation est seulement modifiée vers la fin de l'extrait, lorsqu'il tourne son regard d'abord vers Manuela, puis vers Isabelle et initie une réparation ("w:ie\" / "comment", l. 15). Au lieu de redémarrer son tour abandonné, il s'aligne avec la trajectoire d'Isabelle et rétablit ainsi un cadre participatif à trois.

Dans ces deux extraits (4.34, 4.35), le locuteur A ne déploie aucune revendication au droit à la parole à la suite de l'abandon de son tour. Il maintient la même position et orientation visuelle, ce qui montre qu'il n'effectue aucune tentative de modifier le cadre participatif. Il ne s'oriente pas non plus vers une réitération de son tour aux PTP suivantes. Ici, l'abandon définitif coïncide de ce fait avec la fin de la production sonore. Ceci montre que le locuteur A traite sa propre trajectoire d'action comme non pertinente. Alors que dans l'exemple 4.34, le chevauchement et l'abandon émergent d'une interprétation divergente d'une PTP, le chevauchement et l'abandon dans l'extrait 4.35 sont placés après une PTP inter-tour. Il semble que le locuteur A s'oriente ici vers la continuité thématique que propose la trajectoire de la locutrice B, dont le début de tour projette une suite thématique, tandis que A projette plutôt un changement topical. L'absence systématique d'auto-récupération du tour abandonné manifeste une sensibilité vers la continuité et/ou la cohérence thématique de la trajectoire d'action de B.

#### **4.4.1.2 Hétéro-récupération et hétéro-initiation de la récupération du tour abandonné par A**

Alors que le locuteur A dans la constellation participative I n'effectue généralement pas d'auto-reprise (cf. ex. 4.34 & 4.35), son tour peut-être hétéro-récupéré par un autre participant, menant à la continuation de la séquence initiée par A malgré son abandon. Ce procédé de récupération de la trajectoire abandonnée est illustré par deux exemples, qui nous permettent de distinguer entre une hétéro-récupération hétéro-initiée et une hétéro-initiation qui peut mener à l'auto-récupération par la suite. Dans les deux exemples, le locuteur A abandonne son tour face à l'indisponibilité de son destinataire. Il poursuit systématiquement une modification du cadre participatif vers une constellation adéquate pour la réitération de la prise de parole abandonnée. L'orientation vers le tour abandonné peut relever de différents participants. Dans le premier exemple (ex. 4.36), c'est une co-participante qui hétéro-récupère le tour en le complétant. Le locuteur A exhibe d'abord un maintien de son orientation vers le destinataire initial, mais se tourne finalement vers l'interlocuteur qui vient de compléter son tour. Le deuxième cas (ex. 4.37) montre que le destinataire initial peut modifier son orientation pendant son tour en cours et ainsi hétéro-initier la récupération de la contribution abandonnée. Les locuteurs A et B formulent ensuite conjointement un réponse, de façon à ce que A auto-

récupère son tour abandonné. Dans ce cas, la modification de l'orientation de la destinataire relève d'un phénomène de *co-authorship*.

Dans le premier cas, l'arrivée d'un quatrième participant mène à son intégration dans l'interaction. L'élargissement du cadre participatif est effectué par une question d'Isabelle adressée au "nouveau" participant, Damien. Simultanément avec cette intervention, Fabian s'adresse à Isabelle en initiant une nouvelle séquence (l. 9-10). En absence de regard de sa destinataire, il abandonne son tour et dirige son regard vers Damien. Il suit attentivement l'interaction entre Isabelle et son colocataire, probablement à la poursuite d'une modification possible du cadre participatif adéquat pour redémarrer son tour. Manuela hétéro-récupère le tour abandonné de Fabian par une complétion collaborative (l. 13). Fabian se tourne vers elle et accepte cette complétion (l. 15). Ainsi, deux conversations parallèles émergent, une entre Isabelle et Damien, l'autre entre Fabian et Manuela :

#### Extrait 4.36 RAC\_po1\_003445\_fast so wie

```

1  DAM      <(we) is das/ ((mimé))>
tra      <(quoi) est ça ((mimé))>
dam      >>-debout à côté d'isa--> 1.11
2  (1)*(0.3)
isa      *....tourne tête vers man & fab-->
3  mus      <bild [eins\ ((musique))>
tra      <image[ un ((musique))>
4  DAM      [°eins°
tra      [°un°
5  (0.5)
6  ISA      kennt ihr das lied/
tra      connaissez vous la chanson
7  (0.3)+f(1)+f(0.4)[(1)]*(0.3)
8  mus      [<was ist das\ ((musique))>]
m&f      +f fab et man font "non" de la tête+f
isa      >reg fab & man-----*....tourne tête vers dam>
9  ISA ->   [fet qu'est-ce qu'il #ré[pond/]
10 FAB ->   [fis ja fast so # w[ie: f:]::]'
tra      [fest PRT presque PRT#co[mme:f:]::]'
11 DAM      [ leç]on ]' un\!ah je sais pas&
fab      f..reg isa-----f..reg dam----->
isa      -reg dam----->
dam      >à côté de la table-----!...longe la table-->
im.      #1
12 DAM      &moi j' parle+pas alle[mand\]
13 MAN ->   [ein st]udent faus uppsala\
tra      [un ét]udiantfde uppsala
fab      ---reg dam-----f..reg isa->
man      +....tourne tête vers fab----->
14 ISA      [bEn BIEN]+TÔT/ HEIN/[f]inthrOnisatIOnsfOlge\
tra      [f]uItte d'intronisatiOn]
15 FAB ->   [°eh:°]+ [fja genau\ ein student aus uppsala\]
tra      [°eh:°]+ [f]oui exact un étudiant de uppsala]
man      --fab-+,,,
fab      -reg isa -----f...tourne tête vers man----->>
dam      --longe table-----!-devant table à hauteur de fab-->>

```



Le colocataire d'Isabelle, Damien, est venu à la cuisine pour mettre son sachet de thé à a poubelle, tout en chantant les paroles (allemandes) de la chanson qu'on entend en fond musical (l. 1-4). Pendant cette activité, Isabelle a tourné sa tête vers Manuela et Fabian et leur demande s'ils connaissent cette chanson ("kennt ihr das lied/" / "vous connaissez la chanson", l. 6). Les deux répondent de façon minimale par un signe de tête durant le début du silence qui suit (l. 7), la paire adjacente étant ainsi complétée. Pendant 1.7 secondes, personne ne prend la parole pour alimenter ce topic.

Suite à cette PTP, Isabelle et Fabian se lancent simultanément dans un tour, que Fabian abandonne avant sa complétude (l. 9-10). La transcription multimodale nous renseigne sur l'émergence de cet abandon : lors du silence (0.3 secondes avant la fin de cette pause), Isabelle tourne la tête vers Damien (à sa droite, im1). Outre la direction de son regard, le choix du français démontre qu'elle formate son tour pour lui. Elle enchaîne sur le même thème et se renseigne auprès de Damien sur les paroles de la chanson ("et qu'est-ce qu'il répond/", l. 9). Fabian, de son côté, dirige son regard au début de son tour (l. 10) vers Isabelle, l'ayant visiblement choisie comme destinataire. Le fait qu'aucun des deux n'adopte un formatage compétitif illustre qu'ils s'orientent indépendamment l'un de l'autre vers la PTP précédente.



#im1

Fabian semble poursuivre une éventuelle modification du cadre participatif. Il prolonge son tour grâce à l'allongement de pré-résolution (Schegloff 2000) au-delà du tour d'Isabelle ("wie:::" / "comme:::", l. 10). Néanmoins, son tour ne peut être complété en clair par la suite,



puisque Damien débute une réponse à Isabelle en chevauchement (l. 11). Juste avant d'abandonner son tour, Fabian dirige son regard vers Damien et focalise son attention sur l'interaction entre Isabelle et Damien (l. 10-15). Peu après la fin du tour de Damien, il tourne la tête vers Isabelle (l. 13). En effet, la paire question/réponse initiée par Isabelle est complète à ce moment. Elle est donc susceptible de retourner son regard vers Fabian par la suite. Même si Manuela s'est entretemps auto-sélectionnée pour proposer une suite au tour abandonné par Fabian (l. 13), il ne se tourne pas vers elle. Il manifeste au contraire un éventuel alignement avec la séquence initiée par Isabelle. La particule de rire ("°eh:°", l. 15) évalue de manière minimale la réponse de Damien ("je sais pas moi j'parle pas allemand", l. 11-12). Mais en chevauchement avec cette contribution, Isabelle s'auto-sélectionne de nouveau (l. 14). Puisqu'elle s'adresse encore une fois à Damien, elle ne déploie toujours pas d'attention envers Fabian. Suite à la persistance de l'absence d'orientation de sa destinataire, Fabian se tourne vers Manuela et répond à celle-ci ("ja genau\ ein student aus uppsala\" / "oui c'est ça un étudiant d'uppsala", l. 15). Le fait qu'il répond de manière appropriée à la complétion collaborative prouve qu'il a entendu la totalité de ce tour. Ceci montre qu'il hiérarchise le déploiement de son attention : il reste d'abord focalisé sur une éventuelle reprise de son tour et attend l'émergence d'une constellation participative adéquate. Cette poursuite se manifeste aussi dans un alignement éventuel à toutes fins pratiques avec la trajectoire de sa destinataire. Lorsqu'à la prochaine possibilité de modification du cadre participatif aucun changement ne survient, Fabian abandonne définitivement son projet de poursuite d'attention de la part d'Isabelle et se tourne vers Manuela.

Pendant que Fabian observe attentivement l'échange entre Damien et Isabelle, Manuela se tourne vers Fabian (l. 12-13) et hétéro-récupère ce tour abandonné par une complétion collaborative ("is ja fast so wie::::\" / "en fait c'est presque comme:::: ", l. 10, "ein student aus uppsala\" / "un étudiant d'uppsala", l. 13). Elle y explicite le nom d'une chanson semblable à celle qu'ils sont en train d'écouter. L'alignement de Fabian avec cette hétéro-récupération (l. 15) établit un schisme (Egbert 1993). Par sa complétion collaborative, Manuela s'oriente aussi bien vers l'absence de destinataire pour Fabian que vers la continuité de la séquence qu'il a initiée. Une nouvelle modification du cadre participatif va terminer ce schisme : après que Damien s'est dirigé vers sa chambre, Isabelle se réintègre dans la conversation entre Manuela et Fabian et s'aligne de cette manière avec la trajectoire qu'il a initiée (non montré dans

l'extrait). Une hétéro-récupération du tour abandonné par un co-participant peut donc potentiellement conserver une trajectoire initialement abandonnée.

Dans cet exemple, la non-disponibilité de la destinataire Isabelle et le développement de la trajectoire concurrentielle par un autre participant mènent à l'arrêt du tour de Fabian. Cette suspension est suivie d'une poursuite de la part de Fabian d'une modification imminente du cadre participatif afin d'obtenir l'attention de sa destinataire initiale. Face à la persistance d'une constellation participative inadéquate pour reprendre son tour, Fabian se tourne vers une destinataire alternative, Manuela. Celle-ci propose par sa complétion du tour abandonné une hétéro-récupération de la trajectoire de Fabian. Fabian abandonne définitivement la tentative de s'adresser à Isabelle et saisit cette occasion de développer sa trajectoire initiale parallèlement à la séquence entre Isabelle et Damien. Tandis que la première modification du cadre participatif (le détournement d'Isabelle vers Damien) engendre l'abandon du tour de parole de Fabian, la deuxième modification (initiée par l'hétéro-récupération de Manuela) permet de créer un cadre participatif adéquat pour développer cette trajectoire.

Alors qu'ici, l'initiative de la récupération émanait d'un locuteur autre que le destinataire initial et se présentait sous forme d'une complétion collaborative, le prochain extrait va illustrer une autre forme d'hétéro-récupération. Dans l'exemple 4.36, le locuteur qui a abandonné son tour (A) est par la suite invitée à poursuivre par la destinataire initiale. Ceci mène à la co-formulation d'une réponse et relève d'une orientation de la destinataire vers un possible *co-authorship*.

L'extrait débute par une question de Manuela à Isabelle sur le cours de danse auquel elle participe avec Fabian ("wie is eigen°tlich° der salsakurs\" / "il est comment en fait le cours de salsa", l. 1). Isabelle formule une réponse (l. 4). Fabian s'auto-sélectionne ensuite et débute une évaluation du cours de danse pendant laquelle il regarde Isabelle (l. 6). Mais ce tour est chevauché par une suite de la réponse d'Isabelle, de façon à ce que Fabian suspende sa construction (l. 6, 8). Celle-ci dirige son regard vers Fabian après son abandon, ce que ce dernier interprète comme une possibilité pour reprendre son tour (l. 8-11). Ainsi, Isabelle et Fabian répondent de manière conjointe à la question de Manuela :

#### Extrait 4.37 RAC\_po1\_003905\_salsakurs

1 MAN wie is [eigen°tlich°\*der salsa\*Ekurs\  
tra comment est [ en °fait° \*le cours \*de salsa

```

2  FAB          [°hchrm:\°
   isa          *.....*reg man--->
   fab          >>reg assiette-----f..reg isa->
3  (0.7)
4  ISA          gÜ:[t (.)] is er eigentlich\
   tra          bIE:[n (.)] est il en fait
5  [((bruit cannette fab))]
6  FAB ->       [#aH:][:\ l-:]
7  MAN          [#°xx(x)°]
8  ISA ->       [°(du) musst° ma]*l >>mit#machen\*(s-)[also LETZ*TES#&
   tra          [°(tu) dois° PR]*T >>par#ticiper*(s-)[dOnc (la)DERN*IÈRE#&
9  FAB ->       [°s letzte mA#:::l&
   tra          [la derniere fo#Is:::&
   isa          ---reg man-----*..reg fab----->
               *...brasdr.....*pppp-->
   fab          >reg isa----->
   im.          #1                      #2                      #3
10 ISA ->       &*MAL/<< *hats to]tal gut geklapp#t\
   tra          &*FOIS<< *a ça su]per bien march#é
11 FAB ->       & * (war gut)\]
   tra          & *(était bien)\]
   isa          p*coup---*,,,
   fab          ---reg isa-----f...->
   dam          >>debout devant table à hauteur de fab-->
12 FAB          !°hm/° genau die (.) j:[*ungen göt#zen\]
   tra          !°hm° exact les (.) j:[*eunes ido#les]
13 ISA          [°<super #bien\ on parle] de no[tre*&
14 MAN          [°aha:/°]
   tra          [°ah bon:°]
   fab          ..se tourne vers man----->
   isa          ---reg fab-----*...reg dam-----*,,,
   dam          !...se déplace en direction d'isa et de l'évier----->>
   im.          #4
15 ISA          &cours] de sa]lsa\ ((à DAM))>=
   fab          -----f,,,
16 MAN          =<die jungen götzen:/((©)))>
   tra          =<les jeunes idoles: ((©)))>

```

Suite à la question de Manuela, Isabelle établit un regard mutuel avec elle. Fabian oriente également son regard vers Isabelle lors de cette question. Après la réponse assez brève d'Isabelle ("gut (.) is er eigentlich\" / "il est bien en fait", l. 4), Fabian s'auto-sélectionne et projette une évaluation positive par son "aH:\"" enthousiaste (l. 6). Mais il abandonne son tour après avoir énoncé une bribe d'un mot suivant (la consonne "l:-") lorsqu'Isabelle étend sa réponse en chevauchement (l. 8). Au moment de son auto-sélection, Isabelle regarde toujours vers Manuela est n'est donc pas disponible en tant que destinataire pour Fabian (im1). Suite à son abandon, Fabian maintient le regard vers Isabelle et poursuit visiblement une modification de l'orientation d'Isabelle. En effet, au lieu de rester focalisée sur Manuela, Isabelle dirige son regard vers Fabian lorsqu'elle formule une sorte d'invitation à Manuela ("(du) musst mal mitmachen\" / "(il) faut que tu participes une fois", l. 8), de façon à ce qu'elle et Fabian se regardent peu après (im2).



Alors qu'Isabelle entame une deuxième évaluation du cours de salsa, Fabian reprend son tour abandonné et le complète (l. 8-11). En effet, Isabelle semble inviter Fabian à poursuivre, ce qui se manifeste dans son orientation corporelle et dans le geste de pointage qu'elle effectue ensuite avec son bras droit dans sa direction (im3). Puisque les deux participants au cours de salsa ensemble, la réorientation d'Isabelle manifeste sa prise en compte du droit d'évaluation de Fabian. Les deux participants possèdent effectivement le même accès à l'objet que Manuela demande d'évaluer, ce qui se manifeste au niveau de la formulation de leurs deux tours en chevauchement (l. 8-9) : aussi bien Isabelle que Fabian font référence à "la dernière fois" du cours ("LETZTES MAL/", "'s letzte mA::l" / "la dernière fois", l. 8-11). De manière intéressante, la première partie de la réponse d'Isabelle à Manuela semble s'orienter vers un droit uniquement partiel de pouvoir évaluer le cours, comme le montre l'ajout du "en fait" ("eigentlich", l. 4). La deuxième évaluation par contre est renforcée ("gut" / "bien", l. 4 vs "total gut" / "super bien", l. 10), mais s'aligne également avec le "gut" de Fabian énoncé un instant plus tôt ("(war gut\)" / "(était bien)", l. 11). Même si la continuation du tour de parole par Isabelle en chevauchement avec Fabian pourrait indiquer une revendication du droit à la parole à ce moment, nous proposons d'analyser l'augmentation du volume comme signe d'élargissement du cadre participatif, en tant que *recipient design* pour un participant plus éloigné. De plus, le volume élevé et le geste formatent l'évaluation comme faisant référence à un événement positif particulier. Cette invitation à une évaluation conjointe par Isabelle permet à Fabian de récupérer son tour abandonné et permet aux participants d'articuler l'accès épistémique équivalent de Fabian et Isabelle avec l'obligation de fournir une réponse à

Manuela. Contrairement à l'extrait précédent, il s'agit d'une auto-récupération, cependant, elle est hétéro-initiée par Isabelle.



#im3

#im4

La co-élaboration de la réponse par Isabelle et Fabian est également visible dans la suite : Isabelle n'élabore pas sa réponse davantage, mais continue à regarder Fabian. Celui-ci se tourne vers Manuela à la fin de l'UCT d'Isabelle (l. 10). Il s'aligne d'abord explicitement avec l'évaluation d'Isabelle ("°hm/° genau" / "°hm° exactement", l. 12). Puis, il poursuit avec une autre évaluation positive sur le dernier cours de salsa et constate que lui et Isabelle avaient dansé comme "des jeunes idoles" ("die jungen götzen", une confusion avec l'expression "wie die jungen götter" / "comme des (jeunes) dieux", erreur qui est par la suite réparée, cf. l. 16).

Après l'intégration de Fabian dans l'interaction entre Isabelle et Manuela, un schisme émerge lorsqu'Isabelle s'adresse à Damien dans une tentative d'élargissement du cadre participatif. Pendant que la séquence continue entre Fabian et Manuela, Isabelle dirige son regard vers Damien et s'adresse à lui (l. 13, 15). En effet, ce dernier s'est tenu devant la table à la hauteur de Fabian durant l'extrait (im1-3) et commence à se diriger vers Isabelle et l'évier lorsque Fabian débute sa deuxième évaluation (l. 12-14). Pendant que son colocataire s'approche d'elle (im4), Isabelle effectue une traduction de sa réponse ("total gut" --> "super bien", l. 13) et résume le sujet de la séquence précédente ("on parle de notre cours de salsa", l. 13, 15). Elle s'oriente de ce fait vers la compétence réduite en allemand de son colocataire et de sa possible exclusion du cadre participatif. Ainsi, les quatre participants forment deux groupes (Fabian et Manuela, Isabelle et Damien). Cependant, le maintien du thème par Isabelle montre

qu'elle vise plutôt une intégration de Damien dans l'interaction en cours que l'initiation d'une "nouvelle" interaction.

Dans cet exemple, Fabien (locuteur A) abandonne face à l'indisponibilité de son interlocutrice Isabelle (B). Pendant qu'Isabelle continue son tour, elle s'oriente vers lui et hétéro-initie par son regard et un geste de pointage la récupération du tour abandonné. L'auto-récupération de Fabien mène à l'élaboration d'une évaluation conjointe du cours de danse et une continuation de cette trajectoire par Fabian.

Les deux exemples de cette sous-section montrent le procédé d'hétéro-récupération du tour abandonné de A (ex. 4.36) et celui d'hétéro-initiation de la récupération (ex. 4.37). L'hétéro-récupération est obligatoirement verbale, alors que l'hétéro-initiation de l'auto-récupération peut aussi être non-verbale. Dans l'exemple 4.37, elle est implémentée par la modification de l'orientation de la locutrice B. Celle-ci regarde le locuteur A et effectue un geste de pointage en sa direction, de façon à "inviter" ce participant à la poursuite de son tour abandonné. Par la technique de (l'initiation de) l'hétéro-récupération, les co-participants traitent le tour abandonné comme potentiellement pertinent pour la séquence en cours. Dans les deux cas, l'intervention du locuteur A est en effet alignée avec le topic en cours et intervient à une PTP. Dans les deux exemples, A s'oriente vers une prochaine possibilité pour reprendre, plus spécifiquement vers une transformation imminente d'un cadre participatif inadéquat (indisponibilité de son destinataire) vers un cadre participatif adéquat (disponibilité du destinataire).

Dans la constellation I, l'abandon du tour du locuteur A est généralement définitif, du moins il n'est pas repris dans l'immédiat. Des reprises du tour abandonné sont effectuées lorsqu'il y a soit hétéro-récupération (ex. 4.36) ou hétéro-initiation d'une récupération du tour (4.37). Ces hétéro-reprises et hétéro-initiations émergent dans des conditions spécifiques (telle une modification du cadre participatif, 4.36, ou un droit partagé d'évaluation, 4.37) et semblent de ce fait être plus rares que l'abandon définitif. Un seul cas d'auto-récupération auto-initiée suite à un abandon du locuteur A dans la constellation I peut être observée dans nos données : il s'agit d'un tour qui relève de l'organisation "pratique" d'un participant et n'exige qu'une



réponse courte de la part du locuteur B<sup>136</sup>. De plus, dans ce cas la séquence en raison de laquelle B est indisponible pour A est également très brève. Si par contre A tente d'introduire une nouvelle séquence sans lien avec celle de B pendant que B développe un tour complexe, A abandonne systématiquement et s'oriente vers le droit à la parole du locuteur en cours. Cependant, le locuteur B peut aussi traiter le tour de A comme pertinent, même si celui-ci introduit une nouvelle séquence. Comme nous allons voir dans la prochaine partie, l'abandon de B est systématique si A initie une réparation, mais il peut aussi apparaître suite à d'autres actions. Contrairement au locuteur A, le locuteur B reprend ou continue toujours sa trajectoire par la suite.

#### 4.4.2 Prise en compte du tour de A et "abandon" du locuteur B

Les cas de cette partie montreront des abandons de la part du locuteur B dans la constellation participative I. En effet, le locuteur B n'abandonne jamais sa trajectoire de manière définitive, raison pour laquelle nous avons mis le terme d'abandon dans le titre de cette section entre guillemets. La prise en compte du tour du locuteur A montre tout d'abord que B traite ce tour

---

<sup>136</sup> Alors que Christian s'adresse explicitement à Fabian (l. 5), ce dernier, ayant reconnu la chanson qui vient de commencer (l. 2), pousse un cri de joie en direction d'Isabelle. Christian abandonne son tour, mais le redémarre alors qu'Isabelle tient compte de l'évaluation positive de Fabian (l. 9-10). En effet, le tour de Christian n'initie pas de séquence complexe, puisqu'il demande s'il peut utiliser le verre posé sur la table près de Fabian (l. 10). Cette auto-récupération est possible d'abord à cause de la brièveté de la séquence entre Fabian et Isabelle (évaluation – deuxième évaluation), ensuite puisque son tour ne demande pas une attention prolongée de la part de son destinataire, la séquence étant complète avec la réponse de Fabian (l. 11) :

##### Extrait 4.A RAC\_po1\_005656\_trinksch nich aus dem glas

```

1          (1.2) [(0.16)
2          [((début nouvelle chanson))>
3  ISA      mhm:
4          (. )
5  CHR ->  ahm fabian/ tr[inksch nich aus (de)m/]
          tra euhm fabian/ tu[bois pas de c(e)]
6  ISA ->  [(weiß nich was ihr-\) ]
          tra [(sais pas ce que vous-)]
7  FAB ->  [< AH:/ JA ]::°::\°&
          tra [< AH: OUI ]::°::°&
8  FAB      &°em\ hm/° ((à isa))>=
9  ISA      =<hörst du// [schön oder/ ((à fab))>]
          tra =<entends tu [joli non ((à fab))>]
10 CHR ->  [trinksch nich aus (de)m] glas/
          tra [tu bois pas de c(e)] verre
11 FAB      (NEI NEIN/) des is: kannst du neh[men\
          tra (NO NON) ce est: peux tu pren[dre
```

comme pertinent. Or, la manière dont la séquence avec A est articulée avec la trajectoire initiale peut considérablement varier. En effet, la prise en compte du tour de A n'aboutit pas systématiquement à une séquence latérale, ou du moins n'est pas initialement formatée comme une séquence latérale. Dans la première partie (4.4.2.1), nous allons présenter différentes manières dont les participants peuvent organiser le développement séquentiel. Dans des conditions spécifiques, la séquence entre A et B peut se dérouler simultanément à la séquence initiale sans la suspendre. Même si les deux trajectoires sont organisées successivement, le locuteur B peut formater la transition entre les séquences de façon à ce que l'intervention de A s'inscrive dans une continuation de la trajectoire initiale. Le caractère latéral d'une séquence est effectivement accompli rétrospectivement par la reprise du tour abandonné de B. La deuxième partie (4.4.2.2) montre un procédé systématique de B pour exhiber son orientation vers une séquence latérale avec A, qui consiste en une reprise par répétition. Dans ces cas, B traite la séquence entre lui et A comme potentiellement problématique pour la progressivité de sa propre trajectoire d'action. Cette orientation est en lien avec le type d'action qu'effectue le tour de A : typiquement, les séquences latérales émergent suite à l'initiation d'une réparation par A.

#### **4.4.2.1 Différentes formes du développement séquentiel du tour de A**

Lorsque le locuteur B suspend son tour pour tenir compte du tour de A, cette prise en compte peut prendre des formes variées qui ne correspondent pas systématiquement à une séquence latérale (Jefferson 1972). Cette variété du développement séquentiel dépend non seulement du type de séquence en cours entre B et C (séquence étendue ou courte, première partie de la paire adjacente complète ou non), mais également du type d'action que l'intervention chevauchante de A effectue par rapport au tour de B. Les trois extraits de cette section montreront des instances très différentes d'une prise en compte du locuteur A. Premièrement, la prise en compte du tour de A par B n'implique pas automatiquement un abandon de la séquence initiale. En effet, comme le montre le premier exemple (4.38), les participants peuvent articuler les deux séquences de manière simultanée. Ceci est lié à des conditions spécifiques, notamment la possibilité de réaliser une partie d'une des séquences sans avoir obligatoirement ou exclusivement recours à la parole. Deuxièmement, l'interaction entre A et B peut être "intégrée" dans la trajectoire initiale, dans le sens où suite à la séquence avec A, B



continue son tour, mais ne le formate pas comme un retour (ex. 4.39). Cette forme de gestion séquentiel présuppose que l'intervention de A soit alignée à la trajectoire de B, comme c'est le cas pour une évaluation positive. Enfin, B peut rétrospectivement traiter la séquence avec A comme latérale (ex. 4.40). Alors que l'abandon s'effectue de manière rapide et montre le caractère non-problématique de l'intervention de A pour B, B peut par la suite modifier cette interprétation. Dans ce cas, la réorientation vers le destinataire initial permet à B de configurer rétrospectivement la séquence avec A comme latérale et bloquer la pertinence de son éventuelle extension.

Si B peut compléter son tour et si la réponse de C peut être réalisée sans paroles, B peut enchaîner sur l'intervention chevauchante de A sans pour autant suspendre la séquence déjà en cours. Le premier exemple (ex. 4.38) montre un cas où le locuteur A s'adresse à B pendant que la séquence entre B et C est en cours. Lorsque les séquences se réalisent au niveau verbal, les participants vont s'orienter plutôt vers un traitement successif des deux séquences (cf. Mondada 2008c, à paraître d), celle entre B et C et celle entre A et B. Cependant, si la première partie de la paire adjacente est complète au moment où A intervient et si la deuxième partie de la paire peut être réalisée par C sans avoir obligatoirement recours à la parole, une simultanéité entre deux séquences peut émerger et éviter la suspension de la séquence initiale.

Au début de l'extrait 4.38, Fabian se trouve dans la chambre d'Isabelle. En son absence, Isabelle propose à Manuela de choisir une place à table ("wÄHle einen plATZ" / "choisis une place", l. 1) et indique la chaise qui est déjà occupée par elle-même à la tête de la table ("hab mir gedacht ich sitz hier/" / "j'ai pensé m'asseoir ici", l. 1). A la fin de ce tour, Fabian entre dans la cuisine et s'auto-sélectionne en chevauchement. Il initie une séquence adressée à Isabelle, une question concernant une affiche dans sa chambre (l. 2-3). Puisqu'Isabelle vient de compléter son offre pour Manuela et a projeté de ce fait une réponse qui n'est pas obligatoirement verbale, elle peut se rendre disponible pour donner suite à la séquence initiée par Fabian. Elle se tourne vers lui et initie une réparation par rapport à sa question (l. 4). Tandis que cette séquence entre Isabelle et Fabien continue, Manuela continue la séquence initiale et choisit une place. Après la fin de la séquence avec Fabian, Isabelle se retourne vers Manuela et montre qu'elle traite cette séquence comme toujours en cours (l. 18) :

## Extrait 4.38 RAC\_po1\_000420\_neues poster

```

1  ISA -> =wÄhle einen >>plATZ hab mir gedacht<<#[ich si&tz hier/]
tra      =chOIsis une >>plACE ai moi pensé<< #[je m'ass&ois ici]
2  FAB -> [du hast f'n&
tra      [tu as f&une&
isa      >>reg table----->
fab      >>est dans la chambre d'isa-----f..sort-->
im.      #1
3  FAB -> &neues] #(.)*pos*ter/# °in deinem zi[mmer°/
tra      &nouvelle]#(.)*aff*iche# °dans ta ch[ambre°
4  ISA -> [welches denn/
tra      [lequel PRT
isa      -----*...*reg fab----->
im.      #2 #3
5      (.)
6  FAB das: äh muse/
tra      le: euh muse ((groupe de musique))
7      (0.8)
8  FAB [>>oder war<<] [schon da/]
tra      [>>ou était<<] [déjà là]
9  ISA [nee\/] das is [schon im]mer da\ (.) bich(h)on::\
tra      [non ] ça est [PRT tou]jours là (.) bich(h)on::\
10     (0.4)
11  FAB [nee::\]=
tra      [non:: ]=
12  MAN -> [dann nehm ich den]=
tra      [alors prends je celui(-ci)]=
13  ISA =[doch/]#=
tra      =[si ]#=
14  man -> [((°man°) bouge une chaise)]]'
im.      #4
15  FAB =[das [hast] du sonst immer]'[°xxx\°]
tra      =[ça [as ] tu PRT toujours]'[°xxx\°]
16  ISA [klar/] [dAs hängt&schon]*dA:\ seit
tra      [claire] [ÇA pEnd fdéjà ]*lA: depuis
fab      >debout devant isa-----f.....se tourne->
isa -> -----reg fab*,,,,,
17  ISA letztem jahr da dran\
tra      (la) dernière année là (dessus)
18     (0.4)*(0.7)
isa -> *...reg man-->
fab      --> va vers chaise de l'autre côté de la table-->
19  MAN [>>°oder viel*leicht# nehm ich doch lieber den/°<<
tra      [>>°ou peut-*être #prends je PRT plutôt celui(-ci)°<<
20  ISA [°tsk°
isa      ---reg man---*,,,
im.      #5

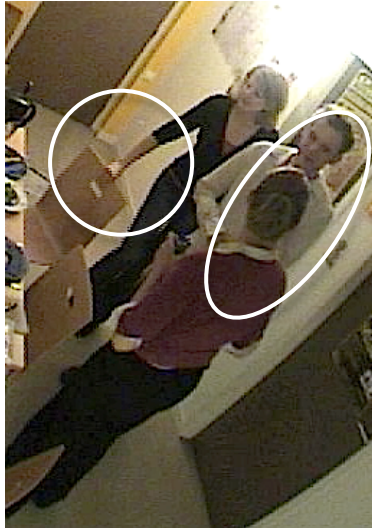
```

Isabelle propose à Manuela de choisir une place autour de la table (l. 1) en montrant du bras gauche celle qu'elle a choisie pour elle-même (im1). Avant la complétude de son tour, Fabian débute un nouveau tour en chevauchement et pose une question à propos d'une affiche dans la chambre d'Isabelle ("du hast 'n neues (.) poster/ °in deinem zimmer°" / "t'as une nouvelle affiche °dans ta chambre°", l. 2-3). Pendant cette question, il sort de la chambre et se positionne entre Isabelle et Manuela (im2-3).

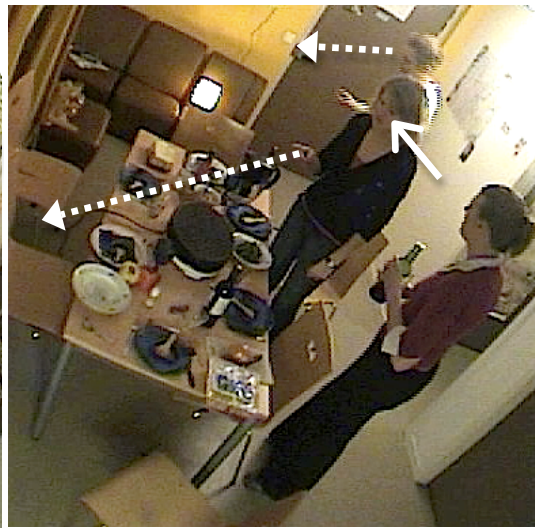


L'intervention de Fabian ne perturbe pas Isabelle de manière visible, car elle termine son tour tout en restant orientée vers la table (im2). Peu après la fin de son tour à elle, Isabelle se tourne vers Fabian pendant qu'il continue sa question (im3, l. 3) et se positionne face à lui. Le fait qu'elle tourne son corps entier et non seulement la tête montre qu'elle projette une poursuite de la séquence entre elle et Fabien (Schegloff 1998). Même si la question de Fabian débute en absence d'orientation mutuelle (dans une constellation *face to back*), la réparation qu'initie Isabelle par la suite montre qu'elle l'a entendue et comprise comme étant adressée à elle ("welches denn/" / "laquelle", l. 4).

Au premier abord, la séquence d'offre et d'acceptation entre Isabelle et Manuela semble être abandonnée, puisque Manuela reste debout devant la table sans intervenir verbalement ou modifier sa posture. Mais finalement, elle explicite le choix d'une place ("dann nehm ich den" / "alors je prend celle-ci", l. 12), touche la chaise devant elle et commence à la déplacer (l. 13-14, im4). La séquence entre Manuela et Isabelle est donc poursuivie par Manuela, tandis qu'Isabelle et Fabian élaborent leur séquence concernant l'affiche (l. 11, 13, 15-16). Puis, Fabian s'oriente vers une clôture de cette séquence, puisqu'il se dirige vers une place de l'autre côté de la table à la fin de son tour (l. 15-6). Isabelle s'aligne avec cette fin et détourne son regard de Fabian (l. 16). De manière intéressante, elle dirige son regard vers Manuela pendant la pause suite à la séquence avec Fabian (l. 18). Elle s'oriente ainsi vers la séquence toujours en cours entre elle et Manuela. Manuela est restée debout devant la première place choisie et hésite visiblement quant à son choix. Dans sa prochaine prise de parole, elle suggère un autre choix possible et pointe du doigt une autre place (l. 19, im5).



#im4



#im5

Le choix de place par Manuela est visiblement déployé pour Isabelle. Celle-ci s'oriente clairement vers une continuation de cette séquence, comme le montre aussi sa tentative de prise de parole (l. 20). Cette réorientation de l'hôtesse vers l'activité d'offrir et de choisir une place s'effectue sans perturbation particulière et sans la formater comme un retour ou une reprise. Ceci indique que la séquence entre elle et Manuela a effectivement continué pendant la séquence initiée par Fabian. Les deux séquences se sont donc déroulées de façon simultanée.

La non-problématicité de l'intervention du locuteur A Fabian, bien qu'il intervienne au milieu du tour d'Isabelle, est notamment due au développement de la séquence entre Isabelle et Manuela : lorsque l'hôtesse a terminé sa proposition et donc la première partie de la paire, c'est à Manuela de formuler la deuxième partie sous forme de choix d'une des places. Ainsi, Isabelle est disponible à ce moment pour répondre à Fabian. Le fait qu'Isabelle se tourne vers Fabian montre également qu'elle s'oriente vers la possibilité pour Manuela de faire son choix sans avoir recours à la parole. Manuela verbalise son premier, puis son deuxième choix, ce qui manifeste son orientation vers une continuité de la séquence entre elle et Isabelle. Le fait qu'Isabelle se retourne par la suite vers Manuela montre qu'elle interprète cette séquence comme toujours en cours.

Au sein d'une séquence, et notamment lorsque le locuteur B a complété sa contribution, l'intervention d'un locuteur A peut être intégrée sans être problématique, même si A introduit une nouvelle séquence. La spécificité de la paire adjacente initiale offre / acceptation permet

ici une simultanéité entre deux séquences. Il ne s'agit donc pas d'une suspension de la séquence initiale, puisque la deuxième partie de la paire, le choix d'une place, s'effectue alors qu'Isabelle et Fabian parlent. Isabelle (B) peut donc modifier son orientation et se rendre disponible pour un interlocuteur supplémentaire sans pour autant interrompre la séquence entamée avec Manuela. Sa réorientation vers Manuela n'est pas configurée comme un retour. De ce fait, la séquence entre Isabelle et Fabian n'est pas formatée en tant que séquence latérale, mais en tant que séquence simultanée.

Le deuxième extrait (ex. 4.39) montre comment deux séquences peuvent être articulées sans insister sur leur caractère successif, puisque la séquence entre A et B s'inscrit dans la continuité de la trajectoire initiale de B. Ceci est notamment possible si le tour de A est aligné à la trajectoire de B. De ce fait, la transition entre la séquence entre A et B et la séquence initiale de B s'effectue de manière non-marquée. Elle est formatée comme une continuation, ce qui montre que B traite l'intervention de A comme non problématique. Dans l'extrait suivant, Jean-Baptiste (A) contribue de façon collaborative au tour complexe de Sophie (B). Il évalue de manière positive un élément du rapport de Sophie, qui décrit qu'elle a obtenu un financement pour l'un de ses projets. Au moment où Jean-Baptiste intervient en chevauchement, Sophie s'adresse à Fabien (l. 5-6). Sophie se tourne rapidement vers Jean-Baptiste, mais manifeste d'abord une orientation vers la poursuite immédiate de son tour suspendu par le maintien de son geste. Puis, elle abandonne définitivement et s'aligne avec la trajectoire collaborative de Jean-Baptiste (l. 8). Après la fin de la séquence avec cet interlocuteur, Sophie reprend son rapport (l. 18). Le retour à son récit suspendu est formaté comme une continuation, ce qui indique que la suspension entraînée par le tour chevauchant de Jean-Baptiste est traitée comme non-problématique :

#### Extrait 4.39 SAXE\_ms\_003233\_dans tous les cas

```

1  SOP      &Ece:€:€\*ce*projet fe*ra\ (0.5)*(0.4)*(0.3)*(0.3)*FE*RA//
sop      *..*reg fab-----*.....*jeb--*.....*fab->
              *..index levé ppp fab*.....*vert.
fab      f....lève tête et reg sop----->
2  SOP      l'objet d'un fi/nancement\ (0.6)+°.h:::°*+soit
jeb      >>penché en avant, écrit-----+nod vers sop+---->
              ----index levé-----*,...*ext. pousse->
3  SOP      exceptionnel/ (0.2)*(0.4)*so+it*sur *la li*gne de la
sop      -----fab*.....*reg jeb----->
              ----coup (pouce ext)*.....*coup--*ext. index*----->
jeb      ----écrit-----+..se redresse,reg sop->1.10
im.      #1
4  -> déguélé- délégation+jeunesse:\+#(0.35).h:::°)*dansf*tous

```

```

sop      -----reg jeb-----*...fab-->
>---pouce & index étendus-----*,,,,,,*..->
jeb      -manipule stylo---+..pos bras+----->
fab      >reg sop-----f..->
im.      #2
5        -> les[*+casf d`fi*gur*+e:\ ]
6        JEB -> [*+re#marque c'e'st pas+*co]n/#déléga°tion jeu*nesse°&
sop      -----*...*reg jeb----->
          ....*3doigts étendus-----*tourne>
jeb      ---+....avance bras ga+paume ouverte vers sop----->1.7
fab      -sourcils-f,,,,,
im.      #3 #4
7        JEB &[*°mais bon/ euh+ (xx)°]'
8        SOP [*#ben ça sera su+p-# [a]'ttends/ (.)] c'est vrai[ment/&
9        FAB [mhmm:/::\]
10       JEB [c'est&
sop      --*,,,baisse Mga,,,,,* mains sur table----->>
jeb      --reg sop-----+,,,,
          --paume ouverte--+,,,,,
im.      #5 #6
11       SOP &(pique) leur trUC/]*
12       JEB &(t)oi qui fasses eu]*h::\
sop      ---reg jeb-----*...->
13       *(0.4)*
sop      *reg fab*
14       SOP *ouais/ you*p la boum/[euh::\ *[dans le*vercors/]
15       JEB [ouais des*[stages*de youp] la °boum
sop      *.....*reg jeb-----*.....*reg fab----->
16       JEB (ben ouais)/°
17       *(.)
sop      *,, reg table--->
18       SOP -> et donc/euh::[::]€::€\ donc il m'a dit de toutes&
19       JEB? [°hf°°]
20       SOP &façon::/euh:::\*on reprend contact&
sop      ---reg table----*..reg fab----->>

```

Jean-Baptiste manifeste son attention vers Sophie lorsqu'elle s'approche d'une PTP intra-tour. Sophie alterne son regard entre lui et Fabien pendant son tour, mais se détourne de Jean-Baptiste juste avant sa prise de parole. Pendant que Sophie détaille le fait que le financement de son projet pourrait être "soit exceptionnel/" (l. 2-3), elle regarde Fabien (im1), lorsqu'elle mentionne l'alternative "soit sur la ligne de la déguélé- délégation jeunesse:\ " (l. 3-4), elle tourne son regard vers Jean-Baptiste (im2). Celui-ci a entre-temps arrêté de prendre des notes et s'est redressé lorsque Sophie évoque la deuxième possibilité de financement (l. 3). Il avance ensuite son torse vers Sophie, pose son avant-bras droit sur la table et touche sa tête avec son bras gauche (im2). Il conserve cette posture d'attention visible lors de la pause qui suit la fin de l'UCT de Sophie (0.35 secondes, l. 4). Tandis que Sophie projette une continuation de son propre tour comme l'indique le maintien de l'extension du pouce et de l'index (cf. im1-2), son regard continu vers Jean-Baptiste semble s'orienter vers une possible intervention de sa part.



Le fait que son projet recevra un financement représente en effet un point culminant de son rapport et rend pertinente une évaluation de la part de ses interlocuteurs.



Après la pause dans le tour complexe de Sophie (l. 4), seulement Fabien effectue une évaluation minimale. Jean-Baptiste ne manifeste aucune réaction audible ou visible lors de la PTP intra-tour (l. 4). Fabien, qui regarde Sophie de manière constante depuis plusieurs UCT, effectue un mouvement avec la tasse (qu'il tient dans sa main) en direction de Sophie et lève les sourcils (l. 4-5). Cette évaluation positive visible intervient avec un certain retard par rapport au fait qu'elle évalue (cf. la PTP après "jeunesse:\", l. 4), mais coïncide avec l'arrivée du regard de Sophie vers Fabien.

En absence d'évaluation du côté de Jean-Baptiste, Sophie se tourne vers Fabien. Pendant qu'elle continue avec une nouvelle UCT ("dans tous les cas d'figure:\", l. 4-5), Fabien effectue une évaluation visible. Sophie s'oriente vers une poursuite de son tour lorsque Jean-Baptiste prend la parole en chevauchement (l. 5-6). Au niveau syntaxique, l'UCT de Sophie est possiblement complète ("dans tous les cas d'figure:\" en tant qu'extension de ce qui précède). Cependant, une continuation de sa prise de parole est visible au niveau de sa conduite corporelle : juste avant la prise de parole de Jean-Baptiste, Sophie dirige sa main gauche en direction de Fabien et étend également son majeur (im3). Premièrement, ce geste est maintenu au-delà de la fin du chevauchement (l. 5-6, im4), ce qui manifeste une orientation vers une reprise imminente du tour et vers son droit à la parole. Ce maintien du geste montre que Sophie traite son UCT chevauchée comme incomplète. Deuxièmement, même si au niveau syntaxique, la partie "dans tous les cas d'figure:\" pourrait être considérée comme une extension de ce qui précède, l'extension du majeur qui l'accompagne projette une suite qui ne correspond pas à la structure bipartite complétée avant ("soit x, soit y"). Au début du chevauchement avec Jean-Baptiste, Sophie conserve son regard vers Fabien. Même si elle

n'adopte pas de formatage compétitif, son orientation visible projette une poursuite de son tour et pointe donc vers l'incomplétude de son tour au moment où elle s'arrête de parler.

Comme nous l'avons observé dans d'autres exemples, l'abandon de Sophie s'effectue de manière graduelle. A la fin du chevauchement (l. 5-6), elle tourne la tête vers Jean-Baptiste. Puis, elle arrête la production verbale. Cependant, Sophie maintient visiblement la position sa main gauche, dont les trois doigts pointent toujours en direction de Fabien (im4). Cette position de la main est conservée jusqu'à une première PTP dans le tour de Jean-Baptiste, puis abandonnée.



Sophie s'aligne par la suite avec la contribution de Jean-Baptiste et abandonne définitivement la poursuite de son tour. Sophie maintient sa main gauche en hauteur jusqu'au moment où Jean-Baptiste répète le terme "déléga°tion jeunesse°" (l. 6, cf. l. 4). C'est au plus tard la reprise de ce terme qui montre à Sophie que le tour de Jean-Baptiste n'introduit pas de trajectoire concurrentielle, mais s'aligne avec sa propre trajectoire, d'autant plus qu'il adopte un volume normal. Jean-Baptiste effectue une sorte d'évaluation positive ("remarque c'est pas con/"), il s'agit donc d'un type de contribution vers lequel Sophie s'orientait dans sa PTP intra-tour (cf. la pause l. 4). Malgré le "retard" de cette évaluation, Sophie tient rapidement compte du caractère collaboratif de cette contribution. Sa main gauche quitte sa position en hauteur et est dirigée vers la table (cf. im5-6) pendant que Sophie effectue une deuxième évaluation. Son "ben ça sera sup-(er)" (l. 8) souligne son accès épistémique plus fort (Heritage & Raymond 2005). Elle conserve par la suite son regard vers Jean-Baptiste et la position de ses mains sur la table. L'extension de l'évaluation conjointe montre qu'elle s'aligne complètement avec Jean-Baptiste (voir notamment la construction collaborative l. 12, 14-15).

La reprise de sa trajectoire initiale est configurée comme une continuation. Quand Sophie reprend son tour complexe qui a été chevauché par l'intervention de Jean-Baptiste, ses mains



restent sur la table. Elle n'effectue donc pas de répétition de son geste. De plus, elle ne se retourne pas immédiatement vers Fabien, son interlocuteur au moment du chevauchement avec Jean-Baptiste, mais regarde d'abord vers la table, ce qui rend visible la continuation de sa trajectoire initiale (l. 17-20). Le caractère continuatif de sa reprise se manifeste par l'utilisation des connecteurs "et donc/" (l. 18) et de l'anaphore "il" ("donc il m'a dit", l. 18), qui se réfère au responsable administratif dont elle avait parlé au préalable. Cette reprise n'est marquée ni au niveau verbal, ni au niveau corporel : ses mains restent sur la table, et le geste abandonné (cf. im3, im6) ne sera pas exploité de nouveau. Au niveau lexical, ce tour n'est pas formaté non plus comme une réitération du tour abandonné, même si l'on pourrait concevoir une proximité sémantique possible entre les expressions "dans tous les cas d'figure:\\" (l. 5) et "de toute façon::/" (l. 18, 20). Sophie formate sa reprise de la séquence suspendue comme une transition non-marquée, une continuation. Ceci montre qu'elle traite l'intervention de Jean-Baptiste (l. 6) ainsi que la séquence d'évaluation comme non-problématique.



#im5



#im6

Dans cet extrait, Jean-Baptiste (locuteur A) intervient juste après une PTP intra-tour du tour complexe de Sophie (locutrice B). La contribution en chevauchement de Jean-Baptiste est alignée avec la trajectoire de Sophie, puisqu'il effectue une évaluation avec un formatage non-concurrentiel. Bien que cette évaluation soit positionnée avec un certain retard par rapport à la PTP intra-tour de Sophie, celle-ci s'aligne rapidement avec cette intervention. Elle suspend son tour progressivement, en modifiant d'abord son orientation, puis par l'arrêt de sa prise de parole, et finalement par le repositionnement de ses mains. A partir de cet abandon définitif, elle élabore une séquence d'évaluation conjointe avec Jean-Baptiste. La reprise du tour complexe suspendu par Sophie est configurée gestuellement et lexicalement comme une continuation, puisqu'il y a absence de répétition lexicale et gestuelle. De plus, Sophie ne se retourne pas immédiatement vers son interlocuteur initial Fabien lors de cette continuation.

De cette façon, elle minimise le caractère latéral de la séquence avec Jean-Baptiste et traite son intervention comme non-problématique.

Le troisième extrait (4.40) illustre la façon dont le locuteur B peut rétrospectivement "créer" une séquence latérale. Si l'intervention de A intervient lors de l'émergence d'un tour, B peut abandonner avant même d'avoir initié une séquence. Son interaction avec A ne possède donc théoriquement pas de caractère latéral. Mais B peut par la suite formater son tour pour créer une latéralité de la séquence avec A à toutes fins pratiques, ce qui lui permet de gérer le développement séquentiel à son avantage. Lorsqu'une séquence vient d'être initiée, elle semble être potentiellement plus vulnérable à l'abandon si une autre trajectoire d'action émerge en parallèle, notamment si celle-ci s'accompagne d'une modification importante du cadre participatif. Cette vulnérabilité d'un début de séquence<sup>137</sup> est illustrée par l'exemple 4.40, dans lequel Sophie prépare une prise de parole destinée à Fabien quand Jean-Baptiste s'adresse à elle en chevauchant son tour émergent. Sophie abandonne son projet de prise de parole, se tourne vers Jean-Baptiste et répond à sa question. Or, elle reprend à la suite son tour abandonné et se retourne vers son interlocuteur initial Fabien. Elle traite ainsi rétrospectivement la séquence initiée par la question de Jean-Baptiste comme une séquence latérale.

Si l'abandon de B s'effectue juste après une préparation de prise de parole et avant la production d'un début de tour, la séquence de B est abandonnée avant même d'être proprement initiée. Ici, il ne s'agit donc pas d'un abandon de tour, mais d'un abandon de projet de prise de parole, qui est visiblement implémenté grâce à une modification de l'orientation vers le locuteur chevauchant. Si une séquence n'a pas encore été véritablement initiée, la prise

<sup>137</sup> Un exemple d'un abandon très court du locuteur B est contenu dans l'extrait suivant : presque simultanément, Manuela démarre un tour adressé à Fabian, tandis que celui-ci entame un tour en regardant Isabelle. Il abandonne rapidement et se tourne vers Manuela, mais n'enchaînera pas verbalement sur son tour. Peu après, il s'auto-sélectionne de nouveau, puisque la séquence dont le tour de Manuela fait partie a atteint sa fin.

#### Extrait 4.B RAC\_po1\_002103\_whiskey tralala

```
13 MAN      =es [gibt ver] Eschiedene a+(h)rten von verfr(h:)ückt&
14 FAB ->    [also\ ] E
fab         --isa-----f...reg man-----f,,(reg devant)
man         >>reg fab-----+,,,
```

en compte du tour chevauchant du locuteur A par B ne correspond par conséquent pas à une séquence latérale, qui présuppose l'existence d'une séquence initiale suspendue. Cependant, cet extrait souligne qu'une séquence peut être rétrospectivement traitée comme latérale, même si la séquence initiale et son abandon ne sont pas "visibles" au premier abord. Dans le prochain extrait, Sophie (B) accomplit rétrospectivement le caractère "latéral" de sa séquence avec Jean-Baptiste (A). Le retour à la trajectoire abandonnée est configuré en tant que tel, notamment par le biais d'une réorientation de Sophie vers son interlocuteur initial Fabien.

Ici, les trois collègues parlent des différentes gammes de biscuits et de la décision d'achat du consommateur par rapport à cette gamme. Fabien évoque la quantité importante de biscuits que mangent les enfants pendant le goûter, tandis que les parents en mangent beaucoup moins. Selon Fabien, ces différents comportements de consommation justifient des décisions d'achat divergentes : les enfants, qui en mangent beaucoup, ont droit aux biscuits de base voire bas de gamme, alors que les adultes, moins friands, choisissent plutôt des gâteaux haut de gamme pour eux-mêmes. Cet avis sur la relation entre la quantité de biscuits consommés et la décision pour une gamme particulière n'est pas partagé par Sophie. Elle n'a qu'un enfant, par conséquent, sa décision d'achat se base sur une consommation de biscuits quantitativement moins importante. Contrairement à Fabien, père de trois enfants (l. 4-5), elle choisit donc d'acheter des biscuits plus chers pour son enfant. C'est suite à la clôture possible de ce sujet que Jean-Baptiste prend la parole et pose une question sur le comportement d'achat de Sophie (l. 14). Il chevauche la tentative de prise de parole simultanée de Sophie (l. 15). Elle se détourne alors de Fabien et répond à Jean-Baptiste (l. 16). Par la suite, Jean-Baptiste tente d'élaborer cette séquence, tandis que Sophie s'oriente vers un retour à sa prise de parole abandonnée et au cadre participatif initial entre elle et Fabien (l. 19-21). Par cette reprise, Sophie efface la pertinence d'une continuation potentiellement problématique de Jean-Baptiste :

#### Extrait 4.40 SAXE\_ms\_012327\_mais t'en as qu'un

```

1          (0.5)
2  SOP      °(t)c'est [vrai\°]
3  FAB              [alors]+qu'elle+en[:\ mange pas souvent/]
4  SOP              [t'en as trois moi j'en] ai
   jeb          >>reg fab-----+.....+reg sop----->
5          [qu(h:)'un(h::)] hehe/ hehe\ (.) he\ °.h:::°
6  FAB      [donc euh:: non:/]
7  JEB      (.hf::[::)]
8  SOP      [>>non mai]s comme euh-\<< [comme] QUOI TU VOIS/&

```

```

9   JEB                                     [°h::\°]
    sop >reg fab----->
    jeb >reg sop----->1.21
10  SOP &la log[ique °n'est *pas la même\°]
11  FAB [attends c'est*deux PAquets par [°goû]ter:/\°&
12  SOP [°.h:°]
    sop *....se penche en avant----->
13  FAB &[°t`sais°]
14  JEB -> [ah pour]quoi*tOI#[*t` achètes* la]#qualité pour ton gamin:=
15  SOP -> [°°.mts°°] [*h:::]
    jeb >-reg sop----->
    sop >>reg fab-----*.....*reg jeb----->
    sop *...ouvre bouche----->1. 21
    im. #1 #2
16  SOP =f*ou[ais]
17  jeb [((stylo sur table))]
    sop *nod--->
    jeb f..reg sop----->1.19
18  (0.4)*(0.1)
    sop -nod-*
19  JEB °ouais:/euh\ t- t`esEvachement là-d`dans:/ toi\°
    fab ---reg sop-----f....reg jeb----->
20  [*le: l*es bIO::/ [+le +#le [Ele truc à un euro ] vingt*::/&
21  SOP -> [*et *mOI:/euh\ [+mOIEns-+#(.)[£moins bien pour: mo*i\]
    sop -*.....*reg fab-----*.....*jeb>
    fab ---reg jeb-----f.....freg sop----->
    jeb -----+,,,,,change sa position assise....----->
    jeb ---reg sop-----+,,,,,
    im. #3
22  JEB &°ouais[*: (voilà/) c'est ça/°]
23  SOP -> [*°je-° moi *j'en achète] pas carrément:/ °mai*::s\°
    sop --jeb---*.....*fab-----*,,,
24  FAB °ah oui/°

```

Sophie formule une sorte de résumé et projette une possible clôture du topic sur le choix de gamme en biscuits (l. 8, 10). Sa formulation ">>non mais comme euh<< comme QUOI TU VOIS/ la logique °n'est pas la même\°" cherche à concilier les divergences entre différents comportements d'achat, et dans ce cas précis la divergence entre le sien et celui de Fabien. Fabien ne s'aligne pas avec cette pré-clôture, mais justifie encore une fois son choix d'acheter du bas de gamme pour ses trois enfants ("attends c'est deux PAquets par °goûter:/\°", l. 11). Sophie prépare une nouvelle prise de parole assez tôt, comme le montre son regard continu en direction de Fabien, le mouvement de son torse vers l'avant (l. 11) et son inspiration proche d'une PTP dans le tour de Fabien (l. 12).

Jean-Baptiste s'auto-sélectionne également à la fin du tour de Fabien (l. 14). Il a visiblement préparé cette prise de parole depuis un instant, comme le montre son regard continu vers Sophie (l. 4) ainsi que sa prise d'inspiration (l. 7) qui est apparemment abandonnée peu après (l. 9). Malgré cette auto-sélection simultanée, Sophie continue d'abord son projet de prise de parole de son côté. Elle ouvre la bouche et inspire (im1, l. 15). C'est seulement suite au "toi"

de Jean-Baptiste que Sophie tourne son regard vers lui et abandonne son projet de prise de parole (im2). Elle formule ensuite une réponse minimale à sa question en hochant la tête ("ouais", l. 16-18). Puis, Jean-Baptiste étend sa question initiale (qui fonctionne comme un tour "préliminaire") à une évaluation possible sur le comportement d'achat de Sophie ("°ouais:/euh\ t- t'es vachement là-d'dans:/ toi\°", l. 19). Mais lorsqu'il continue son tour au-delà de cette PTP, Sophie s'auto-sélectionne (l. 20-21).



#im1



#im2

Suite à son auto-sélection en chevauchement avec Jean-Baptiste, Sophie s'oriente vers son droit en tant que locutrice en cours et vers la reprise de son tour abandonné (l. 21). Elle formule une complétion collaborative possible à la question initiale de Jean-Baptiste, mais augmente le volume de son tour ("et mOI:/euh\ mOIIns- (.) moins bien pour: moi\"", l. 21). Au début de ce tour, elle se retourne vers Fabien, s'adressant ainsi à son destinataire initial. Pendant son tour en chevauchement, Fabien et Sophie rétablissent un regard mutuel<sup>138</sup> (im3). De cette façon, Sophie se rend indisponible en tant qu'interlocutrice pour Jean-Baptiste et efface la pertinence d'une réponse à la continuation de son tour (l. 20-1). Bien que sa contribution soit configurée comme une suite possible à la question de Jean-Baptiste, sa réorientation vers Fabien configure son tour en même temps comme la suite de l'interaction entre elle et Fabien. Par ce retour vers l'interaction avec Fabien, elle traite la séquence initiée par Jean-Baptiste rétrospectivement comme latérale et s'oriente vers la continuité de son droit à la parole. Sophie délimite donc le droit d'intervention de Jean-Baptiste à une séquence latérale relativement brève.

<sup>138</sup> Le redémarrage auquel Sophie procède pendant le chevauchement est lié à l'absence de regard de Fabien, qui regarde à ce moment vers Jean-Baptiste. Il modifie la direction de son regard de façon à regarder Sophie lorsqu'elle répète le lexème "moins" (im3). Sophie réintègre une partie de son début de tour ("mOI") par la suite ("pour: moi") et crée une structure proche d'une construction pivot (Betz 2008). De cette façon, elle produit une UCT complète et sans perturbations une fois qu'elle a obtenu le regard de son destinataire Fabien ("moins bien pour: moi").



#im3

Il est intéressant de constater que Sophie formate son tour comme une suite potentielle de la question de Jean-Baptiste, qui, à part la modification nécessaire du pronom personnel, représente une complétion de celle-ci, ou du moins une continuation de sa réponse affirmative *ouais* ("tOI t'achètes la qualité pour ton gamin/", l. 14, "et [...] mOIIns bien pour: moi\\"", l. 21). Ainsi, Sophie ne s'oriente pas vers l'effacement de la pertinence de la séquence complète initiée par Jean-Baptiste, mais plus spécifiquement vers son évaluation au sein de cette séquence (l. 19). En effet, le "°ouais:/euh\ t- t'es vachement là-d'dans:/ toi\°" (l. 19) projette une évaluation potentiellement négative du comportement d'achat de Sophie. Le tour de Jean-Baptiste implique que Sophie n'achète que des produits de luxe, une pratique à laquelle il n'adhère de toute évidence pas, comme le souligne l'utilisation du "tu" et du "toi". En renouant à la construction syntaxique précédente (l. 14), Sophie bloque le développement de cette critique potentielle et efface la pertinence d'une réplique explicite à cette critique.

Dans cet extrait, Sophie (locutrice B) abandonne son projet de prise de parole adressé à Fabien quand Jean-Baptiste (locuteur A) lui pose une question. Elle se tourne vers Jean-Baptiste et répond à sa question, mais se retourne ensuite vers son destinataire initial en chevauchement avec la continuation de Jean-Baptiste. Grâce au retour au cadre participatif projeté lors de sa préparation de tour, elle traite rétrospectivement la séquence avec Jean-Baptiste comme une séquence latérale. Par l'effacement de la pertinence de la continuation de Jean-Baptiste, Sophie va également à l'encontre de l'éventuelle critique de la part de Jean-Baptiste par rapport à son comportement d'achat. La reprise de Sophie est assez marquée au niveau du formatage sonore, ce qui manifeste son orientation vers le caractère potentiellement problématique du tour de Jean-Baptiste, plus spécifiquement de son extension de la séquence.



Les trois derniers exemples illustrent différents types de développement séquentiel suite à la prise en compte du tour de A par le locuteur B. B peut en effet s'engager dans une séquence avec A sans pour autant abandonner la séquence initiale (ex. 4.38). Si une partie de la séquence initiale (ou de l'une des deux séquences) peut être réalisée par une action non-conversationnelle, les participants s'orientent vers l'articulation simultanée des deux séquences. Tandis que A et B interagissent, C continue la séquence initiale. Dans ce cas, la modification du cadre participatif n'aboutit pas à un abandon ni du tour, ni de la séquence de la part de B. Néanmoins, l'organisation des deux séquences sera plus systématiquement successive. Mais cette successivité peut être marquée en tant que telle ou non. Le deuxième exemple (ex. 4.39) montre comment cette successivité est organisée si le tour de A est aligné à la trajectoire d'action initiale de B. Même si B abandonne son tour suite au chevauchement avec A, la transition entre le moment d'interaction entre A et B et la reprise du tour complexe par B est à peine visible, puisqu'elle est configurée lexicalement et gestuellement comme une continuation. Le troisième exemple (ex. 4.40) montre que B peut formater la transition entre les deux séquences à toutes fins pratiques comme marquée. En chevauchant de son côté le locuteur A et en s'orientant vers C, B bloque le développement de la trajectoire de A et efface sa pertinence. Ainsi, B traite la séquence avec A rétrospectivement comme une séquence latérale.

Ces extraits montrent qu'une séquence latérale n'est pas établie mécaniquement dès qu'un tour en cours est abandonné ou que le locuteur en cours s'oriente vers un nouvel interlocuteur. Les contingences de l'interaction permettent une gestion séquentielle variée entre simultanéité et successivité des séquences. Si les séquences ne peuvent être traitées simultanément, B peut néanmoins avoir recours à différentes pratiques pour exhiber comment il articule précisément sa propre trajectoire et celle de A. Les exemples 4.39 et 4.40 illustrent que l'orientation ou non vers la latéralité d'une séquence est surtout accomplie rétrospectivement. Si la poursuite de la trajectoire initiale est formatée par B comme une continuation, il exhibe que la séquence entre lui et A est non-problématique pour la progressivité de sa propre trajectoire d'action. Si, au contraire, cette poursuite est formatée comme un retour, B insiste sur le caractère latéral de la séquence initiée par A et une possible perturbation de sa propre trajectoire. Comme nous allons voir dans la prochaine section, certains types d'actions de la part du locuteur A, comme l'initiation d'une réparation, mènent systématiquement à une séquence latérale.

#### 4.4.2.2 Retour à la trajectoire initiale suite à une séquence latérale initiée par le locuteur

##### A

Si l'action du tour de A est pertinente pour l'action en cours du locuteur B, ce dernier abandonne son tour et s'aligne avec la trajectoire introduite par A. Dans cette sous-section, nous allons montrer que le type d'action est décisif pour le déroulement de la suite, puisqu'il a des conséquences sur la manière dont le locuteur B traite la séquence avec A. Si B reprend le tour suspendu par la suite, il peut configurer cette reprise soit comme une continuation (ex. 4.39), soit comme un retour. Si la reprise est une continuation, B traite la séquence initiée par le locuteur A comme non-problématique, puisqu'il minimise son caractère latéral, comme nous l'avons vu dans la sous-section précédente. Si, au contraire, la reprise est formatée comme un retour, ce qui est implémenté notamment à l'aide de répétitions, le locuteur B traite son interaction avec A explicitement comme une séquence latérale. Le retour lui permet de repositionner sa trajectoire dans une position séquentiellement implicative. Ces deux façons alternatives sont liées au type d'action qu'effectue le tour de A. Si A introduit une nouvelle pertinence, notamment sous forme d'initiation de réparation, B s'oriente systématiquement vers l'émergence d'une séquence latérale, ce que nous allons illustrer à l'aide de trois exemples (ex. 4.41-43). Dans ces cas, le locuteur B retourne à sa séquence initiale à l'aide de répétitions d'éléments chevauchés, voire antérieurs au chevauchement avec A. Ce traitement du tour de A comme potentiellement problématique pour la progression de la séquence en cours s'illustre aussi au niveau du formatage de l'abandon. Si A initie une réparation en chevauchement, B s'oriente plus souvent vers une potentielle concurrentialité du tour de A et adopte un formatage compétitif. Malgré cette compétition initiale, B abandonne par la suite son tour et se tourne vers A. L'abandon du locuteur B dans la constellation participative I émerge toujours progressivement. Notamment au niveau des gestes, B déploie une poursuite de son droit à la parole au-delà de l'arrêt de son tour. L'abandon définitif s'installe systématiquement lors du développement de la séquence avec A.

Le premier extrait (ex. 4.41) montre comment la locutrice B déploie une orientation vers le caractère potentiellement problématique du tour de A *avant* l'abandon en adoptant un formatage compétitif. Néanmoins, elle abandonne son tour de manière à ce qu'une séquence latérale émerge. Ici, la locutrice B Isabelle continue d'abord son tour en accélérant (l. 6) quand



le locuteur A (Fabian) intervient. Sa contribution initie une réparation par rapport à la personne à laquelle se réfère le tour d'Isabelle (l. 5). Sans pour autant modifier sa posture, Isabelle abandonne par la suite son tour en cours et traite ce problème de compréhension. Après une séquence latérale brève, elle recycle la partie de son tour qui était en chevauchement avec la question de Fabian (l. 11). Par cette répétition (voir l'analyse de cet extrait sous le point 3.3.3, ex. 3.45), Isabelle s'oriente vers un retour à sa trajectoire abandonnée et efface la pertinence d'une éventuelle prolongation de la séquence latérale :

#### Extrait 4.41 RAC\_po1\_001732\_der pascal

```

1  ISA      &er is ungefähr so er is das Gegenteil\ zu mir\ also er
tra      &il est à peu près PRT il est le contraire à moi alors il
isa      >>reg table----->>
2  tra      spricht/ er spricht/ besser\ °&also er spricht nicht so:: gut
tra      parle il parle mieux °&alors il parle pas si:: bien
3  tra      deutsch\° [(.)[°also z]:-° doch recht guft aber\
tra      allemand° [(.)[°alors z]:-° PRT assez bien mais
4  MAN      [ °a[chso\°]
tra      [°ah[d'accord°]
fab      >>reg table-----f...-->
5  FAB -> fder:\ [damien/]
tra      fle: [damien]
6  ISA -> [ >>er spricht °ei]gentlich\°<< nee: der pascal\
tra      [ >>il parle °en] fait°<< non: le pascal
fab      freg isa----->
7  tra      (.)
8  FAB      f°der pascal/° AH JA ge[nau\
tra      f°le pascal° AH OUI ex[act
9  ISA      [°x°
fab      f,,,,,reg table----->>
10 tra      (.)
11 ISA -> aber er spricht eigentlich °die meiste zeit französisch\
tra      mais il parle en fait °la plupart du temps français°

```

Suite à la demande de Manuela (cf. aussi sa prise en compte l. 4), Isabelle lui décrit les compétences bilingues en français et en allemand de son colocataire Pascal. Après avoir affirmé qu'il parlait "doch recht gut" / "assez bien" l'allemand (l. 3), elle projette clairement une suite par le biais du connecteur "aber\" / "mais" (l. 3). Elle fait une petite pause avant de poursuivre, ce qui est probablement lié à son activité parallèle, la préparation de nourriture, ce qui explique également la continuité de son regard vers la table. Lors de cette pause, Fabian s'auto-sélectionne et traite le référent de cette description comme réparable. Il évoque l'un des deux candidats possibles, l'autre colocataire Damien ("der:\ damien/" / "le: damien", l. 5). Isabelle poursuit son tour en chevauchement et manifeste d'abord une orientation vers une potentielle problématique du tour de Fabien, puisqu'elle augmente le débit (">>er spricht °eigentlich\°<<" / ">>il parle °en fait°<<", l. 6). Mais elle baisse le volume sur le dernier

lexème de ce début d'UCT ("°eigentlich\°" / "°en fait°") et suspend ensuite la construction syntaxique émergente pour répondre à Fabian ("nee: der pascal" / "non: le pascal", l. 6). Fabian manifeste sa compréhension, ce qui marque la clôture potentielle de la séquence de réparation insérée ("°der pascal/° AH JA genau\°" / "°le pascal° AH OUI exact", l. 8). Finalement, Isabelle reprend son tour abandonné par une répétition de la partie chevauchée par Fabian qu'elle complète ensuite ("aber er spricht eigentlich °die meiste zeit französisch\°" / "mais il parle en fait °en français la plupart du temps°", l. 11). De cette façon, elle clôt définitivement la séquence latérale avec Fabian et se positionne comme locutrice en cours.

La répétition suite à une prise en compte du tour d'un interlocuteur (cf. point 3.3.3) permet au locuteur B de maintenir l'implicativité séquentielle de sa propre trajectoire. Ceci permet d'effacer la pertinence d'une éventuelle poursuite de la trajectoire initiée par le locuteur A et montre que B traite cette séquence comme latérale à la séquence initiale. De ce fait, la trajectoire de A est configurée comme étant alternative à la trajectoire de B. Cet exemple illustre aussi que l'orientation de B envers le tour de A est dynamique : le tour de A peut être traité comme potentiellement compétitif avant l'abandon, ce qui se manifeste ici au niveau de l'accélération d'Isabelle. L'abandon par la suite exhibe l'orientation d'Isabelle vers la pertinence de la question de Fabian. Enfin, la reprise suite à la séquence latérale montre qu'Isabelle s'oriente vers une poursuite de sa propre trajectoire.

Cette dynamique de l'orientation du locuteur B est également visible dans l'extrait suivant (4.42). Fabian adresse un récit à Isabelle, lorsque Manuela initie une réparation en chevauchement (l. 6). Fabian augmente d'abord le volume de son tour et vise à une défense de son droit à la parole. Mais il tourne ensuite la tête vers Manuela, abandonne son tour et s'engage dans une séquence de réparation. Il retourne ensuite à sa posture initiale et reprend son récit par une répétition partielle. Ainsi, Fabian réitère son récit et s'oriente vers le caractère latéral de la séquence initiée par Manuela.

Le récit de Fabian tourne autour de son colocataire, qui, très tôt dans l'après-midi, était rentré dans leur chambre commune avec un groupe d'amis afin de faire la fête. Fabian contraste les activités festives du groupe (boire du whisky et fumer) avec le moment de la journée, le début d'après-midi. Au début de l'extrait, il évoque d'abord son projet d'aller à la bibliothèque en tant qu'activité quotidienne et "normale" et précise l'heure à laquelle son colocataire est entré

dans la chambre ("dreizehn uh:r\ neunzehn" / "treize heures dix-neuf", l. 3). Cette indication de temps très précise est traitée par Manuela comme un réparable. Elle initie sa réparation en chevauchement avec la poursuite du récit de Fabian, moment où il projette la description de la fête en plein jour (l. 5-6). Fabian abandonne son tour et répond à Manuela, pour ensuite reprendre son récit (l. 7-8) :

#### Extrait 4.42 RAC\_po1\_002115\_whiskey tralala

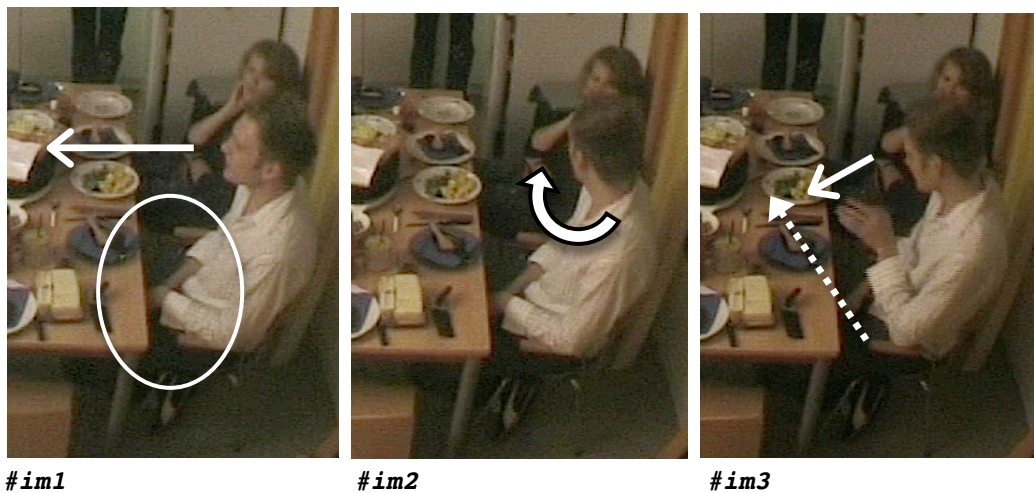
```

1  FAB      &wollt grad in die bibliothek\ gehn/ (0.7) und um (.) um
tra      &je voulais PRT à la bibliothèque aller (0.7) et à (.) à
fab      >reg table----->
        >>deux bras posés sur jambes----->
2  FAB      zfwEI uh:r\ da(nn) hätt ich (ge)dacht+dass ich 'n kurs/ hab\+
tra      dEUX heures al(ors) aurais je pensé+que je un cours avais+
fab      f...tourne tête un peu à droite, reg devant----->
man      >>reg devant-----+..lève tête-----+>
3  FAB      (0.4) [kOmmen] die um # dreizehn uh:r\ neunzehn (in) ins&
tra      (0.4) [(ils) entrent]à#treize heures dix-neuf (dans) dans la&
4  ISA      [mh\hm/]
im.      #1
5  FAB ->   &zimmer rei:n\/^ (u)n[:      [Fünf SEchs::      ] (0.2) f#(0.2) f&
tra      &chambre PVS      et[:      [Cinq SIX:      ] (0.2) f#(0.2) f&
6  MAN ->   [drei(h) zehn uhrfneu(h)nzehn\]
tra      [trei(h) [ze heurefdix(h)-neuf\]
fab      ----reg devant-----f...tourne tête....fman---f,,
        fnod---f
man      ----tête tournée vers fab----->
im.      #2
7  FAB      &fja\ / ich habfs (i) habs\ f(.) #genAU:      (.) dief UHRzeit
tra      &foui\ / je l'fai (j) l'ai f(.) #exActement:      (.) l'fHEuref
fab      f...reg en bas----->
        -home pos.----f.....fmain gauch paume coupf-coupf,,-->
im.      #3
8  ->      °(im^äh^im:) f#kopf° (.) (h:) fKOMMENS#REIN/ f(.) OH:: WhiS:KEY::&
tra      °(en euh en) f#tête° (.) (h:) fILS #ENTRENT/f(.) OH: WhiS:KEY::&
fab      -----reg en bas-----f....reg devant----->
        ,,,,,,,fbras en home position-----f..lève 2 bras->
im.      #4 #5

```

Lorsque Fabian décrit les activités quotidiennes qu'il avait prévues à cette heure là ("wollt grad in die bibliothek\ gehn/ [...] um zwei uh:r da(nn) hätt ich gedacht dass ich n' kurs/ hab\" / "j'étais sur le point d'aller à la bibliothèque [...] à deux heures je comptais aller à un séminaire", l. 1-2). Pendant cette description, il regarde la table et ensuite devant lui (im1). Le continuateur émis par Isabelle (l. 4) montre que c'est en effet à elle que ce récit est adressé. Son mouvement continu dans la pièce lors du récit (puisqu'elle met la table, non marqué dans la transcription) rend la poursuite de son regard par Fabian difficile et semble être la raison pour laquelle Fabian maintient un regard devant lui. Il décrit ensuite l'heure à laquelle le groupe de fêtards est entré dans la chambre ("kOmmen die um dreizehn uh:r neunzehn (in) ins zimmer rei:n\" / "ils Entrent à treize heures dix-neuf dans la chambre", l. 3, 5).

Alors qu'il projette une suite par le connecteur "(u)n:" / "et" attaché à son UCT précédente, Manuela s'auto-sélectionne et répète l'indication du temps (l. 6). Cette hétéro-répétition, les particules de rire ainsi que l'emphase sur certaines syllabes manifestent qu'il s'agit d'une initiation de réparation (Jefferson 1972), qui pointe vers la précision inhabituelle de cette indication temporelle. Fabian poursuit d'abord en chevauchement ("FÜnf SEchs::" / "CInq SIx::", ce qui se réfère probablement au nombre de personnes entrant dans la pièce, l. 5). L'augmentation du volume ainsi que l'allongement de la consonne finale exhibent son orientation vers une perturbation de son récit et une prise de parole problématique de Manuela. Alors qu'il maintient d'abord une orientation stable de son regard vers le devant, il commence à tourner sa tête en direction de Manuela sur la deuxième syllabe de sa continuation (im2) et hoche la tête peu après. La réinterprétation du tour de Manuela comme pertinent est visible dans la suite, dans laquelle il insiste sur sa mémorisation exacte de ce temps ("ja√ ich habs (i) habs (.) genAU: (.) die UHR zeit °(im^äh^im:) kopf°" / "oui j'ai j'ai exActement l'heure en euh en tête°", l. 7-8). Pendant cette explication, il effectue un coup avec sa main gauche pour souligner sa certitude par rapport à cette indication temporelle (l. 7, im3). Cependant, le fait qu'il détourne son regard de Manuela rapidement dès le début de cette UCT (cf. im2-3) montre qu'il s'oriente vers une clôture rapide de cette séquence latérale.



Par ailleurs, Fabian ne change pas la position de son torse lors de cette insertion (cf. im1-3), ce qui montre qu'il vise à une insertion minimale. La torsion de son cou par rapport à la position du corps représente un *body torque* typique (Schegloff 1998), qui exhibe l'orientation du locuteur vers une non-expansion d'une séquence. Le retour à la séquence suspendue est

visible même avant la fin de son UCT réparatrice (avant le mot "kopf" / "tête", l. 8). C'est sur ce lexème que son bras gauche a atteint la même position qu'avant la séquence insérée (im4, cf. im1). Le retour incorporé est complété par une redirection de sa tête vers le devant, de façon à adopter presque la même posture qu'avant l'intervention chevauchante de Manuela (im5). La réitération de son récit suspendu est doublement marquée, par un volume important et par la répétition de la structure syntaxique précédant l'initiation de la réparation ("KOMMENS REIN/" / "ILS ENTRENT", l. 8, cf. "kOmmen die [...] rei:n\| l. 3, 5). Fabian débute un autre geste avec ses bras seulement lorsqu'il continue la suite du récit (débuté par "OH:: WHiS:KEY::", l. 8), ce qui permet de distinguer clairement la reprise du récit de sa suite.



De manière intéressante, la reprise de Fabian représente clairement une réinitialisation de son récit abandonné, puisqu'il réutilise le verbe "reinkommen" / "entrer". Mais il s'agit d'une version raccourcie dans laquelle ni le temps exact de l'événement ni le nombre de personnes ne sont mentionnés. De cette façon, Fabian évite la répétition du réparable, tout en permettant une continuation rapide de son récit. Le retour par la répétition efface la pertinence de la séquence de réparation et marque cette séquence comme clairement latérale à son récit.

Comme dans l'extrait précédent (ex. 4.41), la prise de parole du locuteur A (Manuela) est d'abord traitée comme potentiellement problématique (marqué ici par le volume et l'allongement vocalique), ensuite comme pertinente, comme le montre son traitement dans une séquence latérale. La séquence latérale est très brève, formatée comme telle au niveau

corporel, puisque Fabian ne modifie que minimalement son orientation et se détourne rapidement de Manuela. Même si l'intervention de Manuela (A) donne lieu à un abandon du locuteur B (Fabian) et à une séquence latérale par la suite, le formatage audible et visible du tour abandonné, le formatage de l'insertion elle-même ainsi que de la reprise de la séquence abandonnée rendent visibles différents degrés de problématicité de l'intervention de A. La reprise par répétition de parties du tour abandonné (ou de ce qui le précédait) manifeste que la trajectoire de B a été suspendue et que l'intervention de A représente une possible déviation de cette trajectoire (Mazeland & Huiskes 2001).

Un dernier exemple va illustrer un traitement similaire de rétro-séquence initiée par le locuteur A dans le corpus SAXE. Jean-Baptiste (locuteur A) initie une réparation pendant que Sophie suggère à Fabien des améliorations de sa présentation *powerpoint*. Dans cet exemple, les séquences de réparation sont cumulées : celle initiée par Jean-Baptiste émerge au moment où Sophie s'apprête à continuer sa critique suite à une séquence de réparation entre elle et Fabien (l. 1-7). Elle débute un tour par le connecteur *donc* lorsque Jean-Baptiste s'auto-sélectionne et lui adresse une autre question de compréhension (l. 8-9). Sophie exhibe la même orientation dynamique que dans les exemples 4.41 et 4.42 : elle tourne son regard vers Jean-Baptiste après l'abandon, mais maintient d'abord le geste qu'elle a débuté simultanément avec son tour. Puis, elle abandonne ce geste et entame une explication pour Jean-Baptiste (l. 10). Elle s'oriente rapidement vers une reprise de sa séquence abandonnée et se retourne vers son interlocuteur initial Fabien. Après une auto-sélection de Fabien et une prise en compte minimale de ce tour par Sophie, elle reprend finalement sa trajectoire suspendue. Elle répète le connecteur "donc" et effectue un geste similaire, de ce fait, elle s'oriente clairement vers le caractère latéral de la séquence avec Jean-Baptiste (l. 16).

Ici, le point de critique de Sophie concerne notamment la transition entre deux parties de la présentation PowerPoint de Fabian, à savoir entre la "fin du:\ d'la proposition familia/" et "l'exemple" (l. 1-6)<sup>139</sup>. Il s'agit en effet d'une deuxième explication qu'elle fournit à Fabien

---

<sup>139</sup> Par ailleurs, nous pouvons observer dans cet extrait l'exploitation de la répétition post-chevauchement dans un tour en cours (cf. point 3.3.1). Le recyclage de "FIN/ °euh-° fin" (l. 2) permet à Sophie de maintenir l'implicativité séquentielle de son tour. De cette manière, elle efface la pertinence de la réponse chevauchante de Fabien ("°ah oui\°", l. 3) et repositionne la partie de son tour

suite à l'initiation d'une réparation (non montrée dans l'extrait). Après avoir détaillé de quelle transition il s'agit, Sophie poursuit son explication pour Fabien par un "dONc" (l. 8). Elle est chevauchée par une question de Jean-Baptiste, qui initie de son côté une réparation ("à exemple/", l. 9). Sophie s'oriente progressivement vers cette nouvelle pertinence et donne une explication à Jean-Baptiste. Malgré une autre intervention de la part de Fabien, elle reprend sa trajectoire abandonnée suite à la question de Jean-Baptiste (l. 16). A l'aide d'une répétition lexicale et gestuelle et une réorientation vers son interlocuteur initial Fabien, elle traite la séquence avec Jean-Baptiste comme latérale à sa propre trajectoire :

#### Extrait 4.43 SAXE\_ms\_003413\_viens je te tape

```

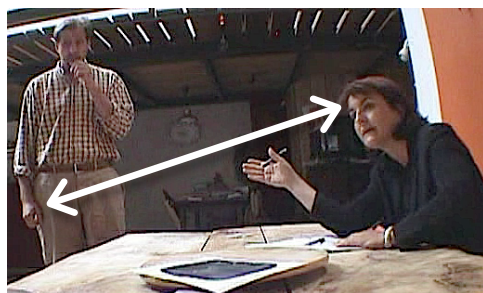
1  SOP -> [+tu] sais/ exemple là\ quand t`as mis:/euh\&
    jeb      .+debout devant table----->
    sop      >>reg fab----->
2  SOP      &FI[*N-/°euh-°] fin du:\ d`la proposition familia/*
3  FAB      [*°ah oui\°]
    sop      ----*...reg jeb-----*,,,,
4  JEB      ah ouais/
5  SOP      *pis tu passes directement à exemple
    sop      *...reg fab----->
6          (0.2)
7  FAB      [#ah]
8  SOP ->   [#h*]: [dONc#]
9  JEB ->   [à e#]*xemple/
    sop      ----*...devant--*...reg jeb-->l. 13
    im.      #1 #2
10 SOP ->   #£°ts.°*(.)euh:: avec une fiche/#euh:::.\ tu*sais/£des[profils]*
11 JEB      [Ah:/] *
    fab      £.....reg jeb-----f,,,
    sop      ----*,,,...mains dessinent 'fiche'--*,,,*,...coup à dr.----*,
    im.      #3 #4
12          (0.2)
13 FAB      *ouais/£(.) [>>(tu sais£ parce que moi y avait) mon] truc&
14 SOP ->   [.TS .H:::]
    sop      *...reg fab----->>
    fab      £.....freg sop----->
15 FAB      &dé[jà°<<]
16 SOP ->   [OUA]IS/ (.)*[DONC IL AURAIT*FALLU]#METTRE/*euh:::\&
17 JEB      [ouais:::/]
    sop ->   *...paumes.....*basculent dr--*..'écrit'->
    im.      #5
18 SOP      &[(.)[euh:::\ é][co °perspe-°][ouais/] (.)ou an*ne:xe/&
19 JEB      [gen[re exE+mple][°xxx/°] [°ouais::/°]
20 FAB      [annEXe/]
    sop      ----'écrit' main droite-----*,,,paumes vertic.--*.....->
    jeb      ---debout---+,,,part vers la cuisine----->>

```

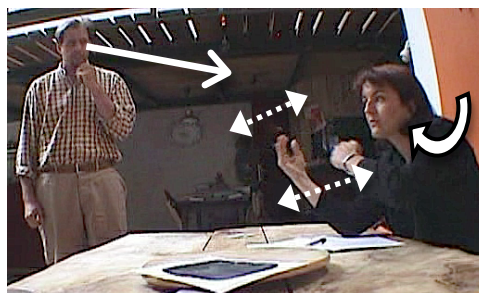
qui débute par "fin" en une première position séquentielle, ce qui rend pertinente une nouvelle réponse de la part de Fabien (cf. l. 7).



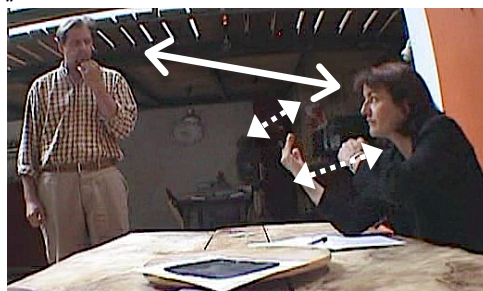
L'abandon de Sophie après le tour chevauchant de Jean-Baptiste s'effectue progressivement. A cause de l'incompréhension manifeste de Fabien (non montrée dans l'extrait), Sophie précise encore une fois le point faible de la présentation PowerPoint, la fin de la "proposition familia/" et "l'exemple". (l. 1-5). Suite au *change of state token* "ah" de Fabien, Sophie tente de poursuivre et démarre une nouvelle UCT par le connecteur "dONc" (l. 8). Elle est toujours orientée vers Fabien (im1) lorsque Jean-Baptiste s'auto-sélectionne simultanément pour introduire exemple comme un réparable ("à exemple/", l. 9). Sophie ne poursuit pas son tour au-delà du "dONc", mais continue d'abord son mouvement alternant de ses mains qu'elle a commencé peu avant (im2) et qui semble faire référence à la transition entre les diapositives. Elle détourne son regard de Fabien, mais regarde d'abord vers le devant (im2), puis tourne finalement ses yeux vers Jean-Baptiste (im3). Cependant, elle maintient toujours ses mains en mouvement, signe qu'elle s'oriente vers la continuité de son droit à la parole (im3, l. 10). Mais elle abandonne ce mouvement au moment où elle entame une explication pour Jean-Baptiste, qu'elle accompagne d'un nouveau geste iconique ("avec une fiche/euh:::\ tu sais/ des profils", l. 10, im4), pendant lequel elle dessine avec ses index la forme rectangulaire d'une fiche.



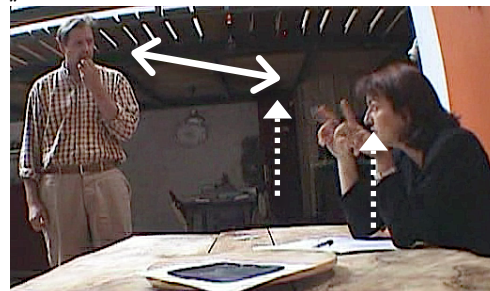
#im1



#im2



#im3



#im4

Jean-Baptiste manifeste sa compréhension par un "Ah:/" (l. 11), ce qui rend pertinent la clôture de la séquence de réparation. Sophie s'oriente également vers la clôture de cette séquence et se retourne vers Fabien (l. 13). Sa tentative de poursuivre sa séquence initiale est



mise en attente par la prolongation du tour par Fabien (l. 13-14). Mais à la PTP suivante, Sophie redémarre sa prise de parole (l. 15-16). Après une prise en compte minimale de l'intervention de Fabien ("OUAIS"), elle répète le connecteur "DONC" et poursuit sa trajectoire initiale ("DONC IL AURAIT FALLU METTRE/", l. 16). L'augmentation du volume s'oriente probablement vers la suspension causée par l'intervention de Fabien et le fait que celle-ci représente la troisième perturbation du tour complexe de Sophie (réparation initiée par Fabien avant l'extrait, ensuite par Jean-Baptiste, finalement la nouvelle intervention de Fabien). La répétition du connecteur "donc" s'accompagne d'une sorte de répétition du geste : au lieu de faire un mouvement de l'avant en arrière avec mains, elle les bascule vers la droite (cf. im5, im2). Même s'il ne s'agit pas exactement du même mouvement, le basculement des paumes sur le côté peut être analysé comme une autre possibilité d'illustrer une transition d'une diapositive à une autre. En ce sens, les deux gestes visualisent le même concept et se distinguent en tout cas clairement du geste de "fiche" que Sophie avait effectué lors de la séquence insérée avec Jean-Baptiste. Ainsi, Sophie configure la reprise de la séquence initiale comme un retour. Elle traite donc la séquence avec Jean-Baptiste comme une séquence latérale et réitère l'implicativité séquentielle de sa propre trajectoire auprès de son destinataire initial Fabien (pour une analyse de l'abandon suivant de Sophie l. 18 voir l'analyse de l'extrait 3.43).



#im5



#im2

Dans cet exemple, Sophie (locutrice B) abandonne progressivement sa trajectoire en cours suite à l'intervention de Jean-Baptiste (A). Celui-ci initie une réparation traitée dans une séquence latérale. A la fin de cette séquence, Sophie se retourne vers son interlocuteur initial et reprend son tour par une répétition de la bribe du tour qu'elle avait abandonné en chevauchement avec Jean-Baptiste. A cela s'ajoute le recours à un geste similaire. Ainsi, Sophie traite la séquence latérale avec Jean-Baptiste comme terminée et s'oriente vers la

continuité de sa trajectoire initiale. Le volume augmenté qu'elle déploie dans ce retour est lié aux suspensions successives de son tour en cours par les interventions de ses interlocuteurs.

Dans cette sous-section, nous avons analysé plusieurs exemples d'abandon du locuteur B suivis d'une séquence latérale entre B et A. En effet, si A initie une séquence de réparation, ce tour est d'abord traité comme problématique et potentiellement concurrentiel à la trajectoire de B. Lors du chevauchement, B adopte un formatage compétitif (par exemple augmentation du volume, du débit). La revendication continue peut aussi se manifester dans le maintien d'un geste au-delà de l'abandon. Cette orientation vers le tour de A est modifiée progressivement : le locuteur B abandonne son tour, il se tourne souvent en direction du locuteur A et abandonne définitivement d'éventuels gestes lorsqu'il tient compte du réparable. La séquence de réparation est systématiquement formatée comme une séquence latérale, ce qui se manifeste par la manière dont B reprend ensuite sa trajectoire initiale. Ici, la répétition est une ressource récurrente : par le recyclage d'éléments chevauchés par l'intervention du locuteur A, B configure sa reprise comme un retour. Parfois, ce retour est également effectué par une répétition d'un geste. Si durant la séquence latérale, B a modifié son orientation corporelle, le retour s'accompagne de l'adoption de la posture initiale et d'une réorientation vers son destinataire initial (locuteur C). En configurant la reprise comme un retour, B efface la pertinence de la séquence latérale et positionne sa propre trajectoire dans une position séquentiellement implicative. Il exhibe ainsi que l'intervention de A a suspendu un tour en cours. B déploie donc une orientation dynamique vers l'intervention de A, il la traite d'abord comme potentiellement compétitive, ensuite comme pertinente, et finalement comme latérale et non-pertinente.

#### **4.4.3 Conclusion**

Dans cette partie du chapitre, nous avons étudié les abandons suite à un chevauchement dans la constellation participative I. Puisque les locuteurs en chevauchement s'adressent à des destinataires différents (locuteur A s'adresse au locuteur B, celui-ci s'oriente vers un autre locuteur C), il y a absence de regard mutuel au début du chevauchement. De ce fait, le locuteur A, dont le destinataire est indisponible, est susceptible d'abandonner systématiquement. Or, nos analyses montrent qu'aussi bien le locuteur A que le locuteur B peut abandonner son tour dans cette constellation.

S'il y a abandon de la part du locuteur A, le chevauchement est systématiquement positionné à la suite d'une PTP, où les locuteurs A et B s'auto-sélectionnent plus ou moins simultanément. Les tours en chevauchement ne possèdent généralement pas de formatage compétitif, ce qui montre que la PTP précédente a été interprétée comme une PTP inter-tour et par conséquent comme une possibilité d'auto-sélection. Même en chevauchement, les deux interlocuteurs n'adoptent pas de formatage compétitif, sauf si l'un des locuteurs traite la PTP comme faisant partie de son tour. Ceci n'apparaît cependant qu'une fois (ex. 4.34).

Deux constellations d'engagement visuel ont été présentées. Premièrement, le locuteur A ne s'oriente pas visiblement vers le locuteur B avant, pendant et après le chevauchement (4.4.1.1). Dans ces cas, l'abandon de A semble avoir d'autres raisons que l'indisponibilité visuelle du locuteur B, par exemple une orientation vers la continuation du tour et donc le droit à la parole de B ou une orientation vers une continuité thématique du tour de B. Ici, le locuteur A abandonne de manière définitive avec l'arrêt de son tour et ne déploie aucune orientation vers une poursuite de son tour. Ce type d'abandon "immédiat" de la part de A est le plus fréquent dans la constellation I. En effet, le tour de A n'est généralement pas repris, notamment si la séquence entre B et C se prolonge. A semble donc s'orienter moins spécifiquement vers une indisponibilité visuelle de son destinataire B que vers l'absence de constellation participative adéquate pour son tour. Ceci est visible dans la deuxième constellation d'engagement, dans laquelle le locuteur A regarde vers son destinataire pendant le chevauchement, voire même avant (4.4.1.2). Ces cas semblent plus rares. Dans ces exemples, A poursuit visiblement une prochaine possibilité de prise de parole. Cependant, il n'auto-initie pas la récupération de son tour, mais effectue un monitoring d'une modification possible du cadre participatif. Néanmoins, un autre locuteur peut récupérer la trajectoire abandonnée de A. Nous avons illustré la possibilité d'hétéro-récupération par une complétion du tour abandonné (ex. 4.36) ainsi que le procédé d'hétéro-initiation visible de l'auto-récupération par le locuteur B (ex. 4.37). La récupération du tour de A montre que les co-participants s'orientent vers la pertinence de cette trajectoire, de façon à ce qu'ils adaptent le cadre participatif pour assurer sa continuité.

Les cas d'abandon du locuteur B (4.4.2) mettent en question la position marginale du locuteur A qui est impliquée par des parenthèses dans le schéma de cette constellation de Schegloff.

Ces abandons sont presque tout aussi fréquents que ceux du locuteur A. Ceci est peu étonnant si l'on considère que ce n'est pas uniquement l'orientation mutuelle qui est décisive pour un abandon ou une continuation, mais également l'action qu'effectue le tour de A par rapport à la trajectoire de B et le moment séquentiel où son intervention est positionnée. En effet, la plupart des interventions de A qui sont complétées et poursuivies sont des questions. La prise en compte de B de ces questions exhibe une orientation vers l'implicativité séquentielle forte de ce format d'action. La prise en compte du tour d'un participant autre que le destinataire initial n'implique pas automatiquement un abandon de la trajectoire de B. Nous avons montré que B pouvait gérer les deux trajectoires de manières variées (4.4.2.1). Si la trajectoire de B projette la possibilité d'une réponse non-verbale de la part de C, la trajectoire initiale peut être articulée simultanément avec la nouvelle séquence initiée par A. Cependant, la plupart du temps, les deux séquences exigent d'être organisées successivement. Si l'action du locuteur A est alignée séquentiellement à la trajectoire de B, le locuteur B peut insérer la prise en compte dans la continuité de sa propre trajectoire. Ainsi, la transition entre les deux séquences successives peut être masquée, ce qui montre que B traite l'intervention de A comme non-problématique. Mais si B traite le tour de A ou une extension de sa part comme potentiellement problématique, il traite la séquence entre lui et A comme latérale à sa propre trajectoire. La configuration de la prise en compte de A comme latérale est accomplie rétrospectivement par rapport au moment de l'abandon.

L'importance du type d'action qu'effectue A est évident dans les cas des rétro-séquences (4.4.2.2). Si A initie une réparation, B s'oriente systématiquement vers une prise en compte dans une séquence latérale. Une réparation suspend la progressivité de la trajectoire initiale. Dans ces cas, le locuteur B s'oriente d'abord vers une perturbation due à l'intervention de A et adopte un formatage compétitif. Son abandon s'effectue ensuite de manière progressive, notamment au niveau des ressources visibles. Même si B s'oriente brièvement vers A et s'aligne avec la séquence de réparation, il reprend par la suite systématiquement sa trajectoire abandonnée. Suite à une séquence de réparation, la reprise de B est toujours effectuée par la répétition d'éléments de son tour antérieur. C'est ce formatage marqué qui accomplit le caractère latéral de la séquence avec A. Par un recyclage de son propre tour, B clôt visiblement la séquence avec A, il exhibe que sa propre trajectoire a été suspendue par une intervention potentiellement problématique et positionne sa propre trajectoire dans une

position séquentiellement implicative (Mazeland & Huiskes 2001, voir aussi section 3.3.4). Dans nos données, le retour à la trajectoire initiale à l'aide d'une répétition littérale semble être plus fréquent dans la constellation I que dans la constellation III (chevauchement de tours entre A & B adressés mutuellement). Ceci semble indiquer qu'une réparation par un locuteur non-destinataire est traitée comme potentiellement plus problématique qu'une réparation initiée par un destinataire.

## 4.5 Conclusion

Ce chapitre a été consacré aux abandons de tours de parole en chevauchement. En Analyse Conversationnelle, ce phénomène est décrit comme un procédé de base pour la résolution de la parole simultanée (Schegloff 2000, Jefferson 2004). Si l'un des deux locuteurs en chevauchement arrête sa prise de parole avant que son tour n'atteigne une complétude, l'autre locuteur peut continuer en clair. Il exhibe l'orientation des locuteurs vers le principe d'un locuteur à la fois. L'abandon apparaît dans diverses positions séquentielles : ce procédé peut être exploité aussi bien par le premier locuteur que par le deuxième locuteur. De plus, l'abandon peut concerner deux tours simultanément et être cumulé dans des séries d'arrêts et de redémarrages. Cependant, l'abandon simultané de deux locuteurs semble être un phénomène rare, puisque nous n'avons aucun cas de ce type dans nos données<sup>140</sup>. Le fait qu'avec systématiquement, seulement l'un des locuteurs abandonne tandis que l'autre continue soulève la question d'une existence de règle. En effet, la rapidité avec laquelle les participants s'orientent vers l'une ou l'autre solution montre qu'il s'agit d'un procédé récurrent qui devrait de ce fait s'inscrire dans la systématisme du *turn-taking*. Cependant, aucune "règle" n'a été jusqu'à maintenant formulée. Jefferson et Schegloff se limitent au constat que cette négociation représente un problème pratique pour les participants.

---

<sup>140</sup> On pourrait cependant considérer les cas de la section 3.4.1 et 3.4.2 comme des occurrences de ce phénomène, puisque les deux locuteurs y procèdent simultanément à de multiples redémarrages. Or, les redémarrages dans ces exemples sont des répétitions post-chevauchement, qui du fait de la continuation du chevauchement sont elles-mêmes positionnées en chevauchement. Puisque les deux locuteurs produisent ces bribes quasiment sans pauses ou ruptures prosodiques, ils ne semblent pas relever exactement du même phénomène que les abandons en série que décrit Jefferson (2004). Une analyse approfondie et une collection plus grande seraient nécessaires afin de pouvoir distinguer ces occurrences.

L'abandon en tant que tel n'a pas été décrit de manière minutieuse, probablement parce que ce phénomène est étroitement lié à des concepts analytiquement complexes. Ainsi, la description de l'abandon en tant qu'arrêt du tour avant sa complétude se heurte par exemple au concept d'incomplétude. Les unités de construction de tour sont des unités malléables, dynamiques et pratiques (Mondada 2007a), dont la complétude ne dépend pas de critères structuraux, mais représente un accomplissement pratique des participants. De plus, une incomplétude peut être établie rétrospectivement. De ce fait, une description structurelle de l'abandon en termes d'UCT inachevée en chevauchement semble insatisfaisante. Bien que la plupart des abandons soient aussi des abandons visibles au niveau de la construction syntaxiques, certaines UCT, bien que complètes syntaxiquement, sont traitées par les participants comme "abandonnées". Ceci montre que l'abandon s'étend au-delà des UCT et concerne en fait des trajectoires d'action. De surcroît, l'abandon d'une prise de parole n'est pas définitif, dans le sens où cette trajectoire peut être récupérée par la suite. Se pose alors la question de la distinction entre abandon et suspension d'un tour. Le formatage de l'abandon en lui-même ne renseigne pas sur une possible reprise par la suite. Ceci est d'autant plus le cas que les participants déploient des orientations dynamiques vers la poursuite ou non du tour, qui peuvent être modifiées et adaptées aux contingences de l'interaction. Par conséquent, nous proposons d'utiliser le terme d'abandon sans considération du fait que le tour soit ou non repris par la suite.

La pratique de l'abandon n'est donc rattachée ni à une structure particulière, ni à une position séquentielle spécifique. De plus, la négociation qui aboutit à l'abandon de l'un des tours semble efficace, mais opaque au regard analytique. Cependant, certaines observations évoquent les conditions sous lesquelles un participant cède la parole. Schegloff (2000) observe ainsi que régulièrement, un locuteur abandonne suite au passage de l'autre à un formatage compétitif. Or, ceci n'explique pas les occurrences d'abandon si les deux prises de parole sont soit formatées les deux comme compétitives dès le début du chevauchement, soit formatées de manière non-compétitive pendant toute la durée de la parole simultanée. L'abandon ne semble pas être une simple question de "gagner" ou de "perdre" le droit à la parole.

Pour étudier les abandons de façon systématique, nous avons choisi de recourir aux trois constellations participatives de base dans lesquelles peut apparaître la parole simultanée selon

Schegloff (2000 : 8). Bien que lui même n'explicite pas le lien entre ces constellations et les abandons, il résume quelques observation génériques concernant la résolution spécifique pour chacune de ces constellations. La première contribution de ce chapitre est donc de mettre en lien de manière explicite ces observations ponctuelles et les trois schémas de participation avec le phénomène de l'abandon. Même si les analyses peuvent généralement confirmer les observations préliminaires de Schegloff, elles renvoient une image plus complexe de l'abandon en tant que pratique.

La troisième constellation (point 4.2) concerne les abandons lors d'un chevauchement entre deux locuteurs qui se parlent mutuellement, la deuxième (point 4.3) les abandons d'un chevauchement entre deux locuteurs qui s'adressent au même destinataire, enfin la première (4.4) implique l'abandon dans le cas où le destinataire d'un locuteur s'adresse lui-même à un autre participant. Certaines particularités émergent des analyses dans chacune de ces constellations. C'est dans la troisième (4.2) que les orientations vers les statuts de locuteur en cours et locuteur suivant sont le plus visibles. Dans la deuxième constellation (4.3), l'abandon de l'un des deux participants est notamment (bien que pas exclusivement) en lien avec l'absence d'attention de la part du destinataire commun. C'est également dans cette constellation que les chevauchements semblent être tendanciellement peu compétitifs. Dans la première constellation (4.4), les analyses indiquent que la marginalisation du locuteur A dans le schéma de Schegloff ne semble pas être justifiée, puisque le locuteur B est également susceptible d'abandonner sa trajectoire en faveur de celle de A. C'est ici que nous pouvons observer les abandons les plus immédiatement définitifs (de la part du locuteur A).

Malgré quelques particularités, les analyses révèlent des résultats plus cohérents que leur distinction en trois constellations ne le laisse apparaître. Même si les schémas de Schegloff permettent d'attirer l'attention sur des constellations participatives particulières et des enjeux spécifiques par rapport à la présence ou l'absence d'orientation mutuelle entre participants, elles ne reflètent pas pour autant la réalité interactionnelle. Dans ce chapitre, nous n'avons pas insisté sur ce point et analysé les abandons selon les différentes constellations. Cependant, les chevauchements et les abandons des trois constellations émergent souvent de manière cumulée dans les séquences longues, ce qui souligne que les cadres participatifs sont dynamiques, fait qui n'est que marginalement mentionné par Schegloff. Il évoque uniquement

l'alternance naturelle entre la constellation I et II, or, chacune des trois est susceptible de faire émerger l'autre par la suite. Le cadre participatif est un accomplissement continu pendant l'interaction, et sa séparation en constellations est de ce fait un artefact, une schématisation d'un phénomène complexe qui efface son caractère dynamique ainsi que les zones de transition d'une constellation à une autre.

Il est évident que le procédé d'abandon n'implique pas toujours des procédés compétitifs. Ce n'est donc pas uniquement la "compétition" entre locuteurs qui mènera à la continuation ou à l'arrêt d'une prise de parole. Il semble plus pertinent de poser d'abord la question en termes d'action que chacun des tours en chevauchement effectue par rapport à l'autre. Si un locuteur introduit une nouvelle trajectoire d'action (nouvelle au niveau séquentiel aussi bien que topical) dans un tour en cours, il est susceptible d'abandonner. Un locuteur arrête sa prise de parole non seulement face à la revendication du tour de la part de son interlocuteur, mais aussi face à une cohésion plus forte du tour de l'interlocuteur avec ce qui précède. Une trajectoire en cours ou en émergence est abandonnée si l'autre tour est susceptible d'y contribuer d'une manière quelconque, par exemple parce qu'il rend pertinente une clôture immédiate, parce qu'il complète la trajectoire en cours ou parce qu'il effectue une action alignée avec cette trajectoire, comme dans le cas d'une évaluation. Plus l'action est alignée par rapport à la trajectoire en cours, plus celle-ci est susceptible d'être suspendue. Les réparations sont un type particulier d'action qui mène systématiquement à la suspension de l'autre prise de parole, puisque leur prise en compte est pertinente pour la progression de la séquence par la suite. Cependant, les réparations sont systématiquement formatées comme des séquences latérales, et la reprise de la trajectoire abandonnée s'effectue avec un formatage marqué, notamment sous forme de répétitions. Si une action suspend la progressivité d'une trajectoire en cours, comme dans le cas des rétro-séquences, plus le locuteur qui abandonne est susceptible de retourner explicitement à sa trajectoire initiale par la suite, tandis que les actions alignées seront plus ou moins intégrées dans la trajectoire en cours, de façon à ce que la transition entre la prise en compte du tour de l'autre et la continuation de la trajectoire initiale soit effacée. La présence ou l'absence de reprise d'une prise de parole abandonnée et son formatage particulier montrent donc si le participant traite l'action de l'autre comme non-problématique ou potentiellement problématique. Par ailleurs, de nos analyses émerge la



possibilité que les réparations initiées par un non-destinataire soient traitées comme potentiellement plus problématiques que les réparations initiées par un destinataire.

C'est ici qu'intervient le cadre participatif, deuxième axe central qui ressort de nos analyses. Schegloff évoque à cet égard que la direction du regard du destinataire (commun, puisqu'il parle de la constellation II) est décisive pour l'abandon ou la continuation d'un tour. Or, il serait trop simple d'y voir une simple relation de cause à effet, qui se traduit par une rétraction immédiate du participant s'il n'a pas pu attirer le regard de son destinataire potentiel. La grande majorité de nos exemples montrent en effet que les participants poursuivent une reprise de leur tour abandonné (bien que dans de rares cas, l'arrêt de la production sonore puisse coïncider avec l'abandon définitif). Après l'arrêt de leur prise de parole en chevauchement, ils maintiennent généralement une orientation vers leur destinataire potentiel. La continuité de l'orientation se manifeste également dans le maintien de certains gestes ou l'insertion de gestes spécifiques. Dans tous les cas, ils déploient visiblement qu'ils n'adhèrent pas en tant que destinataire à la trajectoire qui a été continuée.

Ces observations rejoignent les analyses multimodales de Goodwin M. H. (1997<sup>141</sup>) et celles concernant le maintien ou l'abandon des gestes suite à un chevauchement (Schegloff 1984 : 271-2<sup>142</sup>, Mondada & Oloff à paraître). Cependant, les répercussions de ces observations sur la conceptualisation de la pratique d'abandon n'ont pas été explicitées. En effet, ces orientations vers une reprise immédiate soulignent que l'abandon n'est pas un phénomène ponctuel. L'abandon ne concerne pas simplement l'arrêt de la production verbale, mais il est implémenté dans la plupart des cas de manière graduelle et progressive, transformé en un abandon définitif seulement par l'abandon du geste, la transformation de la posture ou la réorientation du regard. De ce fait, l'abandon est tout d'abord une pratique *incarnée*. La prise

---

<sup>141</sup> Goodwin décrit par exemple comment une locutrice perd ses destinataires pendant son récit et abandonne progressivement : *"A visual inspection of speaker's posture displays her orientation towards progressive loss of the floor. She collapses her body tonus at junctures in the commentary; she first relaxes her wrist [...], then her head rests on her hand [...], and finally she bends over her plate and re-engages in eating [...]."* (Goodwin M. H. 1997 : 84).

<sup>142</sup> *"A third type of exception [à la règle que seulement les locuteurs gesticulent] occurs when a current speaker is interrupted, and yields to the interrupter. Such at-that-moment nonspeakers may hold a gesture that was in progress at the point of interruption to show that they consider their turn still in progress and intend to resume after the interruption"* (Schegloff 1984 : 271).

en compte de la multimodalité permet également d'observer les orientations dynamiques des locuteurs envers le tour en chevauchement : pendant le chevauchement, les locuteurs peuvent s'orienter vers une prise de parole simultanée problématique ou non-problématique. Cette orientation peut être modifiée au niveau du déploiement des ressources visibles par la suite, et de nouveau lors d'une éventuelle reprise verbale du tour.

La progressivité de l'abandon permet de comprendre que les locuteurs poursuivent surtout l'accomplissement d'une constellation participative *adéquate* pour leur action. En effet, l'abandon définitif s'implémente face à l'absence persistante d'attention de la part des interlocuteurs. Il convient donc de distinguer au moins deux "étapes" de l'abandon, premièrement, l'abandon "sonore" (du tour), deuxièmement, l'abandon définitif par une rétraction du cadre participatif ou une intégration, par un alignement avec la trajectoire de l'autre locuteur. Puisque l'abandon d'un "locuteur suivant" est aussi récurrent que l'abandon d'un "locuteur en cours", le droit à la parole ne semble donc pas intervenir en tant que facteur décisif clair. La prise en compte d'une trajectoire (ce qui implique sa continuation) passe d'abord par le déploiement d'une attention mutuelle. D'un côté, les participants accomplissent conjointement la stabilité ou la modification du cadre participatif au détriment de l'une des trajectoires d'action en chevauchement, menant à son abandon. De l'autre, les actions en chevauchement configurent de leur côté le cadre participatif. Autrement dit, pour accomplir une action, une certaine constellation participative est requise. Si cette constellation n'émerge pas, la trajectoire est abandonnée définitivement. En même temps, la constellation participative se forme et se transforme grâce aux différentes actions et pertinences. Il existe donc un lien réflexif entre actions et cadre participatif que la pratique de l'abandon permet de révéler.

Ce chapitre a décrit quelques systématiquités de la pratique d'abandon en chevauchement. Tandis que ce phénomène relève de la prise en compte de la trajectoire d'action d'un co-participant, il existe une pratique qui permet, au contraire, de montrer que l'on *ignore* la trajectoire de l'autre et qu'elle est non-pertinente. Cette pratique de complétion différée (*delayed completion*, Lerner 1989) fera l'objet de la dernière partie analytique.

## 5. La complétion différée

Ce chapitre traitera de la complétion différée ou *delayed completion* (Lerner 1989). Ce terme désigne la pratique de construire un tour cohérent au-delà d'un tour intercalaire d'un autre locuteur. Si un locuteur suivant s'auto-sélectionne à la suite d'un tour, le locuteur du premier tour peut enchaîner sur cette auto-sélection en formatant sa prise de parole comme une continuation du premier tour. Ainsi, il traite son premier tour rétrospectivement comme incomplet et efface la pertinence de la prise de parole de son co-participant. L'étude de ce phénomène est pertinente pour deux raisons : premièrement, ce procédé implique dans la plupart des cas une, voire deux prises de parole consécutives en chevauchement, celle du tour intercalaire et la complétion par le premier locuteur. Deuxièmement, la complétion différée est, selon Lerner (1989), un procédé qui permet au premier locuteur de traiter le tour intercalaire comme une interruption de son tour. Bien que la notion d'interruption employée dans la description de Lerner soit potentiellement contestable, l'étude de la complétion différée permet de se pencher sur des séquences où une prise de parole d'un co-participant est traitée comme potentiellement problématique. L'apport de ce chapitre consiste donc en une description des contextes séquentiels dans lesquels apparaît la complétion différée ainsi qu'en une compréhension du fonctionnement exact de ce procédé.

Comme nous avons vu dans le deuxième chapitre, le locuteur en cours peut abandonner son tour suite à un chevauchement soit de son interlocuteur (4.2.2), soit d'un participant non ratifié en tant que destinataire à ce moment-là (4.4.2). Ces abandons de tour ou de séquence manifestent une orientation du locuteur en cours vers la pertinence du tour chevauchant. Cette prise en compte verbalisée et/ou gestuelle mène généralement à une suspension du tour / de la séquence en cours. Or, le locuteur en cours peut également seulement suspendre son tour, sans pour autant tenir compte explicitement des contributions de ses interlocuteurs, comme le fait le locuteur Fabien dans l'exemple suivant. Suite à la question de Sophie sur le parcours professionnel d'une connaissance commune, Fabien développe une longue réponse (marquée par un fond gris), qui est à certains moments perturbée par ses interlocuteurs. La complétion différée intervient à plusieurs reprises dans cet extrait, puisque Fabien formate les bribes de

cette réponse complexe systématiquement comme des continuations de ses prises de parole précédentes, sans tenir compte des contributions de ses co-participants :

### Extrait 5.1 SAXE\_ms\_004441\_pendant deux ans

```

1  FAB      >>ah bEn:<< ça y est/ il a changé de job/
2  SOP      ça y est\
3            (0.3)
4  JEB      >>dans les biscuits\<<
5            ((jeb tape sur la table))
6            (0.2)
7  SOP      >>AH/ mais il est dans les biscuits\ [°du coup°<<]
8  FAB ->    [>>et donc/-<<] >>ah ben
9            oui/<<(0.3) .mts >>et il va diriger l'usin:e/<< €°euh°€ une
10           des usines de biscuits/ (.) sapin\
11           (.)
12  JEB      d'un mec régional:/euh\ d'un leader:/ nON:[(>>ch`ais pAs:/)<<]
13  FAB ->    [pENdANT] deux ans/
14           (0.2)
15  SOP      (tu [d`mand`ras comment) ça VA/ (tu l`[verras\])
16  JEB      [c'est un mEC/euh\ °qui fait(>>ch`ais [pas pour]qui<<°) '
17  FAB ->    [ET au] bout]' d`
18           dEUx Ans:/ (0.3) Euh::\ il a::/euh\ il est directeur
19           marketing/ de:::\ (.) °.h::° de la bOite dont le nom
20           m'échappe/ (0.2) gérard/ (0.7) girard/ (0.2)
21           °>>un [truc comme ça/<<°]
22  SOP      [GE(r)- -ARD]:/
23           (.)
24  FAB ->    >>basée/ à chas[se sur rhôn:e\<<]
25  SOP      [BOUCHA]:(RD) He::[:
26  FAB      [>>mais c'est un peu/ ça
27           ouais\<<
28           (0.2)
29  FAB ->    et dirigé PAR:/
30           (0.35)
31  FAB      [GERARD BOUCH]A:RD:\
32  SOP      [GERA:(RD)/he]

```

Suite à l'annonce que cette personne avait "changé de job" (l. 1), Sophie réceptionne cette nouvelle et produit le *change of state token* "AH/" suite à la précision de Jean-Baptiste (l. 4). Elle répète la nouvelle information, et sur une extension de son unité de construction de tour (°du coup°, l. 7), Fabien reprend la parole (l. 7-8). Le début de son tour est intéressant : au lieu de tenir compte du tour de Sophie, il formate ce tour d'abord comme une continuation de sa contribution précédente (l. 1), puisqu'il utilise les connecteurs ">>et donc/<<" (l. 8). Il suspend brièvement ce tour pour confirmer l'affirmation de Jean-Baptiste (">>ah ben oui/<<", l. 8-9) et donne ensuite plus de détails sur le nouveau lieu de travail de la personne, "l'usin:e [...] de biscuits/ (.) sapin\" (l. 9-10). Après une micro-pause, Jean-Baptiste s'auto-sélectionne de nouveau, en précisant à qui appartient cette usine (l. 12). Mais Fabien ne tient pas compte de cette contribution et continue en chevauchement avec Jean-Baptiste, renouant clairement avec son propre tour ("pENdANT deux ans/", l. 13). Sophie et Jean-Baptiste formulent ensuite

un tour en se chevauchant mutuellement (l. 15-16), et encore une fois, Fabien ne semble pas tenir compte du contenu de leurs tours, puisqu'il poursuit en chevauchement sa réponse. Celle-ci est encore une fois formatée comme une continuation à l'aide du connecteur "ET" (l. 17) et de la répétition de l'indication temporelle ("au bout d'EUx Ans:/", l. 17-18). Il donne la position de la personne dans l'entreprise et cherche ensuite à donner le nom de la boîte. Suite à deux tentatives de nomination ("gérard/ (0.7) girard/", nom non-anonymisé, cf. note de bas de page ci-dessous), Sophie crie en chevauchement une proposition de nom (l. 22). Fabien ne tient pas compte de ce nom comme une possible solution à sa recherche de mot, mais poursuit avec la localisation de l'entreprise (">>basée/ à chasse sur rhône:<<", l. 24). C'est seulement après avoir donné tous les détails sur le nouveau travail de la personne qu'il évalue la proposition (non-sérieuse<sup>143</sup>) de Sophie (l. 26-27), construisant ensuite un tour de façon collaborative avec elle (l. 29-32).

D'un côté, Fabien produit son tour morceau par morceau, ce qui crée des possibilités pour Sophie pour réagir aux informations données. De l'autre côté, il poursuit sa réponse sans tenir explicitement compte des contributions de ses co-participants. Ces (re)prises de parole sont visiblement formatées comme des continuations, notamment par le biais de divers connecteurs ("et donc", "et") ou par l'ajout d'unités de construction de tour qui fonctionnent comme des extensions de tour ("pendant deux ans", "basée à chasse sur rhône"). A part ce lien syntaxique visible, Fabien semble également s'orienter vers un environnement potentiellement compétitif, puisqu'il produit les débuts de ses continuations (l. 8, 13, 17) en chevauchement avec les autres participants, avec une accélération et un volume légèrement plus important. Ceci indique qu'il traite les tours de Jean-Baptiste et de Sophie comme potentiellement concurrentiels à ce moment. En effet, à part la manifestation de compréhension de Sophie (l. 7), suite à laquelle il insère une prise en compte minimale (">>ah ben oui/<<", l. 8-9), il ne tient compte d'aucune autre intervention. De ce fait, il les traite non seulement comme non pertinentes pour son tour complexe, mais efface également la pertinence de ces interventions au fur et à mesure qu'il progresse. Cette façon spécifique de continuer un tour au-delà d'un

---

<sup>143</sup> Sophie semble faire référence à un sketch de Jean-François Derec, dans lequel un homme nommé "Gérard Bouchard" appelle un numéro rose. Ce sketch semble être connu de Fabien et Sophie, comme le montre leur tour construit collaborativement ainsi que les rires par la suite (omis de la transcription).

tour d'un autre participant est décrite en tant que complétion différée par Lerner (*delayed completion*, Lerner 1989).

L'introduction de ce chapitre exposera en détail les résultats de Lerner (1989), qui, du fait de leur caractère préliminaire et "pionnier" sont d'un côté très riches, mais soulèvent de l'autre certains problèmes liés à une description systématique (5.1). Suite à ces réflexions introductives, plusieurs environnements séquentiels de la complétion différée seront présentés : la complétion faisant suite à des tours intercalaires collaboratifs (5.2) et la complétion faisant suite à des tours intercalaires concurrentiels pour la trajectoire en cours (5.3). Au sein de cette section, nous évoquerons également la présence de la complétion différée dans des séquences de négociations d'expertises ou son rôle dans la poursuite d'un alignement avec une prise de position. Outre un résumé de ces analyses, la conclusion soulignera le lien entre la complétion différée et certains types d'activités (5.4).

## 5.1 Introduction

Le premier à avoir décrit le procédé spécifique qui consiste à continuer son tour "au-delà" de l'intervention d'un autre participant est Lerner (1989). Il désigne ce phénomène comme complétion différée (*delayed completion*). La complétion différée n'a pas fait (à notre connaissance) l'objet d'analyses approfondies, d'autres auteurs se limitant à citer l'article de Lerner ou à décrire de façon brève ce phénomène, sans pour autant le qualifier explicitement de complétion différée. De ce fait, il s'agit d'un phénomène qui n'a quasiment pas été traité en tant qu'objet de recherche en Analyse Conversationnelle. La fréquence relativement élevée du phénomène dans nos données nous a amenée à y consacrer un chapitre analytique, qui tentera de contribuer à sa description et à la compréhension de son fonctionnement. Lerner (1989) fournit une description très dense de ce phénomène qui peut être présentée de la manière suivante : suite à une suspension du tour ou à un tour possiblement complet d'un premier locuteur, un deuxième locuteur prend la parole. Mais le premier locuteur prend de nouveau la parole avec un formatage syntaxiquement adapté à son tour précédent, de façon à "compléter" son tour de manière tardive, avec un "délai". L'extrait 5.2 illustre cette pratique :

### Extrait 5.2 tiré de Lerner 1989 : 168

1 Pen: -> I don' wanna make yih ta:lk cuz I don't wantche tuh:  
 2 (.)  
 3 Pat: => No: I f- I really do feel a lot [bettuh (I feel like)

4 Pen: ->

[upset chiself a]ll over again

Pen suspend son tour sans énoncer le syntagme verbal projeté par "I don't wantche tuh:" (l. 1). Après une brève pause, Pat prend la parole, mais son tour est chevauché avant d'atteindre sa complétude syntaxique par Pen, qui formate ce tour comme la suite de son tour antérieur suspendu (l. 4). Cette manière d'auto-compléter<sup>144</sup> un tour traite le tour intercalaire (de Pat) comme se trouvant dans l'espace de ce tour - la "première partie" (ici l. 1) étant rétrospectivement traitée comme incomplète, puisque la "deuxième partie" (l. 4) la complète. Dans toutes les transcriptions de ce chapitre (qu'elles soient tirées de la littérature ou de nos données), la complétion différée est marquée par un fond gris, la complétion différée est signalée par une flèche simple (->), le tour intercalaire par une flèche double (=>) positionnées après les pseudonymes.

Dans ce chapitre, nous allons notamment traiter les cas de complétions différées en chevauchement. Plus rarement, la complétion différée (CD) peut également être effectuée hors chevauchement, comme dans l'exemple 5.3 :

### Extrait 5.3 tiré de Lerner 1989 : 170

1 Ken: -> Seems like every week somebody- somebody in this group  
 2 gets stepped on royal. Somebody gets- gets com  
 3 Roger: => Why donch all step on me.  
 4 Ken: -> pletely cremated.

Dans nos données, le cas où la complétion est en chevauchement avec le tour intercalaire est le plus fréquent. Il semble de ce fait représenter le format prototypique de ce phénomène, et l'on pourrait considérer le chevauchement du tour intercalaire comme un aspect constitutif de la complétion différée (cf. point 5.1.3). En effet, les complétions différées hors chevauchement apparaissent dans des environnements plutôt spécifiques, ce que nous allons commenter brièvement lors des analyses (cf. point 5.3.2).

<sup>144</sup> La complétion d'une structure syntaxique incomplète peut également être effectuée par un autre locuteur, ce qui a été traité dans la littérature sous le nom d'"énoncés-en-progrès" (Lerner 1991), d'"énoncés construits collaborativement" (Sacks 1992), de "co-énonciation" (Jeanneret 1995), d'"énoncés collaboratifs" (Mondada 1999b), de "productions collaboratives" (Szczepek 2000) ou de "séquences de tour collaboratives" (Lerner 2004a), cf. aussi les analyses du point 5.2 de ce chapitre.

Nous pouvons donc distinguer deux formats séquentiels de la complétion différée. Le premier (à gauche) correspond à celui auquel nous nous intéressons principalement, le deuxième (à droite) représente un format plus rare, lié à des séquences spécifiques (5.3.2) :

**Schéma 5.1 : Formats séquentiels de la complétion différée**

|  |       |         |  |       |        |
|--|-------|---------|--|-------|--------|
| <b>Avec chevauchement<br/>du tour intercalaire<br/>(extrait 5.2) :</b> | A: -> | abcdef  | <b>Sans chevauchement<br/>du tour intercalaire<br/>(extrait 5.3) :</b> | A: -> | abcdef |
|  | B: => | xxx xxx |  | B: => | xxxxxx |
|  | A: -> | [ghijkl |  | A: -> | ghijkl |

Selon Lerner, la complétion différée permet d'accomplir les fonctions suivantes en interaction :

*"So, delayed completion can 1. provide a means to produce a complete TCU across intervening talk, 2. make out an intervening utterance to have been interruptive of a turn at talking, 3. provide a warrant for the initiation of overlap, and 4. interdict the sequential implicativeness of the intervening talk." (Lerner 2004a : 237, cf. Lerner 1989 : 173)*

Premièrement, la complétion différée permet de construire une unité de construction de tour (UCT) complète au-delà d'un tour intercalaire et de traiter le premier tour de cette UCT rétrospectivement comme incomplète (cf. "1."). De ce fait, le tour intercalaire est traité comme étant "interruptif", puisqu'il se révèle être positionné au sein d'un tour en cours (cf. "2."). Le fait de traiter le tour de son interlocuteur comme concurrentiel à son tour toujours en cours donne au premier locuteur le droit de chevaucher le tour intercalaire (cf. "3."). Enfin, la complétion différée efface l'implicativité séquentielle du tour intercalaire et maintient celle du tour du premier locuteur (cf. "4."). L'introduction de ce chapitre sera essentiellement basée sur une discussion approfondie de ces quatre points, qui sera développée en évoquant d'abord le rôle de la syntaxe pour la description du phénomène (5.1.1). Nous allons décrire ensuite le tour intercalaire, plus spécifiquement sa position et son formatage (5.1.2). Ses différents formatages, et de ce fait, les différentes actions qu'il effectue, mèneront à une réflexion sur le lien entre la complétion différée et les "interruptions" (5.1.3). La notion d'interruption est problématique et trop générale, surtout lorsqu'on considère que la fonction principale de la complétion différée est l'effacement de l'implicativité séquentielle du tour intercalaire (5.1.4). En commentant des phénomènes similaires, nous allons en effet souligner le lien étroit qui existe entre la complétion différée et la gestion du développement séquentiel (5.1.5), pour enfin aboutir à un résumé de ces réflexions préliminaires (5.1.6).



### 5.1.1 Complétion différée d'une UCT ou d'un tour ?

Dans cette partie, nous allons discuter le critère syntaxique que Lerner présente comme fondamental pour la description de la complétion différée. Alors qu'il souligne que la complétion différée permet la création d'une seule UCT, nos données montrent des exemples où par le biais de cette pratique, deux UCT indépendantes sont liées l'une à l'autre. Se pose premièrement la question de la description des différents liens syntaxiques possibles, qui relève du domaine de la grammaire interactionnelle et de sa description des différentes manières d'étendre une UCT (incrément, ajout, constituant libre etc.) ainsi que du problème fondamental de la notion d'(in)complétude face aux unités en interaction. Bien que différents formats d'extension de tour puissent potentiellement faire varier le fonctionnement de la complétion différée, nous pensons que la nature exacte du lien syntaxique n'est pas un critère distinctif pour décrire cette pratique. Au contraire, nos exemples montrent que la complétion différée permet, peu importe le type de lien syntaxique, d'établir une cohésion à toutes fins pratiques entre les deux parties d'un tour. De ce fait, le lien qu'établit le premier locuteur grâce à la complétion différée peut relever aussi bien de la syntaxe que de la trajectoire séquentielle ou argumentative.

Lorsqu'on étudie de près les exemples de Lerner (1989), on constate que la cohésion syntaxique entre la "première partie" et la "deuxième" (termes que nous allons adopter pour désigner le premier tour du locuteur et le tour qui complète par la suite le premier) est souvent très grande. De ces deux parties émerge donc une UCT cohérente<sup>145</sup>. Dans ces cas, la première partie est syntaxiquement (voire pragmatiquement) incomplète, et de ce fait, la complétion différée permet de la compléter, comme dans les cas que présente le schéma 5.2 (dans les schémas 5.2- 5, le tour intercalaire est omis, sa position est indiquée par une flèche ->) :

---

<sup>145</sup> Une ressource syntaxique spécifique de continuation d'une UCT est décrite par Betz (2008) : la construction pivot permet de formater une UCT "étendue". Cette façon de créer une cohésion syntaxique peut être exploitée aussi pour formater une complétion différée, dont Betz montre des exemples (2008 : 78-82, 87-92). Bien qu'elle cite Lerner (1989), elle omet de dire explicitement que cette construction pivot fait partie d'une complétion différée. Dans ces cas, l'effacement de la pertinence du tour intercalaire ne relève donc pas spécifiquement de la construction pivot, mais de son utilisation au sein d'une complétion différée.

### Schéma 5.2 : Complétions différées d'une UCT incomplète

*somebody gets com --> pletely cremated*  
*I don wanna make yih talk cuz I don't wantche tuh: --> upset yourself*  
*all over again*  
*donc je pense tu peux tu peux vraiment --> charger la barque en*  
*étudiants*  
*tu te dis ben tiens j'veais fout les machins euh: --> à tel endroit/*

Dans ces exemples, la première partie est syntaxiquement incomplète, et dans ce sens, la notion de "création d'une seule UCT" semble justifiée. Mais dans d'autres cas, la première partie est possiblement complète, et la deuxième effectue une extension du tour :

### Schéma 5.3 : Complétions différées d'une UCT potentiellement complète

*j'pense faut qu'on devienne des champions français européens*  
*--> de:: la décision comment les gens décident d'acheter du food etcetera*  
*c'est vrai qu'il a fait style euh: certainement style deux à trois jours*  
*--> qu'on a pas rémunérés*  
*et il va diriger l'usin:e/<< €°euh°€ une des usines de biscuits/ (.)*  
*sapin\*  
*--> pENDANT deux ans/*  
*il est directeur marketing/ de::\ (.) de la bOite dont le nom m'échappe/*  
*(0.2) gérard/ (0.7) girard/ (0.2) °>>un truc comme ça/<<°*  
*--> >>basée/ à chasse sur rhôn:e\<<*

Dans ces exemples, la complétion différée est formée grâce à des continuations qui ne relèvent pas d'une relation parataxique, mais qui représentent des "nonmain-clause continuation after a possible point of turn completion" (Ford, Fox & Thompson 2002 : 16). Plus spécifiquement, les extensions sont un type d'ajout qui est syntaxiquement et sémantiquement cohérent avec ce qui précède et que Ford, Fox & Thompson opposent à un autre type d'ajout, les constituants libres<sup>146</sup> :

*"They are increments that are interpretable as continuations of the immediately prior possibly completed turn. That is, they can be heard as syntactically and semantically coherent with what has come before." (Ford, Fox & Thompson 2002 : 16)*

---

<sup>146</sup> Ces constituants libres ne sont pas syntaxiquement intégrables à la construction précédente comme les extensions : "What is added is not interpretable as a constituent of the possibly completed turn. [...] These are NPs that occur as increments after a place of possible completion but that are not interpretable as syntactic constituents, or syntactically integrated continuations, of that immediately prior turn." (Ford, Fox & Thompson 2002 : 17). Pour leur données (en anglais), elles constatent également que les syntagmes nominaux ne sont jamais des syntagmes de temps ou de lieu (Ford, Fox & Thompson 2002 : 31).

On peut se poser la question de savoir si les extensions d'une première forme complète au-delà d'un tour intercalaire entrent dans les complétions différées au même titre que les continuations "obligatoires" (obligatoires dans le sens où elles sont fortement projetées par une incomplétude syntaxique). Schegloff (1996b) traite les incréments comme justement n'étant pas des nouvelles UCT, mais des continuations d'une UCT antérieure, "[a]utrement dit, les incréments complètent et prolongent grammaticalement l'unité qui les précède, contrairement aux nouvelles unités de construction du tour, qui sont construites indépendamment de la structure grammaticale précédente, ajoutant une nouvelle unité au tour qui précède sans continuer l'action de celui-ci." (Horlacher 2007 : 119-20). Par contre, Ford, Fox & Thompson (2002) définissent l'extension d'une manière moins spécifique (mais tout en se référant entre autres à Schegloff 1996b), précisant simplement qu'il y a continuation du "tour" (et non de l'UCT). Couper-Kuhlen & Ono (2007), de leur côté, proposent une distinction entre les continuations d'une UCT, les constituants libres ainsi que les nouvelles UCT, qui se distinguent les un des autres par la force des liens syntaxico-sémantiques. Malgré une mise en relation explicite entre complétion différée et création d'une seule UCT, Lerner utilise dans sa description également la notion plus générique de "tour" ("turn", Lerner 1989 : 171), voire celle d'"énoncé" ("utterance") :

*"Delayed completion is not the 'final part' of a single utterance. Rather it is another utterance that by its form (as syntactically fitted continuation) and its position (as current speaker's next utterance) attains the status of Delayed Completion of a prior utterance. [...] The linkage is produced by constructing a current utterance as syntactically fitted continuation of one's own prior utterance. Finally, the Delayed Completion not only continues, but completes the turn-constructional unit begun in the earlier utterance." (Lerner 1989 : 169, souligné par nos soins)*

La distinction de Lerner entre *utterance*, *turn* et *TCU* n'est pas tout à fait claire - d'un côté, Lerner parle de deux "*utterances*" (donc de deux prises de paroles ou énoncés, ce qui se rapproche plus de l'idée de deux tours distincts), de l'autre il conclue que ces deux "*utterances*" forment une UCT. Alors que face à des complétions différées sous forme d'extension de tour, cette création d'une seule UCT peut être maintenue, une majorité d'exemples montrent des cas où le formatage syntaxique de la complétion différée s'éloigne plus ou moins d'un concept exclusivement incrémental. Effectivement, la distinction entre UCT et tour se complexifie davantage lorsqu'on considère des phénomènes tels les "UCT

composées" ("*compound TCU*", Lerner 1991, 1996). Les UCT composées consistent en une première et une deuxième composante et qui, de fait de leur place de transition pertinente intra-tour entre les deux composantes possèdent des endroits systématiques pour des interventions collaboratives de la part d'un autre locuteur, leur donnant un caractère d'unités "sémi-perméables" (Lerner 1996). En effet, la complétion différée peut également concerner ces UCT composées :

**Schéma 5.4 : Complétion différée d'UCT composées (tiré de Lerner 1989 : 174)**

*no when he gets his eyes like this an' he starts thinkin, you know  
--> then you think he's gonna fall asleep*

Ce genre de cas soulève aussi la question de savoir si nous sommes vraiment face à une seule UCT - comme le propose Lerner (1996), ou s'il ne s'agit pas plutôt de deux unités qui sont liées syntaxiquement, mais surtout pragmatiquement du fait de la construction bipartite ("when x- then y" / "si x, alors y"). De plus, il y a des parties d'un tour qui forment un ensemble non pas du fait d'une cohésion syntaxique, mais grâce à une cohésion de l'action, puisque la première partie projette le type d'action qui va suivre :

*"There are certain actions in conversation that regularly go together and have a sequential ordering between them, yet are not produced in a compound turn-constructional form, and thus do not provide a distinct syntactic place for anticipatory completion." (Lerner 1996 : 254, souligné par nos soins)*

Lerner contourne ici le problème d'UCT (une UCT ou deux?) en parlant de deux "actions", comme dans le cas de "référer à quelqu'un de façon négative" + "chose sur laquelle on peut se plaindre" ("*disparaging reference + complainable*", Lerner 1996). Effectivement, les participants s'orientent non seulement vers des cohérences syntaxiques, mais aussi vers une cohésion pragmatique, au niveau des actions. De manière intéressante, Auer, dans un exposé sur les différents types d'incréments et d'ajouts (2008), propose de ne pas faire une distinction rigide entre extension d'UCT et extension de tour. Son affirmation que les incréments (dans un sens plus large que celui proposé par Schegloff) peuvent être syntaxiquement dépendants ou non, prosodiquement intégrés ou non, initier une nouvelle action ou modifier l'action précédente (Auer 2008 : 30) nous semble intéressante dans le sens où elle suggère de traiter le problème général de continuation d'une "unité" interactionnelle quelconque non seulement à partir de critères syntaxiques, mais au niveau des différentes ressources multimodales déployées par les locuteurs.

Une conséquence problématique de la définition de la complétion différée que propose Lerner est en effet qu'elle exclut du phénomène toutes les continuations d'une première partie au-delà du tour d'un autre locuteur qui ne sont pas des continuations d'UCT. La conception de la complétion différée comme une continuation et création d'une seule UCT présuppose un lien syntaxique étroit entre les deux parties. Si on adoptait ce critère syntaxique, la majorité d'exemples dans nos données ne pourraient pas être décrits comme des complétions différées. Cependant, ces exemples montrent que les participants s'orientent de façon récurrente vers une cohésion "générique" entre deux parties d'un tour, sans qu'il y ait pour autant une cohésion syntaxique étroite et une création d'une seule UCT :

### Schéma 5.5 : Complétions différées d'UCT indépendantes

```

°>>das darf man wirklich nicht pro person rechnen sowas\<<° (.)
°>> ça (doit) on vraiment pas par personne calculer une chose pareille<<°(.)
°musst erstmal gucken/°
°tu dois d'abord regarder°
--> und wieviel MÄNNER DA SIND/
--> et combien (d')HOMMES LÀ SONT

je pense qu'à partir du 'ment où t'as un troupeau/ euh\
--> pis l' weekend t'en as toujours un ou deux en plus

°t'h::: et c'est très très °juste\ ça\°
--> c'est QUOI les BORNES de ton choix:/

alors qu'à mâcon:::/euh\ c'est c'est même pas distribué/°
--> donc i` dIT t`as des gros concurrents/ régionaux/ (.) très fo::rts/
    
```

Dans le premier exemple, le "°musst erstmal gucken/°" / "°tu dois d'abord regarder°" est une UCT qui pourrait être possiblement complète ou incomplète, puisque le verbe "gucken" / "regarder" peut être employé dans des constructions intransitives ou transitives. La suite représente une continuation syntaxique possible de cette UCT, cependant, le connecteur "und" / "et" rompt avec cette cohésion syntaxique possible ("°musst erstmal gucken° [und] wieviel MÄNNER DA SIND" / "tu dois d'abord regarder [et] combien d'hommes il y a"). Le deuxième exemple montre deux constructions syntaxiquement indépendantes : alors que la première partie est une première composante d'une structure bipartite, la deuxième ne réalise pas cette suite projetée, mais propose une nouvelle UCT. Bien que chaque partie soit syntaxiquement indépendante, la cohésion se trouve au niveau argumentatif : la première partie mentionne une certaine quantité, le "troupeau/", la deuxième continue ce sujet par *un ou deux en plus*, les deux évoquent donc l'idée de "créer un groupe". De plus, le locuteur crée un lien entre ces deux parties par le biais du connecteur *pis*. Dans le troisième cas, nous avons

encore une fois deux structures syntaxiquement indépendantes, donc chacune semble correspondre à une UCT complète. De surcroît, la deuxième partie n'est même pas introduite par un connecteur. Ici, la cohésion entre les deux parties relève uniquement du niveau pragmatique, du niveau du lien argumentatif. La première composante du dernier exemple est non seulement complète syntaxiquement, mais complète une structure bipartite précédente ("x, alors y"). La deuxième contient une construction syntaxique indépendante qui semble traiter d'un sujet différent, cependant, le "donc" établit une cohésion entre ces deux parties.

Pourtant, même si pour ces cas, la notion de "complétion d'UCT" ne semble pas (totalement) applicable, il s'agit bien de complétions différées. La variation des liens syntaxiques dans nos cas - allant de la composante "obligatoire" à l'extension, du constituant libre à la construction syntaxique "indépendante" - impose une précaution quant à l'implication de la notion d'UCT dans la description de ce phénomène. En effet, dans ces exemples, il semble plutôt que les locuteurs établissent un lien entre deux parties *à toutes fins pratiques*. Ce lien peut se manifester aussi bien au niveau syntaxique qu'au niveau de la trajectoire thématique et argumentative ou celui de la trajectoire actionnelle, séquentielle.

L'on pourrait opter pour une distinction entre la *complétion* différée - qui *complète* une première partie - et une *continuation* différée - qui *continue* une première partie. Mais cette distinction se heurterait aux problèmes mentionnés de délimitations claires entre différents types d'incrément, d'autres "unités" qui étendent un tour et des "nouvelles" unités (cf. Auer 2008 - et qui de plus semblent avoir des structures et fonctionnements différents selon les contraintes morpho-syntaxiques d'une langue, cf. Couper-Kuhlen & Ono 2007). Une telle distinction risque de transposer le problème issu de la confrontation des catégories de la grammaire plus ou moins "traditionnelle" avec des données interactionnelles à la description de la complétion différée. Ceci dit, les recherches sur les extensions de tour nous semblent pointer dans la bonne direction pour l'étude approfondie des complétions différées : à l'instar de la différence entre la continuation de la même action (par une extension) vs l'évaluation de l'action précédente (par l'ajout de constituants libres, cf. Ford, Fox & Thompson 2002), nous pouvons soupçonner que les différences de liens syntaxiques sont pertinentes et n'apparaissent pas dans les mêmes positions séquentielles.

Deuxièmement, une distinction entre "complétion" et "continuation" différée distinguerait a priori deux phénomènes différents. Or, la complétion différée ayant pour l'instant été décrite de manière très préliminaire, cette distinction nous semble trop précoce à ce moment, puisqu'il faudrait tout d'abord vérifier qu'elle "existe" en tant que telle pour les participants. Au lieu de ne tenir compte que des exemples qui montrent un lien syntaxique très proche et qui construisent donc "une UCT complète", nous préférons reformuler le premier point de Lerner ("*1. Delayed Completion provides a means to produce a complete turn-constructive unit across intervening talk*", Lerner 1989 : 173) en disant que la complétion différée permet de lier une première partie à une deuxième, qui du fait de ce lien appartiennent rétrospectivement au même tour. Contrairement à ce que propose Lerner, la pratique de la complétion différée ne repose pas uniquement sur un critère syntaxique.

Il est intéressant de remarquer que la proposition de Lerner semble impliquer que la première partie est incomplète (cf. "*produce a complete turn-constructive unit*", Lerner 1989 : 173). Cependant, il souligne bien que la complétion différée peut apparaître suite à des UCT potentiellement complètes. Dans l'extrait suivant, le "They c'n eat twice iz much iz you". (l. 2-3) est syntaxiquement et pragmatiquement possiblement complet - tandis que la prochaine prise de parole du même locuteur (l. 5) traite cette UCT comme rétrospectivement incomplète :

#### Extrait 5.4 tiré de Lerner 1989: 174

```

1  C: ->  Fact I said tuh Larry yuh don't think it's- thet- y'know thet
2          the kids thet'r skinny, (0.7) are gonnuh yihknow haftuh worry
3          about it. They c'n eat twice iz much iz you.
4  D: =>  en it doesn't mean [anything
5  C: ->  [en not gain wei::ght
    
```

Les participants ne s'orientent donc pas vers une distinction fixe, a priori de complétude ou d'incomplétude, mais peuvent (re)négocier la complétude ou non d'un tour par la suite (cf. aussi Mondada 2007a : 11-2). Peu importe les constructions syntaxiques impliquées, le fonctionnement de base de la complétion différée est d'exhiber que le tour du locuteur n'était pas encore terminé au moment où l'autre locuteur a pris la parole. Ce qui continue ou complète continue ou complète à toutes fins pratiques une UCT, un tour, voire toute une trajectoire séquentielle ou argumentative. La complétion différée est une ressource pour traiter rétrospectivement une unité comme "à compléter" (Mondada 2007a), peu importe la

complétude ou l'incomplétude de la première partie et peu importe le lien syntaxique entre les deux parties - il s'agit donc d'une continuation à toutes fins pratiques.

### 5.1.2 Le tour intercalaire : position et formatage

Pour l'instant nous avons essentiellement parlé des interventions du premier locuteur. Or, tandis que certaines pratiques d'extension de tour (par exemple les dislocations, Horlacher 2007, les *increments* chez Ford, Fox & Thompson 2002) font suite à l'absence d'une intervention de la part d'un co-participant, la complétion différée est une pratique qui traite, au contraire, la *présence* d'intervention de la part d'un autre participant. Bien que le tour intercalaire soit constitutif du phénomène même (ce qui montre par ailleurs que le lien syntaxique entre les parties du tour du premier locuteur n'est qu'un aspect de sa description), Lerner lui accorde peu d'attention analytique. Par rapport à son emplacement, tout comme la complétion différée qui peut démarrer en ou hors chevauchement avec le tour intercalaire, le tour intercalaire lui-même peut être initié en chevauchement avec le premier locuteur ou hors chevauchement :

#### Schéma 5.6 : Formats séquentiels du tour intercalaire (cf. schéma 5.1)

|  |   |  |  |
|--|---|--|--|
| <b>Tour intercalaire<br/>chevauché débute<br/>hors<br/>chevauchement<br/>(extrait 5.2) :</b> | A: -> <b>abcdef</b><br>B: => xxx[xxx<br>A: -> [ghijkl | <b>Tour intercalaire non<br/>chevauché débute<br/>hors chevauchement<br/>(extrait 5.3) :</b> | A: -> <b>abcdef</b><br>B: => xxxxxx<br>A: -> <b>ghijkl</b>   |
| <b>Tour intercalaire<br/>chevauché débute<br/>en chevauchement<br/>(extrait 5.6)</b>         | A: -> <b>abcd[ef</b><br>B: => [xxxx[xx<br>A: -> [ghij | <b>Tour intercalaire<br/>non-chevauché<br/>débute en<br/>chevauchement<br/>(extrait 5.5)</b> | A: -> <b>abcd[ef</b><br>B: => [xxxxxx<br>A: -> <b>ghijkl</b> |

Les possibilités de la première ligne ont déjà été illustrées (voir extraits 5.3 & 5.3), voici donc des exemples des deux autres cas de figure. Le tour intercalaire peut débiter en chevauchement avec le tour en cours du premier locuteur, la complétion différée s'effectue seulement après la fin du tour intercalaire ou suite à une pause (cas en bas à droite dans le schéma 5.6):

#### Extrait 5.5 tiré de Lerner 1989 : 167

1 Dan: -> as a matter of fact we may not have a group going  
2 after [the uh



3 Roger: => [maybe you're  
4 screening 'em too hard  
5 Dan: -> next couple of weeks.

Il est également possible qu'aussi bien le début du tour intercalaire que la deuxième prise de parole du premier locuteur soient en chevauchement, comme dans l'exemple suivant (en bas à gauche dans le schéma 5.6) :

#### Extrait 5.6 SAXE\_ms\_003042\_nouvel épisode

1 FAB -> °donc° j` pense tu peux tu peux [vraiment: euh\  
2 SOP => [H: ALORS-] (.) nouveAU e-  
3 [nouvel épisode/]  
4 FAB -> [CH:ARGer la BAR]que °en étu]diants/°=

Il paraît banal de constater qu'il faut que le tour intercalaire soit vraiment intercalaire pour qu'on puisse parler d'une complétion différée. Des phénomènes proches montrent que cette caractéristique est en effet constitutive de ce phénomène. Sans présence de tour intercalaire, une extension de tour remplit des fonctions différentes. Ainsi, un incrément suite à une pause (*post-gap increments*, Walker 2004 : 159-61) traite la pause avant l'incrément comme une possibilité de prise de parole que l'interlocuteur n'a pas saisie, il exhibe donc un problème de compréhension ou d'alignement. La complétion différée, au contraire, effectue une action justement *par rapport au tour intercalaire*. De même, lorsque le premier locuteur et un autre démarrent un tour de parole simultanément, nous ne pouvons traiter le tour du deuxième locuteur comme "intercalaire" :

#### Extrait 5.7 RAC\_po1\_000642\_movdatei (cf. ex. 4.15)

1 ISA .h: ABER/ ähm: (.) .h gut un:d wenn das jetzt so fertig  
tra .h: MAIS euhm: (.) .h bon et: si ça maintenant PRT prêt  
2 is/ dann werd ich die erstmal digitalisieren/=  
tra est alors vais je les d'abord numériser=  
3 MAN =mhm[:\°:/°]  
4 ISA -> [die] schliess ich dann halt an 'n computer an/ .h:  
tra [les] branche je alors PRT à l'ordinateur PVS .h:  
5 ISA un' da hab ich nachher so 'n: so 'n:\ mov:/ (.) öh 'ne&  
tra et là ai je après genre un: genre un: mov: (.) euh un&  
6 ISA & movdatei/  
tra &fichier mov  
7 ISA <.h: (0.4)>  
8 (0.2)  
9 ISA -> [ un(d) DANN][GUCK ICH MIR DAS AL]LES A:N:/ >>oder&  
tra [ et PUIS][REGARDE JE ME ÇA TO]UT PVS >>ou&  
10 FAB -> [d(u) mUsst] [DANN DA::\]  
tra [t(u) dOIs] [ENSUITE LÀ:::]  
11 ISA &beziehungs(wei)<< hör mir das (.)kurz an/ und das wird\  
tra &plut(öt)<< écoute moi ça (.)vite PVS et ça sera&

Le tour d'Isabelle est syntaxiquement complet mais projette une suite par la biais de l'intonation montante ("movdatei/" / "fichier mov", l. 6). Ce tour est suspendu, suspension pendant laquelle Isabelle inspire profondément, mais ne poursuit pas tout de suite (l. 7-8). Simultanément avec elle, Fabian s'auto-sélectionne, s'orientant vers une PTP possible dans le tour d'Isabelle (l. 10). Isabelle traite son intervention comme une perturbation potentielle (visible dans l'augmentation du volume, l. 9). Même si ceci est également une des caractéristiques de la complétion différée, nous n'avons pas compté ce genre d'exemples comme appartenant à ce phénomène, il n'y a justement pas de tour intercalaire<sup>147</sup>, car Fabian débute son tour simultanément avec la continuation d'Isabelle. La question se complexifie pour les cas dans lesquels une petite partie du tour du deuxième locuteur se trouve hors chevauchement. Ainsi, la distinction entre "tour intercalaire" et "tour simultané" est plus floue dans cet extrait :

**Extrait 5.8 SAXE\_ms\_010223\_Hchr jean (cf. ex. 4.14)**

```

1  FAB      &une ag[ence:/][ (où: >>mais) vous ê][tes °où là:°<<]
2  SOP      [°.ha::°]
3  JEB ->   [.th:] [ >>NON mais-\<<>>j`]&
4           &pense (avec nous nous/) l'intérêt °est<< clair/ mais c'est°
5           jean
6           (0.2)
7  FAB ->   >>ouAIS [nOn mAIs\<<][.h: ] [°f:auç-° ]
8  JEB ->   [ >>(à mon avIs)<<][ (il est:\)][ >>les mots] à
9           dire à jean/<<
10          (0.3)
11 FAB      ouais/

```

Le tour de Jean-Baptiste (l. 3-5) semble être complet, comme le manifeste aussi la pause brève par la suite (l. 6). Mais quand Fabien s'auto-sélectionne (l. 7), Jean-Baptiste continue son tour antérieur peu après (l. 8), de manière à ce que seulement le "ouAIS" de Fabien soit énoncé en clair. Sommes-nous alors face à un tour intercalaire ou plutôt face à un tour simultané ? Encore une fois, les limites d'une pure définition "structurelle" deviennent visibles. Cependant, d'autres aspects que la position exacte du tour intercalaire (sur laquelle

<sup>147</sup> Par ailleurs, ce problème se pose également dans une analyse qu'effectue Schegloff d'un phénomène qu'il analyse comme une complétion différée - des continuations d'un tour au-delà d'un tour d'un autre locuteur (sans pour autant utiliser cette appellation) - mais où le chevauchement entre la continuation et le tour d'un autre participant débutent presque simultanément et où le cadre participatif (quatre locuteurs) semble également contribuer de manière significative à l'émergence des chevauchements (Schegloff 2002 : 302-4).

nous allons revenir) permettent une analyse qui pointe vers une proximité avec la complétion différée, dont notamment l'abandon de Fabien (voir l'analyse de cet extrait point 4.2.1.3).

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que les abandons d'un locuteur suivant en chevauchement manifestaient - entre autres - l'orientation de ce locuteur vers le droit à la parole de l'autre et contribuaient, du fait de l'abandon, au maintien de la trajectoire de l'autre locuteur, qui continuait au-delà du chevauchement. Ainsi, dans l'exemple suivant, le tour intercalaire semble être abandonné pendant le chevauchement :

#### Extrait 5.9 tiré de Lerner 1989 : 168

```

1  Pen: -> I don' wanna make yih ta:lk cuz I don't wantche tuh:
2          (.)
3  Pat: => No: I f- I really do feel a lot [bettuh (I feel like)]
4  Pen: -> [upset chiself a]ll over again

```

Alors que dans d'autres exemples, comme par exemple le suivant, le tour intercalaire est mené jusqu'à une complétude syntaxique et pragmatique :

#### Extrait 5.10 tiré de Lerner 1989 : 167

```

1  Dan: -> as a matter of fact we may not have a group going
2          after [the uh
3  Roger: => [maybe you're
4          screening 'em too hard
5  Dan: -> next couple of weeks.

```

Nous pouvons remarquer que dans ces deux exemples, le tour intercalaire abandonné se trouve en chevauchement, tandis que le tour intercalaire complété n'est pas chevauché. Cependant, ceci ne correspond pas à une systématisme en tant que telle, c'est-à-dire que l'abandon du tour intercalaire n'est pas une *conséquence* du chevauchement par le premier locuteur (puisque pas tous les tours en chevauchement ne sont abandonnés et puisque certains tours sont abandonnés pour des raisons autres que la parole simultanée, par exemple face à l'absence du regard du destinataire, cf. chapitre 3). Il convient de distinguer le phénomène de l'abandon ou non du tour intercalaire du phénomène du démarrage de la complétion en chevauchement ou non. En revanche, un autre aspect semble pertinent pour comprendre sous quelles conditions le tour intercalaire est plus susceptible d'être abandonné que d'être complété : il s'agit de l'action que le tour effectue par rapport au tour du premier locuteur.

Si la complétion différée exhibe qu'un locuteur traite le tour intercalaire comme potentiellement concurrentiel et comme une "interruption" possible (cf. point 5.1.3), le tour intercalaire est susceptible d'être désaligné par rapport à la trajectoire du premier locuteur. En

effet, une contribution alignée d'un co-participant est tendanciellement traitée comme non-problématique (cf. section 4.4), le locuteur en cours ne devrait donc pas avoir recours à la complétion différée dans ce cas. Le prochain extrait (ex. 5.11) montre un phénomène qui est proche de la complétion différée au niveau du formatage séquentiel : prise de parole d'un premier locuteur (l. 3), tour d'un autre participant (l. 4), et, en un léger chevauchement, une autre prise de parole du premier locuteur qui complète son tour par un ajout (l. 5). Or, le tour du locuteur S est une réponse alignée au tour précédent de D. Effectivement, l'extension de tour de la part de S ne pointe vers aucune problématique du tour de S. Walker décrit ce type spécifique d'extension de tour comme un "incrément suite à un tour d'un autre locuteur" (*post-other-speaker-talk increments*, Walker 2004: 161-3). L'exemple suivant montre que cette extension (l. 5) contient des informations supplémentaires que celles contenues dans le tour "hôte" (*host turn*, l. 3) :

**Extrait 5.11 tiré de Walker 2004 : 162**

```

1  S:      think he plays hockey
2          (0.6)
3  D: ->  he plays football as we:ll
4  S:      oh does h[e
5  D: ->  [for the university
6          (0.7)
7  S:      'cause I've just seen him running around with
8          [hockey stuff
9  D:      [.hhh he plays hockey (0.5) hockey's his main
10         sport but he plays football .hhhhhh
```

Pour Walker, la fonctionnalité de ce type d'extension réside en l'apport d'une information supplémentaire, de "*post-response informational augments*". Il se limite à constater qu'il s'agit d'augmenter "[...] *the information in a prior turn following a receipt of that first piece of information*" (Walker 2004 : 162), et ne fait par ailleurs aucun lien avec la complétion différée. L'absence totale de formatage compétitif dans le tour "intercalaire" et la complétion ainsi que le caractère aligné des contributions semble pointer soit vers un phénomène autre que la complétion différée, soit vers un type particulier de celle-ci, où le tour intercalaire est du type "reçu" ou "prise en compte d'une information".

A un niveau très général, nous pouvons distinguer deux types de base du tour intercalaire. Le premier n'adopte pas le format de réponse vis-à-vis du tour du premier locuteur. Ce type de tour intercalaire initie une nouvelle séquence, comme dans l'exemple suivant, où la contribution intercalaire de Dan (l. 9) est une question adressée à Roger :

### Extrait 5.12 tiré de Lerner 1989 : 171

1 Roger: I don't wanna accept that responsibility. (0.7) cause I'm not  
 2 trained along those lines  
 3 (.)  
 4 Dan: Mh=  
 5 Roger: -> =so I wanna bu- I don' wanna raise an underachiever. (0.2) an  
 6 an i(f) 'n further the problem. (0.4) perpetuate the=uh (0.3)  
 7 underachiever (0.6) so ah'll just leave it (.) to somebody  
 8 who is (0.2)  
 9 Dan: => you're not going to have children?  
 10 (.)  
 11 Roger: -> so trained, (.) t'have children.

Ces tours intercalaires "concurrentiels" ne sont pas systématiquement des questions, mais ils projettent une action en deuxième position de la part du premier locuteur (comme ici la réponse) et s'éloignent donc potentiellement de la trajectoire d'action en cours. Le deuxième type de tour intercalaire fréquent est moins perturbateur pour la trajectoire du premier locuteur, puisqu'il adapte son tour syntaxiquement à celui du premier - il s'agit de complétions collaboratives (Lerner 1989 : 173-5) :

### Extrait 5.13 tiré de Lerner 1989 : 174

1 C: -> Fact I said tuh Larry yuh don't think it's- thet- y'know thet  
 2 the kids thet'r skinny, (0.7) are gonnuh yihknow haftuh worry  
 3 about it. They c'n eat twice iz much iz you.  
 4 D: => en it doesn't mean [anything  
 5 C: -> [en not gain wei::ght

Une complétion collaborative rend pertinente son acceptation ou son refus comme prochaine action. La complétion différée représente un outil alternatif (Lerner 2004a), qui permet de ne pas refuser explicitement la proposition du locuteur intercalaire. Si le premier locuteur répète cette proposition, elle est par cela acceptée, mais il convient de distinguer les cas d' "acceptation explicite" (telle "oui"/ "exact", plus éventuellement une répétition de la complétion collaborative) et les cas où il y a tout simplement la répétition de la complétion collaborative, voire la répétition plus une modification. En effet, la répétition à elle toute seule n'exprime pas une acceptation explicite de la proposition (ces différences seront plus amplement discutées dans la partie 5.2). Par ailleurs, les tours intercalaires "collaboratifs" sont potentiellement distincts dans leur formatage : contrairement à des tours intercalaires qui initient quelque chose de nouveau (visible dans leur formatage sonore d'un "début", par exemple avec un volume plus important et une inspiration audible, cf. Couper-Kuhlen 2004), ces tours sont adaptés non seulement syntaxiquement, mais aussi au niveau du formatage sonore au tour du premier locuteur, et de ce fait ils sont construits comme sa suite possible et

non comme disjoints. Cependant, les deux types de tour intercalaire ont un point en commun, à savoir qu'ils sont les deux potentiellement problématiques pour la trajectoire du premier locuteur, notamment en raison de leur implicativité séquentielle.

### 5.1.3 La complétion différée et les "interruptions"

Par rapport à la trajectoire du premier locuteur, un tour intercalaire du type complétion collaborative est potentiellement moins perturbateur. Néanmoins, même une contribution collaborative intervertit le positionnement séquentiel : comme elle projette une prise en compte de la part du premier locuteur (donc en deuxième position), la trajectoire d'action de ce dernier risque d'être suspendue. La complétion différée permet de maintenir l'ordre séquentiel projeté par le premier tour. La continuation d'un même tour au-delà du tour intercalaire exhibe que le premier locuteur traite le tour intercalaire comme problématique, voire "interruptif" :

*"The continuation (i.e., the Delayed Completion) is thereby asserted to be part of the same turn space occupied by that prior utterance, thus characterizing the intervening utterance as interruptive of the now finished single turn-constructional unit. Interruption is achieved in the talk through the production of Delayed Completion." (Lerner 1989 : 171, souligné par nos soins)*

Lerner argumente que c'est par le biais de la complétion différée que le tour intercalaire est traité comme ayant été "interruptif" - peu importe qu'il y ait chevauchement ou non. De même, Schegloff (2002) établit un lien entre cette pratique de continuer le tour et l'accomplissement d'une "interruption possible". Sans pour autant faire référence au texte de Lerner, il présente des exemples qui sont en fait des complétions différées :

#### Extrait 5.14 tiré de Schegloff 2002 : 302

```

1  Bee: ->    t! We:ll, uhd-yihknow I-I don' wanna make any- thing
2              definite because I-yihknow I jis: I jis::t thinking:g
3              tihday all day ridng on th'trai:ns hhuh-uh
4              'hh[h!
5  Ava: =>    [Well there's nothing else t'do <I wz
6              thingin[g of taking the car anyway.] hh
7  Bee: ->    [that I would go into the ss-uh-]=I would go
8              into the city but I don't know,
```

Bien que le premier tour de Bee ne soit pas forcément complet au niveau syntaxique, son rire à la fin (l. 3-4) désigne le tour comme étant complet à ce moment. Mais lorsque Ava prend la

parole par la suite, son tour est chevauché par la continuation de Bee. Schegloff analyse cet extrait comme suit :

*"The talk that [Bee] produces here ('...that I would go into the city') is designed from the outset to show itself to be not a new turn (which might be taken as 'an interruption' of Ava) but 'a continuation' of her own prior talk (the so-called 'complement' of the verb 'was thinking'), thereby rendering Ava's intervening talk interruptive of Bee's now retroactively reconstituted 'incomplete' talk and shifting the burden of 'possible interruption' from herself to the other." (Schegloff 2002 : 302, souligné par nos soins)*

Même si Lerner et Schegloff insistent dans leurs formulations sur le caractère émique de leurs observations ("*characterizing the intervening utterance as interruptive*", Lerner 1989 : 171, "*rendering Ava's intervening talk interruptive*", Schegloff 2002 : 302, souligné par nos soins), ce terme nous semble problématique, non seulement du point de vue de la problématique de la notion d'interruption elle-même (qui par ailleurs est décrite d'une excellente façon dans ce même article de Schegloff), mais aussi puisqu'elle ne tient pas compte des formatages très différents de la complétion différée.

Bien que Schegloff souligne qu'il s'agit uniquement d'une "*candidate interruption*" où d'une "*interruption possible*"<sup>148</sup>, les participants ne semblent pas s'orienter vers les tours intercalaires de la même façon à chaque fois. Par conséquent, l'on peut se poser la question de savoir si la notion d' "*interruption possible*" (appliquée à la complétion différée d'une manière générale) n'est pas trop forte, trop "unilatérale". Elle semble en effet adaptée lorsque le premier locuteur s'oriente explicitement vers le caractère interruptif du tour intercalaire, comme dans cet extrait :

#### Extrait 5.15 tiré de Lerner 1989 : 172

1 Ken: -> My opinion of the school system, the Los Angeles school  
2 district, district, is the most fucked over,  
3 Roger: => Yeah well we [all got that opinion.  
4 Ken: -> [school syst'm WAIT is the most fucked over  
5 school system in the world.

<sup>148</sup> "Still, the prior speaker can start up after a next speaker has begun a next turn and add an increment to the prior otherwise complete turn which can render the subsequent start to have been a possible 'interruption'." (Schegloff 2002 : 302). "Even when there is in the first instance no overlap at all, a turn-transfer can be reconfigured to make of it a "candidate interruption"." (Schegloff 2002 : 302)

Alors que Ken suspend pour un instant son tour (dont l'intonation montante projette une suite, l. 2), Roger intervient. Ken continue son tour en chevauchement avec Roger ("is the most fucked over" --> "school syst'm", l. 4). Suite à la complétion de cette construction, il énonce un WAIT, revendiquant de ce fait explicitement son droit à la parole auprès de Roger. Cet "attends" exhibe une plainte sur le mauvais positionnement du tour intercalaire par rapport au tour en cours, renforcée par le sens littéral du verbe (Balthasar et al. 2007) ainsi que le volume important. Le tour intercalaire de Roger anticipe en effet la complétude du tour de Ken, puisqu'il traite la conséquence de ce qui a été dit et exhibe que la première partie est suffisante pour anticiper la suite. Ken recycle une bonne partie de son tour qui précède le tour intercalaire suite au chevauchement ("is the most fucked over"), il répète le substantif qui a été en chevauchement ("school system") et ajoute à la fin le syntagme "in the world.". La répétition permet d'énoncer de manière compacte la comparaison, et repositionne la prise de position de Ken dans une position séquentiellement implicative. Ken s'oriente explicitement vers la problématique du tour intercalaire, il fait non seulement une complétion de son tour suspendu, mais effectue même un *retour* (par la reprise d'éléments apparus *avant* le tour intercalaire), particularité qui n'est pas commentée par Lerner. Cette CD est donc très compétitive, ce qui se manifeste dans son *formatage* spécifique. L'on peut contraster ce cas extrême avec un autre (déjà cité, cf. ex. 5.10) :

**Extrait 5.16 tiré de Lerner 1989 : 167**

1 Dan: -> as a matter of fact we may not have a group going  
 2 after [the uh  
 3 Roger:=> [maybe you're  
 4 screening 'em too hard  
 5 Dan: -> next couple of weeks.

Ici, la complétion différée ne contient aucun méta-commentaire visant la problématique du tour intercalaire, le volume du tour ne semble pas modifié et la construction syntaxique est poursuivie sans modifications ou recyclages. A part le fait qu'il faudrait considérer comment interviennent les ressources multimodales dans les complétions différées (afin d'évaluer notamment le fonctionnement des éléments répétés, la répétition post-chevauchement pouvant s'orienter également vers des problèmes relevant de la gestion d'attention, cf. chapitre 3), ces deux exemples illustrent que la complétion différée peut être formatée différemment, formatée comme plus ou moins compétitive, ou plus ou moins marquée. Donc, les affirmations de Lerner qu' "[i]nterruption is achieved in the talk through the production of



*Delayed Completion.*" (Lerner 1989 : 171) ainsi que "[...] *Delayed Completion can [...] make out an intervening utterance to have been interruptive of a turn at talking,*" (Lerner 2004a : 237) semblent s'appliquer - en tout cas sous cette formulation - seulement à une partie des complétions différées.

### 5.1.4 Effacement de l'implicativité séquentielle du tour intercalaire

L'utilisation de la notion d' "interruption" semble être en effet moins pertinente pour la description du phénomène. Au lieu de se poser la question analytiquement délicate de savoir si le premier locuteur traite le tour intercalaire comme une interruption, une interruption possible ou comme étant ni l'une, ni l'autre, il serait plus judicieux de se demander quelle action le premier locuteur effectue grâce à l'outil de complétion différée. Constaté que "*the claim of interruption [vis-à-vis du tour intercalaire] provides a warrant for the initiation of overlap*" (Lerner 1989 : 173) du tour du premier locuteur "déplace" pour ainsi dire le raisonnement analytique. Si l'on affirme que c'est parce que le premier locuteur traite le tour intercalaire comme une interruption qu'il a le droit de le chevaucher (ou que le chevauchement est "justifié", le sens de *warrant* étant ambigu), on pourrait sous-entendre que la fonctionnalité principale de la complétion différée est de traiter le tour intercalaire comme problématique. Implicitement, ceci attribue presque une sorte d'intentionnalité au premier locuteur, dans une logique supposée du "tu m'interromps, donc je peux t'interrompre". Par ailleurs, ceci pose aussi un problème vis-à-vis des tours intercalaires complétés en clair, cas dans lesquels le premier locuteur n'a pas recours au chevauchement (pour un exemple voir Local & Walker 2004 : 1396-7, l. 15 de l'extrait), bien qu'il soit intéressant (et certainement pas fortuit) de constater que la plupart des cas de Lerner ainsi que dans nos données montrent un chevauchement du tour intercalaire par le premier locuteur. Or, l'émergence du chevauchement n'est pas le "but" de la complétion différée, mais plutôt une nécessité pour son fonctionnement, comme le constate Lerner à un autre endroit :

*"The fact that it is sequentially important to start before the intervening utterance comes to a possible completion place provides a systematic basis for the initiation of overlap."* (Lerner 1989 : 173)

Dans une complétion différée, le chevauchement est donc issu tout d'abord d'un souci de positionnement séquentiel et non d'un souci de "caractérisation" du tour intercalaire. Dans la

sous-section précédente (5.1.3), nous avons déjà fait référence au fait que le tour intercalaire risque d'inverser l'ordre séquentiel : tandis que le tour du premier locuteur projette une contribution du type réponse, donc en deuxième position, le tour intercalaire se positionne également en première position, soit parce qu'il initie une nouvelle séquence, soit parce qu'il prolonge le tour du premier locuteur par une complétion collaborative. De ce fait, le tour intercalaire projette lui-même un tour suivant en deuxième position : si le tour intercalaire est une complétion collaborative, la prochaine action pertinente est une acceptation ou un refus de cette complétion, si le tour intercalaire initie une nouvelle séquence, ceci projette un alignement en tant que destinataire avec cette trajectoire. En effet, le deuxième type de tour intercalaire est davantage problématique. Mais dans les deux types d'intervention intercalaire, ce renversement séquentiel risque de suspendre la séquence en cours du premier locuteur, voire d'effacer complètement la pertinence de cette trajectoire. Ceci aboutirait soit à un abandon définitif de la trajectoire du locuteur en cours, soit à sa suspension et à une séquence latérale (qui implique un travail interactionnel de retour vers la séquence suspendue, cf. Jefferson 1972, points 3.3.4, 4.2.2.3, 4.4.2.2). Si le premier locuteur souhaite continuer sa trajectoire face à une nouvelle pertinence séquentielle émergente, une possibilité est de compléter son propre tour, de façon à ce que le dernier créneau dans l'interaction soit occupé par sa propre trajectoire. Le formatage de la deuxième prise de parole comme continuation d'un tour permet d'effacer l'implicativité séquentielle du tour intercalaire (Lerner 2004a : 238) :

*"Delayed completion can delete the sequential implicativeness of the intervening talk. For example, a question implicates the next action of an answer. The production of a Delayed Completion after a question can cancel the relevance of an answer as a next action." (Lerner 1989 : 173)*

Or, exhiber que cette deuxième prise de parole n'est pas le début de quelque chose de nouveau (notamment si le lien syntaxique est potentiellement plus faible), mais la continuation d'une action antérieure, peut être implémenté précisément par un démarrage en chevauchement avec le tour intercalaire. Le grand nombre de complétions différées où le premier locuteur chevauche la prise de parole de son interlocuteur témoigne de l'importance de démarrer avant que le tour intercalaire n'atteigne une complétude possible (ce qui augmenterait pour ainsi dire sa "pression" séquentielle). De ce fait, le point 3 et 4 de la description que donne Lerner de la

complétion différée ("So, *delayed completion can [...] 3. provide a warrant for the initiation of overlap, and 4. interdict the sequential implicativeness of the intervening talk.*", Lerner 2004a : 237, cf. point 5.1) sont étroitement liés, le chevauchement du tour intercalaire relevant moins d'une interprétation du premier locuteur face à la contribution de son interlocuteur, mais d'une "nécessité" séquentielle.

L'extrait suivant illustre cet enjeu. Le tour dans lequel Louise se plaint de sa ressemblance entre elle et sa petite sœur est complet, comme l'indique aussi la pause longue qui suit (l. 3). Même si Ken ne propose pas de nouveau topic, il initie une déviation du sujet (de la relation entre Louise et sa sœur vers la relation entre lui et son frère), de plus son tour projette une réponse de la part de Louise :

**Extrait 5.17 tiré de Jefferson 1972 : 314**

1 Louise: -> ...I hate it. Twelve and a half years old and I-  
 2 seventeen and a half we look the same.  
 3 (2.0)  
 4 Ken: => You know, my brother and I have come to one a- mutual  
 5 agree[ment that- that we-  
 6 Louise: -> [SHE'S TALLER THAN I AM TOO.  
 7 Ken: She is? She's taller'n you?

Si Louise souhaite poursuivre sur sa trajectoire à elle sans effectuer un travail de réintroduction de ce sujet, elle doit anticiper la complétude du tour de Ken - ce qu'elle fait par une complétion différée. Même si le lien syntaxique ici n'est pas spécifiquement exprimé (il n'y a pas de connecteur), la prise de parole en chevauchement, le volume élevé ainsi que l'utilisation du pronom personnel "SHE" (manifestant qu'elle parle d'une référent introduit *avant*) illustrent qu'il s'agit d'une continuation de sa trajectoire. Aussi le fait qu'elle ajoute un autre élément à sa plainte (la taille) renforce le lien sémantico-pragmatique entre ces deux parties, ce qui exhibe qu'il ne s'agit pas d'un nouveau tour, mais d'un "*proposal that she is still talking*" (Jefferson 1972 : 314). Ken s'oriente également vers une continuité de la trajectoire thématique de Louise, puisqu'il abandonne son tour et s'aligne par la suite en tant que destinataire (l. 7).

Un locuteur en cours donne à son interlocuteur systématiquement la possibilité de contribuer en tant que destinataire à sa trajectoire d'action. Mais si cette contribution se positionne non en deuxième, mais en première position, c'est grâce à la complétion différée que le premier

locuteur peut conserver sa propre trajectoire, rendant à nouveau pertinent une réponse à son action (complétée) de la part de son interlocuteur.

### 5.1.5 Emergence de la complétion différée à des moments "séquentiellement vulnérables"

D'autres travaux pointent vers un lien entre l'apparition de complétions différées et certains moments "séquentiellement vulnérables", c'est-à-dire des moments dans l'interaction où une séquence (ou un topic) atteint une fin possible. Ainsi, Jefferson (1972) observe qu'à ces instants émergent systématiquement des prises de parole compétitives, qui témoignent d'un chevauchement entre la fin d'une séquence et le début d'une autre :

*"Such termination [of an ongoing sequence] can be observed to be at least associated with the occurrence of competitive activities at juncture points in conversation. A particular sense of the term 'competitive' may be seen in the very production of talk at such junctures; specifically, utterances belonging to two different sequences occur simultaneously, where one of the sequences is picked up and the other is terminated." (Jefferson 1972 : 312-3)*

Ces moments de "transition" (ou de "jonction", désignés par Jefferson comme des "*juncture points*") se caractérisent par l'apparition de tours de parole qui appartiennent à des séquences différentes - et dont une sera terminée, l'autre poursuivie. L'exemple suivant en illustre un cas :

#### Extrait 5.18 tiré de Jefferson 1972 : 313

|   |    |    |  |
|---|----|----|--|
| 1 | A: | -> | They wan'tuh git me in the r-swing a' things hnh |
| 2 | B: | => | HOW- HOW [OLD WERE YOU WH'NY'FIRST WENT.         |
| 3 | A: | -> | [BY THE TIME I'M NINETEEN 'M A GENUINE           |
| 4 |    |    | NEUROTIC. heh! hh heh                            |
| 5 | B: |    | How old were you when y'first went.              |
| 6 |    |    | (0.3)  |
| 7 | A: |    | Oh : :, I'd say about, thirteen,                 |

Suite à l'affirmation de A, qui est complète syntaxiquement et complète du fait de la particule de rire, B formule une question adressée à A (l. 2). Cette question, qui initie une nouvelle séquence (étant une première partie d'une paire adjacente), est chevauchée par A, qui continue visiblement sur sa trajectoire, ajoutant une autre affirmation (et qui correspond à une sorte de conclusion de son tour précédent - le lien entre ces deux parties étant plus argumentatif que syntaxique, l. 3-4). Bien que B ait complété sa question lors du chevauchement, il la répète

mot-à-mot après la fin du tour de A (l. 5). Jefferson ne se consacre pas en détail à ce phénomène et de ce fait ne le nomme pas, mais la structure est celle d'une complétion différée, avec un tour intercalaire de la part de B. Le fait que B répète sa question manifeste qu'il s'oriente vers son tour chevauché comme ayant été séquentiellement inefficace et effacé par la complétion de A. Par la répétition, B s'oriente également vers la légitimité de son intervention. Mais ce cas est difficile à comparer avec les exemples de Lerner (1989), puisque les exemples de ce dernier ne montrent pas les tours au-delà de la complétion différée, c'est-à-dire nous ne savons pas si le locuteur du tour intercalaire va s'aligner en deuxième position avec le locuteur de la complétion différée ou si, comme dans ce cas, il va initialiser de nouveau l'action du tour intercalaire, sous forme de répétition ou sous une autre forme.

Il est intéressant d'observer que dans cet extrait, B n'effectue pas de prise en compte de ce que dit A - malgré les particules de rire dans le tour de A (l. 4), qui projettent comme une action possible un alignement avec ce rire ou encore un refus de cette auto-évaluation négative (donc par exemple une suite sur l'état de santé mentale de A). Chaque locuteur poursuit donc sa trajectoire, faisant un lien entre ses propres contributions, en "sautant" l'intervention de son interlocuteur. Effectivement, Lerner établit un lien entre cette pratique du "*skip-connecting*" (Sacks 1992) et la complétion différée (voir aussi Mondada 1995 : 122-6). Il constate que cette pratique est justement un outil pour faire du *skip-connecting* (Lerner 1989 : 176, note de bas de page 1<sup>149</sup>), pour établir un lien entre deux prises de parole en "sautant" au-dessus d'un tour d'un autre participant :

*"What I mean to refer to with that is that a speaker produces an utterance which is indeed related to some prior utterance, but it's not related to the directly prior utterance, but some utterance prior to the directly prior utterance." (Sacks 1992, II : 349)*

Le *skip-connecting* est une technique pour renouer avec son propre tour, bien que ce lien tel que Sacks le présente soit notamment sémantique (et moins syntaxique). Entre les deux tours qui sont connectés de cette façon, il y a habituellement seulement un tour intercalaire, puisqu'une plus grande distance entre les deux tours exigerait un travail interactionnel plus

---

<sup>149</sup> "Delayed completion can be seen as one device for achieving what Sacks (1971, Spring lectures, April 9 and April 12 [1992 II : 348-59]) referred to as '*skip connecting*'." (Lerner 1989 : 176, note de bas de page 1)

important sous forme de redémarrage ou de remise en contexte de ce tour. Cette pratique émerge notamment dans une "compétition technique en conversation" ("*technical competition in conversation*", Sacks 1992 II : 348-59), donc dans une situation où les participants se trouvent face à deux trajectoires thématiques qui ont été générées d'une séquence précédente. Le *skip-connecting* s'inscrit dans l'effort des locuteurs de préserver une de ces trajectoires, preuve que les participants s'orientent vers la pertinence d'une gestion topicale précise, liée à ce qui précédait<sup>150</sup> :

*"And one wants to have in mind a conception of possible lines of development that a conversation can take for now, as things that speakers are attentive to in terms of whether they're going along with such a possible line as they can see it developing, or whether they're going to change that possible line." (Sacks 1992, II : 348)*

Si la complétion différée est une des formes sous lesquelles peut apparaître le *skip-connecting*, celle-ci doit être également liée à la gestion de trajectoires plus ou moins divergentes, les locuteurs en interaction entrant en compétition notamment "[...] *when what they want to do is to talk about different things*" (Sacks 1992 II : 351).

Ceci converge avec un aspect plus général concernant l'apparition de chevauchements "problématiques" dans une conversation : dans les données de conversations médiatisées par ordinateur, Traverso (à paraître) observe que lorsque les prises de parole en chevauchement sont par la suite "réparées" (donc récupérées par le même ou un autre locuteur par le biais de différents procédés, cf. Jefferson 2004), l'interaction se trouve souvent à un moment particulier de son développement séquentiel ou topical. Si les deux locuteurs chevauchants effectuent simultanément la clôture d'une trajectoire, si l'un propose un ajout et l'autre la clôture de la même trajectoire, ou encore si l'un propose la clôture et l'autre une suite, les chevauchements semblent être moins problématiques, contrairement à ceux où les participants

---

<sup>150</sup> *"But the thing is that by and large talk is very closely placed, and persons are engaged in finding that line of development which talks to whatever it is that's just been talked about, and not simply introducing topics wherever they happen to choose to introduce them. If what were being done were introduction of topics wherever one happened to introduce them, then the source of competition for talking now would dissipate. So it's a concern to place one's utterance in such a way as to have it take off on a last, that provides for these sorts of technical competition in conversation." (Sacks 1992 II : 352)*

impliqués dans le chevauchement initient simultanément une nouvelle trajectoire ou lorsqu'un des deux propose une nouvelle trajectoire, tandis que l'autre poursuit la précédente.

Ces propos sont étayés par ceux de Betz (2008), qui présente quelques exemples de constructions pivot au sein de complétions différées. Alors qu'elle cite Lerner (Betz 2008 : 81, 91), Betz ne désigne pas ces exemples comme étant des complétion différées, bien que ces cas montrent exactement la même structure que celle décrite par Lerner : prise de parole d'un premier locuteur, tour d'un autre participant et continuation par le premier locuteur de sa première partie (en établissant le lien syntaxique avec une construction pivot, Betz 2008 : 78, ex. 4.5, *ibid.* : 87, ex. 4.10, ou en utilisant une construction pivot dans la continuation même, *ibid.* : 84, ex. 4.8). Le lien exact entre construction pivot et complétion différée n'est pas clarifié, au premier abord, il semble que la construction pivot représente une ressource syntaxique particulière pour construire une complétion différée<sup>151</sup>. Cependant, les moments séquentiels dans lesquels les "complétions différées pivot" sont présentes pointent vers leur rôle pour la gestion des trajectoires d'action, puisqu'elles sont positionnées à des frontières séquentielles ou topicales :

*"They [les constructions pivot] occur at a crucial juncture in the sequential or topical development of the talk (beginnings and ends of larger sequences of action, such as story-tellings or reports). Here, different action trajectories emerge." (Betz 2008 : 71)*

En effet, les "complétions différées pivot" apparaissent lors de l'initiation d'un topic, lors d'une clôture topicale ou encore lors du début d'un récit. Elles permettent au premier locuteur de conserver sa trajectoire, c'est-à-dire de la développer, mais aussi de la clore.

---

<sup>151</sup> Dans nos données, nous n'avons aucun cas de complétion différée avec construction pivot. Mais nous avons un indice qui permet de formuler une première hypothèse sur la différence possible entre l'utilisation d'une construction pivot et l'utilisation d'une autre manière syntaxique de continuer ce qui précédait. Betz décrit le pivot comme *"a type of resumptive (continuative) or reopening move"* (2008 : 71). En regardant ses exemples, il semble en effet que les pivots effectuent une continuation, mais aussi un "retour" (le post-pivot "remplaçant" ici sémantiquement le pré-pivot), ce qui se manifeste aussi dans des perturbations en début de la "continuation" (cf. Betz 2008 : 79, ex. 4.5, l. 13), dans la position de la construction pivot complète dans la deuxième partie de la complétion différée (Betz 2008 : 84-5, ex. 4.8, l. 12) ou dans une réparation de la construction syntaxique émergente (Betz 2008 : 87-9, ex. 4.10, l. 12-3). La construction pivot semble alors permettre d'effectuer une forme hybride entre continuation et redémarrage (cf. aussi les autres exemples du même chapitre dans Betz 2008). De plus amples recherches seront nécessaires pour savoir s'il s'agit d'un type spécifique de la complétion différée (ce qui semble être le cas) ou d'un phénomène différent.

Par ailleurs, la spécificité de la complétion différée est justement qu'elle permet de "rattraper" une trajectoire, tout en laissant au départ un espace pour l'intervention d'un destinataire. Dans ce sens, la complétion différée se distingue de la pratique du *rush through* (Schegloff 1982), qui représente une manière de continuer son tour complexe lorsqu'il n'y a pas d'espace "prévu" pour une autre contribution :

**Extrait 5.19 SAXE\_ms\_005629\_géré par paris (cf. ex. 4.23)**

```

1  SOP      &HchR::/He\ .h[:pa`ce que]>>bon y a quand même un directeur&
2  JEB      [hmf:::]
3  SOP ->   &création qui est<< à par[is::/>>euh\][j'imagIne] que&
4  JEB ->   [.Hf::] [NON j`PENSE/-]
5  SOP      &c'est<< géré par paris:/ et pas par [ °mâ[con/°]
6  JEB      [°.h:°[Ah OUi/](.)&
```

Cet extrait (analysé en détail sous le point 4.3, ex. 4.23/4.24) montre en effet de quelle façon un locuteur en cours peut *anticiper* la prise de parole d'un autre participant - l'accélération permettant à Sophie de passer à travers la complétude possible de son UCT (l. 3), exhibant la continuation de son tour. Contrairement à cette pratique d'anticipation du *rush trough*, la complétion différée permet d'agir sur la continuité du tour *rétrospectivement*, lorsque l'intervention du destinataire s'avère perturber la trajectoire.

La fonctionnalité principale de la complétion différée, effacer la pertinence du tour intercalaire, est en lien avec le maintien d'une trajectoire séquentielle et/ou thématique. Elle permet au premier locuteur de contrer une éventuelle modification de sa propre trajectoire de la part d'un interlocuteur. Cet outil semble donc particulièrement adapté pour gérer des tours complexes (par ailleurs, Sacks 1992 observe que le *skip-connecting* est une pratique qui concerne des *packages*, donc des trajectoires plus larges, dépassant la séquentialité de la paire adjacente), puisque c'est pendant un tour complexe (narration, rapport, explication, plainte, structures bipartites, listes etc.) que le locuteur en cours doit s'orienter d'un côté vers la poursuite de ce tour au-delà des PTP entre les différentes UCT, de l'autre vers un feedback régulier de la part de ses destinataires, sous forme de continueurs, prises en compte, manifestation de la compréhension, évaluations etc. (voir aussi Lerner 1991 : 451-3). Les tours complexes sont donc aussi construits pour que les interlocuteurs puissent intervenir de manière systématique. Mais de ce fait ils sont également vulnérables à des prises de parole qui risquent de perturber plus ou moins le maintien de la trajectoire du locuteur en cours. C'est face à des prises de paroles "trop étendues" ou "inadéquates", dépassant le format projeté lors



d'une brève suspension d'un tour complexe, ou qui représentent des trajectoires concurrentielles, que la complétion différée peut intervenir en tant que ressource pour conserver une trajectoire d'action en cours.

### **5.1.6 Conclusion : la complétion différée, un phénomène aux formatages variés**

La complétion différée est une pratique par laquelle un locuteur peut exhiber la continuation de sa prise de parole au-delà d'un tour intercalaire d'un autre participant. Comme le laissent soupçonner les travaux portant sur les fonctionnalités des extensions et incréments, la distinction entre continuations syntaxiquement intégrées et continuations plus indépendantes peut être pertinente pour analyser les complétions différées. Mais le phénomène même ne se laisse pas a priori saisir et délimiter en termes de dépendance ou d'indépendance syntaxiques, puisque la complétion différée permet aux locuteurs de créer des liens (qu'ils soient inter- ou intra-UCT) à toutes fins pratiques. De même, la complétion différée ne se base pas sur une complétude ou incomplétude "préexistante" (la première partie pouvant être complète ou non), mais elle accomplit rétrospectivement l'incomplétude de la première partie.

Cette émergence d'une continuation au-delà d'une éventuelle PTP et au-delà d'une prise de parole d'un autre locuteur relève de l'orientation du premier locuteur vers un maintien de sa trajectoire d'action et de ce fait d'une orientation envers le tour intercalaire comme potentiellement problématique. Alors qu'une problématique "générique" peut être attribuée au tour intercalaire du fait de la présence de la complétion différée, son degré varie, comme le montrent des formatages variés de la continuation du premier locuteur. Celui-ci peut démarrer en chevauchant plus ou moins le tour intercalaire (plus rarement en le chevauchant pas du tout), il peut formater sa continuation de manière compétitive au niveau sonore, il peut explicitement traiter le tour intercalaire comme ayant été "interruptif", ou, au contraire, formater sa continuation de la même façon que la première partie, sans modifications majeures. Cependant, il n'y a jamais une prise en compte explicite du contenu du tour intercalaire, ce qui mènerait à la clôture de la trajectoire initiale ou à une séquence latérale et contrasterait avec la fonction principale de la complétion différée.

L'apparition et le formatage spécifique de la complétion différée est en lien avec le type d'action et le formatage du tour intercalaire, qu'il soit complété ou abandonné, débutant en chevauchement avec le tour du locuteur en cours ou non. Le locuteur du tour intercalaire initie une nouvelle séquence ou propose une complétion alternative, le premier type étant formaté comme plus compétitif, le deuxième comme plus adapté (au niveau syntaxique et sonore) par rapport à la première partie de la complétion différée. Intervenant généralement dans des tours complexes du premier locuteur, c'est à travers ces deux principaux types de tours intercalaires que seront structurées les analyses : la première partie analytique se consacrera aux complétions différées suite à des tours intercalaires potentiellement "collaboratifs" (5.2), la deuxième aux complétions différées qui relèvent d'une négociation du développement séquentiel et argumentatif, le tour intercalaire proposant une trajectoire nouvelle, non-alignée (5.3).

## **5.2 La complétion différée à la suite d'un tour intercalaire collaboratif (aligné)**

Le formatage de la complétion différée est notamment en lien avec le type du tour intercalaire. Bien que la présence d'une complétion différée évoque que le tour précédent est traité comme potentiellement concurrentiel au développement de la trajectoire en cours, la manière dont cette continuation est formatée indique une sensibilité du premier locuteur vers différents degrés de pertinence du tour intercalaire. Nous allons d'abord présenter des complétions différées suivant une complétion collaborative (5.2.1). Dans ces cas, le locuteur en cours suspend son tour et semble inviter un interlocuteur à intervenir. Or, il effectue par la suite une complétion différée et revendique de ce fait le droit de compléter son tour lui-même. L'emploi d'une complétion différée à la suite d'une complétion collaborative montre que le locuteur en cours semble poursuivre plutôt une manifestation de compréhension de la part de son destinataire qu'une hétéro-complétion de son tour. Ensuite, nous allons montrer que le formatage de la complétion différée est plus compétitif si le tour intercalaire n'est pas une complétion collaborative, mais initie une nouvelle séquence (5.2.2). Cependant, le locuteur en cours peut traiter une nouvelle trajectoire d'action comme pertinente si celle-ci est alignée d'une façon particulière à sa propre trajectoire, comme dans le cas des initiations de réparation. Suite à une question de compréhension, un locuteur en cours peut abandonner une

complétion différée émergente et s'engager dans une séquence latérale. Mais si le tour intercalaire cherche à initier une séquence disjointe, le locuteur en cours est susceptible de poursuivre sa propre trajectoire par une complétion différée marquée.

Cette partie sera majoritairement consacrée aux cas de complétions différées suite à une intervention collaborative de la part d'un interlocuteur. Il s'agit d'interventions qui tiennent compte d'une PTP intra-tour dans un tour complexe (par exemple dans les tours composés / *compound turns*, Lerner 1996) ou qui sont positionnées suite à une suspension d'une UCT de la part du locuteur en cours. Elles ne sont généralement pas formatées comme quelque chose de "nouveau", mais construites de façon à compléter et/ou continuer le tour suspendu du premier locuteur de manière "sérieuse" (les propositions "non sérieuses" étant plutôt formatées pour être refusées<sup>152</sup>). Ce caractère potentiellement collaboratif se manifeste

---

<sup>152</sup> Lorsqu'un interlocuteur propose une complétion "non sérieuse", le locuteur en cours peut, en plus de la complétion différée, refuser explicitement cette complétion. Dans cet extrait (hors corpus de référence), Torben rencontre des difficultés (l. 7-8) à trouver un terme pour réparer le réparable indiqué par Isabelle ("mit WEM Kontakt aufzunehmen" / "entrer en contact avec QUI", l. 6). Il chevauche d'abord la proposition non sérieuse d'Isabelle ("(mit) ausserirdischen" / "(avec) des extraterrestres", l. 9), continuant en complétion différée ("mit komischen" / "avec des (trucs) bizarres", l. 10), refuse ensuite cette proposition explicitement ("nein:/" / "non:"), et poursuit son tour, qu'il complète finalement à la l. 17 ("mit regierungse:- servern und mit >>°keine ahnung xx°<<" / "avec des serveurs:- serveurs gouvernementaux et avec >>°aucune idée xx°<<"). Ce genre de propositions de complétion de la part d'un destinataire sont "*built to be rejected*" (Lerner 2004a : 249), et "[o]ne might even say that it requires a denial to be successful (Drew 1987)." (Lerner 2004a : 249).

premièrement au niveau du moment de prise de parole du deuxième locuteur, qui prend généralement la parole en clair, c'est-à-dire sans chevaucher le locuteur en cours, deuxièmement au niveau du formatage sonore non compétitif du tour intercalaire et, troisièmement, au niveau du formatage syntaxique adapté au tour du premier locuteur. Ces complétions "préventives" ou "précoces" (*pre-emptive completions*, Lerner 2004a) de la part d'un destinataire ne sont pas toutes traitées de la même façon, puisque plusieurs options sont à disposition en tant qu'action suivante afin d'exhiber l' "acceptabilité" de la complétion (Lerner 2004a : 229). Outre une acceptation ou un refus explicites, verbalisés, le premier locuteur peut opter pour des formes hybrides (*"that fall somewhere between acceptance and outright rejection"*, Lerner 2004a : 230-1). Une autre alternative au refus ou à l'acceptation est la complétion différée (cf. Lerner 2004a : 235-9). Compléter son tour soi-même au-delà d'une complétion précoce d'un destinataire représente un procédé qui permet notamment d'éviter le refus ou l'acceptation explicites - qui, du fait de la prise en compte explicite de la proposition, positionne ce tour en deuxième position - alors que la complétion différée permet justement

#### Extrait 5.A RAC\_po1\_011438\_ausserirdischer pc

```

1  TOR      ja aber xx a propos zensur/ ich hab son (grosses) programm
tra      oui mais xx à propos censure/ je ai une sorte de (grand) logiciel
2  installiert/ das n- das (0.3) das meinen computer daran hindert/
tra      installé qui n- qui (0.3) qui mon ordinateur (de) empêche
3  (0.3) mit irgendwelchen sachen:/ äh: kontakt aufzunehmen/
tra      (0.3) avec quelconque choses: euh: (entrer en contact)
4  (.)
5  CHR      dasch 's keine drecki[gen seiten da aufruft\]
tra      que ça pas de sal[es sites là consulte]
6  ISA      [mit WEM kontakt auf]zun[ehmen/]
tra      [avec QUI (entrer en)con[tact)]
7  TOR ->
tra      [mit] mit mit (.)
[avec] avec avec (.)
8  mit^äh::m\
tra      avec^euh::m\
9  ISA => .ts ausserirdi[schen x]
tra      .ts (des) extra[terrestres x]
10 TOR -> [mit ko]mischen:\ nein:/\ (0.2) für\
tra      [avec (des) bi]zarres: non: (0.2) pour-
11 (0.8)
12 ISA => <°>>alpha beta [gamma delta\<<° ((voix mimée "robotique"))>]
13 JAN [°°xxx/°° ((à TOR))>]
14 TOR -> wie heissen die\
tra      comment s'appellent ils
15 (0.2)
16 MAN? <°hm/° ((rire))>
17 TOR -> mit regierungse:- servern und mit [>>°keine ahnung xx°<<]
tra      avec (des) se:- serveurs gouvernementaux et avec [>>°aucune idée xx°<<]
18 ISA [(ach) in china] ne/
tra      [(ah) en chine ] non

```

de conserver l'ordre séquentiel initial (Lerner 2004a : 235-9). Donc, au lieu d'effectuer une réponse (négative ou positive) à la complétion précoce, le premier locuteur complète son tour lui-même, effaçant ainsi la pertinence séquentielle de la contribution de son destinataire et rendant pertinent comme action suivante une réponse à son propre tour désormais complet.

Tandis qu'aussi bien l'acceptation que le refus de la part du premier locuteur "*ratifies the preemptive completion as THE completion*" (Lerner 1989 : 174, emphase dans l'original), une répétition de cette contribution collaborative par le premier locuteur représente un cas plus complexe. Si le premier locuteur propose une version alternative à la complétion collaborative, cette version alternative peut être comprise comme complétant le tour tout en remplaçant la version du tour intercalaire, puisque "*[t]he discordance of a competing conclusion constitutes it as a rival completion for the turn unit.*" (Lerner 1989 : 174). Mais si le premier locuteur répète ou ne modifie que légèrement la version proposée par son interlocuteur, Lerner souligne que la distinction entre reçu (et donc une acceptation potentielle) et complétion différée (donc un refus potentiel) n'est pas sans ambiguïté<sup>153</sup>. Selon lui, la répétition de B de la proposition de C dans l'extrait suivant (l. 6) rend cette prise de parole potentiellement méconnaissable en tant que complétion différée :

**Extrait 5.20 tiré de Lerner 2004a : 131, cf. Lerner 1989 : 174**

1 B: you don't go primarily because alcohol is obtainable there.  
 2 -> You go there cz its a whole social interaction. Your gonna  
 3 be doing other things, your gonna hustle ladies, your gonna  
 4 see stuff [yer yer  
 5 C: => [ ( ) gonna meet people  
 6 B: -> yer gonna meet people you know

Lorsqu'il reprend le même exemple dans son article de 2004, Lerner affirme même que cette répétition par B (l. 6) représente en effet une acceptation du tour de C :

*"When this second completion can be understood as substantially repeating the pre-emptive completion, then the original speaker can be seen as acknowledging and accepting it by now incorporating it into their own completion." (Lerner 2004a : 131)*

---

<sup>153</sup> "However, a receipt positioned utterance which is not discordant, but a repeat, extension, or revision of the preemptive completion may not be easily distinguishable to recipients from a receipt of the preemptive completion, as in B's utterance ("yer gonna meet people you know") [...]. " (Lerner 1989 : 174, cf. l'extrait 5.20).

Selon Lerner, la distinction entre une répétition qui accepte et une répétition qui refuse se fait notamment au niveau du moment de démarrage de cette répétition. Si cette répétition ne chevauche pas le tour intercalaire, il s'agit d'une acceptation, si au contraire la répétition débute en chevauchement avec le tour intercalaire, elle est formatée comme une complétion différée :

*"Unless the receipt positioned utterance is specifically formulated as a replacement for the preemptive utterance, it may not be recognizable as a Delayed Completion. Thus overlap can achieve this. One way to make a Delayed Completion recognizable is to start it in the course of the preemptive completion [...]." (Lerner 1989 : 174)*

Si le premier locuteur enchaîne en chevauchement avec le tour intercalaire, même une répétition du tour de l'autre représente donc une complétion différée, la répétition vise dans ces cas à remplacer la complétion collaborative. Lerner illustre ceci à l'aide de l'exemple suivant :

**Extrait 5.21 tiré de Lerner 1989 : 175, cf. Lerner 2004a : 242**

1 Sparky: -> it sounds like what you're saying is that let them make  
2 the decisions  
3 Kerry: => and let us know wh[at it is  
4 Sparky: -> [and let us know what it is

Alors qu'en théorie, l'argumentation de Lerner est très convaincante, cet exemple exhibe également sa problématique, puisque Lerner ne fait pas référence à des variations possibles par rapport au moment exact où débute la prise de parole en chevauchement (cf. Jefferson 1983a, 1986). Il se limite à constater que cette prise de parole doit être placée avant que la complétion précoce n'atteigne une complétude possible<sup>154</sup>. Or, dans l'exemple qu'il présente, le début de chevauchement se situe à un moment où la complétude du tour intercalaire est possiblement reconnaissable et se distingue en cela des chevauchements en milieu d'UCT (ou avant qu'une trajectoire reconnaissable n'ait pu émerger). De plus, le locuteur Sparky ne modifie pas du tout le formatage syntaxique de la complétion collaborative et n'adopte aucun formatage compétitif (du moins visible dans la transcription de Lerner). L'on peut donc se

---

<sup>154</sup> "However [...], if the original speaker begins their own "delayed" completion before the pre-emptive completion has come to a possible completion itself or if they produce a delayed completion that disagrees with the pre-emptive completion or both occur, then their completion can account as a replacement for the pre-emptive completion." (Lerner 2004a : 251-2, note de bas de page 10)

poser la question de savoir si dans cet exemple, il ne s'agit pas d'une "acceptation" de la complétion collaborative au même titre que dans l'extrait précédent (ex. 5.20). Alors que Lerner souligne l'importance de la position de la deuxième partie de la complétion différée en cas de "composition" non-explicite (donc en cas de répétition du tour intercalaire ; *"Position can achieve this, when composition does not - [...]"*, Lerner 2004a : 242), nous proposons que même pour ces cas "ambigus", aussi bien la position que la composition permettent de distinguer les complétions différées des acceptations :

Premièrement, qu'il y ait chevauchement ou non, la répétition du tour intercalaire par le premier locuteur préserve l'ordre séquentiel au même titre qu'une non-répétition (cf. point 5.1.4), car la prochaine action pertinente est un alignement avec le premier locuteur de la part du locuteur qui a proposé la complétion collaborative. Dans ce sens, même une répétition mot à mot hors chevauchement est une forme de complétion différée, puisqu'en répétant, le premier locuteur revendique aussi bien "le droit d'auteur" (*authorship*) par rapport à la complétion que le droit de compléter son tour lui-même. Pour nous, l'exemple 5.20 est donc une complétion différée au même titre que l'exemple 5.21, notamment si nous tenons compte de l'ajout "you know" (ex. 5.20, l. 6), qui projette un alignement de la part de l'interlocuteur.

Ceci nous amène à un deuxième aspect, l'ajout d'éléments en plus de la répétition dans la complétion différée, qui peuvent augmenter la pertinence d'un alignement de la part du deuxième locuteur comme action suivante (cf. Jefferson 1981, Harren 2001) ou qui peuvent revendiquer un accès épistémique indépendant, voire différent (Heritage & Raymond 2005).

Le troisième aspect - qui à notre avis permet une distinction générale entre la complétion différée et des phénomènes apparentés (ou des formes particulières, hybrides de complétion différée) - réside au contraire dans *l'absence* d'un élément : l'absence d'une prise en compte *explicite* du tour intercalaire. Aussi bien dans les exemples de tour intercalaires collaboratifs de Lerner que dans les nôtres, le premier locuteur ne formule aucune prise en compte explicite vis-à-vis de la complétion collaborative, même minimale ("oui", "mhm"). Même au niveau des ressources non-audibles, il y a une absence remarquable de prise en compte, qui contraste avec le comportement du locuteur du tour intercalaire, qui, dans nos exemples, fait un usage fréquent des hochements de tête. A notre avis, la présence d'un terme d'alignement (même

minimal) transforme la complétion différée en une acceptation de la complétion collaborative, notamment si ce terme succède à la répétition<sup>155</sup>.

De manière générale, l'absence de prise en compte explicite du tour intercalaire semble être constitutive pour la complétion différée, ce qui est visible dans l'exemple suivant. L formule un tour complexe par rapport à un client apparemment insatisfait qu'il faut amadouer par quelques rendez-vous supplémentaires, ce que L exprime par la métaphore "Streicheleinheiten" / "caresses" ("für STREIcheleinheiten muss man da noch ein paar mal hinfahren." / "il faudrait encore y aller plusieurs fois pour les caresser dans le sens du poil", l. 12-13). Au sein de ce tour, le locuteur D fait de son côté une remarque sur ce même client (l. 10-11) :

#### Extrait 5.22 tiré de Betz 2008 : 87-9

```

6   L:      die waren also nicht ganz so glücklich aber da (0.5)
      tra   ils étaient PRT pas (vraiment) contents mais là (0.5)
7   L:      bin ich jetzt (0.1) auch nicht so ganz informiert
      tra   suis je maintenant (0.1) aussi pas PRT (vraiment) informée
8   D:      mhm.
9   L: ->   ich*glaub da muss man no[ch en bisschen
      tra   je *pense là doit on en[core un peu
10  D: ->   [die wollten erst mal g*Ar
      tra   [ils voulaient d'abord r*IEN
      l     *L tourne regard de papier vers SCH          *..reg D->
11  L:      nichts mehr hören von dem gan[zen hchrrrrr. ]
      tra   de plus entendre de tout ç[a hchrrrrr]
12  L: ->   [zum str*Eichel- ] fü*r
      tra   [(afin de) ca*ress-] po*ur
      l     *nod
      ----reg D-----*...reg SCH
13  L:      STREIcheleinheiten muss man da noch en paar mal hinfahren.
      tra   (des) CAREsses doit on là encore quelques fois aller
14  SCH:    m:[hm?]
15  D:      [gen]au
      tra   [ex]act

```

<sup>155</sup> Dans l'extrait suivant, le premier locuteur Dan accepte explicitement la complétion collaborative de Roger. La répétition littérale de la complétion "are failing." par le premier locuteur est suivie d'une acceptation explicite, manifestant l'accord de Dan envers ce qu'a proposé Roger ("Sure."), ce qui transforme cette complétion différée potentielle en une acceptation de la complétion collaborative :

#### Extrait 5.B tiré de Lerner 2004a : 243

```

1   Dan:      And as you said there's a who:le segment of our society,
2             (.)
3             that is [dropping out.]
4   Roger:    [are failing.] (Right).
5   Dan:      are failing. Sure.

```



Dans cet extrait la locutrice L semble construire sa poursuite du tour (l. 12) comme une complétion différée, puisqu'il s'agit d'une continuation visible de son tour suspendu lors du chevauchement avec D (l. 9-10). Alors que Betz analyse la suite de prise de parole de L comme exhibant son orientation vers une "interruption" de la part de D (Betz 2008 : 91), la transcription révèle un cas potentiellement différent. Sans entrer dans les enjeux de développement thématique et d'absence de réponse de la part de SCH (à qui L s'adresse principalement, d'ailleurs c'est probablement face à cette absence que D formate sa contribution), nous pouvons voir dans la transcription que L commence à regarder D lors de son tour "intercalaire" (l. 10). De manière remarquable, ce regard est maintenu jusqu'à la complétude du tour de D (l. 11). De plus, L reprend son tour en coordination fine avec cette complétude de la contribution de D. Enfin et surtout, elle effectue un hochement de tête tout en regardant D au début de sa continuation (l. 12). Il s'agit certes d'une prise en compte minimale, mais d'une prise en compte (positive) malgré tout. C'est seulement ensuite que L se retourne vers son interlocuteur initial SCH. Non seulement au niveau multimodal, mais aussi au niveau de la composition syntaxique, ceci ressemble presque à une forme minimale de séquence insérée, car L modifie la direction de son regard au moment d'une auto-réparation de la construction syntaxique (regardant L pendant "zum strEichel-" / "pour faire des ca-", le locuteur SCH pendant "für STREIcheleinheiten" / "pour des CARESSES", le volume sur le deuxième "STREI" s'orientant vers un remplacement de la première version). Dans ce sens, L semble formater son tour comme une forme hybride entre une continuation de et un retour à son tour suspendu. Sans vouloir nous engager par rapport à une "classification" quelconque de ce genre de formes de continuation de tour "hybrides" (voir aussi nos remarques sous le point 5.1.5), nous insistons sur le fait que l'ajout d'une prise en compte audible et/ou visible éloigne la prise de parole "post-tour intercalaire" du premier locuteur d'un type de continuation tel qu'il est implémenté par une complétion différée.

Les complétions différées apparaissent alors sous des formatages différents. Ces formatages, plus ou moins marquées, hybrides ou non, ne se distinguent pas uniquement au niveau du moment où le tour intercalaire est chevauché, mais puisent dans un faisceau de ressources comme la modification du formatage sonore ou non, l'orientation vers l'interlocuteur ou non, l'intégration d'éléments du tour intercalaire ou non. Ces différences sont en lien étroit avec des types spécifiques de tours intercalaires, dont nous allons présenter d'abord les complétions

collaboratives (5.2.1). N'étant pas formatés comme des nouvelles séquences, elles sont a priori moins problématiques pour la trajectoire du locuteur en cours, mais semblent néanmoins ne pas correspondre à l'action "du destinataire" vers laquelle le premier locuteur s'oriente. Ce fonctionnement de la complétion différée peut être contrasté avec les cas où le tour intercalaire ne propose pas une complétion, mais implique une suite séquentielle plus conséquente (5.2.2). Si la pertinence de cette contribution n'est pas assez élevée du point de vue du premier locuteur pour suspendre son tour, la complétion différée lui permettra de conserver sa trajectoire face à une nouvelle trajectoire concurrentielle, ce procédé intervenant dans la négociation de développements séquentiels et argumentatifs divergents.

### **5.2.1 La complétion différée à la suite d'un tour intercalaire collaboratif**

Même s'il y a une suspension audible du tour du locuteur en cours, ce dernier ne s'oriente pas systématiquement vers un problème au niveau de la poursuite de son tour. Alors que lors d'une recherche de mot "publique" (Goodwin & Goodwin 1986, Goodwin 1987), les autres participants sont invités à proposer des lexèmes ou des continuations qui complèteraient la construction suspendue, une suspension, même au milieu d'UCT, peut exhiber l'orientation du locuteur vers d'autres actions pertinentes de la part de ses interlocuteurs. Lors d'un tour complexe, un locuteur cherche non seulement à assurer une attention plus ou moins continue de la part de ses destinataires, mais il va également s'orienter vers des manifestations de compréhension de son tour en cours ainsi que vers des prises en compte ou, à certains moments, des évaluations de leur part. La poursuite de prises en compte "compréhensives" est notamment un enjeu dans une séquence d'explication, comme nous allons l'illustrer à travers plusieurs exemples. En effet, même lorsque le locuteur en cours exhibe des problèmes de recherche de mot, il peut traiter une complétion collaborative comme non pertinente à ce moment (5.2.1.1). La suspension semble moins relever d'un problème de continuité, mais plutôt s'inscrire dans la poursuite d'une action précise de la part du destinataire, notamment la manifestation de la compréhension (5.2.1.2 & 5.2.1.3). Par le biais d'un formatage varié de la complétion différée, le premier locuteur exhibe que l'intervention du destinataire "dépasse" le format d'action projetée par sa propre trajectoire d'action (5.2.1.4).

### 5.2.1.1 La suspension du tour du locuteur en cours : une invitation systématique à une complétion précoce ?

Un problème pratique majeur que rencontre le destinataire d'un tour complexe est l'interprétation des suspensions régulières de ce tour. Beaucoup de pauses qui sont placées entre des UCT d'un tour complexe ne représentent pas des possibilités pour une prise de parole étendue, leur traitement comme pauses intra-tour étant visible dans les continueurs que formule le destinataire (cf. Schegloff 1982). Mais certaines suspensions, surtout si elles interviennent avant la complétude syntaxique, pragmatique et/ou prosodique d'une UCT, peuvent appeler à d'autres actions de la part du destinataire, ce qui est notamment le cas des recherches de mot (cf. Goodwin & Goodwin 1986, Goodwin 1987, Lerner 1996 : 261-5). Si un destinataire traite ce genre de suspensions comme un problème potentiel de continuation de la part du locuteur en cours, il peut proposer une complétion précoce, complétant cette UCT à la place du premier locuteur. Mais l'interprétation de la suspension comme exhibant un problème ne correspond pas forcément à l'orientation du premier locuteur<sup>156</sup>. Ainsi, la suspension d'un tour peut être en lien avec une activité non-conversationnelle en cours (cf. les *"no-trouble" silences*", Lerner 1996 : 264-5), qui, alors qu'elle était d'abord simultanée au développement du tour complexe, demande pour un bref instant l'attention complète du locuteur, comme dans l'exemple suivant (ex. 5.23). Dans ce cas, la locutrice Isabelle ne projette en effet pas d'intervention collaborative de la part de ses destinataires lors de la suspension de son tour, et refuse de ce fait la complétion proposée par Manuela en faisant une complétion différée de son propre tour.

Cet extrait se situe vers la fin d'un bref récit d'Isabelle (cf. ex. 3.44). Elle y raconte comment elle a "raté" l'arrivée de ses deux premiers invités Manuela et Fabian, puisqu'elle était au téléphone (l. 2). Son évaluation négative de cette coïncidence ("und ich (da so) scheiße" / "et moi (je fais) merde") s'explique par la suite (l. 2-3). Elle suspend sa construction syntaxique émergente ("damit man sozusagen" / "pour qu'on pour ainsi dire", l. 3-4). Alors que Manuela s'oriente vers un problème de continuation de cette construction (l. 6), la suspension du tour

---

<sup>156</sup> *"One can think of the affiliating utterance as not only continuing and completing an emerging compound turn-constructive unit (or other action unit), but also as occurring within the projected turn space begun by the current speaker, thereby in a sense appropriating completion of the turn."* (Lerner 1991 : 453)

d'Isabelle est en effet en lien avec la manipulation d'un paquet de charcuterie. Isabelle refuse la complétion collaborative de Manuela en formulant sa propre version d'une suite (l. 8) :

**Extrait 5.23 RAC\_po1\_001603\_sozusagen den anfang (ex. 3.44)**

```

1  ISA      JA:: da war ich nämlich grad am telefon:/ >>°und ich (da so)°<<
tra      OUI:: là étais je en fait justement au téléphone >>°et moi (je fais)°<<
2  *scheiße\ weil ich wollte nämlich gucken\*wann ihr ko*mtt/ °und
tra      *merde parce que je voulais en fait voir *quand vous a*rrivez °et
isa      *saisit emballage jambon, le soulève.....*..Mdr.....*..p porte
3  -> dann*(nur) schnell die°*kamera anmachen/ .h*: (.) *damit man
tra      puis*(PRT) vite la° *caméra allumer .h*: (.) *pour qu'on
isa      ppp-*,,.....*tourne emballage---* *Mdr saisit
4  sozuSagen ##
tra      pour ainsi dIre*#
isa      saisit bout----*repositionne Mga->1.8
fab      >reg en bas (ouvre chips)->
man      >reg table----->1.6
im.      >reg table----->
#1
5  (.)
6  MAN => al#l[es sieht/]
tra      to# [ut voie]
7  FAB      [achs][*:O*:/]
tra      [ah b][*:ON*:]
8  ISA -> [*den*AN]ffa*ng hat\ naja:/\
tra      [*le *dé]fBU*T ait (ben oui:)
fab      --f...reg isa-----f,,,,,
isa      >Mga saisit----*ouvre l'emballage-->
en bas---*..reg fab-*,,,,

```

Au début de l'extrait, Isabelle poursuit son récit et détaille qu'elle voulait guetter l'arrivée de ses invités et allumer "rapidement" la caméra (l. 2-3). Elle projette la raison de ce souhait par le connecteur "damit" / "pour que", mais suspend cette construction avant d'énoncer le complément et le verbe ("damit man sozuSagen" / "pour qu'on (verbe) pour ainsi dIre", l. 3-4). Cette suspension est probablement en relation avec son activité parallèle, puisqu'elle regarde vers ses mains qui manipulent depuis un certain laps de temps un emballage en plastique qui contient du jambon. A la fin du mot "sozuSagen" / "pour ainsi dIre", elle a saisit un des coins de l'emballage pour l'ouvrir (im1). Mais l'ouverture est seulement possible si l'emballage est tenu d'une certaine façon par l'autre main pour faire le contrepoids. Ceci n'est apparemment pas le cas, puisqu'Isabelle commence à repositionner sa main gauche, ce qui correspond au moment de suspension de son tour.



#im1

Puisque les autres participants ne la regardent pas, mais sont également occupés avec d'autres tâches manuelles (im1), cette manipulation n'est pas perceptible pour eux. C'est probablement pour cette raison que Manuela s'oriente rapidement vers l'absence de continuation du tour, en proposant une complétion possible (pour qu'on "voie tout" / "alles sieht/", l. 6). Fabian, de son côté, exhibe la réception de l'information précédente ainsi que sa compréhension ("achs:O:/" / ("ah: oUI":), l. 7, cf. Golato & Betz 2008) en dirigeant son regard vers Isabelle. Celle-ci complète maintenant son tour suspendu par den "ANfang hat\" / "(pour qu'on) ait le débUt" (l. 8). Cette version n'est pas très différente de celle de Manuela au niveau du sens, mais elle permet à Isabelle de maintenir son statut de narratrice. Par son tour, Fabian s'aligne clairement en tant que destinataire (l. 7), et c'est probablement pour cette raison qu'Isabelle se tourne brièvement vers lui lors de sa complétion et qu'elle réceptionne ce tour par "un naja:^\\" / "(ben oui:)" (l. 8).

Même si cette complétion différée d'Isabelle ne semble pas être très problématique (au niveau du formatage et du fait de l'absence d'une "problématisation" par Manuela de l'absence de prise en compte de sa proposition), elle révèle une préférence pour l'auto-complétion d'un tour. Ceci paraît peu surprenant dans le cas où le locuteur n'a en effet pas formaté sa

suspension (ou l'incomplétude) de son tour comme étant une recherche de mot ou un problème de pouvoir le compléter (voir l'absence d'hésitation avant la suspension, l. 4).

Une complétion différée suite à une proposition de complétion ou d'un candidat possible témoigne donc d'interprétations divergentes d'une suspension d'un tour : alors que le locuteur du tour intercalaire s'oriente vers un problème de continuation du tour de la part du locuteur en cours, et donc vers une possibilité (quoique limitée, "*conditional access to the turn*", Schegloff 2000 : 5-6) d'intervention, le locuteur de la complétion différée traite la complétion précoce comme une action non-pertinente. Si la complétion précoce et différée émergent dans un contexte de multi-activités et en absence de regard mutuel, on pourrait supposer que ces cas attestent surtout d'un problème de coordination entre les participants. Mais ce cas est exceptionnel dans nos données, puisque dans les autres exemples, le locuteur en cours s'oriente systématiquement vers ses destinataires lors de la suspension, comme nous allons voir dans les analyses suivantes.

#### **5.2.1.2 Poursuite de la compréhension : la complétion différée suite à des complétions collaboratives**

Lors d'un tour complexe, un locuteur s'oriente vers des manifestations d'attention et de compréhension régulières de la part de ses destinataires. Le locuteur en cours semble formater certains moments de son tour comme propices à ce genre d'intervention, dont un exemple sont les suspensions brèves du tour, voire d'une UCT. Parfois, ces moments émergent d'un problème de formulation ou de recherche de mot (ex. 5.24), parfois ils semblent être plus activement formatés comme des suspensions (ex. 5.25). Mais dans les deux cas, plus que vers la complétion de son tour (et la résolution explicite de la recherche de mot), le locuteur du tour complexe semble s'orienter vers l'exhibition d'une compréhension de la part de ses destinataires. Le fait d'effacer l'implicativité séquentielle d'une complétion collaborative par une complétion différée illustre que le locuteur en cours traite des manifestations de compréhension minimales (tel un hochement de tête ou un "oui"), qui apparaissent fréquemment au début du tour intercalaire, comme suffisantes pour poursuivre son tour.

Dans le premier extrait, Isabelle exhibe des problèmes concernant la formulation d'un terme précis. Mais sa continuation par la suite en complétion différée illustre qu'elle s'oriente moins vers la proposition d'un terme précis de la part de ses interlocuteurs que vers leur

reconnaissance de ce qu'elle cherche à décrire. Ici, les participants discutent des enregistrements d'interaction et des éventuelles répercussions négatives de la présence d'une caméra. Fabian vient de suggérer de faire des enregistrements dans une cour de récréation, avec des caméras installées sur un toit, afin d'avoir un dispositif d'enregistrement le moins invasif possible. Suite à cette idée, Isabelle explique qu'il faudrait des micros cravate pour capter le son (l. 1-2). Elle utilise la traduction littérale du mot français ("krawatten:mikro:/" / "micro cravate"), pour lequel elle initie tout de suite une auto-réparation (le terme équivalent en allemand étant plutôt "Ansteckmikro", "microphone à attacher"), s'orientant vers le terme "krawatten:mikro:" comme n'étant pas exact ("oder wie d- sagt man" / "ou comment d- est-ce qu'on dit", l. 2, 4). Fabian exhibe ensuite sa compréhension et propose une description alternative du mot recherché (l. 6). Isabelle ne tient pas compte de cette proposition, mais poursuit son tour par une complétion différée (l. 8) :

#### Extrait 5.24 RAC\_po1\_001028\_Krawattenmikro

```

1  ISA -> [klar was du] dA *brÄUchtest is*dann halt
tra [clair ce que tu] lÄ *nécessiterais est*PRT PRT
isa *.....*Mdr gorge->

2  'n::\ krawatten:mi[kro:/] °>>oder wie d- sagt man°
tra un:: micro: cra[vatte:] °>>ou comment d- dit on°
3  FAB [°hmchr\°]
isa >reg fab----->
-Mdr touche gorge &col, tire sur col----->

4  ISA hier so 'n#::\<<
tra là genre un#:: <<
im. #1

5  (0.2)
6  FAB => ja[*:::][: s:fö*'ne komplette [ (klei*:n/)(marken)f*ausrüstung\]
tra oui[*:::][: g:fenre* un complet[(petit*:)(marques)f*équipement]
7  MAN [+mhmm:]
8  ISA -> [knOEpF* (.) .h::: [und am*>>BES:tenf*wAs es auch
tra [boufton* (.) .h::: [et le*>>M:Elleurf* ce qui aussi
man +nod--+
>>reg isa ----->>
fab >>reg isa----f,,, se gratte le front-----f..reg isa-->>
isa ---*,Mdr lache col *..Mdr, puis Mga forment>
----reg fab-----*couvre yeux>

9  ISA gibt*is a]b#gefAH:*ren<<es gibt so bri:llen a- also
tra a *es d]I:#ng_ue<< il (y) a (des) sortes de lunettes a- alors
isa lunettes*----->
im. #2

10 kamerA::€:\ a-€ auf [*brillen:\ (.) d]rau:f\
tra camerA::€: a-€ sur [*(des lunettes: (.) de]ssus:
11 FAB [*(°brillen°) (.) ja/]
tra [*(°lunettes°) (.) oui]
isa -----*,,,
>-----couvre yeux*..reg fab-->1.13

12 (0.35)+(0.35)
man +nod isa->
13 ISA so*wAs ('n::)+da siehst du halt genau wohin die*person >>guckt\
tra cE*genre('n::)+lâ vois tu PRT exActement vers où la *personne >>regarde
isa --*,,,reg à droite, à gauche, à droite-----*...reg fab-->

```

```

man      --nod isa-----+
14      aber (le-) sonst<< bei sOwas/ musst du dann halt dabEIssein\
      mais (le-) sinon<< chez ce GENre dois tu alors PRT participer
15 tra   (0.2)

```

Déjà avant de mentionner le terme réparable "krawatten:mikro:/", Isabelle touche avec sa main droite sa gorge et le col de son t-shirt, tirant à plusieurs reprises sur le col lorsqu'elle initie la réparation (im1). Elle maintient ce geste (qui indique l'endroit où on pourrait attacher le microphone) et son regard vers Fabian lorsqu'elle suspend son tour sur "so 'n:/" / "genre un:/" (l. 4). Malgré cette incomplétude syntaxique, aussi bien Fabian que Manuela exhibent une reconnaissance de l'objet décrit, Manuela par un "mhm:" et un hochement de tête (l. 7), Fabian par un "ja:/" / "oui:/" allongé (l. 6). Juste après ces expressions de reconnaissance, Isabelle lâche le col de son vêtement et complète son tour avec une bribe d'une autre description possible, "knOpf" / "boutOn" (l. 8), continuation syntaxiquement adaptée à la structure suspendue avant ("n" étant la version raccourcie soit de l'article indéfini "ein", neutre, ou "einen", masculin, "knOpf" étant masculin, "der Knopf", "mikro" neutre, "das Mikrofon"). Isabelle ne complète pas ce mot possiblement composé ("knOpf(mikro)"), mais inspire longuement, ce qui projette une nouvelle UCT au sein de sa complétion différée. Or, pendant cette préparation, Fabian continue et formule une version alternative, à savoir "so 'ne komplette (klei:n/)(marken)ausrüstung/" / "genre un (mini-)équipement complet (de marque)" (l. 6, le mot n'étant que partiellement audible). Il répète la bribe de l'UCT suspendue par Isabelle ("so 'ne"), mais l'adapte au genre féminin du mot "die ausrüstung" / "l'équipement".



#im1



La proposition de Fabian continue en chevauchement avec la nouvelle UCT dans la complétion différée d'Isabelle. Cette UCT est rattachée à ce qui précède par le connecteur "und" / "et" (l. 8). Isabelle augmente aussi bien le volume que le débit de ce tour, s'orientant vers une potentielle concurrentialité du tour de Fabian. Dans sa complétion différée, elle ne tient pas compte de la proposition de Fabian mais évoque, de son côté, un autre équipement spécial pour l'enregistrement, des caméras lunettes. Comme pour l'objet antérieur, elle forme un geste iconique avant d'énoncer le mot, portant ses mains successivement devant ses yeux en formant des lunettes (im2). Alors qu'elle manifeste également des difficultés avec la formulation de ce mot, Fabian n'intervient que de façon minimale (l. 11), sa complétion collaborative étant cette fois finement coordonnée avec le tour d'Isabelle - qui n'adopte pas de formatage compétitif cette fois-ci.



#im2

La recherche de mot de la part d'Isabelle est ici potentiellement formatée comme publique, ce qui montre surtout son regard continu vers son destinataire principal, Fabian (vs une recherche de mot "privée", cf. Goodwin 1987). Mais la manifestation de compréhension de la part de ses interlocuteurs (notamment le "ja:::" / "oui:::" de Fabian) semble être suffisante pour qu'Isabelle s'oriente vers une continuation, le mot recherché ayant été "reconnu" à toutes fins pratiques. De ce fait, trouver le mot exact n'est pas la tâche principale poursuivie ici par Isabelle, ce qui manifeste aussi sa propre alternative "knOpf" / "boutOn", laissée incomplète. La complétion différée consiste ainsi en une complétion de son UCT précédente et en un enchaînement direct par une nouvelle UCT. Ni pendant le chevauchement, ni par la suite elle

exhibe une prise en compte de la proposition de Fabian, ayant effacé la pertinence de cette contribution. Par cette complétion différée, Isabelle revendique aussi bien le droit de compléter son tour que le droit d'effectuer la réparation elle-même (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977).

La manifestation d'une hésitation (et donc d'une recherche de mot potentielle) ou le fait d'avoir le regard tourné vers un interlocuteur pendant une suspension du tour ne sont donc pas des "signes" explicites d'une orientation du locuteur en cours vers une complétion collaborative de la part d'un destinataire. L'exemple suivant (ex. 5.25) illustre ces deux possibilités, qui apparaissent lors d'un tour complexe de Jean-Baptiste. La première intervention du destinataire Fabien est placée suite à un allongement vocalique important (et donc une possible hésitation, l. 2). Mais puisque cette contribution est formatée comme une alternative à ce que formule le locuteur en cours, sa non prise en compte par une complétion différée semble moins "surprenante" que dans le cas de la deuxième intervention de la part de Sophie (l. 7). Sophie positionne son tour suite à une suspension relativement longue du tour de Jean-Baptiste et l'adapte syntaxiquement à ce qui précède. De plus, Jean-Baptiste laisse son regard posé sur Sophie lors de la suspension, ce qui rend pertinente une intervention de la part de cette interlocutrice. Or, la complétion différée par la suite manifeste que Jean-Baptiste et Sophie ne s'orientent pas vers le même type de réponse.

Ici, Jean-Baptiste vient d'évoquer comme innovation la création de biscuits "Marquise" haut de gamme (dont le groupe de consommateurs ciblé sont notamment les enfants), qui seraient par exemple plus petits, mais de meilleure qualité. Cette alternative d'achat - qui se placerait dans la gamme au-dessus des biscuits "Marquises" classiques - pourrait modifier de manière considérable la décision d'achat des consommateurs, ce que Jean-Baptiste détaille dans son tour complexe par lequel débute l'extrait. En effet, placer un biscuit encore "meilleur" au-dessus du leader du marché - qui pour l'instant est le haut de gamme (cf. extrait 4.25/26 "crocta") - positionnerait ce dernier au milieu. Ceci renforcerait les ventes de celui-ci, car les consommateurs ont une tendance à acheter le milieu de gamme (qui leur semble être ni de mauvaise qualité, comme le bas de gamme, ni trop cher, comme le haut de gamme, et donc le meilleur choix). Cette innovation est désignée par Jean-Baptiste comme le "SUper haut de gAmme" (l. 1-2). Il continue son tour en ignorant la proposition alternative de Fabien (l. 3) et

suspend peu après son tour (l. 6). Pendant cette suspension, Jean-Baptiste regarde Sophie, mais se détourne d'elle et effectue une complétion différée lorsqu'elle propose une complétion collaborative (l. 7-8) :

#### Extrait 5.25 SAXE\_ms\_012924\_j'achète moins bien

```

1  JEB -> =.h (.) b+on à c' moment là si tu crées
jeb      >reg table----->>
          +....baisse Mdr avec stylo--->
2  FAB => le::[:°::°\+SUpér haut de] gAfmme/
3  JEB => [ou un marquise pour adultes]
jeb      .....+-----écrit----->
fab      >>reg jeb-----f,,,,,
4  FAB   °pfh:°+
jeb      -écrit+,,,,,
5  JEB -> +(0.3)*ben la mère/*for+cément/ elle va s'
sop      *nod-----*
          >reg jeb----->>
jeb      +..reg sop-----+,,,reg en haut--->
6  JEB   di:re/+euh\+<°.h:° (.) °°e°° (0.6)>
jeb      +...bras en bas sur table->
          en haut----+..reg (sop)----->
7  SOP => *#j'achète+moi[ns/* (bien\)]
8  JEB -> [AH]#+
sop      *nod-----*
jeb      -----+..Mga...+>
          -reg (sop)+...en haut, suit mouvement Mga->
im.      #1 #2
9  JEB   (0.1)+(0.1)*(0.2)+#(0.3)*(0.1)+
jeb      -----+..baisse-----+...lève Mga+
sop      *nod-----*
im.      #3
10 JEB   +euh::+€::€\^°#*est-ce°+que*+j'prends+du COUP/ tu orientes le
jeb      +baisse+lève-----+..baisse-----+...Mga sur table----->>
          +...reg sop-----+,,,reg table----->>
sop      *nod-----*
im.      #4
11 JEB   choix/ plus vers le haut/=
12 SOP   =*ouais ouais [ouais\]
13 FAB   [mhm]
sop      *nod----->>

```

Au début de l'extrait, Jean-Baptiste hésite dans la progression de son tour sur l'article "le::°::°\" (l. 2), ce qui est lié à la préparation d'activité d'écriture, pour laquelle il baisse sa main droite qui tient le stylo. Fabien intervient en chevauchement lors de cette hésitation et propose une complétion de ce tour ("ou un marquise pour adultes", l. 3). Ce tour n'est pas complètement adapté à la syntaxe de la construction de Jean-Baptiste ("si tu crées le" --> "x", l. 1-2) : Fabien remplace non seulement l'article défini par l'article indéfini, mais en plus il annonce son tour comme étant une version alternative par le biais du "ou", de cette manière opposant "un marquise pour adultes" au "SUpér haut de gAmme/" plus générique de Jean-

Baptiste<sup>157</sup>. Jean-Baptiste ne tient pas compte de cette alternative. Il tourne son regard après son tour vers Sophie, qui le regarde de manière constante, et poursuit avec la deuxième composante de sa construction bipartite ("si tu crées le Super haut de gAmme/" --> "ben la mère forcément elle va s'di:re", l. 5-6). Fabien aussi semble s'orienter vers une intervention mal positionnée, puisqu'il détourne son regard de Jean-Baptiste, effectue son petit rire d'une manière "privée" (l. 4) et ne participe à cette séquence que de manière marginale.

Sophie, au contraire, manifeste une plus grande implication dans cette séquence, car elle hoche régulièrement la tête et a adopté une posture stable envers Jean-Baptiste. Ce dernier projette du discours rapporté de la part d'une mère imaginaire cliente d'une grande surface devant le rayon des biscuits ("ben la mère forcément elle va s'di:re", l. 5-6). Le regard de Jean-Baptiste, qui a brièvement dévié vers le haut, retourne vers Sophie lorsqu'il suspend son tour (cf. Goodwin 1987<sup>158</sup>). De plus, il effectue à ce moment un mouvement parallèle des deux bras, qu'il baisse pour les maintenir en suspension juste au-dessus de la table, les paumes tournées vers le haut (cf. im1). La combinaison de cette posture, de la direction de regard vers elle ainsi que de la suspension de son tour est interprétée par Sophie comme une PTP intra-tour<sup>159</sup>, puisqu'elle prend la parole et propose une suite au tour de Jean-Baptiste ("j'achète moins/ (bien\)", l. 7). Par un hochement de tête qui accompagne ce tour, Sophie exhibe sa compréhension du tour de son interlocuteur jusque-là. C'est probablement cette manifestation de compréhension qui est pertinente pour Jean-Baptiste, puisqu'il détourne ensuite rapidement son regard d'elle et effectue une complétion différée ("AH", l. 8). Cette interjection au volume marqué fait visiblement partie du discours rapporté de "la mère" que Jean-Baptiste avait projeté dans son UCT précédente ; simultanément, il effectue des mouvements de haut en bas, incorporant le regard de la mère sur le rayon de biscuits imaginaire (im2).

---

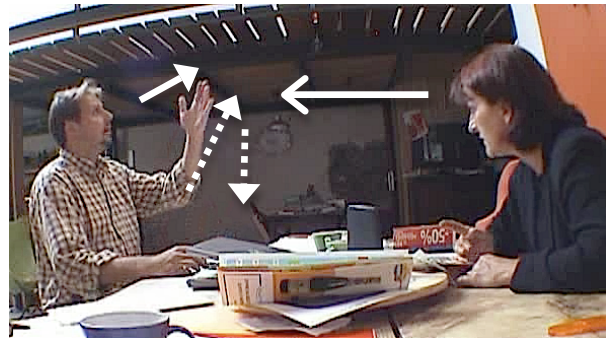
<sup>157</sup> Plus tôt, Jean-Baptiste avait déjà évoqué la possibilité de créer un biscuit "super marquise", qu'il a ensuite décrit dans un long tour précédent, sans pour autant utiliser une appellation spécifique.

<sup>158</sup> *"By virtue of its placement precisely at the point where the word search is initiated, the shift in gaze appears to be intimately tied to the word search."* (Goodwin 1987 : 117)

<sup>159</sup> *"Gaze toward a coparticipant is one way of addressing an action to that party, and thereby marking the action as socially directed toward another rather than self-directed (C. Goodwin, 1981). Thus, instead of being offered as a private event [...] the word search becomes formulated as a social activity, one that parties other than the speaker can actively participate in."* (Goodwin 1987 : 118)



#im1

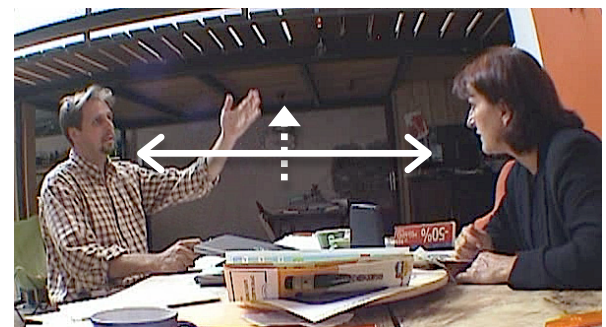


#im2

Jean-Baptiste ne tient pas compte du tour de Sophie, mais continue le mouvement vertical de sa main qu'il suit de son regard (l. 9, im3), sans développer son tour au niveau verbal pendant 0.8 secondes. Bien que Sophie propose une suite bien adaptée à la projection de Jean-Baptiste (puisqu'elle formate son tour comme depuis la perspective de la mère au supermarché, "j'achète moins bien"), Jean-Baptiste formule une autre suite lorsqu'il retourne finalement son regard vers Sophie (im4). Alors que Sophie propose une sorte de conclusion de la mère, Jean-Baptiste souligne la prise de décision de la cliente en elle-même, le "AH" exprimant la découverte du "SUper haut de gAmme/" dans le rayon par la mère (qui coïncide avec le point le plus haut du mouvement vertical de la main de Jean-Baptiste, cf. im2). La suite du mouvement de son bras gauche semble représenter la prise en compte des autres produits dans ce rayon. C'est seulement après avoir "vu" tous les produits que la mère pourra prendre sa décision d'achat, ce qui explique la poursuite tardive du tour au niveau verbal de la part de Jean-Baptiste. Il poursuit ensuite avec sa propre version du discours rapporté de "la mère" ("euh:::€::€\est-ce que j'prends", l. 10).



#im3



#im4

Lors de la continuation de Jean-Baptiste (l. 10), Sophie exhibe encore une fois sa compréhension par un hochement de tête (visible pour son interlocuteur qui la regarde à ce

moment, cf. im4). De ce fait, la poursuite du discours indirect de la mère ne semble plus être nécessaire : Jean-Baptiste ne complète pas sa construction syntaxique "°est-ce° que j'prends", mais enchaîne avec une sorte de conclusion, "du cOUP/ tu oriENtes le choix/ plus vers le haut/" (l. 10-11). C'est seulement ici qu'il baisse sa main gauche complètement, rendant visible la fin de la gestalt gestuelle. Sophie exhibe encore une fois sa compréhension, cette fois par un "ouais" multiple et un nouveau mouvement acquiesçant de sa tête (l. 12, qui s'oriente probablement vers le fait qu'elle a déjà compris et qu'une autre élaboration de la part de Jean-Baptiste n'est plus nécessaire, cf. Stivers 2004).

Dans cet exemple, les deux participants s'orientent vers la pertinence de différentes "actions suivantes" : tandis que Sophie interprète la suspension du tour de Jean-Baptiste notamment comme une demande de complétion ou d'aide à la complétion, Jean-Baptiste semble s'orienter uniquement vers la manifestation d'une compréhension de la part de son interlocutrice. Cette compréhension étant visible dans le hochement de tête en début du tour intercalaire de Sophie, Jean-Baptiste poursuit peu après par une complétion différée. Il efface de cette façon la continuation possible que propose Sophie, ce qui évite aussi qu'elle s'implique davantage dans cette séquence d'explication, c'est-à-dire "au-delà" de son statut de destinataire.

Dans les deux exemples précédents, nous pouvons observer deux orientations potentiellement contradictoires de la part du locuteur en cours. D'un côté, le locuteur en cours s'oriente clairement vers un (de ses) destinataire(s) avant et pendant la suspension, parfois même par un geste, et invite donc clairement l'autre à une contribution. De l'autre, le locuteur en cours chevauche ce même participant "hétéro-sélectionné" peu après et ignore la contribution de celui-ci, poursuivant sa propre trajectoire par une complétion différée. Ces orientations consécutives vis-à-vis d'un destinataire semblent au premier abord être contradictoires. Mais lorsque l'on observe les débuts des tours intercalaires ainsi que les ressources multimodales mises en œuvre à ces débuts, on découvre que les complétions différées apparaissent à des moments où le destinataire a déjà exhibé sa compréhension. Cette compréhension peut être déployée de façon verbale (par un "ja" / "oui" ou un "mhm:", ex. 5.24) ou de façon visible (un hochement de tête, extrait 5.24 et 5.25). C'est vers cette compréhension perceptible que s'oriente le locuteur en cours suite à la suspension : dès l'apparition d'une manifestation de compréhension du côté du destinataire, le locuteur en cours poursuit son tour par une

complétion différée. La complétion différée permet de délimiter l'intervention du destinataire, assurant la progression du tour complexe. Cette pratique permet également de minimiser la suspension, puisque le locuteur en cours efface ainsi aussi bien la pertinence de la complétion collaborative de son destinataire que la pertinence d'une acceptation ou d'un refus de sa part (et avec cela la possibilité d'une séquence latérale). L'évitement d'une "déviation" éventuelle de la trajectoire du tour complexe se manifeste aussi dans le formatage compétitif sonore de la complétion différée. La non-prise en compte du tour intercalaire est visiblement exhibée par le fait que lors de la complétion différée, le locuteur en cours se détourne de son interlocuteur.

### **5.2.1.3 La complétion différée suite à la complétion d'une liste**

Les listes représentent un autre type de tour qui peut être systématiquement complété par un autre locuteur (Lerner 1996 : 265-7). Le format typiquement tripartite d'une liste (Jefferson 1991, Lerner 1994 : 22-5) facilite sa reconnaissance par d'autres participants, qui peuvent proposer des éléments pour cette liste, simultanément avec son émergence (donc en chevauchement) ou sans chevauchement, à la suite d'une suspension du tour. La construction de liste par le locuteur en cours est également une possibilité d'intégrer du matériel de son destinataire : en reprenant le contenu de la complétion collaborative comme élément dans sa propre liste, le locuteur en cours a à sa disposition une pratique alternative à l'acceptation ou au refus explicites de la complétion collaborative (Lerner 2004a : 244-7). Si le tour du destinataire intervient lorsqu'une liste est déjà en cours, la proposition d'un élément supplémentaire pour cette liste par un destinataire pose le même problème pratique au locuteur en cours que d'autres contributions collaboratives : cette proposition du destinataire rend pertinents son acceptation, son refus ou une action alternative, qui peut être la complétion différée. Cette dernière possibilité est illustrée par l'exemple suivant.

Comme dans les extraits précédents, le locuteur en cours (Jean-Baptiste) suspend brièvement son tour complexe en regardant vers un de ses destinataires (ici Sophie). Cette suspension survient après deux éléments d'une liste émergente. Mais lorsque Sophie propose un troisième élément pour cette liste, Jean-Baptiste la chevauche et effectue une complétion différée. Il se détourne de son interlocutrice et maintient cette position jusqu'au moment où il complète sa liste lui-même par un autre élément. De cette manière, il traite la suggestion intercalaire de Sophie comme inadéquate.



Cet extrait fait partie d'une séquence explicative à propos de l'innovation des produits alimentaires de la grande distribution, initiée par Jean-Baptiste et avec Sophie comme destinataire principale. Ici, Jean-Baptiste explique le cycle de vie d'un produit neuf ("le jeu d'la distribution:", l. 1-2) dans la grande distribution : les premiers six mois après le lancement d'un produit enregistrent toujours un succès au niveau des ventes, car les consommateurs sont attirés a priori par la nouveauté et les promotions (l. 3-7). Après avoir énoncé deux éléments possible d'une liste, Jean-Baptiste suspend brièvement son tour et regarde Sophie (l. 7-8). Mais lorsque celle-ci propose un troisième élément de la liste lors de cette suspension ("la campagne/", l. 9), Jean-Baptiste continue sa liste par une complétion différée et se détourne de Sophie (l. 10) :

#### Extrait 5.26 SAXE\_ms\_011522\_t 'as la campagne

```

1  JEB      t'arrêtes °en fait même\° >>ça peut êt` le jeu d`la
2           distribution:/<< c'est qu`tu laisses la marque lancée/
3           (0.3) pendant six mois (elle) soutient à fond: tu sais qu`
4  ->       ça va s`ven:[°dre +pa`ce que t`as l`°]+phéno#mè:ne+°.h:°
5  SOP      [ouais/+ouais\]
jeb        >reg sop-----+...reg fab----->
                                           +Mga cercle-+,,1.7
im.        #A
6  JEB      <(.)((bruit main sur jambe))> p`t-être un peu nouveau:/
7           tiens\ goûtez+:/ t`as les o#ff#+res promo:s/*#
jeb        > mains en bas+...lève Mdr.....+coup,,,Mdr vers table/sop
>reg fab-----+,,en bas+..reg sop
                                           +..lève sourcils-->
sop        >reg jeb-----*,,, (bas)
im.        #B #1 #2
8  JEB      <+(.)((tape sur table))>+
jeb        +tape dos Mdr sur table+
9  SOP =>    t`as+*la+ca[mpagne/ *#]
10 JEB ->    [>>donc t`as+tOUS*#] les<< gENS:\#+ °qui en fait
jeb        -----+...reg fab----->l.16
-----+,,,sourcils
+...Mdr vers fab.....+Pouv,,,,,,,,,,,,,Mdr sur genoux
sop        (bas)*... (à gauche/fab)-----*...reg jeb----->
fab        >reg jeb----->>
im.        #3 #4
11          n'aiment pas les promo:s/° enfin n'aiment pas >>les
12          innovations/<< même les prom(h:)os/
13          (0.3)
14  SOP      (.ts) ouais/
15          (.)
16  JEB      +>>°(t`sais)° t`as les#offres<< décou+[verte] remboursées+:/&
17  FAB      [mhm:/mh\]
jeb        +...Mdr geste du haut vers table----+...Mdr geste cercle+,,,
>-----reg fab-----+...>
im.        #C
18  JEB      &donc forcémENT ça+s`vend\
jeb        ..reg sop-----+,,,
19  SOP      °°.houais°°
20          (.)
21  JEB      et pis après/ (0.7) tu t`DIS bon .f °(au bout d`)° neuf mOIs
22          d`façon ça va baissER ben j`vais l`remplacEr par l'innovation

```



Au début de l'extrait, Jean-Baptiste détaille les raisons du succès assuré d'un produit pendant les six premiers mois suivant son lancement : "le phénomène p't-être un peu nouveau:/ tiens\ goûtez:/ t'as les offres promo:s/" (l. 4, 6-7). Cette liste ne contient pour l'instant que deux éléments : la nouveauté du produit et les offres promotionnelles. Pendant qu'il énonce le premier élément, Jean-Baptiste regarde vers Fabien (im1), pendant le deuxième, Jean-Baptiste effectue un coup latéral avec sa main droite en direction de Sophie et change la direction de son regard (im2, l. 7).



Alors que ce regard mutuel entre Sophie et Jean-Baptiste pourrait rendre pertinente une prise de parole de la part de Sophie (du moins évaluative), Jean-Baptiste projette également par le tapotement de la main droite sur la table (l. 8) et les sourcils toujours levés (l. 7-9) la poursuite de son tour. Sophie profite de cette brève suspension pour formuler un autre élément susceptible d'expliquer les bonnes ventes d'un produit, "la campagne/" publicitaire qui accompagne le lancement du produit (l. 9). Par ce troisième élément, Sophie propose une complétion de la liste de Jean-Baptiste. Même si Sophie adopte la même construction que celui-ci ("t'as"), son interlocuteur ne tient pas compte de cette proposition. Il poursuit son tour complexe par une construction introduite avec *donc*, en chevauchant le tour de Sophie (l. 10). Cette complétion différée est formatée de façon compétitive, avec un débit augmenté et un volume légèrement plus haut (">>donc t'as tOUS les<< gENs:\", formatage qui cesse par ailleurs rapidement après la fin du chevauchement). De plus, Jean-Baptiste revendique son tour en se détournant de Sophie : pendant le chevauchement, il se tourne vers Fabien (im3), orientation qu'il maintient encore pendant la suite de son tour complexe (im4).



#im3



#im4

Au niveau du contenu, la suite que Jean-Baptiste formule dans sa complétion différée ne semble pas avoir un lien clair avec la réussite due aux promotions, puisqu'il cite justement des personnes "°qui en fait n'aiment pas les promo:s° enfin n'aiment pas >>les innovations/<< même les prom(h:)os/" (l. 10-12). Mais la suite souligne qu'il effectue bien une complétion de sa liste, car il réutilise ensuite la même construction qu'avant ("t'as" + élément de la liste, l. 16). La troisième raison, "t'as les offres découverte remboursées:/", semble alors attirer même les clients qui font preuve d'une certaine retenue vis-à-vis de produits nouveaux - "donc forcément ça s'vend" (l. 18). Le début de la complétion différée représente donc une sorte d'auto-insertion, qui permet à Jean-Baptiste de contrer une éventuelle critique que l'on pourrait formuler par rapport à son raisonnement, qui noue un lien entre les bonnes ventes et les promotions. Pendant sa conclusion (l. 18), il redirige son regard vers Sophie, ce qui manifeste que la complétion différée atteint sa fin seulement ici. Par ailleurs, Jean-Baptiste accentue chaque élément de la liste par un mouvement de sa main (d'autres gestes qui interviennent l. 10-15 n'ont pas été transcrits, relevant justement de cette insertion), ce qui permet également de voir une cohérence entre ces trois éléments comme appartenant à une liste commune (imA-C). C'est seulement à la l. 21 qui passe à une suite dans son explication, projeté par le "et pis après/".



#imA

l. 4: l`phéno#mè:ne°



#imB

l. 7: o#ffres promo:s/



#imC

l. 16: #offres découverte

A l'aide de la complétion différée, Jean-Baptiste continue la construction de sa liste et poursuit sa thématique concernant les "promotions", donc en lien avec la politique de vente dans les grandes surfaces mêmes. La proposition de Sophie s'éloigne en effet de cette trajectoire argumentative, puisque "la campagne/" concerne le soutien des ventes à l'extérieur des supermarchés. Dans ce sens, Sophie suggère un élément inadéquat, concurrentiel. Cet extrait montre que la complétion différée représente une alternative à une acceptation<sup>160</sup> ou au refus explicite d'un élément d'une liste de la part d'un destinataire. Ce fonctionnement de la complétion différée lors de l'établissement d'une liste complète les analyses de Lerner, qui montre la complétion différée suite à des complétions collaboratives de tout autre que des listes<sup>161</sup> (Lerner 2004a : 235-41). Il n'est pas sûr que Jean-Baptiste s'oriente dans cet exemple vers une manifestation de compréhension de la part de Sophie (cf. point 5.2.1.2). Par ailleurs, Sophie s'oriente par la suite vers un format d'intervention plus minimal (l. 14, 19), qui n'est pas traité comme problématique par Jean-Baptiste. Son exploitation de la complétion différée exhibe en tout cas qu'il ne projetait pas une complétion de sa liste comme action pertinente de la part de Sophie à ce moment-là<sup>162</sup>.

---

<sup>160</sup> Voici un exemple d'une proposition d'un troisième élément de liste qui est accepté par le premier locuteur, et qui remplace rétrospectivement son troisième élément initial, plus générique ("right around there.", l. 2, cf. Jefferson 1990), par l'élément proposé par le deuxième locuteur, "Armenia", (l. 3) :

**Extrait 5.C tiré de Lerner 2004a : 241**

1 J: >Well it's a, it's a mideastern yihknow it's- they make it in Greece,  
 2 Turke::y, //right around there.  
 3 B: Armenia,  
 4 J: Yeah, Armenia

<sup>161</sup> Cependant, Lerner mentionne la construction d'une liste avec l'élément du tour intercalaire comme alternative à son acceptation ou à son refus (Lerner 2004a : 244-7). Dans ces cas, la liste est établie seulement suite au tour intercalaire et n'a pas été projetée en tant que format avant l'intervention du destinataire. Voir aussi Lerner 1994 pour d'autres façons de construire des listes de manière collaborative.

<sup>162</sup> Éventuellement, il pourrait y avoir un enjeu d'expertise dans cet extrait, dans le sens où Jean-Baptiste se positionne comme expert qui transmet des informations à Sophie. En effet, cette séquence d'explication a été au préalable explicitement introduite par Jean-Baptiste comme un débriefing pour Sophie d'une réunion où elle n'était présente qu'une partie du temps. Dans ce sens, Sophie possède moins de savoir sur "l'innovation" que Jean-Baptiste, qui a participé à toute la réunion. La complétion différée pourrait de ce fait pointer vers une revendication de l'autorité épistémique (cf. Heritage & Raymond 2005) de Jean-Baptiste vis-à-vis de Sophie (voir aussi le point 5.3.2).

### 5.2.1.4 Complétions différées marquées et non-marquées

Pour l'instant, nous avons montré essentiellement des cas où le tour intercalaire est clairement ignoré par le biais de la complétion différée. Dans ces cas, la complétion différée possède un formatage compétitif (volume, accélération et détournement du destinataire). Dans cette partie, nous allons illustrer un autre format de la complétion différée, qui peut être formatée de façon à ce qu'elle effectue plutôt une acceptation qu'un refus du tour intercalaire. Elle se traduit alors par un formatage moins compétitif, que l'on peut contraster avec la complétion différée marquée. Ces différences de formatage sont illustrées par l'extrait suivant, dans lequel Jean-Baptiste effectue deux complétions différées par la suite : la première est non-marquée et intègre des éléments du tour intercalaire, tandis que la deuxième est clairement compétitive et exhibe que le deuxième tour intercalaire est traité comme concurrentiel. Ce formatage est en lien avec le format que proposent les deux tours intercalaires consécutifs de Sophie, le premier représente une complétion collaborative syntaxiquement adaptée, le deuxième propose une suite indépendante.

Cet exemple est également tiré de l'explication que Jean-Baptiste adresse à Sophie concernant le cycle de vie de produits au supermarché (cf. ex. 5.26, qui précède celui-ci). Puisque les ventes d'un nouveau produit baissent "(°au bout d°) neuf mois", les grandes surfaces cherchent à le remplacer par l'innovation d'un autre fournisseur (l. 1-3). Après que Sophie a manifesté sa compréhension par un "voilà" (l. 5), Jean-Baptiste poursuit son explication. Il donne comme exemple la chaîne de grandes surfaces "Granprix", sujet de sa construction syntaxique qu'il suspend ("et du coup:/euh\ granprix/euh:€:\", l. 7). Sophie complète ce tour de manière collaborative, et par la suite, Jean-Baptiste effectue deux complétions différées, la première étant formatée de manière non marquée, la seconde manifestant un problème (l. 9-14) :

#### Extrait 5.27 SAXE\_ms\_011540\_constamment des nouveaux produits

```

1  JEB      et pis après/ (0.7) tu t`dis °bon(h):° >>(°au bout d`°) neuf
2          mois<< °d`façon ça va° baisser/ ben j`vais le remplacer par
3          l'innovation d`vot` voisin\
   jeb      >reg fab----->
4          (0.5)£(0.2)£+(0.1)+(0.2)
   jeb      -----+....reg sop
              +....bras dr. cercle-->
   fab      fhochementf
              >>reg jeb----->
5  SOP      *voilà\€*
   sop      *secoue tête*
```

```

6      *+f(0.2)*(0.1)+(0.2)+
sop    *°secoue°*
jeb    +2bras à droite+---->
fab    f..reg sop->
7  JEB -> +#et du coup:/+euh\ granprix/+euh:€:€\#+
jeb    +.....gauche+.....droite+...gauche+
>reg sop-----+..reg fab----->
fab    >sop---f..reg jeb----->
im.    #1 #2
8      +(.)
jeb    +..bras mouvement -->
9  SOP => hchr:\ (.) OUais joue a+vecf+#°ç[a/°+
10 JEB -> [j+:*oue av(h)ecf*(h:)+ç:(H)a:
jeb    >reg fab-----+..reg sop-----+..fab->
-circulaire alternant-----+,,,,,+ mouv. circ. alternant---->
fab    -reg jeb-----f..reg sop-----f..jeb----->
sop    *secoue tête----->
>reg jeb (en haut)-----*reg devant1.14
im.    #3
11     fheu#(h)en*r(h)empla+ç(h)[fant/ #h:]
12 SOP => [fi` y A #con*sta]f+mment/ des
jeb    ---fab-----+..sop-----+..reg fab---->
-----mouv.circ. bras-----+,,,,,
fab    f..reg sop-----f..jeb-----f..reg sop-->
sop    -secoue---* *Mdr mouv. circulaire-->
im.    #4 #5
13     #[nouv+(h)eaux*p(h)rod(h)uits]=
14 JEB -> #[et:+>>COMME I` DI:] [Sent<</euh\]*d`façon/#les innovations:/&
15 FAB    = [>>OUAIS OUAIS/<<]
jeb    -----+,,,reg notes table----->1.17
fab    >reg sop-----f..jeb-->
sop    ---Mdr cercle*, , ,
>reg devant-----*...reg jeb----->
im.    #6 #7
16 JEB    &y en a quat` sur di:x/€euh:\€ y en a: eu€€€- .h (0.2) sur dix
17     lancements:/ (0.9) t`en arrêtes quatre\+
jeb    >reg notes sur table-----+..reg fab

```

Pendant la pause avant et suivant le "voilà" de Sophie (l. 4, 6), Jean-Baptiste commence à faire des mouvements d'abord de son bras droit, ensuite avec ses deux bras, qui effectuent des mouvements latéraux répétés à droite et à gauche, représentant le remplacement de produits dans les supermarchés (cf. "remplacer", l. 2). Ce mouvement continue au moment où Jean-Baptiste débute avec une nouvelle UCT ("et du coup:/euh\ granprix/euh:€:€", l. 7) et pendant laquelle il regarde d'abord Sophie (im1), ensuite Fabien (im2). Bien qu'il suspende son tour après avoir énoncé le nom de la grande surface ("granprix/euh:€:€"), Jean-Baptiste continue à bouger ses bras, faisant maintenant des gestes circulaires en alternant ses bras.





Après une micro-pause, Sophie acquiesce et complète ensuite le tour de Jean-Baptiste ("et du coup:/euh\ granprix/euh::€::€\" --> "OUais joue avec °ça°", l. 9). Pendant cette complétion, Jean-Baptiste tourne son regard vers elle, de manière à ce que les deux se regardent mutuellement (im3). Le geste circulaire latéral de Jean-Baptiste continue pendant le tour de Sophie, indiquant la continuité du droit à la parole vers lequel il s'oriente. Sophie, de son côté, "[...] provides a way to display understanding of or agreement with an ongoing turn" (Lerner 2004a : 237), ce qui est une "[...] alternative to producing [uniquement] an agreement token in next turn to show understanding or agreement." (Lerner 2004a : 237). Jean-Baptiste poursuit son tour en un léger chevauchement par une répétition de la complétion de Sophie (l. 10). Comme nous avons argumenté dans l'introduction (5.2), cette manière d'intégrer le matériel de l'interlocuteur représente aussi un cas de complétion différée, puisque, malgré le fait qu'elle ne refuse pas la complétion, la répétition en elle-même ne fournit pas *d'acceptation* explicite non plus de la complétion précoce. Ceci exhibe que Jean-Baptiste poursuit son propre tour, ce qui est aussi visible dans ses gestes continus. Par cette manière de compléter son tour lui-même "[...] its receipt - an through it the receipt of the original speaker's turn as a whole - then becomes a relevant action for next turn. Next turn is now, again, a sequential slot for the original recipient (i.e. the speaker of the pre-emptive completion) to respond." (Lerner 2004a : 238). La répétition de la complétion rend donc pertinente une nouvelle réponse de la part de Sophie. Jean-Baptiste s'approprie davantage les mots de Sophie en y ajoutant le gérondif "en remplaçant" ainsi qu'en y mettant des particules de rire ("j:oue av(h)ec (h:) ç:(H)a: heu (h)en r(h)emplaç(h)ant/h::", l. 10-11). Il continue pendant cette complétion différée à faire un mouvement circulaire avec ses bras, cette fois de l'avant vers l'arrière, et se retourne vers Fabien (im4). Ainsi, Jean-Baptiste semble s'orienter vers une prise en compte de la part de son deuxième interlocuteur.



#im3



#im4

Or, Fabien, même s'il regarde Jean-Baptiste, ne manifeste aucune réaction verbale ou corporelle. Jean-Baptiste se tourne de nouveau vers Sophie à la fin de son tour, mais celle-ci regarde maintenant devant elle (im5). Ce détachement visible de Jean-Baptiste est suivi d'une nouvelle auto-sélection (l. 12-13), dans laquelle Sophie formule la conséquence de ce que son interlocuteur vient d'exposer : "i' y A constamment/ des nouv(h)eaux p(h)rod(h)uits" chez Granprix. Les particules de rire (l. 13) manifestent un alignement avec Jean-Baptiste, mais aussi bien la déviation de son regard que le geste circulaire qu'elle effectue avec sa main droite (im6) - qui reprend de manière plus minimale la même forme qu'avait adoptée Jean-Baptiste auparavant - manifestent qu'elle projette une possible clôture de cette séquence. Une clôture est d'autant plus projetée que ce tour de Sophie exhibe sa compréhension de l'explication précédente, de plus, cette intervention est formatée plutôt comme une affirmation que comme une proposition (cf. l'intonation montante sur sa complétion collaborative avant, l. 9).



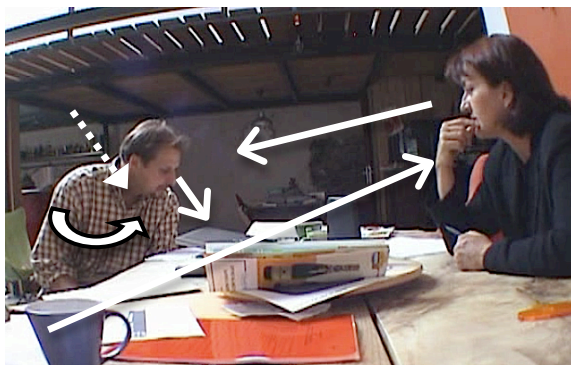
#im5



#im6

Jean-Baptiste traite ce tour de Sophie comme plus problématique que le précédent, puisqu'il dépasse le format de reçu / prise en compte projeté par sa première complétion différée (l. 10-

11). Ceci est visible aussi au niveau du moment où il débute sa prise de parole : alors que lors de son tour précédent, il chevauchait à peine la fin du tour de Sophie (l. 9-10), il démarre sa complétion différée maintenant au milieu de tour de Sophie (l. 13-14). Jean-Baptiste adopte également un formatage compétitif, avec un volume et une accélération importants ("et: >>COMME I' DI:Sent<</euh\ d'façon les innovatiOns:/", l. 14). Par le connecteur "et:", il renoue cette prise de parole à son tour précédent. De plus, tout de suite après avoir énoncé le connecteur, il tourne son regard rapidement vers la table et vers ses notes, baissant son torse en même temps (cf. im7). Ceci rompt avec la posture stable de son torse ainsi qu'avec l'alternance régulière de son regard entre Fabien et Sophie avant.



#im7

Le changement de position de Jean-Baptiste peut aussi s'expliquer si l'on tient compte de l'orientation de Fabien : lors de la prise de parole de Sophie possiblement conclusive, Fabien commence à la regarder (l. 12), ce qui est visible pour Jean-Baptiste qui vient de se tourner en direction de Fabien. Jean-Baptiste est donc non seulement en absence de contact visuel avec ses deux interlocuteurs, mais en plus, le regard de Fabien vers Sophie projette une possible modification du cadre participatif. Ceci est visible premièrement dans l'alternance fréquente du regard de Fabien entre Sophie et Jean-Baptiste pendant cet extrait (à partir de la l. 4), deuxièmement dans sa prise en compte explicite du tour de Sophie, finement coordonnée avec la complétude de ce tour (">>OUAIS OUAIS/<<", l. 15). Ainsi, Fabien s'aligne en tant que destinataire avec Sophie. Cette action exhibe que Fabien s'oriente également vers une fin de l'explication de Jean-Baptiste, sans pour autant avoir produit une prise en compte verbale envers Jean-Baptiste (à part un bref hochement de tête au début de la séquence, l. 4). Jean-Baptiste semble poursuivre une prise en compte également de la part de Fabien, ce que



montre la modification de son orientation à la fin de son tour (l. 17), où il détache son regard de ses notes et commence à regarder Fabien de nouveau.

Dans cette deuxième complétion différée, le formatage sonore marqué et le début en chevauchement permettent à Jean-Baptiste d'effacer la pertinence du tour de Sophie. Puis, par son mouvement rapide vers ses notes et son détournement de ses co-participants, Jean-Baptiste revendique la continuité de son tour au-delà du chevauchement, ressource pour éviter que l'interaction entre Fabien et Sophie se développe davantage. Ce procédé semble réussir, puisque d'abord Sophie, ensuite Fabien tourne le regard vers Jean-Baptiste pendant que ce dernier continue son tour suite au chevauchement (l. 14).

Dans cet extrait, la complétion différée permet à Jean-Baptiste de revendiquer la continuité de sa prise de parole et de la trajectoire de son explication à deux reprises. Le formatage de la complétion différée s'adapte au type d'action qu'effectue le tour intercalaire et à ses potentielles implicativités séquentielles. Le locuteur d'un tour complexe peut gérer l'espace d'intervention de ses destinataires à l'aide de la complétion différée. En la formatant différemment, il exhibe son orientation dynamique vers leurs contributions : ici, la première intervention de Sophie, qui s'aligne avec sa trajectoire syntaxique et thématique et exhibe surtout la compréhension, est traitée comme moins problématique, la deuxième, qui projette une éventuelle clôture de cette séquence et une modification du cadre participatif, est traitée comme plus problématique. Ces différents degrés de problématicité se manifestent au niveau du formatage de la complétion différée (Oloff 2008) : la première chevauche à peine le tour intercalaire, répète littéralement le tour intercalaire et ne montre aucune modification du formatage sonore, alors que la deuxième chevauche le tour intercalaire bien avant sa complétude possible, représente une alternative au niveau du contenu et possède un formatage sonore compétitif au niveau du volume et du débit.

#### **5.2.1.5 Conclusion**

Dans cette section (5.2.1), nous avons étudié les contributions intercalaires des destinataires formatées pour compléter le tour suspendu du premier locuteur, qui sont donc alignées syntaxiquement et topicalement (complétions collaboratives). Ce type de tour intercalaire est tendanciellement bref, possède un formatage sonore non-marqué (non compétitif) et est fréquemment complété, ce qui exhibe l'orientation du deuxième locuteur vers le caractère

collaboratif de sa contribution. Lorsqu'une complétion différée émerge à la suite de ces interventions potentiellement collaboratives, ceci indique que le premier locuteur visait par la suspension de son tour moins une complétion de sa prise de parole par un autre locuteur, mais plutôt une manifestation de compréhension de la part du (des) destinataire(s). Ceci est surtout visible dans le moment où débute la deuxième partie de la complétion différée : le premier locuteur continue son tour après une manifestation minimale de compréhension du destinataire, mais avant la complétude du tour intercalaire. Au sein d'un tour complexe, la complétion différée sert d'outil pour gérer l'engagement des autres participants en tant que destinataires, aussi bien pour délimiter les formes de cet engagement que pour le poursuivre.

Les différences entre complétions différées marquées et non-marquées, surtout lorsqu'elles apparaissent dans un même tour complexe, illustrent la sensibilité du locuteur en cours envers des possibles modifications de sa trajectoire du fait des interventions des autres participants : plus le tour intercalaire est susceptible de s'éloigner de la trajectoire initiale ou de la clore, plus le locuteur formate sa complétion différée comme marquée. Ce problème de maintien d'une trajectoire est accru si l'intervention du deuxième locuteur n'est pas formatée comme une complétion collaborative, mais s'il initie une nouvelle séquence, ce qui sera le sujet de la section suivante.

### **5.2.2 Sécuriser une trajectoire à l'aide de la complétion différée : tours intercalaires "non-collaboratifs"**

Comme nous avons vu dans la dernière section (5.2.1), même un tour formaté comme collaboratif peut être traité comme problématique par le locuteur en cours. Si l'action du destinataire suite à une suspension d'un tour complexe initie une nouvelle séquence, ceci peut entraîner une modification, une suspension, voire une clôture de la trajectoire d'action en cours du premier locuteur. Le locuteur en cours doit alors décider quelle action entreprendre face à cette trajectoire concurrentielle ; premièrement, il peut la traiter comme pertinente, ce qui mène à une suspension de son tour et à l'insertion d'une séquence latérale, deuxièmement, il peut la traiter comme alignée, mais mal positionnée ou trop étendue, par exemple en effectuant une complétion différée non-marquée. D'abord, nous allons montrer des cas où l'intervention du deuxième locuteur est, bien qu'elle ne soit pas une complétion collaborative, alignée d'une façon ou d'une autre avec la trajectoire du premier locuteur (5.2.2.1). Dans ces

cas, le locuteur en cours s'oriente vers une pertinence plus ou moins grande, par exemple en formatant sa complétion différée d'une manière très faiblement marquée (ex. 5.28). Cette orientation peut être dynamique, ce qui se manifeste dans des exemples d'abandon d'une éventuelle complétion différée émergente (ex. 5.29). Enfin, même si une complétion différée implémente d'abord la continuation du tour du premier locuteur, son interlocuteur peut réintroduire son tour et négocier de cette manière l'ouverture d'une séquence latérale (ex. 5.30). Par contre, si le tour du deuxième locuteur est en désalignement complet, proposant une nouvelle séquence qui de plus s'éloigne thématiquement, le locuteur en cours aura plus probablement recours à une complétion différée marquée (5.2.2.2). L'analyse détaillée d'un exemple (ex. 5.31) illustrera la négociation du maintien d'une trajectoire et permettra d'illustrer le fonctionnement de la complétion différée dans la gestion des moments séquentiellement et topicalement "vulnérables" (cf. point 5.1.5).

#### **5.2.2.1 Pertinence du tour intercalaire pour la séquence en cours : complétion différée ou séquence latérale ?**

Lorsqu'un interlocuteur initie une nouvelle séquence pendant un tour complexe, celle-ci peut être traitée de différentes façons par le locuteur en cours. La manière dont le locuteur en cours enchaîne sur cette intervention exhibe comment il évalue la pertinence de cette intervention potentiellement perturbatrice, ce qui sera illustré par trois exemples. Alors que la complétion différée vise notamment à effacer la pertinence d'un tour intercalaire, un formatage non-marqué de la complétion accompagné d'un regard vers le locuteur du tour intercalaire permet au locuteur en cours d'exhiber en même temps une orientation minimale envers cette contribution (ex. 5.28). Le locuteur en cours traite une nouvelle trajectoire émergente de façon dynamique, comme le montrent les deux autres extraits de cette section. Une complétion différée peut être abandonnée et céder la place à une prise en compte verbale de la contribution initialement intercalaire (ex. 5.29). Même si une première complétion différée aboutit, l'interlocuteur a la possibilité de réitérer son tour intercalaire, ce qui mène soit à une deuxième complétion différée, soit à la suspension du tour en cours, comme dans l'extrait 5.30. Suite à l'arrêt de la complétion différée, une séquence latérale émerge, dans laquelle le locuteur en cours tient compte de la trajectoire d'action initiée par son interlocuteur. Cependant, le locuteur en cours effectue systématiquement un retour marqué à sa trajectoire

initiale suspendue. Par la répétition d'éléments de son tour antérieur, le locuteur en cours exhibe son orientation vers le caractère latéral et potentiellement perturbateur de la séquence de son co-participant (cf. chapitre 3 & 4).

Si le locuteur en cours traite la contribution du destinataire comme potentiellement pertinente pour sa propre trajectoire, ceci peut se manifester dans un formatage moins marqué de la complétion différée, comme dans le premier exemple. Alors que dans la plupart des exemples que nous avons vus jusqu'à maintenant, le locuteur en cours détournait son regard du locuteur du tour intercalaire, dans le cas suivant il se tourne même vers lui lors de la complétion différée.

Ici, Jean-Baptiste explique sa réticence de travailler en marketing dans le domaine de la nourriture pour animaux domestiques (cf. extrait 4.31 "petit frein") par une anecdote sur une connaissance commune ("elle", l. 5). Lorsqu'il s'apprête à détailler comment cette personne prend soin de son "p'tit clébard" (l. 6), Fabien anticipe la suite du récit (l. 8). Cette anticipation risque de perturber et de suspendre le récit en cours. Jean-Baptiste effectue une complétion différée non marquée de son tour précédent en se tournant vers Fabien (l. 9) :

#### Extrait 5.28 SAXE\_ms\_004817\_notre pasteur

```

1  SOP      H .h:
2  (. )
3  FAB      [°ah: y [a pas/°] y a [pas qu` des mémés:/]
4  SOP      [HEU/]
5  JEB ->   [+NON ELLE A un+p`tit clé]ba+rd une
jeb        +.....+reg fab-----+, , ,dev->
6  JEB      espèce de p'tit clébard comme ça:/ et pis
7  [elle lui achÈ:Te:]
8  FAB =>   [à qui elle donne des trucs] de +luxe/
jeb        +....->
9  JEB ->   +.h elle lui cuit elle lui cuisine sa viande\
jeb        +--reg fab----->>

```

Après avoir introduit la personne ("notre pasteure", omis dans l'extrait, cf. ex. 3.32), Jean-Baptiste raconte qu'elle possède un petit chien dont il illustre la taille approximative avec ses deux mains (l. 5-6). L'utilisation du mot "clébard" ainsi que de l'expression "espèce" de implique une attitude négative envers ce genre d'animaux et projette une suite spécifique de ce récit (un comportement exagéré avec cet animal domestique), ce qui permet à Fabien d'anticiper la suite. Juste après que Jean-Baptiste a poursuivi par les connecteurs "et pis" (l. 6), Fabien s'auto-sélectionne et propose comme suite alternative "à qui elle donne des trucs de luxe/" (l. 8). Jean-Baptiste ne tient pas compte de cette contribution, mais tourne son regard

vers Fabien à la fin du tour et poursuit en une complétion différée (l. 9). Le tour de Fabien propose non seulement une suite alternative, mais condense la narration de Jean-Baptiste, puisque acheter de la vraie viande pour son chien et la préparer équivaut en effet à lui "donner des trucs de luxe".

La complétion différée relève ici d'un problème *d'authorship* et de développement du récit : bien que les destinataires d'un récit soient censés exhiber leurs compréhension et appréciation d'une narration, cette compréhension de Fabien est placée trop tôt par rapport à la chute de l'histoire. Formatée avec une intonation interrogative, elle rend pertinente une confirmation, ce qui suspendrait la progression du récit, voire le récit même, puisque cette intervention généralise la chute. Le formatage du tour de Jean-Baptiste, au contraire, vise à une exposition détaillée de la préparation de la nourriture pour le chien, l'emphase étant créée par le biais d'une liste que Jean-Baptiste poursuit avec sa complétion ("elle lui achE:Te: elle lui cuit elle lui cuisine sa viande", l. 7, 9), le complément d'objet direct commun "viande" positionné à la fin illustrant que ces trois éléments font partie d'un même tour. Une prise en compte affirmative du tour intercalaire reviendrait également à perdre momentanément le statut de narrateur, tout comme cela permettrait à Fabien de s'établir comme co-narrateur et risquerait de mettre Jean-Baptiste dans une position de destinataire, ce qui effacerait la pertinence d'une évaluation du récit de la part des destinataires initiaux. Cependant, la proximité du contenu (et la bonne compréhension de la chute) ne permet pas à Jean-Baptiste de refuser explicitement cette contribution, et il est probable que son regard vers Fabien représente un moyen de tenir compte de cette intervention, tout en maintenant son statut de narrateur.

Alors que le formatage de cette complétion différée permettait au premier locuteur de tenir compte de façon minimale, visible de la contribution du destinataire, d'autres types de contributions intercalaires demandent une réelle suspension de la trajectoire. Dans ces cas, le tour du destinataire est tel qu'il exige une suspension du tour complexe en cours, notamment en cas de questions de compréhension ou d'autres types d'initiation de réparation (cf. points 4.2.2 et 4.4.2). Il est intéressant de voir que dans ces cas, une complétion différée peut émerger, mais qu'elle est abandonnée pour donner suite à une séquence latérale.

Pour illustrer ce phénomène de complétion différée abandonnée, nous allons étudier un exemple déjà analysé dans les chapitres précédents (cf. ex. 3.45, ex. 4.41). Isabelle, qui

détaille les compétences bilingues d'un de ses colocataires suite à une question de Manuela, suspend son tour pour une micro-pause, dans laquelle Fabien pose une question sur le référent exact de son tour à elle (l. 5) :

**Extrait 5.29 RAC\_po1\_001732\_der pascal (cf. ex. 3.45, 4.41)**

```

1  ISA      &er is ungefähr so er is das Gegenteil\ zu mir\ also er
tra      &il est à peu près PRT il est le contraire à moi alors il
isa      >>reg table----->>
2  tra      spricht/ er spricht/ besser\ °caelso er spricht nicht so:: gut
parle    il parle mieux °caelors il parle pas si:: bien
3  deutsch\° [(.)[°also z]:-° doch recht guft aber\
tra      allemand° [(.)[°alors z]:-° PRT assez bien mais
4  MAN      [ °a[chso\°]
tra      [°ah[d'accord°]
fab      >>reg table-----f...-->
5  FAB ->   fder:\ [damien/]
tra      fle: [damien]
6  ISA ->   [>>er spricht °ei]eigentlich\°<< nee: der pascal\
tra      [>>il parle °en] fait°<< non: le pascal
fab      freg isa----->
7  (.)
8  FAB      f°der pascal/° AH JA ge[nau\
tra      f°le pascal° AH OUI ex[act
9  ISA      [°x°
fab      f,,,,,reg table----->>
10 (.)
11 ISA ->   aber er spricht eigentlich °die meiste zeit französisch\°
tra      mais il parle en fait °la plupart du temps français°

```

En chevauchement avec la question de Fabian, Isabelle continue d'abord son tour au-delà de l'intervention de Fabian ("aber\" / "mais", l. 3 --> ">>er spricht °eigentlich\°<<\" / "il parle en fait", l. 6). La manière dont Isabelle formate cette prise de parole, en chevauchement avec le tour de Fabian, en accélération, et comme continuation syntaxique de son tour suspendu, pointe vers une complétion différée. Or, Isabelle abandonne cette complétion différée émergente, car elle ne mène pas cette construction à sa complétude syntaxique. Elle répond d'abord à la question de Fabian ("nee: der pascal\" / "non: le pascal", l. 6) et retourne ensuite à sa trajectoire suspendue (l. 11). Bien que la contribution de Fabian ne soit pas collaborative au même sens que les complétions de la partie 5.2.1, elle est néanmoins traitée comme pertinente par Isabelle. Dans cet exemple, la combinaison d'une complétion différée abandonnée et d'une séquence latérale illustre ce changement d'orientation rapide de la locutrice en cours.

La transition vers une séquence latérale peut être davantage négociée entre le locuteur en cours et son destinataire, comme le montre le dernier exemple de cette sous-partie. Dans l'extrait 5.30, le locuteur en cours Jean-Baptiste résiste d'abord à donner suite à l'implicativité séquentielle du tour de sa destinataire Sophie. Il bloque l'émergence de cette trajectoire

concurrentielle par une poursuite de son propre tour en complétion différée. Mais lorsque Sophie introduit sa propre trajectoire encore une fois, cette fois en chevauchement avec le tour de Jean-Baptiste, celui-ci suspend son tour. Suite à une séquence latérale, Jean-Baptiste reprend son tour par une quasi-répétition.

Ici, Jean-Baptiste répond à une question de Sophie concernant les raisons pour les grandes différences régionales des ventes de certaines marques de biscuits (l. 1). Il évoque comme raison possible "les traditions/", c'est-à-dire le développement d'un lien fort entre une entreprise et son lieu d'implantation. Fabien étaye ce point par deux exemples, les biscuits "Infu roux" à Angers et la marque "Craque bon" à Brest (l. 4-9). Jean-Baptiste enchaîne avec un troisième exemple, les "biscottes rémoises" qui ne se vendent apparemment que dans la région Champagne (l. 10, 12) et ne sont "même pas distribué(s)" à Mâcon (l. 18). Sophie, jusque-là alignée en tant que destinataire, tente de développer sur le sujet des biscottes (l. 20). Ce tour est chevauché par la complétion différée de Jean-Baptiste. Alors qu'il réussit d'abord à continuer son tour, il le suspend face à la deuxième tentative de prise de parole de Sophie (l. 22-23). Jean-Baptiste retourne après la séquence latérale à son explication (l. 32-33) :

### Extrait 5.30 SAXE\_ms\_010656\_biscottes rémoises

```

1  SOP      est-ce qu'i`s ont [des\] ils ont °des explica[tions/°]
2  JEB      [(bras gauche)] [hchr]
3          (0.8)
4  JEB      ben:: euh\ il te dit oui c'est les traditions/ >>c``t-dire
5          que<< [(quand euh\) l'usine était là bas/]
6  FAB      [oUI INFU ROUX: l'u::\~] l'usine était à
7          ange:rs/euh::\ craque bon: [l'usine était à&
8  JEB      [.hf:: (.) °h::°]&
9  FAB      &bres][t/
10 JEB      &[(tu sais) qu'en] biscott:es les biscottes rémoises/&
11 SOP      [AH OUI ]
12 JEB      &(0.3) ça n'existe que(h::) (.) qu[(h):'en champagne/]
13 SOP      [°ouais\° (.) °ouais/]
14          ouais/° ouais/=
15 JEB      =°et alo:rs/euh:\° c'est quelqu'un/
16 SOP      ouais/
17          (.)
18 JEB -> °alors qu'à mâcon::/euh\ c'est c'est même pas distribué/°
19          (0.4)
20 SOP => bEN (l:Es:) bIsCO[tt:es/EUh::\]
21 JEB -> [donc i` dIT] t`as des gros concurrents/
22          régionaux/[(.) [très] fo::rts/ [ET] (.) [°>>et (en&
23 SOP      [°.hoau[is/°] [ben bis]co[tt:es&
24 JEB      &plus/ xx)\°<<]
25 SOP      &valette//^à] reims en champagne: °ouais c'est vrai/
26          j'(étais [allée] les voir\°]
27 JEB      [biscottes rém]oises:\ [°il: me] semble\°
28 SOP      [(h::)]
29          (.)
30 SOP      [°(c'est:: vers/ reims)\°=

```

31 JEB [.h: :  
 32 JEB =VOILÀ dOnc/euh:\ (0.3) i` dit:/euh\ j`tement/ les:: les  
 33 régionaux:/ i`s ont une réactivité plus forte\  
 34 (0.6)  
 35 SOP ah oui/ (0.3) ben oui/  
 36 (0.4)

Pendant la séquence d'explication élaborée conjointement par Jean-Baptiste et Fabien, Sophie s'aligne clairement en tant que destinataire. Elle acquitte d'abord l'explication de Fabien par un *change of state token* très marqué ("AH OUI", l. 11). Ensuite, quand Jean-Baptiste fournit un troisième élément de la liste d'exemples initiée par Fabien ("les biscottes rémoises/", l. 10), Sophie acquiescé de façon multiple ("°ouais\° (.) °ouais/ ouais/° ouais/", l. 13-14, "ouais", l. 16) et hoche la tête (non noté dans la transcription, l. 13-14, 16), exhibant sa compréhension également auprès de Jean-Baptiste. L'occurrence multiple des "ouais" (l. 13-14) illustre son orientation vers une clôture de cette explication (Stivers 2004). Cependant, Jean-Baptiste continue son explication, sans pour autant ajouter une nouvelle information ("=°et alor:rs/euh:\° c'est quelqu'un/", l. 15, "°alors qu'à mâcon::/euh\ c'est c'est même pas distribué/°", l. 18). Après cette dernière UCT, Sophie ne formule pas une nouvelle prise en compte verbale, mais s'auto-sélectionne après une pause de 0.4 secondes (l. 19-20). Comme ses acquiescements multiples l'ont projeté, elle initie maintenant quelque chose de nouveau, audible au niveau du volume élevé (Couper-Kuhlen 2004). Même si elle maintient le même sujet, les biscottes, elle initie potentiellement une nouvelle séquence ("bEN (l:Es:) bIsCOtt:es/EUh:::"). Jean-Baptiste effectue une complétion différée (l. 21) : il chevauche le tour de Sophie avant qu'elle n'ait complètement énoncé le mot "bIsCOtt:es" et établit un lien avec sa propre trajectoire à l'aide du connecteur "donc". L'augmentation du volume ("i` dIT") ainsi que la position de cette continuation exhibent qu'il traite le tour de Sophie comme concurrentiel.

Même si Sophie abandonne rapidement et s'aligne le temps d'une UCT en tant que destinataire ("°houais/°", l. 23), elle saisit la prochaine PTP dans l'intervention de Jean-Baptiste pour revenir à son tour abandonné ("ben biscottes valette//^à reims en champagne:", l. 23, 25). Jean-Baptiste adopte d'abord un formatage compétitif et tente de poursuivre son tour, mais semble par la suite abandonner son tour (l. 22, 24). Ceci mène au développement d'une séquence latérale minimale, dans laquelle Sophie déploie son expertise sur les biscottes en Champagne (puisqu'elle a apparemment rendu visite à l'entreprise, cf. "j'(étais allée) les



voir\°", l. 26). La prise en compte de Jean-Baptiste de ce tour est une correction du nom de cette marque de biscottes, ce qui pointe vers un éventuel défi d'expertises entre les deux locuteurs ("biscottes rémoises:\ °°il: me semble\°°", l. 27, voir aussi l'ajout de Sophie l. 30). Jean-Baptiste clôt cette séquence avec Sophie par son "VOILÀ" et reprend ensuite sa trajectoire suspendue (l. 32-33) à l'aide d'une répétition ("dOnc/euh:\ (0.3) i' dit:/euh\"", cf. l. 21, ainsi que le lexème "forte", cf. l. 22). Cette manière marquée de retourner à sa trajectoire et de la remettre dans une position séquentiellement implicative illustre que Jean-Baptiste traite l'intervention de Sophie comme perturbatrice pour sa propre trajectoire.

Même si une complétion différée est utilisée pour continuer un tour complexe et engendre l'abandon (ou la non-expansion) du tour intercalaire, elle ne peut garantir la continuité de la trajectoire initiale au-delà d'une (ou plusieurs) UCT. Cet extrait montre qu'à une nouvelle PTP suite à la complétion différée, l'interlocuteur peut tenter de renégocier l'introduction de sa nouvelle séquence, ce qui mène ici à une suspension de la trajectoire du locuteur en cours et une séquence latérale. Dans cet exemple comme dans le précédent (ex. 5.29), le locuteur en cours s'oriente ensuite vers un retour marqué à sa trajectoire initiale.

Dans cette sous-section, nous avons présenté trois cas différents de traitement d'un tour d'un interlocuteur qui initie une nouvelle séquence tout en restant aligné au même topic. Cette intervention peut être traitée par une complétion différée non-marquée qui s'accompagne d'une orientation visuelle vers l'interlocuteur, ce que lui attribue une pertinence minimale. Si un destinataire initie une réparation, une complétion différée peut être abandonnée par la suite, de façon à ce que le tour initialement intercalaire soit ensuite traité comme pertinent. Cette pertinence momentanée est illustrée par une séquence latérale qui développe la trajectoire de l'interlocuteur. Ce développement est également possible suite à une première complétion différée. A l'aide d'une répétition de son tour intercalaire antérieure, le destinataire peut réussir à implémenter une séquence latérale. Dans ce cas, l'implicativité séquentielle de la trajectoire initiale du locuteur en cours n'est pas préservée par la complétion différée, mais par une reprise marquée de cette trajectoire à la suite de la séquence latérale.

De la même façon qu'il existe dans des tours complexes des moments qui sont propices à l'émergence de contributions collaboratives de la part d'autres locuteurs (Lerner 1991, 1996), il semble y avoir des moments dans un tour complexe qui sont plus susceptibles d'être saisis

comme opportunité pour introduire une nouvelle séquence. Si cette nouvelle trajectoire d'action est alignée au topic de la trajectoire initiale, comme dans les exemples de cette section, une séquence latérale est susceptible d'émerger. Mais si l'interlocuteur tente d'introduire quelque chose de potentiellement désaligné aussi bien séquentiellement que topiquement, le locuteur en cours est plus susceptible de ne pas céder la parole, comme le montrera le dernier exemple (ex. 5.31).

### **5.2.2.2 Négociation du maintien d'une trajectoire à l'aide de la complétion différée**

La suspension d'un tour avant sa complétude peut être traitée par un interlocuteur comme une recherche de mot et de ce fait comme une occasion pour proposer une complétion collaborative (cf. les exemples point 5.1). Mais il peut aussi saisir ce créneau séquentiel pour introduire une nouvelle séquence et traiter ce qui précède comme étant à toutes fins pratiques complet. Dans l'exemple qui suit, le tour intercalaire de Sophie est formaté comme disjoint de ce qui précède. Elle ne propose pas de complétion collaborative, bien que le tour précédent de Jean-Baptiste manifeste un certain nombre de perturbations et que le tour ait été suspendu avant une complétude explicite. En effet, aussi bien cette recherche de mot possible que la complétion différée de la part du premier locuteur révèlent une négociation de la continuité d'une trajectoire argumentative complexe, qui va de paire avec la négociation du type d'action qu'un co-participant peut effectuer pendant ce tour en cours.

Cet extrait se situe dans une longue discussion des trois collègues par rapport à leur collaborateur indépendant Jean et les problèmes que sa conduite professionnelle est susceptible d'entraîner pour leur entreprise. Dans un tour complexe déjà en cours depuis un moment, Jean-Baptiste a commencé à parler des liens possibles entre leur propre entreprise de marketing et la multinationale "Nutriverse", dans laquelle les trois collègues espèrent entrer par le biais de leur travail sur "Bléfree", une des marques de cette multinationale (et sur laquelle leur collègue Jean a également travaillé). Au début de l'extrait, Jean-Baptiste semble faire allusion au choix d'agence (de marketing) de la part de Nutriverse, dont les responsables souhaitent apparemment cesser la collaboration avec l'agence "Céména" (l. 1-2), ce qui crée une opportunité pour "Éco-perspectives" de se présenter auprès de Nutriverse ("nous aussi >>on peut interveNIr<<", l. 7, 9) et de les gagner comme clients. Selon Jean-Baptiste, cette opportunité peut être saisie par un travail cohérent sur un certain segment de nourriture, dans

lequel il faudrait rester "en bONs Termes" avec la multinationale (l. 9-10). A ce moment, il manifeste quelques perturbations dans la progression de son tour (l. 10-13), qu'il suspend finalement avant d'atteindre sa complétude syntaxique. Lorsque Sophie tente d'initier une nouvelle séquence sans tenir compte d'une éventuelle continuité du tour de Jean-Baptiste (l. 14), celui-ci reprend son tour par une complétion différée (l. 15) :

### Extrait 5.31 SAXE\_ms\_004949\_non pis feuch

```

1  JEB      c'est::\ d'abord/ on le:::\ ° *i` voulaient PAS continuer avec
sop                                     *hoche tête----->
2  cémena donc\ fallait qu'i` changent d'agence de toute façon/
3  (0.35)*avant de faire quoi que ce/ soit\
sop      -hoche*
4  SOP      +*mhm:/ *[(.) mhm\]
5  JEB      [ .Hf:] dOnc/euh::\ u[n i`s] choisissent l'ag[ence]/&
6  jeb      [+(cuillère))] [+(cuillère))]
          +...Mdr saisit cuillère-----+tape sur table +tape
          +...reg table/en bas----->
sop      *hoche-*
7  JEB      &+(0.6)+et euh::: €m::\ -€ donc nous aus[SI >>on peut&
8  jeb      [+(cuillère x3))]
          -+lèche+,, baisse Mdr +tape 3x sur table-->
9  -> interve+N]+Ir<< °et° puis en+suite faut qu'on+soit en bONs
jeb      -----+....ppp Mdr sop-+,, ,,,,,, +....ppppppp->
          >en bas+...reg notes sop----->
10 +#TErmes °pour+euh::/°+*(0.2)#+voil+à/+°pour° °He\°f+.h+::+*(0.3)
jeb      +,Mdr sur jambe-----+...pp sop-+,, ,,,,,, + pp+,,,
          ---notes sop--+..reg sop-+,, ,,,,,, +..reg fab-----+..sop>
sop      *hoche tête-----*
fab      >reg jeb-----f,,,,,
im.      #1 #2
11 JEB      &°pour°+[*pour] la seg*menta+tion*de rI:z/ °ou la seg*mentation*
12 SOP      [°mhm\]
jeb      ,,,,,,+--Mdr sur table, tourne cuillère----->
          ---reg sop-----+,, notes sop----->
sop      *hoche tête--* *hoche tête*
          >>reg jeb*,,, en haut-----*..jeb----->
13 +de*::\°+ #
jeb      +coup tête vers notes sop+
sop      *....modifie posture->
im.      #3
14 SOP => +*.TS#.h:/+NON (et) p+is [(fE+Uch-)#]
15 JEB -> [°>°de°+trUcs/<<#] [(0.3)+DOIN:c#++&
16 jeb      [((cuillère))]
          ---tourne cuillère-----+,, lâche c.-----+..mains+jointes
          +..sop-----+,, reg en bas-----+..sop->
          >>penché--+.....se penche an arrière.....+---->
sop      *,,, reg devant----->
          >....lève bras et les croise devant torse.....*----->
im.      #4 #5 #6
17 JEB      &(0.2)+[(°on a° pas) intérÊt:/ (à les) vOi[:°r/(euh)\°]
18 FAB      [°x°
19 SOP      [°>>NON i` faut]*PAS<<
jeb      -----+,, gesticule avec mains----->
sop      >reg devant-----*..jeb>
20 se (pour+voyer) °quoi\°=
jeb      -----+,, ,....retrousse manches-->
21 JEB      +Et pIs*KIC[K:/ (0.2)+c']Est tu as*un aut`+sujET:/ (.) >>c'est&
22 SOP      [°j`crois°]

```

```

jeb      +---retrousse manches-----+
>penché en arrière-----+...en avant----->>
+....reg fab-----+...reg sop----->
sop      >reg jeb*...reg fab-----*...reg jeb----->>
23 JEB    &p`t-ét`<< u+ne f0Is que\ .h:: >>parce que:€:€<< >>ce qu'on se
jeb      --reg sop---+...reg fab----->>
24        disait:/eh\<< c'est que ce qui peut:/:€:\ a€pparaître naze/&

```

Lors de son tour, Jean-Baptiste invite à plusieurs reprises ses interlocuteurs à une intervention collaborative. A partir du moment où Jean-Baptiste commence à évoquer les possibilités d'intervention de leur propre entreprise (l. 7), il frappe avec une cuillère métallique, qu'il avait au préalable utilisée pour remuer une boisson chaude, trois fois la table en faisant un mouvement d'aller-retour latéral (ce qui représente un mouvement différent de la l. 5, où il frappe deux fois sur la table). Ce mouvement projette de manière intéressante le suivant, puisqu'il est transformé en un geste de pointage en direction de Sophie (im1). Ce geste de pointage vers Sophie est répété plusieurs fois, ce qui résulte en un aller-retour de la main droite avec la cuillère à travers la table (l. 9-10). Ces gestes s'accompagnent d'une production verbale de plus en plus perturbée, qui reflète quelques difficultés à formuler une suite à "faut qu'on soit en bONs TERmes pour" (l. 9-10). Jean-Baptiste alterne bribes, pauses et gestes de pointage et semble de ce fait inviter Sophie à compléter son tour, visible aussi dans son regard vers elle (im2).



#im1



#im2

Le geste de pointage et le regard de Jean-Baptiste projettent un type d'intervention spécifique de la part de Sophie, potentiellement une évaluation. En effet, Jean-Baptiste pointe moins en direction de Sophie qu'en direction des notes qui se trouvent devant elle sur la table (cf. le regard de Jean-Baptiste, im1). Environ 13 minutes plus tôt (SAXE\_ms\_3708), les collègues avaient établi une liste des points qu'il fallait aborder lors de la réunion, activité pendant laquelle Sophie avait pris des notes. Dans cette liste, le premier élément avait été proposé par Jean-Baptiste, la marque de blé précuit "Bléfree". Cette marque appartient en effet à la

multinationale Nutriverse, dont Jean-Baptiste parle dans l'extrait ci-présent. De plus, il évoque comme exemple les céréales (par exemple le "rI:z", l. 11), dont "Bléfree" fait partie. De ce fait, Jean-Baptiste semble établir un lien entre sa prise de parole et la liste des sujets à aborder faite par Sophie. Il est possible que "Bléfree" figure tout en haut de cette liste notée par Sophie. Dans ce sens, le geste de pointage de Jean-Baptiste semble donc faire référence à un endroit dans l'espace interactionnel, la liste, où l'élément qui complèterait le tour pourrait être trouvé. Mais Sophie ne propose pas d'éléments pour la liste émergente de Jean-Baptiste. Cependant, elle hoche la tête déjà lors de la première suspension de 0.2 secondes (l. 10), mouvement qui continue lorsque Jean-Baptiste poursuit sa recherche de mot. Sophie exhibe ainsi sa compréhension du tour de Jean-Baptiste et montre que ce tour est complet à toutes fins pratiques pour elle. Pendant sa recherche de mot, Jean-Baptiste regarde non seulement vers Sophie et vers ses notes, mais se tourne aussi vers Fabien (l. 10). Mais de la part de ce dernier, aucune réaction n'est visible, il détourne même sa tête peu après de Jean-Baptiste et regarde ses mains (l. 10).

Lors de la recherche de mot de Jean-Baptiste, Sophie exhibe sa compréhension et semble s'orienter vers une possible fin de ce tour complexe. Face au désengagement de Fabien, Jean-Baptiste se retourne vers Sophie, qui, encore une fois, traite son tour comme compris et complet à toutes fins pratiques (encore un hochement de tête, puis la prise en compte verbale "mhm\ ", l. 12). Mais Jean-Baptiste tente de reformuler sa dernière bribe, comme le montre la reprise de la même préposition ("pour", l. 11) ainsi que la rétraction du geste de pointage, sa main droite étant maintenant posée sur la table, tournant la cuillère (cf. im3). Jean-Baptiste produit la suite de façon plus fluide ("pour la segmentation de rI:z/", l. 11), cependant, son regard retourne vers les notes de Sophie lorsqu'il énonce cette suite, regard qui reste stable pendant qu'il formule l'alternative "°ou la segmentation de::\ °" (l. 11, 13). A la fin de ce deuxième élément, il effectue un petit coup de tête en direction des notes de Sophie (im3) et la regarde juste après (début de la l. 14, im4), comme s'il l'invitait encore une fois à intervenir. Il est difficile de dire si Jean-Baptiste continue ici sa recherche de mot pour solliciter la proposition d'un terme ou pour poursuivre une évaluation de la part de ses interlocuteurs. En tout cas, l'exhibition minimale de la compréhension telle qu'elle est effectuée par Sophie ne semble pas être une action de destinataire suffisante pour Jean-Baptiste (contrairement aux autres exemples montrés jusqu'à maintenant, cf. point 5.2.1.2). Qu'il semble en effet s'orienter

plus vers une évaluation que vers la complétude de son tour est visible dans sa complétion différée par la suite.



Suite à la suspension du tour complexe, Sophie tente de se positionner en tant que locutrice suivante. Quand Jean-Baptiste suspend son tour (l. 13), Sophie commence à modifier sa posture d'écoute jusqu'alors stable (cf. im1-3) : elle repositionne ses bras (im4), se redresse et détourne son regard de Jean-Baptiste (im4, l. 14). Elle prépare sa prise de parole avec un claquement de langue et une inspiration audible, en enchaînant par un "NON" à un volume élevé, ce qui formate ce tour émergent comme le début d'une nouvelle séquence (Couper-Kuhlen 2004). Sophie ne propose donc ni une complétion collaborative du tour de Jean-Baptiste ni une réponse, mais projette un tour en première position. Le regard détaché de Jean-Baptiste (im4-5) montre que Sophie se désengage de la trajectoire de Jean-Baptiste et donc de son statut de destinataire. De plus, le "NON (et) pis" formate la suite clairement comme l'introduction d'un élément supplémentaire, nouveau et *disjoint* de ce qui précède, annonçant un changement potentiellement plus substantiel (que dans le cas d'un "OUI (et) pis", par exemple).

Face à cette nouvelle trajectoire d'action émergente, Jean-Baptiste a recours à une complétion différée marquée. Il chevauche le tour émergent de Sophie avec une complétion de son propre tour (l. 15), ajoutant le pro-terme ">>°de° trUcs/<<" à sa construction suspendue "°ou la segmentation de:\°" (l. 11, 13). Ceci exhibe premièrement que la complétion du tour ne semblait pas correspondre à ce qu'il poursuivait en tant qu'action de la part de ses interlocuteurs, puisqu'il l'effectue ici tout seul avec un terme qui reste très vague et générique ("trUcs"). L'utilisation d'un terme générique illustre que la complétion de son tour est surtout une continuation à toutes fins pratiques, un outil qui permet de revendiquer la continuité de

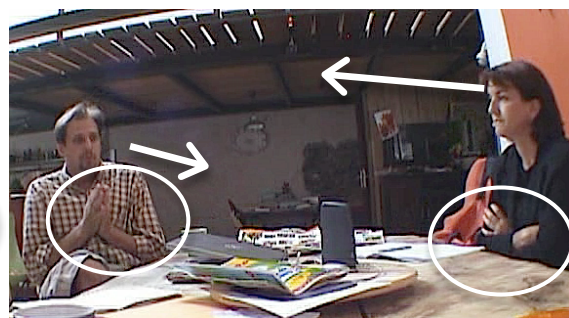


son droit à la parole et d'effacer la pertinence du tour intercalaire de Sophie. Deuxièmement, Jean-Baptiste s'oriente vers la possible déviation de sa propre trajectoire que le formatage du tour de Sophie projette, car il effectue sa complétion différée d'une manière plutôt marquée : en plus de son accélération, sa main droite lâche la cuillère, de manière à ce que ce bruit occupe la pause entre la complétion de son UCT antérieure et le début d'une nouvelle UCT, marquée par un "DON:c" emphatique (l. 15). Il détourne son regard de Sophie vers ses propres notes et déplace son torse vers l'arrière, s'éloignant maximale-ment de Sophie tout en conservant sa position assise (im5-6).

Ce "DON:c" compétitif marque en effet une sorte de conclusion que Jean-Baptiste semble tirer de ce qui précède, à savoir qu'ils n'ont "pas intérêt (à les) vOï:°r/euh\°" (l. 17), qu'il ne fallait donc pas précipiter le contact avec Nutriverse en y allant directement, mais plutôt y entrer en se spécialisant sur Bléfree et d'autres produits céréali-ers. Il accompagne ce tour d'un regard tourné vers l'avant et d'un geste de ses mains jointes (im6), avec lesquelles il continuera à gesticuler par la suite, quand Sophie s'auto-sélectionne encore une fois (l. 19).



#Im5



#Im6

Par sa deuxième prise de parole, Sophie s'aligne avec la trajectoire de Jean-Baptiste. De manière intéressante, Jean-Baptiste arrête le mouvement de ses mains lorsqu'une bonne partie du prochain tour de Sophie a été audible. Bien qu'elle prenne la parole en chevauchement avec lui, elle s'aligne avec sa polarité négative ("(°on a° pas) intérêt", l. 17 --> ">>NON i' faut PAS<< se (pourvoye) °quoi\°", l. 19-20). Elle formule son tour comme une réponse, donne une évaluation de ce que vient de dire Jean-Baptiste et ne projette pas une prise de parole étendue. Cette deuxième prise de parole de Sophie ne représente donc pas de perturbation pour la trajectoire de Jean-Baptiste et fournit même le type de réponse qu'il semble avoir poursuivi, comme le montre la rétraction de son geste. Il n'est pas certain que ce

tour soit complètement indépendant du premier tour abandonné par Sophie lors de la complétion différée, mais il est en tout cas formaté comme ne projetant pas d'action suivante.

Vers la fin du tour de Sophie (l. 20), Jean-Baptiste commence à retrousser ses manches, et peu après, il débute une nouvelle UCT. Il continue son tour complexe et introduit un autre point de son argumentation ("un aut' sujET:/", l. 21), l'agence marketing "Kick", dans laquelle leur collaborateur Jean cherche à entrer en usurpant leur travail commun sur la marque Bléfree. Ainsi, Jean-Baptiste poursuit un raisonnement complexe qui contient plusieurs éléments dont il faut tenir compte pour pouvoir évaluer la situation problématique autour de Bléfree : d'un côté, "dOnc/euh::\ un" (l. 5), il s'agit d'obtenir Bléfree comme client et d'avoir la multinationale Nutriverse à portée de main, de l'autre, et ceci est "un aut' sujET:/" (l. 21), les trois collègues ont peur des répercussions négatives des démarches individuelles de Jean sur leur propre entreprise "Éco-perspectives", qui risquent de réduire leurs chances de gagner Bléfree comme client.

Dans cet extrait, la tâche principale pour Jean-Baptiste n'est pas la recherche de mot. Celle-ci semble être tout d'abord un outil pour poursuivre une réponse plus engagée, sous forme d'un accord ou d'une évaluation explicites, de la part de ses interlocuteurs, avant de passer au prochain point de son raisonnement. Mais comme la prise de parole de Sophie n'est pas formatée comme une réponse, Jean-Baptiste clôt cette partie lui-même en formulant une conclusion à toutes fins pratiques. Grâce à la complétion différée, il efface la pertinence de la nouvelle trajectoire que Sophie tente d'initier. De plus, cette conclusion de sa part rend pertinent un alignement comme action suivante. Dès que Sophie s'aligne et que la clôture de cette première partie de la trajectoire argumentative est accomplie conjointement, Jean-Baptiste passe à la deuxième partie de son raisonnement.

La poursuite d'un certain type de réponse représente un "risque" pour le locuteur en cours, puisque son tour devient de plus en plus "perméable" (cf. Lerner 1996) pour des interventions des autres. Pour Sophie, le tour complexe de Jean-Baptiste semble être complet, ce qui rend légitime l'introduction d'une nouvelle séquence de sa part. Jean-Baptiste, de son côté, s'oriente vers une réponse de la part de ses interlocuteurs, la suspension de son tour ne représente donc pas une opportunité pour une prise de parole étendue de la part de ses co-participants. Par la complétion différée, il exhibe que son tour est toujours en cours. Ceci lui permet de bloquer la



nouvelle trajectoire d'action qu'introduit Sophie. Ainsi, Jean-Baptiste peut poursuivre sa propre trajectoire et créer une deuxième opportunité d'alignement pour Sophie. La complétion différée préserve l'ordre séquentiel face à des trajectoires d'action concurrentielles.

### 5.2.2.3 Conclusion

Dans cette sous-partie, nous avons évoqué différentes manières dont le locuteur d'un tour complexe pouvait exhiber son orientation vers des contributions autre que "collaboratives". Le degré de pertinence de cette contribution se manifeste dans la poursuite de la trajectoire par le premier locuteur. Si l'intervention du destinataire est pertinente pour la progression générale de sa séquence, une suspension du tour complexe et l'insertion d'une séquence latérale s'ensuivent. Si l'intervention est inadéquate au niveau de la position séquentielle, mais potentiellement alignée au niveau de la trajectoire topicale ou argumentative, le locuteur en cours implémente la continuation de son tour par une complétion différée minimale. Des orientations dynamiques du locuteur en cours et des négociations avec le destinataire peuvent donner lieu à l'émergence successive d'une complétion différée (abandonnée) et d'une séquence latérale. Dans ces cas, la suspension du tour en cours témoigne de la légitimité qu'attribue le locuteur en cours au tour initialement intercalaire. Mais si un interlocuteur tente d'introduire une séquence complètement nouvelle, disjointe par rapport à une trajectoire en cours (ex. 5.31), la complétion différée est formatée d'une manière plus compétitive. Ces tours intercalaires désalignés possèdent un formatage spécifique, qui est fréquemment compétitif et projette explicitement quelque chose de nouveau. Par conséquent, le locuteur en cours tente dans ces cas de conserver la progression de sa propre trajectoire par une complétion différée au formatage compétitif. Ce type de complétion différée apparaît d'un côté à des moments "d'infiltration" d'une séquence en cours par une nouvelle trajectoire, de l'autre à des moments de compétition lors d'une introduction simultanée de deux nouvelles trajectoires. Ces complétions différées suite à un tour concurrentiel feront l'objet de la prochaine partie analytique (5.3).

### 5.3 La Complétion différée à la suite d'un tour intercalaire concurrentiel

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux complétions différées effectuées suite à une intervention intercalaire concurrentielle. Le terme "concurrentiel" est ici utilisé pour désigner des contributions qui ne relèvent pas d'une complétion collaborative du tour précédent, et qui initient non seulement une nouvelle séquence, mais qui sont de plus potentiellement perturbatrices pour la trajectoire topicale ou argumentative en cours puisqu'elles s'en éloignent. Il s'agit donc de prises de parole non-alignées. Comme la dernière sous-section (5.2.2) l'a illustré, le premier locuteur peut gérer les nouvelles trajectoires émergentes de différentes façons et les traiter comme plus ou moins pertinentes pour son propre tour. En effet, même si le tour d'un destinataire n'est pas formaté comme collaboratif, cette contribution peut néanmoins être importante pour la progression de la trajectoire du premier locuteur, ce qui est notamment le cas des initiations de réparation. Le cas type de ce genre d'interventions est sans doute celui que provoque une question de compréhension : une telle question conduit systématiquement à une suspension du tour en cours (cf. Sacks Schegloff & Jefferson 1974 : 720) et à l'abandon d'une éventuelle complétion différée émergente (cf. point 5.2.2.1). Dans ces cas, la prise en compte du tour "perturbateur" mène à l'émergence d'une séquence latérale, tandis que l'absence de prise en compte de ce tour s'accompagne généralement d'une complétion différée. Par la complétion différée, le locuteur en cours s'oriente vers une déviation plus ou moins forte de sa trajectoire. Comme nous l'avons vu dans la dernière partie, le formatage de la complétion différée nous renseigne sur le degré de problématicité du tour intercalaire aux yeux du locuteur en cours. Si un interlocuteur initie une nouvelle séquence, la perturbation pour la trajectoire d'action initiale est potentiellement plus grande. Mais le caractère plus ou moins problématique de ce "nouveau" tour dépend aussi de sa position exacte au sein du tour complexe, s'il est positionné au début, au milieu ou vers la fin de ce tour complexe. Si une nouvelle séquence est initiée vers la fin du tour en cours, la complétion différée semble être coproduite du fait de la transition entre deux séquences plutôt que de viser explicitement un problème d'alternance de locuteurs.

Pour illustrer cela, voici un premier exemple où le destinataire d'un tour complexe, Sophie, "infiltre" la fin de l'explication du locuteur en cours Fabien avec l'introduction d'une nouvelle

séquence. Fabien répond ici à une question de Sophie sur les réflexions qui accompagnent la mise en rayon des produits dans une grande surface et l'influence éventuelle de cet ordre sur la décision d'achat. Avant cette partie, Fabien a expliqué qu'il y avait une organisation par "pavés de marques" dans les supermarchés, et qu'il fallait distinguer entre produits "listés" et "non-listés", les premiers produits étant les achats de base effectués à partir d'une liste de courses, les autres étant des produits plus achetés par "impulsion", point auquel il arrive au début de cet extrait (l. 1-4). La clôture de ce tour complexe de Fabien semble être anticipée par Sophie, qui initie une nouvelle séquence (l. 19). Bien que Fabien effectue une complétion différée (l. 20), celle-ci ne semble pas être formatée comme problématique, puisque Sophie continue par la suite à développer sa nouvelle trajectoire :

### Extrait 5.32 SAXE\_ms\_012128\_plus loin que ça

```

1  FAB      &donc\ °.h° t`As listé ou impulsion:/ °donc tu sais
fab      >reg sop----->>
2  SOP      qu`cinquante pour cent*c'est sur liste/° (0.4) donc le
sop      >écrit dans carnet-----*.....reg fab----->1.17
3  SOP      mec sur liste/ (.) i` faut qu'il le trouve/ (0.3) en tête de
4  SOP      gondole\
5  SOP      (0.3)
6  SOP      mhm/
7  FAB      donc aux extrémités:/ tu mets c`qui est listé/ c'est- i`
8  FAB      nous a cité les p`tits beurres\ (.) °°par [exemple°°]
9  SOP      [d'accord\] (.)
10 SOP      oké\
11 FAB      ça c'est sur liste\ (0.2) °donc:/ (.) baf°
12 FAB      (0.6)
13 FAB      et voilà/
14 FAB      (0.9)
15 SOP      et [c'es*t/ tout:\]
16 FAB ->    [ça a P]AS l'AIR/£d'aller:/£*euh::[*°:°\]
17 JEB      [*Hf:::][*:::\]
18 JEB      [*(0.3)]
sop      >-reg fab-----* , , , , , , ,
          *secoue tête-----*
          *.....->
fab      >reg sop----->
          fsecoue têtef
19 SOP =>    >>pa`ce que mOI c`que [j`me disais/ c'est*que\<<]&
20 FAB ->    [des masses plus loin(h)&
sop      ....repositionne carnet & main-----*écrit-->
21 FAB      &qu`ç(h)a(h:)] [(x)]
22 SOP      &£[hchr] (0.2) le plus cher >>`fin\&
fab      f....change posture.....->
23 SOP      &c`qu`y avait*quand même d'étonnant/<<* c'est que le: p-
sop      >reg carnet--*...reg fab-----*,,, reg carnet
24 FAB      le pluscher/ (0.3) .hs: (0.3) est*quand même ensemble\
fab      .....fposture 'd'écoute'----->
sop      *...reg fab----->

```

Au début de l'extrait, Fabien distingue entre les achats que le consommateur fait suite à un critère de liste (d'achats) ou sur impulsion (l. 1-4). Une des règles de la mise en rayon place

les produits "listés" aux extrémités du rayon (l. 7-8), explication qui est accompagnée par des continuateurs de la part de Sophie (l. 6, 9-10). Le "et voilà/" de Fabien (l. 13) est reconnu par Sophie comme une fin possible de son explication, puisqu'elle procède ensuite à une sorte de remarque finale de sa part ("et c'est/ tout:\", l. 15). Fabien continue sa conclusion dans le prochain tour en chevauchant Sophie, mais suspend son tour sur une hésitation allongée ("ça a PAS l'AIR/ d'aller:/euh::°:°\" l. 16). Suite à une pause de 0.3 secondes, Sophie initie une nouvelle séquence (l. 19), la "nouveau" étant visible dans l'accélération ainsi que le changement de perspective (je, moi ; ">>pa'ce que mOI c'que j'me disais c'est que<<"). Ce tour est chevauché par Fabien (l. 20-21) qui continue son UCT précédente et la complète ("des masses plus loin(h) qu'ç(h)a(h:) (x)"). Cette continuation syntaxique est formatée comme une complétion différée, mais nous pouvons constater que Fabien n'ajoute rien par la suite et que Sophie peut ensuite formuler son tour en clair (l. 22-24).

Est-ce que cette alternance de locuteurs et cette modification thématique sont, malgré la présence d'une complétion différée, traitées comme problématiques par les locuteurs ? Premièrement, nous pouvons observer que durant cet extrait, les deux participants ont une orientation mutuelle, comme l'indique leur regard dès le début de l'extrait (l. 1-2). Deuxièmement, lors de la première partie de la complétion différée, Sophie secoue la tête, s'alignant aussi par ce mouvement avec la conclusion de Fabien (l. 16-17). Fabien secoue sa tête en même temps que Sophie, et dans ce sens, un alignement des participants (et donc une clôture possible) est atteint à la fin de la première composante (l. 16). Sophie a ainsi exhibé sa compréhension de l'explication ; de plus, l'expression choisie par Fabien est facilement projetable dans ce contexte ("aller plus loin"). Il a donc atteint une complétude possible de son explication, ce qui est souligné par la pause qui suit (l. 18). Sophie, de son côté, initie visiblement quelque chose de nouveau, puisqu'elle manipule son carnet et met sa main en position d'écriture, tout en détournant son regard de Fabien (l. 18-19). D'un côté, la nouvelle trajectoire qu'introduit Sophie peut poser un problème potentiel à Fabien, qui continue sa trajectoire initiale par une complétion différée (l. 20-21). Mais de l'autre, le formatage de la complétion différée n'est pas marqué : Fabien n'augmente pas le volume de sa voix et articule la fin de son tour en riant (l. 21). Ceci correspond à une évaluation (négative) des pratiques de mise en rayon, et c'est donc ici qu'il termine définitivement son tour complexe. Tout de suite après, Fabien initie un changement de posture qui aboutit à une sorte de posture d'écoute, avec

une main soutenant le menton, tandis que l'autre est posée sur la table (l. 24) ; il montre qu'il cède son statut de locuteur actuel à Sophie et qu'il est prêt à adopter une posture de destinataire.

Puisque par la suite Fabien ne prolonge pas sa prise de parole, on peut se demander dans quelle mesure sa complétion différée est ici exploitée pour effacer la pertinence du tour de Sophie. La revendication de tour est, en effet, un enjeu minimal à ce moment-là, une clôture conjointe de la séquence d'explication étant déjà accomplie. Il semble même que la complétion différée soit ici plutôt une sorte de (co-)produit de la transition entre les deux locuteurs qu'une ressource exploitée à des fins de revendication du statut de locuteur en cours. Le formatage du tour de Sophie nous indique d'ailleurs qu'elle utilise une ressource spécifique pour la gestion de cette transition (entre locuteurs), puisqu'elle initie son tour par une sorte de "*preformulation*" (Lerner 1991 : 451-2) et procède, après son raclement de gorge, à une reformulation de sa remarque (">>pa`ce que mOI c`que j`me disais/ c'est que<<", l. 19 --> "hchr (0.2) le plus chER, 'fin\ c`qu`y avait quand même d'étonnant/<< c'est que le plus cher/", l. 22-24), de manière à ce qu'elle continue seulement lorsque Fabien a complètement modifié sa posture (l. 24). Cette production en bribes est donc adaptée à la transition entre deux locuteurs. Dans ce sens, la complétion différée en fin de tour complexe, lorsqu'elle implique un changement de locuteur avec lequel tous les participants s'alignent, semble être un phénomène plutôt co-produit du fait de l'enchevêtrement de deux séquences, que relever d'une prise de parole problématique du locuteur suivant.

Un tour intercalaire qui survient suite à une clôture conjointe et qui s'adapte à cette phase transitoire par des reformulations suite au chevauchement ne semble en effet pas être traité comme très problématique par le locuteur en cours "précédent". Ceci converge avec l'analyse de Traverso (à paraître), qui constate que les transitions chevauchées entre clôture d'une séquence et début d'une nouvelle séquence sont potentiellement peu problématiques, contrairement aux cas où le locuteur du tour complexe projette une suite à ce tour, et où cet ajout est chevauché par une nouvelle séquence. En effet, ce "conflit" dans le développement séquentiel (et/ou thématique) se manifeste aussi au niveau des complétions différées (cf. point 5.1.5), qui sont formatées de manière plus compétitive. Ainsi, dans ces cas le tour intercalaire "divergent" n'est généralement pas complété, mais abandonné lorsque le premier locuteur

continue son tour par une complétion différée (et éventuellement repris par la suite à la fin de la séquence du locuteur en cours). Dans les analyses suivantes, nous allons présenter quelques exemples de la complétion différée lorsqu'elle intervient dans ces négociations compétitives d'une suite en présence de deux trajectoires possibles, soit une "ancienne" et une "nouvelle", soit deux "nouvelles" trajectoires (5.3.1).

Alors que dans ces cas, le problème que pose le tour intercalaire par rapport à la trajectoire en cours se situe surtout au niveau du développement séquentiel et du positionnement de cette prise de parole par rapport au tour en cours, il existe des contributions intercalaires qui visent plus clairement à une déviation de la ligne argumentative ou de la prise de position du premier locuteur. Bien que ces cas de tours intercalaires non-alignés soient plus rares (du moins dans nos données), nous souhaitons leur consacrer une partie de ce chapitre (5.3.2), puisqu'il semble qu'un problème se pose au niveau de l'accès épistémique, ou qu'une négociation de cet accès puisse impliquer des formes particulières de complétions différées.

### **5.3.1 Négociation de la continuité d'un tour complexe**

Lorsque deux tours juxtaposés proposent des suites séquentielles différentes, la complétion différée peut servir d'outil pour poursuivre l'une des deux, généralement celle qui est déjà en cours. Un tour intercalaire non-aligné peut proposer plusieurs alternatives à la poursuite du tour complexe en cours : projeter sa clôture imminente, initier une nouvelle trajectoire ou encore proposer une prolongation d'une trajectoire d'action antérieure. Peu importe l'action projetée par le tour intercalaire, ces pertinences émergentes sont bloquées à l'aide de la complétion différée, qui de ce fait représente un outil de gestion séquentielle générique. Après deux exemples introductifs qui vont permettre d'illustrer la complétion différée en tant qu'outil du locuteur en cours (5.3.1.1), une autre section illustrera différents exemples de tour intercalaire non-aligné et la manière dont le locuteur d'un tour complexe réussit à conserver sa propre trajectoire (5.3.1.2). La complétion différée permet de bloquer le développement d'une trajectoire concurrentielle et d'effacer sa pertinence. Dans ces cas, le tour intercalaire est systématiquement abandonné, tandis que le locuteur de la complétion différée adopte un formatage compétitif. La coprésence d'une complétion différée et d'un tour intercalaire abandonné montre que les participants s'orientent vers une articulation successive des deux trajectoires. La pratique de la complétion différée peut être exploitée à différents moments

séquentiels, lors de l'introduction d'un nouveau tour complexe, lors de sa continuation, mais aussi lors de sa clôture. De ce fait, la complétion différée est un outil générique de gestion séquentielle, auquel un locuteur en cours peut avoir recours à plusieurs reprises afin de mener à bien sa propre trajectoire d'action face à des prises de parole perturbatrices répétées de la part de ses interlocuteurs.

### 5.3.1.1 Problèmes d'articulation de deux trajectoires d'action : faire un ajout

En interaction, un locuteur peut tenter de faire un ajout à une trajectoire d'action antérieure. Si ce locuteur est déjà en place, il peut exploiter la complétion différée, qui lui permet de lier cet ajout à sa dernière prise de parole (ex. 5.33). Cet outil n'est pas à la disposition d'un locuteur en deuxième position : s'il souhaite prolonger une trajectoire d'action précédente, il peut tenter de réinitialiser sa contribution, mais ne peut avoir recours à la complétion différée (ex. 5.34). Au contraire, cette tentative de prolongation d'une trajectoire peut être bloquée par l'implémentation d'une complétion différée de la part du co-participant.

Pour maintenir une cohésion entre deux parties d'un tour malgré l'intervention d'un autre participant, un locuteur doit enchaîner le plus tôt possible sur sa propre prise de parole. Sacks observe que le *skip-connecting* (dont la complétion différée représente une forme, cf. 5.1.5) s'effectue seulement si le tour avec lequel le locuteur établit un lien était l'avant-dernier :

*"Second, they [les locuteurs] don't much skip-connect unless their own utterance was last-but-one, i.e., the one that directly preceded whatever utterance preceded their current one. That is to say, they don't skip connect over long distances. Now it's perfectly plain that speakers do things like reasserting a line that they earlier started to take, that go nowhere. But if they do that over any distance, then they tend to do it by reference to a re-beginning." (Sacks 1992 II : 349)*

L'établissement d'un lien entre deux tours ou deux parties de tour requiert un travail interactionnel plus important si la distance entre ces deux parties est grande, et peut prendre des formes variées selon la taille de cette distance. Si la distance est grande, c'est-à-dire si plus d'un tour, voire toute une séquence se trouve entre la première partie et sa "suite", cette suite sera formatée comme un redémarrage (que Sacks désigne comme un "*re-beginning*") qui par exemple reformule ou répète toute la première partie (voir les retours à la trajectoire initiale après une séquence latérale, ex. 5.29). Mais si la distance est moins importante - si un seul tour intercalaire a succédé à la première partie -, le locuteur peut renouer par le biais

d'une *continuation*. A l'instar du *skip-connecting*, la complétion différée est un outil de connexion entre partie de tours ou d'UCT en cas de distance minimale : elle permet justement d'éviter l'allongement de cette distance, en créant une cohérence visible entre les deux parties, qui sont rétrospectivement traitées comme appartenant à un seul tour.

Si un locuteur souhaite compléter son tour complexe, il doit le faire avant qu'une autre trajectoire n'émerge et avant que d'autres participants ne puissent éventuellement enchaîner sur cette nouvelle trajectoire. Ceci est visible dans l'exemple 5.33, dans lequel Fabian effectue un ajout à son tour complexe sans tenir compte du tour intercalaire d'Isabelle. Suite à une question de Manuela sur l'heure d'arrivée des autres invités (cf. extrait 4.27 "acht halb neun"), Fabian transmet ce qu'il sait à propos des plannings des "autres" ("die anderen/", l. 2). Ce terme générique est ensuite remplacé par les noms des autres personnes attendues à ce dîner. Fabian annonce par la suite que Christian (dont le surnom est "Chrischi") et Jan ont fait du sport ensemble (un cours de capoeira, l. 2-3). Après avoir reçu cette information, Isabelle enchaîne avec une question sur la durée de ce cours (l. 5). Cette question rend pertinente une confirmation de la part de Fabian, mais celui-ci ajoute en chevauchement une nouvelle information et efface la pertinence de la question d'Isabelle (l. 8-9) :

### Extrait 5.33 RAC\_po1\_000541\_und das bis neun

```

1  ISA      .ts [(°so\°)]
   tra      .ts.[(°bon°)]
2  FAB ->   [aber die] anderen/ das heisst der chrischi/ un:d
   tra      [mais les] autres ce qui veut dire le chrischi et:
   fab      >---reg montre man----->
3  und:fder jan/fdie warn auf jeden fallf im*capoeira\
   tra      et: fle jan/ fils étaient en tout casf au*capoeira
   fab      ----f..reg chips/table----->
   isa      >penché-----f..se redresse.....f
   isa      >reg chips/table-----*...reg fab->
4  <(0.3) ((isa mange des gâteaux apéro))>
5  ISA =>   *mhm\hm[:/ (.) u]n(d) d[asfbis NE#[Un oder\]
   tra      *mhm\hm[:/ (.) e]t ç[a fjusqu'à NE#[Uf non]
6  MAN      [ah:/:\ ]
7  isa      [((chaise))----->]'
8  FAB ->   [>>KArolin hatfge]stern
   tra      [>>KArolin a fhi]er
   fab      ---reg table-----f..reg isa-----f..à gauche
   isa      *,,reg en bas/ table----->
   im.      #1
9  anfggerufen und hat g'meint sie<<]' gehtfgleich dann direk[t her\]
   tra      afppelé et a dit (qu') elle<<]' vientfPRT PRT directem[ent (ici)]
10 isa      [((chaise))]
   fab      --f.....reg montre man-----f....reg table/devant--->>
11 isa      <(0.3)((chaise))>
12 (.)
13 ISA      so (.) .h:: dann darf ich euch ja schon mal&
   tra      BON (.) .h:: donc peux je vous PRT déjà PRT&

```



Vers la fin du tour de Fabian (l. 2-3), Isabelle dirige son regard brièvement vers Fabian et accuse réception de cette information ("mhm\hm/:" , l. 5). Manuela aussi s'oriente vers ce tour comme étant complet, comme l'indique son *change of state token* "ah:/:" (l. 6). Isabelle enchaîne avec une question en lien avec le tour de Fabian, qui concerne la durée du cours de capoeira ("un(d) das bis NEUn oder\" / "et ça va jusqu'à neuf heures non", l. 5). Mais au lieu de répondre, Fabian effectue une complétion différée de son propre tour. Au niveau syntaxique, cette partie est indépendante de la première, mais au niveau du contenu, cet ajout est clairement lié à ce qui précède : Fabian ajoute de l'information sur une troisième personne, Karolin, également invitée au repas, indiquant qu'elle allait "passer directement" chez Isabelle (l. 8-9). De plus, le début de cette prise de parole est formulé en chevauchement avec le tour d'Isabelle et avec une accélération, ce qui montre son caractère de complétion différée.

En effet, c'est seulement ici que Fabian complète son tour complexe : c'est avec cette UCT qu'il a détaillé les informations sur tous les autres invités (Christian, Jan, Karolin), action qu'il avait projetée au début de son tour ("aber die anderen" / "mais les autres", l. 2). Bien que cette complétion ait effacé la pertinence de la question d'Isabelle et bien que le "oder\" / "non" postposé s'oriente explicitement vers une confirmation de la part de Fabian (cf. Jefferson 1981, Harren 2001), ni elle ni Fabian ne reviennent dans l'immédiat sur cette intervention<sup>163</sup>. De manière intéressante, Fabian démarre sa complétion juste avant que le tour intercalaire ne soit formaté explicitement comme une question. De cette façon, la partie avant le "oder\" / "non" ("un(d) das bis NEUn" / "et ça va jusqu'à neuf heures") pourrait être traitée comme une affirmation à toutes fins pratiques. Ceci permet en effet de configurer le tour d'Isabelle comme un ajout aux informations que donne Fabian, ce qui ne "nécessite" donc pas de confirmation de la part de Fabian.

Le fait qu'Isabelle ne poursuit pas une réponse dans l'immédiat pourrait être lié à deux raisons : d'un côté, l'absence de réponse à cette question pourrait être traitée, dans ce cas,

---

<sup>163</sup> Cependant, Isabelle réitère cette question plus de 25 minutes plus tard (rac\_po1\_3341), encore une fois sans obtenir une réponse de la part de Fabian. Finalement, lorsque Fabian initie une plainte sur le retard des invités absents trois minutes plus tard (RAC\_po1\_3703), Isabelle pose encore une fois sa question sous une forme similaire pour pouvoir s'aligner ou non à cette plainte. Ce genre de répétitions tardives peut exhiber l'orientation plus ou moins continue des participants vers une activité ou un problème spécifiques (ici, l'attente de l'arrivée des autres invités, cf. Oloff à paraître b).

comme une confirmation tacite de l'heure d'invitation proposée par Isabelle. De l'autre, Isabelle est impliquée dans une activité parallèle, arranger les chaises (cf. l. 7, 10) ; de ce fait, elle et Fabian ne sont pas engagés pleinement dans une orientation mutuelle lorsque Fabian démarre sa complétion (elle regardant vers la chaise, cf. im1). Isabelle s'oriente visiblement vers la préparation de l'apéritif et du repas, aussi, le savoir sur le planning exact de ses invités semble être relégué au second plan à ce moment-là. Elle traite cette complétion différée comme non problématique, comme l'illustre également son passage à une nouvelle séquence. Le "sO" / "bON", l. 13) clôt explicitement la séquence précédente à propos des autres invités et projette une nouvelle séquence, dans laquelle Isabelle proposera à boire (l. 13 et suite de l'extrait).



#im1

Cet extrait montre que le locuteur en cours peut avoir recours à la complétion différée s'il souhaite faire un ajout à son tour complexe alors qu'une nouvelle séquence vient d'être introduite. Ainsi, il peut bloquer l'émergence de cette nouvelle trajectoire et compléter son tour complexe.

Alors que la complétion différée permet de formuler un ajout par le biais d'un travail interactionnel minimal pour le locuteur en cours, un locuteur suivant, en deuxième position, n'a pas cet outil à sa disposition pour étendre une "avant-dernière" trajectoire. Ceci est illustré dans l'extrait 5.34. Ici, Sophie formule un ajout à sa réponse qui fait suite à une question de Fabien sur l'existence d'une marque de biscuits positionnée dans la gamme au-dessus de la marque "Marquise" (l. 1-2). Cet extrait (pour une introduction détaillée de cet extrait, voir

l'analyse de l'ex. 4.25, point 4.3.1.1) illustre qu'un ajout en deuxième position ne permet pas d'effacer la pertinence de ce qui précédait au même titre qu'une complétion différée. L'échec de la tentative d'ajout par Sophie contraste avec l'utilisation de la complétion différée par Jean-Baptiste, qui réussit à faire progresser la nouvelle séquence :

#### Extrait 5.34 SAXE\_ms\_012739\_crocta

```

1  FAB      donc\ pour ENfant:/ est-ce que t`as du haut d`gamme pour
2          enfant/ °x(x)\°
3          (0.2)
4  JEB      non (j` veux dire)[qu`t`[As\]
5  SOP      [.h:::[ben] c'est ma[rqui[se/]]'
6  JEB ->   [PAR CO[NTRE &
7  FAB      [j:amais]'vu/]
8  JEB      &C'EST CE]'RTAI]N/ [(.) c'est] que marquise du&
9          [((stylo jeb))]
10 JEB      &coup// (0.8) est:/
11          (.)
12 SOP =>   croc[ta/]
13 JEB ->   [le haut/] d`gamme\
14          (0.2)
15 FAB      °ouais/°
16          (.)
17 SOP =>   crocta/ doit être coin- cr[octa/ (il est-)]
18 JEB ->   [il a TOUS LES] CODES de celui
19 JEB      que: [tu] (emmèneras)
20 FAB      [hm:]
21          (0.2)

```

Quand Sophie propose un autre élément pour sa réponse, la marque "Crocta" (l. 12), Jean-Baptiste a déjà initié une suite, UCT qu'il complète par une première complétion différée (l. 13). Alors que celle-ci n'est pas formatée comme particulièrement compétitive, la deuxième complétion différée possède un formatage marqué. En effet, lorsque Sophie répète sa réponse (l. 17), Jean-Baptiste continue sa prise de parole avec un volume élevé, chevauchant la troisième tentative de Sophie et effaçant ainsi sa pertinence. Comme dans le premier exemple, le lien entre les deux parties de la deuxième complétion différée s'effectue sans avoir recours à un connecteur, bien qu'il s'agisse d'UCT différentes. Sophie, de son côté, n'utilise pas de complétion différée pour montrer que sa prise de parole continue. D'un côté, ceci pourrait être en lien avec la brièveté de son intervention (qui est potentiellement complète dès l'énonciation du nom de marque "Crocta"), de l'autre, ceci semble être lié au fait qu'elle se trouve en deuxième position séquentielle. De plus, cette réponse se trouve non seulement à une distance plus grande de la première partie de sa réponse (l. 5), mais représente également une *autre* réponse, ce qui ne permet donc pas d'établir un lien entre ces deux tours.

Ces deux exemples montrent que la complétion différée est un outil spécifique du locuteur en cours. Elle permet d'effectuer un ajout et de compléter le tour complexe avant qu'une nouvelle implicativité séquentielle ne puisse émerger (ex. 5.33). Un locuteur suivant, en deuxième position, peut également s'orienter vers la poursuite d'une trajectoire antérieure, mais ne peut pas avoir recours à la complétion différée (ex. 5.34). Dans cet exemple, l'ajout à la séquence précédente de Sophie (initée par Fabien) entre ici en conflit avec la nouvelle séquence initiée par Jean-Baptiste, mais échoue face à l'utilisation de la complétion différée de ce dernier. Dans le premier exemple, l'ajout de Fabien à sa propre trajectoire entre en collision avec l'initiation d'une nouvelle séquence de la part d'Isabelle. Que l'interlocuteur fasse une intervention prospective (initier une nouvelle séquence) ou "rétrospective" (prolonger la séquence précédente), la complétion différée permet au locuteur en cours de contrer cette perturbation de sa propre trajectoire. Il peut aussi bien bloquer une trajectoire concurrentielle "rétrospective" que prospective, afin de clore son tour complexe ou de continuer ce qu'il vient d'initier.

#### **5.3.1.2 Poursuivre une trajectoire d'action en cours face à un tour intercalaire concurrentiel**

La complétion différée permet de gérer le développement séquentiel (et topical) à des moments d'entrelacement de deux trajectoires divergentes. L'utilisation de la complétion différée manifeste que le locuteur en cours traite l'intervention intercalaire de son co-participant comme mal positionnée, inadéquate à ce moment. Dans cette partie, nous allons montrer différents exemples dans lesquels un locuteur en cours bloque le développement d'une trajectoire non-alignée. Dans ces cas, le formatage de la complétion différée est tendanciellement marqué, le locuteur en cours a fréquemment recours à des ressources telles l'accélération et un volume élevé. Ceci apparaît notamment à des moments où le destinataire d'un tour complexe exhibe qu'il s'oriente vers la clôture possible de ce tour en tentant d'initier une nouvelle séquence. La complétion différée permet au locuteur en cours de "retarder" le développement de la séquence concurrentielle et de mener à bien sa propre trajectoire (ex. 5.35). Lorsqu'un interlocuteur anticipe la clôture d'une séquence en cours, la complétion différée permet d'exhiber l'orientation du locuteur en cours vers cette initiation précoce d'une nouvelle trajectoire et le caractère problématique de l'absence de clôture conjointe de la

séquence encore en cours (ex. 5.36). Plus rarement, la complétion différée peut aussi apparaître lorsque deux locuteurs initient simultanément une nouvelle séquence (ex. 5.37) : dans ce cas, un locuteur peut se servir de la complétion différée lors de la négociation pour la poursuite d'une trajectoire plutôt que d'une autre (cf. la *technical competition* décrite par Sacks 1992 II : 348-53). Enfin, un dernier exemple montre que la complétion différée peut permettre de maintenir une trajectoire au-delà de sa clôture possible et au-delà de l'initiation d'une nouvelle séquence, le locuteur du tour complexe conservant la continuité de sa prise de parole à deux reprises (ex. 5.38). Les deux derniers exemples (5.37, 5.38) illustrent particulièrement bien le fait que la complétion différée est utilisable de manière répétée par un locuteur en cours. Ainsi, cette pratique permet de contrer des tentatives répétées pour introduire une nouvelle trajectoire, ou bloquer les prises de parole perturbatrices de la part de plusieurs co-participants.

#### *Retarder l'émergence d'une nouvelle séquence*

La complétion différée peut permettre à un locuteur en cours de continuer son tour complexe et de bloquer l'émergence d'une séquence latérale. La nouvelle séquence que le tour intercalaire cherche à introduire est ainsi "repoussée" et sera positionnée par la suite non au sein du tour complexe (donc insérée), mais après la fin du tour complexe. Voici un exemple de cette pratique, dans lequel Jean-Baptiste débrieife Sophie au sujet d'une réunion à laquelle elle avait en partie participé (cf. l. 2-3). Au début de l'extrait, Jean-Baptiste entame un nouveau point de son compte rendu concernant les "différences régionales" entre certaines marques de biscuits au niveau des ventes (l. 1-8). Après cette pré-séquence avec Sophie (qui confirme ne pas avoir entendu parler de ce sujet, l. 6), Jean-Baptiste entame une longue liste de différentes marques de biscuits, dont la première est "Infu Roux" (l. 8-9). Au fur et à mesure du tour de Jean-Baptiste, les interventions de Sophie passent d'un formatage minimal (l. 11, 15) vers des interventions plus consistantes (cf. son évaluation l. 22, 25). En parallèle, la liste de Jean-Baptiste évolue d'une construction "instable" vers une construction récurrente. En effet, les complétions différées de Jean-Baptiste sont étroitement liées à l'émergence de cette forme stable des différents éléments de la liste et son éventuelle fin telle qu'elle est interprétée par Sophie (l. 29, l. 33) :

## Extrait 5.35 SAXE\_ms\_010614\_et alors justement infu roux

```

1  JEB      [t`as les en]seignes par >>région/ ah oui/ pa`ce que€:€<<
2          >>une fois/ qu`t`as été partie/ t`étais encore là/ quand
3          il a dit le<< poids (.) .h:: euh::: des:: (°groupes° à)
4          différences régionales/ (0.2) °d:'énormes différences
5          régiona[les/°]
6  SOP      [.ts] NON (.) j'ai pas entendu ça\=
7  JEB      =>>°oh la la/ i` nous a dit:/<< attendez: y a d'é:normes
8          différences/ entre les p`tits:\° les:€::€ (.) roux: infu
9          (.) infu roux/
10         (0.2)
11  SOP      ouais/=
12  JEB      =°c'est val +de +loire:/° (0.6)+.h: +euh:::\ à
jeb          +...lève bras ga...+touche doc, le feuillète-->
          +..reg sop-----+..reg doc
13         toulou:[se[: ils+aiment bien]:/+euh€::€\ ou e:- à brest:&
14  sop      [(pose mug)]
15  SOP      [AH +BON/]
jeb          --reg doc-----+..reg sop-----+...reg doc----->1.20
16  JEB      &°ou dans° l'ouest:/ .h:: (0.2) euh::\ i`s aiment bien/ les
17         cra:quett:es bon:/
18         (0.3)
19  FAB      et les gal+ettes bonne so[+eur]
20  JEB      [+>>et] ça s`vend+quasiment pas
          >-reg doc+..reg sop-----+..reg table->1.35
          >Mga tient doc-----+...enlève feuillesX, sur jambes->
21         dans le sud/<<
22  SOP      >>ah ouais/ les craquettes bon/ on en a plus<<=
23  JEB      =SÉvigné pareil/ c'est dans l'ouest/ >>°et pis° quasiment
24         pas dans l`su[d/<<]
25  SOP      [°c'est] marrant ça:°=
26  JEB ->   =+marquise/ (.) de loin i`s ont toujours été numéro un en
jeb          +...lève main ga et gesticule----->
27         normandie/ (.)°bon\ i`s son:t m-° bons partout:/ mais (.)
jeb          -----+...bouge torse & deux bras rythmé----->
sop          >reg jeb, direction jeb----->>
28         sur+tout en normandie/ °.h::°
jeb          ---+,,baisse 2 bras----penché sur docY-->
29  SOP =>   #et cè-*a(h)LO[RS justEMENT+(h)]((©))>
30  JEB ->   [+>>VOILÀ ET<< inFU+rOUx/|#>>(comme i` dit)/<<+
jeb          -----+..se penche en arrière.....+
          +.main ga saisit docX de Mdr->
sop          *nod nod nod----->
im.          #1 #2
31         c'tait une*ferrari en pays de la loire:/*(0.4)+et: euh:\
jeb          ...pose docX sur table.....+feuillète docX->
sop          --nod-----°nod° °nod°-----*
32         ailleurs/ pfhr:(.)
33  SOP =>   [#>>et alors<< JUS[+tement://]
34  JEB ->   [#.h: (.) [+>>pis en pLUS]*+t`as [des régio]naux//<<#
35         [.h:]
jeb          ---reg docX-----+....reg sop----->>
          --feuillète doc x-----+...lève brasg+-index levé->
sop          *hoche la tête, sourit----->
im.          #3 #4
36         (0.2)
37  SOP      est-ce+qu'i`s ont [+des\]*ils ont °des e+xplica*[tions/°]+
38  JEB      [+((bras gauche)] [.hchr]+
jeb          -----+,,,,,,+bras ga sur jambe
          ----penché en arrière-----+...se redresse.+
sop          ----hoche la tête-----*°hoche la tête°-----*
im.          #5
39         (0.2)+(0.6)

```

jeb --sop+,,,,,,,,,  
 40 JEB ben::euh\ il te dit oui c'est les traditions/&

Puisque la façon dont Jean-Baptiste construit sa liste d'exemples intervient de manière significative dans cet extrait, nous allons effectuer une description détaillée des différentes étapes de la liste ainsi que des différentes réponses de Sophie qui émergent au fur et à mesure de cette liste. Les exemples consistent en un nom de marque d'un biscuit associé au site de production correspondant, ce qui permet à Jean-Baptiste d'étayer l'information rapportée sur les "énormes différences régionales/" et de donner par la suite des exemples de biscuits qui se vendent bien dans certaines régions (l. 4-5). Jean-Baptiste commence par nommer la marque "infu roux" ainsi que la zone géographique dans laquelle cette marque se vend bien ("val de loire:/", l. 8-9, 12). A la fin de cette structure simple (à savoir "la marque X c'est la zone géographique A"), il lève le bras gauche et commence à feuilleter le document qui se trouve devant lui sur la table, un petit tas de feuilles (l. 12). Son hésitation et les pauses témoignent de la lecture qu'il effectue de ce document en le feuilletant. Il nomme une ville ("toulouse"), projetant un autre exemple, mais ne continue pas cette construction et omet le nom de marque ("à toulou:se: ils aiment bien:/euh€::€", l. 13). Son regard, qui s'est rapidement dirigé vers Sophie, retourne au document, et le nom d'une nouvelle ville ("brest") indique qu'il a probablement trouvé l'endroit dans le document qui contient quelques exemples, d'autant plus qu'il continue à l'étudier lorsqu'il développe son tour, étendant la ville vers une zone géographique plus générale<sup>164</sup>, "l'ouest:/" (l. 16). Il reprend la même construction syntaxique ("i's aiment bien/") en nommant une autre marque ("les cra:quett:es bon:/", l. 16-17). L'intonation montante sur le nom de marque projette une suite de la liste, qui est continuée à l'aide d'une petite complétion différée au-delà de l'ajout d'une autre marque par Fabien. Fabien manifeste ici sa connaissance du sujet et perturbe ainsi la liste en cours, défiant en même temps l'expertise de Jean-Baptiste et son statut d'"explicateur principal" (l. 19-20), comme le montre également le regard que Jean-Baptiste porte sur Sophie pendant cette intervention potentiellement concurrentielle.

<sup>164</sup> Alors que les indications géographiques générales telles que "sud" et "ouest" correspondent à l'original, les toponymes (villes, régions, régions "naturelles" comme "Val de Loire") ont été remplacés par des pseudonymes. Malgré ces remplacements, la cohésion géographique a été respectée ("Brest" remplaçant une autre ville dans l'ouest).

Jean-Baptiste complète son exemple par un contraste géographique (">>et ça s'vend quasiment pas dans le sud/<<", l. 20-21) et projette de nouveau une suite avec une intonation montante. Il poursuit avec une construction bipartite similaire à la précédente, débutant par une autre marque ("SÉvigné"), une zone géographique ("c'est dans l'ouest/") ainsi que le contraste (">>et pis° quasiment pas dans l'su:d/<<", l. 23-24). Suite à l'évaluation courte de Sophie ("c'est marrant ça:°", l. 25), il nomme le prochain exemple, adoptant le même ordre : une marque (marquise), une zone géographique ("de loin i's ont toujours été numéro un en normandie/"), la deuxième partie étant moins contrastive ("°bon\ i's son:t m-° bons partout:/ mais (.) surtout en normandie/", l. 26-28). Alors qu'il s'est tenu presque immobile lors des exemples précédents, il accompagne ce dernier exemple par un geste du bras gauche, suivi de mouvements rythmés de son torse et de ses bras, atteignant une sorte d'apogée à l'aide de son corps.

C'est probablement vers ce point culminant que s'oriente Sophie, puisqu'elle intervient à ce moment avec un autre type de tour ("et cè- a(h)LORS justeMENT(h)/", l. 29). Le formatage de cette auto-sélection projette plutôt une action disjointe (cf. Couper-Kuhlen 2004), même si Sophie configure son tour comme étant en lien avec le tour de Jean-Baptiste (visible dans l'emploi du "justeMENT", le hochement de tête répété ainsi que les particules de rire). Mais Jean-Baptiste, qui ne la regarde pas et étudie toujours la partie du document restée sur la table (les autres feuilles étant tenues par sa main droite, cf. im1), continue son tour complexe en revenant vers son premier exemple, la marque "infu roux" (">>VOILÀ ET<< inFU rOUx/>>(comme i' dit)/<<", l. 30). Cette première complétion différée bloque l'émergence de la nouvelle trajectoire que Sophie tente d'initier, et celle-ci abandonne sa prise de parole. Bien que Jean-Baptiste marque cette suite comme une possible clôture de la liste ("VOILÀ"), il la continue, développant davantage son premier exemple par une structure similaire aux deux exemples précédents : il nomme d'abord le nom de la marque ("inFU rOUx"), ensuite sa position géographique ("c'tait une ferrari en pays de la loire:/") et enfin un contraste ("et ailleurs/ pfhr:", l. 30-32, le "pfhr:" signalant des ventes moins importantes).

La liste de Jean-Baptiste semble par conséquent être loin de la forme classique tripartite (Jefferson 1990). Néanmoins, les interventions de Sophie manifestent son interprétation de plusieurs points au sein de ce tour complexe où le nombre de trois est atteint, soit par le



nombre de noms de marque, soit au niveau du type de construction. La première intervention plus élaborée de Sophie intervient après la dénomination de trois toponymes (1. "val de loire:/", l. 12, 2. "toulou:se:/", l. 13, et 3. "brest: °ou dans° l'ouest:/", l. 13, 16) sous forme de commentaire sur la dernière marque, qui est apparemment absente dans les supermarchés de leur région à eux (">>ah ouais/ les craquettes bon/ on en a plus<<", l. 22). La deuxième intervention de Sophie projette une possible clôture de la liste (évaluation "°c'est marrant ça:°", l. 25) ; elle apparaît après que trois exemples ont été donnés de façon complète par Jean-Baptiste, en nommant aussi bien la marque qu'un lieu où les ventes sont bonnes (1. "infu roux/" -> "val de loire:/", l. 9, 12, 2. "à brest: °ou dans° l'ouest:/", -> "cra:quette:s bon:/", l. 13, 16, 3. "SÉvigné" -> "c'est dans l'ouest/", l. 23). L'exemple de "toulou:se:" a en effet été abandonné avant de mettre une marque en lien avec cette ville (l. 13). Mais le premier tour séquentiellement implicatif de Sophie (l. 29) intervient seulement après le prochain élément de cette liste (le quatrième au total). Ceci correspond à une liste de trois éléments dont la structure est la plus complète : marque, lieu de "succès", et lieu "contrastif" (1. "brest:" -> "cra:quette:s bon:/", -> "quasiment pas dans le sud/", l. 20-1, 2. "SÉvigné" -> "l'ouest/" -> "quasiment pas dans le su:d/", l. 23-24, 3. "marquise/" -> "normandie/" -> "partout:/ mais (.) surtout en normandie/", l. 27-28). De plus, c'est ce dernier exemple ("marquise/") que Jean-Baptiste a marqué par le mouvement de son corps, ce qui donne l'impression d'une sorte d'apogée (l. 27-28).

Cependant, au niveau de la construction, c'est seulement à partir de l'élément "SÉvigné" (l. 23) que la construction de la liste s'est stabilisée. Ceci est visible dans l'auto-réparation qu'initie Jean-Baptiste de son premier élément ("inFU rOUx", l. 30), par laquelle il adapte cet exemple à ce format stable et qui explique sa complétion différée à ce moment. Jean-Baptiste semble s'orienter vers la construction plus ou moins "complète" des éléments de sa liste et vers un certain ordre dans lequel il nomme les éléments de chaque exemple : en effet, l'exemple des "cra:quett:es bon/" nomme d'abord le lieu, ensuite seulement la marque, tandis que les trois exemples suivants adoptent un formatage cohérent dans la mesure où l'énoncé de la marque précède celui du lieu des bonnes ventes.

Après cette réitération de la première marque, "inFU rOUx", Sophie s'oriente de nouveau vers une possible fin de la liste. Elle répète sa bribe abandonnée (">>et alORS<< JUstement:/", l.

33). Encore une fois, le connecter "et" lie son UCT à toutes fins pratiques à la liste de Jean-Baptiste. Mais elle se trouve encore une fois en chevauchement avec lui, puisqu'il ajoute un dernier élément, en quelque sorte "hors liste", comme l'indique le "pis en pLUS" (l. 34). C'est seulement après cet ajout que Sophie formule sa question en clair, souhaitant connaître les raisons de ces asymétries régionales ("est-ce qu'i's ont des\ ils ont °des explications/°", l. 37). C'est seulement à ce moment que Jean-Baptiste s'aligne avec la trajectoire de Sophie, visible dans sa réponse à la question (l. 40).

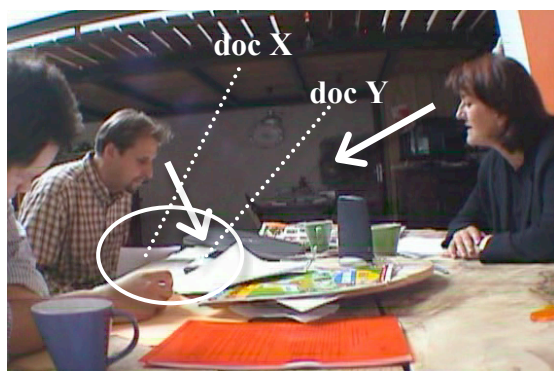
Dans le tableau suivant sont schématisées les différentes listes possibles du tour complexe de Jean-Baptiste, dont chacune reçoit une numérotation distincte : la colonne la plus à gauche numérote les éléments totaux du tour de Jean-Baptiste, alors que les autres colonnes de gauche illustrent les autres listes tripartites possibles ainsi que les différentes interventions de Sophie. L'implicativité séquentielle de ses contributions augmente au fur et à mesure du tour complexe de Jean-Baptiste et exhibe son orientation croissante vers la fin de ce tour :

**Schéma 5.7 : Articulation entre les différentes listes possibles et les interventions de Sophie (extrait 5.35)**

| Éléments des listes possibles |                |                   |               | Marque                         | Lieu de "succès"   | Lieu "contrastif"                 | Tours de SOP   |
|-------------------------------|----------------|-------------------|---------------|--------------------------------|--------------------|-----------------------------------|--|
| 1                             | A              |                   |               | Infu Roux                      | Val de Loire       | -                                 |  |
| 2                             |                |                   |               | -                              | Toulouse           | -                                 |  |
| 3                             | B              | I                 |               | B) Craquettes Bon              | A) Brest/ Ouest    | Sud                               |  |
| 1, 2, 3 ----->                |                |                   |               |                                |                    |                                   | >>ah ouais/ les craquettes bon/ on en a plus<=<= (1. 22)       |
| 4                             | C              | II                | X             | Séigné                         | Ouest              | Sud                               |  |
|                               | A, B, C -----> |                   |               |                                |                    |                                   | [°c'est] marrant ça:°= (1. 25)                                 |
| 5                             |                | III               | Y             | Marquise                       | Normandie          | partout mais surtout en Normandie |  |
|                               |                | I, II, III -----> |               |                                |                    |                                   | et cè- <a(h)LO[Rs justeMENT+(h)/]((☺))> (1. 29)                |
| 6                             |                |                   | Z             | /CD/ Infu Roux                 | Vallée de la Loire | et ailleurs phr:                  |  |
|                               |                |                   | X, Y Z -----> |                                |                    |                                   | [>>et alORS JUS[tement://<<] (1. 33)                           |
| 7                             |                |                   |               | /CD/ et pis t'as des régionaux |                    |                                   |  |
| tour complexe complet ----->  |                |                   |               |                                |                    |                                   | est-ce qu'i`s ont [des\] ils ont °des explica[tions/°] (1. 37) |

Au milieu figurent les éléments que donne Jean-Baptiste : les différentes marques, le lieu des ventes élevées ainsi qu'un lieu contrastif où les ventes sont plus basses. Au niveau de la présence ou non de ces éléments et de leur ordre, les listes suivantes peuvent être établies : la liste 1, 2, 3 - suivie d'une prise en compte élaborée de Sophie, la liste A, B, C, suivie d'une évaluation de Sophie, la liste I, II, III, suivie d'une tentative d'initiation d'une nouvelle séquence, et la liste X, Y, Z, suivie d'une deuxième tentative d'introduction d'une nouvelle séquence par Sophie. Cette dernière tentative est seulement poursuivie après le dernier ajout de la liste par Jean-Baptiste (l. 37). Cette dernière tentative réussie n'est d'ailleurs pas précédée du "alors justement", ce qui manifeste que Sophie traite la dernière UCT de son interlocuteur (l. 34) comme un ajout et non comme un élément de la liste initiale.

Jean-Baptiste manifeste aussi un traitement différent des UCT lors de sa première et deuxième complétion différée (marquée par *[CD]* dans le schéma). La première fois (l. 30), il ne regarde pas Sophie, mais manifeste la continuité de son tour par le maintien de sa posture (im1, début du premier "a(h)LORS justeMENT(h)" de Sophie, et im2, fin du chevauchement suite à l'abandon de Sophie, l. 29-30). Puis, Jean-Baptiste se penche en arrière et saisit les feuilles ("doc X", qu'il tient avec la main droite) également avec la main gauche lorsqu'il continue. Il pose ensuite ces feuilles sur la table en les manipulant (l. 31-32), ce qui projette une fin potentielle de la liste, mais pas forcément de sa prise de parole, car il maintient son regard vers la table (cf. im3).



#im1

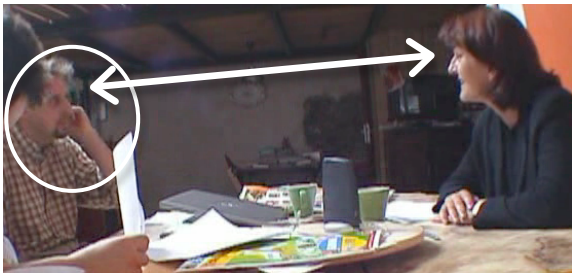


#im2

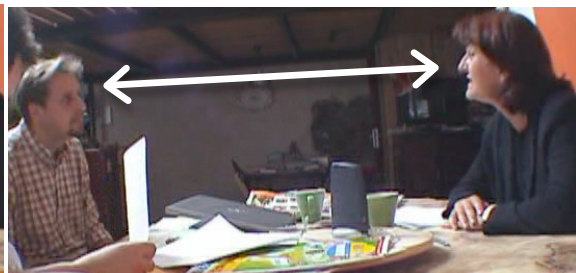


#im3

Lorsque Jean-Baptiste chevauche la deuxième tentative d'introduction d'une nouvelle séquence par Sophie avec une complétion différée (l. 33-34), il modifie davantage sa posture : il lève sa tête et regarde Sophie, marquant ainsi la fin définitive de sa liste d'exemples. Le geste de pointage de son bras gauche (avec l'index à la verticale, im4) configure son ajout en tant qu'élément différent et aussi en tant qu'élément final. En effet, il baisse son bras après que Sophie a pris la parole (l. 37) et n'enchaîne pas sur ce dernier élément de son tour complexe (im5). Jean-Baptiste maintient son regard vers Sophie, ce qui montre qu'à ce moment il s'aligne en tant que destinataire avec la trajectoire d'action de Sophie.



#im4



#im5



#im4



#im5

Au niveau du formatage des complétions différées de Jean-Baptiste, nous observons l'utilisation des mêmes ressources : augmentation du volume et accélération. Au niveau de la

posture par contre, Jean-Baptiste ne montre pas la même conduite. Dans le premier cas, il conserve la même posture, détournée de son interlocutrice, dans le deuxième, il adopte une orientation vers elle et ponctue avec son geste rapide la complétude de son tour. Ceci montre qu'il s'oriente lors de la première complétion différée vers une continuation consistante de son tour complexe, alors que pendant la deuxième, il semble surtout viser une complétude de ce tour et conserver le lien de cette UCT avec ce qui précède. Alors que les différentes UCT de ce tour - c'est-à-dire les éléments de la liste, chaque exemple - sont chacune complètes syntaxiquement, la complétion différée est ici appliquée à une incomplétude d'une trajectoire, une incomplétude de la liste "bien formée". Au niveau du tour intercalaire, Sophie déploie un formatage moins concurrentiel, ce qui se manifeste surtout par sa "voix souriante", son sourire et ses hochements de tête répétés. De cette façon elle manifeste corporellement une non-compétitivité, qui se reflète dans le choix lexical de son début de tour, le "et" projetant une contribution en lien avec ce qui précède. Mais le choix lexical de ce début de tour ("alors justement") ainsi que le volume élevé et la hauteur de sa voix projettent quelque chose de nouveau (cf. Couper-Kuhlen 2004). Cette projection d'une contribution disjointe permet à Jean-Baptiste de reconnaître le potentiel perturbateur du tour de Sophie vis-à-vis de son tour complexe et d'anticiper son développement par la complétion différée. Les deux tours intercalaires sont abandonnés rapidement, ce qui démontre que Sophie s'oriente vers la continuité du tour de Jean-Baptiste à cet instant, le positionnement de sa question étant renégocié à deux reprises. Par la complétion différée, le locuteur en cours réussit à retarder l'émergence d'une nouvelle séquence jusqu'au moment où son tour complexe a atteint sa complétude.

*Insister sur l'incomplétude de la clôture d'un tour complexe*

Lors d'un tour complexe, le locuteur poursuit non seulement la complétude de cette trajectoire, mais s'oriente également vers sa clôture en conjonction avec le destinataire. Or, le destinataire peut tenter d'anticiper cette clôture et effectuer une intervention évaluative et/ou conclusive avant que le locuteur en cours n'ait proprement initié la fin de son tour. Si lors de cette clôture, le deuxième locuteur initie une nouvelle séquence, le premier locuteur peut exhiber la non complétude de son tour complexe à l'aide d'une complétion différée.

L'extrait suivant se situe au début de notre corpus de référence, peu après le départ des chercheurs ayant installé le dispositif d'enregistrement. Fabien évoque un des problèmes majeurs de l'enseignement supérieur suite à la réforme master : trouver des stages adaptés pour des étudiants en linguistique (stage prévu par le cursus, l. 1-5). Il est chevauché par Sophie (l. 6) qui semble faire référence à une coopération qu'elle a entamée avec l'université concernant des stages et souligne qu'elle arrive "à point nommé/", ce que Fabien confirme ("c'est: un sujet porteur:/", l. 11). Il décrit maintenant en détail le problème qui se pose, puisque la durée des stages a augmentée et "les programmes de recherche limités/" ne permettent apparemment pas de fournir suffisamment de stages aux étudiants (l. 11-14). Sophie formule une possible contribution finale par rapport à ce sujet (l. 15-16). Mais lorsque Fabien initie de son côté une évaluation finale de cette séquence, Sophie tente d'introduire une nouvelle séquence de manière précoce (l. 20-22). Elle chevauche le tour de Fabien, qui complète son tour à l'aide d'une complétion différée (l. 23-24). Ceci contraint Sophie à réinitialiser son tour après la fin du tour de Fabien (l. 26) :

### Extrait 5.36 SAXE\_ms\_003020\_nouvel épisode

```

1  FAB      i`s paniquent/ °pour trouver des sta:ges/ et pour° trouver des
2           stages/ notamment dans des domaines/ (.) euh: non commerciaux/
3           >>°parce que ça° les (avait) fait chier qu'ils aillent en
4           entreprise/ puis en LINGuistique/ en
5           entrepri[se/ (quand t`as)<<]
6  SOP      [alors moi j']arrive [en\ à point nommé/
7           [h::
8  FAB      donc là c'est [(donc) voiLA:/] [°si tu veux\ c'est:\°]&
9  SOP      [eHE:::]
10 JEB      [°c'est vrai°]
11 FAB      &un sujet porteur:/ °alors +pour un° problème/ qui est
jeb      +...s'éloigne à nouveau de la table->
12          euh (.) il faut qu'on ÉTENDE la durée de stage/ et
fab      >reg sop----->1.17
13          .h i`s ont des: programmes+de recherche limités/#
jeb      -----+..revient vers table -->
im.      #1
14          donc*euh: [c'est (urgent pour)x* x*x d'étudiants/]
15 SOP      [non mais*surtOUT que+du*jardin m'avait dit]&
jeb      &.....se penche sur annuaire+----->1.27
sop      >fab*,*,*,*....reg jeb---*...reg fab----->
16 SOP      >posture stable, bras sur table*,*,*,bras ga sous table----->
17 FAB      &Oui/ moi en plus: `fin#[fj`veux*dIre euh:]: °moi°&
sop      [f°ouais*:::/ (m:\)°]
fab      ----reg fab-----*...reg jeb----->
im.      >reg sop-----f..reg jeb----->
          #2
18 SOP      &[j`suis d'accord/] pour*euh[:\
19 JEB      [hM:::/]
20 FAB ->    [°xx/°] [°donc°j` pense*tu*peux#tu
sop      >reg jeb-----*...reg en bas-----*...reg fab->
          >---bras ga sous table-----*....lève bras.---->
          *Mdr déplace->

```



```

im.                                     #3
21 FAB *peux [vrai*ment:#*euh\]*
22 SOP => [ .H *: #*ALORS- ]*(.)noufveAU e-[*f*nouvel épisode/]#(.)
23 FAB -> [*f*CH:ARGer la fBAR]#que
sop *,,en bas *.....*reg fab----->
>repositionne deux bras sur table.....*-Mdr posée sur Mga-->
>capsule stylo*,,,lâche capsule
fab >reg vers jeb-----f.....freg sop----->
                                           f..bouge>
                                           #5
im.                                     #4
24 FAB [°en*fétu]diants/°=
25 SOP [É *:-]
sop fab-*.----->
fab >jambef
26 SOP =#*nouvelépisode <((en riant)) (ass*ure) [*+x>
27 JEB [*+non::\ a+rrête:
sop .*reg jeb-----*.....*fab
fab --sop---f,,,,,
jeb -----penché sur annuaire-----+..sop+,annuaire
im.                                     #6

```

Lors de l'intervention de Fabien, Sophie se désengage progressivement de cet interlocuteur. Fabien adresse sa réflexion sur les stages notamment à Sophie, puisque Jean-Baptiste fait des allers-retours entre la table et le reste de la pièce (cf. im1). Avec un peu de retard sur la complétude d'une UCT (et d'une complétude pragmatique) dans le tour de Fabien, Sophie s'auto-sélectionne en chevauchement (l. 15), faisant encore une fois allusion à son implication universitaire (M. Dujardin étant un des responsables de l'université). Elle se tourne vers Jean-Baptiste, mais puisque ce dernier reste penché sur l'annuaire qu'il consulte sur la table, elle redirige son regard vers Fabien peu après (l. 15). C'est aussi lors de ce tour qu'elle commence à dissoudre sa posture d'écoute jusqu'alors stable : alors que ses bras étaient posés sur la table, elle commence à retirer son bras gauche de la table (cf. im1-2).



#im1

#im2

Sophie anticipe la fin de la séquence initiée par Fabien. Elle poursuit d'abord son tour et s'oriente visiblement vers une prise en compte de sa dernière UCT, dans laquelle elle insistait

sur son lien avec M. Dujardin (l. 15). Elle n'ajoute pas de nouvelles informations, mais suspend systématiquement ses constructions émergentes, d'abord "moi en plus: 'fin j'veux dIre euh::" (l. 16). Après avoir obtenu une prise en compte minimale de la part de Fabien ("°ouais:::/ (m:\)°", l. 17), elle se tourne de nouveau vers Jean-Baptiste. Celui-ci effectue également une prise en compte minimale ("hM:::/", l. 19), et Sophie suspend sa nouvelle construction syntaxique avant de mentionner sur quoi porte son accord ("°moi° j'suis d'accord/ pour euh:\", l. 16, 18). Ayant obtenu une prise en compte de la part de ses deux interlocuteurs, Sophie tourne son regard vers la table. Elle semble donc avoir complété son tour à toutes fins pratiques à cet instant. Alors que ce tour de Sophie marque une clôture possible de cette séquence initiée par Fabien, ce dernier effectue un ajout, lui aussi s'orientant vers une clôture de cette trajectoire (visible dans le "°donc°", qui projette une conclusion, l. 20). Mais Sophie prépare une nouvelle prise de parole, ce qui est visible dans le mouvement de ses mains : elle lève le bras gauche, déplace avec sa main droite la capsule de son stylo sur le bloc notes devant elle et repositionne ses bras sur la table (im3-4). Ces modifications posturales s'accompagnent de l'initiation d'une nouvelle trajectoire (forte inspiration, "alors" avec volume élevé, auto-réparation d'une bribe, cf. Schegloff 1979, Jones 2003 : ".H: ALORS- (.) nouvEAU e- nouvel épiSODE/", l. 22).



#im3



#im4

La prononciation du terme réparé ("nouvel") coïncide avec l'atteinte de sa nouvelle posture, la main droite posée sur la main gauche (im5). En effet, Sophie ne semble pas tenir compte du tour émergent de Fabien, puisque elle ne le regarde que brièvement (fin de la l. 20) et détourne son regard tout de suite vers le bas (l. 23) ; elle regarde Fabien de nouveau au début de son tour à elle (l. 22). Sophie démarre son nouveau tour bien avant une complétude



syntactique de l'UCT de Fabien ("°donc° j' pense tu peux tu peux vraiment: euh\\"", l. 20-21). Cette non prise en compte de l'incomplétude du tour de Fabien est probablement en lien avec l'absence de regard de Fabien vers Sophie. En effet, depuis le début de son UCT initiée par "°donc°" (l. 20), il ne regarde plus Sophie, mais porte les yeux vers le bas et ensuite en direction de Jean-Baptiste (le "tu" l. 20 semble donc plutôt être un "tu" générique). Ceci étaye l'interprétation de ce tour de Fabien comme étant une conclusion. Cependant, au lieu d'abandonner suite à la prise de parole de Sophie, Fabien continue son tour par une complétion différée : il formate le reste de la construction syntaxique suspendue d'une manière compétitive et se repositionne légèrement durant le chevauchement. Bien que Sophie suspende pour un instant son UCT, elle maintient le formatage compétitif de son côté et reprend tout de suite après la complétude syntaxique du tour de Fabien ("CH:ARGer la BARque °en étudiants/°", l. 24-26). Par cette répétition post-chevauchement (cf. chapitre 3), elle efface la pertinence du tour de Fabien, d'autant plus qu'elle s'est maintenant tournée vers Jean-Baptiste (im6) et se rend de ce fait indisponible pour Fabien. C'est seulement lorsqu'elle continue son tour au-delà de sa bribe répétée qu'elle se retourne vers Fabien, désignant de cette façon aussi bien Jean-Baptiste que Fabien comme destinataires du tour complexe qu'elle projette (sur "(ass\*ure)", l. 26).



La complétion différée dans cet exemple intervient dans une transition entre deux séquences, l'une initiée par Fabien, la deuxième initiée par Sophie. Alors que Sophie s'aligne au début en tant que destinataire avec le tour complexe de Fabien, elle formule très tôt une clôture possible de cette séquence, qui est notamment visible dans son regard qui alterne entre Fabien et Jean-Baptiste ainsi que dans les modifications progressives de sa posture. Au niveau du

contenu, la séquence pourrait être considérée comme complète, puisque suite au problème décrit par Fabien, Sophie conclut à l'opportunité de son intervention vis-à-vis de ce problème, ce qui est approuvé par ses deux collègues. Cette clôture accomplie, Sophie entame une nouvelle trajectoire. Mais elle effectue ce changement avant que Fabien n'ait pu s'aligner avec cette clôture possible (cf. Schegloff & Sacks 1973), de ce fait, la clôture n'a pas été accomplie de façon conjointe. La complétion différée (ainsi que la suspension, quoique brève, de la nouvelle trajectoire de Sophie) permet à Fabien aussi bien de compléter son tour que d'exhiber le problème que pose l'introduction précoce d'une nouvelle séquence par Sophie.

*Introduire une nouvelle trajectoire dans un environnement séquentiel concurrentiel*

A l'aide des complétions différées, les participants peuvent également négocier le démarrage et d'un nouveau topic et d'une nouvelle séquence suite à la clôture d'une séquence antérieure, comme le montre l'exemple suivant. Avant cet extrait, les collègues se sont accordés sur les jours de travail ainsi que sur le salaire de Sophie, qui travaille à temps partiel pour leur entreprise commune "Éco-perspectives". Le ".H OKÉ:/" de Jean-Baptiste au début de l'extrait marque la clôture de cette séquence (l. 1), et personne ne prend la parole pendant presque deux secondes. Tandis que Jean-Baptiste se dirige vers le coin cuisine où il va se préparer une boisson, Sophie, qui a suivi du regard la trajectoire de Jean-Baptiste, commence peu après à regarder la table sur laquelle se trouve son carnet pour la prise de notes (l. 3). Quelques instants après, les deux locuteurs prennent la parole simultanément, chacun initiant une nouvelle séquence et proposant un topic différent, bien que potentiellement lié (l. 5-6). Les deux participants s'engagent par la suite dans une négociation de la poursuite d'une de ces trajectoires. Jean-Baptiste réussit à imposer sa trajectoire d'action par l'utilisation de plusieurs complétions différées, qui mènent systématiquement à l'abandon du tour de Sophie. Celle-ci finit par s'aligner en tant que destinataire et ne réinitialise sa trajectoire qu'après la fin de la séquence initiée par Jean-Baptiste.

**Extrait 5.37 SAXE\_ms\_004139\_bon alors bléfree**

```

1  JEB      +.H: OKÉ:/
    jeb      +...se retourne et va vers coin cuisine-->
    sop      >>reg jeb--->
2      (0.9)
3  jeb      *((claquement des doigts))
    sop      *,,, reg table / notes-->
4      (0.9)
5  SOP ->   [#bon alors] BLEFR[EE\]
6  JEB ->   [#muy bien/]      [OUAIS D'] FAÇO*N:\euh\ moi j`dis/€euh::€

```

```

sop      ---reg notes/table-----*...reg jeb----->
im.      #1
7         l'énergie/ faut la+foutre sur euh\ labonne/ sur*les: (.)
sop      -----reg jeb-----*.....->
jeb      ---debout cuisine+...va à droite hors vue----->
8         -> .h les bo[îtes de *FOOD LÀ[:\]
9         SOP => [>>BEN SI ON-<<* (.) [OUA]IS/ d` faÇON:/#
sop      -----reg table/notes----->>
          >Mdr tient stylo-----*...baisse, commence à écrire->
          #2
10        JEB -> c'est LÀ [il FAUt lA]:\ faut la mettre/
11        SOP      [pf:::\]
12        (0.5)
13        JEB -> (€on:: aur[*a:/€])
14        SOP => [*H]:*+<>>a[lo*rs y a un [tr*uc/<< ((h))>]
15        JEB -> [pac'que j'pense [C*'EST]#LÀ/^&
sop      >reg table-*...*reg jeb----->
          >écrit-----*..lève bras droit*index--secoue->
jeb      ---hors vue-----+entre dans vue sop.....->
im.      #3
16        JEB      &OÛ::[*::\(.)] pfr prf
17        SOP      [*°.h:°]
sop      -----*,,,,
18        SOP => *OUAIS/*OUAIS/ d`faç*ON ç[a (va les*grave*go-\)]
19        JEB -> [où ça *PEUT+PAS+S]ER:/&
sop      *main droite sur table----->
          reg jeb*.....*reg fab-----*.....*reg jeb---->
jeb      >avance vers plan travail cuisine.....+---debout--->
20        JEB      &aprÈs t`as nutrIverse:/
21        +(. )
jeb      +...avance vers table-->
22        SOP      °.houais/°
23        ((14 secondes omises))
24        SOP -> mais/ euh-\ <il y a un truc/ ((h))> que*j'ai*pas bien compris
sop      >écrit-----*...index dr----->
          >reg notes-----*...reg vers la droite
25        hier soir:/#là\ *quand il a parlé des marques euh\ ju*stement/
sop      -----*..reg fab-----*..droite
im.      #4
26        c'est important/+par rappo[rt à la]:\ (.) [*prospection/]
27        JEB -> [Bon] [* (on) parle de
sop      ---index-----*,,,,
jeb      >hors vue-----+...revient vers table----->
28        labonne/]
29        SOP      (.) .h*: euh:°€::€\ *(0.4)*Il a dIt/ (.) M:IAM/
sop      *..lève bras dr*-----*...devant avec stylo-->>
30        (0.3)
31        JEB      ouais/
32        SOP      ch:apeaute/ (0.4) l:es autres marques/ (0.4) c'est ça/ qu'il
33        a dit/

```

Les deux locuteurs démarrent une nouvelle séquence de façon différente. Alors que Sophie introduit quelque chose de nouveau, Jean-Baptiste configure sa prise de parole plutôt comme un retour à une séquence antérieure. Sophie marque, par le "bon alors", qu'elle initie quelque chose et lance un des points à discuter (points qui avaient été établies conjointement sous forme de liste plusieurs minutes plus tôt), le client "BLÉFREE" (l. 5). En chevauchement,

Jean-Baptiste formule une deuxième marque de clôture ("muy bien/" / "très bien", l. 6) et continue avec un tour plus élaboré que Sophie ("OUAIS D'FAÇON:\ euh moi j' dis/€uh::€ l'énergie faut la foutre sur euh\ labonne/", l. 6-8). Pendant qu'ils introduisent ces deux trajectoires, les deux participants ne se regardent pas, Sophie étant concentrée sur ses notes, Jean-Baptiste allant vers le coin cuisine pour préparer sa boisson (im1). De manière intéressante, Jean-Baptiste formate son tour non comme le début d'un nouveau sujet, mais comme un possible retour (par le biais de la formule "OUAIS D'FAÇON:\"), suite à une insertion par exemple. Cependant, les collègues n'ont pour l'instant pas encore parlé de leurs différents clients, à part en faisant la liste avec les différents points à aborder pendant la réunion. Par ce formatage de "retour", Jean-Baptiste traite tout ce qui précédait (concernant le rendez-vous de la rentrée, le temps de travail ainsi que le salaire de Sophie) comme une insertion. Bien que Sophie s'oriente également vers un retour à l'agenda de la réunion - elle aussi choisit comme prochain sujet un des clients de la liste établie plus tôt -, l'initiation est formatée non comme un retour (comme chez Jean-Baptiste), mais comme quelque chose de nouveau ("bon alors BLEFREE\").



#im1



#im2

Jean-Baptiste implémente son tour d'une façon séquentiellement plus implicative, puisqu'il présente la suite comme relevant de son avis ("moi j'dis", l. 6), rendant pertinente une évaluation ou du moins une prise en compte comme action suivante. Lorsqu'il termine sa première UCT (sur "labonne/", l. 7), Sophie baisse les yeux de nouveau vers ses notes et démarre une autre bribe en chevauchement avec l'extension de tour de Jean-Baptiste (">>BEN SI ON-<<", l. 8-9). Bien que le contenu de ce tour soit plutôt opaque, Sophie change visiblement de trajectoire : après le ">>BEN SI ON-<<", elle abandonne cette construction et commence à baisser sa main droite, qui tient un stylo, pour se mettre à écrire

peu après (im2). Sa bribe suivante s'aligne avec Jean-Baptiste, car bien coordonnée avec la fin de son tour ("OUAIS d'fAÇON:/"), ce qui projette une suite mais sans la développer (l. 11). Jean-Baptiste ne tient visiblement pas compte de ce tour, puisqu'il poursuit sa propre trajectoire par une première complétion différée ("c'est LÀ il fAUt lA:::\ FAUT LA METTRE/", l. 10). Ainsi, il offre une deuxième possibilité à Sophie de s'aligner en tant que destinataire et efface la pertinence d'une éventuelle continuation que le tour intercalaire de Sophie projette. En effet, celle-ci ne s'est pas encore alignée avec la trajectoire de Jean-Baptiste, comme le montre sa prise de parole suivante (l. 14). De nouveau, Sophie tente d'initier une nouvelle séquence, marquée par l'inspiration, le "alors", l'intonation montante ainsi que le tonalité haute de sa voix ("H: >>alors y a un truc/<<", l. 14). Mais Jean-Baptiste ajoute une autre UCT qui est clairement liée à ce qui précédait (par le connecteur "parc' que", l. 15). Lors de cette deuxième complétion différée, il augmente le volume de sa voix vers la fin du tour et suspend la construction après la préposition ("pac' que j'pense C'EST LÀ/^OÙ:::\ (.) pfr pfr", l. 15-16). Sophie, qui pendant sa prise de parole (l. 14) a effectué un geste de pointage en direction de Jean-Baptiste (im3), abandonne d'abord son tour et rétracte ensuite son bras, pour s'aligner à toutes fins pratiques avec son interlocuteur ("OUAIS/ OUAIS/ d'fAÇON ça (va les grave go-\\", l. 18). Le formatage plutôt compétitif exhibe qu'il ne s'agit pas d'un véritable alignement avec la trajectoire de Jean-Baptiste, mais plutôt d'un procédé pour pouvoir rebondir sur sa propre trajectoire (cf. Jefferson 1983c). Alors que Sophie tente de compléter cette fois la construction initiée par "d'fAÇON", Jean-Baptiste effectue une troisième complétion différée, au cours de laquelle il répète la préposition "où" et complète la construction suspendue avant ("où ça PEUT PASSER:/", l. 19). Encore une fois, Sophie abandonne son tour avant qu'il ne soit complet. Jean-Baptiste, après avoir mentionné le nom d'entreprise "labonne/" et d'autres "boîtes de FOOD" (l. 7-8), ajoute maintenant le nom "nutrIverse:/", un autre groupe de l'industrie alimentaire (l. 20). Dans la suite de la séquence non reproduite ici (14 secondes, l. 23), Sophie ne tente plus de réintroduire et de spécifier son "truc" (l. 14), mais répond à la liste que développe Jean-Baptiste de manière plus engagée.



Au cours de cette négociation, Sophie tente d'introduire à plusieurs reprises une nouvelle séquence, qu'elle abandonne systématiquement face aux complétions différées multiples de Jean-Baptiste. Il devient visible par la suite que ces tentatives ne concernent pas la même trajectoire, mais concernent des sujets différents. Suite à une séquence latérale minimale (due à l'arrivée du facteur et précédée par une pause, omise dans l'extrait), Sophie réitère le tour abandonné au préalable au profit de la trajectoire de Jean-Baptiste (l. 24-26), reprise marquée du fait de l'utilisation du "mais/" (Mazeland & Huiskes 2001). Elle répète, bien qu'avec moins d'ampleur, le geste de pointage de l'index qu'elle avait utilisé lors d'une de ses tentatives précédentes (im3 et im4). A cet instant, elle n'est plus chevauchée par son interlocuteur et réussit à développer sa trajectoire, ce qui est visible dans la prise en compte explicite par Jean-Baptiste ("Bon (...) (on) parle de labonne/", l. 27-28). Ici, le changement de trajectoire de Sophie tout au début (l. 9) devient clair : alors qu'elle avait proposé initialement de parler de "Bléfree", elle aborde maintenant la marque "Miam", qui, à l'époque de l'enregistrement, faisait partie du groupe "Labonne", nom qui a été introduit par Jean-Baptiste (l. 7) et qu'il explicite ici encore une fois (l. 28). Sophie ne retourne plus à la marque initialement proposée, "Bléfree", bien que cette marque appartienne au groupe alimentaire "Nutriverse", qui a été introduit par Jean-Baptiste par la suite (l. 20). Mais ce dernier ne fait pas allusion non plus à la marque proposée par Sophie, et la marque "Bléfree" sera abordée seulement sept minutes plus tard dans la conversation.

Les complétions différées de Jean-Baptiste et sa façon de construire son tour bribe par bribe en ne tenant pas compte de Sophie pourraient être en lien avec son éloignement de la table et la préparation de la boisson, et donc relever d'un problème de multi-activités. Mais malgré cette distance entre les deux interlocuteurs, Sophie par exemple s'adapte finement au



formatage des tours de Jean-Baptiste. Les formatages concurrentiels et les abandons de tours intercalaires apparaissent par ailleurs à des moments précis et témoignent de la perception mutuelle de la prise de parole de l'autre. Dans cet extrait, Jean-Baptiste réussit à implémenter sa trajectoire, tandis que Sophie s'oriente vers la clôture de cette séquence pour réintroduire la sienne. Dès le début, Jean-Baptiste formate sa propre trajectoire comme un retour à une séquence antérieure et formate son tour de façon à ce qu'il possède une implicativité séquentielle plus élevée que la trajectoire introduite par Sophie. Par la suite, il bloque systématiquement les tours émergents de Sophie par des complétions différées, ce qui lui permet de développer son tour complexe. Sophie, après plusieurs tentatives, finit par s'aligner définitivement en tant que destinataire et réintroduit sa trajectoire quand celle de Jean-Baptiste est complète. Ainsi, la complétion différée est un outil pour articuler deux séquences de manière successive. Le cumul de complétions différées peut être non seulement utilisé lors de l'introduction d'une nouvelle trajectoire, mais également lors d'un tour en cours. Cela sera illustré par un dernier exemple, qui montre aussi comment un locuteur en cours peut gérer les prises de parole concurrentielles de la part de plusieurs interlocuteurs.

*Gestion de prises de parole perturbatrices de la part de plusieurs co-participants*

Face à plusieurs interlocuteurs, le locuteur d'un tour complexe peut être confronté à des perturbations successives de sa trajectoire de la part de différents co-participants. Dans le cas suivant, la complétion différée permet à Fabien de contrer d'abord la tentative de clôture de Sophie, ensuite de faire progresser son tour face à une nouvelle séquence émergente de Jean-Baptiste.

Dans cet exemple, les trois collègues décrivent leurs comportements d'achat différents concernant des biscuits haut ou bas de gamme (cf. aussi ex. 4.40). Précédant cet exemple, les participants ont discuté des différentes gammes de biscuit et de la qualité qu'il faudrait acheter pour les enfants. Depuis le début de cette discussion, Fabien et Sophie mettent en avant des comportements d'achat opposés, ce qui suscite une argumentation assez longue entre eux. Pour Sophie, il n'est pas question d'acheter de la mauvaise qualité à son enfant, tandis que Fabien argumente pour cette pratique puisque pour lui en tant que père de trois enfants, le budget biscuits serait trop élevé s'il achetait des gâteaux de qualité. Sophie a également dénoncé l'habitude d'une certaine Monique (probablement la femme de Fabien,

puisque c'est lui qui avait introduit cette personne le premier) d'acheter des biscuits de qualité inférieure à ses enfants, tandis que pour elle-même, elle choisissait systématiquement des biscuits de luxe. Juste avant le début de cet extrait, Sophie a affirmé faire le contraire, à savoir choisir des gâteaux bio et haut de gamme pour son enfant, et "carrément" ne pas acheter de biscuits pour elle-même (l. 2). Cette argumentation implique un jugement clairement négatif sur le fait d'acheter des biscuits bas de gamme, critique indirecte du comportement de Fabien et de Monique. Au moment où débute cet extrait, Sophie s'oriente vers une potentielle clôture de cette argumentation. Fabien, de son côté, ne s'aligne pas sur cette clôture, il insiste sur la continuité de l'argumentation et met en avant son argument principal, la quantité d'enfants, décisive pour le comportement d'achat (l. 6). Par le biais d'une première complétion différée (l. 9), il étaye cet argument. Lorsque Jean-Baptiste s'oriente de son côté vers une clôture possible et tente d'initier une nouvelle séquence (l. 12-13), Fabien bloque cette intervention par une deuxième complétion différée. Ainsi, il poursuit un alignement de Sophie avec sa propre ligne argumentative. Ce maintien de l'implicativité séquentielle de sa trajectoire aboutit finalement à un alignement de la part de Sophie (l. 18) :

#### Extrait 5.38 SAXE\_ms\_012340\_mais t'en as qu'un

```

1  JEB      &°ouais[: (voilà/) c'est ça/°]
2  SOP      [moi j'en achète] pas carrément:/ °mai::s\°
3  FAB      °ouais/°
4          (0.4)
5  SOP      pa`ce qu'il m'en*faut pAS:/+mon[I:que elle PEUT ELLE] (.)&
6  FAB ->   [mais t'en as QU'UN/]
          fab >reg sop----->
          sop *....reg fab----->
          jeb +...reg fab----->
7  SOP      &monique elle p(h:)eut °ehehe° OUI mais j'en ai qu'un\
8          donc c'est vr[ai qu`c'est pas .H::]
9  FAB ->   [>>j`pense] qu'à partir du `ment où<<] t`as
10         un troupeau:/ [euh:\]
11  SOP      [°ouais°][+°ouais°]
12  JEB =>   [+.tsh:/] non#pis +t`as
          jeb >Mdr bouche-----+....index pppppp+----->
          >reg fab-----+,,,reg table-->
          im. #1
13         [ 1'im#pa[cte/]euh:+:\]
14  FAB ->   [>>pis l`#wee[£K-E]ND/ t`en as#ftou]jours#(un ou deux) en&
          fab [((mug))]
          fab ---reg sop---f..jeb-----f...reg sop----->
          jeb .....+Mdr posée sur table----->
          im. #2 #2A #3
15  FAB      &plus/<< euh+[c'est sidÉRANT/ (x)]+(.)etfc'est en stock
16  SOP      [ouais donc voiLA °quoi\°]+
          fab ---reg sop-----f...reg jeb--->
          jeb -----+.....se tourne vers table+manipule papier----->
17         (0.4)*(0.1)
          sop >fab-*....reg jeb-->
          jeb --soulève deux feuilles->

```



```

18  SOP      +c'e(h)st (h)en+fst(h:)ock(h)\
    jeb      +..pose feuilles sur table
           --reg table----+...reg fab-->
    fab      --reg jeb-----f,,,

```

Sophie relie l'habitude de consommation de Monique à une certaine latitude qu'elle ne possède pas elle-même ("monI:que elle PEUT ELLE (.) monique elle p(h:)eut", l. 5, 7). Ce constat est explicitement adressé à Fabien (qui est la source d'information sur le comportement de Monique), comme le montre l'orientation du regard de Sophie dans sa direction. Suite à la PTP à la fin de la dernière UCT du tour de Sophie ("il m'en faut pAS:/"), Fabien prend la parole en chevauchant ce tour (l. 6). Ici, il effectue une hétéro-répétition d'un tour antérieur de Sophie<sup>165</sup> et revient ainsi vers un argument déjà évoqué par lui plus tôt - que Sophie n'a qu'un enfant, tandis que lui en a trois. Il efface ainsi la pertinence de l'allusion de Sophie par rapport à la latitude de Monique. Même si Sophie n'abandonne pas son tour et répète même l'UCT complète après le chevauchement (la répétition de l'UCT complète indiquant l'enjeu argumentatif de cette séquence<sup>166</sup>, cf. point 3.4.3 & 3.4.4), elle s'aligne par la

<sup>165</sup> La remarque chevauchante de Fabien "mais t'en as QU'UN/" (ex. 5.38, l. 6) renvoie en effet à quelque chose que Sophie a dit bien avant, ce sujet étant en cours depuis un bon moment déjà. A ce moment-là, Sophie s'était, en effet, alignée sur l'argument de Fabien relatif à la quantité des enfants, puisque lui en a trois, tandis qu'elle n'en a qu'un (l. 7-8 de l'extrait 5.D) :

#### Extrait 5.D SAXE\_ms\_012324\_mais t'en as qu'un

```

1      FAB      [mais] attends t`as vu l`volume*qu`i`s en
    sop      >sourit-----*,,,
2      consomment/ [ces cochons là/]
3      SOP      [°ouais ouais c'est vrai\°]
4      (0.5)
5      SOP      °(t)c'est [vrai\°]
6      FAB      [alors] qu'elle en[:\ mange pas souvent/]
7      SOP      [t`en as trois moi j'en] ai
8      [qu(h:)'un(h::)] hehe/ hehe\ (.) he\ °.h:::°
9      FAB      [donc euh:: non:/]

```

La reprise littérale d'une partie de cet énoncé par Fabien quelques instants plus tard (l. 6 dans l'extrait 5.38) montre que l'hétéro-répétition peut également être exploitée pour soutenir sa propre ligne argumentative. Ceci permet à Fabien de revenir à l'accord précédent exprimé par Sophie. Puisque par l'hétéro-répétition, il la cite, il devient encore plus difficile pour Sophie de ne pas s'aligner à ce tour. Son alignement, qui est de ce fait non seulement une hétéro-répétition de Fabien, mais également une auto-répétition pour elle ("oUI mais j'en ai qu'un", l. 7 ex. 5.38), permet donc à Fabien de rebondir facilement sur son propre point de vue, effaçant l'argument supplémentaire que Sophie vient juste d'évoquer ("monI:que elle PEUT ELLE", l. 5 ex. 5.38).

<sup>166</sup> A l'instar de la répétition verbale de son UCT chevauchée, Sophie répète son expression faciale, en levant les sourcils et en regardant Fabien de côté. Bien que le tour de Sophie rende pertinente une réponse affiliative du fait de son format (la source est articulée avec une *smiley voice*, la répétition en riant, suivie par des particules de rire), Fabien ne s'aligne pas à ce rire, restant sur le format "sérieux"

suite avec le tour de Fabien, acquiesçant de manière explicite par un "oUI" et un hochement de tête, suivie d'une hétéro-répétition de l'UCT de Fabien ("mais j'en ai qu'un\\"", l. 7).

C'est peu après cette affiliation explicite que Fabien chevauche le tour de Sophie, en une première complétion différée : même si le lien syntaxique entre les deux UCT est très faible, les deux étant complètement indépendantes au niveau de la syntaxe ("mais t'en as QU'UN/"->">>j'pense qu'à partir du 'ment où<< t'as un troupeau:/ euh:\\"", l. 9-10), il y a un lien argumentatif fort entre ces deux parties. En effet, l'hétéro-répétition d'une affirmation antérieure de Sophie (l. 6, cf. ex. 5.D) permet à Fabien de rebondir sur sa propre trajectoire argumentative. Lorsqu'on regarde la source de son hétéro-répétition (cf. ex. 5.D), on s'aperçoit que Fabien a ajouté un "mais" initial. Effectivement, son tour intervient à la suite d'une séquence latérale entre Jean-Baptiste et Sophie (cf. extrait 4.40). L'hétéro-répétition avec le "mais" initial marque donc le retour de Fabien à la séquence suspendue suite à une insertion potentiellement problématique (Mazeland & Huiskes 2001). Avant cette séquence latérale, Fabien avait déjà remarqué que la quantité de biscuits consommée par les enfants pouvait être décisive pour la prise de décision d'achat de produits chers vs moins chers (cf. ex. 5.D, "t'as vu l'volume qu'i's en consomment/ ces cochons là/", "attends c'est deux PAquets par °goûter:/\")(°) - argument vers lequel il retourne maintenant ("j'pense qu'à partir du `ment où<< t'as un troupeau:/euh:\").

Les deux parties de tour liées de cette façon argumentative (l. 6, l. 9-10) forment d'autant plus une complétion différée que Fabien intervient en chevauchement avec Sophie et en accélérant ; il bloque un éventuel développement déviant de cette trajectoire par Sophie (cette dernière débute son UCT par "donc c'est vrai", l. 8), voire une clôture de cette séquence que projette le "donc" conclusif. La complétion différée efface aussi la pertinence de l'argument de Sophie, que Monique, contrairement à elle, "pouvait" acheter des gâteaux de qualité aussi bien pour elle que pour ses enfants, critique implicite du comportement de Monique. Sophie abandonne son tour devenu "intercalaire" du fait de la complétion différée par Fabien et s'aligne de façon minimale avec son tour ("°ouais° °°ouais°°", l. 11).

---

de la séquence, ce qui est révélateur du désaccord entre les deux participants et de leurs prises de position opposées.

La première composante du *compound TCU* (Lerner 1996) de Fabien ("j pense qu'à partir du 'ment où t'as un troupeau:/euh:\", l. 9-10) semble être complète à toutes fins pratiques, puisque la deuxième composante est facilement devinable vu l'argumentation poursuivie par Fabien. Jean-Baptiste s'oriente en tout cas vers une potentielle complétude de ce tour, il s'auto-sélectionne et s'adresse à Fabien, puisqu'il regarde dans sa direction et pointe vers lui (l. 12, im1). La non-compétitivité de son formatage indique également que Jean-Baptiste s'oriente vers une PTP et de ce fait vers une fin possible de la séquence entre Fabien et Sophie. Fabien par contre effectue une deuxième complétion différée et ajoute un élément supplémentaire à son argument (">>pis l'weeK-END t'en as toujours (un ou deux) en plus/<<", l. 14-15). Il formate ce chevauchement de façon compétitive, avec un volume plus fort. Pendant le chevauchement, il déplace également de manière plutôt brusque son mug vide qui est posé devant lui sur la table (cf. im1-im3), ce qui est finement coordonné avec l'augmentation du volume dans sa complétion différée. De plus, s'il regarde brièvement vers Jean-Baptiste, il se retourne rapidement vers son interlocutrice Sophie (im2, 2A, 3), ce qui exhibe qu'il traite le tour de Jean-Baptiste comme perturbateur à ce moment-là.



#im1



#im3



En effet, le tour de Jean-Baptiste vise à introduire quelque chose de nouveau par rapport au sujet en cours, ce qui est indiqué par le "non pis" (l. 12). Mais lors de la complétion différée de Fabien il abandonne et s'oriente ainsi vers la continuation de la trajectoire de Fabien. Jean-Baptiste va réintroduire sa trajectoire quelques instants plus tard, lorsque la séquence en cours aura été clôturée conjointement par Sophie et Fabien (l. 15-16 à la fin de l'extrait 5.38 ainsi que l'hétéro-répétition "appréciative" de Sophie l. 18, cf. Jefferson 1972 : 299-301).

Par les deux complétions différées, Fabien réussit à maintenir l'implicativité séquentielle de sa trajectoire argumentative, premièrement, face à la clôture possible de cette séquence par Sophie, deuxièmement, face à une tentative d'initiation d'une nouvelle séquence de Jean-Baptiste. De cette manière, il peut étayer son point de vue, en avançant toujours le même argument : la quantité d'enfants justifie l'achat de biscuits bas de gamme - cette décision d'achat n'étant donc pas le fait de parents "indignes", comme l'a laissé entendre Sophie tout au début. A l'aide de la complétion différée, Fabien réitère son argument et crée ainsi des possibilités successives pour un alignement de la part de Sophie, alignement qu'il obtient d'abord sous forme minimale (l. 11, 16), et qui prend finalement la forme d'appréciation d'une adoption de sa conclusion (l. 18).

Les quatre exemples de cette sous-section montrent comment la complétion différée intervient à des moments différents du développement d'un tour complexe : employée lors d'un tour complexe, elle permet de retarder l'émergence d'une nouvelle trajectoire jusqu'à la complétude de ce tour en cours (ex. 5.35). Particulièrement vers la fin d'un tour multi-unités, la

complétion différée permet d'insister sur sa clôture adéquate et le caractère problématique de l'introduction précoce d'une nouvelle trajectoire d'action (ex. 5.36). Lors d'une négociation issue de l'introduction simultanée de deux nouvelles séquences, un locuteur peut avoir recours à la complétion différée et ainsi stabiliser sa propre trajectoire au détriment de l'autre (ex. 5.37). La complétion différée peut être exploitée à plusieurs reprises afin d'assurer la continuité d'une trajectoire face à plusieurs prises de parole non-alignées de la part d'un seul ou de différents interlocuteurs (ex. 5.38). Dans ces cas, le formatage marqué de la complétion différée s'accompagne systématiquement de l'abandon du tour intercalaire, ce qui démontre que les deux locuteurs s'orientent vers un environnement séquentiel compétitif ainsi que vers une articulation successive (et non simultanée) de deux trajectoires d'action.

Dans l'analyse du dernier exemple (ex. 5.38) notamment, l'exploitation de la complétion différée vise moins à la complétion d'un tour complexe qu'à la poursuite d'un alignement sur une trajectoire argumentative. Dans cet extrait, l'utilisation de la complétion différée aboutit à un alignement entre deux locuteurs dans un contexte argumentatif : alors que Sophie conserve une opposition entre elle et Fabien dans la clôture émergente de l'argumentation, les complétions différées permettent à Fabien d'obtenir par la suite un alignement explicite de la part de Sophie et donc d'éliminer l'opposition en sa faveur. Ceci montre que la gestion séquentielle ne vise pas uniquement à la complétude d'un tour complexe, mais qu'elle aide aussi à poursuivre un alignement de la part d'un co-participant. La complétion différée est donc susceptible d'intervenir à des moments de désaccord ou à des moments de revendications épistémiques (potentiellement divergentes), ce que nous allons voir dans la prochaine section.

### **5.3.2 La complétion différée et les négociations d'expertises**

Les prochains paragraphes illustreront la façon dont la complétion différée peut être utilisée comme une ressource pour poursuivre une trajectoire argumentative ou pour consolider une prise de position. Plus spécifiquement, la complétion différée permet de rendre pertinente comme prochaine action un alignement de la part d'un interlocuteur, et de renouveler une possibilité d'alignement qui n'a pas été saisie auparavant par cet interlocuteur. Par la complétion différée, le locuteur en cours s'oriente soit vers l'émergence d'un potentiel désaccord, soit vers la revendication d'un accès épistémique indépendant. Ceci sera illustré à

l'aide de trois exemples. Dans le premier cas (ex. 5.39), la complétion différée permet au premier locuteur de répondre à une réparation et de viser l'alignement de l'interlocuteur avec son affirmation. Dans le deuxième exemple (ex. 5.40), le locuteur revendique grâce à la complétion différée un accès épistémique indépendant et conserve l'ordre séquentiel initial d'une séquence évaluative. Le dernier extrait (ex. 5.41) illustre le lien entre la complétion différée et la répétition post-chevauchement d'UCT complètes. Les locuteurs peuvent gérer un potentiel défi épistémique à l'aide de ces deux ressources, dans le sens où elles leur permettent de ne pas s'aligner à la prise de position de l'interlocuteur et de consolider en même temps la trajectoire de leur propre prise de position.

Dans l'exemple 5.39, la complétion différée pointe vers un désaccord entre deux participants, Jean-Baptiste et Fabien. Cet extrait est issu de la discussion des trois collègues par rapport à leur collaborateur indépendant Jean, qui est susceptible d'utiliser des résultats élaborés conjointement dans le cadre d'une démarche professionnelle individuelle. Fabien, dans un tour précédant cet extrait, avait fait remarquer que Jean avait en effet contribué à l'élaboration conjointe du concept marketing pour la marque "Bléfree". Selon Fabien, il pouvait de ce fait revendiquer un droit d'accès et de propriété intellectuelle par rapport à ce travail, d'autant plus qu'aucun contrat de confidentialité n'avait été signé. Sophie explicite ce problème, constatant que Jean "avait bossé sur blé°free/°", ce qui complique selon elle le cas (l. 1-3). Jean-Baptiste enchaîne en affirmant de son côté que Jean avait "fait style euh:: °(ch-) (certainement) (.) style)° deux à trois jours/" de travail commun pour la marque "Bléfree" (l. 4-5). Lorsque Fabien formule un éventuel désaccord avec cette affirmation, Jean-Baptiste poursuit son tour antérieur par une complétion différée (l. 10). De cette façon, Jean-Baptiste efface la pertinence d'une réponse à cette réparation, et il peut par la suite modifier son affirmation initiale et rechercher un alignement de la part de Fabien.

#### Extrait 5.39 SAXE\_ms\_005454\_qu'on a pas rémunérés

```

1  SOP      hPF: (0.2) ouais c'est >>compliqué/ ah ouais pa`ce qu'en
   jeb      >>reg. devant , table
2          plus/ i- ouais c'est vrai qu'il avait<< bossé sur
3          blé°free/°
4  JEB ->  +non/ non/ il a+c'est vrai qu'il a fait style euh::
   jeb      +... tourne tête vers sop, reg table----->
           +.....+bras gauche paume ouverte----->
           >>reg table----->
5          +°(ch-) (certaine+ment) (.) (style)° +deux à trois jours/+
   jeb      +.....+reg fab----->
           >>bras gauche levé-----+,,,pose bras,,,,,+

```

```

6          (0.3)
7  FAB      mhm\hm/
8          (1.6)
9  FAB =>    *.t(oh)° p`-t-êt` pas deux à#[trois [+jou:rs\]
jeb          [((stylo))
10 JEB ->    [+>>qu'on a*+:<<] >>*qu'on a#
jeb          -----reg fab-----+.....+reg sop----->
sop          *..reg fab-----*.....*jeb->1.16
im.          #1 #2
11          pas rému+nérés/<< mais\ .h::: +non mais au moins:/euh\
jeb          -----+,,,reg en bas-----+tête vers fab, reg en haut->
12          deux trois +réunions/#[°ici]:/euh\+plus [xxx°]
13 FAB      [mhm]
14 SOP      [ >>(ah oui i`en a] fait
jeb          -----+..reg fab-----+...reg sop->1.19
im.          #3
15          une) ouais j'étais*là moi [°une fois°<<]
16 JEB      [°oui c'est] ça/°
sop          ---reg jeb-----*,,,,,
17          (0.2)
18 SOP      .h[ouais°]
19 JEB      [(on a dû) f]+:aire deux réunions °ici/°
jeb          ---reg sop-----+...reg fab----->>
20          (0.2)
21 FAB      >>deux réunions ici/ bon<<

```

Le tour de Jean-Baptiste dans lequel il confirme que Jean avait travaillé sur Bléfée (l. 4-5) est apparemment complet, puisqu'il a atteint une complétude à la fois syntaxique, pragmatique et au niveau de la gestalt gestuelle : son geste du bras gauche se termine avant la fin de son tour (l. 5), le bras est posé sur la table au moment où il énonce le dernier lexème du tour ("jours/", l. 5). Pendant cette prise de parole, Jean-Baptiste dirige d'abord son regard vers Sophie, ensuite vers Fabien (cf. im1). Il maintient ce regard après la fin de son tour, ce qui rend pertinente une prise de parole de la part de Fabien. Mais ce dernier effectue seulement une prise en compte minimale du tour précédent ("mhm\hm/", l. 7). La pause avant et après cette réponse minimale projette un désaccord potentiel (l. 6, 8). Effectivement, Fabien formule ensuite une objection par rapport à ce que Jean-Baptiste vient de dire<sup>167</sup>. Son désaccord porte sur la longueur de la collaboration entre eux et Jean, qui ne durait "p't-êt' pas deux à trois jours/" (l. 9). Peu après que l'objection devient visible (à partir du lexème "pas"), Jean-

<sup>167</sup> Le ".t(oh)" initial de Fabien indique probablement une revendication de son autorité épistémique face à Jean-Baptiste. Même si une correspondance directe entre le "oh" anglais et le "oh" français ne peut être établie (cf. l'utilisation du "oh" comme *change of state token* en anglais vs son équivalent français le plus proche, qui semble être le "ah"), il est intéressant de considérer à cet égard une observation de Heritage & Raymond (2005 : 26-8). Ceux-ci remarquent que l'utilisation du "oh" en début d'une deuxième évaluation renforce le statut épistémique de son locuteur par rapport à une première évaluation, puisque "[...] "oh"-prefacing functions to convey superior knowledge of, and/or rights to assess, the matter under discussion.", ibid. : 26, cf. aussi Heritage 2002).



Baptiste appuie de manière audible son stylo sur la table et démarre en chevauchement terminal avec Fabien en même temps qu'il détourne son regard vers Sophie (l. 10, im2). Il ajoute une construction relative à son UCT précédente. Par cette complétion différée, il complète l'UCT précédente et la rend rétrospectivement incomplète ("deux à trois jours/ qu'on a pas rémunérés/"). Sa répétition post-chevauchement (">>qu'on a:<< >>qu'on a") semble s'orienter vers l'absence de regard de Sophie (Goodwin 1981, cf. point 3.1.2.3), qui, elle, s'oriente rapidement vers lui à la fin du chevauchement. L'annulation de la pertinence du tour intercalaire est ici surtout effectuée par la complétion différée, qui, malgré une PTP claire suite à la première prise de parole de Jean-Baptiste, établit rétrospectivement un lien entre les deux parties du tour et montre que Jean-Baptiste traite le tour de Fabien comme problématique. La difficulté n'est pas ici traitée en termes de formatage sonore, car Jean-Baptiste maintient le volume modéré de sa prise de parole précédente.



C'est donc moins le moment de prise de parole de Fabien qui semble être problématique pour Jean-Baptiste que l'action qu'elle effectue, le désaccord. Dans ce cas, la complétion différée pointe vers l'absence d'accord explicite de la part de Fabien. De plus, la continuation de son propre tour permet à Jean-Baptiste de "corriger" son constat d'une manière implicite : il exprime d'abord son autorité épistémique par rapport à ce fait par le biais de la complétion différée. C'est seulement ensuite que Jean-Baptiste transforme son "deux à trois jours/" en "au moins/euh\ deux trois réunions/ ici:/euh\" (l. 11-12), ce qui manifeste que Fabien avait apparemment raison. Cependant, grâce à la complétion différée, cette correction de Jean-Baptiste n'est plus adjacente à la réparation de Fabien, elle n'est donc pas configurée en tant que *réponse* au tour de Fabien. De cette manière, Jean-Baptiste réitère son affirmation du début (l. 4-5), ce qui rend de nouveau pertinent un accord de la part de ses interlocuteurs.



Jean-Baptiste vise un alignement d'abord de la part de Fabien, comme le montre le retour de son regard vers ce dernier à la fin du tour (l. 12, im3). Après avoir reçu une autre réponse minimale de la part de Fabien ("mhm", l. 13), Jean-Baptiste se tourne vers Sophie. Contrairement à Fabien, celle-ci s'aligne avec son interlocuteur avec une réponse plus consistante.



#im3

Sophie s'aligne de façon explicite avec cette dernière intervention de Jean-Baptiste, et lui accorde simultanément une valeur de vérité du fait de sa propre présence à l'une de ces réunions (">>(ah oui i'en a fait une) ouais j'étais là moi une fois°<<", l. 14-15). Ceci est de nouveau confirmé par Jean-Baptiste dans un format qui consolide la certitude de cette information ("°oui c'est ça°", l. 16). Fabien par contre n'émet encore une fois qu'une prise en compte minimale ("mhm", l. 13). Jean-Baptiste cherche visiblement un alignement plus consistant de la part de Fabien, puisqu'il va diminuer encore une fois le nombre de réunions de "deux trois" à "deux" ("(on a dû) faire deux réunions °ici/°", l. 19). Il modifie également le statut épistémique de cette affirmation, la rendant moins certaine par le biais du "(on a dû) faire". Par l'intonation montante à la fin de ce tour ainsi que par la projection de son regard vers Fabien, Jean-Baptiste effectue une véritable hétéro-sélection de cet interlocuteur. En effet, Fabien intervient de nouveau à la suite de ce tour : il accepte la dernière proposition de Jean-Baptiste en la répétant, même si la vitesse de sa contribution ainsi que le "bon" postposé manifestent un alignement plutôt minimal (">>deux réunions ici/ bon<<", l. 21).

Cet extrait montre que la complétion différée permet d'effacer la pertinence d'une réparation et d'un désaccord, et d'affirmer ainsi le statut épistémique d'un locuteur. À l'aide de la complétion différée, la modification d'une affirmation (ce qui équivaut à un *downgrade*, une "réduction" épistémique) peut ainsi être "cachée", puisqu'elle n'est pas positionnée comme

une suite directe du tour qui revendique un accès épistémique supérieur. De ce fait, la complétion différée permet la revendication d'un accès épistémique indépendant (cf. Heritage & Raymond 2005).

Des revendications d'accès épistémique et des questions d'*authorship* entrent également en jeu dans certains cas de complétions collaboratives. Dans l'extrait suivant, pris d'un autre corpus (corpus audio "Hochzeit"), cet enjeu est particulièrement visible. Lors d'un mariage, un invité, Carsten (CAR), parle de sa visite touristique de la ville de Lübeck, lieu du mariage. Il évalue Lübeck comme "wirklich eine sehr schöne stadt" / "vraiment une très belle ville", comme "(d)ichtig" / "(dense)" et "historisch" / "historique" (l. 1-3). Cette évaluation reçoit des réponses plutôt minimales de la part des autres participants (l. 4-9). Par la suite, le locuteur Gerhardt (GER) se présente explicitement comme une personne capable d'évaluer cette ville (l. 10, 13). Il initie ensuite une deuxième évaluation, mais la suspend avant d'avoir évalué la ville ("°a'so° ich finds hier auch (.) öh:" / "°alors° moi aussi je trouve qu'ici c'est (.) euh:", l. 13-14). Carsten propose une complétion collaborative, qu'il adapte à la position de deuxième évaluation du tour de Gerhardt (l. 18). Mais celui-ci ignore cette proposition et complète son tour lui-même par une complétion différée (l. 20). De cette manière, il revendique clairement un accès indépendant au référent à évaluer, la ville de Lübeck :

#### Extrait 5.40 050909\_Hochzeit\_3\_0658\_0734

- |    |        |   |
|----|--------|---|
| 1  | CAR    | aber: wir haben fest/gestellt da a'so als wir unterwegs/ waren  |
|    | tra    | mais: nous avons constaté là alors quand nous nous promenions   |
| 2  |        | (0.5) dass lübeck (0.3) wirklich eine <u>sehr</u> schöne °stadt |
|    | tra    | (0.5) que lübeck: (0.3) vraiment une très belle °ville          |
| 3  |        | [ist° a's]o (d)ichtig [ his[torisch und                         |
|    | tra    | [est° en]fin (dense) [hist[orique et                            |
| 4  | KIR?   | [hmhm/]   |
| 5  | GER    | [jo\\   |
|    | tra    | [ouais  |
| 6  | TAN    | [mhm/   |
| 7  | KIR    | ja[:/]  |
|    | tra    | oui[:]  |
| 8  | GER    | [bis]sl[:   |
|    | tra    | [un]peu[:   |
| 9  | KIR    | [°i's ja [auch genügend (x/x\\)]                                |
|    | tra    | [°i'l (y a) PRT [aussi suffisamment de (°x/x\\°)]               |
| 10 | GER    | [°also° ich <u>bin</u> KEIN geb]ürtiger lübecker\\              |
|    | tra    | [°ben° je suis PAS de] naissance lübeckois                      |
| 11 |        | (0.2)   |
| 12 | CAR    | ja\\  |
|    | tra    | oui   |
| 13 | GER -> | daher kann ich das vielleicht <u>auch/</u> sagen °a'so es ich°  |
|    | tra    | c'est pourquoi peux je ça peut-être aussi dire °alors ça je°    |
| 14 |        | fi[nds] hier auch (.) [öh:                                      |
|    | tra    | le trou[ve] ici aussi(.) [euh:                                  |
| 15 | CAR    | [g'nau] [g'nau  |

|    |        |                                 |          |
|----|--------|---------------------------------|----------|
|    | tra    | [exacte]                        | [exacte] |
| 16 |        | (.)                             |          |
| 17 | TAN?   | mhm/[mhm/]                      |          |
| 18 | CAR => | [gan]z ganz °toll\°             |          |
|    | tra    | [(vraime]nt) (vraiment) °super° |          |
| 19 |        | (0.7)                           |          |
| 20 | GER -> | sehr sch[ön\                    |          |
|    | tra    | très be[au                      |          |
| 21 | CAR    | [°ja°                           |          |
|    | tra    | [°oui°                          |          |

Gerhardt enchaîne sur la première évaluation de Carsten et explicite d'abord sa position épistémique : justement puisqu'il n'est pas né à Lübeck ("°also° ich bin KEIN gebürtiger Lübecker" / "ben moi je ne suis PAS un Lübeckois de naissance", l. 10), il peut également évaluer cette ville objectivement ("daher kann ich das vielleicht auch/ sagen" / "donc je peux peut-être le dire aussi", l. 14). Cette "introduction" à son évaluation sous-entend premièrement qu'il habite dans cette ville, deuxièmement, que les évaluations d'une ville par des vrais "autochtones" n'ont qu'une faible crédibilité, puisqu'ils ne vont pas se livrer à des évaluations négatives de leur lieu de naissance. L'utilisation du "auch/" / "aussi" (cf. l. 13) projette un alignement avec l'évaluation positive de Carsten, ce que ce dernier semble anticiper par ses deux "g'nau" / "exacte" en chevauchement (l. 15). Mais Gerhardt suspend son tour juste avant d'explicitement l'adjectif évaluatif ("°a'so° ich finds hier auch (.) öh:" / "°ben° moi aussi je trouve qu'ici c'est (.) euh:", l. 13-14). Après une brève pause, Carsten propose une complétion collaborative de ce tour. Il suggère une évaluation plus forte (*upgrade*), "ganz ganz °toll°" / "vraiment vraiment °super°" (l. 18). L'on peut contraster son intervention avec celle de Tanja, qui se limite à faire une prise en compte minimale, ne revendiquant pas de statut épistémique particulier ("mhm/mhm/", l. 17).

Effectivement, l'intervention de Carsten pose un problème intéressant au niveau du "droit d'auteur" (*l'authorship*) de l'évaluation : la complétion est formulée comme faisant partie d'une deuxième évaluation, mais est proposée par le locuteur qui a effectué la première évaluation. Or, si le deuxième locuteur revendique un statut épistémique différent ou indépendant, cette intervention peut être interprétée non comme une complétion de l'évaluation en deuxième position, mais comme une deuxième évaluation du même locuteur (Carsten), concurrentielle à celle projetée par le deuxième "évaluateur" (Gerhardt).

Tandis que Carsten s'oriente par sa proposition de complétion vers la continuité de l'accord entre lui et Gerhardt (en proposant une forme plus forte de l'évaluation initiale<sup>168</sup>), celui-ci, après une pause relativement longue, propose une autre version, "sehr schön" / "très beau" (l. 20). Cette complétion différée efface la pertinence de la complétion proposée par Carsten, sans pour autant la refuser explicitement (Lerner 2004a : 237-8). La première évaluation de Carsten (l. 1-3) est non marquée, puisqu'elle procède d'une expérience immédiate et ne revendique pas de droit épistémique particulier (*unmarked first assessment*, Heritage & Raymond 2005<sup>169</sup>). Celle-ci peut être suivie soit d'une évaluation équivalente (revendiquant un accès similaire), soit d'une évaluation "renforcée" (revendiquant un accès indépendant ou différent). Il est difficile de savoir si la version de Gerhardt (l. 20) a un format déclaratif équivalent, ou bien supérieur, à celui de l'évaluation de Carsten, car l'élément proprement évaluatif est le même ("très beau" : Carsten propose "nous avons constaté que Lübeck était vraiment un très belle ville", cf. l. 1-3, Gerhardt propose "moi aussi je trouve qu'ici c'est --> très beau", l. 13-14, 20). Cependant, le fondement épistémique des deux versions est différent : l'évaluation de Carsten s'effectue en raison d'une expérience immédiate par rapport à l'objet évalué (sa promenade dans la ville de Lübeck), tandis que Gerhardt "individualise" son accès à cet objet par l'utilisation du "ich" / "je" et se positionne implicitement en tant qu'habitant de cette ville (il confirme par la suite - hors extrait - avoir vécu vingt ans à Lübeck). La complétion différée permet à Gerhardt premièrement de revendiquer son accès indépendant à l'évaluation, deuxièmement de ne pas laisser Carsten effectuer une évaluation séquentiellement implicative plus forte que la sienne et d'invalider l'accès de ce dernier à l'objet évalué, troisièmement, de conserver l'accord avec la première évaluation - ce vers quoi Carsten semble s'orienter aussi par la suite ("°ja°" / "°oui°", l. 21).

Contrairement à l'exemple 5.39, cet extrait présente un cas de complétion différée hors chevauchement. Nous avons choisi cet extrait délibérément, puisqu'il nous permet de

---

<sup>168</sup> "Upgrades following assessments may be considered strong agreements on sequential grounds. When they occur, they occur in agreement turns and sequences and not in combinations with disagreements." (Pomerantz 1984 : 66)

<sup>169</sup> "In unmarked assessments, speakers deploy simple declarative evaluations that claim unmediated access to the assessable. These utterances contain no language that either strengthens or weakens the declarative claim that is made." (Heritage & Raymond 2005 :19)

commenter brièvement une piste de recherche plus marginale issue de nos analyses sur les complétions différées. En effet, dans les deux extraits, le formatage de la complétion différée ne semble pas être particulièrement compétitif (à part l'accélération de Jean-Baptiste, qui d'ailleurs intervient en chevauchement en *recognitional onset*, et laisse dans ce sens Fabien énoncer son tour presque complètement en clair). Ceci contraste particulièrement avec les complétions différées de la section précédente (5.3.1), qui pour la plupart possèdent un formatage nettement concurrentiel. On peut faire l'hypothèse d'un formatage particulier, moins marqué de la complétion différée en lien avec un enjeu *épistémique* - de droit d'accès ou de savoir sur un référent quelconque -, et qui ne relèverait pas du *positionnement* d'une prise de parole. D'autres exemples soutiennent cette piste. Mais puisque dans ces cas, le formatage de la complétion différée n'implique justement pas de chevauchements, nous n'allons pas pouvoir approfondir ce point à cet endroit.

Ces exemples montrent que la gestion de la séquentialité, et plus précisément, la poursuite d'une trajectoire d'action, peut être mise au service d'enjeux qui vont "au-delà" des questions de prise de parole et du droit à compléter le tour en cours. La complétion d'un tour (complexe) est rarement un objectif en tant que tel, c'est davantage un outil pour maintenir un développement spécifique de l'interaction ou pour obtenir une réponse particulière de la part des co-participants. La complétion différée intervient donc non seulement à des moments de divergence de trajectoires séquentielles, mais aussi quand une opposition ou un défi se dessine au niveau épistémique. Il n'est donc pas étonnant de la trouver à proximité d'autres phénomènes comme la répétition post-chevauchement d'UCT *complètes*. En effet, deux exemples cités dans le troisième chapitre (cf. ex. 3.56 et ex. 3.57) montrent que les répétitions sont accompagnées de complétions différées. Nous reprenons ici un de ces deux exemples analysés auparavant. Dans cet extrait, nous avons analysé la double répétition de la part de Sophie et de Jean-Baptiste (l. 6-9) : ils développent chacun de leur côté le même référent, le "mec merchandi:sing petfood" (l. 3). Tous deux revendiquent la connaissance de cette personne, chacun refusant de s'aligner avec l'autre par une prise en compte ou une réponse au tour de l'autre :

**Extrait 5.41 SAXE\_ms\_004625\_je l'avais rencontré (ex. 3.57)**

```

1  JEB -> et pis j'avais vu: le mec/euh d(u)::\
2  SOP    comment/euh:[:\]
3  JEB    [le] mec m- merchandisi:[ng/ (.)] petfood:
```

4 SOP [OUI ]  
5 SOP => m:ais:/ il est dirigé/ [par un aut: mec:/ ]&  
6 JEB -> [j` l'avais rencontré/ (.)]&  
7 SOP &[<oui/ parce que j'avais pris[rendez-vous:(h)]>]&  
8 JEB &[j` l'avais rencontr[É:::/: °parce-que°]&  
9 SOP &[°sh:° [ouais::/ j'avais pris rendez-vous\]  
10 JEB &[.h:: avec euh::[°::°\ pour présenter une (jo) ]&  
11 &marketing/ où (lui/) le mec il avait compris/ qu`  
12 c'étais:t du (jo) marketi:ng/ c'est en gros du  
13 marketing/euh\ dans: le rayon/  
14 (0.8)  
15 FAB Ah:\[::/  
16 JEB [°(pis)° [comment t` agences] les tru:cs/ alors quand  
17 SOP [ouais/ ouais/]

Avant même que la double répétition n'émerge, Jean-Baptiste effectue une complétion différée au moment où Sophie projette une nouvelle séquence. Le tour de cette dernière projette un éloignement potentiel de la trajectoire de Jean-Baptiste (cf. l'utilisation du "m:ais:", l. 5), et Sophie y revendique un accès épistémique équivalent (l. 5-6). Cette négociation du statut épistémique entre Jean-Baptiste et Sophie se prolonge ensuite à l'aide de multiples répétitions (l. 6-9). La différence d'emploi entre la complétion différée et la répétition post-chevauchement d'UCT complètes (vs des bribes d'UCT) semble relever de la temporalité de l'enchaînement des locuteurs impliqués, mais probablement aussi du formatage syntaxique des UCT utilisées (notamment leur longueur). Cependant, l'articulation exacte entre complétion différée et répétition post-chevauchement reste à étudier de manière approfondie. Ici, Jean-Baptiste s'oriente initialement vers une intervention spécifique de la part de Sophie, la reconnaissance du référent dont il cherche le nom (cf. l. 4). Lorsque Sophie commence à développer de son côté une description "indépendante" sur ce référent au lieu d'exhiber simplement la reconnaissance de cette personne, Jean-Baptiste bloque le développement de ce tour par le biais de la complétion différée. La répétition de l'UCT par la suite lui permet d'implémenter l'effacement de l'implicativité séquentielle du tour de Sophie. Puisqu'elle a, dans le même temps, recours à cette même pratique de répétition, les deux locuteurs évitent mutuellement une prise en compte de l'autre. Ainsi, la négociation n'aboutit à aucun alignement explicite entre eux, puisque chacun maintient la revendication de sa propre position épistémique.

Les trois exemples de cette section illustrent le fait que la complétion différée peut être en lien avec différents problèmes de désalignement entre les participants. Dans le premier exemple (ex. 5.39), la complétion différée apparaît après une réparation qui projette un potentiel

désaccord. Ceci permet au locuteur en cours de maintenir sa prise de position, puisqu'il modifie son affirmation initiale dans une position non-juxtaposée après la réparation. De cette manière, il peut également poursuivre un alignement de la part du locuteur du tour intercalaire, puisque la continuation de son tour rend pertinente une nouvelle réponse de la part de son interlocuteur. Le deuxième cas (ex. 5.40) est intéressant dans le sens où il établit un lien entre la complétion collaborative, la complétion différée et la négociation de l'accès épistémique. Ici, le locuteur du tour intercalaire propose une complétion collaborative au sein d'une séquence d'évaluation. L'acceptation de cette complétion risque non seulement de renverser l'ordre séquentiel initial, mais également d'effacer l'accès épistémique indépendant que revendique le premier locuteur. Grâce à la complétion différée, le premier locuteur efface la pertinence de la complétion collaborative, maintient l'implicativité séquentielle de sa propre évaluation et conserve un accès épistémique indépendant. Ceci montre par ailleurs que les complétions collaboratives peuvent soulever des problèmes d'attribution d'expertises, puisqu'elles tendent à rendre équivalent le savoir entre les deux participants. La complétion différée aide à positionner une expertise comme supérieure et indépendante, puisqu'elle permet d'ignorer l'expertise de l'interlocuteur sans pour autant la refuser explicitement. Cet aspect est également illustré dans le troisième extrait (ex. 5.41), où deux locuteurs se prévalent d'un accès équivalent à un référent. La tentative de revendiquer la même expertise est contrée par le premier locuteur à l'aide d'une complétion différée. Dans la suite de cette négociation, les deux participants ont recours à la répétition post-chevauchement d'UCT complètes, ce qui soulève la question de savoir comment ces deux ressources - répétition et complétion différée - s'articulent au sein de ce genre de séquences.

Dans ces trois exemples, la complétion différée ne possède pas de formatage compétitif et ne semble pas être systématiquement positionnée en chevauchement avec le tour intercalaire (ou seulement en chevauchement minimal). Ce formatage particulier exhibe que le problème auquel la complétion remédie dans ces cas n'est pas la position séquentielle inadéquate d'une prise de parole, comme c'est le cas dans les exemples de la section 5.2.2. Par ailleurs, le dernier exemple de la section précédente (ex. 5.38) permet de contraster ces deux environnements séquentiels : dans cet extrait, la première complétion différée (l. 9) gère essentiellement la persistance du désaccord entre deux participants (Fabien et Sophie). Cette complétion différée est formatée d'une manière moins compétitive que la deuxième

occurrence dans le même extrait (l. 14), qui, elle, exhibe surtout que le tour d'un autre co-participant (Jean-Baptiste) se trouve dans une position séquentielle inadéquate. Dans ce sens, le formatage non-marqué de la complétion différée pointe potentiellement vers la présence d'une négociation d'expertises et vers la recherche d'un alignement du destinataire avec une trajectoire argumentative ou une prise de position.

### 5.3.3 Conclusion

Les exemples de cette partie illustrent le fonctionnement de la complétion différée suite à des tours intercalaires non-alignés. La première partie (5.3.1) présente des exemples de tours intercalaires qui initient une nouvelle séquence formatée comme disjointe par rapport à la séquence en cours (il ne s'agit donc pas de réparations, cf. ex. 5.29). Ces tours intercalaires sont clairement concurrentiels à la trajectoire d'action en cours, puisqu'ils projettent une clôture immédiate de celle-ci. Dans ces cas, la complétion différée permet au locuteur en cours de bloquer le développement de cette trajectoire concurrentielle. Le formatage souvent compétitif de la complétion différée montre que le locuteur en cours traite le moment de prise de parole de son interlocuteur comme séquentiellement inadéquat. Dans la deuxième partie (5.3.2), le tour intercalaire est moins disjoint au niveau séquentiel qu'au niveau de l'alignement ou de l'expertise revendiquée par le premier locuteur. Dans ces exemples, le locuteur en cours cherche à consolider un accès épistémique autonome ou supérieur et/ou cherche un alignement de la part de son interlocuteur. Ici, la complétion différée permet de contrer un éventuel défi épistémique, ou de résoudre un désaccord émergent. Son formatage non-marqué indique que le locuteur ne s'oriente pas vers un problème au niveau de la position séquentielle, mais vers une négociation d'expertises et d'alignement.

Dans le premier cas, la complétion différée apparaît à des moments où une modification conséquente du développement séquentiel est projetée par un des interlocuteurs (5.3.1). Dans ces cas, le tour intercalaire initie une trajectoire clairement en compétition par rapport à celle déjà en cours. Si la trajectoire d'action de l'interlocuteur n'est pas alignée avec la trajectoire d'action poursuivie par le locuteur en cours, la complétion différée s'avère être un outil efficace pour bloquer l'émergence de cette trajectoire perturbatrice. Généralement, le tour intercalaire initie une nouvelle séquence : un formatage sonore marqué (volume, accélération), une prise de respiration et/ou l'utilisation de lexèmes particuliers formatent ce



tour comme étant disjoint de ce qui précède. Le locuteur du tour complexe en cours manifeste une sensibilité envers ces formatages et les actions qui sont projetées en intervenant en chevauchement avec le tour intercalaire avant qu'il n'atteigne sa complétude, de manière à bloquer la trajectoire concurrentielle pendant son émergence. Les locuteurs des tours intercalaires exhibent également une appréciation rapide de la divergence entre les deux trajectoires ainsi que de la continuité du tour complexe en cours, puisqu'ils abandonnent systématiquement leur tour. Que le locuteur du tour intercalaire s'aligne par la suite avec la trajectoire de la complétion différée ou qu'il se mette en retrait pour redémarrer son tour dès la prochaine PTP, l'exploitation de la complétion différée permet de retarder l'émergence d'une trajectoire divergente du moins jusqu'à la prochaine PTP du tour complexe. Au besoin, la complétion différée peut être réexploitée à ce moment-là, la multiplication des complétions différées permettant de contrer des tentatives successives de modification de la part d'un seul, voire de la part de plusieurs interlocuteur(s).

Dans le deuxième cas, un tour intercalaire peut projeter un possible désaccord ou une revendication d'un accès épistémique similaire (5.3.2). Il n'est donc pas concurrentiel au niveau de la position séquentielle, mais suppose une compétition au niveau de l'expertise ou de la prise de position. Ceci est convergent avec le fait que dans ces cas, ni le tour intercalaire, ni la complétion différée ne sont formatés de manière particulièrement compétitive au niveau des ressources sonores utilisées. Par la complétion différée, le locuteur en cours s'oriente vers un désalignement entre sa propre trajectoire et celle de son interlocuteur. Ici, la contribution intercalaire est problématique soit parce qu'elle revendique un accès épistémique similaire ou supérieur, soit parce qu'elle tente de corriger ou de s'opposer à l'expertise ou à la position du locuteur en cours. La complétion différée permet au locuteur en cours d'asseoir son accès épistémique indépendant ou son expertise supérieure. En même temps, il peut ainsi susciter un alignement de la part de son interlocuteur, puisque la complétion différée rend pertinente une nouvelle réponse de la part de son interlocuteur.

A un niveau plus général, la complétion différée représente donc un outil pour poursuivre une trajectoire d'action en cours face à des trajectoires émergentes concurrentielles. Aussi bien dans le cas de trajectoires séquentielles (où le locuteur en cours vise à la continuité ou à la complétude du tour complexe en cours) que dans le cas de trajectoires "argumentatives" (où le

locuteur en cours vise au maintien d'une prise de position et d'un statut d'expertise), la complétion différée efface la pertinence du tour intercalaire et conserve l'implicativité séquentielle du tour en cours.

## 5.4 Conclusion

La complétion différée est un outil de gestion séquentielle très particulier, dans le sens où il permet de revendiquer rétrospectivement la continuité d'un tour en cours. Un tour complexe rendu d'abord "perméable" pour une intervention d'un interlocuteur (à cause d'une suspension ou de la présence d'une PTP) peut ensuite être continué à l'aide de la complétion différée. Celle-ci est implémentée en présence d'interventions intercalaires qui risquent de perturber la continuité de la trajectoire initiale du fait de leur implicativité séquentielle potentiellement concurrentielle.

Le développement d'un tour complexe implique que soient gérées les diverses interventions des destinataires. Si pendant un tour en cours, un autre participant prépare une prise de parole, le locuteur en cours peut empêcher ce tour d'émerger en accélérant à l'approche d'une PTP, pour ainsi l'effacer. En plus de ce *rush through* (Schegloff 1982), il peut également s'orienter vers une défense de son tour et adopter un formatage concurrentiel. Dans ces cas, la PTP intra-tour est visiblement désignée comme n'étant pas une possibilité de prise de parole pour les interlocuteurs (cf. chapitre 4). Mais à d'autres moments, le locuteur en cours s'oriente vers une participation des interlocuteurs et formate certaines PTP comme des opportunités de prise de parole. Généralement, ces suspensions de tours complexes visent un format d'intervention particulier, tel des continueurs, des prises en compte, des évaluations ou des manifestations de compréhension, qui permettent au locuteur en cours de développer sa trajectoire d'action tout en ayant sécurisé l'attention et assuré la compréhension de ses interlocuteurs. Les interlocuteurs s'alignent fréquemment avec les formats d'action que projettent ces PTPs intra-tour. Or, le fait de donner une opportunité de prise de parole alors que la trajectoire est encore en cours représente également une possibilité pour l'interlocuteur de ne pas s'aligner et de produire un tour séquentiellement et/ou thématiquement non-aligné. Ces tours non-alignés de la part d'autres participants constituent un problème pratique, celui de la gestion de deux trajectoires divergentes. Le critère vers lequel s'oriente le locuteur en cours pour gérer ces tours potentiellement concurrentiels est la pertinence de ces contributions par rapport à sa

propre trajectoire. Ainsi, même si le tour de son interlocuteur propose une nouvelle séquence, sa prise en compte peut s'avérer essentielle pour la progression de la séquence initiale - dans ces cas, le locuteur en cours peut s'aligner avec cette nouvelle séquence, ce qui mène soit à une séquence insérée (dont le caractère latéral sera visible dès le retour à la séquence principale suspendue), soit à l'abandon définitif de la première séquence. Mais si le tour de l'interlocuteur s'avère être seulement partiellement pertinent pour, voire concurrentiel à la trajectoire en cours, le locuteur en cours cherche à poursuivre son tour sans tenir compte de cette contribution. L'outil de continuation auquel il a systématiquement recours dans ce cas est la complétion différée.

La complétion différée permet la poursuite d'une prise de parole au-delà d'un tour intercalaire d'un autre locuteur. La suite qu'elle implémente n'est pas systématiquement un composant syntaxique obligatoire, puisqu'elle est formatée comme continuation à toutes fins pratiques. Ainsi, la première partie de la complétion différée peut être aussi bien "complète" qu'"incomplète" au niveau syntaxique, par conséquent la deuxième partie peut donc contenir des éléments projetées par une construction suspendue, ajouter des éléments non obligatoires ou rattacher des nouvelles UCT à ce qui précède. D'un point de vue formel, la cohésion entre les deux parties peut être de nature variée, contenant aussi bien des liens syntaxiques très proches (complétions d'UCT et extensions) que moins proches (constituants libres, nouvelles UCT), des liens sémantiques visibles au niveau du lexique (utilisation d'anaphores, connecteurs) ou relevant plutôt d'un lien séquentiel ou encore argumentatif (structures de liste, structures bipartites, trajectoires argumentatives). Cette variété, dont la distribution exacte reste à explorer en détail, montre que la complétion différée représente un outil puissant pour la gestion de l'alternance des tours de parole. C'est la position de la deuxième partie qui renseigne sur le caractère "continuatif" de cette prise de parole du premier locuteur : dans la majorité des cas, la complétion différée s'effectue en chevauchement avec le tour intercalaire. La fréquence élevée des chevauchements dans cette position témoigne du problème pratique que rencontre le locuteur en cours : plus le tour intercalaire s'approche de sa complétude, plus son implicativité séquentielle sera forte pour la suite. Si cette implicativité séquentielle doit être effacée, il est nécessaire de bloquer cette trajectoire dès son émergence et donc de chevaucher le tour intercalaire. Bien que Lerner (1989) insiste sur le fait que ce chevauchement témoigne de l'orientation du locuteur en cours vers le caractère *interruptif* du

tour intercalaire, nous préférons traiter ces chevauchements comme co-produits lors de cette tentative de bloquer l'émergence d'une pertinence concurrentielle. La tâche principale du locuteur en cours est d'exhiber que son tour est *encore en cours*, et que, par conséquent, si le tour intercalaire est mal positionné, c'est une conséquence et non la fonction principale de la complétion différée.

Si la complétion différée permet de maintenir une séquence en cours et d'en assurer la progression, son formatage manifeste des variations importantes. D'après notre étude préliminaire, celles-ci sont en lien avec différentes formes de tour intercalaire. Ainsi, un premier type fréquent de tour intercalaire est la complétion collaborative : généralement brefs et complets, ces tours ne sont pas formatés comme initiant quelque chose de nouveau, mais comme continuant syntaxiquement la construction, l'UCT, suspendue du premier locuteur. Alors que cette continuation peut littéralement reprendre le contenu du tour intercalaire, elle ne contient aucune prise en compte explicite, elle n'est donc pas une acceptation de la complétion collaborative. Du fait de l'absence d'une acceptation claire, le locuteur en cours s'oriente vers cette répétition comme étant sa propre complétion. Si le premier locuteur propose une version divergente de continuation, le formatage de la complétion différée a plus tendance à être formaté de façon compétitive, dans ces cas, le volume peut être augmenté et le regard détourné du destinataire. Les complétions différées les plus compétitives se trouvent fréquemment en combinaison avec des tours intercalaires non-alignés, concurrentiels. Ces interventions peuvent être plus longues, ne sont pas syntaxiquement adaptées à la première partie du locuteur en cours et proposent une nouvelle trajectoire d'action (plus rarement la poursuite d'une trajectoire antérieure). Face à cette implicativité séquentielle plus importante, la complétion différée est tendanciellement formatée d'une manière plus compétitive : le volume et le débit sont augmentés, le tour intercalaire chevauché plus tôt, notamment si son formatage révèle son caractère disjoint très tôt.

#### **5.4.1 Les environnements séquentiels dans lesquels apparaît la complétion différée**

Trois environnements séquentiels différents se dessinent à travers les analyses : premièrement, les complétions différées suite à une complétion collaborative, deuxièmement, la complétion différée dans un moment de jonction entre deux séquences, troisièmement, les

complétions différées au sein de négociations d'expertises et d'accès épistémique. Les prochains paragraphes vont résumer ces trois types d'environnements, évoquer des points d'articulation possibles entre ces types et formuler quelques suggestions pour une étude plus approfondie de la complétion différée.

Premièrement, la complétion différée apparaît suite à la suspension d'une UCT, dans laquelle le locuteur en cours exhibe un éventuel problème de recherche de mot ou du moins une incomplétude visible de son tour en cours. Alors qu'il s'oriente systématiquement vers son interlocuteur, créant une opportunité de prise de parole pour ce dernier, les propositions de mot ou autres complétions collaboratives sont par la suite ignorées et chevauchées par une complétion différée. Nos analyses montrent que dans ces cas, le locuteur en cours ne s'oriente pas vers une complétion collaborative de son tour, mais vers une autre action de la part de son destinataire : la compréhension. Dans cet environnement, la complétion différée exhibe la poursuite d'une manifestation de compréhension, tout en bloquant un éventuel renversement séquentiel du fait de la complétion collaborative. Ce résultat converge avec les analyses de Goodwin (1987), qui souligne que la suspension d'un tour par une recherche de mot est exploitée comme une ressource pour gagner l'attention de co-participants pas ou peu engagés. Des recherches futures pourraient être consacrées à l'étude d'éventuelles différences entre les suspensions du tour visibles qui mènent à une complétion différée, et celles dont la suite de la séquence se déroule d'une autre manière. Un autre aspect à approfondir concerne la fonction des complétions collaboratives lorsqu'elles apparaissent au sein des complétions différées. La présence d'une complétion différée à la suite d'une complétion collaborative semble indiquer que les participants ne les traitent pas invariablement, ou uniquement, comme collaboratives, mais aussi comme potentiellement problématiques, concurrentielles à leur propre expertise. Ceci permettrait également d'établir un lien entre ce premier environnement séquentiel (avec des complétions collaboratives) et nos observations sur les complétions différées au sein de négociations d'expertises ou d'*authorship* (troisième environnement, voir plus bas). Une réflexion sur l'articulation entre le caractère affiliatif ou non-affiliatif de la co-construction (cf. Jacoby & Ochs 1995) et les différentes formes de la complétion différée pourrait nourrir de futures investigations sur le fonctionnement exact de la complétion différée.

Le deuxième environnement séquentiel observable correspond à des moments de transition potentielle entre deux séquences ou, plus généralement, lors d'un enchevêtrement de deux séquences. Alors qu'un interlocuteur s'oriente vers une complétude possible du tour en cours et projette par conséquent sa clôture éventuelle, la complétion différée permet de conserver la trajectoire en cours. Ainsi, aussi bien l'initiation d'une nouvelle séquence que d'une séquence latérale peut être "repoussée" à un moment ultérieur, soit jusqu'à la complétude du tour complexe, soit du moins jusqu'à la prochaine PTP. A l'aide de la complétion différée, le locuteur en cours peut diriger le développement séquentiel en début, au milieu, ou en fin de tour complexe. Certaines de ces complétions différées qui apparaissent à ces moments de jonction de deux trajectoires semblent être plutôt coproduites par l'enchevêtrement des séquences qu'activement formatées, ce qui se manifeste dans leur formatage moins compétitif. Une piste de recherche intéressante serait de voir si, et si oui comment, ces types de complétions différées pourraient être distinguées (il est probable que l'une vise à la complétude d'une trajectoire d'action, tandis que l'autre vise plutôt à sa progression). De manière générale, ceci montre que des chevauchements plus problématiques apparaissent à des moments particuliers de l'interaction - ce qui étaye la conception du chevauchement soutenue par l'Analyse Conversationnelle : au lieu de lui attribuer un rôle fondamental dans une "lutte" éventuelle pour la prise de parole, le chevauchement a ici des fonctions très claires dans la gestion du développement séquentiel.

Un troisième environnement dans lequel les complétions différées semblent apparaître, quoique dans une fréquence moins importante, est lors de négociations épistémiques ou lors d'épisodes où émerge un désaccord. Certains exemples des deux environnements séquentiels présentés auparavant pointent en effet vers la contribution de la complétion différée à la poursuite d'un alignement sur une trajectoire argumentative ou sur une prise de position. Dans ces cas, le locuteur en cours semble s'orienter moins vers la nécessité de compléter le tour par rapport à son "contenu" que celle d'aboutir à un alignement entre lui et son destinataire. Lorsque la poursuite d'un alignement est la tâche principale vers laquelle s'oriente le locuteur en cours, la complétion différée a tendance à apparaître hors chevauchement et ne pas être configurée d'une manière compétitive au niveau de son formatage sonore. Elle paraît être employée lorsqu'un désaccord entre les deux participants persiste ou lorsqu'une réparation ou une complétion collaborative mettent en péril l'accès épistémique revendiqué par le premier

locuteur. En continuant son tour complexe, le locuteur a la possibilité de revendiquer un accès épistémique indépendant, voire supérieur à celui de son interlocuteur. Ici, le lien entre le fonctionnement de certains types d'incréments qui s'inscrivent dans la poursuite d'une réponse (voir notamment Ford, Fox & Thompson 2002) et les formes incrémentales que prennent ces complétions différées serait à étudier de plus près.

Certaines analyses de Jefferson permettent de souligner la pertinence de cette piste de recherche : dans son étude sur la particule allemande "ne", qui est "abominablement" placée en chevauchement avec le tour d'un interlocuteur, Jefferson (1981) étudie les différentes positions séquentielles dans lesquelles le premier locuteur poursuit une réponse absente ou minimale (*promptings*). C'est dans ce contexte que Jefferson évoque un phénomène qui correspond exactement aux complétions différées et qu'elle désigne comme "*Post-Response- (Initiation or Completion) Recompletion*" (Jefferson 1981 : 75-82), c'est-à-dire la complétion d'un tour suite à la réponse d'un autre locuteur. Ces complétions différées décrites par Jefferson sont suivies par exemple de réponses modifiées ("*shifted responses*", Jefferson 1981 : 78), ce qui implique que la première réponse était inadéquate ; ou bien elles montrent au locuteur du tour intercalaire qu'il a fait une mauvaise interprétation de l'action précédente tout en lui permettant un ajustement par la suite ("*[...] they can exhibit a sensitivity to, and respond to the import of, an unfavorable response-initiation*", Jefferson 1981 : 82). Jefferson établit donc un lien clair entre le caractère "inadéquat" d'une réponse et l'utilisation d'une complétion différée. De plus, elle souligne la différence entre la sollicitation d'une réponse et la sollicitation d'une *autre* réponse, les complétions différées étant vraisemblablement formatées pour la deuxième tâche. De manière intéressante, Rauniomaa (2008) effectue une distinction similaire<sup>170</sup>. Cependant, de son côté elle étudie les auto-répétitions, qui permettent de poursuivre une réponse à une plus grande distance, ce qui rejoint l'observation que la complétion différée s'utilise seulement à une distance minimale, c'est-à-dire avec un seul tour intercalaire. Par conséquent, le fonctionnement des complétions différées pour la poursuite d'une action spécifique de la part d'un co-participant nous semble être un aspect pertinent pour de futures investigations.

---

<sup>170</sup> "I will identify two general environments for recovery through repetition: places where speakers suggest that recipients have not attended to the source and places where speakers suggest that recipients have misattended to the source." (Rauniomaa 2008 : 109)

### 5.4.2 La complétion différée : une pratique "française" ?

Il est remarquable que le nombre d'occurrences de complétions différées soit distribué de façon asymétrique dans nos données. En effet, tandis que dans le corpus SAXE, les complétions différées sont un phénomène très fréquent (plus de trente cas), dans le corpus allemand à peine plus de cinq exemples ont pu être identifiés. Pourrait-on déduire de cette distribution l'existence d'une spécificité linguistique du français ? Les tâches de la complétion différée sont-elles, de préférence, accomplies d'une autre façon en allemand ? A défaut d'avoir consulté de manière suffisante d'autres corpus, nous ne pouvons prétendre à une réponse avérée. Néanmoins, certains résultats de nos analyses ainsi que la considération des spécificités de nos données nous permettent d'argumenter pour une réponse négative à ces deux questions.

Les suspensions de tour suivies d'une complétion différée apparaissent notamment dans des séquences d'explication. Dans cet environnement séquentiel, la complétion différée montre que le locuteur en cours poursuit la manifestation d'une compréhension de la part de ses interlocuteurs. Une fois cette compréhension explicitée, le locuteur en cours continue son tour complexe et bloque l'émergence d'éventuelles séquences latérales. Effectivement, dans le corpus SAXE, beaucoup de tours complexes sont de nature explicative - une longue partie de la séance consiste par exemple à résumer la fin d'une réunion de travail à laquelle Sophie n'avait pas assisté. Les informations que Jean-Baptiste et Fabien fournissent respectivement à Sophie sont d'ordre professionnel : l'importance que les collègues attribuent à cette activité de "débriefing" se manifeste d'un côté dans la recherche d'une compréhension explicite, de l'autre dans les questions de Sophie qui enchaînent régulièrement sur certains détails. Dans le corpus RAC, les explications sont un type d'activité beaucoup plus rare, il y a surtout une longue séquence où Isabelle expose la façon dont elle procède pour l'enregistrement et le traitement des données récoltées. Cette séquence démarre suite aux remarques de ses co-participants sur les caméras installées dans la cuisine. Plutôt que d'être un topic généré d'un autre topic, il s'agit d'une forme de *setting talk* (Button & Casey 1985).

Ceci amène à un deuxième point, la gestion du développement topical. Dans SAXE, les participants s'orientent visiblement vers une interaction du type "réunion professionnelle", ce qui se manifeste dans les rapports mutuels sur les projets en cours et les outils de travail à



disposition, la prise de rendez-vous pour la rentrée, la discussion du salaire de Sophie, et, de manière plus importante, l'établissement d'une liste des clients dont ils doivent parler lors de cette réunion. Même si cette liste n'explicite pas un ordre précis, les participants nomment (surtout au début) conjointement les différents clients, ou les tâches à accomplir vis-à-vis des clients. Par la suite, ces divers points sont abordés : par exemple le débriefing pour "Familia", le problème de la prospection "Bléfree" et de leur collaborateur indépendant Jean, les différentes entreprises à contacter et les domaines de la grande production et distribution les plus prometteurs pour leur entreprise "Éco-perspectives". Les participants s'orientent vers une "mise à jour" mutuelle, le partage des savoirs professionnels étant essentiel pour leur futur travail commun. Bien que l'ordre et l'extension avec laquelle un certain sujet est traité varient, cet agenda se manifeste dans la gestion séquentielle des locuteurs. Les trois collègues cherchent à se mettre d'accord sur les démarches à suivre, les tâches à distribuer et les problèmes à résoudre : les décisions qui en résultent s'expriment aussi par une densité importante des prises de parole.

Dans le corpus RAC par contre, l'agenda de l'interaction relève plus de l'organisation pratique que d'un ordre attendu des sujets de conversation. La partie qui sert de corpus de référence pour nos analyses représente en effet un moment où les participants attendent l'arrivée des autres invités. Les participants s'orientent vers cette attente par des questions sur l'heure d'arrivée des autres, plus tard par des plaintes sur le retard (pour une analyse détaillée voir Oloff à paraître b). Au niveau des activités non-conversationnelles, le caractère "préparatif" de cette partie de l'interaction est davantage visible. Durant toute la séance, les participants se consacrent aux préparations diverses du repas : mettre la table, faire cuire les pommes de terre, disposer la charcuterie dans des assiettes, découper des légumes, mettre des aliments dans le frigo etc... Ces tâches pratiques sont accomplies soit conjointement et simultanément par tous les participants, soit plus fréquemment de manière individuelle par l'hôtesse Isabelle, notamment pour ce qui est de l'arrangement de la table ou du choix de la musique. Contrairement à SAXE, où le cadre participatif est stable et où les locuteurs s'éloignent très peu de la table, les participants du corpus RAC doivent gérer des multiples modifications du cadre participatif. Ici, non seulement les déplacements fréquents de l'hôtesse, mais aussi les passages de ses colocataires (notamment Damien) transforment systématiquement aussi bien le cadre participatif que l'espace interactionnel. Au niveau de la conversation, ces

transformations fréquentes se manifestent par une discontinuité ; des moments d'*incipient state of action* (Schegloff & Sacks 1973) alternent avec des moments de conversation dense, qui peuvent être perturbés par l'arrivée d'une personne ou l'accomplissement d'une tâche non-conversationnelle à tout moment. Ces ruptures se reflètent dans une discontinuité séquentielle, qui s'ajoute à l'absence "d'agenda topical", ce repas étant tout d'abord un moment de sociabilité où il n'y a pas d'enjeu de prise de décision conjointe. Ainsi, les différents récits n'ont pas toujours une suite sous forme de "*second stories*" (Sacks 1992 II). De manière générale, un nombre moins important d'enchevêtrements de séquences mène également à une diminution des complétions différées dans cet environnement séquentiel. La complétion différée à des jonctions séquentielles ne témoigne donc pas seulement d'une interaction dense, mais aussi de l'importance qu'attribuent les locuteurs au placement d'une séquence ou d'un topic particuliers par rapport à la séquence ou au topic précédents. En effet, lors du repas, en présence de tous les invités, la gestion des tours complexes et des topics prend une place plus importante dans le corpus RAC, notamment en lien avec les récits (voir aussi Oloff 2007).

Troisièmement, la discontinuité de la conversation ainsi que l'absence de topics professionnels fait que des enjeux d'*authorship*, des défis épistémiques ou des problèmes d'expertise émergent plus rarement dans le corpus RAC. Tout en insistant sur le fait que la notion d'expertise ne se réfère pas (exclusivement) à une expertise professionnelle, il est visible que les participants de SAXE s'orientent plus fréquemment vers des désalignements épistémiques et des négociations de l'accès au savoir que les participants dans RAC. Dans SAXE, ceci se manifeste par exemple dans les négociations entre Jean-Baptiste et Fabien par rapport à leur statut de co-explicateur face à Sophie. Les problèmes de désaccord ou de désalignement dans RAC sont plus rares ou de nature différente (cf. les cas complexes points 3.4.1 et 3.4.2). C'est pourquoi la complétion différée n'intervient pas dans cet environnement et est absente dans nos données allemandes de référence. Les trois collègues dans SAXE par contre s'impliquent plus souvent dans des activités où l'enjeu épistémique est plus grand, par exemple lorsqu'ils suivent une trajectoire argumentative, un raisonnement qui s'appuie sur différents exemples ou sur l'exposition de conditions qui étayent la position initiale du locuteur. Par ailleurs, Jefferson (1981) a étudié des extraits en allemand où sont observés des problèmes d'alignement entre les participants, preuve que la complétion différée est utilisée à ces fins également en allemand. On note, toutefois, que c'est précisément dans la séquence

d'explication d'Isabelle qu'émergent des chevauchements problématiques dans le corpus RAC. Mais comme ces chevauchements impliquent pour la plupart des démarrages simultanés, ces extraits ne représentent pas de véritables complétions différées. Cependant, la proximité entre ce phénomène et ces autres formes de maintien de trajectoire serait à étudier en détail.

Le déploiement de la complétion différée semble donc être en lien étroit avec le type d'activité en cours : plus les participants s'orientent vers l'importance de la gestion séquentielle et topicale et des enjeux d'expertise, plus la complétion différée est susceptible d'émerger. Une conversation discontinue (avec plus de multi-activités) par contre paraît être moins favorable à l'apparition de ce phénomène. La complétion différée ne semble pas être un phénomène spécifique d'une langue particulière (pour l'instant, nous savons qu'elle existe en anglais, en allemand et en français), mais plutôt témoigner de la présence d'enjeux spécifiques et d'activités particulières dans une interaction donnée.



## 6. Conclusion et perspectives

Au terme de ce travail, nous allons d'abord résumer les résultats de nos analyses (6.1). Ensuite, nous allons évoquer des pistes de recherche et des questions spécifiques qui ont été soulevées lors des analyses par rapport à chaque phénomène. Ces pistes de recherche seront détaillées séparément pour les répétitions post-chevauchement, les abandons de tour de parole en chevauchement ainsi que les complétions différées (6.2). Enfin, nous allons expliciter les questions de recherche fondamentales auxquelles contribuent les résultats des analyses détaillées (6.3).

### 6.1 Résumé des résultats

Dans ce travail, nous nous sommes intéressée à la prise de parole simultanée d'au moins deux locuteurs engagés dans des conversations ordinaires multipartites en français et en allemand, ainsi qu'à la manière dont elle intervient au sein du système des alternances des tours de parole.

Globalement, deux regards analytiques sur ce phénomène peuvent être distingués : premièrement, un regard qui met en avant le caractère problématique du chevauchement et qui le traite comme un dysfonctionnement dans le déroulement de la conversation. Dans cette perspective, il est majoritairement question du chevauchement en termes d'"interruption" ; la visée des analyses est l'établissement d'une typologie d'interruptions. Ces typologies sont notamment fondées sur des critères structuraux définis au préalable par le chercheur (par exemple le nombre de lexèmes qui sont chevauchés et la complétude des énoncés impliqués dans le chevauchement) ou sur l'évaluation par le chercheur du caractère collaboratif ou compétitif de la parole simultanée. Ces typologies permettent ensuite le codage des données et la quantification des "interruptions", souvent corrélées avec des catégories exogènes, notamment le *gender*, le statut social ou la culture du locuteur. Le deuxième regard analytique se distingue fondamentalement dans sa façon de décrire la parole simultanée ainsi que dans sa manière d'analyser la manière dont elle s'inscrit au sein de la conversation. Dans cette perspective, on parle plutôt de "chevauchement", puisque la notion d'"interruption" ne

s'applique qu'à des occurrences particulières de la parole simultanée (Schegloff 2002). L'Analyse Conversationnelle traite le chevauchement tout d'abord comme un phénomène qui émerge de façon systématique du fonctionnement du système des alternances de tour de parole (*turn-taking*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Ainsi, l'étude approfondie du positionnement du début de la parole simultanée par rapport à un tour en cours révèle que les locuteurs suivants s'orientent de manière récurrente vers une complétude du tour en cours, qui est reconnaissable et qui de ce fait peut être anticipée (Jefferson 1983a, 1986). Ce type d'analyse s'intéresse ainsi au point de vue des participants, manifeste dans la manière dont ils gèrent et traitent la parole simultanée. Ceci amène au constat que le chevauchement est un phénomène systématique et ordonné et que les participants mettent en œuvre des procédés récurrents pour le résoudre (Schegloff 2000, Jefferson 2004). D'un côté, le chevauchement permet d'étudier la manière dont les locuteurs structurent et interprètent leurs prises de parole (en unités de construction de tour, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) ; de l'autre, son étude permet de consolider l'observation que les participants s'orientent vers le principe d'"un locuteur à la fois" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974).

Nous nous sommes inscrite dans cette deuxième vision analytique et avons préféré traiter la parole simultanée selon cette approche *émique*. Comme l'a montré l'état de l'art de la question en Analyse Conversationnelle, plus spécifiquement les études de Jefferson (1983a, 1986) et de Schegloff (2000), le chevauchement doit être décrit en fonction de son positionnement séquentiel précis dans la conversation, en fonction de l'action que le tour chevauchant effectue par rapport à la séquence en cours ainsi qu'en fonction du formatage sonore et des modifications structurelles éventuelles des tours en chevauchement. La prise en considération de ces dimensions analytiques permet de montrer que les participants distinguent entre les occurrences majoritairement non-problématiques du chevauchement d'un côté et les cas problématiques de l'autre. Cependant, l'approche du chevauchement en Analyse Conversationnelle traditionnelle s'est focalisée, pour des raisons historiques, sur les données audio et a marginalisé de ce fait d'autres dimensions susceptibles d'intervenir de manière fondamentale dans la gestion de la parole simultanée. Notre approche tient compte de développements contemporains en Analyse Conversationnelle et en linguistique interactionnelle pour enrichir cette perspective.

Premièrement, nous nous sommes intéressée à l'analyse multimodale, qui préconise une prise en compte analytique des ressources visibles pour l'étude de l'interaction. En effet, l'utilisation de données vidéo amène à une description détaillée de la manière dont interviennent des ressources telles que le regard, les gestes, le déploiement du corps, l'espace ainsi que les artefacts dans l'interaction, et plus précisément au sein du *turn-taking* (par exemple Mondada 2004, Schmitt 2005, Mondada 2007b, Schmitt 2007). Par conséquent, les ressources visibles sont susceptibles d'intervenir au même titre que les ressources audibles lors de la gestion de la prise de parole simultanée.

Deuxièmement, l'utilisation de données vidéo permet de considérer le cadre participatif, c'est-à-dire la manière dont les participants déploient une orientation et un engagement mutuels ou non et dont ils rendent visible leur statut de locuteur ou de destinataire. Ici interviennent notamment les études de Goodwin, qui a montré l'interaction entre la structuration d'un énoncé et le choix de l'interlocuteur (Goodwin 1979) ou encore le lien entre le formatage du tour et l'attention déployée par le destinataire (1980, 1981). Ceci met en question la relation unidirectionnelle entre "locuteur" et "auditeur" et souligne que les participants effectuent un monitoring et une adaptation continus par rapport à la constellation participative en cours (par exemple Goodwin M. H. 1997, Goodwin & Goodwin 2004). De cette perspective émerge la notion d'*embodiment* (Goodwin 2000), qui conçoit l'interaction comme étant ancrée non seulement dans la production de sons, mais aussi dans l'espace interactionnel et la façon dont le corps y intervient. En accord avec Sacks (1992) et Schegloff (2000) qui évoquent la pertinence de la gestion participative pour la gestion du *turn-taking* et plus particulièrement des chevauchements, nous avons entrepris de considérer le rôle du cadre participatif d'une manière plus systématique dans nos analyses de la parole simultanée. En effet, l'Analyse Conversationnelle reconnaît également que le nombre de locuteurs est susceptible d'avoir des répercussions sur l'émergence ainsi que sur la résolution de la parole simultanée. De ce fait, nous avons préféré étudier des interactions multipartites (trois locuteurs ou plus) afin de ne pas fonder nos analyses sur un cadre exclusivement dyadique.

Troisièmement, nous avons présenté quelques réflexions sur le contexte de l'interaction, ce qui nous a amené à considérer les activités comme une autre dimension analytique fondamentale. Notre choix de travailler sur la conversation ordinaire se justifie d'un côté par

rapport à la tradition de l'Analyse Conversationnelle, de l'autre par rapport à l'objectif d'analyser les occurrences récurrentes et "quotidiennes" de la parole simultanée. De ce fait, nous ne nous sommes pas préoccupée de cas de parole simultanée "dramatisée" qui sont plus fréquents dans des contextes institutionnels tels que les débats médiatisés (par exemple Hutchby 1992, 1996). Cette "asymétrie" entre contextes institutionnels et ordinaires au niveau de la parole simultanée est surtout en lien avec les types d'activité dans lesquels les participants sont impliqués et à travers lesquels ils accomplissent le caractère tantôt ordinaire, tantôt professionnel ou institutionnel de l'interaction (Schegloff 1988/1989). Ceci nous a amené à considérer le lien entre activité et prise de parole simultanée, et plus spécifiquement la manière dont le chevauchement s'inscrit dans des trajectoires d'action plus étendues.

Une dernière réflexion théorique a porté sur la comparaison de données lorsque celles-ci sont issues de langues différentes. Alors que beaucoup de travaux portant sur les "interruptions" traitent la parole simultanée en tant que pratique "culturelle", nous nous sommes opposée à une explication culturelle des conduites interactionnelles, ainsi qu'à une mise en équivalence automatique entre culture et langue. En revanche, le formatage particulier du tour de parole dépend entre autres des ressources grammaticales spécifiques à une langue. L'idée d'un lien réflexif entre grammaire et interaction permet d'aborder la comparaison cross-linguistique sans avoir recours à une conception essentialiste de la culture. En effet, la linguistique interactionnelle (par exemple Ochs, Schegloff & Thompson 1996, Couper-Kuhlen & Ford 2004, Hakulinen & Selting 2005) pense la comparaison cross-linguistique en termes de pratiques qui mobilisent les ressources prosodiques ou syntaxiques dans des environnements séquentiels précis. Tout en portant sur des données françaises et allemandes, nos analyses n'ont pas été établies par rapport à un objectif de comparaison entre le français et l'allemand, mais, en tenant compte des ressources spécifiques mises en œuvre dans des cas particuliers, elles évoquent la manière dont une comparaison de pratiques séquentielles pourrait être entreprise. Ces remarques sur la comparaison cross-linguistique nous ont sensibilisée à un traitement analytique particulier d'éventuelles différences entre nos corpus. Puisque le chevauchement est tout d'abord une pratique séquentielle et praxéologique, avant que culturelle, nous avons suggéré de considérer d'abord le rôle que joue l'accomplissement d'activités spécifiques pour l'émergence d'éventuelles différences distributionnelles dans nos corpus avant de les attribuer à une langue, voire à une culture particulières.



Sur la base de ces réflexions préliminaires, nous avons proposé une analyse séquentielle et multimodale du chevauchement dans la conversation ordinaire en français et en allemand, qui tient compte de la position du chevauchement au sein de la séquence, des ressources audibles et visibles mobilisées par les participants lors de la parole simultanée, des constellations participatives dynamiques ainsi que des trajectoires d'action plus larges et des activités dans lesquelles émergent les chevauchements. Puisqu'il nous était impossible d'analyser la totalité des chevauchements dans nos corpus, nous nous sommes focalisée sur trois phénomènes spécifiques qui impliquent le chevauchement d'une manière significative : l'auto-répétition suite au chevauchement, les abandons de tour de parole pendant un chevauchement ainsi que les complétions différées d'un tour en cours au-delà du tour d'un interlocuteur. Nous avons choisi ces phénomènes premièrement à cause de leur caractère récurrent dans nos données ; deuxièmement parce que ces phénomènes n'ont pas été décrits de manière approfondie en Analyse Conversationnelle ; troisièmement, parce qu'il s'agit de phénomènes qui ont été jusqu'ici identifiés sur la base de données audio ; enfin, quatrièmement, parce que ces phénomènes permettent de soulever de manière exemplaire des questions plus générales quant à l'analyse du chevauchement. Nous allons maintenant résumer les résultats essentiels de nos trois chapitres d'analyse.

Le premier chapitre analytique (chapitre 3) a été consacré aux répétitions suite au chevauchement. Le procédé récurrent consistant à auto-répéter le début d'un tour en chevauchement juste après la résolution de la parole simultanée a été initialement décrit par Schegloff (1987a). La réception de ce travail dans la littérature en Analyse Conversationnelle et en linguistique interactionnelle met en avant qu'il s'agit d'un procédé de réparation qui permet de récupérer les parties d'un tour devenues potentiellement inaudibles à cause du chevauchement. Or, si on se pose la question fondamentale de savoir pourquoi certains débuts de tour en chevauchement sont réparés de cette façon tandis que d'autres ne le sont pas, on peut arriver à une compréhension affinée du fonctionnement de la répétition suite au chevauchement. En effet, l'analyse de nos données montre que *la répétition post-chevauchement apparaît uniquement lorsque le tour initie une nouvelle séquence*. Ce procédé n'est pas implémenté lorsqu'un tour en chevauchement répond à un tour précédent et se trouve donc en deuxième position dans une séquence. En revanche, par la répétition du début du tour en clair, le locuteur marque l'initiation d'une nouvelle séquence. Une deuxième fonction de la

répétition post-chevauchement est étroitement liée à la première, à savoir *l'effacement de la pertinence du tour chevauché*. L'analyse multimodale montre également que cette pratique vise parfois à *obtenir l'attention du destinataire*, ce qui converge avec les travaux de Goodwin (1981). Ces trois fonctions peuvent apparaître de manière dissociée ou conjointement ; cependant, la fonction principale semble être l'introduction d'une nouvelle séquence. Alors que Schegloff (1987a) présente la répétition post-chevauchement essentiellement comme un procédé du locuteur suivant, nous avons pu montrer que cet outil pouvait également être exploité dans un tour en cours et simultanément par deux locuteurs. On peut donc dire que la répétition post-chevauchement permet de traiter une (partie d'une) prise de parole à toutes fins pratiques comme le début d'une nouvelle séquence.

Nos analyses ont montré que le format de ces répétitions pouvait considérablement varier. Utilisée par le locuteur suivant, la répétition post-chevauchement peut être implémentée sans délai ou seulement à la PTP suivante, ce qui montre que les locuteurs s'orientent vers une organisation séquentielle de l'interaction. Un formatage sonore particulier (volume élevé) manifeste la négociation d'une PTP et l'initiation précoce d'une nouvelle séquence alors qu'une autre est encore en cours. Par contre un formatage non-marqué au niveau du volume exhibe que le locuteur suivant traite la séquence précédente comme (presque) complète.

Si la répétition post-chevauchement est exploitée par un locuteur en cours, elle permet la création de deux séquences au sein d'un même tour. Ceci est notamment visible dans les prises en compte explicites du tour chevauché qu'un locuteur en cours insère systématiquement entre les éléments source et la répétition de ces éléments. Alors qu'une prise en compte permet de bloquer le développement d'une trajectoire concurrentielle initiée par un interlocuteur, le locuteur en cours peut aussi suspendre son tour et s'engager dans une séquence latérale. Régulièrement, la reprise de la trajectoire de l'action suspendue s'effectue à l'aide d'une répétition, qui réinitialise cette trajectoire et la repositionne en une première position séquentielle. Le formatage de la répétition (volume ou ajout d'éléments comme "mais") montre si le locuteur en cours traite la séquence latérale comme plutôt problématique ou comme plutôt non-problématique.

Finalement, nous avons étudié des extraits où la répétition post-chevauchement était utilisée par deux locuteurs en même temps. Ces cas témoignent d'une compétition pour l'occupation

d'une position séquentiellement implicative. Deux types de double répétition ont pu être distingués : d'un côté, une répétition simultanée de bribes de tour, impliquant un rythme élevé de l'interaction dans les exemples en allemand, de l'autre, la répétition d'UCT complètes dans deux exemples français, se traduisant par un rythme plus lent. Nous avons attiré l'attention sur le fait que les deux types n'étaient pas en lien avec des éventuelles différences entre l'allemand et le français, mais qu'ils relevaient plutôt d'activités ou d'enjeux interactionnels différents. Pour conclure, la répétition post-chevauchement est avant tout un outil de gestion séquentielle qui permet d'introduire ou de maintenir une trajectoire d'action face à d'autres trajectoires potentiellement perturbatrices ou non-alignées.

Le deuxième chapitre analytique (chapitre 4) porte sur les abandons de tours de parole suite à l'émergence d'un chevauchement. Ce phénomène n'a été décrit que de manière marginale, notamment en tant que procédé de résolution du chevauchement : l'abandon d'un des tours en chevauchement met fin à la parole simultanée et permet le retour au principe d'"un locuteur à la fois" (Schegloff 2000, Jefferson 2004). Or, aucune description détaillée de l'abandon et de la manière dont les participants négocient la continuation ou l'abandon d'un tour de parole n'a pour l'instant été établie. En effet, bien que deux locuteurs en chevauchement puissent continuer ou abandonner simultanément, le cas le plus récurrent dans nos données montre l'abandon d'un locuteur et la continuation de l'autre.

Puisque Schegloff (2000) suggère que la résolution du chevauchement (et donc aussi l'abandon) est également en lien avec les différentes constellations participatives dans lesquelles un chevauchement peut émerger, nous avons décidé d'articuler ce chapitre autour des trois constellations participatives qu'il propose. D'abord, nous avons analysé la troisième constellation, dans laquelle deux locuteurs en chevauchement s'adressent mutuellement la parole. C'est ici que l'orientation des participants vers les statuts de "locuteur en cours" et de "locuteur suivant" est la plus clairement visible. Même si un locuteur suivant abandonne fréquemment face à un locuteur en cours, les abandons d'un tour en cours sont également récurrents. L'abandon du locuteur en cours s'effectue selon le degré de pertinence qu'il attribue à la contribution chevauchante. Notamment en cas d'initiation de réparation, le tour en cours est susceptible d'être suspendu, ce qui donne lieu à une séquence insérée. Dans la deuxième constellation, deux locuteurs s'adressent simultanément à un seul destinataire : ici,

comme le propose Schegloff, c'est typiquement le locuteur qui n'obtient pas le regard du destinataire commun qui abandonne. Dans la première constellation participative, un locuteur A s'adresse à un locuteur B qui lui-même s'oriente simultanément vers un autre destinataire C : ici, contrairement à ce que propose Schegloff, aussi bien le locuteur A que B est susceptible d'abandonner. Si B n'est pas disponible en tant que destinataire pour A au début du chevauchement, ceci ne se traduit pas par un abandon automatique du locuteur A. Semblable à la constellation III, le locuteur B est susceptible de suspendre sa propre trajectoire d'action au profit de celle de A, notamment si le tour de A est une question adressée à B.

Alors que les trois constellations montrent certaines spécificités, leur analyse révèle que dans tous les cas les dimensions pertinentes qui rendent compte de l'abandon d'un tour concernent les types d'action qu'effectuent les deux tours en chevauchement et la gestion de la participation. Ces dimensions restent largement implicites dans l'analyse de Schegloff (2000). En effet, l'abandon d'un tour en chevauchement implique généralement la présence de deux trajectoires potentiellement concurrentielles. Si en chevauchement, une séquence en cours s'oppose à l'initiation d'une nouvelle séquence, c'est cette dernière qui est la plus susceptible d'être abandonnée. Les locuteurs semblent également abandonner face à une éventuelle cohésion thématique plus forte que celle de leur tour. Si une trajectoire d'action en cours est abandonnée au profit d'une nouvelle trajectoire, celle-ci est toujours pertinente pour la trajectoire déjà en cours, comme le montrent les abandons systématiques du locuteur en cours suite à une question de compréhension ou suite à d'autres types d'initiation de réparation de la part d'un co-participant. Ici, les locuteurs en cours distinguent systématiquement entre une action progressive du tour chevauchant et son caractère non-progressif (comme dans le cas des rétro-séquences) : dans le premier cas, la nouvelle trajectoire d'action clôt la séquence en cours ou est intégrée dans sa continuation ; dans le deuxième cas, il y a toujours une reprise de la trajectoire d'action abandonnée, ce qui en même temps rend visible que la trajectoire du tour chevauchant a été traitée comme "latérale". Par ailleurs, l'analyse de ces abandons montre que les locuteurs en cours déploient une orientation dynamique envers le tour chevauchant, qui peut être d'abord traité comme problématique et ensuite comme non-problématique, ou vice versa.

Outre le type d'action, la gestion de la participation joue un rôle fondamental lors des abandons. Même si un locuteur abandonne fréquemment en absence du regard de son destinataire - ce qui confirme les propos de Schegloff (2000) - ceci ne constitue pas une "règle" pour l'abandon. L'analyse vidéo donne une image plus complexe de la gestion participative, puisqu'il est très rare que l'arrêt de la parole corresponde à un abandon définitif. Plus souvent, le locuteur suivant qui abandonne maintient une orientation visible vers son destinataire potentiel et déploie ainsi un monitoring pour une modification du cadre participatif. De cette façon, il manifeste qu'il ne s'aligne pas en tant que destinataire à la trajectoire d'action en train de se faire. L'abandon définitif et "incarné" survient si l'absence d'attention de la part du destinataire potentiel persiste. Suite à son abandon définitif, le locuteur peut soit s'aligner avec la trajectoire toujours en cours ou même se retirer visiblement du cadre participatif. L'abandon d'un tour de parole pendant un chevauchement dépend donc d'un côté des types d'action impliqués et de la pertinence que les participants leur attribuent, de l'autre côté des contingences de la constellation participative et de son développement dynamique.

Le troisième chapitre analytique (chapitre 5) a présenté des analyses de différents cas de complétion différée. La *delayed completion* (Lerner 1989) permet de traiter un tour rétrospectivement comme "incomplet" ou "à compléter" : un locuteur a la possibilité d'enchaîner sur son propre tour précédent sans tenir compte d'une contribution "intercalaire" d'un co-participant, qui, elle, est fréquemment chevauchée. A l'aide de la complétion différée, le locuteur exhibe que sa prise de parole avant le tour intercalaire n'était pas complète et que son tour est encore en cours. Le fait que cette complétion chevauche souvent le tour intercalaire amène Lerner à dire que la complétion différée permet au locuteur de traiter l'intervention intercalaire comme "interruptive". Nous avons suggéré de traiter ce chevauchement plutôt comme "coproduit". La fonction principale de la complétion différée consiste à maintenir une trajectoire d'action par effacement de la pertinence du tour intercalaire, qui est implémentée d'une manière particulièrement efficace si la complétude du tour intercalaire est anticipée. Lerner présente notamment des cas de complétion différée où un lien syntaxique étroit existe entre les deux tours reliés par la complétion différée. Or, nous avons montré que ce lien pouvait aussi être très faible au niveau syntaxique et relever plutôt

d'un lien argumentatif, pragmatique. Dans ce sens, la complétion différée permet aux participants d'implémenter une continuation de leur tour à toutes fins pratiques.

Une contribution essentielle de ce chapitre analytique consiste à présenter différents types de complétion différée, Lerner (1989) n'ayant fourni qu'une première description synthétique de ce phénomène. Nous avons pu distinguer trois types de complétion différée : premièrement, suite à un tour intercalaire collaboratif ; deuxièmement, suite à un tour intercalaire qui initie une trajectoire concurrentielle ; troisièmement, suite à un tour intercalaire qui relève d'un potentiel désalignement ou qui soulève un problème au niveau de l'expertise. Dans le premier cas, un locuteur en cours suspend son tour avant d'atteindre une complétude syntaxique, ce qui est parfois en lien avec une recherche de mot. Systématiquement, il s'oriente vers son destinataire lors de la suspension et semble donc l'hétéro-sélectionner. Or, la complétion collaborative de la part du destinataire est ensuite chevauchée par la continuation du locuteur en cours. Nous avons montré que cette continuation par le locuteur en cours survient systématiquement après une manifestation de compréhension de la part du destinataire. Par conséquent, nous avons suggéré que le locuteur en cours poursuivait une réponse spécifique de la part de son destinataire. Une fois cette réponse minimale obtenue, le locuteur en cours bloque une éventuelle prolongation de la contribution intercalaire par une complétion différée.

Dans le deuxième environnement séquentiel, le tour intercalaire est clairement désaligné, puisque dans la plupart des cas il initie une nouvelle séquence concurrentielle à celle déjà en cours. Ce type de complétion différée apparaît notamment à des jonctions séquentielles, où une séquence est possiblement complète et où une nouvelle peut être introduite. Cet environnement séquentiel est traité comme potentiellement plus problématique, comme le montre le formatage sonore marqué de ces cas ainsi que l'abandon fréquent du tour intercalaire. Par la complétion différée, le locuteur en cours conserve sa propre trajectoire d'action et bloque le développement de la trajectoire concurrentielle.

Le troisième type de complétion différée se distingue des deux autres par l'occurrence plus faible de chevauchements du tour intercalaire. En effet, le tour intercalaire dans ces cas n'est pas problématique au niveau de son positionnement séquentiel, mais au niveau de l'alignement avec le tour du premier locuteur : il implique un désaccord ou bien met en péril l'accès épistémique indépendant ou supérieur revendiqué par le locuteur en cours. Dans ces

cas, la complétion différée permet de revendiquer l'accès épistémique indépendant ou de consolider une prise de position, c'est-à-dire de conserver l'implicativité séquentielle d'une trajectoire argumentative afin que le locuteur du tour intercalaire s'aligne avec elle. Dans ces trois environnements, la complétion différée est exploitée pour maintenir une trajectoire d'action, qu'elle soit séquentielle ou argumentative, face à des trajectoires d'action émergentes potentiellement perturbatrices ou concurrentielles.

En fournissant des révisions critiques des descriptions existantes, nos analyses ont contribué à une compréhension approfondie de ces trois phénomènes. Nous avons montré que chaque phénomène impliquait une variété de formats et d'environnements séquentiels. Ceci nous a permis de formuler un certain nombre de pistes de recherche par rapport à chaque phénomène que nous allons détailler dans la sous-section suivante.

## 6.2 Questions analytiques supplémentaires

Notamment dans les parties conclusives de chaque chapitre d'analyse, nous avons soulevé différentes questions auxquelles de futures études pourraient se consacrer. Puisque ces observations n'ont pas été faites de manière systématique, nous avons décidé de les présenter sous forme de liste pour chacun des phénomènes analysés, d'abord la répétition post-chevauchement, ensuite les abandons de tours de parole, puis enfin la complétion différée.

L'analyse de la répétition post-chevauchement ouvre sur les questions suivantes :

- Nous avons montré que les répétitions post-chevauchement marquaient de manière récurrente l'introduction d'une nouvelle séquence lorsque celle-ci se trouvait en chevauchement avec le tour d'un interlocuteur. Il reste à vérifier si ce procédé s'applique à chaque nouvelle séquence introduite en chevauchement ou s'il est plus spécifiquement associé à l'introduction d'un nouveau topic dans une première position séquentielle (Jones 2003, Schegloff 1979). Il serait possible que la répétition marque explicitement soit l'introduction d'un nouveau topic, soit une modification du topic en cours. Dans ce cas, elle annoncerait une modification consistante (séquentielle *et* topicale) de la trajectoire d'action précédente.
- La répétition post-chevauchement peut être positionnée aussi bien tout de suite après les éléments source qu'avec un délai, voire - dans le cas d'une suspension d'un tour en cours -

suite à une séquence insérée. Elle peut être exploitée par le locuteur suivant aussi bien que par le locuteur en cours, qui de cette manière se positionne en tant que locuteur suivant à toutes fins pratiques. Au premier abord, cette différence dans la position de la répétition post-chevauchement par rapport aux éléments source semble pointer vers des phénomènes différents ; or, dans tous les cas, la répétition permet de réinitialiser une séquence dans une position séquentiellement implicative. Nous avons donc traité ces différents cas comme relevant d'un même phénomène, puisqu'ils semblent remplir une fonction similaire au niveau de la gestion séquentielle. Dans ce sens, la répétition post-chevauchement semble relever d'un procédé plus générique de gestion séquentielle, qui peut être implémenté à différentes "distances" par rapport à ses éléments source.

- Le formatage exact de la répétition post-chevauchement du locuteur en cours pourrait également être analysé en profondeur ; la question se pose notamment de savoir à quels moments celle-ci reçoit un formatage marqué, par exemple sous forme de connecteur ou d'autre lexème(s) inséré(s). Nous avons analysé le cas du "mais" inséré, qui pointait vers le caractère problématique de la séquence insérée (cf. Mazeland & Huiskes 2001), notamment parce que celle-ci était étendue par l'interlocuteur. Il faudrait donc vérifier suite à quelle action de l'interlocuteur cette insertion de lexème apparaît et quelles formes peuvent adopter ces éléments insérés.
- Alors que l'insertion de termes supplémentaires avant la répétition semble plutôt relever de l'exploitation de la répétition post-chevauchement par un locuteur en cours, du côté du locuteur suivant le formatage de la répétition pourrait être étudié par rapport aux termes appositionnels. L'articulation entre ces termes "dispensables" (Schegloff 2004) et les éléments répétés par la suite renseigne sur la manière dont le locuteur suivant analyse le tour en cours, soit comme "bientôt complet", soit comme "pas encore complet". Tandis que les termes appositionnels pointent vers une anticipation de la complétude du tour en cours, les éléments répétés ensuite montrent que cette complétude n'a pas été anticipée "correctement". Il faudrait donc étudier de manière approfondie la façon dont le tour en cours dans ces cas est étendu et comment ces ajouts s'articulent avec les termes appositionnels et les éléments source de la répétition post-chevauchement. De plus, il faudrait vérifier quelles sont la fonction et la forme exactes de ces termes appositionnels,



que Schegloff (1987a) mentionne sans pour autant leur consacrer une analyse approfondie.

- Nos analyses de la répétition post-chevauchement contribuent plus généralement à l'analyse des chevauchements dans la mesure où elles attirent notre attention sur le fait que sa description en tant que réparation d'une potentielle inaudibilité représente une description préliminaire et insuffisante. Si l'inaudibilité était un problème pratique émergeant de façon récurrente de la parole simultanée, la répétition post-chevauchement serait susceptible d'être systématiquement formatée avec un volume de la voix plus élevée (cf. l'analyse des répétitions suite à un "*fitted trouble source turn*", Curl 2005). De plus, elle serait susceptible d'apparaître avec une fréquence beaucoup plus élevée. Or, nous pouvons constater que beaucoup de tours en chevauchement ne reçoivent aucune réparation spécifique après la fin de la parole simultanée, ce qui montre que la simultanéité de la parole en tant que telle n'est pas problématique (cf. Schegloff 2000 : 4). Et même si un procédé de réparation apparaît, ceci n'implique pas automatiquement que le réparable concerne une éventuelle "inaudibilité" (Curl 2005). Nous souhaitons donc mettre en garde contre une mise en équivalence hâtive entre chevauchement et problèmes d'audibilité, qui semble plus souvent résulter d'une impression de l'analyste que d'une préoccupation pratique des participants.
- Les répétitions post-chevauchement "doubles", c'est-à-dire celles qui sont exploitées par deux locuteurs en même temps, représentent des cas particuliers. Ces occurrences semblent systématiquement relever d'une négociation prolongée, que ça soit au niveau de la préférentialité des actions ou au niveau d'un problème d'expertise. Il serait intéressant d'approfondir le lien entre type de négociation et formatage exact des répétitions, d'autant plus que les deux extraits qui impliquent un problème au niveau de l'accès épistémique et de l'expertise contiennent des répétitions d'UCT *complètes* (alors que la plupart de nos répétitions post-chevauchement sont des répétitions de *bribes* d'UCT). Ici, on pourrait revoir ces analyses à la lumière d'autres travaux sur la prise de position et la répétition (par exemple Rauniomaa 2008).

L'abandon de tour de parole soulève les questions complémentaires suivantes :

- Dans nos données, les abandons de tour de parole sont essentiellement "asymétriques", dans le sens où l'abandon d'un locuteur s'accompagne systématiquement de la continuation de l'autre tour. Or, la description de Jefferson (2004) montre que des cas de double abandon existent. Afin de fournir une description complète du phénomène d'abandon, il faudrait examiner les conditions exactes dans lesquelles apparaissent ces doubles abandons. Ceci répondrait aussi à la question de savoir pourquoi ces doubles abandons sont aussi rares. Il serait également possible de les contraster avec les cas où aucun des deux locuteurs n'abandonne, ce qui déclenche une négociation prolongée entre eux (Schegloff 2000) et des chevauchements complexes tels que nous les avons présentés dans le chapitre des répétitions post-chevauchement (avec répétitions simultanées des deux locuteurs).
- L'étude des abandons souligne qu'il n'est pas suffisant de décrire un abandon en termes d'UCT "incomplète". Plus que de relever d'un problème d'incomplétude ou de complétude syntaxique, les participants s'orientent en effet vers l'incomplétude d'une trajectoire d'action, qui est susceptible de contenir plusieurs UCT, voire plusieurs tours. De ce fait, il est important de comprendre les abandons également dans leur environnement séquentiel étendu. De manière plus générale, ceci contribue aux recherches sur l'UCT en tant qu'unité malléable et pratique, dont la complétude ou l'incomplétude ne relèvent pas de critères syntaxiques, mais des orientations dynamiques des participants (Mondada 2007a).
- Comme l'ont montré nos analyses, l'abandon n'est que rarement définitif après l'arrêt de la prise de parole. Le plus souvent, les participants s'orientent de façon continue vers leur destinataire potentiel et abandonnent de manière définitive seulement lorsque l'absence d'attention de la part du destinataire persiste. Il serait intéressant d'analyser la temporalité exacte de ces abandons définitifs, afin de savoir s'il existe une sorte de temps "maximal" de maintien de l'orientation vers le destinataire potentiel. Une analyse systématique de ces abandons progressifs pourrait nous faire comprendre suite à quel phénomène ou quelle *gestalt* exactement le locuteur qui abandonne se retire définitivement du cadre participatif ou s'aligne en tant que destinataire à la trajectoire en cours.

- En comparant la constellation participative III et la constellation I, nous avons évoqué la possibilité que les réparations initiées par un destinataire (constellation III) soient traitées comme moins problématiques que celles initiées par un non-destinataire (constellation I). En effet, le locuteur en cours semble davantage s'orienter vers une perturbation potentielle de sa trajectoire en cours lorsque la réparation est initiée par un non-destinataire. Une comparaison approfondie des abandons du locuteur en cours face aux interventions de différents types d'interlocuteurs (désignés vs non-désignés) devrait être réalisée afin de confirmer ou non cette observation.
- Nous avons observé dans la constellation II que le locuteur pouvait se détourner de son interlocuteur initial et s'aligner avec le locuteur initialement concurrentiel. Ce changement d'orientation semble être en lien avec la création d'une alliance et le blocage du développement d'une séquence potentiellement problématique. Ceci pourrait d'un côté contribuer à un affinement des recherches existantes sur le "trilogue" (Kerbrat-Orecchioni & Plantin 1995). De l'autre côté, ces cas montrent comment la modification du cadre participatif permet aux participants de résoudre un problème de désalignement potentiel entre locuteurs, donc comment la gestion de la participation est exploitée en tant que ressource pour agir sur le développement séquentiel.
- Alors que majoritairement, les participants s'orientent vers une articulation successive de différentes séquences, ils peuvent également organiser deux séquences de manière simultanée (ce qui représente ainsi une alternative à l'abandon d'une des trajectoires d'action). Ceci relève de formats d'action spécifiques (par exemple dans le cas d'une action qui peut être implémentée sans avoir recours à la parole). A la lumière d'études récentes sur la multi-activité (Mondada 2008c, 2008d, à paraître d), il serait intéressant de voir sous quelles conditions les participants peuvent organiser deux trajectoires d'action de manière simultanée. Il semble que l'utilisation de la parole rend cette simultanée plus difficile, cependant, nous ne pouvons exclure l'existence de cas où deux séquences sont enchevêtrées de façon à ce qu'un locuteur gère deux interlocuteurs simultanément. Dans ces cas, la gestion du cadre participatif ainsi que la temporalité des deux trajectoires d'action pourraient jouer un rôle clé.

La complétion différée permet de poser les questions supplémentaires suivantes :

- Les analyses des complétions différées ont montré que les locuteurs créaient une cohésion entre deux prises de parole à toutes fins pratiques. Alors que Lerner présente essentiellement des cas où la continuation complète une UCT soit avec des éléments syntaxiques obligatoires, soit avec un ajout, nous avons montré que la complétion différée pouvait également impliquer deux UCT. Dans ce cas, le lien syntaxique entre les deux parties est donc très faible. De ce fait, il faudrait établir une distribution exacte de ces différentes manières de compléter son tour au-delà d'un tour intercalaire afin de savoir si la création d'un lien syntaxique étroit a des fonctionnalités spécifiques comparativement à la création d'un lien syntaxiquement faible. Effectivement, les exemples pointent vers une distribution en lien avec le type de tour intercalaire (lien syntaxique fort suite à une complétion collaborative ainsi que suite à un tour intercalaire qui relève d'un problème d'accès épistémique ou d'expertise). Ceci évoque une autre piste de recherche, qui consiste à étudier les liens entre la poursuite d'une réponse alignée et différents types d'ajout (observés hors chevauchement, cf. Ford, Fox & Thompson 2002). De manière générale, l'étude de la complétion différée contribue à l'idée de l'UCT en tant qu'unité malléable et pratique, dont la complétude ou non peut être négociée rétrospectivement (Mondada 2007a).
- Un autre point important est l'approfondissement sur l'articulation exacte entre complétions collaboratives et complétions différées. Nous avons proposé d'analyser la répétition d'une complétion collaborative par le premier locuteur comme une complétion différée s'il n'y avait pas d'acceptation explicite de la complétion collaborative pré-positionnée à cette répétition. Lerner (1989), de son côté, analyse la différence entre une répétition qui accepte et une répétition qui effectue une complétion différée au niveau de la position de cette répétition, dans le premier cas hors chevauchement, dans le deuxième cas en chevauchement avec la complétion collaborative. Nous pensons que le chevauchement en soi n'est pas un critère suffisant pour distinguer la complétion différée avec répétition d'autres occurrences de répétition de la complétion collaborative. Cependant, il reste à vérifier comment s'articulent exactement la répétition d'une complétion collaborative, la position d'une acceptation explicite (avant ou après cette répétition) et son formatage (audible et/ou visible) ainsi que la complétion différée.

- Dans les cas des complétions différées suite à une complétion collaborative, nous avons proposé de les analyser comme relevant de la poursuite d'une manifestation de compréhension de la part du destinataire. Or, il est possible que ces complétions différées soient plus généralement exploitées pour assurer l'attention de la part du destinataire, qu'elle se manifeste sous forme de compréhension ou sous forme d'une autre réponse minimale (continuateur, évaluation etc.). On peut également se poser la question de savoir sous quelles conditions la suite d'une complétion collaborative est formatée comme une complétion différée, et suite à quels types de complétions collaboratives le locuteur en cours implémente une suite autre que la complétion différée.
- De manière générale, Lerner (1989) n'explicite pas l'existence de différents types de tour intercalaire et leur lien avec différents formatages de la complétion différée. En effet, nous avons attiré l'attention sur le fait que certains tours intercalaires étaient systématiquement complétés (notamment les complétions collaboratives), alors que d'autres étaient systématiquement abandonnés. Ceci permet de faire un lien avec nos analyses des abandons, puisque dans le cas des tours intercalaires abandonnés, il s'agit de manière récurrente de l'initiation d'une nouvelle séquence. C'est également ce type de tour intercalaire qui engendre des complétions différées au formatage le plus marqué. Ceci consolide nos analyses des abandons comme relevant d'une orientation des participants vers le principe d'"une séquence à la fois".
- La complétion différée est particulièrement récurrente à des moments de jonction entre deux séquences, c'est-à-dire où une séquence est possiblement complète et où une nouvelle séquence peut être introduite. Cet enchevêtrement de deux séquences est parfois traité comme problématique, mais peut aussi être traité comme non-problématique, voire passer comme inaperçu. Ceci voudrait dire que les participants ont à leur disposition des outils pour gérer cette transition entre séquences d'une manière routinière, de façon à retarder l'initiation d'une nouvelle séquence le temps que la séquence précédente soit clôturée complètement. Il serait donc intéressant d'opposer analytiquement ces transitions séquentielles non-problématiques à celles qui sont traitées comme plutôt problématiques.
- Nous avons présenté la complétion différée comme un outil de gestion séquentielle, qui permet de conserver l'implicativité séquentielle d'une trajectoire d'action. Dans les cas des

complétions différées à des jonctions séquentielles, la complétion différée exhibe que la trajectoire n'est pas encore complète et que le tour intercalaire se trouve dans une position séquentielle inadéquate. Or, notamment dans les cas des négociations d'expertises ou d'*authorship*, la complétion différée ne semble pas pointer vers un problème au niveau du positionnement séquentiel du tour intercalaire, mais vers un problème au niveau de l'alignement ou de l'affiliation entre les locuteurs. Ici, la description de la complétion différée en tant qu'outil de gestion séquentielle serait donc inappropriée. De ce fait, il conviendrait peut-être mieux de traiter la complétion différée comme un outil de poursuite de l'alignement, où l'alignement peut être aussi bien séquentiel (donc un alignement en tant que destinataire) qu'épistémique ou argumentatif (donc un alignement avec une prise de position ou avec la revendication d'une expertise).

- Nous avons également montré que les négociations de trajectoires plutôt argumentatives à l'aide d'une complétion différée pouvaient être en lien avec la répétition post-chevauchement d'UCT plus complètes. La distribution de ces phénomènes nous semblait relever de la temporalité des prises de paroles impliquées. Cependant, la différence ou la ressemblance entre ces deux phénomènes par rapport à des problèmes au niveau de la prise de position ou de l'expertise restent à être étudiées de manière systématique.
- Par ailleurs, il est possible d'établir des liens entre le troisième environnement (négociations d'expertises) et le premier (complétions collaboratives). Dans les deux cas, la complétion différée pointe vers une revendication particulière par rapport à *l'authorship* ou à l'expertise, ce qui montre que ces dimensions interviennent de manière fondamentale dans l'interaction. Il conviendrait de les décrire de manière approfondie en tenant compte du caractère affiliatif ou non-affiliatif du tour intercalaire vis-à-vis de celui du locuteur en cours. Ceci pose également la question de savoir si les actions telles que les complétions collaboratives sont uniquement traitées comme collaboratives par les participants.

Nos analyses ont fait émerger un nombre important de questions supplémentaires dont le traitement s'inscrirait aussi bien dans les intérêts de l'Analyse Conversationnelle que dans ceux de la linguistique interactionnelle et de l'analyse multimodale. Nos analyses ont abordé des futures pistes de recherche en lien avec la syntaxe interactionnelle et l'analyse des UCT, mais aussi en lien avec différents types d'actions séquentielles, avec l'articulation des

chevauchements au sein de trajectoires d'action complexes et au sein de constellations participatives variées. Ces remarques ont déjà esquissé quelques aspects relatifs à nos questions de recherche initiales, que nous allons reprendre dans la discussion finale.

### 6.3 Discussion finale des questions de recherche

Pour conclure, nous allons formuler des réponses relatives à nos quatre questions de recherche initiales. Au fil de ces réponses, nous évoquerons des résultats d'analyse plus généraux qui ont émergé de notre travail et tenterons ainsi de dresser un bilan de notre approche analytique.

- Qu'est-ce que la prise en considération d'un contexte séquentiel plus large apporte à la compréhension de la parole simultanée ?

La prise en considération d'un contexte séquentiel plus large permet de mieux comprendre aussi bien l'émergence que le formatage des tours en chevauchement. Un chevauchement n'est pas traité a priori comme problématique : le cas échéant, ce caractère problématique émerge de sa position dans une trajectoire d'action plus large. Pour les trois phénomènes analysés, nous pouvons remarquer que les occurrences les plus marquées impliquent généralement une négociation de deux trajectoires d'action. Ces négociations relèvent parfois d'un problème "purement" séquentiel. Cependant, les participants ne s'orientent pas uniquement vers une continuation de leur tour du point de vue de sa complétude syntaxique ou sémantique. Plus spécifiquement, l'émergence du chevauchement pose moins un problème particulier au niveau local (c'est-à-dire au niveau des deux tours chevauchants), mais exhibe que les locuteurs poursuivent des tours complexes qui dépassent le niveau de l'UCT, voire celui de la prise de parole. Dans nos données, ceci est surtout en lien avec des trajectoires argumentatives, qui peuvent impliquer plusieurs tours de parole et visent à établir un alignement entre les participants. Fréquemment, les participants prolongent leur prise de parole (par exemple à l'aide d'une complétion différée) afin de poursuivre un alignement à leur prise de position ou à leur revendication épistémique de la part de leurs destinataires. Ainsi, la considération de séquences plus larges rend possible d'analyser de manière approfondie les "*outside turn-taking interests*" évoqués par Schegloff lors de son analyse de chevauchement prolongés

(2000 : 27-8<sup>171</sup>). Par ailleurs, plus particulièrement la complétion différée montre qu'une analyse de deux tours uniquement (un tour chevauché et un tour chevauchant) n'est pas suffisante. Si on ne tient pas compte de la première prise de parole (celle qui précède le tour intercalaire), le chevauchement ne devient pas visible en tant qu'élément d'une complétion différée. De même, l'abandon du tour intercalaire serait susceptible d'être analysé seulement par rapport au tour chevauchant. Une conséquence analytique problématique serait d'analyser cette articulation entre tour intercalaire et complétion différée comme une "interruption" du tour intercalaire, sans s'intéresser à la trajectoire avec laquelle le tour chevauchant est en relation. De ce fait, l'"extraction" du chevauchement de son contexte séquentiel plus large est potentiellement problématique au niveau analytique. De même, la mise en relation entre certaines répétitions post-chevauchement et la suspension d'un tour antérieur ne devient visible qu'en considérant leur articulation au sein d'une même séquence prolongée. Autrement dit, pour reconnaître une prise de parole comme une reprise, il faut se donner la possibilité analytique de découvrir un éventuel élément source, ce qui n'est souvent pas le cas lorsqu'on travaille uniquement au niveau de deux tours en chevauchement.

Il faut souligner que le découpage en extraits (qui relève aussi d'un souci de lisibilité des exemples) est toujours un artefact. Lorsqu'on compare les moments d'où sont tirés la plupart de nos extraits, on découvre qu'il y a souvent un cumul des phénomènes : les différents cas d'abandons ou de complétions différées apparaissent souvent en grande quantité dans des laps de temps relativement restreints. Ce fait attire notre attention sur l'implication de certaines pratiques de chevauchement dans des types d'activité spécifiques tels que la narration, l'argumentation ou l'explication. Les participants accomplissent ces activités entre autres grâce à la prise de parole en chevauchement ou une gestion particulière de la parole simultanée. Ainsi, la complétion différée n'exhibe pas seulement à un interlocuteur que le tour est toujours en cours, mais peut également être exploitée pour montrer que le locuteur

---

<sup>171</sup> "[An] extended overlap exemplifies something other than a turn-taking muddle in which neither party has any special interest. Rather, it invites consideration of what outside-turn-taking interests are involved here that prompt each party to resist being forced out, and to counter the other's persistence. In the first instance, it invites such consideration from the parties themselves in the very course of pursuing the overlap to the extent they do. It can, however, mobilize the same interest in us as external, academic analysts." (Schegloff 2000 : 27-8)



s'oriente par exemple vers une activité explicative. Ces activités n'entretiennent pas une relation univoque avec des paramètres contextuels (par exemple l'explication dans le contexte d'une réunion professionnelle vs l'absence de séquences d'explication lors d'un repas), mais montrent la façon dont les participants accomplissent activement et conjointement le contexte de leur interaction comme plutôt professionnel ou plutôt non-professionnel, comme plutôt sérieux ou plutôt ludique. Ainsi, nous avons considéré des différences entre nos corpus (par exemple au niveau de la fréquence des compétences différées, mais aussi au niveau du formatage des répétitions post-chevauchement simultanées) comme relevant tout d'abord de l'accomplissement de différents types d'activité et non comme relevant d'une éventuelle différence entre l'allemand et le français. Plus spécifiquement, la manière de gérer le développement topical face à un "agenda professionnel" vers lequel les participants s'orientent (corpus SAXE) implique un recours plus fréquent aux négociations de trajectoires potentiellement concurrentielles et se traduit donc par une fréquence plus élevée de certaines pratiques de chevauchement.

- Quel est l'impact d'une perspective multimodale sur l'analyse des chevauchements ? Plus spécifiquement, quel est le rôle des ressources visibles dans la gestion de ce phénomène audible ?

Une perspective multimodale permet de concevoir le chevauchement comme une pratique incarnée. Même si la prise de parole simultanée en elle-même est un phénomène indiscutablement sonore, les ressources visibles contribuent à son émergence et à sa résolution. Leur considération analytique permet donc de mieux comprendre le fonctionnement exact des chevauchements en interaction. Comme le démontrent les analyses de l'Analyse Conversationnelle traditionnelle, il suffit de données audio pour montrer que la parole simultanée est un phénomène systématique et ordonné. Or, la limitation aux données audio rend certains éléments essentiels invisibles. Trois exemples illustrent ce fait : premièrement, la coordination entre répétition post-chevauchement et le regard du destinataire émerge uniquement d'une analyse multimodale. Elle soulève la question intéressante de savoir comment distinguer entre l'utilisation séquentielle de la répétition et cette fonction de gestion participative. Ici, l'analyse multimodale montre la possible convergence entre plusieurs fonctions et met même en question des frontières fonctionnelles nettes. Deuxièmement,

l'abandon d'un tour de parole n'indique pas forcément que ce locuteur cède la parole à l'autre et s'oriente vers un droit à la parole plus fort de son interlocuteur. Comme nous avons pu le montrer, les participants abandonnent fréquemment face à l'absence d'attention de la part de leur destinataire. Ceci évoque qu'aussi bien des pressions séquentielles (séquence en cours *vs* nouvelle séquence) que des problèmes au niveau de la coordination visible entre participants peuvent être à l'origine d'un abandon. Troisièmement, les différents formatages de la complétion différée se distinguent notamment par rapport à l'orientation que le locuteur en cours déploie vis-à-vis du locuteur du tour intercalaire. Alors que la complétion différée ignore le tour intercalaire, le locuteur en cours peut néanmoins s'orienter clairement vers son destinataire : ainsi, dans le cas des complétions collaboratives, le regard du locuteur en cours vers son destinataire suite à la suspension de son tour montre qu'il invite ce dernier à une contribution. L'analyse multimodale montre que c'est seulement après une réponse minimale que le locuteur en cours se détourne de son destinataire et poursuit. On peut contraster ces cas avec les complétions différées à des jonctions séquentielles, où le locuteur du tour intercalaire ne reçoit généralement aucune attention visible de la part du locuteur en cours avant de prendre la parole. Le déploiement de l'attention exhibe donc le caractère plus ou moins problématique d'un tour intercalaire et permet aussi de comprendre l'émergence de tours du type complétion collaborative (qui font suite à une hétéro-sélection visible).

Par ailleurs, l'analyse vidéo donne aussi la possibilité d'observer l'émergence d'un chevauchement. Un changement de posture, la manipulation d'un artefact ou la préparation d'un geste (cf. Mondada 2004) rendent une préparation de prise de parole visible et de ce fait reconnaissable pour les interlocuteurs. Cette visibilité de la préparation (qui s'ajoute à des procédés audibles de préparation de prise de parole tels que le raclement de gorge ou la prise de respiration) peuvent amener à des modifications du formatage du tour en cours et expliquent l'émergence d'accélération ou d'augmentations du volume dans la position du *pre-onset*.

En effet, l'orientation que déploie un locuteur en cours envers un chevauchement est en bonne partie visible : par le biais des données vidéo, la dynamique de ces orientations peut donc être mieux saisie. L'abandon d'un locuteur en cours s'installe de manière progressive : lorsqu'il continue son tour en chevauchement, il peut déjà modifier la direction de son regard et

s'orienter vers le locuteur chevauchant. Des modifications dans le formatage sonore (par exemple une réduction du volume) sont susceptibles de coïncider avec le changement d'orientation. Cependant, le maintien éventuel de gestes ou d'une posture exhibe que le locuteur revendique son droit à la parole au-delà de l'abandon. De manière intéressante, c'est seulement lorsqu'il s'engage dans une séquence latérale qu'un abandon de ces gestes ou une modification de la posture est observable. La manière d'orienter le corps en direction de l'interlocuteur exhibe le traitement de cette séquence comme brève ou non, légitime ou non (cf. le *body torque* de Schegloff 1998). De même, la reprise d'une trajectoire d'action abandonnée peut être projetée au niveau corporel et ensuite être marquée en tant que reprise ou retour à l'aide d'une réitération d'un geste ou d'une posture, comme l'ont montré les répétitions des gestes qui accompagnaient certaines des répétitions post-chevauchement analysées. Du côté des abandons du locuteur suivant (sans séquence latérale), l'analyse multimodale permet même de repenser le phénomène de l'abandon. Le fait que la plupart des locuteurs maintiennent leur posture, leurs gestes et/ou leur regard vers le destinataire potentiel après avoir cédé la parole montre que l'abandon ne se limite pas à l'arrêt de la prise de parole. L'abandon est un phénomène progressif qui possède une temporalité autre que celle que propose la prise en compte exclusive des ressources audibles. Ainsi, on peut concevoir l'abandon en tant que phénomène incarné et distinguer l'arrêt de la prise de parole de l'abandon définitif, qui est implémenté par des modifications posturales ou gestuelles. Le déploiement dynamique des orientations des participants vers un maintien, une continuité ou un abandon de leur prise de parole avant, pendant et suite à un chevauchement souligne également que la continuité et l'abandon d'une prise de parole ne se fondent pas sur une prise de décision "solitaire" d'un locuteur, mais que le développement ou non des différentes trajectoires d'action est un accomplissement de tous les participants. En effet, l'analyse multimodale pointe vers le rôle important du cadre participatif, puisque les prises de parole sont formatées dans et pour des constellations participatives dynamiques.

- Quelle contribution à l'analyse du chevauchement émane de la notion de participation ?

Alors que l'arrêt d'une prise de parole en chevauchement montre une préférence pour l'articulation successive (et non simultanée) de deux séquences, le maintien d'une orientation vers le destinataire potentiel à la suite de l'abandon "audible" montre que les locuteurs

effectuent un monitoring pour une modification du cadre participatif. Ils n'abandonnent définitivement leur trajectoire que si l'absence d'attention de la part du destinataire potentiel persiste. Ceci montre que les locuteurs ne s'orientent pas seulement vers une position séquentiellement adéquate pour prendre la parole, mais également vers une constellation participative adéquate. Autrement dit, une prise de parole est continuée seulement si le locuteur a obtenu l'attention d'au moins un interlocuteur. De la même façon, l'articulation de la répétition post-chevauchement avec le regard du destinataire évoque le lien étroit entre séquentialité et participation. La manière dont les chevauchements émergent et sont résolus au fil de l'interaction montre que celle-ci n'est pas uniquement organisée tour par tour, mais aussi organisée au sein de constellations participatives dynamiques. Ainsi, ce n'est pas la suspension d'un tour en cours en soi qui va permettre le développement d'une nouvelle trajectoire sous forme de séquence latérale : cette nouvelle trajectoire peut se développer parce que le locuteur du tour abandonné s'oriente visiblement vers le locuteur chevauchant. Pour développer une trajectoire d'action, les participants nécessitent une constellation participative adéquate. Inversement, ils peuvent agir sur la constellation participative à travers leurs actions. Par conséquent, la constellation participative et la séquentialité des trajectoires d'action entrent dans une relation réflexive, où chacune représente simultanément une ressource et une contrainte pour l'autre.

De la même manière que la séquentialité s'articule dynamiquement autour d'actions prospectives et rétrospectives, les constellations participatives se déploient dans une dynamique d'inclusion et d'exclusion, d'engagement et de désengagement. Cette dynamique de la participation fait surface de manière très visible dans des interactions multipartites. Tandis que Schegloff (2000) évoque uniquement une alternance possible entre deux constellations participatives précises, nous soulignons que toutes les constellations participatives s'inscrivent dans cette dynamique. La distinction de différentes constellations participatives est donc un artefact analytique. Les abandons en chevauchement par exemple apparaissent de façon cumulée dans nos données et impliquent des modifications récurrentes du cadre participatif. Par ailleurs, ces dynamiques semblent parfois dissoudre les statuts clairs des locuteurs. Ainsi, l'abandon d'un tour en chevauchement ne peut pas être expliqué uniquement par rapport à la distinction entre locuteur en cours et locuteur suivant, puisque des locuteurs "en cours" abandonnent tout autant que les locuteurs "suivants". La distinction entre

locuteur en cours et locuteur suivant semble se fonder sur une conceptualisation essentiellement dyadique de l'interaction. Dans l'interaction multipartite - et notamment lorsqu'il y a un nombre important de chevauchements -, ces "statuts" ont des frontières moins nettes, et on peut se demander si les participants gèrent leurs prises de parole exclusivement par rapport à un principe opposant le "*current*" et le "*next*" (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 712), ou s'ils ne s'orientent pas plutôt vers une gestion de pertinences en cours et émergentes ainsi que vers leur coordination mutuelle.

Cette conceptualisation de l'interaction comme une articulation continue entre actions pertinentes et déploiement de l'attention converge avec nos observations par rapport aux orientations dynamiques des participants envers le chevauchement ainsi que l'observation de phénomènes plutôt graduels que ponctuels.

- Le chevauchement se laisse-t-il mieux saisir et décrire en termes de gradualité ou en termes de polarité ?

A travers nos analyses, nous avons systématiquement rencontré des formes marquées et non-marquées de chaque phénomène. Or, il semble difficile d'établir des frontières nettes entre ces différents cas et d'établir un formatage type des cas non-problématiques et un formatage type des cas problématiques. Ceci entraînerait l'exclusion de cas intermédiaires avec des formatages hybrides. L'analyse multimodale révèle en effet que les participants mettent en œuvre une multitude de ressources et que celles-ci peuvent être exploitées de manière conjointe ou disjointe, de manière simultanée ou successive. Ceci permet aux participants d'exhiber leurs orientations envers un chevauchement de façon dynamique. Un bon exemple est donné par les complétions différées abandonnées : dans ces cas, le locuteur en cours continue d'abord son tour au-delà d'un tour qui initie une réparation. Le formatage de cette continuation manifeste que le locuteur en cours traite l'intervention de son interlocuteur comme problématique, puisqu'il adopte par exemple un volume élevé de sa voix ou accélère. Or, le locuteur en cours peut par la suite abandonner sa continuation (et de ce fait abandonner la complétion différée émergente) et tenir compte de l'autre trajectoire ; à ce moment, il la traite comme plutôt non-problématique. Cependant, si la séquence latérale est poursuivie par l'interlocuteur, le premier locuteur peut de nouveau adopter un formatage compétitif et exhiber qu'il traite un développement de cette trajectoire comme problématique. Par

conséquent, un chevauchement n'est pas simplement traité comme problématique ou comme non-problématique. Les participants déploient moment par moment qu'ils traitent la parole simultanée et la suite qu'elle engendre comme plus ou moins problématique ou comme plus ou moins non-problématique. Cette gradualité souligne que la distinction analytique entre chevauchements problématiques et non-problématiques ne peut pas être énoncée en se rapportant au moment même où émerge la parole simultanée, mais qu'il faut pour cela également tenir compte de la suite séquentielle et participative de ce chevauchement. De ce fait, on peut même soulever la question de savoir si la distinction entre problématique et non-problématique est réellement d'une pertinence fondamentale pour les participants : ce n'est jamais la prise de parole simultanée en elle-même qui est traitée comme problématique ou non, mais les implications séquentielles et participatives qu'elle entraîne.

Le chevauchement est nécessairement inséré dans un environnement séquentiel précis et intervient dans une constellation participative spécifique. Plus précisément, la parole simultanée rend visible la manière dont ces environnements séquentiels et les cadres participatifs sont constamment adaptés et négociés par les participants. Par conséquent, le chevauchement ne peut être compris qu'en tant que pratique inscrite dans ces dynamiques, en tant que pratique incarnée qui intervient de manière récurrente dans la gestion de l'interaction.

# Bibliographie

- Ahrens, Ulrike (1997). The Interplay between Interruptions and Preference Organization in Conversation : New Perspectives on a Classic Topic of Gender Research. In Kotthoff, Helga ; Wodak, Ruth (éds.), *Communicating Gender in Context*. Amsterdam : John Benjamins, 79-106.
- Antaki, Charles ; Widdicombe, Sue (éds.) (1998). *Identities in Talk*. London/Thousand Oaks/NewDelhi : Sage.
- Ardila, John (2004). Transition Relevance Places and Overlapping in (Spanish-English) Conversational Etiquette. In *Modern Language Review* 99, 636-650.
- Asmuß, Birte (2003). Zur interaktiven Aushandlung von Teilnehmerkategorien in interkultureller Kommunikation. In *Linguistik online* 14(2), 107-121.
- Auer, Peter (1992). Introduction : John Gumperz' approach to contextualization. In Auer, Peter ; Di Luzio, Aldo (éds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 1-37.
- Auer, Peter (1993). Zur Verbspitzenstellung im gesprochenen Deutsch. In *Deutsche Sprache* 21, 193-222.
- Auer, Peter (1996). On the prosody and syntax of turn-continuations. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Selting, Margret (éds.), *Prosody in Conversation. Interactional Studies*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-100.
- Auer, Peter (2002). Projection in Interaction and Projection in Grammar. In *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures* 33.
- Auer, Peter (2005). Syntax als Prozess. In *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures* 41.
- Auer, Peter (2008). *Increments and more. Anmerkungen zur augenblicklichen Diskussion über die Erweiterbarkeit von Turnkonstruktionseinheiten*. Universität des Saarlandes, Institut für Phonetik und Phonologie.
- Auer, Peter ; Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Müller, Frank (éds.) (1999). *Language in Time. The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction*. New York, Oxford : Oxford University Press.
- Balthasar, Lukas ; Bruxelles, Sylvie ; Mondada, Lorenza ; Traverso, Véronique (2007). Variations interactionnelles et changement catégoriel : l'exemple de "attends". In Auzanneau, Michelle (éds.), *La mise en oeuvre des langues dans l'interaction*. Paris : L'Harmattan, 299-320.
- Bargiela-Chiappini, Francesca (2002). Conflict Corporate Discourse : The Case of Interruptive Behaviour in Meetings. In Gotti, Maurizio ; Heller, Dorothee ; Dossena, Marina (éds.), *Conflict and Negotiation in Specialized Texts*. Bern : Peter Lang, 235-248.
- Bargiela-Chiappini, Francesca ; Harris, Sandra J. (1975). Interruptive strategies in British and Italian management meetings. In *Text* 16 (3), 269-297.
- Barnes, Rebecca (2007). Formulations and the facilitation of common agreement in meetings talk. In *Text & Talk* 27(3), 273-296.
- Barrows, Catherine Gould (1996). Discourse rhythm in overlapping utterances. Ph.D.

- University of South Carolina.
- Barth-Weingarten, Dagmar (à paraître). Contrasting and turn transition : Prosodic projection with parallel-opposition constructions. In *Journal of Pragmatics*.
- Barthélémy, Michel ; Bonu, Bruno ; Mondada, Lorenza ; Relieu, Marc (1999). Ethnométhodologie et analyse conversationnelle. In *Langage et Société* 89.
- Bayraktaroglu, Arin ; Sifianou, Maria (éds.) (2001). *Linguistic politeness across boundaries : The case of Greek and Turkish*. Amsterdam : John Benjamins.
- Bazzanella, Carla (1993). Dialogic Repetition. In Löffler, Heinrich (éds.), *Dialoganalyse IV. Referate der 4. Arbeitstagung Basel 1992. Teil 1*. Tübingen : Niemeyer, 285-294.
- Bazzanella, Carla (éd.) (1996). *Repetition in Dialogue*. Tübingen : Niemeyer.
- Bazzanella, Carla (1999). Forme di ripetizione e processi di comprensione nella conversazione. In Galatolo, Renata ; Pallotti, Gabriele (éds.), *La conversazione*. Milano : Cortina, 205-225.
- Beach, Wayne A. (1993). Transitional regularities for 'casual' "Okay" usages. In *Journal of Pragmatics* 19, 325-352.
- Béal, Christine (1993). Les Stratégies conversationnelles en français et en anglais : Conventions ou reflet de divergences culturelles profondes ? In *Langue Française* 98, 79-106.
- Béal, Christine (1994a). *Bonnes intentions, mauvaises impressions : normes culturelles et lois de la politesse dans les interactions verbales entre Français et Australiens*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage. Université Lumière Lyon 2, Lyon.
- Béal, Christine (1994b). Keeping the Peace : A Cross-Cultural Comparison of Questions and Requests in Australian English and French. In *Multilingua* 13(1-2), 35-58.
- Beattie, Geoffrey W. (1981). Interruption in Conversational Interaction, and Its Relation to the Sex and Status of the Interactants. In *Linguistics : An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences (Linguistics)* 19(1-2), 15-35.
- Beattie, Geoffrey W. (1982). Turn-taking and interruption in political interviews : Margaret Thatcher and Jim Callaghan compared and contrasted. In *Semiotica* 39(1/2), 93-114.
- Beattie, Geoffrey W. ; Cutler, Anne ; Pearson, Mark (1982). Why is Mrs Thatcher interrupted so often? In *Nature* 300(23/30), 744-747.
- Bennett, Adrian (1981). Interruptions and the Interpretation of Conversation. In *Discourse Processes* 4, 171-188.
- Bernicot, Josiane ; Salazar Orvig, Anne ; Veneziano, Edy (2006). Les reprises : dialogue, formes, fonctions et ontogenèse. In *La Linguistique* 42(2), 29-50.
- Bert, Michel ; Bruxelles, Sylvie ; Etienne, Carole ; Mondada, Lorenza ; Plantin, Christian ; Traverso, Véronique ; Valero, Daniel (2008). L'étude des particules à l'oral dans différents contextes à partir de la banque de données de corpus de langue parlée en interaction CLAPI. In *Texte et corpus 3* (Actes des Journées de la linguistique de corpus 2007), 233-244.
- Bert, Michel ; Bruxelles, Sylvie ; Etienne, Carole ; Mondada, Lorenza ; Traverso, Véronique (2009). Exploitation de la plateforme Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI) : le cas de 'voilà' dans les chevauchements. In *Cahiers de Linguistique* 33(2), 243-268.
- Bert, Michel ; Bruxelles, Sylvie ; Etienne, Carole ; Mondada, Lorenza ; Traverso, Véronique (à paraître). Tool-assisted analysis of interactional corpora : "voilà" in the CLAPI database. In *Journal of French Language Studies*.



- Betz, Emma (2006). *Syntactic pivots as a strategy for overlap management in two varieties of German*. International Conference on Conversation Analysis. Helsinki.
- Betz, Emma (2008). *Grammar and Interaction : Pivots in German conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Betz, Emma ; Golato, Andrea (2008). Remembering Relevant Information and Withholding Relevant Next Actions : The German Token 'achja'. In *Research on Language and Social Interaction* 41(1), 58 - 98.
- Bevitori, Cinzia (2004). Negotiating Conflict : Interruptions in British and Italian Parliamentary Debates. In Bayley, Paul (éd.), *Cross-Cultural Perspectives on Parliamentary Discourse*. Amsterdam : John Benjamins, 87-109.
- Bilmes, Jack (1997). Being Interrupted. In *Language in Society* 26(4), 507-531.
- Birkner, Karin ; Kern, Friederike (2000). Impression Management in East and West German Job Interviews. In Spencer-Oatey, Helen (éd.), *Culturally Speaking : Managing Relations in Talk across Cultures*. London : Continuum, 255-271.
- Blommaert, Jan (1991). How much culture is there in intercultural communication? In Blommaert, Jan ; Verschueren, Jef (éds.), *The pragmatics of intercultural and international communication*. Amsterdam : John Benjamins, 13-33.
- Blum-Kulka, Shoshana ; House, Juliane ; Kasper, Gabriele (éds.) (1989) : *Cross-cultural pragmatics : Requests and apologies*. Norwood : Ablex.
- Bohle, Ulrike (2007). *Das Wort ergreifen - das Wort übergeben. Explorative Studie zur Rolle redegleitender Gesten in der Organisation des Sprecherwechsels*. Berlin : Weidler.
- Brassac, Christian ; Fixmer, Pierre ; Mondada, Lorenza ; Vinck, Dominique (2008). Interweaving Objects, Gestures, and Talk in Context. In *Mind, Culture and Activity : An International Journal* 15(2), 208-233.
- Breckle, Margit (2005). *Deutsch-schwedische Wirtschaftskommunikation : In Schweden ist die Kommunikation weicher*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Brown, Penelope (1998). Conversational structure and language acquisition : The role of repetition in Tzeltal adult and child speech. In *Journal of Linguistic Anthropology* 8, 197-221.
- Brown, Penelope ; Levinson, Stephen C. (1987). *Politeness. Some universals in language use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bruxelles, Sylvie ; Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2004). Coalitions in polylogues. In *Journal of Pragmatics* 36, 75-113.
- Bruxelles, Sylvie ; Traverso, Véronique (2001). Ben : apport de la description d'un "petit mot" du discours à l'étude des polylogues. In *Marges Linguistiques* 2, 38-55.
- Bull, Peter (1989). The Social Psychological Approach to Interpersonal Communication. In Roger, Derek ; Bull, Peter (éds.), *Conversation. An interdisciplinary perspective*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Bull, Peter E. ; Mayer, Kate (1988). Interruptions in political interviews : a study of Margaret Thatcher and Neil Kinnock. In *Journal of Language and Social Psychology* 8, 341-344.
- Burkhardt, Armin (1990). 'Das ist eine Frage des Intellekts, Frau Kollegin!' : Zur Behandlung weiblicher Redner in deutschen Parlamenten. In *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht* 21(1), 61-83.
- Busch, Dominic (2009). The Notion of Culture in Linguistic Research. In *Forum Qualitative Sozialforschung* 10(1), Art. 50, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114->

- fqs0901508.
- Button, Graham ; Casey, Neil (1985). Topic nomination and topic pursuit. In *Human Studies* 8, 3-55.
- Caplow, Theodore (1984). *Deux contre un. Les coalitions dans les triades*. Paris : ESF.
- Carbo, Teresa (1992). Towards and Interpretation of Interruptions in Mexican Parliamentary Discourse (1920-60). In *Discourse & Society* 3(25), 25-45.
- Carroll, Donald (2004). Restarts in Novice Turn Beginnings : Disfluencies or Interactional Achievements? In Gardner, Rod ; Wagner, Johannes (éds.), *Second Language Conversations*. London : Continuum, 201-220.
- Carroll, Raymonde (1988). *Cultural Misunderstandings. The French-American Experience*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Chaney, Lillian H. ; Martin, Jeanette S. (2004). *Intercultural business communication*. London : Pearson Education.
- Cheng, Winnie (2003). *Intercultural Conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Chevalier, Fabienne H. G. (2005). *To complete or not to complete : A conversation analytic investigation of unfinished turns in French*. Ph.D. Dissertation. Essex, University of Essex.
- Chevalier, Fabienne H. G. (2009). The facework of unfinished turns in French conversation. In *Discourse Studies* 11(3), 267-284.
- Chevalier, Fabienne H. G. ; Clift, Rebecca (2008). Unfinished turns in French conversation : Projectability, syntax and action. In *Journal of Pragmatics* 40, 1731-1752.
- Clark, Eve V. ; Bernicot, Josiane (2008). Repetition as Ratification : How Parents and Children Place Information in Common Ground. In *Journal of Child Language* 35(2), 349-372.
- Clayman, Steven E. ; Elliott, Marc N. ; Heritage, John ; McDonald, Laurie L. (2006). Historical Trends in Questioning Presidents, 1953-2000. In *Presidential Studies Quarterly* 36(4), 561-583.
- Clayman, Steven E. ; Heritage, John (2002). Questioning Presidents : Journalistic Deference and Adversarialness in the Press Conferences of U.S. Presidents Eisenhower and Reagan. In *Journal of Communication* 52(4), 749-775.
- Clyne, Michael (1991). Intercultural Communication at Work in Australia : Complaints and Apologies in Turns. In *Multilingua* 10(3), 251-74.
- Coates, Jennifer (2007). Talk in a play frame : More on laughter and intimacy. In *Journal of Pragmatics* 39, 29-49.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth (1993). *English Speech Rhythm. Form and Function in Everyday Verbal Interaction*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth (2004). Prosody and sequence organization in English conversation. The case of new beginnings. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Ford, Cecilia E. (éds.), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 335-376.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth (2007a). *Relatedness and timing in talk-in-interaction*. 10th International Pragmatics Conference 5 (IPrA). Göteborg.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth (2007b). Prosodische Prospektion und Retrospektion im Gespräch. In Hausendorf, Heiko (éd.), *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr, 69-94.

- Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Ford, Cecilia E. (éds.) (2004) : *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Ono, Tsuyoshi (2007). 'Incrementing' in conversation. A comparison of practices in English, German and Japanese. In *Pragmatics* 17 (Turn continuation in cross-linguistic perspective), 513-552.
- Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Selting, Margret (éds.) (1996). *Prosody in Conversation. Interactional Studies*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cromdal, Jakob (2001). Overlap in Bilingual Play : Some Implications of Code-Switching for Overlap Resolution. In *Research on Language and Social Interaction* 34(4), 421-451.
- Cromdal, Jakob ; Osvaldsson, Karin (2007). Managing and Exploiting Interruption in Multiparty Talk. In Miller, William H. (éd.), *Advances in Communication and Media Research (Vol. 4)*. New York : Nova Science Publishers, 103-127.
- Curl, Traci S. (2002). *The phonetics of sequence organization : an investigation of lexical repetition in other-initiated repair sequences in American English*. PhD, Department of Linguistics. Boulder, University of Colorado.
- Curl, Traci S. (2004). 'Repetition' repairs : The relationship of phonetic structure and sequence organization. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Ford, Cecilia E. (éds.), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 273-298.
- Curl, Traci S. (2005). Practices in Other-Initiated Repair Resolution : The Phonetic Differentiation of 'Repetitions'. In *Discourse Processes* 39(1), 1-43.
- Curl, Traci S. (2006). Offers of assistance : Constraints on syntactic design. In *Journal of Pragmatics* 38, 1257-1280.
- Curl, Traci S. ; Local, John ; Walker, Gareth (2003). Repetition and the prosody-pragmatics interface. In *York Papers in Linguistics* 2, 29-63.
- Curl, Traci S. ; Local, John ; Walker, Gareth (2006). Repetition and the prosody-pragmatics interface. In *Journal of Pragmatics* 38, 1721-1751.
- Danby, Susan ; Baker, Carolyn D. (2000). Unravelling the Fabric of Social Order in Block Area. In Hester, Stephen ; Francis, David (éds.), *Local Educational Order*. Amsterdam : John Benjamins, 91-140.
- De Fornel, Michel (1990). De la pertinence du geste dans les séquences de réparation et d'interruption. In *Réseaux* 8(2), 119-153.
- De Fornel, Michel (1992). The Return Gesture : Some Remarks on Context, Inference, and Iconic Gesture. In Auer, Peter ; Di Luzio, Aldo (éds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 159-175.
- De Staël, Germaine (Madame de Staël) (1968). *De l'Allemagne*. Paris : Garnier-Flammarion.
- De Stefani, Elwys (2005). *La suspension du geste comme ressource interactionnelle*. Conférence "Interacting Bodies", Lyon.
- De Stefani, Elwys (2006). L'accomplissement du contexte pendant les courses au supermarché. Espace, objets et cadre participatif. In *Verbum* 28 (2-3), 201-229.
- De Stefani, Elwys (2007). La dislocation à gauche rythmée comme dispositif de clôture séquentielle. In *Travaux neuchâtelois de linguistique* 47, 137-156.
- Deppermann, Arnulf (1999). *Gespräche analysieren. Eine Einführung in konversationsanalytische Methoden*. Opladen : Leske & Budrich.
- Deppermann, Arnulf (2000). *Ethnographische Gesprächsanalyse : Zu Nutzen und*

- Notwendigkeit von Ethnographie für die Konversationsanalyse. In *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 1, 96-124.
- Deppermann, Arnulf ; Fiehler, Reinhard ; Spranz-Fogasy, Thomas (éds.) (2006) : *Grammatik und Interaktion. Untersuchungen zum Zusammenhang von grammatischen Strukturen und Gesprächsprozessen*. Radolfzell : Verlag für Gesprächsforschung.
- Deppermann, Arnulf ; Schmitt, Reinhold (2007). Koordination. Zur Begründung eines neuen Forschungsgegenstandes. In Schmitt, Reinhold (éd.), *Koordination. Analysen zur multimodalen Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr, 15-54.
- Deppermann, Arnulf ; Schütte, Wilfried (2008). Data and transcription. In Antos, Gerd ; Ventola, Eija ; Weber, Tilo (éds.), *Handbook of Interpersonal Communication*. Berlin : de Gruyter, 179-213.
- Di Luzio, Aldo ; Günthner, Susanne ; Orletti, Franca (éds.) (2001) : *Culture in Communication : Analyses of Intercultural Situations*. Amsterdam : John Benjamins.
- Dickgießer, Sylvia ; Reitemeier, Ulrich ; Schütte, Wilfried (éds.) (2006). Symbolische Interaktionen. Einführung in den Kolloquiumsband. In *Deutsche Sprache* 1-2, 1-5.
- Drew, Paul (1987). Po-faced receipts of teases. In *Linguistics* 25, 219-253.
- Drew, Paul (1997). 'Open' class repair initiators in response to sequential sources of troubles in conversation. In *Journal of Pragmatics* 28, 69-101.
- Drew, Paul (à paraître). 'Quit talking while I'm interrupting' : a comparison between positions of overlap onset in conversation. In Haakana, Markku ; Laakso, Minna ; Lindström, Jan (éds.), *Talk in interaction - comparative dimensions*. Helsinki : SKS.
- Drew, Paul ; Heritage, John (éds.) (1992). *Talk at Work. Interaction in Institutional Settings*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Drew, Paul ; Heritage, John (éds.) (2006). *Conversation Analysis*. London : Sage.
- Drew, Paul ; Holt, Elizabeth (1998). Figures of speech : Figurative expressions and the management of topic transition in conversation. In *Language in Society* 27(4), 495-522.
- Drummond, Kent (1989). A backward glance at interruptions. In *Western Journal of Communication* 53(2), 150-166.
- Drummond, Kent ; Hopper, Robert (1993a). Back Channels Revisited : Acknowledgment Tokens and Speakership Incipency. In *Research on Language and Social Interaction* 26(2), 157-177.
- Drummond, Kent ; Hopper, Robert (1993b). Some Uses of *Yeah*. In *Research on Language and Social Interaction* 26(2), 203-212.
- Duncan, Starkey Jr. ; Fiske, Donald W. (1977). *Face-to-Face Interaction : Research, Methods, and Theory*. Hillsdale, New Jersey : Lawrence Erlbaum.
- Duranti, Alessandro ; Goodwin, Charles (éds.) (1992). *Rethinking context. Language as an interactive phenomenon*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Edelsky, Carole (1981). Who's got the floor? In *Language in Society* 10(3), 383-421.
- Edelsky, Carole ; Adams, Karen (1990). Creating Inequality : Breaking the Rules in Debates. In *Journal of Language and Social Psychology* 9(3), 171-190.
- Egbert, Maria (1993). *Schisming : The Transformation from a Single Conversation to Multiple Conversations*. Ph.D., Applied Linguistics. Los Angeles, UCLA.
- Egbert, Maria (1996). Context-sensitivity in conversation : Eye gaze and the German repair initiator *bitte*? In *Language in Society* 25, 587-612.
- Egbert, Maria (1997a). Schisming : The Collaborative Transformation From a Single

- Conversation to Multiple Conversations. In *Research on Language and Social Interaction* 30(1), 1-51.
- Egbert, Maria (1997b). Some interactional achievements of other-initiated repair in multiperson conversation. In *Journal of Pragmatics* 27, 611-634.
- Egbert, Maria (2004). Other-initiated repair and membership categorization. Some conversational events that trigger linguistic and regional membership categorization. In *Journal of Pragmatics* 36, 1467-1498.
- Egbert, Maria (2009). *Der Reparatur-Mechanismus in deutschen Gesprächen*. Mannheim : Verlag für Gesprächsforschung.
- Egbert, Maria ; Golato, Andrea ; Robinson, Jeffrey D. (2009). Repairing reference. In Sidnell, Jack (éd.), *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 104-132.
- Erickson, Frederick (1992). They Know All the Lines : Rhythmic Organization and Contextualization in a Conversational Listing Routine. In Auer, Peter ; Di Luzio, Aldo (éds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 365-398.
- Ferguson, Nicola (1977). Simultaneous speech, interruptions and dominance. In *Journal of Social and Clinical Psychology* 16, 295-302.
- Field, Margaret (2007). Increments in Navajo conversation. In *Pragmatics* 17 (Turn continuation in cross-linguistic perspective), 637-646.
- Firth, Alan (1990). 'Lingua franca' negotiations : Towards an interactional approach. In *World Englishes* 9, 69-80.
- Firth, Alan (2009). The lingua franca factor. In *Intercultural Pragmatics* 6(2), 147-170.
- Földes, Csaba (2003). *Interkulturelle Linguistik. Vorüberlegung zu Konzepten, Problemen und Desiderata*. Wien : Universitätsverlag Veszprem.
- Ford, Cecilia E. (1993). *Grammar in interaction : Adverbial clauses in American English conversations*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ford, Cecilia E. (2004). Contingency and units in interaction. In *Discourse Studies* 6(1), 27-52.
- Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Hellermann, John (2004). "Getting past no" : Sequence, action and sound production in the projection of no-initiated turns. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Ford, Cecilia E. (éds.), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 233-269.
- Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Thompson, Sandra A. (1996). Practices in the construction of turns : The "TCU" revisited. In *Pragmatics* 6, 427-454.
- Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Thompson, Sandra A. (2002). Constituency and the Grammar of Turn Increments. In Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : Oxford University Press, 14-38.
- Ford, Cecilia E. ; Thompson, Sandra A. (1996). Interactional units in conversation : Syntactic, intonational, and pragmatic resources for turn management. In Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 134-184.
- Fox, Barbara A. (2001). An exploration of prosody and turn projection in English conversation. In Selting, Margret ; Couper-Kuhlen, Elizabeth (éds.), *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 287-315.

- Fox, Barbara A. ; Hayashi, Makoto ; Jaspersion, Robert (1996). Resources and repair : a cross-linguistic study of syntax and repair. In Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press. 185-237.
- Fox, Barbara A. ; Jaspersion, Robert (1995). A syntactic exploration of repair in English conversation. In Davis, Philip W. (éd.), *Alternative Linguistics : Descriptive and Theoretical Modes*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 77-134.
- Fox, Barbara A. ; Wouk, Fay ; Hayashi, Makoto ; Fincke, Steven ; Tao, Liang ; Sorjonen, Marja-Leena ; Laakso, Minna ; Flores Hernandez, Wilfrido (2009). A cross-linguistic investigation of the site of initiation in same-turn self-repair. In Sidnell, Jack (éd.), *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 60-103.
- Freitas, Tiago (2006). *The dispreference for one-speaker-at-a-time in Portuguese telephone closings*. International Conference on Conversation Analysis, Helsinki.
- French, Peter ; Local, John (1983). Turn competitive incomings. In *Journal of Pragmatics* 7, 17-38.
- French, Peter ; Local, John (1986). Prosodic features and the management of interruptions. In Johns-Lewis, Catherine (éd.), *Intonation in Discourse*. London / Sidney : Croom Helm, 157-180.
- Fujimura-Wilson, Kayo (2007). Japanese exact repetitions involving talk among friends. In *Discourse Studies* 9, 319-339.
- Fukushima, Saeko (2002). *Requests and culture : Politeness in British English and Japanese*. Bern : Peter Lang.
- Gardner, Rod (1997). The Conversation Object Mm : A Weak and Variable Acknowledging Token. In *Research on Language and Social Interaction* 30(2), 131 - 156.
- Gardner, Rod (1998). Between Speaking and Listening : The Vocalisation of Understandings. In *Applied Linguistics*, 19, 204-224.
- Gardner, Rod (2001). *When Listeners Talk. Response Tokens and Listeners Stance*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Gardner, Rod (2007). The Right connections : Acknowledging epistemic progression in talk. In *Language in Society* 36, 319-341.
- Gardner, Rod ; Wagner, Johannes (éds.) (2004). *Second Language Conversations*. London, England : Continuum.
- Garfinkel, Harold (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs (New Jersey) : Prentice-Hall.
- Geluykens, Ronald ; Kraft, Bettina (2008). The use(fulness) of corpus research in cross-cultural pragmatics : Complaining in intercultural service encounters. In Romero-Trillo, Jesus (éd.), *Pragmatics and Corpus Linguistics. A mutualistic entente*. Berlin : Mouton de Gruyter, 93-117.
- Glenn, Phillip (2003). *Laughter in Interaction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Goffman, Erving (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Garden City, NY : Doubleday.
- Goffman, Erving (1981). *Forms of Talk*. Oxford : Basil Blackwell.
- Golato, Andrea (2000). An innovative German quotative for reporting on embodied actions : *Und ich so/und er so* "and I'm like/and he's like". In *Journal of Pragmatics* 32, 29-54.
- Golato, Andrea (2002a). Grammar and Interaction : Reported Discourse and Subjunctive in

- German. In *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 21(1), 25-56.
- Golato, Andrea (2002b). German compliment responses. In *Journal of Pragmatics* 34, 547-571.
- Golato, Andrea ; Betz, Emma (2008). German ach and achso in repair uptake : Resources to sustain or remove epistemic asymmetry. In *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 27, 7-37.
- Golato, Andrea ; Fagyal, Zsuzsanna (2008). Comparing Single and Double Sayings of the German Response Token 'ja' and the Role of Prosody : A Conversation Analytic Perspective. In *Research on Language and Social Interaction* 41(3), 241-270.
- Goldberg, Julia Ann (1990). Interrupting the Discourse on Interruptions. An Analysis in Terms of Relationally Neutral, Power- and Rapport-Oriented Acts. In *Journal of Pragmatics* 14, 883-903.
- Goodwin, Charles (1979). The Interactive Construction of a Sentence in Natural Conversation. In Psathas, George (éd.), *Everyday Language : Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington Publishers, 97-121.
- Goodwin, Charles (1980). Restarts, Pauses, and the Achievement of a State of Mutual Gaze at Turn-Beginning. In *Sociological Inquiry* 50, 272-302.
- Goodwin, Charles (1981). *Conversational Organization. Interaction between Speakers and Hearers*. New York : Academic Press.
- Goodwin, Charles (1984). Notes on story structure and the organization of participation. In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 225-246.
- Goodwin, Charles (1986). Between and within : Alternative sequential treatments of continuers and assessments. In *Human Studies* 9, 205-217.
- Goodwin, Charles (1987). Forgetfulness as an Interactive Resource. In *Social Psychology Quarterly* 50(2), 115-131.
- Goodwin, Charles (1995). Co-Constructing Meaning in Conversations with an Aphasic Man. In *Research on Language and Social Interaction* 28(3), 233-260.
- Goodwin, Charles (2000). Action and embodiment within situated human interaction. In *Journal of Pragmatics* 32, 1489-1522.
- Goodwin, Charles (2002). Conversational Frameworks for the Accomplishment of Meaning in Aphasia. In Goodwin, Charles (éd.), *Situating Language Impairments Within Conversation*. Oxford / New York : Oxford University Press.
- Goodwin, Charles ; Goodwin, Marjorie Harness (1987). Concurrent Operations on Talk : Notes on the Interactive Organization of Assessments. In *IPrA Papers in Pragmatics* 1, 1-54.
- Goodwin, Charles ; Goodwin, Marjorie Harness (1992). Context, Activity, and Participation. In Auer, Peter ; Di Luzio, Aldo (éds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 77-100.
- Goodwin, Charles ; Goodwin, Marjorie Harness (2004). Participation. In Duranti, Alessandro (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology*. Oxford : Basil Blackwell, 222-244.
- Goodwin, Marjorie Harness (1983). Aggravated Correction and Disagreement in Children's Conversations. In *Journal of Pragmatics* 7, 657-677.
- Goodwin, Marjorie Harness (1985). The Serious Side of Jump Rope. Conversational Practices and Social Organization in the Frame of Play. In *Journal of American Folklore* 98(389), 315-330.

- Goodwin, Marjorie Harness (1990). Byplay : participant structure and framing of collaborative collusion. In Conein, Bernard ; de Fornel, Michel ; Quéré, Louis (éds.), *Les formes de la conversation : Analyse de l'action et analyse de la conversation. Colloque - Septembre 1987*. Issy-les-Moulineaux : CNET, 155-180.
- Goodwin, Marjorie Harness (1997). Byplay : Negotiating Evaluation in Storytelling. In Guy, Gregory R. ; Feagin, Crawford ; Schriffrin, Deborah ; Baugh, John (éds.), *Towards a Social Science of Language : Papers in Honor of William Labov 2. Social Interaction and Discourse Structures*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 77-102.
- Goodwin, Marjorie Harness (2006). Participation, affect, and trajectory in family directive/response sequences. In *Text & Talk* 26(4/5), 513-541.
- Goodwin, Marjorie Harness ; Goodwin, Charles (1986). Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word. In *Semiotica* 62, 51-75.
- Goodwin, Marjorie Harness ; Goodwin, Charles (1987). Children's Arguing. In Philips, Susan ; Steele, Susan ; Tanz, Christine (éds.), *Language, Gender, and Sex in Comparative Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press, 200-248.
- Goodwin, Marjorie Harness ; Goodwin, Charles ; Yaeger-Dror, Malcah (2002). Multimodality in girls' game disputes. In *Journal of Pragmatics* 34, 1621-1649.
- Goodwin, Marjorie Harness ; Kyratzis, Amy (2007). Children Socializing Children : Practices for Negotiating the Social Order Among Peers. In *Research on Language and Social Interaction* 40(4), 279-289.
- Gregori Signes, Carmen (1999). The Use of Interventions in Media Talk : The Case of the American Tabloid Talkshow. In *Studies in English Language and Linguistics* 1, 187-200.
- Grieve, Averil (à paraître). "Aber ganz ehrlich" : Differences in episodic structure, apologies and truth-orientation in German and Australian workplace telephone discourse. In *Journal of Pragmatics*.
- Grimshaw, Allen D. (éd.) (1990). *Conflict Talk : Sociolinguistic Investigations of Arguments in Conversations*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Guillot, Marie-Noëlle (2005). Revisiting the methodological debate on interruptions : From measurement to classification in the annotation of data for cross-cultural research. In *Pragmatics* 15(1), 25-47.
- Guillot, Marie-Noëlle (2007). Issues of pragmatic discrimination and competence. "Mais" and "but" at points of speaker change in NNS and NS French and English. *Colloque International "Les enjeux de la Communication Interculturelle"*. Montpellier.
- Gülich, Elisabeth (2008). Le recours au préformé : une ressource dans l'interaction conversationnelle. In Durand, Jacques ; Habert, Benoît ; Laks, Bernard (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*. Paris : Institut de Linguistique Française, 869-879.
- Gülich, Elisabeth ; Mondada, Lorenza (2001). Analyse conversationnelle. In Holtus, Günter ; Metzeltin, Michael ; Schmitt, Christian (éds.), *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Tübingen : Niemeyer, 1, 196-250.
- Gülich, Elisabeth ; Mondada, Lorenza (2008). *Konversationsanalyse. Eine Einführung am Beispiel des Französischen*. Tübingen : Niemeyer.
- Gumperz, John J. (1979). *Crosstalk*. Communication Documentary Series Broadcast on the BBC.
- Gumperz, John J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.



- Gumperz, John J. (1992). Contextualization Revisited. In Auer, Peter ; di Luzio, Aldo (éds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 39-54.
- Gumperz, John J. (2001). Contextualization and Ideology in Intercultural Communication. In di Luzio, Aldo ; Günthner, Susanne ; Orletti, Franca (éds.), *Culture in Communication*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 35-53.
- Günthner, Susanne (2005). Grammatical constructions in "real life practices" : WO-constructions in everyday German. In Hakulinen, Auli ; Selting, Margret (éds.), *Syntax and Lexis in Conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 159-84.
- Günthner, Susanne (2008a). "die Sache ist..." : eine Projektor-Konstruktion im gesprochenen Deutsch. In *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 27, 39-71.
- Günthner, Susanne (2008b). "Adjektiv + dass-Satz"-Konstruktionen als kommunikative Ressourcen der Positionierung. In *gidi Arbeitspapiere* 18, 1-34.
- Haakana, Markku (2002). Laughter in medical interaction : From quantification to analysis, and back. In *Journal of Sociolinguistics* 6, 207-235.
- Haddington, Pentti ; Keisanen, Tiina (2009). Location, mobility and the body as resources in selecting a route. In *Journal of Pragmatics* 41(10), 1938-1961.
- Hakulinen, Auli ; Selting, Margret (éds.) (2005). *Syntax and Lexis in Conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Hall, Edward T. (1966). *The hidden dimension*. New York : Anchor Books.
- Hall, Edward T. (1976). *Beyond culture*. New York : Anchor Books.
- Hall, Edward T. (1990). *Understanding cultural differences : Germans, French, and Americans*. Boston / London : Intercultural Press.
- Harren, Inga (2001). "ne?" in *Alltagsgesprächen - Interaktive Funktionen und Positionierungen in Turn und Sequenz*. Mémoire de Master non-publié. Oldenburg, Université d'Oldenburg.
- Hausendorf, Heiko (éd.) (2007). *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr
- Have, Paul ten (1999). *Doing Conversation Analysis. A Practical Guide*. London : Sage.
- Have, Paul ten ; Psathas, George (éds.) (1995). *Situated Order. Studies in the Social Organization of Talk and Embodied Activities*. Washington : International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America.
- Hayashi, Makoto (1999). Where Grammar and Interaction Meet : A Study of Co-Participant Completion in Japanese Conversation. In *Human Studies* 22, 475-499.
- Hayashi, Makoto (2004). Projection and grammar : notes on the 'action-projecting' use of the distal demonstrative are in Japanese. In *Journal of Pragmatics* 36(8), 1337-1374.
- Hayashi, Reiko (1988). Simultaneous talk - from the perspective of floor management of English and Japanese speakers. In *World Englishes* 7, 269-288.
- Heath, Christian (1984). Talk and reciprocity : sequential organization in speech and body movement. In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of Social Action*. Cambridge : Cambridge University Press, 247-265.
- Heinemann, Trine (à paraître). Participation and exclusion in third party complaints. In *Journal of Pragmatics*.
- Helasvuo, Marja-Liisa (2004). Shared syntax : the grammar of co-constructions. In *Journal of Pragmatics* 36(8), 1315-1336.

- Heritage, John (1984a). *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge : Polity Press / Blackwell Publishers.
- Heritage, John (1984b). A change-of-state token and aspects of its sequential placement. In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of social action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 299-345.
- Heritage, John (1995). Conversation Analysis : Methodological Aspects. In Quasthoff, Uta M. (éd.), *Aspects of Oral Communication*. Berlin : De Gruyter, 391-418.
- Heritage, John (1999). CA at century's end : practices of talk-in-interaction, their distributions and their outcomes. In *Research on Language and Social Interaction* 32(1-2), 69-76.
- Heritage, John (2002). Oh-Prefaced Responses to Assessments : A Method of Modifying Agreement / Disagreement. In Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *The Language of Turn and Sequence*. New York : Oxford University Press, 196-224.
- Heritage, John ; Raymond, Geoffrey (2005). The Terms of Agreement : Indexing Epistemic Authority and Subordination in Talk-in-Interaction. In *Social Psychology Quarterly* 68, 15-38.
- Hester, Stephen ; Eglin, Peter (éds.) (1997). *Culture in Action : Studies in Membership Categorization Analysis*. Washington : International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America.
- Hester, Stephen ; Housley, William (2002). Ethnomethodology and National Identity. In Hester, Stephen ; Housley, William (éds.), *Language, Interaction and National Identity. Studies in the social organisation of national identity in talk-in-interaction*. Burlington : Ashgate, 1-15.
- Hofstede, Geert (1980). *Culture's Consequences – International Differences in Work Related Values*. Newbury Park / London / New Delhi : Sage.
- Hofstede, Geert (2001). *Culture's Consequences – International Differences in Work Related Values*. Newbury Park / London / New Delhi : Sage (rééd.).
- Hofstede, Geert ; Hofstede, Gert-Jan (2004). *Cultures and Organizations : Software of the Mind*. New York : McGraw-Hill.
- Horlacher, Anne-Sylvie (2007). La dislocation à droite comme ressource pour l'alternance des tours de parole : vers une syntaxe incrémentale. In *Travaux neuchâtelois de linguistique* 47, 117-136.
- Houtkoop, Hanneke ; Mazeland, Harrie (1985). Turns and Discourse Units in Everyday Conversation. In *Journal of Pragmatics* 9(5), 595-619.
- Houtkoop-Steenstra, Hanneke (1986). Opening Sequences in Dutch Telephone Conversation. In *Tilburg Papers in Language and Literature* 101, 1-22.
- Huls, Erica (2000). Power in Turkish migrant families. In *Discourse & Society* 11(3), 345-372.
- Hutchby, Ian (1992). Confrontation Talk : Aspects of "Interruption" in Argument Sequences on Talk Radio. In *Text* 12, 343-371.
- Hutchby, Ian (1996). *Confrontation Talk : Arguments, Asymmetries, and Power on Talk Radio*. Mahwah : Lawrence Erlbaum.
- Hutchby, Ian (1999). Beyond Agnosticism ? Conversation Analysis and the Sociological Agenda. In *Research on Language and Social Interaction* 32(1), 85-93.
- Hutchby, Ian (2006). *Media talk. Conversation Analysis and the Study of Broadcasting*. Maidenhead : Open University Press.

- Hutchby, Ian ; Wooffitt, Robin (1998). *Conversation Analysis*. Cambridge / Oxford / Malden : Polity Press & Blackwell.
- Iida, Sumiko (2005). *Overlapping in Japanese Conversation. Communication styles of Japanese long-term residents of Australia in terms of Japanese socio-cultural/gender norms*. Ph.D. Dissertation. Department of Linguistics, University of New South Wales.
- Imrie, Alexandra (2009). Rhythm as a Resource to Generate Phonetic and Phonological Coherence in Lists. In *York Papers in Linguistics* Series 2(9), 23-47.
- Jacoby, Sally ; Ochs, Elinor (1995). Co-Construction : An Introduction. In *Research on Language and Social Interaction* 28(3), 171-183.
- Jasperson, Robert (2002). Some Linguistic Aspects of Closure Cut-Off. In Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *The Language of Turn and Sequence*. Oxford : Oxford University Press, 257-286.
- Jaworski, Adam (2005). Introduction : Silence in institutional and intercultural contexts. In *Multilingua* 24, 1-6.
- Jayyusi, Lena (1984). *Categorization and the moral order*. London : Routledge & Kegan.
- Jeanneret, Thérèse (1995). Interaction, co-énonciation et tours de parole. In Mondada, Lorenza (éd.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles*. Lausanne : Institut de Linguistique et des Sciences du Langage, Université de Lausanne, 137-157.
- Jefferson, Gail (1972). Side Sequences. In Sudnow, David (éd.), *Studies in Social Interaction*. New York : The Free Press, 294-338.
- Jefferson, Gail (1973). A Case of Precision Timing in Ordinary Conversation : Overlapped Tag-Positioned Address Terms in Closing Sequences. In *Semiotica* IX (1), 47-96.
- Jefferson, Gail (1978). Sequential aspects of storytelling in conversation. In Psathas, George (éd.), *Studies in the organization of conversational interaction*. New York : Irvington Publishers, 79-96.
- Jefferson, Gail (1979). A Technique for Inviting Laughter and its Subsequent Acceptance Declination. In Psathas, George (éd.) *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington Publishers, 79-95.
- Jefferson, Gail (1981). The Abominable *Ne*? An Exploration of Post-Response Pursuit of Response. In Schröder, Peter (éd.), *Dialogforschung. Jahrbuch 1980 des Instituts für deutsche Sprache*. Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann, 53-88.
- Jefferson, Gail (1983a). Notes on Some Orderlinesses of Overlap Onset. In *Tilburg Papers in Language and Literature (Tilburg University)* 28, 1-28.
- Jefferson, Gail (1983b). Issues in the Transcription of Naturally-Occurring Talk : Caricature versus Capturing Pronunciational Particulars. In *Tilburg Papers in Language and Literature (Tilburg University)* 34, 1-12.
- Jefferson, Gail (1983c). Caveat Speaker : Preliminary Notes on Recipient Topic-Shift Implicature. In *Tilburg Papers in language and literature (Tilburg University)* 30, 1-25.
- Jefferson, Gail (1984). Notes on a systematic Deployment of the Acknowledgement tokens 'Yeah' and 'Mmhm'. In *Papers in Linguistics* 17, 197-216.
- Jefferson, Gail (1986). Notes on 'latency' in overlap onset. In *Human Studies* 9, 153-183.
- Jefferson, Gail (1990). List construction as a task and resource. In Psathas, George (éd.), *Interactional competence*. New York : Irvington Publishers, 63-92.
- Jefferson, Gail (1996). A case of transcriptional stereotyping. In *Journal of Pragmatics* 26,

- 159-170.
- Jefferson, Gail (2004). A sketch of some orderly aspects of overlap in natural conversation. In Lerner, Gene H. (éd.) *Conversation Analysis. Studies from the first generation*. Amsterdam : John Benjamins, 43-59.
- Jefferson, Gail ; Schenkein, Jim (1978). Some Sequential Negotiations in Conversation. Unexpanded and expanded versions of projected action sequences. In Schenkein, Jim (éd.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New York : Academic Press, 155-172.
- Johnson, Cathryn (1994). Gender, Legitimate Authority, and Leader-Subordinate Conversations. In *American Sociological Review* 59(1), 122-135.
- Johnstone, Barbara (1989). Linguistic strategies and cultural styles for persuasive discourse. In Ting-Toomey, Stella ; Korzeny, Felipe (éds.), *Language, Communication, and Culture : Current Directions*. Newbury Park : Sage.
- Johnstone, Barbara (éd.) (1994). *Repetition in Discourse : Interdisciplinary Perspectives*. Norwood, NJ : Ablex.
- Jones, Charlotte M. (2003). Utterance Restarts in Telephone Conversation : Marking Topic Initiation and Reluctance. In Phillip, Glenn J. ; LeBaron, Curtis D. ; Mandelbaum, Jenny (éds.), *Studies in language and social interaction. In Honor of Robert Hopper*. Mahwah : Erlbaum, 137-149.
- Jucker, Andreas H. (1994). Irrelevant repetitions : A challenge to relevance theory. In Fischer, Andreas (éd.), *Repetition*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 47-60.
- Kakava, Christina (2002). Opposition in Modern Greek discourse : cultural and contextual constraints. In *Journal of Pragmatics* 34, 1537-1568.
- Kallmeyer, Werner (éd.) (1994) : *Kommunikation in der Stadt. I : Exemplarische Analysen des Sprachverhaltens in Mannheim*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Kallmeyer, Werner (éd.) (1995). *Kommunikation in der Stadt. II : Ethnographien von Mannheimer Stadtteilen*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Kallmeyer, Werner ; Keim, Inken (2002). Eigenschaften von sozialen Stilen der Kommunikation : Am Beispiel einer türkischen Migrantinnengruppe. In *Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie* 65, 35-56.
- Kallmeyer, Werner ; Keim, Inken (2003). Linguistic variation and the construction of social identity in a German-Turkish setting. A case study of an immigrant youth group in Mannheim, Germany. In Androutsopoulos, Jannis K. ; Georgakopoulou, Alexandra (éds.), *Discourse Constructions of Youth Identities*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 29-46.
- Kallmeyer, Werner ; Schütze, Fritz (1976). Konversationsanalyse. In *Studium Linguistik* 1, 1-28.
- Kangasharju, Helena (1996). Aligning as a team in multiparty conversation. In *Journal of Pragmatics* 26(3), 291-319.
- Kangasharju, Helena (2002). Alignment in disagreement : forming oppositional alliances in committee meetings. In *Journal of Pragmatics* 34, 1447-1471.
- Karakowsky, Leonard ; McBey, Kenneth ; Miller, Diane L. (2004). Gender, perceived competence, and power displays. Examining Verbal Interruptions in a Group Context. In *Small Group Research* 35(4), 407-439.
- Kasper, Gabriele (2004). Participant Orientations in German Conversation-for-Learning. In *The Modern Language Journal* 88, 551-567.

- Keenan, Elinor O. (1977). Making it last : Repetition in children's discourse. In Ervin-Tripp, Susann ; Mitchell-Kernan, Claudia (éds.), *Child discourse*. New York : Academic, 125-138.
- Keim, Inken (1995). *Kommunikation in der Stadt. III : Kommunikative Stilistik einer sozialen Welt "kleiner Leute" in der Mannheimer Innenstadt*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Keim, Inken (2007). *Die "türkischen Powergirls". Lebenswelt und kommunikativer Stil einer Migrantinnengruppe in Mannheim*. Tübingen : Gunter Narr.
- Keim, Inken ; Schütte, Wilfried (éds.) (2002). *Soziale Welten und kommunikative Stile. Festschrift für Werner Kallmeyer zum 60. Geburtstag*. Tübingen : Gunter Narr.
- Kendon, Adam (1967). Some Functions of Gaze-Direction in Social Interaction. In *Acta Psychologica* 26, 22-63.
- Kendon, Adam (1990). *Conducting interaction. Patterns of behavior in focused encounters*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kendon, Adam (2004). *Gesture : Visible Action As Utterance*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, Cathérine (1994). *Les interactions verbales. Vol. III - Variations culturelles et échanges rituels*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2002). Politesse en deça des Pyrénées, impolitesse au delà : retour sur la question de l'universalité de la (théorie de la) politesse. In *Marges Linguistiques*, 1-18.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine ; Plantin, Christian (éds.) (1995). *Le Trilogue*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Kern, Friederike (1998). Vorurteile im Gespräch - Die Konstruktion der sozialen Kategorien Ost und West bei Berliner/innen. In Heinemann, Margot (éd.), *Sprachliche und soziale Stereotype*. Frankfurt : Lang, 97-117.
- Kern, Friederike ; Selting, Margret (2006). Einheitenkonstruktion im Türkendeutschen : Grammatische und prosodische Aspekte. In *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 25(2), 239-272.
- Kiesling, Scott F. ; Paulston, Christina Bratt (éds.) (2005). *Intercultural discourse and communication : The essential readings*. Oxford : Blackwell.
- Kim, Haeyeon (2002). The form and function of next-turn repetition in English conversation. In *Language research* 38(1), 51-81.
- Kim, Kyu-hyun (2001). Turn-Constructional Practice in Korean Conversation : Organization of Turn Increments. In *Language research* 37(4), 885-922.
- Kitzinger, Celia (2005). Heteronormativity in Action : Reproducing the Heterosexual Nuclear Family in After-hours Medical Calls. In *Social Problems* 52(4), 477-498.
- Kitzinger, Celia (2006). After post-cognitivism. In *Discourse Studies* 8, 67-83.
- Klaeger, Sabine (2003). *La Lutine. Portrait sociostylistique d'un groupe de squatteurs à Lyon*. Thèse de doctorat en Sciences du langage. Université Lyon 2, Lyon.
- Klaeger, Sabine (2007). *La Lutine. Portrait sociostylistique d'un groupe de squatteurs à Lyon*. Paris : L'Harmattan.
- Knoblauch, Hubert (2001). Communication, Contexts and Culture. A Communicative Constructivist Approach to Intercultural Communication. In di Luzio, Aldo ; Günthner, Susanne ; Orletti, Franca (éds.), *Culture in Communication : Analyses of Intercultural Situations*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 3-33.
- Knoblauch, Hubert ; Schnettler, Bernt ; Raab, Jürgen ; Soeffner, Hans-Georg (éds.) (2006).

- Video Analysis : Methodology and Methods. Qualitative Audiovisual Data Analysis in Sociology.* Bern : Lang.
- Kohonen, Susanna (2004). Turn-taking in conversation : overlaps and interruptions in intercultural talk. In *Cahiers (Association for French Language Studies)* 10(1), 15-32.
- Kollock, Peter ; Blumstein, Philip ; Schwartz, Pepper (1985). Sex and Power in Interaction : Conversational Privileges and Duties. In *American Sociological Review* 50(1), 34-46.
- Kotschi, Thomas (2001). Formulierungspraxis als Mittel der Gesprächsaufrechterhaltung. In Brinker, Klaus ; Antos, Gerd ; Heinemann, Wolfgang ; Sager, Sven F. (éds.), *Text- und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung.* Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 1340-1348.
- Kotthoff, Helga ; Spencer-Oatey, Helen (éds.) (2007). *Handbook of Intercultural Communication.* Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
- Kotthoff, Helga ; Wodak, Ruth (éds.) (1997). *Communicating Gender in Context.* Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Kurtic, Emina ; Wells, Bill ; Brown, Guy (2007). *Prosodic Resources for Overlap Management in Multi-Party Conversations.* 10th International Pragmatics Conference (IprA), Göteborg.
- Laforest, Marty (à paraître). Complaining in front of a witness : Aspects of blaming others for their behaviour in multi-party family interactions. In *Journal of Pragmatics.*
- Laursen, Lone (2005). *Towards an embodied Grammar. Gesture in tying practices. Constructing obvious cohesion.* Conférence "Interacting Bodies", Lyon.
- Lerner, Gene H. (1987). *Collaborative turn sequences : Sentence construction and social action.* Ph.D. University of California, Irvine.
- Lerner, Gene H. (1989). Notes on Overlap Management in Conversation : The Case of Delayed Completion. In *Western Journal of Speech Communication* 53, 167-177.
- Lerner, Gene H. (1991). On the syntax of sentences-in-progress. In *Language in Society* 20(3), 441-458.
- Lerner, Gene H. (1994). Responsive List Construction. A Conversational Resource for Accomplishing Multifaceted Social Action. In *Journal of Language and Social Psychology* 13, 20-33.
- Lerner, Gene H. (1996). On the "semi-permeable" character of grammatical units in conversation : conditional entry into the turn space of another speaker. In Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *Interaction and Grammar.* Cambridge : Cambridge University Press, 238-276.
- Lerner, Gene H. (2002). Turn-Sharing. The Coral Co-Production of Talk-in-Interaction. In Ford, Cecilia E. ; Fox, Barbara A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *The Language of Turn and Sequence.* New York : Oxford University Press, 225-256.
- Lerner, Gene H. (2003). Selecting next speaker : The context-sensitive operation of a context-free organization. In *Language in Society* 32, 177-201.
- Lerner, Gene H. (2004a). Collaborative Turn sequences. In Lerner, Gene H. (éd.), *Conversation Analysis. Studies from the first generation.* Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 225-256.
- Lerner, Gene H. (2004b). On the Place of Linguistic Resources in the Organization of Talk-in-Interaction : Grammar as Action in Prompting a Speaker to Elaborate. In *Research on Language and Social Interaction* 37(2), 151-184.
- Levine, John M. ; Scollon, Ron (éds.) (2004). *Discourse and Technology : Multimodal*

- Discourse Analysis*. Washington, DC : Georgetown University Press.
- Levinson, Stephen C. (1983). *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Li, Han Z. (2001). Cooperative and intrusive interruptions in inter- and intracultural dyadic discourse. In *Journal of Language and Social Psychology*, 260-284.
- Li, Han Z. ; Krysko, Michael ; Desroches, Naghmeh G. ; Deagle, George (2004). Reconceptualizing Interruptions in Physician-Patient Interviews : Cooperative and Intrusive. In *Communication and Medicine* 1(2), 145-157.
- Li, Han Z. ; Yum, Young-ok ; Yates, Robin ; Aguilera, Laura ; Mao, Ying ; Zheng, Yue (2005). Interruption and Involvement in Discourse : Can Intercultural Interlocutors be Trained? In *Journal of Intercultural Communication Research* 34(4), 233-254.
- Liddicoat, Anthony J. (2007). *An Introduction to Conversation Analysis*. London, England : Continuum.
- Local, John (2005). On the interactional and phonetic design of collaborative completions. In Hardcastle, William J. ; Mackenzie Beck, Janet (éds.), *A Figure of Speech : a Festschrift for John Laver*. Mahwah, NJ / London : Lawrence Erlbaum, 263-282.
- Local, John ; Kelly, John (1986). Projection and 'silences' : notes on phonetic and conversational structure. In *Human Studies* 9, 185-204.
- Local, John ; Kelly, John (2006). Projection and 'Silences' : Notes on Phonetic and Conversational Structure. In Drew, Paul ; Heritage, John (éds.), *Conversation Analysis*. London / Thousands Oaks / New Delhi : Sage III, 233-252.
- Local, John ; Walker, Gareth (2002). *Rushthroughs as a resources for the production of multi-unit, multi-action turns*. EuroConference on Linguistic Structures and their Deployment in the Organisation of Conversation. Helsinki.
- Local, John ; Walker, Gareth (2004). Abrupt-Joins as a Resource for the Production of Multi-Unit, Multi-Action Turns. In *Journal of Pragmatics* 36(8), 1375-1403.
- Lüger, Heinz-Helmut (éds.) (2001). *Höflichkeitsstile*. Frankfurt : Peter Lang.
- Luke, Kang Kwong ; Pavlidou, Theodossia-Soula (éds.) (2002). *Telephone Calls. Unity and diversity in conversational structure across languages and cultures*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Makri-Tsilipakou, Marianthi (1994). Interruption revisited : Affiliative vs. disaffiliative intervention. In *Journal of Pragmatics* 21, 401-426.
- Maynard, Douglas W. (1986). Offering and soliciting collaboration in multi-party disputes among children (and other humans). In *Human Studies* 9, 261-285.
- Mazeland, Harrie (2007). Parenthetical sequences. In *Journal of Pragmatics* 39, 1816-1869.
- Mazeland, Harrie ; Huiskes, Mike (2001). Dutch 'but' as a sequential conjunction : Its use as a resumption marker. In Selting, Margret ; Couper-Kuhlen, Elizabeth (éds.), *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 141-169.
- Menz, Florian ; Al-Roubaie, Ali (2008). Interruptions, status and gender in medical interviews : the harder you brake, the longer it takes. In *Discourse & Society* 19(5), 645-666.
- Milroy, Lesley ; Perkins, Lisa (1992). Repair strategies in aphasic discourse : towards a collaborative model. In *Clinical Linguistics & Phonetics* 6(1-2), 27-40.
- Miranda da Cruz, Fernanda (2008). *Linguagem, Interação e Cognição na Doença de Alzheimer*. Thèse de doctorat. Campinas, Universidade Estadual de Campinas & ENS LSH de Lyon.
- Mischler, Elliot ; Waxler, Nancy (1968). *Interaction in Families : An Experimental Study of*

- Family Processes and Schizophrenia*. New York : Wiley.
- Moermann, Michael (1988). *Talking Culture. Ethnography and Conversation Analysis*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Moermann, Michael (1993). Ariadne's Thread and Indra's Net : Reflections on Ethnography, Ethnicity, Identity, Culture, and Interaction. In *Research on Language and Social Interaction* 26(1), 85-98.
- Moermann, Michael ; Sacks, Harvey (1971). *On understanding in conversation*. 70th Annual Meeting of the American Anthropological Association. New York City.
- Mondada, Lorenza (1995). La construction interactionnelle du topic. In *Cahiers de l'ILSL* 7, 111-135.
- Mondada, Lorenza (1999a). L'accomplissement de "l'étrangéité" dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs. In *Langages* 134 (Interaction et Langue étrangère), 20-34.
- Mondada, Lorenza (1999b). L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. In *Langage et société* 89, 9-36.
- Mondada, Lorenza (2000a). Les effets théoriques des pratiques de transcription. In *LINX* 42, 131-149.
- Mondada, Lorenza (2000b). Analyse conversationnelle et "grammaire-pour-l'interaction". In Berthoud, Anne-Claude ; Mondada, Lorenza (éds.), *Modèles du discours en confrontation*. Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt/M / New York / Oxford / Wien : Peter Lang, 23-42.
- Mondada, Lorenza (2000c). Pour une approche des activités de catégorisation. In Gajo, Laurent ; Mondada, Lorenza (éds.), *Interactions et acquisitions en contexte*. Fribourg : Editions Universitaires, 99-127.
- Mondada, Lorenza (2001). Pour une linguistique interactionnelle. In *Marges Linguistiques* 1, 1-21.
- Mondada, Lorenza (2002). Pratiques de transcription et effets de catégorisation. In *Cahiers de Praxématique* 39, 45-75.
- Mondada, Lorenza (2003). Parler topical et organisation séquentielle : l'apport de l'analyse conversationnelle. In *Verbum XXV* (2), 193-219.
- Mondada, Lorenza (2004). Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise de tour. In *Cahiers de Linguistique française* 26 (Les modèles du discours face au concept d'action. Actes du 9ème colloque de pragmatique de Genève et colloque Charles Bally), 269-292.
- Mondada, Lorenza (2005a). La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants : une approche praxéologique de la spatialité. In *intellectica* 41-42, 75-100.
- Mondada, Lorenza (2005b). L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections. In Condamines, Anne (éd.), *Sémantique et corpus*. Paris : Hermès Science, 76-108.
- Mondada, Lorenza (2006a). La question du contexte en éthnométhodologie et en analyse conversationnelle. In *Verbum XXVIII* (2-3) (La pertinence du contexte : contributions de l'éthnométhodologie et de l'analyse conversationnelle), 111-151.
- Mondada, Lorenza (2006b). Participants' online analysis and multimodal practices : projecting the end of the turn and the closing of the sequence. In *Discourse Studies* 8,



- 117-129.
- Mondada, Lorenza (2007a). L'interprétation *online* par les co-participants de la structuration du tour *in fieri* en TCUs : évidences multimodales. In *Travaux neuchâtelois de linguistique* 47, 7-38.
- Mondada, Lorenza (2007b). Multimodal resources for turn-taking : pointing and the emergence of possible next speakers. In *Discourse Studies* 9, 194-225.
- Mondada, Lorenza (2007c). Commentary : transcript variations and the indexicality of transcribing practices. In *Discourse Studies* 9, 809-821.
- Mondada, Lorenza (2007d). *Turn-taking* in multimodalen und multiaktionalen Kontexten. In Hausendorf, Heiko (éd.), *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr, 247-275.
- Mondada, Lorenza (2008a). Documenter l'articulation des ressources multimodales dans le temps : la transcription d'enregistrements vidéos d'interactions. In *Cahiers de l'Université de Perpignan* 37 (Données orales. Les enjeux de la transcription - coordonné par Mireille Bilger), 127-155.
- Mondada, Lorenza (2008b). La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle. In *Cahiers de l'Université de Perpignan* 37 (Données orales. Les enjeux de la transcription - coordonné par Mireille Bilger), 78-110.
- Mondada, Lorenza (2008c). *Exchanging glances while talking and driving : issues in the analysis of multi-activity*. Sociolinguistics Symposium 17. Amsterdam.
- Mondada, Lorenza (2008d). Using Video for a Sequential and Multimodal Analysis of Social Interaction : Videotaping Institutional Telephone Calls. In *Forum Qualitative Sozialforschung* 9(3), article 39.
- Mondada, Lorenza (2009a). Emergent focused interactions in public places : A systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space. In *Journal of Pragmatics* 41(10), 1977-1997.
- Mondada, Lorenza (2009b). Video Recording Practices and the Reflexive Constitution of the Interactional Order : Some Systematic Uses of the Split-Screen Technique. In *Human Studies* 32(1), 67-99.
- Mondada, Lorenza (à paraître a). La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle In Bilger, Mireille (éd.) *Transcrire*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.
- Mondada, Lorenza (à paraître b). L'analyse de "collections" de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle : A propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour. In *Cahiers de Praxématique*.
- Mondada, Lorenza (à paraître c). Ressources linguistiques, vocales et gestuelles pour l'organisation des pre-beginnings : analyse systématique et conséquences pour la construction de corpus interactionnels. In Pusch, Claus (éd.), *Romance Corpus Linguistics III : Corpora and pragmatics. 3rd Freiburg Workshop on Romance Corpus Linguistics*. Tübingen : Gunter Narr.
- Mondada, Lorenza (à paraître d). The organization of concurrent courses of action in surgical demonstrations. In Goodwin, Charles ; LeBaron, Curtis ; Streeck, Jürgen (éds.), *Multimodality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mondada, Lorenza ; Oloff, Florence (à paraître). Gesture in overlap : the situated establishment of speakership. In Stam, Gale ; Ishino, Mika (éds.), à paraître chez John Benjamins.

- Mondada, Lorenza ; Traverso, Véronique (2005). (Dés)alignements en clôture : une étude interactionnelle de corpus de français parlé en interaction. In *Lidil* 31 (Corpus oraux et diversité des approches), 35-59.
- Monzoni, Chiara M. (2005). The use of marked syntactic constructions in Italian multi-party conversation. In Hakulinen, Auli ; Selting, Margret (éds.), *Syntax and Lexis in Conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 129-157.
- Monzoni, Chiara M. ; Drew, Paul (2009). Inter-interactional contexts of story-interventions by non-knowledgeable story recipients in (Italian) multi-person interaction. In *Journal of Pragmatics* 41, 197-218.
- Moosmüller, Sylvia (1997). The Relevance of Fundamental Frequency Contour for Interruptions : A Case Study of Political Discourse in Austria. In Kotthoff, Helga ; Wodak, Ruth (éds.), *Communicating Gender in Context*. Amsterdam : John Benjamins, 401-421.
- Morgenthaler, Lynelle (1990). A study of group process : Who's got what floor? In *Journal of pragmatics* 14(4), 537-557.
- Mullan, Kerry (2001). *How the French get Engaged. An analysis of French interactional style*. Conference of the Australian Linguistic Society, Canberra, ALS.
- Mullan, Kerry (2007). "I couldn't agree more, but... restons sur nos positions respectives" : les désaccords en français et anglais australien. Colloque international "Les enjeux de la communication interculturelle", Montpellier.
- Murata, Kumiko (1994). Intrusive or co-operative? A cross-cultural study of interruption. In *Journal of pragmatics* 21(4), 385-400.
- Murray, Stephen O. (1985). Toward a Model of Members' Methods for Recognizing Interruptions. In *Language in Society* 14(1), 31-40.
- Murray, Stephen O. (1988). The Sound of Simultaneous Speech, the Meaning of Interruption : A Rejoinder. In *Journal of Pragmatics* 12, 115-116.
- Murray, Stephen O. ; Covelli, Lucille H. (1988). Women and Men Speaking at the Same Time. In *Journal of Pragmatics* 12(1), 103-111.
- Nakane, Ikuko (2007). *Silence in Intercultural Communication. Perceptions and Performance*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Neville, Maurice (2007). Talking without overlap in the airline cockpit : Precision timing at work. In *Text & Talk* 27(2), 225-249.
- Norrick, Neal R. (1997). Twice-told tales : Collaborative narration of familiar stories. In *Language in Society* 26, 199-220.
- Norris, Sigrid (2004). *Analyzing Multimodal Interaction. A methodological framework*. New York / London : Routledge.
- O'Reilly, Michelle (2006). Should children be seen and not heard? An examination of how children's interruptions are treated in family therapy. In *Discourse Studies* 8(4), 549-566.
- O'Reilly, Michelle (2008). What value is there in children's talk? Investigating family therapists' interruptions of parents and children during the therapeutic process. In *Journal of Pragmatics* 40, 507-524.
- Ochs, Elinor (1979). Transcription as Theory. In Ochs, Elinor ; Schieffelin, Bambi B. (éds.), *Developmental pragmatics*. New York : Academic Press, 43-72.
- Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra A. (éds.) (1996) : *Interaction and*

- Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Ochs, Elinor ; Schieffelin, Bambi B. (1983). *Acquiring conversational competence*. London : Routledge & Kegan Paul.
- Ohtaki, Sachiko ; Ohtaki, Toshio ; Fetters, Michael D. (2003). Doctor-patient communication : a comparison of the USA and Japan. In *Family Practice* 20(3), 276-282.
- Okamoto, Dina G. ; Slattery Rashotte, Lisa ; Smith-Lovin, Lynn (2002). Measuring Interruption : Syntactic and Contextual Methods of Coding Conversation. In *Social Psychology Quarterly* 65(1), 38-55.
- Oloff, Florence (2007). *Overlap as a resource for structuring activities*. 10th International Pragmatics Conference 5 (IPrA). Göteborg.
- Oloff, Florence (2008). La complétude négociée des unités de construction de tour : les complétions différées comme ressource en français parlé. In Durand, Jacques ; Habert, Benoît ; Laks, Bernard (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF2008*. Paris : Institut de Linguistique Française, 773-788.
- Oloff, Florence (à paraître a). La répétition suite au chevauchement : analyse comparative de données vidéo. In *Cahiers de praxématique*.
- Oloff, Florence (à paraître b). Ankommen, Beginnen : Analyse von "Eröffnung" und "Vor-Eröffnung" aus Teilnehmersicht am Beispiel eines Racletteessens. In Schmitt, Reinhold ; Mondada, Lorenza (éds.), *Situationseröffnungen*.
- Olsher, David (2004). Talk and Gesture : The Embodied Completion of Sequential Actions in Spoken Interaction. In Gardner, Rod ; Wagner, Johannes (éds.), *Second Language Conversations*. London, England : Continuum, 221-245.
- Ono, Tsuyoshi ; Thompson, Sandra A. (1996). Interaction and Syntax in the Structure of Conversational Discourse : Collaboration, Overlap, and Syntactic Dissociation. In Hove, Eduard H. ; Scott, Donia R. (éds.), *Computational and Conversational Discourse : Burning Issues - an Interdisciplinary Account (Proceedings of NATO Advanced Research Workshop on Burning Issues in Discourse, Held in Maratea, It., Apr. 13-15, 1993)*. Berlin : Springer, 67-96.
- Otten, Matthias ; Allwood, Jens ; Assumpta Aneas, Maria ; Busch, Dominic ; Hoffman, David ; Schweisfurth, Michele (2009). Editorial : Qualitative Research and Intercultural Communication. In *Forum Qualitative Sozialforschung* 10(1), art. 34.
- Pallotti, Gabriele (2002). Borrowing Words. Appropriation in child second-language discourse. In Leather, Jonathan ; van Dam, Jet (éds.), *The ecology of language acquisition*. Amsterdam : Kluwer Academic Publishers, 183-202.
- Pavlidou, Theodossia (1994). Contrasting German-Greek politeness and the consequences. In *Journal of Pragmatics* 21, 487-511.
- Pavlidou, Theodossia (1997). The Last Five Turns : Preliminary Remarks on Closings in Greek and German Telephone Calls. In *International Journal of the Sociology of Language* 126, 145-162.
- Pavlidou, Theodossia (1998). Greek and German telephone closings : Patterns of confirmation and agreement. In *Pragmatics* 8(1), 79-94.
- Payne, Sarah ; Wells, Bill (1999). Prosodic aspects of interruptive and non-interruptive overlap. In *Language and Speech* 41.
- Pekarek-Doehler, Simona (2001). Dislocation à gauche et organisation interactionnelle. In *Marges Linguistiques* 2, 177-194.

- Peräkylä, Ansii ; Ruusuvuori, Johanna (2006). Facial expression in an assessment. In Knoblauch, Hubert ; Schnettler, Bernt ; Raab, Jürgen ; Soeffner, Hans-Georg (éds.), *Video Analysis : Methodology and Methods. Qualitative Audiovisual Data Analysis in Sociology*. Bern : Peter Lang, 127-142.
- Piaget, Jean (2007). *The language and thought of the child*. New York : Goldberg Press.
- Piller, Ingrid (2007). Linguistics and Intercultural Communication. In *Language and Linguistic Compass* 1(3), 208-226.
- Piller, Ingrid (2009). Intercultural communication. In Barghiela-Chiappini, Francesca (éd.), *The handbook of business discourse*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 317-329.
- Plug, Leendert (2005). The Phonetics of Repetition in Other-initiated Repair in Dutch : A Comparative Exercise. In *York Papers in Linguistics Series* 2(3), 145-171.
- Pomerantz, Anita (1975). *Second Assessments : A Study of some Features of Agreements / Disagreements*. Ph.D. dissertation. Irvine, University of California.
- Pomerantz, Anita (1978). Compliment responses : Notes on the co-operation of multiple constraints. In Schenkein, Jim (éd.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New York : Academic Press, 79-112.
- Pomerantz, Anita (1984). Agreeing and disagreeing with assessments : some features of preferred/dispreferred turn shapes. In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of Social Action*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-101.
- Psathas, George (éd.) (1979). *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington Publishers.
- Psathas, George (1995). *Conversation analysis. The Study of Talk-in-Interaction*. Thousand Oaks / London / New Delhi : Sage.
- Psathas, George (1999). Studying the Organization in Action : Membership Categorization and Interaction Analysis. In *Human Studies* 22, 139-162.
- Rabain-Jamin, Jacqueline ; Marcos, Haydée ; Bernicot, Josiane (2006). Reprises de l'adulte et socialisation de l'enfant wolof (Sénégal). In *La Linguistique* 42(2), 81-98.
- Rauniomaa, Mirka (2008). *Recovery through Repetition. Returning to Prior Talk and Taking a Stance in American-English and Finnish Conversations*. Ph.D., Faculty of Humanities, English Philology. Oulu, University of Oulu.
- Rieger, Caroline L. (2003). Repetitions as self-repair strategies in English and German conversations. In *Journal of Pragmatics* 35, 47-69.
- Rittgeroth, Yvonne (2007). *Reformulierungen im aufgabenorientierten Dialog*. Ph.D., Fakultät für Linguistik und Literaturwissenschaft. Bielefeld, Universität Bielefeld.
- Robinson, Jeffrey D. (2007). The Role of Numbers and Statistics within Conversation Analysis. In *Communication Methods and Measures* 1(1), 65-75.
- Roger, Derek ; Bull, Peter ; Smith, Sally (1988). The development of a comprehensive system for classifying interruptions. In *Journal of Language and Social Psychology*, 7.
- Ruey-Juan, Regina Wu (2009). Repetition in the initiation of repair. In Sidnell, Jack (éd.), *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 31-59.
- Sacks, Harvey (1972a). On The Analyzability of Stories by Children. In Gumperz, John J. ; Hymes, Dell (éds.), *Directions in Sociolinguistics*. New York : Holt, Rinehard & Winston, 325-345.
- Sacks, Harvey (1972b). An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for

- Doing Sociology. In Sudnow, David (éd.), *Studies in Social Interaction*. New York / London : The Free Press / Collier-MacMillan.
- Sacks, Harvey (1979). Hotrodder : A Revolutionary Category. In Psathas, George (éd.), *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington Publishers, 7-14.
- Sacks, Harvey (1984a). Notes on Methodology. In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 21-27.
- Sacks, Harvey (1984b). On doing "being ordinary". In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of Social Action*. Cambridge : Cambridge University Press, 413-429.
- Sacks, Harvey (1992). *Lectures on Conversation (1964-1972)*. Oxford : Basil Blackwell.
- Sacks, Harvey (2006). On the Preferences for Agreement and Contiguity in Sequences in Conversation. In Drew, Paul ; Heritage, John (éds.), *Conversation Analysis. II - Sequence organization*. London : Sage, 27-43.
- Sacks, Harvey ; Schegloff, Emanuel (1979). Two Preferences in the Organization of Reference to Persons in Conversation and Their Interaction. In Psathas, George (éd.), *Everyday Language. Studies in Ethnomethodology*. New York : Irvington Publishers, 15-21.
- Sacks, Harvey ; Schegloff, Emanuel A. (2002). Home position. In *Gesture* 2, 133-146.
- Sacks, Harvey ; Schegloff, Emanuel A. ; Jefferson, Gail (1974). A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. In *Language* 50, 696-735.
- Schefflin, Albert (1964). The significance of posture in communication systems. In *Psychiatry* 27, 317-331.
- Schefflin, Albert (2008). The significance of posture in communication systems. In Mortensen, C. David (éd.), *Communication theory*. New Brunswick, NJ : Transaction Publishers, 293-305.
- Schegloff, Emanuel A. (1967). *The first five seconds : The order of conversational openings*. Ph.D., Department of Sociology. Berkeley, University of California.
- Schegloff, Emanuel A. (1979). The Relevance of Repair to Syntax-For-Conversation. In *Syntax and Semantics* 12, 261-286.
- Schegloff, Emanuel A. (1982). Discourse as an interactional achievement : some uses of 'uh huh' and other things that come between sentences. In Tannen, Deborah (éd.), *Analyzing Discourse : Text and Talk*. Georgetown : Georgetown University Press, 71-93.
- Schegloff, Emanuel A. (1984). On some gestures' relation to talk. In Atkinson, J. Maxwell ; Heritage, John (éds.), *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 266-296.
- Schegloff, Emanuel A. (1987a). Recycled Turn Beginnings : A Precise Repair Mechanism in Conversation's Turn-taking Organization. In Button, Graham ; Lee, John R. E. (éds.), *Talk and Social Organization*. Clevedon : Multilingual Matters, 70-85.
- Schegloff, Emanuel A. (1987b). Between Micro and Macro : Contexts and Other Connections. In Alexander, Jeffrey C. ; Giesen, Bernhard ; Muench, Richard ; Smelser, Neil J. (éds.), *The Micro-Macro Link*. Berkeley / Los Angeles / London : University of California Press, 207-234.
- Schegloff, Emanuel A. (1988/1989). From Interview to Confrontation : Observations of the Bush/Rather Encounter. In *Research on Language and Social Interaction* 22, 215-240.

- Schegloff, Emanuel A. (1990). On the Organization of Sequences as a Source of "Coherence" in Talk-in-Interaction. In Dorval, Bruce (éd.), *Conversational Organization and its Development*. Norwood, NJ : Ablex Publishing Corporation, 51-77.
- Schegloff, Emanuel A. (1992a). To Searle on Conversation : A Note in Return. In Searle, John R. ; Parret, Hermann ; Verschueren, Jef (éds.), *(On) Searle on Conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 113-128.
- Schegloff, Emanuel A. (1992b). In another context. In Duranti, Alessandro ; Goodwin, Charles (éds.), *Studies in the social and cultural foundations of language*. Cambridge : Cambridge University Press, 191-227.
- Schegloff, Emanuel A. (1993). Reflections on Quantification in the Study of Conversation. In *Research on Social Interaction* 26(1), 99-128.
- Schegloff, Emanuel A. (1995). Parties and Talking Together : Two Ways in Which Numbers Are Significant for Talk-in-Interaction. In Have, Paul Ten ; Psathas, George (éds.), *Situated Order. Studies in the Social Organization of Talk and Embodied Activities*. Washington : International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America, 31-42.
- Schegloff, Emanuel A. (1996a). Issues of Relevance for Discourse Analysis : Contingency in Action, Interaction and Co-Participant Context. In Hovy, Eduard H. ; Scott, Donia R. (éds.), *Computational and Conversational Discourse*. Berlin : Springer, 3-35.
- Schegloff, Emanuel A. (1996b). Turn organization : one intersection of grammar and interaction. In Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.
- Schegloff, Emanuel A. (1996c). Confirming Allusions : Toward an Empirical Account of Action. In *AJS* 102, 161-216.
- Schegloff, Emanuel A. (1997a). Whose text? Whose context? In *Discourse and Society* 8(2), 165-187.
- Schegloff, Emanuel A. (1997b). Practices and Actions : Boundary Cases of Other-Initiated Repair. In *Discourse Processes* 23, 499-545.
- Schegloff, Emanuel A. (1998). Body Torque. In *Social Research* 65, 534-596.
- Schegloff, Emanuel A. (2000). Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation. In *Language in Society* 29(1), 1-63.
- Schegloff, Emanuel A. (2002). Accounts of Conduct in Interaction. Interruption, Overlap, and Turn-Taking. In Turner, Jonathan H. (éd.), *Handbook of Sociological Theory*. New York : Kluwer Academic / Plenum Publishers, 287-321.
- Schegloff, Emanuel A. (2004). On Dispensability. In *Research on Language and Social Interaction* 37(2), 95-149.
- Schegloff, Emanuel A. (2007). *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schegloff, Emanuel A. ; Jefferson, Gail ; Sacks, Harvey (1977). The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. In *Language* 53(2), 361-382.
- Schegloff, Emanuel A. ; Ochs, Elinor ; Thompson, Sandra (1996). Introduction. In Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra (éds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 1-51.
- Schegloff, Emanuel A. ; Sacks, Harvey (1973). Opening up closings. In *Semiotica* 8, 289-327.
- Scheutz, Hannes (1992). Apokoinukonstruktionen. Gegenwartssprachliche Erscheinungsformen und Aspekte ihrer historischen Entwicklung. In Weiß, Andreas

- (éd.), *Dialekte im Wandel*. Göppingen : Kümmerle, 243-264.
- Scheutz, Hannes (2005). Pivot constructions in spoken German. In Hakulinen, Auli ; Selting, Margret (éds.), *Syntax and Lexis in Conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 103-128.
- Schiffrin, Deborah (1984). Jewish Argument as Sociability. In *Language in Society* 13(3), 311-335.
- Schmitt, Reinhold (2005). Zur multimodalen Struktur von *turn-taking*. In *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 6, 17-61.
- Schmitt, Reinhold (2006). Videoaufzeichnungen als Grundlage für Interaktionsanalysen. *Deutsche Sprache* 1-2, 18-31.
- Schmitt, Reinhold (éd.) (2007). *Koordination. Analysen zur multimodalen Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr.
- Schmitt, Reinhold ; Deppermann, Arnulf (2007). Monitoring und Koordination als Voraussetzungen der multimodalen Konstitution von Interaktionsräumen. In Schmitt, Reinhold (éd.), *Koordination. Analysen zur multimodalen Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr, 95-128.
- Schnyder, Marijke (1997). *Geschlechtsspezifisches Gesprächsverhalten : Höraktivitäten und Unterbrechungen in Radiogesprächsrunden*. Pfaffenweiler : Centaurus.
- Searle, John R. (1992). Conversation. In Searle, John R. : Parret, Herman ; Verschueren, Jef (éds.), *(On) Searle on conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 7-29.
- Selting, Margret (1995). *Prosodie im Gespräch : Aspekte einer interaktionalen Phonologie der Konversation*. Tübingen, Niemeyer.
- Selting, Margret (1996). Prosody as an activity-type distinctive cue in conversation : the case of so-called "astonished" questions in repair initiation. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Selting, Margret (éds.), *Prosody in conversation*. Cambridge : Cambridge University Press, 231-270.
- Selting, Margret (1997). Interaktionale Stilistik : Methodologische Aspekte der Analyse von Sprechstilen. In Selting, Margret ; Sandig, Barbara (éds.), *Sprech- und Gesprächsstile*. Berlin / New York : de Gruyter, 9-43.
- Selting, Margret (1998). Fragments of TCUs as deviant cases of TCU production in conversational talk. In *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures* 9.
- Selting, Margret (2000). The construction of units in conversational talk. In *Language in Society* 29, 477-517.
- Selting, Margret (2004). Listen : Sequenzielle und prosodische Struktur einer kommunikativen Praktik - eine Untersuchung im Rahmen der Interaktionalen Linguistik. In *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 23, 1-46.
- Selting, Margret ; Couper-Kuhlen, Elizabeth (2000). Argumente für die Entwicklung einer "interaktionalen Linguistik". In *Gesprächsforschung - Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 1, 76-95.
- Selting, Margret ; Sandig, Barbara (éds.) (1997). *Sprech- und Gesprächsstile*. Berlin / New York : de Gruyter.
- Shannon, Claude E. ; Weaver, Warren (1949). *The Mathematical Theory of Communication*. Urbana, IL : University of Illinois Press.
- Shaw, Sylvia (2000). Language, Gender and Floor Apportionment in Political Debates. In *Discourse & Society* 11, 401-418.

- Shenhav, Shaul R. (2008). Showing and telling in parliamentary discourse : the case of repeated interjections to Rabin's speeches in the Israeli parliament. In *Discourse & Society* 19(2), 223-255.
- Sidnell, Jack (2005). Gesture in the pursuit and display of recognition : A Caribbean case study. In *Semiotica* 156(1-4), 55-87.
- Sidnell, Jack (éd.) (2009). *Conversation Analysis : Comparative Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Siegfried, Doreen (2003). Die Konstituierung von Interkulturalität in der deutsch-schwedischen Wirtschaftskommunikation. In *Linguistik online* 14(2), 123-136.
- Sifianou, Maria (1989). On the telephone again! Differences in telephone behaviour : England versus Greece. In *Language in Society* 18, 527-544.
- Silverman, David (1998). *Harvey Sacks. Social Science & Conversation Analysis*. New York : Oxford University Press.
- Simmel, Georg (1902). The Number of Members as Determining the Sociological Form of the Group. II. In *The American Journal of Sociology* 8(2), 158-196.
- Smith-Lovin, Lynn ; Brody, Charles (1989). Interruptions in Group Discussions : The Effects of Gender and Group Composition. In *American Sociological Review* 54(3), 424-435.
- Sorjonen, Marja-Leena (1996). On repeats and responses in Finnish conversation. In Ochs, Elinor ; Schegloff, Emanuel A. ; Thompson, Sandra A. (éds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 277-327.
- Sorjonen, Marja-Leena (2001). *Responding in Conversation : A study of response particles in Finnish*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Spencer-Oatey, Helen ; Xing, Jianyu (2005). Managing Talk and Non-Talk in Intercultural Interactions : Insights from Two Chinese-British Business Meetings. In *Multilingua : Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication* 24(1-2), 55-74.
- Spencer-Oatey, Helen ; Xing, Jianyu (à paraître). Silence in an Intercultural Business Meeting : Multiple Perspectives and Interpretations. In *Multilingua*.
- Stivers, Tanya (2004). "No no no" and Other Types of Multiple Sayings in Social Interaction. In *Human Communication Research* 30(2), 260-293.
- Stivers, Tanya (2005). Modified Repeats : One Method for Asserting Primary Rights From Second Position. In *Research on Language and Social Interaction* 38(2), 131-158.
- Stivers, Tanya (2008). Stance, Alignment, and Affiliation During Storytelling : When Nodding Is a Token of Affiliation. In *Research on Language and Social Interaction* 41(1), 31-57.
- Stivers, Tanya ; Enfield, Nicholas J. ; Brown, Penelope ; Englert, Christina ; Hayashi, Makoto ; Heinemann, Trine ; Hoymann, Gertie ; Rossano, Federico ; de Ruiter, Jan Peter ; Yoon, Kyung-Eun ; Levinson, Stephen C. (2009). Universals and cultural variation in turn-taking in conversation. In *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 106(26), 10587-10592.
- Stivers, Tanya ; Enfield, Nicholas J. ; Levinson, Stephen C. (éds.) (à paraître) : *Question-response sequences in 10 languages. Special Issue of the Journal of Pragmatics*.
- Stivers, Tanya ; Sidnell, Jack (2005). Introduction : Multimodal interaction. In *Semiotica* 156(1/4), 1-20.
- Stockill, Clare ; Kitzinger, Celia (2007). Gendered 'People' : How Linguistically Non-gendered Terms Can Have Gendered Interactional Relevance. In *Feminism Psychology* 17(224-236).



- Streeck, Jürgen (1996). A little Ilokano grammar as it appears in interaction. In *Journal of pragmatics* 26(2), 189-213.
- Streeck, Jürgen (2007). Geste und verstreichende Zeit : Innehalten und Bedeutungswandel der "bietenden Hand". In Hausendorf, Heiko (éd.), *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen : Gunter Narr 157-180.
- Streeck, Jürgen ; Hartge, Ulrike (1992). Previews : Gestures at the Transition Place. In Auer, Peter ; di Luzio, Aldo (éds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 135-158.
- Svennevig, Jan (2004). Other-repetition as display of hearing, understanding and emotional stance. In *Discourse Studies* 6, 489-516.
- Szczepek, Beatrice (2000). Formal Aspects of Collaborative Productions in English Conversation. In *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures* 17.
- Talbot, Mary (1992). 'I wish you'd stop interrupting me !' : Interruptions and asymmetries in speaker-rights in equal encounters. In *Journal of Pragmatics* 18, 451-466.
- Taleghani-Nikazm, Carmen ; Luke, Kang Kwong ; Pavlidou, Theodossia-Soula (2002). Telephone Conversation Openings in Persian. In *Telephone Calls : Unity and Diversity in Conversational Structure across Languages and Cultures*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 87-109.
- Tanaka, Hiroko (1999). *Turn-Taking in Japanese Conversation : A Study in Grammar and Interaction*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Tanaka, Hiroko (2000). The Particle 'ne' as a Turn-Management Device in Japanese Conversation. In *Journal of Pragmatics* 32(8), 1135-1176.
- Tanaka, Hiroko (2001). Adverbials for Turn Projection in Japanese : Toward a Demystification of the "Telepathic" Mode of Communication. In *Language in Society* 30(4), 559-587.
- Tannen, Deborah (1982). Oral and Literate Strategies in Spoken and Written Narratives. In *Language* 58(1), 1-21.
- Tannen, Deborah (1987). Repetition in Conversation : Toward a Poetics of Talk. In *Language* 63, 574-605.
- Tannen, Deborah (1989). *Talking voices. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tannen, Deborah (éd.) (1993). *Gender and Conversational Interaction*. New York : Oxford University Press.
- Tannen, Deborah (1994). *Gender and discourse*. New York : Oxford University Press.
- Tannen, Deborah (2005). *Conversational Style. Analyzing Talk among friends*. Oxford / New York : Oxford University Press.
- Tannen, Deborah ; Saville-Troike, Muriel (éds.) (1985). *Perspectives on silence*. Norwood : Ablex Publishing.
- Testa, Renata (1988). Interruptive strategies in English and Italian conversation : smooth versus contrastive linguistic preferences. In *Multilingua - Journal of cross-cultural and interlanguage communication* 7(3), 285-312.
- Traverso, Véronique (éd.) (2000). *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Traverso, Véronique (2002). Transcription et traduction des interactions en langue étrangère. In *Cahiers de Praxématique* 39, 77-99.
- Traverso, Véronique (2004). Interlocutive 'crowding' and 'splitting' in polylogues : the case

- of a researchers' meeting. In *Journal of Pragmatics* 36, 53-74.
- Traverso, Véronique (2005). Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire. In *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, 153-166.
- Traverso, Véronique (2006). *Des échanges ordinaires à Damas : aspects de l'interaction en arabe*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Traverso, Véronique (à paraître). Chevauchements de parole, résolution et réparation dans la conversation en ligne. In Develotte, Christine ; Kern, Richard ; Lamy, Marie-Noëlle (éds.), *Décrire la conversation en ligne*. Lyon : ENS éditions.
- Trompenaars, Fons (1993). *Riding the Waves of Culture : Understanding Cultural Diversity in Business*. Random House Business Books.
- Trosborg, Anna (1994). *Interlanguage pragmatics. Requests, complaints and apologies*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Tulviste, Tiia ; Mizera, Luule ; De Geer, Boel ; Tryggvason, Marja-Terttu (2003). A silent Finn, a silent Finno-Ugric, or a silent Nordic? A comparative study of Estonian, Finnish, and Swedish mother-adolescent interactions. In *Applied Psycholinguistics* 24, 249-265.
- Uhmann, Susanne (1995). Between Grammar and Conversation : On the Well-Formedness of Beat Clashes in Natural Conversation. In Mondada, Lorenza (éd.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles*. Lausanne : Institut de Linguistique et des Sciences du Langage, Université de Lausanne, 19-48.
- Uhmann, Susanne (2006). Grammatik und Interaktion : Form follows function? – Function follows form ? In Deppermann, Arnulf ; Fiehler, Reinhard ; Spranz-Fogasy, Thomas (éds.), *Grammatik und Interaktion. Untersuchungen zum Zusammenhang von grammatischen Strukturen und Gesprächsprozessen*. Radolfzell : Verlag für Gesprächsforschung, 179-201.
- Ventola, Eija ; Charles, Cassily ; Kaltenbacher, Martin (2004). *Perspectives on Multimodality*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- Vorreiter, Susanne (2003). Turn Continuations : Towards a Cross-Linguistic Classification. In *InLiSt - Interaction and Linguistic Structures* 39.
- Wagner, Johannes (1996). Foreign language acquisition through interaction - A critical review of research on conversational adjustments. In *Journal of Pragmatics* 26, 215-235.
- Wagner, Johannes (1998). On doing being a guinea pig - A response to Seedhouse. In *Journal of Pragmatics*. 30, 103-113.
- Walker, Gareth (2004). On some interactional and phonetic properties of increments to turns in talk-in-interaction. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Ford, Cecilia E. (éds.), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 147-169.
- Walker, Gareth (2007). On the design and use of pivots in everyday English conversation. In *Journal of Pragmatics* 39(12), 2217-2243.
- Wells, Bill ; Corrin, Juliette (2004). Prosodic resources, turn-taking and overlap in children's talk-in-interaction. In Couper-Kuhlen, Elisabeth ; Ford, Cecilia E. (éds.), *Sound Patterns in Interaction. Cross-linguistic studies from conversation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 119-144.
- Wells, Bill ; MacFarlane, Sarah (1998). Prosody as an Interactional Resource : Turn-

- projection and Overlap. In *Language and Speech* 41(3-4), 265-294.
- Wells, Bill ; Peppé, Sue (1996). Ending up in Ulster : prosody and turn-taking in English dialects. In Couper-Kuhlen, Elizabeth ; Selting, Margret (éds.), *Prosody in Conversation. Interactional Studies*. Cambridge : Cambridge University Press, 101-130.
- West, Candace ; Zimmerman, Don H. (1979). Against Our Will : Male Interruptions of Females in Cross-Sex Conversation. In Orasanu, Judith ; Slater, Mariam K. ; Adler, Leonore Loeb (éds.), *Language, Sex and Gender : Does 'la différence' Make a Difference?* New York : New York Academy of Sciences, 81-97.
- West, Candace ; Zimmerman, Don H. (1983). Small Insults : A Study of Interruptions in Cross-Sex Conversations between Unacquainted Persons. In Thorne, Barrie ; Kramarae, Cheris ; Henley, Nancy (éds.), *Language, Gender, and Society*. Rowley, MA : Newbury House, 102-117.
- Wieland, Molly (1991). Turn-taking structure as a source of misunderstanding in French-American cross-cultural conversation. In Bouton, Lawrence F. ; Kachru, Yamuna (éds.), *Pragmatics and Language Learning* 2. Urbana : University of Illinois Press, 101-118.
- Wieland, Molly (1995). Complimenting Behavior in French/American Cross-Cultural Dinner Conversations. In *French Review* 68(5), 796-812.
- Wierzbicka, Anna (1985). Different cultures, different languages, different speech acts. In *Journal of Pragmatics* 9, 145-178.
- Wierzbicka, Anna (1991). *Cross-cultural pragmatics. The semantics of human interaction*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Wierzbicka, Anna (1996). *Semantics : Primes and Universals*. Oxford : Oxford University Press.
- Wierzbicka, Anna (1997). *Understanding cultures through their key words : English, Russian, Polish, German, and Japanese*. New York : Oxford University Press.
- Wong, Jean (2000). Repetition in Conversation : A Look at "First and Second Sayings". In *Research on Language & Social Interaction* 33(4), 407-424.
- Wooffitt, Robin (2005). *Conversation Analysis and Discourse Analysis*. London / Thousand Oaks / New Delhi : Sage.
- Yemenici, Alev (2001). Analysis of the use of politeness maxims in interruptions in Turkish political debates. In Bayraktaroglu, Arin ; Sifianou, Maria (éds.), *Linguistic politeness across boundaries : The case of Greek and Turkish*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 307-330.
- Yngve, Victor (1970). On getting a word in edgewise. In *Papers from the Sixth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 567-578.
- Young, Richard F. ; Lee, Jina (2004). Identifying units in interaction : Reactive tokens in Korean and English conversations. In *Journal of Sociolinguistics* 8, 380-407.
- Zimmerman, Don H. (1993). Acknowledgment Tokens and Speakership Incipency Revisited. In *Research on Language and Social Interaction* 26(2), 179-194.
- Zimmerman, Don H. ; West, Candace (1975). Sex Roles, Interruptions and Silences in Conversation. In Thorre, Barrie ; Henley, Nancy (éds.), *Language and Sex : Difference and Dominance*. Rowley, MA : Newbury House, 105-129.
- Zupnik, Yael Janette (2000). Conversational Interruptions in Israeli-Palestinian 'Dialogue' Events. In *Discourse Studies* 2(1), 85-110.



# Annexes

## Conventions de transcription

|               |  |
|---------------|--|
| <b>1 FAB</b>  | <b>transcription de la conversation</b>                                  |
| tra           | traduction littérale de la conversation                                  |
| fab           | transcription multimodale  |
| im.           | ligne des images (captures d'écran)                                      |
| [ ]           | chevauchement (début & fin)  |
| ]'            | notation de la fin du chevauchement (en cas de chevauchements multiples) |
| (2)           | pause en secondes  |
| (.)           | micro-pause (< 0,2 secondes)   |
| / \           | intonation montante/ descendante\  |
| :             | allongement vocalique, consonantique ou de respiration                   |
| <u>extra</u>  | segment accentué   |
| ((rire))      | phénomènes non transcrits  |
| < >           | délimitation des phénomènes entre (( ))                                  |
| &             | continuation du tour de parole   |
| ^             | liaison  |
| =             | enchaînement rapide  |
| >>enfin<<     | accélération   |
| par-          | troncation   |
| xxx           | segment inaudible (x = une syllabe)                                      |
| (il va)       | essai de transcription   |
| .h/h          | aspiration / expiration  |
| b(h)on        | particule de rire au sein d'un mot                                       |
| °bon°/°°bon°° | murmuré  |
| BON           | volume fort de la voix   |
| ((h))         | tonalité haute de la voix  |
| ☺             | dit en souriant ( <i>smiley voice</i> )                                  |
| €euh:€        | voix craquée ( <i>creaky voice</i> )                                     |
| .ts /.mts     | claquement de langue ( <i>smack</i> )                                    |
| ɿ             | coup de glotte   |





## Traduction

|         |   |
|---------|---|
| (enfin) | si l'original n'est pas entre parenthèses : traduction plus approximative que littérale |
| PRT     | particule discursive  |
| PVS     | particule verbale séparable   |
|         | p.ex. ich komme an = je arrive PVS  |
| COND    | verbe qui marque le conditionnel  |

## Notation des gestes

|           |   |
|-----------|---|
| #         | emplacement d'une image dans la transcription     |
| fab       | geste (regard etc.) du participant FAB            |
| + +       | fin, apogée et début d'un geste                   |
| * *       | fin, apogée et début d'un geste                   |
| £ £       | fin, apogée et début d'un geste                   |
| ! !       | fin, apogée et début d'un geste                   |
| ...       | amorce du geste                                   |
| ,,,       | fin / retrait du geste                            |
| -->       | continuation du geste                             |
| -->1.5    | continuation du geste jusqu'à la l. 5             |
| -->>      | continuation du geste jusqu'à la fin de l'extrait |
| >--       | geste a débuté dans une ligne précédente          |
| >>--      | geste a débuté avant le début de l'extrait        |
| reg sop   | participant regarde Sophie                        |
| reg table | regard dirigé vers la table                       |
| nod       | hochement de tête                                 |
| ppp       | geste de pointage                                 |
| Mga/Mdr   | main gauche / main droite                         |
| bras dr   | bras droit  |
| mouv.     | mouvement   |

## Images

|   |                          |
|---|--------------------------|
|  | direction du regard      |
|  | regard mutuel            |
|  | direction d'un mouvement |
|  | mouvement rotatif        |

Ich erkläre hiermit, dass ich die vorliegende Arbeit selbständig verfasst sowie sämtliche Belege deutlich gemacht und korrekt angegeben habe.

Lyon, d. 23. Oktober 2009

Florence Oloff